This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

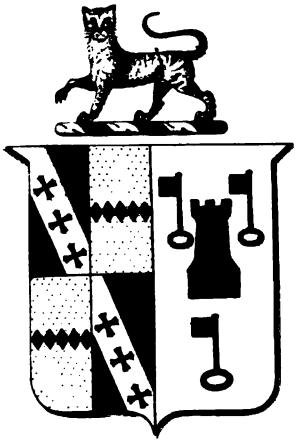
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Whinfield
50 E 26

98 E 15/1



*E. H. Whinfield.*

BARTHELEMI D'HERBELOT,
Interprete des Langues Orientales,
né à Paris le 14 Decembre 1625.
mort le 8 Decembre 1695, agé de 70 Ans.

N. van Daalen, excud.

J. Houbraken, sculps. 1777.

# BIBLIOTHEQUE ORIENTALE,

OU

# DICTIONNAIRE UNIVERSEL

CONTENANT

Tout ce qui fait connoître les Peuples de l'Orient.

LEURS HISTOIRES ET TRADITIONS TANT FABULEUSES QUE VÉRITABLES.

LEURS RELIGIONS ET LEURS SECTES.

LEURS GOUVERNEMENS, POLITIQUE, LOIX, MOEURS, COÛTUMES, ET LES REVOLUTIONS DE LEURS EMPIRES.

LES ARTS ET LES SCIENCES,

LA THEOLOGIE, MÉDECINE, MYTHOLOGIE, MAGIE, PHYSIQUE, MORALE, MATHEMATIQUES, HISTOIRE NATURELLE, CHRONOLOGIE, GEOGRAPHIE, OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES, GRAMMAIRE ET RÉTHORIQUE.

LES VIES DE LEURS SAINTS,

Philosophes, Docteurs, Poëtes; Historiens, Capitaines, & de tous ceux qui se sont rendus illustres par leur Vertu, leur Sçavoir ou leurs Actions.

DES JUGEMENS CRITIQUES ET DES EXTRAITS DE LEURS LIVRES,

Écrits en Arabe, Persan ou Turc sur toutes sortes de Matieres & de Professions.

PAR

M^re D'HERBELOT.

(TOME) PREMIER.

I. A——————E.

A LA HAYE,

AUX DEPENS DE J. NEAULME & N. VAN DAALEN, Libraires.

M DCC LXXVII.

# AVERTISSEMENT
## DES
# LIBRAIRES.

Après avoir publié le plan de Souſcription par lequel nous avons annoncé que nous nous propoſions de faire une Nouvelle Edition en trois Volumes *in Quarto*, du célèbre Livre *in Folio* de feu Mr. D'HERBELOT, intitulé BIBLIOTHEQUE ORIENTALE ou DICTIONNAIRE UNIVERSEL; après avoir expoſé les motifs qui nous portent à cette entrepriſe & indiqué les moyens dont nous nous ſervirions pour la mettre en exécution; après avoir aſſuré enfin que nous ferions uſage de tout ce qui eſt propre à concilier à cette Edition le degré de perfection dont elle peut être ſuſceptible, nous venons de remplir une partie de nos engagemens, en faiſant paroître le premier Volume qui eſt & doit être le modele des ſuivans. On y voit que le papier en eſt beau, le caractere Median tout neuf & l'encre bien noire.

Nous allons maintenant rendre compte des améliorations que nous faiſons dans le corps de l'Ouvrage, ainſi que des augmentations dont nous avons reſolu de l'enrichir & qui formeront un quatrieme Tome.

Pour ce qui eſt des améliorations, elles ſont les ſuivantes. En premier lieu, les Articles ou titres n'étant pas placés parfaitement dans l'Edition de l'*in Folio* ſuivant l'ordre Alphabetique, nous y avons remedié en obſervant cet ordre. Ce changement nous a paru d'autant plus néceſſaire & convenable que l'Auteur a également donné à ſon Ouvrage le titre de *Dictionnaire*. L'Edition originale commence par l'Article A B, la nôtre par celui d' A A L qui ſe trouve à la page 83 de la premiere. On voit par cet echantillon que nous avons été obligés de faire une infinité de Tranſpoſitions, & le Lecteur judicieux concevra aiſément que ce travail a été très-penible & de longue haleine, attendu que l'Ouvrage contient 8600 Articles.

En ſecond lieu, comme à la ſuite de l'Ouvrage il y a un ſupplément, contenant un grand nombre d'Articles, nous les y avons fait entrer tous, en donnant à chacun la place qu'il doit occuper, toûjours ſuivant l'ordre Alphabetique.

En troiſième lieu, voulant abréger au Lecteur la peine de chercher un Article qu'il voudroit conſulter, nous avons jugé devoir mettre au haut de chaque page le titre de celui qui eſt expliqué ſur la même page, & quand elle en contient plus de deux, nous indiquons le titre du premier & celui du dernier, en traçant une raye —— entr'eux, pour marquer qu'il y a un ou pluſieurs Articles intermédiaires.

En quatrième lieu, ayant decouvert dans l'Edition originale quelques contradictions & quelques fautes contre le langage, échappées à l'Auteur dans la chaleur de la compoſition, ou commiſes par l'inadvertance de ceux qui ont dirigé l'impreſſion, nous avons pris la liberté d'y pourvoir.

En cinquième lieu, la reduction des années de l'Hegire à celles de l'Ere Chrétienne étant, en pluſieurs endroits de la premiere Edition, extremement fautive, nous y avons remedié dans la nôtre, en nous ſervant à cet effet de la regle preſcrite dans le Dictionnaire de Moreri.

En ſixième lieu, comme la Table des matieres, annexée à l'Edition originale, eſt trop ſeche, quoique de l'etendue de vingt-ſept pages à deux colonnes, nous nous ſommes determinés à la rendre plus intereſſante & à l'amplifier, afin de faciliter au Lecteur les moyens de trouver dans le livre les traits curieux & inſtructifs qui y ſont repandus abondamment. Nous jugeons d'autant plus devoir prendre ce parti que nous ſçavons, à n'en pouvoir douter, que l'Auteur n'a point dreſſé cette Table & qu'elle a été faite après ſa mort, pendant l'impreſſion de l'Ouvrage.

En ſeptième lieu, ne voulant rien omettre de ce qui peut orner notre Edition, nous avons fait l'acquiſition du portrait de l'Illuſtre Auteur, fait en taille-douce d'après l'original par Edelinck, fameux Artiſte ſous le regne de Louis XIV, & gravé en dernier lieu par le celebre Houbraken, tel qu'il ſe trouve au frontiſpice du premier Tome.

Nous ne pouvons quitter l'Article des améliorations, ſans prévenir le Lecteur ſur une choſe eſſentielle, ainſi que Mr. Galand l'a deja fait en partie dans ſon diſcours, ſervant de préface à l'Ouvrage. C'eſt que M. D'HERBELOT, en repetant des mots ou noms propres Arabes, Perſiens ou Turcs, dans leſquels les voyelles O & U ſe trouvent réunies, omet ſouvent le O, en muniſſant d'un accent le U; mais la prononciation doit toujours être la même. De plus il eſt à remarquer que l'Auteur emploie indifferemment les lettres C & K, tant au commencement qu'au milieu des mots. Quand il renvoie à un titre dont il dit que la lettre initiale eſt un C, on voit que ce titre eſt quelquefois au nombre de ceux qui commencent par un K. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que les titres, commençant par cette derniere lettre, ſont tous placés dans le Supplément. En outre il eſt à obſerver que l'Auteur ne fait nulle difference entre le U le V, lorſque l'une ou l'autre de ces lettres eſt precedée & ſuivie d'une voyelle. C'eſt ainſi qu'il écrit tantôt *Khouarezm*, tantôt *Khovarezm*. Enfin nous devons avertir que l'Auteur ſépare quelquefois les mots compoſés & quelquefois il les ecrit comme s'ils n'etoient pas tels. Par exemple il met tantôt Genghiz Khan, Akhi Giuk, Abu Said, tantôt Genghizkhan, Akhigiuk, Abuſaid.

Il reſte un mot à dire de l'Orthographe. Nous avons conſervé celle dont l'Auteur s'eſt ſervi & nous l'avons fait par delicateſſe. Ce parti nous a paru d'autant plus convenable que tout le monde ſçait que cette ſcience, ſi c'en eſt une, eſt ſujette à variation.

Quant aux augmentations dont nous enrichirons notre Edition, elles conſiſtent dans les obſervations manuſcrites, faites par feu Mr. CLAUDE VISDELOU, Evêque de Claudiopolis & deſquelles il dit lui-même qu'on doit les regarder comme un Supplément à la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE; de plus dans un ſecond Manuſcrit dont il eſt egalement l'Auteur, & dont nous parlerons ci-après.

Mais avant qu'il ſoit dit quelquechoſe de plus & de ces obſervations & de ce ſecond Manuſcrit, JEAN NEAULME, l'un des deux Libraires, croit devoir, en ſon particulier, rendre compte des raiſons & des motifs qui l'ont engagé dans cette entrepriſe.

*Devenu propriétaire de ces Manuſcrits, il y a plus de trente ans, je formai d'abord le deſſein de les faire ſervir de ſuite à la* BIBLIOTHEQUE ORIENTALE *que je me propoſois alors de réimprimer, mais des revers de fortune m'empecherent de mettre ce double projet en exécution. Me trouvant à* Paris *en* 1753, *je traitai par rapport à la ceſſion des mêmes Manuſcrits avec un Libraire qui, par conſidération pour moi, s'en aſſocia quatre autres pour faire reimprimer ladite Bibliotheque, ſans qu'il eut été fait mention desdits manuſcrits, leſquels il garda à ſa diſpoſition & en toute proprieté. Ce nouveau projet fut également traverſé par des evénemens qu'on ne pouvoit ni prévoir, ni prévenir. La mort enleva ſucceſſivement ces cinq Libraires. Après un intervalle de plus de vingt ans, j'ai retiré les Manuſcrits, & je me ſuis adreſſé à* NICOLAS VAN DAALEN, *pour lui propoſer la Nouvelle Edition; mais m'appercevant qu'il ne ſe décidoit pas, j'ai jugé pour le déterminer, devoir lui faire l'offre de m'aſſocier avec lui pour cet objet. Je l'ai fait par attachement & par amour pour ma profeſſion & non pas pour rentrer dans le commerce. Sachant que cet excellent Livre eſt, depuis près d'un ſiecle, comme anéanti, puiſqu'il ne ſe trouve que dans les Bibliotheques de quelques Cours & dans les Cabinets de quelques curieux, j'ai voulu, pour parler ainſi, le reproduire & lui donner une nouvelle vie. Telle eſt mon ambition dont je me flatte que les protecteurs des arts & des ſciences, bien loin de m'en blamer, ne laiſſeront pas de m'en ſçavoir bon gré. Cette édition améliorée & augmentée ſera le dernier monument du zele dont j'ai toûjours été animé pour des entrepriſes qui meritaſſent les ſuffrages du Public. Le point de vue que je me propoſe en cette occaſion eſt celui d'emporter au tombeau la douce ſatisfaction d'avoir encore contribué quelquechoſe au bien de la Republique des lettres.*

Pour revenir aux augmentations que nous avons dit devoir conſiſter dans les deux Manuſcrits de M. Visdelou, qu'il nous ſoit permis de dire que l'un renferme des anecdotes d'Hiſtoire, des traits d'Antiquité & des critiques auſſi Judicieuſes que pleines d'erudition, ainſi que d'excellens morceaux Hiſtoriques ſur toute la Tartarie, & l'autre des remarques intereſſantes ſur le fameux monument, concernant l'etabliſſement de la Reli-

Religion Chrétienne dans la Chine. L'enſemble de ces augmentations ſervira donc de ſuite à la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE & formera le quatrième Tome. C'eſt à la tête de ce Volume que nous parlerons plus amplement deſdits Manuſcrits & de ce qui concerne feu M. Galand.

Par tout ce qui vient d'etre expoſé, nous avons lieu de croire que le Public éclairé ſe trouve ſuffiſamment en état d'apprécier notre Edition & de juger ſi elle merite d'être preferée à toute autre. En attendant quelques Sçavans du premier ordre, à qui nous avons fait part de toutes ces ameliorations & qui ont eu ſous les yeux les deux precieux Manuſcrits, nous aſſurent unanimement que notre Edition ne manquera pas d'être bien accueillie parce qu'elle aura une grande ſuperiorité ſur la premiere.

Il ſe peut que le quatrième Volume ſoit ſuivi d'un cinquième & de quelques autres. Nous ne pouvons, à ce ſujet, nous diſpenſer de rappeller au Lecteur ce qui eſt annoncé dans le plan de ſouſcription. Le voici mot à mot.

„ C'eſt à travailler à ce Supplément qu'on invite tous ceux qui s'appliquent à l'étude „ des langues Orientales, & l'on previent le Public que les Auteurs, qui voudront, par „ leurs travaux, ſeconder cette entrepriſe, ſont priés de s'adreſſer à l'imprimeur de ce „ projet qui aura des perſonnes officieuſes & capables de juger de la bonté de ces mor- „ ceaux, car il ne ſeroit pas raiſonnable de prétendre qu'on acceptât indifferemment „ tout ce qui pourroit s'offrir.

„ Ceux qui voudront fournir des Articles ſont priés de ſuivre l'ordre Alphabetique. „ Ils auront du temps pour y travailler pendant la ſouſcription & ſix mois après la „ publication des trois Volumes, & ceux qui ſouhaiteront être nommés à leurs Arti- „ cles, le ſeront.

„ On imprimera ce Supplement en un ou pluſieurs Volumes *in Quarto*; mais comme „ on ne ſçauroit fixer à combien de feuilles cela pourra monter, les fourniſſemens „ ſeront *pro rata* des trois Volumes.

„ Comme parmi les Auteurs dont on employera les Articles, il pourra y en avoir „ tels qui ne ſeront pas fachés, de trouver une retribution dûe avec juſtice à leurs „ travaux, on ſera obligé, en ce cas, pour ſubvenir à ces frais, de charger chaque „ *feuille in Quarto* de huit pages, d'une ou deux dutes, ce qui pourra faire une aug- „ mentation de 20 à 25 ſols pour chaque Volume de ce Supplement.

„ Ce Supplement ſera compoſé 1°. d'additions à certains Articles D'HERBELOT, „ & de la critique de tels autres, au cas qu'il y en ait à critiquer. 2°. d'Articles entiere- „ ment neufs, comprenant des choſes, dont Herbelot n'a pu avoir connoiſſance.

Voilà un vaſte champ pour des Ecrivains, diſpoſés à nous faire part de leurs Obſervations ſur l'Hiſtoire Orientale & de ce qu'il y a de plus intereſſant dans les découvertes, faites par divers Voyageurs celebres depuis la mort de M. D'HERBELOT, & conſignées dans leurs relations.

Nous nous flattons maintenant que le Public équitable mettra le ſçeau de ſon approbation aux ſoins que nous avons pris & que nous prendrons encore pour faire paroître avec des additions conſiderables un Ouvrage ſi propre à repréſenter d'après nature les divers Peuples qui habitent les vaſtes Provinces de l'ORIENT.

TOUT ce que nous avions à dire concernant notre Edition en elle-même, étant actuellement expoſé, nous allons nous expliquer ſur la Souſcription, au moyen de laquelle nous nous étions propoſé de faire paroître cet excellent Livre.

JEAN NEAULME avoue de bonne foi que c'eſt lui qui a deſiré que l'Ouvrage ſoit réimprimé par voie de ſouſcription, parce qu'à l'âge où il eſt, il a voulu en voir fixé le nombre des exemplaires. En conſequence nous nous ſommes déterminés à l'imprimer ſuivant le plan que nous en avons publié.

Fondés ſur le merite de l'Ouvrage, nous avons eſpéré que la Souſcription ſeroit plus étendue qu'elle ne l'eſt. Ce peu de ſuccès nous engage à la prendre pour notre compte. Nous le faiſons pour notre ſatisfaction & non pas par interêt; nous nous bornons à un très-mediocre avantage, & nous laiſſons encore au Public la liberté de ſouscrire pendant

le

le cours de l'impreſſion des trois autres Tomes, ſuppoſé que ce qui nous reſte d'exemplaires puiſſe y ſuffire.

Si malgré cette prolongation il noûs reſtoit quelques exemplaires, nous déclarons formellement que nous ne les vendrons pas à moins de 30 Florins en petit papier & de 45 en grand. C'eſt ſur quoi nous ſerons fermes, & l'evenement fera voir s'il eſt permis de croire des Libraires ſur leur parole.

D'après cette déclaration, que nous donnons comme un engagement, c'eſt à Mrs. les Libraires à voir ſi en cette occaſion il ſe préſente une perſpective dont ils puiſſent tirer parti.

Pour donner une marque d'attention à ceux qui ont déja ſouſcrit, nous leur annonçons qu'ils peuvent dès à prèſent retiter le PREMIER TOME, pourvu qu'ils reconnoiſſent par écrit l'avoir reçu, ou que VAN DAALEN le note ſur la quittance. Ceux qui veulent ſouſcrire pendant l'impreſſion des trois autres, en payant ſur la quittance du même Libraire 9 Florins pour le petit papier & 13 Florins 10 Sols pour le grand, pourront auſſi d'abord avoir le même Tome, à la même condition.

Il eſt très-apparent que dans peu de temps notre Edition deviendra auſſi rare que l'eſt actuellement l'Edition originale. La raiſon en eſt que nous n'imprimons pas même le tiers du nombre des exemplaires de celle-ci. Or il eſt de fait qu'en 1714. elle étoit déja épuiſée.

Suivant le précis du plan de ſouſcription toute l'Edition en papier ordinaire ſera de 24 Florins, ainſi de 6 par Tome, & de 36 en grand Papier, ce qui fait 9 Florins par Tome. Cependant, comme le monument de la Religion Chrétienne dans la Chine, qui ſe trouvera annexé au quatrième Tome, nous engage à faire les fraix d'impreſſion d'un grand nombre de feuilles, à quoi nous pouvons ajouter une autre conſideration auſſi eſſentielle, c'eſt qu'après qu'il a été annoncé par notre projet de ſouſcription que chaque Tome ſera d'environ 80 feuilles, il ſe trouve que, l'un portant l'autre, il y en aura 90, ainſi qu'on peut le voir par le *premier Tome*, ce qui fera une augmentation de 40 feuilles, nous croyons avoir acquis un droit legitime d'exiger deux Florins de plus, en y comprenant toutefois le Portrait de M. D'HERBELOT, lequel eſt de valeur; ces deux Florins ne ſeront payés qu'en recevant les trois ou quatre Volumes.

Au reſte l'on doit conſiderer ces quatre Volumes comme un Ouvrage complet en lui-même. Il s'enſuit que les Tomes, que nous donnerons après ces quatre, auront le titre de NOUVELLE BIBLIOTHEQUE ORIENTALE ou DICTIONNAIRE UNIVERSEL. Qu'il nous ſoit, en attendant, permis de dire que nous ſommes actuellement poſſeſſeurs de l'Exemplaire de la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE, ſur lequel feu le celebre M. JEAN JAQUES REISKE, Docteur en Medecine, Profeſſeur en Langues Orientales, l'Arabe &c. de l'Academie de Leipzig & Recteur de l'Illuſtre College de St. Nicolas de la même ville, a travaillé, ainſi que de ſes Manuſcrits. Ce n'eſt pas à nous à faire ſon éloge. Sa reputation eſt faite & perſonne n'ignore qu'il étoit un des plus ſçavans Hommes de ce ſiècle.

Nous allons nous expliquer auſſi ſur un autre Article du plan de ſouſcription. Il y eſt dit que nous pourrions donner par un Volume *in Folio*, en faveur de ceux qui ont des exemplaires de ce format, les augmentations, conſiſtant d'abord dans les Manuſcrits de l'Evêque Visdelou & dans ce qui pourra s'enſuivre. Nous declarons donc aujourd'hui que nous en ferons l'impreſſion ſeuls & à nos depens, même *en toute confiance de ſuccès*; mais nous ne ſçaurions encore en fixer ni le nombre des Exemplaires, ni le prix. Il y aura auſſi à la tête du même Volume le Portrait encadré de M. D'HERBELOT.

Ceux donc qui deſirent avoir ce Volume d'*in Folio*, n'auront qu'à ſe faire inſcrire ſimplement & donner leur nom avec leur demeure, avant la fin de la preſente année 1777, ſans rien payer d'avance. Ils jouiront auſſi de l'avantage de l'avoir à vingt pour cent de moins que ceux qui ne ſe ſeront pas fait inſcrire.

Meſſieurs les Sçavans ne ſeront pas fachés d'apprendre que l'on réimprime actuellement à *Leyde*, *in Quarto* le Dictionnaire des Langues Orientales de feu M. GOLI, lequel eſt devenu extremement rare, mais qui ſera conſiderablement augmenté; Ouvrage qui fera plaiſir à ceux qui auront la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

A U

# AU ROY.

## SIRE,

*Quand je preſente cet Ouvrage à* VOTRE MAJESTÉ, *je ne fais que ſuivre les intentions de feu mon Frere. Pendant pluſieurs années qu'il*

*a employées avec une application incroyable à le composer, & que pour cet effet il a lû un nombre innombrable de Manuscrits en Langues Orientales, dont les plus curieux & les plus rares ont été tirez de vôtre Bibliotheque, il ne s'est point proposé de plus grande recompense d'un si immense travail, que la satisfaction de mettre au jour quelque chose qui pût plaire à* VOTRE MAJESTÉ, *& qui meritât de lui être offert. J'ose dire,* SIRE, *qu'il a réussi dans ce dessein, puisqu'il a achevé ce penible & laborieux Recüeil, qui renferme en abregé ce que la nature a produit de plus excellent dans une des plus vastes & des plus belles parties de la terre; ce que l'art*

*y a inventé de plus utile, & ce que l'Hiſtoire raconte de plus merveilleux. Il n'a pas été aſſez heureux pour apporter lui-même aux pieds de* VOTRE MAJESTÉ *ce fruit de ſes veilles. Je m'acquitte en ſa place de ce devoir; mais en m'en acquittant je ne ſçaurois exprimer, comme il l'auroit fait, les penſées que ſon ſujet lui auroit données ſur la gloire de vôtre Regne. Il n'auroit pû s'empêcher de preferer ce que la France ſeule a fait depuis peu d'années contre le reſte de l'Europe, à tout ce que les plus puiſſantes Nations d'Aſie ont exécuté en pluſieurs ſiecles. Je me borne, SIRE, à l'admiration ſur ce*

*point, & n'ay de parole que pour faire une ſincere proteſtation du profond reſpect avec lequel je ſuis,*

*DE VOTRE MAJESTÉ,*

Le très-humble, très-obéïſſant, & très-fidéle Sujet & Serviteur,

D'HERBELOT DE MOLAINVILLE.

DISCOURS

# DISCOURS

## POUR SERVIR DE

# PREFACE

## À LA

# BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

IL y a dans la plûpart des grandes entrepriſes, une fatalité contraire à la ſatisfaction de leurs Auteurs, qui les met ſouvent dans le tombeau, avant qu'ils puiſſent avoir le temps de recueïllir le fruit, ou de remporter la gloire qu'ils attendent de leur travail. Sans en chercher des exemples éloignez, celuy de feu Monſieur D'HERBELOT qui n'a pû voir achever l'impreſſion de ſa Bibliotheque Orientale, laquelle luy a coûté de ſi grandes fatigues, eſt ſeul ſuffiſant pour convaincre de cette verité. S'il avoit vêcu aſſez long-temps, pour jouir de la ſatisfaction qu'il avoit tout ſujet d'eſperer, il auroit informé le public pleinement, & beaucoup mieux que perſonne, des raiſons & des motifs qui l'avoient engagé à entreprendre un Ouvrage ſi penible, & d'une ſi longue haleine.

Il eſt vrai que l'Ouvrage parle aſſez de luy-même, & il n'y a qu'à le lire pour tomber d'accord, ſi le deſſein de l'Auteur a été de laiſſer après lui, un monument à la poſterité, qui duſt la ſurprendre par ſa nouveauté, & luy eſtre agreable par ſon utilité & par le plaiſir qu'il donneroit, qu'il y a parfaitement réuſſi.



Mais,

Mais, la coûtume d'accompagner les Livres d'une Preface, & particulierement les Livres auſſi conſiderables que celuy-ci, eſt ſi fortement établie, que l'on trouveroit étrange, & même qu'on le croiroit défectueux en cela, s'il paroiſſoit ſans cet ornement que l'uſage a rendu neceſſaire. Il n'y a pas de Lecteurs qui ne s'y attendent, parce que les uns veulent eſtre aſſurez de la bonté d'un Livre, avant que de ſe reſoudre à ſe lire, & que les autres qui en ſont perſuadez par la capacité de l'Auteur, qui leur eſt connuë, ſont bien aiſes d'eſtre inſtruits en général de tous les avantages qu'ils en peuvent tirer.

Cela étant ainſi, quoique l'entrepriſe ſoit beaucoup au deſſus de mes forces, puis qu'il s'agit de ſuppléer au défaut de l'illuſtre défunt qui n'avoit pas encore eu ſon ſemblable en Europe dans la profonde connoiſſance des Langues Orientales, ni dans la grande érudition qui en dépend; néanmoins, pour répondre en quelque maniere à l'attente du public, & pour ſatisfaire à la priere de Monſieur D'HERBELOT ſon frere, je tâcheray d'entrer le mieux qu'il me ſera poſſible, dans les vûës qu'il peut avoir eües en travaillant à un ſi grand deſſein, & de les mettre dans leur jour avec la netteté & la brieveté que demande le ſujet que j'entreprens de traitter.

Monſieur D'HERBELOT qui poſſedoit déja les Langues Hebraïque, Chaldaïque, & Syriaque, qu'il avoit jointes à la Latine & à la Grecque, deux Langues qui parmi nous ſuffiſent communément pour meriter le titre d'Homme de Lettres, apprit premierement à fond, les Langues Arabique, Perſienne & Turque, comme le fondement & la baſe du grand projet qu'il avoit formé, de s'ouvrir le chemin pour arriver à la connoiſſance de l'Hiſtoire, des Loix, des Coûtumes, des Mœurs, des Religions, ou des Sectes tant Chrétiennes, que Mahometanes, de tous les peuples diſperſez dans les trois parties de noſtre Continent qui les parlent.

Pour cela, il lut le grand nombre de Livres écrits dans chacune de ces trois Langues, qu'il trouva ou dans la Bibliotheque du Roy, ou dans celle de Florence, ou qu'il poſſedoit lui-même par l'acquiſition qu'il en avoit faite. Or, pour remplir ſa curioſité, il étoit néceſſaire qu'il prît le parti de ſe rendre ces trois Langues familieres, parce que les Auteurs Arabes parlant mieux des affaires de leur Nation, que les Perſans, & les Turcs; & ceux-ci des leurs propres, avec plus de connoiſſance que les Arabes, il n'y avoit pas d'autres voyes par

où

où il pût arriver plus ſurement à la verité de leur Hiſtoire, & à la connoiſſance certaine qu'il cherchoit de tout ce qui les regardoit.

Avec cette application fatigante, mais agreable, M. D'HERBELOT apprit ce qui juſques alors avoit eſté caché aux Européens. Mais il ne voulut pas profiter lui ſeul de toutes les rares découvertes qu'il avoit faites, & pour rendre compte au public & à la poſterité du bon employ qu'il avoit fait de ſon temps, il réſolut de leur en faire part.

Premierement, ſçachant par ſa propre experience, les obſtacles que trouveroient ceux qui voudroient l'imiter, leſquels ne furent pas capables de le rebuter, il compoſa un Dictionaire Turc & Perſien, le plus ample que l'on puiſſe ſouhaiter, ſans faire tort au merite de celui de M. MENINSKI; parce qu'il le tira des plus excellens Dictionaires Arabes expliquez par ces deux Langues, ou des Dictionaires Perſiens expliquez par l'Arabe, ou par le Turc. Car juſques à preſent, on ne connoît aucun Dictionaire Turc compoſé dans le Levant, qui *ſoit* expliqué par l'Arabe, ou par le Perſien. Cet Ouvrage eſt en trois gros volumes *in Folio*, & M. D'HERBELOT ſon frere en eſt preſentement poſſeſſeur, par la ſucceſſion qu'il a recueïllie du défunt.

*Enſuite*, il fit des collections prodigieuſes qu'il traduiſit en François, des Hiſtoires tant fabuleuſes que veritables, & de ces dernieres, tant anciennes que modernes de toutes les Nations du Levant, de la Geographie de leurs Pays, de leur Theologie, & des Sciences & des Arts auſquels elles ſe ſont appliquées. Après avoir aſſemblé de ſi riches materiaux, il fut long-temps a déterminer quelle forme il leur donneroit. Enfin, après avoir long-temps balancé, il les ſepara en deux corps, à ſçavoir en celui-ci, auquel il a donné le titre de Bibliotheque Orientale, & ſon intention eſtoit de faire paroiſtre l'autre *ſous celui* de Florilege, ou d'Anthologie.

Pour parler du premier Ouvrage duquel il s'agit, il ne pouvoit pas lui donner un titre plus convenable que celui qui a été marqué, puis qu'il tient lieu de tous les Livres Orientaux, écrits en Arabe, en Perſien, & en Turc qu'il a lûs, pour former un Abregé de toute l'Hiſtoire du Levant, auſſi complet & auſſi exact que l'eſt celui-ci. Car, non ſeulement il commence à la création d'Adam, & finit au temps où nous ſommes; mais, il remonte encore plus haut, ſi l'on conſidere

ce

ce qui y eſt rapporté ſuivant les Hiſtoires fabuleuſes, du long regne des Solimans avant qu'Adam fut créé.

L'Ordre alphabetique n'apporte pas de confuſion, comme on pourroit ſe l'imaginer ; au contraire, il facilite le deſſein que Monſieur D'HERBELOT a eu d'y inſerer pluſieurs choſes qui ne ſont pas, à la verité, partie de l'Hiſtoire générale qu'il a voulu donner ; mais qui ſont d'un puiſſant ſecours pour la rendre plus intelligible. Ce ſont les noms des Provinces, des Villes, des Châteaux, d'autres lieux fameux, de Plaines, de Vallées, de Montagnes, de Fleuves, de Rivieres, de Fontaines, & ce que renferme la Geographie de preſque toute l'Aſie & de l'Afrique. Pour ce qui regarde les titres des Livres Orientaux, il n'eſt pas vrai-ſemblable que perſonne ſe plaigne de trouver une autre Bibliotheque Orientale dans la Bibliotheque Orientale.

Si l'on objecte que les noms des Princes étant mêlez comme ils le ſont, chacun ſuivant l'ordre des lettres par leſquelles ils commencent, la confuſion y eſt entiere, & qu'on ne voit pas, comment on peut l'excuſer, il eſt aiſé de répondre que M. D'HERBELOT a prévû cette objection, & qu'il y a remedié. Car en parlant de chaque Prince, il a obſervé quel eſtoit ſon predeceſſeur, & celui qu'il a eu pour ſucceſſeur. Ainſi, ceux qui voudront lire de ſuite l'Hiſtoire de telle Dynaſtie que ce ſoit, n'auront point de peine à le faire, en remontant juſques à ſon fondateur, & en continuant enſuite de Prince en Prince, juſques à celuy ſous lequel elle a pris fin. De plus, comme en faiſant mention du commencement de chaque Dynaſtie, il a eu ſoin de donner une liſte de tous les Princes dont elles ſont compoſées; c'eſt un autre moyen qu'il a fourni pour en ſuivre la durée, en ayant recours à la lettre de l'Alphabet ſous laquelle le nom de chacun d'eux eſt rangé.

Mais, afin que le Lecteur puiſſe enviſager tout d'une vûë, cette Hiſtoire qu'on lui preſente, voicy un détail qui lui fera connoiſtre qu'elle eſt ſon étenduë, & quelles ſont les nouveautez qui lui ſont preparées.

Comme l'Hiſtoire Orientale a cela de commun avec toutes les autres Hiſtoires du Monde, qu'elle a eu ſes commencemens fabuleux & obſcurs, l'on verra dans cet Ouvrage tout ce que les Orientaux racontent des Genies, ou Eſprits, qu'ils appellent Peris, & Dives, eſpeces de creatures, ſuivant leur opinion, differentes des hommes; de

de leurs regnes & de leurs guerres avant la creation d'Adam; de la communication qu'ils eurent enſuite avec les hommes depuis Adam juſqu'au deluge, & les guerres que les Dives eurent après le même deluge, avec les Heros de la race des Piſchdadiens, qui furent les premiers des anciens Roys de Perſe. On y apprendra auſſi ce qu'ils diſent de merveilleux touchant la Montagne de Kaf, qui environne toute la Terre, du Simorg, ou Simorg Anka, ce fameux oiſeau qui y fait ſa demeure, & mille autres choſes curieuſes dont la connoiſſance n'eſt pas moins neceſſaire pour l'intelligence des Poëſies des Orientaux, & de leurs autres Ouvrages, que l'eſt celle de la Mythologie des Grecs, pour bien entendre les Poëtes Grecs & les Poëtes Latins.

Les circonſtances de la creation d'Adam & d'Eve, de leur état dans le Paradis Terreſtre, de leur foibleſſe à ſe laiſſer tromper & abuſer par les ruſes, & par la tentation du Demon, de leur diſgrace, de leur penitence, & de tout le cours de leur vie ſuivant les Traditions Muſulmanes, fondées ſur ce qui en eſt écrit dans l'Alcoran: Les Hiſtoires de Caïn & d'Abel, de Seth & Edris, qui eſt Enoch, des autres Patriarches juſques à Noé, & de tout ce qui ſe paſſa dans ce premier âge du Monde, ne donneront pas peu de ſatisfaction à ceux qui auront la curioſité de s'inſtruire des ſentimens des Mahometans touchant l'origine & la propagation du genre humain.

L'Hiſtoire du Deluge a auſſi des particularitez très-remarquables qui ne donneront pas moins de plaiſir. Après que Noé aura fait le partage de la Terre entre ſes enfans, l'on remarquera les Traditions de l'Orient touchant l'Hiſtoire Sainte qui comprend le regne de Nemrod, ſon extravagance, & le mauvais ſuccez de ſon deſſein dans la conſtruction de la Tour de Babel, la perſecution que ce Prince fit à Abraham, l'Hiſtoire des anciennes Tribus des Arabes, & leur extermination pour n'avoir pas voulu écouter la predication des Prophetes qui leur enſeignoient la connoiſſance & le culte du vrai Dieu, l'Hiſtoire de Joſeph, ſa captivité & ſon élevation en Egypte, la tranſmigration de Jacob & de ſa famille dans le même Pays, les durs traitemens dont les douze Tribus y furent affligées ſous les Pharaons, & particulierement ſous celuy qui périt dans la Mer rouge, après qu'elles l'eurent paſſée ſous la conduite de Moyſe, & par le miracle

que fit ce divin Legiſlateur. Tout ce que leurs Traditions portent touchant Moyſe, Aaron, & les Magiciens d'Egypte, n'eſt pas moins ſingulier. Il en eſt de même de tout ce qu'ils racontent de Samuel, de Saul, de Goliath, de David, de Salomon, des Prophetes, de la captivité du peuple Juif en Babylone, de leur retour à Jeruſalem, & de ce qu'ils diſent à cette occaſion du Prophete Eſdras; enfin, de ce qu'ils publient de JESUS-CHRIST, de la Sainte Vierge, & des Apoſtres.

A l'égard de l'Hiſtoire profane après le Deluge, ſon commencement paroiſtra par l'établiſſement de la Monarchie en Perſe, ſous la Dynaſtie des Piſchdadiens, dont le fondateur fut Caïu-marrath, reconnu par les Orientaux pour le premier Souverain & le premier Monarque du Monde. Cette Dynaſtie ſera ſuivie par celle des Caïanides, & après avoir duré juſques à Darius, elle trouvera ſa ruine dans la victoire remportée ſur ce Prince par Alexandre le Grand, qui ſe rendit maiſtre de tous ſes puiſſans Etats. Les actions de ce Conquerant ne ſeront pas obmiſes, non plus que les motifs qu'il eut de declarer la guerre à ce Monarque, ſuivant les Traditions des peuples du Levant, qui en apportent d'autres que ceux qui ſont mentionnez par les Hiſtoriens Grecs.

Pendant le regne des Succeſſeurs d'Alexandre & pendant leurs diviſions, on verra naiſtre la troiſiéme Dynaſtie des Rois de Perſe, ſous le nom d'Aſchcaniens, après laquelle viendront ſucceſſivement les Aſchganiens, qui ſont les Arſacides, & les Saſſaniens, ou les Choſroés, dont l'Empire finira en la perſonne d'Iezdigerd, qui ſera place aux Mahometans ſous la Souveraineté des ſucceſſeurs de Mahomet.

L'Hiſtoire profane Orientale ſe ſera encore connoiſtre après le Deluge, par la poſterité de Japhet, qui s'établira dans la Chine, dans la grande Tartarie, & dans tous les Pays Septentrionaux connus par les peuples Occidentaux ſous les noms de Scythie, & de Sarmatie, où regneront les Mogols, les Tartares, les Turcs, les Sclavons, les Bulgares, & autres de la même race de Japhet. Après pluſieurs irruptions en deçà de l'Oxus, ces Peuples viendront preſſer & reduire fort à l'étroit l'Empire des Khalifes, & le détruiront enfin par la puiſſance de Holagou, Prince de la race de Ginghizkhan.

Après ces deux differens âges de l'Hiſtoire Orientale, l'un depuis

la

la creation d'Adam juſqu'au Deluge, & l'autre depuis le Deluge; le troiſiéme ſera celui de Mahomet, diverſifié depuis lui juſques à preſent, par une diverſité prodigieuſe de grands & de puiſſans Empires, de Souverainetez & de Dominations attachées à ſa Religion, qui ſe répandront dans la plus grande partie de ce Continent. Mahomet trouvera d'abord des difficultez dans l'établiſſement de ſa Religion & de ſa puiſſance. Mais après de foibles commencemens, l'on verra l'une & l'autre s'accroiſtre d'une maniere ſurprenante, & s'étendre en peu de temps, juſques aux deux extremitez de l'Orient & de l'Occident; c'eſt-à-dire, juſques dans la Tartarie, & juſques aux Colomnes d'Hercule, & en Eſpagne par les côtes de la Mer Mediterranée.

Ce vaſte Empire qui ſe ſera augmenté ſi demeſurément ſous les quatre premiers Khalifes, ou Succeſſeurs de Mahomet, & enſuite ſous les Ommiades, de qui les Lieutenans iront même aſſieger les Empereurs de Conſtantinople dans leur Capitale, ne recevra point d'atteinte, & ne tombera pas en décadence comme pluſieurs autres. Mais ſous les Abbaſſides, il ſe partagera en pluſieurs Principautez, & quelques-uns de ces Khalifes retiendront ſi peu de choſe de la grande autorité de leurs Predeceſſeurs, qu'ils n'en auront preſque que le nom.

Alors conſecutivement, ou en même temps, les Provinces du Turqueſtan, de la Tranſoxane, & de la Perſe ſeront occupées ou enlevées par les Thaheriens, par les Soffarides, par les Samanides, par les Dilemites, par les Gaznevides, par les Gaurides, par les Bouides, par les Selgiucides, par les Iſmaëliens, par les Khouarezmiens, & par les Atabeks. Dans le même temps les Carmathes cauſeront des revolutions dans l'Arabie; les Tholonides, & quelque temps après eux, les Fathimites, Succeſſeurs des Aglabites en Afrique, ſeront maiſtres de l'Egypte; des Princes deſcendus des Ommiades regneront en Eſpagne ſous le même nom d'Ommiades, & y ſeront ſuivis d'autres Puiſſances. Le Muſulmaniſme ſera partagé en Afrique entre pluſieurs Princes ſous le regne des Aïoubites qui auront ſuccedé aux Fathimites en Egypte. Enfin, le Khalifat ſera éteint à Bagdet, par la conqueſte que Holagou en aura faite.

Pendant que la poſterité de Holagou regnera en Perſe ſous le nom de Mogols ou de Ginghizkhaniens, la Dynaſtie des Aïoubites ſera place en Egypte à celle des Mamelucs, celle des Selgiucides de la Na-

tolie qui auront eu la Ville d'Iconium pour Capitale, cedera enſuite à la force des Ginghizkhaniens, & prendra fin. Après les Seljucides, les Othmanides, ou les Sultans de Conſtantinople qui regnent encore aujourd'huy, s'établiront dans le même Pays par la valeur d'Othman, duquel ils emprunteront leur nom.

Lors que la puiſſance des Ginghizkhaniens ſe ſera évanoüie, l'on verra paroiſtre Timour, ou Tamerlan, lequel après leur défaite dans la Tartarie, & dans la Perſe, de même que des Sarbedariens, & d'autres Princes, ſe fera Souverain d'un Empire qui aura ſon étenduë depuis les confins de la Chine, juſques à l'extremité de la Natolie, le long des Côtes de l'Archipel. Ses enfans, ou ſes petits-fils, lui ſuccederont ſous le nom de Timurides, ſuivant le partage qu'il leur aura fait de ſes Eſtats, dont le Schahrokh, auquel il aura laiſſé le Khoraſſan, ſe rendra maiſtre abſolu, à l'exception de l'Armenie & des confins de la Perſe, où s'élevera la Dynaſtie des Turcomans, appellez du Mouton noir, leſquels formeront un Empire dans la Perſe, mais qui ſera de peu de durée.

Les Succeſſeurs de Schahrokh qui auront eſté obligez de ſe contenter du ſeul Royaume de Khoraſſan, y ſeront détruits par les Uzbeks, leſquels s'y établiront ſi puiſſamment, de même que dans la Tranſoxane, que tous les efforts des Sofis de Perſe ne ſeront pas capables de les en chaſſer, & qu'ils conſerveront leur Empire juſques à nous. Néanmoins la race de Tamerlan ne ſera pas entierement éteinte. Un Prince de ſon ſang, chaſſé de la Tranſoxane par les Uzbeks, fondera dans les Indes le puiſſant Empire qui ſubſiſte juſques à preſent ſous le nom de l'Empire du grand Mogol.

Les Turcomans du Mouton noir ne ſeront pas long-tems paiſibles dans la Perſe; ceux du Mouton blanc les en priveront, & ceux-ci feront place à Schah Iſmaël Sofi, Fondateur des Sofis de Perſe, que l'on voit encore ſe maintenir ſur le Thrône de ce grand Empire. Les Empereurs Ottomans feront de puiſſans efforts pour s'oppoſer à leur élevation; mais rebutez par les grandes difficultez qu'ils trouveront à réuſſir dans leur deſſein, ils tourneront leurs armes vers la Syrie & vers l'Egypte, & Sultan Selim, premier du nom, après avoir fait oſter la vie au dernier Sultan des Mamelucs, en rendra l'étenduë de ſes Eſtats beaucoup plus vaſte qu'elle n'étoit auparavant.

Enfin

Enfin l'on remarquera que toutes ces puiſſantes Dynaſties & d'autres de moindre conſideration, leſquelles ne ſont pas oubliées dans la Bibliotheque Orientale, ſont reduites de noſtre temps à celles des Empereurs des Indes, ou du grand Mogol; des Uzbeks, maiſtres du Turqueſtan, de la Tranſoxane, & du Khoraſſan; des Sofis de Perſe; des Empereurs Othmanides, ou de Conſtantinople, & des Rois de Fez & de Maroc, & que les Provinces nombreuſes de l'Aſie, de l'Europe, & de l'Afrique, où la Religion Mahometane ſe trouve répanduë, y ſont ſoûmiſes.

Ceux qui ſont une étude particuliere de l'Hiſtoire, obſerveront que l'Hiſtoire générale telle que nous l'avons, en y comprenant l'Hiſtoire ſainte avec la profane, a été juſques à preſent defectueuſe, en ce que celle-ci dont nous parlons, qui en fait partie, lui manquoit. A l'égard de l'Hiſtoire ſainte, ne ſçauront-ils pas bon gré à Monſieur D'HERBELOT, de leur avoir procuré la connoiſſance de ce que les Mahometans en croyent? Car, ſoit que leurs Traditions ſoient fauſſes, ou qu'elles ſoient veritables, il eſt toûjours très-agreable de les connoiſtre, & l'on peut encore en tirer de l'utilité pour diſputer avec eux touchant leur Religion, eſtant neceſſaire en cette rencontre, de connoiſtre le fort & le foible d'un adverſaire.

Quant à l'Hiſtoire profane, on peut tomber d'accord avec ceux qui y feront reflexion, que l'Hiſtoire des plus anciens Roys de Perſe, c'eſt-à-dire des Piſchdadiens, eſt remplie de beaucoup de fables. Mais, que l'on conſidere les premiers temps de telle Hiſtoire que l'on voudra, je ne parle point de celle qui eſt renfermée dans les Saints Livres, peut-on en produire quelqu'une qui ne ſoit fabuleuſe dans ſon origine?

L'Hiſtoire des Caïaniens qui renferme celle que les Grecs nous ont donnée de Cambyſe, de Xerxes, & de leurs Succeſſeurs juſques à Darius, paroiſtra auſſi fort obſcure & imparfaite. Mais, pouvons-nous dire qu'elle ſoit plus débrouillée dans les Auteurs Grecs, & même plus ſincere? Il en eſt de même de l'Hiſtoire des Aſchganiens qui ſont les Arſacides, & de celle des Saſſaniens, ou des Khoſroës. Neanmoins, il n'y a pas de doute que l'on trouveroit ces Hiſtoires excellentes, ſi après la conqueſte que les Arabes firent de la Perſe, elles avoient pû ſe conſerver telles qu'elles avoient été écrites par leurs Auteurs;

& qu'elles fuſſent venuës telles juſques à nous. Ce qui reſte encore de la Vie & des Actions de ces Monarques dans les Ouvrages des Hiſtoriens Mahometans, eſt plus que ſuffiſant pour faire comprendre que la perte n'en eſt pas moins conſiderable, que celle de pluſieurs Hiſtoires des Grecs & des Romains que nous regrettons. Elles nous repreſenteroient ſans doute des choſes très-memorables de ces Rois, avec tout l'éclat de leur valeur & de leurs vertus, & particulierement le fameux Nouſchirvan, que les Auteurs Mahometans propoſent à leurs Princes, comme le modele ſur lequel ils doivent ſe former pour bien gouverner, quoi qu'il fuſt Idolâtre.

Les ſçavans dans l'Hiſtoire qui auront remarqué les démêlez des Empereurs Romains avec les Khoſroës, reconnoiſtront ici les mêmes Rois de Perſe par leurs propres noms, & trouveront plus de particularitez de leurs actions & de leur conduite, que ce qu'ils en auront lû dans les Auteurs Grecs, ou Latins, & par ce moyen ils auront leur Hiſtoire auſſi achevée qu'ils pouvoient ſouhaiter de l'avoir.

Tous nos Auteurs conviennent que les peuples Septentrionaux deſcendent de Japhet, & c'eſt ce que les Livres ſacrez confirment aſſez clairement. Mais que les Tartares, les Mogols, les Turcs, & les Chinois tirent de lui leur origine de la maniere qui eſt rapportée par les Hiſtoriens Orientaux, & par la ſucceſſion continuelle dont ils font mention, c'eſt de quoy bien des gens auront de la peine à ſe perſuader.

Il n'eſt pas aiſé de prononcer ſur la verité d'un fait auſſi important que celui-là. Mais ſans prendre parti, les perſonnes raiſonnables ſuſpendront au moins leur jugement là-deſſus, ſi elles veulent bien faire reflexion que les Hiſtoriens Orientaux aſſurent poſitivement, combien ces Peuples, qui d'ailleurs negligeoient les Sciences & les Arts, ont eu d'exactitude à conſerver la memoire de leurs Genealogies. A cela il faut ajoûter que ces Auteurs n'ont pas été ſeulement les voiſins des Tartares, des Mogols, & des Turcs; mais encore, qu'ils ont vêcu parmy eux, & que la plûpart ayant été leurs ſujets, il eſt croyable qu'ils ont eu tout le temps, & l'occaſion favorable pour ſe bien informer de ce qu'ils ont avancé, & qu'ils en ont été perſuadez.

Quant aux mœurs de ces Nations, on ne les trouvera pas differentes de celles que Quinte Curce a décrites, en parlant des Scythes qui ont

ont été les mêmes peuples. On remarquera en eux la même maniere de vivre, la même ſimplicité, la même candeur, les mêmes ſentimens, & à peu près le même mépris pour toute ſorte d'ambition, tant qu'ils ne ſe ſont pas laiſſé corrompre par les delices de l'Aſie.

L'Hiſtoire Byzantine n'aura pas moins de rapport avec l'Hiſtoire des Khalifes, & des autres Princes Mahometans de l'Aſie, que l'Hiſtoire Romaine avec celle des Arſacides, & des Khoſroës. Dès le tems des premiers Succeſſeurs de Mahomet, la Syrie & l'Egypte ſeront enlevées aux Empereurs de Conſtantinople, & ces mêmes Empereurs peu de temps après, ſeront aſſiegez dans leur Capitale, avec danger d'en être chaſſez, dont ils ſeront délivrez par l'avantage de ſa ſituation heureuſe, & parce que leurs ennemis n'étoient pas aſſez habiles pour empêcher qu'ils ne reçuſſent des vivres par Mer. Cet orage paſſé, ils ſe maintiendront encore dans la Natolie & dans les Iſles de l'Archipel pendant pluſieurs ſiecles; & après avoir ſoûtenu de grandes guerres contre les Khalifes, leur autorité ſera fort reſſerrée par les Sultans d'Iconium, juſques à ce qu'ils ſeront obligez de céder à la force des Ottomans qui les priveront enfin de la puiſſance qui leur ſera reſtée en Europe.

Il ne ſera pas moins curieux de remarquer le progrès des guerres Saintes, ou des Croiſades, la durée de la puiſſance des Princes Chrétiens qui ſe ſeront établis en Syrie, à Jeruſalem, en Arabie, en Meſopotamie, & le long des côtes de la Phenicie, leur décadence ſous les Aïoubites, dont Saladin, fils d'Aïoub, fut le premier Sultan, & enfin de quelle maniere ils furent chaſſez de tous ces Pays, ſous le regne des Mamelucs; & l'on conviendra qu'un Ouvrage, comme celuy de M. D'HERBELOT, eſtoit néceſſaire pour mieux pénetrer dans le détail de cette Hiſtoire. En effet, les Hiſtoriens des Aïoubites & des Mamelucs en ont écrit des particularitez que les nôtres avoient obmiſes, ou dont ils n'avoient pas eu connoiſſance, s'étant contentez de rapporter les actions des Princes Chrêtiens, & n'ayant donné que fort peu d'attention à celles des Princes Mahometans. Cependant, c'eſt une methode dont ne peut pas ſe contenter un Lecteur, qui demande d'eſtre inſtruit, & éclairci, avec la même exactitude, de tout ce qui ſe paſſe entre les deux partis oppoſez.

L'Hiſtoire de la Religion Muſulmanne ne ſera pas moins particulariſée

ſée dans la Bibliotheque Orientale, que l'Hiſtoire des Princes qui en ont fait profeſſion. Son accroiſſement ſera inſeparable de leurs conqueſtes, & les mêmes Princes pour mieux faire obſerver leurs Loix, profiteront de la fauſſe perſuaſion de leurs ſujets, & n'en établiront que de conformes au texte de l'Alcoran, afin que leur infraction ſoit regardée comme un attentat à la Religion, maxime principale par laquelle la doctrine perverſe de Mahomet, qui a cauſé de ſi grands dommages au Chriſtianiſme, eſt ſuivie depuis tant de ſiecles par ce nombre prodigieux de Sectateurs.

Comme l'Alcoran, qui ſert de baſe à cette même Religion, a donné lieu à de grandes conteſtations entre ſes Docteurs, premierement, ſçavoir ſi ce Livre a été créé, ou non créé, & enſuite ſur l'explication de pluſieurs endroits de ſon texte, & que de plus, d'autres points conſiderables ont cauſé de grands Schiſmes & de grandes Hereſies parmi eux, les noms & les actions de ceux qui en ont été les Auteurs, leurs dogmes, & même les guerres ſanglantes auſquelles ils ont donné occaſion, compoſent auſſi une des principales parties de cet Ouvrage. La groſſiereté de quelques-uns, & le rafinement des autres, feront voir juſques à quel excès d'extravagance l'eſprit humain eſt capable de ſe porter en matiere de Religion, lors qu'il n'eſt pas attaché à la veritable. La principale & la plus ancienne de toutes ces Sectes, qui eſt celle des Schiites, ou Sectaires d'Ali, forme encore aujourd'huy un Schiſme très-conſiderable dans le Muſulmaniſme, & les ſujets de leur ſeparation ſont ici declarez fort amplement.

Mais, parce qu'après les Monarques & les autres Princes Souverains, les Hiſtoriens Orientaux ne ſe ſont pas contentez d'éterniſer la memoire des plus grands Capitaines & des Miniſtres les plus habiles, & qu'ils ont encore pris le ſoin de celebrer celle des perſonnes illuſtres, ſoit par leur vertu & par leur pieté, ſoit par leur capacité dans les Sciences & dans les Arts, ce que le grand M. DE THOU a auſſi obſervé dans ſon Hiſtoire; c'eſt pour cela que le judicieux M. D'HERBELOT a donné place dans ſa Bibliotheque à tant de Scheikhs & de Perſonnages reputez Saints par les Muſulmans, à tant de Docteurs de leur Religion & de leur Loi, à tant de Philoſophes, de Mathematiciens, de Medecins, d'Hiſtoriens, de Poëtes, & à tant d'Auteurs en toutes ſortes de Sciences, d'Arts, & de Profeſſions, dont il

a tiré les éloges des Hiſtoriens, & des autres Ecrivains Orientaux très-nombreux, leſquels ont fait des Ouvrages ſeparez, touchant leurs vies, & leurs actions. C'eſt à leur occaſion qu'il rapporte une infinité de faits & de remarques curieuſes & pleines d'érudition, & de-là le Lecteur pourra juger ſi les Orientaux ſont ſi barbares & ſi ignorans qu'on les publie dans le Monde.

Neanmoins, il faut dire la verité, on fait quelque grace aux Arabes, & ils paſſent pour avoir autrefois cultivé les ſciences avec grande application. On attribuë de la politeſſe aux Perſans, & on leur fait juſtice. Mais, par leur nom ſeul, les Turcs ſont tellement décriez, qu'il ſuffit ordinairement de les nommer pour ſignifier une Nation barbare, groſſiere, & d'une ignorance achevée, & ſous leur nom l'on entend parler de ceux qui ſont ſous la domination de l'Empire Ottoman.

Cependant on leur fait injuſtice de les charger d'une ſi grande calomnie. Car, ſans s'arrêter à les juſtifier de barbarie & de groſſiereté, ce qui demanderoit un détail d'une trop longue étenduë, lequel n'eſt pas du ſujet de cette Preface, on peut dire à l'égard de l'ignorance, qu'ils ne cedent ni aux Arabes, ni aux Perſans, dans les Sciences & dans les belles-Lettres communes à ces trois Nations, & qu'ils les cultivent preſque dès le commencement de leur Empire. La Bibliotheque Orientale en fait foi, & l'on obſerve dans leur Hiſtoire une ſuite continuelle de Docteurs de leur Religion & de leur Loi, très-fameux & très-eſtimez parmi eux, tant par leur doctrine que par leurs écrits. Ils ont auſſi des Hiſtoriens très-celebres & très-exacts, des actions de leurs Sultans, & l'on peut compter comme une marque de la delicateſſe de leur eſprit, le nombre conſiderable de leurs Poëtes qui montoit à cinq cens quatre-vingts dix, vers la fin du ſiecle paſſé, comme on le voit par l'Hiſtoire qu'un de leurs Ecrivains publia en ce temps-là. Car en quelque Nation que ce ſoit, *la Poëſie* a cela par deſſus la Proſe, qu'elle s'exprime plus noblement, & qu'elle dépeint les choſes avec des couleurs plus vives, ce qui ne peut partir que de la politeſſe & de la délicateſſe de l'eſprit.

Les Chrêtiens Orientaux n'ayant pas dû eſtre oubliez, puis qu'ils ſont partie des peuples connus ſous ce nom, M. D'HERBELOT a auſſi recueïlli & donné ici au public tout ce qu'il a pû trouver de

leur Hiſtoire dans les Livres Arabes où il en eſt fait mention. Ainſi, avec tout ce qui a été marqué, l'on trouvera encore pluſieurs Saints, pluſieurs Patriarches, Evêques & autres Perſonnages illuſtrès; les noms des Hereſiarques & des Hereſies qui les ont partagez, & qui les partagent encore; leurs ceremonies, leurs fêtes, & pluſieurs autres ſingularitez d'érudition Orientale à leur ſujet, dignes de la capacité & du bon gouſt de nôtre Auteur. Voilà à peu près, pour ce qui regarde l'Hiſtoire, tout ce qui eſt compris dans la Bibliotheque Orientale.

M. D'HERBELOT a tiré tous ces materiaux de Mirkhond, de Khondemir, de Ben Schahnah, qu'il appelle Ben Schuhnah, ou Ben Schohnah, du Nighiariſtan, du Tarikh Khozideh, ou Tarik Montekheb, du Lobb tarik, ou Lebtarikh, comme il l'appelle auſſi, d'Ebn Khalekan, de Devlet Schah, ou Doulat Schah, & d'un grand nombre d'autres Livres Arabes, Perſiens, & Turcs, qui ne ſont pas imprimez; d'Aboulfarage, de l'Hiſtoire Saracenique, & d'Ebn Batrik, qui le ſont, que l'on trouvera tous citez. Le Khondemir, fort gros Ouvrage, lequel comprend l'Abbregé de toute l'Hiſtoire Orientale, Ben Schahnah, & le Nighiariſtan, qu'il avoit dans ſa Bibliotheque, s'y trouvent dans leur entier, ſuivant l'ordre alphabetique des Princes & des perſonnages, deſquels leurs Auteurs ont fait mention; & le Khondemir commence à la creation du Monde, & finit environ au commencement de l'établiſſement de la Monarchie des Sofis de Perſe. De là, l'on peut juger combien de choſes, & d'actions memorables, qui ne ſont pas connuës en Europe, vont eſtre renduës publiques.

On ne s'étendra pas ſur les noms des lieux, comme des Provinces, des Villes, des places fortes, des Châteaux, des Palais, des Montagnes, des Fleuves, & d'autres qui regardent la Geographie de toute l'Aſie, de la plus grande partie de l'Afrique, & de ce que les Orientaux ont connu en Europe, dont on a ici une deſcription très-ample. On ſe contentera de dire que les Sçavans vont joüir, non ſeulement de la Geographie d'Aboulfeda qu'ils deſirent depuis ſi long-temps; mais encore, de celle d'un Geographe Perſien qui n'eſt pas moins recommandable ni moins ſinguliére, de celle d'Edriſſi, de même que de celles d'autres Auteurs qui ont eſté tirées de Manuſcrits très-rares. La verité des deſcriptions rapportées par tous ces Auteurs ne doit pas être plus ſuſpecte à leur égard, qu'à l'égard de tous les autres Geographes.

graphes. Au contraire, ils parlent la plûpart comme témoins oculaires, ou du moins sur la relation de plusieurs voyageurs dignes de foi. Car, on sçait qu'il n'y a pas de plus grands voyageurs que les Mahometans dans les Pays où il y a exercice de leur Religion, non seulement en qualité de Marchands; mais encore pour faire le pelerinage de la Mecque. Les plus éloignez ne s'en épargnent point la fatigue, pour peu qu'ils ayent de quoy en faire la dépense. Il y en a même qui n'ont pas de quoy la faire, lesquels ne laissent pas que de se mettre en chemin pour s'acquitter de ce devoir, à la faveur de la liberalité des riches, assez générale chez eux, & à la faveur des Hôpitaux fondez sur les routes pour les assister.

Ceux qui ne s'arrêtent pas simplement à la description des lieux; mais qui cherchent encore leur position au juste à l'égard du Ciel, auront aussi leur satisfaction particuliere sur ce point. Car, outre les observations faites en particulier par les Auteurs, M. D'HERBELOT s'est aussi fait une Loy de rapporter fort exactement celles qui ont été faites à Maragah par Nassireddin Thoussi, sous les auspices de Holagou, Empereur des Mogols dans la Perse, de même que celles d'Ulug-beg, fils de Schahrokh, & petit-fils de Tamerlan, qui les fit faire par d'excellens Astronomes dans son Observatoire de Samarcande. S'il y a des sentimens differens touchant les longitudes & les latitudes de certaines places, c'est seulement à l'égard des plus éloignées, & des moins frequentées, lesquelles sont en petit nombre, & cela ne doit pas empêcher nos Geographes qui se piquent de justesse dans leurs Cartes, d'en faire leur profit. On ne dit rien davantage sur ce sujet de la Geographie, ni des soins que les Arabes & les Persans ont pris de la cultiver, pour n'en pas repeter des particularitez, dont plusieurs articles de cette Bibliotheque sont remplis.

Il est temps de parler des Livres Orientaux, c'est-à-dire, des Livres Arabes, Persiens, & Turcs, qui ont aussi leur place dans cet Ouvrage par l'ordre alphabetique qui y regne, & par celui des premiers mots de leurs titres.

HOTTINGER a publié une Bibliotheque Orientale que les Sçavans ont bien reçûë. Mais, qui voudra confronter le petit nombre de Livres qu'elle contient, avec la quantité prodigieuse qui paroist dans celle de M. D'HERBELOT, s'étonnera de ce que son Auteur a donné

le nom de Bibliotheque à ce qui n'eſt capable au plus de remplir, qu'un aſſez petit cabinet. Au contraire, on ſera ſurpris agreablement de trouver ici une Bibliotheque veritable & très-nombreuſe, laquelle auroit été reçûë avec applaudiſſement, ſi elle avoit été imprimée & donnée au public ſeparément.

Les amateurs des Livres & des compoſitions des Sçavans, n'auront-ils pas ſujet d'admirer ici la fecondité des Orientaux dans leurs Ouvrages ſur une ſi grande diverſité de matieres, autant qu'elles peuvent tomber dans l'imagination? S'ils avoient cy-devant quelque opinion de leur doctrine & de leur érudition, n'avoüeront-ils pas qu'ils ne l'avoient point conçûë auſſi haute qu'ils la meritoient? S'ils n'en avoient aucune, ne confeſſeront-ils pas de bonne foi qu'ils étoient dans l'erreur, & cela ne leur fera-t-il pas naître l'envie de ſe rendre familieres des Langues qui peuvent leur ſervir à apprendre une infinité de choſes qu'ils ignorent, & dont la connoiſſance ne leur ſeroit pas moins agreable qu'utile?

On ne peut pas diſconvenir que cette connoiſſance ne doive eſtre très-agreable, parce que rien au monde ne fait plus de plaiſir que d'avoir appris ce que l'on ne ſçavoit pas. Mais, pour ce qui eſt de l'utilité, c'eſt peut-eſtre ſur quoi quelques-uns ſe récrieront, & demanderont à quoi elle peut eſtre bonne.

Premierement, on peut leur reſpondre, que ce qui eſt agreable, particulierement à l'eſprit, eſt en même temps ûtile, & que l'eſprit en tire au-moins l'avantage d'eſtre plus éclairé. De plus, peut-on ſoûtenir qu'il eſt inutile de connoiſtre ce que tant d'excellens Ecrivains ont penſé, ce qu'ils ont écrit de leur Religion, de leurs Hiſtoires, de leurs Coûtumes, de leurs Loix, des vertus qu'ils pratiquent, des vices qu'ils deteſtent, & par-là n'eſt-ce pas acquerir ſans peine & ſans ſortir de chez ſoy, ce que l'on devroit aller chercher chez eux en voyageant, pour ſe perfectionner & devenir un homme accompli, un homme qui juge ſainement de toutes choſes, qui en parle de même, & qui rende ſes actions conformes à ſes penſées & à ſes paroles, choſes que l'on ne peut exécuter qu'à proportion des connoiſſances que l'on a acquiſes, non ſeulement de ce qui ſe paſſe ſous l'horiſon ou l'on reſpire l'air qui fait vivre, mais encore dans tout l'Univers.

Pour revenir au ſujet de cette Preface, les Sçavans & toutes ſortes

tes de perſonnes qui n'auront pas le gouſt dépravé, admireront ſans doute cette quantité prodigieuſe d'Ouvrages ſur la Theologie, où les matieres les plus épineuſes en ſont examinées, tant d'autres ſur toute la Philoſophie, tant de Traitez particuliers ſur la Phyſique, tant de Livres ſur preſque toutes les parties de la Mathematique, ſur l'Hiſtoire générale des Princes & des Eſtats, & particuliere des Provinces, des Villes, & des perſonnes illuſtres en toutes ſortes de profeſſions, tant de Livres de Magie & ſuperſtitieux, tant de Traitez de Rethorique & de Grammaire, tant de Poëmes en Arabe, en Perſien, & en Turc, tant de Commentaires ſur l'Alcoran, & ſur les Ouvrages qui traitent de toutes ces Sciences & de tous ces Arts, & tant d'autres Livres de Fables morales, de Collections de Proverbes, de Sentences ou Maximes, de paroles remarquables & de bons mots, de Contes divertiſſans, & d'Hiſtoires fabuleuſes, que nous appellons Romans.

Tous ces Livres ſi diverſifiez donneront lieu de faire reflexion, que les Sçavans des Nations Orientales, ont un grand champ pour acquerir chez eux ce que l'on appelle Erudition, en liſant tous les bons Livres qu'ils ont en grand nombre, leſquels peuvent la leur donner. Car, par exemple, ils ne peuvent pas entendre les Poëſies écrites en leurs Langues, que par la connoiſſance de leurs temps fabuleux, de leurs Hiſtoires, de leurs Traditions, de leurs Coûtumes anciennes, & de pluſieurs autres choſes, qu'ils ſont obligez d'acquerir par une longue lecture de ces Livres. Cela étant, l'on ceſſera de s'étonner, comme bien des gens le font, de ce qu'ils negligent d'apprendre nos Langues, pour s'introduire dans la lecture de nos Livres, & penétrer dans nos Hiſtoires, & dans ce qui fait le ſujet de nôtre doctrine, & de nôtre erudition, pendant qu'ils ont tant de quoy s'occuper à travailler dans leur propre fond.

Neanmoins pour marque qu'ils ne mépriſent pas nos Hiſtoires, j'ay reconnu en eux beaucoup de diſpoſition à en prendre connoiſſance, s'ils en avoient des verſions en leurs Langues. Comme ils ſont grands amateurs de l'Aſtronomie, & des autres parties de la Mathematique, dans leſquelles ils ſçavent que nos Auteurs ont fait des découvertes qui leurs ſont inconnuës, de ſemblables verſions de leurs Livres, leur ſeroient fort agreables.

Ce qui donnera encore beaucoup de ſatisfaction dans la lecture des

titres de tous ces Livres, ce ſont le lieu de la naiſſance, les actions principales, & le temps de la mort de leurs Auteurs, que M. D'HERBELOT a remarqué exactement, autant qu'il a pû le faire, avec les Auteurs qui ont pris le ſoin de les faire connoiſtre à la poſterité par ces circonſtances.

Cet homme ſi habile & qui a porté ſes veuës ſi loin pour obliger les ſiecles à venir par la communication de tant de rares connoiſſances qu'il avoit acquiſes, a formé toute cette ample Bibliotheque de Livres Orientaux de tous ceux qui ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, & l'on connoiſtra la grande quantité qu'il y en a par le numero ſous lequel ils s'y trouvent, qu'il a pris ſoin d'y ajoûter, afin que ceux qui auront beſoin, ou la curioſité de les lire, puiſſent y avoir recours, & joüir de la facilité avec laquelle l'illuſtre M. L'ABBÉ DE LOUVOIS, qui en eſt le dépoſitaire, les communique, de même que les autres Livres renfermez dans ce riche threſor. Mais comme tous les Livres Orientaux, à cauſe de leur nombre exceſſif, ne peuvent pas ſe rencontrer dans un même endroit, ſans parler des Livres non communs qu'il avoit acquis, il y a auſſi rangé ceux de la Bibliotheque de Florence, où il a fait un long ſejour, & d'autres qu'il avoit vûs ailleurs.

Il eſt bon de remarquer que parmi ces Livres on ne trouve pas ſeulement ceux qui ont été compoſez par les Mahometans, mais encore ceux des Auteurs Chrétiens, tant en Arabe, qu'en Syriaque, ſoit qu'ils traitent de matieres Eccleſiaſtiques ou profanes, & M. D'HERBELOT, comme on l'a marqué cy-deſſus, n'a pas oublié de faire dans leurs lieux, mention des faits Hiſtoriques y contenus, qui meritoient d'avoir place dans ſon Ouvrage.

Mais, ce qui rend la grande quantité de Livres, qui ſont ici rapportez, auſſi complete que l'on peut ſouhaiter, c'eſt la Bibliotheque de Hagi Khalfah qui y eſt inſerée preſque toute entiere, M. D'HERBELOT n'en ayant rejetté volontairement que les titres qui ne faiſoient pas aſſez connoiſtre ce qui étoit contenu dans les Livres, ou dont le ſujet ne lui a point paru aſſez important, pour meriter l'attention du Lecteur. Avant que de parler de l'eſtime que l'on doit faire de cette Bibliotheque, il ne ſera pas hors de propos de dire quelque choſe du merite de ſon Auteur.

Son

Son nom entier eſt Moſtafa Hagi Khalfah Kiatib-zadeh. Il eſt appellé Hagi, Pelerin de la Mecque, parce qu'il avoit fait ce pelerinage; Khalfah, ou Khalifeh, comme le prononcent les gens de Lettres parmi les Turcs, c'eſt-à-dire, Commis, & même premier Commis, parce qu'il a été premier Commis du Reis Kitab, comme on le nomme vulgairement, ou du Reis Efendi, lequel eſt le Secretaire d'Eſtat en chef de la Cour Ottomane; Kiatib-zadeh, fils de Secretaire, parce qu'il étoit fils d'un Secretaire du Divan de la même Cour.

Hagi Khalfah a pris naiſſance à Conſtantinople, & il a eſté grand Philoſophe, & bon Hiſtoriographe, & avec cela il poſſedoit encore toute l'érudition Orientale; de ſorte qu'il fut un des hommes les plus habiles de ſon temps.

Il a rangé tous les Livres qu'il rapporte dans ſa Bibliotheque Orientale, par l'ordre Alphabetique de leurs titres ſuivant les lettres Arabiques, & il marque leurs Auteurs, à moins qu'ils ne ſoient inconnus. Il ajoute auſſi leurs ſurnoms qui font connoiſtre leurs qualitez, leurs profeſſions, & le païs où ils ſont nez, ou d'où ils ſont ſortis, marquant auſſi, quand il a pû en avoir connoiſſance, l'année de leur mort, qui fait juger de l'ancienneté de leurs Ouvrages, & de l'eſtime qu'on en peut faire. Souvent il s'étend ſur la matiere qui y eſt traitée, juſques à rendre compte du nombre des Livres, & même des Chapitres qui y ſont contenus, & du nombre des volumes de chaque Ouvrage. Ainſi l'on voit qu'en ſatisfaiſant ſa propre curioſité, il s'eſt auſſi étudié de ne rien obmettre pour ſatisfaire celle de ſes Lecteurs.

Pour dire encore un mot de cette Bibliotheque de Hagi Khalfah, il y en a deux exemplaires originaux à Paris, l'un dans la Bibliotheque du Roy, apporté par M. DE NOINTEL, & l'autre dans la Bibliotheque de M. COLBERT, que M. DE GUILLERAGUES avoit envoyé en preſent à ce Miniſtre, étant Ambaſſadeur à Conſtantinople. M. D'HERBELOT la trouva ſi fort à ſon goût, qu'il fiſt une dépenſe conſiderable pour une copie qu'il en fit tirer ſur l'exemplaire de la Bibliotheque du Roy, & il s'en eſt ſervi pour en traduire & ajoûter à ſon Ouvrage, tout ce qu'il jugea digne de la curioſité du public.

Voilà donc en général ce que renferme la Bibliotheque Orientale. On ajoûtera que dans le détail, on y rencontrera des particularitez d'autant plus agreables qu'elles ſeront moins attenduës. L'Hiſtoire n'y eſt

eſt ni ſeiche ni ennuyeuſe, par un ſimple recit de gains de Batailles, de priſes de Villes, & de conquêtes de Provinces. Les Princes y paroiſſent, les uns avec leur magnificence, leur éclat & leur ſplendeur; d'autres avec une pure vanité, ou avec une avarice ſordide, & une épargne en toute choſe, indigne de leur caractere & de leur grandeur; d'autres recommandables par leur liberalité, par leur clemence; d'autres avec une mediocrité loüable entre l'avarice & la profuſion mal reglée, & d'autres mépriſables & haïſſables par leur ſeverité outrée, par leur tyrannie, par leur impieté, par leur hypocriſie, par leurs cruautez, par leurs débauches, & par tous les autres vices qui peuvent donner de l'averſion pour eux, & tout cela accompagné d'exemples qui feront naiſtre de l'amour & de l'admiration pour les uns, & de l'horreur pour les autres.

L'Alcoran qui eſt ſouvent cité, y eſt paraphraſé ou expliqué par les Auteurs les plus authentiques, & particulierement par Houſſaïn Vâez, qui l'a paraphraſé & commenté en Perſien, que M. d'Herbelot n'a pas tant affecté de citer plus ſouvent que les autres, parce qu'il l'avoit dans ſa Bibliotheque, que parce qu'il lui a paru plus raiſonnable. Ce même Ouvrage, d'ailleurs ſi pernicieux, ſervira auſſi pour la défenſe des dogmes du Chriſtianiſme contre la malice des Heretiques qui ont pretendu établir le contraire. Les faux dogmes de ce même Livre ſeront refutez lors qu'ils ſeront contraires à la Foy, en quoi noſtre illuſtre Auteur ne paroiſtra pas moins bon Theologien, que grand homme de Lettres, comme il l'étoit en effet, & tel qu'il a été reconnu par ceux qui l'ont frequenté, & connu familierement.

Parmi les titres de la Bibliotheque Orientale, il y en a pluſieurs d'animaux terreſtres & aquatiques, d'oiſeaux, de plantes, de drogues, & d'animaux fabuleux, qui paroiſtront hors d'œuvre à quelques-uns. Mais ceux qui cherchent à s'inſtruire de toutes choſes, en ſçauront bon gré à M. d'Herbelot, qui a cru qu'ils recevroient agreablement ce qui l'avoit inſtruit & arreſté lui-même à cet égard dans la lecture des Naturaliſtes Orientaux, leſquels ont remarqué mille choſes de l'Hiſtoire naturelle de leurs Païs, qui nous ſont inconnuës, & que nous ne devons pas negliger d'apprendre.

Il y a d'autres titres qui ne paroiſſent pas moins étrangers, & ce ſont ceux qu'il a détachez de ſon Anthologie. Mais, ces titres ſont

des

des échantillons qui doivent faire connoître le prix de cet Ouvrage, qu'il n'a pas eu le temps de mettre dans l'eſtat auquel il devoit eſtre pour eſtre imprimé, & qui peut y eſtre mis facilement avec le ſoin que l'on en prendra. On ne parle pas de pluſieurs aûtres choſes diſperſées dans tout l'Ouvrage, afin qu'en les rencontrant, le Lecteur ait la ſatisfaction de pouvoir dire, qu'on luy a procuré plus qu'on ne luy avoit promis.

Néanmoins, on fera encore remarquer que lorſque l'occaſion s'en preſente, M. D'HERBELOT releve les fautes commiſes par nos Auteurs dans les Traductions qu'ils ont données des Livres Orientaux, afin que l'on ne demeure pas avec eux dans l'erreur. Mais il le fait avec tant de modeſtie & tant de circonſpection, que le plus ſouvent il ſe contente de les redreſſer ſans les nommer.

La connoiſſance du temps des faits, & des évenemens Hiſtoriques, étant très-néceſſaire pour éviter la confuſion, & pour aider la memoire, il a eu auſſi une grande exactitude à la marquer, en comparant celuy de ce qui s'eſt paſſé avant Mahomet, avec les Epoques qui nous ſont connuës, & de tout ce qui s'eſt paſſé depuis, en le deſignant par les années de l'Hegire, rapportées aux années de l'Incarnation de Jeſus-Chriſt. Dans les endroits où il s'eſt diſpenſé de faire mention des dernieres, pour ne pas eſtre ennuyeux en repetant ſi ſouvent la même choſe, il eſt aiſé d'y ſuppléer, ſi l'on veut bien ſe ſouvenir, que la premiere année de l'Hegire a pris ſon commencement le quinziéme du mois de Juillet l'an 622 de l'Epoque Chrêtienne.

Diſons encore que la Bibliotheque Orientale devant eſtre utile & agreable à toutes ſortes de perſonnes qui prendront la peine de la lire, ceux qui auront fait quelque progrès dans les Langues Orientales, en tireront particulierement deux avantages très-conſiderables. Ils trouveront le premier non ſeulement dans la ſignification d'un très-grand nombre de mots des trois Langues, plus juſte que dans la plûpart des Dictionaires; mais encore dans l'explication ſincere & exacte de tant de titres de Livres, & de tant de paſſages des mêmes Langues.

Le ſecond, ſera celui d'acquerir par la lecture de tout ce qu'elle contient, une facilité merveilleuſe pour entendre tous les Livres écrits

en ces Langues qu'ils voudront entreprendre de lire. Car, tout ce qui a rapport à la Mythologie, à l'Hiſtoire, ou à la Geographie, à la Doctrine, aux mœurs, & à l'érudition des Orientaux leur étant connu, ils n'auront pas à ſurmonter les difficultez qui arrêtent ceux qui les ignorent, par leſquelles pluſieurs ſe rebutent d'abord, ne ſçachant pas où aller puiſer ces connoiſſances. S'ils ne veulent pas la lire de ſuite, ils pourront au moins s'en aider pour s'éclaircir des difficultez qu'ils rencontreront dans la lecture des manuſcrits.

Dans une matiere auſſi nouvelle que celle-ci, M. D'HERBELOT s'eſt étudié de ſe rendre clair & intelligible autant qu'il lui a été poſſible, & pour cela il repete ſouvent ce qu'il croit pouvoir faire de la difficulté, étant obmis, quoique la même choſe ſe trouve dans la page précedente, & quelquefois dans la même. Ces repetitions pourroient paroiſtre ennuyeuſes; mais elles ne feront point de peine à ceux qui feront la même réflexion qu'il a faite, à ſçavoir, qu'on auroit pû ſe rebuter à l'ouverture de ſon Livre, s'il n'avoit pas donné à chaque article toute la clarté qu'il pouvoit lui donner du côté du ſens.

Nonobſtant la diligence qu'il a apportée en cela, neanmoins il y a beaucoup d'endroits où il n'a pû ſuivre ſa methode, tant à cauſe que cela auroit interrompu ſon diſcours, que parce que les mêmes choſes ſont expliquées ailleurs ſuffiſamment, & preſque à chaque page. En ce cas-là, il s'agit de noms propres, de noms de lieu, on pourra les chercher en leur rang dans l'ordre alphabetique. Si l'on veut s'épargner cette peine, on ſera bien-toſt éclairci de ce qui pourra arreſter, pour peu que l'on continuë de lire l'Ouvrage, & alors on ſera perſuadé de ce que l'on a avancé, que M. D'HERBELOT, autant qu'il l'a pû faire, n'a rien negligé de ce qui pouvoit contribuer à ſe faire entendre.

Touchant l'Orthographe des mots Arabes, Perſiens, & Turcs, on eſt obligé d'en dire quelque choſe, non pas pour l'amour de ceux qui ſçavent ces Langues, parce qu'il leur ſera facile de l'obſerver, mais pour faire plaiſir à ceux qui ne les ſçavent pas, afin qu'ils prononcent ces mots de la maniere qu'ils doivent eſtre prononcez.

Ch, doit ſe prononcer de la maniere que nous le prononçons dans Cheval, & lors que le t ſe trouvera devant les deux mêmes lettres,

tres, comme dans Tchalcal, & dans Tchengheneh, il faut le prononcer dans toute ſa force, & le faire ſonner de même que les Italiens le font en prononçant, *cecità*. La lettre ſ, devant les deux mêmes lettres, comme dans le mot de Paſcha, n'adjoûte rien à leur prononciation, elle ſert ſeulement pour deſigner avec ces deux lettres, le Schin de la langue Arabique.

Mais quand la même lettre ſ, ſe trouvera devant la lettre h, en cette maniere, sh, il faut bien prendre garde de ne pas prononcer les deux lettres enſemble comme les Anglois, qui les prononçent comme nous prononçons, ch, dans chevalier; mais toutes deux avec leur ſon naturel. Ainſi, les mots, Ishak, & Ashab, doivent ſe lire comme s'il y avoit, Iſ-hak, & Aſ-hab, & il faut obſerver la même choſe dans les autres mots où elles ſe rencontrent.

Gh, comme dans le mot Perſien, Ghebr, ſe prononce de même qu'en noſtre langue, gu, dans le mot de guerir.

La lettre u, dans le milieu & à la fin des mots Arabes, ſe prononce comme s'il y avoit, ou, en ce que les mêmes mots ſont écrits, tantoſt d'une maniere, tantoſt de l'autre.

La même lettre ainſi figurée, v, au commencement & au milieu des mots Perſiens & Turcs, eſt conſone, & doit ſe prononcer comme dans ces mots, verité, divinité. Elle eſt auſſi conſonne à la fin de certains mots Perſiens, ainſi, div, ſe prononce comme nous prononçons, dive, vive.

On remarquera encore que la lettre ſ, eſt doublée dans les mots où il y avoit crainte qu'on ne la prononçaſt à la Françoiſe, lors qu'elle ſe rencontre entre deux voyelles. Ainſi, Iſſa, qui ſignifie Jeſus, en Arabe, eſt écrit avec deux ſſ, & non pas Iſa, afin que l'on ne prononce pas, Iza. L'on ſe fera familiere la veritable prononciation de tant de mots qui paroiſſent barbares, ſi l'on veut profiter de ces avertiſſemens.

On trouvera dans la Table qui eſt à la fin, les noms propres, & les noms des lieux Orientaux, tels qu'on les prononce ordinairement, ou qu'on les trouve dans nos Auteurs, avec le chifre des pages où il en eſt parlé, pour la commodité de ceux qui ſeront curieux d'apprendre ce qui eſt dit dans la Bibliotheque Orientale.

Les articles qui ſont ſous les lettres DH, KE, KH, KI, & TH, ſe trouvent dans le ſupplément à la fin de l'Ouvrage.

Ce qui reſte encore à dire de l'Ouvrage de noſtre Auteur, c'eſt qu'il eſt ſorti tout nouveau de ſon cabinet, & qu'il n'a rien emprunté d'aucun des Auteurs Européens, ſoit qu'ils ayent ſçu les Langues Orientales, ſoit qu'ils les ayent ignorées. A l'égard de ceux qui les ont ignorées, il n'en a pas eu ſeulement la penſée, & c'eſt ce qu'il vouloit éviter comme un écüeil. Pour ce qui regarde les premiers, il n'y a qu'à faire reflexion ſur le progrès de l'étude des Langues Orientales, pour eſtre convaincu qu'il ne l'a pas fait, puiſque perſonne d'eux n'a publié aucun Ouvrage du modele qu'il a ſuivi en faiſant le ſien.

Les Langues Orientales, j'entens parler de l'Arabe, du Perſien, & du Turc, furent negligées en Europe à un tel point, que perſonne ne s'étoit aviſé d'en faire aucune étude, juſqu'à ce qu'un Religieux Eſpagnol, vers le commencement du ſiecle paſſé, publia un Vocabulaire Arabe expliqué en ſa Langue. Il promettoit d'autres Ouvrages dans ſa Preface, mais je ne crois pas qu'ils ayent été imprimez, au moins ils ne ſont pas venus à ma connoiſſance. Leunclavius publia dans le même ſiecle, la traduction d'un abregé très-ſuccint de l'Hiſtoire des Turcs, auquel il donna le titre d'Annales. Quoi que ce fuſt un Ouvrage de très-peu de conſequence, puiſque les Turcs qui ont des Hiſtoires de leurs Empereurs tout autrement authentiques, n'en font pas plus d'eſtime que nous en faiſons de l'Abregé de l'Hiſtoire de France de du Verdier; neanmoins, on ne laiſſa pas de le recevoir avec applaudiſſement, parce que l'on n'avoit encore rien vû de ſemblable, & que tout ce qui avoit paru juſques alors de l'Hiſtoire des Turcs, avoit été écrit par des Hiſtoriens, leſquels devoient être d'autant plus ſuſpects, qu'ils étoient fondez ſeulement ſur des rapports fort incertains.

Guillaume Poſtel qui vivoit dans le même temps, & qui avoit appris l'Arabe dans ſes voyages au Levant, ſe contenta de la connoiſſance qu'il avoit acquiſe pour refuter l'Alcoran, & de donner quelques petits Ouvrages imparfaits, leſquels ne pouvoient pas être d'un grand ſecours à ceux qui auroient deſiré d'apprendre la même Langue.

Joſeph Scaliger par ſes grandes lumieres acquiſes & naturelles, entrevit

trevit qu'il n'y avoit pas moins de moiſſon à faire generalement dans toutes les Langues Orientales, & particulierement dans l'Arabique, qu'il en avoit fait dans le Grec, & dans le Latin. Mais, il y avoit de ſon temps peu de chemins ouverts pour y faire toutes les découvertes que l'on a faites depuis lui, & il mourut avant que de pouvoir exécuter les grands projets qu'il avoit faits pour y parvenir.

Pendant que Scaliger vivoit, on avoit imprimé à Rome les œuvres d'Avicenne en Arabe, un Commentaire ſur Euclide, & une Geographie, traduite ſous le titre de *Geographia Nubienſis*, qui ne lui convenoit pas, comme M. D'HERBELOT l'a fort bien remarqué. Mais, ces Ouvrages ne furent pas imprimez dans l'intention que ceux qui apprenoient l'Arabe parmi nous, en profitaſſent. Car, comment auroient-ils pû en profiter dans le temps qu'il n'y avoit encore, ni Grammaire, ni Dictionaire en cette Langue dont on puſt ſe ſervir utilement? Mais, on fit cette grande dépenſe dans la vûe de faire commerce en Levant de ces Livres, deſſein qui échoua d'abord, parce que les Mahometans ne voulurent pas recevoir les Exemplaires qu'on leur porta. En effet, ils craignoient que dans la ſuite, on ne leur introduiſit l'Alcoran imprimé, ce qui auroit été regardé chez eux comme la plus grande profanation qui pouvoit arriver à ce Livre, qui n'eſt pas moins ſacré chez eux, que les Saints Livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament le ſont parmi nous.

De plus, ce fut encore une raiſon de Police qui les obligea de les rejetter. Car, une infinité de perſonnes qui ſubſiſtent parmi eux en copiant des Livres, auroient été reduits à la mendicité par cette nouveauté. On peut encore adjouter que les Arabes, les Perſans, & les Turcs, ne peuvent goûter l'impreſſion, quelque avantage que l'on en tire, & qu'ils aiment mieux lire les Livres de leurs Langues, écrits d'une écriture mediocre, que de les lire imprimez, quelques bien imprimez qu'ils puiſſent eſtre.

Cela paroiſtra étrange à ceux qui ont obſervé & éprouvé, comme c'eſt la vérité, que nos Livres imprimez ſe liſent plus facilement & avec plus de plaiſir, que les mêmes Livres écrits à la main, même les mieux écrits. Mais, ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner la raiſon de ce fait. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que ces Nations ne trouvent point d'agrément dans l'impreſſion. A ce ſujet, je remar-

queray que j'ai vû à Conſtantinople dans la boutique d'un Libraire, un Avicenne de l'impreſſion de Rome, laquelle ſurpaſſe en beauté toutes les impreſſions en Arabe qui ont paru depuis, & qui imite le mieux l'écriture des Manuſcrits, que ce Libraire gardoit depuis long-temps, quoi qu'il l'euſt offert à beaucoup meilleur marché qu'il ne ſe vend en Chrêtienté; pendant que lui & les autres Libraires vendoient fort cherement le même Ouvrage manuſcrit. Depuis ces impreſſions on n'a preſque imprimé à Rome, des Livres des Langues Orientales, qu'à l'uſage des Chrétiens du Levant, & des Miſſionaires.

Erpenius avoit déja donné quelques petits Ouvrages touchant la Langue Arabique, quand Scaliger mourut, & entr'autres des Proverbes & des Maximes, ſur leſquelles Scaliger avoit auſſi travaillé. Il en donna d'autres, comme la traduction Latine, qu'il a intitulée *Hiſtoria Saracenica*, & particulierement une Grammaire que l'on peut dire la meilleure & la plus methodique de toutes celles qui ont été publiées, ou devant, ou après la ſienne.

Dans le temps qu'Erpenius s'appliquoit ſi fortement à donner des facilitez pour apprendre cette Langue, Megiſerus fit imprimer en Allemagne une Grammaire de la Langue Turque, avec quelques Centuries de Proverbes, & un petit Vocabulaire dans la même Langue.

Golius qui ſucceda en Hollande à Erpenius, travailla plus utilement ſur la Langue Arabique pour la ſatisfaction de ceux qui ſouhaittoient d'y faire de grands progrès, par le Dictionaire qu'il mit au jour. Ce Dictionaire ſe trouva beaucoup plus commode que celui de Giggæus, imprimé auparavant à Milan, & depuis ce temps-là, on a vû un nombre de perſonnes beaucoup plus grand s'appliquer tout de bon à l'étude de cette Langue. Il a auſſi travaillé à un Dictionaire Perſien, que la mort qui le prévint, l'empêcha de faire imprimer lui-même, mais qui l'a été ſeparément par les ſoins de Caſtel dans ſon Dictionaire Heptaglotte, augmenté & enrichi par ſon travail particulier.

Louïs de Dieu a auſſi beaucoup contribué en Hollande aux moyens d'apprendre la Langue Perſienne, par la Grammaire qu'il en a faite, & par la Vie de Jeſus-Chriſt en Perſien, du P. Hierôme Xavier, qu'il a fait imprimer. On doit encore adjouter à cela, la

belle

belle impreſſion, & la traduction en Latin du Guliſtan par Gentius. Je ne parle point d'Hottinger qui a effleuré en Suiſſe, l'érudition Orientale par la Langue Arabique.

Sedelnus, Pocockius, le même Caſtel qui a été nommé cy-deſſus, ceux qui ont travaillé en Angleterre à l'édition de la Bible Polyglotte, & le Docteur Hide, Bibliothequaire d'Oxfort, qui vit encore aujourd'huy, ſe ſont tous ſignalez par des traductions, & par d'autres Ouvrages ſur la Langue Arabique & ſur la Langue Perſienne, dont l'étude a auſſi reçû de grands ſecours par les Livres de Gravius. Le Docteur Bernard, ſi ſçavant dans les Mathematiques & dans les belles Lettres, nous en fait auſſi eſperer, & il n'y a pas de doute qu'ils ſeront dignes de ſa grande capacité dans les mêmes Langues.

Gabriel Sionita & Abraham Echellenſis en France, ont donné de grands ſoins à l'édition magnifique de la Bible du Preſident le Jay, & ſe ſont auſſi ſignalez par des Traductions & d'autres Ouvrages. Après eux M. Vattier a fait pluſieurs traductions de Livres Arabes, en Latin, & en François, & particulierement celle de tout Avicenne en Latin, qui demeure cachée dans quelque Cabinet depuis ſa mort.

Enfin, le dernier Ouvrage conſiderable que l'on a vû ſur les Langues Orientales, eſt le Dictionaire en quatre volumes in folio, de la Langue Turque, que M. Meninski, Interprete & Conſeiller au Conſeil de Guerre de l'Empereur, a mis au jour, dans lequel il a inſeré tout le Dictionaire Perſien de Golius, de ſorte qu'il peut ſervir pour travailler ſur ces deux Langues. M. Beckius, ſçavant Paſteur de la Confeſſion d'Ausbourg, à Ausbourg, vient de publier de très-beaux éclairciſſemens ſur un Almanach Turc touchant les Epoques, la Chronologie, & l'Aſtronomie des Orientaux. Il n'y a pas auſſi long-temps que le P. Maracci a publié en quatre volumes *in douze* l'Hiſtoire des Sectes du Mahometiſme, & il vient tout nouvellement de faire paroiſtre le commencement de l'Alcoran avec une verſion Latine, & des Commentaires, qu'il doit continuer juſques à la fin, avec le ſecours du Cardinal Barbarigo, qui cherit & qui favoriſe ſi fort les gens de Lettres. M. Reduthus, qui travaille en Sileſie depuis

puis vingt ans, à une verſion du même Alcoran, avec des Notes, fait eſperer qu'il donnera cet Ouvrage au Public.

Ainſi, par le travail de tant de Perſonnages celebres, l'étude des trois Langues Orientales, Arabique, Perſienne, & Turque, eſt devenuë preſentement ſi aiſée, que pour les penétrer à fond, & même en peu de temps, il n'y a preſque qu'à le vouloir.

Mais, nonobſtant ce que l'on peut dire à la loüange de tant d'habiles gens, ſoit qu'ils n'ayent pas pouſſé leur connoiſſance aſſez loin pour cela, ſoit que l'entrepriſe leur ait paru trop difficile, ou que les moyens d'y travailler leur ayent manqué, il faut avoüer que pas un d'eux n'a aſſez fait, ou pour mieux dire, n'a rien fait pour donner une idée ſuffiſamment ample de tous les avantages que l'on pouvoit tirer de la connoiſſance de ces Langues, & pour exciter puiſſamment un plus grand nombre de perſonnes à y donner leur application. Loin d'avoir produit un ſi bon effet, je ne ſçai ſi l'on ne pourroit pas dire plûtôt qu'ils ont ôté à pluſieurs le courage de le faire, en leur montrant un grand travail & peu de recolte, & qu'ils ont confirmé dans leur opinion, ceux qui croyent qu'en apprenant ces Langues, on ſe charge la memoire de beaucoup de mots barbares & difficiles à prononcer, & qu'après de longues veilles, on ne trouve rien qui rempliſſe l'eſprit, ou qui réponde aux grandes eſperances que l'on avoit conçûës.

Pour les diſculper de ce mal qu'ils peuvent avoir cauſé contre leur intention, l'on doit conſiderer qu'ayant employé tout leur temps, les uns à travailler ſur les Grammaires, d'autres ſur le Dictionaire de la Langue particuliere à laquelle ils avoient été portez par leur génie, & d'autres à en donner des traductions pour le ſoulagement des étudians, ils n'ont pû arriver au point d'acquerir ce qui étoit neceſſaire, pour donner au public la ſatisfaction qu'il attendoit d'eux, & pour faire connoître que l'étude des Langues de ces Nations, n'eſt ni ingrate, ni infructueuſe.

Si dans tout ce Diſcours, qu'il eſt enfin temps de conclure, j'ay été aſſez heureux pour donner au Lecteur, la ſatisfaction qu'il pouvoit attendre au défaut de M. D'HERBELOT, je diray que je ne m'y ſuis pas engagé avec temerité, & que pendant plus d'une année,

née, j'ay eu l'honneur de luy donner quelque ſecours pour faciliter l'impreſſion de ſon Ouvrage. Depuis ſa mort, j'ai continué de prendre le ſoin de la même impreſſion, juſqu'à ce qu'elle ait été achevée, & de plus dans les entretiens journaliers que j'eus avec luy pendant ce long eſpace de temps, j'eus lieu de connoiſtre aſſez amplement le but qu'il s'étoit propoſé.

J'adjouteray qu'étant à Conſtantinople, il y a douze ou treize ans, & n'ayant eu juſqu'alors aucune connoiſſance des doctes occupations de M. D'HERBELOT, j'eus la penſée de travailler à un Ouvrage ſemblable, & que je le commençai par quelques cahiers de collections que je conſerve encore. Ainſi ayant joint ce que j'ay pû apprendre de M. D'HERBELOT lui-même, aux idées qui m'avoient ſervi de guides pour faire les premieres demarches que je fis alors, c'eſt une grande ſatisfaction pour moi d'avoir ſuppléé au moins en quelque partie, à ce que l'on pouvoit attendre de luy touchant cette Preface.

A. GALAND.

# ELOGE
## DE MONSIEUR
# D'HERBELOT,
## FAIT PAR MONSIEUR COUSIN, PRESIDENT A LA COUR DES MONNOYES.

La douleur que la mort de M. D'HERBELOT a causée à la plûpart des gens de Lettres, a été égale à l'opinion qu'ils avoient de son sçavoir. Il nâquit à Paris, le 4 Décembre de l'année 1625, d'une famille unie, ou de parenté ou d'alliance, à quantité des meilleures de cette Ville. Aussi-tôt qu'il eut achevé ses études d'Humanitez & de Philosophie sous les plus celèbres Professeurs de l'Université, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua principalement à l'Hebraïque, à dessein d'entrer dans l'intelligence du Texte original des Livres de l'ancien Testament.

Après un travail continuel de quelques années, il entreprit un voyage en Italie, dans la créance que la conversation des Arméniens, & des autres Orientaux qui abordent souvent à ses Ports, le perfectionneroit dans la connoissance de leurs Langues. A Rome il fut particulièrement estimé par les Cardinaux Barberin & Grimaldi, & contracta une étroite amitié avec Lucas Holstenius & Leo Allatius, deux des plus sçavans de ce siécle. En 1656, le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix en Provence, avec qui il revint en Italie, l'envoya à Marseille au-devant de la Reine de Suede, qui admira sa profonde érudition dans les Langues Orientales.

Au retour de ce voyage, qui ne dura qu'un an & demy, M. Fouquet, Procureur-Géneral du Parlement de Paris, & Sur-Intendant des Finances, l'attira dans sa maison, & lui donna une pension de 1500 livres.

L'attachement qu'il avoit eu à ce Ministre n'empêcha pas qu'après sa disgrace, il ne fût élevé à un employ dont peu d'autres étoient aussi capables que lui, & que par Lettres vérifiées en la Cham-

Chambre des Comptes, il ne fût pourvû de la charge de Secrétaire, & d'Interprete des Langues Orientales.

Quelques années s'étant écoulées, il fit un ſecond voyage en Italie, & y acquit une ſi grande réputation, que les Perſonnes les plus diſtinguées, ſoit par leur ſcience, ou par leur dignité, s'empreſſerent à l'envi de le connoiſtre. Feu Monſieur le grand Duc de Toſcane Ferdinand, ſecond du nom, luy donna des marques ordinaires de ſon eſtime. Ce fut à Livourne qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la première fois : il y eut avec luy & avec le Prince ſon fils, qui eſt le grand Duc d'aujourd'huy, de fréquentes converſations dont ils furent ſi ſatisfaits, qu'ils luy firent promettre de les venir trouver à Florence.

Il y arriva le 2 Juillet 1666, & y fut reçeu par le Secrétaire d'Etat, & conduit dans une maiſon préparée pour ſon logement, où il y avoit ſix piéces de plein-pied magnifiquement meublées, une table de quatre couverts ſervis avec toute ſorte de délicateſſe, & un Caroſſe aux livrées de ſon A. S. On trouvera certainement peu d'exemples d'honneurs auſſi grands, rendus au ſeul mérite d'un particulier par un Souverain. Une Bibliothéque ayant été en ce temps-là expoſée en vente dans Florence, M. le Grand-Duc pria M. D'HERBELOT de la voir, d'examiner les manuſcrits en Langues Orientales qui y étoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer le prix. Dès que cela eut été fait, ce généreux Prince les acheta, & en fit préſent à M. D'HERBELOT, comme de la choſe qui lui étoit la plus convenable & la plus avantageuſe au déſir qu'il avoit d'avancer de plus en plus dans la connoiſſance de ces Langues, & dans celle du génie & des affaires des peuples qui les parlent.

Un traitement ſi honorable que celui-là, pouvoit paroître un ſujet de reproche à la France, qui ſe privoit ſi long-temps d'un ſi excellent homme. M. Colbert le fit inviter de revenir à Paris, avec aſſurance qu'il y recevroit des preuves ſolides de l'eſtime qu'il avoit acquiſe. Le Grand-Duc, qui regne à préſent, ne le laiſſa partir qu'après qu'il luy eut montré les ordres précis du Miniſtre qui le rappelloit.

Quand il fut de retour en France, le Roi lui fit l'honneur de l'entretenir pluſieurs fois, & lui donna une penſion de quinze cens li-

vres par an. Le loisir dont il joüissoit en France ne pouvoit estre mieux employé qu'à continuer la Bibliothéque Orientale, qu'il avoit commencée en Italie. D'abord il la composa en Arabe, & Monsieur Colbert avoit résolu qu'elle fût imprimée au Louvre, & qu'on fondît pour cet effet des caractères en cette Langue. Mais cette résolution n'ayant pas été executée, M. D'HERBELOT mit en François le même ouvrage qui paroîtra dans peu de mois. Alors j'en expliqueray plus au long, dans un extrait à part, le dessein & l'œconomie.

Ce qui n'a pû entrer dans cette Bibliothéque a été redigé par M. D'HERBELOT sous le titre d'Antologie, & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire des Turcs & dans celles des Arabes, & des Perses. Je ne dois pas omettre qu'il avoit mis la dernière main à un Dictionaire Turc, Persan, Arabe & Latin, que M. son frère donnera au public, de même que plusieurs traitez qui méritent de voir le jour.

Ce fut en considération de ces rares talens que M. D'HERBELOT fut pourvû, il y a quelques années, d'une charge de Professeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. d'Auvergne. Ce qui releve extrêmement ce que j'ai dit jusques ici de M. D'HERBELOT, c'est que sa modestie étoit encore plus grande que son érudition; que dans les assemblées de Sçavans où il se trouvoit souvent, & dans celles qu'il tenoit presque tous les jours chez luy, il ne décidoit jamais avec fierté, ne préféroit point son sentiment à celui des autres, écoutoit leurs raisons avec patience, leur répondoit avec douceur; son sçavoir étoit accompagné d'une probité parfaite, d'une piété solide, d'une tendresse extrême pour les pauvres, & des autres vertus Chrêtiennes qu'il pratiqua constamment dans tout le cours de sa vie. Elle fut terminée, le 8 Décembre dernier, par une maladie de dix ou douze jours, pendant lesquels il fit paroître une entière résignation aux volontez de Dieu, & reçut les Sacremens de l'Eglise avec une dévotion exemplaire.

# BARTHOLOMÆO D'HERBELOT.

*QUi cunctas hominum ætates & tempora cuncta,*
*Terrarumque Orbis cunctas sic noverat oras,*
*Omnibus ut sæclis posset vixisse videri,*
*Et peragrasse omnem terrarum sæpius orbem;*
*Occidit, heu docto necquicquam flebilis omni!*
*Illum olim addiderat socium sibi, gloria Pindi,*
*Thusca cohors penes Italicæ quam norma loquelæ;*
*Omnibus ille habilis sapientum cœtibus addi;*
*Ille habilis Graiûm versare volumina, & omnes*
*Nunc Arabum Linguæ, nunc sacræ promere gazas.*
*Absolvebat opus spoliis Orientis onustum,*
*Rarum, ingens, summorum Asiæ quo facta virorum.*
*Condiderat, nostris pridem malè cognita Terris:*
*Vitam unà absolvit, quam sorti cuilibet æquus*
*Duxerat, insignem morum candore fideque;*
*Vir recti, verique tenax, qui pectore toto*
*Hauserat, & toto spirabat pectore verum.*

Amico optimo
F. S. REGNIER DESMARAIS,
Abbas Sancti Launi.

# BARTHOLOMÆI HERBELOTII

## MEMORIÆ.

*Quocumque ab orbis limite, Viator, venis,*
*Greſſum parumper ſiſte. Civis hoc tuus*
*Tegitur ſepulcro. Namque populorum omnium*
*Qui facta, leges, atque linguas calluit,*
*Nuſquam eſſe potuit hoſpes Herbelotius.*
*Ubique certè ſpecimen egregium ingeni,*
*Scientiæ, virtutis ac morum dedit.*
*Favore gaudens Principum, magnas opes*
*Magnoſque honores promereri maluit,*
*Quàm poſſidere, reſque disjunctiſſimas,*
*Pietatem & Aulam, Chriſtianus Stoicus*
*Simul eſſe poſſe docuit. At tandem otio*
*Et litterato redditus ſeceſſui,*
*Patriæ tamen prodeſſe nunquam deſtitit;*
*Sepulta tenebris eruens volumina,*
*Orientis unde lumen hiſtoriæ venit,*
*Arabumque latè gloria effulget Ducum.*
*Hæc molientem, pluraque parantem Virum*
*Mors occupavit: atque tot linguis ſonans*
*Heu! ſempiterno clauſit os ſilentio.*
*Sed non & ora clauſit & Famæ tubas,*
*Quæ nomen ejus vocibus centum canunt;*
*Plaudente meritis orbe toto laudibus:*
*Ne fle, Viator; ille ſe fieri vetat*
*Æterna cœlo quem beat felicitas.*

F. JOANNES COMMIRIUS, S. J.

BAR-

# BARTHOLOMÆO D'HERBELOT,

Pariſino, qui clarus in Patria, Romæ & Florentiæ, gentium omnium ætatumque hiſtorias mente complexus, varias linguas præcipuè ſacras & Orientales probè calluit. Ab Eminentiſſimo Cardinale Grimaldo, Aquenſium Archiepiſcopo, electus qui Galliam ſubeunti Chriſtinæ, Suecorum Gothorumque Reginæ, occurreret Anno M. CD. LVI. quæ miram in tanto viro vim ingenii cum ſumma modeſtia conjunctam ſuſpexit & prædicavit. Vitæ denique laudatiſſimæ, & illuſtrium operum curſu interrupto eximius, ſolidè pius & in pauperes beneficus Obiit ſext. Id. Decembris Anno M. CD. XCV. Æta. LXX.

EDMUNDUS D'HERBELOT, *Dominus de Molinville, fratri optimo & charissimo mœrens posuit.*

AUTEURS

# AUTEURS ORIENTAUX,

## ET

# AUTRES OUVRAGES,

## CITEZ DANS LA

# BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.


*Abdalgafer.*
*Abdalmalek Ben Heſcham.*
*Abdalmoal, ou Geographe Perſien.*
*Abdalrahman Ben Abdallah, Ben Al-Hakem.*
*Abouleits.*
*Aboulfarage.*
*Aboulfarag, Esfahani.*
*Aboulfeda.*
*Abou Giafar Al-Thabari.*
*Aboul Maaïa Nabas.*
*Aboulola.*
*Abou Manſor Abdalmalek Al-Thaalobi.*
*Abou Manſor Caſchi.*
*Abou Naouas.*
*Abou Racoub.*
*Abou Riban Al-Khouarezmi, Albirouni.*
*Abou Saïd Samani.*
*Abou Tamam.*
*Ahmed Al-Faſſi.*
*Ahmed Ben Arabſchah.*
*Ahmed Ben Caſſem Al-Andalouſſi.*
*Ahmed Ben Mohammed Ben Ali Abdalgaffar, Al-Kazvini, Auteur du Nighiariſtan.*
*Aïn Almâni.*
*Akhbar Al-Mahadi.*
*Al-Bergendi.*
*Al-Birouni, & Birouni. V. Abou Riban.*
*Al-Bouni.*

*Al Bouni.*
*Alcoran.*
*Al Haraïr.*
*Ali Iezdi.*
*Allebab.*
*Al Mâni.*
*Amac.*
*Annales de Touranſchab.*
*Aſrar altenzil.*
*Aſſadi.*
*Al Valad Al Aaz.*
*Anuar Sohaïli.*
* *Avicenne.*
*Azizi & Alazizi.*
*Bakhteri.*
*Bahar albakaïk.*
*Ben Aboulveza.*
*Ben Caſchem.*
*Ben Hazem.*
*Ben Schohnab ou Ben Schahnab.*
* *Bokhari.*
*Caberman Nameh.*
* *Caïamarrath Nameh.*
*Camous.*
* *Caouam almolk.*
*Caſchiri.*
* *Cazvini.*
*Commentaire ſur le livre intitulé Reſchef.*
*Delaïl.*
*Demiathi.*
*Devlet Schah & Doulet Schah.*
*Ebn Abbas.*
*Ebn Al Athir.*
*Ebn Al Vardi.*
*Ebn Batrik.*
*Ebn Beithar.*
*Ebn Calanis Al Eskanderi.*
*Ebn Haſſam.*
*Ebn Haucal.*
*Ebn Ioſef & Ebn Iouſſouf.*
*Ebn Khalekan.*
*Ebn Al Roumi.*
*Erſchad alcaſſed.*
*Edriſſi, Al Edriſſi, Scherif Al Edriſſi.*
*Feleki.*
* *Ferdouſſi.*
*Feridedin Atthar.*
*Gazali.*
*Gazi Al Ameri.*

* * * * * *

*Gela-*

*Gelaleddin Mohammed Al Balkhi, Auteur de Methnevi.*
*Gelali.*
*Gemaleddin.*
*Gemil v. Schaubab.*
*Giamaſb.*
*Giamé Albekaïat.*
*Giami.*
*Giaouaher albohour.*
*Giaouaher Altaſſir.*
*Giaouberi.*
*Giorgiani.*
*Gioneïd.*
*Hagi Khalfa.*
*Hafedh ou Hafez.*
*Hafedh abru.*
*Hakaïk.*
*Hallage.*
*Hamadani.*
*Hamdallah Meſtouſi.*
*Hamdi Tchelebi.*
*Haſſan Ben Al Mondir.*
*Haſſan Ben Houſſaïn.*
*Hekaiat.*
*Hemam Tabrizi.*
*Houſchenk nameb.*
*Houſſaïn Vâez.*
*Humaioun Nameh.*
*Iacouthi.*
*Iaſéi.*
*Ibrahim Ben Vaſſaf ſchah.*
*Iezdi.*
*Interprête Turc de Hafez.*
*Iouſſouf Ben Abdalberr.*
*Kamel altaouarikh.*
*Kaſchef alaſrar.*
*Kaſchefi, le même que Houſſaïn Vâez.*
*Kemal eddin Iſmaël.*
*Khogiah Afdhaleddin.*
*Khogia Efendi.*
*Khondemir.*
*Khozâï.*
*Lamâi.*
*Lavuami.*
*Lebid.*
*Leh ou Lebtarikh.*
*Luthfallah Al Halimi.*
*Maâlem.*
*Maarefat Taouarikh.*

* * * * *

*Magemd alnaouadir.*
*Magrebi.*
*Makrizi.*
*Maoured.*
*Maſſabat alardb.*
*Maſſoudi.*
*Mefatib alôloum.*
*Meftab alôloum.*
*Meïdani.*
*Mircat.*
*Mirkbond.*
*Mobammed Ben Ahmed Almonſchi Al Naſſaoui.*
*Mobammed Ben Alî Al Mekki.*
*Mobammed Ben Caſſem.*
*Mobammed Demeſchki.*
*Moſchtarek.*
*Moſtafa Ben Hamza.*
*Mouſſa Ben Abi Iſmaïl.*
*Nacd alnoſſous.*
*Nadbami, Nazami, Nezami.*
*Nafebat alvns.*
*Naſſireddin Al Thouſſi.*
*Nerkeſſi.*
*Nezabat alcoloub.*
*Nezam almulk.*
*Nezam altaouarikb.*
*Nouaïri.*
*Omad Alkateb.*
*Pir thariket.*
*Raſchid eddin.*
*Roudbari.*
*Roudeki.*
*Sadi.*
*Safi Al Holli.*
*Saouli.*
*Saba, titre d'un Divan.*
*Selemi.*
*Selman.*
*Senaï.*
*Seragiab.*
*Schereſtani.*
*Soiouthi.*
*Taïaſſir.*
*Takieddin Houſſaïni.*
*Tarikh Al Abbas.*
*Tarikh Al Othman ou Tarikh Othmani.*
*Tarikh Al Saman.*
*Tarikh Binakiti.*

*Tarikh Giaferi.*
*Tarikh Magrebi.*
*Tebiïan.*
*Teſſirkebir.*
*Tergimeh Al Temimi.*
*Thaalebi.*
*Thabacat.*
*Thahmurath Nameh.*
*Thecat raouat.*
*Thiraz almancouſch.*
*Termedi.*
*Vaheb.*
*Vaſſaf.*
*Vaſſith.*
*Vns almoncatheïn.*
*Zahedi.*
*Zamakhſchari.*
*Zebir.*

# BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

## AAL. AB.

AAL, ſurnommé Al Defferi, c'eſt-à-dire le Contrôleur tenant regiſtre, eſt Auteur d'un traité epiſtolaire, dans lequel on apprend les differentes formules des lettres miſſives & autres. Cet Ouvrage eſt intitulé *Anis Alcoloub fil enſcha.* Il mourut l'an de l'Hegire 1008 & de Jeſus-Chriſt 1599.

AB. Ce mot ſignifie en Arabe auſſi bien qu'en Hebreu, Pere, & par metaphore, le Maiſtre, le Poſſeſſeur & l'Inventeur de quelque choſe. La terminaiſon eſt cependant differente ſelon ſes differents cas; car l'on dit au nominatif *Abû*, à l'accuſatif *Aba*, & aux autres cas *Abi:* ce qu'il faut remarquer pour ôter la difficulté qui ſe pourroit rencontrer en pluſieurs noms Arabes.

AB, en langue Syriaque eſt le nom du dernier mois de l'Eſté; & comme les Orientaux Arabes, Perſans, & Turcs dont l'année vulgaire eſt purement Lunaire, ſe ſervent neanmoins dans leurs calculs Aſtronomiques de l'année Solaire, ils ont recours au Calendrier Syriaque & ſe ſervent des noms de leurs mois. Ainſi Schahar-Ab en Arabe, Ab-mah en Perſien, & Ab Aj en Turc ſignifient nôtre mois d'Aouſt, qu'ils appellent auſſi quelquefois Agoſtos, nom pris du Latin Auguſtus. Il faut remarquer cependant que les Orientaux appellent ce Calendrier Syriaque, Rumi, c'eſt-à-dire Grec, parce qu'il étoit autrefois propre aux Grecs de Syrie que nous nommons dans nos Chronologies Syro-Macedoniens. Le premier jour de ce mois eſt appellé dans ce Calendrier Saum Miriam, le jeuſne de Nôtre-Dame, parce que les Chrêtiens d'Orient jeuſnoient depuis ce jour juſqu'au quinziéme qu'ils nomment Fithr Miriam, c'eſt à dire la ceſſation du jeûne ou la Paſque de Nôtre-Dame. Le ſixième jour du même mois eſt nommé Tegialla, c'eſt à dire la Glorification, ou comme nous l'appellons, la Transfiguration de Nôtre-Seigneur; & le vingt-neuviéme porte le nom de Mektal-Iahia, qui eſt la Décollation de ſaint Jean Baptiſte. *Voyez* Iahia.

AB en langue Perſienne ſignifie Eau, Fontaine, & Riviere. Ce mot entre ſouvent dans la compoſition de pluſieurs noms, tantôt au commencement & tantôt à la fin: Ainſi Ab-Amu c'eſt le fleuve Oxus ou Bactrus, vulgairement dit Abiamu: Nilab, eſt le Nil, fleuve des Indes, car celuy d'Egypte, Pengiab, les cinq rivieres ou le fleuve Indus, porte un autre nom, parce qu'il ſe forme de cinq differens fleuves.

ABA & ANBA en langue Syriaque & Æthiopienne ſignifie Pere, c'eſt le titre que les Egliſes Syriennes, Cophtes, & Æthiopiennes donnent à leurs Evêques; & parce que les Evêques mêmes donnoient ce titre à leur Patriarche, les peuples commencerent à donner le titre de Baba ou Papa, c'eſt à dire Grand-pere, au Patriarche d'Alexandrie qui l'a porté le premier d'entre tous les autres Patriarches.

ABAD, en Langue Perſienne ſignifie Bâtiment, Maiſon, Demeure, Lieu conſtruit, cultivé & habité. Il entre dans la compoſition de pluſieurs noms de Villes & de lieux celebres, comme Amadabád, Firúzabád, Ferhabád, Dauletabád, &c. *Voyez chacun de ces mots en ſon lieu.*

ABADAN, ville de l'Iraque Babylonienne, ſituée ſur le Golphe Perſique à l'emboucheure du Tigre, à une journée & demie de la ville de Baſſora, ſelon le Geographe Perſien. Ces deux villes ſont au 84 degré de longitude ſelon Naſſireddin; mais Abadán qui eſt plus méridionale eſt poſée par le meſme Auteur au 29 degré 20 minutes de latitude auſtrale, & Baſſora ſeulement au 30 degré. Abadani, homme illuſtre en doctrine & en pieté parmi les Muſulmans, étoit natif de ce lieu, qui eſt des dépendances de Baſſora, & appartient à ſon gouvernement. Le Geographe Perſien dit que cette ville eſt ſituée ſur le Canal ou Golphe Verd; car c'eſt ainſi que les Arabes & autres Orientaux appellent ce Golphe, Khalig alakhdhar, par oppoſition au Golphe Arabic qui eſt la Mer Rouge, qu'ils nommemt en leur langue Khalig alakhmar.

ABADI ou EBNAL-ABADI eſt l'Auteur d'un Livre Arabe intitulé Aacáb alkeráb, où il eſt traité des differens degrez de peines dont les pecheurs ſont menacez dans l'Alcoran.

ABADUN ou EBN ABAD'UN que l'on nomme auſſi Abdún, eſt le meſme qu'Abdallah al Adib al Raini, qui a compoſé en Arabe un Livre contre Abú Hanifah intitulé Ectelál Abi-Hanifah, & un Poëme qui porte ſon nom, & que l'on appelle communement Abdúniah, commenté par Abdalmalek al-Sebti. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 299. *Voyez* Abdún.

ABAKA-KHAN, Huitiéme Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan, étoit fils de Holagou ſon prédeceſſeur, & luy ſucceda l'an 663 de l'Hegire, qui eſt le 1264 de J. C. Auſſi-tôt qu'il fut aſſis ſur le trône de ſes peres, il envoya un de ſes freres à Derbend ſur la mer Caſpienne, & un autre en Khoraſan pour fermer aux deſcendans de Giagathai fils de Genghizkhan, qui regnoient dans les païs Septentrionaux de l'Aſie, le paſſage en ſes Etats. Il declara Soungiak Nouian, Général de ſes armées, & ſon Lieutenant dans tout l'Empire; donna la charge de Grand-Vizir & de chef de ſes Conſeils à Schamſeddin Mohammed; celuy-cy fit Baha-eddin, ſon fils, Vizir d'Iſpahan, & Ala-eddin Atha Al-Molk, ſon frere, Vizir de Bagdet.

Sous

Sous le regne de ce Prince les Muſulmans jouirent d'un grand repos; les ruines de Bagdet furent réparées, & Abaka faiſant vivre ſes Mogols en diſcipline, faiſoit auſſi jouir à tous ſes autres ſujets des fruits de ſa ſageſſe & de ſa clemence. Athalmolk ſecondoit fort bien les intentions de ſon Prince dans toute l'étenduë de la juriſdiction de Bagdet: ce qui fut cauſe que les peuples y accoururent de toutes parts pour la rétablir dans ſon premier luſtre qu'elle avoit perdu lorſqu'elle fut ſaccagée par Holagou: en ſorte qu'elle fut non ſeulement repeuplée en fort peu de temps, mais que l'on y vit auſſi refleurir les Sciences & les beaux Arts: au contraire Baha-eddin qui étoit chef de Juſtice & de Police dans Iſpahan, n'imitoit pas le procedé d'Athalmolk; car il exerçoit une ſi grande rigueur envers les habitans, qu'il envelopoit ſouvent les innocens avec les coupables, de ſorte que tous généralement ſe plaignoient de ſa trop grande ſeverité. Ces plaintes venoient juſqu'aux oreilles de Schamſeddin ſon pere qui l'exhortoit ſouvent de moderer ſa rigueur & d'épargner le ſang de ſes citoyens: mais les bons avis qu'il recevoit de ſon pere ne le firent point changer de conduite: il fallut que la juſtice Divine s'en mêlaſt en abbregeant ſes jours, & le faiſant mourir fort jeune.

Au commencement du regne d'Abaka, Barcahkhan, un des deſcendans de Giagathai, voulut entrer en Perſe par les détroits du Mont-Caucaſe: Schamat, frere d'Abaka qui étoit poſté à Derbend luy diſputa ce paſſage, & après une bataille qu'il gagna ſur luy, le fit retirer en déroute l'an de l'Hegire 664. Mais cette défaite ne fit qu'irriter ce Prince; car il mit peu après une armée d'environ 300. milles chevaux en campagne, avec laquelle il menaçoit la Perſe d'une entiere deſolation, ſi Abakakhan n'eût marché de ſon côté avec toutes les forces de ſon Empire. Barka-khan avoit conduit ſa grande armée par les vaſtes plaines qui ſont au Nord de la mer Caſpienne, & qui portent le nom de Kapgiak. Il avoit déja forcé les paſſages étroits qui ſont entre cette mer & le Mont-Caucaſe, que l'on appelle communément les Portes de fer, & étoit déja arrivé ſur les bords du fleuve Kur ou Cyrus, lors qu'Abaka ſe preſenta à Teflis capitale du Gurgeſtan ou Georgie, & la bataille étoit déja prête à ſe donner entre ces deux puiſſantes armées, ſi un coup heureux pour la Perſe n'eût enlevé Barka de ce monde. Sa mort fit que ſon armée ſe diſſipa, & que tous les Tartares de Giagathai & de Kapgiak ſe retirerent chez eux.

*L'an 666* de l'Hegire, qui fut l'an 1267 de l'Ere commune, Borak-Oglan, qui étoit auſſi de la race de Giagathai-Khan, envoya à la Cour d'Abaka un nommé Maſſoud-Beg, lequel en apparence venoit ſeulement pour le complimenter de la part de ſon Maître, mais qui effectivement n'avoit autre deſſein que d'épier l'état de ſes affaires, & reconnoître le chemin qu'il falloit prendre pour l'attaquer. Il ne pût faire cela ſi ſecrettement, qu'un ſoldat ne s'en apperçût, & n'en donnât avis à Schamſeddin Chef des Conſeils d'Abaka. Ce ſage Miniſtre profita de cet avis ſans en donner aucun témoignage à Maſſoud, lequel fut receu & traitté avec toute ſorte de civilité. Après quelque temps l'Envoyé prit congé de la Cour, & s'en retourna en très-grande diligence faire à Borak-Khan le rapport de tout ce qu'il avoit appris. Schamſeddin le fit ſuivre par des gens apoſtez: mais ils ne purent jamais l'atteindre; car il avoit eu la précaution de diſpoſer des chevaux de poſte en poſte pour ſon retour, ce qui luy donna lieu d'échaper des embûches que le Vizir lui avoit dreſſées. Borak après avoir appris de la bouche de ſon eſpion tout ce qu'il luy importoit de ſçavoir, diſpoſa toutes choſes pour faire réuſſir l'entrepriſe qu'il méditoit depuis long-tems,

Il mit ſur pied 100 milles chevaux, & vint l'an 667 de l'Hegire paſſer le fleuve Amou ou Gihon. Il s'empara auſſi-tôt de toute la grande Province de Khoraſan où il ne trouva qu'une foible reſiſtance, & pouſſa juſqu'en l'Adherbigian, où Abaka avoit le gros de ſes forces. Les Tartares qui s'étoient le plus avancez furent bientôt repouſſez, & les armées des deux Sultans ſe trouverent en preſence l'une de l'autre aux environs de la ville de Herat l'année ſuivante. Ce fut-là que la bataille ſe donna, & la victoire, après avoir long-temps balancé, ſe declara enfin en faveur d'Abaka qui gagna le champ de bataille, & ſe rendit maiſtre de tous les bagages & tout le butin de ſes ennemis. Borak après cette défaite fut obligé de repaſſer l'Amou, & Abaka ayant laiſſé ſon frere Benſchin avec des troupes ſuffiſantes pour la garde du Khoraſan, retourna en la Province d'Adherbigian.

Ce fut cette même année qu'il envoya un autre de ſes freres nommé Mangou Timur en Syrie, pour ſe vanger des affronts & des pertes que les Rois d'Egypte & de Syrie avoient fait ſouffrir aux Mogols. Pour bien entendre le ſujet de cette guerre, il faut ſçavoir qu'après la mort de Malek Saleh, dernier Roy d'Egypte de la Maiſon de Saladin, Codouz un des Mamelucs ou Eſclaves du Roy défunt, s'empara de la Couronne, & ſe fit proclamer Roy d'Egypte & de Syrie, prenant le titre de Malek Modhaffer. Holagou Empereur des Mogols & pere d'Abaka, après avoir pris Bagdet, envoya contre lui Kelt-Boga un de ſes Généraux, qui fut défait à plate-coûture par ce nouveau Sultan, lequel cependant ne jouit pas long-temps de ſa victoire; car Bondocdar autre Eſclave du feu Roy d'Egypte nommé Malec Saleh, ſe ſouleva contre luy, le défit, & prit ſa place. Ce nouveau Prince, avant que de meſurer ſes armes avec celles des Mogols, voulut connoiſtre par luy-meſme l'eſtat & la qualité de leurs forces. Il parcourut donc avec trois ou quatre perſonnes choiſies tout le pays que les Mogols poſſedoient au deçà de l'Euphrate; & après ſon retour en Egypte, il fit une galanterie à Abaka qui avoit ſuccedé depuis peu à Holagou ſon pere. Il luy dépeſcha un Courier, par lequel il luy faiſoit ſçavoir que s'étant promené par divertiſſement dans ſes Eſtats, il avoit laiſſé dans une hoſtellerie qu'il luy marquoit, pour gage de la dépenſe qu'il y avoit faite, une bague de prix, qu'il le prioit de luy renvoyer. Abaka répondit fort civilement au Sultan d'Egypte, & luy envoya ſa bague par un Exprès, lequel luy porta auſſi des lettres fort obligeantes de ſa part.

Les choſes s'étant donc ainſi paſſées ſans guerre entre ces deux Princes, Bondocdar mourut, & ſon fils Malec Saleh n'ayant regné que l'eſpace de deux ans après luy, Seifeddin Kelaoun ſurnommé Alfi, luy ſucceda. Sous le regne de ce Sultan Abaka envoya ſon frere Mangou Timur avec une groſſe armée en Syrie l'an de l'Hegire 669: mais il ne fut pas plus heureux que ſon pere: car l'armée des Tartares fut entierement défaite par les Egyptiens, & leur Général y fut tué.

Peu après cette diſgrace il arriva de grands troubles dans la Cour d'Abaka: car un nommé Magdelmolk Iezdi ayant rendu de concert avec quelques-uns des plus grands de la Cour, de très-mauvais offices auprès du Prince, à Schamſeddin ſon premier Miniſtre; ce Miniſtre perdit de jour en jour beaucoup de ſon autorité, & il arriva meſme que ſon frere Athalmolk fut arrêté & recherché pour les affaires du Prince. Les choſes étoient en cet état lors qu'Abaka mourut l'an 680 à Hamadan d'une mort aſſez ſoudaine, & l'on crut qu'elle avoit eſté avancée par un breuvage que Schamſeddin luy avoit fait donner. *Voyez* la Vie du Sultan Argoun ſon fils. *Khondemir.*

Abaka étoit Chrêtien ſelon quelques Auteurs, au moins celebra-t-il la Paſque

avec

avec les Chrêtiens dans la ville de Hamadan, un peu avant ſa mort. Son regne fut de 17 ans, & Ahmed Khan ſon frere luy ſucceda. Ce Prince poſſedoit les grandes Provinces ſuivantes. Le Khoraſan, dont la ville capitale étoit pour lors Niſchabúr; [car cette Province a eu ſucceſſivement quatre villes capitales, à ſçavoir Balkhe, Merú, Niſchiabúr, & Herat.] L'Iraque Perſienne, dont la capitale étoit Iſpahan; l'Iraque Arabique ou Babylonienne, dont la capitale étoit Bagdet; L'Adherbigian ou Medie, dont Tauris étoit la Metropole; La Province de Fars ou la Perſe proprement dite, dont la Ville principale étoit Schiráz, que l'on croit eſtre l'ancienne Perſepolis; Le Khuziſtan ou la Suſiane, dont Schuſter ou l'ancienne Suſe étoit la capitale; La Province de Diarbekir ou Meſopotamie, avec ſa metropole Múſſal ou Moſul; La Province de Rúm ou Aſie mineure, dont la capitale étoit pour lors Conia ou Iconium.

ABAZ, & ABAZA. *Voyez plus bas* Abkhaz.

ABAZ-HOUSSAIN fils de Bedr. frere d'Abbaz mourut l'an 981 de l'hegire. Il eſt l'auteur d'un livre qui concilie les contradictions de l'Alcoran; il l'a intitulé *Asfâr fil Khelâf.*

ABBAS fils d'Abdalmothleb, oncle de Mahomet, fit d'abord la guerre à ſon neveu, qu'il regardoit comme un impoſteur & un infidele à ſa patrie; mais ayant eſté vaincu & fait priſonnier en la bataille de Bedr qui ſe donna la ſeconde année de l'hegire, il fut mis à une fort groſſe rançon, dont ſe plaignant à Mahomet il lui diſoit: Trouvez-vous qu'il ſoit raiſonnable de reduire vôtre oncle à une honteuſe pauvreté, & de l'obliger, au grand deshonneur de vôtre famille, à demander ſon pain de porte en porte? Mahomet qui avoit appris qu'Abbas avoit de l'argent caché, luy dit alors: Que ſont donc devenues ces bourſes pleines d'or que vous avez données en garde à vôtre mere, lors que vous partîtes de la Mecque? Abbas bien ſurpris d'apprendre que Mahomet ſçavoit une choſe qu'il croyoit eſtre extrémement ſecrete, commença d'avoir meilleure opinion de ſon neveu qu'il n'en avoit eu juſques alors, & luy promit non ſeulement de luy payer ſa rançon, mais encore d'embraſſer ſa nouvelle Religion; meſme il luy déclara quelques années après que Dieu luy avoit rendu le centuple de l'argent qu'il avoit alors débourſé, qu'il regardoit comme un effet de la grace du Muſulmaniſme.

Abbas devint dans la ſuite un des principaux Capitaines de Mahomet & il ſe trouva auprès de luy dans la bataille de Honain, qui ſe donna contre les Thakefites l'an 8 de l'Hegire, après la priſe de la Mecque. Ce fut dans cette journée que Mahomet courut grand riſque de ſa vie: & il y ſeroit demeuré ſi Abbas n'eût d'une voix, qu'il avoit extremement forte, rappellé les fuyards par ces paroles: Où allez-vous ſerviteurs de Dieu? Ne ſçavez-vous pas que ſon Prophete eſt ici? O vous chez qui croiſt l'Acacie, & qui la faites paître à vos chameaux, à quoy penſez-vous, vous eſtes le peuple fidelle duquel il eſt parlé dans les Ecritures, & auquel les promeſſes de Dieu ont été faites? La voix d'Abbas fut ſi puiſſante, que les Muſulmans retournerent à la charge, & dégagerent leur Prophete qui alloit tomber entre les mains de ſes ennemis. Mais ce perſonnage ne fut pas ſeulement homme de guerre, il fut encore un de ces Docteurs du Muſulmaniſme qui devinrent ſçavans en fort peu de temps: car toute leur ſcience conſiſtoit alors à entendre & à expliquer les verſets de l'Alcoran que Mahomet diſoit deſcendre du Ciel

de tems en tems, & à conſerver dans leur memoire certaines hiſtoires apocryfes qui ont paſſé depuis parmi eux pour des Traditions Prophetiques. Mais Abbas fut ſurpaſſé de beaucoup en cette ſcience par ſon fils, que l'on appelle ordinairement Ebn Abbas.

Abbas fut toûjours en fort grande veneration auprès des Muſulmans, & les Khalifes Omar & Othman ne paſſoient jamais à cheval devant luy qu'ils ne miſſent pied à terre pour le ſaluer. Il mourut l'an 32 de l'hegire: & cent ans après ſa mort, Abúlabbas ſurnommé Saffah un de ſes petits-fils fut proclamé Khalife, & donna le commencement à la Dynaſtie des Abbaſſides qui poſſederent le Khalifat l'eſpace de 524 ans. Il y a eu 37 Khalifes de cette famille, qui ont ſuccedé les uns aux autres ſans interruption.

Ebn-Abbas Abdallah couſin germain de Mahomet, étoit petit-fils d'Abdalmothleb ayeul de ce faux Prophete. Il eſt des plus conſiderables entre les Docteurs du Muſulmaniſme qui ſont appellez Sahabah par excellence, c'eſt à dire les Compagnons du Prophete; & ſon autorité eſt la plus grande de toutes en matiere de Traditions. L'on rapporte de luy ſans aucun fondement, que l'Ange Gabriël qui avoit apporté l'Alcoran à Mahomet luy apparut dés l'âge de dix ans, & qu'il luy donna une parfaite intelligence de ce Livre: d'où vient qu'il fut qualifié du titre de Targiuman Alcoran, c'eſt-à-dire d'Interprete de l'Alcoran. Il mourut l'an 68 de l'Hegire & l'on cria par tout alors que le Grand Rabbani, c'eſt à dire Docteur & le grand Maiſtre des Muſulmans, étoit mort. *Voyez* Rabbani.

ABBAS. Il y a eu auſſi deux Rois de ce nom dans la famille qui regne aujourd'huy en Perſe. Le premier étoit fils de Mohammed Chodabendé l'aveugle, & mourut âgé de 63 ans, après en avoir regné 45, l'an de J. C. 1629. Le ſecond de ce nom étoit fils de Schah-Sefi, & commença à regner l'an de J. C. 1642. Ces deux Princes ſont aſſez connus des Européens, par les Relations de ceux qui ont écrit des voyages de Perſe, en nos jours.

ABBASSA Sœur de Haron Raſchiſd 5e Khalife de la race des Abbaſſides. Le Khalife ſon frere la maria avec Giafer ſon favori, à condition qu'ils ne coucheroient point enſemble; mais l'amour reciproque que ces deux nouveaux époux ſe portoient fit, qu'oubliant le commandement du Khalife, ils eurent bien-toſt un fils qu'ils envoyerent ſecretement élever à la Mecque. Cecy étant venu à la connoiſſance du Khalife, fut cauſe de très-grands malheurs. Giafer en perdit la faveur de ſon Maître, & peu de temps après, la vie. Abaſſa fut chaſſée du Palais Imperial, & reduite en un état ſi miſerable, que pluſieurs années après étant venuë chez une Dame de ſes amies en fort mauvais équipage, elle la ſurprit beaucoup: mais étant interrogée comment elle étoit tombée en une ſi grande pauvreté, elle répondit qu'elle avoit eu autrefois 400 Eſclaves à ſon ſervice, & qu'elle ſe trouvoit preſentement en un état auquel deux peaux de mouton luy ſervoient l'une de chemiſe & l'autre de robe, & qu'elle attribuoit ſa diſgrace à ſon peu de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'elle avoit reçûs de Dieu dans le temps de ſa proſperité, qu'elle reconnoiſſoit ſa faute, en faiſoit penitence, & vivoit fort contente. Cette Dame luy donna 500 dragmes d'argent, qui la rendirent auſſi joyeuſe que ſi elle fût rentrée dans ſa premiere grandeur. *Nighiariſtan.*

Il eſt rapporté dans le Divan intitulé Saba, que cette Princeſſe avoit beaucoup d'eſprit, & compoſoit de très-beaux vers: en voicy un échantillon que Ben Abou Hagelah

Hagelah rapporte dans cet Ouvrage. Elle les écrivit à Giafer ſon époux, duquel elle ne pouvoit jouir à cauſe du commandement rigoureux de ſon frere, qui ne l'avoit mariée à ſon Favori que pour luy donner l'entrée du Serrail, & l'admettre par ce moyen dans tous ſes plaiſirs. Ces vers ſont un ſixain en Langue Arabique.

*J'avois reſolu de tenir mon amour cachè dans mon cœur,*
*Mais il échape, & il ſe déclare malgré moi.*
*Si vous ne vous rendez pas à cette déclaration, ma pudeur ſe perdra avec mon ſecret:*
*Mais ſi vous la rejettez, vous me ſauverez la vie par vôtre refus.*
*Quoi qu'il arrive, au moins je ne mourray pas ſans être vengée,*
*Car ma mort déclarera aſſez qui a été mon aſſaſſin.*

ABBASSIDES. Ce fut dans la centiéme année de l'Hegire, qui répond à la 718e. de l'Ere commune, & ſous le Khalifat d'Omar II du nom, que Mahomet fils d'Ali, petit-fils d'Abdallah & arriere petit-fils d'Abbas, commença à publier ſes prétentions ſur le Khalifat. Il fut ſoûtenu par pluſieurs grands Seigneurs de l'Empire, qui envoyerent douze perſonnes choiſies en la Province de Khoraſan & ailleurs pour ſoulever les peuples en faveur des Abbaſſides contre les Ommiades qui poſſedoient alors le Khalifat. Ces gens diſoient par tout que les Abbaſſides étoient les veritables enfans de la Maiſon du Prophete, comme deſcendans de Haſchem & d'Abdalmothleb ayeuls de Mahomet, & que les Ommiades avoient uſurpé ſur eux l'Empire qui devoit eſtre hereditaire dans leur Famille, & appartenir au ſang de leur premier Prince & Legiſlateur. *V. les Titres d'Omar f. d'Abdelaziz & de Maryan.*

Comme les Abbaſſides traitoient les Ommiades d'uſurpateurs, auſſi les Alides ou deſcendans d'Ali ont toûjours traité les Abbaſſides de la même maniere, mais non pas avec le même ſuccès; car ils ont toûjours prétendu que le Khalifat leur appartenoit de plein droit, comme touchant de plus prés à Mahomet: & c'eſt ce qui a cauſé tres-ſouvent de grands ſoulevemens dans l'Empire des Abbaſſides. *Voyez le titre des Alides ou Aliades.*

On compte 37 Khalifes de cette Maiſon qui ont regné depuis l'an 132 de l'Hegire juſqu'en l'an 656 pendant le cours de 523 années Arabiques ou Lunaires, deux mois & 23 jours. Cette Race a été ſi feconde, qu'en l'année 200. de l'Hegire ſous le Khalifat de Mamon le nombre des hommes & des femmes de cette Maiſon montoit juſqu'à 33 mille: cependant quoy qu'ils ayent regné 523. ans, l'Egypte refuſa de les reconnoître l'an 358. de l'Hegire, lors que Moez le Fathimithe y fut proclamé Khalife, & l'autorité des Abbaſſides n'y fut rétablie que par Saladin.

Enfin cette Famille ayant été exterminée par les Tartares l'an 656. ne laiſſa pas trois ans aprés d'avoir encore quelque ombre d'autorité, au moins quant à la Religion, en Egypte; car Bibars Sultan des Mamelucs l'y appella, & l'y maintint de telle ſorte, que Selim Empereur des Turcs, ayant conquis l'Egypte, y trouva encore un de ces fantômes du Khalifat nommé Moſtangedbilla qu'il mena avec luy à Conſtantinople. L'Hiſtoire de ces derniers Khalifes Abbaſſides d'Egypte a été écrite par Diarbecri, & inſerée dans ſa Chronique intitulée Al Khamiſi: mais pour l'Hiſtoire des premiers, elle a été écrite par pluſieurs Auteurs. *V. Tarik al Abbas, & Akhbar beni al Abbas.* Abdalla fils d'Houſſain, fils de Bader Kateb, en a auſſi traité,

traité, & Soiouthi a fait un Livre particulier de leur Excellence, intitulé *Aſſaf fifadhl beni al Abbas.*

Le premier des Khalifes Abbaſſides portoit le nom d'Abboulabbas Saffah, & étoit fils de Mahomet fils d'Ali fils d'Abdalla, fils d'Abbas oncle du faux Prophete. Il regna 4 ans & 9 mois.

Le 2. Abougiafar Almanſor, frere de ſon predeceſſeur, regna 22 ans.

Le 3. Mahadi fils d'Almanſor, regna 10 ans & un mois.

Le 4. Hadi fils de Mahadi, regna un an & trois mois.

Le 5. Haroun Raſchid fils de Mahadi & frere de Hadi ſon predeceſſeur, regna 23 ans & deux mois & demi.

Le 6. Amin fils de Haroun Raſchid, regna 4 ans & 9 mois.

Le 7. Al-Mamon fils de Haroun & frere d'Amin ſon predeceſſeur, regna 20 ans & 8 mois.

Le 8. Motaſſem fils de Haroun & frere des deux Khalifes precedens, regna 8 ans 8 mois & 8 jours.

Le 9. Vathec fils de Motaſſem ſon predeceſſeur, regna 5 ans 9 mois & 13 jours.

Le 10. Motavakkel fils de Motaſſem & frere de Vathec ſon predeceſſeur, regna 14 ans 9 mois & 9 jours.

Le 11. Montaſſer fils de Motavakkel, regna 6 mois.

Le 12. Moſtain fils de Motaſſem, & frere de Vathec & de Motavakkel, regna 3 ans 9 mois & 10 jours.

Le 13. Motaz fils de Motavakkel & frere de Montaſſer, regna 3 ans 6 mois & 12 jours.

Le 14. Mohtadi fils de Vathec & petit-fils de Motaſſem, regna 11 mois & deux jours.

Le 15. Motamed fils de Motavakkel, regna 23 ans.

Le 16. Motadhed fils de Moffic qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Motavakkel, regna 9 ans & 9 mois.

Le 17. Moctafi fils de Motadhed, regna 6 ans 7 mois 20 jours.

Le 18. Moctader fils de Motadhed & frere de Moctafi, regna 24 ans & 11 mois.

Le 19. Caher fils de Motadhed & frere de Moctader & de Moctafi ſes predeceſſeurs, regna un an 5 mois & 7 jours.

Le 20. Radhi fils de Moctader, regna 6 ans 10 mois 10 jours.

Le 21. Moctafi fils de Moctader, & frere de Radhi ſon predeceſſeur, regna 6 ans 11 mois & 15 jours.

Le 22. Moſtacfi fils de Moctafi, regna un an 4 mois & 2 jours.

Le 23. Mothi fils de Moctader, & frere des Khalifes Radhi & Moctafi, regna 29 ans & 6 mois.

Le 24. Thai fils de Mothi, regna 17 ans 10 mois 10 jours.

Le 25. Cader fils d'Iſhac, qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Moctader, regna 41 ans & 4 mois.

Le 26. Caim ou Caiem fils de Cader, regna 44 ans 6 mois.

Le 27. Moctadi fils de Mohammed ou Mahomet, qui ne fut point Khalife & petit-fils de Caim, regna 19 ans & 5 mois.

Le 28. Moſtedaher fils de Moctadi, regna 25 ans 6 mois & 15 jours. L'hiſtoire Sarracenique, publiée par Erpenius, finit avec le regne de ce Khalife.

Le

Le 29. Moſteraſched fils de Moſtedaher, regna 17 ans & 2 mois.
Le 30. Raſched fils de Moſteraſched, regna 2 ans.
Le 31. Mottaki fils de Moſtedaher, regna 24 ans 11 mois.
Le 32. Moſtanged fils de Mottaki, regna 11 ans.
Le 33. Moſtadhi fils de Moſtanged, regna 3 ans 8 mois.
Le 34. Naſſer fils de Moſtadhi, regna 46 ans & 11 mois.
Le 35. Daher ou Dhaher fils de Naſſer, regna 9 mois 15 jours.
Le 36. Moſtanſer fils de Daher, regna 18 ans & 11 mois.
Le 37. & dernier. Moſtazem fils de Moſtanſer, regna 11 ans & 7 mois.

Trois ou quatre ans après la mort de ce dernier Khalife, Moſtanſer, Prince de cette même famille, fut reconnu pour Khalife en Egypte, & fonda une ſeconde dynaſtie des Abbaſſides qui ne poſſederent que la ſeule dignité & préeminence du Khalifat ſans aucuns Etats: nous avons parlé plus haut de ces Khalifes, & ils ſe trouveront tous plus bas chacun en particulier ſelon l'ordre alphabétique de leurs noms.

ABCAR. al afcar fil Kelàm, livre de Theologie ſcholaſtique ſelon les fondemens du Muſulmaniſme, compoſé par Ali fils de Nalin Docteur de la Secte des Hanbalites, qui mourut l'an 631 de l'Hegire. Il y a un autre livre qui porte le même nom écrit en Turc par Ben-Said-Gedàm, & par le Deruiſche Fakheri, c'eſt un commentaire ſur les Poëmes Arabes de Cairoani. Ce Deruiſche eſt encore ſurnommé Maſchizadé, & a vécu juſqu'en l'an 992 de l'Hegire.

ABDAL Homme tranſporté de l'amour de Dieu qui fait des choſes extraordinaires; les Perſans l'appellent *Diyaneh Khoda*, comme les Latins diſoient de leurs Prophetes, & des Sibyles *furens Deo:* Il y a pluſieurs de ces Enthouſiaſtes parmy les Mahometans, & parmy les Indiens, leſquels tous ſans beaucoup de diſcernement ſont reputez ſaints par le menu peuple. *Voyez* Sofi. Torlaki. Ara.

ABDAL-AL-ADOVIAT, Livre qui traite des medicamens tant ſimples que compoſez, qui ſont appellez dans la medecine Succedanées, c'eſt-à-dire qui tiennent la place, & qui ont la vertu de ceux qui nous manquent. L'Auteur de cet ouvrage eſt Schabour-Ben Sahal qui l'a rangé par ordre alphabetique.

ABDALAZIZ, fils d'Omar ſecond de la race des Ommiades. Il ne ſucceda pas à ſon pere, & cultiva beaucoup la ſcience de la Loy Muſulmane. On cite cette ſentence de luy: La priere fait la moitié du chemin vers Dieu, le jeûne conduit juſqu'à la porte de ſon Palais, & l'aumône y donne l'entrée.

EBN-ABDALBARR, ou ABDELBERR, Joſeph B. Abdalla al Namari al Corthobi, mort l'an 473 Heg. Auteur de Eſchaàr-fi-marefat al Aſhàb, c'eſt la vie de ceux qui ſont qualifiez du nom particulier de Saheb qui ſignifie au ſingulier, amy & compagnon. *Voyez ce titre.* Il compoſa auſſi le Bahagiat-almegiales, c'eſt-à-dire, le divertiſſement des compagnies.

ABDALCADER ſurnommé Ghili, & Ghilani parce qu'il étoit de la Province de Ghilan en Perſe, étoit Scheikh, ou Docteur d'une très-grande reputation parmy les Muſulmans pour la ſainteté de ſa vie. Jaféi a écrit ſon hiſtoire dans un ouvrage particulier & different de celuy où il a ramaſſé les vies des hommes illuſtres en pieté, & il luy a donné pour titre Aſna al mecaſſed, c'eſt-

à-dire l'Hiſtoire excellente. Noureddin-al-Kahami l'a auſſi écrite ſous le nom de Bahagiat-al-aſrar, comme qui diroit, les ſecrets de la vie ſpirituelle.

Cette vie a été auſſi compoſée en Turc par Mahammed Ben Haſſan Gian, & par Ebn Hagi Haſſan Edreni, natif d'Andrinople. Voyez la ſucceſſion de ce Scheikh parmy les Chefs & Docteurs de la Theologie myſtique des Muſulmans dans le titre de *Konovi*. Sadi rapporte au 2. chapitre du Guliſtan p. 149 la priere qu'il faiſoit étant à la Mecque.

ABDALCAHER, Grammairien, celebre Auteur des Aouamel. Ce livre a été commenté par Ebn Heſchàm; il ſe trouve manuſcrit dans la Bibliotheque du Roy n°. 1086 & a été imprimé à Rome avec la traduction Latine ſous le titre de *Centum Regentes*, c'eſt-à-dire, les cent particules Arabiques qui regiſſent après elles des noms de differens cas dans la conſtruction de cette Langue. Ce même Auteur a auſſi compoſé un abregé du Dictionnaire Arabic de Giauhari, & l'a intitulé Mohktar al Sehah, qui ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque du Roy n°. 1088. Le nom entier de cet Auteur eſt M. Ben Aboubecr Ben Abdalcaher al Razi; il étoit natif de la Ville de Rei.

ABDALGAFER, Auteur de la Chronique de la Ville de Niſchabour. On le nomme auſſi Ibrahim B. Ibrahim.

ABDALGANI Said, qui mourut l'an 696 de l'Hegire, eſt auſſi ſurnommé Aſſàdi, & a compoſé le livre intitulé *Addb al Mohadethin*, des qualitez & des manieres obſervées par les Traditionnaires.

Mohammed Ben Aſſàdi Al-Codſi qui mourut l'an 818, eſt Auteur d'un livre de morale, qui a pour titre, Akhlak al akhiar, des bonnes mœurs.

ABDALHOKM, Auteur d'un livre intitulé *Fotùh Méſr*. c'eſt-à-dire les differentes conquêtes qui ont été faites de l'Egypte. *Voyez ce titre*. Cet Auteur eſt auſſi quelquefois appellé Ebn, ou Ben Abdalhokm.

ABDALKHALEK. *Voyez* Agdouani.

ABDALLA, ſurnommé ALHAFEDH à cauſe de ſon excellente memoire, étoit très-ſçavant dans les traditions Mahometanes; il les citoit à point nommé, & attribuoit ce don qui d'ailleurs étoit naturel, à l'eau du puis de la Mecque appellé Zemzem, dont il avoit bû avec une grande devotion.

ABDALLA, fils d'Abdalmothleb & pere du faux Prophete Mahomet. Mircond rapporte en la vie de Mahomet, page 3, pluſieurs predictions qui ſe trouvoient de ſon tems dans les livres des Juifs & des Arabes touchant ſa perſonne: mais il y a grande apparence que toutes ces propheties ont été ou forgées, ou ſuppoſées pour flatter Mahomet. Mircond auſſi dans la même vie page 4 écrit qu'Abdalla avoit été recherché pour époux par une puiſſante Reine de Syrie, laquelle avoit appris de ſes Docteurs qu'il devoit naître de luy un fils qui ſe rendroit maître par luy ou par les ſiens, d'une grande partie du monde.

ABDALLA, fils d'Abubecr, Auteur du livre intitulé Giauhar-al-naki. *V.* ce titre.

ABDALLA fils d'Ali étoit oncle des deux premiers Khalifes de la Maiſon des Abbaſſides, c'eſt à ſçavoir, de Saffah, & d'Almanſor. Ce fut luy qui travailla le plus à établir ſa Maiſon ſur les ruines de celle des Ommiades, & qui aſſura l'Empire à Saffah ſon neveu; mais ne pouvant ſouffrir qu'après la mort de Saffah, Almanſor ſon neveu luy ſuccedât à ſon préjudice, il prit les armes, & ſe fit proclamer Khalife. Il ne joüit pas long-tems de cette dignité; car ayant été defait par Abou-Moſſem, Général de l'armée d'Almanſor, il prit la fuite, & ſe retira à Baſſora, où ſon frere Soliman qui y commandoit pour Almanſor, le tint caché pendant quelque tems: mais enfin ayant été découvert, on l'enferma dans une maiſon dont les fondemens étoient faits en partie de pierres de ſel, & le Khalife ſon neveu, ayant fait couler de l'eau au pied de ce bâtiment, qui ne demeura pas long-tems ſans tomber, il fut accablé, & enſeveli ſous ſes ruines l'an de l'Hegire 137. Cet Abdalla avoit défait en bataille rangée Mervan, dernier Khalife des Ommiades, & exercé des cruautez inoüies contre tous ceux de cette Maiſon qui luy tomberent entre les mains. *Khondemir.*

ABDALLA, fils d'Iaſſin, premier Docteur des Almoravides, ou Marabouths, étoit natif de Cairoan en Afrique; ce fut luy qui condamna à la mort Giauhar Gedali, premier Chef & Prince des Marabouths, pour avoir contrevenu à la loy qu'il s'étoit impoſé luy-même. *Voyez Molathemin, & Morabethin.*

ABDALLA fils de Maſſûd. *V.* Maſſûd.

ABDALLA fils de Meherán reputé homme ſaint parmi les Muſulmans. Jaféi a écrit ſa vie dans les Sections 19 & 20 de ſon hiſtoire des Hommes illuſtres en ſainteté.

ABDALLA-MIRZA. *V.* Abdalla fils d'Ibrahim, fils de Scharokh.

ABDALLA fils de Moavie, petit-fils de Giafer, frere d'Ali: Il crut avoir droit au Khalifat à cauſe de la proximité de ſon ſang avec la famille d'Ali; de ſorte que dans le tems que les peuples commencerent à ſe dégoûter du gouvernement des Ommiades, & à jetter les yeux ſur les Abbaſſides, pour les élever à la ſouveraine dignité du Khalifat, fortifié d'un gros party qui s'étoit formé dans la ville de Coufah, où la memoire d'Ali étoit en grande veneration; il ſe fit proclamer Khalife: mais ceux qui commandoient dans le pays au nom de Mervan, ſecond du nom, l'en eurent bientôt chaſſé. Alors il ſe trouva obligé de s'enfuir en la province de Khoraſan, où Aboumoſlem, qui fomentoit le party des Abbaſſides, le fit bientôt aſſaſſiner. Pendant ſon ſejour en Khoraſan, on luy demanda comment il avoit joint dans ſa perſonne les noms d'Abdalla, & de Giafer qui étoient hereditaires dans la famille d'Ali avec celui de Moavie leur ennemi. Il répondit que ſon Grand-pere étant en compagnie de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, reçut nouvelle de la naiſſance d'un fils, & que Moavie luy dit alors: Je te feray preſent de mille dinars ou pieces d'or, ſi tu luy veux donner mon nom: mon Ayeul pour lors conſentit à ce marché, & je ſuis devenu ainſi le fils de Moavie. On luy dit alors ce qui a paſſé depuis en proverbe: Vous vous êtes chargé d'un vilain nom pour fort peu d'argent: en effet l'on peut dire que ce nom de Moavie qu'Abdalla portoit étant devenu odieux à tous

ceux de la famille & parenté d'Ali, l'emporta ſur le privilege de la naiſſance, & fut la principale cauſe de ſa mort. *Khondemir.*

ABDALLA fils de Mobarek eſt en grande veneration pour ſa ſainteté parmi les Muſulmans, il eſt enterré en la ville de Hit ſituée dans l'Iraque Babilonienne où l'on viſite ſon ſepulchre.

ABDALLA, fils de Mondir ou d'Almondir, huitiéme Khalife d'Eſpagne, commença ſon regne l'an 295 Hegire, de J. C. 908 & mourut l'an 300; ſon frere nommé Abdalrahman troiſiéme du nom lui ſucceda. *Ebn Amid.*

ABDALLA dit Mohtaſeb Billah chaſſa d'Afrique les Aglabites, & mit ſur le Trône un de la famille d'Ali nommé Obeidallah; lequel étant bien établi le fit mourir. *Voyez* le titre de ce perſonnage qui devint maître de toute la côte d'Afrique l'an 298. Hegire. *Ebn Batrik.*

ABDALLA fils d'Omar. C'eſt un des plus ſçavans Arabes entre les contemporains de Mahomet qui ſont qualifiez du titre de Sahabah, ou Compagnons du Prophete. Il s'eſt rendu auſſi très-celebre par ſa liberalité: car il donnoit juſqu'à 30 mille drachmes en une ſeule fois, & mit en liberté plus de mille de ſes eſclaves; il mourut l'an 73 Hegire.

ABDALLA fils de Ravend. C'eſt l'auteur d'une Secte d'impies qui furent nommez de ſon nom les Ravendites. *Voyez* la vie du Khalife Almanſor l'Abbaſſide.

ABDALLA fils de Saba, porta la veneration qu'il avoit pour Ali juſqu'à l'adoration: il fut neanmoins ſuſpect de Judaïſme, en ſorte qu'il eſt également l'horreur des Sunnites, & des Schiites, c'eſt-à-dire des Orthodoxes, & des Heterodoxes parmi les Muſulmans.

ABDALLA fils de Sálam, Auteur des Queſtions faites à Mahomet ſur le ſujet de ſa Prophetie. *V.* Meſſail. Il eſt auſſi Auteur de Odhmat al mancul an Danial al nabi, qui eſt un ouvrage tiré d'un livre apocryphe du Prophete Daniel, dans lequel les livres d'Adam ſont citez ſur l'hiſtoire de la creation du monde. Cet ouvrage de Ben Sálam ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 410.

ABDALLA fils de Tomrut, Nouveau Prophete des Almohades en Afrique. *V. Tomrut*, & *Muahedin.*

ABDALLA fils de Zobair. Après la bataille de Kerbela, dans laquelle Houſſain fils d'Ali fut tué, les habitans de la Mecque & de Medine, voyant qu'Iezid II. Khalife de la race des Ommiades, employoit toutes ſes forces pour exterminer la Maiſon d'Ali, ſe ſouleverent contre luy, & proclamerent pour Khalife des Muſulmans Abdalla fils de Zobair l'an 62 de l'Hegire. Iezid ayant appris cette revolte, envoya un de ſes Prevôts à la Mecque avec un collier ou joug d'argent, pour dire de ſa part à Abdalla que s'il vouloit demeurer dans l'obeiſſance, on le laiſſeroit vivre paiſiblement à la Mecque, mais que s'il refuſoit de le reconnoître pour Khalife, il lui mettroit ce collier au col, & le conduiroit en cet état à Damas. Abdalla refuſant l'un & l'autre de ces deux partis, Iezid fut obligé d'envoyer en Arabie une groſſe armée qui pilla la ville de Medina, & vint aſſieger la Mec-

que.

que où Abdalla s'étoit retiré & fortifié. Cette Ville fut alors battuë ſi rudement, que le Temple même prétendu ſacré en fut ébranlé, mais la mort d'Iezid étant arrivée pendant ce ſiege, c'eſt à ſçavoir l'an 64 de l'Hegire, l'armée d'Iezid retourna vers Damas, & Abdalla delivré des attaques d'un ſi puiſſant ennemi, demeura pacifique poſſeſſeur du Khalifat.

Il fut pour lors reconnu de toutes les Provinces de l'Empire, à la reſerve de la Syrie, & de la Paleſtine, leſquelles rendirent hommage à Moavie fils d'Iezid. Abdalla jouit de cette dignité pendant 9 ans juſqu'en l'année 73 de l'Hegire, qui étoit la 72 de ſon âge; car il fut le premier qui nâquit à Medine après l'arrivée de Mahomet en cette ville. Ce fut donc en cette année 73 que le Khalife Abdelmelik fils de Maruan, ſucceſſeur d'Iezid, qui regnoit en Syrie, envoya Hégiage, Général de ſes armées pour former le ſiege de la Mecque, & pour forcer Abdalla qui s'y étoit enfermé.

Abdalla la défendit pendant 7 mois, & donna toutes les marques d'un grand courage tant à ſoûtenir les aſſauts, qu'à endurer les dernieres extremitez de la faim & de la ſoif: mais enfin ne pouvant tenir plus long-tems, après s'être preparé par un breuvage de muſc que ſa mere âgée de 90 ans luy preſenta elle-même, pour l'encourager à la défenſe, il fit un dernier effort pour repouſſer les aſſiegeans: il en tua veritablement un grand nombre de ſa propre main; mais enfin ſuccombant à la multitude de ſes ennemis, il fut obligé de ſe retrancher dans le Temple, où ayant été abbatu par un coup de pierre qui luy ôta la vie, ſa tête luy fut auſſi-tôt coupée & envoyée au Khalife Abdelmelik.

Cette courageuſe mere d'Abdalla, dont nous avons parlé, étoit petite-fille d'Aboubecre, premier Khalife, ſucceſſeur de Mahomet, & ſe nommoit Aſima; elle exhortoit ſon fils au combat par ces paroles: Si tu combats pour Dieu, tu l'auras toûjours pour toy ou vainqueur ou vaincu. L'on rapporte que la nouvelle qu'elle reçut de la priſe de la Mecque & de la mort de ſon fils, luy cauſa une ſi grande émotion, que ſes ordinaires luy revinrent à l'âge de 90 ans, & qu'elle en mourut 5 jours après.

Abdalla étoit très-vaillant, mais avare au dernier point; ce qui fit dire depuis aux Arabes en forme de proverbe: Qu'il n'y a point eu de vaillant homme qui n'ait été liberal juſqu'à Abdalla fils de Zobair: il fut auſſi fort eſtimé pour ſa pieté: car il demeuroit de bout, & tellement immobile pendant ſa priere, qu'un pigeon ſe poſa ſur ſa tête, & y demeura long-tems ſans qu'il s'en apperçut. La famille de Zobair pere de nôtre Abdalla, paſſoit parmy les Arabes pour être ſujette à la folie. *V.* le titre de *Hegiage*, & l'entretien qu'eut ce Capitaine avec un payſan Arabe. Cette même famille n'étoit pas moins ennemie de celle d'Ali, que de celle d'Ommie.

ABDALLAH, fils d'Abdallah, eſt Auteur d'un livre Aſtronomique intitulé Ketáb altebián. *V. ce titre.*

ABDALLAH fils d'Ibrahim, fils de Scharokh, fils de Tamerlan, eſt ordinairement qualifié du titre de Mirza, c'eſt-à-dire fils de Prince, comme tous les autres deſcendans de la famille de ce Conquerant. Ibrahim ſon pere étant mort, il poſſeda en ſouveraineté la province de Fars ou Perſe proprement dite, dont Schiraz eſt la capitale, du conſentement de ſon ayeul Scharokh qui vivoit encore l'an 850 de l'Hegire qui eſt l'an 1446 de JESUS-CHRIST: mais il en fut dépouillé par

Mohammed Mirza, fils de Baiſangor, fils de Scharokh, qui étoit ſon couſin germain, l'an 854. Cet accident l'obligea de ſe refugier auprès d'Ulug-Beg ſon oncle qui étoit l'aîné de tous les enfans de Scharok, & qui regnoit dans la Tranſoxane. Ulug-Beg le reçut fort bien, & luy donna ſa fille en mariage. Enfin Ulug-beg ayant été tué en la bataille qu'il donna contre Abdallathif ſon fils, avec un autre de ſes enfans, & Abdallathif n'ayant joüy que ſix mois de ſon parricide, Abdallah fils d'Ibrahim gendre d'Ulug-beg prit poſſeſſion de ſes Etats, mais n'en joüit qu'une ſeule année: car Abuſaid fils de Mohammed, fils de Miranſchah, fils de Tamerlan, qui étoit par conſequent ſon couſin germain, & qui regnoit dans le Khoraſan, luy déclara la guerre, & le défit en bataille rangée, où il perit l'an 855. *Khondemir. Gianabi. Voyez* Abdallathif & Ulug-Beg.

Abdalla fils d'Iezid, fils de Hormuz Juriſconſulte celebre parmi les Muſulmans, fut diſciple des Docteurs Abu-Horeira, & Ebn-Abbas, tous deux compagnons de Mahomet; il prolongea ſa vie juſqu'en l'an 106 de l'Hegire. Il diſoit qu'un Docteur ſage & habile devoit laiſſer à ſes ſucceſſeurs & diſciples pour heritage l'aveu de ſa propre ignorance ſur pluſieurs points de Droit, & qu'il ne devoit point rougir de dire ſouvent ces paroles qui coûtent tant aux demi-ſçavans, *La-Adri*, c'eſt-à-dire ceci me paſſe, je ne le ſçai pas. *V.* le titre de *Gehel.*

ABDALLAH fils de Mahomet, & frere de Mondir ou Almondir, eſt le ſeptiéme Khalife de la race des Ommiades en Eſpagne: il fut proclamé dans Cordouë l'an 275 Hegire, de J. C. 888 & y regna 25 ans juſqu'à la 73 année de ſon âge. Omar Prince de ſa Cour ſe revolta deux fois contre luy, il luy pardonna la premiere; mais à la ſeconde il le preſſa ſi fort, qu'il fut obligé de ſe jetter parmi les Chrêtiens, où il ſe fit baptizer par feintiſe: il reduiſit à ſon obeïſſance la ville de Seville qui s'en étoit ſouſtraite pendant les troubles de la guerre civile. *Tarikh-Magrebi.*

ABDALLAH fils de Thaher III. Prince de la Dynaſtie des Thaheriens. *V. Thaher.*

ABDALLATHIF, fils d'Vlug Beg, étoit de la race de Tamerlan: il fit la guerre à ſon pere, lequel fut tué dans la bataille qui ſe donna entre eux, & prit auſſi-tôt aprés poſſeſſion des Etats de la Tranſoxane: mais il n'en pût joüir que ſix mois; car il fut tué après ce tems-là à coups de fleches par ſes propres ſoldats, ſoit par hazard, ſoit en punition de ſon parricide l'an de l'Hegire 854 qui eſt de J. C. 1450. *Khondemir.*

ABDALLATHIF Khan, fils d'Abdalla Prince des Uzbeks, ſucceda à ſon pere, & mourut l'an 948 de l'Heg. Avec luy finit la race & l'empire de Genghiz-Khan dans la Tranſoxane. *Khondemir.*

ABDAL-MAAL. Auteur d'une Geographie univerſelle écrite en Perſien, & intitulée *Maſſahat al ardh*, c'eſt-à-dire *La meſure de terre. Voyez* ce titre.

ABDALMAGID Chef de la Secte des Keramiens, lequel ayant été convaincu & rendu confus dans une diſpute par le fameux Docteur Fakhreddin-Razi, ſuſcita une ſedition populaire pour le faire chaſſer de la Ville. V. Razi.

ABDALMAGID, Auteur de *Moctarah Fitaalim remi al hondok*, c'eſt-à-dire, *De la maniere de ſe ſervir de l'arbaléſte*; il mourut l'an 608. *V.* la Biblioteque du Roy, n°. 703.

ABDALMAGID. *V.* Ebn. Abdoun.

ABDALMALEK ou Abdelmelik, fils d'Abdalla ſurnommé Alhadhrami Alſabti, natif de la ville de Ceuta en Afrique, Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme d'Ebn-Abdoun.

ABDALMALEC, ou Abdelmelik fils de Marvan, cinquiéme Khalife de la race des Ommiades, commença ſon regne l'an 65 de l'Hegire, 685 de J. C. & le finit l'an 86. On luy donna par ſobriquet le ſurnom de Raſch al hegiarat, c'eſt-à-dire, la gueur de la pierre, à cauſe de ſon extrême avarice; & celui d'Aboulzebâb, à cauſe de ſon haleine ſi puante, qu'elle faiſoit mourir les mouches qui s'arrêtoient ſur ſes lévres. Il ſurpaſſa en puiſſance les Khalifes qui l'avoient precedé; car ce fut ſous ſon regne que les Indes furent conquiſes en Orient, & ſes armées penetrerent juſques dans l'Eſpagne en Occident.

Ce fut en cette Province qu'il fit chercher un Chaſteau, que l'on diſoit avoir été bâti par les Fées dans les montagnes les plus reculées du pays: la fable porte que ce chafteau fut découvert, & que l'on y trouva ces quatre Vers écrits ſur la porte en caracteres fort anciens.

*Ce n'eſt pas une entrepriſe facile d'ouvrir la porte de ce Château,*
*La dent de fer que tu y vois, Paſſant temeraire, n'eſt pas celle de la ſerrure,*
*mais bien celle d'un furieux Dragon:*
*Sçache donc qu'aucun ne ſera en état de rompre ce charme,*
*Si le deſtin ne met la clef à la main de celuy qui entreprendra de l'ouvrir.*

Ce Khalife étendit auſſi ſon Empire vers le Midy en ſe rendant maître de la Mecque, où Abdalla fils de Zobair s'étoit cantonné, & défit enſuite Maſaab frere du même Abdalla. Il étoit dans le chaſteau de Coufa, lorſqu'on luy apporta la tête de Maſaab, qui avoit été défait & tué par ſes troupes, & un de ceux qui étoient prés de ſa perſonne luy dit: Je fais maintenant reflexion à une avanture qui me paroît fort ſinguliere; c'eſt que j'ay vû apporter dans ce même Chaſteau-cy la tête de Houſſain fils d'Ali à Obeidallah qui l'avoit défait, celle d'Obeidallah à Mokhtár ſon vainqueur, celle de Mokhtár à Maſaab, & celle de Maſaab, que l'on vous preſente maintenant. Abdalmalek fut ſurpris & troublé de ce diſcours, & commanda à l'heure même qu'on démolît ce Chaſteau pour en détourner le mauvais augure.

Ce Khalife ayant ſongé une nuit qu'il urinoit dans le portique ſacré de la Mecque, & ce ſonge luy étant arrivé quatre fois conſecutivement, Saad, homme excellent dans l'explication des ſonges, luy predit que quatre de ſes enfans jouiroient du Khalifat l'un aprés l'autre, ce qui fut verifié dans la ſuite. Ce Prince étoit ſi grand ennemi de la Maiſon d'Ali, qu'il ne put ſouffrir que Ferozdac, Poëte illuſtre parmi les Arabes, l'eût loüée en pluſieurs endroits de ſes ouvrages. *V.* le titre de ce Poëte, & ceux de Mukhtár, de Hegiage, de Schebib, de Maſſaab & de Schamba, maîtreſſe de Gemil qui fit une réponſe fort ſpirituelle à ce Khalife.

Abdalmalek

Abdalmalec regna 21 ans, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Valid qui fut l'aîné de ſeize enfans mâles qu'il laiſſa, dont trois autres à ſçavoir Soliman, Iezid, & Heſchám regnerent auſſi. Il fut enterré hors la porte de Damas, & l'on remarque ſa moderation en ce qu'il ne voulut pas ôter aux Chrêtiens une Egliſe qu'il leur avoit demandée, & qu'ils luy refuſerent. *Khondemir. Ben Schinah. Bina Kiti. Hafedh Abrú.*

ABDALMALEC fils de Nouh ou Noé, cinquiéme Roy de la Dynaſtie ou Monarchie des Samanides, ſucceda à ſon pere, & eut à ſoûtenir de grandes guerres contre Rocneddoulas, Prince de la Maiſon des Bouides. Après pluſieurs combats celuy-cy fut obligé enfin de luy payer le tribut de deux cent milles drachmes d'or qui avoit eſté autrefois ſtipulé avec Noé ſon pere. Sous le regne de ce Prince, Alpteghin ou Olupteghin duquel les Sultans Gaznevides tirent leur origine, parvint de ſimple ſoldat qu'il étoit d'abord juſqu'au Generalat des armées, & obtint le Gouvernement de la Grande Province de Khoraſan.

Abdalmalec regna 7 ſept ans, & mourut d'une cheute qu'il fit en travaillant ſon cheval dans le manége, ou, ſelon quelques-uns, joüant au mail à cheval dans l'hippodrome l'an 350 de l'Hegire, de J. C. 961. *Khondemir. Lebtarikh.*

ABDALMALEC fils de Nouh eſt le ſecond du nom & le neuviéme ou dernier Prince des Samanides. Il ſucceda à ſon frere Manſor II du nom aprés qu'il luy eut fait crever les yeux, & oſté la couronne par le credit de deux Capitaines Turcs nommez Faik & Tozon, qui avoient toutes les forces de l'Etat entre leurs mains.

Cependant Mahmoud, fils de Sebekteghin Sultan des Gaznevides, ayant appris ce qui s'étoit paſſé, s'avança avec une puiſſante armée juſqu'en la Province de Khoraſan. Faik & Tozon reſolurent d'aller au devant de luy, & de luy demander la paix. Ils menerent avec eux leur Roy Abdalmalec, & ſe tinrent tous deux à ſes étriez, marchant à pied pour luy faire honneur. Mahmoud les reçeut fort bien, & leur accorda d'abord la paix qu'ils luy demandoient; mais elle ne fut pas de longue durée, car Mahmoud s'étant bien-toſt broüillé avec eux, il leur fit une ſi rude guerre qu'il les obligea de ſe ſauver, l'un dans la ville de Bokhara, & l'autre dans celle de Niſchabour.

Abdalmalec à qui Mahmoud n'en vouloit point, demeura paiſible dans ſes Etats ſous la protection du Sultan; mais Ilkhan Roy du Turqueſtan étant entré, ſous prétexte de le ſecourir contre Mahmoud, avec beaucoup de troupes dans ſes Etats, & s'approchant de la ville de Bokhara qui en étoit la capitale, fut cauſe de ſa ruine entiere; car Abdalmalec ſe voyant accablé plûtoſt que ſoulagé par un ſi puiſſant ſecours, & n'ayant pas de quoy ſe défendre contre de ſi grandes forces, reſolut de prendre la fuite & de ſe cacher. Ilkhan ſe rendit par ce moyen facilement maître de la ville capitale: & ayant appris auſſi-toſt le lieu où Abdalmalec s'étoit retiré, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & l'envoya priſonnier au château de Dizghend, ſitué aux extremitez du Turqueſtan.

Cecy arriva l'an 389 de l'Hegire, de J. C. 999, année fatale à l'Empire des Samanides; car Ibrahim, qui étoit de la meſme Famille royale des Samanides, courut veritablement encore de Province en Province pendant ſix ans; mais il n'étoit regardé que comme un Prince dépoüillé. En effet, il n'étoit maître que d'un fort petit nombre de troupes, avec leſquelles il fut enfin défait, & tué par un des Généraux du Sultan Mahmoud.

Abdalmalec

Abdalmalec n'avoit encore regné que 6 mois & 17 jours, lors que Mahmoud, fils de Sebekteghin, fit paſſer ainſi la monarchie des Samanides qui avoit donné à l'Orient de très-puiſſans & de très-vaillans Princes en celle des Gaznevides cette meſme année 389. *Voyez* Samanides, *Khondemir*, *Lebtarikh*.

ABDALMALEK fils de Saleh, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, étoit petit-couſin du faux Prophete. Le Khalife Haron luy donna le Gouvernement d'Egypte, & luy dit en l'envoyant à cet employ: Regardez-vous dans vôtre Charge comme un homme qui negotie avec Dieu pour ſes ſerviteurs; Un ſage Negotiant lors qu'il n'apperçoit point de profit dans ſon commerce, ſe retire avec ſon capital. Lors que vous ſerez à la teſte des troupes, ne leur permettez jamais le pillage que vous ne les ayez miſes en ſeureté, & défiez-vous toûjours plus de vos propres ruſes que de celles de vos ennemis.

Ce Gouverneur demeura en Egypte juſques en l'an 178 de l'Hegire, de J. C. 794 qu'il fut dépoſſedé par le meſme Khalife, qui le ſoupçonna de briguer l'Empire & d'être du parti des Barmecides. Il fut fait enſuite priſonnier, & donné à la garde de Fadhel Vizir de Haron, juſques à ce qu'Amin ayant ſuccedé à ſon pere le délivra, & luy donna le Gouvernement de Syrie, où il mourut. *Rabialabrar*.

ABDALMALEK BEN ZOHAR Medecin, Eſpagnol de naiſſance, & Mahometan de Religion, lequel eſt connu des nôtres ſous le nom d'Avenzohar. *Voyez Zohr ou Zohar*, *& Ebn Zohr*.

ABDALMOTHLEB fils de Haſchem, pere d'Abdalla, & ayeul de Mahomet le faux Prophete. Il eſt parlé de luy dans la Vie de ſon fils Abdallah, & dans celle de ſon petit-fils Mahomet.

ABDALMUMEN. *Voyez* le Titre de Muahedin qui ſont les Almohades dont ce perſonage fonda la Dynaſtie, qui finit l'an 672 Hegire & de J. C. 1273 ſous les Merinides.

ABDALRAHIM Afendi Meulevi, Auteur de Dorr al nafis ou Aoufác fil elm aourak, c'eſt un Formulaire de Lettres miſſives ſelon le ſtyle des Arabes; il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1134.

ABDALRAHMAN. Nos Hiſtoriens l'appellent vulgairement Abderame. Il étoit Capitaine général & Gouverneur d'Eſpagne pour Heſchám Khalife de la race des Ommiades en l'année 113 de l'Hegire & de J. C. 731. C'eſt celuy-cy, & non pas Abdalrahman Khalife d'Eſpagne, qui fut défait dans la Gaule Narbonnoiſe par Charles Martel. *Tarikh Magrebi*.

ABDALRAHMAN fils de Moavie, & petit-fils de Heſchám Khalife des Ommiades, aprés la ruine entiere de ſa famille en Aſie, vint en Eſpagne âgé de 28 ans l'an 139 de l'Hegire, de J. C. 756 pendant qu'Almanſor tenoit le Khalifat à Bagdet. Ce Prince fugitif fut reconnu par les Arabes, dans tout l'Occident, pour legitime Khalife, & regna 32 ans & quelques mois, laiſſant la couronne à ſon fils nommé Heſchám l'an 172 de l'Hegire. Il bâtit la grande Moſquée de Cordouë l'an 170 & fonda une Monarchie laquelle finit en l'année 335, aprés avoir duré prés de 200 ans. *Khondemir*. *Ebn Amid*. La Chronique Eſpagnole dit qu'il

fut ſurnommé Al Adel, c'eſt-à-dire le Juſte, & qu'il laiſſa onze fils & neuf filles. Cet Auteur eſt different des Arabes ſur la date des années.

ABDALRAHMAN II du nom étoit fils de Hakem, & petit-fils de Heſchám, & fut le quatriéme Khalife d'Eſpagne de la race des Ommiades; il regna 31 ans, & mourut l'an 238 de l'Hegire, de J. C. 852 laiſſant 45 enfans mâles, & 42 filles. Ce fut ſous ſon regne que les Mahometans ſe diviſerent en pluſieurs factions, qui ſe firent la guerre les unes aux autres.

Pendant ces deſordres les Chrêtiens reprirent Barcelone; mais les troubles s'étant calmez, ce Khalife la ſubjugua pour la ſeconde fois, & prit la ville de Valence, qu'Abdalla ſon grand oncle avoit ſoulevée contre luy: Il donna auſſi la chaſſe à une Flotte de Normans, qui étoit partie de Lisbonne pour s'emparer de Cadix & de Sevile. Aprés ces guerres étrangeres & domeſtiques, ce Khalife s'apliqua aux ouvrages de la paix, il fit paver la ville de Cordoue, & y fit conduire des eaux par un trés-bel aqueduc.

Il y a eu encore un troiſiéme *Abdalrahmán* huitiéme Khalife de la même famille qui a regné prés de 60 ans en Eſpagne. Ebn Amid dit qu'il étoit fils d'Almondir, & qu'il fut ſurnommé aprés ſa proclamation au Khalifat, Naſſer-ledinillah. Il ſucceda à ſon frere Abdallah l'an 300 de l'Hegire. Ce fut le premier qui changea de nom, & qui prit la qualité d'Emir Almoumenin, c'eſt-à-dire de Commandant des Fidelles d'où eſt venu nôtre mot de Miramamolin. Il y eut de ſon tems de grandes diviſions en Eſpagne touchant la ſucceſſion au Khalifat, les uns ſoûtenans le droit des Abbaſſides, & les autres celuy des Ommiades: mais nonobſtant les differens ſentimens des Docteurs, ce Prince ne laiſſa pas de ſe tenir dans la poſſeſſion paiſible du Khalifat dans tout l'Occident durant l'eſpace de plus de 50 ans. *Ebn Amid Tarick. Magrebi.* Ce dernier Auteur luy donne le titre de Monaſſer-ledinilla, & dit qu'il mourut l'an 350 de l'Hegire, de J. C. 961 âgé de 74 ans.

ABDALRAHMAN Alkhathib. *Voyez* Abú Mohammed Abdalrahmán.

ABDALRAHMAN Al Sofi Al Razi. C'eſt le nom, la qualité, & la patrie d'un excellent Aſtronome, natif de la ville de Rei, Deruiſch, ou Religieux de profeſſion, qui fut Maître & Precepteur d'Adhadeddoulas, Sultan de la race des Bouides.

ABDALRAOUF. *V.* Manaoui Al-Haddadi.

ABDALRASCHID fils du Sultan Mahmoud. Ce Prince avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie en priſon: mais s'en étant ſauvé, il fut proclamé Sultan des Gazneuides aprés Ali fils de Maſſoud ſon neveu, & fut le ſeptiéme Prince de cette Dynaſtie, ou le huitiéme, ſi l'on compte Mahomet l'Aveugle: Ce fut luy qui donna le gouvernement de la Province de Segeſtan à Togrul qui avoit été nourri à la Cour de Maudoud fils de Maſſoud, Sultan de Gazna. Ce Prince le prit tellement en affection, qu'il lny laiſſa un pouvoir preſque abſolu.

Togrul abuſa de la facilité de ce Prince, agiſſant par tout en Souverain: il pouſſa même ſon ingratitude juſqu'à vouloir détrôner ſon Maître & ſon bienfaiteur. Pour faire reüſſir promptement ſon entrepriſe, il vint attaquer Abdalraſchid dans ſa ville capitale de Gazna. Le Prince ſurpris d'une attaque ſi imprevûë ſe retira dans le Château avec ce qu'il avoit de gens auprés de luy: Togrul ſe rendit maître

en

en peu de tems de la Ville, prit le Château d'aſſaut, & maſſacra impitoyablement le Sultan, & tous ceux de ſa famille, à la reſerve d'Anca fille de Máſſoud qu'il prit pour femme, & s'empara ainſi de la Couronne, & des Etats de ſes Maîtres.

Cet uſurpateur fut ſurnommé d'abord par tous les peuples Kafernamet, c'eſt-à-dire l'Ingrat; & ſa perfidie fut ſi odieuſe à ſes nouveaux ſujets, que Kharkhir qui gouvernoit les provinces des Indes dépendantes de la Couronne de Gazna, ayant appris la nouvelle de cette étrange révolution, écrivit ſi fortement aux Grands de la ville de Gazna, & même à la Princeſſe Anca, qu'il les ſoûleva contre ce Tyran, lequel fut peu aprés mis à mort dans ſon propre Palais, & ſur ſon Trône meſme.

On fit ſçavoir auſſi-tôt cette execution à Kharkhir, lequel étant venu à Gazna fit proclamer avec le conſentement de tous les principaux Seigneurs de l'Etat, Ferokhzad fils de Maſſoud échapé à la cruauté du Tyran, pour Sultan legitime de ce grand Empire. Abdalraſchid fut dépoüillé de ſes Etats l'an 445 de l'Hegire, de *J. C.* 1053 ſelon *Khondemir*, & l'Auteur du *Lebtarikh*.

ABDALRAZAK. *V.* Caſchi, & Samarcandi.

ABDALRAZZAK fils de Fadhlallah Baſchtini premier Prince des Sarbedatiens. *V.* ce titre.

ABDALSALAM Ben Genghideſt Al-Giabali, natif de Bagdet, & originaire de la province nommée Gebál, étoit Philoſophe, & Medecin ſous le Khalifat de Náſſer, il fut accuſé d'être Motazále, & comme tel on l'empriſonna, & ſes livres furent brûlez. Ahmed ſon petit-fils fut un Juriſconſulte celebre, dont nous avons deux livres ſur le Droit des Muſulmans: le premier eſt intitulé *Abhegelain*, & le ſecond qui eſt une explication du premier, a pour titre *Ahia Al Mobhege*. Il mourut à Damas l'an 847 de l'Hegire.

ABDALSAMAD, Oncle des deux premiers Khalifes de la Maiſon des Abbaſſides, a vécu fort long-tems, & n'eſt mort qu'en l'année 185 de l'Hegire ſous le Khalifat de Haroun: on dit de luy, qu'il ne perdit jamais une dent, parce que ſes deux machoires tant la ſuperieure, que l'inferieure, étoient chacune d'une ſeule piece. *Khondemir* dans la vie de Haroun.

ABDALVAHAB, ſurnom de Noureddin, Auteur du livre intitulé *Eſtegna Fitaſſir*, c'eſt-à-dire, *Explication ample de l'Alcoran*.

ABDALVAHED Ben Abdalrazak, ſurnommé Khathib Neſſaovi, Predicateur Muſulman de la ville de Neſſa en la province de Khoraſan, eſt Auteur d'un livre ſpirituel intitulé, *Tage Fi Keifiet Al Alage*, c'eſt-à-dire, *De la qualité des remedes de l'Ame*.

ABDALVAHED Ben-Zeid. Homme d'une vie religieuſe & retirée, dont la ſainteté eſt celebre parmy les Muſulmans. Jafei a écrit ſa vie dans les pages 5 & 6 de ſon hiſtoire.

ABDALVAHED, fils de Ioſef ſeptiéme Prince des Muahedites. *V.* ce titre.

ABDEST. Ce mot ſignifie proprement en Perſien l'eau qui ſert à l'ablution des mains, mais il ſe prend par les Perſans & même par les Turcs pour la purification legale; c'eſt auſſi le ſurnom de pluſieurs particuliers.

ABD-RABBEHI, Mohammed, ſurnommé Al-Corthobi, Eſpagnol natif de Cordouë, Auteur d'une Grammaire Arabique intitulée, *Erſchâd Fillogat.*

ABDUN, ou Ebn-Abdun eſt le même qu'Abdallah al Adib al Raini, mort l'an 299 de l'Hegire, Auteur de *Eetelâl Abi Hanifah.* C'eſt un livre qui critique pluſieurs points de la doctrine du celebre Docteur Abou Hanifah. On trouve auſſi un Auteur du même nom mort l'an 399 qui a compoſé le livre intitulé *Ehtegiâg Vouſoul Abi Hanifah*, c'eſt peut-être le même.

EBN-ABDUN Abdallah al Hatemi, Auteur d'un livre intitulé Adâb al hokama, c'eſt-à-dire, des mœurs, & des manieres des Philoſophes & des Medecins.

EBN-ABDUN Abou Mohammed Abdalhamid, ou Abdalmagid, Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme intitulé *Al-Baſamah.* Il a auſſi compoſé un Poëme fort connu ſous le nom d'*Abdunia*, qui a été commenté par Abdalmalek fils d'Abdalla al Hadhrami al Sabti, originaire de l'Hadramytene, & natif de Ceuta en Mauritanie.

ABEL, *V.* Habil. *V.* auſſi Cabil. Habil & Cabil ſont Abel & Caïn chez les Arabes, Perſans & Turcs.

ABEN. *V.* Ebn. C'eſt ainſi que les Hebreux prononcent le mot Ebn des Arabes, qui ſignifie fils, quand il entre dans la compoſition des noms propres comme Aben-Sina, Aben-Zohar. Les Eſpagnols, & enſuite les autres nations de l'Europe ont prononcé Aben par Aven, & ont dit Aven Sina, Aven Roſchd, Aven Pace, Aven Zohar, &c.

ABERCOBAD, Ville de la province d'Arragian ſituée entre les pays de Fars, & d'Ahovaz: elle fut bâtie par Kaicobad, premier Roy de Perſe de la race des Kaianides, dont elle porte le nom. Le mot Perſien Aber qui ſignifie au deſſus, marque qu'elle eſt ſituée ſur une montagne, ainſi que les villes ſuivantes. *Ben Caſſem.*

ABERCOUH, ou Abercoueh, ville de l'Iraque Perſienne, dont le nom ſignifie chez les Perſans le ſommet d'une montagne; elle commande une campagne que l'on eſtime la plus fertile, & la plus riche de toute la Perſe, & qui s'étend juſqu'au terroir d'Iſtekhâr, que l'on croit communément être l'ancienne Perſepolis. On compte d'Abercouh juſqu'à Iſpahan 20 paraſanges qui font 80 mille pas. *Geograp. Perſ. climat.* 3.

ABERSCHEHER, ancien nom Perſien de la ville de Niſchiabour, une des quatre capitales de la province de Khoraſan. Elle fut ainſi appellée à cauſe de ſa ſituation élevée, de même que les Turcs ont nommée *Ala-Scheher*, la haute ville, celle que les Grecs nomment *Hypſipylé*, dans l'Aſie Mineure. *V.* Niſchiabour.

ABES, nom d'une Ville ſelon Ebn Caſſem lequel ne marque point la province où elle eſt ſituée: mais il ſemble que ce ſoit la même que celle qui ſuit.

ABESKOUN,

ABESKOUN, & Abkoun, ou Abgoun, Iſle de la mer Caſpienne qui n'eſt éloignée de la ville d'Eſterabad que de trois paraſanges, dans laquelle il y a une ville & une riviere qui portent le même nom, ſelon Ebn Caſſem. Quelques-uns veulent que l'Iſle ſoit ſituée à l'embouchure de la riviere qui porte le nom d'Abás, & d'Abeskoun. Ce fut dans cette Iſle que le malheureux Prince Mohammed Sultan de Khouarezme ſe retira, & mourut aprés ſa déroute. *V.* Mohammed Khouarezme-Schah.

ABESTA, nom d'un livre que les Mages de Perſe attribuent à Abraham le Patriarche, qu'ils croyoient être le même que Zerdaſcht, ou Zoroaſtre. Ce Livre eſt l'explication, ou commentaire de deux autres Livres nommez *Zend*, & *Pazend*; ces trois volumes joints enſemble comprennent toute la Religon des Mages, ou Adorateurs du feu. La tradition de ces Mages porte qu'Abraham liſoit ces Livres au milieu de la fournaiſe où Nembrod l'avoit fait jetter; & elle eſt rapportée par le Poëte Perſien Choſrouani cité par Luthf-Allah Al-Halimi.

ABGAR, Roy d'Edeſſe fut ainſi nommé, parce qu'il étoit boiteux, ce que ſon nom ſignifie en Langue Syriaque: il ne faut donc pas lire Agbar, ni deriver ſon nom d'Akbar qui en Arabe ſignifie grand. La tradition des Orientaux tant Chrêtiens, que Muſulmans, eſt que ce Prince écrivit une lettre à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & qu'il en reçut réponſe avec un mouchoir ſur lequel ſa divine face étoit empreinte: il ſera parlé en un autre lieu de cette hiſtoire.

ABGOUN, eſt le nom de la même Iſle, & Ville de la mer Caſpienne qui eſt auſſi appellée *Abeſkoun*. *V.* plus haut.

ABHER, Ville de la Province appellée *Gebál*, ou *Iraque Perſienne* ſituée au quatriéme climat, à 84 degrez 30 minutes de longitude, & à 36 degrez 45 minutes de latitude Septentrionale.

ABHERAB, eſt le nom de la même Ville que cy-deſſus, que l'on prétend avoir été bâtie par Dara fils de Darab, qui eſt Darius Codomanus défait par Alexandre. *Geogr. Perſ.*

ABHERI étoit natif de la ville d'Abher; on le nomme autrement Athir-Eddin Mofadhel Ben Omar. C'eſt le meilleur Auteur Arabe qui ait écrit ſur l'Iſagogé de Porphyre: nous avons auſſi de luy un livre intitulé *Eſcharát Al Abheri*. Il fut pere de Saadeddin, Vizir du Sultan Aliſchah, fils de Tagaſch de la Dynaſtie des Khouarezmiens; ſon commentaire ſur Porphyre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 908.

ABHI, eſt un des noms que porte le grand fleuve Amou, ou Abiamu, qui eſt l'Oxus ou Bactrus des Anciens.

ABI, ſurnom de Manſor, fils de Houſſain, Auteur du livre intitulé *Nothr-aldorr*, ouvrage plein d'érudition Arabique, lequel a merité que l'on en fiſt un abregé ſous le nom de Nadhmaldorr, titre qui ſignifie en Arabe Fil de perles.

ABIAN al Khèſas fi ahſan al Keſſas, &c. Hiſtoire du Temple de Jeruſalem; compoſée

compoſée par Kemaleddin Mohammed Al-Meſri qui mourut l'an 906 de l'Hegire. Ce Livre contient ſix chapitres.

ABI'AT-SIBOUIEH, les Vers de Sibouieh le plus illuſtre de tous les Grammairiens Arabes. *V.* le nom de ce Poëte. Le Livre qui porte ce nom eſt le chef d'œuvre de cet Auteur en matiere de Grammaire, & il a merité d'être commenté par Zamakhſchari qui eſt le plus celebre de tous les Commentateurs de l'Alcoran.

ABIAWRD. *V.* Abiurd, & Bawrd.

ABIDIMA, ſont les Epidémiques d'Hippocrate, traduits en Arabe, ſans nom d'Auteur: Hagi Khalfa les cite dans ſa Bibliotheque.

ABIK. Salaheddin Ben Abik Safádi, Auteur d'un Commentaire fort ample ſur le Poëme intitulé *Lamiat al-Agem* compoſé par Tograi. *V.* Lamiah.

ABIL, ancienne Tribu des Arabes du nombre de celles que l'on nomme Perduës.

ABIN, Château ſitué à l'Orient de la ville d'Aden dans l'Iemen, ou Arabie heureuſe à 12 milles du rivage de la mer: ſes habitans ſont reputez grands Magiciens. On prend ordinairement le chemin de ce Château pour aller à Sanaa, ville capitale de l'Arabie heureuſe. Edriſſi Clim. 1.

ABIOURD, ou Abiurd, ville du Khoraſan qui a donné la naiſſance à pluſieurs grands hommes. Anveri excellent Poëte Perſien étoit natif de Bedeneh, village dépendant de cette Ville. *V. plus bas* Abiourdi, & Anveri. *V.* auſſi Baurd & Bawrd.

ABIOURDI, Poëte Arabe qui ſe piquoit d'une grande nobleſſe: car il ſe qualifioit Amovi, & Moavi, c'eſt-à-dire de la race d'Ommie, & de la famille de Moavie, prétendant deſcendre en ligne directe d'Othman, troiſiéme Khalife des Muſulmans. Il étoit natif de la Ville d'Abiourd en Khoraſan, d'où vient qu'il porte auſſi le titre de Tage al Khoraſan, c'eſt-à-dire, la gloire de la province de Khoraſan. Il eſt l'Auteur d'un Divan, qu'il compoſa en Vers Arabes, à la tête duquel il y a une Préface en Proſe: cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1073. La mort de ce Poëte tombe dans l'année 507 de l'Hegire.

ABITEN, ou Abtin, pere de Feridoun, ſeptiéme Roy de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens: il prétendoit tirer ſon origine de Giamſchid, Roy de Perſe de la même Dynaſtie.

ABOU-CAIS, Montagne à 3 mille de la Mecque, où ſelon la tradition des Muſulmans Adam eſt enterré. *Tarikh Montekeb.* *V.* la Mecque.

ABOU-COMASCH. Commentaire ſur l'Aſtrologie Judiciaire d'Abou Maaſchar, que nous appellons vulgairement Albumaſſar, compoſé par Moſtaoufi al Arbeli.

ABOU-CORAISCH *V. Iſſa Saidalani.*

ABOU-DAOUD Soliman Ben Ocbah, Interprete & Commentateur d'Euclide en Arabe.

ABOU-DAOUD Soliman, al Segeſtani, Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Sonan*, qui traite de la pratique, & des exercices de la Religion Mahometane.

ABOU-DERDAN. *V. Ebn Derdan.*

ABOU-DHOUAIB al Catil. *V. Khaouilad.*

ABOU-FADHL Giafar, fils du Khalife Moctafi, grand Aſtronome qui prédit à Adhadeddoulat Sultan de la Dynaſtie des Bouides, pluſieurs choſes qui luy arriverent. *V. Adhadeddoulat.*

ABOU-FAIDH. *V. Dhou alnoun Meſri.*

ABOUGEHEL, un des plus grands ennemis de Mahomet, & de ſa Religion. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Anaam*, Dieu dit: *Je ferai revivre celuy qui eſt mort.* Les Interpretes diſent que ce Verſet fut publié au ſujet de deux Arabes Idolâtres dont l'un étoit Abougehel, & l'autre Omar, parce qu'un jour Mahomet les ayant vû enſemble, pria le Seigneur qu'il fiſt la grace à l'un des deux d'être Muſulman. Omar fut celuy qui fut éclairé, & Abougehel demeura dans les tenebres de l'infidelité; l'un fut vivifié, & l'autre demeura mort. Joſeph fils d'Abdelber dans ſon traité intitulé *Hegiat al-megiales*, c'eſt-à-dire, l'Entretien des compagnies, rapporte que Mahomet en révant, ſe trouva un jour en Paradis, & qu'il y vit d'abord une machine fort uſitée dans le Levant, de laquelle on ſe ſert pour tirer de l'eau d'un puits; les Latins l'ont appellée Tolleno: elle eſt faite en maniere de baſſecule. Mahomet demanda à qui appartenoit cette machine, & on luy répondit, qu'elle appartenoit à Abougehel. Mahomet fort ſurpris d'entendre ce nom: Qu'eſt-ce qu'Abougehel a de commun avec le Paradis, diſoit-il? Il n'y doit jamais entrer. Il arriva cependant quelque tems après ce ſonge, qu'Acramas, fils d'Abougehel ſe fit Muſulman. Mahomet en eut une très-grande joye, & comprit alors l'explication de ſon ſonge: car Abougehel avoit été comme la machine de laquelle Dieu s'étoit ſervi pour tirer ſon fils du fonds du puits de l'infidelité, pendant que luy-même s'y étoit plongé, & enfoncé. Les Muſulmans pour témoigner le mépris qu'ils font de ce perſonnage, appellent la Coloquinte, que les Latins nomment *Cucumis Aſininus*, le Melon, ou le Concombre d'Abougehel.

ABOU-GIAFAR Almanſor, ſecond Khalife de la race des Abbaſſides. *V. Almanſor.*

ABOU-GIAFAR al-Haddád, & Abou-Giafar al-Soffár, deux grands maîtres de la vie ſpirituelle, dont l'un étoit Serrurier, & l'autre Chaudronnier, parmi les Muſulmans. Le premier eut pour diſciple le fameux Gioneid, duquel il ſera parlé en ſon lieu. *V. l'Hiſtoire de Jafei, pag.* 91 & 114.

ABOU-GIAFAR Ben Giorair. C'eſt Thabari Hiſtorien celebre. *V. ſon titre.*

ABOU-GIAFAR Ben Zobair, Docteur illuſtre maiſtre d'Ebn Haiian. *V. ce titre.*

ABOU-GIAFAR al-Nahas, Auteur Arabe qui a fait un Commentaire ſur les Moallacát. *V. ce titre.* Les habitans du Caire le precipiterent dans le Nil l'an de l'Hegire 338.

ABOU-HADHICAH. C'eſt le prénom d'Ouaſſel Ben Atha, ſurnommé al-Gazzál, qui nâquit l'an 80 & mourut l'an 131 de l'Hegire. *V. Ouaſſel Ben Atha.*

ABOU-HAFEDH, Auteur du livre intitulé *Hakaik-almandhoumah*, qui traite des points principaux de la Religion Mahometane en Vers Arabes.

ABOU-HAFEDH, Douziéme Prince des Muahedites. *V. Muahedin.*

ABOU-HAGELAH. Ebn Abi Hagelah eſt l'Auteur des Livres intitulez *Succardan*, & *Thari ala al-Succardan. Voyez ces Titres.*

ABOU-HAIAN, ou Ebn-Haian, eſt le meſme qu'Athireddin Mohammed Ben Joſeph al-Andalouſi, Docteur Arabe né en Eſpagne, qui a fait pluſieurs Ouvrages ſur la Grammaire Arabique, & qui a travaillé auſſi ſur la Langue des Atrák, ou Turcs Orientaux, que nous appellons ordinairement Tartares: ce dernier Ouvrage a pour titre Edrák le leſſan al-Atrák; ce meſme Docteur attaqua auſſi les Sophis, ou Religieux Mahometans de ſon tems, & fit une Satyre ſanglante contre eux: il mourut l'an de l'Hegire 745. *Voyez les titres de Saggan, & Ebn Haian.*

ABOU-HAMED al Gazali. *V. Gazali.* Il nâquit l'an 575 Hegire. *V.* auſſi *Ahia al olum.*

ABOU-HAMZAH al-Babeli, Docteur celebre, & grand Predicateur parmi les Muſulmans, expliquant un jour le Verſet du chapitre Aaráf dans l'Alcoran, où il eſt dit: *Qu'il faut pardonner à ſes ennemis, faire du bien à tous, & fuire les ignorans*, il aſſûra que le plus ignorant de tous ceux dont il falloit éviter la compagnie, étoit l'amour propre, & que c'étoit cependant celuy qui s'attache le plus, & qui ne nous quitte preſque jamais.

ABOU-HAMZAH al-Khoraſani, Homme celebre pour ſa pieté. Jafei a écrit ſa vie dans l'article 118 de ſon Hiſtoire.

ABOU-HANIFAH. Surnommé Al-Nooman, étoit fils de Thabet, & nâquit à Coufa l'an de l'Hegire 80. C'eſt le plus celebre Docteur des Muſulmans Orthodoxes, ſur les matieres de leur Loy: car il tient le premier lieu entre les quatre Chefs de Sectes particulieres, que l'on peut ſuivre indifferemment dans les déciſions des points de Droit. Il ne fut pas cependant beaucoup eſtimé pendant ſa vie, juſques-là meſme, que le Khalife Almanſor le fit empriſonner à Bagdet, pour avoir refuſé de ſouſcrire à l'opinion de la Predeſtination abſoluë, & déterminante, que les Muſulmans appellent Cadha: Mais Abú-Joſeph Juge Souverain, & pour ainſi dire, Chancelier de l'Empire ſous le Khalife Hadi, mit ſa doctrine tellement en credit, que pour être bon Muſulman, il falloit être Hanifite. Il mourut cependant l'an Hegire dans les priſons de Bagdet; & ce ne fut que 335 ans après ſa mort, que Melikſchah, Sultan de la race des Selgiucides luy fit bâtir un ſuperbe Mauſolée dans la même Ville, auquel il joignit un College deſtiné particulierement à ceux qui faiſoient profeſſion de ſa Secte: ce fut l'an 485 de l'Hegire, de J. C. 1092.

Les principaux Ouvrages de ce Docteur ſont le Méſnad, c'eſt-à-dire, l'Appuy, dans lequel il établit tous les points du Muſulmaniſme ſur l'autorité de l'Alcoran, & de la Tradition; un Traité Filkèlam, c'eſt-à-dire, de Theologie Scholaſtique, &

& un Catechiſme ou Inſtruction qui porte le titre de Moallèm, c'eſt-à-dire le Maiſtre, où il ſoûtient que le Fidele qui ſe maintient dans la foy ne devient point ennemi de Dieu, quoy qu'il tombe en pluſieurs pechez; que les pechez ne font point perdre la foy, & que la grace n'eſt pas incompatible avec le peché. Ces propoſitions & autres ſemblables donnerent ſujet à Vazai d'écrire contre luy, & cet Auteur intitula ſon livre *Ekhtelaf Abi Hanifah*, les Contradictions d'Abou Hanifah.

Pluſieurs Auteurs des plus illuſtres ont écrit avec éloge la vie de ce Docteur, Zamakhſchari, Korderi, Marghinani, Deinouri, Sobahazmouni ſont de ce nombre; & il y en a meſme qui ont trouvé ſon nom dans l'Ancien Teſtament, & qui ſoûtiennent qu'il a été prédit dans les ſaints Livres auſſi bien que leur faux Prophete. Tous les Hiſtoriens conviennent qu'il a été excellent non ſeulement dans la connoiſſance, mais auſſi dans la pratique de la loy Muſulmane: car ſa vie étoit fort auſtere, & détachée des choſes du monde, c'eſt ce qui le fait conſiderer comme le premier Chef & Iman de la loy Muſulmane par tous les Orthodoxes, & il n'y a que les Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui le rejettent.

Abou Hanifah étoit, comme il a été dit plus haut, natif de la ville de Coufa, & Malek, Chef d'une autre Secte, étoit natif de celle de Medine. Ces deux Docteurs étant en converſation familiere, Malek dit qu'Ali parlant des habitans de Coufa, diſoit, qu'ils étoient querelleux & ſeditieux; Abou-Hanifah luy repartit auſſi-tôt que les Medinois étoient taxez d'hypocriſie dans l'Alcoran. Lamaï rapporte cette petite raillerie des deux grands perſonnages dans ſon Defter Lathaif chap. 1.

L'Auteur du Rabialabrar rapporte auſſi le ſentiment qu'avoit ce Docteur touchant l'autorité de la tradition, en ces termes. Pour ce qui regarde, diſoit-il, les choſes que nous avons reçuës de Dieu, & de ſon Prophete, nous les reſpectons avec une entiere ſoûmiſſion: Quant à ce qui nous eſt venu des Compagnons, ou Contemporains du Prophete, nous en choiſiſſons ce qu'il y a de meilleur: mais pour ce que les autres Docteurs qui les ont ſuivi, nous ont laiſſé, nous le regardons comme venant de gens qui étoient hommes comme nous.

Houſſain-Vaez expliquant ce Verſet du chapitre d'Amran, où Dieu dit qu'il a preparé le Paradis *à ceux qui retiennent leur colere, & qui pardonnent à ceux qui les ont offenſez*, rapporte un fait d'Abou-Hanifah qui merite bien d'être remarqué. Ce Docteur ayant reçu un ſoufflet, dit à celuy qui avoit eu la temerité de le frapper: Je pourrois vous rendre injure pour injure, mais je ne le ferai pas; je pourrois auſſi en porter ma plainte au Khalife: mais je ne m'en plaindrai pas; je pourrois au moins repreſenter à Dieu dans mes prieres l'outrage que vous m'avez fait, mais je m'en garderai bien. Enfin je pourrois, au jour du Jugement, en demander la vangeance à Dieu; mais bien loin de le faire, ſi ce jour terrible arrivoit dans ce moment, & que mon intercеſſion pût avoir lieu, je n'entrerois point en Paradis, qu'en vôtre compagnie. Un Poëte a dit ſur ce ſujet: *Ne croyez pas que la valeur d'un homme conſiſte ſeulement dans le courage, & dans la force: Si vous ſçavez ſurmonter vôtre colere, & pardonner, vous êtes d'un prix ineſtimable.* *V.* le titre des Hanifites ou Hanefites, vous y trouverez la ſucceſſion des Docteurs de la Secte d'Abou-Hanifah.

ABOU-HASCHEM, ſurnommé Sofi, c'eſt-à-dire Religieux à cauſe de la profeſſion qu'il faiſoit d'une vie fort retirée, & reguliere. On rapporte de luy qu'il

qu'il disoit souvent à ses disciples: Il est plus aisé de déraciner, & d'enlever une montagne avec la pointe d'une aiguille, que d'arracher l'orgueil, & la vaine estime de soy-même du cœur de l'homme.

ABOU-HATEM, surnommé Al-Assám, c'est-à-dire le Sourd, étoit un Docteur celebre en pieté, & en doctrine parmi les Musulmans; il étoit natif de la Ville de Balkhe en Khorassan, où il mourut l'an de l'Hegire 237. Il avoit une femme si honteuse de son naturel, qu'elle ne pouvoit parler sans rougir; pour la guerir de cette imperfection, il s'avisa de contrefaire le sourd, & de luy faire repeter plusieurs fois & à haute voix tout ce qu'elle luy disoit: cet artifice luy reussit, & le surnom de Sourd luy demeura. Il étoit fort pauvre, & un de ses amis luy demandant un jour de quoy il subsistoit, il luy fit une réponse qui marquoit bien sa pieté, il luy dit: Le Ciel, & la Terre ne sont-ils pas les magazins, & les trésors de la Providence, mais le malheur est que les hommes, faute de confiance, n'y ont pas recours, & ne comprenent pas ce grand mystere. *Mohammed Ben Cassem.*

ABOU-JACOB Al-Basri. Il est reputé pour Saint parmi les Musulmans, & Jafei en a écrit la vie dans la Section 98 de son histoire. Il étoit natif de Bassora en Chaldée.

ABOU-JACOB Ben-Joseph Gemaleddin Al-magrebi, Auteur du Livre intitulé *Dorr al fakher.* Il étoit Afriquain de nation.

ABOU-JACOB Nehergiouzi, Docteur celebre en doctrine, & en pieté. Il dit sur le chapitre Anaam page 61 expliquant ce Verset; *Ceux qui prient Dieu soir & matin, cherchent sa face.* Voulez-vous sçavoir quel est celuy qui cherche Dieu, ce Verset vous l'apprendra; car il signifie que ceux qui perseverent dans la priere, cherchent veritablement Dieu, & qu'ils s'uniront infailliblement à luy; & c'est ce qui se doit entendre par sa face.

ABOU-JAHIA, nom de l'Ange de la mort, que les Arabes appellent encore Azrail, & les Persans Mordad; les uns & les autres croyent aussi-bien que plusieurs Rabbins, qu'il a la commission de Dieu pour separer les ames de leurs corps.

ABOU-JALI. *Voyez Ebn-Harebat.*

ABOU-JEMAN. C'est le mesme Auteur qui est souvent cité sous le nom de Saad Al-Jemani.

ABOU-JEZID, Prince de la Chaldée, ou Iraque Babilonienne, étoit Arabe de nation, & fils d'Amrou Ben Hobeirah; il vivoit du tems du Khalife Mervan, dernier des Ommiades: il fit bâtir une Ville dans la Chaldée, qui a retenu son nom, car elle est encore aujourd'huy appellée Casr Ben Hobeirah. *Geogr. Pers.*

ABOU-JEZID Mektebdár, Secretaire d'Etat en Egypte, se revolta contre Caiem, second Khalife de la race des Fathemites: Il ne fut puni de sa rebellion que par Ismael Almansor, fils de Caiem, lequel ayant succedé à son pere, & défait Abú-Jezid, le fit prisonnier, & l'enferma dans une cage de fer, où il finit ses jours. *V. Ismael Almansor.*

ABOU-JOSEPH,

ABOU-JOSEPH, eſt le même que Jacob Ben Ibrahim Ben Hab'b al-Koufi, qui fut compagnon de Gioneid, & diſciple des fameux Docteurs Amáſch & Jahia Ben Said al-Anſari. Les Khalifes Hadi, & Haron Raſchid le firent Grand-Juſticier de Bagdet, & ce fut luy qui porta le premier le titre de Cadhi al-Codhat, c'eſt-à-dire, Juge des Juges, qui eſt une dignité approchante de celle de Chef de Juſtice & de Chancelier parmi nous. Ce fut luy auſſi qui donna un habit particulier aux Docteurs de la Loy, & qui mit en vogue la doctrine, & la Secte d'Abu-Hanifah. Il amaſſa de fort grands biens en très-peu de tems, & il les devoit plûtôt à ſon induſtrie, qu'à la fortune; car il étoit déciſif & fertile en expediens. Voici un exemple de ce qu'il ſçavoit faire.

Le Khalife Haron Raſchid étant devenu amoureux d'une des Eſclaves & concubines de ſon frere Ibrahim, voulut l'achepter de luy à prix d'argent; il luy offrit pour cet effet trente mille Dinars, ou écus d'or; mais Ibrahim avoit juré qu'il ne la vendroit, ni donneroit à perſonne. Cependant comme le Khalife ſon frere le preſſoit fort, & vouloit avoir à quelque prix que ce fût cette eſclave, il conſulta Abou-Joſeph ſur ce qu'il avoit à faire en cette occaſion. Ce Docteur luy dit, ſi vous voulez éviter le parjure, donnez-la à moitié, & vendez-la à moitié au Khalife. Ibraham fut ravi de cet expedient, & envoya auſſi-tôt ſon eſclave à ſon frere, lequel ne laiſſa pas de luy envoyer la ſomme entiere qu'il luy avoit offerte: mais Ibrahim qui étoit ravi d'être ſorti d'un ſi grand embarras, en fit preſent auſſi-tôt au Cadhi. Haron ayant en ſa poſſeſſion la fille qu'il avoit tant deſirée, voulut coucher avec elle dés la meſme nuit: mais la Loy s'oppoſoit à ſes deſirs; car ſelon le Droit des Muſulmans un frere ne peut pas coucher avec la concubine de ſon frere, ſi elle n'a auparavant paſſé par les mains d'un autre. Abou-Joſeph conſulté ſur cette difficulté, conſeilla au Khalife de faire épouſer cette femme à un de ſes eſclaves, à condition qu'il la repudieroit auſſi-tôt, & la luy remettroit entre les mains. Ce mariage fut executé; mais l'eſclave devenu amoureux de ſa nouvelle épouſe, ne voulut point entendre parler de divorce, & la voulut retenir, nonobſtant l'offre qui luy fut faite de dix mille Dinars. Ce fut alors qu'Abou-Joſeph eut beſoin de toutes les ſubtilitez de ſa Juriſprudence pour ſatisfaire en même tems à la conſcience, & aux deſirs de ſon Maître: mais il ſortit encore de ce mauvais pas en luy conſeillant de donner cet eſclave, dont il étoit toûjours le maître, à la femme qu'il avoit épouſé; car par ce moyen le lien du mariage ſeroit rompu, puiſque ſelon la Loy Muſulmanne, une femme ne peut pas être mariée à ſon propre eſclave. Cecy ayant été executé, le divorce ſuivit, & la femme retourna entre les mains du Khalife; ce Prince ſçut ſi bon gré à ſon Cadhi des expedients qu'il luy avoit donnés, que les dix mille Dinars qui avoient été offerts à l'Eſclave, luy furent auſſi-tôt comptez: mais ce ne fut pas-là tout le gain que fit nôtre Docteur dans cette conſultation; car le Khalife ayant fait preſent de cent mille Dinars à cette femme dont il étoit éperduement amoureux, elle, en reconnoiſſance des bons offices qu'il luy avoit rendus, la delivrant des mains d'un Eſclave pour la faire paſſer en celles d'un ſi grand Prince, luy fit preſent de dix mille autres Dinars; de ſorte que cet habile Juriſconſulte gagna cinquante mille eſcus d'or en une ſeule nuit. *Nighiariſtan.*

Ce Docteur ayant avoüé un jour ſon ignorance ſur une queſtion qui luy fut propoſée, on luy reprocha qu'il recevoit de fort groſſes penſions du Treſor Royal, & que cependant il ne s'aquittoit pas de ſon devoir, puiſqu'il ne decidoit pas les points de Droit ſur leſquels on le conſultoit, il répondit agreablement: Je

reçois du Treſor à proportion de ce que je ſçai; mais ſi je recevois à proportion de ce que je ne ſçai pas, toutes les richeſſes du Khalifat ne ſuffiroient pas pour me payer.

ABOU-ISHAK Al-Farſi, c'eſt le même qu'Ibrahim Ebn-Almeskin qui étoit un des principaux Officiers de la Cour du Roy de Khoraſan, & qui alla de la part de ſon Maître en Ambaſſade à la Chine. Ebn-Alùardi cite la relation de ſon voyage dans le Livre qu'il a intitulé *Kheridat al agiaib*, à la page neuviéme où il traite de la Chine.

ABOU-ISHAK Al-Firouzabadi. C'eſt le même que Beidhaovi. *Voyez ſon titre.*

ABOU-ISHAK al-Karzouni. Saint des Muſulmans, lequel on dit avoir allumé une lampe dans la Moſquée du College nommé Takht-Seráge, laquelle duroit encore au même état du tems de Ben Caſſem, c'eſt-à-dire depuis 400 ans.

ABOU-ISHAK Al-Schirazi. Docteur inſigne du College appellé la Nezamie, fondé par Nezam-al-molk dans la ville de Bagdet. *V. Melikſchah.*

ABOU-ISSA Al-Termedi, Auteur du Giamé al Kebir. *V. Termedi.*

ABOU-ISSA Ebn-Ishak Ebn-Zerrat. *V. Iſſa Ebn-Ishak.*

ABOUKELB, Monnoie de Hollande, que l'on appelle vulgairement en Egypte, une Abokelle; elle vaut moins que la piaſtre d'Eſpagne, & les Arabes la nomment ainſi à cauſe de la figure d'un lion qu'elle porte: Cependant au lieu de luy donner le nom de Lion, ils luy donnent celuy de Kelb, qui ſignifie un Chien; ſoit par mépris pour les Chrêtiens, ſoit pour marquer ſon bas-alloy.

ABOUKIR, Iſle que fait le Nil auprès d'Alexandrie, on l'appelle aujourd'hui vulgairement le Biker, & le Biké. Elle commença à avoir des habitans, depuis que ceux d'Alexandrie y furent tranſportez par Thamal, Amiral du Khalife Mocta-der, pour ôter à Aboulcaſſem, fils d'Obeidalla, qui s'étoit rendu maître du Pays, la commodité d'y rafraîchir ſon armée.

ABOUL-ABBAS Ahmed al-Tenouckhi al-Cothri, Auteur du Livre intitulé *Fadhl al-Khoddàm*, c'eſt-à-dire, de l'excellence, & des privileges des eſclaves noirs qui ſont eunuques.

ABOUL-ABBAS Caſſáb, Docteur Muſulman celébre pour ſa pieté, ſuperieur d'une maiſon Religieuſe. S'appercevant un jour qu'un de ſes diſciples qui couſoit ſa robe de Derviſche, recommençoit ſouvent ſon ouvrage, parce qu'il ne le trouvoit pas fait aſſez proprement, luy dit tout bas à l'oreille: Voilà vôtre idole, & il s'exprima en ſuite plus au long en ces termes: Le Religieux qui s'occupe à coudre ſa robe, fait une bonne œuvre, s'il le fait par eſprit de pauvreté: mais ſi c'eſt le caprice, ou quelque autre paſſion qui donne le mouvement à ſa main, l'ouvrage qu'il fait eſt ſon idole, & le fil qu'il employe, le tient auſſi fortement attaché à lui-même, que pourroit faire la ceinture d'un Payen.

ABOUL-ABBAS Ben-Maſrouk', Homme reputé Saint parmi les Muſulmans. Sa vie a eſté écrite par Jafei, ſection 132 de ſon hiſtoire.

ABOUL-ABBAS Saffah, Premier Khalife de la race des Abbaſſides. *Voyez ſon Hiſtoire dans le titre de Saffah.*

ABOUL-ABBAS Schehabeddin, Auteur d'une Geographie Arabique intitulée *Maſſalec al abſar &c.* Il la compoſa un peu avant l'an de l'Hegire 700, qui eſt de J. C. 1300.

ABOULAHAB, oncle de Mahomet, étoit fort riche, & grand perſecuteur de ſon neveu: Il alla un jour avec pluſieurs Coraiſchites ſes parens qui étoient tous idolâtres, à la montagne de Safa, où Mahomet s'étoit retiré pour éviter leur colere; il ſe l'étoit attirée par les menaces qu'il leur faiſoit des châtimens de Dieu, s'ils ne renonçoient à leur idolatrie. Auſſi-tôt qu'il les eût apperçu, il leur dit; Si je vous avertiſſois qu'il y a au pied de cette montagne des gens qui vous attendent, & qui doivent vous aſſaſſiner à vôtre retour à la Mecque, ne me croiriez-vous pas? Ils luy répondirent; Pourquoy non, puis que vous ne paſſez pas parmi nous pour un menteur. Mahomet leur repliqua: Je ne vous dis pas cela maintenant; mais je vous annonce de la part de Dieu que ſi vous ne vous convertiſſez, vous tomberez dans le plus grand malheur qui vous puiſſe arriver, qui eſt celuy de l'Enfer. Aboulahab entendant ces paroles fut tellement tranſporté de colere, qu'il leva de ſes deux mains une fort groſſe pierre avec laquelle il prétendoit aſſommer ſon neveu, & luy dit: Le malheur dont tu nous menace tombera ſur toy: mais il arriva par la toute-puiſſance de Dieu, qu'en prononçant ces paroles il tomba mort à ſes pieds. Huſſain-Vaez rapporte cette hiſtoire, en expliquant le troiſiéme chapitre de l'Alcoran où l'on trouve ces paroles. *Les mains d'Aboulahab tomberent, & il tomba auſſi luy-même: Tout ce qu'il a amaſſé de biens ſur la terre, ne luy a ſervi qu'à le precipiter dans les flammes de l'Enfer.* Ces biens qu'Aboulahab avoit amaſſez, dit Mirkond dans la vie de Mahomet, provenoient de la vente qu'il avoit faite des deux gazelles d'or qui avoient été autrefois données au Temple de la Mecque, dont il avoit tourné le prix à ſon profit, car il étoit l'un des adminiſtrateurs & économes de ce Temple.

ABOULAINA, Docteur celebre, & qui diſoit ſouvent de bons mots. Moyſe fils du Khalife Abdalmalek ayant fait mourir ſecretement dans la priſon un des amis de ce Docteur, & ayant fait courir le bruit qu'il s'étoit évadé, Abulaina étant un jour interrogé ce qu'étoit devenu ſon ami, répondit avec les mêmes termes qui ſont couchez dans l'hiſtoire de Moyſe le Legiſlateur, lorſqu'il y eſt parlé de cet Egyptien, qu'il tua. *Moyſe, le frapa, & il en mourut.*

Le Prince ayant appris ce qu'Aboulaina avoit dit, le fit venir, & le menaça de punition, s'il ne retenoit ſa langue: Aboulaina ſans s'étonner luy repliqua par cet autre Verſet qui ſuit dans la même hiſtoire: *Voulez-vous me tuer aujourd'huy comme vous tuâtes hier cet autre homme?* Le Prince trouva cette citation faite ſi à propos, qu'il modera ſa colere, & reſolut de fermer plûtôt la bouche de ce Docteur par des preſens, que par des menaces. Une autre fois le Khalife ſe plaignit de ce qu'il le faiſoit paſſer pour timide, mais ce Docteur l'appaiſa bientoſt par ces paroles: L'homme veritablement noble eſt ordinairement modeſte & retenu: au contraire l'homme vil & de baſſe extraction eſt le plus ſouvent impudent & temeraire.

Aboulaina étoit fort pauvre, & faiſoit tous les jours ſa cour au Viſir Iſmaël,

fils de Belal: Un jour ſa fille doüée d'une beauté exquiſe, & de beaucoup d'eſprit, luy dit: Mon pere, vous allez tous les jours chez le Vizir, ne luy parlez-vous point de vos beſoins? Oüy, luy répondit le pere, mais il n'écoute pas ce diſcours: Mais, luy repliqua-t-elle, ne voit-il pas vôtre pauvreté? Comment la verroit-il, dit le pere, il ne me regarde pas ſeulement. Alors ſa fille lui cita fort à propos ce Verſet contre les Idoles. *Ne ſervez point ce qui n'entend point, ce qui ne voit point, & ce qui ne vous apporte aucun profit.* Il y a des vers Turcs ſur ce ſujet dont le ſens eſt.

*C'eſt une choſe digne d'étonnement que les gens du monde font la cour aux creatures, & abandonnent celle du Createur.*

*Ils oublient de demander à celuy qui eſt riche,*

*Et ils cherchent à être ſecourus de ceux qui ſont eux-mêmes dans la neceſſité de demander.* Lamai Lathaif. chap. 2 pag. 95.

ABOULAITH Candi, Imam & Juriſconſulte celebre parmi les Muſulmans. Il diſoit que l'homme ſçavant ne doit jamais s'aſſujettir à l'homme riche, parce qu'il a reçu beaucoup de Dieu, & que l'autre a reçu très-peu, & il fondoit ſa maxime ſur ce paſſage du chapitre des femmes pag. 54 où il eſt dit: *Les biens de la terre ſont peu de choſe; mais celuy à qui la ſcience eſt donnée, a reçu un grand don.* Ce Docteur a compoſé un petit livre fort ſpirituel des préparations à la priere, il s'intitule *Mocaddemat al-ſalat*; il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 606. On luy attribue auſſi un livre intitulé *Beſtan*, qui peut-être eſt l'ouvrage d'un autre Auteur. Aboulaith ſe trouve auſſi cité par les Interpretes du chapitre de Lokman.

ABOULALIAH, Juriſconſulte, dont les déciſions ſont fort eſtimées parmi les Muſulmans; il eſt cité par les Interpretes du chapitre Anfal, où il eſt traité du partage qu'il faut faire du butin remporté ſur les ennemis.

ABOULCASSEM Mohammed. C'eſt le nom ou prénom du faux Prophete Mahomet.

ABOULCASSEM Mahamoud. *V. Zamaſchari.*

ABOULCASSEM, fils d'Obeidallah, premier Khalife des Fathimites en Afrique. Il fut envoyé par ſon pere avec une puiſſante armée en Egypte pour la conquerir; mais il fut défait par les Généraux de Moctader, Khalife de la race des Abbaſſides. Il retourna une ſeconde fois en Egypte, & prit la ville d'Alexandrie, mais il ne la put conſerver; car il fut défait une ſeconde fois par Mounas l'Eunuque, & fut contraint de retourner à Cairoan d'où il étoit parti: cette ſeconde déroute arriva l'an de l'Hegire 308 ſelon le témoignage d'Ebn Batrik. Cette année Arabique correſpond à la 920 de J. C.

ABOULCASSEM Sofi, Homme fort eſtimé pour ſa doctrine, & pour ſa pieté par le Sultan Adhad-eldoulat, il étoit Chef d'une ſocieté de Religieux Muſulmans. *V. le titre d'Adhad-eddoulat.*

ABOULDEM,

ABOULDEM, eſt le même Auteur qui eſt auſſi nommé Ibrahim Ben Abdallah al-Hamaovi, natif de la ville de Hama en Syrie, duquel nous avons un Tarikh, ou hiſtoire Arabique; il mourut l'an de l'Hegire 652 ou 642. Cet Auteur eſt auſſi connu ſous le nom d'Abú Ishâk Ebn Abildem, & c'eſt ſous ce nom qu'il a compoſé un autre ouvrage intitulé *Adàb al Cadhi*, c'eſt-à-dire, des devoirs, & des obligations d'un bon Juge, ſuivant les principes de la doctrine de Schafei.

ABOULEILL *V. Leili.*

ABOULFADHL Joſeph. *Voyez Monfaregiat.*

ABOULFADHL Ahmed Ben Mouſſa Al-Arbeli, natif d'Arbela en Meſopotamie, Auteur de l'abregé du livre de Gazali nommé *Ahia al Oloum*, qu'il a intitulé *Rouh al Ahia*, ce qui ſignifie l'eſprit du livre de Gazali.

ABOULFADHL, c'eſt Mahomet fils d'Omár, ſurnommé Al-Thabareſtani, ou *l'Hyrcanien*, qui étoit pourtant originaire de la ville de Rei: il nâquit l'an de l'Hegire 543, & mourut en 606, de J. C. 1209.

ABOULFAOUARES. *Voyez Fareſi, & Schah Schegia.*

ABOULFARAGE. C'eſt un des noms de Gregoire, fils d'un Medecin Chrêtien, & Jacobite, natif de la ville de Malatie ou Melitene dans l'Armenie mineure, lequel a paſſé pour homme très-docte, meſme parmi les Mahometans. Il eſt auſſi quelquefois appellé Ebn-cof, & il eſt Auteur d'une hiſtoire univerſelle intitulée *Mokhtaſſar ai doual*, qu'il a diviſée en dix dynaſties. Il dit dans cet ouvrage que ſon pere joint au Metropolitain ſe mit en devoir de défendre la ville de Melitene contre les Mogols l'an 640 de l'Hegire, mais elle ne fut pas attaquée. Il nous apprend auſſi que ſon pere fut appellé pour guerir le chef de l'armée des Tartares l'an 641 de la même Hegire, & de J. C. 1243. Edouard Pokok, Anglois, homme fort ſçavant dans les langues Orientales, a fait imprimer le texte Arabique de cette hiſtoire avec ſa traduction Latine.

ABOULFARAGE Ali Esfahani, natif de la ville de Hiſpahan, a écrit l'hiſtoire des Barmecides. *Voyez ce titre.*

ABOULFARAGE, ſurnommé Biga, & Aboulfarage al-Khaledi, noms de deux grands Poëtes qui tenoient le premier rang dans la Cour du Sultan Seifeddoulat de la maiſon de Hamadan. Ce Prince en ſon tems fut le protecteur des gens de lettres auſquels il avoit accoûtumé de diſtribuer de fort groſſes penſions.

ABOULFARAGE. *V. Schamſeddin.*

ABOULFARAGE Ben Ali Ben al-Giouzi. Nom d'un Docteur que l'on qualifie encore du titre ou ſurnom de Hanbali, parce qu'il étoit Hanbalite de Secte, & de celuy de Vaez, ou Predicateur, parce qu'il l'emportoit ſur tous les autres Predicateurs de ſon tems; en effet les ſermons ou homelies qui nous reſtent de luy ſont fort eſtimez. Il nâquit l'an de l'Hegire 510, & mourut l'an 597. Omaddeddin parlant de luy dit qu'il a eſté celuy de tous les gens de ſa profeſſion qui s'eſt trouvé en plus d'occaſions; en effet il accompagnoit preſque toûjours Saladin, & les autres Princes de ſa maiſon dans leurs expeditions militaires. *Ben-Schohnah.*

ABOULFARAGE al-Esfahani, estoit de la race des Ommiades; cependant rien ne put l'empêcher d'embrasser la secte des Schiites, ou partisans d'Ali, de laquelle les Ommiades avoient esté les plus grands ennemis. Cet Auteur composa un livre de chansons Arabiques intitulé *Ketab al agani*, qu'il presenta à Seifeddoulat, Sultan de la maison de Hamadan. Ce Prince le recompensa de mille dinars, ou écus d'or, ce qui n'empêcha pas qu'il ne tombât dans une extrême pauvreté, laquelle jointe à une paralysie qui luy survint, il fut contraint de vendre ses ouvrages à Schekiki. Ce personnage les porta en Espagne au Khalife Mostanser, fils de Nasser, c'est ce qui les a rendu fort rares, & qu'on ne les trouve encore aujourd'huy qu'en ce pays-là au rapport d'*Ebn al-Kadim*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 356, de J. C. 967. *Ben Schohnah*. Voyez les titres *de Mosuli & d'Agani Kebir*.

ABOULFARAGE Sangiari, Poëte Persien qui vivoit au tems de la grande irruption que firent les Tartares sous Genghizkhan. Voicy la description de ce siecle malheureux. Ce fut un tems auquel le Soleil ne se levoit que du côté du couchant. Toute sorte de joye fut alors bannie de l'univers, & les hommes ne paroissoient être faits que pour souffrir. Dans tous les pays que je parcourus, ou je n'y trouvai point d'hommes, ou je n'en rencontrai que de miserables. *V. le titre de Mohammed Khovarezm-Schah.*

ABOULFARAGE Souri. Auteur du Sairat al Eskander, c'est la vie d'Alexandre le Grand.

ABOULFARAH. Poëte Persien originaire de la province de Segestan, d'où vient que l'on le surnomme fort souvent Al-Segestani; il étoit très-sçavant particulierement dans l'art Poëtique dont il a composé plusieurs traitez & fut maître d'Onseri qui passe pour le prince des Poëtes Persiens. Il s'étoit attaché au service des Princes de la famille de Samgjour qui commandoient dans le Khorasan. Cet attachement le mit en un fort grand danger, lors que Mahmoud eut défait, & pris prisonnier Abou Ali, dernier Prince de cette famille. Car Aboulfarah qui avoit composé plusieurs beaux ouvrages à la loüange des Samgiourides, s'étoit laissé échapper plusieurs traits picquants contre le Sultan Mahmoud, en sorte que ce Sultan l'ayant entre ses mains vouloit le punir de son insolence, & le faire mourir: mais Onseri qui avoit beaucoup de credit auprès du Sultan, obtint de luy sa grace, & partagea même avec luy un present considerable qu'il venoit de recevoir de la liberalité de ce Prince. *Doulet-Schah.*

ABOULFEDA, est un Auteur fort illustre parmi les Arabes, & qui est déja assez connu parmi nous: son nom entier est Omadeddin Aboulfeda Ismaël Ben Nasser; il est qualifié Sultan, Roy & Prince de Hamah en Syrie où il regna après son frere Ahmed surnommé Almalek al-Nasser, qui fut dépossé l'an de l'Hegire 743. Aussi-tost qu'Aboulfeda commença à regner, il prit le titre d'Al-Malec al-Saleh, mais il ne jouït de cette dignité que l'espace de trois ans. *Sukkardan.* Quelques Historiens disent qu'il nâquit en l'an 672 de l'hegire, & qu'il mourut l'an 732. Il est Auteur de deux ouvrages considerables, dont le premier est intitulé *Takovim al-boldan;* c'est une geographie disposée par tables selon l'ordre des climats avec les degrez de longitude & de latitude de chaque lieu; il y a aussi quelques notes; mais elles ne sont pas toûjours correctes. Le second est l'abregé

de

de l'hiſtoire univerſelle juſqu'à ſon tems, & porte pour titre *Al-Mokhtaſſar fi akkbar albaſchar*. On trouve l'éloge d'Aboulfeda dans le Divan d'Ebn Nobatah intitulé *Soukal-refik*..

Le nom, & les qualitez de cet Auteur ſe trouvent rangées d'une autre maniere dans quelques exemplaires de ſes ouvrages, à ſçavoir Iſmaël Ben Ali al-malek al-muïad Emádeddin Abulfeda ſaheb Hamah.

ABOULFETAH ſurnommé Al-Nahovi, c'eſt-à-dire le Grammairien, Auteur de la vie de Giafar Barmeki. *V. ce titre.*

ABOULFETAH ſurnommé Al-Samari, c'eſt-à-dire le Samaritain, Auteur d'une hiſtoire qui porte le nom de *Tarikh.*

ABOULFETAH Iſſa. *V. Kaouameddin.*

ABOULFETAH Mohammed Ben Bedreddin, deſcendoit en droite ligne d'Aoun, un des dix compagnons de Mahomet; il eſt l'Auteur du livre intitulé *Tohfat al labib*, qui ſignifie preſent de l'homme d'eſprit: il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1063.

ABOULFETAH Mahomet fils d'Abdalkerim, natif de la ville de Schehereſtan, Aſchaarien de ſecte, homme excellent dans la ſcholaſtique des Muſulmans: il mourut l'an de l'Hegire 549.

ABOULFETAH Tatar, ſixiéme Roy des Mamelucs Circaſſiens d'Egypte, qui ne regna que trois mois dans l'an de l'Hegire 824, de J. C. 1421. *Ben Joſef.*

ABOULFETAH Ahmed fils d'Inal, Roy d'Egypte, & le treiziéme des Circaſſiens, ne regna que quatre mois, l'an de l'hegire 865, de J. C. 1460. Il fut détrôné par les Mamelucs qui ne le purent ſouffrir plus long-tems, parce qu'il étoit trop homme de bien. *Giannabi.*

ABOULGEISCH. Abou Abdallah Mahomet, fils de Houſſain al-Anſari, Eſpagnol de nation, Auteur d'un traité de proſodie Arabique, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 1144.

ABOULGIOVAL al-Magrebi, eſt un de ceux que les Muſulmans reverent comme Saints. Jafei a écrit ſa vie dans ſon hiſtoire ſection 25. Il eſt ſurnommé Almagrebi, c'eſt-à-dire, l'Afriquain, à cauſe de ſon pays.

ABOULHASSAN, Theologien myſtique parmi les Muſulmans, & ſouvent cité dans leurs livres ſpirituels. On a de luy cette ſentence, ou maxime ſpirituelle: *Celuy à qui Dieu ſe cache, ne peut jamais avoir aucune connoiſſance de luy.* Un Poëte Perſien l'a expliqué ainſi. *Juſqu'à ce que le Bien-aimé leve luy-méme le voile de ſa face, il n'eſt pas au pouvoir d'aucune creature de le lever; & quand tout l'univers ſerviroit de voiles pour la cacher, il n'y a rien à craindre pour ceux à qui il la veut découvrir.*

ABOULHASSAN Ali Ben Iſmail. *V. Aſchaari.*

ABOULHASSAN Baourdi. *V. Baourdi.*

ABOULHASSAN al-Karkhi, Maître d'Ahmed al Razi al-Giaffas, Auteur de Mokhtaſſar al-Karkhi, livre qui a été expliqué par ſon diſciple Razi al-Giaſſas.

ABOULHASSAN Caſchiri. *V. Caſchiri.*

ABOULHASSAN Kharcani. *V. Kharcani.*

ABOULHASSAN Hazem. *V Ebn. Hazem.*

ABOULHASSAN Ben-Jahia al-Zeidi, deſcendoit de la famille d'Ali, & fut deſtiné au Khalifat par Moazeddoulat, à cauſe de ſa grande pieté & doctrine. *V. Mouthi.*

ABOULHASSAN al-Shaibani. C'eſt Ebn al-Athir, Auteur de l'hiſtoire générale intitulée *Kamel. V. Ebn-Athir.*

ABOULHASSAE al-Meimendi, Vizir du Sultan Mahmoud. *V. Meimendi.*

ABOULHASSAN Roudeki. *V. Roudeki, Poëte Perſien.*

ABOULHASSAN Sarrâge. Un des Saints du Muſulmaniſme. *Jafei hiſtoire* 90.

ABOUL-HELM, natif de Murcie en Eſpagne, étoit grand Mathematicien; il vint s'établir à Damas où il ſe fit Droguiſte pour gagner de l'argent, & y exerça longs-tems la Medecine.

ABOUL-HOUSSAIN Ben Ali al-Baſri, Theologien ſcholaſtique de grande reputation parmi les Muſulmans, mourut l'an 436 de l'Hegire, de J. C. 1044. On le ſurnomme Al-Baſri, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Baſſora en Chaldée. *V. Baſri.*

ABOUL-HOUSSAIN, al-Sofi, eſtoit Religieux de profeſſion, & natif de la ville de Rei en Perſe; il mourut l'an de l'Hegire 376, de J. C. 986. Il eſt reputé un des plus grands maîtres de la vie ſpirituelle & devote, entre les Muſulmans.

ABOUL-JACDHAN. *V. Ammâr Ben-Jaſer.*

ABOULKHAIR. *V.* Abouſaid. Il y a auſſi un Aboulkhair, Auteur d'un livre intitulé *Naovader al akhbar*, où il eſt fait mention de pluſieurs Auteurs fort anciens. *V. Bâri Arminias.*

ABOULKHAIR, fils de Hebat-allah étoit Archidiacre de l'Egliſe d'Antioche, & frere d'Ebn al Maſſih qui en étoit Patriarche. Il avoit auſſi un autre frere nommé Saed, & ils étoient tous deux Medecins du Khalife Naſſer l'an 600 Hegire, de J. C. 1203 ou environ: il eſt Auteur des livres intitulez *Ektedhâh*, & *Entekhah al Ektedhah.*

ABOULIEMEN, Auteur du livre intitulé *Ethaf Alzair*; il traite des tours & retours qui ſe font en viſitant le temple de la Mecque, que les Arabes appellent Athuaf.

ABOULMAALI, le plus éloquent des Perſans ſous le regne de Baharam-Schah, fils de Maſſoud, Sultan de la dynaſtie des Gaznevides. Il traduiſit par l'ordre de ce Prince de l'Arabe en Perſien le livre le plus fameux de tout l'Orient intitulé *Humaium Nameh*, le livre Royal, & c'eſt cette traduction Perſienne qui eſt ordinairement appellée Kalila, & Damna. *V. Homaioun Nameh & Kalilave Damna.*

ABOULMAALI, fils d'Aboulcaſſem, fut ſurnommé Seif al-Monadherin, Hoggiat al-Motekallemin, l'épée des Controverſiſtes, & l'arbitre des Docteurs ſcholaſtiques. Il mourut l'an de l'Hegire 749, de J. C. 1348.

ABOULMAHAN, & Ghil Mirzah, derniers Princes de la race de Tamerlan qui regnerent dans la province Tranſoxane, & dans celle de Khoraſſan. Ils entreprirent mal à propos avec le ſecours d'Argoun, Prince de Candahar, de faire la guerre à Scheibeg, Roy des Uzbeks: ce Sultan les défit dans une bataille qu'ils luy livrerent trop legerement: Ils y perdirent la vie, & leurs Etats qui paſſerent en la poſſeſſion des Uzbeks. *Gianabi.* Une autre branche des Timurides, c'eſt-à-dire de la poſterité de Tamerlan, ſe retira cependant aux Indes, & y établit la puiſſante monarchie des Mogols qui y regnent encore aujourd'huy. *V. Babur.*

ABOULMASLAT, eſt le même qu'Ommiah Ben Abdalaziz, Arabe d'Eſpagne, Auteur d'un traité intitulé *Fi adoviat al-mofredat*, c'eſt-à-dire des medicamens ſimples.

ABOUL-MIAMEN Moſthafa, Medecin celebre qui a travaillé ſur le livre intitulé *Eſcharàt val-nadhair*, qui eſt un ouvrage de phyſionomie. Il mourut l'an de l'Hegire 1015 qui eſt de J. C. 1606.

ABOUL-MOSSALAM Merovi, eſt le meſme qu'Abou-moſlem, il eſt ſurnommé Merovi à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Merou en Khoraſan. *V. Abumoſlem.*

ABOULMOUTHI Makhoul Ben al-Fadhal, Auteur d'un livre intitulé *Alredd ala ahel albeda.* Réponſe aux Heretiques, tels que ſont les Motazales, Cadariens, Morgiens, &c.

ABOULNAGEM Sofi. *V. dans le titre de Caabah ce qui eſt tiré du chapitre d'Amran.*

ABOULOLA, Prenom d'Ahmed Ben Soliman, qui eſt auſſi ſurnommé Al-Tenoukhi, al Maarri, parce qu'il étoit d'une Tribu des Arabes nommée Tenoukh dont la plûpart étoient Chrétiens, & natifs de la ville de Maarra. On luy donne auſſi le titre d'Alámi, c'eſt-à-dire l'Aveugle, à cauſe qu'il étoit aveugle né, ou que la petite verole luy fit perdre la vûë à l'âge de trois ans. C'eſt le plus habile des Poëtes Arabes au jugement des ſçavans en cette Langue. Etant venu de ſon pays à la ville de Bagdet, il y ſejourna un an & demi, & jouït pendant ce tems-là de la converſation des gens doctes de cette fameuſe Academie: mais il ne ſe fit diſciple d'aucun d'eux, & retourna en ſuite à Maarra d'où il ne ſortit plus. Il étoit né l'an de l'Hegire 363, de J. C. 973. A l'âge de 45 ans il quitta l'uſage de la viande, peu après celuy des œufs, & du lait, & tomba enfin dans la creance des Indiens qui n'eſtiment pas qu'il ſoit permis de tuer les animaux. Khakani, & Feleki, Poëtes Perſiens furent ſes diſciples, & il leur lût le principal de ſes

ouvrages intitulé *Sekth al-zend*; Poëme Arabe fort eſtimé dans l'Orient, & qui a été commenté par Khathib al-Tabrizi. Les Muſulmans croyent qu'Aboulola n'étoit pas bon Mahometan, & ils le qualifient du nom de Sabi, c'eſt-à-dire d'une autre Religion que la Muſulmane. Quelques-uns mêmes l'ont cru Chrêtien; il diſoit cependant que dans ſon interieur il étoit Muſulman, quoy qu'il fiſt paroître au dehors quelque libertinage. Voicy des Vers de ſa façon ſur leſquels on luy auroit pû faire ſon procez.

*Iſſa eſt venu qui a aboli la Loy de Mouſſa.*
*Mahomet l'a ſuivi, qui a introduit ſes cinq prieres par jour.*
*Ses ſectateurs diſent qu'aprés luy il n'y a plus d'autre Prophete à attendre, & ils s'occupent ainſi inutilement depuis le matin juſqu'au ſoir:*
*Dites-moy maintenant, depuis que vous vivez dans l'une de ces Loix, joüiſſez-vous plus ou moins du Soleil & de la Lune?*
*Si vous me répondez impertinemment, j'éleverai ma voix contre vous:*
*Mais ſi vous me parlez de bonne foy, je continuerai à parler tout bas.*

Mais voici quatre Vers qui déclarent aſſez ouvertement ſon impieté.

*Les Chrêtiens errent çà & là dans leur voye, & les Mahometans ſont tout à fait hors du chemin.*
*Les Juifs ne ſont plus que des momies, & les Mages de Perſe des reſveurs.*
*Le partage du monde eſt donc reduit à deux ſortes de gens, dont les uns ont de l'eſprit, & n'ont point de Religion.*
*Les autres ont de la Religion, & peu d'eſprit.* Ce Poëte mourut l'an 449 de l'Hegire, de J. C. 1057. *Ben Schonah.*

ABOULOLA Ahmed Ben Abdallah, ſurnommé Al-meſri l'Egyptien, eſt l'Auteur d'un livre intitulé *Adàb al-abourin*, & d'un autre nommé *Eſaaf al-Seddik*. Cet Auteur mourut l'an 449 de l'Hegire.

ABOULOMRI. Les Arabes appellent ainſi un oiſeau, que les Perſans nomment Kerkes, & les Turcs Ak-Baba; c'eſt une eſpece de Vautour que l'on dit vivre mille ans. *Ben-caſſem.*

ABOULON, Roy des Zenges ou Cafres, qui attiroit les pierres, c'eſt-à-dire les cœurs les plus durs, par ſon chant; il vivoit ſous Gedeon Abulfar. C'eſt l'Apollon des Grecs.

ABOULSAADAT Almobarck, ſurnommé Shaibani, & plus connu ſous le nom d'Ebn al-Athir, al-Gezeri: il étoit né en l'iſle de l'Euphrate nommée l'iſle d'Ebn Omar, l'an de l'Hegire 544, & mourut l'an 606, & de J. C. 1208.

ABOULSALI *V. Khabar Abilſali.*

ABOULSCHOKR Jahia Ben Megmá al-Magrebi, Auteur Afriquain d'un livre intitulé *Ekhthiarat*. Jugemens, & élections Aſtrologiques.

ABOULTHAIEB, ou Abúlthib. *V. Motanabbi.*

ABOULVAFA Ali, Auteur d'un Divan en vers Arabes, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 1180.

ABOULVALID. *Voyez Ebn Roſchd ou Averroes*, qui mourut l'an de l'Hegire 594, de J. C. 1197.

ABOU-MAASCHAR Giafar Ben Mohammed Ben Omar, eſt celuy que nous connoiſſons ſous le nom d'Albumaſar, qui a été le Prince des Aſtronomes de ſon tems. Il nâquit en la ville de Balkhe en Khoraſan, d'où il vint à Bagdet ſous le Khalifat d'Almamon. On dit que ce Prince, pour éprouver ſa ſcience, fit cacher un des ſiens dans une chambre, & le fit aſſeoir ſur un mortier d'or poſé dans un baſſin plein, puis luy demanda où cet homme pouvoit être. Albumaſar ayant fait ſes obſervations Aſtronomiques, luy répondit: Je le vois placé ſur une montagne d'or au milieu d'une mer de ſang. On rapporte auſſi dans le Rabi alabrar, qu'une Dame ayant perdu ſon cachet qui étoit dans ſa bague, regarda Albumaſar qui luy dit auſſi-toſt que le ſcel de Dieu avoit pris le ſien; & il arriva qu'après l'avoir long-tems cherché, elle le trouva dans ſon Alcoran, livre que les Muſulmans diſent être le cachet & le ſcel des promeſſes de Dieu; comme ils appellent auſſi Mahomet le Sceau des Prophetes, ou de la Prophetie. Cet Auteur mourut l'an 190 de l'Hegire, de J. C. 806 après avoir compoſé pluſieurs ouvrages ſur l'Aſtronomie, & ſur l'Aſtrologie Judiciaire. Quelques-uns plus vrayſemblablement le font naître l'an 190 & marquent ſa mort l'an 272 de l'Hegire, de J. C. 885. Il eſt Auteur du Medkhal, ou Introduction à l'Aſtronomie: il a fait auſſi un Zige, ou des Tables Aſtronomiques, des Ekhtiarat, ou Jugemens: on luy attribue auſſi les livres d'Ahkam, & d'Aſrar al nogioum, & un autre intitulé *Ekteran al Kaouakeb*, de la conjonction des Planetes; celuy-cy ſe trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 1033. Mais le plus renommé de tous eſt celuy des Olouf ou Milliers d'années, dans lequel il traite de la naiſſance, de la durée, & de la fin du monde. C'eſt dans ce Traité qu'il ſoûtient que le monde a été créé, les ſept Planetes ſe trouvant placées au premier point du ſigne du Belier; & qu'il finira, lorſque les mêmes Planetes ſe rencontreront enſemble au dernier point du ſigne des Poiſſons, en leur exaltation, ou tête du Dragon. Il marque auſſi dans ce même Livre les époques des Empires & des Religions avec le terme de leur durée. La Religion Chrêtienne ſelon cet Auteur ne devoit durer qu'un millier & demy d'années Lunaires ou Arabiques, c'eſt-à-dire 1500 ans: mais il eſt aiſé de voir combien ce grand Docteur s'eſt trompé dans ſon calcul.

ABOU-MACAR, c'eſt ainſi que les Arabes appellent ſaint Macaire, & ſon Monaſtere en Egypte où les Patriarches d'Alexandrie demeuroient du tems des Khalifes Abbaſſides. *Ebn Al-Amid.*

ABOU-MACSOUM. *V. Abrahah.*

ABOU-MAHER Mouſſa Ben Jaſſer, Maiſtre d'Ali Ben Abbas, celebre Medecin qui eſt Auteur d'un cours de medecine intitulé *Maleki.* V. *ce titre.*

ABOU-MANSOR Mauhoub, Auteur d'un des trois Poëmes Arabiques qui porte le nom de Lamiat, à cauſe que la lettre finale de chaque vers ſe termine en la lettre L, que les Arabes appellent Lam.

ABOU-MASSAB, Poëte Arabe, compagnon d'Abú-Naovas; il vivoit ſous le Khalifat de Haroun Raſchid, & demeuroit dans ſon palais.

ABOU-MOGAIATH. *V. Hallage.*

ABOU-MOHAMMED Al-Khathib. *Voyez Khathîb Samarcandi.*

ABOU-MOSLEM, ou Meſlem, grand Capitaine auquel les Abbaſſides devoient entierement leur élevation au Khalifat, ce qui fait qu'on le ſurnomme ordinairement Saheb al-daouat, qui veut dire l'auteur de la vocation des Abbaſſides. Il tiroit ſon origine, au rapport d'Esfahani, Hiſtorien Perſien, de Hamzah qui prétendoit deſcendre de Gudarz, fils de Gherſchasb, un des Heros de la premiere Dynaſtie des Roys de Perſe. Ce Gudarz, dit-on, s'habilloit toûjors de noir aux jours de combat, & on ne l'avoit jamais vû rire que lorſqu'il falloit donner bataille. Abou-Moſlem l'imitoit parfaitement dans cette coûtume auſſi-bien que dans ſa bravoure, qui luy avoit fait meriter les premiers employs dans le ſervice des Ommiades. Il ſe trouvoit en Khoraſan, dont il étoit Gouverneur l'an 129 de l'Hegire, de J. C. 747, lorſqu'il fit proclamer les Abbaſſides heritiers legitimes du Khalifat.

Pour réuſſir dans cette entrepriſe, il aſſembla toutes ſes troupes à Merou, ville capitale de ſon Gouvernement, & commanda aux Officiers de changer tous les jours, pendant quelque tems, de couleur d'habit: ils luy obéïrent; & ayant enfin un jour pris le noir avec des turbans pliez d'une nouvelle maniere, il leur déclara que c'étoit la couleur qu'ils devoient doreſnavant porter pour ſe diſtinguer de ceux qui ſuivoient le party des Ommiades, dont la livrée étoit blanche; il leur donna auſſi un étendart noir auquel il donna le nom de Dhel ou Zel qui ſignifie ombre, & par metaphore ſecours & protection. Quand le mois de Ramadhan de l'année 129 fut fini avec le jeûne, le petit Beiram ou fête qui termine ce jeûne, & qui tombe au premier jour du mois appellé Schoval, que l'on pourroit dire être comme la Pâque des Mahometans, ſe devant celebrer, Abou-Moſlem ayant aſſemblé le peuple, commanda que la priere ſolemnelle ſe fiſt ſans invitation, & ſans ſtation contre la coûtume que les Ommiades pratiquoient. Il traita en ſuite magnifiquement toute cette grande aſſemblée, laquelle tout d'une voix déclara qu'Aboulabbas Saffah étoit ſeul le legitime Khalife, & Prince de tous les Muſulmans. Cette revolte du Khoraſan fut ſuivie de toutes les autres provinces de l'Empire; dans leſquelles neanmoins on ne laiſſa pas de donner des batailles, pour exterminer entierement les Ommiades.

Abou-Moſlem eut très-grande part dans toutes ces guerres, après leſquelles il ſe retira dans ſon gouvernement de Khoraſan, où il vivoit comme independant: car il n'en ſortoit que pour faire le pelerinage de la Mecque. Il vint pour cet effet une fois en Chaldée où il ſalüa le Khalife Saffah qui le reçut très-bien, contre l'avis d'Abougiafar, ſon frere qui luy conſeilloit de ſe défaire d'un Sujet ſi puiſſant, & par conſequent ſi fort à craindre: mais Saffah ne voulut pas pouſſer l'ingratitude ſi loin; il luy refuſa pourtant la Charge de Mirhage, ou Chef de la Caravane des Pelerins de la Mecque qu'il luy demandoit, & la donna à Abougiafar, ſon

ſon frere, ce qui ne devoit pas offenſer Abou-Moſlem, s'il eût été plus moderé. Il en fut neanmoins tellement piqué, qu'il ne put pas s'empêcher de dire que les Abbaſſides étant les enfans de la Maiſon du Prophete, & demeurans aux portes de la Mecque, pouvoient bien luy laiſſer cet honneur. Il partit donc de la Cour du Khalife fort mécontent, & pour témoigner ſon dépit il prit un jour d'avance ſur Abougiafar, & fit porter ſur deux cens chameaux tout ce qui étoit neceſſaire pour tenir une très-grande table à laquelle il avoit deux fois par jour tous les principaux Pelerins de la Caravane, qui étoient au ſortir de table, regalez chacun d'une veſte.

Cet affront qu'il fit à Abougiafar luy coûta cher: car ce Prince s'en ſouvint, lorſqu'il regna, comme nous verrons plus bas. Saffah étant mort, Abougiafar, ſon frere, luy ayant ſuccedé, & pris le ſurnom d'Almanſor, ne laiſſa pas de ſe ſervir d'Abou-Moſlem, quoy qu'il le craignît toûjours; car Abdallah, ſon oncle voulant luy diſputer le Khalifat, & ayant levé une fort grande armée, il n'y avoit qu'Abou-Moſlem qui eût des troupes ſuffiſantes pour le combattre: il le chargea donc de cette expedition; & Abou-Moſlem s'en acquitta ſi bien, qu'il défit à platte coûture Abdallah auprès de la ville de Niſibe. Le Khalife qui étoit d'un naturel fort avare, ayant reçu la nouvelle de cette victoire, envoya auſſi-tôt un de ſes Officiers à l'armée pour tenir compte du butin: Abou-Moſlem trouva le procedé du Khalife fort étrange, & dit à cet Officier: J'ay rendu au Khalife juſqu'ici ſi bon compte de la vie & du ſang de tant de milliers d'hommes qui ont paſſé par le fil de mon épée pour ſon ſervice, qu'il ne devroit pas douter de ma fidelité à l'égard du butin.

Cette action d'Almanſor irrita ſi fort ce généreux Capitaine, qu'au lieu d'executer les ordres du Khalife qui luy commandoit de paſſer en Syrie, & delà en Egypte, il tourna auſſi-tôt la bride vers le Khoraſan, où il demeura cantonné, ſans ſe revolter neanmoins, mais y vivant à ſa maniere, & ne recevant aucuns ordres du Prince. Enfin ſoit par les artifices de quelques-uns, ou par une trop grande preſomption de ſon propre merite, il prit la reſolution de venir à la Cour où on avoit conjuré ſa perte depuis long-tems. Almanſor le reçut fort honnêtement: mais peu de jours après il fit cacher quatre perſonnes dans ſa chambre, leſquelles, au ſignal qu'il leur fit en battant les mains, ſe jetterent ſur luy, & le maſſacrerent l'an de l'Hegire 137, de J. C. 754.

Almanſor fut ſi aiſe de ſe voir délivré d'un homme ſi terrible, & auquel il avoit cependant les dernieres obligations, qu'il fit conſerver ſon corps quelque temps dans ſon Palais pour le montrer à ſes amis, & aux plus grands de la Cour, qui ne craignoient pas moins de leur côté Abou-Moſlem, que le Khalife faiſoit du ſien. *Khondemir.*

*Le* Tarikh Al-Othmani appelle ce perſonnage Aboul-Moſſallam al-Merovi, & dit *qu'il* étoit de la famille Ogouzienne de laquelle les Monarques Ottomans prétendent deſcendre.

ABOU-MOSLEMAH. Premier Miniſtre d'Aboulabbas Saffah, premier Khalife des Abbaſſides. Il porta auſſi le premier le nom & le titre de Vizir. Ce Khalife le fit mourir auſſi bien que pluſieurs autres qui luy ſuccederent dans cette Charge.

ABOU-NAIM

ABOU-NAIM Ali Moſlem. C'eſt l'Auteur de deux ouvrages, dont l'un porte le titre de *Heliat*, & l'autre celuy de *Moſtakhrege*. *V. ces titres.*

ABOU-NASSER, fils de Bakhtiar, Prince de la race des Boüides, ſe trouva priſonnier avec ſon pere, & cinq de ſes freres dont il étoit l'aîné, entre les mains d'Adhadeddoulat leur couſin, qui avoit envahi leurs Etats: mais leur vainqueur étant mort, Abou-Naſſer ſe ſauva de la priſon, fit la guerre à Samſámeddoulat qui avoit ſuccedé à Adhadeddoulat ſon pere; & il fut ſi heureux dans cette guerre, que la mort de ſon ennemy le rendit maître de toute la Perſe. Mais la fortune ne le favoriſa pas long-tems: car il eut à faire à Bahaeddoulat, frere de Samſam qui luy fit une cruelle guerre, & le pouſſa juſques dans le Kerman, Province limitrophe des Indes. Ce fut-là qu'il tint bon pendant quelque tems, & défendit la ville de Gireft, que quelques-uns appellent Sireft, contre les attaques des troupes de ſon ennemi. Cette reſiſtance vigoureuſe d'Abou-Naſſer fit reſoudre Bahaeddoulat d'employer toutes ſes forces contre Abou-Naſſer, & d'envoyer en Kerman le plus experimenté de ſes Généraux nommé Moufik, fils d'Iſmaël.

Auſſi-tôt qu'Abou-Naſſer apprit la marche de ce Général, il quitta la ville de Gireft où il ne ſe croyoit pas aſſez fort, pour tenir la campagne. Moufik étant arrivé à Gireft, apprit qu'Abou-Naſſer étoit campé à huit paraſanges ou ſeize lieuës Françoiſes plus loin, il l'y alla chercher; mais il ne pût l'atteindre qu'après pluſieurs journées de marche: mais enfin ſe trouvant aſſez près de ſon camp, il détacha 300 chevaux choiſis de toute ſon armée, qui ſurprirent ſon ennemi ſi à propos, qu'il eut à peine le loiſir de ſe ſauver avec une fort petite troupe de ſes gens. Ce fut dans cette retraite précipitée, que ce Prince infortuné trouva la fin de ſes jours; car il y fut tué par un de ſes propres domeſtiques. Moufik avoit dans ſon armée un Aſtrologue qui luy avoit prédit depuis long-tems, qu'un tel jour qui étoit juſtement celuy qu'Abou-Naſſer prit la fuite, devoit être fatal à ce Prince, de ſorte que Moufik luy dit: Vous n'avez pas bien rencontré cette fois-cy, car Abou-Naſſer nous a encore échappé. Mais ayant appris peu après qu'il étoit peri par la perfidie d'un des ſiens, il connut que la prédiction de ſon Aſtrologue avoit été juſte. *Nighiariſtan.* *V.* auſſi le titre de *Baha-eddoulat.*

ABOU-NASSER Mohammed. *V. Farrabi* ou *Fariabi.*

ABOU-NASSER, Roy de Georgie. *V. Schah-Schar* & *Gurgiſtan.*

ABOU-NAVAS. Il regnoit dans l'Iemen ou Arabie heureuſe, avant le tems de Mahomet, & étoit grand ennemi des Chrêtiens, dont le nombre s'étoit fort multiplié dans ſes Etats. Houſſain-Vaez ſur le Chapitre 85 de l'Alcoran intitulé *Sourat-al-borouge*, des ſignes du Zodiaque, où il eſt parlé des Ashab al-okhdoud, c'eſt-à-dire de ceux qui avoient preparé des foſſes pleines de feu, rapporte l'hiſtoire ſuivante qui eſt fort avantageuſe aux Chrêtiens. Il dit donc qu'Abou-Naüas, Roy idolâtre, & fort addonné à la magie, avoit auprès de luy un celebre Magicien, que l'on regardoit comme ſon premier Miniſtre, & lequel en cette qualité gouvernoit avec une authorité preſque abſoluë ſes Etats. Cet homme ſe voyant fort avancé en âge dit au Roy que le grand nombre de ſes années le rendant de jour à autre moins propre à ſon ſervice, il le prioit de luy donner quelque jeune homme bien né, & qui fût capable d'apprendre tout ce qu'il luy enſeigneroit touchant ſon art, afin qu'après l'avoir bien inſtruit, il pût luy rendre après ſa mort les

les mêmes ſervices, qu'il avoit tâché de luy rendre pendant ſa vie. Le Roy agrea cette propoſition, & luy donna un de ſes propres enfans à inſtruire.

Le jeune Prince doüé de beaucoup d'eſprit, profitoit tous les jours de plus en plus en l'école de ce vieillard, & alloit de tems en tems à la campagne pour y pratiquer ce que ſon maître luy avoit appris. Un jour qu'il s'étoit un peu écarté du chemin, il trouva dans un lieu fort retiré un Hermite Chrêtien, auquel il demanda quelle étoit la forme de vie qu'il menoit dans ce deſert. Cet Hermite en ſatisfaiſant ſa curioſité ſur ce point, prit occaſion de l'inſtruire de la connoiſſance du vray Dieu qu'il ſervoit, & de l'aveuglement de ceux qui n'adorant que des Idoles, ou plûtoſt des Démons, abuſoient par leurs enchantemens la plus grande partie des Arabes. Le Prince prit goût à ce qu'il entendoit, & trouva la vie que menoit cet Hermite, ſi agreable, qu'il reſolut de l'imiter, de ſe ſoûmettre à ſa conduite, & de ſe ranger ſous ſon obeïſſance, pour être pleinement inſtruit de la connoiſſance & du culte du ſouverain Maître dont il luy parloit.

Il quitta donc ſon Magicien, & s'attacha ſi bien à ſon nouveau Maître, qu'il fit en peu de tems de très-grands progrez dans la vie ſpirituelle. Dieu l'éclaira de ſes plus pures lumieres, & le favoriſa même du don des miracles qui le deſabuſerent bien-tôt des faux artifices, & des preſtiges de la magie. Un jour qu'il fut obligé de quitter ſon deſert pour aller à la Ville, il trouva ſur ſa route un ſerpent d'une énorme groſſeur, lequel avoit tellement effrayé tout le pays circonvoiſin, qu'aucun n'oſoit ſe hazarder de paſſer par cet endroit: il invoqua auſſi-tôt le nom du Dieu createur du ciel & de la terre; & armé de la ſeule confiance qu'il avoit en luy, il s'approcha de ce monſtre, & luy commanda de quitter ce lieu-là, & de retourner dans celuy d'où il étoit ſorti. Ce monſtre obéït promptement, & tous ceux qui furent preſens à cette action, admirerent la puiſſance du Dieu qu'il avoit invoqué. Il fit encore la même choſe à l'égard d'un lion qui traverſoit ſon chemin: car s'approchant de luy il luy mit la main ſur le col, & le careſſa comme il auroit fait un agneau.

Le bruit de ces miracles ſe répandit en peu de tems dans le pays, & chacun étoit perſuadé que le Dieu qu'il adoroit, ne refuſoit rien à ſes prieres. En effet un des principaux Seigneurs de la Cour qui avoit perdu la vûë, vint à luy pour la recouvrer, & le jeune Prince luy dit que s'il vouloit ſuivre la loy qu'il luy enſeigneroit, & promettre de luy garder le ſecret, Dieu par ſa toute-puiſſance luy rendroit infailliblement la vûë. Ce Seigneur n'eut pas grand' peine à le luy promettre, & il fut incontinent éclairé: mais il alla d'abord ſe préſenter au Roy, lequel luy ayant demandé comment il avoit recouvré l'uſage de la vûë, Dieu tout-puiſſant, luy répondit-il, me l'a rendue par ſa grace. Alors Abou-Naovas voulut ſçavoir de luy qui étoit ce Dieu, & il luy repliqua: C'eſt le ſeul & unique Dieu qui n'a point de ſemblable.

Abou-Naovas qui étoit fort attaché au culte de ſes faux Dieux, uſa d'artifice pour apprendre de luy quel étoit le Maître de cette nouvelle doctrine; & pour cet effet il luy dit: Je voudrois être inſtruit, auſſi-bien que vous, de cette Divinité, pour y croire; & ce Seigneur qui étoit déja animé d'un grand zele, & déſiroit extrémement d'attirer le Roy à la connoiſſance du vray Dieu, ne manqua pas de luy découvrir auſſi-tôt le Docteur qui la luy avoit enſeignée. Le Roy le fit venir incontinent en ſa préſence, & après s'être informé exactement de tout ce qu'il croyoit & enſeignoit aux autres, fit tous ſes efforts, pour le faire renoncer à cette créance: mais comme il s'apperçut que ni les promeſſes, ni les

menaces n'étoient pas capables d'ébranler ſa foy, il commanda qu'on le menât bien avant en haute mer pour le faire perir; mais il arriva que ceux qui le conduiſirent furent tous ſubmergez, & qu'il ſe ſauva luy-ſeul.

Le Roy fort irrité commanda derechef qu'on le jettât dans une foſſe pleine de feu: mais le feu s'élevant au deſſus de la foſſe, brûla tous les executeurs de cette ſentence injuſte, ſans que ce jeune Chrétien en fût endommagé. On l'attacha enſuite à un arbre, & on fit décocher contre luy mille traits, dont aucun ne l'offenſa; & ce fut alors que cet invincible Martyr dit au Roy: Croyez en ce Dieu qui fait paroître tant de prodiges à vos yeux, c'eſt luy qui a créé toutes choſes, & qui en eſt par conſequent le Maître abſolu: mais le Roy s'endurciſſant de plus en plus dans ſon incredulité, luy dit: Je ne veux autre choſe, ſinon de vous ôter la vie. Le Chrêtien alors luy repartit: Si vous voulez executer ce deſſein, tirez contre moy une fleche en diſant ces paroles: *Au nom du Dieu en qui tu crois*, & vous verrez l'effet qu'elle produira. Le Roy executa ce qu'il luy dit, & de ce ſeul coup il mit à mort ce généreux Martyr. Tous ceux qui aſſiſterent à ce combat glorieux firent profeſſion publique de la foy, que le Martyr leur avoit annoncée, & remporterent une victoire ſignalée contre ce Tyran, lequel irrité par leur conſtance, les fit jetter tous dans des foſſes qu'il fit creuſer & remplir de feu dans la montagne voiſine, & c'eſt de ces foſſes ardentes, ou fournaiſes, que le nom de Ashab al-okdoud eſt demeuré à ces peuples. *Houſſain-Vaez.*

Il y a cependant d'autres Hiſtoriens qui rapportent differemment l'hiſtoire des foſſes pleines de feu dont il eſt parlé dans l'Alcoran. Ils diſent qu'Abou-Naûas s'étant un jour enyvré, coucha avec ſa propre ſœur, & qu'auſſi-tôt qu'il fut retourné en ſon premier état, il luy dit: Que ferons-nous pour nous garantir de la honte qui nous couvrira auſſi-tôt que ce qui s'eſt paſſé entre nous ſera divulgué? Sa ſœur luy dit: Je ne ſçay point de meilleur expedient que celuy-cy: Faites publier une loy par laquelle il ſera permis à un chacun d'épouſer ſa propre ſœur: car après que cette loy aura été reçuë & pratiquée par vos ſujets, on ne s'étonnera point ſi vous m'épouſez; & lorſque l'on aura oublié ce qui s'eſt paſſé, vous en pourrez faire publier une autre qui abolira la premiere, & vous remettrez ainſi les choſes au même état qu'elles ſont à preſent.

Le Roy trouva ce conſeil fort bon, & s'en voulut ſervir: mais auſſi-tôt que la loy qui permettoit aux freres & aux ſœurs de ſe marier enſemble, eut été publiée, les peuples, & particulierement les Chrêtiens qui étoient pour lors en très-grand nombre dans l'Arabie, s'y oppoſerent ſi fortement, que le Roy ne put jamais la faire paſſer, nonobſtant toutes les menaces, & toutes les peines qu'il fit ſouffrir aux deſobeïſſants. Mais enfin cette reſiſtance ſi générale alluma ſa colere à un tel point, qu'il fit creuſer pluſieurs puits qu'il remplit de feu où il commanda que l'on jettât tous ceux qui ne ſe rendoient pas à ſes volontez. *Thiraz al-mankouſch.*

Le paſſage de l'Alcoran où il eſt parlé de ces foſſes ou puits de feu au chapitre 85 eſt en ces termes: *Les gens qui ont préparé les foſſes pleines de feu, y ont été eux-mêmes conſumez, & ils rendront témoignage au jour du jugement de ce qu'ils ont fait ſouffrir aux Fideles.* Et l'on peut remarquer que Mahomet reconnoît en cet endroit que les Chrêtiens de ce tems-là étoient fideles, c'eſt-à-dire, qu'ils faiſoient profeſſion de la veritable foy.

ABOU-NAVAS. Poëte Arabe de la premiere claſſe, eſt auſſi nommé Haſſan Ben Abdelaoval Ben Ati Al-Hakemi. Il nâquit en la ville de Baſſora l'an de l'Hegire 145, de J. C. 762. & mourut l'an 195 ſous le Khalifat d'Amin. Il ſortit de ſon pays pour établir ſa demeure à Couſa, mais il n'y fit pas un long ſejour: car le Khalife Haroun Raſchid le voulut avoir auprès de ſa perſonne à Bagdet, & luy donna un appartement dans ſon palais avec Abou-Maſſaab, & Rehaſchi, deux autres excellents Poëtes. Le ſurnom d'Abou-Naovas luy fut donné à cauſe de deux touffes de cheveux qui luy tomboient ſur le col. Ses principaux ouvrages ont été recueillis en un ſeul corps, que les Arabes appellent Divan, par pluſieurs differents perſonnages, ce qui a cauſé une grande varieté dans les exemplaires de cet Auteur. Souli en a fait un qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 1166, & Ali Ben Hamza Esfahani en a fait un autre qui n'a pas empêché qu'Ibrahim Al-Tabari n'en ait fait un troiſiéme. Il y a une Hiſtoire dans le *Nighiariſtan* qui regarde ce Poëte.

Le Khalife Haroun faiſant pendant la nuit la ronde autour de ſon palais, trouva une des filles de la Reine qui s'étoit endormie. Il voulut ſe ſervir de cette occaſion pour obtenir d'elle ce qu'elle luy avoit déja pluſieurs fois refuſé. Cette fille ſe trouvant à ſon réveil extrémement preſſée par ce Prince, ne put faire autre choſe pour s'en délivrer, que de le prier d'attendre juſqu'au lendemain, & qu'elle ſatisferoit pleinement ſes deſirs. Haroun la quitta ſur ſa promeſſe, & ne manqua pas le lendemain de luy envoyer un meſſage pour luy demander l'aſſignation: la fille qui avoit autant d'eſprit que de ſageſſe, luy envoya pour réponſe un Vers Arabic qui a paſſé depuis en proverbe.

*Les paroles de la nuit ne ſe donnent que pour faire venir le jour.*

Le Khalife bien ſurpris de cette réponſe, commanda auſſi-tôt qu'on ne laiſſât point ſortir du palais aucun des Poëtes qui y demeuroient, puis les ayant fait venir en ſa préſence, il leur dit ce Vers, & leur ordonna qu'ils fiſſent quelque Stance, ou quelque chanſon où ce vers fût compris. Chacun des Poëtes y travailla; mais Abou Naovas y reüſſit le mieux de tous: car il enchaſſa ſi à propos ce vers dans les ſiens, qu'il ſembloit décrire naïvement la choſe qui s'étoit paſſée entre le Prince & cette fille. Son habileté cependant penſa luy coûter la vie: car Haroun ayant fait des preſens aux autres Poëtes, luy dit qu'il meritoit la mort pour avoir veu ce qui s'étoit paſſé dans l'appartement ſecret de ſon palais entre luy & cette fille. Abou Naovas bien étonné de ce diſcours proteſta au Khalife qu'il n'étoit point ſorti ce jour-là de ſon appartement, & qu'il pouvoit produire des témoins ſur ce fait: les témoins furent écoutez ſur ſa juſtification, & le Khalife appaiſé lui fit des preſens comme aux autres.

Lamai raconte auſſi dans ſon *Defter Lathaif* que ce Poëte voyageant en Egypte y *fut* fort regalé par les principaux Seigneurs de cette Cour; mais qu'un jour ayant preſenté un de ces Poëmes au Prince & à Safia ſa maîtreſſe qui étoit de nation Abyſſine, & doüée d'une extrême beauté, il fut reçu fort froidement, & ne remporta aucune gratification de luy. Le Poëte picqué contre l'un & l'autre, & ayant appris que le Prince avoit donné à ſa maîtreſſe une riche robe fort chargée de pierreries, ſe laiſſa échaper ces Vers qui diſoient au Prince:

*Mes Vers ont été perdus à vôtre égard, comme vos pierreries à l'égard de Safia.*

Le Prince en ayant eu connoiſſance, manda le Poëte pour ſçavoir de luy s'il en étoit l'auteur: Abou-Naovas luy dit qu'il avoit fait quelques Vers à ſa loüange & à celle de Safia, mais que peut-être ſes ennemis les auroient corrompus pour luy rendre un mauvais office, & il recita les mêmes vers dont le ſens étoit, en y changeant ſeulement une lettre.

*Mes Vers ont brillé ſur vôtre ſujet de même que les pierreries éclatent ſur l'habit de Safia.*

Ce changement eſt ſeulement de la lettre Ain en Hamza.

ABOU-OBEID. Alcaſſem Ben Salam qualifié Allagúi l'Humaniſte, c'eſt-à-dire le Grammairien & le Rhetoricien, eſt Auteur du livre intitulé *Amthâl al-Sairat*, Apologues, ou Fables ſur la vie humaine. Il mourut l'an 224. de l'Hegire, de J. C. 839. Il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy n°. 1228.

ABOU-OBEIDAH. Général des troupes d'Omar en Syrie, puis en Chaldée, où il fut défait & tué par Ferokhzad qui commandoit l'armée de Touran-Dokht, Reine de Perſe. *V. Tourandokht.*

ABOU-OBEIDAH Mâmar Ben Almothani, étoit de la Tribu de Teim, & natif de la ville de Baſſora. Il fut celebre particulierement dans la Grammaire Arabique, ſur laquelle il a compoſé deux Ouvrages intitulez *Al-Mocaddemât*, que le Khalife Horoun Raſchid voulut ſe faire expliquer par l'Auteur même, ne dédaignant pas d'être ſon diſciple. Abou-Othman a été auſſi du nombre de ſes écoliers. Ce Docteur étant interrogé ſur un paſſage de l'Alcoran où il eſt dit, *que les fruits d'un arbre infernal nommé Zacoum ſont ſemblables à des têtes de Démons*, il répondit que ces têtes étoient celles des Arabes, ce qu'il prouva fort ingenieuſement par les vers d'un de leurs plus anciens Poëtes nommé Amriolcais, & il fit enſuite un livre qu'il intitula *Megiaz Alcoran*, des metaphores qui ſe trouvent dans l'Alcoran. Il fut taxé d'impudicité, & le Poëte Abou-Naovas écrivit à ſon ſujet ſur la colonne d'une Moſquée ce quatrain.

*Dieu faſſe miſericorde à Loth & à ſon peuple:*
*Abou-Obeidah dites* Amen:
*Car aſſurément vous êtes regardé,*
*Comme un homme de ſa race*, &c.

Ayant lû ces Vers qui luy étoient ſi injurieux, il fit monter ſur ſon dos Aſmai ſon ami pour les effacer. Celuy-ci demeurant trop long-tems à s'acquitter de cet office, il luy dit: Hâtez-vous, car vous me rompez les reins. Aſmai luy répondit: Il ne reſte plus que le mot de Loth à effacer. Abou-Obeidah lui repliqua: J'ai encore plus hâte de m'en aller que luy. On rapporte de ce même Docteur qu'étant un jour à la table d'un Seigneur, dont un valet répandit en ſervant, du boüillon ſur ſon habit; & ce Seigneur luy ayant dit, pour le conſoler de cette diſgrace, qu'il luy donneroit dix veſtes ſemblables à la ſienne, il luy repliqua auſſi-tôt: Vous ne devez point vous mettre ni en peine, ni en dépenſe: car vôtre boüillon ne tache point. On luy demanda un jour quel étoit le meilleur Poëte des Arabes; & il répondit, un paſtre du deſert. Ce Docteur mourut à Baſſora l'an

l'an 209 de l'Hegire, de J. C. 824, âgé de 99 ans, & perſonne n'accompagna ſon cercueil, parce qu'il n'avoit en toute ſa vie converti perſonne au Muſulmaniſme par ſa parole.

ABOU-OSSAIBA. Ben Abi Oſſaïba, Auteur de l'Hiſtoire des Medecins intitulée *Oiún al enba fi thabacat al atthebba.*

ABOU-RAI. Docteur de la loy Muſulmane. *V. Bairut.*

ABOU-RIHAN, ſurnommé Al-Khovarezmi, Al-Birouni, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Biroun ſituée dans la Province de Khovarezme, & non pas de celle qui eſt dans les Indes, comme quelques-uns l'ont écrit. Il étoit excellent dans la Geometrie & dans l'Aſtronomie, & avoit voyagé pendant quarante ans aux Indes. Il vint à la Cour des Sultans Mahmoud & Maſſoud Gaznevides, où il fut envoyé par Maamoun, Roy de Khovarezme, en compagnie d'Abou-Naſſer, & d'Aboulkhair. Avicenne devoit être auſſi de la partie, mais il s'excuſa ſur ſa ſanté qui ne luy permettroit pas de faire un ſi long voyage, quoyque la veritable raiſon fût pour éviter les frequentes conteſtations qu'il avoit avec ce Docteur, qui le ſurpaſſoit en ſubtilité. En effet Abou-Rihan eſt qualifié du titre Al-Mohakkak qui ſignifie très-ſubtil, & eſt eſtimé par les Muſulmans non ſeulement pour ſon habileté dans les ſciences ſpéculatives, mais encore dans les pratiques, comme dans la Magie naturelle, Aſtrologie Judiciaire, Art des Taliſmans, &c. L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte que Mahmoud voulut un jour éprouver ce qu'il ſçavoit faire, & luy donna audience au milieu d'un ſalon qui étoit ouvert des quatre côtez, & qu'il luy demanda s'il ſçauroit bien deviner par quel endroit il ſortiroit de ce lieu. Abou-Rihan demanda auſſi-tôt du papier & de l'encre, & écrivit ſur un billet qu'il cacha ſous le couſſin du Sultan, ce qu'il en penſoit. Cela étant fait, le Sultan commanda que l'on abbatît une partie de la muraille du ſalon par laquelle il ſortit, & l'on trouva à point nommé dans le billet d'Abou-Rihan, que le Sultan devoit ſortir de ce ſalon par une bréche. Auſſi-tôt Mahmoud commanda qu'on le jettât par la fenêtre comme Magicien; mais il avoit fait préparer ſous la fenêtre du ſalon un apentis, par le moyen duquel Abou-Rihan gliſſa juſqu'en bas ſans ſe faire aucun mal, puis l'ayant fait remonter, il luy dit: Je ſuis aſſuré que vous n'aviez pas prévu aujourd'huy cet accident: mais Abou-Rihan ayant envoyé querir par un des domeſtiques du Sultan ſes Ephemerides, on trouva dans la direction qu'il avoit dreſſée de ce jour-là, que ce même accident y étoit marqué. Entre les Ouvrages de ce Docteur, le plus renommé eſt celuy qu'il a intitulé *Canoun Al-Máſſoudi*, qui eſt une Geographie complette qu'il dédia au Sultan Máſſoud, & c'eſt cet Ouvrage qui eſt ſouvent cité par Aboulfeda, & par Abdal-moul. Il publia enſuite la Théorie des étoiles fixes intitulée *Tafhim fi tangim*; l'an de l'Hegire 421, & de J. C. 1030. Nous avons auſſi de luy un traité de la Sphere nommé *Eſtiab fi teſtih al korrah*, & une introduction à l'Aſtrologie judiciaire qui a pour titre *Erſchád fi ahkam al nogioum.*

ABOU-SADEK, Medecin dont le fils ſurnommé Abdalrahman Ben Abiſadek eſt Auteur d'un Commentaire ſur les Aphoriſmes d'Hypocrate, & d'un autre ſur le livre de l'uſage des parties du corps humain, compoſé par Galien. Les Arabes qui ont traduit ce livre, l'appellent *Ménafe al aadha.* Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 949.

ABOU-SAHAL, ſurnommé Al-Maſſihi, c'eſt-à-dire le Chrêtien, fut maître d'Avicenne en la Medecine, & compoſa un livre qu'il intitula *Miat*, c'eſt-à-dire *Centiloquium*, les cent traitez.

ABOU-SAHAL, fils de Naubakht, étoit Perſan de nation, & eut la charge de premier ou de grand Aſtrologue du Khalife Abou-Giafar Al-Manſor.

ABOU-SAID Ben Algiaptou, que l'on ſurnomme auſſi Behadir Khan, Sultan des Mogols de la race de Genghizkhan, ſucceda à ſon pere l'an 717 de l'Hegire, de J. C. 1317, & fut couronné dans la Ville de Sultanie. Il fit d'abord l'Emir Giouban Novian, Généraliſſime de ſes armées, & il confirma Raſchid & Aliſchah, Vizirs de ſon pere dans leurs charges; & parce qu'il n'étoit pour lors âgé que de douze ans, Emir Giouban gouvernoit tout l'Empire, comme ſon tuteur.

L'an 718 Aliſchah fit tant par ſes menées, & par pluſieurs preſents avec leſquels il gagna l'Emir Giouban, que Raſchid fut dépoſſedé de ſa charge, & mis à mort quelque tems après. Dans la même année Baiſur, Prince de la Maiſon Royale des Mogols, ſe revolta contre Abouſaid; & s'avança avec des troupes de la Province de Khoraſan juſqu'à celle de Mazanderan, & menaçoit de venir à Sultanie, ſi le Sultan n'eût envoyé une forte armée ſous la conduite de l'Emir Houſſain Kurkan, pour le ranger à ſon devoir. Le Sultan pendant ce tems-là paſſoit l'hiver à Carabag, lorſqu'il apprit que Schah Uzbek avoit traverſé la grande campagne appellée Kapgiac qui eſt au Nord de la mer Caſpienne, & s'étoit rendu maître de la Ville de Derbend, ce qui l'obligea à partir auſſi-tôt avec le peu de troupes qu'il avoit auprès de ſa perſonne, pour venir camper ſur les rives du fleuve Kur, ou Cyrus, pour fermer le paſſage aux Tartares. D'un autre côté l'Emir Giouban qui avoit ſuivi l'Emir Houſſain pour appaiſer les troubles du Khoraſan, n'eut pas plûtôt appris l'irruption des Tartares, qu'il rebrouſſa chemin, & vint fortifier l'armée du Sultan qui étoit poſtée ſur la riviere de Kur.

Les Tartares n'avoient encore juſqu'alors fait autre choſe que piller & ſaccager le plat-pays, ſans s'attacher à aucune entrepriſe: c'eſt pourquoi leur armée étoit beaucoup diminuée. Au contraire celle du Sultan s'étoit toûjours tenuë reſſerrée dans ſes quartiers, & avoit reçu un renfort conſiderable par la jonction des troupes, que l'Emir Giouban avoit emmenées. C'eſt ce qui fit reſoudre Schah Uzbec à lever ſon camp, & à ſe retirer hors des Etats du Sultan: mais il ne put pas faire cette retraite à la vûë d'une puiſſante armée, ſans y laiſſer beaucoup des ſiens: car l'Emir Giouban lui donna en queuë, & fit paſſer par le fil de l'épée un très-grand nombre de Tartares.

Après cette victoire Abouſaid tira du côté de Sultanie; & l'Emir Giouban ayant fait foüetter ſelon la rigueur de la diſcipline militaire des Mogols, quelques-uns des principaux Officiers de l'armée du Sultan, qui n'avoient pas fait leur devoir pendant ſon abſence, marcha vers la Georgie. Cependant ceux qui avoient reçû ce châtiment firent un complot entr'eux, & réſolurent de ſe vanger de cet affront. Ils engagerent pour cet effet dans leur parti pluſieurs Officiers qui ſouffroient avec impatience l'humeur ſevere de ce Général.

Tous ces mécontens unis enſemble firent une armée aſſez conſiderable, & ſuivirent à la piſte l'Emir Giouban qui étoit déja entrée dans la Georgie; & ayant appris qu'il avoit quitté ſon camp pour faire quelque entrepriſe ſur ſes ennemis, ils s'en ſaiſirent auſſi-tôt, & le pillerent entierement. Après cette ſurpriſe qui reduiſoit

reduiſoit l'Emir à une grande diſette de toutes choſes, ils lui livrerent bataille, & le défirent à plate couture. L'Emir eut beſoin de tout ſon courage, mais encore plus de ſon eſprit, & de ſon adreſſe pour ſauver ſa perſonne d'un ſi grand danger. En effet il employa pluſieurs ruſes de guerre, par le moyen deſquelles il s'échapa, & arriva enfin par de longs detours à la Ville de Sultanie.

Le Sultan Abouſaid ayant appris la temerité de ces rebelles, & la défaite de ſon Général, & ne ſe trouvant pas en ſureté dans ſa capitale, ramaſſa le plus de troupes qu'il pût en diligence, & alla au devant d'eux pour les châtier: mais les rebelles perdant tout reſpect pour le Sultan, luy livrerent le combat, qu'ils perdirent, & ce fut en cette occaſion que ſe jettant luy-même dans la mêlée, il acquit le ſurnom ou le titre de Behadir, ou de Brave, qu'il porta toûjours depuis cette action.

L'an 719 l'Emir Houſſain Kurkân qui faiſoit la guerre à Baiſur en la Province de Khoraſan, remporta de ſi grands avantages ſur ſon ennemi, qu'il le chaſſa enfin de cette Province, & le contraignit de ſe ſauver au de-là du fleuve Amou, où il fut tué quelque tems après dans un combat qui ſe fit entre lui & un Prince de la race de Giagathai, fils de Genghizkhan.

En l'année 721 le Sultan maria ſa ſœur nommée Satibeg à l'Emir Giouban, & les réjoüiſſances qui ſe firent à ces nôces, répondirent à la magnificence de ce Prince, à la dignité de l'épouſe, & au grand rang que tenoit l'Emir à la Cour.

L'an 722 Timurtaſch, fils de l'Emir Giouban, Gouverneur du pays de Roum, ou Aſie mineure, ſe revolta contre Abouſaid, & prit la qualité de Prince abſolu dans ſon gouvernement. L'Emir ſon pere n'eut pas plûtôt appris la nouvelle de ſa revolte, qu'il marcha au cœur de l'hiver avec une puiſſante armée pour le ranger à ſon devoir; & le fils de ſon côté n'eut pas ſi-tôt appris la marche de ſon pere contre lui, qu'il poſa les armes, & vint ſe remettre entre ſes mains. L'Emir le fit priſonnier, & le conduiſit en cet état aux pieds du Sultan. Ce Prince pardonna au fils en conſideration des ſervices du pere, & luy rendit ſon gouvernement.

L'an 723 Aliſchah, Vizir d'Abouſaid, mourut de ſa mort naturelle, & ſa charge fut donnée à Sain, Lieutenant-Général de l'Emir Giouban. Dans cette même année l'Emir Giouban donna ſa fille nommée Bagdadkhatoun, une des plus rares beautez de l'Aſie, en mariage à l'Emir Haſſan Ilkhani, fils du Scheickh Houſſain. Ce mariage luy fut très-funeſte: car le Sultan Abouſaid étant devenu amoureux de cette Dame, il la demanda en mariage à ſon pere. Cependant, quoique ſelon les loix des Mogols, tout particulier fut obligé de repudier ſa femme, lors que le Sultan la vouloit épouſer, cet Emir ne voulut jamais conſentir à ce divorce, & s'emporta même avec des paroles peu reſpectueuſes contre ce jeune Prince qui ne luy demandoit rien contre les loix, ni contre ſon devoir.

Abouſaid diſſimula pour lors le reſſentiment qu'il avoit de ce refus; & l'Emir Giouban croyant pouvoir le guerir de cette paſſion par l'éloignement, envoya ſon gendre, & ſa fille à Carabag, & le mena luy-même contre ſon gré à Bagdet, pour y paſſer l'hiver: mais l'amour d'Abouſaid bien loin de diminuer par cette ſeparation, prenoit tous les jours de nouvelles forces. Le Vizir Sain entretenoit cependant l'averſion du Prince contre l'Emir par pluſieurs faux rapports qu'il luy faiſoit de ſa conduite, & de celle de ſes enfans. Damaſchk ou Demeſchk Khovagéh, fils de l'Emir Giouban, un des principaux Officiers de la Maiſon du Sultan, & qui approchoit le plus ſouvent de ſa perſonne, eut connoiſſance des mauvais

offices

offices que Sain rendoit à ſon pere, & luy en fit un fidele rapport. L'Emir prit dans cette conjoncture une reſolution hardie : car ſous pretexte d'aller appaiſer quelques mouvemens qui s'étoient élevez dans la Province de Khoraſan, il ſortit bruſquement de Bagdet, & s'en vint à Sultanie, menant avec ſoi le Vizir Sain, comme pour ôtage de ſon fils qu'il laiſſoit à la Cour.

Ce fils y demeura chargé de toutes les affaires: Car Giouban ſon pere qui en avoit l'entier maniement, ne les communiquoit qu'avec luy. Il arriva dans la ſuite que Damaſchk abuſant de l'autorité de ſon pere, diſpoſoit ſi abſolument de toutes choſes, qu'il ne reſtoit plus à Abouſaid que le ſeul nom du Sultan. Ce Prince ennuïé d'être toûjours en tutele, découvrit ſon chagrin à quelques-uns de ſes confidents, parmi leſquels il s'en trouva un qui luy rapporta que Damaſchk entretenoit un commerce ſecret avec une des femmes du feu Sultan Algiaptou ſon pere. Le Prince ayant reçu cet avis, commanda que l'on épiât Damaſchc pour découvrir la verité de la choſe, & il ne ſe paſſa pas beaucoup de tems que le Sultan fut informé par luy-même d'un rendez-vous de ces deux amants. Il n'en fallut pas davantage au Sultan pour lui faire ſigner la mort de ce Miniſtre inſolent, qui après luy avoir ravi ſon autorité, l'attaquoit auſſi dans ſon honneur.

Ce fut donc l'an 727 qu'Abouſaïd voulut que l'on le délivrât de Damaſchk: mais aucun des ſiens n'oſa entreprendre un coup ſi hazardeux : il fallut donc que le deſtin s'en mêlat. En effet dans ce tems-là il arriva que quelques têtes de gens qui s'étoient revoltez dans les Provinces, ayant été apportées au palais du Sultan, le bruit ſe répandit que s'étoient les têtes de l'Emir Giouban, & de ſes adherans qui avoient été envoyées du Khoraſan, & cette voix publique effraia ſi fort Damaſchk, que ſans rechercher plus avant la verité de ce fait, il ſortit la nuit du palais avec dix hommes ſeulement, & prit la fuite. Abouſaïd le fit ſuivre auſſitôt par un des ſiens nommé Meſr-Khovageh qui l'ayant atteint, & trouvé mal accompagné, lui coupa la tête, qu'il apporta auſſi-tôt au Sultan.

Ce Prince étant délivré du fils, ſongea auſſi-tôt à ſe défaire du pere, & envoya des ordres précis avec des contremarques aux officiers du Khoraſan, pour ſe ſaiſir de la perſonne de Giouban ; il dépêcha auſſi des exprès dans les autres Provinces pour y faire executer à mort tous ceux qui s'y trouveroient être de la famille, ou des dépendants de cet Emir. Mais comme tous les Officiers du Khoraſan vivoient en fort bonne intelligence avec ce Général : au lieu d'executer les ordres du Sultan, ils luy en donnerent auſſi-tôt la connoiſſance. Après avoir reçu un tel avis, il ne perdit point de tems: car ſe ſervant de la faveur & du credit de ſes amis, il mit ſur pied une armée de ſoixante-dix mille chevaux avec laquelle il tira du côté de Caſbin, où le Sultan s'étoit avancé avec toutes les forces qu'il avoit pu raſſembler.

L'Emir avant que de partir du Khoraſan, fit tuer le Vizir Sain auteur de tous ces maux, par repreſailles de la mort de ſon fils, & le Sultan de ſon côté nomma pour Vizir Gaiatheddin Mohammed, fils de ce Raſchid, que l'Emir Giouban avoit auſſi fait mourir, comme nous avons vû. Gaiatheddin étoit homme ſçavant, auquel les livres de Menan-maovakef, Scharh Schamſiah, le Tarikh Kozideh, & un Poëme de Selmen ont été dediez.

L'Emir Giouban cependant marchoit pour ſe rendre maître de la Cour, & de la perſonne du Sultan. Il vint en la Ville de Semnan, où il viſita un homme venerable pour ſa ſainteté, dont le ſepulcre eſt encore aujourd'huy reſpecté par les Muſulmans, on le nommoit Rokneddin-Alaeddoulat-Semnani. Après quelques con-

conferences qu'ils eurent enſemble, l'Emir lui promit avec ſerment, qu'il ne s'éloigneroit en aucune choſe de ſes avis; & pour luy témoigner la ſincerité de ſes intentions, il lui propoſa d'aller lui-même de ſa part vers le Sultan, pour lui demander les aſſaſſins de ſon fils, & les conditions d'une bonne paix.

Abouſaid reçut ce Scheikh avec reſpect, & lui fit mille honneurs: mais il refuſa de livrer entre les mains de l'Emir, les aſſaſſins de Damaſchk ſon fils, & ne voulut entendre à aucune ſorte de traité avec luy. Le Scheikh rapporta ces mauvaiſes nouvelles à Giouban, lequel irrité de ce refus, ne garda plus aucune meſure avec le Sultan, & vint camper à une journée de l'Ordou ou camp Imperial, en un lieu nommé Couha: mais il ne garda pas long-tems ce poſte. Car pluſieurs de ſes principaux Officiers qui lui avoient l'obligation entiere de leur fortune, l'abandonnerent avec trente mille chevaux, & prefererent le ſervice de leur legitime maître à celui d'un ſujet revolté.

Après cette déſertion, l'Emir qui ne ſe pouvoit pas prudemment fier au reſte des troupes qui étoient demeurées auprès de luy, tant qu'elles ſeroient proches de celles du Sultan; & ayant un tel exemple de leurs compagnons devant les yeux, quitta ſon camp, & prit la route du deſert de Noubendigian, pour ſe retirer en Khoraſan. Cette longue & difficile marche, jointe à la déſertion de pluſieurs Officiers qui chercherent leur fortune ailleurs, affoiblit tellement l'armée de l'Emir, qu'il ne ſe trouva plus en état de ſoûtenir ſon parti dans cette Province, ce qui lui fit prendre la reſolution de paſſer au Turkeſtan, pays où ſe trouvoient pluſieurs grands Princes qui faiſoient ſouvent des entrepriſes ſur les Etats d'Abouſaid, comme nous avons vû ci-deſſus. Ce deſſein auroit été apparement très-avantageux à l'Emir; mais ſon mauvais deſtin fit qu'étant arrivé ſur le fleuve Morgab, il changea tout à coup ſa reſolution, & rebrouſſa chemin pour s'aller jetter entre les bras de Gaiatheddin, ſurnommé Malekkurt, qu'il avoit élevé dés ſa jeuneſſe, & porté aux premiers emplois dans les armées d'Aſie.

Ce Malek ne lui fut pas plus fidele que les autres: car ayant reçu dans ce même tems un exprès du Sultan, avec des dépêches pleines d'offres & de promeſſes, s'il lui envoyoit la tête de Giouban, la premiere viſite de cet ingrat fut celle qu'il luy fit rendre par le bourreau. L'Emir ne put jamais obtenir ſeulement la grace de le voir; & voyant qu'il falloit mourir, il lui fit demander trois choſes. La premiere, qu'auſſi-tôt que ſa tête ſeroit ſeparée du corps, il envoyât un de ſes doigts qui avoit deux extremitez, au camp d'Abouſaid. La ſeconde, qu'il fît tranſporter ſon corps à Medine, pour y être enterré dans un oratoire qu'il y avoit fait bâtir; & la troiſiéme, qu'il fiſt mener ſon fils nommé Gialair qu'il avoit eu de Satibeg, à la Cour du Sultan Abouſaid ſon oncle.

Ces trois choſes lui furent accordées, & l'exécuteur lui trancha la tête. Malek Kurt l'envoya auſſi-tôt au Sultan, & partit peu après pour aller recevoir la recompenſe de ſa perfidie. Mais il fut bien ſurpris, quand il apprit en chemin que le Scheikh Haſſan avoit repudié ſa femme, fille de Giouban, & l'avoit envoyée au ſerrail du Sultan; & ce qui augmenta encore plus ſon chagrin, fut la nouvelle qu'il reçut, que le Scheikh Haſſan par la condeſcendance qu'il avoit eue, pour ſatisfaire les deſirs du Sultan, avoit pris le poſte qu'il prétendoit occuper à la Cour, & que Bagdad Khatoun s'étoit renduë entierement maîtreſſe de l'eſprit du Prince.

Ces fâcheux avis lui firent prendre la reſolution, avant que de paſſer plus avant, d'envoyer ſes ordres en Khoraſan, pour faire mourir Gialair fils de Giouban, à qui

il avoit conſervé la vie ſelon la parole qu'il en avoit donnée á ſon pere, quoyque ce fût contre les ordres du Sultan.

Après cette execution il continua ſa route vers Carabag où Abouſaid faiſoit ſon ſéjour: mais le grand credit que Bagdad Khatoun qui avoit été épouſée ſolemnellement par le Sultan, poſſedoit à la Cour, fit qu'il y fut reçu fort froidement, & qu'on le conſidera plûtôt comme le meurtrier du pere de la Sultane, que comme un homme qui avoit rendu un grand ſervice au Sultan. On le fit même attendre dans ſon camp, tout le tems qu'il fallut pour faire tranſporter les corps de Giouban & de Gialair du Khoraſan juſqu'à Aougian, où le Sultan les fit mettre entre les mains des Pelerins de la Mecque. Le Sultan fit compter quarante mil dinars à ces gens-là, afin qu'ils ſe chargeaſſent de les faire enterrer à Medine, & donna pour toute recompenſe à Malek Kurt la permiſſion de s'en retourner chez lui.

L'Emir Giouban, dont nous venons de voir la cataſtrophe, avoit toûjours paſſé pour homme de bien, aimant la juſtice, & pour grand zelateur de ſa Religion.

L'an 732 de l'Hegire, quelques gens envieux de la fortune du Scheikh Haſſan, & ennuyez du grand pouvoir que la Sultane avoit dans les affaires, ſemerent des bruits ſourds touchant la conduite de cette Princeſſe que l'on accuſoit d'entretenir toûjours un commerce ſecret avec ſon premier mari. Ces bruits vinrent inſenſiblement juſqu'aux oreilles du Sultan, lequel relegua auſſi-tôt le Scheikh Haſſan au château de Kamakh, & témoigna beaucoup de froideur à ſa nouvelle épouſe. Mais la fauſſeté de ces bruits ayant été découverte, & les auteurs d'une ſi noire calomnie, punis, le Sultan rétablit la Sultane & le Scheikh dans ſes bonnes graces, & confera même à celuy-ci le gouvernement d'une partie de l'Aſie mineure, qui pour lors faiſoit une Province de ſes Etats, & portoit le nom de Province de Roum, c'eſt-à-dire Romaine.

L'an 735 de l'Hegire, Schah Uzbek fit une ſeconde irruption dans les Etats d'Abouſaid. Et l'an 736 ce Sultan ſe mit en marche, pour combattre ſon ennemi: mais à peine fut-il arrivé dans la Province de Schiruan qui fait partie de la Medie, que la chaleur, & la malignité de l'air luy cauſerent une maladie dangereuſe. Pendant qu'il étoit dans les remedes, & qu'il prenoit le bain, il tomba en ſyncope, & mourut en fort peu de tems.

L'Auteur de la preface du Zefer nameh écrit que la Sultane Bagdad Khatoun ayant reconnu du changement dans l'eſprit de ce Prince, à ſon égard, lui fit donner du poiſon qui lui ôta la vie à l'âge de 32 ans, dont il en avoit regné dix-neuf. Son corps fut tranſporté à la ville de Sultanie, avec une pompe digne d'un ſi grand Monarque, & inhumé dans le ſepulcre de ſes ancêtres.

Arbah Khan ſon ſucceſſeur, fit mourir la Sultane accuſée d'avoir trempé dans la mort d'Abouſaid, & convaincuë d'intelligence avec Schah Uzbek qui luy diſputoit la couronne.

Abouſaid étant amoureux de Bagdad Khatoun, & Damaſchk fils de Giouban traverſant ſes amours, eut recours à Meſr pour ſe défaire de ce miniſtre importun, & compoſa ce Diſtique Perſien, en faiſant alluſion aux noms des trois villes, que ces trois perſonnes portoient. Viens à Meſr, c'eſt le grand Caire, pour faire deſeſperer Damaſchk, Damas, & tu joüiras après cela à ton aiſe, du ſejour de Bagdad, Bagdet. *Khondemir.*

Voici un abregé de la vie de ce même Prince tiré du Nighiariſtan, & de Giannabi.

Abou-

Abouſaid Behadir Khan, fils d'Algiaptou, commença à regner après la mort de ſon pere à l'âge de douze ans, l'an de l'Hegire 716 & mourut en 736, après avoir regné vingt ans. Il avoit pour Vizir & premier Miniſtre d'Etat Raſchid, qu'il fit mourir à la ſollicitation de l'Emir Giouban qui avoit toutes les troupes & les forces de l'Empire entre ſes mains, & qui étoit proprement ſon tuteur; mais ce Prince ſe défit auſſi de lui peu de tems après, à cauſe du refus qu'il lui fit de ſa fille, qu'il voulut prendre par force en mariage. Cependant cet Emir lui avoit rendu de ſignalez ſervices: car il l'avoit délivré de pluſieurs de ſes ennemis qui avoient attaqué les Provinces de Khoraſſan & d'Aderbigian, & domté pluſieurs rebelles qui s'étoient ſoûlevez dans ſes Etats. Ce Prince paſſoit ordinairement l'hiver à Bagdet ou Carabag, & l'été à Sultanie. Sa mort qui arriva l'an 736 de l'Heg. de J. C. 1335, année remarquable, par la naiſſance de Tamerlan, fut ſuivie de très-grands deſordres: car les Mogols ne reconnurent plus après lui aucun ſeul Monarque de la race de Genghizkan, mais ſe cantonnerent dans chaque Province de l'Empire, qui fut ainſi reduit au pillage par les frequentes guerres que les Seigneurs de ces Provinces ſe faiſoient entr'eux. Cette année pleine de calamitez publiques eſt deſignée par le mot Arabe Loudh, lequel exprime par ſes lettres le nombre de 736 & qui ſignifie refuge, pour marquer le beſoin que les peuples avoient d'en trouver un dans de ſi grandes miſeres. *Gianabi. Nighiariſtan.*

ABOU-SAID Mirza, étoit fils de Mahomet, fils de Miranſchah, fils de Tamerlan, & ſucceda dans les Etats de la Province Tranſoxane ou Turqueſtan, à *Abdallah* fils d'Ulug-beg. Il poſſedoit déja le pays de Khoraſan, & depuis l'an 855 de l'*Heg.* de J. C. 1451, juſqu'en l'an 873 qu'il mourut; il étendit ſon empire depuis Caſchgar juſqu'à Tauris du levant au couchant, & depuis le Kerman & le Multan aux Indes juſqu'en Khovarezmie ſur la mer Caſpienne: mais après pluſieurs guerres qu'il entreprit heureuſement, ayant trop pouſſé Haſſan-Beg, que nos Hiſtoriens appellent Uſuncaſſan, qui luy demandoit la paix, il fut ſurpris & tué en une embûche que l'on lui dreſſa dans les montagnes de Carabag proche la ville de Tauris. Il a vécu quarante-deux ans, & en a regné vingt. Cet abrégé de la vie d'Abuſaid Mirza eſt tiré du *Nighiariſtan*, & de *Gianabi.*

Mais voici ſon hiſtoire entiere tirée de *Khondemir.*

Pendant qu'Ulugbeg faiſoit la guerre à Abdallathif ſon fils, ſur les bords du fleuve *Amou*, Abouſaid Mirza fils de Mohammed, fils de Miranſchah, fils de Tamerlan qui étoit dans ſon armée, & en fort bonne intelligence avec lui, prit l'occaſion de cette guerre, & des troubles qui s'étoient émus dans la ville de Samarcand, pour faire éclore le deſſein qu'il nourriſſoit depuis long tems, de ſe faire chef d'un nouveau parti, & de ſe rendre maître de quelques Provinces. Pour cet effet il s'unit avec Il-Argoun, un des plus puiſſans Seigneurs du pays, & marcherent enſemble avec des troupes conſiderables vers Samarcand. Abdalaziz autre fils du *Sultan* Ulugbeg commandoit pour ſon pere, mais il ne ſe ſentit pas aſſez fort pour reſiſter à ces deux ennemis; c'eſt pourquoy il prit le parti d'abandonner la ville, & de ſe retirer à Giahar ou Tſchaar Divar, c'eſt-à-dire les quatre murailles, où il ſe croyoit plus en ſûreté.

Ulugbeg ayant appris ces mouvemens, quitta auſſi-tôt les bords du fleuve Amou, pour venir au ſecours de ſa ville capitale, & laiſſa par ce moyen le paſſage libre à ſon fils Abdallathif, qui ne manqua pas auſſi-tôt de paſſer ce fleuve, & de le ſuivre en queuë: mais pour ſçavoir la ſuite de cette guerre qui ſe faiſoit entre le pere &

le fils. *V.* le titre d'Ulugbeg. Abdallathif étant devenu le maître de Samarcand après la mort de ſon pere, dans laquelle il avoit trempé, Abouſaid ne fut plus en état de rien entreprendre; il fut obligé de ſe retirer au camp d'Il-Argoun, car ce nom convient à un Capitaine, & à un lieu des environs de Samarcand: mais Abdallathif le ſçut bien tirer de ce poſte là, & le fit priſonnier. Sa priſon neanmoins ne fut pas longue: car il trouva moyen de s'en ſauver avant la mort même d'Abdallathif, qui ne regna que ſix mois après le parricide qu'il avoit commis.

Ce Prince échapé de ſa priſon, ſe refugia dans la ville de Bokhara, où ayant appris qu'Abdalla avoit ſuccedé à ſon frere, & pris poſſeſſion de Samarcand, il fit tant par ſes brigues, qu'il ſe rendit maître de cette ville, & de tout le pays qui en dépendoit, après quoi il entreprit de faire la guerre ouvertement à Abdalla, & de marcher vers Samarcand; celui-ci lui vint au-devant, le défit, & le contraignit de s'enfüir bien avant dans le Turqueſtan. Ceci arriva l'an de l'Hegire 854.

L'année ſuivante Abouſaid fortifié des ſecours puiſſans d'Uzbek Khan, attaqua derechef Abdalla, lui prit pluſieurs châteaux, & enfin lui donna une grande bataille dans laquelle Abdalla ayant été tué, Abouſaid ſe trouva paiſible poſſeſſeur de toutes les Provinces Tranſoxanes de la ſucceſſion d'Ulugbeg. Cette victoire ne laiſſa pas de coûter bien cher à la ville de Samarcand. Car les Uzbecs, c'eſt-à-dire les ſoldats d'Uzbec Khan, qui étoient venus à ſon ſecours, y étant entrez, maltraiterent fort les habitans, & s'y comporterent en maîtres. Abouſaid ſe ſervit d'un ſtratageme fort bien conduit pour les en chaſſer; il s'aviſa pour cet effet de ſe preſenter ſeul, & à la dérobée à la porte de cette ville, où s'étant fait connoître aux Bourgeois qui la gardoient, à l'inſçu des Uzbecs, il n'y fut pas ſi-tôt entré, qu'il ſe rendit maître des principaux poſtes, & obligea les Uzbecs, moitié par force, & moitié par preſents, d'en ſortir, & de ſe retirer avec leur Sultan, bien ſurpris de voir ce manege, en leur pays.

L'an 861 de l'hegire, & de J. C. 1456 le Sultan Babur, un des petits-fils de Tamerlan qui regnoit dans le Khoraſſan, étant mort, quoy que Mahamoud ſon fils lui eût ſuccedé, Abouſaid qui muguettoit depuis long-tems non ſeulement le Khoraſſan, mais encore toute la Perſe, ſe mit auſſi-tôt en état d'attaquer ces pays. Il fit part de ſon entrepriſe au Scheikh Schir Hagi, Gouverneur de Balkh, & s'avança avec ſon armée vers la ville de Herat. Ahmed Jeſaoul, qui y commandoit au nom du Sultan Ibrahim Mirza, ayant déliberé quelque tems s'il défendroit la ville, ou s'il ſe retireroit dans le château nommé Ekhtiareddin, prit ce dernier parti. Abouſaid le fit ſommer de ſe rendre, mais ce fut en vain: car il déclara qu'il vouloit garder ſa foi à ceux à qui il l'avoit engagée. Le Sultan s'étant rendu maître de la ville, fit tous les preparatifs neceſſaires pour forcer ce château, il y fit donner pluſieurs aſſauts: mais il fut toûjours repouſſé, & le ſiege de cette place n'avançoit point.

En ce tems-là quelques gens mal-intentionnez lui donnerent avis que le Sultan Ibrahim Mirza avoit dépêché des courriers à la Sultane Glauherſchad, & qu'il entretenoit une ſecrette intelligence avec elle. Ce Prince auſſi-tôt tranſporté de colere, & plein du chagrin que le mauvais ſuccez de ſon ſiege lui cauſoit, donna avec beaucoup de précipitation des ordres pour la faire mourir. Schir Hagi arriva auſſitôt après cette action au camp de Sultan, ayant laiſſé un de ſes confidens à la garde du fort château de Niretou. Mais il arriva en ſon abſence un accident qui lui fit bien regretter de l'avoir quitté: car un homme hardi & entreprenant étant venu un ſoir à la porte de cette fortereſſe avec un troupeau de moutons, il fit ſi bien par ſes

ſes diſcours, qu'on lui permit d'entrer, & de repoſer une nuit dans la place. La premiere veille de la nuit ne fut pas ſi-tôt paſſée, que cet homme qui s'étoit garni de cordes, & de crochets, fit monter pluſieurs perſonnes de ſon complot par les murailles. Ces gens armez allerent auſſi-tot attaquer le Gouverneur qu'ils bleſſerent en pluſieurs endroits; & s'étant ſaiſis en même tems des corps de garde, ils ſe rendirent enfin maîtres du château.

Abouſaid ayant reçu cette méchante nouvelle, & apprenant d'ailleurs que les enfans du feu Sultan Abdallathif ſe preparoient à lui faire la guerre pour rentrer dans l'heritage de leur pere, quitta enfin la Ville de Herat, & prit le chemin de Balkh. Il envoya cependant devant lui un de ſes Généraux avec la meilleure partie de l'armée, pour diſſiper les troupes que ces jeunes Princes avoient aſſemblées autour de cette Ville. Ces Princes ſe nommoient Ahmed, & Gioughi, qui furent aſſez temeraires pour hazarder avec de nouvelles troupes, la bataille contre des ſoldats diſciplinez, & bien aguerris; auſſi porterent-ils la peine de leur temerité: car Ahmed fut tué & Gioughi ne ſe ſauva par la fuite qu'avec peine.

Cette expedition étant finie, Abouſaid vint paſſer l'hiver en la Ville de Balkh. Mais il n'y fut pas long-tems en repos: car Alaeddoulat & Mirza Ibrahim ſes parens lui firent de nouvelles affaires; & Gehan Schah le Turcoman vint de la Province d'Adherbigian en celle de Khoraſan, faiſant par tout où il paſſoit, un horrible ravage; Abouſaid fut obligé en ces conjonctures fâcheuſes de quitter la Ville de Herat, que la plûpart de ſes habitans qui ne crurent pas y être en ſureté contre la fureur & la cruauté des Turcomans, avoit déja abandonnée.

Gehanſchah avoit déja campé ſix mois autour de cette Ville, lorſqu'Abouſaid ayant ramaſſé toutes les forces de ſes Etats, vint fondre ſur lui auprès du fleuve nommé Morgab. Le Turcoman ſurpris de ce mouvement, envoya Pir Budak le plus brave de ſes enfans, avec un corps de troupes, reconnoître l'armée du Sultan: mais il fut repouſſé vigoureuſement juſques dans le camp de ſon pere. Au même tems Gehan Schah reçut de mauvaiſes nouvelles du côté de l'Adherbigian qui l'inquietoient fort: c'eſt pourquoy il prit la reſolution de retourner en cette Province, & pour cet effet il fit marcher ſes gros bagages de ce côté-là, & envoya Seid Aſchoura au Sultan pour lui faire des propoſitions de paix.

Le Sultan demanda d'abord que Gehanſchah ſe contentât de la Province d'Adherbigian, & lui cedât tout ce qu'il poſſedoit dans l'Iraque Perſienne & dans le Khoraſſan: mais enfin après pluſieurs négotiations, la paix fut concluë avec cette condition; que Gehanſchah demeureroit maître de l'Iraque, & n'entreroit pas plus avant que la Ville de Semnan dans le Khoraſſan, en ſorte que cette Ville ſerviroit de frontiere aux deux Etats.

Les Turcomans après la concluſion de ce traité fait en l'année de l'Hegire 863 prirent la route de l'Iraque: mais ils firent de ſi grands ravages par tout où ils paſſerent, qu'à peine laiſſerent-ils une ſeule maiſon ſur pied. Le Sultan Abouſaid ſe voyant délivré de ces hôtes importuns, fit ſon entrée dans la Ville de Herat, & les habitans raſſurez par ſa preſence, calmerent leurs eſprits, & y rétablirent le commerce, dont l'interruption leur cauſa une très-grande diſette en cette même année.

Le Sultan pour décharger cette Ville & ſa Province qui avoient tant ſouffert pendant le ſejour que les Turcomans avoient fait chez eux, renvoya ſon armée dans la Tranſoxane, & ne retint auprès de lui que deux mille chevaux pour ſa garde. Les Princes ſes parens qui avoient des Etats voiſins dont ils euſſent bien

voulu étendre les limites, voyants que le Sultan étoit deſarmé, firent un complot entr'eux pour l'attaquer. Ces Princes étoient Alaeddoulat, Mirza Ibrahim, & Mirza Sangiar, auxquels le Sultan ne fit point de difficulté de donner bataille avec le peu de gens qu'il avoit; mais ſon courage fut ſecondé de la fortune? Car étant ſur le point d'engager le combat, deux de ſes Commandans lui amenerent des troupes fraîches avec leſquelles il eut bon marché de ces Princes. La bataille ſe donna entre les Villes de Sarkas & de Merou, où la victoire ayant paſſé dans le camp du Sultan, les Princes confederez furent défaits à plate couture, en ſorte qu'il y eut des fuyards qui ſe ſauverent ſans s'arrêter en aucun endroit, juſqu'à Samarcand.

Un de ces trois Princes, nommé Sangiar fut fait priſonnier, & mis à mort, les deux autres échaperent, & Abouſaid retourna triomphant en la Ville de Herat, où n'ayant plus de groſſes affaires ſur les bras, il ſongea à reprendre le fort château de Niretou qui lui avoit été enlevé par ſurpriſe, comme nous avons vû cy-deſſus, & il en vint aiſément à bout par une intelligence qu'il avoit dans la place.

En ce même tems qui étoit l'an 863 de l'Hegire, Mirza Ibrahim qui s'en étoit fui dans le pays de Damegan, après ſa déroute, avoit ramaſſé des troupes, & marchoit déja vers la Ville de Thous, pour reparer la perte qu'il avoit faite dans la derniere bataille, & eſperoit d'enlever d'emblée cette Ville au Sultan: mais la mort qui le ſurprit en chemin, fit avorter tous ſes deſſeins, & délivra le Sultan d'un competiteur qui lui diſputoit l'empire de Tamerlan depuis long-tems.

En cette même année Abouſaid eut un fils, que la Sultane ſa femme, fille de Alaeddoulat, lui donna & il le nomma Scharokh. Sur la fin de la même année Schah Mahmoud, fils du Sultan Babor, que les Turcomans avoient contraint de fuir dans la Province de Segeſtan, fut tué dans un combat qu'il donna dans les Indes.

L'an 864 Abouſaid ayant appris que le Sultan Houſſain, fils de Manſour, fils de Baicara, fils d'Omarſcheikh, fils de Tamerlan, s'étoit avancé juſqu'à Sebzuar, pillant & ravageant par tout où il paſſoit, envoya une partie de ſes troupes ſous la conduite de l'Emir Ali Farſi, & de Haſſan Scheikh, vers le Mazanderan, appanage du Sultan Houſſain, & ſuivit bientôt lui-même en perſonne avec le reſte de ſon armée ſes deux Généraux. Il ſe donna une très-ſanglante bataille entre ces deux Sultans, dans laquelle Houſſain fut entierement défait, & Abouſaid fut reçu dans la Ville d'Aſterabad, capitale du pays, & proclamé Sultan.

Ce Prince, après avoir paſſé quelque tems dans cette Ville en fêtes, & en rejoüiſſances, & en avoir donné le gouvernement à ſon fils Mahmoud, retourna en ſa Ville Imperiale de Herat: mais avant que d'y arriver, il eut une grande allarme: car Khalil Hendoughé qui commandoit dans le Segeſtan dés le tems du Sultan Babor, prit l'occaſion de l'abſence d'Abouſaid, pour ſe preſenter devant la Ville de Herat qu'il croyoit lui enlever ſans coup ferir: mais les habitans ayant fortifié leur ville en diligence, firent un corps d'armée avec lequel ils pouſſerent vigoureuſement Khalil, & le firent retourner en ſon pays.

Abouſaid qui avoit appris dans le Mazanderan l'entrepriſe de Khalil, fit de grandes journées pour venir au ſecours de ſa capitale: mais trouvant à ſon arrivée la ville en auſſi bon état qu'il l'avoit laiſſée, il n'eut autre choſe à faire qu'à recompenſer la fidelité & le courage des habitans qui avoient fait une ſi belle défenſe. Il reſolut enſuite de punir la temerité de Khalil; & il marchoit déja vers la Province

vince de Segeſtan, lorſque Khalil qui ne ſe ſentoit pas avoir des forces capables de reſiſter à un ſi puiſſant ennemi, prit le parti de recourir à ſa clemence, & de lui jurer fidelité & obeïſſance. Le Sultan reçut ſes ſoumiſſions, & lui pardonna ſa faute. Il ne lui ôta pas même ſon gouvernement; mais il voulut qu'il dépendît de Schah Jahia qui étoit de la race des anciens Rois du Pays.

L'an de l'Hegire 865 Mirza Alaeddoulat, lequel, après avoir perdu la bataille dont nous avons parlé cy-deſſus, s'étoit retiré vers les bords de la mer Caſpienne chez Malek Janſoun, mourut de ſa mort naturelle, & l'on tranſporta ſon corps de ce lieu-là en la Ville de Herat, où il fut enterré dans le College, que la Sultane Giauherſchad ſa mere avoit fait bâtir.

En ce même tems Abouſaid apprit que Mirza Mohammed Gioughi, fils du Sultan Abdallathif, duquel nous avons déja parlé, ravageoit le plat-pays dans la Tranſoxane. Sur cette nouvelle il commanda à ſes troupes de marcher, & il paſſa lui-même le Gihon pour ranger ce jeune Prince à ſon devoir: mais il ne fut pas plûtôt arrivé proche de Samarcand, que Gioughi qui ne put pas tenir la campagne devant lui, s'alla enfermer dans la Ville de Scharokhia, où Abouſaid faiſoit état de l'aſſieger; & il l'auroit aſſurement forcé, ſi la guerre que le Sultan Houſſain lui avoit déclarée dans le Mazanderan, ne l'eût obligé d'abandonner ſon entrepriſe, & de faire la paix avec lui.

Ce Sultan s'étoit mis en campagne pour la ſeconde fois, & avoit aſſiegé Aſterabad, Ville capitale de la Province de Giorgian, où Abouſaid avoit laiſſé Mahmoud ſon fils pour Gouverneur, après qu'il en eut chaſſé Houſſain. Mahmoud ſortit de la ville avec toutes ſes forces, & livra un combat qui fût très-ſanglant à ſon ennemi l'an de l'Hegire 865, mais il ne fut pas heureux pour lui; car il perdit la bataille, & fut obligé de s'enfuir en Khoraſan, où ſon pere avoit déja envoyé deux de ſes Généraux d'armée pour garder cette frontiere. Le Sultan Houſſain rentra triomphant dans ſa Ville d'Aſterabad, & y joüit pour un tems du repos & du plaiſir qu'une ſi heureuſe conquête lui avoit acquis. Mais ſon ambition le portant à de plus grandes choſes, il crut que les guerres de la Tranſoxane qui occupoient Abouſaid, lui donneroient aſſez de tems pour ſe rendre maître du Khoraſan. Il marcha donc avec ſon armée de ce côté-là, après avoir laiſſé Abdalrahman Argoun dans le Mazanderan pour la conſervation de cette Province, & de celle de Giorgian, qui compoſoient toutes deux un même Etat.

Les Généraux d'Abouſaid ayant appris ce mouvement du Sultan Houſſain, & jugeans qu'ils ne pouvoient pas tenir la campagne devant lui, prirent la reſolution de fortifier Herát, & de s'y enfermer, pour la défendre. Le Sultan ne manqua pas en effet de ſe preſenter auſſi-tôt devant cette Ville, mais ſans aucun deſſein de l'aſſieger: car il ne crut pas que ſes habitans vouluſſent, ou fuſſent en état de ſe défendre. Onze jours ſe paſſerent cependant ſans que le Sultan qui étoit campé à Bagzagan entendit parler de la reddition de cette place, c'eſt ce qui le fit reſoudre enfin à commencer les hoſtilitez, & à faire un ſiege dans les formes. Il fit donc battre la Ville, & faire les attaques par ſes meilleures troupes pendant vingt jours: mais la valeur des Officiers d'Abouſaid qui la défendoient, rendirent ſes efforts inutiles, & la marche de ce Sultan qui venoit au ſecours de la place, l'obligerent à lever le ſiege, & à s'aller poſter ſur le fleuve Morgab, pour luy en diſputer le paſſage.

Abouſaid qui, à la premiere nouvelle qu'il eut de l'entrée de Houſſain dans le Khoraſan, avoit fait la paix avec Mohammed Gioughi, paſſa en diligence le fleuve Gihon,

Gihon, & vint à grandes journées pour ſecourir la Ville de Herat. Houſſain dont les troupes s'étoient écartées pour faire le dégât dans le pays, & qui avoit des Officiers partagez en differens ſentimens, ne jugea pas à propos de l'attendre pour lui livrer bataille, & tourna du côté de Sarkas pour prendre la route d'Aſterabad, d'où il étoit parti. Cette retraite, quoique faite ſans aucune perte du côté d'Houſſain, fut une grande victoire pour Abouſaid: car en pouſſant toûjours ſon ennemi devant lui, il l'obligea de ſortir d'Aſterabad pour ne s'y pas voir aſſiegé, & par conſequent de lui abandonner les Provinces de Giorgian & de Mazanderan, dont les peuples à demi revoltez, alloient tous au-devant du vainqueur.

Abouſaid s'étant ainſi rendu maître de ces Etats pour la ſeconde fois, fit mourir Khalil Hendoughé & ſes enfans, dont il avoit déja éprouvé l'infidelité pluſieurs fois, & rendit le gouvernement d'Aſterabad à Mahmoud ſon fils qu'Houſſain en avoit chaſſé. Il vint enſuite à Herat l'an 866 de l'Hegire, où il fit punir de mort Moezeddin, Preſident du Divan, ou Conſeil de cette Ville, qui n'avoit pas ſuivi ſes ordres pendant ſon abſence.

L'an 867 Mohammed Gioughi, qui avoit pendant l'abſence d'Abouſaid, fait fortifier la Ville de Scharokhia, à un point, qu'elle paſſoit pour une place imprenable, ne demeura pas long-tems en repos, & attira enfin ſur lui les armes d'Abouſaid. Ce Sultan partit de la Ville de Herat dans la même année, & alla paſſer le Gihon auprès de celle de Balkhe où il fit quelque ſejour: étant delà arrivé à Samarcand, il y fit tous les preparatifs néceſſaires pour un grand ſiege. En effet celui de Scharokhia fut tel: car cette Ville tint un an entier, quoi qu'elle fût attaquée par une puiſſante armée, & avec beaucoup de vigueur. Mais enfin Mohammed Gioughi ne pouvant plus tenir, envoya au camp du Sultan Naſſereddin Obeidallah, homme d'une grande autorité, pour obtenir de lui une capitulation honorable: mais le Sultan ne le voulut recevoir qu'à diſcretion, & l'envoya priſonnier dans le château d'Ekhtiareddin où il demeura enfermé juſqu'à ſa mort.

Le Sultan entra victorieux dans Scharokhia l'an 868 de l'Hegire, & de J. C. 1463 & après avoir donné les ordres neceſſaires, il retourna à Herat, où la peſte fit de très-grands ravages dans cette même année.

Il n'avoit pas encore fait un long ſejour dans cette Ville, lorſqu'il apprit que le Sultan Houſſain avoit fait une ſeconde irruption dans le Khoraſan. Il ſe trouva donc obligé de commencer une nouvelle guerre, mais ſans quitter la Ville de Herat; il envoya ſeulement ſes principaux Commandans à la tête d'une puiſſante armée pour le combattre. Houſſain leur preſenta auſſi-tôt la bataille, & les défit entierement; de ſorte que ſans la deſertion de ſes meilleures troupes, & la revolte de ſes principaux Officiers qui l'obligerent de retourner en Khovarezm, il auroit pourſuivi bien loin ſa victoire, & auroit jetté Abouſaid dans un grand embarras: mais cette retraite imprevûë de ſon ennemi aſſura ſon repos, & fit qu'il pût aller hyverner l'année ſuivante à Meru, & dans l'année 870 ſe trouvant dans une profonde paix, il fit faire de grands preparatifs pour la circonciſion des Princes ſes enfans.

Les fêtes & les rejoüiſſances que l'on fit pour cette ceremonie, durerent cinq mois entiers: on n'y oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à ſa magnificence; les jeux & les combats, les arcs de triomphe & les illuminations, & enfin les banquets, la muſique & la poëſie, tout fut employé pour la rendre plus ſolemnelle.

Mais l'année ſuivante qui fut la 871 de l'Hegire, pendant qu'il hyvernoit à Meru, il apprit la mort de Gehanſchah le Turcoman, qui fut la cauſe d'une nouvelle guerre:

guerre: car ce Sultan, qui étoit de la famille du Mouton Noir, ayant été tué dans une bataille qu'il donna contre Haſſan Beg qui eſt Uſun Caſſan, Sultan de la famille du Mouton Blanc, ſon fils, nommé Haſſan Ali qui lui avoit ſuccedé, implora le ſecours d'Abouſaid. Ce Prince généreux, porté aſſez d'ailleurs par ſa propre ambition, crut qu'il ne devoit pas manquer cette occaſion qui lui ouvroit le chemin à la conquête de l'Erak & de l'Adherbigian. Il voulut pourtant conſulter ſur cette affaire Naſſer eddin Obeidallah, qui demeuroit à Samarcand, & qui étoit eſtimé le plus habile homme de ſon tems pour le conſeil, & pour la conduite des grandes affaires. Il fit donc venir ce grand perſonnage à Meru où il étoit pour lors en quartier d'hyver; & après avoir tenu conſeil avec lui, il prit la reſolution d'entreprendre la guerre contre Haſſan Beg.

Il partit pour cet effet l'an 872 de l'Hegire de ſon camp de Meru pour attaquer les Provinces d'Erak & d'Adherbigian. Etant arrivé ſur la frontiere de cette derniere Province, comme il avoit une très-grande armée, il en détacha pluſieurs corps qui entrerent dans l'Erak & dans le Fars, & ſe rendirent maîtres de tous les lieux par où ils paſſoient. Pendant qu'il demeura ſur cette frontiere, Haſſan Beg lui envoya pluſieurs ambaſſades pour lui demander la paix. Mais Abouſaid, qui reçut toûjours fort civilement les Ambaſſadeurs de Haſſan Beg, & qui les chargea même de preſens pour leur Maître, répondit toûjours qu'il vouloit que Haſſan Beg le vinſt trouver en perſonne, & qu'il lui déclareroit ſes intentions. Il commanda en même tems qu'on levât le camp pour aller paſſer l'été à Carabag, lieu où Haſſan Beg faiſoit ordinairement ſa reſidence. Mais ce Turcoman luy ſçut ſi bien couper les vivres & les fourages, que ſon armée déperit en fort peu de tems, de ſorte que craignant d'y être aſſiégé tout-à-fait, le deſeſpoir lui fit prendre la fuite avec fort peu de gens: car la plus grande partie de ſes troupes étoit déja diſperſée, & le reſte avoit pris parti avec ſon ennemi. Deux des enfans de Haſſan Beg le pourſuivirent, & l'ayant fait priſonnier, l'amenerent à leur camp.

Haſſan Beg le reçut fort humainement, & vouloit lui conſerver la vie: mais ayant déliberé dans ſon Conſeil ſur ce qu'il feroit de ce Prince, tous ſes Officiers, & particulierement le Cadhi de Schirvan, conclurent à ſa mort, d'autant plus que Haſſan Beg avoit déja reconnu Mirza Jadighiar, fils de Mohammed, fils de Baiſancor, pour legitime Empereur & ſucceſſeur de Tamerlan dans les Provinces de deçà le Gihon. Ainſi ce puiſſant Prince perdit la vie par ſa faute, & pour n'avoir jamais voulu accorder la paix à Haſſan Beg qui la lui demandoit, l'an 873 de l'Hegire, de J. C. 1468. Cependant Haſſan Beg, après avoir empêché le pillage de ſa tente, & fait conſerver l'honneur à toutes les femmes de ſon ſerrail, commanda aux Officiers du Khoraſan de reconnoître Jadighiar pour leur Souverain.

Abouſaid laiſſa onze enfans mâles tous vivans après ſa mort, & comme la chûte de l'Empire de Tamerlan eſt marquée par ſa mort, il eſt bon de ſçavoir ce que devint une ſi nombreuſe poſterité. Les noms de ces onze Princes ſont Sultan Ahmed, Sultan Mahmoud, Mirza Mohammed, Mirza Schahrokh, Mirza Ulugbeg, Mirza Omar Scheikh, Mirza Aboubecre, Mirza Morad, Mirza Khalil, Mirza Veled, Mirza Omar. Il faut remarquer en paſſant que tous ces Mirzas ou Princes portoient auſſi le titre de Sultans, quoy qu'ils n'ayent pas regné pour la plûpart.

Mirza Mohammed & Mirza Schahrokh tomberent entre les mains de Haſſan Beg, & demeurerent long-tems priſonniers dans un Château de la Province d'Erak, d'où enfin étant ſortis, ils paſſerent encore quelques années en cette Province dans une aſſez grande miſere; puis en étant partis l'an 899 de l'Hegire, & de J. C. 1493

pour venir en Khoraſan, Schahrokh mourut dans le pays de Sari, d'où ſon corps fut porté en la Ville de Herat, & enterré dans le College fondé par la Sultane Giauherſchad, & Mohammed ſon frere vit encore, dit Khondemir, en cette année 905 de l'Hegire, & de J. C. 1499, priſonnier du Sultan Houſſain.

Mirza Sultan Mahmoud, dans le tems que les Turcomans ſe rendirent maîtres du camp d'Abouſaid, prit heureuſement la fuite, & ſe ſauva en la Ville de Herat: mais il n'y put pas faire grand ſejour. Car le Sultan Houſſain, fils de Manſur, s'étant rendu maître du Khoraſan en peu de tems, il fut obligé de ſe refugier auprès de ſon frere aîné Ahmed qui regnoit à Samarcand dans la Tranſoxane. Il y fut fort bien reçu, & vêquit en grande concorde avec lui pendant quelque tems, juſqu'à ce qu'étant ſollicité par ceux qui l'approchoient, il ſortit un jour, ſous pretexte d'une partie de chaſſe, & courut en grande diligence avec ceux de ſon parti vers les ſources du Gihon, & s'empara de la Province de Badakhſchian & de ſes environs. La mort d'Ahmed étant arrivée l'an de l'Hegire 899, le Sultan Mahmoud joignit les Etats de ſon frere aux ſiens, mais il n'en jouit pas long-tems: car il mourut la même année, & laiſſa quatre enfans, ſçavoir Maſſud, Baiſancor, Ali, & Veis.

Le Sultan Maſſud ſucceda à ſon pere: mais Baiſancor ſon frere, Gouverneur de Samarcand, & le Sultan Ali, ſon autre frere, s'étant revoltez contre luy, il ſe ſaiſit de la perſonne de celuy-ci, & lui fit paſſer le fer chaud ſur les yeux: mais cette operation ſe fit ſur lui ſans que ſa vûë en demeurât offenſée, de ſorte que s'étant enfui de Samarcand à Bokhara, & ayant amaſſé quelques troupes, il ſe refugia auprès du Sultan Houſſain dans le Khoraſan. Baiſancor d'un autre côté ne pouvant pas tenir plus long-tems dans Samarcand contre ſon frere Maſſud, ſortit déguiſé de la ville, & s'enfuit à Conduz, Ville ſituée ſur le Gihon, & appartenante à la Province de Badakhſchian, avec l'Emir Khoſru Schah qui étoit des ennemis du Sultan Maſſud.

Ce Sultan s'étant ainſi délivré de ſes deux freres, joüit paiſiblement de Samarcand & de la Tranſoxane, & y regna juſqu'en l'an 905 de l'Hegire. Le Sultan Ali cependant qui lui avoit fait tête pendant quelque tems, étoit à la Cour du Sultan Houſſain duquel il recevoit beaucoup de careſſes, juſques-là que ce Sultan l'ayant pris en affection, le voulut faire ſon gendre, & lui donna en mariage ſa fille avec une très-riche dot. Il fit encore plus pour luy: car il luy fournit une armée entiere pour aller diſputer le patrimoine de ſes ancêtres avec Maſſud & Baiſancor ſes freres. Il entra donc dans la Tranſoxane, & étoit prêt de reüſſir dans ſon entrepriſe, lorſqu'il écouta les Envoyez de Khoſruſchah, lequel feignant de lui vouloir obeïr en toutes choſes, l'amuſa tellement par ſes belles paroles, qu'il le fit tomber dans le piege, & fit échoüer tous ſes deſſeins, de ſorte qu'il fut obligé de retourner à Herat auprès du Sultan Houſſain ſon beau-pere, où il vivoit encore l'an de l'Hegire 905.

Après que Khoſruſchah eût ruiné les affaires du Sultan Ali par ſes fourberies, il ſongea à ſe défaire de Baiſancor qui étoit toûjours à Conduz, par les embûches qu'il lui dreſſa; & elles lui reüſſirent ſi bien, qu'il le fit perir, en ſorte que par ſa mort, il ſe trouva maître non-ſeulement de Conduz, mais auſſi de Baklan, de Heſſar, & enfin de tout le pays de Badakhſchian.

Pour ce qui regarde le Mirza Veis, quatriéme fils de Mahmoud, il s'étoit retiré dés le commencement de ces troubles domeſtiques dans le Turqueſtan auprès de ſes parens maternels.

Ulugbeg,

Ulugbeg, cinquiéme fils d'Abuſaid Mirza, ayant obtenu de ſon pere le gouvernement de Kabul & de Gazna aux Indes, étoit encore le maître de ces Provinces en l'année 899.

Omar Scheikh, ſixiéme fils d'Abouſaid, ſe trouva maître par la mort de ſon pere, du pays d'Andekhan qu'il poſſeda juſqu'en l'an 899, qu'il ſe rompit le col par une chûte qu'il fit du haut d'un colombier en bas. Il régna avec la reputation d'un fort bon Prince, & laiſſa pour Succeſſeur ſon fils Babur, pere de Homaiun, Fondateur de la Dynaſtie des Mogols, qui regnent encore aujourd'huy aux Indes.

Abubecre, ſeptiéme fils d'Abouſaid, eut pour ſa part, du vivant de ſon pere, le pays de Badakhſchian; il le gouverna encore quelque tems après ſa mort, pendant qu'il vêquit en bonne intelligence avec le Sultan Houſſain: mais s'étant dans la ſuite brouillé avec lui, il fut fait priſonnier dans un combat qui ſe donna entr'eux, & mis à mort l'an de l'Hegire 884.

Sultan Morad, huitiéme fils d'Abouſaid, demeura quelque tems par l'ordre de ſon pere dans les Provinces de Kermeſir, & de Candahar qu'il gouvernoit; & lorſqu'Abouſaid ſon pere ſe fût rendu maître de l'Erak, il vint par ſon ordre ſe ſaiſir de la Province de Kerman: mais ayant appris en chemin ſa défaite & ſa mort, il retourna à ſon premier Gouvernement: mais Joſef Tarkhan s'étant revolté contre lui, il fut obligé de recourir à la protection du Sultan Houſſain, qui l'envoya auſſi-tôt avec bonne eſcorte à ſon frere Ahmed Mirza dans Samarcand. Il ne fit pas cependant long ſejour auprès de ſon frere: car n'en ayant pas reçu un accueil aſſez favorable, il prit bien-tôt la reſolution de retourner auprès du Sultan Houſſain en Khoraſan. Il reçut dans cette Cour toute ſorte de bons traitemens: mais enfin l'an 880 de l'Hegire il fut accompagné par les Officiers de ce Sultan juſqu'au Château de Niretou, & l'on n'a appris aucunes nouvelles de ce Prince depuis ce tems-là.

Mirza Sultan Khalil, neuviéme fils d'Abouſaid, étoit demeuré dans la Ville de Herat pendant la malheureuſe expedition qu'Abouſaid ſon pere avoit entrepriſe contre Haſſan Beg dans l'Adherbigian, de ſorte que le Sultan Houſſain s'étant emparé avec une puiſſante armée de la Province de Khoraſan, il fut obligé de ſe mettre entre les mains de ce Conquerant, n'étant pas en état de défendre la Ville de Herat contre lui. Houſſain l'envoya dans la Tranſoxane où ſon frere Ahmed regnoit: mais ce Prince voulant y faire le maître auſſi-tôt qu'il y fut entré, Ahmed envoya un de ſes Commandans avec quelques troupes pour reprimer ſon inſolence, & il fut tué bien-tôt après dans un combat qu'il lui donna.

Sultan Veled, dixiéme fils d'Abouſaid, paſſa ſes jours en un état privé parmi les Turcs Orientaux de la Tribu d'Erlat juſqu'à ce qu'il mourut de poiſon dans une boiſſon qu'un de ſes propres Officiers lui preſenta.

Sultan Omar Mirza, onziéme & dernier fils d'Abouſaid, ſe trouvoit dans la Ville de Samarcand auprès de ſon frere Ahmed, lorſque la fin malheureuſe du Sultan ſon pere arriva. Ahmed fut obligé de le chaſſer de ſa Cour, à cauſe de quelques broüilleries qu'il y ſuſcitoit. Il ſe retira auprès d'Abubecre ſon frere, ſeptiéme fils d'Abouſaid, lequel ſe trouvoit campé avec des troupes auprès de la Ville de Meru, lorſque le Sultan Houſſain entra avec ſon armée dans le Khoraſan; & Abubecre ayant été défait & tué par les troupes victorieuſes de ce Sultan, Omar fit ſa retraite du côté des Villes d'Abiurd, & de Neſſa où ayant été rencontré par des Officiers de Houſſain, ils l'envoyerent priſonnier à Herat, & l'enfermerent

dans le Château d'Ekhtiareddin. Il fut enſuite tiré de ce Château l'an 883 de l'Hegire, & transferé en celui de Niretou, ſans que l'on ait eu depuis aucune de ſes nouvelles.

ABOU-SAID Barkok. *Voyez Barkok.*

ABOU-SAID, Chef & Prince des Carmathes. *V. les titres de Motadhed & de Carmathes.* Il ſe nommoit auſſi Habab.

ABOU-SAID, fils d'Aboulcaſſem, Auteur du Livre intitulé *Taarif lelmeſſail. V.* ce titre.

ABOU-SAID Aboulkhair, Superieur d'une Maiſon de Sofis ou Religieux Muſulmans, homme fort ſpirituel & devot, duquel on cite pluſieurs belles ſentences touchant la vie ſpirituelle & la contemplation. Une des plus remarquables eſt celle-cy en Langue Perſienne. *Allah u pes.* Dieu, & c'eſt aſſez. *Voyez* la deſcription qu'il fait de la vie religieuſe dans le titre de *Sofi.*

ABOU-SAID Kharraz, Homme reputé pour Saint par les Muſulmans, duquel Jafei a écrit la vie dans la ſection 75 de ſon hiſtoire. Il eſt beaucoup cité ſur le ſujet de la predeſtination.

ABOU-SAID Solthan, Général d'armée de Mirza Babur, tué en bataille par Hindughé. *V. Babur.*

ABOU-SAID, ſixiéme fils de Cara Joſef Turcoman, premier Sultan de la famille du Mouton Noir. Emir Eſcander, ſecond fils de Cara Joſef, & qui avoit ſuccedé à ſes Etats l'an de l'Hegire 824, le fit mourir pour quelque ſoupçon qu'il eut de ſa conduite, l'an de l'Hegire 830, de J. C. 1426. Mais la veritable cauſe de la mort de ce Prince fut que ſon frere voulut s'emparer de la Province d'Adherbigian, comme il fit, ce qu'il ne pouvoit executer ſans la mort d'Abouſaid qui y commandoit.

ABOU-SAID Khan, étoit fils de Kouſchangi, Roy des Uzbecs: il ſucceda à ſon pere dans les Etats de la Province Tranſoxane, qu'il gouverna pendant quatre ans ſans aucun ſuccez notable. *Mirkond.*

ABOU-SALAH dit Al-Armeni, c'eſt-à-dire l'Armenien, Auteur de l'hiſtoire des Egliſes d'Egypte, de Nubie, d'Ethiopie, d'Arabie, de Libie, Numidie, Mauritanie, des Indes-Orientales, &c. en langue Arabique, depuis l'an 564 de l'Hegire, & de J. C. 1168, juſqu'en 738 qui eſt l'année 1054 des Martyrs ou de Diocletien, & de J. C. 1337. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy.

ABOU-SALAM, c'eſt un mot corrompu d'Abrouſanam, qui ſignifie la Mandragore. *V.* Abrou.

ABOU-SALEM, Medecin Chrêtien, Jacobite de Secte, ſurnommé Ben Caraba, étoit natif de Malatie, ou Melitenne en Armenie. Il ſervoit Aladin le Selgivcide, Sultan d'Iconie: il s'empoiſonna lui-même par deſeſpoir, croyant avoir perdu les bonnes graces de ce Prince.

ABOU-SARGIAH, Egliſe bâtie en Egypte en l'honneur de ſaint-Sergius, Martyr, par un Cophte, Vizir du Khalife de la famille d'Aige. *V. Barbarah.*

ABOU-SCHALDAN. Les Turcs appellent ainſi un Plongeon, tant l'homme que l'oyſeau; ce mot eſt corrompu de Boſchaldan.

ABOU-SCHAMAH. C'eſt Schehabeddin Ben Iſmail, natif de Damas, qui eſt Auteur des vies de deux grands Princes, à ſçavoir de Nourreddin, que nos Hiſtoriens appellent Norandin, & de Salaheddin qui eſt Saladin. Il a intitulé cet Ouvrage *Azhar al raoudhatein, &c.* c'eſt-à-dire les fleurs des deux parterres, &c. Le même Auteur a fait auſſi un Commentaire ſur les ſept Poëmes de Sakhaovi.

ABOU-SCHATIAH. *V. Etthaf al-hebrat.*

ABOU-SEIF, fils de Dhou Izen, Roy de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, peu avant le tems de Mahomet: il fut chaſſé de ſes Etats par les Abyſſins, & rétabli par Khoſroes ſurnommé Nouſchirvan. *V. le titre* de ce Prince.

ABOU-SOLIMAN, Chef de Sofis ou Religieux Muſulmans. *V. Darani.* C'eſt auſſi en Arabe un des noms appellatifs du coq, comme qui diroit l'oyſeau de Salomon.

ABOU-SQROUR. *V. Saddiki.*

ABOU-TAMAM. C'eſt Habib Ben Aous Al-Hareth Ben Cais, ſurnommé Al-Thaii, à cauſe qu'il étoit d'une Tribu des Arabes, ſurnommée Thai, de laquelle ſont ſortis trois des plus celebres perſonnages de cette nation, à ſçavoir Hatem, Daud, & Abou-Tamam. Le premier eſt le modele de la generoſité, & de la liberalité. Le ſecond eſt illuſtre par ſa probité & par ſa pieté. Le troiſiéme dont nous parlons paſſe pour le Prince des Poëtes Arabes; & il n'y a que Motanabbi qui lui puiſſe conteſter cette préeminence. Ce grand Poëte nâquit l'an 190 de l'Hegire à Giaſſem, bourgade ſituée entre Damas & Tiberiade. Il fut élevé en Egypte, & mourut à Mouſſal ou Moſul l'an 231 de l'Hegire, de J. C. 845. Sa vie fut courte, comme Filſof lui avoit prédit, diſant que la vivacité de ſon eſprit conſumeroit ſon corps, de même que la lame d'une épée Indienne mange ſon fourreau. Il fut le Panegyriſte de pluſieurs Khalifes deſquels il reçut de fort grands bienfaits, & il ramaſſa toutes ſes Poëſies dans un volume, ou Divan qu'il intitula *Al-Hamaſſah.* Bakhteri, autre Poëte Arabe fort eſtimé, étant interrogé quel étoit le meilleur Poëte, Abou-Tamam ou lui, répondit: Ce qui eſt bon dans Abou-Tamam ſurpaſſe ce que j'ai de meilleur; & ce qu'il y a de mauvais dans mes Ouvrages eſt plus ſupportable que ce qu'il y a de bas dans les ſiens. Bakhteri vivoit à peu près dans le même tems qu'Abou-Tamam. Il reçut un jour de la main d'un Prince cinquante milles pieces d'or pour un Poëme qu'il lui avoit preſenté, avec ce compliment: *Mon preſent eſt beaucoup au deſſous de celui que vous m'avez fait;* & ayant compoſé une élegie ſur la mort d'un autre, on lui donna cet éloge: *Celuy-là n'eſt pas mort dont les vertus ont été louées par un tel Poëte.*

ABOU-THAHER, étoit fils d'Abouſaid, Prince des Carmathes, & ſucceda à ſon pere. Il fit une rude guerre aux Muſulmans, & contraignit le Khalife Radhi à lui payer tribut. Après avoir coupé les chemins pendant un aſſez long-tems

aux Pelerins Mahometans, il reſolut enfin d'aſſieger la Mecque; il la prit, & après l'avoir pillée & ruinée avec ſon temple, il enleva la pierre noire qui étoit en ſi grande veneration parmi les Mahometans. Il refuſa les cinq mille pieces d'or que l'on lui offrit pour ſon rachat, & la retint en ſa puiſſance pendant douze années entieres. *V. le titre de Carmathes.*

ABOU-THALEB, pere d'Ali, gendre de Mahomet.

ABOU-THALEB. *V. Ebn Athiah.*

ABOU-TIGE, Ville de la Thebaïde, où il croît beaucoup de pavot noir, dont ſe fait le meilleur Opium, que les Arabes appellent Afioun: c'eſt de ce lieu-là qu'il ſe tranſporte dans tout le Levant juſqu'aux Indes.

ABOUTIKA ou Abotika, c'eſt la Poëtique d'Ariſtote, traduite en Arabe par Abou Baſchar Matta. On trouve dans quelques exemplaires Anotika: mais c'eſt par la tranſpoſition d'un point diacritique, lequel étant mis au-deſſus de la lettre fait un N, & quand il eſt au-deſſous fait un B.

ABOU-TORAB Al-Nakhſchebi. *V. Carſchi.*

ABOU-ZACARIA Al-Magrebi, Homme reputé Saint par les Muſulmans, & dont le ſepulcre fut viſité par Saladin. Il étoit Afriquain de nation. *V. Saladin.*

ABOU-ZEID, c'eſt Honain Ben Ishak. *Voyez ce titre.*

ABOU-ZOBAID Al-Thaii. C'eſt l'Auteur d'un Traité ſur les noms differens que le Lion a dans la langue Arabique. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1120. *V. Harmalah Ben Mondir.*

ABOU-ZOHAL, Auteur qui a travaillé ſur Euclide, que les Arabes appellent Oclides.

ABRAHAH, eſt celuy que l'on appelle auſſi Abou Macſoum avec le ſurnom d'Al-Aſchiám qui ſignifie en Arabe le Balafré, & de Dhou Alfil, c'eſt-à-dire, Maître de l'Elephant. Il étoit Gouverneur ou Prince de l'Iemen, c'eſt l'Arabie Heureuſe, ſous l'Empire du Negiaſchi, qui eſt l'Empereur des Abiſſins, du tems d'Abdalmothleb, ayeul de Mahomet. Dans le chapitre 105 de l'Alcoran, intitulé *Sourat Alfil*, c'eſt-à-dire Chapitre de l'Elephant, il eſt parlé de la punition de ce Prince qui avoit dans ſon armée pluſieurs Elephans, lorſqu'il vint aſſieger la ville de la Mecque. Voici l'hiſtoire entiere de cette expedition, comme elle eſt rapportée par les principaux Interprétes de ce chapitre.

Abrahah qui commandoit dans Sanaa, ville capitale de l'Iemen, voyant que la plûpart des Arabes prenoient en une certaine ſaiſon de l'année le chemin de la Province nommée Hegiaz ſur les confins de l'Arabie deſerte, pour viſiter la Caabah, ou maiſon quarrée, qui eſt le Temple de la Mecque, crut qu'il falloit détourner ſes Sujets d'un culte qu'il eſtimoit ſuperſtitieux, en ſubſtituant un autre lieu qui attirât également leur curioſité, & leur devotion. Il reſolut donc de faire bâtir dans la ville de Sanaa un Temple, dont la ſtructure & les ornemens ſurpaſſaſſent de beaucoup celuy de la Mecque. Ce Temple étoit une Egliſe magnifique: car les Abiſſins

Abiſſins faiſoient profeſſion de la Religion Chrêtienne, & l'avoient étenduë dans tout leur voiſinage; le deſſein cependant d'Abrahah ne pût reüſſir ſans y employer la force, parce que ceux d'entre les Arabes qui n'avoient pas embraſſé le Chriſtianiſme, avoient une grande pente vers l'idolatrie, & trouvoient dans les pierres mêmes du terroir de la Mecque, & de ſon Temple, de quoi nourrir leur ſuperſtition.

Les Coraiſchites cependant qui avoient l'intendance de ce Temple, voyant diminuer le concours & la devotion des peuples, & par conſequent les avantages qu'ils tiroient de leur miniſtere, décrierent tant qu'ils pûrent le Temple de Sanaa, & uſerent enfin d'une inſigne ſupercherie pour en bannir le reſpect de l'eſprit des Arabes. Ils envoyerent pour cet effet un homme de la famille de Kenanah, lequel étant devenu Officier de ce Temple, prit l'occaſion d'une fête ſolemnelle dans laquelle on devoit le parer extraordinairement, pour y entrer de nuit, & le profaner par des ordures. Auſſi-tôt qu'il eut commis cet attentat, il prit la fuite, & publia par tout où il paſſoit, la nouvelle de cette profanation.

Abrahah ayant appris comment la choſe s'étoit paſſée, fut tranſporté d'une ſi grande colere contre les Coraiſchites, qu'il reſolut, pour vanger cette injure, de leur faire la guerre, d'aſſieger la Ville de la Mecque, & d'en démolir le Temple. Pour cet effet il fit marcher ſon armée, dont les Elephans faiſoient la principale force, vers la Province de Hegiaze, & ſe mit luy-même à la tête, monté ſur un de ces animaux nommé Mahmoudi: cet Elephant ſe faiſoit diſtinguer par ſa groſſeur, & par ſa blancheur, & ces deux qualitez luy avoient acquis le titre de chef, & de maître de tous les autres. Auſſi-tôt que les Coraiſchites eurent appris la marche de ce Prince, & qu'il menoit contre eux de ſi terribles bêtes, qui n'avoient point eſté vûës dans l'Arabie juſqu'alors, ils deſeſpererent de pouvoir défendre leur Ville, ni ſon territoire avec leurs propres forces; ils reſolurent donc de l'abandonner, & de ſe retirer avec ce qu'ils avoient de meilleur, en la montagne voiſine. Abrahah ne trouvant aucune reſiſtance dans le pays, pilla & ravagea tout ce qu'il rencontra dans ſa marche; & s'étant enſuite approché de la Ville, il diſtribua les quartiers à ſes troupes: mais lorſqu'il voulut s'avancer luy-même pour reconnoître la place, ſon Elephant à la ſeule vûe des murailles de la Ville, retourna la tête du côté du camp ſi bruſquement, & avec tant d'impetuoſité, qu'il fût cauſe que tous les autres Elephans de l'armée qui le ſuivoient comme leur chef, firent le même mouvement, & la mirent entierement en déroute.

Les Coraiſchites retranchez dans des forts eſcarpez ſur la montagne, voyant ce qui ſe paſſoit, ne ſçavoient à quoi attribuer cette contremarche de leurs ennemis, lorſqu'ils apperçurent une groſſe troupe d'oiſeaux qui s'élevoit comme une nuée du côté de la mer, & qui vint fondre tout d'un coup ſur l'armée d'Abrahah: le plumage de ces oiſeaux étoit noir, le bec verd, & ils étoient ſuivis d'une autre bande dont le plumage étoit verd, & le bec jaune. Tous ces oiſeaux étoient armez chacun de trois pierres: ils en tenoient une au bec, & deux autres avec leurs ſerres: on dit que chacune de ces pierres portoit écrit le nom de celuy qu'elle devoit frapper, & elles tomberent toutes en même tems avec une telle violence ſur les Abiſſins, qu'ils en furent tous aſſommez à la reſerve d'Abrahah qui devoit porter luy-même en Ethiopie la nouvelle d'une ſi terrible défaite.

En effet Abrahah, après avoir vû ſon armée perir par un ſi étrange accident, repaſſa la mer, & alla trouver le Negiaſchi pour luy faire ſçavoir ſon deſaſtre; mais la Juſtice divine qui vouloit laiſſer un exemple memorable de la punition de

ceux

ceux qui avoient osé entreprendre la ruine d'un Temple bâti par Abraham, ne quitta pas ce malheureux Prince d'un seul pas; car un de ces oiseaux executeurs de la vangeance du Ciel, le suivit dans toute sa route avec sa pierre au bec, de sorte que lors qu'il fut devant l'Empereur des Abissins, & qu'il lui faisoit le recit de sa triste avanture, ce Prince luy ayant demandé la forme & la figure de ces oiseaux, Abrahah luy montra celuy qui voloit sur sa tête, & dans le même tems cet oiseau luy lança sa pierre, & le fit tomber sur le champ au pied du trône de l'Empereur. *Khondemir. Houssain Vaez*, &c.

ABRAHAM, que les Arabes appellent Ebrahim, les Persans & les Turcs Ibrahim, selon le Tarikh Montekheb, étoit fils d'Azar, & petit-fils de Taréh: Cependant à cause que ce Patriarche étoit fils de Taréh selon le texte Hebreu de la Genese, l'on dit ordinairement que le Tharéh de Moyse est appellé par les Arabes Azar: car l'on voit dans toutes leurs histoires, qu'Abraham y est qualifié fils d'Azar. Il est aisé toutefois de voir que les Arabes ne font pas de ces deux noms un seul personnage, puisque Taréh est marqué dans leur genealogie pour être le grand-pere d'Abraham. Si nos Chronologistes qui se sont donné tant de peine pour accorder l'Epoque de la transmigration d'Abraham avec les années de son âge, & la mort de Taréh, avoient eu une connoissance de cette Genealogie Arabique, ils n'auroient point été obligez d'avoir recours à une seconde transmigration de ce Patriarche, dont l'Ecriture ne fait aucune mention, & ils seroient sortis aisément de toutes ces difficultez en admettant deux Taréhs, dont l'un qui portoit aussi le nom d'Azar étoit pere, & l'autre grand-pere d'Abraham, ce qui peut s'accorder aisément avec le Texte Sacré.

On trouve dans le livre intitulé *Maallem*, une histoire fabuleuse touchant la naissance d'Abraham; j'en rapporteray quelque chose à cause des circonstances considerables qui s'y rencontrent. Nembrod, fils de Chanaan, lequel on croit avoir été le premier Roy après le deluge, tenoit son siege dans la Ville de Babilone, qu'il avoit fait bâtir; ce Prince vit en songe pendant la nuit une étoile qui s'élevoit sur l'horizon dont la lumiere effaçoit celle du soleil: & ayant consulté ses devins sur l'explication de ce songe, ils luy répondirent tous d'une voix, qu'il devoit naître dans Babilone un enfant qui deviendroit en peu de tems un grand Prince, duquel il avoit sujet de tout craindre, quoyqu'il ne fût pas encore engendré. Nembrod effrayé de cette réponse, ordonna aussi-tôt que les hommes fussent separez de leurs femmes, & il établit un Officier de dix en dix maisons pour les empêcher de se voir. Azar, un des plus grands Seigneurs de la Cour de Nembrod, & qui étoit son gendre, trompa ses gardes, & coucha une nuit avec sa femme nommée Adna. Le lendemain les devins qui observoient tous les momens de ce tems-là, vinrent trouver Nembrod, & luy dirent que l'enfant, dont il étoit menacé, avoit été conçu cette même nuit: ce qui obligea ce Prince à ordonner que l'on gardât soigneusement toutes les femmes grosses, & que l'on fist mourir tous les enfans mâles, qu'elles mettroient au monde. Adna qui ne donnoit aucune marque de grossesse, ne fut point gardée; de sorte qu'étant prête d'accoucher, elle eut la commodité d'aller à la campagne pour se délivrer de son fruit: Elle le fit dans une grotte dont elle ferma soigneusement l'entrée, & revint à la Ville, où elle dit à son mary qu'elle avoit accouché d'un fils qui étoit mort aussi-tôt après sa naissance.

Adna cependant alloit souvent à la grotte pour visiter son enfant, & luy donner

ner du lait; mais elle le trouva toûjours ſuçant le bout de ſes doigts, dont l'un luy fourniſſoit du lait & l'autre du miel: ce miracle la ſurprit extrémement d'abord: mais ſon étonnement ſe changea bientôt en un excez de joye, lorſqu'elle conſidera que la Providence prenoit le ſoin de nourrir ſon enfant, & qu'elle n'en devoit plus être en peine: cela n'empêcha pas neanmoins qu'elle ne le vît de tems en tems, & elle s'apperçut bientôt qu'il croiſſoit autant en un jour que les autres enfans font en un mois. Quinze Lunes furent-elles à peine écoulées, que cet enfant luy parut être un jeune garçon de quinze ans; & il n'étoit point encore ſorti de ſa grotte, lorſqu'Adna dit à Azar que cet enfant dont elle étoit accouchée, & qu'elle luy avoit dit être mort, ſe trouvoit plein de vie, & étoit doüé d'une beauté très-parfaite.

Azar ſe tranſporta auſſi-tôt à la grotte, où après avoir conſideré & careſſé ſon fils, il dit à la mere, qu'elle le fiſt venir à la ville, parce qu'il le vouloit preſenter à Nembrod, & le placer à la Cour. Adna alla prendre ſon fils vers le ſoir, & le fit paſſer par une prairie où paiſſoient des troupeaux de vaches, de chevaux, de chameaux, & de moutons. Abraham qui n'avoit rien encore vû juſqu'alors que ſon pere & ſa mere, demandoit le nom de toutes les choſes qu'il voyoit, & Adna l'inſtruiſoit des noms, des qualitez, & des uſages de tous ces animaux: Abraham continua à luy demander qui étoit celuy qui avoit produit toutes ces eſpeces differentes; Adna luy dit: il n'y a aucune choſe en ce monde qui n'ait ſon Createur & ſon Seigneur, & qui ne ſoit dans ſa dépendance. Abraham luy repartit auſſi-tôt: Qui eſt donc celuy qui m'a mis au monde, & de qui eſt-ce que je dépends? C'eſt de moy, repliqua la mere: Qui eſt vôtre Seigneur, luy dit Abraham? C'eſt Azar vôtre pere, luy répondit ſa mere. Abraham n'en demeura pas-là, & demanda qui étoit celuy d'Azar ſon pere? Et ayant entendu dire que c'étoit Nembrod, il voulut encore ſçavoir qui étoit celuy de Nembrod: mais ſa mere ſe trouvant alors trop preſſée, luy dit: il ne faut pas, mon fils, rechercher les choſes ſi avant, car il y auroit du danger pour vous.

Il y avoit déja en ce tems-là pluſieurs ſortes d'Idolâtres dans la Chaldée où regnoit Nembrod. Les uns adoroient le Soleil, les autres la Lune & les Etoiles, quelques-uns ſe proſternoient devant des ſtatuës, dans leſquelles ils reveroient quelque Divinité, & enfin il y en avoit qui ne reconnoiſſoient point d'autre Dieu que Nembrod luy-même. Abraham marchant pendant la nuit, de ſa grotte juſqu'à la ville, vit au ciel des étoiles, & entr'autres celle de Venus, que pluſieurs adoroient, & il dit en luy-même: Voilà peut-être le Dieu & le Seigneur du monde; mais après quelque tems, & quelque reflexion, il dit en luy-même: je vois que cette étoile ſe couche & diſparoit: ce n'eſt donc pas icy le Maître de l'Univers, car il ne peut pas être ſujet à ce changement. Il conſidera peu après la Lune dans ſon plein, & dit: Voicy peut-être le Createur de toutes choſes, & par conſequent mon Seigneur; mais l'ayant vû paſſer ſous l'horizon comme les autres aſtres, il en fit le même jugement qu'il avoit fait de l'étoile de Venus. Enfin ayant ainſi paſſé le reſte de la nuit en conſiderations & en reflexions, il ſe trouva proche de Babilone au lever du Soleil: alors il vit une infinité de gens qui ſe proſternoient & adoroient cet aſtre, ce qui luy fit dire: voici aſſurément un aſtre merveilleux, & je le prendrois aiſément pour le Createur & le Maître de toute la Nature; mais je m'apperçois qu'il décline, & prend la route du couchant auſſi-bien que les autres, il n'eſt donc pas ni mon Createur, ni mon Seigneur, ni mon Dieu.

Lorſqu'Azar preſenta ſon fils Abraham à Nembrod, ce Prince étoit aſſis ſur un trône fort élevé, à l'entour duquel un grand nombre d'eſclaves des mieux faits de l'un & de l'autre ſexe étoient placez, chacun dans ſon rang: Abraham demanda auſſi-tôt à ſon pere qui étoit ce perſonnage ſi élevé au-deſſus des autres; & il luy répondit que c'étoit le Seigneur de tous ceux qu'il voyoit autour de luy, & que tous ces gens-là le reconnoiſſoient pour leur Dieu. Abraham conſiderant Nembrod qui étoit fort laid de viſage, dit à ſon pere: Comment ſe peut-il faire que celuy que vous appelez vôtre Dieu, ait fait des creatures plus belles que luy, puiſqu'il faut neceſſairement que le Createur ait des perfections beaucoup plus grandes que celles de ſes creatures? Ce fut la premiere occaſion qu'Abraham prit de deſabuſer ſon pere de l'idolatrie, & de luy prêcher l'unité de Dieu, Createur de toutes choſes, qui luy avoit été revelée. Ce zele qu'il témoigna d'abord, luy attira la colere de ſon pere, & le jetta enſuite dans de grands démêlez avec les principaux de la Cour de Nembrod, qui refuſoient d'acquieſcer aux veritez qu'il leur enſeignoit. Le bruit enfin de ces diſputes étant venu juſqu'aux oreilles de Nembrod, ce Prince ſuperbe & cruel le fit jetter dans une fournaiſe ardente, d'où il ſortit neanmoins ſain & ſauf, ſans avoir reçu la moindre atteinte du feu. Il eſt fait mention de cette diſpute d'Abraham avec les Idolâtres dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Anaam*, *Taſſir Mimir*. Voyez le titre de *Nemroud*, ou *Nembrod*.

Le titre que les Muſulmans donnent à Abraham eſt Khalil-Allah, l'Ami de Dieu, & abſolument Al-Khalil qui veut dire l'ami intime & familier, d'où vient que la Ville de Hebron, où eſt ſon ſepulcre, eſt qualifiée ſouvent dans leurs Livres de ce même nom. Outre le fondement que ce titre d'Abraham a dans l'Ecriture ſainte, les Muſulmans en tirent un autre de ces paroles de l'Alcoran au Chapitre Neſſa, ou des femmes. *Dieu prit Abraham pour ſon ami;* ſur lequel paſſage les Interpretes rapportent le ſujet, & l'occaſion, qui luy firent obtenir de Dieu cette faveur en la maniere qui ſuit. Abraham étant devenu, comme il paroît par toutes les actions de ſa vie, le refuge, & le pere des pauvres du pays où il habitoit, la famine qui y ſurvint, l'obligea de vuider ſes greniers pour les nourrir. Etant donc reduit à cette extremité, il reſolut enfin d'envoyer ſes gens, & ſes chameaux en Egypte à un de ſes amis qui étoit des plus puiſſans Seigneurs de ce pays-là, pour en tirer du grain: mais cet ami voyant les gens d'Abraham, & après avoir appris d'eux le ſujet qui les amenoit, leur dit: Nous craignons auſſi avec raiſon la famine en ce pays-cy, je ſçai d'ailleurs qu'Abraham ne manque point des proviſions neceſſaires pour ſa famille, & que le grain qu'il me demande n'eſt pas pour luy, mais ſeulement pour nourrir les pauvres de ſon pays, & en ce cas, je ne crois pas qu'il ſoit juſte de luy envoyer la ſubſiſtance des nôtres.

Ce refus, quoiqu'honnête de l'ami d'Abraham, cauſa une grande deſolation à ſes gens: car ne pouvant trouver de bled à achepter en aucun autre lieu, ils ſe virent obligez de retourner chez eux avec leurs ſacs vuides. Mais leur chagrin s'augmenta beaucoup, quand ils furent proche du lieu où Abraham les attendoit, parce qu'ils craignirent les riſées, & la mocquerie des gens du pays qui les verroient arriver en cet état; & ils ne trouverent point de meilleur expedient, que de remplir leurs ſacs d'un ſable très-blanc, & très-fin, qu'ils trouverent ſur leur route. Etants arrivez auprès de leur maître, le principal d'entr'eux luy dit tout bas à l'oreille le mauvais ſuccez de leur voyage; & Abraham ſans s'allarmer de cette mauvaiſe nouvelle, entra auſſi-toſt dans ſon oratoire pour s'en conſoler avec Dieu. Sara, femme d'Abraham repoſoit, lorſque les chameaux arriverent, & n'avoit

voit rien appris par conſequent de ce qui s'étoit paſſé, de ſorte qu'ayant vû à ſon reveil des ſacs pleins, elle en ouvrit un, & y trouva de très-bonne farine, avec laquelle elle commença auſſi-toſt de cuire du pain pour les pauvres. Abraham, après avoir fini ſa priere, ſortit de ſon oratoire, & ſentant l'odeur du pain nouvellement cuit, il demanda à Sara de quelle farine elle l'avoit fait: Sara luy répondit: De celle de vôtre ami d'Egypte, que vos chameaux nous ont apportée. Alors Abraham luy repliqua: Dites plûtoſt de celle du veritable ami qui eſt Dieu, car c'eſt luy qui ne nous abandonne jamais au beſoin. Dans ce moment qu'Abraham qualifia Dieu ſon ami, Dieu le prit auſſi pour le ſien.

Les Muſulmans qui élevent, comme ils doivent, cette prérogative d'Abraham, veulent neanmoins par quelque eſpece de jalouſie la diminuer, en ſoutenant que celle de Habib, c'eſt-à-dire Cheri & Favori de Dieu, qu'ils donnent à leur faux Prophete, ſurpaſſe de beaucoup celle de Khalil, qui ne porte que la ſignification d'Ami familier. Voicy quelques-unes de leurs ſubtilitez ſur ce ſujet: Ils diſent donc que le degré d'amitié avec Dieu, auquel Abraham eſt arrivé, eſt ſeulement une conformité de volonté en toutes ſortes d'états avec celle de Dieu, mais que celuy de la prédilection qui convient à Mahomet, eſt un état de charité conſommée, par laquelle celuy qui a le bonheur d'y arriver, ſe perd entierement dans la choſe aimée, & ne ſubſiſte que dans elle, ſi tant eſt qu'elle ait encore une ſubſiſtance propre. Les Mahometans avoüent cependant que le titre d'Ami de Dieu eſt expreſſément déclaré en faveur d'Abraham dans la parole de Dieu; mais que celuy de Cheri de Dieu qu'ils attribuent à Mahomet, n'en eſt tiré que par conſequence: & voici leur raiſonnement. Mahomet dit dans l'Alcoran ces paroles: *Attachez-vous à moi, & Dieu vous cherira.* Or ſi Dieu cherit ceux qui s'attachent au Prophete, à combien plus forte raiſon le cherit-il luy-même. Les Muſulmans pouſſent encore plus avant leur impieté: car ils diſent qu'Abraham n'étoit que Salek, c'eſt-à-dire, marchant dans les voyes du Seigneur, ſuivant ce paſſage: *Je vais au Seigneur, & je marche avec luy;* mais que leur Prophete étoit Magdhoub, c'eſt-à-dire Ravi & Emporté, ſuivant cet autre paſſage: *J'ai lié mon ſerviteur.* Or l'état de la voye eſt imparfait: car il marque bien d'un côté l'unité de l'être, mais il comprend auſſi de l'autre la multiplicité & la difference des autres êtres particuliers: au lieu que l'attrait & le raviſſement portent avec ſoy la deſtruction de l'être particulier, & la reünion de tout ce qui eſt, à un ſeul être abſolu, & indépendant, de ſorte qu'il s'enſuit que ce qui étoit le terme de la contemplation d'Abraham, n'étoit encore que le premier pas de la voye du Prophete; c'eſt pourquoi il eſt écrit d'Abraham: *Je luy ferai voir l'étenduë du Royaume du Ciel, & de la Terre.* Et il eſt dit du Prophete, ou plûtoſt au Prophete: *L'Univers eſt peu de choſe, & tu le mépriſeras.* Toutes ces exagerations impies & ridicules des Muſulmans, ont été compriſes en un ſeul diſtique par un Poëte Perſien qui dit, qu'Abraham n'étoit qu'un Officier de l'armée du faux Prophete, & que le Meſſie n'eſt que le Maître des ceremonies de ſa Cour. *Houſſain Vaez.*

L'Hiſtoire des Anges qui apparurent à Abraham, eſt ainſi couchée dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Houd: Quand mes Anges ſe préſenterent à Abraham pour luy donner une bonne nouvelle, ils le ſaluerent; & luy, après leur avoir rendu le ſalut, & croyant que c'étoient des étrangers qui venoient loger chez luy, les reçut fort bien, & leur fit ſervir un veau róti: mais lorſqu'il s'apperçut qu'ils ne mangeoient point, la crainte le ſaiſit, & alors les Anges luy dirent: Ne craignez point, car nous ſommes envoyez de la part de Dieu vers le peuple de Loth.* Les Interpretes de ce paſ-

ſage ne conviennent pas ſur le nombre de ces Anges. Demiathi le reduit à trois, conformement au texte de la Geneſe, & les nomme Gabriel, Aſrafel, & Michael; il ajoûte que le premier avoit la commiſſion d'exterminer les Sodomiſtes; le ſecond, celle d'annoncer à Abraham la naiſſance d'Iſaac, & le troiſiéme, celle de délivrer Loth de la ruine de Sodome. Quant à la crainte qu'eut Abraham, lorſqu'il s'apperçut qu'ils ne mangeoient point, elle étoit fondée ſur ce que ne ſçachant pas que c'étoient des Anges, il les pouvoit regarder comme des ennemis: car ſelon la coûtume de l'Orient, il n'y a point de plus grande marque d'inimitié, que le refus de manger & de boire avec celuy qui vous convie à ſa table. Le même texte du chapitre Houd porte dans la ſuite, que *Sara qui étoit preſente ſe mit à rire, & nous luy fiſmes*, c'eſt Dieu qui parle, *donner par les Anges pour bonne nouvelle, qu'elle auroit un fils nommé Iſaac, & celuy-cy Jacob.* Les mêmes Interprêtes donnent diverſes raiſons du ris de Sara; les uns l'attribuent à la joye qu'elle eut de voir Abraham délivré de la crainte qu'il avoit de ſes hôtes; les autres, au deſir qu'elle avoit de voir la punition des Sodomites, & il y en a qui diſent que ce fut un ris d'admiration que luy donna la vûë des Anges revêtus de l'apparence exterieure des hommes. Mais lors que Sara eût reçu cette bonne nouvelle des Anges, elle dit ſuivant le même Texte: *Que ſeroit-ce de moi, ſi en l'âge où je ſuis, & mon mari étant auſſi déja fort vieil, j'accouchois d'un fils, la choſe ſeroit aſſurément merveilleuſe: mais les Anges luy répondirent: Quel ſujet avez-vous de vous étonner de l'ouvrage de Dieu? La benediction de Dieu eſt ſur Abraham, & ſur vous; car vous êtes choiſis pour être les chefs d'une grande famille.* Le Methneui dit ſur ceci, qu'il ne faut point s'étonner de la grandeur des effets de la puiſſance & de la bonté de Dieu, puiſque c'eſt un Ouvrier qui travaille ſans chercher des outils, & un Prince qui fait des graces ſans trouver de merite. Comment ſe pourroit-il faire que celuy dont la puiſſance n'eſt point limitée, ne pût produire un embryon dans le ſein d'une femme. Selma ajoûte que la meilleure nouvelle que reçut Abraham de ces Anges, fut l'aſſurance de perſeverer dans l'amitié de Dieu qui luy avoit été déja accordée. Après cecy les Anges luy ayant appris l'execution qu'ils devoient faire, il diſputa long-tems avec eux, mais en vain, pour obtenir le pardon des cinq Villes, que Dieu vouloit exterminer. *V. le titre de Loth.*

Entre les fictions que les Muſulmans ont inventées ſur le ſujet d'Abraham, cellecy eſt des principales. Dans le chapitre de l'Alcoran, qui porte le titre d'Abraham, ce Patriarche fait cette priere à Dieu. *Seigneur, donnez l'immunité à ce pays, & ne permettez pas que ni moi, ni mon fils adorions jamais les Idoles.* Ce pays dont il eſt parlé icy, eſt le territoire de la Mecque, lequel joüit encore à preſent de toute ſorte de franchiſe: car il n'eſt pas permis d'y mettre à mort aucun homme, ni d'aller à la chaſſe d'aucune ſorte d'animaux. Quelques Interpretes remarquent que la priere d'Abraham fut exaucée en ce que la famille d'Iſmael, ni ſes deſcendans n'adorerent jamais les Idoles; mais que dans la ſuite des tems, ils prirent ſeulement quelques pierres du Temple qu'Abraham avoit bâti à la Mecque, autour deſquelles ils faiſoient les mêmes ceremonies qu'ils voyoient pratiquer à ceux qui viſitoient ce Temple; & parce que ces ceremonies conſiſtoient principalement en tournoiemens, ils appellerent ces pierres Daouár, & crurent qu'ils pouvoient rendre legitimement un tel culte à ces pierres, pour s'épargner la peine de venir tous les ans par des chemins longs, difficiles, & dangereux à la Mecque. Cependant le commun des Interpretes rejette cette opinion, & prétend qu'elle n'eſt pas ſoûtenable, puiſque les Coraiſchites qui deſcendoient en droite

ligne

ligne d'Iſmael, étoient effectivement Idolâtres; & que ces mêmes pierres appellées Daouár ſont regardées comme de veritables Idoles par les Muſulmans.

Dans la ſuite du même Chapitre Abraham dit à Dieu: *Seigneur j'ai placé un de mes enfans dans une vallée ſterile auprès de vôtre Maiſon ſacrée.* Les Interpretes diſent ſur ces paroles: Sara femme d'Abraham ne pouvant ſouffrir dans la Paleſtine Hagiar, c'eſt Agar, ni ſon fils Iſmaël, elle pria Abraham de les envoyer en un pays deſert, & ſans eau. Cette demande troubla Abraham, mais Gabriel luy fit ſçavoir auſſi-tôt de la part de Dieu qu'il devoit acquieſcer aux volontez de Sara, & en même tems il prit la mere & l'enfant, & les tranſporta au territoire de la Mecque qui étoit ſterile & ſans eau, où cet Ange fit ſourdre une fontaine deſſous les pieds d'Iſmaël: cette eau eſt la ſeule qui ait ſa ſource en ces quartiers-là, & c'eſt un puits fort celebre parmi les Mahometans nommé Zemzem, dont il ſera fait mention en ſon lieu. Il faut remarquer que le Temple de la Mecque n'étoit pas encore bâti, mais qu'il y avoit neanmoins au même lieu un grand édifice nommé Sorah, conſtruit en maniere de Temple dés le tems d'Adam, ſi l'on en veut croire la tradition Mahometane. Cette antiquité le rendoit venerable, & il étoit viſité avec devotion par tous ceux du pays qui vouloient implorer la miſericorde de Dieu. C'eſt pourquoi Abraham ajoûta ces paroles: *Afin qu'ils y faſſent leurs prieres*, après quoy il pria Dieu, *que ce lieu devint peuplé & frequenté, & qu'il y eût abondance des fruits de la terre.* Sa priere fut exaucée, car la Tribu de Giorham s'y vint établir, & l'on trouve aujourd'hui à la Mecque des fruits des quatre ſaiſons de l'année dans le même tems, & en grande abondance. *Voyez le titre de la Mecque.*

Nous trouvons dans le chapitre deuxiéme de l'Alcoran intitulé *Bacrah*, qu'Abraham fit cette priere à Dieu: *Seigneur, faites moi voir comment vous reſſuſcitez les morts.* Le Seigneur luy répondit: *N'avez-vous pas la foy? Oüy, Seigneur, mais je vous fais ſeulement cette demande pour contenter mon cœur.* Caſchiri dans ſon livre intitulé *Fetouhát*, dit qu'il y a pluſieurs ſortes de reſurrections, de même qu'il y a pluſieurs ſortes de créations. Il y a des choſes que Dieu à créées avec ſa ſeule parole en diſant, ſoit fait; il y en a d'autres auſquelles il employe la main; & enfin nous en trouvons quelques-unes, dans la production deſquelles il ſemble qu'il ait employé la voix & la main. Il a créé dés le commencement le Ciel & la Terre d'une ſeule parole; il a formé enſuite l'homme, & les autres animaux avec la matiere, & par le concours des cauſes ſecondes, qu'il avoit déja créées: Or comme Abraham connoiſſoit toutes ces differentes ſortes de création; & qu'il ſçavoit d'ailleurs que la reſurrection n'eſt autre choſe qu'une reproduction, & pour ainſi dire, une ſeconde création, il vouloit apprendre de Dieu de quelle eſpece elle étoit.

Il y a une Tradition qui porte que le Demon conſiderant un jour le cadavre d'un homme, que la mer avoit jetté ſur le rivage dont les bêtes farouches, les oiſeaux carnaſſiers, & les poiſſons avoient chacun d'eux devoré une partie, il trouva que c'étoit une belle occaſion pour tendre un piege aux hommes ſur le ſujet de la reſurrection: car enfin, diſoit-il, comment pourront-ils comprendre que les membres de ce cadavre ſeparez dans le ventre de tous ces differens animaux, puiſſent ſe rejoindre pour faire le même corps au jour de la reſurrection generale. Dieu ſçachant le deſſein de cet ennemi du genre humain, commanda à Abraham d'aller ſe promener ſur le bord de la mer: ce Patriarche obéit, & le Demon ne manqua pas auſſi-toſt de ſe preſenter à luy ſous la figure d'un homme étonné &

confus, & de luy propoſer le doute dans lequel il étoit au ſujet de la reſurrection. Abraham après l'avoir écouté, luy répondit: Quel ſujet raiſonnable pouvez-vous avoir de vôtre doute, puiſque celuy qui a pû tirer toutes les parties de ce corps du fonds du néant, ſçaura fort aiſément les retrouver dans les divers endroits de la nature où elles ſont diſperſées, pour les rejoindre. Le Potier met en pieces un vaſe de terre, & le refait de la même terre, quand il luy plaît.

Dieu cependant pour contenter Abraham, luy dit, ſelon l'Alcoran: *Prenez quatre oiſeaux, mettez-les en pieces, & portez-en les parties diviſées ſur quatre montagnes ſeparées, appellez-les enſuite, & vous verrez que ces oiſeaux viendront tous quatre auſſi tôt à vous.*

Cette hiſtoire eſt priſe du ſacrifice des oiſeaux dont il eſt parlé dans la Geneſe: mais les Interpretes Muſulmans ſçavent toûjours beaucoup plus de particularitez des hiſtoires ſaintes, que Moyſe ne nous en a voulu déclarer, tant leur imagination eſt feconde en inventions. Ils diſent donc que ces quatre oiſeaux étoient une colombe, un cocq, un corbeau, & un paon: Qu'Abraham après les avoir mis en pieces, en fit une anatomie exacte, qu'il les mêla tous enſemble: quelques-uns ajoûtent qu'il les pila dans un mortier, & n'en fit qu'une maſſe, de laquelle il fit quatre portions qu'il porta ſur la cime de quatre montagnes differentes; après quoy tenant à ſa main leurs têtes qu'il avoit reſervées, il les appella ſeparément par leur nom, & chacun d'eux revint auſſi-toſt ſe rejoindre à ſa teſte, & s'envola. L'Auteur d'Anuár allegoriſe ainſi cette fable. Tous ceux qui veulent faire vivre leur ame de la vie ſpirituelle, doivent égorger & ſacrifier toutes leurs paſſions avec le glaive de la mortification, & faire en ſorte qu'elles ſoient tellement confonduës, que l'on les trouve diſpoſées à ſe laiſſer conduire par les ordres de Dieu: car alors le Seigneur en les appellant, les fait courir dans le chemin de ſa Loy, juſqu'à ce qu'ils s'envolent au ſejour du bonheur éternel.

Ces quatre eſpeces d'oiſeaux, dit le même Auteur, nous repreſentent les quatre paſſions principales qui doivent être mortifiées. La colombe qui eſt le ſymbole de l'amitié, & de la familiarité, doit être ſacrifiée par la retraite qui nous ſepare d'un trop grand commerce avec les hommes: Le cocq qui eſt l'image de la concupiſcence, eſt immolé par la continence: Le corbeau qui nous repreſente la gourmandiſe, eſt dompté par l'abſtinence; & enfin le Paon, c'eſt-à-dire la vanité, & la complaiſance pour nous mêmes, doit être humilié. Le Poëte Senai fait une autre allegorie ſur ces quatre oiſeaux, lorſqu'il dit que ce ſont les quatre humeurs de nôtre temperament, & que les ayant ſacrifiées pour le ſervice de Dieu, ſi nous employons la foy, l'amour de Dieu, la raiſon, & l'experience, nous imiterons Abraham en les faiſant revivre heureuſement pour l'immortalité. Quelques Docteurs Muſulmans ont avancé que les parties diviſées de ces oiſeaux ſe rejoignirent, pour faire entendre à Abraham que les Juifs ſes deſcendans devoient un jour ſe réunir, après avoir été diſperſez par toute la terre, & c'eſt un ſentiment qu'ils avoient appris vrai-ſemblablement des Juifs mêmes. Le chapitre d'Amran raconte auſſi pluſieurs prérogatives d'Abraham au ſujet de la genealogie de JESUS-CHRIST. Voyez ſur cecy le titre de *Miriam*. La commune opinion de l'Orient eſt qu'Abraham fut fondateur de la ville de Damas, & qu'il luy donna le nom de Dimſchak ſon ſerviteur, & intendant de ſa maiſon, c'eſt le nom que la Geneſe luy donne, joint à celuy d'Eliezer.

Mais ſi les Muſulmans, après les Juifs & les Chrêtions, parlent ſi avantageuſement d'Abraham, les Mages, ou Adorateurs du feu, qui font profeſſion de la Reli-

Religion des deux Principes, n'en font pas moins d'état: car ils croyent que Zoroaſtre, leur grand Prophete, eſt le même qu'Abraham qui fut ſurnommé Zerdaſcht, & Zerdouſt, c'eſt-à-dire, l'Ami du feu, à cauſe qu'ayant été jetté par Nembrod dans une fournaiſe ardente, le feu le careſſa, au lieu de luy nuire. *Voyez les titres de Zerdaſcht, & de Mari*, fils de Sabi. Les Juifs attribuent fauſſement à Abraham le livre intitulé *Jetſirah*, qui traite de la Création du monde, & les Mages de Perſe ceux qu'ils nomment Zend, Pazend, & Voſtha, dans leſquels ſont compris tous les points de leur Religion: les Arabes en ont auſſi un, intitulé *Sefer*, mot pris de l'Hebreu, qui ſignifie Livre, lequel ils diſent leur être venu de ce Patriarche.

Nous avons un livre de ſaint Ephrem le Syrien, traduit du Syriaque en Arabe, ſur le voyage qu'Abraham fit en Egypte; il eſt dans la Biblioteque du Roy, n°. 792 & dans le même volume on y trouve un diſcours de ſaint Athanaſe, Patriarche d'Alexandrie ſur la mort d'Abraham, prononcé le 28 du mois de Meſri, auquel jour les Chrêtiens Cophtes celebrent ſa fête.

Ben-Schohnah rapporte en l'année de l'Hegire 513, de J. C. 1119, ſous le Khalifat de Moſteraſched, dixneuviéme Khalife de la maiſon des Abbaſſides, que le ſepulchre d'Abraham dans lequel étoient auſſi enterrez Iſaac & Jacob, fut découvert, & que l'on y trouva les corps de ces Patriarches fort entiers avec pluſieurs lampes d'or & d'argent, ce qui fut vu d'un grand nombre de perſonnes. Ce ſepulchre eſt ſi venerable aux Muſulmans, qu'ils en font leur quatriéme pelerinage, les trois premiers étant ceux de la Mecque, de Medine, & de Jeruſalem: il y a pluſieurs livres Arabes & Turcs qui en traitent, & Calimi en a fait un particulier ſur celuy-cy, & l'a intitulé *Uns-al-Khalil*, c'eſt-à-dire: La ſocieté & la familiarité que l'on contracte avec Abraham.

Les Perſans rapportent la naiſſance d'Abraham au tems de Zohak, Roy de la premiere Dynaſtie des Monarques de l'Orient, qu'ils croyoient être le même que Nembrod. Voyez *Zohak*. V. auſſi *Nemrod*.

ABRAHAM, fils de Zera, ou de Zaraár ſurnommé Al-Soriani, c'eſt-à-dire le Syrien, ſoixante-deuxiéme Patriarche d'Alexandrie depuis ſaint-Marc, ſucceda à Mina ſous le regne de Moez le dinillah, premier Khalife de la race, ou dynaſtie des Fathemites en Egypte, & mourut le ſixiéme jour du mois Coihak ſelon le Calendrier des Cophtes. Ce Patriarche eſt tenu pour Saint par l'Egliſe d'Alexandrie qui en fait la fête le jour de ſon deceds. Entre les miracles qu'il fit pendant ſa vie, l'on raconte qu'il tranſporta par ſes prieres une montagne, comme avoit fait autrefois ſaint Gregoire ſurnommé Thaumaturge. La vie de ce Patriarche a été écrite en Syriaque, & en Arabe; on trouve celle-ci jointe à celle de Barſuma dans la Biblioteque du Roy n°. 795. Ebn Amid donne à ce Patriarche le nom d'Ephrem, & dit qu'il fut établi par les Jacobites l'an des Martyrs 693 qui eſt la troiſiéme année du regne d'Aziz Billah, fils de Moëz le Danillah, & la 367 de l'Hegire qui correſpond à l'an 977 de J. C.

ABRAHAMIENS, ou Abrahamites, Secte de nouveaux Heretiques, que les Arabes nommerent Ibrahimiah à cauſe de leur Auteur qui portoit le nom d'Ibrahim ou Abraham. Cet Hereſiarque renouvella dans Antioche d'où il étoit natif, la Secte des Pauliciens, ou Paulianiſtes, & avoit déja corrompu une grande partie des Syriens: mais Cyriaque, Patriarche Orthodoxe de cette Egliſe, luy reſiſta puiſſamment, & fit tant

tant par ſes ſoins, que cette Secte ſe diſſipa. Ces Paulianiſtes reconnoiſſoient pour auteur de leur Secte Paul de Samoſathe, Evêque d'Antioche qui nioit la Divinité de JESUS-CHRIST. Le Patriarche Cyriaque, dont il eſt icy parlé, tenoit le ſiege d'Antioche ſous le regne de Haron ſurnommé Reſchid, Khalife de la race des Abbaſſides, environ l'an 190 de l'Hegire qui eſt le 806 de J. C. Nicephore tenoit pour lors l'Empire d'Orient, & Charlemagne celui d'Occident. *Ebn Amid.*

ABRIL-AI. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le mois d'Avril, & ils employent ce nom dans leurs Ephemerides, & Almanachs, quand ils ſe ſervent du Calendrier Julien.

ABRIZ, Signifie en Arabe, & en Perſien l'or pur & ſans alliage. Les Grecs & les Latins l'appellent Obrizum: Ce mot ſignifie auſſi en Perſien une aiguiere, ou autre vaſe propre à verſer l'eau, d'où s'eſt formé le mot d'Abrizán, ou Abrizghián, qui eſt le nom d'une fête, que les anciens Perſans celebroient le treiziéme jour du mois Tir, qui correſpond à peu près à nôtre mois de Septembre, avec beaucoup de ſuperſtitions idolâtres: mais les Perſans d'aujourd'hui qui ſont devenus Mahometans n'ont retenu de cette fête que la ſeule aſperſion d'eau de roſe, ou de fleur d'orange, dont ils ſe regalent les uns les autres dans les viſites qu'ils ſe font ce jour-là, qui tombe ordinairement vers l'equinoxe d'Automne. Voyez *Tirghian.*

ABROUD. Les Perſans appellent ainſi le Nard Indic, que les Arabes nomment Sonbol, les Perſans & les Turcs, Sunbul, & les Indiens Tcheher: il y a des Auteurs qui confondent cette plante avec le Niloufar des Arabes, que nous appellons communément Nenufar.

ABROUSANAM. Les Perſans appellent ainſi la Mandragore à cauſe que ſa racine reſſemble à une idole, ou figure humaine, que les Perſans ainſi que les Arabes nomment Sanam. L'origine de ce nom vient de ce que cette plante, comme pluſieurs autres, a deux eſpeces, dont l'une eſt apellée mâle, & l'autre femelle: la premiere a la racine ronde, & la ſeconde en a une un peu plus longue. Les Orientaux, & particulierement les Juifs accommodent ſi proprement ces racines avec les longs filamens qui les environnent, qu'elles paroiſſoient avoir la figure d'un homme, ou d'une femme. Pluſieurs croyent que cette plante eſt appellée Dodaim dans le Texte ſacré, & que c'eſt la même, que Rachel deſiroit qu'on luy cueillît à la campagne, pour ſe concilier l'amour de Jacob: c'eſt ce qui a fait que pluſieurs luy ont attribué mille vertus ſuperſtitieuſes, & particulierement en ce qui regarde l'uſage des philtres. Luthf-Allah dit qu'il y a du danger d'arracher, ou de couper cette plante, & que pour éviter ce danger, quand on veut la tirer de terre, il faut attacher à ſa tige un chien que l'on bat enſuite, afin que faiſant des efforts pour s'enfuïr, il la déracine. Les Perſans appellent auſſi communément cette plante Eſterenk, & les Botaniques Arabes ont formé par corruption les noms d'Iabroug, & d'Iabrouh qu'ils luy donnent, du mot Perſien Abrou.

ABROUZ, & Abroz. Montagne de Perſe proche de la ville de Hamadan, qui a été autrefois remplie de Pyrées, ou Temples, dans leſquels les Mages entretenoient un feu perpetuel qu'ils adoroient. On la nomme communément par cor-

corruption Alborz. Voyez ce culte du feu dans les titres d'*Ateſch pereſt*, & de *Zerdaſcht*.

ABSI, Surnom de celùy qui eſt de la Tribu d'Abs parmi les Arabes. Fera Ben Ziád, Auteur celebre, l'a porté. Il y a eu des gens de cette Tribu, qui ſe ſont établis en Afrique, & la famille ſurnommée Al-Abſi, qui a commandé & regné de nôtre tems à Tunis, tire de là ſon origine.

ABTAHASCH. C'eſt ainſi que les Auteurs Arabes & Perſans appellent le premier Roy d'entre les Succeſſeurs d'Alexandre le Grand, qui a regné en Perſe après luy: mais il faut lire dans ces Auteurs Antakhaſch, au lieu d'Abtahaſch; car c'eſt Antiochus, fils de Seleucus. Cette corruption de mots arrive ſouvent dans les Auteurs Orientaux par la tranſpoſition de certains points qui font la diſtinction entre les caracteres Arabes: Les Grammairiens appellent ces points diacritiques, pour les diſtinguer de ceux qui font les voyelles. *V. Thavaif.*

ABTIN, Nom du pere de Feridoun, ancien Roy de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens. *Voyez Feridoun.*

ABU' Abdalber. *V.* le livre intitulé *Athàr.*

ABU' Abdallah. C'eſt le même qu'Abdallah dit Mohtaſſeb Billah. *V.* plus haut.

ABU' Abdallah. Il y a trois Saints Muſulmans de ce nom, dont Jafei a écrit les vies. Le premier eſt ſurnommé Coraiſchi, parce qu'il étoit natif de la Mecque, & de la famille des Coraiſchites. Le ſecond porte le ſurnom d'Eſkanderi, ou d'Alexandrin, & le troiſiéme celuy de Giouaheri. *V.* Jafei pages 14, 41 & 67.

ABU' Ahmed Ben Caſſem étoit natif de la ville d'Amaſie en Natolie. Il expliqua publiquement en l'an 888 de l'Hegire, le livre que ſon pere, nommé Ahmed Ben Athaallah Al Crimi, avoit compoſé ſur les points fondamentaux de la Religion Muſulmanne.

ABU' Ali, Geometre excellent, & qui paſſoit auſſi pour bon Poëte, fleuriſſoit en Egypte l'an 530 Heg. 1135 de J. C.

ABU' Ali Al-Modhaffer ſurnommé Al-Alaovi, Auteur de Nadhrat al-Agridh, qui eſt un traité de l'art Poëtique; il eſt dans la Bibliotheque Royale n°. 1143.

ABU' Ali Amer, Saint parmi les Muſulmans. *V.* ſa vie dans Jafei pag. 55.

ABU' Ali Attali, Auteur d'un Ouvrage ſur la Grammaire Arabique, qui porte le titre de Bari.

ABU' Ali Al-Farſi. *V.* Motannabbi.

ABU' Ali Ben Maſſihi, Medecin Chrêtien fort riche, & fort débauché V. Maſſihi.

ABU' Ali Ben Mocla. *Vozez* Ebn Mocla.

ABU' Ali Ben Sina. *V.* Ebn Sina. C'eſt Avicenne.

ABU' Ali Omar, le plus docte des Grammairiens Arabes. *V.* Schaloubini.

ABU Ali Emir, dernier Prince de la Maiſon de Samgiour qui fut défait & pris par le Sultan Mahmoud le Gaznevide. Ce Prince avoit été beaucoup loüé par le Poëte Aboulfarah.

ABU' Amran Mouſſa Iſraïli Al Andalouſi Al Corthobi. C'eſt Rabi Moyſe Ben Maiemon, Juif d'Eſpagne natif de Cordouë, qui fleuriſſoit l'an 600 Hegire, de J. C. 1203 *V.* Mecalat al faſliat.

ABU Aſſamah. *V.* Etháf Alhebrat.

ABU Aſchráf. Auteur du Tarikh Al Abbas, c'eſt-à-dire, de la Chronique des Abbaſſides.

ABU Baſchar Amrou Ben Othman. *V.* Sibouieh.

ABU Baſchar Matta. C'eſt celuy qui a traduit de Grec en Arabe les Livres de l'Interpretation, & de la Poëtique d'Ariſtote. *V.* Bari Arminias.

ABU Kethir Ben Ammár. *Voyez* Kethir.

ABU'AB Al Saadat, les Portes de la Felicité. Il y a deux traitez qui portent ce titre, l'un en Arabe ſur les raiſons que l'on a de rendre compte de ſa foy par une profeſſion publique; c'eſt l'ouvrage de Gelaleddin Al-Soiouthi. L'autre eſt en Perſien ſur les demandes que l'on doit faire à Dieu dans la priere, & il eſt compoſé par Othman Ben Mohammed Al-Gazneui.

ABU'A'B. *V. Báb Al Aboàd.* Ce ſont les portes de fer de la mer Caſpienne.

ABU'BECRE, premier Khalife, & ſucceſſeur de Mahomet. La mort de Mahomet s'étant divulguée, une partie des Medinois qui ſont ſurnommez par les Muſulmans Anſár, c'eſt à dire Auxiliaires, ou Protecteurs, à cauſe qu'ils favoriſerent, & ſecoururent Mahomet, lorſqu'il fit ſa retraite dans leur Ville, s'aſſemblerent pour luy élire un Succeſſeur, & jettérent d'abord les yeux ſur Saad, un de leurs compatriotes: mais les principaux d'entre les Mecquois, qui ſont qualifiez Mohageroun, c'eſt-à-dire Refugiez, parce qu'ils avoient été chaſſez de la Mecque avec Mahomet, les vinrent trouver; & leur remontrerent qu'ils auroient pû de leur côté faire auſſi une élection ſans eux, puiſque leur droit étoit inconteſtable, cependant qu'ils ne l'avoient pas voulu faire, pour ne pas faire naître dans le Muſulmaniſme deux factions qui l'auroient diviſé, & peut-être détruit entierement; mais que leur ſentiment étoit de ne faire qu'un ſeul corps de tous les Muſulmans, qui d'un commun accord éliroient un Succeſſeur ſans diſtinction de protecteur, ou de refugié. L'affaire ne ſe paſſa pas ſans de grandes conteſtations: mais enfin Abubecre qui avoit le plus contribué à pacifier les deux partis, fut élu unanimement le jour même de la mort du faux Prophete par tous les Chefs du Muſulmaniſme; & le lendemain reconnu generalement par tout le peuple. Les ſectateurs du party d'Ali ſoûtiennent neanmoins opiniâtrement qu'Ali ne donna jamais ſon conſentement à cette élection, non plus qu'à celles qui ſuivirent d'Omar, & d'Othman. La mort cependant de Mahomet ayant cauſé une grande revolution dans l'eſprit des Arabes, pluſieurs de leurs Tribus quitterent la nouvelle Religion, pour

pour reprendre l'ancienne, de ſorte que le premier ſoin d'Abubecre fut de châtier ces apoſtats, ou de les ramener à la profeſſion du Mahometiſme; il envoya pour cet effet un des plus vaillans Capitaines de ſa nation nommé Khaled, fils de Valid, lequel ſçut en partie par force, & en partie par adreſſe, les reduire tous à l'obeiſſance. Cette expedition étant finie, & l'autorité d'Abubecre ſe trouvant bien établie dans l'Arabie, les Muſulmans ſongerent auſſi-tôt aux conquêtes du dehors. Abubecre envoya le même Khaled avec de bonnes troupes, pour ſoûtenir Mothanna qui s'étoit déja fort avancé dans l'Iraque ou Chaldée, pour lors poſſedée par les Perſans. Ces deux Generaux s'emparerent des Villes de Hira, d'Anbar, & de quelques autres où Mothanna demeura pour les gouverner, & Khaled reçut ordre de paſſer avec ſes troupes en Syrie pour combattre celles d'Heraclius qui s'étoient jointes de toutes parts pour s'oppoſer aux entrepriſes des Arabes qui avoient déja refuſé de luy payer le tribut ordinaire. Khaled n'avoit pour lors que 36 mil hommes qui étoient campez ſur les bords de la riviere de Barmuc en vûë de l'armée des Grecs, que l'on faiſoit monter juſqu'au nombre de deux cent mil hommes; il étoit ſur le point de leur donner bataille, lorſqu'il reçut un Courrier de Medine qui luy fit ſçavoir la mort d'Abúbecre. Ce ſage Capitaine cacha adroitement cette nouvelle, & publia dans ſon camp, qu'il avoit reçu avis de la marche, & de l'arrivée prochaine de douze mille chevaux: car il ſçavoit que ſon armée avoit grand beſoin de ce renfort pour reprendre le courage que le grand nombre des ennemis luy avoit fait perdre. Les choſes étant ainſi raſſûrées, Khaled interrogea ſecretement le Courrier ſur pluſieurs choſes, & luy demanda entre les autres, quel Succeſſeur l'on avoit donné à Abúbecre; le Courrier lui ayant dit que c'étoit Omar: Je ne ſuis donc plus General de l'armée, luy repliqua Khaled: car il ſçavoit n'être pas trop bien dans l'eſprit de ce nouveau Khalife: le Courrier luy répondit auſſi-tôt, qu'il l'avoit deviné, & qu'Abou Obeidah devoit prendre ſa place. Khaled ayant appris tout ce détail, ne laiſſa pas de livrer aux Grecs la bataille que l'on ne pouvoit plus éviter de donner. Il la gagna par la défaite entiere des Grecs, & il pilla tous leurs équipages où il ſe trouva un butin infini. Après une victoire ſi complete, & s'agiſſant de partager le butin, il alla trouver Ahú Obeidah, luy fit part de toutes les nouvelles qu'il avoit reçues de Medine, & luy remit le commandement de l'armée. Ce grand changement étant arrivé, on fit le partage des dépoüilles des Grecs: La cinquiéme partie de tout le butin fut envoyée à la Mecque, & les quatre autres diſtribuées entre les Chefs & les Soldats.

Mais pour retourner à Abúbecre, il ſe trouva attaqué d'une fievre lente l'an 13 de l'Hegire; & cette maladie l'ayant reduit en peu de tems à l'extrémité, il prit la reſolution de déclarer ſon Succeſſeur. Pour cet effet il jetta les yeux ſur Omar, mais il trouva d'abord quelques oppoſitions au choix qu'il avoit fait, de la part de ſes parens: elles furent pourtant enfin ſurmontées, après quoy il parut mourir plus paiſible, & plus content. Omar fit auſſi-tôt après ſa mort une priere ſolemnelle pour luy, & le fit enterrer dans la maiſon d'Aiſcha ſa fille à côté du tombeau de Mahomet ſon gendre. Il mourut à l'âge de 63 ans, & ne regna que deux ans & trois mois. Sa genealogie ſe réünit avec celle de Mahomet dans la perſonne de Hamza qui étoit ſon cinquiéme Ayeul.

Il eſt rapporté dans le ſecond volume du Livre intitulé Raoudhatal-Ahbab, que le nom propre d'Abúbecre pendant ſa gentilité, c'eſt-à-dire, avant qu'il ſe fiſt Muſulman, étoit Abdalcaaba, c'eſt-à-dire Serviteur de la Caaba, ou Temple de la Mecque, & que Mahomet luy ôta ce nom pour luy donner celuy d'Abdalla qui

ſignifie Serviteur de Dieu: Le même Mahomet l'honora auſſi de deux titres particuliers, dont le premier eſt Seddik, & non pas Sadik, comme on le trouve écrit dans les Exemplaires imprimez de l'hiſtoire Sarracenique, & d'Aboulfarage. Ce mot Seddik ſignifie Temoin fidele & autentique, au lieu que Sadik ſignifie Juſte. L'on dit que Mahomet le qualifia de ce titre, à cauſe qu'il avoit atteſté le miracle de ſon voyage nocturne, que les Mahometans appellent Meerage ou Aſcenſion. Le ſecond titre que Mahomet luy donna, eſt celuy d'Atik, qui ſignifie Délivré du feu d'Enfer, & par conſequent prédeſtiné. Abubecre avoit pris pour Chef de juſtice, ou Chancelier, Omar qui fut depuis ſon Succeſſeur. Othman qui ſucceda à Omar étoit ſon Secretaire; ſes Generaux d'armée & Gouverneurs de Province étoient Othman Aboulas dans la Province de Thaief; dans celle de Sanaa, Mohager; dans Hadhramout Ziád; en Nadgeran, Abdalla. Toutes ces Provinces appartiennent à l'Arabie. Mothanna, fils de Haretha, commandoit en Chaldée, & il avoit trois grands Capitaines en Syrie, à ſçavoir Abou Obeidah, Shargil, & Iezid, ſous le commandement général de Khaled, fils de Valid. *Khondemir dans le cinquiéme Traité de ſon hiſtoire.*

Dans le Livre intitulé *Rabialakhiar* pag. 28, Abúbecre eſt nommé Abdalla Ben Othman, & ſurnommé Al Teimi Al Coraiſchi, parce qu'il étoit de la Tribu de Teim, & de la race des Coraiſchites, la plus noble entre celles de la Mecque: il fut le premier qui ſe fit Muſulman après la prédication de Mahomet, & ſon exemple attira pluſieurs des principaux perſonnages de la Mecque au Mahometiſme. On dit que ſon pere, ſon fils, & ſon petit-fils furent tous trois du rang de ceux que l'on qualifie du titre de compagnons, & premiers diſciples de Mahomet, ce qui n'eſt arrivé à aucun autre dans le Muſulmaniſme. Mahomet diſoit ſouvent de luy: *Quiconque veut voir un Prédeſtiné, qu'il regarde Abubecre* Il ſe vantoit de n'avoir jamais pris une ſeule dragme d'aucun Muſulman, & de n'avoir tiré du Treſor de l'Etat, que ce qui étoit neceſſaire pour l'entretien d'un chameau qui luy portoit de l'eau, & d'un eſclave Abiſſin qui le ſervoit, outre l'habit dont il étoit vêtu: il commanda qu'auſſi-tôt après ſa mort on portât ces trois choſes à Omar ſon Succeſſeur, ce qui fut executé; & quand Omar les eût reçuës, il pleura, & dit: Dieu faſſe miſericorde à Abúbecre, mais il a vécu de telle ſorte, que ceux qui viendront après luy, auront bien de la peine à l'imiter.

Abúbecre n'eſt pas le ſeul qui ait porté le titre de Seddik: car l'Alcoran donne ce titre au Patriarche Joſeph, à JESUS-CHRIST, & à la ſainte Vierge Marie ſa mere. Les Muſulmans ont auſſi appellé Aiſcha fille d'Abubecre, & femme de Mahomet Seddika, à cauſe qu'elle a porté témoignage de la verité de pluſieurs Traditions reçues de ſon mari & de ſon pere, qu'elle a rendu autentiques par ſon approbation. Húſſain Vaez rapporte en ſon Commentaire ſur le 92 chapitre de l'Alcoran, qu'Abúbecre fit autrefois pendant la vie de Mahomet une action mémorable qui merita d'être loüée dans l'Alcoran. En effet ce Chapitre qui eſt intitulé *Valaili*, c'eſt-à-dire, par la nuit, regarde particulierement Abúbecre. L'hiſtoire eſt telle.

Un Infidele nommé Ommias avoit un eſclave Muſulman nommé Belal, lequel il tourmentoit fort au ſujet de ſa Religion: mais les peines qu'il luy faiſoit ſouffrir, au lieu d'ébranler ſa conſtance, ne ſervoient qu'à affermir ſa foy; en effet Belal demandoit toûjours à ſouffrir davantage, pour pouvoir donner un témoignage plus ſenſible de ſon attache au Muſulmaniſme. Abubecre étant touché de compaſſion pour

pour ce pauvre eſclave, qu'il voyoit maltraiter en ſa preſence, dit un jour à ſon maître qu'il avoit tort d'affliger ainſi un ſerviteur de Dieu. Ommias luy répondit: Si ce mauvais traitement que je fais à mon eſclave vous touche ſi fort, acheptez-le, je vous le donnerai pour mille écus, ou bien ſi vous voulez, je le changerai contre Naſtas qui eſt à vous: Ce Naſtas, ou Anaſtaſe étoit Grec de nation, & Chrêtien de Religion. Abubecre ayant oui ces paroles d'Ommias, dit à Naſtas qui étoit preſent: Si tu veux te faire Muſulman, je te donnerai les mille écus que l'on me demande pour Belal, avec leſquels tu te rachepteras, quand l'échange ſera fait: mais Naſtas ne voulant point conſentir à un marché ſi injurieux à la Religion qu'il profeſſoit, Abubecre le donna en même tems à Ommias pour Belal, lequel reçut la liberté des mains d'Abubecre auſſi-toſt qu'il fut en ſa puiſſance.

Lorſque Mahomet fut contraint de quitter la Mecque, il ſortit de la maiſon d'Abubecre ſur le ſoir, & vint en ſa compagnie paſſer la nuit dans une caverne éloignée d'une heure de chemin, ou environ, de la ville de la Mecque. *Voyez ce qui ſe paſſa dans cette caverne dans le titre de* l'Hegire, où il eſt rapporté que l'eſprit de Dieu le remplit pour diſſiper la crainte qu'il avoit d'eſtre apperçu par les Coraiſchites. Les Interpretes de l'Alcoran écrivent auſſi ſur le paſſage du chapitre des femmes où il eſt dit: *L'accompliſſement des promeſſes de Dieu ne dépend pas de vos deſirs, mais quiconque fera le mal, en ſera puni*: Que les diſciples de Mahomet furent fort effrayez par ces paroles, & qu'Abubecre tout triſte & abbattu, luy dit: Qui pourra donc être ſauvé, car il n'y a perſonne qui ne peche? Mais Mahomet le conſola luy diſant que les pechez des fideles étoient punis en ce monde par les afflictions, & par les traverſes de la vie. *Huſſain Vaez.*

Abúbecre fut le premier qui prit le nom de Khalife, mot qui ſignifie également Vicaire & Succeſſeur. Ce fut luy auſſi ſelon Ben Schionah, & pluſieurs autres Auteurs, qui ramaſſa les Verſets de l'Alcoran, qui étoient écrits ſur des feüilles ſeparées; il en fit un volume qu'il diviſa par Chapitres, & luy donna le nom d'Almoshâf, qui ſignifie le Livre par excellence, à l'imitation des Grecs qui avoient donné le nom de Βίβλια à l'Ecriture Sainte. Il remit enſuite ce Texte original de l'Alcoran comme en dépôt entre les mains de Hafeſſa, fille d'Omar, & veuve de Mahomet. *V. Alcoran.*

Le veritable nom de ce premier Khalife étoit Abdallah, comme nous avons vû cy-deſſus. Le ſurnom d'Abúbecre qui ſignifie Pere de la Pucelle, luy fut donné à cauſe d'Aiſcha ſa fille, laquelle ſeule d'entre les femmes de Mahomet fut mariée avec luy étant encore fille, car toutes ſes autres femmes avoient eu auparavant d'autres maris.

ABUBECRE, fils d'Abdalla, ſurnommé Al-Dharir, c'eſt-à-dire, l'Aveugle. C'eſt un Saint Muſulman, dont la vie eſt écrite par Iafei dans la ſection huitiéme de ſon hiſtoire. L'Auteur du Rabialabrar cite de luy cette Sentence: *Celuy qui croit pouvoir contenter ſes deſirs par la poſſeſſion des choſes qu'il ſouhaite, eſt ſemblable à celuy qui veut étouffer du feu avec de la paille.*

ABUBECRE Al-Dakkák, autre Saint Muſulman, dont Iafei a écrit la vie dans la Section 86 de ſon hiſtoire, ou vie des Saints: C'eſt luy qui au rapport de Zamakſchari étant interrogé quelle étoit la plus petite choſe que Dieu eût créée, répondit: C'eſt le monde; puiſque ſelon l'Alcoran il ne peſe pas plus auprès de Dieu que l'aiſle d'un moucheron. Puis il ajoûta: Mais celuy qui l'eſtime, & qui le recherche eſt encore plus petit, & plus leger que luy.

ABUBECRE Ben Al-Bedr. Medecin des chevaux de l'écurie de Malec Al-Naſſer Kelaoun, Sultan d'Egypte: Il eſt Auteur du Livre intitulé Kamel al Sanatein, qui eſt un Traité d'Hippiatrique, ou Medecine des chevaux. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy. n°. 940.

ABUBECRE Ben Ibrahim, Auteur du livre Akhbár Mouabed al akhbár dans lequel il explique 130 de ces Traditions, ou Hiſtoriettes reçuës de main en main, en remontant juſqu'à Mahomet: Elles avoient été obmiſes par les autres Auteurs qui ont traité de cette matiere. Ce Docteur mourut l'an 776 de l'Hegire.

ABUBECRE Ben Omar Lamethouni, Prince des Marabouts, ou Almoravides, que les Hiſtoriens Arabes appellent auſſi Molathemin: Il établit ſon Empire dans cette partie d'Afrique appellée par les Arabes Sahra, c'eſt-à-dire le Deſert. Nos Geographes la connoiſſent ſous le nom de Saara. Les Villes de Segelmeſſe & de Sous, tomberent ſous ſa puiſſance l'an de l'Hegire 462, de J. C. 1069. Il eut pour Succeſſeur Joſeph Ben Taſſefin, qui pouſſa ſes conquêtes beaucoup plus loin. *Voyez le titre de Morabethin.*

ABUBECRE Benſaad, ſurnommé Modhaffereddin étoit de la famille nommée Zenghi, & Prince de la Dynaſtie des Atabeks. C'eſt à luy que Sadi, Auteur celebre parmi les Perſans, dédia ſon Livre intitulé *Guliſtan. V. les titres d'Atabek, de Zenghi.*

ABUBECRE Mirza, fils de Miran-Schah, & petit fils de Tamerlan, fut établi par ſon pere Seigneur de Bagdet. *V.* ſes avantures avec ſon frere Omar au titre d'*Omar-Mirza.* Ce Prince, après s'être délivré de ſon frere, fit la guerre à Carah Joſeph Turcoman, Chef de la famille du Mouton noir; cette guerre ne luy fut pas heureuſe: car il fut défait deux fois ſur l'Eufrate par les Turcomans dans l'année 810 de l'Hegire, de J. C. 1407 & contraint de s'enfüir en la Province de Kerman, & de-là en celle de Segeſtan, où il mourut, après avoir ramaſſé inutilement quelques troupes pour rentrer dans ſes Etats. *Mircond Khondemir.*

ABUBECRE, Auteur du Livre intitulé *Tacdim Abubecre, V. ce titre.*

ABUBECRE Schaſbani. C'eſt le nom d'un très-vaillant homme de la province de Mazanderan, qui nâquit dans un village nommé Schasban. On le met au nombre des trois Capitaines qui ont donné le plus de peine à Tamerlan dans la conquête de l'Aſie: Celui-ci étoit craint à un tel point par les troupes de ce Prince, qu'un Cavalier Tartare voyant que ſon cheval apprehendoit de ſe mettre à l'eau, ou ſe retiroit de la mangeoire, diſoit ordinairement: Il ſemble que mon cheval ait vû Abubecre Schasbani dans l'eau, ou dans ſon avoine. *Akhbár Timur.*

ABU-CAUAM Thabet, Frere de Núreddúlat ſurnommé Dobais, Prince Arabe de la famille & Dynaſtie des Aſſadites. Il eut de longs demêlez avec ſon frere pour la principauté de la Ville & du territoire de Hellah: car il étoit fomenté par le Khalife Caiem qui luy envoya des troupes ſous le commandement de Beſſaſiri; mais enfin les deux freres s'accorderent aux dépens du Khalife l'an de l'Hegire 425, de J. C. 1034. Les Khalifes Abbaſides de ce tems-là s'étudioient particulierement à entretenir des guerres domeſtiques parmi les Princes Muſulmans qui ne reconnoiſſoient plus en eux que la puiſſance ſpirituelle. *Khondemir.*

AB-

AB-ZENDEGHIAN. C'eſt en langue Perſienne la fontaine de Vie ou de Jouvence, dont l'eau procure l'immortalité à celui qui en boit. Elle eſt ſituée vers l'Orient dans une region tenebreuſe, c'eſt-à-dire dans un pays inconnu. Alexandre le Grand la chercha inutilement: mais Khedher, ſon Grand-Vizir, eut le bonheur d'en boire, & de devenir immortel. Les Muſulmans groſſiers & ignorans diſent que ce Khedher étoit le Prophete Elie.

AB-ZENDEROUD, c'eſt-à-dire en Perſien, fleuve d'eau vive. C'eſt celuy qu'Ardeſchir Babégan, Roy de Perſe, fit conduire à Iſpahan ſelon le rapport du Lebtarikh. On l'appelle communément aujourd'huy le Senderut. Nos voyageurs modernes en parlent aſſez dans leurs relations, ſans en rapporter l'origine: il fut pris de diverſes ſources vives, dont ce Prince fit couler les eaux dans un ſeul lit, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

ACA en langue Mogolienne & Turqueſque eſt le même qu'Aga. *Voyez ce mot.*

ACA Mohammed Temur, nom du troiſiéme Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens. *Voyez cette Dynaſtie.*

ACAIRI, Auteur d'un livre de Geomance, intitulé *Remi Megmou.* V. ce titre.

ACCA. Les Arabes appellent ainſi la ville que les Hebreux nomment Acco. C'eſt celle que les Grecs ont connu ſous le nom de Ptolemais, & que nous appellons aujourd'huy Saint-Jean d'Acre. Elle n'eſt éloignée de la Ville de Tyr que de douze milles: les Muſulmans y reverent un Temple qu'ils prétendent avoir été bâti par le Prophete Saleh, avec autant de raiſon que celuy de la Mecque par Abraham. Le Geographe Perſien qui rapporte ceci dans ſon troiſiéme Climat, dit auſſi qu'elle fut priſe & ruinée par les Francs l'an de l'Hegire 690, mais cela ne ſe doit pas entendre de la premiere priſe: car Baudouin, Roy de Jeruſalem, la prit l'an 504 de l'Hegire, de J. C. 1110. Saladin la reprit enſuite ſur eux l'an 583 avant qu'il aſſiegeât Jeruſalem, & l'an 587 les Chrêtiens, avec le ſecours de Philippe, Roy de France, y mirent le ſiege, & la prirent à la vûë de Saladin qui ne put pas la ſecourir: ce fut l'an de J. C. 1191. Les Francs la poſſederent juſqu'en l'an 690 que Khalil, fils de Kelaoun, huitiéme Roy d'Egypte de la Dynaſtie des Mamelucs Baharites, les en chaſſa, & en fit démolir les murailles.

AC-COINLU. C'eſt le nom d'une famille de Turcomans qui a regné en Aſie. Ce mot ſignifie en Turc du Mouton blanc, à cauſe que les Princes de cette Dynaſtie le portoient pour enſeigne. Ils ont regné dans l'Armenie Mineure, & dans la Meſopotamie, & ont ſuccedé à ceux que l'on appelloit Cara-Coinlu, c'eſt-à-dire du Mouton noir.

Le premier de cette Dynaſtie a été Thour Ali Beg.

Le ſecond, Coutlu Beg, fils de Thour Ali.

Le troiſiéme, Cara Ilug Othman, lequel conſerva ſes Etats, en rendant hommage à Tamerlan, & mourut l'an de l'hegire 809, de J. 1406. Il étoit fils de ſon predeceſſeur.

Le quatriéme, Hamzah Beg, fils de Cara Ilug, qui mourut l'an de l'Hegire 848, & de J. C. 1444.

Le cinquiéme, Gehanghir, neveu de Hamzah, mort l'an de l'Hegire 872, & de J. C. 1467.

Le

Le ſixiéme, Haſſan Al-Thaovil ou Haſſan le Long, c'eſt Uſuncaſſan, frere de Gehanghir: il mourut l'an de l'Hegire 883, & de J. C. 1478.

Le ſeptiéme, Khalil Beg fils d'Uſuncaſſan, mort l'an 884, de l'Hegire, & de J. C. 1479.

Le huitiéme, Jacob Beg, frere de Khalil, & fils d'Uſuncaſſan, mort de poiſon l'an 896 de l'Hegire, & de J. C. 1490.

Le neuviéme, Maſſih Beg, frere de Jacob, ou ſelon les autres, Baiſancor, fils de Jacob Beg, qui ne regnerent l'un ou l'autre qu'un an & huit mois.

Le dixiéme, Roſtam Mirza, petit-fils d'Uſuncaſſan, qui regna environ cinq ans & demi.

L'onziéme, Ahmed fils d'Ogurlu, & petit-fils d'Uſuncaſſan, qui ne regna qu'un an ou environ.

Le douziéme, Alvend Mirza, petit-fils d'Uſuncaſſan, qui regna auſſi environ un an.

Le treiziéme, Morad fils de Jacob, qui fut dépoüillé par Iſmael Sofi, Roy de Perſe l'an de l'Hegire 914, & de J. C. 1508. *Gianabi.* Voyez-les chacun dans leurs propres titres.

Les Turcs appellent encore aujourd'huy en leur langue l'Armenie Mineure Ac-Coinlu Ili, le pays du Mouton blanc; & les Grecs modernes nomment *Aſpropro-batadæ*, les habitans de ce pays-là. *V. le titre de Cara Coinlu.*

Cette ſeconde Dynaſtie des Turcomans, nommée du Mouton blanc, a eu, ſelon l'Auteur du Nighiariſtan, neuf Sultans, dont le regne n'a duré que 40 ou 42 ans, dans l'ordre qui ſuit.

Uzun Haſſan Beg, c'eſt ainſi que les Turcs nomment ce Prince, que les Arabes appellent Haſſan Al Thaovil, & lequel nous eſt plus connu ſous le nom d'Uſun-caſſan qui a regné onze ans.

Khalil, fils de Haſſan Beg, ſix mois & demi.

Jacob, fils de Haſſan Beg, douze ans, deux mois.

Baiſancor, fils de Jacob, un an & demi.

Roſtam Beg, fils de Makſud Beg, fils de Haſſan Beg, cinq ans & demi.

Ahmed Beg, fils d'Ogurlu Mohammed, fils de Haſſan Beg, environ un an.

Alucnd Beg, fils d'Ioſef Beg, fils de Haſſan Beg, environ un an.

Mohammed Mirza, fils d'Ioſef Beg, fils de Haſſan Beg, un an & demi.

Sultan Morad, fils de Jacob Beg, regna environ dix ans: il fut défait & dépoüillé de ſes Etats par Schah Iſmahel, Roy de Perſe l'an de l'Hegire 915 & fut tué l'an 920; ainſi finit la Dynaſtie du Mouton blanc. *Nighiariſtan.*

Ce Calcul n'eſt pas exact: cependant Mirkond qui donne le nom de Baianduriah à cette Dynaſtie, ne la commence auſſi que par Uzun Haſſan Beg. Cet Auteur fait finir la Dynaſtie du Mouton noir par la mort de Haſſan Ali, fils de Gehan-ſchah, qui fut défait par Uzun Haſſan l'an de l'Hegire 873, de Jeſus-Chriſt 1468 ou 1469, & marque par ce caractere le commencement de celle du Mouton blanc. Khondemir ne parle qu'incidemment de ces deux Dynaſties de Turcomans dans l'hiſtoire des Timurides, c'eſt-à-dire des ſucceſſeurs de Tamerlan.

ACDA'H. *V.* AZLA'M. Les Arabes Idolâtres uſoient d'une eſpece de ſort, qu'ils appelloient le ſort des fleches. Ces fleches étoient ſans fer & ſans plumes; & ils les appelloient en leur langue Acdáh & Azlám. Elles étoient au nombre de trois, enfermées dans un ſac, qui étoit entre les mains de celuy que l'on nommoit

moit Mohaver-Hobal, c'eſt-à-dire le Devin qui rendoit les réponſes pour Hobal, ancien Idole du Temple de la Mecque avant la venuë de Mahomet. Sur l'une de ces fléches il étoit écrit: *Commandez-moy, Seigneur.* Sur la ſeconde il étoit écrit: *Défendez, ou empéchez, Seigneur.* La troiſiéme n'avoit rien d'écrit. Quand quelqu'un vouloit ſe déterminer à quelque action, il alloit trouver le Divin auquel il portoit un preſent. Ce Devin tiroit une des fleches de ſon ſac; ſi la fleche du commandement ſortoit, l'Arabe entreprenoit auſſi-tôt ſon affaire; ſi celle de la défenſe paroiſſoit, il differoit d'executer ſon entrepriſe pendant une année entiere; lorſque la fleche blanche ſortoit, (elle s'appelloit en Arabe Menih) il falloit tirer de nouveau.

ACD-ALBAHER ſi tarikh bani Thaher, c'eſt une hiſtoire des Princes de la Dynaſtie des Thaherites, compoſée par Abdalrahman Ben Ali Alzobeidi qui mourut l'an 625 de l'Hegire, de J. C. 1228, ou plûtôt dérobée ou empruntée par cet Auteur, du livre intitulé *Boghiat al moſtafidat*, dans lequel Amer Ben Abdalvahab avoit beaucoup loüé ces Princes pour leur liberalité.

ACD-ALGALI. Commentaire ſur le Giamé Sahih de Bokhari, dans lequel les figures ou métaphores de ce livre ſont expliquées par Ahmed Al-Cordi ſelon la tradition d'Ibrahim Al-Halabi, Docteur de la Ville d'Alep. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 720.

ACD-ALGIAVAHER. Livre des antiquitez du Kaire par Takieddin Ben Ali Almakriſi, mort l'an de l'Hegire 845, de J. C. 1441. Il y a un autre livre qui porte ce même titre, & qui a pour ſujet la vie & le regne du Sultan Barkok le Circaſſien, ſurnommé Almalek Al Dhaher: c'eſt un des Roys d'Egypte dits Mamelucs, qui mourut l'an de l'Hegire 790, de J. C. 1388.

On trouve auſſi pluſieurs autres Ouvrages ſur la Grammaire, ſur la Logique & ſur la Theologie ſcholaſtique des Muſulmans, ſous le même titre qui ſignifie collier, ou file de perles, & pierres precieuſes.

ACD-THAMIN. Hiſtoire de la Mecque en quatre volumes, rangée par l'ordre alphabetique des noms des perſonnes illuſtres qui y ont vêcu, & qui en ſont ſorties, compoſée par Al-Faſſi qui a entrepris cet Ouvrage après Azraki qui avoit déja travaillé ſur le même ſujet. Le même Al-Faſſi a abregé auſſi ſon Ouvrage dans un volume, qu'il a intitulé *Schef-algaram.*

ACFAHESBI. C'eſt Scherfeddin Iſſa, qui a été Cadhi du Caire, & Maître de Haim Al-Manſouri l'an de l'Hegire 825, de J. C. 1421, Un autre Auteur porte ce même ſurnom & ſe nommoit Ahmed Ben Omad; il a compoſé le livre intitulé *Abriz al Ibriz.* Il mourut l'an 818, de J. C. 1415.

ACFANI Al-Sakhaovi. Auteur du livre intitulé *Erſchad al-mecaſſed, &c.* Il mourut l'an 794 de l'Hegire, de J. C. 1391. Il s'appelle auſſi Schamſeddin Mohammed Ben Ibrahim Ben Saed Al-Anſari.

ACGIAH, eſt une iſle du nombre de celles que les Arabes nomment Ranege, qui ſont dans la mer d'Oman, ou ocean Ethiopique, vis-à-vis le rivage du pays des Zenges, que nous appellons vulgairement Zanguebar, ou Côte de Cafrerie. Les habitans de cette Iſle ſont preſque tous étrangers & Muſulmans. Elle eſt

éloignée de terre ferme d'environ dix lieuës, & regarde la Ville de Bais; ſon circuit eſt de quatre cent milles; il n'y croît point de froment, & la nourriture de ſes habitans eſt le mais, eſpece de bled d'Inde. Auprès de cette Iſle on en trouve une autre, mais qui eſt beaucoup plus petite, au milieu de laquelle il y a une de ces montagnes, que l'on appelle ordinairement Vulcains, qui jette du feu avec une fort grande impetuoſité. *Edriſſi Clim.* 1.

ACGIA-SARAI, Ville très-belle ſituée au nord de la mer Caſpienne, entre les pays de Bulgar, & de Turqueſtan, dont les habitans ſont en partie Infideles, & en partie Muſulmans. Elle eſt éloignée de quinze journées de la Ville d'Acgia Kermen, que l'on nomme auſſi Sarai Kermen: mais celle-cy eſt ſujette aux petits Tartares, & l'autre ne l'eſt pas. *Bergendi. Clim.* 5.

AC-HESSARI. C'eſt le ſurnom d'Ahmed Ben Abdalcader Roumi, qui étoit natif de la Ville cy-deſſus nommée. Il eſt Auteur de Megma almegiales ou alnaſſihát, livre de Morale diviſé en cent conferences ou converſations, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 607. Il a compoſé auſſi un Taalik, c'eſt-à-dire des Apoſtilles ou Scholies ſur le livre d'Emádi, intitulé *Erſchád alacl*, l'Art pour apprendre à raiſonner, qui eſt une eſpece de Logique. *V. Acſarai.*

ACL ou ACLON, l'Entendement, l'Intelligence. Les Philoſophes Orientaux, & les Docteurs Muſulmans ayant beaucoup diſcouru ſur cette faculté de l'ame qui nous fait raiſonner; & l'ayant voulu définir ou décrire en differentes manieres, un Auteur Arabe a fait un livre exprès de ſes définitions, ou deſcriptions, intitulé *Ketáb hadd al acl*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 723. En voicy quelques-unes.

L'entendement eſt une ſubſtance ſimple qui comprend les choſes d'un ſeul regard telles qu'elles ſont, ſans avoir beſoin de tems.

L'Entendement eſt une ſubſtance ſpirituelle que Dieu a créée dans le cerveau, & dont il a répandu la lumiere dans le cœur, qui comprend les choſes cachées par des moyens, & les ſenſibles par leur preſence. Ces deux définitions appartiennent aux Metaphyſiciens.

Mais ſelon les Traditionnaires, c'eſt une lumiere dans le cœur qui diſtingue entre le vray & le faux, & ils ajoûtent que cette lumiere nous délivre du blâme en cette vie, & de la repentance dans l'autre; qu'elle eſt à l'ame ce que l'ame eſt au corps, & que qui en manque, peut être compté pour mort.

Ils diſent auſſi que l'entendement delivre ou ſevre, comme ils parlent, le cœur de ſes deſirs; la concupiſcence de ſes mauvaiſes inclinations, & l'ame de ſes doutes; qu'il fait demeurer dans le ſecret au milieu des plus grandes compagnies, & fait retourner l'homme, de toutes les creatures, à Dieu qui eſt la ſouveraine Verité.

Iahia Ben Maad Al Razi diſoit qu'il y avoit deux preuves de la Divinité, une exterieure qui eſt la miſſion des Prophetes, & une interieure qui eſt l'entendement; & il ajoûtoit que l'entendement étoit une preuve, & même une demonſtration de la Divinité, parce qu'il eſt à l'homme, l'inſtrument de la comprehenſion, de l'acquiſition de la ſcience, & de la conſideration, ou reflexion ſur les argumens & ſur les ſignes.

On demanda un jour à Habib Al Naggiár, quelle étoit la choſe la plus excellente de l'homme; & il répondit: C'eſt l'entendement. Mais s'il n'en a point, luy

luy repliqua-t-on, quelle eſt la meilleure choſe qu'il puiſſe avoir? C'eſt, répondit-il, l'honnêteté des mœurs. Et celle-cy luy manquant, que lui faut-il? Le conſeil de ſes amis, dit le Docteur. Et au défaut de celuy-ci? La taciturnité. Et lors qu'il ne pourra rien avoir de tout ceci? Une prompte mort, conclut ce Docteur.

ACLA'M al Eſlám, les differentes ſortes d'écriture ou de caracteres qui ſont en uſage dans le Muſulmaniſme. C'eſt un livre écrit en langue Perſienne.

ACLID ou EKLID fil teffir, la clef de l'interpretation, c'eſt-à-dire, la clef pour entrer dans le vray ſens des Commentateurs & des Interpretes de l'Alcoran. L'Auteur du Keſſeh alalaniat cite ſouvent cet Ouvrage.

ACLID fi redd altaclid, Livre qui ſert de réponſe à celuy qui eſt intitulé *Taclid.* C'eſt une diſpute entre deux Docteurs Muſulmans ſur quelques points de Droit qui appartiennent à leur Juriſprudence.

ACLISSI Al-Nagebi ou Nagibi, c'eſt Schehab-eddin Ben Maad, Auteur du Livre, intitulé *Anoyár al athár fi fadhl Nabi al mokhtár*, où il eſt traité des excellences & prerogatives de Mahomet. Cet Auteur mourut l'an 550 de l'Hegire, de J. C. 1155, il eſt appellé par quelques-uns Aclithi. On lui attribue encore un livre qui a pour titre *Bakiát al Salchát*, qui traite à peu près du même ſujet.

ACNA'A', Dictionnaire Arabe expliqué en la même langue, & diſpoſé en forme de nomenclateur, c'eſt-à-dire par matieres. Il a pour Auteur Al-Motharezi qui le compoſa l'an de l'Hegire 659, de J. C. 1261. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1125.

ACNU'M, les Muſulmans Arabes, Perſans & Turcs appellent ainſi en général la ſubſtance, & la ſubſiſtance ou hypoſtaſe; ils le prennent dans cette derniere ſignification, lorſqu'ils parlent des Perſonnes de la très-Sainte Trinité, laquelle cependant ils ne reconnoiſſent point, prétendant qu'elle ne s'accorde pas avec l'unité de Dieu qu'ils profeſſent; & il y en a d'aſſez groſſiers parmi eux qui croyent que nous mettons la ſainte Vierge au nombre de ces Perſonnes. *V. le titre de Thalouth* ou *Trinité.*

Il y a un Dictionnaire Arabe expliqué en Perſien, qui eſt intitulé *Acnoum allogat*, c'eſt-à-dire la ſubſtance du diſcours. Ben Caſſem & Halimi diſent qu'Acnúm ſignifie en Grec, c'eſt-à-dire en Syriaque, le même que le mot Arabic Aſl qui ſignifie la racine & le principe de quelque choſe; & que les trois Acanim des Chrêtiens ſont trois principes differens. Le Concile de Chalcedoine, traduit en Arabe, a défini qu'il y a dans JESUS-CHRIST Thabiatain deux natures, & une ſeule Aknum ou Perſonne.

ACRAB ſignifie en Arabe un Scorpion, & par metaphore l'aiguille d'une montre ou d'un cadran qui en porte la figure en Orient. Les ſcorpions d'Ethiopie & de Natolie ſont les plus venimeux. L'an 524 de l'Hegire, de J. C. 1130, ſous le regne du Khalife Moſteraſched, une groſſe nuée de ſcorpions aiſlez, armez de deux aiguillons firent un très-grand ravage dans la Chaldée. Leurs piqûres étoient mortelles particulierement aux enfans qu'ils alloient chercher juſques dans le berceau. *Nighiariſtan. Khondemir.*

ACRABADIN, les Arabes appellent ainſi en général les médicamens compoſez, pour les diſtinguer des médicamens ſimples, & en particulier des Antidotes. Hebat-allah, celebre Medécin, en a compoſé un livre, & Agberi un autre ſous le nom de *Nehaiat al edrák.*

ACRAD, les Curdes. C'eſt ainſi que les Arabes les appellent. Ces peuples habitent une partie de l'Aſſyrie, & de la Meſopotamie. La Ville de Heſn-al Acrad tire ſon nom de cette nation: car il ſignifie la fortereſſe des Curdes. *V. Curd & Curdiſtan.*

ACRAMAS, fils d'Abougehel. *V. Abougehel.*

ACRANION, c'eſt ainſi que les Arabes appellent le mont de Calvaire & l'Egliſe de la Reſurrection qui y fut bâtie par ſainte Heleine; ils ont pris ce mot du Grec Cranion qui ſignifie le même que Golgotha ou Gogoltha en Syriaque; & *Calvaria* en Latin, à cauſe du crane d'Adam qui a été enterré ſur cette montagne ſelon la tradition commune de tous les Chrêtiens de l'Orient, qui diſent que Melchiſedek, fils de Sem, fils de Noé, porta après le deluge le corps d'Adam qui avoit été mis dans l'Arche, ſur une des montagnes où Jeruſalem fut depuis bâtie. Les Muſulmans ont reçu cette tradition des Chrêtiens, & l'on la trouve dans pluſieurs de leurs Auteurs. *V. les titres d'Adam & de Comamah.*

ACRAS, Montagne de Syrie auprès de Laodicée, qui tomba dans la mer l'an 242 de l'Hegire, de J. C. 856. Cette montagne porte le nom d'Acras qui ſignifie chauve, à cauſe qu'elle étoit entierement découverte & ſans arbres. Le tremblement de terre qui la fit tomber, ſe fit ſentir dans la Syrie, dans l'Arabie, & dans la Perſe, & même juſques dans le Khoraſſan.

ACSARAI, ce mot ſignifie en Turc, Palais ou Château blanc; c'eſt une Ville de la Caramanie, que l'on croit être l'ancienne Ville dite *Anazarbus Ciliciæ*, pays natal de Dioſcoride. Les Turcs l'appellent auſſi Ac-ſcheher, Ville blanche, & les Grecs du bas Empire, Axar. Naſſir-eddin la place dans la Province appellée Roum, & luy donne 68 degrez de longitude, & 38 de latitude Septentrionalle. Gemal-eddin Mohammed Ben Mohommed eſt ſurnommé Acſarii, à cauſe qu'il étoit natif de cette Ville; il eſt Auteur d'une Rhetorique qu'il a intitulée *Idaah fil Idhah*, & d'un Livre de Morale, qu'il a dedié au Sultan Bajazeth Ildirim, & qui porte le titre d'*Akhlàc al gemál*, les mœurs loüables. Cet Ouvrage eſt plein des loüanges de ce Sultan. On attribue auſſi à ce même Auteur un Commentaire ſur le Livre intitulé *Arbain Motabainat.* Voyez *Arbain.* Il y en a qui appellent cet Auteur Mohammed Ben Mahmoud Ben Gemal-eddin. Il mourut l'an 800 de l'Hegire, & de J. C. 1397. Cette ville ſe trouve auſſi ſouvent nommée Akheſſar, la Fortereſſe Blanche, & l'Auteur dont nous venons de parler, Akheſſari. *V. ce titre.* Il faut auſſi remarquer que la Ville d'Akſara ou Akſarai étoit autrefois avec celle de Conia ou Iconium, une des Capitales de l'Empire des Selgiucides de Roum, & qu'elle eſt demeurée entre leurs mains, juſqu'à ce que les Tartares ou Mogols les en ayent chaſſez. Holagu cependant, après s'être rendu maître de tous les Etats du Khalife Moſtaaſſem l'an de l'Hegire 656, & de J. C. 1258, partagea l'Empire des Selgiucides entre les deux freres Ezzeddin & Rokneddin l'année ſuivante en cette maniere: il donna au premier toute l'étenduë de pays qui eſt depuis Ceſarée juſqu'à la grande Armenie; & au ſecond

depuis

depuis Akſarai juſqu'au pays des Grecs & des Francs qui poſſedoient encore des Etats dans la Syrie: mais enfin Gazan Khan qui commença à regner l'an 694 de l'Hegire, qui eſt 1294 de J. C. fit mourir le dernier Sultan de cette Dynaſtie, & la Ville d'Akſarai paſſa bien-toſt après entre les mains des Turcs Othmanides, dont l'empire commençoit déja à ſe former. *Khondemir.* Voyez Akheſſâr priſe par Amurath premier.

ACSOR, Ville de la Thebaïde Superieure, ſituée ſur le bord du Nil à une journée de la Ville de Couſſ qui eſt plus meridionalle. Son terroir eſt fort cultivé & fertile en palmiers, & ſa terre excellente pour la fabrique des vaſes & des taſſes dont le debit eſt fort grand: car on les tranſporte de ce lieu-là par toute l'Egypte. La Thebaïde Superieure eſt appellée par les Arabes Alſaid Alaala. Cependant le mot de Said tout ſeul ſignifie un pays haut, & la Thebaïde porte ce nom, à cauſe qu'elle eſt ſuperieure à l'Egypte: c'eſt pourquoy l'on l'appelle auſſi Said Meſr, c'eſt-à-dire le pays haut de l'Egypte.

AC-SOU, ce mot ſignifie eau blanche & pure. C'eſt le nom que porte aujourd'huy le lac que les Anciens appelloient *Lacus Aſcanius*, qui eſt fort proche de la Ville de Nicée en Bithynie. Ce nom eſt Turc: car Ak en langue Turqueſque ſignifie Blanc, comme Ak Degniz ſignifie Mer Blanche qui eſt la Propontide, & Sou ou Su ſignifie Eau, comme Sú Mogul, les Tartares ou Mogols qui habitent dans des pays d'eau, ou mareſcageux.

AD ou AAD, fils d'Amlác ou Amalec, & petit-fils de Ham qui eſt Cham, fils de Noë, & cela ſelon quelques-uns: mais ſelon d'autres Ad étoit fils d'Aous ou de Hus, & petit-fils d'Aram ou d'Eram, fils de Sam qui eſt Sem, fils de Noë, & regnoit en la Province d'Hadhramout en Arabie du tems de Heber le Patriarche, que les Arabes appellent Houd. C'eſt de ce Prince qu'une Tribu des Arabes a pris ſon nom: mais elle ne s'eſt pas conſervée juſqu'à nous: car elle fut exterminée de Dieu, pour avoir refuſé d'écouter le Prophete Houd, qui luy prêchoit l'unité de Dieu, & la vouloit retirer de l'idolatrie. Il eſt parlé ſouvent de ce peuple ou Tribu d'Ad, que nous pouvons appeller les Adites, dans l'Alcoran, & particulierement dans les chapitres de l'Aurore, & de Aoud: car la punition qu'ils reçurent de leur infidelité y eſt ſouvent repreſentée pour donner de la terreur à ceux qui faiſoient difficulté de recevoir la prophetie de Mahomet. *Voyez le titre de Houd ou Heber.* Il y a dans la Province d'Hadhramout encore aujourd'huy une ville qui porte le nom de Cabar Houd, c'eſt-à-dire le ſepulcre de ce Patriarche, où l'on prétend qu'il ſoit enterré, & cette ville n'eſt éloignée de celle de Haſſec que de deux mille pas.

Ad eut deux fils, l'un nommé Schedád & l'autre Schedid, qui furent tous deux très-puiſſants dans l'Arabie, en ſorte qu'ils purent achever ſucceſſivement les bâtimens ſuperbes qu'Ad leur pere avoit commencés. C'eſt à leur ſujet qu'il eſt dit dans l'Alcoran au chapitre 89, intitulé *Al-Fagr*, c'eſt-à-dire de l'Aurore: *Ne voyez-vous pas ce que le Seigneur vôtre Dieu a fait à Ad fils d'Aram*; & les Interpretes de ce paſſage diſent des merveilles de cette ville fabuleuſe, où ces Princes qui étoient des géants d'une énorme grandeur, avoient ramaſſé toutes les richeſſes qu'ils avoient pillées dans la conquête de l'Arabie & des autres Provinces voiſines. Il arriva ſous le Khalifat de Moavie, premier de la race des Ommiades, qu'un Arabe du deſert, nommé Colabah, allant chercher ſon chameau dans la

la plaine de la Ville d'Aden, ſe trouva, ſans y penſer, aux portes d'une Ville admirable dans laquelle il ne trouva perſonne; la crainte le ſaiſit, & fut cauſe qu'il n'y fit pas un long ſejour: il ſe contenta ſeulement de prendre quelques pierres fines qu'il y trouva, & s'en revint auſſi-tôt chez luy. Ses voiſins eurent bientôt la connoiſſance de cette avanture, & en porterent la nouvelle à Moavie, qui voulut apprendre de la bouche même de Colabah, qu'il fit venir en ſa preſence, tout ce qui luy étoit arrivé dans ce voyage. Cet homme qui étoit fort ſimple lui raconta naïvement ce qu'il avoit veu de la beauté & de la magnificence de cette Ville.

Moavie n'ajoûta pas grande foy au recit que luy fit cet Arabe juſqu'à ce qu'il ſe fût informé de perſonnes ſçavantes & verſées dans l'hiſtoire ancienne, ſi on avoit autrefois parlé de quelque choſe de ſemblable. Il fit venir pour cet effet un Docteur nommé Caab auquel on avoit donné le ſurnom d'Al-Akhbar, à cauſe de la grande connoiſſance qu'il avoit des hiſtoires, & particulierement des Antiquitez de l'Arabie: Caab lui confirma pleinement la verité de la relation de Colabah, en luy alleguant que cette Ville ſi merveilleuſe avoit été bâtie par Schedâd, fils d'Ad, dans le pays des Adites; que c'eſt celle-là même dont il eſt parlé dans le chapitre de l'Aurore, & que la cauſe de ſa ruine fut l'orgueil & l'inſolence de ce Prince, lequel après avoir dépenſé des ſommes immenſes à la conſtruire, avoit convié tous les Princes ſes voiſins, ou ſes vaſſaux, pour y venir admirer ſa puiſſance; mais que Dieu qui ſe plaît à humilier les ſuperbes, envoya auſſi-tôt un Ange exterminateur, qui en fit perir tous les habitans, & la fit diſparoître entierement aux yeux des hommes, ſe reſervant ſeulement de la faire voir de tems en tems à quelques-uns, comme il étoit arrivé à Colabah, pour conſerver la memoire de cette vengeance divine.

Nous verrons dans le chapitre de Houd que les Adites furent exterminez par un vent impetueux qui ſouffla par le commandement de ce Prophete, & qu'il en reſta fort peu d'entr'eux qui ſurvêquiſſent à la deſolation générale de leur pays, encore furent-ils changez en ſinges. Lorſque les Arabes veulent faire entendre que quelque choſe eſt fort ancienne, ils diſent qu'elle eſt du tems d'Ad; & lorſqu'ils veulent donner un exemple de la colere de Dieu, ils s'expriment en la maniere que fait le Poëte Scheikh Atthár en parlant de Dieu. *Un ſeul ſouffle de ſa colere fait perir en un inſtant tout un grand peuple.* Houſſain Vaez.

Edriſſi dans la Geographie place le pays des Adites au premier Climat & au Septentrion de la Ville de Haſſek. Le Tarikh Montekheb veut que Valid, Roy d'Egypte qui eſt le Pharaon de Moyſe, & qui étoit contemporain de Manougeher, Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie, ſoit de la poſterité d'Ad, ce qui s'accorde aſſez avec les autres Hiſtoriens qui le font de la race d'Amalek, tels qu'étoient les géants de la Paleſtine, que les enfans d'Iſraël eurent à combattre. *V. Giábbar.*

ADAB, comme ce mot ſignifie pluſieurs choſes differentes en Arabe, il y a auſſi des livres traitans de differentes matieres qui en portent le nom. L'Auteur du Coſthas al-aroudh dit que lorſqu'il ſignifie les belles lettres, ou la Philologie, il comprend douze parties principales; la premiere eſt la connoiſſance des mots d'une Langue, leur inflexion, dérivation, étimologie, ſignification, & figures, de plus la verſification, la rime, les diviſions, l'écriture, l'art épiſtolaire, & les repreſentations qui contiennent les dialogues & les narrations hiſtoriques: mais parce qu'il ſignifie auſſi les mœurs & les coûtumes, on le prend ſouvent dans

les

les titres des livres, pour un traité de Morale, ou pour un livre qui contient les devoirs de certaines gens en particulier.

ADAB al-Arab-ou al-Fars, c'eſt-à-dire, les mœurs & coûtumes des Arabes & des Perſans, Livre compoſé par le Docteur Ali Maſcovieh; c'eſt un des premiers Auteurs qui ait fait mention du Teſtament de Houſchenc, que l'on nomme autrement en Perſien Giavidan Khird, c'eſt-à-dire, la ſageſſe de tous les tems. *Voyez le titre de Homaioun Nameh.*

ADAB al-Bahath, la maniere de diſputer dans les écoles, ou la methode de traiter les ſciences. Il y a deux Auteurs celebres qui ont traité cette matiere, & qui ont donné ce même titre à leur ouvrage. Le premier eſt Mohammed Al-Bokhari, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1124. Le Second eſt Mohammed Ben Aſchraf Al-Sarmarcandi qui eſt dans la même Bibliotheque. n°. 701.

ADAB al-Cadha, la méthode des Juriſconſultes & des Juges, pour bien decider les points de Droit parmi les Muſulmans. Livre de Scharaf Al-Gazi. Dans la Bibliotheque du Roy n°. 605.

ADAB al-dunia-ou al-din, traité de morale & de pieté, compoſé par Maouardi.

ADAB al-hokama, Maximes & ſentences des anciens Philoſophes, recueillies par le Docteur Bakai. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 922. *Voyez Akoval al Hokama.* Il y a encore un autre livre qui porte le même titre, dont l'Auteur eſt Ahmed Ben Abdoun, ſurnommé Al-Hatemi.

ADAB Al Hamam, de l'honnêteté qu'il faut garder dans le bain. Ouvrage d'Al Hafedh Schamſeddin Mohammed Ben Ali, mort l'an de l'Hegire 765 & de J. C. 1363.

ADAB al Moridin, livre de la perfection Religieuſe, compoſé par Jazdaniár. Le nom de cet Auteur ſignifie en Perſien ce que ſignifie Theophile ou Philothée, en Grec Aimant Dieu ou Ami de Dieu. Il ſe trouve en la Bibliotheque du Roy n. 683. Il y a un ouvrage d'Abdalcaher Alſchaharvardi qui porte le même titre.

ADAB Al Hamidah. u Akhlák al naſſiah, les mœurs de gens de bien & des perſonnes ſpirituelles, Livre excellent, compoſé par l'Hiſtorien celebre l'Imam Abugiafar Mohammed Ben Giorair Al Thabari qui mourut l'an de l'Hegire 310 & de J. C. 922. Il y a auſſi un Adab al ruhaniah ſur le même ſujet de Huſſain Alfarkaſſi, & un autre intitulé *Adab Al-Sofiah*, de la vie des Religieux, compoſé par Huſſain Al Salehi.

ADAB al Khalvat, les mœurs des Solitaires, c'eſt-à-dire, de la maniere que les gens qui ſont dans la retraite, & dans la ſolitude, doivent vivre, Ouvrage compoſé par Rokneddin Ala eddoulat Ahmed, ſurnommé Al Semnáni, parce qu'il étoit natif de Semnán, ville de Khoraſſan. Cet Auteur mourut l'an 736 de l'Hegire & de J. C. 1335.

ADAB Al ſiaſſat, Livre de Politique, compoſé par un ancien Philoſophe anonyme, abregé & illuſtré par Ibrahim Ben Joſef, ſurnommé Ebn al Hanbali

al

al Halebi qui mourut l'an 950 de l'Hegire, & de J. C. 1543. Cet Auteur publia ſon ouvrage avec le titre de *Meſſabih arbab al riaſſat u mefatih abuab al ſiaſſat.* Les Flambeaux des Princes, & les clefs des portes du gouvernement.

ADAB al molouk, les mœurs & la politique des Princes. *Voyez le titre de Siaſſat.* Il y a un livre de Soiouthi qui porte ce titre.

ADAB Al elm, de la maniere, & de la methode avec laquelle on doit enſeigner & apprendre les ſciences, Ouvrage du Scheik & Imam nommé Hafedh Joſef Ben Abdalla, ſurnommé Al Namari & Al Corthobi, à cauſe qu'il étoit natif de Cordouë en Eſpagne. Cet Auteur mourut l'an 463 de l'Hegire, & de J. C. 1070.

ADAB Al-Goraba, des mœurs de ceux qui voyagent, & de ceux qui demeurent dans les pays étrangers, c'eſt-à-dire de quelle maniere ils y doivent vivre; livre compoſé par Abulfarage Ali Ben Huſſain ſurnommé Al Eſfahani, c'eſt-à-dire natif de la ville de Hiſpahan en Perſe. Cet Auteur vivoit avant l'an de l'Hegire 356 qui eſt de J. C. 967.

ADAB Al Fadhel, methode excellente. C'eſt un ouvrage de Philoſophie, compoſé par l'excellent Docteur & Philoſophe Al Fadhel Schamſeddin Mohammed Ben Aſchraf ſurnommé Al Huſſaini, parce qu'il étoit de la race de Huſſain fils d'Ali, gendre de Mahomet, & Samarcandi à cauſe de la ville dont il étoit natif. Cet Auteur a diviſé ſon livre en trois traitez; le premier eſt des définitions & des diviſions; le ſecond de l'ordre & de la liaiſon des queſtions, & le troiſiéme comprend les queſtions mêmes qui ſe tirent naturellement des principes & des définitions qu'il a établies. Il vivoit encore vers l'an 900 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1494. On trouve un grand nombre d'Auteurs qui ont travaillé ſur cet ouvrage, ſoit par des commentaires, par des ſcholies, ou par des extraits.

ADAB Al Kateb, les devoirs d'un Ecrivain & d'un Secretaire, Livre compoſé par Abdalla Ben Moſallam, ſurnommé Ebn Catibah mort l'an de l'Hegire 280, de J. C. 893. L'on dit de cet ouvrage que c'eſt Khothbah bela Ketab, c'eſt-à-dire une preface ſans livre, parce que cet Auteur s'eſt étendu ſur toutes ſortes de ſujets dans ſa preface, qui eſt devenue par ce moyen plus groſſe que ſon livre. Il n'a pas cependant manqué de Commentateurs, entre leſquels Abou Mohammed Abdalla ſurnommé Ebn Alſeid Bathalmious (c'eſt Ptolomée) eſt le plus eſtimé. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 421, de J. C. 1030. Il a été cependant ſuivi d'Abu Manſour Ben Abmed al Giavaleki, mort l'an 465, de Soliman Al-Zeherauï mort l'an 576 & de quelques autres. Nous avons encore un ouvrage d'Ebn Al Anbari qui porte auſſi le titre d'*Adab al Kateb*, dont l'Auteur mourut l'an 338 de l'Hegire, & de J. C. 949. Mohammed Ben Jahia al Saouli, Ebn Derid ou Doraid Mohammed Ben Haſſan, & Salaheddin Khalil Ben Ibek Al Sogdi, qui mourut l'an 496 de l'Hegire, & de J. C. 1102. ont donné auſſi le même nom aux livres qu'ils nous ont laiſſés ſur cette matiere.

ADAB Al Maridh u alaid, des devoirs d'un malade, & de celuy qui le viſite. Ce livre eſt du Docteur Abu Schegiâ Al Baſthami.

ADAB Al Mofti, des devoirs d'un Mufti qui eſt un Juge ſouverain parmi les

les Muſulmans pour decider les points de leur loy. Il y a deux Docteurs qui ont travaillé ſous ce même titre; à ſçavoir Takieddin Abu Amrú Othman, ſurnommé Ebn Sallah Al Schaharvardi, mort l'an de l'Hegire 243, de J. C. 857, & Abulcaſſem Abdalvahed Al Dhamiri, mort l'an de l'Hegire 387 & de J. C. 997. Ils étoient tous deux de la Secte de Schafêi.

ADAB Al Fodhala Fillogát, Dictionnaire Perſien expliqué en Arabe & en Indien. Il eſt diviſé en deux parties dont la premiere contient les mots, & la ſeconde comprend les façons de parler qui ſont particulieres aux Poëtes. Cet ouvrage a été compoſé par Cadhi Khan Mahmoud Ben Dehelevi. Ce dernier mot ſignifie natif de Deheli qui eſt la ville de Delli, où le Mogol fait aujourd'hui aux Indes ſa reſidence. L'Auteur de ce Livre qui eſt dédié à Cadhi Khan, mourut l'an de l'Hegire 823, de J. C. 1420. Cothbeddin Al Meleki deſcend de ce perſonnage.

ADAB Al Solouk, traité de la vie devote & ſpirituelle, compoſé par Abulfadhl Abdalmonahem, ſurnommé Al Gialiani qui étoit Eſpagnol, natif ou originaire de Galice, qui mourut l'an de l'Hegire 602, de J. C. 1205. Il y a auſſi un livre Perſien qui porte le même titre, & qui a pour Auteur Abu Othman Al magrebi.

ADAB Al Cadhi, des qualitez & des devoirs d'un Cadhi ou Juge. Il y a deux ouvrages ſur cette matiere, tous deux fort eſtimez, & par conſequent commentez par un grand nombre d'Auteurs. Le premier eſt fait pour les Cadhis qui ſuivent la doctrine & les déciſions d'Abu Hanifah, & a été compoſé par l'Imam Abu Joſef Jacob Ben Ibrahim, ſurnommé Al Cadhi Al Mogtahed Al Hanefi qui mourut l'an 182 de l'Hegire, de J. C. 798. Le ſecond de ces livres eſt pour ſervir aux Juges de la Secte du Docteur Schaféi, & a pour auteur l'Imam Abubecre Mohammed Ben Ali ſurnommé Al Kaffal, c'eſt-à-dire le Serrurier, qui mourut l'an 365 de l'Hegire, & de J. C. 975. Ces deux auteurs ont été ſuivis de pluſieurs autres qui ont traité le même ſujet. Le premier a été ſuivi par Al Anbari, par Al Khaſſáf, par Codouri, par Holuani; & le ſecond par Ebnal Cadhi Al Thabari, par Eſtakhari, par Al Haddad & Adab Al Meula Schamſedden Abmed Ben Soleiman, ſurnommé Kemal Paſcha ou Baſcha. Cet auteur mourut l'an de l'Hegire 940 qui eſt de J. C. 1533.

ADAB Al Meula Abulkhair Ahmed Ben Moſthafa, ſurnommé Taſchcupri Zadé, c'eſt-à-dire en Turc, fils de pont de pierre. Cet auteur vivoit encore vers l'an 963 de l'Hegire, & de J. C. 1555. Son ouvrage a été illuſtré d'un fort beau commentaire par un Anonyme.

ADAB Senaneddin Al Kengi. Ce livre de morale auſſi-bien que les deux precedens, eſt fort eſtimé, & cité fort ſouvent par Abulkhair. On ne ſçait point encore cependant qu'aucun l'ait commenté.

ADAB Al Kadhi Zakaria Ben Mohammed, la morale du Cadhi Zakaria, ſurnommé Al Anſari, à cauſe de ſa race, & Al Meſri, parce qu'il étoit natif du Caire en Egypte. Il vivoit encore peu avant l'an 910 de l'Hegire.

ADAB Talavat Alcoran, ou ſimplement Adab Taliah, Traité de la maniere de lire l'Alcoran. Il y a pluſieurs Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet, & entre les autres Al Nouri eſt des plus eſtimez. Cette methode, diſent les Docteurs Muſulmans, eſt des dépendances de la ſcience qui regarde l'interpretation, & l'éclairciſſement des difficultez qui ſe rencontrent dans ce livre plein de contradictions & d'impoſtures.

ADAB Al Motaallemin, les Mœurs des diſciples: C'eſt un Ouvrage fort ſemblable à celuy qui a pour titre *Adab al cim*, dont il a été déja parlé. *V. plus haut.*

ADAB Al Mohadethin, les differents caracteres de l'eſprit de ceux qui ont rapporté les traditions du Prophete. C'eſt l'ouvrage de l'Imam Abdalcaher, ſurnommé Al Schaharvardi, mort l'an 563 de l'Hegire, & de J. C. 1167.

ADAM, eſt ſurnommé par les Arabes Aboulbaſchar, c'eſt-à-dire le Pere de tous les hommes, & qualifié du titre de Sefi Allah, c'eſt-à-dire Choiſi de Dieu. Les Muſulmans croyent qu'il eſt le premier des Prophetes, & qu'il a écrit dix livres par inſpiration divine: car c'eſt ce qu'ils entendent, quand ils diſent que Dieu luy a envoyé dix volumes: il ſera parlé de ces livres à la fin de ce diſcours. Les anciens Perſans ont cru que Kaiumarath, premier Prince & fondateur de la premiere Dynaſtie de leurs Roys, eſt le même que l'Adam des Hebreux: mais les contradictions qui ſe trouvent dans leurs Hiſtoriens ſur ce ſujet, font aſſez voir qu'ils ſe trompent, comme nous verrons dans le titre de Kaiumarath. Voicy de quelle maniere l'Alcoran parle de la création d'Adam: c'eſt dans le chapitre de la Pierre que Dieu dit: *Nous avons créé & formé l'homme en partie de terre ſablonneuſe, & en partie de limon puant: mais pour les Genies nous les avions déja créez & formez d'un feu très-ardent.* L'auteur du Tebſian expliquant ces paroles, dit que Dieu fit pleuvoir pendant pluſieurs jours ſur la terre dont il forma le corps d'Adam, & qu'après l'avoir formé, il laiſſa ſécher cette terre encore pluſieurs jours avant que de l'animer; & quant aux Genies leſquels ayant des corps, ſe multiplioient par la generation, & habiterent le monde pendant pluſieurs ſiecles avant la création d'Adam, ils furent formez d'un feu très-pur, & détaché de la matiere la plus groſſiere, tel que celuy des foudres du ciel.

Ben Maſſoud dit, pour exprimer l'activité de ce feu, duquel Gian le pere des Genies, & pour ainſi dire leur Adam, a été formé, que le nôtre n'a qu'une ſoixante-dixiéme partie de ſa force. C'eſt de l'eſpece de ces Genies (nous les appellons Anges) que ceux qui ſont demeurez dans l'obéïſſance de Dieu, ſont nommez Anges bien-heureux, & que ceux qui ſe revolterent, eurent le nom de Demons ou de Diables. Dans le même chapitre de la Pierre nous liſons que Dieu, après avoir formé le corps d'Adam, luy communiqua ſon eſprit ou ſon ſouffle pour le vivifier. Après quoy il commanda aux Anges ou Genies de ſe proſterner devant Adam, & de le reconnoître pour ſon Vicaire & Lieutenant ſur terre: Une grande partie d'entr'eux obeit: mais Eblis (c'eſt celuy d'entre les Anges que nous appellons Lucifer) avec ceux de ſon party refuſerent de le faire à cauſe de la baſſeſſe de l'origine d'Adam.

En effet lorſque Dieu luy demanda la raiſon de ſa deſobéïſſance, il répondit qu'il étoit d'une nature plus excellente que la ſienne, & qui par conſequent ne lui devoit pas être ſoûmiſe: car vous nous avez créez, diſoit-il, d'une matiere élevée,

élevée, ſubtile & lumineuſe, & la matiere de cette nouvelle creature eſt baſſe, groſſiere, & tenebreuſe. L'auteur des Medarec ou Inſtructions dit qu'Eblis ou le Diable ſe trompa en meſurant l'excellence d'Adam par la qualité de la matiere dont il avoit été tiré; mais qu'il devoit conſiderer dans l'homme la main de Dieu qui l'avoit formé, & le ſouffle de ſon eſprit dont il étoit animé. Ce ſont les propres termes du même chapitre que le Methnevi a ainſi paraphraſé en vers.

*Lorſqu'Adam eut été formé,*
*Le Demon n'en conſidera que le corps qu'il regarda comme une idole de terre:*
*Car il ne penetra pas dans ce qui étoit caché au dedans.*
*Il ne vouloit pas paſſer pour un adorateur de figure.*
*Mais tu te trompes, Lucifer,*
*Adam n'eſt point une ſimple figure ou idole:*
*Car ſi tu ouvres bien les yeux,*
*Tu y découvriras un rayon de la majeſté de Dieu qui l'anime & qui l'embellit.*

Un Poëte Perſien anonyme dit ſur le même ſujet.

*Il y a un treſor dans cette maiſon qui ne ſe trouve point dans tout le reſte des êtres créez;*
*Et cette maiſon pour belle & magnifique qu'elle puiſſe être,*
*N'eſt pourtant d'aucun prix,*
*Si vous la comparez à ce treſor:*
*Car en un mot celuy qui habite dans ce palais eſt le Roy des hommes, & le Monarque de la terre.*

Dieu, après avoir entendu la réponſe du Demon, luy dit dans le même chapitre: *Deſcendez & ſortez du Paradis: car vous n'aurez plus deſormais de quoy vous y glorifier, & vous deviendrez des plus petits.*

Termedi rapporte par tradition reçuë d'Abou Mouſſa al Aſchaari, que Dieu prit de pluſieurs ſortes de terre pour former le corps d'Adam; qu'elles étoient toutes differentes en couleurs & en qualitez, & que c'eſt la cauſe pour laquelle il y a des hommes blancs, noirs, jaunes, & rouges, & qu'ils ſont ſi differens en humeurs & en complexions.

Thaalebi dans ſon livre intitulé *Nafais al arais*, rapporte une autre tradition touchant la poſterité d'Adam, à ſçavoir que Dieu lui fit voir tous ſes deſcendans, parmi leſquels il y en avoit de forts & de foibles, de ſains & de malades, de bienfaits & de difformes. Cette vûë l'ayant ſurpris, & ayant demandé à Dieu la raiſon de ces états differens, Dieu luy répondit: *J'aime beaucoup la reconnoiſſance de mes créatures, & c'eſt par cette diverſité que je prétends que toutes me rendent graces.*

Ebn Abbas, parlant de la repreſentation que Dieu fit à Adam de toute ſa poſterité, dit qu'alors il fut paſſé un contrat entre Dieu & les hommes par lequel tout le genre humain s'obligea de reconnoître Dieu pour ſon ſouverain Maître, & que c'eſt de ce pacte dont il eſt parlé dans l'Alcoran au chapitre, intitulé *Aaraf*, en ces termes. *Lorſque Dieu tira des reins d'Adam toute ſa poſterité, il adreſſa à tous les hommes ces paroles: Ne ſuis-je pas vôtre Seigneur; & ils lui répondirent, Ouy.*

Cèt Auteur veut que tous les hommes furent effectivement assemblez sous la figure de fourmis doüez d'intelligence dans la vallée de Nooman près du mont Arafat. Mais l'Auteur du Lebab prétend que ce fut dans la plaine de Dahia aux Indes. Après cette convocation générale, Dieu dit dans le même chapitre: *Nous avons pris des témoins, afin que les hommes ne disent pas au jour du jugement: Nous ne sçavons rien de ce pacte, & qu'ils ne disent pas pour excuser leur impieté: Nos peres ont idolatré avant nous, nous avons été leurs imitateurs aussi-bien que leurs descendans: Nous perdrez-vous, Seigneur, pour ce que des fous & des ignorans ont commis contre vous?* Les témoins dont il est parlé dans ce verset, sont les Anges, lesquels déposeront contre les hommes qui pourroient alleguer leur ignorance. Et la memoire de ce pacte leur est rafraîchie dans ce verset, afin qu'ils ayent toûjours la souvenance de cette interrogation: *Ne suis-je pas vôtre Seigneur?* & de cette réponse: *Ouy certainement vous l'êtes*, fortement imprimée dans le cœur, & qu'ils n'oublient jamais qu'ils ont contracté une étroite obligation de reconnoître & d'adorer une seule Divinité.

Ali Sahal Esfahani, homme spirituel & dévot étant interrogé s'il se ressouvenoit d'avoir fait cette réponse à Dieu, dit: Comment se pourroit-il faire que j'eusse oublié ce que je dis hier. Mais Abdallah al-Ansari, homme encore plus éclairé soûtient qu'Ali Sahal s'est trompé en disant ces paroles: car le veritable serviteur de Dieu n'a point d'hier ni de demain; ce jour n'est point passé pour luy, puisque la nuit de ce jour n'est pas encore arrivée.

Un Auteur celebre a dit sur ce sujet: Ce jour est aujourd'huy, il n'y a rien qui distingue l'un de l'autre; comment pouvez-vous donc marquer un hier & un demain? Celuy qui marche en la presence de Dieu, & qui l'a continuellement dans sa pensée, a aussi le passé & le futur toûjours present. Houssain surnommé Hallage ajoûte à ces beaux sentimens, que le même qui fait cette interrogation, en forme aussi la réponse: car c'est Dieu qui nous dit dans le cœur: *Ne suis-je pas vôtre Maître*, & c'est luy qui repond aussi-tôt: *Ouy*, par le consentement qu'il nous inspire aux veritez de la foy. Mais pour revenir à Eblis qui refusa d'adorer Adam, lorsque ce malheureux se vit chassé du Paradis, il jura qu'il s'en vangeroit sur Adam & sur sa posterité.

L'auteur des Medarec dit que le Diable a juré deux fois de se vanger de Dieu sur les hommes. La premiere fut, lorsqu'il jura par la majesté de Dieu même; & la seconde, lorsqu'il jura par la punition que Dieu luy faisoit souffrir, comme il fait dans ce chapitre-cy. Le premier jurement fut par l'essence de Dieu même, & le second par la justice qui est un de ses attributs, sur quoy les Docteurs Musulmans fondent la raison & la nature des juremens. Cependant ils ne sont pas d'accord; car les Docteurs de l'Iraque ou de Bagdet, disent que pour faire un jurement en forme, il faut employer les attributs essentiels de Dieu, & que celuy qui n'est fait que par les attributs, qu'ils appellent operatifs ou operants, tels que sont par exemple la justice & la misericorde, n'est pas un veritable jurement: au contraire tous les autres Docteurs soûtiennent unanimement que la foy divine étant appuyée sur tout ce qui nous est connu de Dieu, tout ce qui nous est connu de Dieu peut être le sujet d'une affirmation, & faire par consequent un veritable jurement.

Khondemir rapporte que Dieu ayant resolu la création d'Adam, commanda à Gabriel de prendre une poignée de terre de chacun des sept étages de la terre. Gabriel ayant pris son vol pour executer les ordres de Dieu, vint icy bas, & déclara

déclara à la terre que Dieu vouloit tirer de ſes entrailles de quoy former l'homme qui en devoit être le Monarque & le Lieutenant de Dieu. La terre effrayée de cette propoſition, pria Gabriel de repreſenter à Dieu la crainte qu'elle avoit, que cette creature dont elle devoit fournir la matiere, ne ſe rebellât un jour contre luy, & ne lui attirât la malediction Divine. Gabriel émû de compaſſion pour la terre, preſenta à Dieu ſa requête: mais Dieu qui vouloit executer ſon deſſein, donna la commiſſion à Michel, & enſuite à Aſrafel, leſquels revinrent tous deux pour porter à Dieu les plaintes de la terre, & le refus qu'elle faiſoit de conſentir à la fabrique de cet Ouvrage: En ſorte que Dieu mécontent de ſon oppoſition, envoya Azrael, lequel, ſans faire aucun compliment, enleva de force ſept poignées des ſept differents lits ou étages de ſa maſſe, qu'il porta dans l'Arabie en un lieu qui ſe trouve maintenant entre les villes de la Mecque & de Thaief. La maniere bruſque & impitoyable dont ſe ſervit Azrael avec la terre, fit que Dieu luy donna depuis la commiſſion de ſeparer les ames des corps: c'eſt pourquoy l'on l'appelle l'Ange de la mort.

Cette terre ayant été pêtrie des mains des Anges, Dieu en forma un moule de ſa propre main, lequel étant devenu ſec, demeura long-tems expoſé au même lieu à la vûë des Anges, leſquels le viſitoient ſouvent. Eblis ou Lucifer qui étoit l'un d'entr'eux, non content de regarder ce moûle de tous les côtez, le toucha, & luy frappant ſur le ventre & ſur la poitrine, il s'apperçut par le retentiſſement qu'il étoit creux, il dit alors: Cette creature qui ſera vuide par dedans aura ſouvent beſoin de ſe remplir, & par conſequent ſera ſujette à tomber en pluſieurs tentations: puis ſe tournant vers ſes compagnons, il leur dit: Si Dieu vouloit vous aſſujettir à reconnoître ce Souverain qu'il veut établir ſur la terre, que feriez-vous? Les Anges luy répondirent: Il faudroit bien obéïr à Dieu. Eblis pour lors leur témoigna en apparence qu'il obeïroit auſſi, mais il reſolut pourtant en luy-même de n'en rien faire.

Cependant Dieu anima ce corps de boüe d'une ame, & d'un eſprit intelligent, & l'habilla auſſi-tôt après d'habits merveilleux tels qu'ils convenoient à ſa dignité; & pour ſon ame il la revêtit des habitudes excellentes de toutes les ſciences & de toutes les vertus: après quoy il commanda aux Anges de ſe proſterner devant luy pour marque d'honneur & de reſpect. Les Anges obéirent à ce commandement; il n'y eut qu'Eblis qui fut refractaire, & qui encourut la malediction de Dieu, qui le chaſſa du Paradis, & donna ſa place à Adam: ce fut-là qu'Eve fut tirée de ſon côté gauche pendant qu'il dormoit, & qu'elle luy fut donnée pour femme. Il reçut bien-tôt après l'ordre de Dieu, qui luy défendoit de manger du fruit d'un certain arbre: & ce fut alors qu'Eblis le maudit s'aſſociant avec le paon & avec le ſerpent, s'accoſta d'Adam & d'Eve, & fit tant, après un long entretien qu'il eut avec eux, qu'ils mangerent du fruit défendu. Mais ce morceau fatal étoit-il à peine dans leur eſtomach, que les habits dont Dieu les avoit revêtus, les quitterent auſſi-tôt, & tomberent à leurs pieds, ce qui leur fit connoître le peché qu'ils avoient commis, en les couvrant de honte & de confuſion à la vûë de leur nudité. Ils coururent incontinent vers un figuier pour ſe couvrir de ſes feüilles, & ne furent pas long-tems ſans entendre la voix foudroyante du Seigneur, qui prononça ces paroles: *Deſcendez & ſortez tous de ce lieu, vous deviendrez ennemis les uns des autres, & vous aurez ſur terre vôtre habitation & vôtre ſubſiſtance pour un tems.*

La tradition la plus commune eſt qu'Adam tomba ſur la montagne de Serandib

(c'eſt l'Iſle de Zeilan, où il y a encore aujourd'huy une montagne que les Portugais appellent Pico de Adam). Eve tomba à Gidda, port de la mer rouge aſſez près de la Mecque. Eblis tomba à Miſſan près de Baſſora, le paon dans l'Indoſtan, & le ſerpent à Nifibe ou Iſpahan; c'eſt-à-dire dans les lieux où ces villes-là ont été depuis bâties.

Adam accablé des miſeres de la vie qu'il menoit ſur terre, & dépourvû de toutes ſortes de conſolations par l'abſence d'Eve ſa femme, rentra enfin en luy-même; & touché du regret de ſon peché, leva les yeux & les mains au ciel pour implorer la clemence de ſon Createur. Pour lors Dieu ayant égard à ſa penitence, fit deſcendre du ciel par la main des Anges une eſpece de tabernacle ou pavillon, qui fut placé au lieu où Abraham a depuis bâti le temple de la Mecque. Gabriel luy apprit toutes les ceremonies qu'il devoit pratiquer autour de ce Sanctuaire pour obtenir le pardon de ſon peché, & une veritable reconciliation avec Dieu. Adam s'aquitta de tous ces devoirs, & fut conduit auſſi-tôt après par le même Ange à la montagne d'Arafat, montagne qui a reçu ce nom à cauſe qu'Adam & Eve s'y reconnurent tous deux après un exil, & une ſeparation de plus de deux cens ans.

Depuis ce tems-là Adam & Eve ſe retirerent en l'iſle de Serandib, & travaillerent à multiplier leur famille; Eve accoucha vingt fois, & à chaque fois elle eut deux jumeaux dont l'un étoit male, & l'autre femelle. Mais devant que d'entrer dans le détail des enfans d'Adam dont il ſera parlé en divers endroits de cet ouvrage, il faut encore dire quelque choſe de ce qui concerne la propre perſonne d'Adam.

Nous avons vû que Dieu l'avoit vêtu auſſi-tôt après ſa création, & voici ce qu'il eſt dit ſur le ſujet de ces habits dans le chapitre Aaraf où Dieu parle ainſi. *Nous vous avons donné des habits deſcendus du ciel, les uns pour couvrir vôtre honte, & d'autres pour vous parer & pour vous défendre: mais le plus precieux de tous ces vêtemens eſt la robe de pieté & d'innocence dont nous vous avons revêtu.* L'auteur du Bahr ul-Hakaik dit que cette robe de pieté & d'innocence n'eſt pas cet habit groſſier & rude que les Religieux Muſulmans portent par humilité & par penitence, & qu'ils appellent d'un nom particulier Khircah; mais ce ſont les habitudes loüables & vertueuſes qui regardent l'eſprit & le cœur: Il y en a même qui ont rapport aux myſteres de la foy, mais les plus excellents ſont ceux qui nous revêtent de la verité même qui eſt Dieu, & tous generallement ſervent à couvrir nôtre nudité, & la honte qui en reſulte. Cet habit qui regarde le cœur eſt la pureté d'intention qui couvre la honte des égards que nous avons pour le monde: celui qui eſt fait pour l'eſprit eſt la vûë & la preſence de Dieu qui cache la honte de toutes ces creances que nous avons aux creatures; celuy qui regarde les myſteres de la Divinité eſt la contemplation des attributs divins qui couvrent la honte des viſions & des illuſions étrangeres. Le quatriéme enfin eſt la perſeverance dans l'unique amour de la premiere & ſouveraine Verité, & celuy-ci efface la honte de l'amour des créatures.

Adam ne demeura avec cette robe de pieté, & d'innocence qu'un demi jour dans le Paradis, ſelon le ſentiment des Muſulmans, qui eſt en cecy conforme à celuy des Rabbins: mais ils expliquent ce demi-jour, & diſent qu'un jour de l'autre monde ou du Paradis répond à mille années des nôtres: c'eſt pourquoy il faut entendre par ce demi-jour, 500 ans; & pour ce qui eſt du tems qu'il a vêcu en ce monde, ils ne le font monter qu'à 960 ans, pendant lequel juſqu'à l'enlevement d'Enoch, les hommes qui étoient au nombre de quarante milles n'eurent

qu'une

qu'une seule religion ; & furent souvent visitez des Anges qui leur donnoient la main. C'est Ben Cachem qui rapporte cette particularité. Khaithemah dit qu'Adam fut enterré près de la Mecque au mont d'Aboucais : mais plusieurs autres veulent que Noë ayant mis son corps dans l'arche, le fit porter après le deluge en Jerusalem par Melchisedech, fils de Sem son petit fils.

Les Chrétiens Orientaux suivent cette derniere tradition, comme l'on peut voir dans Aboulfarage, & dans Ebn Batric. Mais les anciens Persans assurent qu'il fut enterré dans l'isle de Serandib où son sépulcre étoit gardé par des lions du tems que les Géants se faisoient la guerre. *Voyez le titre de Dembac.*

On lit neanmoins dans l'histoire Persienne de Kaiumarath que ce Prince parlant à Hussam, un des plus puissans Géans de ce tems-là, lui dit, mene-moy en Arabie au lieu où la maison de Dieu doit être bâtie, afin que je visite le sepulcre d'Adam mon grand pere, & il y a encore aujourd'huy à Naplouse ou Samarie un Oratoire sous le nom d'Adam, que les Musulmans y reverent.

*Hakem*, fils de Haschem, a cru qu'Adam avoit reçû la communication d'un rayon de la Divinité qui étoit passé successivement de luy aux autres Prophetes.

Giafar Sadik, un des douze Imans, étant interrogé s'il n'y avoit point eu d'autre Adam avant le nôtre, répondit qu'il y en avoit eu trois avant luy, & qu'il y en auroit dix-sept qui le suivroient ; & lorsqu'on luy eut demandé si Dieu créeroit d'autres hommes après la fin du monde, il répondit : Voulez-vous que le Royaume de Dieu demeure vuide, & sa puissance oysive, Dieu est createur dans toute son éternité.

ADAM ou ADEM. Mohammed Ben Adam a fait un commentaire sur le livre intitulé *Eslah galath almohadethin*, c'est-à-dire la correction des fautes qui se trouvent dans les ouvrages des Traditionaires. Cet auteur étoit natif de la ville de Herat en Khorasan. Il y a encore un autre Auteur qui se nomme Ebn Adam. *V. Senai.*

ADAOUIAH, Surnom de Rabeat Ommalkhair, à cause qu'il descendoit d'Adi, ou d'Ada Ben Caab.

ADARESSAH, les Edrissites. C'est une dynastie de Princes qui ont regné en Afrique un peu plus de cent ans. Le premier Prince de cette famille fut Edris, fils d'Edris, qui descendoit en ligne droite du Khalife Hassan fils d'Ali. Elle finit l'an 296 de l'Hegire, de J. C. 909, lorsque les Fathimites se rendirent maîtres de toute l'Afrique. Edrissi le Geographe qui étoit de cette famille se refugia en Sicile auprès du Roy Roger. La ville capitale de l'Etat des Edrissites étoit Segelmesse.

ADARI, C'est le surnom de Khedher Ben Abdalrahman, natif de la ville de Damas, qui mourut l'an de l'Hegire 773, de J. C. 1371. Il est Auteur du livre intitulé *Anis Almotatheim* en six volumes, qui contiennent des entretiens spirituels pour des gens qui vivent en retraite.

ADASSIN, Auteur d'un livre de Geomance *V. Raml ou Reml.*

ADEL Ebn Adel. *V. Agem Rami*

ADELI, Auteur d'un Antidotaire, & d'un livre où il eſt traité auſſi des autres medicaments compoſez. Cet ouvrage a pour titre *Nehaiat al-edrákſi Acrabadhin.*

ADELIAH, Nom que les Sectateurs d'Ali donnent à leur ſecte: Ce mot ſignifie proprement la ſecte des Juſtes, c'eſt-à-dire la ſecte de ceux qui s'attachent à la juſtice, & au bon droit d'Ali, au lieu que les autres Muſulmans appellent cette ſecte Schiaah, c'eſt-à-dire une faction de gens revoltez.

ADELLAT Al Eſma, Livre de la ſignification des noms Arabes, compoſé par Al-Meidani qui eſt auteur des proverbes de la langue Arabique en un volume in folio.

ADEM. *V.* Adam. Ben Adem eſt Auteur d'une Haſchiat ou gloſe marginale ſur le livre intitulé *Adab de Samarcandi.*

ADEN, petite Ville ſituée dans l'Arabie Heureuſe entre l'Equateur & le premier Climat, ſelon les Geographes Arabes & Perſiens: ſa longitude eſt de 76 degrez, & ſa latitude Septentrionale d'onze: elle eſt ſituée ſur la mer Oceane, mais fort proche de la mer rouge, de ſorte qu'elle ſemble être le port commun des deux mers que les Arabes appellent Omán & Calzoum. Une montagne très-haute qui a quatre journées de chemin, la ſerre de ſi près, qu'on ne peut l'aborder que par mer. Le Turc en eſt aujourd'huy le maître, & c'eſt la ſeule place qu'il poſſede ſur l'Ocean. On appelle ordinairement cette ville Aden Abein, ou Babein, à cauſe de deux ſeules portes qu'elle a, une à l'Orient & l'autre à l'Occident ſur le bord de la mer, l'entrée en étant fermée par la montagne du côté du Septentrion. On lui donne auſſi ce ſurnom peut-être à cauſe du voiſinage du château d'Abein, & pour la diſtinguer des autres lieux qui portent le même nom. Il y a de cette ville juſqu'à Sanaa, ville capitale de l'Iemen, 104 milles de chemin. On peut remarquer icy en paſſant que les Geographes Orientaux ne marquent le premier climat de latitude Septentrionale qu'à douze degrez de la ligne équinoctiale.

ADEN, nom de pluſieurs autres lieux de l'Arabie Heureuſe, qui n'ont rien de remarquable, dans leſquels cependant on ne laiſſe pas de placer le Jardin que les Hebreux appellent Eden, & nous autres le Paradis Terreſtre: les Arabes donnent le nom d'Aden & d'Eden à ce Paradis, auſſi-bien qu'à celuy du ciel. *V. Eden.*

ADFARI ou ADFERI. Il y a deux Auteurs qui portent ce ſurnom; le premier eſt Mohammed Ben Ahmed, qui mourut l'an 318 de l'Hegire, de J. C. 930. Nous avons de luy un traité Fil Taſſir, c'eſt-à-dire ſur la maniere d'expliquer l'Alcoran: il eſt auſſi peut-être l'auteur du Thalé al-Said ſi akhbar al-Said, qui eſt une hiſtoire de la Province de Said, ou de la Thebaïde, que Soiouthi cite & loüe dans ſa preface ſur l'hiſtoire d'Egypte.

Le ſecond qui porte le ſurnom d'Adfari eſt Giafar Ben Thaleb qui mourut l'an de l'Hegire 749, & de J. C. 1348. Il eſt l'auteur d'un livre intitulé: *Badr al ſafer* ou *almoſſafer*, c'eſt-à-dire le Guide des voyageurs, & d'un autre qui a pour titre *Emtetâa ſi ahkam al-Semaa*, dans lequel il traite des conditions qu'il faut obſerver pour ſe ſervir legitimement de la muſique, laquelle n'eſt permiſe qu'en certains cas, & avec des conditions fort étroites aux Muſulmans. Sobeki qui a traité le même ſujet loüe beaucoup, & cite ſouvent cet ouvrage d'Adfari.

ADHAB,

ADHAB, ſignifie en Arabe punition, & particulierement celle qui vient de Dieu, d'où vient que l'Ange qui eſt commis pour tourmenter les damnez eſt appellé Melek al-adhab. On l'appelle auſſi dans la même langue Thabekh & Zabban, c'eſt-à-dire le Bourreau & le Geolier. L'année dans laquelle Tamerlan entra les armes à la main dans le pays de Khovarezm ſous le regne du Sultan Joſeph Sofi, eſt nommée Adhab, parce que le nombre exprimé par les lettres de ce mot, répond exactement au nombre de l'année 773 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1371, dans laquelle ce pays-là fut entierement deſolé, & cette deſolation fut conſiderée comme une vangeance divine. *V. Joſef Sofi.*

ADHAB Al Cabr, la peine du ſepulcre. La croyance univerſelle des Muſulmans qui ſe qualifient du nom d'Orthodoxes, eſt que les hommes ſont jugez auſſi-tôt après leur mort, & qu'avant la reſurrection generale ils ſont tourmentez dans leur ſepulcre, lorsqu'ils l'ont merité par leurs pechez. Ils appellent cette peine le ſupplice du ſepulcre. Mais la ſecte des Motazales n'admet point cette peine, que l'on pourroit penſer être une eſpece de purgatoire: car ceux qui d'entre les Muſulmans en ſont punis, peuvent au jour du jugement être ſauvez par l'interceſſion, diſent-ils, de leur faux Prophete. Le fondement de cette incredulité des Motazales eſt fondé ſur ce paſſage du chapitre intitulé *Jonas*, où Mahomet fait parler Dieu en ces termes: *Quand nous les reſſuſciterons* (il entend parler ici particulierement des méchans) *il ne leur ſemblera pas avoir paſſé plus d'une heure de celles que l'on compte en ce monde, dans leurs ſepulcres.* Les Motazales diſent ſur ce verſet, que ſi les méchans étoient tourmentez après leur mort dans leurs ſepulcres, ce tems-là ne leur ſembleroit pas ſi court.

Zahedi dans ſon Teſſir ou Commentaire ſur l'Alcoran, répond aux Motazales: Que les paroles de ce paſſage n'y ſont couchées que pour déclarer avec plus d'énergie combien ſont terribles les peines de l'autre vie après le jugement général, puiſque tout le tems que les impies auront paſſé dans les tourmens du ſepulcre, ne leur paroîtra qu'une heure en comparaiſon de ceux qu'ils doivent ſouffrir pendant l'éternité. L'on trouve encore dans le même verſet que *les méchans auſſi-tôt après la reſurrection ſe connoîtront les uns les autres: mais l'épouvante que leur donnera la rigueur de ce jour, & la vûe des peines qui leur ſont preparées, effacera auſſi-tôt cette connoiſſance de leurs eſprits & de leurs imaginations.*

Huſſain Vaez expliquant ces paroles du chapitre Houd: *Ce jour viendra auquel aucun homme ne pourra rien dire qui lui ſerve, ſinon par ma permiſſion*, dit que les Interpretes veulent que ce paſſage s'entende de la premiere ſéance, c'eſt-à-dire du jugement particulier, dans lequel chacun pourra parler pour ſa juſtification: mais il y a une ſeconde & derniere ſéance qui eſt celle du Jugement général, dans laquelle, ſelon les paroles du texte, les hommes ne diront rien, car il ne leur ſera pas permis d'alleguer aucunes excuſes.

Il y a des Auteurs qui diſtinguent entre Adhâb & Acâb, & qui veulent que le premier mot ſignifie proprement les peines dont Dieu punit les pecheurs en cette vie; & que le ſecond s'entend préciſement de celles de l'autre vie. Le Rabi al akhiár rapporte cette tradition du Prophete: Khams Bekhams, cinq par cinq, c'eſt-à-dire qu'il y a cinq ſortes de pechez publics & généraux qui ſont punis dans les peuples par cinq ſortes de peines differentes. Lorſqu'ils ne gardent point la foy dans leurs promeſſes ou dans leurs traitez, leurs ennemis deviennent leurs maîtres. Si la juſtice eſt violée parmi eux, & qu'il n'y

ait plus de reſpect pour les loix, ils tombent dans la pauvreté. Lorſque l'impudicité y regne ſans aucune honte, la peſte & la mortalité les afflige. Lors qu'ils vendent à fauſſes meſures, ils ſont châtiez par la famine; & enfin lorſqu'ils refuſent la dixme de leurs biens aux pauvres, la pluye leur manque, & la ſéchereſſe les deſole.

Lamai dit en Vers Turcs, ſur le Jugement particulier:

*Faites en ſorte que vôtre compte ſoit arrêté avant vôtre mort.*
*Subiſſez ici vôtre interrogatoire, afin que vous ayez vôtre réponſe prête, quand vous ſerez interrogé de delà.*
*Commencez dés à preſent à inſtruire vôtre procez, & à vous châtier vous-même.*
*Afin qu'à l'avenir vous n'ayez plus ni procez, ni châtiment à craindre.*

Un Derviche s'étant ſauvé des mains des enfans qui le pourſuivoient, ſe retira dans un cimetiere, où trouvant une foſſe ouverte dans laquelle on avoit mis autrefois un corps mort, il y entra pour ſe refugier, & y prendre quelque repos. Deux perſonnes de la ville s'en étant apperçues, prirent cette occaſion pour ſe divertir; & s'étant vêtues de noir, elles s'approcherent de luy, & d'une voix effrayante luy dirent ces paroles: *Qui eſt vôtre Seigneur, & qui eſt votre Prophete?* Cet homme qui commençoit à dormir, étonné d'abord de cette viſion, & encore plus de ces paroles, ne douta point que ces deux perſonnages ne fuſſent les deux Anges nommez Monkir & Nekir, leſquels, ſelon la croyance des Muſulmans, interrogent le mort auſſi-tôt qu'il eſt dans ſon ſepulcre, & commencent leur interrogatoire par cette demande. Cette penſée luy étant donc venuë dans l'eſprit, il ſe raſſura, & leur dit: Je croy que pour ce coup vous vous êtes trompez, & que vous avez pris une foſſe pour l'autre: Car il n'y a icy qu'un vieil mort, qui a ſubi ſon interrogatoire, & qui a rendu ſes comptes, il y a long-tems; vous n'avez qu'à paſſer outre & chercher ailleurs. *Lamai dans ſes Lathaif. V. auſſi le titre de Beheki.*

ADHAD Eddoulat, c'eſt le ſurnom de Fana Khoſrou, fils aîné de Rokn eddoulat, ſecond fils de Boviah. Il fut le ſecond Prince, ou Sultan de la race des Boüides ou Dilemites: il fut auſſi ſurnommé Abou Schegia. Il paſſe non ſeulement pour le plus grand & le plus accompli Prince de cette Maiſon, mais encore pour le plus illuſtre de tous ceux de ſon ſiecle. Il aimoit la vertu, parce qu'il la poſſedoit: auſſi les plus ſçavans hommes de ce tems-là luy dédierent leurs ouvrages, & Ibrahim Sabi lui preſenta ſon livre intitulé *Tagi*, qui eſt une hiſtoire fort étenduë de la famille des Boüides, & le recit de toutes les belles actions de ces Princes.

Adhad-eddoulat avoit été inſtitué heritier & déclaré ſucceſſeur par Amad-eddoulat ſon oncle qui étoit mort ſans enfans, de ſorte que joignant cette ſucceſſion qui comprenoit le Royaume de Perſe, avec le partage qu'il eut de ſon pere, il devint le plus puiſſant Prince non ſeulement de ſa Maiſon, mais encore de toute l'Aſie, de ſorte qu'il entreprit même de faire la guerre à ſon couſin germain Ezeddoulat, fils de Moez-eddoulat, lequel gouvernoit le Khalifat avec pleine autorité, & l'ayant défait en deux batailles, il le fit enfin priſonnier, & luy ôta la vie.

Ce fut auprès de Tacrit, fortereſſe conſiderable ſituée ſur le Tigre aſſez près de Moſul, que ſe donna la ſeconde bataille, par le gain de laquelle Adhad-eddoulat ſe rendit maître du Khalifat, & de la ville de Bagdet, l'an de l'Hegire 367, de J. C. 977.

977. La victoire de ce Prince fut le bonheur de ces deux grandes villes, je veux dire de Moſul & de Bagdet. Car il en repara les ruines que les guerres precedentes y avoient faites, & l'an 368, il fit bâtir dans Bagdet de nouvelles Moſquées, & pluſieurs Hôpitaux pour les pauvres, pour les malades, & pour les orphelins. Il ôta le tribut que les Khalifes avoient accoûtumé d'exiger de tous les pelerins de la Mecque, & il donna de fortes penſions à un grand nombre de Docteurs, de Predicateurs, de Philoſophes & de Poëtes, dont ſon regne & ſon ſiecle furent ornez.

On compte auſſi entre les grands ouvrages de ce Prince les ſepulcres d'Ali & de Houſſain bâtis ſur une coline, auprès de laquelle l'eau vient battre: c'eſt pourquoy ce lieu-là s'appelle en Arabe Nagiaf, & il fallut faire une digue ou chauſſée avec une dépenſe exceſſive pour garantir ces ſepulcres de l'inondation du Tigre. Cet ouvrage paſſe pour un des plus ſomptueux de l'Aſie. Il fit auſſi fortifier de bonnes murailles la ville du Prophete, (c'eſt-à-dire Medine) dont l'enceinte étoit preſqu'entierement ruinée. Il bâtit une ville vis-à-vis de Schiraz qui eſt maintenant ruinée, & on n'y voit plus qu'un hameau qui s'appelle Souk-al-Emir, c'eſt-à-dire, le Village du Prince.

Enfin il rendit navigable la riviere de Bendemir qui paſſe à Schiraz, en remettant dans ſon lit une grande partie des eaux qui s'étoient perduës dans les champs. Il étoit né à Iſpahan l'an de l'Hegire 324, de J. C. 936, & mourut du mal caduc dans la ville de Bagdet l'an 372 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 982, après avoir vêcu 47 ans, & regné 34. Il ordonna par ſon teſtament qu'on l'enterrât auprès du Nagiaf ou ſepulcre d'Ali, où il avoit fait bâtir une moſquée. Le jour qu'il mourut, il eut très-ſouvent ces paroles en bouche: A quoy me ſervent tous mes grands biens, puiſqu'aujourd'huy ils me manquent. *Khondemir & Lebtarikh.*

Ce Prince étoit devenu très-riche par une avanture fort extraordinaire, qui eſt rapportée par l'Auteur du livre, intitulé *Kaovam al molk.* Il dit qu'Adhad-eddoulat avoit parmi ſes femmes une eſclave, de laquelle un ſoldat de ſa garde étoit devenu amoureux, & avoit déja trouvé de la correſpondance dans cette fille, ſans que le Prince en eût aucune nouvelle. Ce ſoldat étant un jour à la chaſſe, pourſuivit un Renard, lequel s'étant atterri, ôtoit toute eſperance au chaſſeur de le prendre, s'il ne s'étoit aviſé de creuſer à l'entour du terrier pour en tirer ſa proye. Comme il foüilloit aſſez avant, il trouva des degrez qui le conduiſirent à une grotte dans laquelle il trouva un grand treſor, conſiſtant tout en or & en pierreries. Il ſe contenta d'en prendre une mediocre quantité, & de marquer le lieu, après l'avoir bien couvert, pour en venir tirer de tems en tems ce qu'il auroit jugé à propos. Comme il ſe trouva avoir de quoy dépenſer, il regaloit ſouvent ſa maîtreſſe, laquelle fut ſurpriſe d'une ſi grande largeſſe, ſçachant d'ailleurs le peu de bien qu'avoit ſon amant. Elle ne put à la fin s'empêcher de luy demander d'où luy venoit tout d'un coup une ſi grande abondance, & elle le preſſa ſi fort, qu'à la fin il luy fit confidence de ſa bonne fortune.

Cette fille crut qu'elle ſe devoit faire un merite auprès du Sultan aux dépens de ſon Amant, & qu'en découvrant ce treſor elle obtiendroit le pardon de la faute qu'elle avoit faite, & qui ne pouvoit manquer d'être bien-tôt connuë. Elle le lui fit donc ſçavoir fort ſecretement, & le Prince luy fit dire que pour apprendre le lieu du treſor, il falloit qu'elle s'y fiſt mener par le Soldat, & qu'elle portât avec elle du papier dont elle laiſſeroit tomber des morceaux par le chemin qu'elle feroit, afin qu'on en pût ſuivre la trace. La fille executa ponctuellement ſes ordres, de ſorte que le Prince avec quelques-uns de ſes plus affidez eut le moyen de

ſe tranſporter à la grotte où les deux amans s'étoient rendus. Le ſoldat fut bien ſurpris quand il le vit arriver, mais il fut bien-tôt raſſuré par les bonnes paroles qu'il luy donna, & par les liberalitez qu'il luy fit. La fille ne manqua pas auſſi d'en avoir ſa part, & d'obtenir le pardon de ſa faute.

Le Sultan ayant de ſi grandes richeſſes entre ſes mains, en employa une grande partie à la ſtructure de ſes bâtimens entre leſquels les plus memorables ſont le Konbud Faiz al anovár, c'eſt-à-dire le Dome du diſtributeur des lumieres (c'eſt ainſi que les Perſans Schiites ou de la ſecte d'Ali appellent ſon ſepulcre, nommé par les Arabes Nagiaf, comme nous avons vû cy-deſſus) & le Bendemir Fars qui eſt la levée du fleuve qui paſſe à Schiràz, & va ſe décharger dans le Golphe Perſique entre Baſſora & Ormuz; on l'appelle encore aujourd'huy Bendemir, nom qui ſignifie la digue ou la levée de l'Emir, ou du Prince, car c'étoit le ſeul titre qu'il portoit alors.

Le même Auteur raconte qu'Adhad-eddoulat ayant dans la penſée le deſſein de s'attirer l'eſtime & la veneration des Princes étrangers, & ſur tout de renouveller l'alliance que les anciens Rois de Perſe avoient avec les Empereurs Grecs, reſolut d'envoyer une ambaſſade à Conſtantinople. Il choiſit pour cet effet un Marchand, homme d'eſprit, lequel avoit beaucoup voyagé, & lui donna les inſtructions de ce qu'il devoit faire, avec pluſieurs ſortes de marchandiſes rares & precieuſes qu'il tira de ſon treſor. Cet homme étant arrivé à Conſtantinople, ſe preſenta comme un Marchand particulier à l'Empereur (c'étoit peut-être Nicephore ſurnommé Phocas, qui avoit remporté une très-grande victoire ſur les Sarrazins en Syrie.) Il gagna d'abord ſes bonnes graces par de fort riches preſens qu'il luy fit, & il acquit auſſi en peu de tems par les mêmes voyes beaucoup de credit auprès des plus grands de la Cour.

Après que nôtre Marchand eut fait quelque ſejour dans Conſtantinople, il demanda la permiſſion de faire bâtir une maiſon; il l'obtint, & on luy donna une place où il n'y avoit pour lors qu'une mazure, pour en faire ce qu'il luy plairoit. Auſſi-tôt qu'il en fut le maître, il y fit enterrer bien avant dans terre un rouleau de parchemin qui contenoit ce qu'il avoit projetté, & après avoir laiſſé couler un tems conſiderable, il fit creuſer les fondemens de ſon bâtiment. Lorſque l'on fut arrivé à la profondeur de quelques toiſes, on ne manqua pas de trouver le rouleau de parchemin, & les ouvriers ne manquerent pas auſſi de leur côté de le porter incontinent à la Cour, ne doutant point que ce ne fût l'inventaire de quelque treſor caché: mais quand il fut ouvert, on trouva ſeulement quelques lignes écrites en Grec ſur une peau de cerf, dont le contenu étoit qu'un grand Aſtrologue avoit prédit qu'en un tel tems qui ſe rapportoit à celuy du regne d'Adhad-eddoulat, il devoit regner en Perſe un Monarque auſſi puiſſant qu'Alexandre le Grand, qui ſeroit le protecteur de ſes amis, le fléau de ſes ennemis, & l'amitié duquel devoit être recherchée par tous les Princes de la terre.

L'Empereur ayant appris ce que portoit le rouleau, fit appeller le Marchand Levantin, & luy demanda s'il connoiſſoit Adhad-eddoulat qui regnoit pour lors en Perſe, le Marchand luy répondit qu'il faiſoit profeſſion d'être un de ſes plus grands ſerviteurs. Cette réponſe fit qu'il continua à s'informer de luy, de la puiſſance de ce Prince, & des qualitez qu'il poſſedoit. Le Marchand l'ayant ſatisfait pleinement ſur ce point, l'Empereur ne douta plus que ce ne fût celuy duquel la prediction de l'Aſtrologue parloit, & reſolut en même tems de luy envoyer une celebre ambaſſade, pour faire alliance avec luy, & l'Ambaſſadeur qui

qui fut choiſi, fut auſſi chargé de preſens dignes de la grandeur des deux Princes. L'Ambaſſadeur Grec étant arrivé proche de Schiraz, apprit que le Sultan étoit à la hauteur de la ſource du Bendemir, il l'y alla trouver; & après luy avoir expoſé le ſujet de ſon ambaſſade, luy fit de très-riches preſens de la part de ſon Maître. Adhad-eddoulat le fit loger dans ſon palais de campagne, où il fut regalé magnifiquement.

Pendant qu'un jour il l'entretenoit, les grenoüilles d'un étang voiſin luy rompant la tête, il mit entre les mains d'un de ſes Officiers un papier dans lequel il y avoit quelque drogue, laquelle avoit la proprieté de les faire taire, & il luy dit: Jettez ce papier dans l'eau, & dites en le jettant: Voicy l'ordre du Sultan Adhad-eddoulat qui défend que vous troubliez davantage ſon repos. En même tems les grenoüilles ſe teurent avec une grande admiration de l'Ambaſſadeur, qui dit en luy-même, comme on l'a ſçu depuis: Il faut que ce Prince ait la même puiſſance que Salomon, puiſque les animaux lui obeïſſent.

Giami qui a mis cette hiſtoire en vers Perſiens, dit que les Grecs tinrent conſeil enſemble, & reſolurent de luy envoyer un tribut, jugeans qu'il étoit important de gagner ſes bonnes graces par avance, & qu'il ne leur ſeroit pas honteux de le luy payer avant qu'il devinſt le maître de toute l'Aſie, & en état d'attaquer Conſtantinople. *Nighiariſtan.*

Il eſt bon de remarquer ici que cet Empereur avoit chaſſé les Sarrazins de l'Iſle de Candie dont ils s'étoient emparez, & peu après de la Cilicie: il eſt vrai cependant que les Chrêtiens ne furent pas heureux contre ces Infideles dans la Sicile.

Un jour le Scheikh Aboulcaſſem Sofi paſſant devant le palais de ce Sultan, vit qu'il dormoit ſur ſa terraſſe pour prendre le frais: il ſe mit alors à crier d'une voix forte, ce verſet de l'Alcoran: *Ces gens ne craignent-ils point que pendant qu'ils dorment, la punition de Dieu ne tombe tout d'un coup ſur eux.* Adhad-eddoulat fut éveillé par cette voix qu'il reconnut être celle du Sofi, & il luy répondit auſſitôt par cet autre verſet du même livre, dans lequel il étoit fort verſé. *Il n'arrivera jamais que Dieu les puniſſe, tant que vous ſerez avec eux.*

Lamai a fait un quatrain Turc ſur cette avanture.

*Sans les ſerviteurs particuliers que Dieu a en ce monde,*
*Sa colere tomberoit aſſurément ſur nous tous.*
*Car ce n'eſt que par quelque ſorte de reſpect que Dieu leur porte,*
*Que nous ne ſommes pas tous perdus.*

L'on compte entre les Ouvrages de ce Prince le rétabliſſement d'une ancienne Ville de la Perſe proprement dite, qui portoit le nom de Khoureh Fars. Elle avoit été autrefois bâtie par Ardeſchir Babegan, premier Roy de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides. Adhad-eddoulat en repara les ruines, & luy donna le nouveau nom qu'elle porte encore aujourd'huy, de Khair-Abad, c'eſt-á-dire le Sejour de tout bien.

Entre les gens de lettres que ce Prince entretenoit à ſa Cour, Aboulhaſſan Al-Salami, Poëte des plus illuſtres de ſon tems, luy preſenta un Ouvrage intitulé Meftah al-mámoul, c'eſt-à-dire, la clef des eſperances. Ce Prince, outre les grands preſens qu'il luy faiſoit, le combloit encore de civilitez & de loüanges, juſques-là même qu'il diſoit de luy, que lors qu'il le voyoit, il luy ſembloit voir Athared

ou Mercure (que les Orientaux prennent pour le Dieu des arts & des sciences, comme les Grecs & les Latins prennent Apollon) descendre du ciel pour le visiter. Entre les éloges & les titres d'honneur qu'Adhad-eddoullat reçut pendant sa vie, celuy de Tage al-mellat, c'est-à-dire, la couronne de sa nation, ou de sa secte, fut perpetué après sa mort par Ishak Ben Ibrahim Al-Sabi, lequel composa une histoire de la famille de ce Prince, sous ce même nom.

Adhad-eddoulat laissa quatre enfans. L'aîné, qui portoit le nom de Samsam eddoulat Abu Kaligiar, lui succeda dans la qualité de Sultan à Bagdet. Les deux qui le suivoient d'âge, nommez Abul Hassan Ahmed, & Abu Thaher Firuz schah, eurent la Perse en partage, & le cadet nommé Scharf eddoulat Abul Falvares eut la Caramanie. *Voyez les guerres qui se passerent entre ces freres dans leurs titres particuliers.*

ADHAD eddin Cadhi, Auteur du livre intitulé *Maovakef*. Voyez ce titre.

ADHAD-Eddin Malek Jezd, c'est l'Auteur du livre intitulé *Bahagiat al-taouhid*, qui est un traité de l'Unité de Dieu, & de la profession qu'un Musulman en doit faire.

ADHCA'R ou ADHKA'R, c'est le plurier du mot Arabe Dhekr qui signifie en général la commemoration & la ressouvenance de quelque chose: Mais les Musulmans le prennent dans une signification plus particuliere, pour la priere ou vocale ou mentale, parce que l'on y fait mention des commandemens & des bienfaits de Dieu. Il y a plusieurs livres qui portent ce titre.

ADHED Ledinillah, onziéme & dernier Khalife de la race des Fathimites en Egypte, étoit fils de l'Emir Joseph, fils de Hafedh, huitiéme Khalife de la même Dynastie. Il succeda à Faiz, son predecesseur, l'an 554 ou 555 de l'Hegire, & de J. C. 1159 ou 1160. Il gouverna ses Etats avec la reputation d'un Prince magnifique & liberal. Ce fut de son tems que les Francs entrerent en Egypte avec des forces si considerables, qu'ils obligerent ce Prince à leur demander la paix, & à leur payer pour les frais de la guerre un million de dinars, moyennant laquelle somme ils devoient se retirer. Les Francs entrerent dans le Caire pour recevoir cette somme, & épouvanterent si fort les habitans de cette grande Ville à leur arrivée, que quelques-uns des principaux d'entr'eux écrivirent du consentement d'Adhed à Noureddin Mahmoud (c'est celuy que les Historiens Latins appellent le Sultan Norandin qui étoit pour lors maître de la Syrie) pour luy faire sçavoir le miserable état auquel les Francs les avoient reduits, & pour obtenir du secours contre de si puissans ennemis.

Noureddin qui étoit attaché aux intérêts des Khalifes Abbassides de Bagdet, opposez à ceux des Fathimites, n'oublia pas à profiter de cette occasion, & envoya aussi-tôt le plus grand Capitaine qu'il eût dans ses troupes, qui se nommoit en langue Persienne Schirgoueh, qui veut dire, le Lion de la montagne, & en Arabe, Assadeddin, c'est-à-dire, le Lion de la Religion, au secours des Egyptiens. Ce Capitaine étoit fils d'Aioub ou de Job, & oncle du grand Saladin. Noureddin le mit à la tête de 80 milles chevaux: mais les Francs ne l'attendirent pas, car ils n'eurent pas plûtôt avis de sa marche, qu'ils quitterent l'Egypte, & se rembarquerent. Schirgoueh arriva en Egypte, & entra au Caire l'an 564 de l'Hegire, & de J. C. 1168.

Le

Le Khalife luy fit de grands honneurs comme à ſon liberateur, & luy donna la charge de premier Miniſtre & de Général de toutes ſes troupes. Mais la mort qui le ſurprit ſoixante-cinq jours après, ne le laiſſa pas joüir long-tems de cette grande autorité. Adhed donna auſſi-tôt ſa charge à Saladin, ſon neveu: mais celui-ci ne ſe contentant pas du ſeul pouvoir qu'il avoit dépendamment du Khalife, entreprit de le dépoüiller entierement.

Cette entrepriſe ayant reuſſi heureuſement à Saladin, il en fit donner avis au Sultan Noureddin, lequel luy envoya auſſi-tôt l'ordre de faire celebrer toutes les ceremonies publiques de la Religion Muſulmane, & même de faire battre la monnoye au nom de Moſtadhi, trente-troiſiéme Khalife de la race des Abbaſſides, qui regnoit à Bagdet. Cet ordre fut executé l'an 597 de l'Hegire, dans le tems que le Khalife Adhed étoit fort malade, de telle ſorte qu'il mourut ſans ſçavoir tout ce qui ſe paſſoit contre luy.

Après ſa mort, Saladin ſe rendit maître abſolu de l'Egypte, & on n'y parla plus d'autre Khalife que de celuy de Bagdet, ainſi cette même année finit & termina la Dynaſtie & le Khalifat des Fathimithes. *Khondemir.* Voyez *le titre des Fathimites.*

Ben Schohnah raconte un peu differemment la cataſtrophe de cette Dynaſtie, en traitant l'hiſtoire de ce dernier Khalife. Il dit que Schaour ayant ſuccedé à Thalai dans la charge de General des troupes d'Egypte, fut dépoſſedé bien-tôt après par Dhargam, & contraint de ſe retirer auprès du Sultan Noureddin en Syrie. Les Francs firent dans ce tems-là, qui étoit l'an de l'Hegire 558, & de J. C. 1163, leur deſcente en Egypte, dont il a été parlé plus haut.

Cependant Schaour repreſentant à Noureddin le pitoyable état où ſe trouvoit l'Egypte déſolée par les Francs, luy promit le tiers des revenus de ce pays-là, s'il vouloit le rétablir dans ſa charge. Cette propoſition fit reſoudre Noureddin à donner à Schaour une armée de laquelle neanmoins il ne lui confia pas le commandement abſolu: car il mit à ſa tête Schirgoueh, fils de Schadi, fils d'Aiúb qui défit l'armée du Khalife, commandée par Dhargam, & rétablit Schaour dans ſa charge: mais Schaour oublia bien-tôt tout ce qu'il avoit promis à Noureddin, & s'excuſa ſur ſon impuiſſance. Le Sultan irrité envoya ſes ordres à Schirgoueh qui avoit déja quitté l'Egypte, d'y retourner pour obliger Schaour à tenir ſa promeſſe. Ce Général étant donc rentré pour la ſeconde fois en Egypte, s'empara auſſi-tôt des villes de Belbais, & de Scharkiah. Schaour eut alors recours aux Francs qui lui promirent de le défendre contre ſon ennemi. En effet ils allerent tous d'un commun accord aſſieger la ville de Belbais, où Schirgoueh s'étoit enfermé. Ce ſiege dura trois mois, au bout deſquels les Francs qui craignoient l'arrivée de Noureddin qui marchoit à eux avec une puiſſante armée, ouvrirent un paſſage à Schirgoueh par lequel il ſe ſauva lui & ſes troupes de la place aſſiegée.

Ce Capitaine alla trouver auſſi-tôt Noureddin, lequel fit une contre-marche, & attendit juſqu'à l'an de l'Hegire 562, dans lequel il renvoya Schirgoueh en Egypte avec une bonne armée. Schaour fortifié du ſecours des Francs lui alla au devant: mais il fut défait, & ſa déroute fut bien-tôt ſuivie de la perte d'Alexandrie, où Schirgoueh qui s'en étoit rendu maître, mit pour Commandant Salaheddin Joſeph ſon neveu.

Cette ville fut incontinent aſſiegée par les troupes d'Egypte, & par celles des Francs; elle ſe rendit à eux par compoſition, de ſorte que Schirgoueh & Saladin furent obligez tous deux de ſe retirer en Syrie. Ce fut dans cette même année que les Francs s'accorderent avec les gens du Caire, à ces conditions; 1°. Que les

Francs

Francs auroient dans le Caire un Bailly ou Juge de leur nation. 2°. Que les portes de la ville ſeroient gardées par leur Cavalerie. 3°. Qu'ils tireroient par an cent milles Dinars ſur les entrées de toutes les marchandiſes de la ville.

L'an de l'Hegire 564, de J. C. 1168, les Francs firent une cruelle guerre aux Egyptiens: car ils prirent Belbais d'aſſaut, & vinrent mettre le ſiege devant le Caire, dont les habitans manquoient à ce qui leur avoit été promis dans le traité. Schaour qui n'étoit plus d'accord avec eux, craignant qu'ils ne la priſſent, fit brûler le vieil Caire pour leur ôter les commoditez qu'ils y auroient pû trouver pour aſſieger le nouveau. L'on dit que le feu y demeura allumé pendant cinquante-quatre jours.

Le Khalife Adhed demanda à Noureddin du ſecours contre les Francs: cependant il trouva plus à propos de s'accommoder avec eux, en leur promettant un million de Dinars, dont il leur en paya comptant cent milles, à condition qu'ils ſe retireroient; & ce traité fut executé de bonne foy. Cet accommodement n'empêcha pas pourtant que Noureddin n'envoyât une trés-puiſſante armée contre eux, en ſorte que ne pouvant pas reſiſter à de ſi grandes forces, ils furent obligez de quitter entierement le pays, & de ſe rembarquer.

Schirgoueh qui étoit pour la troiſiéme fois à la tête de l'armée de Noureddin, étant entré au Caire ſe défit bien-tôt de Schaour, & prit ſa place auprès du Khalife. Ce Prince lui donna le titre de Malek Al-Manſour, Roy victorieux: mais il ne joüit que deux mois & cinq jours de cette dignité, qu'il laiſſa comme par ſucceſſion à ſon neveu, heritier de tous ſes biens.

L'an 567 de l'Hegire, le Khalife Adhed étant mort, Saladin ſe rendit maître du château du Caire, & établit en Egypte une nouvelle Principauté des Aioubites ou Jobites: car c'eſt ainſi que la poſterité de Saladin a été nommée à cauſe d'Aiub ou de Job ſon ayeul. Celle des Fathimites avoit commencé l'an 296 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 908, & a duré 272 ans.

Le Nighiariſtan rapporte qu'Adhed avoit ſongé pendant une nuit qu'un Scorpion ſorti de la grande Moſquée l'avoit piqué. Ceux qui lui expliquerent ſon ſonge, lui dirent qu'il ſe devoit garder de quelqu'un qui demeuroit dans cette Moſquée. Il fit donc appeller celui qui en avoit la charge, que l'on nommoit Nagmeddin Al-Khouſchaii, Sofi ou Religieux de profeſſion. Le Khalife l'interrogea ſur l'état de ſa vie paſſée, ſur la cauſe de ſa demeure au Caire, & ſur la charge qu'il avoit dans cette Moſquée. Ce Sofi lui répondit ſincerement ſur chaque article, & ôta tout ſoupçon à ce Prince, qui d'ailleurs le jugeoit trop foible pour apprehender de lui quelque mal: il lui fit même des preſens, & ſe recommanda à ſes prieres. Il arriva cependant dans la ſuite du tems que Saladin, voulant ôter le Khalifat d'Egypte aux Fathimites, qui étoient de la poſterité d'Ali, pour le reünir à celuy de Bagdet qui étoit entre les mains des Abbaſſides, conſulta tous les Docteurs du Caire, & enfin les aſſembla en maniere de Synode, pour délibérer ſur cette matiere importante.

Le Sofi Nagmeddin, dont nous venons de parler, étant un des principaux de cette aſſemblée, à cauſe de ſon habileté dans la connoiſſance du Droit des Muſulmans, propoſa hardiment, que les Alides ou Fathimites étoient indignes du Khalifat pour beaucoup d'excez qu'ils avoient commis dans la fonction de cette dignité; & il pouſſa même les choſes ſi avant, qu'il dit que l'on les pouvoit mettre au nombre des Infideles. Ce ſentiment fut approuvé par l'aſſemblée, laquelle prononça en faveur des Abbaſſides, de ſorte que Saladin obtint ce qu'il

deman-

demandoit, & l'on ne douta plus alors que le ſonge du Scorpion ne dût être appliqué au Sofi Nagmeddin.

Il faut remarquer ici pour éclaircir l'hiſtoire des guerres de la Terre ſainte, que la narration d'Ebn Schohnah a plus de rapport avec Guillaume de Tyr qu'avec Khondemir, & qu'elle s'accorde auſſi beaucoup mieux pour la Chronologie avec Gregoire Abulfarage.

ADHEM, nom d'un Docteur celebre pour les traditions Muſulmanes, qui étoit contemporain d'Aamaſch, autre Traditionnaire de la premiere claſſe. Adhem eut un fils très-illuſtre pour ſa doctrine & pour ſa pieté; & les Muſulmans le mettent entre leurs Saints qui ont fait des miracles. Il ſe nommoit Abou Ishak Ben Adhem, & étoit natif de Balkhe en Khoraſan: c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé Al-Balkhi. On dit qu'il s'addonna à la pieté dés ſa premiere jeuneſſe, & qu'il s'enrola en la Compagnie des Sofis ou Religieux ſous la direction de Fodhail, à la Mecque. Il vint de-là à Damas, où il mourut l'an 166 de l'Hegire, de J. C. 782. Il entreprit, dit-on, de faire le pelerinage de la Mecque, & de paſſer le deſert ſeul & ſans proviſions, faiſant mille genuflexions à chaque mille de chemin qu'il faiſoit, & on dit qu'il fut douze ans à faire ce voyage, dans lequel il fut ſouvent tenté, & épouvanté par les Démons.

Le Khalife Haroun Raſchid faiſant le même pelerinage, le rencontra ſur ſon chemin, & lui demanda comment il ſe portoit; ce Sofi lui répondit par un quatrain Arabic, dont voici le ſens.

*Nous raccommodons les haillons de la robe de ce monde avec des lambeaux de la robe de la Religion que nous déchirons pour cet effet:*

*Et nous faiſons en ſorte par ce vain travail qu'il ne nous reſte rien de celle-cy,*

*Et que celle que nous raccomodons nous échape des mains.*

*Heureux le ſerviteur qui a choiſi Dieu pour ſon maître, & qui n'employe les biens preſents, que pour acquerir ceux qu'il attend.*

On rapporte auſſi de lui qu'il vit en ſonge un Ange qui écrivoit; & que lui ayant demandé ce qu'il faiſoit, cet Ange lui répondit: J'écris les noms de ceux qui aiment ſincerement Dieu, tels que ſont Malek Ben Dinár, Thabet Al-Benáni, Aioub Al-Sakhtiáni, &c. Alors il dit à l'Ange: Ne ſuis-je point parmi ces gens-là? Non, lui répondit l'Ange. Hé bien, repliqua-t-il, écrivez-moi, je vous prie, pour l'amour d'eux en qualité d'ami de ceux qui aiment Dieu. L'on ajoûte que le même Ange lui revela bien-tôt après, qu'il avoit reçu ordre de Dieu de le mettre à la tête de tous les autres.

C'eſt ce même homme qui diſoit que l'enfer avec la volonté de Dieu, lui étoit preferable au paradis ſans elle; ou comme un autre Auteur le rapporte: J'aime mieux aller en enfer accompliſſant la volonté de Dieu, que de joüir du paradis en lui deſobeiſſant. *Rabi al-abrar.*

Moſtafa Ben Hamzah qui a écrit en vers Turcs l'hiſtoire de Joſeph, & de Zoleikha, dit qu'Ebn Adhem quitta la Ville de Balkhe par jalouſie, & qu'il ſe donna enſuite entierement à Dieu.

ADHERBIGIAN, Province de Perſe qui correſpond à la Medie des Anciens. C'eſt dans cette Province que Caiumarath qui étoit, ſelon quelques Auteurs, fils d'Aram,

d'Aram, fils de Sem, fils de Noë, établit la premiere Dynastie des Rois de Perse. En effet ce pays est fort proche des monts Gordiens, où selon la tradition des Orientaux, l'arche de Noë s'arrêta, & il y a grande apparence que les premieres Monarchies du monde ont pris leur origine en ces quartiers-là. Les Persans estiment aussi que le culte du feu fut premierement établi dans cette Province par Zoroastre; & que le grand nombre de Pyrées qui sont des lieux où le feu sacré des Mages étoit conservé, lui a donné le nom d'Adherbaighian, d'où celui d'Adherbigian a été corrompu, Adher signifiant le feu en langue Persienne.

Le Poëte Selman dans l'éloge qu'il fait de cette Province, dit qu'elle est le lieu où la gloire & la magnificence de Dieu a le plus éclaté. On peut comprendre dans l'étenduë de cette Province une partie de la Medie, de la Syrie, & de l'Armenie Majeure; elle est toute compriſe dans le quatriéme climat, & ſes principales Villes ſont Tabriz ou Tauris, Ardebil, Maraga, Selmas, Nakhſchivan, Merend, Siahkoueh, &c.

ADHERBIGIANI, ſurnom d'un Auteur qui ſe nommoit Ahmed, duquel nous avons une Grammaire Arabique, intitulée *Ekſir al-Saadet*, &c. Il mourut l'an de l'Hegire 800.

ADHERGAT, Ville de Syrie fort proche de l'Arabie, ſituée dans le troiſiéme Climat. Le Geogr. Perſien dit qu'elle eſt aſſez peuplée, & qu'il y a pluſieurs marchez, & pluſieurs bains.

ADHERI Al-Meſri, Auteur du livre intitulé *Bedai al-bedaiat*. Voyez *ce titre*. Il mourut l'an de l'Hegire 623, de J. C. 1226.

ADHHA, Fête que les Muſulmans celebrent le dixiéme jour du mois qu'ils appellent Dhoulhegiat, qui eſt le douziéme & le dernier de leur année. Ce mois étant deſtiné particulierement aux ceremonies que les Pelerins obſervent à la Mecque, il en a tiré ſon nom: car il ſignifie le mois du pelerinage. L'on ſacrifie ce jour-là ſolemnellement à la Mecque & non ailleurs, un mouton, lequel porte le même nom que la fête, que les Turcs appellent communément le Grand Beiram, pour le diſtinguer du petit, qui finit leur jeûne, & que les Chrêtiens appellent au Levant la Paſque des Turcs. Cette fête eſt encore appellée Jaum al corban, c'eſt-à-dire, le jour du ſacrifice & des victimes: car chaque pelerin peut immoler des moutons ce jour-là, tant qu'il lui plaît, & chacune de ces victimes porte le nom de Dhahiat. Les Muſulmans vont pour celebrer cette fête hors de la Mecque dans une vallée qui porte le nom de Mina ou Muna, & l'on y ſacrifie auſſi quelquefois un chameau. Les livres qui traitent des ceremonies de ce ſacrifice, qui eſt l'unique que les Mahometans ayent, portent le titre de *Manaſſek*.

ADHIR, ſurnom de Fakhreddin Mohammed Ben Haſſan, Auteur d'un livre d'Algebre, intitulé *Bed filgebr u mokabelah*.

ADHKAR Al Adhkar, les prieres par excellence, ou les prieres des hommes forts. C'eſt l'abregé du livre qui a pour titre *Adhkar Al Nœüi*, duquel il ſera parlé plus bas. C'eſt Soiouthi qui l'a abregé.

ADHKA'R Al Hagge u Al Omrat, les prieres qui ſe font, ou qui peuvent ſe faire au pelerinage de la Mecque. L'Auteur de ce livre eſt Cothbeddin Mohammed Al Maleki, ainſi ſurnommé, à cauſe qu'il étoit de la ſecte de Malek. Il mourut l'an de l'Hegire 988, de J. C. 1580. Ce même Ouvrage ſe trouve ſous le titre d'Adaaiah al hagge u alomrat, qui ſignifie la même choſe que le precedent.

ADHKAR Al-Naoui, c'eſt le titre d'un Livre qui eſt encore intitulé *Heliat al-abrar* ou *Scheár al-akhiár*, c'eſt-à-dire, l'ornement des juſtes, & la marque des élûs. Ce Livre contient 356 prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. C'eſt une eſpece de Breviaire pour les gens les plus devots parmi les Muſulmans. Il a été compoſé par Naoüi, & abregé par Soiouthi ſous le nom d'Adhkar al-adhkar. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 691.

ADHKA'R Al Salát, les oraiſons ou prieres mentales, qui doivent accompagner la priere ſolemnelle nommée Salat, qui eſt comme l'Office des Muſulmans, auquel ils ſont obligez de vacquer cinq fois par jour. Ce livre a été compoſé par Zein al meſchaikh, c'eſt-à-dire, l'ornement des Docteurs, Abulfadhl Mohammed Ben Al Caſſem, ſurnommé Al Baccáli, c'eſt-à-dire, qui tiroit ſon origine d'un Verdurier, ou d'un Fruitier. Ce Docteur qui mourut l'an de l'Hegire 562, de J. C. 1166, eſt auſſi qualifié du ſurnom de Khuarezmi, à cauſe qu'il étoit de la Province de Khuarezme.

Outre les noms généraux d'Adhkar & d'Adaaiah qui ſignifient Oraiſons & Prieres, & le nom particulier de Salát qui eſt la Priere publique preſcrite par la loy, les Muſulmans en ont encore une qu'ils appellent Ouerd, & au plurier Aourád, qui n'eſt autre choſe que la recitation de quelques chapitres de l'Alcoran qu'ils diviſent en certaines portions.

ADIB, c'eſt le ſurnom d'Abou Haſſan Ali Ben Naſſar, excellent Philoſophe, qui étoit Cadhi ou Juge en Egypte ſous le Khalifat d'Amer Fathimite. Ce mot Adib ſignifie en Arabe un Philoſophe moral, & un homme bien verſé dans les Lettres humaines.

ADIB, eſt auſſi le ſurnom ou la qualité de Fadhel Ben Ibrahim, ſurnommé auſſi Al-Moaferi, lequel étoit Imam & Khathib, c'eſt-à-dire, Chef & Predicateur de la Moſquée de Grenade en Eſpagne. Il eſt Auteur du livre, intitulé *Oſſoul fil fekah*, les fondemens & les principes de la Juriſprudence Mahometane.

ADIB, ſurnom d'Abougiafar Zouzeni, premier Secretaire d'Etat de Malekſchah ou Melikſchah, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides. *Voyez le titre de Nedam elmulk* ou *Nadham al molk.* Il y a encore pluſieurs autres Docteurs qui ſont qualifiez du titre d'Adib, comme Eſfahani, Roumi, &c.

ADIB Al Turk, le Philoſophe Moral des Turcs, ſurnom d'un celebre Docteur, natif de la Natolie, pays que les Arabes appellent Roum. *Voyez le titre de Roumi.*

ADIM. Ebn al Adim, ſurnommé Al-Halabi, c'eſt-à-dire, natif de la Ville d'Alep en Syrie, a compoſé l'hiſtoire de ſon pays en dix volumes: il l'a intitulée *Boghiat al thalab fi tarikh Halab.* Cette Hiſtoire eſt auſſi ſouvent nommée Tarikh Ebn al-Adim, l'Hiſtoire d'Ebn Adim. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire

gire 660, de J. C. 1261. Son nom entier eſt Kemál eddin Omar Ben Abdalaziz Ben ou Ebn Al Adim. Il fut en grand credit auprès de Naſſer Joſef, Sultan de Syrie, & d'Egypte, qui étoit de la race de Saladin. Il raconte dans ſon hiſtoire le ſaccagement de la Ville d'Alep qui arriva de ſon tems: car les Tartares prirent cette ville l'an 658 de l'Hegire, & la pillerent pendant cinq jours entiers. *Ben Schohnah.*

ADI-TIAH, c'eſt ainſi que les Arabes appellent le Deſert dans lequel les Enfans d'Iſraël furent errans pendant quarante ans, ſelon l'Ecriture ſainte. Mais les Muſulmans abregent beaucoup ce tems-là, & le reduiſent à quarante jours, comme l'on peut voir dans le Tarikh Montekheb, & ailleurs: ils ne laiſſent pas neanmoins d'aſſurer que Moyſe, Aaron, & leur ſœur Marie y moururent. Le mot de Tiah qui ſignifie chez les Arabes en général, Deſert, ſignifie auſſi en particulier celui des enfans d'Iſraël, qui a été rendu celebre dans tout l'Orient. Ils ne laiſſent pas pourtant quelquefois, pour une plus ample explication, de l'appeller Tiah beni Iſrail, le Deſert des Enfans d'Iſraël. Quand Abul-Ola, Poëte Arabe, ſe mocque de la religion & des ſuperſtitions des Juifs, il dit qu'ils errent çà & là dans le Deſert.

ADL ou ADEL, ſignifie en Arabe la Juſtice, & eſt oppoſée à Dholm qui ſignifie l'injuſtice. Elle eſt un des attributs de Dieu, qui eſt ſouvent nommé Malek al Adel, le Roy juſte: cependant ce titre a été communiqué a pluſieurs Princes Muſulmans, comme au frere de Saladin, Roy d'Egypte. Les Theologiens Muſulmans ne conviennent pas dans la définition de la juſtice en tant qu'elle convient à Dieu. Car les Orthodoxes parmi eux, tels que ſont ceux de la ſecte d'Aſchari, diſent que c'eſt l'établiſſement de chaque choſe en ſon lieu, & l'uſage de ſon propre bien ſelon ſa volonté, comme l'injuſtice eſt un employ du bien d'autruy, & une uſurpation de ce qui ne nous appartient pas, contre la volonté du legitime poſſeſſeur. C'eſt pourquoi ſuivant cette définition ils prétendent que Dieu peut diſpoſer des hommes comme il lui plaît, les rendre heureux ſans merite, & malheureux ſans démerite. Au contraire les Motazales ſoûtiennent que la juſtice eſt une production de l'entendement dirigé par la ſageſſe, & un arrangement des choſes ſelon leur veritable convenance, & par conſequent que c'eſt le merite ou le démerite de l'homme qui eſt la ſeule cauſe de ſon élection ou de ſa reprobation, & non point la volonté ſimple & abſoluë de Dieu. *Voyez les titres de Cadr & de Cadha.*

Les Arabes diſent en parlant de la juſtice qui ſe rend parmi les hommes: *La Sais methl al akli u la hareth methl al adli la ſaif methlalhakki u laaún methl al Sadki.* Il n'y a point de meilleur Gouverneur que l'entendement, ni de plus ſûr gardien que la juſtice, point de meilleure épée que le bon droit, ni de ſecours plus aſſuré que la verité.

L'Auteur du Rabi alabrar qui rapporte cette ſentence, y ajoûte encore celle-ci qui n'eſt pas moins élegante. *Al adl Heſn vathik fi rás gebal anik la iohathamho alſail u la iohadamho al mangianik.* La juſtice eſt une forteresſe inexpugnable, bâtie ſur la croupe d'une montagne inacceſſible, laquelle ne peut être ni renverſée par l'impetuoſité des torrents, ni démolie par la force des machines.

Il y a pluſieurs maximes importantes couchées dans les ouvrages de ceux qui ont recueilli les traditions Muſulmanes touchant cette vertu.

Abdallah

Abdallah, fils de Maſſud, cite celle-ci: *Adl ſaat khair mén ebadat ſennat:* La juſtice renduë pendant une heure, vaut mieux que le culte que l'on rend à Dieu pendant une année entiere, & cette autre: Voulez-vous faire loüer généralement vôtre conduite. *La taazem men ma leka ſcheian:* Ne deſirez jamais d'avoir ni juſtement, ni injuſtement, ce qui ne vous appartient pas.

Le Sahebkerani nous apprend que Tamerlan avoit accoûtumé de dire: *Si vous voulez conſerver un état en repos, tenez toûjours l'épée de la juſtice en mouvement.*

ADLIAH ou ADELIAH, la Secte d'Ali. *V. ci-deſſus Adaliah.*

ADN & EDEN Gennat adn, le Jardin d'Eden. Ce mot eſt pris du texte Hebreu, où le Paradis terreſtre eſt ainſi nommé. *Geneſe* 2. 8. L'édition vulgate l'appelle *Paradiſum voluptatis:* mais l'origine Arabique ſignifie un lieu ſtable; c'eſt pourquoi les Arabes Muſulmans entendent par ce mot le Paradis des Bienheureux où ils croyent qu'Adam fut tranſporté, & d'où enſuite il fut chaſſé.

L'Auteur du Livre intitulé *Uns al moncathein*, rapporte une tradition touchant ce Jardin, à ſçavoir. *Lama Khalak Allah gennat Adn Khalak fiha mala ain rát u la odhn ſemaat u la Khathar alaalbáb al baſchar.* Lorſque Dieu créa le Jardin d'Eden, il y créa ce que l'œil n'a jamais vû, ce que l'oreille n'a jamais entendu, & ce qui n'eſt jamais entré dans le cœur de l'homme. Cette façon de parler eſt tirée du Talmud, c'eſt-à-dire, de la tradition des Juifs, & ſaint-Paul même s'en eſt ſervi. Une autre tradition porte, ſelon le même Auteur, que Dieu, après avoir créé ce Jardin, commanda de lui parler, & qu'il prononça ces paroles: *La elah illallah:* Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu même. Et qu'ayant reçu ordre de parler une ſeconde fois, il dit *Cad aflah almúmenún:* Que les fideles ſeront heureux! Et qu'enfin ayant parlé une troiſiéme fois, on entendit ces paroles: *Haramto ala col bakhil u morai:* Jamais les avares, ni les hypocrites n'auront l'entrée chez moy.

Vaheb fils de Monabbeh nous a rapporté une autre tradition, ſelon laquelle ce Paradis ou Jardin a huit portes, & que les Portiers qui en ont la garde, ne doivent y laiſſer entrer perſonne avant *Al olama al Zahedin fi dunia al roghebin fil akhrat*, c'eſt-à-dire, les ſçavans qui font profeſſion de mépriſer les choſes de la terre, & de deſirer celles du Ciel. Ces huit portes du Paradis répondent aux ſept portes de l'Enfer, d'où les Muſulmans concluent qu'il eſt plus aiſé de ſe ſauver que de ſe perdre, puis qu'il y a un plus grand nombre d'entrées au Paradis qu'il n'y en a en Enfer.

Voyez *Gennat*, où les ſentimens des Muſulmans touchant le Paradis & la béatitude ſont expliquez plus au long.

ADNAN, c'eſt le nom d'un des deſcendans d'Iſmaël juſqu'auquel les Généalogies des Arabes, & même celle de Mahomet, ſe terminent. Car depuis Adnan juſqu'à Iſmaël en remontant, les filiations ſont fort incertaines. Ce n'eſt pas qu'ils ne faſſent remonter la Généalogie de Mahomet juſqu'à Adam: mais les plus ſenſez & les plus verſez dans l'hiſtoire, confeſſent qu'il n'y a rien d'aſſuré au de-là d'Adnán.

ADRANAH ou EDRENEH, c'eſt ainſi que les Arabes & les Turcs appellent la ville, que nous appellons vulgairement Andrinople. Cette ville eſt aſſez connuë par les relations modernes de ceux qui ont voyagé en Levant. Mais ſi elle ne l'étoit pas aſſez, il y a un Auteur, nommé Balgheri Adranaovi, qui en a écrit

l'hiſtoire, auſſi-bien que celle de la Romelie, dans un ouvrage intitulé *Anis al-Moſſaferin*, c'eſt-à-dire, le Compagnon des voyageurs, qu'il compoſa l'an de l'Hegire 1045, de J. C. 1635; c'eſt une eſpece d'Itineraire.

ADRANAOVI, natif d'Andrinople; tel étoit Balgheri dont nous venons de parler, & un autre Auteur nommé Houſſain Ben Haggi Haſſan, ſurnommé Al Adranaovi, qui a été Mufti de Bagdet, duquel nous avons en langue Turque le livre que Mardini a compoſé en Arabe ſous le titre de *Bahagtat al-aſrar*. Cette traduction eſt dediée à Haſſan Pacha, l'an de l'Hegire 1007, de J. C. 1598.

ADU'AR u Akuar, les Cycles, & les Revolutions d'années, ſelon leſquelles les Aſtrologues Arabes reglent les actions & les accidents de la vie des hommes. Ils diſent que chacun des Aduár contient 360 années ſolaires, & que chacun des Akuár eſt compoſé de 120 années lunaires. Tout conſiſte à trouver les combinaiſons, & les rapports des uns avec les autres. Abu Maaſchar Giafar ſurnommé Al Balkhi, parce qu'il étoit natif de la ville de Balkhe en Khoraſan, a compoſé un ouvrage intitulé *Aduár fi Ahkám al nogioum*. Voyez *le titre Abú Maaſchar*, que nous appellons vulgairement Albumaſar.

ADU'I, ſurnom de Borhan-eddin Ibrahim, qui eſt encore ſurnommé Al-Khalai. C'eſt l'Auteur du ſupplément des neuf derniers chapitres qui manquoient à l'ouvrage de Ben Schohnah, intitulé *Leſſan al-hékkam*, c'eſt-à-dire, la langue des Juges, de la maniere dont les Juges doivent prononcer leurs ſentences & leurs arrêts.

ADVIAH u Agdiah, traité des medicamens & des viandes qui ſervent de nourriture. Ben Zohr, que l'on appelle communément Avenzohar, Medecin Arabe d'Eſpagne, en eſt l'Auteur. Il n'y traite que des qualitez des medicamens, & des viandes, dont la preparation eſt facile.

ADVIAH Al-Mofredah, livre des medicamens ſimples. On donne ordinairement ce titre au livre qu'Ebn Beithar a intitulé *Giamé*, c'eſt-à-dire Treſor ou Inventaire de tous les medicamens ſimples. Cet Auteur, qui mourut l'an de l'Hegire 646, de J. C. 1248, a recueilli, & ramaſſé tout ce qui en avoit été écrit avant luy, non ſeulement par les Grecs, mais auſſi par les Arabes. Parmi ces derniers nous avons Ebn Vahed, Ebn Samgiún, Ebn Sina ou Avicenne, Moſſik eddin Al Bagdadi, Abulfadhl Ben Al Mohandes; ce dernier mot ſignifie le Geometre. Abul Muſlat Al Andaloſi, c'eſt-à-dire, l'Eſpagnol qui mourut l'an de l'Hegire 529, de J. C. 1134, cent onze ans après Avicenne; & enfin Raſchideddin Abu Manſur, plus connu ſous le nom d'Ebn Cobouri, qui mourut l'an de l'Hegire 639, de J. C. 1241, travailla encore ſur les medicamens ſimples par l'ordre d'Al Malek Al Mouddham, Roy de Damas & de Jeruſalem, & qui étoit fils de Malek Al Adel; & par conſequent neveu du grand Saladin. C'eſt ce dernier Auteur qui a écrit ſur cette matiere immediatement avant Ebn Beithar. *Voyez ſon titre & celui de Giamé.*

AFCASBI ou AFKAHASBI, ſurnom d'Ahmed Ben Omad, Auteur d'une explication & correction du livre des Animaux, compoſé par Demiri. Ce Commentaire eſt intitulé *Alhéian al Tairin ſi takhlisi al Kitab al Demiri*. Il a auſſi compoſé en vers un ouvrage qui a pour titre *Ekteſad ſi Kefaiat al ekhlad*, c'eſt-à-dire, de la moderation que les hommes doivent garder dans l'acquiſition des poſſeſſions, & mourut l'an de l'Hegire 808, de J. C. 1405.

AFI Men Schoroni, c'eſt-à-dire, livre qui contient amplement tout ce qui regarde le Droit des Muſulmans; Ouvrage compoſé par Akhſiketi, & commenté par Saganaki.

AFIOUN, mot corrompu du Grec, c'eſt ce que nous appellons vulgairement de l'Opium, ou ſuc de pavot noir. Le meilleur eſt celuy qui vient d'Egypte: c'eſt pourquoy on l'appelle Afioun al Meſri. Mais entre tous les lieux d'Egypte où l'on prepare cette drogue, Aboutige, ville de la Thebaïde, eſt celuy où l'on en trouve le meilleur. Comme les Orientaux ſe ſervent beaucoup d'Opium pour faire paſſer leur melancolie, & pour avoir d'agreables réveries, ceux qui en uſent ordinairement ſont nommez Afiouni, & cette épithete ne ſe donne qu'aux débauchez & aux fantaſques. *Voyez le titre de Benk* & ce qui arriva à un Predicateur Muſulman.

AFLAMENC, les Turcs qui appellent ainſi les Flamands, comprennent ſous ce nom tous les gens des Pays-bas, particulierement les Hollandois, ce que font auſſi les Eſpagnols & les Italiens.

AFLAS, ſurnom d'Ahmed Ben Maah, Auteur d'un livre intitulé *Enba ſi Scharh al-ſafat u al eſma.* C'eſt une explication des Attributs & des Noms de Dieu. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 550, de J. C. 1155.

AFLATHOUN, c'eſt ainſi que les Arabes, Perſans, & Turcs appellent Platon le Philoſophe, & le ſurnomment toûjours Elahi, le Divin. Il fut, diſent-ils, le chef de la ſecte des Philoſophes qu'ils appellent Aſchrafioun, & que nous nommons Academiciens. Il s'appliqua dans ſa jeuneſſe à la Poëſie, & à l'éloquence: mais ayant connu Socrate, il s'attacha à lui, & étudia la Philoſophie, dans laquelle il fit de ſi grands progrez, qu'il devint le maître d'Ariſtote & de tous les Philoſophes appellez Maſchaioun, ou Peripateticiens. Il paſſa de l'école de Socrate en Egypte, où il trouva les diſciples de Pithagore, & là il apprit tous les myſteres des Prêtres d'Egypte, & toutes les ſciences des Pithagoriciens. Les bonnes mœurs & la douceur dont il étoit doué le rendoient également aimable à ſes proches, & aux étrangers. Il ne laiſſoit pas pourtant de fuïr les compagnies, & de vivre en retraite le plus qu'il pouvoit. On lui attribuë 65 traitez qu'il a compoſez en forme de dialogues. Lorſqu'il fut près de mourir, quelques-uns de ſes diſciples l'interrogerent, quelle penſée il avoit de ce monde; & il leur dit: J'y ſuis entré par neceſſité, j'y ay demeuré avec admiration, & je le quitte avec mépris. Il a vécu 81 ans au tems que Darab, fils de Bahaman, regnoit en Perſe, ſelon l'Auteur du Tarikh Montekheb, qui dit que ſon nom en Grec ſignifie une grande étenduë de connoiſſances.

Les Arabes ont en leur langue Reſſalat Aflathoun le Hakim, une lettre de Platon à un Philoſophe, ſur les chagrins de la vie. On la trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 926. Le Rabi al abrar cite cette ſentence de luy. *Ne vous attachez jamais d'amitié de ſocieté à un méchant homme: car vous contracterez toûjours quelque vice en le frequentant, ſans vous en appercevoir.*

Gezali qui a écrit un fort gros livre des fondemens de la loy des Mahometans, & des articles de leur foy, a auſſi compoſé un ouvrage intitulé *Monked*, dans lequel il condamne ſans remiſſion Platon & ſa Philoſophie. L'on peut voir l'épitaphe de Platon dans la cinquiéme Dynaſtie d'Abulfarage. *Voyez auſſi le titre Elahioun.*

AFRAM Mar Afram Al-Soriani, c'eſt ſaint Ephrem le Syrien, dont il y a pluſieurs Traitez qui ont été traduits de la langue Syriaque en la langue Arabique.

Il y en a entr'autres un fort beau ſur le Tagialli, c'eſt-à-dire, la Glorification ou manifeſtation de N. S. JESUS-CHRIST. (Car c'eſt ainſi que les Chrêtiens de Syrie qui ſe ſervent de la langue Arabique, appellent la fête de la Transfiguration, & quelquefois auſſi celle de l'Epiphanie.) Nous avons auſſi de lui pluſieurs diſcours ſur l'entrée d'Abraham en Egypte, ſur la charité, ſur la pénitence, ſur le jugement dernier, & ſur les miracles de la Croix de Nôtre Seigneur. Il prononça celui-ci le dix-ſeptiéme du mois Egyptien nommé Thot, qui répond à nôtre mois de Septembre, auquel jour on celebre en Egypte & en Syrie la fête de l'Exaltation, que nous ſolemniſons le quatorziéme Septembre dans l'Egliſe Latine. *Voyez* tous ces ouvrages dans la Bibliotheque du Roy. n°. 792.

AFRANGIAH, c'eſt ainſi que les Arabes appellent l'Europe du nom de la nation Françoiſe, qui leur a été plus connuë qu'aucune autre, à cauſe des guerres d'Egypte & de la Paleſtine. Afrangi ſignifie donc non ſeulement un François, mais encore un Européen, ou comme ils le nomment auſſi, un Latin. Les Turcs l'appellent Frenk, les Perſans & Mogols, Franghi.

AFRANGE MISCHK, Muſc d'Europe. C'eſt ainſi que les Arabes, Perſans, &c. appellent le fruit du Tamarix, à cauſe de ſon odeur.

Hadid Afrangi, fer d'Europe en Arabe ſignifie proprement de l'acier. Il faut cependant remarquer que les Orientaux, depuis qu'ils ont eu une plus parfaite connoiſſance des peuples Chrêtiens de l'Occident, & du Septentrion, leur ont laiſſé le nom général d'Afrangi, de Franghi, & de Frenc, mais qu'ils en ont donné un particulier aux François, qui eſt Franſaovi, comme aux Allemands celui de Nemſéh, aux Polonois celui de Leh, aux Eſpagnols celui d'Andalous, aux Italiens celuy de Talian, &c.

AFRASIAB, neuviéme Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie, qui porte le nom de Piſchdadiens. Il étoit Turc de naiſſance, & Roy de tout le pays qui s'étend au de-là du fleuve Oxus ou Gihon, vers l'Orient & le Septentrion: l'on appelloit autrefois ce pays-là Touran; mais il a eu depuis le nom de Turqueſtan. Quoique ce Prince fut Turc de naiſſance, il deſcendoit neanmoins de Tour, fils de Feridoun Roy de Perſe, & prétendoit par conſequent avoir de grands droits ſur ce Royaume. Il commença donc à les faire valoir contre Manougeher qui y regnoit, & lui fit une guerre ſi opiniâtre, qu'il le contraignit enfin de s'enfuir dans les montagnes du Thabareſtan qui eſt l'Hircanie; il accorda neanmoins quelque tems après la paix à ce Prince fugitif, & il lui permit de rentrer dans ſes Etats, à condition que le fleuve Gihon ou Oxus ſerviroit de ſeparation entre les deux grands Etats d'Iran, c'eſt-à-dire de Perſe, & de Tourán, c'eſt-à-dire du Turqueſtan.

Cette paix dura autant que la vie de Manougeher, mais Naudar ſon fils qui luy ſucceda, ne put s'empêcher d'avoir de grands démêlez avec Afraſiab. Ces démêlez lui attirerent ſur les bras une armée effroiable de Turcs qui paſſerent le Gihon, & vinrent fondre ſur lui. Afraſiab qui étoit à leur tête, livra la bataille à Naudar, & le tua de ſa propre main. Ce coup ſeul termina la guerre: car l'armée Perſienne, depourvuë de chef, ſe mit en déroute, en ſorte que le Turc devint Maître de la Perſe, & y regna paiſiblement pendant douze ans.

Il y avoit alors dans ce Royaume un Seigneur de marque qui paſſe pour un des plus anciens & des plus vaillans Heros de Perſe: on le nommoit Sam Neriman; mais il mourut dans cette conjoncture fatale pour ſon pays. Sam laiſſa pour heritier de

ſes

ſes biens & de ſa valeur un fils nommé Zal Zer, lequel ne pouvant ſouffrir les dégats, ni les cruautez que les Turcs exerçoient dans ſon pays, ramaſſa un corps de troupes aſſez conſiderable avec lequel il entreprit de faire la guerre à Afraſiab; ſon deſſein lui reüſſit ſi bien, qu'en effet il le chaſſa de la Perſe, & le repouſſa juſqu'au de-là du Gihon. Ce grand homme, après avoir délivré ſon pays d'un joug qui leur étoit inſupportable, au lieu de s'emparer du trône, chercha dans la famille Royale quelque perſonnage qu'il pût y élever. Il trouva enfin un Prince de cette Maiſon nommé Zú ou Záb, fils de Tahamaſb, qu'il fit couronner. Il rétablit par ce moyen l'honneur de ſa nation, & repara la breche qu'un uſurpateur étranger avoit faite à la Monarchie des Piſchdadiens.

Kiſchtaſb fils de Zú qui ſucceda peu après à ſon pere, ne fut pas ſi heureux que lui: car il fut auſſi dépoüillé & chaſſé de ſes Etats par Afraſiab, lequel ſe rendit ainſi maître pour la troiſiéme fois de toute la Perſe. Cette conquête des Turcs termina en même tems & la vie de Kiſchtaſb, & la monarchie des Piſchdadiens.

Zal Zer cependant qui s'étoit cantonné & fortifié dans les pays du Midy que l'on appelle Siſtan ou Segeſtan, avec ſon fils Roſtam, ſongeoit continuellement à délivrer ſon pays de ces hôtes farouches & cruels qui le deſoloient de plus en plus, lorſqu'il s'éleva tout d'un coup un Prince vaillant & vigoureux qui leva l'étendart contre les Turcs.

Ce Prince ſe nommoit Kaicobad, que l'on reconnoît pour le fondateur de la ſeconde Dynaſtie, ou famille regnante des anciens Roys de Perſe. Ce Prince n'eut pas été plûtôt proclamé par les peuples, qu'il appella auprès de lui Zal Zer, & Roſtam ſon fils, & leur confia le commandement de ſes armées. Ils marcherent auſſi-tôt tous deux contre Afraſiab; ils le défirent à plate couture, & le chaſſerent entierement de la Perſe. Cette diſgrace ne l'empêcha pas de remettre encore ſur pied de nouvelles troupes, & de faire un dernier effort contre les Perſans ſous le regne de Kaikhoſrov, petit-fils de Kaicobad. Mais cette derniere guerre lui fut fatale: car ayant été pouſſé lui & Garſchiavez ſon frere dans les montagnes d'Adherbigian ou de Medie, ils y furent tous deux enfin pris & mis à mort. *Khondemir.*

Comme il faudroit qu'Afraſiab eût vécu au moins trois ou quatre cens ans pour avoir pû faire toutes les expeditions militaires que nous avons vûes, quelques Hiſtoriens ont écrit que tous les Roys du Turqueſtan, qui ont remporté de ſi grandes victoires contre les Perſans dans ces anciens tems, prenoient le titre d'Afraſiab ou de Farſiab, qui ſignifie Conquerant de la Perſe. Le Poëte Ferdouſi dit dans ſon Schah-naméh, ou hiſtoire des Roys de Perſe en vers, que tout le tems du regne d'Afraſiab peut être comparé à une nuit fort obſcure qui a couvert toute la Perſe, juſqu'à ce que le Soleil de la famille Royale de cette nation l'ait diſſipée.

Ce Prince n'a pas manqué neanmoins de laiſſer des monumens de ſa gloire à la poſterité: car le Tarikh Montekheb dit qu'il eſt le fondateur de la ville de Bagdet, qui n'étoit auparavant lui qu'un village, & que cette ville étoit retournée encore à ſon premier état, lorſque le Khalife Almanſor la rebâtit. Toutes les familles Turques qui ont fait du bruit dans le monde, prétendent deſcendre de ce grand Conquerant. Selgiuk, fondateur de la Monarchie des Selgiucides, vouloit que l'on crût qu'il étoit le trente-quatriéme de ſes deſcendans en ligne droite & maſculine; & les Monarques Othomans qui prétendent toucher aux Selgiucides par la famille d'Ogouz Khan, prennent volontiers dans leurs titres celui d'Afraſiáb, tant pour marquer leur nobleſſe, que pour faire eſtimer leur valeur, particulierement

depuis qu'ils ont dans les derniers tems remporté de grands avantages ſur les Perſans.

AFRIDOUN. *Voyez Feridoun.*

AFRIET ou IFRIET, eſt une eſpece de Meduſe, ou de Lamie, que les Arabes eſtiment être le plus terrible & le plus cruel monſtre qui ſe trouve dans le genre des Genies ou Demons qui combattoient autrefois contre leurs Heros fabuleux. Salomon en ſubjugua, diſent ils, une qu'il rendit entierement ſouple à ſes volontez. *Voyez Soliman Ben Daoud.*

AFRIKI, Africain natif d'une des Provinces d'Afrique, que les Arabes appellent Afrikiah. Giaraz & Ebn Harrar ſont tous deux ſurnommez Al-Afriki, parce qu'ils étoient nez dans ces quartiers-là.

AFRIKIAH, Province d'Afrique, que les Anciens appelloient Afrique proprement dite, dont Carthage étoit la capitale: car l'Afrique en général qui paſſe pour la troiſiéme partie du monde, eſt appellée par les Arabes d'un nom fort général, Magreb, qui ſignifie proprement l'Occident, ſous lequel nom l'Egypte n'eſt pas compriſe. Les Geographes Arabes & Perſiens mettent dans cette Province les villes de Bagiah ou Bougie, Tunis bâtie des ruines de l'ancienne Carthage, Benzert ou Bizerte, Sous ou Souſſak Cairoan qui eſt l'ancienne Cyrene, Tharabolos ou Tripoli, &c. De ſorte que cette Province Arabique comprend encore la Cyrenaique & la Tripolitaine des Anciens. Les Arabes prétendent qu'elle a tiré ſon nom d'Afrikin fils de Kis, fils de Safi, qui a regné autrefois en Arabie dans la Province des Hemiarites ou Homerites, & que ce Prince étendit ſes conquêtes & ſa langue juſqu'en ce Pays-là. En effet on y parloit Arabe long-tems avant que les Arabes Mahometans l'ayent conquiſe. Ce fut Abdallah Ben Saad, frere de mere d'Othman Ben Offán Khalife, qui la ſubjugua, après avoir ſuccedé à Amrou dans le gouvernement d'Egypte l'an 26 de l'Hegire.

Il eſt vrai que les Grecs en reprirent une bonne partie: mais Moavie, fils de Chodaige, les en chaſſa entierement dés l'an 45, de la même Hegire. Les Aglebites, famille deſcenduë d'un Gouverneur de cette Province, y furent reconnus pour maîtres abſolus juſqu'en l'an 298 de l'Hegire, qui fut le 910 de J. C. Ils furent chaſſez pour lors par les Fathimites, qui jetterent les fondemens de leur Monarchie, & d'un nouveau Khalifat dans les villes de Cairoan & de Mahadie.

Nous liſons dans la vie de Motaſſem, huitiéme Khalife de la race des Abbaſſides, qu'en l'an 223 de l'Hegire, Joſeph, Patriarche d'Alexandrie, envoya des Evêques à Kairoan, & à cinq autres villes de cette Province. L'hiſtoire intitulée *Tarikh Amen*, & celle de Novairi, donnent une aſſez ample connoiſſance de ce pays-là. *Voyez les titres de Magreb, d'Aglabiah & de Fathemioun, &c.*

AFRODISSI. *Voyez Eſcander.* C'eſt Alexandre d'Aphrodiſée, un des principaux Interpretes d'Ariſtote.

AFRODISSIOUN, ville de la Province d'Afrique, ou de la Cyrenaïque, que Mahadi premier Khalife des Fathimites, fit rebâtir fort ſomptueuſement, ſous le nom de Mahadiah. *V. ce titre.*

AFSCHIN,

**AFSCHIN**, surnom de Haidar fils de Kaous. Il étoit Turc de nation, & de condition servile. Son merite l'éleva jusqu'au commandement général des armées du Khalife Motassem l'Abbasside. *Voyez Babek Horremi.*

**AFTHAS**, *Voyez Tarikh Ebn Afthas*, qui est l'histoire que l'on nomme autrement Tarikh Modhafferi.

**AFU'** & **AFOU**, le pardon que Dieu accorde aux pecheurs, & celui que les hommes s'accordent les uns aux autres. Comme les Arabes sont naturellement fort vindicatifs, il leur est très-souvent recommandé dans leur loy d'oublier les injures, & de pardonner à leurs ennemis. Il semble même que leurs Auteurs qui l'ont expliquée, ayent puisé dans les sources de la Morale Chrêtienne, tant ils sont forts sur ce chapitre. Voici ce qu'il y a de plus precis dans leur loy, au sujet de la vangeance & du pardon.

Dans le Sourat intitulé *Al Amran*, c'est-à-dire dans le chapitre de la famille d'Amran, qui est le troisiéme de l'Alcoran, l'on lit ces paroles: *Il y a un Jardin délicieux ou Paradis, dont l'étenduë est aussi grande, que celle des cieux & de la terre, qui a été preparé pour ceux qui craignent Dieu, qui font part de leurs biens aux pauvres dans tous les tems, soit de joye, soit d'affliction; & pour ceux qui domptans leur colere, pardonnent à ceux qui les ont offensés; car Dieu aime particulierement ceux qui se plaisent à faire du bien aux autres.* Les Interpretes expliquant ce verset rapportent deux actions heroïques de deux grands personnages qui en ont enseigné la pratique par leur exemple. Le premier est Hussain fils d'Ali, sixiéme Khalife des Musulmans, lequel ayant été blessé par un esclave qui laissa tomber par mégarde un plat de viandes chaudes sur sa tête, le regarda d'un œil assez fier, mais sans emportement. L'Esclave se jetta aussi-tôt à ses pieds, & lui dit les paroles du passage qui a été rapporté cy-dessus, à sçavoir que le *Paradis étoit fait pour ceux qui retenoient & domtoient leur colere*: Hussain lui répondit qu'il n'en ressentoit aucun mouvement. L'Esclave poursuivit à citer les paroles du même verset: *Et qui pardonnent à ceux qui les ont offensés:* Je te pardonne aussi, repliqua Hussain. Enfin l'Esclave achevant de prononcer les dernieres paroles du texte: *Dieu aime sur-tout ceux qui leur font du bien*, Hussain lui dit: Je te donne aussi la liberté, & quatre cent drachmes d'argent.

L'Auteur du Methnevi dit en Persien au sujet de l'action de ce Khalife: Rendre le mal, est regardé comme un trait de sagesse & de prudence par ceux qui n'ont que l'exterieur de la pieté; mais pour ceux qui en ont l'interieur & l'esprit, ils reçoivent le mal, & rendent le bien. Le second personnage dont l'exemple est rapporté sur le pardon, est le celebre Docteur & Imám de la loy Musulmane, Abu Hanifah: mais parce que nous avons déja vû ce qu'il fit sur ce sujet, dans son propre titre, *Voyez le plus haut.*

Au chapitre intitulé *Auràf*, il y a un precepte de morale, que les Interprétes disent être le plus excellent de tous ceux qui se trouvent dans l'Alcoran. Le voici: *Regardez toûjours ce qu'il y a de bon dans un chacun, & ne faites point d'attention à ce qu'il y a de mal: Pardonnez aisément aux autres, faites du bien à tous, & fuyez sur-tout la compagnie des ignorans, des opiniâtres, & des querelleux.* L'Auteur du Keschaf rapporte qu'après que Gabriel eut donné de la part de Dieu ce verset à Mahomet, (car c'est ainsi que les bons Musulmans parlent) celui-ci lui demanda le sens, & l'explication de ce qui regarde le pardon. Alors l'Ange lui

dit: Ces paroles ſignifient: Attachez-vous à ceux qui vous chaſſent: donnez à ceux qui vous ôtent: pardonnez à ceux qui vous outragent; car Dieu veut que vous plantiez dans vos ames les racines de ſes plus grandes perfections. L'impoſture des Mahometans eſt viſible en cet endroit: car il eſt très-certain que ce qu'ils font dire dans l'entretien de Gabriel avec Mahomet, eſt tiré mot à mot des paroles de JESUS-CHRIST qui ſont couchées dans l'Evangile.

Au chapitre intitulé *Raad* nous liſons les paroles ſuivantes. *Ceux qui ſeront conſtants à chercher la face de leur Seigneur*, (c'eſt-à-dire, qui feront toutes leurs actions en la preſence de Dieu) *qui perſevereront dans la priere, qui feront part des biens que Dieu leur a donnez, aux pauvres, ſoit en public, ſoit en particulier, & ceux qui rendront le bien pour le mal; toutes ces perſonnes auront à la fin de leur vie une demeure aſſurée dans le ciel.* Entre les Interpretes de l'Alcoran qui ont expliqué ce paſſage, il y en a qui veulent que ces dernieres paroles: *Rendre le bien pour le mal*, ſe doivent entendre de ceux qui effacent leurs pechez par la penitence, ſuivant cette ſentence Arabique. *Atba alſiat hoſnat tamhiha.* Ce qui ſuit de meilleur après le mal, c'eſt le bien qui l'efface: Mais leur plus grand & plus conſiderable nombre expliquent ces paroles de la charité qui doit s'étendre juſqu'aux ennemis mêmes, & diſent que l'homme de bien doit payer les refus qu'il a ſoufferts, par des preſens; & les médiſances de ceux qui ont déchiré ſa reputation, par des loüanges.

L'Auteur du Methnevi dit qu'il faut que nous reſſemblions à ces arbres couverts de feuilles & de fruits, qui donnent de l'ombre & du fruit à ceux-là mêmes qui leur jettent des pierres, & que nous imitions la mere-perle, qui donne ſa perle à celuy qui luy ôte la vie.

Ali le Khalife diſoit: Quand Dieu vous a donné la victoire, la meilleure action de graces que vous lui pouvez rendre, eſt de pardonner à vos ennemis. On rapporte auſſi de lui cette autre ſentence ſur le même ſujet: *Al afou zakuat al dhefer.* Le pardon que vous accordez à vos ennemis, eſt la dixme de la victoire que vous avez remportée ſur eux. On appelle en Arabe la dixme, Zakuat, à cauſe qu'elle purifie les biens, & en rend par conſequent la poſſeſſion legitime. *Voyez le titre de Zakuat.*

Abu Naovás, Poëte Arabe, diſoit à Dieu: Nous nous ſommes abandonnez, Seigneur, à faire des fautes, parce que nous avons vû que le pardon les ſuivoit de ſi près; nous les avons multipliées en conſiderant l'étenduë de vôtre miſericorde: en effet ſans nos fautes, vôtre clemence ne ſeroit pas connuë. Le même Poëte diſoit au Khalife qu'il avoit irrité contre lui: Le pardon n'eſt jamais parfait, que la faute commiſe ne ſoit oubliée; & on ne peut pas croire qu'elle le ſoit, ſi l'on ne continue à faire du bien à celuy qui l'a commiſe, comme auparavant.

Abu Tamám, le Coryphée des Poëtes Arabes, dit ſous le nom d'un eſclave qui parle à ſon maître: Si vous me châtiez pour chaque faute que je commets, par quel endroit une perſonne genereuſe comme vous ſe diſtinguera-t-elle de la lie du peuple: Quoique le peché des petits qui offenſent les grands, ſoit fort grand, c'eſt encore une choſe plus grande à ceux-ci de le leur pardonner.

AGA, ce mot ſignifie dans la langue des Mogols, & dans celle des Khovarezmiens, un homme puiſſant, un Seigneur, & un Commandant. Les Turcs ont emprunté ce mot, ou bien l'ont trouvé dans leur langue pour ſignifier abſolument un Commandant. Quelques-uns veulent neanmoins que ce mot dans ſon origine ſignifie un bâton de commandement, & par ampliation ou metaphore celuy qui le porte,

porte, comme nous appellons en nôtre langue un Cornette, & un Enſeigne celui qui porte l'un de ces étendars. Ainſi l'Aga des Janiſſaires chez les Turcs eſt leur Colonel, & le Capi Aga eſt le Capitaine de la porte du Serrail; & parce que les Eunuques ont preſque tous les principaux commandemens & les premieres charges du Serrail, on leur donne à tous par civilité le titre d'Aga, quand bien même ils n'auroient aucune charge. Selon l'orthographe Mogolienne, on écrit le mot d'Aga comme ſi l'on prononçoit Aca.

AGABIOUS, mot corrompu; il faut lire Agatious. C'eſt le Pape Agathon, duquel les Egliſes de Syrie & d'Egypte font une mention fort honorable, à cauſe du ſixiéme Concile général tenu ſous lui, où les Monothelites furent condamnez. *Ebn Said.*

AGANI, Chanſons. Abulfarage Ali Al Esfahani qui mourut l'an de l'Hegire 356 & de J. C. 967, eſt Auteur du Livre intitulé *Al Agani Kebir*, c'eſt-à-dire, le grand recueil des chanſons Arabiques, lequel il preſenta tout écrit de ſa main à Seifeddoulat, Prince de la race de Hamadan, qui lui fit donner mille dinars. Ebn Ebad, Miniſtre de ce Prince, trouva que la ſomme étoit trop petite pour le merite de l'Ouvrage, auquel l'Auteur avoit travaillé pendant cinquante ans, & la fit doubler. Ce même Miniſtre qui étoit ſçavant, portoit toûjours ce livre avec lui dans ſes voyages, auſſi-bien que les Princes de la Maiſon de Buiah & de Hamadan, & l'on en vendoit les exemplaires à Bagdet juſqu'à quatre mille drachmes d'argent. Pluſieurs Auteurs ont extrait de ce Livre ce qu'ils ont jugé être le meilleur, comme Al Vazir Al Magrebi, Ebn Vaſſel Al Hamavi, &c. Il y a encore un autre recueil d'Agani ou chanſons, fait par Iahia Abu Manſur Al Moſſiili, qui eſt rangé par ordre alphabetique.

AGBAB Serandib; c'eſt ainſi que les Arabes appellent des marets & des bas-fonds qui ſont entre l'Iſle de Zeilan, & la terre ferme de la côte de Malabar.

AGBERI. *Voyez* Akberi. C'eſt Daoud Ben Naſſer natif de Moſul, qui eſt Auteur d'un Livre de medicamens compoſez & d'Antidotes, intitulé *Nehaiat al-edrâk fil Acrabadhin.* Cet Auteur porte encore le nom de Thabib al daouletein, c'eſt-à-dire, le Medecin de deux familles Royales.

AGDU'ANI, ſurnom d'un Docteur, & Directeur de Sofis, nommé Abdal Khalek qui eſt fort eſtimé parmi les Muſulmans, pour ſa pieté, & pour ſa ſpiritualité. Huſſain Vaez rapporte à ſon ſujet une ſentence tirée de la tradition en ces termes: *Craignez la preſence d'un veritable Fidele: car il poſſede l'art de la phyſionomie en perfection, & penetre par un diſcernement tout particulier ce qu'il y a de plus caché dans le cœur des hommes.* L'exemple qu'il donne enſuite de ce Docteur en eſt un aſſez bon témoignage.

Il raconte donc qu'Abdalkhalek ſe trouvant un jour en conference avec ſes diſciples, un jeune homme qui paroiſſoit par ſon exterieur faire profeſſion d'une vie retirée, ſe preſenta avec une robe de Derviſche, portant ſous ſon bras un de ces petits tapis qui ſervent aux Muſulmans pour ſe mettre à terre, lorſqu'ils font leurs prieres. Il entra avec cet équipage dans la ſale de la conference; & ayant pris ſa place en un coin, il fut pendant quelque tems attentif aux diſcours & aux entretiens qui ſe faiſoient dans cette aſſemblée. Enfin il rompit ſon ſilen-

ce, & demanda au Docteur qui y préſidoit, l'explication de la ſentence qui a été rapportée. Abdalkhalek le regarda d'abord fixement, puis lui dit ces paroles: Le ſens de cette propoſition eſt que vous quittiez la ceinture, marque de vôtre infidelité, que vous portez ſous la robe de Derviſche, & que vous faſſiez une profeſſion ſincere de la foy. Le jeune homme nia d'abord la choſe: mais ayant été dépoüillé de ſa robe, & la large ceinture qu'il portoit, comme Ghebr, c'eſt-à-dire Mage de religion, & Adorateur du feu, venant à paroître, il admira le diſcernement merveilleux que ce Docteur avoit reçu de Dieu, & fit en coupant lui-même ſa ceinture, une profeſſion ſolemnelle du Muſulmaniſme.

Nôtre Docteur prit l'occaſion d'un fait ſi ſurprenant, pour faire une exhortation pathetique à ſes diſciples, & leur dit entr'autres choſes: Venez, mes chers amis, & tenons tous compagnie à ce Neophite; il a coupé la ceinture exterieure qui le tenoit lié à l'infidelité; & pour nous qui ſommes depuis long-tems éclairez par la foy, coupons nos ceintures interieures qui nous tiennent attachez à nos mauvaiſes inclinations & à nos paſſions.

L'Auteur du Methnevi dit élegamment ſur ce ſujet: La converſion de l'homme eſt une nouvelle profeſſion de foy. *Les grands pecheurs pleurent en vûe de leurs pechez, lorſqu'ils rétournent à Dieu: mais ceux qui font profeſſion d'une vie plus reguliere, ſe confondent, & pleurent encore plus amerement, en jettant ſeulement un regard ſur eux-mêmes.* Voyez le titre de Zonár, où vous verrez que couper ſa ceinture parmi les Muſulmans, ſignifie, renoncer à ſon infidelité, & que parmi les Chrêtiens, cette façon de faire ſe prend pour excommunier. Les Chrêtiens d'Aſie furent obligez ſous les Khalifes & autres Princes, de porter une ceinture de cuir, auſſi-bien que les Mages ou Adorateurs du feu: mais ceux-ci la portoient beaucoup plus large. Lorſqu'un Chrêtien avoit fait quelque action ſcandaleuſe, l'Evêque lui coupoit en public ſa ceinture, & le chaſſoit hors de l'Egliſe. L'on appelle aujourd'huy dans le Levant, Chrêtiens de la ceinture, ceux qui ſont ou Neſtoriens, ou Jacobites, & quelquefois auſſi les Maronites, quoyque ces derniers ſoient Catholiques.

AGEL, Terme fatal de la vie que l'on ne peut avancer, ni reculer ſelon ſa doctrine des Muſulmans. Voici les termes precis de l'Alcoran au chapitre d'Amram. *Il n'eſt pas poſſible qu'aucune perſonne meure, ſinon dans le tems preſcrit & déterminé par le decret immuable de Dieu.* Ces derniers mots ſont fort emphatiques dans le texte Arabic qui s'exprime par ceux de *Ketabán muagelán.*

L'Interprete Perſien les explique ainſi, par la volonté, & par le commandement exprès de Dieu, qui eſt écrit dans le Livre des decrets éternels, que les Muſulmans appellent *Louh al mahafoudh*, c'eſt-à-dire, le Regiſtre ſecret. Le même Interprete remarque que ce verſet ſert d'un puiſſant motif aux Muſulmans pour combattre vaillamment contre leurs ennemis, puiſque dans quelques grands dangers où ils puiſſent s'expoſer, il eſt certain que le terme de leur vie ne ſera point avancé; *Oun moerrer u agel mocaddar*, diſent les Arabes.

Dans l'Hiſtoire intitulé *Fena kité*, la Caducité du monde, il y a des vers Perſiens ſur la mort d'un grand Monarque de la race des Selgiucides, où il eſt dit qu'Alexandre le Grand qui étoit devenu le Monarque du monde, dans le tems qu'il mourut, ne put pas obtenir que l'on reçut de ſes mains un monde entier qu'il poſſedoit, pour un ſeul moment de delay qu'il ſouhaitoit.

L'Auteur Turc de l'Hiſtoire, ou plûtôt du Roman de Joſeph, & de Zuleikha, dit:

dit: Lorſque le terme fatal de la vie eſt arrivé, il n'y a ni Prophete, ni Apôtre qui le puiſſe reculer; & quand vous parcoureriez & le ciel & la terre, vous n'y trouveriez ni remede, ni priere qui eût ce pouvoir. *Né deva def eider né doa.*

Un autre Poëte Turc dit: Lorſque tu crois marcher en ſureté, la pierre de la tombe qui eſt ton terme fatal, te preſſe les talons, & t'arrête tout court.

Les Livres Arabes, Perſiens, & Turcs ſont pleins de ces reflexions morales. *Voyez les titres de Cadr, de Cadha & de Mout.*

AGELI, ſurnom d'Aboul fotouh Aſad Ben Mahmoud al Eſfahani, c'eſt-à-dire, natif d'Iſpahan, qui mourut l'an 600 de l'Hegire, Auteur du livre intitulé *Afat il Vaadh*, c'eſt-à-dire des dommages causez par les conſeils.

AGEM, ce mot en langue Arabique, ſignifie en général ce que Barbare ſignifioit chez les Grecs: car il comprend tout ce qui n'eſt point Arabe de naiſſance ou d'origine: mais en particulier il ſignifie la Perſe, & tout ce qui eſt compris ſous l'Empire des Perſans. Suivant la ſignification générale, lorſque l'on dit en Orient Arab ú Agem, l'on entend toutes les nations de la terre, & non pas ſeulement les Arabes & les Perſans. Le Sultan des Turcs prend la qualité de Soltan al arab ù al agem, qui ſignifie le Roy de toutes les nations du monde.

Les Hebreux diviſent tous les peuples de la terre en Juifs, & en nations, ou Gentils. Saint-Paul dit, tant le Juif que le Grec, pour comprendre tous les hommes. Les Grecs ſe ſervent des mots de Grecs & de Barbares dans la même ſignification. L'Auteur du Tarik montekheb dit que tous les Prophetes ſont ou Arabes, ou Agemi, c'eſt-à-dire, nez parmi les autres nations.

Mirkhond & Khondemir aſſurent dans leurs hiſtoires que Moluk Agem, c'eſt-à-dire, les anciens Rois de Perſe, ſont les plus anciens Rois des nations; & ceux qu'ils appellent de ce nom ſont diviſez en quatre races ou dynaſties, ou races particulieres, à ſçavoir, les Piſchdadiens, les Kaianides, les Aſchghaniens, & les Saſanides. Ces quatre Dynaſties ou familles regnantes comprennent tous les Rois que les Grecs ont connus ſous le nom des Rois d'Aſſyrie, de Chaldée ou de Babylone, des Medes, & des Perſes. Les mêmes Grecs, comme auſſi les Hebreux, ont pris quelquefois les Vicerois, Gouverneurs, ou Lieutenants-Généraux de ces anciens Rois de Perſe, pour des Monarques abſolus, parce qu'ils leur étoient plus connus que leurs Souverains, qui faiſoient ſouvent leur reſidence dans des Provinces plus éloignées. *Voyez* en les exemples dans Bakhtannaſſar, qui eſt Nabuchodonoſor, dans ſon fils Belſchazar, qui eſt Balthaſar, dans Kires ou Cyrus, dans Sennacherib ou Senaſcherva, &c.

AGEM. Agemi, & Agiami ſignifie auſſi en Arabe un Idiot, un homme ruſtique, groſſier, & non poli: c'eſt d'où vient le mot d'Agen Oglan, vulgairement Azamoglan, qui ſignifie un enfant de tribut, ou autre, que l'on met dans les Serrails du Sultan, pour y être élevé & inſtruit dans la religion Turque, & dans les exercices de la guerre.

AGEM Deveſſi, les Turcs appellent ainſi une eſpece de chameau de Perſe qui a deux boſſes ſur le dos, & qui eſt fort propre aux voyages qui ſe font l'hyver & dans les pays froids. Les Arabes l'appellent en leur langue Bokhti & nous un Dromadaire.

AGEM Al Roumi, ſurnom de Mohammed Ben Adel, Auteur du livre intitulé *Ergia al elm*, qui mourut l'an 900 de l'Hegire, & de J. C. 1494.

AGEM Senán Al Mohaſchi. *Voyez le titre de Bardai.*

AGEMEDDIN. *V. le titre de Leboudi.*

AGI, ſurnom de Borhan eddin Ben Mohammed, qui eſt Auteur du livre intitulé *Afadat almobtadi.* V. ce titre.

AGIAIB Almakhloukát, les merveilles des creatures; c'eſt une hiſtoire naturelle compoſée par Zakaria Ben Mohammed, ſurnommé Al-Cazuini, parce qu'il étoit de Caſbin, Ville de Perſe. Quelques-uns le ſurnomment auſſi Al-Koufi, à cauſe qu'il étoit originaire de la Ville de Coufa en Arabie, ou Chaldée. Cet Ouvrage contient une fort longue preface & deux traitez, dont le premier comprend les choſes les plus éloignées de nous, comme les Cieux, les Aſtres, les Meteores; & le ſecond explique celles qui nous ſont les plus proches, comme la terre, les eaux, les metaux, les plantes, les animaux, &c. Il y a un autre Livre qui eſt ſouvent cité ſous le ſeul nom d'Agiaib: mais c'eſt par abbreviation du titre entier *Kheridat al Agiaib*, dont l'Auteur eſt Haſſan Ben Ahmondir. Quant au Livre de Cazuini, il a été abregé par Mohammed Ben Ahmed Al-Mocri ſous le nom de Tohfat al albab. Quelques-uns attribuent encore un Livre du même nom à Ebn Athir Al-Giouzi.

AGIAL Jahia Ben Abibecr Ben Agiál, eſt Auteur du Livre intitulé *Idhah fil neſb*, c'eſt-à-dire, Eclairciſſement ſur les Genealogies.

AGIALI, ſurnom d'Aſaad Ben Mohammed Al-Esfahani, mort l'an 600 de l'Hegire, de J. C. 1203. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Tetmat al-Tetmat.* Addition aux additions qui ont été faites au Livre intitulé *Jetimat al deher.* Voyez ce titre.

AGIALOUI, Surnom de Schamſeddin Mohammed Ben Ali, qui a abregé le Livre de Gazáli, intitulé *Ahia al oloum.* Vous pouvez voir ce titre. Cet Auteur eſt mort l'an 813 de l'Hegire, de J. C. 1410.

AGIALOUN, Ebn Kadhi Agialoun, Auteur d'un Livre intitulé *Tashih*, c'eſt-à-dire, Corrections d'un Livre de Nauaui, qui porte le titre de Menhage al-Thalebin. *Voyez ce titre.*

AGIARI, Surnom d'Aboubecr Mohammed Ben Houſſain, qui a compoſé l'hiſtoire d'Omar Ben Abdalaziz, Khalife de la race des Ommiades ſous le nom d'*Akhbár.* Cet Auteur eſt mort l'an 360 de l'Hegire, & de J. C. 971. Nous avons encore de lui un livre ſur les quarante traditions. *Voyez Arbain.*

AGIB-ALLAH. *Voyez Mirza Gian Al-Schirazi.*

AGIGE ou OGIAIGE, Surnom de Mohammed Al Baſri, natif de Baſſora, qui a ramaſſé les Poëſies de pluſieurs Auteurs Khovarezmiens ſous le titre d'*Aſchaar al-Khovarezmiah.* Il mourut l'an 320 de l'Hegire, de J. C. 932.

AGIURD,

AGIURD, Promontoire ou Cap de la Province de Zanguebar, qui s'avance entre les Villes de Bais, & de Tahana; il a la premiere de ces Villes au Midy, & la ſeconde au Septentrion, en tirant vers Sofala: Ce cap eſt fort dangereux à cauſe des goufres qui attirent les vaiſſeaux, s'ils ne s'en éloignent.

AGIUZ, une vieille femme. Aiám al agiuz, les jours de la vieille C'eſt ainſi que les Arabes appellent les ſept jours du Solſtice d'hyver. *V. Kaouſage.*

AGLAB. Ibrahim Ben Aglab fut envoyé par le Khalife Haroun Raſchid, pour Gouverneur en Afrique l'an de l'Hegire 184, de J. C. 800. Mais il ſe comporta plus en Prince abſolu, qu'en Gouverneur, & conquit un fort grand pays pour lui & pour les ſiens qui ne relevoient du Khalife que par bienſéance. Ses ſucceſſeurs demeurerent maîtres d'une grande partie de l'Afrique ſous le nom d'Aglabites ou Aglebites juſqu'en l'année 296 de l'Hegire, qui eſt celle de J. C. 908, dans laquelle Ziadat allah, dernier Prince de cette Dynaſtie, fut dépoüillé de ſes Etats par Abou Abdallah, ſurnommé Mohtaſſeb billah, qui fut, pour ainſi dire, le precurſeur des Fathimites. Ainſi les Aglebites ne demeurerent maîtres en Afrique qu'environ 112 ans, & leur Dynaſtie ſe termina en la perſonne du même Ziadat allah, qui ayant été tué dans un combat, ne laiſſa point de poſterité dont on ait parlé. Il faut cependant remarquer que les Aglebites ne poſſedoient en Afrique que les pays qui s'étendent depuis l'Egypte juſqu'à Tunis: car les Adareſſah ou Edriſſites tenoient pour lors le reſte de la Barbarie, avec Sebte, Fez, Tanger, & tout ce qui appartient aux Provinces de Mauritanie & de Numidie, d'où ils furent chaſſez auſſi par les Fathimites. *Ben Schohnah.*

Novairi compte onze Princes de la famille des Aglabites. Ebn Batrik écrit que Ziadat allah ayant été défait, s'enfuit en Egypte, d'où il vint avec ſa famille à Ramla, Ville de la Paleſtine, où il mourut.

AGMAT, Province d'Afrique, qui fait une partie de l'ancienne Mauritanie. Elle comprend une partie des collines & des vallées du mont Atlas, qui ſont très-fertiles, & où l'on joüit d'un air très-pur, au lieu que celuy de Marok, & des autres villes de ces quartiers-là eſt fort mal ſain. Il y a dans cette Province une ville qui porte le même nom. Le Geogr. Perſien la place dans le troiſiéme Climat. Ce fut en ce lieu-là qu'Ebn Tomrout, qui a fondé l'empire des Almohades, ſe retira, après avoir diſputé contre les Docteurs Marabouths du Prince Ali. *Voyez le titre de Mouahedin.*

AGNAH. Edriſſi écrit que c'eſt une des principales villes de l'Iſle de Serandib ou Zeilan aux Indes, où le Roy de cette Iſle fait ſon ſejour. Il la place dans le troiſiéme Climat.

AGOSTOS, c'eſt le mois d'Août du Calendrier Julien, duquel les Orientaux ſe ſervent dans leurs calculs Aſtronomiques. Les Turcs appellent en leur langue un Grillon, Agoſtos Bougeghi.

AGRA, ville capitale des Indes, plus grande que celle de Delli, qui eſt aujourd'huy le ſejour ordinaire du Grand Mogol. Elle fut bâtie par Akbár, fils de Homaiún, & ſurnommée Akbarabàd. *Voyez* les voyages des Indes Orientales.

AGRAM, en langue Barbaresque, c'est-à-dire dans la langue ancienne & maternelle des peuples qui habitent sur les côtes de Barbarie, signifie un Sofi ou Religieux. Ebn Agram que l'on surnomme aussi Al Giaroumi, est le même qu'Abou Abdallah Mohammed Al-Sanhagi, Auteur d'une Grammaire Arabique qu'il a intitulée Mocademat Agroumiat, ou Al-Giaroumiat. Ce livre a été imprimé à Rome, & traduit en Latin. L'Auteur mourut l'an 723 de l'Hegire, de J. C. 1323.

AGRIRETH, frere d'Afrasiab, Roy du Turquestan, & conquerant de la Perse. Ce Prince passe pour un grand Prophete parmi les nations Turquesques qui habitent au de-là du fleuve Oxus ou Gihon. Après qu'Asfendiar eut tué Argiasb, Roy du Turquestan, il établit en sa place un des enfans d'Agrireth pour commander à tous ces peuples. *Voyez le titre de Kischtash.*

AHADITH al Rassoul, les traditions qui ont été reçuës de main en main par les Docteurs Musulmans, & qui se rapportent originairement à Mahomet. On prétend qu'il y en a jusqu'au nombre de 5266. Cothbeddin Aboulberakát Mansour, surnommé, à cause de son pays, Al-Khovarezmi, en a fait un ample recueil après le celebre Docteur Bokhári, quoi qu'il ne les ait pas toutes comprises. Son Livre se trouve sous le titre d'*Ahadith al Rassoul*, dans la Bibliotheque du Roy, n. 596. Les principaux Auteurs qui nous ont laissé ces traditions, & que nous appellons Traditionnaires, sont Abou Daoud, Asmai, &c. *Voyez le titre de Hadith.*

AHASSA, ville d'Arabie, située dans la Province de Baharein, éloignée de la ville d'Iemamah d'environ quatre journées de chemin. Son terroir est fort bon, & produit d'excellentes dattes. Il y a de cette ville jusqu'à Cathif, autre ville, qui est sur le bord du Golphe Persique, deux journées. Elle est dans le second climat à 83 degrez, 30 minutes de longitude, & 24 degrez de latitude. Nassireddin dit que la ville d'Ahassa est dans une Isle, ce qui se peut entendre ou d'une Isle du Golphe Persique, ou de l'Arabie entiere, qui est appellée Gezirat al Arab, c'est-à-dire, l'Isle ou la presqu'Isle des Arabes. Abdalmoal dit dans sa Geographie Persienne, que toutes les fontaines de cette ville sont chaudes.

AHCAF, c'est une contrée de l'Arabie qui s'étend depuis Hadramouth jusqu'en Oman, dont toutes les campagnes sont couvertes de petites collines, sable mouvant. Lorsque les vents meridionaux soufflent dans ce pays-là, ils y excitent des tempêtes si furieuses, que souvent des caravanes entieres en sont renversées, & y demeurent ensevelies.

AHER, ville de la Province d'Adherbigian ou Medie. Les Arabes appellent aussi Tokhm Aher une espece de graine ou fruit d'arbrisseau, auquel ils donnent aussi le nom de Lessan al assafir, Langue de moineaux. Les Persans la nomment Zeban Kungiuschk qui signifie la même chose.

AHERMAN ou AHERMEN. C'est ainsi que les anciens Persans appelloient le principe du mal, opposé à Armozd ou Ormozd, principe du bien. Les Grecs & les Latins les ont appellez Arimanius & Oramazdes, lorsqu'ils ont expliqué la doctrine de Zoroastre touchant les deux Principes. Ben Cassem dit qu'Ahermen est le nom d'un Démon mâle: car selon la mythologie des Orientaux, les deux sexes se trouvent parmi les Demons. Schams Fakhri dit que son Prince est un Salomon

lomon devant lequel ſes ennemis ſe tiennent cachez comme Ahermen faiſoit devant ce Prince. Car Salomon étoit, ſelon la tradition des Orientaux, le Monarque des hommes & des demons.

*On* lit dans le Schahnameh de Ferdouſi qu'un Heros allant combattre contre Ahermen, s'arma de toutes ſortes de preſervatifs contre les enchantemens. Un autre Poëte Perſien, nommé Aſſedi, dit que le propre d'Ahermen eſt de ſemer par tout la diſcorde. Les anciens Romans de Perſe nous racontent des merveilles de la montagne d'Ahermen: car ils diſent que c'eſt en ce lieu là que les Demons s'aſſemblent pour y recevoir les ordres de leur Prince, & partent de-là pour aller exercer leur malice dans toutes les parties du monde.

*Le* Thamuras-Nameh ajoûte que c'eſt dans cette même montagne que l'animal terrible, nommé Ouranbad, fait ſa retraite. *Voyez le titre de Zerdaſcht.*

AHIA Oloum eddin, nom d'un Livre dans lequel les ſciences qui regardent la Religion ſont diſtribuées & expliquées dans toute leur étenduë. C'eſt un Ouvrage des plus conſiderables entre tous ceux que les Muſulmans ont compoſés ſur leur Religion, de ſorte qu'ils diſent parmi eux, que ſi tous les Livres du Muſulmaniſme étoient perdus, on pourroit ſe conſoler de leur perte par la conſervation de celui-ci. Son Auteur eſt Abou Hamed Mohammed, ſurnommé Al-Gazali, qui mourut dans la ville de Thous en Khoraſſan l'an de l'Hegire 505, de J. C. 1111. Ce Docteur étoit Imam, c'eſt-à-dire, Chef de moſquée, & Schaféien de Secte. Il a diviſé ſon Ouvrage en quatre parties, dont chacune a dix chapitres. La premiere partie comprend le culte & le ſervice Divin, & traite des fondemens de la foy, de ſes articles, des purifications, de la priere ſolemnelle, des dixmes & aumônes, du jeune, de la lecture de l'Alcoran, de l'oraiſon mentale, & des prieres vocales qui ſe recitent en particulier & par nombre. La ſeconde partie traite des choſes qui peuvent nuire: l'on y preſcrit les regles qui doivent être gardées au manger, au boire, dans le commerce & dans le negoce, dans l'uſage du mariage, & dans celui des choſes qui ſont en partie permiſes, & en partie défenduës. Il y traite auſſi de la ſocieté & de la ſolitude, des voyages, de la muſique & des inſtrumens, de la civilité & honnêteté, & de la Prophetie. La troiſiéme partie s'étend ſur les choſes qui nous ſont profitables, & regarde proprement ce que nous appellons la devotion, du developpement du cœur, de l'abnegation de ſoy-même, de la mortification des ſens, & de la concupiſcence, de la retenue de la langue, de la moderation de la colere, du mépris des biens de la terre & des honneurs, de l'hypocriſie, & de l'humilité de cœur. La quatriéme partie traite des vertus, de la penitence, de la patience, de la meditation & reflexion, de la crainte de Dieu, de la confiance en lui, de la pauvreté volontaire, de l'amitié ſpirituelle, de la ſincerité, & de la penſée de la mort.

On dit qu'un Docteur avoit fait un Ouvrage pour contrequarrer celui-cy; mais qu'ayant été averti en ſonge de ſon excellence, il le ſupprima. Pluſieurs Auteurs cependant ont trouvé à redire aux traditions que Gazali cite, & ont fait des livres contre lui ſur ce ſujet: mais le grand nombre de ſçavans hommes qui ont fait des abregez de ce livre, font un aſſez ample témoignage de la grande eſtime que cet Auteur s'eſt acquiſe. Les noms de ces Docteurs ſont Jemeni, Moſouli, Soiouthi, Albúni, Ahmed Ben Gazali, fils de l'Auteur même: mais celui qui y a travaillé le plus heureuſement, c'eſt Schamſeddin Al-Agloui qui mourut l'an de l'Hegire 873.

Gazali a fait lui-même une eſpece de commentaire ſur ſon ouvrage dans lequel il a inſeré pluſieurs éclairciſſemeus ſur les doutes que l'on y pouvoit former. C'eſt ce Commentaire qui eſt intitulé *Emla ala moſchkoul al-Ahia*, c'eſt-à-dire, Supplément, dans lequel on reſout les difficultez qui ſe rencontrent dans le Livre intitulé *Ahia.*

AHKA'M Alcoran, Livre des Statuts & Ordonnances qui ſont compriſes dans l'Alcoran. C'eſt le nom d'un livre compoſé par Aboubecre Ahmed Al-Razi, ſurnommé Al-Giaſſas.

AHKA'M Al Diniah. Les Statuts de la Religion Muſulmanne. C'eſt le nom d'un livre que Houſſain Ben Abdallah Al Schiruani compoſa l'an 947 de l'Hegire, & de J. C. 1540, contre la ſecte des Perſans, dans le tems que Soliman, Sultan des Turcs, faiſoit de grands preparatifs pour la guerre qu'il vouloit faire à Tahmas, Roy de Perſe. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 642.

AHKAM Nogioum, Jugemens des Aſtres. C'eſt un Livre d'Aſtrologie Judiciaire, compoſé par Feleki, Poëte Perſien. Pluſieurs autres Auteurs ont travaillé ſur le même ſujet, & ont donné le nom d'Ahkam à leurs Ouvrages.

AHKAM Al remi u beſaif, Livre d'Eſcrime qui enſeigne l'art de ſe bien ſervir de l'épée & de l'arc.

AHKAM Samarcandi. *V.* Samarcandi, & ce qu'il diſoit de ſon propre Ouvrage dans le Rabi al abrar.

AHKAM-Alſolthaniah, Livre de Politique, compoſé par Maouardi. *Voyez le titre de cet Auteur.*

AHMED Baſcha ou Paſcha. C'eſt le même qu'Ahmed Hergek Ogli. Il étoit fort bon Poëte, de ſorte qu'étant un jour entré dans un bain public, où il y avoit déja quelques jeunes gens, ceux-ci le voyant au milieu de pluſieurs eſclaves jeunes & bien-faits, uſerent de la liberté que donne ce lieu-là, & firent deux Vers Turcs dont le ſens étoit.

*Le Ciel eſt maintenant bien deshonoré;*
*Puiſque les Anges ſont obligez de ſervir le Diable.*

Ce Baſcha ne ſe vangea de ces Vers piquants que par d'autres qu'il fit ſur le champ en la même langue.

*Le Ciel étoit aveugle, & il eſt maintenant devenu ſourd:*
*Car il n'eſt plus reſté de muets dans le monde depuis qu'un chacun ſe mêle de faire des Vers.*

Ahmed Baſcha s'appelloit Hergek ou Herzek Ogli, à cauſe qu'il étoit fils d'un Duc de Boſſine, autrement de ſaint-Sabas, nommé Eſtienne, qui fut dépoüillé de ſes Etats par Bajazet ſecond Sultan des Turcs. Il ſe fit renegat, & devint le gendre & le Général des armées de Bajazet. Caietbai, Sultan des Mamlucs, le

le défit, & prit priſonnier dans la bataille qu'il lui livra vers l'an 800 de l'Hegire, de J. C. 1397.

AHMED Ben Abi Khaled, ſurnommé Ahval, parce qu'il étoit borgne, fut Vizir des Khalifes Mamon & Motaſſem. Il ſucceda à Fadhel, fils de Sahal. *Voyez Ebbád.* Le Khalife Motaſſem liſant la dépêche d'un Gouverneur y trouva le mot de Kala en Arabe qu'il n'entendoit pas; il en demanda l'explication à ſon Vizir qui ſe trouva court: pour lors Motaſſem dit ces paroles: *Khalifah Ommi & Vezir ámi*, c'eſt-à-dire, le Khalife eſt ignorant, & le Vizir n'y voit goute; puis faiſant chercher quelqu'un dans l'antichambre, & Ben Zaiiát, homme docte, s'y étant trouvé, on le fit entrer pour expliquer le mot de Kala. Ce Docteur dit que ce mot ſignifioit en Arabe du fourrage qui eſt encore verd, & cette explication lui valut la charge de Vizir qui fut ôtée à Ahmed le Borgne. *V. Ahoval.*

AHMED Ben Aem Al-Coufi, c'eſt-à-dire, natif de la Ville de Goufah en Chaldée. Il eſt l'Auteur du Tarikh Fotouh qui eſt l'hiſtoire des premieres conquêtes des Muſulmans.

AHMED Ben Alí, ſurnommé Al-Monaggem, l'Aſtronome. Il eſt Auteur d'un Traité de Chronologie fort ample, qu'il a intitulé *Beián an tarikh ſeni al Zaman.* Demonſtration des caracteres chronologiques des années.

AHMED Ben Arabſchah, Auteur de deux Ouvrages, dont le premier eſt intitulé *Merát al-adab*; miroir des bonnes mœurs, & des lettres humaines. Le ſecond eſt *Agiaib al macdúr fi akhbaí Timur*, les merveilleux effets de la Providence qui ſe reconnoiſſent dans l'hiſtoire de Tamerlan. Ce Livre a été imprimé en Arabe, & traduit en François par Pierre le Vattier, Docteur en Medecine. Les ſçavans dans la langue Arabique trouvent beaucoup de fautes dans cette traduction.

AHMED Ben Atha, Poëte qui a fait de fort beaux Vers Arabes ſur la vie ſolitaire. *Il faut voir le titre d'Ebn ou Ben Atha.*

AHMED Ben Aúis, Nom d'un grand Prince, dont vous trouverez l'hiſtoire entiere dans le titre d'Aúis, à qui l'on donne auſſi ſouvent le nom d'Ahmed Ebn Veïs.

AHMED Al-Schani. *Il faut voir le titre de Schani.*

AHMED, ſurnommé Al-Kateb, c'eſt-à-dire, le Secretaire. C'eſt un Geographe duquel Aboulfeda fait ſouvent mention.

AHMED Ben Al-Thabib, c'eſt-à-dire, fils du Medecin. C'eſt un Auteur qui a travaillé ſur le livre de l'Interpretation. Il étoit grand Philoſophe & ſubtil Logicien.

AHMED Ben Jahia Abul Abbas. *Voyez Abul Abbas.*

AHMED Ben Joſef Abul-Abbas, ſurnommé Al Demeſchki, parce qu'il étoit natif de la Ville de Damas. C'eſt l'Auteur d'une Chronique, ou Hiſtoire univerſelle

verſelle intitulée *Akhbár al doval*, &c. laquelle finit dans l'an 1008 de l'Hegire, qui eſt le 1599 de J. C. ſous Schah Abbas, premier du nom, Roy de Perſe. *Voyez le titre d'Akbár al doual.*

AHMED Ben Mohammed Khan. C'eſt Achmét, fils de Mahomet, troiſiéme du nom. Il fut le quatorziéme Sultan de la Dynaſtie ou famille des Othmanides ou Othomans. Son pere Mahomet étant mort l'an 1012 de l'Hegire, il luy ſucceda à l'âge de quinze ans, & regna juſqu'à l'année 1026 de la même Hegire, de J. C. 1616. Il eut pour ſucceſſeur d'abord ſon frere Muſtafa, puis trois de ſes enfans, à ſçavoir Othman, Amurat, & Ibrahim: Ce dernier fut pere du Sultan Mahomet dépoſſedé depuis peu de tems, & du Sultan Soliman qui regne aujourd'huy à Conſtantinople, l'an de l'Hegire 1103, de J. C. 1691.

AHMED, fils de Mobarezeddin, quatriéme Prince de la Dynaſtie des Modhaffériens. *Voyez le titre de Modhafferoun.*

AHMED Ben Naſſer, ou ſelon quelques autres, Ben Nezir, Ben Malek, ſurnommé Al-Khorai. C'eſt l'un des plus celebres Auteurs des traditions Muſulmanes. Il vivoit ſous le regne du Khalife Vathek-Billah qui le fit empriſonner & enſuite mourir, tant pour ne vouloir pas accorder que l'Alcoran fût créé, que pour avoir été deſtiné au Khalifat par ceux qui avoient conjuré contre ſa perſonne. *Voyez le titre de* Vathek billah.

AHMED Khan, Seigneur & Prince de la Ville & de la Province de Samarcand. Il fut étranglé par ſentence des Docteurs de cette ville, à cauſe de la profeſſion publique qu'il faiſoit, de mépriſer la loy Muſulmane l'an 488 de l'Hegire, de J. C. 1095. Maſſoud ſon neveu lui ſucceda dans ſa Principauté, quoy qu'il eût laiſſé deux enfans dont l'un nommé Dekak commanda dans Damas, & l'autre nommé Redhuan ou Rizuan, devînt Seigneur d'Alep. Ce Prince étoit de race Turqueſque, & vouloit renouveller la Religion des Carmathes. *Ben Schonah.*

AHMED Khan, fils de Holagu, & frere d'Abaka auquel il ſucceda, fut le neuviéme Empereur des Mogols de la race de Genghiz Khan; c'eſt le même qui portoit le nom de Nicoudar Oglan: mais après avoir le premier de tous les Mogols embraſſé le Mahometiſme, il prit le nom d'Ahmed. Il écrivit fort au long au Sultan nommé Al Malek Al Manſur Kelaoun, Roy d'Egypte & de Syrie, qui étoit pour lors le plus conſiderable de tous les Princes Muſulmans, pour lui donner part de ſa converſion au Muſulmaniſme qu'il vouloit publiquement profeſſer, & offrit ſes bonnes graces à tous les Muſulmans, qu'il entreprit de proteger & de favoriſer en toutes choſes. Il ſucceda à Abaka ſon frere aîné, au preſudice du fils qu'il avoit laiſſé, nommé Argoun, & confirma Schams eddin & Athalmolc ſon frere dans toutes leurs charges, leur remettant entre les mains Magdelmolk Jezdi, leur ennemi capital, pour en diſpoſer à leur diſcretion. Le changement de Religion que ce Sultan fit, excita de grands troubles dans ſa famille, & enſuite dans tout l'Etat, parce que les Mogols ou Tartares de ce tems-là, avoient une grande inclination pour les Chrêtiens, & une averſion extrême des Mahometans; en ſorte que ce Prince, quoy que doüé de pluſieurs qualitez très-louables, ne put jamais les gagner.

Ce

Ce fut dés la premiere année de son regne qui tombe en l'an 681 de l'Hegire, qui est de J. C. 1282, que ces troubles commencerent, & qu'Athalmolk, frere de Schams eddin, passa aussi de cette vie en l'autre. Argoun, fils d'Abaka, qui souffroit avec peine de voir Ahmed sur un trône qu'il prétendoit luy appartenir, se retira d'abord en la Province de Khoraſan où il fit tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour lever l'étendart de la revolte contre le Sultan son oncle. Il ne commença pourtant à se déclarer ouvertement qu'en l'an 683 de l'Hegire, lorsqu'il vint camper à Damegan.

Ahmed ayant appris ces mouvemens à Bagdet, fit marcher ses troupes sous la conduite d'Alinák, sage & vaillant Capitaine, lequel eut bien-tôt dissipé les troupes ramassées d'Argoun. Ce jeune Prince se trouvant sans armée fut obligé de reprendre la route du Khoraſan, & enfin, de s'enfermer dans le château du Burdeh, où Alinak ne manqua pas aussi-tôt de l'aller trouver.

Ce Capitaine pour lors n'employa plus ses forces pour le tirer de ce lieu-là: mais il le sçut si bien cajoler par les asſurances qu'il luy donna de le faire rentrer dans les bonnes graces du Sultan son oncle, qu'il le fit sortir de son bon gré, & le conduisit lui-même au camp Imperial: mais aussi-tôt qu'il y fut arrivé, le Sultan le fit enfermer, & garder par quatre mille hommes.

Aprés cecy Ahmed se croyant délivré de toute sorte de danger, prit la resolution de retourner à Bagdet pour s'y abandonner aux plaiſirs & aux douceurs de la paix. Avant que de partir, il avoit donné ordre à l'Emir Bouga qui gardoit Argoun, qu'il ne le laiſſât pas vivre plus de sept ou huit jours. Mais le même Emir Bouga avec pluſieurs autres Seigneurs de la Cour qui ne s'accommodoient pas du temperament mol & delicat du Sultan, resolurent de mettre Argoun en liberté, & de se jetter aussi-tôt sur le quartier d'Alinák.

Cette resolution ne fut pas plûtost prise qu'executée. Alinak fut surpris & tué avec les principaux Officiers du Sultan, qui étoient demeurez à l'arriere-garde du camp qui marchoit. Argoun se mit à la tête des plus hardis, & pourſuivit le Sultan, qui ayant eu avis de ce qui s'étoit passé, se sauva de la Ville d'Estarain où il étoit encore, au camp de sa mere nommée Koutai Khatoun qui étoit du côté de Serab dans la Province d'Adherbigián. Mais les coureurs d'Argoun le pourſuivirent si vivement, qu'ils l'atteignirent en peu de tems, en un lieu où il leur fut fort facile de l'enlever, & de le conduire juſqu'au camp d'Argoun.

Ce Prince le mit aussi-tôt entre les mains de la Sultane Kongurtai, sa belle-mere dont il avoit fait mourir les enfans. Ahmed n'eut pas long-tems la vie sauve chez cette Princeſſe; car elle ne manqua pas de tirer de lui des repreſailles, & d'obſerver rigoureuſement sur luy la loy du Talion. Ceci arriva l'an de l'Hegire 683.

Khondemir finit cette hiſtoire en rapportant des vers Perſiens, dont le ſens eſt: Qu'en déchirant la peau de ce Sultan en vertu du Talion, on avoit déchiré le cœur de tous les Muſulmans qui eurent grand regret de voir perir un Prince qui avoit fait triompher leur Religion: Mais tel eſt le ſort de ce monde; en un moment il change de couleur, & l'on voit ſouvent la même peau tantôt deſſus, & tantôt deſſous le ſiege.

AHMED Ben Caſſem Al-Andalouſi, More de Grenade, qui vivoit l'an de J. C. 1592, cité en manuſcrit Arabe de ſaint Cæcilius, Archevêque de Greſiade, qui fut trouvé avec ſeize lames de plomb, gravées en caracteres Arabes, dans une grotte

grotte proche la même ville. Don Petro de Caſtro y Quinones, Archevêque pour lors de la même ville, en a rendu luy-même témoignage. Ces lames de plomb que l'on appelle de Grenade ont été depuis portées à Rome, où après un examen qui a duré pluſieurs années, elles ont été enfin condamnées comme Apocryphes, ſous le Pontificat d'Alexandre Septiéme. Elles contiennent pluſieurs hiſtoires fabuleuſes touchant l'enfance & l'éducation de JESUS-CHRIST, & la vie de la ſainte-Vierge. Il y a entr'autres choſes que JESUS-CHRIST étant encore enfant, & apprenant à l'école l'alphabet Arabique, il interrogeoit ſon maître ſur la ſignification de chaque lettre; & qu'après en avoir appris de lui le ſens & la ſignification Grammaticale, il lui enſeignoit le ſens myſtique de chacune de ces lettres. Ce Manuſcrit eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1043.

Il y a un autre Ahmed Ben Caſſem, Auteur de l'hiſtoire des Medecins, ſous le titre *d'Akhbár al-Athebba.* Il en eſt parlé en ſon lieu.

AHMED ou MOHAMNED Ben Kethir ou Kotair Al-Fargani. C'eſt Alfragan, grand Aſtronome qui vivoit ſous le règne du Khalife Almamon. *Voyez* Fargani, ſurnom de cet Auteur, qui étoit natif de la ville de Fargana ſituée dans la Province de de-là la riviere, c'eſt-á-dire la Tranſoxane.

AHMED Al-Corthobi. *V. Moſlemáh.*

AHMED Ben Fares Ben Zakaria, ſurnommé Al-Razi, Auteur d'un Dictionnaire Arabe intitulé *Mogemal* ou *Mugimel allogat.* Ce Razi étoit natif de la ville de Rei, ſituée dans le Gebál qui eſt la partie montueuſe de la Perſe.

AHMED Ben Hanbal, Docteur Muſulman, vivoit ſous Motaſſem, huitiéme Khalife de la race des Abbaſſides. Ce Prince le tourmenta beaucoup, parce qu'il ne voulut point ſouſcrire au formulaire qu'il avoit fait publier touchant la création de l'Alcoran. *Voyez les titres de Motaſſem & de Hanbal.*

AHMED Ben Haſſan Al-Khathib, Docteur qui faiſoit la charge de Predicateur à Conſtantinople l'an 712 de l'Hegire, & de J. C. 1312. Il eſt l'Auteur d'un Poëme en vers libres ſur la medecine. Les Arabes appellent cette ſorte de poëme Agiouzáh.

AHMED Ben Iahia, c'eſt le nom d'un perſonnage de la ville de Damas, donné & conſacré à Dieu par ſes parens, après qu'ils eurent oüi l'hiſtoire du ſacrifice qu'Abraham vouloit faire de ſon fils à Dieu. Ahmed qui liſoit cette hiſtoire après avoir entendu leur offrande & leur vœu, ſortit incontinent du logis, & dit à Dieu: *Seigneur, vous me tiendrez lieu deſormais de pere & de mere,* & alla de ce pas à la Mecque où il ſe dédia au ſervice du Temple. Après vingt ans d'abſence il lui prit envie d'aller voir ſes parens à Damas. Etant arrivé à la maiſon de ſes pere & mere, il voulut ſe faire reconnoître pour être leur fils Ahmed; mais ces bonnes gens lui dirent: Nous avions veritablement autrefois un fils qui portoit ce même nom, & que nous donnâmes à Dieu, maintenant nous ne connoiſſons plus ni Ahmed, ni Mahmud.

Un ſentiment ſi pieux a été exprimé par un Poëte Perſien dans les Vers ſuivans.

*Nous*

*Nous vous avons donné, Seigneur, tout ce que nous poſſedions,*
*Et nous nous ſommes engagez nous-mémes en qualité d'eſclaves dans vos liens.*
*Mais ſi nous vous avons fait un abandon de nous mémes, & de tout ce que nous avions de plus cher,*
*Nous vous déclarons, Seigneur, que nous ne l'avons fait que par le pur motif de vôtre amour.*

Huſſain Vaez. Voyez le titre Eſchkallah.

AHMED Ben Iſmail Al-Samani ſucceda à ſon pere Iſmaël, fondateur de la Dynaſtie ou Empire des Samanides. Ce Prince poſſedoit, outre le Khoraſan, la plus grande partie de la Perſe, ſur-tout, après qu'il eut défait Amrou Ben Laith qui lui en diſputa pendant quelque tems la poſſeſſion. *Voyez le titre d'Amrou Ben Laith.*

Ahmed n'ayant plus ce puiſſant ennemi ſur les bras, car il le tenoit priſonnier pendant pluſieurs années ſous une bonne & ſûre garde, apprit que Huſſan Ben Ali, qui étoit des deſcendants du grand Ali, gendre de Mahomet, avoit fait ſoûlever la Province de Thabareſtan contre luy. Ce mouvement l'obligea à preparer des forces conſiderables pour le ranger à la raiſon. Il étoit à la chaſſe avant qu'il reçut la nouvelle de cette revolte, & avoit déja commandé que l'on brûlât ſon camp, pour chaſſer ailleurs: mais auſſi-tôt qu'il eût reçu cet avis, il fut obligé de retourner au même camp qu'il avoit quitté, & qui ſe trouva encore en ſon premier état. Il lui fallut donc penſer à toute autre choſe qu'à la chaſſe, & mettre ſes troupes en état de marcher contre ſon ennemi: mais à peine y fut-il rentré, que le feu y prit, & conſuma tout ce qui ne put pas être ſauvé en diligence. Les Aſtrologues de ſa Cour furent conſultez ſur cet accident, & tous furent d'accord qu'il étoit d'un très-mauvais preſage pour ſa perſonne. En effet ſon armée n'avoit pas encore fait deux jours de marche, qu'il fut aſſaſſiné dans ſa tente par ſes propres eſclaves, l'an de l'Hegire 311 & de J. C. 923, après avoir regné ſix ans & ſix mois ou environ. *Khondemir.*

AHMED Ben Iſrail, Aſtrologue de grande reputation qui vivoit ſous le Khalifat de Vathek billah. *V. le titre de ce Prince.*

AHMED, ſurnommé Gheduc ou Ghedic, c'eſt-à-dire en Turc Brechedent, fut élevé par Mahomet Second du nom, Empereur des Turcs, aux plus grandes Charges de l'Empire Othoman. Il n'étoit que ſimple Solak, c'eſt-à-dire, du nombre de ces gardes à pied, qui ſont toûjours autour du cheval du Sultan, quand il marche, & que quelques-uns confondent avec les Peiks qui ſont les valets de pied. La cauſe de ſa fortune fut un bon mot qu'il dit à ce Sultan, qui s'entretenoit avec lui par le chemin: car il lui dit qu'un Prince n'étoit jamais veritablement grand, s'il ne ſçavoit pas de petites choſes en faire de grandes, & de grandes en faire de petites. Il devint enfin par la faveur de ſon Maître, & par le merite qu'il acquit dans les grands employs qu'il exerça, un des premiers hommes de l'Empire Othoman. Ce fut lui qui prit la ville d'Otrante en Calabre l'an 885 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1480, & enfin qui défit entierement Gem, frere de Bajazet Second, & le contraignit de s'enfuïr en Italie. Mais la jalouſie que Bajazet conçut de lui, voyant que les Janiſſaires, qui l'avoient menacé de rappeller ſon frere Gem, fre-

quentoient trop ſa maiſon, fit qu'il prit la reſolution de le tuer de ſa propre main, après un grand feſtin qu'il avoit fait à tous ſes Vizirs dans ſon Serrail.

AHMED Hergek ou Herzek Ogli, étoit fils d'un Duc de la Boſſine ou de Saint Sabas, que l'on appelle encore du Mont Noir. Son pere nommé Eſtienne piqué de jalouſie, ou porté par la vangeance qu'il vouloit tirer de ſes proches qui l'avoient maltraité, ſe jetta entre les bras de Bajazet Second, Empereur des Turcs. Ce Sultan lui donna une de ſes filles en mariage, après qu'il eut embraſſé le Mahometiſme: De ce mariage nâquit Hergek Ogli qui devint un fort grand Capitaine. Bajazet le fit Beghilerbeg, ou Gouverneur de la Romanie, où il ſoûtint toûjours ſes interêts contre le Sultan Selim ſon fils. Il combattit cependant malheureuſement contre le Sultan d'Egypte Kelaun qui avoit joint ſes troupes à celles d'Uſun Caſſan auprès de Tarſe en Cilicie l'an de l'Hegire 889 & de J. C. 1484, car il demeura priſonnier de ce Sultan.

Quelques-uns veulent que le Duc Eſtienne fût dépouillé de ſes Etats par Mahomet Second, & que Hergek Ogli ſon fils ſe fit Mahometan étant déja avancé en âge. *V. le titre d'Ahmed Baſcha.*

AHMEDI, Surnom d'Abulbaka Mohammed, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Aarâb*, où il ne traite que des voyelles qui terminent les mots Arabes.

AHMEDI Kermani, Poëte Perſien, natif de la Province de Kermân qui eſt la Caramanie Perſique, mort l'an 815 de l'Hegire, & de J. C. 1412. *Voyez les titres de Kermani & de Giami*, & auſſi celuy de *Timur* ou *Tamerlan*.

AHNAF, eſt le même que Ben Cais Ben Moaviah. On le met entre les Docteurs Muſulmans de la ſeconde claſſe qui portent le nom de Tabein, mot qui ſignifie les ſuivants, à cauſe qu'ils ſuivent immediatement ceux de la premiere que l'on nomme Sahabah, c'eſt-à-dire, les compagnons & les contemporains du Prophete. Ce n'eſt pas que ce perſonnage-cy n'ait vêcu du tems de Mahomet, mais il ne l'a ni vû, ni entendu parler; c'eſt pourquoy il ne joüit pas de la prérogative de ceux du premier rang qui ont eu tous cet avantage. Cet homme étoit particulierement eſtimé pour ſa patience, & pour ſa débonnaireté: car on rapporte de lui qu'ayant rencontré en chemin un homme qui l'accompagna longtems de menaces & d'injures, lorſqu'il fut proche du lieu où il alloit, il lui dit: S'il vous reſte quelque choſe à dire contre moy, dites-le avant que nous entrions dans ce village, de crainte que quelqu'un ne vous entende, & ne vous rende injure pour injure. Cette diſpoſition d'ame fut trouvée ſi belle par Mahomet, qu'il pria Dieu pour luy, diſant ces paroles: *Seigneur ayez pitié d'Ahnaf, puiſqu'il ne ſouhaite que du bien à tout le monde;* & ce fut cette priere qui obtint pour luy la grace du Muſulmaniſme, comme diſent ces conteurs de fables, dans les vies de leurs Docteurs prétendus Saints.

AHUAL. *V. Ahmed Ben Abi Khaled.*

AHUA'Z, ville de la province du Khureſtan, ou Khuziſtan qui eſt l'ancienne Suſiane. Elle eſt conſiderable par ſa grandeur, & par celle de ſon territoire qui fait une petite Province qui porte ſon nom. On lui donne communément 85 degrez de longitude, & 31 de latitude Septentrionale. Elle eſt éloignée de la

ville

ville de Vaſſech, ſituée ſur le Tigre de 50 lieuës Perſiennes, & de 80 de la ville d'Iſpahan. La Province, qui porte auſſi le nom d'Ahuaz, comprend les villes de Toſter, Carcoub, Daoturac, Asker Mocrem, & Ram hormoz, & ſe trouve entierement compriſe dans le troiſiéme Climat. Quelques-uns ajoûtent encore au nombre de ces villes, celle de Thib.

Il y a eu pluſieurs Ecrivains celebres originaires de ce pays. C'eſt pourquoi on les ſurnomme Ahvazi. Un de ceux-là a travaillé ſur l'Euclide. Un autre nommé Mohammed Ben Houſſain eſt Auteur du livre intitulé *Ferail u Keldil:* c'eſt un recueil de ſentences morales & politiques, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 925. Haſſan Ben Tamali qui vivoit l'an 446 de l'Hegire, Auteur du Livre qui a pour titre *Acnaa fil Kerat*, qui eſt une methode pour bien lire l'Alcoran, eſt auſſi ſurnommé Ahuazi. On peut aſſurer que les Arabes appellent Ahuaz la même Province que les Perſans nomment Khuziſtan. Car les hiſtoires de Moezeddoulat, & de Solthaneddoulat, nous apprennent que Touſter ou Souſter qui eſt l'ancienne Ville de Suſe, paſſe pour ſa capitale.

AIA Mam Sarai, que l'on appelle auſſi Aimam, & Aiban Sarai, Palais ou Serrail du Sultan dans Conſtantinople, qui étoit autrefois aux Empereurs Grecs; il ne le faut pas confondre avec ce que nous appellons aujourd'hui abſolument le Serrail, ou en Turc *Jeni Sarai:* car celui-cy fut bâti à l'angle Oriental de la ville par Mahomet Second, l'an de l'Hegire 866, de J. C. 1461, au lieu que celui duquel il eſt queſtion, eſt ſitué à l'angle Septentrional qui regarde la terre ferme auprès de la porte, que les Turcs appellent *Egri Capi*, c'eſt-à-dire, la porte bâtie de biais. Ce Palais ou Serrail eſt ſitué auprès d'un ancien Monaſtere de ſaint Mammas, que les Turcs, ſuivant je ne ſçay quelle tradition, croyoient avoir été Muſulman. *V. Aiban.*

AIA-SOFIA, Sainte-Sophie. Temple ou Egliſe celebre de Conſtantinople, que pluſieurs prétendent avoir été bâtie dès le tems de Conſtantin, & qui fut brûlée dans une ſedition populaire ſous l'Empire de Juſtinien. Ce Prince la fit rebâtir beaucoup plus magnifique, cinq ans après, à ſçavoir l'an de Jesus-Christ 537. Les Turcs en ont fait leur principale Moſquée, & ont compris dans l'étenduë du Serrail une grande partie des Cloîtres qui l'accompagnoient.

AIA-SOLUG & Suluk. Les Turcs appellent ainſi par corruption, une Ville de Carie dans l'Aſie Mineure que les Grecs appellent *Agia Theologos*, & qu'ils prononcent *Seologos*. Voyez cy-deſſus *Aia Juni.*

AIADH Ben Mouſſa Al-Iahaſſi, ſurnommé encore Al-Sebti, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Sebtah, que nous appellons aujourd'huy Ceuta en Afrique. On l'appelle auſſi ſouvent Cadhi Aiadh, parce qu'il étoit Cadhi, & on le ſurnomme auſſi Al-Magrebi, parce qu'il étoit Africain. Il nâquit l'an 470 de l'Hegire, & de J. C. 1077. Il nous a donné une Hiſtoire de Cordoüe, intitulée *Akhbar al-Corthobin:* un Livre de devotion nommé *Azhar Al Riadh*, les Fleurs des prairies, comme qui diroit le Pré ſpirituel; un autre intitulé *Schefa ti tarif holouk al Moſtafa*, qui traite des prérogatives de Mahomet. Ce Livre eſt fort eſtimé parmi ceux de ſa Religion, & a été commenté par Schemeni. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 582. Aiadh mourut l'an 544 de l'Hegire, & de J. C. 1149, & fut enterré dans la Ville de Maroc, ſelon les Chro-

nologiſtes. Ben Schonah compte encore parmi les Ouvrages de ce Docteur, Akmaſſ ſi ſcharh Moſlem, c'eſt-à-dire, des perfections qu'enferme le nom de Moſlem ou de Muſulman qui eſt la même choſe: Celuy de Meſcharek Alanuár, la naiſſance, & pour expliquer mot à mot, le lever, ou le Soleil levant des lumieres. Le ſujet de ce Livre eſt Figarib al hadith, c'eſt-à-dire, pour expliquer les traditions les plus rares & les plus curieuſes.

AIAJOUNI. Les Turcs appellent ainſi une Ville de la Province d'Aidin, qui eſt la Carie des Anciens. Ce mot Turc eſt corrompu d'*Agios Joannis*, qui ſignifie ſaint-Jean l'Evangeliſte, à cauſe que les Grecs croyent que ce Saint y a été enterré, & ils en montrent encore aujourd'huy le ſepulcre. Les mêmes Grecs l'appellent auſſi *Agios Theologos*, parce que ſaint Jean eſt auſſi appellé le Theologien, & les Turcs, en corrompant auſſi le même nom, la nomment *Aia Sulug*, parce que les Grecs prononcent *Seologos*, ce que nous prononçons *Theologos*. Elle eſt connuë dans nos Cartes modernes ſous le nom de *Hagia*. L'on peut remarquer que la Province de Carie, que les Turcs appellent *Aidin-Ili*, le pays d'Aidin, ſe nomme par corruption dans nos Auteurs, & ſur nos Cartes Geographiques, *Aldinelli*.

AIA'M Al Arab, les Journées des Arabes. C'eſt le titre d'un Livre qui traite des grands combats, & des accidens memorables arrivez entre les differentes Tribus de cette nation, avant le Mahometiſme. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Abú Obeidah Maamar Ben Al mothanni, ſurnommé Al Baſri, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Baſſora. Il marque dans ſon Livre 1200 de ces Journées: mais il y fit une addition encore de 75, & Abulfarage en a augmenté le nombre encore juſqu'à dix-ſept cent. Le premier de ces Auteurs mourut l'an 210 de l'Hegire, & de J. C. 825, & le ſecond finit ſa vie l'an de l'Hegire 356, de J. C. 967.

AIA'M Al Agiouz, Aiám alteſchrik &c. Voyez dans Agiouz & dans Teſchrik. Voyez auſſi le ſingulier Jaúm ou Joúm, qui ſignifie, un jour ſeul.

AIA'N, les Hommes illuſtres. Ben Khalecan a écrit leurs vies. *Voyez Vafiat al Aián.* Les Arabes diſent que les hommes les plus illuſtres parmi eux ſont Abu Hanifa pour le Droit, Khalil pour la Grammaire, Giahadh en proſe, Abu temam en poëſie, Hatem Thai en liberalité, Ahnaf en patience.

AIAN GHIOL, Etang ou marais, que les Anciens appelloient Ibane, & Ivane dans l'Aſie Mineure, aſſez proche des ponts qui ſont ſur le fleuve Sangarius. C'eſt le nom que les Turcs luy donnent maintenant, auſſi bien que celui d'Aiban, à cauſe de la clarté de ſes eaux, qui ſe trouve rarement dans un marais.

AIANOROZ, c'eſt le nom que les Turcs donnent aujourd'huy au mont Athos, corrompu du mot Grec Agion Oros, qui ſignifie Montagne ſainte. Les Italiens l'appellent *Monte ſancto*, & on luy a donné ce nom à cauſe du grand nombre de Monaſteres & Egliſes de Caloyers ou Moynes Grecs, qui y ſont bâties. Les Turcs le nomment auſſi Aionoroz & Aianourous Daghi: Dag en langue Turque, ſignifie Montagne.

AIARDEH

AIARDEH & Khurdeh, ſont deux Livres des Mages ou Ghebres, diſciples de Zerdaſcht ou Zoroaſtre. Le premier eſt un Commentaire général ſur tous les Livres de ce Legiſlateur. Le ſecond eſt une explication de chaque traité en particulier. Dakiki, Poëte Perſien, fait dire dans un de ſes Poëmes les paroles ſuivantes à un Profeſſeur de cette ſecte. *Je ſuis arrivé au comble de tous mes ſouhaits en cette vie, lors que j'ai la ſatisfaction de pouvoir lire tantôt dans l'Aiardeh, & tantôt dans le Khurdeh.* Les Mages croyent que ce Zerdaſcht eſt le même qu'Abraham; c'eſt pourquoy en parlant de Zoroaſtre, ils diſent qu'Ibrahim ou Abraham fut ſurnommé Zerdaſcht depuis qu'il fut ſorti de la fournaiſe de Nembrod, & qu'alors il inſtitua le culte du feu: mais il eſt bien plus probable que le Legiſlateur des Mages eſt le Zoroaſtre connu des Grecs, lequel ſelon les meilleurs Hiſtoriens a vêcu long-tems après Abraham le Patriarche.

AIAS. *Voyez* Fodhail Aias. Il y a encore un Ben Aias qui eſt Auteur d'une Hiſtoire citée dans l'Ouvrage de Fariabi, intitulé *Idhah al-Honafa.*

AIAS, les Turcs appellent ainſi la Ville d'Iſſus en Cilicie, & Aias Korfouzi, ce qui s'appelle communément dans la Mediterranée Golfo d'Aiaſſo ou d'Aiazzo, Sinus Iſſicus.

AIASCH, Jahia Ben Aiaſch Ben Salem Al-Aſſedi, à qui l'on donne encore le nom d'Aboubecr Schaabah, eſt un Docteur fort eſtimé par les Muſulmans: car ils diſent qu'il avoit lû 24 mille fois l'Alcoran, & qu'il ſortoit de ſa poitrine un rayon de lumiere, que l'on prenoit au commencement pour une tache de lepre. Sa vie étoit très-auſtere; car il avoit couché pendant cinquante ans ſur la dure. Il mourut l'an de l'Hegire 193.

AIA'T, les Signes, les Miracles, les Verſets de l'Alcoran. L'Auteur du Livre intitulé *Maalem*, rapporte que les Coraiſchites, famille des plus nobles entre les Arabes de la Mecque, & qui rejettoit la doctrine de Mahomet leur compatriote & leur parent, lui dirent un jour: Vous nous dites que Moyſe frappant de ſa verge une roche dans le déſert, en fit ſortir douze ſources d'eau, & que Jeſus, fils de Marie, reſuſcitoit les morts, nous le croyons; faites donc quelque miracle ſemblable, & nous croirons que vous êtes un Prophete & un Apôtre envoyé de Dieu pour nous enſeigner ſa loy: Priez Dieu qu'il change cette montagne de Safa que nous voyons, en or: car ſi vous obtenez cecy de Dieu, il n'y aura pas un d'entre nous qui ne vous ſuive, & ne vous reſpecte.

Mahomet ſe mit auſſi-tôt en priere pour l'execution de ce miracle: mais l'Ange Gabriel qui le tiroit toûjours d'embarras, vint à ſon ſecours, & lui revela que la coûtume de Dieu étoit, lorſque les peuples doutoient de la miſſion de ſes Prophetes, & qu'ils leur demandoient quelque ſigne ou miracle pour la confirmer, d'accorder leur demande; mais avec cette terrible condition, que ſi ces peuples, après avoir vû le miracle, demeuroient dans leur incredulité, ils étoient exterminez & perdus ſans reſſource, comme il eſt arrivé du tems des Prophetes Heber, & Saleh, dont les peuples auſquels ils prêchoient, & devant leſquels ils faiſoient des miracles, furent châtiez de leur incredulité par une extermination totale de leurs perſonnes, & par une ruine entiere de leur pays. Choiſiſſez donc, diſoit Gabriel à Mahomet, des deux partis celuy que vous voudrez, ou de faire ce miracle qui porte après ſoy une punition ſi terrible, ou de ne le pas faire, juſ-

qu'à ce que les Coraiſchites ayent fait penitence de leur infidelité, & ſoient retournez à Dieu.

Mahomet n'heſita point à prendre ce dernier parti pour la grande affection qu'il portoit à ſes compatriotes, qu'il ne voulut pas expoſer à un ſi grand danger: ainſi la montagne de Safa demeura, comme elle étoit, de terre & de pierre, & ne fut point changée en or. Ce fut à cette occaſion que ce verſet du chapitre Anaam a été écrit en ces termes: *Quand bien même ces miracles s'accompliroient, ils ne croiroient pas davantage: ils détourneroient leurs cœurs & leurs yeux, comme il eſt déja arrivé: car ils ne crurent pas pour lors, & nous les laiſſerions dans leur incredulité.* Sur ces mots, *comme il eſt déja arrivé*, les Interpretes diſent que Mahomet entend par ces paroles, un miracle qu'il avoit déja fait, fendant la Lune avec ſes doigts: mais parce que les Muſulmans ne s'autoriſent que foiblement de ce miracle, voyons-en de plus éclatans. Cependant l'on peut remarquer ici que les Arabes ne furent point exterminez de Dieu, nonobſtant leur incredulité, après le miracle de la lune fenduë, & qu'il y a en cet endroit une contradiction manifeſte.

Lorſque les Arabes s'unirent enſemble pour détruire Mahomet, & pour abolir ſa ſecte qui commençoit à s'augmenter dans Medine, Mahomet fit faire une grande tranchée autour de cette ville pour ſe défendre contre eux. Cette guerre ſuivie de la victoire que Mahomet remporta eſt appellée *Gazuat al Ahzab*, ou bien *Gazuat al Khandak*, la guerre ou la victoire remportée ſur la ligue des Arabes, & la guerre de la tranchée. Pendant que l'on creuſoit ce foſſé, il ſe rencontra une roche ſi dure, que les gens de Mahomet ne purent jamais la rompre. Ils eurent recours à leur Chef qui fit en cette occaſion un de ſes plus grands miracles. En voici le détail que Houſſain Váez rapporte ſur le chapitre Amram.

Mahomet prit une maſſe de fer, & donna un ſi grand coup ſur cette roche, qu'il en rompit un morceau: mais ce qu'il y eut de plus merveilleux, fut que le feu qui ſortit du coup, éclaira depuis les montagnes de Medine juſqu'à Madain, Ville capitale de Perſe, ſituée ſur le Tigre, en ſorte que tous ceux qui étoient preſens à cette action, virent le haut des tours du Palais de Coſroes. Il donna enſuite un ſecond coup de ſa maſſe ſur la roche, & l'éclat de la lumiere qui en ſortit, rejaillit juſques dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe, de ſorte que le temple fameux de la Ville de Sanaa fut vû fort diſtinctement. Enfin il frappa un troiſiéme coup, auquel le Palais des Empereurs Grecs de Conſtantinople fut éclairé.

A cette vûë les Muſulmans chanterent un Cantique de loüange à Dieu qui leur faiſoit voir des choſes ſi ſurprenantes, & Mahomet leur dit: Il ne ſe paſſera pas beaucoup de tems, que mon peuple ſe rendra maître de la Capitale de Perſe, & de tout ſon Empire, que la lumiere de la foy que je vous ay prêchée, paſſera juſqu'aux extremitez de l'Iemen, & qu'elle s'étendra même juſqu'à Conſtantinople. Quelques-uns des Infideles qui l'entendirent parler de la ſorte, dirent en ſe mocquant: Cet homme qui craint ſi fort une poignée de ſes ennemis, qui ſe retranche juſqu'aux dents devant eux, & qui n'oſe ſortir en campagne, a la hardieſſe de promettre aux ſiens la conquête de la Perſe, de l'Arabie entiére, & de l'Empire des Grecs. Ce fut à ce ſujet que le verſet ſuivant du même chapitre fut auſſi-tôt envoyé à Mahomet: *Seigneur, vous êtes le Maître de tous les Royaumes de la terre, vous les donnez à qui il vous plaît, & vous les ôtez des mains de ceux qu'il vous plaît.*

Ces

Ces paroles, diſent les Interpretes, ont un ſens purement litteral & général, qui doit s'entendre 1. De la prophetie qui a paſſé des enfans d'Iſraël à ceux d'Iſmaël, c'eſt-à-dire des Juifs aux Arabes. 2. Du Temple de la Mecque qui a été ôté aux Coraiſchites Idolâtres, & donné aux Muſulmans. 3°. Des Royaumes de Perſe, d'Iemen, & des Grecs, dont les Mahometans ſont devenus effectivement les maîtres.

Il eſt aiſé de voir que cette prophetie a été faite après coup, & qu'elle a été attribuée à Mahomet par ſes ſectateurs: car la Ville de Conſtantinople n'eſt tombée entre les mains des Mahometans qu'en l'an 857 de l'Hegire, & de C. 1453. Ce n'eſt pas que par une prudence politique dont il ne manquoit pas, il a pû prevoir par la connoiſſance qu'il avoit de la moleſſe, de la lâcheté, & des diviſions qui regnoient dans les deux empires des Perſans & des Grecs, que ces peuples tomberoient à la fin entre les mains des ſiens. Car les Arabes ſont naturellement plus belliqueux que ces autres nations, & moins attachez aux delices de la vie; & depuis qu'ils ſont devenus Mahometans, ils ont pour un des fondemens principaux de leur Religion, l'obligation de faire la guerre à ceux qu'ils appellent Infideles, de ne faire jamais la paix avec eux, mais ſeulement des treves, & l'eſperance de mourir martyrs, lorſqu'ils ſuccombent dans les combats.

On a toûjours reproché à Mahomet qu'il ne faiſoit point de miracles pour prouver ſa prophetie & ſa miſſion. Au chapitre Ráad ou du Tonnere, on trouve ces paroles écrites. *Les Infideles diſent: S'il faiſoit quelque miracle, nous pourrions le croire. Puis ils lui reprochoient: Vous n'êtes qu'un diſcoureur, & vous ne vous mêlez que de prêcher les autres.*

Les Interpretes auſquels ce paſſage fait de la peine, diſent que les Infideles euſſent voulu que Dieu eût donné à Mahomet une verge comme à Moyſe, ou le pouvoir de reſſuſciter les morts comme au Meſſie: mais il faut ſçavoir, diſent-ils, que chaque Prophete eſt avantagé du don des miracles dans l'eſpece des choſes qui ſont le plus en credit dans les pays où ils prêchent; ainſi parceque l'art magique étoit en grande vogue du tems de Moyſe en Egypte, & la medecine ou gueriſon des maladies en Judée du tems du Meſſie, les miracles de Moyſe & de Jeſus-Chriſt étoient propres aux tems de ces Prophetes. Et parce que c'étoit l'éloquence & la pureté du langage dont les Arabes faiſoient le plus d'état du tems de Mahomet, le plus grand de ſes miracles eſt l'Alcoran. *Car qui d'entre vous peut produire un ſeul chapitre qui lui reſſemble, ou qui l'égale en élegance & en pureté,* diſoit ce faux Prophete, lorſqu'il ſe glorifioit de la beauté de ſon Alcoran.

Il eſt certain que Mahomet pour faire davantage éclater ce miracle, en parle beaucoup, & exagere lui-même en beaucoup d'endroits ſon ignorance. *Voyez les titres de* Mahomet, de Alcoran, & d'Ommi.

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, ce faux Prophete parle ainſi: *J'ai demeuré parmi vous juſqu'à un âge conſiderable avant que de publier l'Alcoran, eſt-ce que vous ne comprenez pas que c'eſt une choſe miraculeuſe.*

Les Interpretes paraphraſent ainſi ce paſſage: Comment eſt-il poſſible, ô vous Coraiſchites mes compatriotes, que vous ne compreniez pas que c'eſt un très-grand miracle qu'un homme qui a vêcu parmi vous juſqu'à l'âge de quarante ans, ſans avoir étudié, ni fait paroître aucune capacité dans les lettres, & ſans avoir frequenté les ſçavans, ni les habiles gens, tout d'un coup vous preſente un Livre que les plus éloquens d'entre les Arabes, qui ſe piquent par deſſus toutes les autres nations de bien parler, & les plus excellens Philoſophes Moraux qui ſoient parmi eux,

ne

ne peuvent aſſez admirer. Cela ſeul n'eſt-il pas une preuve convainquante de la verité de ma miſſion, & de ma prophetie? C'eſt de ce faux principe que les Mahometans tirent cette concluſion encore plus fauſſe: Donc l'Alcoran eſt le grand miracle qui prouve la miſſion de Mahomet, & la démonſtration évidente de ſon Apoſtolat.

Voilà de quelle maniere les plus habiles parmi les Muſulmans ſe crevent eux-mêmes les yeux, pour ne pas voir l'impoſture de leur faux Prophete, qui allegue pour le plus grand de ſes miracles, de n'en avoir point fait, & de vouloir faire paſſer un Ouvrage qui n'a aucun ordre, ni liaiſon, plein de repetitions, d'obſcuritez & d'ignorances groſſieres, pour le chef d'œuvre de l'éloquence & du bel eſprit..

Un Poëte loüe ainſi impudemment l'ignorance de ſon faux Prophete.

*Ce docte Ignorant qui a acquis une ſcience ſurnaturelle,*
*En étudiant les pages du grand Livre du Kaf & du Noun,*
*Sans avoir uſé ni plume, ni papier, ni encre,*
*Nous a revelé les plus hauts myſteres de la Divinité:*
*C'eſt lui qui ſans écriture & ſans Livres, a tiré du ſecret des revelations Divines,*
*La ſolution de toutes les difficultez qui ſont couchées ſur la table ſecrete.*

Le Kaf & le Noun, K & N ſont deux lettres qui compoſent le mot Arabe Kun, qui ſignifie *Soit fait.* Ce ſont les paroles dont Moyſe dit que Dieu ſe ſervit dans la création du monde: ainſi le Livre du Kaf & du Nún, eſt proprement le Livre de la Création, ou le Tableau de la Toutepuiſſance de Dieu; & quant à la Table ſecrete ou bien gardée, *Louh al mahfoudh*, eſt le Livre des Decrets divins. Il ne faut donc pas s'étonner ſi les Mahometans aveuglez par ces préventions, donnent le nom d'Aiát, ou de miracles aux verſets de l'Alcoran; & comme le nombre de ces verſets monte juſqu'à ſix mille ou un peu plus, il ſemble qu'ils ſoient modeſtes, lorſqu'ils ne lui en attribuent que mille, ou au plus trois mille. Il eſt vray que leurs plus ſages Docteurs ne conviennent pas de tous ces miracles en particulier: mais ils aſſûrent que la croyance que l'on en a en général, eſt une preuve convainquante que Mahomet en a fait pluſieurs, parce que la foibleſſe de chacun en particulier eſt ſuppléée par leur grand nombre.

*Voyez les titres de* Maagizát & de Keramát, & celuy de Mouſſa qui eſt Moyſe, où il eſt dit que les miracles ſont les lettres de créance des Prophetes, & remarquez encore que les Muſulmans, pendant qu'ils doutent des miracles de leur prétendu Prophete, croyent ſans exception ceux de Moyſe, & avouent non ſeulement ceux de JESUS-CHRIST, mais qu'ils lui en font faire beaucoup d'autres dans les années de ſon enfance, deſquels l'Evangile ne fait aucune mention.

AIA'T Al adhimát u albaherát, Livre des miracles averez du Seid Malek Ben Dinár, & de quelques autres Saints du Muſulmaniſme, compoſé par Mohammed Ben Joſef Al Demeſchki Al Salehi, natif de Damas, & demeurant au Caire. Dhefer ou Zefer Paſcha l'a augmenté dans un Ouvrage auquel il donne le nom de *Faſl alfaik.* Il y a encore pluſieurs Livres qui portent le titre d'*Aiát*, mais non pas dans la ſignification de miracles, mais ſeulement de ſignes naturels, comme *Aiát altaabir*, ſur l'explication des ſonges; *Aiát albeinát* qui eſt un commentaire ſur le *Giamé algiavami*, c'eſt-à-dire le grand corps ou recueil des fondemens du Muſulmaniſme, &c.

AIBAN Sarai, ancien Palais des Empereurs de Conſtantinople, ſitué près de la douziéme porte de cette ville. Ce mot eſt corrompu par les Turcs de celui d'Aimam ou Aia Mam, qui eſt dérivé du Grec *Agios Mammas*, à cauſe du monaſtere de ſaint Mammas dans le voiſinage duquel ce Palais étoit conſtruit, comme celui du Grand Seigneur, que l'on appelle aujourd'huy le Serrail, eſt bâti auprès du Temple de ſainte-Sophie. *V. Aia Mam.*

AIBAN ſignifie encore en Turc le même qu'Ibane & Ivane. *V. le titre* d'Aián ghiol.

AID ſignifie en Arabe une fête. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle retourne tous les ans. C'eſt pourquoy les Arabes diſent ordinairement *Al-aid hou ſorùr aláid*, la fête eſt une rejoüiſſance qui retourne tous les ans. Les Muſulmans, outre le Vendredy de chaque ſemaine qui eſt leur jour de devotion auquel ils s'aſſemblent dans la Moſquée, & qu'ils appellent à cauſe de cela *Iaum al giumah*, c'eſt-à-dire, le jour de l'aſſemblée, qui correſpond au Samedy des Juifs, & au Dimanche des Chrêtiens, n'ont que deux fêtes principales. La premiere s'appelle *Aid Kebir*, la grande Fête, ou *Aid al Corban*, la fête du Sacrifice, ou enfin *Aid al Dhoa* ou *Adhha*, c'eſt-à-dire, la fête des Victimes. Elle ſe celebre le dixiéme jour du dernier mois de leur année, appellé *Dhoul heggiat*. Ce mois tire ſon nom du Pelerinage, que chaque Muſulman eſt obligé de faire une fois en ſa vie à la Mecque dans ce même mois. C'eſt là que chaque particulier ſacrifie à Dieu des moutons ſelon ſes facultez, & ſa devotion, & où tous les pelerins generalement ſont obligez d'aſſiſter au ſacrifice ſolemnel qui ſe fait de la victime appellée *Dhahiat*, qui eſt auſſi un mouton que l'on immole avec des ceremonies particulieres au nom de tous les Muſulmans.

Leur ſeconde fête, qu'ils appellent petite, *Aid Saghir*, ſe nomme encore *Aid al fethr*, à cauſe qu'elle termine le jeûne du mois Ramadhan, & tombe par conſequent au premier jour du mois Schaval. C'eſt celle que les Chrêtiens du Levant appellent fort improprement la Pâque des Turcs, à cauſe qu'elle finit leur jeûne, comme la fête de Pâque finit le nôtre. Cette fête ſe paſſe ſans ſacrifice, & ne ſe celebre que par quelques prieres extraordinaires qui ſe font dans les Moſquées, & par une joye extraordinaire du peuple, lequel ravi d'avoir fini un jeûne très-penible, s'abandonne à une tres-grande licence.

Les Turcs appellent ces deux fêtes *Beiram Buiuk*, & *Beiram Kutchuk*, c'eſt-à-dire le grand & le petit Beiram.

AIDEM Ben Ali, ſurnommé Al-Gialdeki ou Gialheki, à cauſe de la groſſeur de ſa corpulence, ou de ſa voix. Il eſt Auteur d'un Livre conſiderable pour ſa matiere, & pour ſa groſſeur : car il contient quatre aſſez gros volumes. Il s'intitule *Borhan fi aſrár élm almizán*, & il y eſt traité de toutes les parties de la Philoſophie. Ce Docteur dit qu'il a compoſé cet Ouvrage pour ſervir de commentaire aux Livres de Belinas & de Giaber. Nous avons encore de cet Auteur un Livre touchant la priere, dont le titre eſt *Boghiat al-Khabir*. Il mourut en la ville de Damas l'an 740 de l'Hegire, de J. C. 1339.

AIDHA'B, ville d'Egypte, que quelques-uns mettent dans la Province de Samár. Les Pelerins de la Mecque qui ſortans du Caire prennent le chemin de la Mer rouge, & ſuivent ſes bords, ſans la traverſer, marchent vers le Midy, &

paſſent par cette ville. Le Geogr. Perſien dans ſon ſecond Climat, place cette ville un peu en deçà de Souaken & de Dahalak. Quelques autres la nomment Gaidháb, & la mettent ſur la côte de la mer rouge vis-à-vis de Gidda, port de la Mecque en Arabie; c'eſt ce qui fait que pluſieurs ne comptent pas cette ville au nombre de celles de Meſr, c'eſt-à-dire d'Egypte, mais de celles de Habaſch, c'eſt-à dire d'Ethiopie, & des dépendances de l'empire du Negiaſchi, qui eſt l'Empereur des Abiſſins; & je crois que c'eſt la raiſon pour laquelle la Caravane des pelerins du Caire ne prend plus cette route-là, mais celle de Sues, dans laquelle ils ne traverſent aucun pays des Chrêtiens, & marchent toûjours ſur les terres des Muſulmans.

AIDI. Schehabeddin Iahia Ben Aidi, eſt un Auteur qui a traduit pluſieurs Ouvrages du Syriaque en Arabe, & entr'autres la Poëtique d'Ariſtote, & l'Iſagoge de Porphire. Il faut remarquer que la plûpart des Livres Grecs ont été traduits en langue Syriaque, fort long-tems avant que de l'être en Arabe. Nôtre Auteur a laiſſé les noms Grecs à ſes traductions; mais ils ſont un peu traveſtis à la Syriaque. Le premier s'intitule *Abotika*, que les Arabes ont encore plus corrompu en l'appellant *Anotika:* Le ſecond a le nom d'Iſſagougi, qui n'eſt pas tellement déguiſé, que l'on ne le reconnoiſſe.

AIDIN Fakhreddin Iſſa Ben Mohammed eſt qualifié & ſurnommé Ben Aidin. Hagi Paſcha lui a dedié ſon Livre de *Schefa al aſkám*, qui eſt un titre metaphorique: car il ſignifie la ſanté des malades, & cependant il traite de toute autre choſe que des remedes que la medecine fournit aux malades. *Voyez Aidmerin.*

AIDIN, nom d'un Capitaine Turc, lequel étoit Gouverneur de cette partie de l'Aſie Mineure qui comprend la Carie & la Lydie, ſous les premiers Sultans Othomans. C'eſt de luy que ce pays-là a retenu le nom Turc qu'il poſſede aujourd'huy; car on l'appelle Aidin Ili, c'eſt-à-dire, le Pays d'Aidin, que nos Geographes nomment par corruption Aldinelli.

Le mot d'Aidin en Turc ſignifie Lumiere, & il devient le nom propre d'une perſonne, comme Aidogdi, qui ſignifie dans la même langue, la Lune naiſſante ou nouvelle; c'eſt le nom ou ſurnom de Sarigati l'un des enfans d'Ortogrul, pere d'Othman, premier Sultan des Turcs de Conſtantinople. Gundogdi, qui ſignifie le Jour naiſſant, ou l'Aurore, eſt le nom d'un des freres d'Ortogrúl. *Voyez le titre* d'Aidos.

AIDINGIK ou AIDINGIUK, c'eſt-à-dire, le petit Aidin, Province compriſe dans l'ancienne Troade, qui s'étend autour d'Abydos, que les Turcs appellent aujourd'hui Aidos. C'eſt-là qu'il y a un des deux châteaux des Dardanelles qui ſont à l'entrée de l'Helleſpont. On l'appelle ordinairement le château d'Aſie.

AIDMERIN, Ali Al-Gialdeki, Auteur d'un Livre de Chymie intitulé *Badr alnonir fi khovas al-Ekſir*, où il traite des proprietez de la pierre Philoſophale. *Voyez* Aidin. Entre les differens noms que les Chymiſtes donnent à leur pierre, ou à leur poudre de projection, celui d'Ekſir ou Iksir d'où vient nôtre mot d'Elixir, eſt des principaux.

AIDOGDI, Surnom de Sarigati, ſecond fils d'Ortogrúl. *Voyez plus haut le titre d'*Aidin.

AIDOGMISCH.

AIDOGMISCH. Moſtafa Ben Zakaria, Ben Aidogmiſch Al-Caramani, Auteur d'un Commentaire qu'il appelle *Taoudhih*, qui ſignifie éclairciſſement ſur le Livre intitulé *Mocaddemat al-ſalat*, Preparation à la priere d'Aboul Laith Al-Candi. Il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 606. *Voyez* Caramani.

AIDOS ou AIDOUS. C'eſt ainſi que les Turcs appellent un des deux Châteaux des Dardanelles qui eſt ſitué dans la Troade en Aſie; ce mot eſt corrompu de celuy d'Abydos. Ce lieu donne le nom auſſi à un petit pays d'alentour, que les Turcs appellent Aidingik, c'eſt-à-dire, le petit Aidin, pour le diſtinguer de l'autre Aidin qui comprend une partie de la Lydie, & la Carie toute entiere. *Voyez* Aidin. Cependant il eſt plus vray-ſemblable que la denomination de ce pays-cy ſoit plûtôt dérivée d'Aidin Beg, qui fut un des ſept Capitaines d'Ortogrul, qui diviſerent entr'eux la Natolie, ou Aſie Mineure qu'ils avoient ſubjuguée.

AIDOUN. Aboul Haſſan Al Mokhtar Ben Aidoun, Medecin de Bagdet, eſt Auteur du *Takvim al-Schat*; c'eſt un Traité des maladies & de leurs remedes, redigées par ordre alphabetique, & en diverſes claſſes ſeparées, à la maniere d'un Zige, c'eſt-à-dire, de Tables Aſtronomiques.

AIGE. Bourgade du territoire de Schiraz en Perſe, d'où eſt ſorti Noureddin Mohammed Ben Abdallah ſurnommé Aigi, Auteur d'un Commentaire Perſien ſur les quarante traditions appellées ordinairement Arbain. Il y a un autre Aigi, dont le nom propre eſt Adhadeddin Ben Ahmed, qui mourut l'an 756 de l'Hegire, de J. C. 1355. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages de ſa façon, dont celui qui eſt intitulé *Maovakef*, les Articles, eſt le plus conſiderable. C'eſt un Traité de Theologie ſcholaſtique des Muſulmans, où tout eſt examiné à la rigueur, mais ſur les principes de l'Alcoran. Ce Livre a été commenté par Alaeddin Thouri qui mourut l'an 887 de l'Hegire, de J. C. 1482. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 701. Nous avons encore de cet Auteur deux Livres de morale, dont l'un eſt intitulé *Akhlác*, & l'autre *Addb*, & enfin un Ouvrage hiſtorique, qui a pour titre *Eſchrák al-Taovarikh*, traduit en langue Turqueſque par Alí al-Schaer.

AIGE, eſt encore le nom d'une famille Chrétienne d'Egypte, de laquelle étoit un Vizir Cophte qui a bâti pluſieurs Egliſes pour les Chrétiens de ce pays-là. *Voyez* Barbarah.

AIGUR. *Voyez* Igur. C'eſt le nom d'une Tribu des Turcs Orientaux.

AILA, petite Ville ſur les confins de la Syrie & de la Province appellée Hegiaze en Arabie. C'eſt celle que les anciens Geographes ont appellée Elana.

AILAKI, Diſciple d'Avicenne, Auteur d'un Livre intitulé *Aſbab u Alamat*, les cauſes & les ſignes ou prognoſtics des maladies. *Voyez auſſi le titre* d'Ilaki.

AILEM Alzakhir, c'eſt le même Ouvrage qui eſt encore intitulé *Albahar, alzakhar*, que l'on prétend être ſon vray nom. Il contient une Hiſtoire univerſelle diviſée en douze Dynaſties par Gianabi. *V.* Bahar alzakhár.

AIMEN, Fleuve de l'Arabie proche d'Egypte, duquel il eſt parlé dans l'hiſtoire de Moyſe. *Voyez* Mouſſa.

AIN, ce mot ſignifie en Arabe, œil, vûë, conſideration, & pareillement une lettre de l'alphabet Arabique, comme auſſi une fontaine, & une ſource. C'eſt de ces differentes ſignifications que les titres ſuivans ont du rapport aux choſes dont il y eſt parlé.

AIN, Livre de Grammaire Arabique, compoſé par Khalil al Azdi, dont vous pouvez voir le titre.

AIN Al hiát, Fontaine de vie ou de jouvence, comme l'appellent nos anciens Romans, qui eſt ſituée dans la region tenebreuſe, c'eſt-à-dire, dans un pays inconnu, que quelques-uns mettent dans les extremitez de l'Orient, où Alexandre le Grand la chercha, & que les autres placent entre le Midy & le Couchant, vis-à-vis le trône d'Eblis ou Lucifer. *V. les titres* d'Ab haivan, & d'Ab hiat.

AIN Al hiát, titre d'un Livre qui eſt l'abregé de l'hiſtoire des animaux, compoſée par Demiri, à laquelle cet Auteur a donné pour titre *Hiát alhaiván.* L'Auteur de cet abregé eſt Schamſeddin Mohammed Al Damamini qui dedia ſon Ouvrage à Ahmed Schah, fils de Modhaffer Schah qui regnoit aux Indes. Demiri & Damamini moururent tous deux dans la même année qui fut l'an 818 de l'Hegire, & de Jeſus-Chriſt 1415. Mais le Livre de Demiri étoit fait dés l'an 773 de l'Hegire.

AIN Al hiát Eskenderi, Livre écrit en langue Perſienne ſur la Medecine diviſé en deux parties.

AIN Al kaúaêd fil manthak, Livre de Logique compoſé en trois parties precedées d'une preface, par Nagmeddin Ali Kaſchi Al Cazuini, natif de Caſbin en Perſe.

AIN u alnadhar fi koſſumiat al kholk u albaſchar. Conſideration ſur l'inimitié & la contradiction qui ſe trouvent entre la création & la chair; c'eſt-à-dire entre la nature ſaine telle que Dieu l'a donnée à Adam, & la nature corrompue par le peché. Il ſemble qu'un tel livre devroit être l'ouvrage d'un de nos Theologiens; cependant il eſt d'un celebre Docteur Muſulman nommé Mohammed Ben Ali Ben Al Arabi. *V. ſon titre.*

AIN Al Schams, la Fontaine du Soleil. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'ancienne Metropole d'Egypte, que les Hebreux ont appellée On, & les Grecs Tanis. Elle eſt une des plus anciennes Villes du monde, & a été autrefois la capitale des Faraons. Elle eſt preſentement ruinée auſſi-bien que celle qui fut bâtie par les Arabes ſous le nom de Fuſtháth, & qui dans la ſuite fut nommée Meſr, c'eſt ce que l'on appelle à preſent le vieil Caire: car pour celle qui porte aujourd'huy le nom d'Al Caherat ou de grand Caire, elle a été bâtie par les Fathimites.

AIN Ouardah, lieu de Meſopotamie où les gens du pays prétendent que Noë s'embarqua dans l'arche, un peu avant le deluge.

AINAH. *Voyez* Sofián Ben Ainah, & *le titre ſuivant* d'Aineh.

AINAH & AINEH, cette derniere prononciation eſt plus en uſage parmi les Perſans auſquels ce mot appartient en propre, mais les Turcs l'ont adopté. C'eſt un miroüer que les Arabes appellent Merát. Les Turcs appellent par deriſion la pierre de Talc Eſchek Aineſſi, le miroüer d'un aſne.

AINE' Bakht, les Turcs appellent ainſi la ville que les Anciens appelloient *Naupactus*, & que les Modernes nomment *Lepanto*. Elle a été rendue fort fameuſe par la victoire navale que la ligue Chrêtienne remporta ſur Selim ſecond, Empereur des Turcs l'an 979 de l'Hegire, qui correſpond à l'année 1572 de *J. C.* La bataille ſe donna auprès de trois petites Iſles appellées Curzolari. *Uluge* Ali, Général des Turcs, ne ſauva que trente de ſes galeres; il y eut vingt-cinq mille Turcs tuez, quatre mille faits priſonniers, & on délivra quatorze mille eſclaves Chrêtiens. Cette ville avoit été priſe ſur les Venitiens par Bajazet *Second* l'an 905 de l'Hegire, qui eſt l'an 1499 de J. C.

*Quoyque* le nom Turc de cette ville ſoit corrompu du mot Grec *Naupactus*, il ne laiſſe pas d'avoir une ſignification particuliere dans la langue Turque; car Ainébakht ſignifie en cette langue Miroüer de felicité, ou Aſcendant de bonne fortune. La Ville de Lepante eſt ſur le bord d'un Golphe qui porte ſon nom, comme auſſi celui de la Ville de Patras qui y eſt pareillement ſituée. Les Turcs appellent ce Golphe Ainé Bakht Corfouzi, ou Petras Corfuzi indifferemment.

AINEH Askendari ou Iskenderi, le miroüer d'Alexandre, c'eſt en Turc le phare d'Alexandrie. *Voyez* Alexandre, & Alexandrie.

AINEH Ghiol. Les Turcs appellent ainſi en leur langue la Ville de Nacolia en Phrygie, & le fleuve Sangarius ſur lequel elle eſt ſituée. Quoyque le mot Turc ſoit corrompu du Grec Nacolia, il a neanmoins une ſignification tirée de la pureté & clarté des eaux de ce fleuve: car le mot Turc Ainch ghiol ſignifie un mirouer d'eau, ou un marais, dont l'eau eſt claire comme la glace d'un mirouer: Cette riviere en effet ſe répand dans des prairies qui ſont autour de ſon lit, & forme un marais très-agreable.

AINI, Surnom de Ben Abdalrahman, Auteur d'un Commentaire ſur l'Ouvrage d'Abou Haian. Ce Livre s'intitule *Boghiat aldhaman men faouaid Abi Haian*, c'eſt-à-dire, Recueil de ce que l'on a trouvé de plus utile dans l'ouvrage de ce Docteur. *Voyez* Abú Haián.

AINIAH, Poëme Arabe dont les vers ſont terminez par la lettre Arabique nommée Ain. Il a été compoſé par Abdalkerim Al-Gili. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1180.

AINOROS, *Voyez* Aianourouz. C'eſt le mont *Athos*, ou *Monte ſanto*, que les Turcs appellent encore Keſchiſch Daghi, c'eſt-à-dire, Montagne des Moynes Chrêtiens.

AINOROS Corfouzi, c'eſt ainſi que les Turcs appellent le Golphe de *Monte ſanto*.

AIOUB Ben Moſſailemah, Auteur d'un *Ketab alanovâr*, Livre des lumieres qu'il a écrit pour le Khalife Abdalmalek fils de Maruan, de la race des Ommiades.

AIS, c'eſt ainſi que les Arabes appellent Eſaü. Les Muſulmans rapportent l'hiſtoire d'Eſaü & de Jacob de la même maniere qu'elle eſt couchée dans le Livre de la Geneſe: Ils ajoûtent ſeulement que la benediction qu'Iſaac avoit deſtinée pour Eſaü, & qu'il donna à Jacob ſon frere par l'artifice de ſa mere Refea ou Rebecca, regardoit particulierement ſa poſterité, de laquelle devoient ſortir les Prophetes & les Envoyez de Dieu: mais que cette deſtination du pere ayant été changée par la prédeſtination de Dieu, Iſaac beniſſant Eſaü, demanda à Dieu qu'il luy plût faire naître de ſa lignée, ſinon des Prophetes, ce qui ne ſe pouvoit plus, au moins des Empereurs & des Roys. En effet l'hiſtoire Giafarienne qui eſt ſuivie de preſque tous les autres Auteurs Muſulmans, aſſure qu'Eſaü eut un fils nommé Roum, duquel ſont deſcendus tous les Empereurs Grecs & Romains. *Khond. Tarikh-Mont.*

Il faut remarquer qu'à cauſe qu'Eſaü eſt ſurnommé par les Hebreux Edom, qui ſignifie Roux ou Blond, les Arabes appellent toute la poſterité d'Eſaü, ou au moins de Roum ſon fils, Banou ou Beni Aſfar, les enfans du Roux ou du Blond. Ce ſont les Edomites ou Idumeens, puis les Grecs & les Latins, qu'ils nomment auſſi dans leur langue Afrange alaſchkár, les Francs rouges. Ce qui autoriſe ce ſentiment, eſt une tradition commune à toutes les nations du Levant, qui ont quelque connoiſſance des livres ſacrez, à ſçavoir que du tems d'Abdon, Juge des Hebreux, une colonie d'Idumeens paſſa en Italie où elle s'établit, (ce qui a quelque rapport avec le paſſage d'Evandre avec ſes Arcadiens) que Latinus regna parmi eux, & que Romulus, fondateur de Rome, tiroit d'eux ſon origine. En voilà aſſez pour faire voir que les Romains ſoient veritablement de la race d'Eſaü; mais tout ceci eſt une fable mal inventée par les Juifs pour faire tomber ſur les Chrêtiens toutes les malédictions qui ſe trouvent prononcées dans l'Ecriture ſainte, contre les Idumeens.

Eſaü ou Ais épouſa pluſieurs femmes qui lui donnerent une nombreuſe poſterité. La premiere fut Nahalat, fille d'Iſmaël ſon oncle. La ſeconde portoit le nom d'Adah, & étoit fille d'Elon Hetteen Khananeen. Après celles-ci il épouſa des Grecques dont les enfans demeurerent dans le pays de leurs meres. *Ebn ſaid.*

Aboulfarage dit qu'Eſaü fit la guerre à Jacob, & que celui-ci le tua d'un coup de fleche: mais ceci eſt pris des Mahometans qui aiment à repreſenter les Prophetes comme de grands guerriers. Les mêmes diſent auſſi que Sennakherib étoit des deſcendans d'Eſaü.

AISCHAH, fille d'Abubecre fut la troiſiéme femme que Mahomet épouſa, & la ſeule qu'il prit, lorſqu'elle étoit encore fille: C'eſt pourquoy Abdallah ſon pere fut nommé Aboubecre, c'eſt-à-dire, Pere de la Pucelle. Elle ſurvêquit longtems à Mahomet: car elle ne mourut que l'an 58 de l'Hegire. Son autorité étoit fort grande parmi les Muſulmans, même en matiere de doctrine, & de Religion: car on recouroit ſouvent à elle pour apprendre quelque tradition du Prophete ſon mari: en ſorte qu'elle eſt même quelquefois qualifiée Nabiah, c'eſt-à-dire, la Propheteſſe. Quant à ce qui regarde le gouvernement de l'Etat, elle entre-

prit

prit de condamner elle-même le Khalife Othman d'impieté, & cependant elle desaprouva ensuite sa mort, & fit la guerre à Ali pour vanger le sang d'Othman. On la vit à la tête de trente mille hommes donner une bataille à Ali. Elle fut cependant défaite, & prise prisonniere. Mais Ali, après lui avoir fait quelque reproche, la renvoya à Medine, ou elle mourut, & fut enterrée auprès de Mahomet son époux. *V.* Ali.

AISCHAH Al Scheikhah Bent Josef al Demeschkiah. Aischa qui porte la qualité de Docteur parmi les Musulmans, étoit fille de Joseph, & native de la Ville de Damas. Elle a composé un Livre qui a pour titre *Escharât al Khasiah fil menan al aliiah*, de la crainte que nous devons avoir au sujet des graces que Dieu nous a faites.

AISCHA'N Ben Mohammed al-Monaggem al-Bokhari, Auteur d'un Livre intitulé *Al ahkam al-aovam*, des jugemens Astrologiques en général. Ce Livre est écrit en langue Persienne.

AIU'B, les Arabes appellent ainsi Job. Le Tarikh Montekheb fait ainsi sa genealogie. Aiub fils d'Anosch, fils de Razakh, fils d'Ais, fils d'Ishac. Il paroît par cette genealogie que Job étoit de la race d'Esaü, que les Arabes appellent Ais. Le même Auteur lui donne la qualité de Prophete, & dit qu'il fut affligé d'une grande maladie pendant trois ans, ou selon quelques autres Ecrivains, pendant sept, au bout desquels il recouvra une parfaite santé à l'âge de 80 ans. Il engendra pour lors un fils qui fut nommé Basch Ben Aiub.

Quelques autres Historiens lui en donnent jusqu'à cinq, avec lesquels ils disent, qu'il fit la guerre à une nation d'Arabes, qui confinoit avec l'Idumée, & que l'on appelloit Dhúl Kefel. On avoit donné ce nom à ces peuples, à cause qu'ils étoient tous déhanchez, & de telle maniere, que leurs cuisses & leurs jambes ressembloient au train de derriere d'un cheval. Job extermina ce peuple brutal qui refusoit de recevoir la connoissance & le culte d'un seul Dieu qu'il leur préchoit.

Ebn Batrikh tire aussi la genealogie de Job à peu près de la même maniere: car il dit qu'il étoit fils d'Amos, fils de Razakh, fils de Raguel, fils d'Esau. Khondemir veut aussi qu'il fût Idumeen. Mais quelques autres Historiens Arabes prétendent qu'il descendoit d'Ismael. *Voyez le titre de* Jacob fils d'Isaac.

Le même Khondemir qui donne à Job le titre de Sabour, c'est-à-dire, de Patient, raconte plus amplement son histoire, & ajoûte à la verité du texte Hebreu, quelque fable Musulmanne, que nous allons voir.

Il dit premierement que du côté de son pere il titoit son origine d'Isaac par Esau; & que du côté de sa mere il descendoit de Loth, & que l'Historien Abu Giafar Al Thabari raconte que Dieu avoit envoyé Job pour prêcher la foy aux habitans de Thaniah, peuple qui habitoit entre Ramla & Damas, villes de Syrie: mais qu'il n'y eut que trois personnes seulement qui profiterent de ses exhortations. Cependant, comme il étoit fort appliqué au service du vrai Dieu, sa foi & sa devotion furent recompensées par de grandes possessions, & un grand nombre d'enfans que Dieu lui donna. Cette abondance de richesses & cette famille nombreuse exciterent l'envie du Demon, lequel se presenta à Dieu, & lui dit que Job ne le servoit qu'à cause des grands biens qu'il lui avoit si liberalement donnez jusqu'alors; mais que s'il retiroit une fois sa main, Job ne s'acquitteroit pas d'une seule adoration par jour.

Le

Le Demon ayant obtenu permiſſion de Dieu de lui enlever ſes biens & ſes enfans, Job ne laiſſa pas neanmoins de le ſervir ſelon ſa coûtume, & de ſouffrir patiemment toutes les pertes qu'il avoit faites. Cette conſtance augmenta l'envie & la rage du Demon, & l'obligea de ſe preſenter encore une fois à Dieu pour lui dire, qu'il ne falloit pas s'étonner ſi Job perſeveroit encore dans la vertu, puis qu'il ſçavoit bien que le même Seigneur qui l'avoit privé de ſes biens, pouvoit lui en rendre beaucoup davantage, s'il continuoit à le ſervir; mais que s'il attaquoit ſon corps par quelque rude maladie, il abandonneroit entierement ſon ſervice, & que la patience aſſurément luy échaperoit. Dieu accorda encore au Demon d'affliger le corps de Job pour éprouver ſa patience, à condition neanmoins qu'il épargneroit ſa bouche, ſes yeux, & ſes oreilles.

Le Demon, après avoir obtenu de Dieu ce pouvoir ſur Job, lui ſouffla par le nez une chaleur ſi peſtilente, que la maſſe de ſon ſang en fut auſſi-tôt corrompuë, & que tout ſon corps ne devint qu'un ſeul ulcere, dont la puanteur faiſoit retirer incontinent tous ceux qui l'approchoient, de ſorte que l'on fut obligé de le mettre hors la ville où il habitoit, & le placer en un lieu fort écarté. Mais Job nonobſtant le pitoyable état auquel il ſe trouvoit, ne perdit point encore la patience. Sa femme nommée Raſima, ne l'abandona point, & ne manqua jamais de lui porter elle-même tout ce qui lui étoit néceſſaire. Le Démon d'un autre côté lui déroboit tout ce qu'elle avoit préparé pour lui porter; & l'ayant enfin reduite à n'avoir plus rien de quoy ſoulager ſon mary, il lui apparut ſous la forme d'une femme chauve qui lui dit, que ſi elle vouloit ſe couper les deux treſſes de cheveux qui lui pendoient ſur le col, & les lui donner, elle lui fourniroit tous les jours de quoy faire ſubſiſter ſon mari. Cette offre lui paroiſſant fort avantageuſe pour ſon mari, elle l'accepta, & donna ſes deux treſſes de cheveux à la vieille.

Le Démon fort content du ſuccez de ſon deſſein, alla incontinent trouver Job, & lui dit que ſa femme ayant été ſurpriſe dans une action deshonnête, on lui avoit coupé ſes cheveux. Job s'apperçut bien-tôt que ſes cheveux lui manquoient, & ſe doutant bien qu'elle s'étoit laiſſé tromper par le Démon, ne put s'empêcher de jurer que s'il recouvroit jamais la ſanté, il la puniroit ſeverement de cette faute. Le Démon fort ſatisfait d'avoir obligé Job à s'emporter, & à jurer, prit auſſi-tôt la forme d'un Ange de lumiere, & ſe manifeſtant aux gens du pays, leur dit qu'il venoit de la part de Dieu pour leur faire ſçavoir que Job, lequel avoit été juſqu'alors du nombre des Prophetes cheris de Dieu, avoit attiré ſa colere ſur lui, & étoit déchu de ce haut rang auquel il avoit été élevé, & que par conſequent ils ne devoient plus ajoûter foy à ſes paroles, ni permettre qu'il demeurât parmi eux, de crainte que la colere de Dieu ne s'étendît ſur toute leur nation.

Job ayant appris l'apparition & le diſcours de ce faux Ange, eut recours à Dieu, & lui dit ces paroles qui ſont couchées dans l'Alcoran. *La douleur me ſerre de tous les côtez: mais, Seigneur, vous êtes plus miſericordieux que tous ceux qui peuvent être touchez de pitié.* Cette priere ardente faite à Dieu, fit ceſſer en un moment toutes ſes ſouffrances: car Gabriel le fidele miniſtre du Très-Haut deſcendit du Ciel, prit Job par la main, & le fit lever du lieu où il étoit. Il frapa enſuite la terre de ſon pied, & en fit ſourdre une fontaine d'eau très-pure, dans laquelle ayant lavé ſon corps, & lui en ayant auſſi fait boire, ce ſaint homme ſe trouva guéri de tous ſes maux, & rétabli en une ſanté très-parfaite.

Dieu

Dieu, après lui avoir rendu la santé, multiplia aussi ses biens à un tel point, que la neige & la pluye qui tomboient chez luy, étoient precieuses; enfin pour exprimer l'abondance de ses richesses, il y a des Auteurs, qui sont apparement Chymistes, qui assurent qu'il pleuvoit chez lui du sel d'or.

AIU'B Ben Schadhi, Job fils de Schadi. C'est celui duquel descendent les Aiubites ou Jobites que l'on appelle autrement la posterité de Saladin. Ce personnage étoit Curde d'origine, & Ben Athir est celui qui nous a donné une plus grande connoissance de l'origine de cette famille. Il dit que Schadhi étoit d'une Tribu de Curdes nommée Ravadiah, qui n'étoit pas des plus considerées parmi eux. Il eut deux fils, l'un nommé Schirgouth, & l'autre Aiúb, lesquels étant tous deux d'une humeur guerriere, & fort braves, vinrent à Bagdet du tems que Baharouz y commandoit de la part des Sultans Selgiucides. Ils offrirent d'abord leur service à ce Commandant, qui les ayant fort bien reçus, les envoya en garnison au château de Takrit: mais Schirghouth ayant tué un homme, il fut obligé de sortir de cette place avec son frere, & de se retirer à Mosul auprès du Sultan Omadeddin Zenghi qui en étoit le maître. Ils servirent pendant quelque tems ce Prince, lequel ayant reconnu beaucoup d'habileté, & de prudence dans Job, que plusieurs veulent avoir été l'aîné des deux freres, lui confia le gouvernement de la Ville de Baalbek qu'il avoit prise depuis peu. Le Sultan ayant été quelque tems après tué, la Ville de Baalbek fut reprise par l'armée de Damas.

Aiúb fut obligé d'en sortir: mais il vint s'établir dans cette ville, où il tint toûjours un rang très-considerable. Pour ce qui régarde Schirgouth son frere, celui-ci prit parti avec Noureddin, fils d'Omadedin, lequel devint Seigneur des Villes de Damas, d'Alep, & de la plus grande partie de la Syrie.

En ce tems-là Adhed, l'onziéme & dernier Khalife des Fathimites en Egypte, ayant envoyé demander du secours à Noureddin contre les Francs qui le pressoient fort, ce Prince dépêcha aussi-tôt Schirghouth, & lui donna le commandement d'une armée capable non seulement de secourir l'Egypte, mais encore de la subjuguer. *Voyez dans le titre de* Schirghouth les avantures de ce Capitaine, & de quelle maniere Josef Saladin, son neveu, lui succeda & fonda la Dynastie ou domination des Aiúbites en Egypte qui a duré 81 ans sous huit Roys, depuis l'année 567 jusqu'en 648 de l'Hegire, qui sont de J. C. 1171 & 1250.

Aiúb ou Job, frere de Schirgouth, fut surnommé Nagmeddin, & eut pour fils Salaheddin Josef, premier Roy d'Egypte de cette famille: car Bouranschah, surnommé Malek Moadham, en fut le dernier. Il y a eu aussi une branche de ces Aiúbites ou Jobites, qui a regné dans l'Iemen ou Arabie Heureuse depuis l'an 560 jusqu'en l'an 600 de l'Hegire. *Voyez* Boghiat Al-Mostafid. L'histoire des Ambites a été écrite en particulier par Macrizi sous le titre de *Solouk lemaarefat almolouk.* Voyez *aussi le titre d'*Adhed.

AIU'B, Selim Ben Aiúb Al-Razi qui mourut l'an 599 de l'Hegire, & de J. C. 1202, est l'Auteur du Livre intitulé *Escharah fil forou*, qui est une instruction sur le droit des Musulmans. Gemaleddin Abdallah Ben Aiúb est aussi l'Auteur d'un Livre de la gueriſon des venins, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n^a. 945. Mohammed Ben Aiúb Ala Thabari a composé un Livre intitulé *Ekhtiarát* qui traite des Jugemens Astronomiques.

AIUBIAH, les Aiubites, ou Jobites, Dynaſtie établie en Egypte par Saladin après la mort du Khalife Adhed qui arriva l'an de l'Hegire 567, de J. C. 1171.

Salaheddin Joſef, fils d'Aiub, fils de Schadi, commença à regner l'an 567, & mourut l'an 589, laiſſant pluſieurs enfans, dont les principaux qui regnerent, furent.

Nourreddin Ali, ſurnommé Malek Al Afdhal, l'aîné de tous, qui ſucceda à ſon pere dans la Syrie & dans la Paleſtine, & enſuite en Egypte après la mort de ſon frere Malek al Aziz. Il mourut l'an 621 de l'Hegire, de J. C. 1224, après avoir été dépoüillé de la Syrie & de l'Egypte, & reduit à la ſeule ville de Samoſate, par ſon oncle Malec Al Adel.

Malek al Aziz Othman, ſecond fils de Saladin, ſucceda à ſon pere dans le Royaume d'Egypte. Il mourut l'an 595 de l'Hegire, & de J. C. 1198, & eut pour ſucceſſeur ſon frere aîné al Afdhal qu'il avoit auparavant dépouillé de la Syrie.

Malek al Dhaher, troiſiéme fils de Saladin, ſucceda à ſon pere dans la Principauté d'Alep, & ſes dépendances. Il mourut l'an de l'Hegire 613, de J. C. 1216, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Malek al Aziz qui n'étoit pas encore âgé de trois ans.

Al Malek al Adel, frere de Saladin, n'eut pour tout partage de la ſucceſſion de ſon frere que le château de Karak ou Crak: mais il ſçut fort bien ſe faire un grand Etat; car il chaſſa Malek al Afdhal ſon neveu de l'Egypte, & mourut l'an de l'Hegire 615, de J. C. 1218, laiſſant après lui pluſieurs enfans.

Malek al Kamel, fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere au Royaume d'Egypte. Il ceda l'an 625 de l'Hegire, & de J. C. 1227 Jeruſalem dont il s'étoit emparé, aux Francs ſur leſquels il avoit repris Damiette dès l'an 618, & mourut l'an 635 laiſſant pour ſucceſſeur Malek Saleh ſon fils.

Malek al Moadham, fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere à Damas, &c. Il mourut l'an de l'Hegire 624, & laiſſa pour ſucceſſeur Malek al Naſſer Salaheddin Daûd ſon fils.

Malek al Aſchraf, fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere aux Etats de la Meſopotamie, à ſçavoir, à Roha, Harran, &c. & mourut l'an 635 de l'Hegire, & de J. C. 1237.

Malek al Modhaffer, fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere aux Etats de Miafarekin, &c. Il y eut encore pluſieurs autres enfans de Malek al Adel qui regnerent en differens lieux comme Malek al Saleh Iſmael à Boſra, Malek al Aouhad à Akhlât, &c.

Malek al Aziz, fils de Malek al Dhaher fils de Saladin, Roy d'Alep & de ſes dépendances, mourut l'an 634, & eut pour ſucceſſeur Malek al Naſſer Salaheddin, dernier Prince des Aiubites.

Malek Saleh, fils de Malek al Kamel fils de Malek al Adel, commença à regner en Egypte l'an 635, & mourut l'an 647 de l'Hegire, & de J. C. 1249, année que ſaint Louis prit Damiette.

Malek al Moaddham fils de Malek al Saleh, ſucceda à ſon pere au Royaume d'Egypte l'an 647 ſous la tutelle de ſa mere, nommée Schagr-al dorr, & d'Ezzeddin Ibek Turcoman, Chef des Mamluks. Il fut défait par ſaint-Louis l'an 648, mais il défit peu après ſaint-Louis, & le fit priſonnier; Moaddham fut enſuite tué par les Mamluks, & Ezzeddin Ibek fut proclamé Roy en ſa place.

Schagr-aldorr, mere de Malek al Moaddham qui gouvernoit l'Etat depuis quelque tems, fit tuer Ibek, puis fut tuée elle-même par les Mamlucs qui proclamerent

tre Roy, Cothouz un de leur nation, & lui donnerent le titre de Malek al Modhaffer; ainsi finit la Dynastie des Aiubites ou Jobites en Egypte.

Malek al Nasser, fils de Malek al Aziz, qui regnoit dans Alep, se rendit cependant maître de Damas, & fut appellé par une faction pour regner en Egypte après la mort de Malek al Moaddham. Il s'étoit même déja porté en Egypte; mais sa faction s'étant trouvée trop foible, il fut obligé d'en sortir à la hâte, & de retourner en Syrie. Ce Prince fut tué par Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares l'an 658 de l'Hegire, & de J. C. 1259, deux ans après la prise de Bagdet, avec son frere Malek al Dhaher, & autres de sa famille, lorsque la Ville d'Alep fut prise & saccagée par Holagou dans la même année.

La Dynastie des Aiubites finit dans la Syrie en la personne de ce Prince, quoy qu'il y eût encore quelques-uns de sa famille dispersez dans les lieux qui n'étoient pas considerables.

AKAID. Livre des fondemens & articles principaux de la Religion Muſulmane, composé par le celebre Docteur Nassafi, & commenté par Tagtazani. Ce Commentaire se trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 630. Nassafi, Auteur de ce Livre, est le même que Negmeddin Abú Hafas Omar Ben Mohammed, qui mourut l'an de l'Hegire 537, de J. C. 1142, & Tagtazani est le même que Saadeddin Massud Ben Omar qui mourut l'an de l'Hegire 751, de J. C. 1350. Cet Ouvrage est fort estimé des Musulmans, qui le preferent à plusieurs autres du même titre, tels que sont les Akaid de Samafi, d'Ebn Alarabi, de Thahaui, d'Alaigi, & de Giuzi.

AKAID al Schibaniah, Poëme Arabique sur le même sujet que les Akaid des Auteurs precedents, composé par l'Imam Abú Abdalla Mohammed Al Schibani ou Schebani, & commenté par Uuan Alhamaui, par Abulbaka Al Ahmedi, &c.

AKASSERA. C'est le plurier Arabe de Kesra, qui chez les Arabes marque le nom de Khosroes, que les Persans appellent Khosrú. Ce plurier signifie la Dynastie entiére des Sasanides, comme qui diroit les Khosroes, à cause qu'ils portoient tous ce titre, avec un nom qui les distinguoit les uns des autres.

AKBAL. C'est le surnom général que les Arabes donnoient à leurs Roys, comme celui de Pharaon à ceux d'Egypte, &c. Cependant les Roys de l'Iemen ou Arabie Heureuse en portoient un particulier, & c'est celuy de Tobá.

AKBERI, ou Okberi. C'est Abdallah Ben Houssam, Grammairien, & Dialecticien Arabe, qui nous a laissé trois de ses Ouvrages. Le premier est Escharat fil Nahou, qui est un traité de Grammaire. Le second est un Commentaire sur la Logique d'Ebn Sakkit intitulé, *Eslah al-Mantlek*. Le troisiéme est un Commentaire Grammatical sur le texte de l'Alcoran, & porte le titre de *Aaráb al Coran*.

AKD-ALGIUMA'N fi tarikh, &c. Livre qui contient dix-neuf volumes, & qui traite des vies des hommes illustres en toutes les professions. Il a été composé par l'Imám Bedreddin Mahmùd, fils d'Ahmed Alaini, qui mourut l'an de l'Hegire 855, de J. C. 1451.

AKD-ALGIUMA'N, &c. C'est une instruction pour ceux qui ont le soin & l'intendance des Hôpitaux, composée par Abdalvahed Almagrebi, en faveur,

& à la requiſition du Scherif Huſſain, Intendant de l'Hôpital du Caire appellé Bimariſtan Almanſúri.

AKENT. Petite Ville à demi ruinée de l'Ethiopie, ſituée ſur la mer rouge. Elle eſt éloignée d'environ quatre journées de chemin de la Ville de Mancona, & de cinq de celle de Bacthi. Elle n'a point de port, mais ſeulement une méchante rade; car le côté de la mer rouge qui borde l'Ethiopie, n'eſt pas preſque navigable, à cauſe des rochers, & des bancs de ſable qui empêchent les vaiſſeaux de s'en approcher: il n'y a que l'Iſle de Suaken, & le port d'Arkiko que l'on peut aborder.

AKHA'F. Abdallah Ben Al-Akhaf, homme reputé Saint par les Muſulmans, dont Jafei a écrit la vie en la ſection 127 de ſon hiſtoire.

AKHBAR Al-Odaba, Hiſtoire des gens de belles-lettres qui ont fleuri parmi les Muſulmans juſqu'en l'an 674 de l'Hegire, en cinq volumes par Tageddin Ali Ben Alkhán, natif de la Ville de Bagdet.

AKHBAR Al-Athabba. Hiſtoire des Medecins par Ebn Al-Daiah.

AKHBAR Al-Baramekah. L'hiſtoire des Barmecides favoris du Khalife Haroun Raſchid. Voyez le revers de leur fortune dans le titre de ce Khalife, & dans celuy de Barmek. L'Auteur de cette hiſtoire eſt Aboulfarage Ben Ali Ben Al-Giouzi, qui mourut l'an de l'Hegire 597.

AKHBAR Beni Ommiah. Hiſtoire des Ommiades. Il y en a deux qui portent ce titre; l'une a été compoſée par Khaled Ben Heſchám qui étoit de la même famille: c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé Al-Ammovi. L'autre hiſtoire eſt l'ouvrage d'Ali-Ben Mogiahed.

AKHBAR Beni Al-Abbas. Hiſtoire des Abbaſſides. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite ſous ce même titre: le premier eſt Ahmed Ben Joſef Al-Meſri, & le ſecond eſt Abdallah Ben Houſſain Badr Al-Katob.

AKHBAR Beni Mazen. Hiſtoire de la famille des Mazenites, compoſée par Abou Obeidah Maamar Ben Mothanni Al-Baſri qui mourut l'an de l'Hegire 209, de J. C. 824.

AKHBAR Tahamah. Hiſtoire de la Province de Tahamah en Arabie, écrite par Abou-Thaleb.

AKHBAR Giafer Al-Barmeki. Il y a deux Hiſtoriens de la vie de ce favori du Khalife Haroun Alreſchid. Le premier eſt Aboulfarage Ali Ben Houſſain Esfahani, mort l'an 356 de l'Hegire, de J. C. 966. Le ſecond eſt Aboulfetah Abdallah Ben Ahmed, ſurnommé Al Nahovi, c'eſt-à-dire le Grammairien.

AKHBAR Al-Hallage. Hiſtoire de Hallage, celebre impoſteur ſelon le ſentiment de quelques-uns, mais Saint, & peut-être Chrêtien, ſelon quelques autres. C'eſt l'ouvrage de Tageddin Ali Ben Ahmed Al-Bagdadi, mort environ l'an 674 de l'Hegire, qui eſt l'an de J. C. 1275. *V. Hallage.*

AKHBAR Al-Hegiage ou Hogiage. C'eſt la vie d'un des plus grands Capitaines que les Muſulmans ayent eu ſous le regne des Ommiades. Elle a été compoſée par Abou Obeidah Maama Ben Al-Mothanni Al-Bagdadi, mort l'an 209 de l'Hegire, de J. C. 824. *V. le titre de Hegiage.*

AKHBAR Al-Kholafa. Hiſtoire des Khalifes. Il y a deux Livres qui portent ce même titre. L'un eſt de Tageddin Ali Ben Ahmed, en trois volumes, & l'autre eſt de Dolabi, qui eſt auſſi en trois volumes.

AKHBAR Al-Khaouarege. Hiſtoire des Rebelles qui ſe ſont ſoûlevez contre les Khalifes, compoſée par l'Imam Ali Ben Houſſain Al-Maſſoudi, mort au Caire l'an 346 de l'Hegire, & de J. C. 957.

AKHBAR Al-Doval u Athár Al Oval. Hiſtoire générale diviſée en cinquante-cinq ſections avec une longue preface. Elle a été compoſée l'an 1000 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1591 par Aboul Abbas Ahmed Ben Joſef, natif de Damas; il finit ſous le regne de Schah-Abbas, premier du nom en Perſe.

AKHBAR Al Doval ou Tedhkar al oval. Hiſtoire abregée des Prophetes, des Khalifes & des Roys, ou Sultans Muſulmans, compoſée par Magdeddin Haſſan Ben Omar Ben Habib Al Halabi, qui mourut l'an 889 de l'Hegire, de J. C. 1484.

AKHBAR al daoulat Al Mahadiat, Hiſtoire du regne d'Abou Mohammed Ben Abdallah al-Mahadi, premier Khalife des Fathimites, compoſée par Abougiafar Ahmed Ben Ibrahim, Ben Al-Harar ſurnommé Al-Afriki, c'eſt-à-dire natif de l'Afrique proprement dite.

AKHBAR Al-Dailem. Hiſtoire des Dilemites ou Princes de la race de Bo[illegible], que nous appellons Boüides.

AKHBAR Al Roboth ou Al Medares. Hiſtoires des Monaſteres & Colleges des Muſulmans, compoſée par Tage Ali Ben Alkhair Ben Al-Sai Al-Bagdadi, mort l'an de l'Hegire 674, de J. C. 1275.

AKHBAR Al Rohban. Hiſtoire des Religieux ou Moines Chrêtiens, compoſée par un Auteur nommé Tammám.

AKHBAR Alzaman, &c. C'eſt une Hiſtoire générale, dans laquelle l'Auteur qui s'appelle Ali-Ben Houſſain Al Maſſoudi, a ramaſſé tous les évenemens les plus conſiderables dont il a eu connoiſſance, & les a redigés par années juſqu'en l'an 332 de l'Hegire, de J. C. 943, tems dans lequel il compoſa un autre Ouvrage intitulé, *Morouge aldhahab.* V. ce titre. Après ce travail il abrégea ſon premier Livre duquel nous parlons, & le diviſa en trente ſections. Cet Auteur mourut l'an 346 de l'Hegire, & de J. C. 957.

AKHBAR al Schoara. L'Hiſtoire des Poëtes Arabes. Trois Auteurs ont travaillé à cette Hiſtoire ſous le même titre. Le premier eſt Aboubecre Ben Mohammed Ben Jahia Al-Souli qui a rangé les Poëtes ſuivant l'ordre alphabetique de leurs noms, & non pas ſelon le tems auquel ils ont vécu. Le ſecond eſt Abouſaid Ben Abdalrahim, lequel a ajoûté à l'Hiſtoire des Poëtes celle des Traditionnaires. Le troiſiéme eſt Obeidallah Ben Ahmed, ſurnommé Al Nahovi.

AKHBAR al olama al-Andalous. Hiſtoire des Docteurs Arabes qui ont fleuri en Eſpagne, compoſée par l'Imam Caſſem Ben Mohammed Al-Corthobi qui mourut l'an de l'Hegire 242, de J. C. 856.

AKHBAR al Arefin. Hiſtoire des gens doctes, écrite par le Scheik Bakovïah Al-Shirazi, mort l'an 325 de l'Hegire, de J. C. 936.

AKHBAR Omar Ben Abdalaziz. Hiſtoire d'Omar Second, qui eſt le Khalife le plus eſtimé de la race des Ommiades, compoſée par Aboubecre Mohammed Ben Houſſain Al-Agri ou Ogerri, mort l'an 360 de l'Hegire, de J. C. 970.

AKHBAR Al Aián. Hiſtoire des hommes illuſtres. Deux Auteurs l'ont écrite ſous ce titre. Le premier eſt Zeineddin Serigia Mohammed Al-Malathi; & le ſecond eſt Mardini qui mourut l'an 788 de l'Hegire, de J. C. 1386.

AKHBAR al Keſſas. Hiſtoire du Talion, ou de ceux qui ſe ſont vangez par les mêmes peines que l'on leur avoit fait ſouffrir, ou qui ont vangé les autres de la même maniere. L'Auteur de ce Livre eſt Mohammed Nakkaſch natif de Moſul, mort l'an de l'Hegire 351, de J. C. 962.

AKHBAR al-Corthobin. Hiſtoire des hommes illuſtres de Cordouë, par le Cadhi Aiádh Ben Mouſſa Al-Jahſi, mort l'an de l'Hegire 544, de J. C. 1149.

AKHBAR Al Codhát. Il y a pluſieurs Livres qui portent ce titre, & qui ne ſont que des Hiſtoires particulieres des Juges du Caire, de Damas, de Bagdet, de Baſſora, de Cordouë, &c.

AKHBAR al Kelaa. Hiſtoire des châteaux & places fortes qui ont de la reputation, compoſée par Aboul-Houſſain Al-Meidani. Maſſoudi fait ſouvent mention de ce Livre dans ſon Ouvrage intitulé, *Morouge al dhahab.*

AKHBAR al-Kairoan. Hiſtoire de la ville de Cyrene en Afrique, écrite par Abdalaziz Ben Schedád Temim, ſurnommé Al-Sanhagi. Ebn Khalekan en fait mention dans ſes vies des hommes illuſtres.

AKHBAR Al-Sous. Hiſtoire de la ville de Sous en Afrique, compoſée par Ibrahim Ben Saiffchah, qui mourut environ l'an 599 de l'Hegire, de J. C. 1202.

AKHBAR al-Moſſanefin. Hiſtoire des Auteurs Arabes, en ſix volumes, compoſée par le Poëte Aboul Haſſan Ali Ben Angiubin Al-Bagdadi. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 674, de J. C. 1275.

AKHBAR al Moſchtác ala akhiár al-oſchác. Hiſtoire des Amants, qui a pour Auteur Mahibeddin Mohammed Ben Mahmoud, Ben Al Naggiár Al-Bagdadi, qui finit ſa vie l'an 643 de l'Hegire, de J. C. 1245.

AKHBAR al-Molhadah. Hiſtoire des Novateurs en matiere de Religion, qui paſſent chez les Mahometans pour impies & pour heretiques, écrite par Houſſain Ben Ali Al Farſi, mort l'an 911 qui eſt de J. C. 1505.

AKHBAR al-Mouſſal ou Moſul. Hiſtoire de Moſul, ville bâtie ſur le Tigre auprès de l'ancienne Ninive, compoſée par Abu Rocoub men al-Khaledin.

AKHBAR

AKHBAR al Ouzara. Hiſtoire des Vizirs. Il y a pluſieurs Auteurs qui l'ont écrite ſous ce même titre. Le premier eſt Iſmael Ben Ebàd, ſurnommé Al Saheb, mort l'an 385 de l'Hegire, & de J. C. 995. Le ſecond eſt Aboul Haſſan Mohammed Abdalmelec Al Hamadani ou Mahmadani, mort l'an 521 de l'Hegire, & de J. C. 1127. Le troiſiéme eſt Ibrahim Ben Mouſſa Al-Ovaſethi, qui eſt cité, & refuté ſouvent dans le Livre que Mohammed Ben Daoud Al-Giarrah a écrit ſur le même ſujet. On peut ajoûter à ces Auteurs Saouli, Sabi, & Aboulfetah Al-Kateb ſurnommé Souf, lequel a écrit des Vizirs du Khalife Moctader.

AKHBAR Jezid Ben Moaviah. La vie & le regne d'Iezid fils de Moavie, ſecond Khalife de la race des Ommiades, ont été écrits ſous ce titre, par Abdallah Mohammed Ben Al-Fadh Al-Barid, mort l'an de l'Hegire 313, de J. C. 925 & par Mohammed Ben Ahmed Al-Azheri, mort l'an 376 de l'Hegire, de J. C. 986.

AKHBAR Ishak Ben Ibrahim Armedin. Hiſtoire compoſée par Abul Houſſain Ali Ben Mohammed Ben Baſſám, ſurnommé Schaer, c'eſt-à-dire le Poëte. Cet Auteur mourut l'an 313 de l'Hegire, de J. C. 925.

AKHBAR El-Ebraniin. Hiſtoire des Hebreux. *V. Tarikh Joſéfos.*

AKHBAR Timur. Hiſtoire de Tamerlan. *Voyez Agiaib almacdour.*

AKHBAR. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, Nouvelles, Narrations, & Hiſtoires. Il y a donc pluſieurs Hiſtoriens qui ont pris ce mot pour titre de leurs Ouvrages: mais il y a un nombre incomparablement plus grand d'Auteurs qui ont donné à leurs hiſtoires le titre de *Tarikh*, & *Taorarikh*, qui ſignifie proprement Hiſtoire Chronologique dans laquelle les faits qui y ſont racontez, ſont marquez par les caracteres des tems qui ſont les Epoques, & la ſuite des années. Outre ces deux titres generaux que pluſieurs Hiſtoriens ont mis à la tête de leurs Ouvrages, il y en a pluſieurs autres qui ont pris des titres differens, qui ne conviennent pas préciſément à un Ouvrage Hiſtorique, ſans parler de ceux qui ont écrit des vies particulieres ſous le nom de Seirat & de Soiar. Il faut donc viſiter tous ces titres dans cet Ouvrage pour une ample connoiſſance des Hiſtoriographes Orientaux.

AKHBARI. C'eſt le ſurnom d'Ahmed Ben Mouſſa Al-Magrebi, Auteur d'un Tarikh, ou Hiſtoire en pluſieurs volumes, qui porte le titre d'*Amen* qui ſignifie Fidele. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 673, de J. C. 1274. Il y a encore un autre Auteur qui ſe nomme Houſſain Al-Akhbari, duquel il y a un Livre d'Amali, ou Oeuvres mêlées ſur differentes matieres.

AKHDHAR. On appelle Bahar al-Akhdhar en Arabe, la Mer verte, cette partie de l'Ocean qui s'étend au Midy & à l'Orient depuis les côtes d'Arabie & d'Ethiopie juſqu'aux Indes, & à la Chine: mais on entend par Khalige al-Akhdhar qui ſignifie le Golphe verd, celuy de Perſe, que l'on nomme auſſi de Baſſora & d'Elcatif.

AKHESSA'R.

AKHESSA'R. Le Château Blanc, ou Akſcheher, la Ville Blanche, ou Akſarai, le Palais Blanc. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une ville de la Natolie, ou de Caramanie, que les Grecs modernes nomment Aſpropolis, & Axar: on la pourroit appeller *Alba Ciliciæ* en Latin. Morad Khan Gazi qui eſt Amurat premier, & le troiſiéme Sultan des Turcs Othmanides la prit l'an de l'Hegire 784, de J. C. 1382. *V. Acſarai.*

AKHFASCH. Un des premiers Grammairiens des Arabes, qui fut maître de Sibovieh, le plus celebre de tous. *V. Aouſath.*

AKHIGIUK. Prince de l'Adherbigian ou Medie. Il fut attaqué par le Sultan Avis qui le défit en bataille rangée l'an de l'Hegire 759, de J. C. 1357, & le chaſſa enſuite de Tauris, d'où il fut obligé de fuïr en Armenie. Un autre Prince nommé Mohammed Almodhaffer, chef & fondateur d'une dynaſtie qui porte le nom de Modhafferiens, & qui regnoit en Perſe, ſe déclara auſſi contre lui, & le défit une ſeconde fois. Nonobſtant tous ces malheurs, Akhigiuk ne laiſſa pas de remettre ſur pied une bonne armée avec laquelle il vainquit à ſon tour le Sultan Avis, & l'obligea de ſe retirer en déroute à Bagdet. Mais Avis ayant pris ſon tems, ſurprit l'été ſuivant Akhigiuk dans la ville de Tauris ſa capitale, & luy fit couper la tête. *Khondemir.* Voyez Avis le Sultan, & Modhaffer.

AKHI-ZAD'EH. C'eſt le ſurnom d'Iahia Ben Ali Al-Halim, qui eſt mort l'an 1020 de l'Hegire, de J. C. 1611 & a compoſé le Livre, intitulé *Bahriah.* V. ce titre.

AKHL'AK. Ce mot ſignifie en Arabe les mœurs & le naturel de chacun; de ſorte que les Philoſophes Orientaux diſent qu'Elm alakhlák la ſcience des mœurs fait une partie de la ſageſſe ou Philoſophie pratique. Hagi Khalfa, avant que de parler des Auteurs qui ont traité de cette matiere, rapporte pluſieurs ſentences qui ſe trouvent parmi les traditions, que les Muſulmans prétendent être venuës de Mahomet juſqu'à eux. J'en rapporterai quelques-unes pour faire voir de quelle maniere les Orientaux écrivent ſur les ſujets qu'ils entreprennent de traiter.

*Le naturel & les mœurs des hommes reſſemblent aux mines d'or & d'argent. Il y a des bons parmy les Idolâtres, & il y a des méchans parmi les Fideles.*

*Quand vous aurez entendu dire qu'une montagne s'eſt tranſportée d'un lieu à un autre, vous pouvez le croire: mais quand l'on vous dira qu'un homme a changé de naturel & d'inclinations, n'en croyez rien; car il y retournera toûjours. Lucifer étoit un Ange, & il n'a pas laiſſé de ſe revolter contre Dieu.*

*Les mœurs ſuivent le temperament, & celui-ci ne ſe change point, quoique vous changiez de pays.*

*Le naturel de l'homme ſe peut comparer à ſa figure, car l'un & l'autre demeurent toûjours les mêmes.*

AKHLA'K-al abrár. Les Mœurs des honnêtes gens, Livre compoſé par l'Imam Hamed Ben Mohammed ſurnommé Algazali qui mourut l'an de l'Hegire 505 & J. C. 1111.

AKHLA'K alatkia. Les mœurs des gens pieux & craignans Dieu. C'eſt l'Ouvrage de Modhaffer Ben Othman ſurnommé Albarmeki, comme étant de la race des Barmecides; mais plus connu ſous le nom de Khedher. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 964, de J. C. 1556. Monteſchi a auſſi compoſé un Livre en Perſien, qui porte le même titre, & l'a dedié au Sultan Soliman, Empereur des Turcs.

AKHLA'K al akhiár. Les Mœurs des gens de bien; c'eſt un Livre qui traite de la priere, dont l'Auteur eſt le Scheikh Mohammed Ben Aſadi, ſurnommé Alcodſi, à cauſe qu'il étoit natif de Jeruſalem. Ce Scheikh mourut l'an de l'Hegire 808, de J. C. 1405.

AKHLA'K al gelál. *V. le titre de Laovame al aſchráf.*

AKHLA'K al gemál. Les mœurs des honnêtes gens, Livre compoſé par le Scheikh Gemaleddin Mohammed Alakſaraii, pour le Sultan Bajazet ſurnommé Ildirim, c'eſt-à-dire le Tonnere, fils de Morad Gazi qui eſt Amurath premier du nom, Empereur des Turcs. Cet Ouvrage eſt diviſé en trois parties qui traitent ſeparément des devoirs d'un particulier, d'un homme de famille, & d'un citoyen: c'eſt ce que nous appellons dans les écoles, la Monaſtique, l'Oeconomique, & la Politique qui ſont les trois parties de la Morale. L'Auteur de ce Livre eſt ſurnommé Akſaraii & Roumi, à cauſe qu'il étoit natif d'Akſarai en Cilicie ou Caramanie, qui eſt une Province compriſe dans le pays que les Orientaux appellent Roum. *V. les titres d'Akheſſar, d'Akſarai & de Roum.*

AKHLA'K Ragheb. Les mœurs du Deſirant ou Aſpirant: c'eſt un Livre de devotion, c'eſt-à-dire, qui traite de la vie ſpirituelle, ſelon les principes du Muſulmaniſme: l'Imam Abulcaſſem Haſſan ſurnommé Al Eſfahani, à cauſe qu'il étoit natif d'Iſpahan, en eſt l'Auteur: il vivoit environ l'an 500 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1106.

AKHLA'K al ſolthaniah. Les mœurs des Princes: c'eſt un Ouvrage compoſé en langue Turqueſque par un Docteur connu ſous le nom de Kugiuk Moſthafa, c'eſt-à-dire le petit Muſtapha, qui mourut l'an de l'Hegire 1004, de J. C. 1595. Il eſt ſurnommé Al Tharſiovi, parce qu'il étoit apparemment natif, ou originaire de la ville de Tarſe en Cilicie.

AKHLA'K Ebn Sina. C'eſt la Morale d'Avicenne qui eſt diviſée en ſix Traitez. Le titre entier de cet Ouvrage eſt *Tahdhib al akhlák u Tathir al aarák*, Inſtruction pour former les mœurs, & pour relever le luſtre de la nobleſſe. *V. Ebn Sina.*

AKHLA'K Alaji ou Elaii. Les mœurs excellentes. C'eſt un Livre Turc compoſé par le Meula ou Docteur Ali Ben Emrallah, connu ſous le nom d'Ebn Alkhannabi, pour Ali Baſcha Grand Vizir de Soliman. Cet Auteur mourut à Edrenah, c'eſt-à-dire Andrinople l'an 979 de l'Hegire, qui eſt l'année de J. C. 1571. Hagi Khalfa dit que cet Ouvrage eſt compilé de Gelali, de Fageri, & de l'Almageſte, mais que l'Auteur y a beaucoup ajoûté du ſien. Khannáb ſignifie en Arabe un homme qui a le nez gros, enflé, & punais.

AKHLA'K Al Aigi. Traité de morale fait par Adheaddin Abdalrahman Ben Ahmed ſurnommé Aigi du lieu de ſa naiſſance, nommé Aige qui eſt une bourgade du territoire de la ville de Schiraz, capitale de la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite. Cet Auteur qui mourut l'an 756 de l'Hegire, & de J. C. 1355, a abregé ce qu'il a trouvé de trop étendu dans les autres Auteurs ſur ſa matiere, & l'a reduite à quatre diſcours ou traitez. Son diſciple Schamſeddin Alkermani mort l'an 786 de l'Hegire, de J. C. 1385, a fait un commentaire ſur l'Ouvrage de ſon maître, ce qui n'a pas empêché que le Moula Ahmed Ben Moſthafa ſurnommé Taſch Kupri Zadeh, c'eſt-à-dire le fils de Taſch Kupri, n'en ait fait un autre après lui.

AKHLA'K al olama. La morale des Docteurs, compoſée par le Scheikh & Imám Abubecre Mohammed fils de Huſſain, ſurnommé Al Ogerri, c'eſt-à-dire le faiſeur de briques. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 360, de J. C. 970.

AKHLA'K Fakhreddin. La morale du celebre Docteur Fakhreddin Mohammed Ben Omar, ſurnommé Al Razi, parce qu'il étoit natif de Rai ou Rei, ville de la Province appellée Gebál, qui eſt l'ancien pays des Parthes. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 606, de J. C. 1209.

AKHLA'K Almohaſeni. Traité des bonnes mœurs compoſé par le Moula Huſſain Ben Ali, ſurnommé Al Kaſchefi, & plus connu ſous le nom de Vaez Al Heraoui, c'eſt-à-dire le Predicateur de la ville de Herat capitale de la Province de Khoraſan. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 910 & de J. C. 1504, & c'eſt luy que je cite fort ſouvent dans cet Ouvrage, à cauſe de la verſion & du commentaire qu'il a fait en langue Perſienne ſur l'Alcoran. C'eſt en la même Langue, dans laquelle il excelloit, qu'il a auſſi écrit ſon traité des bonnes mœurs. Il le dedia au Mirzá, ou Prince Haſſan, fils du Sultan Huſſain, fils de Manſur, fils de Tamerlan. Le Sultan Huſſain regnoit en Khoraſan dont la capitale étoit pour lors Herat, patrie de nôtre Auteur. Il faut obſerver encore que le même Auteur a marqué par le titre de ſon Livre l'année dans laquelle il l'a compoſé: car les lettres Arabiques qui entrent dans les mots d'Akhlak Almohaſeni, font juſtement neuf cent, & ce Livre a été écrit l'an 900 de l'Hegire, dix ans avant ſa mort. Il y a à la fin de ſon Ouvrage un diſtique Perſien où ce charactere chronologique eſt marqué.

Pluſieurs Auteurs ont traduit ce Livre de Perſien en Arabe. Pir Mohammed, ſurnommé Al-Arabi, en le traduiſant, a pris la liberté d'y ajoûter, & d'en retrancher ce qui lui a plu, & a donné à ſa verſion le titre d'*Anis al arefin*, c'eſt-à-dire proprement le *Veni-mecum* des habiles gens. Il acheva ſa traduction l'an 974 de l'Hegire, de J. C. 1566. Celle de Mohammed Ben Edris, ſurnommé Al Defteri qui mourut l'an 982 de l'Hegire & 1574 de J. C. eſt plus fidelle. Feraki Poëte celebre a traduit le même Ouvrage en Vers.

AKHLA'K al moluk. La Morale des Roys. L'Auteur de ce Livre eſt Abu Othman Ben Amrou qui fut ſurnommé Bahar al herdh, à cauſe de ſa grande memoire. Il mourut l'an de l'Hegire 255, de J. C. 869.

AKHLAK Al Naſſeri. La morale de Naſſireddin Mohammed Ben Haſſan, ſurnommé Al Thouſſi, à cauſe qu'il étoit natif de Thous, ville conſiderable de la Province de Khoraſan. Ce Docteur celebre, comme vous le pouvez voir dans ſon titre particulier, compoſa cet Ouvrage dans la Province de Kuheſtan en Perſe, à la priere de Naſſereddin Abdalrahim, ſurnommé Almohtaſchem qui en étoit Gouverneur, & lequel luy avoit demandé une traduction en langue Perſienne, du Livre d'Ali Ben Maskviah, intitulé *Ketâb al thahârat filhekmat al amelîat*, c'eſt-à-dire, Livre de Philoſophie pratique: Cet ouvrage eſt donc écrit en langue Perſienne, comme la plûpart des autres traitez que ce Docteur a compoſez avant l'an de l'Hegire 622 qu'il mourut: cette année correſpond à la 1225 de J. C.

AKHLAK Al Nabi. Les mœurs du Prophete. Il y a deux Auteurs qui ont traité des mœurs du faux Prophete Mahomet. Le premier eſt le Scheikh Abdalla Al Varrak. Le ſecond eſt Ebn Haián Al Berr.

AKHLAS al Khaleſſat. C'eſt l'abregé du Livre intitulé *Khaleſſât al hakaik*, c'eſt-à-dire les plus pures veritez, & compoſé par Emadeddin Mahmúd Ben Al Fariabi, mort l'an 607 de l'Hegire, qui eſt le 1210 de J. C. Cet Auteur a diviſé ſon Ouvrage en cinquante chapitres où il a recueilli pluſieurs faits tirez des Hiſtoriens, qu'il a illuſtrés des plus belles ſentences & maximes qui ſe trouvent repandues dans les Auteurs Arabes, ſoit en proſe, ſoit en vers. Comme ce Livre eſt en fort gros volume, Ali Ben Mahmúd, fils de Mohammed Alrabes, ſurnommé Albadakhſchani, parce qu'il étoit originaire de Badakhſchan, Province limitrophe du Khoraſan, a fait cet abregé environ l'an de l'Hegire 997 qui eſt de J. C. 1588 & luy a donné le titre dont il eſt queſtion, où faiſant alluſion au titre de ſon original, il le qualifie le plus pur elixir des pures veritez.

AKHLA'TH, Ville d'Armenie, que l'on appelle auſſi Khalath. Naſſireddin & Ulug Begh la placent au cinquiéme climat, & lui donnent 75 degrez 40 minutes de longitude, & 39 degrez 20 minutes de latitude Septentrionale. Il y a des Auteurs qui comptent cette ville entre celles de l'Adherbigian ou Medie. Après qu'elle eut été long-tems diſputée entre les Grecs & les Armeniens, Schah Armen s'en rendit le maître vers l'an 578 de l'Hegire, 1182 de J. C. Après la mort de celuy-ci, ſes eſclaves devinrent les maîtres de la ville. Saladin les en voulut chaſſer en 581, & n'y reüſſit pas: mais ſon neveu, nommé Almalek Al Auhad, fils de Malek Al Adel, frere du même Saladin, les ſubjugua entierement l'an de l'Hegire 604, & 1207 de J. C.

Gelaleddin le Khuarezmien la prit de force ſur Malek Alaſchraf, autre fils de Malek Al Adel, l'an 627 de l'Hegire; mais Malek Alaſchraf la reprit bien-tôt ſur luy, après l'avoir défait en bataille rangée, & l'avoir obligé de s'enfuïr en Perſe. Aleddin, ou Aladin, Sultan de Roum, c'eſt-à-dire de la Natolie, qui étoit de la Maiſon des Selgiucides, avoit été en perſonne au ſecours d'Aſchraf avec des forces conſiderables, & avoit beaucoup contribué à cette victoire. Cependant après avoir conſideré la grande puiſſance que les Mogols ou Tartares établiſſoient en Aſie ſur la ruïne des Khuarezmiens dont ils avoient défait & tué le Sultan Gelaleddin, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que d'envoyer des Ambaſſadeurs à Oktai qui avoit ſuccedé à Genghizkhan, ſon pere, mort dès l'an 624 de l'Hegire, & de ſe déclarer ſon vaſſal. Sa ſoûmiſſion ayant été acceptée l'an 630, il ſe prevalut de

cette nouvelle alliance, & prit la Ville d'Akhlath sur Malek al Aschraf. Cette Ville demeura ainsi un peu plus d'un siecle entre les mains des Selgiucides de Roum, d'où elle a passé avec tous les autres Etats de ces Sultans, dans celles des Othmanides ou des Turcs qui la possedent encore aujourd'huy.

AKHMIM, Ville de la Thebaïde appellée Moyenne, pour la distinguer de la Haute & de la Basse. On y voit encore des restes admirables de palais, d'obelisques, & de statuës colossées de pierre ou marbre appellé granite. Dhou al noun étoit natif de cette ville: c'est pourquoy il est surnommé Al-Akhmimi, & on luy attribue le Livre de Mogiarrabât ou Experiences, qui est plein de superstitions magiques, à cause que cette ville avoit autrefois la reputation d'être la retraite & la demeure des plus grands Magiciens.

AKHNOKH. C'est Enoch que les Arabes appellent encore plus ordinairement Edris, & qu'ils disent être le Hermes ou Mercure des Egyptiens & des Grecs. *V. Edris.* Ils ne luy donnent le nom d'Akhnokh, que lorsqu'ils disent quelque chose qui ait rapport aux Hebreux, ou à leurs Livres.

AKHRAT & AKHRET, la vie future & éternelle: ce mot est toûjours opposé à Dunia qui signifie le monde & la vie presente. L'Auteur du *Rabi al abrar* cite cette parole d'Ali: *La vie presente & la vie future sont opposées entr'elles, comme le Levant l'est au Couchant: tant plus l'on s'approche de l'un, tant plus l'on s'éloigne de l'autre*, c'est-à-dire que tant plus on s'applique aux choses de ce monde, tant moins l'on travaille à acquerir celles qui sont nécessaires pour l'autre. Les Dervisches Turcs ont une chanson qui commence par ce couplet: *Celuy-là est heureux qui a acquis ce qui est nécessaire pour l'autre vie, & cependant on ne qualifie puissant que celui qui possede les biens de celle-cy.*

On appelle chez les Turcs un enfant adoptif *Akhret Ogli*, c'est-à-dire un fils de l'autre vie: car il n'a pas été engendré pour celle-cy. L'adoption qui est frequente parmi eux se fait en faisant passer celuy qui est adopté par dedans la chemise de celuy qui l'adopte. C'est pourquoy pour dire adopter en Turc, l'on s'exprime en ces termes: Faire passer quelqu'un par sa chemise.

Les Musulmans croyent l'éternité des recompenses & des peines de l'autre vie. Il y a cependant un passage dans l'Alcoran vers la fin du chapitre de Houd, qui leur fait de la peine, & où il semble que Mahomet ait été de l'opinion d'Origene touchant le terme & la fin des peines de l'Enfer. *Pour les damnez ils seront dans le feu où ils crieront & gemiront, & ils y demeureront tant que le ciel & la terre dureront, si ce n'est que Dieu n'en ordonne autrement; car il en use envers un chacun comme il luy plaît. Et quant aux Bienheureux, ils demeureront dans les jardins du Paradis tant que le ciel & la terre dureront, & tant qu'il plaira à Dieu qui leur fait des dons sans interruption.* Les Interpretes disent sur ce passage, que ces cris & ces gemissemens sont exprimez par deux mots qui signifient en général un cry violent, & en particulier le brayment d'un asne, auquel la voix des damnez est comparée, à cause que celle de l'asne est appellée dans l'Alcoran *Anker al asoyât, la plus detestable de toutes les voix.*

Mais pour ce qui regarde la durée de leurs peines, ils disent que cette expression: *Tant que le ciel & la terre subsisteront*, est prise de la maniere de parler des Arabes, qui entendent par-là une durée éternelle & sans fin. Car d'ailleurs la durée des peines des damnez n'est point attachée à la durée du ciel, ni à celle

de

de la terre, puiſqu'il y a une infinité de raiſons & d'autoritez qui nous convainquent de l'éternité des peines de l'Enfer, & de la fin & deſtruction de l'Univers. Il eſt donc de foy chez les Muſulmans, que les Infideles qui ſont marquez par ce mot de malheureux & de reprouvez, demeureront éternellement dans l'Enfer.

Quant à ces paroles du Texte: *Si Dieu n'en ordonne autrement*, les mêmes Auteurs diſent qu'elles doivent être entendues de la peine du feu qui peut être changée en celle du froid ou en d'autres, & non point de leur délivrance: parce qu'il y a dans l'Enfer pluſieurs ſortes de tourmens entre leſquels eſt le feu, dont il eſt parlé dans ce texte, & l'exception qui s'y rencontre tombe ſur la perpetuité du feu qui peut ne durer pas toûjours; mais non pas ſur la durée des tourmens qui n'aura point de fin.

Les mêmes Interpretes ajoûtent que l'on peut dire auſſi que cette durée du ciel & de la terre qui meſure celle de l'enfer, ſe doit entendre non de ce ciel que nous voyons, ni de cette terre où nous marchons, mais du ciel & de la terre tels qu'ils ſeront après le jour du jugement final, ſelon ce paſſage du même Alcoran: *Dans le jour que la terre ſera changée en une autre terre, & le ciel en un autre ciel.* C'eſt pourquoy l'Auteur des Fethovát dit qu'il faut entendre icy le ciel & la terre quant à leur ſubſtance & à leur matiere qui ſera éternelle, & non quant à leur forme & à leur figure qui n'eſt que paſſagere.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que le ciel & la terre ſe prennent dans ce verſet, pour le haut & pour le bas, ſelon l'uſage des Arabes, qui appellent ciel tout ce qui eſt au deſſus de leurs têtes, & donnent le nom de terre à tout ce qui eſt ſous leurs pieds, de ſorte que cette expreſſion eſt la même que celle-ci: *Tant qu'il y aura du haut & du bas.* Et le Seigneur n'ôtera point pareillement les Bienheureux de ſon paradis, mais il leur communiquera de differens biens qui ſuccederont les uns aux autres, deſquels il a luy ſeul la connoiſſance, ſelon ces paroles du même Livre: *Perſonne ne ſçait ce que Dieu reſerve à ſes fideles ſerviteurs.*

L'Auteur du Zad al meſſir parlant de cette exception dit qu'elle n'eſt jamais miſe en execution ni à l'égard des bienheureux, ni à l'égard des damnez. L'Auteur du Maalem aſſure que cette exception fait voir ſeulement que Dieu ſçait plus que nous ne pouvons comprendre. *Huſſain Vaez ſur le chapitre de Houd.* V. auſſi le Paradis & l'Enfer ſous les titres de Gennat & de Gehennem.

Quoyque les Mahometans Orthodoxes croyent la durée de l'autre vie éternelle, tant pour les predeſtinez que pour les reprouvez, il y a cependant des ſectes dans le Mahometiſme qui ont des ſentimens differens. Les Giahamites croyent que cette éternité dont parle Mahomet dans ſon Alcoran, n'eſt que metaphorique, comme quand nous ſouhaitons que le regne d'un Prince dure éternellement. Les Giahedites croyent que les damnez ſeront changez par ſucceſſion de tems en feu comme les autres matiéres que l'on preſente à cet élement. Il y a auſſi parmi les Sectateurs d'Ali, une ſecte qui prend ſon nom d'un Docteur nommé Alkhatthâb, lequel a enſeigné que les delices du Paradis, & les peines de l'Enfer ne ſont autre choſe que les plaiſirs & les afflictions de la vie: mais ces derniers-cy ſont regardez par les vrais Muſulmans comme des Epicuriens & des impies, & pour les premiers ils ſont regardez parmi eux comme les Sociniens le ſont parmi les Chrêtiens.

Dans le même chapitre il eſt dit: *Ceux qui pratiquent les bonnes œuvres recevront quelque bien en ce monde, & le comble de tous les biens en l'autre, c'eſt-à-dire le Paradis qui eſt la demeure preparée à ceux qui craignent Dieu.* Houſſain Vaez dit ſur ces paroles; Ce monde-cy peut paſſer pour être bon à quelque choſe, puiſque

l'on y peut faire ſes proviſions pour l'autre vie. Les Arabes diſent à ce ſujet: *Ce monde-cy eſt le champ où l'on ſeme pour l'autre: Ce que vous ſemez aujourd'hui, vous le moiſſonnerez demain.* Un Poëte Perſien a dit ſur ces paroles: *Travaillez donc à ſemer de ſi bon grain aujourd'huy, que vous n'ayez pas demain le chagrin de n'en pouvoir moiſſonner que de mauvais.*

Au chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anaam*, il eſt dit de Dieu: *Je ſuis patient à attendre les pecheurs; mais vous apprendrez bien-tôt, qui aura une fin heureuſe; car les méchans ne parviendront jamais au bonheur éternel.*

L'Auteur du Livre intitulé *Al Aſrar* dit ſur ce paſſage: *Dans ce tems qui paſſe bien vîte, vous avez aſſez de loiſir pour reconnoître à quoy les biens du monde aboutiſſent, & à qui la felicité éternelle eſt deſtinée. Vous voyez que les pauvres & les affligez ſont appellez & admis au Palais de la gloire, pendant que les riches & les puiſſants du ſiecle ſont chaſſez & jettez dans la priſon d'un repentir éternel.*

Un Poëte Perſien a ainſi paraphraſé ce paſſage: *Si vous avez patience, vous verrez reduits en pouſſiere, & foulez aux pieds ceux qui ont foulé & opprimé les autres; & à la fin des tems vous verrez épanouir comme autant de roſes ceux qui n'étoient regardez dans ce monde-cy que comme des épines.*

Les Perſans appellent la vie future non ſeulemeut Akhret, mais encore Khaneh ferdai, le logis du lendemain. Dans l'Humaioun-nameh il eſt dit: *Celuy qui a rendu la juſtice pendant cette nuit, s'eſt bâti une maiſon pour le lendemain.*

Par cette nuit il faut entendre la vie preſente de ce monde qui n'eſt qu'obſcurité & que tenebres, & par le lendemain, la vie future, qui doit être un beau jour pour les gens de bien.

Cette expreſſion a du rapport avec celle de In Gihán: *ce monde-cy*, pour marquer la vie que nous menons dans ce monde; & An Gihán: *ce monde-là*, pour ſignifier la vie que nous attendons dans l'autre.

Conformement à cette penſée, l'Auteur du Rabi al abrár rapporte cette ſentence Arabique, que l'on attribue à Ali: *La vie de ce monde n'eſt qu'un ſommeil, dont celle de l'autre monde eſt le reveil, & les hommes pendant ce ſommeil ne ſont que des ſonges confus & embaraſſez.* Un autre Auteur Arabe dit que *cette vie n'eſt qu'un ſommeil dont la nuit & le jour ſont les enfans.* Entre les maximes de Khoſroes Nouſchirvan, celle-ci eſt des plus remarquables. *La vie future doit être la regle de la vie preſente:* & un Docteur ſpirituel diſoit ſouvent à ſes diſciples: *Il y a dans l'autre monde un logis marqué pour nous, (c'eſt-à-dire pour les Fideles:) mais il faut beaucoup marcher pour y arriver.*

AKHSCHID. C'eſt le ſurnom d'Aboubecre Mohammed, fils de Thagage, Turc de nation, lequel s'étoit ſi fort avancé dans le commandement des armées de l'Empire des Abbaſſides, que Radhi, vingtiéme Khalife de cette famille, ne put pas empêcher qu'il ne ſe rendît maître de la Syrie & de l'Egypte. Caher, predeceſſeur de Radhi, luy avoit autrefois donné le gouvernement d'Egypte, puis l'en avoit dépoſſedé: mais les forces & l'autorité des Khalifes s'étant beaucoup affoiblies, Akhſchid qui étoit très-vaillant & très-vigilant, s'empara de ces Provinces, & les gouverna avec un pouvoir abſolu. Il prit le ſurnom d'Akhſchid, titre que les Roys de Fargana en Turqueſtan, deſquels il prétendoit deſcendre, portoient: Quelques-uns même diſent que Radhi le lui donna par une patente expreſſe. Il entretenoit près de 400 milles hommes à ſa ſolde, dont 8000 qui étoient tous Mamlucs, c'eſt-à-dire Eſclaves achetez & aguerris, montoient la garde devant

devant ſon palais. On dit de lui que pour s'aſſurer contre les embûches de ſes ennemis, il ne dormoit pas deux jours de ſuite dans une même chambre, lorſqu'il étoit dans les villes, & jamais dans ſa tente, lorſqu'il étoit à l'armée. Il commença à regner l'an de l'Hegire 325, de J. C. 936, & mourut l'an 334 de l'Hegire, de J. C. 945 en la Ville de Damas, laiſſant pour ſucceſſeur de ſon pouvoir Mohammed, & Ali, ſes enfans, ſous la conduite & tutelle de Cafour, Eunuque. Mais Cafour de tuteur de ces Princes, devint bientôt leur maître: car il ne leur laiſſa aucune autorité, & fut enfin leur heritier & ſucceſſeur. Cependant Cafour étant mort, Ali, petit-fils d'Akhſchid, reprit le titre de Prince que Cafour avoit uſurpé: mais il joüit peu de tems de cette Principauté; car ce fut ſous ſon regne que les Fathimites conquirent l'Egypte. Ce fut ſur Akhſchid que Saifeddulat, Prince de la race de Hamadan, prit Alep où il établit le ſiege de ſa Principauté l'an de l'Hegire 333. Akhſchid alla pour le combattre auprès de la Ville de Hems ou Emeſſe: mais il fut défait & mis en fuite, ce qui l'obligea de ſe retirer à Damas. Saifeddulat après s'être ſaiſi de la Ville d'Emeſſe, ſe preſenta devant Damas qu'il croyoit luy devoir ouvrir les portes; mais ſe voyant fruſtré de ſon eſpérance, & n'étant pas en état de l'aſſiéger dans les formes, il prit le parti de retourner à Alep. Toutes ces choſes arriverent ſous le Khalifat de Moſtacfi que Tozun le Turc avoit mis ſur le trône, après en avoir fait deſcendre Mottaki auquel il fit crever les yeux; mais ce nouveau Khalife n'ayant regné que ſeize mois, & Mothi luy ayant ſuccedé l'an 334 de l'Hegire, qui fut fatal à Akhſchid & à Tozun, Saifeddoulat prit Damas. Cafour, tuteur des enfans d'Akhſchid, ſe trouvoit pour lors en Egypte, où ayant appris la nouvelle de la priſe de cette importante ville, il partit auſſi-tôt avec une puiſſante armée, & en chaſſa Saifeddoulat avant qu'il eût eu le tems de s'y bien établir. *Khondemir.*

AKHSEBKI, c'eſt le ſurnom d'Abû Raſchid qui eſt auſſi nommé Ebn Raſchid: Il a compoſé un Tarikh, c'eſt-à-dire une hiſtoire marquée par l'ordre des tems.

AKHSIKETH, Ville de la Province Tranſoxane, des dépendances de la Ville de Fargana, ſituée ſur le rivage du fleuve, nommé Schaſch dans une plaine fort agreable qui s'étend juſqu'à la montagne qui n'en eſt éloignée que de deux lieuës. Tous les Geographes Orientaux lui donnent unanimement 42 degrez 25 minutes latitude, quelques-uns pourtant luy ôtent les minutes: Sa longitude eſt à 91 ou de 101 degrez 20 minutes. Un Docteur celebre natif de cette ville, & par conſequent nommé Akhſikethi, a compoſé un livre de Schorou, ou loix Muſulmanes, qui a été commenté par Saganaki.

AKHTAGI, en Langue Mogolienne ſignifie un Vaſſal qui tient des Etats en hommage lige d'un autre Prince; Oktai, Empereur des Mogols, offrit cette qualité à Aladin Caicobad, Sultan des Selgiucides en Natolie, & voulut qu'il tinſt ſes Etats libres de toute autre ſervitude. Cecy arriva l'an 630 de l'Hegire, & de J. C. 1232.

AKHTERI, c'eſt l'Auteur d'un Dictionnaire Arabe expliqué en langue Turque. *Voyez Logat Akhteri.*

AKHTHOG ou Akthob, Pere du Prophete Eliſée ſelon le Tarikh Montekheb, car ſelon la verité de l'Ecriture ſainte Eliſée étoit fils de Saphat.

AKHUBAH.

AKHUBAH. *Voyez Bakhour.*

AKHUI. *V. Mocanni Al-Akhovi.*

AKHUIN, c'eſt Mohammed Ben Mohammed, qui a écrit ſur le Livre que Beidhaoui a compoſé ſur l'Alcoran ſous le nom d'Anovar al tenzil. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 904, & de J. C. 1498.

AKIDAT al Salaf, Ouvrage de Logique, compoſé par Abou Iſhac Al-Schirazi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 911.

AKIL. *V. Okail.* Le Tarikh Montekheb en fait un frere, ou plûtoſt un couſin de JESUS-CHRIST.

AKIMITOS, lieu ſur le rivage de la Natolie entre Scutaret & la Mer Noire, ſur le Boſphore de Thrace. Il tire ſon nom d'un Monaſtere de Moines Grecs, que l'on appelloit Akoimites, à cauſe qu'ils ſe relevoient les uns les autres pendant le jour & pendant la nuit pour pſalmodier, ce qui faiſoit croire qu'ils ne dormoient point. Cette maniere de pſalmodier s'appelloit autrefois dans quelques anciens Monaſteres de l'Occident, *Laus perennis.*

AKLIDES ou OCLIDES, c'eſt Euclide, Auteur des Oſſûl alhendaſſah u alheſſâb, c'eſt-à-dire des principes ou Elemens de la Geometrie & de l'Arithmetique; les Arabes appellent ſouvent ces ſciences du même nom que leur Auteur, à ſçavoir Aklides. Il y a pluſieurs traductions de ce Livre en Arabe: Hegiage Joſef en a fait deux, dont la premiere porte le nom de Harouni, à cauſe qu'elle fut faite pour le Khalife Haroun Raſchid; & la ſeconde s'appelle Mamouni, parce qu'elle fut dediée au Khalife Mamoun ou Al Mamon.

Honain Ben Ishak ſurnommé Al Ebâdi, Medecin Chrêtien du Khalife *Al-Motavakel*, duquel nous avons beaucoup de traductions des Livres Grecs en Arabe, entreprit une nouvelle verſion d'Euclide, que quelques-uns ont attribuée à Hobais, ſon compagnon d'étude. Honain mourut l'an de l'Hegire 260, de J. C. 873 ſous le Khalifat de Motamed.

Thabet Ben Corrah ſurnommé Al Harrani, parce qu'il étoit natif de Harran en Meſopotamie, nous en a auſſi donné une autre après celle de Honain: car ce Docteur qui étoit Sabien & non Mahometan de Religion, mourut ſous le Khalifat de Motadhed, ſucceſſeur de Motamed, & fut en très-grande conſideration auprès de lui.

Othman ſurnommé Al Demeſchki, c'eſt-à-dire Damaſcene, ajoûta à une nouvelle verſion qu'il fit d'Euclide pluſieurs diſcours: il dit avoir vu dans Rome un exemplaire Grec de cet Auteur, où il y avoit quarante figures de plus que dans les exemplaires des Arabes qui n'en contiennent en tout que 190. Ce fut ce qui l'obligea d'entreprendre ce travail qui eſt beaucoup plus ample que celui des autres Traducteurs.

Outre ces Interpretes Arabes, il y a encore un très-grand nombre de Commentateurs qui ont travaillé ſur Euclide. Les plus eſtimez ſont Jezidi, Giauheri, Hamani, Giorgiani, Anthaki, Koraiſſi, Ahuazi, Balis Al Junani (c'eſt Valens le Grec:) mais le plus celebre de tous eſt Naſſireddin Al Thouſſi, auteur des Tables Ilekhaniques, ſur l'Ouvrage duquel Giorgiani a fait des notes marginales ou ſcholies. Cependant Mouſſa Ben Mohammed ſurnommé Cadhi Zadeh Al Roumi,

Roumi, c'eſt-à-dire le fils du Cadhi Grec, n'a pas laiſſé de travailler après luy ſur Euclide. Et enfin nous avons encore un abregé d'Euclide fait par Nagmed-din Ben Al Leboudi.

AKMAL eddin ou Kemaleddin, Docteur Muſulman, qui a écrit un traité de Theologie ſcholaſtique, intitulé *Enaiat* ou *Hedaiat al-Hoſſoulat.*

AKOUAN, nom d'un Géant, ou Demon avec lequel Roſtam combattit long-tems, & par lequel même il fut précipité dans la mer: mais enfin ce Heros en remporta la victoire, & le tua. Ces Géants ou cette eſpece de Demons, que les Perſans appellent Dives, étoit frequente dans les tems fabuleux auſquels les Heros de Perſe vivoient. *V. le titre de Dive & de Thahmuras.*

AKOVAL al Hocama, les diſcours & entretiens des Sages, Livre compoſé par Borhan-eddin Al Bacai, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 922. *V. Adab al-Hocama.*

AKSERAI. *V. plus haut Acſarai.*

AKSERI ou OKSERI, c'eſt Abou Baca Ben Houſſain, Auteur d'un traité d'Arithmetique, intitulé *Eſtiab fil heſſab;* Il mourut l'an de l'Hegire 116, de J. C. 734.

AKTAF, ce mot ſignifie en Arabe les épaules, & il y a une eſpece de devination parmi les Arabes que l'on appelle Elm al-Aktaf, à cauſe qu'on y employe des épaules de mouton leſquelles, par le moyen de certains points dont elles ſont marquées, repreſentent diverſes figures de Geomance. Schabour, ancien Roy de Perſe, fut ſurnommé Dhoul-Actaf, c'eſt-à-dire Sapor aux épaules: il pourroit bien avoir tiré ce ſurnom de l'exercice de cet art. Voyez le titre de Schabour, où l'on rapporte d'autres raiſons de ce nom. *V. Kahanat elm al aktaf.*

AKUAM, ce mot qui ſignifie en Arabe des peuples en général, ſe prend en particulier pour une race de gens qui demeuroient en Egypte l'an 252 de l'Hegire, du tems du Patriarche Oſanious ou Sanitius. Ils étoient plûtôt Chrêtiens que, Muſulmans, quoy qu'ils ne creuſſent pas en la paſſion de JESUS-CHRIST. Ce Patriarche les inſtruiſit, & les baptiſa. Il y a encore de ces gens en Egypte que l'on appelle Kovam, qui vivent hors les villes ſous des tentes, ſans profeſſer expreſſément aucune ſorte de Religion, deſquels apparemment ceux que nous appellons Egyptiens, ont tiré leur origine. *Voyez Ebnol Amid. V. auſſi Bomiin.*

ALADULET. *Voyez* Alaeddulat.

ALADULET Ili, les Turcs appellent ainſi ſouvent dans leurs Hiſtoires une petite Province, qui eſt plus connuë ſous le nom de Dulgadir; elle eſt compriſe entre la Caramanie, le pays d'Alep, la petite Armenie, & la Cappadoce, & a eu des Princes particuliers qui étoient de race Turcomane, juſqu'à Bajazet Second. Alaeddulat, qui a été un d'entr'eux, a laiſſé ſon nom à ce pays-cy, car Aladulet ou Aladulé Ili ſignifie la Province ou le domaine d'Alaeddulat, comme Aidin Ili, celuy d'Aidin. *Voyez plus haut ce titre.*

ALAEDDIN Ben Kaikhoſrou, c'eſt le Sultan Aladin ſurnommé Kaicobad, dixiéme Prince de la branche des Selgiucides, qui a regné dans le pays de Roum, c'eſt-à-dire, dans la Natolie & pays circonvoiſins. Ce Sultan eſt celui qui a acquis le plus de reputation parmi ceux de ſa race, & qui a paſſé pour un des plus grands Princes de ſon tems. Il ſoûtint pluſieurs guerres dans la Syrie contre les Roys d'Egypte, & contre les Khovarezmiens, dans leſquelles il remporta preſque toûjours quelque avantage; mais il fut enfin obligé de reconnoître les Mogols pour ſes maîtres, & mourut empoiſonné, comme l'on croit, l'an 636 de l'Hegire, après avoir regné vingt-ſix ans, & déclaré ſon fils Gaiatheddin Kaikhoſrou pour ſucceſſeur.

L'Auteur du Tage al tavarikh qui eſt une Hiſtoire des Monarques Othomans, écrite en Turc, dit que ce Prince envahit la Caramanie, & qu'il y bâtit les villes de Sivas & de Coniah: mais il eſt plus probable que ce Sultan ne fit que rebâtir ces villes qui étoient fort anciennes, & portoient le nom de Sebaſte & d'Iconium. *V.* Cai Cobad fils de Kaikhoſru. Ce Prince prenoit le titre de Schahgehán, c'eſt-à-dire, Roy du monde; mais il ſe trouva fort humilié, lorſqu'Oktai, Khan des Tartares ou Mogols dans la haute Aſie, luy offrit une charge dans ſon palais. Abulfarage écrit qu'il mourut ſubitement dans ſon Palais au moment qu'il ſe glorifioit de la grandeur de ſes Etats, l'an 634 de l'Hegire, de J. C. 1236.

ALAEDDIN Kugiuk, Quatorziéme Roy d'Egypte de la Dynaſtie des Mamlucs, ſurnommez Baharites. Il étoit fils de Kelaqun, lequel eut huit enfans qui lui ſuccederent tous l'un après l'autre. Celui-ci n'avoit que ſept ans, lorſqu'il fut proclamé Roy; & il ne joüit de cette dignité que pendant cinq mois, au bout deſquels il fut dépoſſedé, l'an de l'Hegire 742, de J. C. 1341. Il porta le ſurnom de Malek Al-Aſchráf, & eut pour ſucceſſeur Malek Al-Naſſer Ahmed, ſon frere.

ALAEDDIN Mohammed, fils de Gelaleddin Haſſan, fut le ſeptiéme Prince des Iſmaeliens de l'Irán, ou de la Perſe. *Voyez* Iſmaeliah.

ALAEDDIN Ali Al-Thoufi. *V.* Thoufi.

ALAEDDIN Giovini, Auteur d'une Hiſtoire écrite en langue Perſienne, intitulée *Gihán Kuſchai*, c'eſt-à-dire la Découverte du monde.

ALAEDDIN Malek Termedi, Homme de grande reputation qui vivoit ſous le regne de Mohammed Roy des Khovarezmiens. Ce Prince irrité contre le Khalife Naſſer, fit un ſchiſme dans la Religion des Muſulmans: car il lui refuſa l'obeïſſance, & convoqua une aſſemblée d'Imams, (c'eſt-à-dire de gens qui ont l'intendance & le gouvernement des moſquées, & qui ſont les Chefs & comme les Pontifes de la Religion Mahometane) dans laquelle il fit créer un autre Khalife qui fut nôtre Alaeddin.

Quelques Hiſtoriens Muſulmans attribuent toutes les diſgraces de ce Prince qui fut défait par Genghizkhan, à cet attentat qu'il fit ſur l'autorité ſpirituelle des Khalifes.

ALAEDDIN, ſurnom de Mohammed, Ben Mohammed qui prétendoit être de la race des Sultans de Khovarezme. Il nous a donné en langue Perſienne

ſienne un abregé du Livre de Fakhreddin Razi, intitulé *Ekhtiarat al nogioumioh*, c'eſt-à-dire, des Jugemens, & Prédictions Aſtronomiques. Il écrivit enſuite ce même abregé en langue Arabique, & lui donna le titre de *Ahkám al alaniah*, Jugemens des choſes ſuperieures & élevées au deſſus de nous.

ALAEDDOULAT Mirza, Nom d'un Prince qui étoit fils de Baiſancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Ce Prince ayant appris la mort de Scharokh ſon ayeul, s'empara de la ville de Herat, capitale de la Province de Khoraſan, ſous pretexte d'y commander de la part d'Ulug Beg fils de Scharokh, ſon oncle. Il y trouva de grands treſors qu'il pilla, & ſe ſaiſit même de la perſonne d'Abdallathif fils d'Ulug Beg qu'il tint long-tems priſonnier. Mais Ulug Beg ayant paſſé le fleuve Amou avec une puiſſante armée, défit Alaeddoulat, & l'obligea de fuir vers Mirza Babor, ſon frere. Ces deux Princes ayant joint enſemble leurs forces, ſe trouverent en état de reſiſter à Ulug Beg, lequel ne jugeant pas que la partie fût égale, les laiſſa tous deux en poſſeſſion de la ville de Herat, & ſe retira à Balkh. *Voyez les titres d'*Ulug Beg, & de Babor ou Babur.

ALAEDDOULAT. *Voyez* Ben Kakoviah.

ALAEDDOULAT Scheikh. *Voyez le titre de* Pharaon.

ALAEDDOULAT, Prince Turcoman qui commandoit dans une partie de la Capadoce ſous le regne de Bajazet ſecond Empereur des Turcs, à laquelle il a laiſſé ſon nom : car les Turcs appellent encore aujourd'huy une partie de la Province de Dhulkadir, qui eſt enfermée dans les montagnes de Cappadoce, Aladoulat Ili, le pays d'Ala eddoulat.

ALAHAN, Bourgade de l'Arabie, ſituée entre les villes de Sanaa & de Zebid que l'on appelle vulgairement Zibit. Tous ces lieux appartiennent à l'Iemen ou Arabie Heureuſe.

ALA'M. Ebn al Alám, grand Mathematicien qui vivoit ſous le regne d'Adhaeddúlat, Sultan de la dynaſtie des Bouides.

ALAMAH. Ebn Alamah Ben Aſſad, Medecin celebre qui mourut l'an 652 de l'Hegire, de J. C. 1254, a écrit ſur les medicamens ſimples, ſous le titre d'*Eſcharat Almorſchedat*.

ALAN. Ville du Turqueſtan, differente de celle que l'on nomme Allan, qui eſt ſituée au pied du Mont Caucaſe entre la Georgie & l'Armenie, à 83 degrez de longitude, & à 44 de latitude Septentrionale. Celle dont il eſt ici queſtion, donne ſon nom à une Province qui comprend dans ſon enceinte les villes de Bilcan & de Caoubari; & c'eſt de-là apparemment que ſont ſortis les Alains, qui ſe ſont fait connoître dans les Gaules & dans l'Eſpagne: cependant il ſe pourroit bien faire que les Alains du Mont Caucaſe fuſſent venus originairement de la ville d'Alán en Turqueſtan. Il eſt parlé du Roy d'Alan dans le titre d'Iagiouge.

ALANKAVA ou ALANCOVA, fille de Gioubiné, fils de Bolduz, Roy des Mogols de la dynaſtie ou famille Kiát, la ſeconde qui a regné parmi eux dans l'Aſie Septentrionale après le rétabliſſement de cette nation. Cette Prin-

ceſſe avoit epouſé ſon couſin germain nommé Doujoun, Roy pour lors des Mogols, duquel elle eut deux enfans nommez Belghedi & Bekgiedi. Après la mort de Doujoun, Alankava gouverna ſes Etats, & éleva ſes enfans avec beaucoup de ſageſſe.

On raconte ſur le ſujet de cette Princeſſe une Hiſtoire merveilleuſe, qui a été apparemment inventée, pour faire honneur à l'origine de ces grandes familles de Turcs, de Mogols, & de Tartares qui ont dominé tour à tour dans l'Aſie. Mirkond rapporte donc, ſuivant les traditions des peuples de la Scythie, que cette Princeſſe étant éveillée dans ſa chambre pendant la nuit, une grande lumiere l'inveſtit tout d'un coup, lui entra dans le corps par la bouche, deſcendit dans ſes entrailles, & lui ſortit enfin par les voyes ordinaires de la generation.

Ce phenomene ayant peu après diſparu, Alankava ſe trouva fort ſurpriſe de cette apparition : mais elle le fut encore beaucoup plus, lorſqu'elle apperçut qu'elle étoit groſſe, ſans qu'elle eût connu aucun homme. Le trouble que lui cauſa cet évenement, lui fit auſſi-tôt convoquer une aſſemblée de ſes ſujets qui étoient tous très-perſuadez de ſa ſageſſe : cependant comme elle les trouva fort étonnez de la nouveauté de ce fait, & qu'ils en parloient diverſement entr'eux, Alankava, pour diſſiper tous les ſoupçons que l'on pouvoit former contre ſon honnêteté, fit venir les principaux d'entr'eux, & les enfermant dans ſa chambre, les rendit témoins oculaires de ce qui s'y paſſoit toutes les nuits. Ces Seigneurs virent donc cette même lumiere qui l'inveſtiſſoit de la maniere que nous avons déja dite, de ſorte qu'étant devenus témoins oculaires du fait qu'elle avoit avancé, ils la juſtifierent pleinement de tous les mauvais bruits qui commençoient déja à ſe repandre contre elle parmi le peuple.

Enfin le terme de cette groſſeſſe étant arrivé, elle accoucha de trois enfans. Le premier fut nommé Boukoun Cabaki, duquel les Tartares nommez Cabakin & Kapgiak ſont deſcendus. Le ſecond eut nom Bouſkin Salegi, duquel les Selgiucides ont tiré leur origine ; & le troiſiéme fut appellé Bouzangir, lequel eſt reconnu pour un des ayeuls de Genghizkhan, & de Tamerlan.

Khondemir ajoûte à cette narration, que la merveille qui arriva dans la groſſeſſe d'Alankava, eſt la même qui s'eſt rencontrée pareillement dans celle de Miriam, mere d'Iſſa, ce qui pourroit faire croire que cette tradition des Mogols eſt une marque du Chriſtianiſme que ces nations du Septentrion ont autrefois profeſſé, & qu'ils ont beaucoup corrompu dans la ſuite.

ALBANIN ou BALBANIN. Nation qui prétend deſcendre des anciens Grecs qui ont poſſedé l'Egypte depuis Alexandre, & qui n'a maintenant aucune demeure fixe, & ſubſiſte ſeulement par les courſes frequentes qu'elle fait ſur les Nubiens & ſur les Abyſſins. *Edriſſi*, *Clim.* 1. *V. Balbanin*, ou *Bialbanin*. Ils ont une langue tout-à-fait differente de celle des Arabes, des Cophtes, & des Abyſſins. *Voyez* Albima.

ALBASTI ou ALBESTI, Auteur de pluſieurs Ouvrages ſur la Zairagie, ſcience ſuperſtitieuſe. *V.* Baſti ou Beſti.

ALBATTANI, grand Aſtronome, Sabien de Religion, & natif de Harran en Meſopotamie. C'eſt celui que nous appellons ordinairement Albategnius. *V.* Battani.

ALBEITHARAH,

ALBEITHARAH, Medecine des chevaux. V. Beithar.

ALBESTI. *V.* Albaſti.

ALBIMA & ALBIMAIDES, Grecs de la poſterité de ceux qui demeuroient en Egypte, lorſque les Arabes conquirent ce pays-ſous le Khalifat d'Omar. Ces gens s'étoient fort multipliez ſous le Khalifat d'Almamon, & cauſerent de fort grands troubles en Egypte. *Voyez ci-deſſus le titre* d'Albanin. Ebn Batikh qui les appelle Ahel Albima, dit qu'ils ſe revolterent dans la baſſe Egypte, & qu'ils furent entierement défaits par les Capitaines d'Almamon.

ALBINOMAN, Iſle de la mer des Indes, ſituée au Midy d'une autre, que l'on nomme Rami, & qui n'eſt éloignée que de 300 milles de celle de Zeilan: ſes habitans ne vivent que du fruit d'une eſpece de palmier nommé Cocos.

ALBOUNI, eſt le ſurnom d'Aboul Abbas Ahmed, Ben Ali, Ben Joſef. Il étoit Coraiſchite de race, & faiſoit profeſſion de la ſecte de Malec. Les Muſulmans le regardent comme un homme de grande devotion & ſpiritualité. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages ſur des matieres de pieté: mais il eſt ſorti ſouvent de ſon ſujet, & a paſſé juſqu'à la ſuperſtition. Ses principaux Livres ſont Schams al maaref, &c. ſur les myſteres des lettres de l'Alphabet Arabique. Scharh Eſma al-Hoſna, qui eſt une explication des Noms de Dieu. *Lathaif al-eſcharát*, Rencontres agreables ſur la ſignification des lettres & des mots; & enfin *Aſrar al azovár*, ſur les Taliſmans. Cet Auteur eſt nommé auſſi par quelques-uns Mohieddin, & par d'autres Takieddin, avec le titre ou qualité de Mocri, c'eſt-à-dire, de Lecteur de l'Alcoran. Il y a pluſieurs de ces ſortes de gens dans les Moſquées, qui ont des revenus fondez pour y lire continuellement l'Alcoran. Il y a auſſi un Ouvrage de cet Auteur dans la Bibliotheque du Roy, n°. 687, qui porte le titre de *Lamaah alnouraniah fi aourád al rabbaniah*, Rayons de lumiere ſur les prieres que l'on recite par nombre pour honorer Dieu.

ALBOUNIA, Pays des Indes dont le Roy fit la guerre à la Reine nommée Radhiah, puis l'épouſa. *Voyez* Radhiah.

ALCORAN. On pourroit renvoyer ce titre à celui de Corán: car la premiere ſyllabe de ce mot n'eſt qu'un article, & l'on pourroit auſſi-bien dire le Coran que l'Alcoran: mais parce qu'il n'y a perſonne qui ne ſçache que l'Alcoran eſt le Livre dans lequel la Religion des Muſulmans eſt compriſe, & qui ne ſoit perſuadé que Mahomet en eſt l'Auteur, on en parlera ici ſous le titre que le vulgaire lui donne. Les Mahometans adorateurs de leurs faux Prophete nous donnent une idée fort relevée de ce Livre: car ils diſent qu'il a été tiré du grand Livre des Decrets Divins, qu'il en fut détaché dés la création du monde pour être mis comme en dépôt dans un des ſept cieux, qui ſont ſous le firmament, & que c'eſt de ce ciel qu'il fut apporté à Mahomet, verſet par verſet, des propres mains de Gabriel, un des Anges de la premiere Hierarchie.

Il y a dans le 97 chapitre de ce livre, intitulé: De la Puiſſance ou du Decret de Dieu (*Sourat al cadre*) un verſet où il eſt parlé de ce prétendu myſtere: *Nous l'avons fait deſcendre du ciel dans la nuit du Decret, & nous vous apprendrons quelle eſt cette nuit, en vous declarant qu'elle ſeule vaut mieux que mille mois entiers, puiſque les Anges prennent ce tems-là pour deſcendre en terre, & c'eſt parmi eux que*

*l'Eſprit de Dieu y deſcend auſſi par ſa volonté.* C'eſt Dieu que Mahomet fait parler ainſi.

Ce verſet dont il s'agit icy, fut envoyé à Mahomet après qu'il eut dit à ſes diſciples, qu'il s'étoit trouvé un homme parmi les Iſraëlites qui avoit porté les armes, l'eſpace de mille mois, pour le ſervice de Dieu & de ſa Religion: car alors ſes Diſciples lui dirent: Nôtre vie eſt trop courte pour acquerir un ſi grand merite. Mais la réponſe à cette objection vint auſſi-tôt du ciel dans le verſet precedent, dont le ſens eſt, ſelon l'expoſition des plus habiles Interpretes de ce Livre: Nous vous avons envoyé l'Alcoran, dont la lecture eſt d'un merite incomparablement plus grand que celui de toutes les bonnes œuvres que vous pourriez faire, & nous vous l'avons envoyé dans une nuit dont l'excellence paſſe celle de toutes les nuits qui pourroient jamais s'écouler.

Il y a pluſieurs opinions differentes touchant ce qui ſe paſſa dans cette nuit: Les uns diſent qu'il commença à deſcendre du ciel, les autres tiennent qu'il acheva de deſcendre; & enfin il y en a qui ſoûtiennent que ce fut alors ſeulement qu'il fut détaché de la table des Decrets Divins, que les Muſulmans appellent Louh Al-Mahfoudh, la table bien gardée, c'eſt-à-dire, le livre ou le regiſtre ſecret & caché. Mais tous ſont d'accord que depuis cette nuit-là, Gabriel l'apporta à Mahomet, verſet par verſet, dans l'eſpace de vingt-trois ans, ſelon le beſoin des hommes, & ſuivant l'occurrence des choſes qui ſe paſſoient.

Cette nuit, ſelon les Muſulmans, retourne tous les ans: mais on ne ſçait pas préciſément quand elle arrive. Les uns la mettent dans un mois, & les autres dans un autre; mais pour l'ordinaire elle arrive dans le mois de Ramadhan, auquel le jeûne rend les hommes plus diſpoſez à recevoir les graces du ciel. Cette opinion eſt la plus probable: mais comme elle n'ôte pas le doute, les Muſulmans employent neuf nuits à celebrer la memoire de celle-là. Un de leurs Auteurs dit ſur ce ſujet: Puiſque vous ne connoiſſez pas le tems de cette nuit favorable, faites ſi bien toutes vos actions, que chaque nuit vous puiſſe tenir lieu de celle-là.

Les Muſulmans prétendent que le premier de tous les verſets de l'Alcoran qui ait été apporté à Mahomet, eſt celui qui ſe trouve dans le chapitre 96, intitulé *Sourat al alak.* Il le reçut dans une grotte du Mont Harah proche la Mecque. Ce fut en ce lieu que Gabriel l'aborda, & lui dit: Dieu m'a envoyé vers toi pour t'apprendre qu'il t'a fait le Prophete & l'Apôtre de ce peuple-cy: Prens & lis, & en diſant ces paroles, il lui preſenta ce verſet qui porte: *Lis au nom de ton Seigneur qui a créé toutes choſes, & formé l'homme d'un ſang lié, & réuni dans ſes parties.* Mahomet confeſſa à l'Ange qu'il ne ſçavoit pas lire, & qu'il ne voyoit rien d'écrit ſur le papier qu'il lui preſentoit. Gabriel l'entendant parler ainſi, le prit, le fondit par trois differentes fois, & le mit en état qu'il fut capable de le lire.

L'Alcoran ayant été ainſi envoyé ou apporté à Mahomet, ſelon le ſentiment commun des Muſulmans, il s'éleva entr'eux une grande diſpute touchant ce Livre. Car les uns, à ſçavoir les Sonnites, qui ſont les Orthodoxes parmi eux, ſoûtenoient que l'Alcoran étant la pure parole de Dieu, étoit increé, & les Motazales, qui ſont regardez par les autres comme gens qui ont des ſentimens particuliers, mettoient l'Alcoran au nombre des autres creatures. Cette querelle s'échauffa beaucoup dans la ſuite, & particulierement ſous les Khalifes Abbaſſides. Ceux qui étoient portez pour la ſecte d'Ali, favoriſoient le ſentiment des Motazales, qui étoient fort conformes ſur ce point aux Schiites ou partiſans d'Ali.

Le

Le Khalife Almamon, dit Khondemir, fit profeſſion publique de cette ſecte des Motazales l'an 211 de l'Hegire, & l'année ſuivante il perſecuta pluſieurs Docteurs qui refuſerent de ſouſcrire à ſon ſentiment, & Ben Schonah écrit que dans la même année de l'Hegire, ce Khalife dit publiquement que l'Alcoran étoit créé, & qu'Ali excelloit par deſſus tous les autres compagnons du Prophete.

Cette perſecution que les Abbaſſides exercerent contre ceux qui nioient la création de l'Alcoran, dura juſqu'au Khalifat de Motavakkel: car l'on peut voir dans la vie de Motaſſem, que ce Khalife fit foüetter Ahmed Ben Hanbal, & qu'il le fit enſuite priſonnier avec un grand nombre d'autres Docteurs, parce qu'ils rejettoient ſon opinion, & que Vathec qui lui ſucceda, dans un échange de priſonniers qu'il fit avec l'Empereur des Grecs, ordonna que tous ceux qui refuſeroient de dire que l'Alcoran fût créé, ſeroient laiſſez en eſclavage entre les mains des Grecs: mais enfin Motavakkel, dixiéme Khalife des Abbaſſides, qui commença à regner l'an 231 de l'Hegire, fit ouvrir les priſons, délivra Ben Hanbal & tous ſes compagnons, & donna la liberté à un chacun de croire ce qui lui plairoit ſur ce ſujet.

Un Docteur, nommé Abou Haronn, avoit trouvé, du tems de Motaſſem, une diſtinction, par le moyen de laquelle il s'exempta de la punition que l'on faiſoit ſouffrir aux autres; car étant interrogé par ce Khalife de ce qu'il croyoit ſur cet article, il ne répondit pas veritablement que l'Alcoran eût été créé, mais il affirma ſeulement qu'il avoit été poſé, ou expoſé.

Pendant que Mahomet publioit à la Mecque ſon Alcoran, Naſſer Ben Hareth étant retourné de Perſe où il avoit negocié long-tems, entretenoit ſes amis de pluſieurs hiſtoires fabuleuſes qu'il avoit tirées des annales de ce pays-là, où les exploits d'Aſfendiar & de Roſtam, Heros de la Perſe, ſont pompeuſement décrits, & il diſoit à ſes compatriotes: Les hiſtoires que je vous raconte ſont beaucoup plus agreables que celles dont Mahomet vous entretient. Ces fables de Naſſer firent tant d'impreſſion ſur l'eſprit des Arabes, que lorſque Mahomet leur recitoit quelque hiſtoire de l'ancien Teſtament, ils lui diſoient: Nous avons déja entendu toutes ces choſes & de beaucoup plus belles, mais les unes & les autres ne ſont que des vieux contes du tems paſſé. Ceci eſt tiré du chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anfal*, c'eſt-à-dire, des dépoüilles & du butin.

Houſſain Vaez en l'expliquant, dit que les paroles de ces Arabes qui mépriſoient l'Alcoran en lui preferant les hiſtoires Perſiennes, n'avoient aucun fondement. Car Mahomet leur avoit donné le défi par ces paroles: *Apportez-moy quelque compoſition qui approche de la doctrine, & de l'élegance de l'Alcoran.* Et comme ils ne purent en produire aucune, leur vanité étoit ridicule. Auſſi Mahomet ne répondoit-il autre choſe à Naſſer & à ſes partiſans, ſi non: Tout ce que je vous dis eſt la pure parole de Dieu qu'il faut entendre avec reſpect. Naſſer ayant entendu ces paroles, fit cette priere à Dieu, comme il eſt porté dans le même chapitre: *Seigneur, ſi ce que Mahomet nous dit, vient de vôtre part, faites pleuvoir ſur nous des pierres, & accablez-nous, comme vous avez fait autrefois Abrahah l'Abyſſin, & puniſſez-nous en l'autre vie d'une peine rigoureuſe.*

L'Alcoran fut mis pour lors dans une grande épreuve. Mais voici comme Mahomet ſans faire de miracles, ſe diſpenſa d'en prouver la verité, & ſortit de ce mauvais pas. Un autre verſet qui lui fut apporté tout à propos par Gabriel, vint à ſon ſecours. *Dieu n'avoit garde, ô Mahomet, de les punir pendant que tu étois parmi eux*, ſurquoy les Interpretes de ce paſſage remarquent que Dieu n'a pas

pas accoûtumé de punir un peuple par une entiere extermination, lorſqu'un de ſes Prophetes ou Envoyez eſt parmi eux, & ſur-tout un tel Prophete, qui eſt qualifié la Miſericorde des peuples, à cauſe du pardon de leurs pechez qu'il leur obtient de la divine miſericorde. Ce Naſſer qui preſſa ſi fort Mahomet, pour punition de ſon impudence & de ſon impieté, n'eſt jamais nommé par les Muſulmans qu'avec imprecation & malediction.

Quoy que Naſſer ait été maudit pour avoir mal parlé de l'Alcoran, il y a eu cependant pluſieurs Docteurs Muſulmans qui n'ont point fait difficulté de dire qu'il peut y avoir des Livres qui le ſurpaſſent encore en doctrine & en éloquence. Il y en a même qui y ont trouvé des contradictions & des doutes ſi bien fondez, qu'ils n'ont pas cru qu'il fût poſſible de les reſoudre. Il ſe trouve auſſi de la varieté dans ſes Exemplaires, & nous avons cru devoir mettre icy le nom de pluſieurs Auteurs qui ont compoſé des Ouvrages ſur cette matiere. Premierement Segeſtani a fait un Livre, dont le titre eſt *Ekhteláfal maſſahef*, de la difference des Exemplaires. Ebn Abithaleb Kaiſſi eſt Auteur du Livre intitulé *Al-Igiaz fi Naſſekh Alcoran u manſoukhatehi*, des Loix de l'Alcoran qui ſe trouvent abrogées les unes par les autres. Ces mêmes contrarietez ont été expliquées & developpées par Fakhreddin Razi & par Zakaria Al-Anſari. Mardini, Auteur celebre, a auſſi prétendu en reſoudre les plus grandes dans un Livre qu'il intitule *Bahagiat al arib*, *&c.*

Mais voici un endroit de l'Alcoran qui a fait ſuer tous les Interpretes. Il eſt couché dans le chapitre intitulé *Aaraf*, où après qu'il a été parlé de la création du ciel & de la terre, faite en ſix jours, le texte ajoûte, *Après cela Dieu fit tant qu'il vint à bout de créer le ciel Empyrée où il a établi ſon trône.*

Houſſain Vaez explique ce paſſage en deux manieres. La premiere eſt, que le commandement de Dieu fut ſuffiſant pour créer le Ciel Empyrée; & la ſeconde, que Dieu fut aſſez puiſſant pour le créer: il dit enſuite que l'Alcoran ſe ſert de cette façon de parler à cauſe que le Ciel Empyrée eſt la plus excellente & la plus admirable de toutes les creatures qui ſoient ſorties des mains de Dieu. Il avoüe neanmoins que cette maniere de parler eſt impropre, & marque dans Dieu quelque peine & quelque effort, qui eſt un défaut dans la Toute-puiſſance, & il conclut enfin que ce paſſage eſt un de ceux qui ſont reputez très-difficiles à entendre & à expliquer, & que l'on doit ſe contenter de les croire, & en laiſſer l'intelligence à Dieu ſeul.

Cela n'empêche pas que les Muſulmans n'ayent un tel reſpect pour ce Livre, qu'il approche même de l'idolatrie. Il y a pluſieurs Ouvrages où il eſt traité de ſon excellence & du reſpect qui lui eſt dû, & entr'autres celui de Soiouthi, intitulé *Anmoudage lathif;* & d'Aboubecre ſurnommé Al-Giouziah, Docteur Hanbalite, qui eſt mort l'an 751 de l'Hegire, de J. C. 1350, qui a fait auſſi un Livre entier des noms & des titres qui ſont attribuez à l'Alcoran. Les noms les plus ordinaires qui lui ſont donnez, ſont premierement celuy d'Alcoran, qui ſignifie Lecture, à l'imitation des Juifs, qui appellent la Bible Micra, dans la même ſignification: car c'eſt de Cara, qui ſignifie en Hebreu & en Arabe, lire, que ſe forment les dérivez Micra & Coran.

Aboubecre, premier Khalife & ſucceſſeur de Mahomet, ayant ramaſſé les feüilles de l'Alcoran qui étoient diſperſées ça & là, & les ayant reduites en un ſeul volume, le nomma *Mosháf*, c'eſt-à-dire, le Livre, ou le Code par excellence, ce que ſignifie auſſi Ketáb. On le nomme auſſi Alforcan, mot qui ſignifie la diſtinction

diſtinction du vray & du faux, & le diſcernement de ce qui eſt juſte d'avec ce qui ne l'eſt pas. Tanzil eſt auſſi un de ſes noms: car ce mot ſignifie une choſe deſcenduë d'en haut, & proprement du ciel. C'eſt pourquoy l'on trouve ſouvent écrit ou gravé en lettres d'or ſur la couverture des Alcorans ces paroles: *Qu'il n'y ait que les purs qui oſent toucher ce Livre: car c'eſt un preſent deſcendu du ciel, & envoyé de la part du Roy des ſiecles.* Cependant les deux noms qui ſont le plus en uſage dans la bouche des Mahometans, ſont *Kelam Scherif*, la noble parole, & *Ketab Aziz*, le Livre precieux: mais lorſque les Auteurs Muſulmans citent quelque paſſage de ce Livre dans leurs ouvrages, c'eſt en écrivant ſeulement en gros caractere, ou en lettre rouge: *Dieu dit*, Coulho Taala, ſans marquer jamais ni le chapitre ni le verſet où ce paſſage ſe trouve.

Il y a ſept éditions principales de l'Alcoran, qui ſont citées par les Commentateurs de ce Livre; il y en a deux faites à Medine, une à la Mecque, une à Coufa, une autre à Baſſora, une en Syrie, & une que l'on appelle commune ou Vulgate. La premiere de ces éditions contient ſix mille verſets, les autres la ſurpaſſent de 200 juſqu'à 236, mais elles ſont toutes égales quant au nombre des mots & des lettres: car dans tous les exemplaires de ce Livre on compte 77639 mots, & 323015 lettres. Pour ce qui eſt des chapitres qui ſont au nombre de 114, la diviſion en eſt aſſez moderne, & les Mahometans y ont peu d'égard; mais comme ils ſe ſervent de l'Alcoran pour livre de prieres, ils l'ont partagé en ſoixante ſections, dont chacune fait une eſpece d'office qu'ils recitent en diverſes occaſions, & il y a dans les Moſquées des gens qui ſont gagez & fondez pour les reciter.

Aboubecre fut le premier, comme nous avons vû, qui compila l'Alcoran: il mit cet exemplaire original entre les mains de Hafeſſah, fille d'Omar, & veuve de Mahomet, afin que l'on y pût avoir recours, lorſqu'il naîtroit quelque difficulté touchant ſa lecture. Il arriva juſtement ce qu'Aboubecre avoit prévû: Car du tems du Khalife Othman, il ſe trouva pluſieurs copies differentes de ce livre. Othman les ayant fait ramaſſer toutes, les fit corriger ſur l'original de Hafeſſah, & fit ſupprimer tous les autres exemplaires qui n'y étoient pas conformes.

Samarcandi, Auteur celebre, a fait un Ouvrage ſur les differentes leçons qui ſe rencontroient dans ces exemplaires, & lui a donné pour titre *Idháh al khavalef fi reſm al meſſahef al ſaovalef*. Cette diverſité venoit principalement des voyelles, leſquelles n'étoient point en uſage dans l'Ecriture au tems de Mahomet, ni de ſes premiers ſucceſſeurs. Quelques-uns attribuent l'invention des voyelles à Jahia Ben Iámer, d'autres, à Naſſar Ben Aſſem, ſurnommé Al-Laithi, & il y en a qui attribuent cette invention à Aboul Aſouad Al-Dili. Ces trois perſonnages ſont mis au nombre des Docteurs de Baſſora qui ont ſuivi immediatement les compagnons de Mahomet.

La difficulté qui ſe rencontroit donc en la lecture de l'Alcoran devant l'invention des figures, qui marquent les voyelles & les autres ſignes de l'ortographe, a érigé en titre d'office pluſieurs Docteurs qui prenoient la qualité de Mocri, & s'occupoient entierement à enſeigner la veritable lecture de l'Alcoran. C'eſt ce qui a donné lieu auſſi à la compoſition de pluſieurs Livres touchant cette lecture, comme *Maarefat al-Corra*, *Adab al corrát*, & *Adab talaovat Alcoran*.

Mahomet ayant affecté le langage des anciens Prophetes dans ſon Alcoran, il a cru qu'il ne pouvoit les imiter mieux qu'en ſe ſervant d'un ſtile entre-coupé, & dans lequel il y eût peu de diſcours ſuivis, en ſorte que les verſets ſemblent

n'avoir preſque aucune liaiſon entr'eux. Cependant les Docteurs Muſulmans ſe ſont efforcez d'y en trouver, & ont fait pluſieurs Ouvrages ſur ce ſujet. Il y en a un entr'autres qui a pour titre *Aſbab al nozoul*, les cauſes & les ſujets de la deſcente de chaque verſet. On trouve par exemple, dans le chapitre d'Amran, que Dieu, après avoir expliqué les qualitez de ſes veritables ſerviteurs, dit dans le verſet ſuivant ſans aucune liaiſon: *Dieu a déclaré qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui. Les Anges & les hommes ſçavans ſont fermes dans cette verité, qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui.*

Houſſain Vaez dit ſur ce paſſage que ce fut à l'occaſion de deux Docteurs Juifs de Damas, qui demanderent à Mahomet, quel étoit le plus grand & le plus noble témoignage qui ſe trouvât dans la parole de Dieu: car ce fut alors, ſelon l'Auteur des Asbab dont nous venons de parler, que ce verſet deſcendit expreſſément du ciel pour leur ſervir de réponſe.

Il y a un ſi grand nombre de Commentateurs & d'Interpretes ſur l'Alcoran, que l'on pourroit faire un gros volume des ſeuls titres de leurs Livres. Ben Oſchair en a fait une hiſtoire aſſez ample, intitulée *Tarikh Ben Oſchair*. Tous ces Commentaires portent en général le titre de *Taffir*: mais chaque Commentaire a pour l'ordinaire ſon titre particulier. Nous trouverons dans cet Ouvrage une bonne partie de ces Auteurs, & de leurs Commentaires, chacun ſous ſon titre. L'on ſe contentera de dire ici en général que Beidhaovi, Thaalebi, Zamakhſchari, Bakai, ſont des principaux: on y peut ajoûter Houſſain Vaez qui a paraphraſé & commenté l'Alcoran en langue Perſienne fort doctement & très-élegamment. Salemi ou Selma l'a entierement allegoriſé dans ſon Livre intitulé *Al-Hakaik*.

Ali diſoit de l'Alcoran qu'il contient des hiſtoires du paſſé, des predictions pour l'avenir, & des loix pour le tems preſent. D'autres ont dit que tout l'Alcoran ne contient que des promeſſes & des menaces, qu'il a deux faces, l'une de l'homme & l'autre de la bête. Il emprunte ſouvent des paſſages du vieux & du nouveau Teſtament, mais qui ſont toûjours alterez, & il autoriſe tout ce qu'il dit par ces deux Livres.

Mahomet diſoit lui-même parlant à ſes diſciples: *Liſez l'Alcoran & pleurez: car ſi vous ne pleurez pas maintenant, vous ſerez contraints un jour de pleurer:* Et il citoit toûjours à ſes adverſaires l'Alcoran pour ſon plus grand miracle. Les Muſulmans portent ſur eux des verſets & des chapitres entiers de ce Livre en forme de brevets & de preſervatifs; & lorſque les Mogols firent leur irruption dans les Provinces Muſulmannes, ils tuoient ſans remiſſion tous ceux qui portoient ſur eux de ces brevets, les prenant pour des Enchanteurs & des Magiciens.

Les Alcoraniſtes ou gens attachez à la lettre de l'Alcoran, ne trouvent rien d'excellent ni d'éloquent hors ce Livre. Ils prétendent que Lebid, un des plus illuſtres Poëtes des Arabes, ſe rendit à la ſeule lecture de deux ou trois verſets du ſecond chapitre de ce Livre, qu'il croyoit être inimitables dans leur ſtyle. Ces Alcoraniſtes ſont grands ennemis des Philoſophes en général, & en particulier des Metaphyſiciens, & des Scholaſtiques. Ils condamnent également Averroes & Avicenne, les deux plus grands ornemens du Muſulmaniſme, avec Ariſtote & Platon.

Les Interpretes de l'Alcoran diſent tous unanimement que le paſſage le plus éloquent de tout ce Livre eſt celui qui eſt couché au chapitre Houd, où Dieu, pour faire ceſſer le deluge, dit ces paroles: *Terre engloutis tes eaux, Ciel puiſes celles que tu as verſées. L'eau s'écoula auſſi-tôt, le commandement de Dieu fut accompli,*

*pli, l'arche s'arrêta sur la montagne, & on entendit ces paroles: Malheur aux méchans.* Le tour de ce verset est veritablement emphatique, & a quelque chose du genre sublime: car les termes Arabes y sont fort choisis & bien placez.

Les mêmes Interpretes remarquent aussi que la plus excellente morale de tout l'Alcoran est comprise dans ce verset du chapitre Aaraf sur la fin. *Pardonnez aisément, faites du bien à tous, & ne contestez point avec les ignorans.* L'Auteur du Keschaf dit que Mahomet demanda à Gabriel une explication plus ample de ce verset qu'il lui avoit apporté de la part de Dieu, & qu'il le lui expliqua en ces termes: *Recherchez celui qui vous chasse, donnez à celui qui vous ôte, pardonnez à celui qui vous offense: car Dieu veut que vous jettiez dans vos ames les racines de ses plus grandes perfections.* Il est aisé de voir que le Commentaire de ce verset est pris tout entier de l'Evangile. Le même precepte Evangelique de rendre le bien pour le mal, & de pardonner à ses ennemis, se trouve encore dans le chapitre d'Amran, & plus au long dans celui de Raad ou du Tonnerre, où il est dit: *Que ceux qui rendront le bien pour le mal; auront à la fin de leur vie le Paradis pour demeure.*

Ce qu'il y a de plus vray-semblable touchant la composition de l'Alcoran, est que plusieurs Evêques, Prêtres, Moynes, & autres gens ayant été releguez par les Empereurs dans les deserts de l'Arabie, & de l'Égypte, après que les heresies des Nestoriens, des Eutychiens & des Monothelites eurent été condamnées par les Conciles Oecumeniques, il s'en trouva d'assez méchans parmi eux pour fournir à Mahomet les memoires peu fideles & mal conçus de l'ancien & du nouveau Testament dont il a prétendu couvrir ses impostures.

Les Juifs qui s'étoient fort répandus dans l'Arabie, y ont contribué aussi de leur côté; & ce n'est pas sans raison qu'ils se vantent aujourd'huy que douze de leurs principaux Docteurs ont été les Auteurs de ce livre detestable, dans la vûë qu'ils avoient de confondre les Chrêtiens sur l'étendue, & sur l'universalité de leur Religion. Il faut encore remarquer ici que l'Alcoran est plein de sentimens erronez des heretiques dont il est fait mention cy-dessus, ce qui fortifie beaucoup la conjecture qui a été faite sur la composition de ce livre.

ALDINELLI. *Voyez* Aidin ili.

ALEM Eddin Abdalkerim. *V.* Ebn Benát Al-Eraki.

ALEMI. *Voyez* Menkeli.

ALFADH. Abdallah Mohammed Ben Alfadh Al-Barid, Auteur de l'Histoire d'Iezid, fils de Moavie, second Khalife de la race des Ommiades. Cet Auteur mourut l'an 313 de l'Hegire, de J. C. 925.

ALFARABIUS. *Voyez* Farabi ou Fariabi.

ALFARNA ou OLFARNA Al Magiugi. Oloferne issu de la famille de Magiúg ou Magog, fut Général de l'armée de Cambassos ou Cambyse. *V. le titre de* Jehudith.

ALFIAH. Poëme Arabe qui traite de la Grammaire Arabique, composé par Ben Malek Al-Andalousi. Il est nommé Alfiah, à cause qu'il contient mille vers, & porte encore le titre de *Khelassat fil nahou*, qui signifie le précis ou la moüelle

de la Grammaire. Badreddin, fils de l'Auteur, y a fait un Commentaire qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1040 & 1103.

Il y a encore un autre Poëme de Zavaovi qui porte le même titre.

ALFORCAN ou ALFURCA'N, c'eſt un des noms de l'Alcoran. *V.* Alcoran.

ALFRAGAN. *V.* Fargani.

ALGA'Z. Enigmes. Il y a pluſieurs Auteurs Arabes qui en ont écrit. Ketáb al algáz, Livre des Enigmes, compoſé par le Scherif Ezzeddin Al Demeſchki qui mourut l'an 874 de l'Hegire, de J. C. 1469, & un autre par Gemáleddin Al Aſnaúi, mort l'an 777 de l'Hegire, de J. C. 1375.

*Ketáb dhacair al aſchrafiah fi algaz alkhafiah*, eſt l'Ouvrage d'Abdalbar Ben alſchohnah Al Halabi, qui a été abregé par Ebn al nagim dans la quatriéme partie de ſon Livre, intitulé *Al aſchbáh*.

Il y a auſſi des Enigmes de Schamſeddin Ben Mohammed Algiuzi qui mourut l'an 833 de l'Hegire, & de J. C. 1429 & qui ont été expliquées par Naſchár. Ce Commnntaire eſt intitulé *Akd al themin*, le pretieux joyau.

Abú Said al Sairani a auſſi compoſé un Livre d'Enigmes ſous le titre d'*Algáz alcatha u al vaſl*.

Abubekre Ben Mohammed Al Arbeli eſt Auteur d'une Milliade en vers, qu'il a intitulée *Al alfiah fi algáz al khafiah*; ce ſont auſſi des Enigmes fort ingenieuſes.

Il y en a auſſi en langue Perſienne ſous le titre de *Idhah alcuaed fil maama*: on trouve dans ce Livre les regles qu'il faut obſerver pour bien faire des Enigmes. Il a été compoſé par Mohammed Ben Al-Samarcandi.

Il faut remarquer que la plûpart de ces Enigmes ne ſont que des emblemes & des deviſes, que les Arabes, les Perſans & les Turcs comprennent ſous les noms d'*Algaz* & de *Maama*.

ALGAZEL *V.* Gazali.

ALGEBRE. *V.* Gebr.

ALGEFR. *V.* Gefr.

ALGER. *Voyez* Gezair.

ALGIAPTU ou OLGIAPTU & Olgiaitu, ſelon l'Auteur de Magmu al Raſchidiah qui lui dedie ſon Ouvrage, étoit fils d'Argoun, & ſucceda à ſon frere Cazan dans l'Empire des Mogols l'an de l'Hegire 903, & de J. C. 1497. Il ſe fit Mahometan, & prit le nom de Gaiatheddin Mohammed, avec le ſurnom Perſien de Khodabendé, qui ſignifie Serviteur de Dieu. Il vint de la Province de Khoraſan à Arragian où il ſe fit couronner Empereur, & donna la charge d'Emir al-Omara qui eſt celle de Général des armées à Cotluc ſchah, & pour celle de Grand-Vizir, elle fut donnée conjointement à Raſchideddin, & à Saededdin: mais celui-ci étant devenu ſuſpect de quelque malverſation, fut puni de mort, & ſa charge donnée à Aliſchah qui l'exerça de bonne intelligence avec Raſchid. L'an 704 de l'Hegire, & de J. C. 1304, Algiaptu bâtit la Ville de Soltanie, & en fit le ſiege de ſon empire.

Pendant

Pendant qu'il y faiſoit ſon ſejour, pluſieurs Seigneurs de Syrie & d'Egypte vinrent implorer ſon ſecours contre les violences de Malek Al Naſſer, fils de Kelaoun Roy d'Egypte. Ce Prince, qui deſiroit ardemment recouvrer la Syrie que ſes Ancêtres avoient poſſedée, leva une grande armée, paſſa l'Euphrate l'an 712, & vint camper à Rahabat proche de Damas. Il ſe paſſa pluſieurs eſcarmouches entre l'armée des Mogols & celle des Syriens: mais on n'en vint point juſqu'à la bataille: car le Vizir Raſchid ſçut ſi bien manier toutes choſes dans une negotiation, qu'il mit ſur le tapis, que la paix fût concluë entre les deux parties, & Algiaptu retourna en ſa ville de Soltanie.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il reçut la nouvelle que Kepek Khan & Biſſur Oglan Princes du Turqueſtan, avoient paſſé le fleuve Amou pour envahir la Province de Khoraſan. Ces Turcs avoient déja défait les principaux Commandans de cette Province nommez Jeſſaoul, & Ali Couſchgi, lorſque ce Prince marcha contr'eux, & les contraignit de repaſſer l'Amou avec une extrême diligence. Cette irruption des Turcs fit qu'Algiaptu donna le gouvernement du Khoraſan à Abuſaid ſon fils aîné, avec des troupes conſiderables pour défendre cette Province, & le fit accompagner par l'Emir Sounegé qui avoit la principale direction des affaires. Abouſaid ne fut pas plûtôt arrivé dans ſon gouvernement, qu'il punit la lâcheté d'Ieſſaoul & d'Ali Couſchgi qui avoient fuy devant les Turcs; & faiſant regner par tout la juſtice avec lui, il rétablit en peu de tems la paix & le commerce dans cette grande Province.

Il arriva peu de tems après que Biſſur Oglan ayant quitté les interêts de Kepek Khan, ſe jetta entre les bras d'Abouſaid; ce changement devoit exciter une grande guerre entre des voiſins; mais la mort d'Algiaptu, qui arriva l'an 716, de l'Hegire, de J. C. 1316, calma toutes choſes. Ce Prince mourut à l'âge de trente-ſix ans, après en avoir regné douze, & remporta avec lui la gloire d'avoir fait fleurir la juſtice dans ſes Etats plus qu'aucun autre de la famille de Genghiskhan. Il avoit un grand zele pour la Religion Mahometane, il en honoroit & gratifioit les principaux Chefs, & particulierement ceux de la ſecte d'Ali, en faveur deſquels il fit graver le nom des douze Imams ſur ſa monnoye.

Raſchideddin, Vizir d'Algiaptu, étoit homme fort ſçavant; il a fait un grand recueil d'éruditions Arabiques, intitulé *Magmou al Raſchidiah*: Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1. & c'eſt le plus grand volume & le mieux conditionné que j'aye encore vû parmi les Livres Arabes.

ALI. Fils d'Abou Thaleb, couſin & gendre de Mahomet, eſt ſurnommé Aſſad Allah Al Galeb, le Lion de Dieu toûjours victorieux. Il fut le quatriéme Khalife & ſucceſſeur de Mahomet. Les Egyptiens qui avoient trempé dans la mort d'Othman ſon predeceſſeur, lui offrirent le Khalifat: mais il leur répondit qu'ils ne devoient pas s'ingerer dans l'élection du Khalife qui appartenoit aux Mecquois & aux Medinois que l'on qualifioit du nom de Mohageroun & d'Anſar, les fuyards & les auxiliaires, privativement à tous les autres. Ceux-ci s'étant donc aſſemblez, l'éleurent tous d'une commune voix. Ali cependant refuſa d'accepter cette élection avant que d'avoir le conſentement de Thaleha & de Zobair, perſonnages d'une très-grande autorité, qui étoient pour lors abſens. Ils furent donc mandez, & après qu'ils eurent reconnu Ali pour ſouverain chef des Muſulmans, ſon élection fut publiée & proclamée.

On dit que Taleha preſentant ſa main à Ali pour marque de ſon approbation, eut peine à étendre ſon bras qui s'étoit un peu racourci par des bleſſures qu'il

avoit reçus à la guerre, & que quelqu'un de ceux qui étoient presens à cette action, dit alors que le consentement que Taleha donnoit à l'élection d'Ali, étoit semblable à son bras, c'est-à-dire, un peu court: la conjecture de cet homme ne se trouva que trop veritable dans la suite, comme nous verrons.

Ali vouloit d'abord, après avoir été reconnu Khalife, ôter les gouvernemens à tous ceux qui en avoient été pourveus par Othman son predecesseur, mais Mogairah, fils de Said, lui conseilla de surseoir pour quelque tems cette resolution, & d'attendre que son autorité fût mieux affermie. Ali suivit son conseil: mais le même Mogairah revint à lui dés le lendemain, & luy dit qu'il avoit changé d'avis, & qu'il trouvoit plus expedient d'executer ce qu'il avoit projetté d'abord. Sur ces entrefaites Abdallah Ben Abbas arriva de la Mecque pour saluer Ali, & voyant Mogairah qui sortoit d'auprès de luy, s'informa de quelle affaire cet homme pouvoit l'entretenir. Ali lui raconta ce qui s'étoit passé, & Abdallah lui dit: *Aujourd'hui conseil, & demain trahison.* Après ces paroles d'un homme sage & avisé, Ali sembloit ne devoir pas executer sa premiere pensée: mais son destin voulut qu'il prist le parti le plus dangereux, & envoya de nouveaux Gouverneurs dans toutes les Provinces, destituant de leurs charges tous ceux qu'Othman son predecesseur y avoit établis. Ce changement excita des troubles en plusieurs Provinces, mais particulierement en Syrie, où Moavie qui en étoit l'ancien Gouverneur, avoit formé un très-gros parti de gens qui demandoient à Ali le sang d'Othman, c'est-à-dire, la vangeance de sa mort. D'un autre côté Thaleha & Zobair demanderent à Ali les gouvernemens de Coufa & de Bassora: mais Ali les leur refusa honnêtement, sous pretexte qu'il n'y avoit point de personnes plus capables qu'eux, desquels il put prendre conseil dans les occurrences, qu'un nouvel Etat qu'il avoit à gouverner, pouvoit faire naître. Ce refus les piqua jusqu'au vif, & ayant appris qu'Aischah, veuve de Mahomet, s'étoit retirée de Medine à la Mecque, ils demanderent congé à Ali de l'y aller trouver.

Ce fut donc à la Mecque que se forma une terrible faction contre Ali: car tous les mécontens, & particulierement tous ceux de la maison d'Ommie de laquelle étoit Othman, joints aux Gouverneurs dépoüillez, & ayant à leur tête la veuve de leur Prophete, qui se déclara ouvertement contre Ali, assemblerent des forces considerables, & resolurent de lui faire la guerre. Pour cet effet ils voulurent s'emparer d'abord de la ville de Bassora, & partirent de la Mecque pour marcher de ce côté là; ils arriverent à une petite riviere nommée Giouáb, sur le bord de laquelle étoit un village du même nom dont tous les chiens s'assemblerent, & vinrent abboyer autour d'Aischah. Elle fut bien surprise de cet accident, & demanda le nom du lieu où elle étoit: Le guide de l'armée lui dit qu'il s'appelloit Giouáb, ce qu'ayant entendu, elle déclara aussi-tôt qu'elle ne passeroit pas plus avant: car elle se souvenoit, disoit-elle, que Mahomet lui avoit dit autrefois qu'une de ses femmes devoit être un jour abboyée des chiens en ce lieu-là, & qu'elle prît garde de n'être pas celle-là; car elle se trouveroit alors dans un mauvais parti, & en fort grand danger. Thaleha & Zobair qui étoient les principaux chefs de cette armée, voyant de quelle importance il étoit d'empêcher qu'Aischah ne les quittât, lui dirent que le guide se trompoit, & apostérent cinquante temoins, qui l'assurerent que ce ruisseau n'avoit jamais eu un tel nom.

Les Historiens remarquent ici que ce fut le premier mensonge solemnel & public qui ait été fait depuis le commencement du Musulmanisme. Les conjurez

rez cependant en tirerent tout l'avantage qu'ils en eſperoient: Car Aiſchah pourſuivit ſa marche avec eux, & ils s'emparerent aiſément de la ville de Baſſora.

Ali de ſon côté ayant appris que l'armée du parti d'Othman, c'eſt-à-dire de ceux qui vouloient vanger ſa mort, étoit campée auprès de Baſſora, aſſembla ſes troupes, & marcha avec tant de diligence, qu'il fût bientôt en preſence de ſes ennemis. Lorſqu'il vit Aiſchah à leur tête, il dit en ſouſriant: Othman étoit fort barbu quand il nous a quitté, mais il retourne aujourd'huy vers nous ſans barbe.

Son armée étoit de trente milles hommes, tous gens aguerris, & celle de ſes ennemis qui pouvoit la ſurpaſſer en nombre, n'étoit compoſée que de gens ramaſſez, & n'avoit point de chef, qui lui fût comparable ni en valeur, ni en capacité. Quelques gens bien intentionnez de part & d'autre voulurent d'abord entrer en quelque negotiation de paix, & Ali même, après avoir rangé ſon armée en bataille, ſortit des rangs, & demanda à parler à Thaleha & à Zobair; il leur reprocha leur infidelité, & leur fit apprehender les jugemens de Dieu, qui vangeroit infailliblement leur manquement de foy. Il fit même reſſouvenir Zobair que Mahomet luy ayant demandé autrefois s'il n'aimoit pas ſon cher fils Ali, il lui avoit répondu qu'ouy, & que Mahomet lui avoit dit enſuite: Cependant il arrivera un jour que vous vous éleverez contre luy, & que vous ſerez cauſe de très-grands malheurs, qui tomberont ſur lui & ſur tous les Muſulmans.

Ce vieillard lui répondit: Si tout ce que vous me dites maintenant, & dont je me reſſouviens fort bien, me fût venu plûtôt en la penſée, vous ne me verriez pas ici: mais tout ce que je peux faire maintenant, c'eſt de vous promettre qu'après ce combat je ne porteray jamais plus les armes contre vous.

Cette conference étant finie, Zobair fit le rapport de tout ce qui s'étoit paſſé à Aiſchah: mais cette femme étoit ſi envenimée contre Ali, qu'elle ne voulut entendre à aucun accommodement; elle ſe mit dans les rangs, montée ſur un puiſſant chameau, & aſſiſe dans une chaiſe, faite en forme de cage, que les Arabes appellent Haoudage, donnant par ſa preſence le mouvement & le courage à ſes troupes.

Alors ſe donna cette ſanglante bataille, qui a été nommée la Journée du chameau, à cauſe de celui que montoit Aiſchah, dans laquelle il y eut dix-ſept milles Arabes tuez ſur la place.

Mircond écrit que Zobair ayant appris qu'Ammar Jaſſer étoit dans le camp d'Ali; & ſçachant ce que Mahomet avoit dit autrefois de ce perſonnage, qu'il étoit toûjours pour la juſtice & pour le bon droit, il ſe retira de la mêlée, & tira du côté de la Mecque: mais étant arrivé en un vallon qui étoit traverſé par un ruiſſeau nommé Sabaa, il y rencontra Hanaf Ben Cais qui y étoit campé avec tous les ſiens, attendant le ſuccez de la bataille, pour ſe ranger du côté du vainqueur.

Hanaf ayant reconnu de loin Zobair, dit aux ſiens: N'y a-t-il perſonne parmi nous qui nous pût apporter des nouvelles de Zobair. Un d'entr'eux nommé Amru Ben Giarmuz ſe détacha auſſi-tôt, & alla au devant de lui. Zobair ne le laiſſant approcher que dans une certaine diſtance, après lui avoir parlé quelque tems, lui demanda s'ils pouvoient être en ſûreté l'un de l'autre, Amru lui ayant répondu: Ouy, & le bon quartier étant ſtipulé entr'eux, Zobair ſe fiant à la parole d'Amru, voulut s'aquitter du devoir ordinaire de la priere: mais ce malheureux trouvant l'occaſion belle, le prit par derriere, & d'un ſeul coup lui

coupa

coupa la tête, qu'il porta auſſi-tôt à Ali. Ali voyant cette tête, laiſſa couler quelques larmes de ſes yeux, & dit à Amru: Va miſerable aſſaſſin, porter cette bonne nouvelle à Ben Safiah dans l'enfer. Amru fut tellement émû de ces paroles, que perdant tout reſpect, il lui dit: Vous êtes le mauvais deſtin de tous les Muſulmans: car ſi on vous délivre de quelqu'un de vos ennemis, vous annoncez auſſi-tôt l'Enfer, & ſi on tuë quelqu'un des vôtres, l'on eſt incontinent compagnon du Diable; puis paſſant de la colere à la rage, & au deſeſpoir, il tira ſon épée, dont il ſe perça le corps.

Pendant que le combat de cette journée du chameau étoit le plus échauffé, & que la victoire ſembloit déja pancher du côté d'Ali, Maryan lui dit: Thaleha étoit hier avec les aſſaſſins d'Othman, aujourd'huy l'attache qu'il a aux grandeurs du monde, l'a fait entrer dans le parti de ceux qui demandent ſon ſang: & diſant ces paroles, il lui tira une fleche dont il le bleſſa à la cuiſſe. Celui-ci ſe ſentant bleſſé, ſe fit porter hors du champ de bataille en une maſure qui en étoit aſſez proche, où ayant trouvé un des ſoldats du camp d'Ali, il lui dit: Donnez-moy vôtre main, afin que j'y mette la mienne, & que je renouvelle par cette action le ſerment de fidelité que j'ai déja fait à Ali, & il n'eut pas plûtôt achevé ces mots, & cette ceremonie, qu'il expira. Cette derniere action de ſa vie ayant été rapportée à Ali, ce Khalife prononça ces paroles: Dieu ne l'a pas voulu appeller au ciel avant qu'il fût effacé ſon premier manquement de parole par cette derniere proteſtation de fidelité.

Après la mort de Thaleha, la victoire ſe déclara entierement pour Ali. On envelopa le chameau d'Aiſchah, autour duquel il ſe fit un grand carnage: mais on ne lui eut pas plûtôt coupé les jarets, que les troupes de Baſſora qui étoient fort affoiblies, plierent, ſe mirent enſuite en déroute, & prirent la fuite. Ali ne voulut pas qu'on pourſuivît les fuyards: il ſalua fort civilement Aiſchah qui étoit devenue ſa priſonniere, & la renvoya avec honneur à la Mecque. Il y a pourtant quelques Hiſtoriens comme Thabari & autres qui ont mis dans la bouche d'Ali des reproches qu'il luy fit, & même des injures qu'il lui dit. Quant au butin que ſes ſoldats avoient fait, Ali voulut qu'il fût partagé avec les heritiers de ceux de ſon parti qui avoient perdu la vie en cette bataille, dont le le nombre ne paſſoit pas plus de mille; & ayant donné le gouvernement de Baſſora à Ebn Abbas, il vint en la ville de Coufa où il établit le ſiege de ſon Khalifat.

Après une victoire ſi complete, Ali n'eut plus d'ennemis dans toute l'Arabie: mais il ſe formoit dans la Syrie un fort gros parti contre lui; car auſſi-tôt après la mort d'Othman, quelques-uns de ſes parens s'étant retirez en cette Province, où Moavie commandoit, ils porterent avec eux à Damas la chemiſe ſanglante d'Othman, avec les doigts qui lui avoient été coupez, lorſqu'il fut tué, & crurent qu'il ſuffiroit de les expoſer à la vûë du peuple, pour les exciter à la revolte contre Ali, & à la vangeance de l'attentat commis en la perſonne de ce Khalife.

Moavie qui étoit auſſi fort proche parent d'Othman, ſe ſervit de cette occaſion pour avancer ſes affaires, & choiſit un jour d'aſſemblée, auquel il donna ce ſpectacle à tout le peuple dans la grande moſquée, l'accompagnant d'un diſcours fort animé contre Ali, & contre tous ceux qui ſuivoient ſon parti. Pendant que ceci ſe paſſoit à Damas, Amru ſurnommé Ben Al As, qui commandoit dans la Paleſtine, y arriva, & prêta le ſerment de fidelité à Moavie, le reconnoiſſant pour

le

le legitime Khalife, & Prince des Muſulmans. Cette action qui avoit été concertée, fut ſuivie des acclamations du peuple, qui jura en même tems à Moavie la même fidelité.

Auſſi-tôt qu'Ali eut appris ces grands mouvemens de la Syrie, il employa toutes les voyes de la douceur pour ramener les rebelles à leur devoir : mais voyant que la ſedition s'augmentoit tous les jours, & que les peuples de cette grande Province ſe déclaroient tous contre lui, il crut que deſormais toute negotiation étoit inutile, & marcha avec une armée de quatre vingt-dix milles hommes vers ces quartiers-là. Etant arrivé ſur les confins de la Syrie, il fut obligé de camper en un lieu où l'eau lui manqua.

Il y avoit auprès de ſon camp un hermitage ſoûterrain, dont l'Hermite qui étoit Chrêtien ſe preſenta à lui. Ali l'interrogea, s'il n'y avoit point quelque fontaine dans le voiſinage; l'Hermite lui répondit qu'il n'avoit qu'une ciſterne où à peine y avoit-il trois muids d'eau. Ali lui repliqua : je ſçai pourtant que quelques anciens Prophetes du peuple d'Iſraël ont demeuré ici, & qu'ils y ont creuſé un puits. Alors l'Hermite lui dit, qu'il avoit appris de quelques vieillards qu'il y en avoit veritablement un qui étoit fermé, & que l'on ignoroit le lieu où il avoit été creuſé, mais que la tradition du pays étoit, qu'il n'y avoit qu'un Prophete ou l'Envoyé d'un Prophete qui fût capable de le trouver & de l'ouvrir. Ali ne le chercha pas long-tems, & faiſant creuſer en un endroit qu'il marqua, il trouva une pierre d'une énorme groſſeur qui le couvroit, & qu'il ne laiſſa pas d'enlever auſſi-tôt avec une tres-grande facilité.

L'Hermite ſurpris de ce qu'il voyoit, embraſſa auſſi-tôt les genoux d'Ali, & ne le voulut plus quitter. Il lui preſenta même une vieille membrane, qu'il diſoit être écrite de la main de Simeon Ben Safa (c'eſt Simon Cephas) un des plus grands Apôtres de JESUS-CHRIST, dans laquelle on liſoit la venuë du dernier des Prophetes, l'arrivée de ſon legitime heritier & ſucceſſeur, & la découverte miraculeuſe de ce puits.

Ali, après avoir rendu graces au Seigneur, & avoir fourni de l'eau à ſon armée, continua ſa route vers Safein où les ennemis étoient poſtez : il y eut pluſieurs eſcarmouches entre ſes troupes & celles de Moavie; & enfin les deux armées s'étant avancées, elles ſe trouverent en preſence le dernier mois de l'année 36 de l'Hegire; elles commencerent à ſe battre par pelottons, ſans hazarder un combat général, dès les premiers jours de l'année 37 & ne ſe quitterent point l'une & l'autre pendant onze mois entiers. On dit même que pendant cent jours il y eut quatre vingt-dix combats, qu'Ali y perdit cinq milles hommes, parmi leſquels il y en avoit vingt-cinq qui portoient le titre de Sahabah, c'eſt-à-dire, de compagnons du Prophete. Le plus conſiderable de ceux-ci fut Ammar Ben Jaſſer, Général de la Cavalerie: mais la perte fut beaucoup plus grande du côté de Moavie, qui laiſſa morts ſur la place 45 milles des ſiens. C'eſt pourquoy voyant que ſes troupes diminuoient beaucoup, il reſolut de concert avec Amru Ben Al As, d'uſer de cet artifice.

Il fit attacher des Alcorans au bout de pluſieurs lances, & les fit porter à la tête de ſes troupes par des gens qui crioient : *Voici le Livre qui doit decider de tous nos differends, & qui défend de repandre ainſi ſans raiſon le ſang des Muſulmans.* Moavie & Amru avoient inventé cette ruſe pour ſemer la diviſion dans l'armée d'Ali, qui avoit déja remporté de grands avantages ſur eux, & qui pouvoit ſe flater d'une victoire prochaine, ſi le combat eût duré plus long-tems.

Ce ſtratagême eut le ſuccez qu'ils en attendoient: car une partie des Iraquiens qui faiſoient la plus grande force de l'armée d'Ali, mit auſſi-tôt les armes bas, & le menaça de l'abandonner, & de le livrer même entre les manis de ſon ennemi, s'il ne faiſoit ſonner la retraite.

Ali s'apperçut bien du piege que ſes ennemis lui avoient dreſſé: mais il fallut ceder & ſe ſoûmettre à la loy de l'Alcoran qui ordonne de mettre ſes interêts entre les mains d'une perſonne choiſie, laquelle jointe à une autre, nommée par ſon adverſaire, doit decider du ſort des deux parties.

Aſchaath Ben Cais, un de ceux qui avoient le plus de credit dans les troupes de l'Iraque, & qui étoit ſoupçonné d'avoir été corrompu par Moavie, demanda à Ali s'il ne trouvoit pas bon cet expedient. Ali lui répondit froidement: Celui qui n'eſt pas libre, ne peut pas donner ſon avis, c'eſt à vous autres à conduire cette affaire comme vous l'entendez. Ils nommerent donc de la part d'Ali, Abou Mouſſa Al Aſchari, homme de bien, mais fort ſimple; & Moavie de ſon côté nomma Amru Ben Alas, qui avoit la reputation d'être le plus ruſé des Arabes. Après ce compromis Ali ſe retira à Couſa, & Moavie à Damas, un chacun d'eux laiſſant le commandement de leurs armées à un de leurs Generaux, & l'autorité des choſes qui regardent la Religion, entre les mains d'un Imam particulier.

Ali ne fut pas content du choix d'Abou Mouſſa, & s'en déclara même aſſez ouvertement, voulant ſubſtituer en ſa place Abdallah Ben Abbas: mais il fallut ceder au ſentiment d'Aſchaath qui étoit à la tête d'un parti déja à demi revolté; en effet il leva peu après tout-à-fait le maſque, & fût le premier chef des Kharegites, nom qui ſignifie ceux qui ſe revoltent contre les deux puiſſances politique & religieuſe.

Ce choix étant fait, les deux arbitres nommez ſe rendirent à Doumat al Giondal, lieu ſitué entre l'Iraque ou Chaldée, & la Syrie. Amru qui connoiſſoit le genie de ſon collegue, lui fit d'abord de grandes civilitez, & s'inſinua par-là dans ſon eſprit, en ſorte qu'il lui perſuada que pour rétablir la paix entre les Muſulmans, il étoit abſolument neceſſaire de depoſer Ali & Moavie, afin que l'on pût élire un Khalifé qui fût au gré de tous. Cet article important étant accordé entr'eux, on éleva une tribune au milieu des deux armées où chacun des arbitres devoit publier ſon avis. Quand il fût queſtion de monter ſur la tribune, Abou Mouſſa voulut faire paſſer Amru le premier: mais celui-ci lui allegua tant de raiſons qu'il avoit, de lui ceder le pas, qu'il l'obligea de paſſer le premier.

Abou Mouſſa étant donc monté le premier ſur la tribune, dit à haute voix ces paroles: *Je depoſe Ali & Moavie du Khalifat qu'ils prétendent, de la même maniere que je tire cet anneau de mon doigt;* & après avoir fait cette déclaration, il deſcendit auſſitôt. Amru y monta enſuite, & dit ces paroles: *Vous avez entendu, Meſſieurs, comment Abou Mouſſa a depoſé Ali ſa partie; quant à moi je le depoſe auſſi, & je donne le Khalifat à Moavie, l'en inveſtiſſant de la même maniere que je mets cet anneau dans mon doigt, & je le fais avec d'autant plus de juſtice, qu'il a été déclaré par Othman pour ſon ſucceſſeur, & qu'il s'eſt porté pour vangeur de ſa mort.*

Auſſi-tôt que cette publication eut été faite, ceux du parti d'Ali honteux d'un ſuccez ſi peu attendu, ſe plaignirent aigrement d'Abou Mouſſa. Celui-ci de ſon côté accuſoit Amru de n'avoir pas gardé la convention qu'ils avoient faite entr'eux; on en vint des plaintes aux injures, & enfin Abou Mouſſa, qui craignit

la

la cedde d'Ali, ne ſe croyant pas en ſûreté dans le camp, s'enfuit, & ſe refugia à la Mecque.

Les deux partys vinrent enſuite à ſe maudire, & à s'excommunier ſolemnellement l'un l'autre ; & cette malediction reciproque a duré fort long-tems dans le Muſulmaniſme, entre la Maiſon d'Ali, & celle d'Ommie de laquelle Othman & Moavie eſtoient.

Il faut remarquer ici avant que de paſſer plus avant, que le traité de paix qui ſuivit la ſuſpenſion d'armes entre Ali & Moavie, ayant été redigé par écrit, le Secretaire mit à la tête ces paroles: *Ali Chef & Commandant général des Muſulmans, accorde la paix à Moavie aux conditions qui ſuivent.* Moavie liſant ces premiers mots, dit: Il faudroit que je fuſſe un fort méchant homme, ſi je faiſois la guerre à celui que je reconnoiſtrois être le Chef & le Commandant général de tous les Fideles.

Amru Ben Al As dit alors qu'il falloit abſolument effacer cette qualité de Chef des Fideles. Ahanaf Ben Cais s'addreſſant à Ali, lui dit, qu'il ne devoit jamais permettre que l'on lui ôtât ce titre: mais Ali lui repliqua, qu'étant autrefois Secretaire des commandemens de Mahomet ſon beau-pere, il avoit lui-même dreſſé les articles de paix entre lui & Sohail qui s'étoit revolté contre lui, & qu'ayant qualifié Mahomet Apôtre & Envoyé de Dieu, Sohail lui dit: Si je reconnoiſſois vôtre beaupere pour l'Apôtre & l'Envoyé de Dieu, je n'aurois point de paix à ſigner avec lui: car je ne lui aurois jamais fait la guerre: Je rapportai cette difficulté à Mahomet, & il me répondit: Effacez hardiment ce titre, car il ne dépend pas de ce traité, ce ſera le tems qui en déclarera la verité, & ſouvenez-vous qu'il vous arrivera un jour un cas aſſez ſemblable. Ali conſentit donc que l'on lui ôtât pour lors la qualité dont Abou Mouſſa le dépoüilla enſuite ſolemnellement, comme nous avons vû. Toutes ces choſes ſe paſſerent l'an 37 de l'Hegire, & de J. C. 657, auſſi-bien que la defection des Kharegites qui ſe ſoûleverent contre Ali.

Le ſujet de leur revolte fut qu'Ali ayant mis ſes interêts entre les mains de deux Arbitres, comme nous avons vû, quelques-uns d'entre les Iraquiens lui dirent qu'il avoit eu grand tort de remettre au jugement des hommes ce qui ne devoit dépendre que de celui de Dieu, & qu'au lieu de maintenir la paix qu'il venoit de faire, il devoit pourſuivre ſes ennemis, qui étoient auſſi ceux de Dieu, ſans quartier. Ali leur répondit qu'ayant donné une fois ſa parole, il étoit obligé de la garder, & qu'il ſuivoit en cela ce que la loy de Dieu lui preſcrivoit. Ces gens-ci lui repliquerent qu'il n'y avoit point d'autre Juge ou Arbitre entre lui & Moavie que Dieu ſeul; que ce qu'il avoit fait, étoit un peché, & qu'il en devoit faire penitence.

Ali leur remontra avec beaucoup de force que le peché étoit de leur côté, puiſqu'ils faiſoient paroître tant d'inconſtance & tant d'opiniâtreté: Qu'ils devoient ſe ſouvenir, lorſque Moavie fit porter les Alcorans à la tête des deux armées, qu'il les avertit que c'étoit un artifice de ſes ennemis, & que cependant ils avoient ceſſé de combattre ſans ſon ordre, & enfin qu'ils avoient grand tort de vouloir exiger de luy le violement d'un traité, qu'ils l'avoient obligé eux-mêmes de ſigner.

Les Rebelles ne ſe contenterent point de ces raiſons, & mirent à leur tête Abdallah Ben Vaheb qui leur donna le lieu de Naharvan pour rendez-vous: Ce

fut là que tous les mécontens d'Ali s'assemblerent. Il y en vint un très-grand nombre de Coufa, de Baſſora, & de l'Arabie.

Ali les negligea d'abord, & ne ſongeoit qu'à Moavie qui lui paroiſſoit un ennemi beaucoup plus redoutable: mais ayant appris qu'ils étoient déja groſſis juſqu'au nombre de vingt-cinq mil hommes; qu'ils condamnoient d'impiété tous ceux qui ne ſuivoient pas leurs ſentimens, & qu'ils avoient déja fait mourir pluſieurs Muſulmans qui refuſoient d'entrer dans leur party; il reſolut enfin d'exterminer une ſecte, qui tendoit à renverſer les fondemens du Muſulmaniſme. Il voulut pourtant les gagner par la douceur, & les ramener à leur devoir par les bons avis, & par les ſages inſtructions qu'il leur donna: mais ce moyen ſe trouvant trop foible, il employa les forces d'une armée conſiderable, à la tête de laquelle il ſe preſenta devant eux. Il uſa cependant de cette precaution avant que de commencer le combat, qui fut de planter un étendart hors de ſon camp, & de faire publier à ſon de trompe, que quiconque ſe rangeroit ſous ce drapeau, auroit bon quartier, & que quiconque ſe retireroit auſſi en la ville de Coufa, y trouveroit un azile.

Ce ſtratageme reüſſit fort bien à Ali: car l'armée des Kharegites ſe diſſipa d'elle-même en fort peu de tems, & Abdallah Ben Vaheb ſe trouva réduit à quatre milles hommes ſeulement. Cependant ce chef de rebelles voulut avec ce petit nombre de gens ſignaler ſa bravoure par un coup de déſeſpoir: car il vint attaquer l'armée d'Ali avec des forces ſi inégales; mais ſa temerité fut bien punie, il demeura lui & tous les ſiens taillé en pieces, à la reſerve de neuf perſonnes ſeulement, qui égalerent juſtement le nombre de ceux qu'Ali avoit perdus.

Un peu avant ce combat, Ali avoit averti ſes amis de ce qui devoit arriver: car il leur dit: Vous voyez ces gens-là qui font profeſſion de lire l'Alcoran, & qui n'en gardent pas les commandemens, ils quitteront la profeſſion qu'ils font de leur ſecte auſſi vîte que les fleches quittent l'arc, quand elles ſont décochées.

Cette victoire qui fut remportée l'an 38 de l'Hegire, ayant réuni tous les Arabes ſous le commandement d'Ali, il n'y avoit plus que les Syriens à reduire. Ali vouloit auſſi-tôt après la victoire, marcher contre Moavie: mais quelques-uns de ſes Chefs lui remontrerent qu'il étoit à propos de donner quelque rafraîchiſſement à ſon armée, afin qu'un chacun ſe pût preparer à une guerre qui devoit être apparemment de plus longue haleine que la précedente. Ali ſuivit leur avis, & alla camper à Nahilah proche de Coufa, où il fit publier que pendant le tems qu'il camperoit en ce lieu là, quiconque voudroit aller à la ville pour quelque affaire, y pouvoit paſſer une journée entiere, & retourner le lendemain, afin que l'on pût partir au plûtôt pour l'expedition de Syrie. Il arriva après la publication de cet ordre, que le camp fut entierement abandonné, & que le Général ſe trouvant ſeul fut obligé d'aller lui-même à Coufa auſſi bien que les autres.

Ali avoit donné au commencement de ſon Khalifat, le gouvernement d'Egypte à Saad Ben Cais, qui s'acquitoit de ſa charge avec beaucoup de prudence: car y ayant en Egypte une groſſe faction des partiſans d'Othman, il ſçavoit s'accommoder au tems, & les menageoit avec beaucoup d'adreſſe: Cette conduite de Saad fournit l'occaſion à Moavie de publier par tout que ce Gouverneur étoit de ſes amis, & qu'il agiſſoit de concert avec lui, & il faiſoit ſemer ces bruits de toutes côtez pour le rendre ſuſpect à Ali, qui n'avoit pas cependant de meilleur ami. Cette ſeconde ruſe de Moavie fit encore ſon effet: car Ali rappella Saad de ſon Gou-

Gouvernement, & lui donna pour ſucceſſeur Mohammed, fils d'Aboubecre, premier Khalife, ce qui fut cauſe de nouveaux troubles en ce pays-là. Car Mohammed n'eut pas mis plûtôt le pied en Egypte, qu'il entreprit d'en chaſſer tous ceux qui faiſoient profeſſion d'avoir eu quelque liaiſon d'amitié avec Othman, & de cherir ſa memoire.

Ce ne furent donc depuis ſon arrivée que diſſentions & guerres civiles, & ces déſordres crûrent à un tel point, qu'Ali fut obligé d'envoyer Malec-Schutur, que l'on nomme auſſi Uſchtur-Malec, pour y rétablir ſon autorité: mais Moavie qui eut avis de l'envoy de ce nouveau Gouverneur, ſuborna un homme de campagne, qui demeuroit ſur les confins de l'Arabie & de l'Egypte, & chez lequel Uſchtur-Malec devoit loger, pour lui donner du poiſon dans le feſtin qu'il lui auroit preparé.

Cet homme, ancien ami de Moavie, executa ponctuellement ſes ordres, & fit avaler à ſon hôte un poiſon mortel dans du miel, dont il mourut avant que de ſortir de ſa maiſon.

Auſſi-tôt que Moavie eût appris cette mort, il dépêcha Amru Ben Al As avec ſix milles chevaux pour prendre poſſeſſion du Gouvernement d'Egypte en ſon nom. Amru fit une ſi grande diligence, qu'il arriva en peu de jours juſqu'auprès de la ville capitale; là il ſe joignit à Ben Sarig, Chef des partiſans d'Othman, & allerent tous deux enſemble combattre Mohammed, fils d'Aboubecre, qui avoit encore le nom & l'autorité de Gouverneur pour Ali. Mohammed fut défait, & tomba vif entre les mains de ſes ennemis: mais ils lui ôterent bientôt la vie; & ayant fait mettre ſon corps dans celui d'un aſne, ils le firent brûler.

Ali ayant appris toutes ces méchantes nouvelles, fit venir Abdallah Ben Abbas de Baſſora où il commandoit, pour ſe conſoler avec lui, & pour prendre enſemble des reſolutions convenables au mauvais état de leurs affaires: Abdallah après avoir laiſſé Ziad pour ſon Lieutenant à Baſſora, ſe rendit auprès d'Ali, & lui promit derechef une fidelité inviolable. Moavie qui étoit toûjours attentif aux occaſions pour s'en prevaloir, n'eut pas plûtôt appris que Ben Abbas avoit quitté Baſſora, qu'il y envoya un Abdallah ſurnommé Hadhrami avec deux milles chevaux pour ſe ſaiſir de cette place.

Ziad qui n'avoit pas aſſez de troupes pour reſiſter à Abdallah, lui abandonna la ville, & fit ſçavoir à Ali la neceſſité preſſante qu'il y avoit de lui envoyer promptement du ſecours, afin qu'il pût au moins tenir la campagne. Ali lui en envoya ſous la conduite de Hareth qui arriva ſi à propos, qu'Abdallah fut défait & tué dans le combat qui ſe donna auprès de Baſſora. Cette ville pour lors rentra ſous l'obéïſſance d'Ali qui y renvoya auſſi-tôt Abdallah Ben Abbas, pour y commander comme auparavant. Cecy arriva l'an 38 de l'Hegire.

L'an 39 ſe paſſa ſans évenemens conſiderables: car les Syriens laſſez de la guerre, n'entreprirent rien ſur les Arabes, & ceux-ci avoient aſſez de peine à ſe conſerver: mais l'an 40 de la même Hegire Moavie ſe reveilla, & envoya dès le premier mois de cette année Ben Arthah avec trois milles chevaux vers la Province nommée Hegiáz, pour s'emparer de ſes deux principales Villes, à ſçavoir, de la Mecque & de Medine où il avoit toûjours entretenu quelque intelligence depuis la mort d'Othman, & pour s'ouvrir par-là le chemin de l'Iemen ou Arabie Heureuſe. Abou Aiub al-Anſari, & Fathám Ben Abbas, qui commandoient dans ces deux Villes de la part d'Ali, les abandonnerent auſſi-tôt, faute de troupes,

pes, & Ben Arthah s'en étant emparé, & ayant fait prêter le ſerment de fidelité à Moavie par les habitans, pourſuivit ſon chemin vers l'Iemen.

Abdallah Ben Abbas prevoyant bien qu'il ſeroit viſité par Ben Arthah, au retour de l'Iemen, quitta la Ville de Baſſora, qui n'étoit pas en défenſe, & tint la campagne. Mais ce projet ne lui fut pas heureux: car Ben Arthah l'ayant rencontré, le défit, & le fit mourir lui & deux de ſes enfans, qui étoient encore en fort bas-âge. Ali fut fort touché de cette perte, & fit une imprécation contre l'Auteur d'un ſi cruel attentat, car il pria Dieu de lui ôter l'eſprit & la raiſon. L'on dit que cet homme devint fol en effet ſur la fin de ſes jours, & qu'il demandoit toûjours ſon épée: ce que voyant ſes parens, ils lui en donnerent une de bois avec un outre plein de vent, & que ce miſerable en frappant de ſon épée de bois ſur cet outre, croyoit tuer autant de gens qu'il portoit de coups.

Ali ne laiſſa pas cependant de faire pourſuivre Ben Arthah par quatre milles chevaux, ſous la conduite de Giariah: mais à peine celui-ci s'étoit-il avancé vers l'Iemen, que l'autre étoit déja de retour en Syrie. En ce même tems Ali reçut un autre fort grand déplaiſir: car Okail, ſon frere, prit le party de Moavie, qui le reçut à bras ouverts, & lui aſſigna de grands revenus: Okail n'alleguoit point d'autre pretexte de ſa deſertion, ſinon qu'Ali ſon frere ne l'entretenoit pas ſelon ſa qualité.

Un peu après la bataille de Naharuan, trois Kharegites des plus zelez pour l'avancement de leur ſecte, ſe trouverent enſemble à la Mecque, & faiſant ſouvent mention entr'eux de ceux qui avoient été tuez en cette bataille, exageroient leur merite, & déploroient leur perte. Ces trois hommes dont les noms étoient Abdalrahman, fils de Melgem, Barac, fils d'Abdallah, que quelques-uns ſurnomment Turk, & Amru, fils de Beker, diſoient entr'eux que, ſi Ali, Moavie, & Amru Ben Al As étoient morts, les affaires des Muſulmans ſeroient en bon état. Auſſi-tôt le premier d'entr'eux dit à ſes compagnons: Pour moi, ſi vous voulez, je vous rendrai bon compte d'Ali. Le ſecond entendant ce diſcours, dit qu'il entreprendroit bien de ſe défaire de Moavie, & le troiſiéme promit aux deux autres de tuer Amru Ben Al As. Ces trois hommes qui s'étoient ainſi devouez pour executer de concert leur deſſein, choiſirent un Vendredi, jour de l'aſſemblée ſolemnelle des Muſulmans, qui tomboit au dix-ſeptiéme du mois Ramadhan; & après avoir empoiſonné leurs épées, prirent chacun leur route; le premier, celle de Coufa, le ſecond, celle de Damas, & le troiſiéme, celle de l'Egypte.

Barac, un des trois devouez étant arrivé à Damas, frappa Moavie dans les reins, mais la playe ne fut pas mortelle. Le Chirurgien qui fut appellé pour la viſiter, après l'avoir ſondée & conſiderée, donna le choix au malade de ſouffrir que l'on y miſt le feu, ou de prendre un breuvage qui devoit le rendre inhabile à la génération. Moavie n'heſita point à prendre ce dernier parti, & demeura effectivement le reſte de ſes jours, ſans avoir d'autres enfans que ceux qui lui étoient nez avant ſa bleſſure.

L'aſſaſſin qui fut auſſi-tôt arrêté, déclara le complot qu'il avoit fait avec ſes deux camarades, & l'on le condamna d'avoir les mains & les pieds coupez, & d'être laiſſé vivant: Il vêquit en effet, & l'on dit même qu'il ſe maria; mais un des amis de Moavie l'ayant ſçu, dit qu'il n'étoit pas raiſonnable que l'aſſaſſin qui avoit empêché que Moavie eût des enfans, en engendrât lui-même, & lui ôta la vie de ſa propre main.

Amru

Amru Ben Beker le troiſiéme des devouez ſe trouva en Egypte le Vendredy 17 jour de Ramadhan, aſſigné pour executer ſon coup. Amru Ben Al As ſe trouva heureuſement pour lui, tourmenté d'une colique, qui l'empêcha de faire la fonction d'Imam dans la Moſquée ce jour-là: Il en donna la commiſſion à un autre, lequel prit ſa place, & tomba mort du coup que l'aſſaſſin qui le prenoit pour Amrou, lui donna. Ce même aſſaſſin étant conduit au ſupplice, dit ſans s'étonner: *Je voulois Amrou, mais Dieu en a voulu un autre.*

Le premier de ces dévoüez nommé Abdalrahman reüſſit bien mieux que ſes compagnons dans l'execution de ſon mauvais deſſein contre Ali: Car étant arrivé à Couſa, il ſe trouva logé chez une femme dont les plus proches parens avoient été tuez dans la bataille de Naharuan, & qui pour cette raiſon conſervoit dans ſon cœur un grand deſir de vangeance contre Ali. Abdalrahman trouvant cette femme dans une diſpoſition ſi favorable à ſon deſſein, fit tous ſes efforts pour gagner ſes bonnes graces; il lui fit même quelque ouverture de mariage, ſur quoy elle lui répondit: La dot que je veux recevoir de celui qui m'épouſera, eſt la ſomme de trois milles drachmes ou gros d'argent, un eſclave, une ſervante, & la tête d'Ali: Abdalrahman accepta auſſi-tôt ce parti, & lorſqu'il ſe mit en devoir d'executer ſon deſſein, cette femme lui donna deux hommes nommez Darvan & Scheith pour l'accompagner.

Ali pendant tout le mois de Ramadhan de l'an 40 de l'Hégire auquel il fut tué, eut pluſieurs preſſentimens de ſa mort, & il en laiſſoit échapper de tems en tems quelques paroles, quand il étoit en particulier avec ſes amis. On l'entendit une fois dire après beaucoup d'inquietude qu'il avoit ſoufferte: *Hé bien, mon cœur, il faut avoir patience, puiſqu'il n'y a point de remede contre la mort.* Enfin le Vendredi dix-ſeptiéme jour de ce mois étant arrivé, il ſortit de ſa maiſon pour aller à la Moſquée dès le grand matin, & l'on remarqua qu'une groſſe troupe d'oiſeaux domeſtiques fit un fort grand bruit quand il paſſa par ſa baſſe cour, & qu'un de ſes eſclaves leur ayant jetté un bâton pour les faire taire, il lui dit: Laiſſe-les crier, car leurs cris ſont les plaintes & le chant lugubre de ma mort.

Auſſi-tôt qu'il fut entré dans la Moſquée, ces trois ſcelerats qui l'attendoient, feignirent de ſe quereler, & mirent l'épée à la main. Darvan porta un coup vers Ali; mais il le manqua, & le coup donna dans la porte de la Moſquée: Abdalrahman le frappa à la tête juſtement au lieu où il avoit déja reçu une bleſſure à la bataille d'Ahazab, qui ſe donna du tems de Mahomet, & ce coup fut mortel. Les trois aſſaſſins eurent le tems de ſe ſauver ſans qu'aucun les arrêtât. Darvan ſe retira froidement chez lui où un homme qui l'avoit vû l'épée à la main contre Ali, l'alla tuer: Scheith gagna au pied, & courut ſi bien, qu'il ne put jamais être attrapé. Abdalrahman ſe cacha pendant quelque tems; & comme on demandoit à Ali quel étoit l'Auteur d'un ſi énorme attentât contre ſa perſonne, il répondit: Vous en aurez bien-tôt des nouvelles. En effet un Muſulman ayant trouvé Abdalrahman caché dans un coin l'épée à la main, lui demanda ſi ce n'étoit point lui qui eût bleſſé Ali; l'Aſſaſſin voulant le nier, fut contraint par ſa propre conſcience de l'avoüer, & fut conduit auſſi-tôt devant Ali. Ali le fit donner en garde à ſon fils aîné Haſſan, avec ordre qu'on ne lui laiſſât manquer de rien, & que s'il mourroit de ſa bleſſure, on ne punît ſon meurtrier que d'un ſeul coup. Haſſan obeït ponctuellement aux ordres de ſon pere, qui mourut le 19 ou le 20 ou le 21 du même mois, le 3, 4, ou cinquiéme jour après avoir été frappé. L'aſſaſſin fut puni d'un ſeul coup: mais les amis d'Ali firent envelopper ſon corps dans une natte pour le brûler.

Haſſan

Haſſan & Houſſain, les deux fils aînez d'Ali, laverent & enſevelirent le corps de leur pere, qui fut enterré en un lieu tenu ſecret & caché ſelon les ordres qu'il en avoit donnés. Il mourut âgé de 63 ans après avoir tenu le Khalifat l'eſpace de quatre ans & neuf mois. On remarque pour une choſe ſinguliere, que ſa mere avoit accouché de lui dans le temple même de la Mecque, ce que l'on dit n'être arrivé à aucun autre. Sa mere nommée Fathemah, fille d'Aſſad, fils de Haſcheb, l'avoit nommé Caid: mais Mahomet, ſon couſin germain, lui changea ce nom en celui d'Ali.

Entre les ſurnoms ou titres honorables que les Muſulmans donnent à Ali, il y en a deux principaux, dont le premier eſt Vaſſi, qui ſignifie en Arabe, Legataire, Mandataire, Executeur Teſtamentaire, & Heritier, c'eſt-à-dire, de Mahomet. Le ſecond eſt celui de Morthadha ou Mortadhi, qui ſignifie l'agreable à Dieu, & le bien reçu de Dieu. Nous avons veu plus haut qu'ils lui donnent auſſi celui d'Aſſad Allah algaleb, le Lion de Dieu victorieux, auquel on peut ajoûter celui de Haidar, qui en langue Arabique, ſignifie auſſi un Lion. Les Schiites qui ſont les ſectateurs, & pour ainſi dire, les adorateurs d'Ali, l'appellent ordinairement Faiz al anovar, le Diſtributeur des lumieres ou des graces, & en langue Perſienne Schah mardumán, le Roy des hommes, & Schir Khoda, le Lion de Dieu.

Ali eut pendant ſa vie neuf femmes, dont la premiere fut Fathemah, fille de Mahomet, pendant la vie de laquelle il n'en épouſa point d'autre. Il eut d'elle trois enfans, à ſçavoir Haſſan, Houſſain, & Mohaſſan. Ce troiſiéme mourut dans ſon enfance.

La ſeconde fut Omm-al nabiin, de laquelle il eut quatre enfans, à ſçavoir Abdallah, Abbas, Othman, & Giafar, qui furent tous quatre tuez dans la bataille de Kerbela: il ſera parlé d'eux dans les titres de Haſſan & de Houſſain.

La troiſiéme femme nommée Aſimah fut mere d'Iahia & d'Aoun.

La quatriéme qui ſe nommoit Omm-Habibah fut mere d'Omar.

La ſixiéme nommée Khaoulah fut mere de Mohammed ſurnommé Ben Hanifah ou Hanifiah, duquel il ſera parlé dans ſon titre particulier.

L'on ne marque point ni les noms, ni les enfans en particulier des ſeptiéme, huitiéme, & neuviéme femmes d'Ali. On ſçait ſeulement que Mohammed le ſecond, Mohammed le cadet, & Amrou, nâquirent de quelqu'une de ces trois.

Quoy qu'il n'y ait ici que quatorze enfans d'Ali marquez, il eſt certain pourtant qu'il en eut quinze, & que cinq ſeulement d'entr'eux ont laiſſé poſterité, à ſçavoir Haſſan, Houſſain, Mohammed Ben Hanifah, Abbas, & Amrou. Pour le nombre de ſes filles, on le fait monter juſqu'à dix-huit. *Khondemir. Thabari.*

La plûpart des Muſulmans prétendent qu'Ali fut le premier qui embraſſa le Muſulmaniſme, & croyent par une ſuperſtition ridicule qu'il en fit profeſſion, lorſqu'il étoit encore dans le ventre de ſa mere: car ils diſent qu'il l'empêcha pendant tout le tems de ſa groſſeſſe, de ſe proſterner devant ſon Idole. La formule de benediction que l'on ajoûte toûjours à ſon nom, lors que l'on parle de lui, eſt celle-ci. *Dieu rende ſa face glorieuſe.* Ils rapportent auſſi que Mahomet parlant de lui, diſoit: *Ali eſt pour moi, & je ſuis pour lui. Il eſt auprès de moy dans le même rang qu'Aaron tenoit auprès de Moyſe. Je ſuis la ville où toute la ſcience eſt enfermée, & Ali en eſt la porte.*

Ces grands éloges cependant n'ont pas empêché que ſon nom & celui de tous ceux de ſa famille n'ayent été maudits, & leurs perſonnes excommuniées dans toutes les Moſquées de l'Empire des Khalifes de la Maiſon d'Ommie, depuis Moa-

vie

vie juſqu'à Omar fils d'Abdalaziz, qui fit ſupprimer cette malediction ſolemnelle. Il y eut même des Khalifes Abbaſſides qui témoignerent une grande averſion d'Ali & de toute ſa poſterité, tels que furent Motadhed, & Motavakel, auſquels on dit même qu'il apparut en ſonge, & les menaça de ſon indignation: Au contraire les Khalifes Fathemites d'Egypte firent ajoûter ſon nom à celui de Mahomet dans la publication qu'ils faiſoient faire du haut des Moſquées.

Le ſepulcre d'Ali fut toûjours tenu caché pendant le regne & le Khalifat des Ommiades, & il ne fut découvert que ſous les Abbaſſides. Adhadeddoulat, Prince de la Maiſon des Bouides, qui commença à regner à Bagdet ſous le Khalife Thai, fils de Mothi, l'an de l'Hegire 367, de J. C. 977, y fit bâtir un monument ſomptueux que les Perſans appellent ordinairement Kunbud Faiz al anovár, le Dôme du Diſtributeur des lumieres & des graces. Cependant quoique le ſepulcre d'Ali ſoit ſi connu, auprès de la Ville de Coufa, il y a des gens de ſa ſecte qui le croyent encore vivant, & qui aſſurent qu'il viendra à la fin du monde dans les nuées, & remplira la terre de juſtice. Il y en a même d'aſſez extravagans parmi eux pour en faire une Divinité. Les plus moderez diſent qu'il n'eſt pas veritablement Dieu, mais qu'il participe en beaucoup de choſes à la nature Divine. Ils racontent de lui pluſieurs apparitions, & entre les autres celles qui arriverent du tems des Khalifes Motaſſem, Motadhed, Motavakel, Cader, &c. Vous les pouvez voir chacune aux titres particuliers de ces Khalifes.

Ali eſt reputé très-ſçavant par les Muſulmans: nous avons de lui un *Centiloquium*, c'eſt-à-dire, cent maximes ou ſentences qui ont été traduites de l'Arabe en Perſien & en Turc. Il y a auſſi de lui un Divan ou recueil de vers ſous le titre d'*Anovar al Okail men aſchaar vaſſi al reſſoul*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1169, mais l'Ouvrage le plus celebre qui nous eſt reſté de lui, eſt celui qui porte le nom de *Gefr u Giamé*, qui eſt écrit ſur une membrane en caracteres myſterieux entremêlez de figures, dans lequel tous les plus grands évenemens, qui doivent arriver depuis le commencement du Muſulmaniſme juſqu'à la fin du monde, ſont couchez. Cette membrane eſt demeurée en dépôt entre les mains de ceux de ſa famille, & il n'y a eu juſqu'ici que Giafar Sadec qui l'ait déchifrée en quelque maniere: car pour ſon entiere explication, elle eſt reſervée au douziéme Imam qui eſt ſurnommé par excellence le Mahadi, ou le grand Directeur. *Voyez le titre de* Gefr.

Outre les Livres dont nous venons de parler, on trouve dans les Auteurs pluſieurs ſentences & apophtegmes ſous le nom d'Ali. L'Auteur du Rabi al abrár cite celle-ci qui eſt des plus inſtructives. *Celui qui veut être riche ſans biens, puiſſant ſans ſujets, & ſujet ſans maître, n'a qu'à quitter le peché & à ſervir Dieu, & il trouvera ces trois choſes.* Un de ſes Capitaines lui ayant demandé un jour avec beaucoup d'effronterie pour quelle cauſe les regnes d'Aboubecre & d'Omar ſes predeceſſeurs avoient été ſi paiſibles, & que celui d'Othman & le ſien étoient ſi pleins de troubles & de diviſions: Ali lui répondit fort ſagement: *La raiſon en eſt claire; c'eſt qu'Othman & moy nous ſervions Aboubecre, & Omar pendant leur regne, & qu'Othman & moy nous n'avons trouvé dans nôtre ſervice que vous & vos ſemblables.*

On lui rapporta un jour que Moavie diſoit qu'Ali & ceux de ſa Maiſon ſe faiſoient diſtinguer par leur bravoure, que Zobair & les ſiens faiſoient éclater par tout leur magnificence; mais que pour lui & ceux de ſa famille, ils ne prétendoient ſe diſtinguer des autres que par l'humanité & par la clemence. Ali ré-

pondit à ceux qui lui faiſoient ce rapport, qu'il y avoit apparence que Maovie uſoit d'artifice dans ce diſcours, & qu'il vouloit les piquer Zobair & lui de magnificence & de bravoure, afin que ſe jettant l'un dans la dépenſe, & l'autre dans les hazards ils ne fuſſent plus en état de s'oppoſer à ſon uſurpation, & qu'il vouloit gagner l'affection des peuples en faiſant trophée de ſa douceur.

On lit encore dans le Livre intitulé *Rabi al abrar*, une autre maxime d'Ali qui eſt fort memorable, & fort contraire à la conduite de ceux qui ſe vantent d'être de ſa ſecte: *Gardez-vous bien*, diſoit-il, *de vous ſeparer jamais de la communion des autres Muſulmans: car celui qui s'en ſepare appartient au Demon, comme la brebis qui quitte le troupeau appartient au loup. Ne donnez donc point de quartier à celui qui marche ſous l'étendart du ſchiſme, quand bien même il ſe couvriroit de mon turban: car il porte la marque infaillible d'un homme dévoyé.* Il faut remarquer ici en paſſant que les ſectaires d'Ali ont non ſeulement une coëffure ou turban fait d'une façon particuliere, mais qu'ils treſſent auſſi leurs cheveux d'une maniere fort differente de celle des autres Muſulmans.

Houſſain Vaez rapporte auſſi dans ſa Paraphraſe & dans ſon Commentaire ſur l'Alcoran, cette ſentence d'Ali, que *Dieu avoit donné aux hommes deux Imams, c'eſt-à-dire, deux Pontifes ou Mediateurs entre lui & eux. Le premier eſt le Prophete qui eſt parti, & qui n'eſt plus parmi eux. Le ſecond qui eſt reſté, & qui demeurera toûjours avec eux, eſt la priere que l'on fait pour obtenir le pardon des pechez.* Ces paroles appliquées au grand Prophete qui eſt le veritable Pontife des Chrêtiens, ont par rapport au S. Eſprit un ſens, digne de la doctrine de Jesus-Christ d'où elles ont été apparemment tirées.

Nous avons déja vû plus haut que les ſectaires d'Ali ſont appellez par les Muſulmans qui ſe diſent Sonnites & Orthodoxes, du nom infame de Schiites, nom qui ſe forme de celui de Schiiah, qui ſignifie proprement une ſecte mépriſable & reprouvée: car une ſecte qui ſuit des opinions approuvées, eſt nommée par les Arabes Medheb: mais ces Schiites dont nous parlons ne ſe donnent pas eux-mêmes ce nom: au contraire ils l'appliquent à leurs adverſaires, & donnent à leur ſecte celui d'Adaliah, qui ſignifie la religion de ceux qui ſuivent la juſtice & le bon party.

Il y a eu de ces Schiites, que nous pouvons auſſi appeller Alides, ou partiſans d'Ali, dans tous les pays de l'Empire des Muſulmans, qui y ont excité de tems en tems de fort grands troubles. Ils ont poſſedé divers Etats dans l'Aſie & dans l'Afrique. *Voyez les titres d'*Alides, de Fathemites, d'Edriſſites & d'Iſmaëliens. Aujourd'hüy tout le grand Empire des Perſes, & une partie des Princes des Uzbeks qui regnent au de-là du fleuve Amu ou Gihon, & quelques Roys Mahometans des Indes ſont profeſſion de cette ſecte. *Vous pouvez voir ſur cet le titre de* Sofi & de Haidar.

Pour ce qui regarde l'excellence & les prerogatives de la Maiſon d'Ali, *Voyez les titres de* Ferdouſi, de Jacob Ben David, de Jacob Ben Sakit, & d'Amoud. Ce dernier Auteur a produit milles traditions prétenduës de Mahomet ſur l'excellence d'Ali, & cela en faveur des Schiites qui lui donnoient de groſſes ſommes d'argent. *Hafeh Abrou. Tarik Hozideh*, &c.

Les Arabes appellent Aliiah & Uluiiah, ceux que nous pouvons nommer Alides ou Aliades, qui ſont les deſcendans, ou la poſterité d'Ali. Cette race s'étendit en pluſieurs branches, dont celle de Houſſain, ſecond fils d'Ali, eſt la principale, parce qu'elle continue la deſcendance des douze Imams. Cependant celle

de

de Haſſan, ſon frere aîné, n'a pas laiſſé d'avoir pluſieurs têtes qui ſe ſont ſoûlevées en divers tems, & en differentes Provinces du Khalifat, tant ſous les Ommiades que ſous les Abbaſſides. C'eſt de cette branche qui paſſe neanmoins pour la moins conſiderable, que ſortit Mohammed qui fut proclamé Khalife dans Medine l'an de l'Hegire 145, & qui prit le titre de Mohdi ou Mahadi, qui ſignifie le Directeur-Général des Muſulmans.

Ce nouveau Khalife qui étoit petit-fils de Haſſan, avoit un frere nommé Ibrahim, qui fit revolter en même tems la Chaldée ou l'Iraque Arabique, l'Ahuaze & une grande partie de la Perſe. Mais ce grand mouvement ne dura pas long-tems; car Iſſa, neveu du Khalife Abougiafar Almanſor, défit ces deux Alides, & envoya leurs têtes à ſon oncle Almanſor qui faiſoit bâtir alors la Ville de Bagdad ou Bagdet. Almanſor ayant appris cette victoire qui donnoit la paix à ſes Etats, en prit occaſion de ſurnommer ſa nouvelle Ville du titre de Dar al Salám, qui ſignifie Maiſon ou Demeure de paix.

Un autre petit-fils de Haſſan commença à faire quelque bruit ſous le Khalifat de Haron Raſchid; on le nommoit Jahia fils d'Abdallah: mais il fut bien-tôt obligé de ſe reduire à la vie privée, comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife. Ces mauvais ſuccez des premiers Alides n'empêcherent pas qu'ils ne ſe rendiſſent maîtres dans la ſuite du tems de pluſieurs Provinces, comme du Mazanderan ſous les Khalifes Moſtain & Motadhed, du Kerman ſous les Selgiucides, d'une partie du Khoraſan & du Thabareſtan ſous les Sultans de Khovarezm, de l'Iemen, de Coufa, & enfin de la plus grande partie des Provinces que les Muſulmans avoient conquiſes en Afrique, quoyque ſous des noms differens d'Edriſſites, de Fathemites, & de Movahedites. Il eſt vray cependant que pluſieurs d'entre ceux-ci avoient une origine conteſtée, & que leurs ennemis ont toûjours ſoûtenu que c'étoient de faux Alides.

Nous avons vû plus haut que Moavie avoit fait maudire & excommunier ſolemnellement dans toutes les Moſquées de ſa dépendance Ali & toute ſa famille. Les Ommiades ſes ſucceſſeurs perſiſterent dans la même averſion, & la firent tous éclater publiquement juſqu'à Omar, fils d'Abdalaziz. Ce Khalife, qui étoit juſte & moderé, leva de pleine autorité cette excommunication, & en abolit la formule contre le ſentiment de tous ceux de ſa famille.

Le Khalifat étant enſuite paſſé de la famille des Ommiades en celle des Abbaſſides proches parens d'Ali, & deſcendans de la même tige, à ſçavoir de Haſchem, leur ayeul commun, les Ommiades furent excommuniez à leur tour, & Moezeddoulat, Sultan de la race des Boüides, s'étant rendu maître de Bagdet, & de la perſonne du Khalife Moſtacfi l'Abbaſſide, ne ſe contenta pas que l'excommunication fût publiée de vive voix; mais il la fit écrire en gros caracteres aux portes de toutes les Moſquées, avec les cauſes principales de cette fulmination. Il y en avoit deux; la premiere étoit que Moavie & les ſiens avoient ôté aux Alides la terre de Fidac, que Mahomet avoit donnée pour dot à ſa fille Fathemah, lorſqu'il la maria à Ali ſon couſin germain; & la ſeconde étoit, que les mêmes Ommiades avoient exclus Abbas, duquel les Abbaſſides tiroient leur origine, du nombre de ceux qui étoient appellez au Khalifat après la mort d'Omar. Ce même Moezeddoulat avoit une ſi grande devotion pour Ali, qu'il voulut transferer le Khalifat de la branche des Abbaſſides en celle des Alides, ce qui neanmoins ne lui reüſſit pas. *Voyez* Adhadeddoulat.

ALI Ben Huſſain. Il étoit petit-fils d'Ali, & fut ſurnommé Zin al abedin, c'eſt-à-dire, l'ornement des ſerviteurs de Dieu. L'on le compte pour le quatriéme Imam. Nous trouvons dans le Livre intitulé, *Rabi al abrár*, qu'Ali ayant envoyé Hareth Ben Giaber pour commander de ſa part dans la partie la plus Orientale de la Perſe, ce Gouverneur y rencontra deux Princeſſes, filles d'Iézdegerd, dernier Roy de Perſe, qui avoit été dépoüillé & chaſſé de ſes Etats par les Muſulmans ſous le Khalifat d'Omar. L'aînée de ces Princeſſes avoit nom Scheher Banou; & la ſeconde, Keher Banou. Ali à qui Hareth les avoit envoyées, donna la premiere en mariage à Houſſain, ſon ſecond fils, & la cadette fut mariée à Mohammed, fils d'Aboubecre, premier Khalife. Houſſain eut de cette Princeſſe un fils qui eſt celui dont nous parlons icy, qui nâquit l'an de l'Hegire 38 en la Ville de Medine.

Il étoit doüé de vertus extraordinaires, & ſur tout, d'une très-grande équité & douceur, dont il donna un exemple ſignalé dans les conteſtations qu'il eut avec Mohammed Ben Hanifa ſon oncle. Celui-ci lui vouloit conteſter la dignité d'Imam, qu'il prétendoit lui devoir appartenir comme étant ſorti immediatement d'Ali, au lieu que ſon neveu n'étoit que ſon petit-fils. L'Imam répondit à ſon oncle: Ayez la crainte de Dieu, & empêchez les hommes de vous blâmer pour avoir ſoûtenu une cauſe injuſte & déraiſonnable. Mohammed inſiſtoit cependant toûjours ſur ſon bon droit avec tant d'opiniâtreté, qu'il lui dit: Il faut que la pierre noire en décide, & que nous la conſultions pour apprendre d'elle qui de nous deux a le tort. Cette pierre noire eſt attachée à une des murailles de la Caabah ou maiſon quarrée; c'eſt ainſi que l'on appelle le ſanctuaire du temple de la Mecque. Les Muſulmans lui attribuent une grande vertu, & il n'y a point de pelerin qui pendant le tems qu'il ſejourne à la Mecque, ne la baiſe pluſieurs fois pour obtenir de Dieu le pardon de ſes pechez, & pour gagner de grandes indulgences, qu'ils croyent follement y être attachées. L'Imam accepta cette propoſition quoyque hardie, & alla avec ſon oncle viſiter & reverer cette pierre. Mohammed fit le premier ſa priere: mais la pierre ne répondit rien: mais lorſque l'Imam fit la ſienne, la pierre s'ébranla, & on entendit diſtinctement ces paroles: *Ali, Haſſan, Houſſain, & Ali fils de Houſſain, premier, ſecond, troiſiéme, & quatriéme Imams.*

Après un miracle ſi éclatant, Mohammed qui n'en fut pas peu ſurpris, ceda ſa dignité pretendue d'Imám à ſon neveu. Ce petit-fils d'Ali mourut l'an 75 de l'Hegire, & fut enſeveli auprès du Khalife Haſſan ſon oncle. Entre les titres & les éloges dont il eſt qualifié, il y a celui de Scid al abedin qui ſignifie Seigneur ou Prince des ſerviteurs de Dieu, celui de Segiadah, qui eſt proprement le tapis ſur lequel les Muſulmans ſe mettent pour faire leurs prieres, & celui de Dhoul thafanát, qui veut dire, avoir cinq parties du corps endurcies & calleuſes, comme le chameau a ſes deux genoux de devant, ceux de derriere, & la poitrine, à cauſe qu'il ſe couche toutes les fois qu'on le charge, & que ces cinq parties de ſon corps touchent la terre. Ces deux derniers titres lui furent donnez à cauſe de ſon aſſiduité à la priere, dans l'exercice de laquelle il ſe proſternoit frequemment.

Cet Imam laiſſa quinze enfans après lui, huit garçons & ſept filles. L'aîné des garçons fut Mohammed ſurnommé Baker, qui tient le cinquiéme rang parmi les Imams. *Khondemir.* Entre ſes autres enfans Zeid fut le plus malheureux: car n'ayant pas voulu imiter la moderation de ſon pere, qui avoit refuſé le Khalifat,

que

que les Coufites, & pluſieurs autres Seigneurs lui avoient offert, il ſe laiſſa embarquer mal-à-propos dans une entrepriſe contre le Khalife Heſchám, où il perit malheureuſement l'an de l'Hegire 122, de J. C. 739. *Voyez* Heſchám. Son petit-fils, nommé Jahia, fils de Zeid, n'eut pas un meilleur ſort en la Province de Khoraſan, où s'étant ſoûlevé contre Valid fils d'Iezid, Khalife de la race des Ommiades, il fut défait & tué miſerablement.

Doulet-Schah raporte dans la vie de Ferozdak que ce Poëte, ſe trouvant un jour à la Mecque avec le Khalife Abdalmalek de la race des Ommiades, ce Khalife lui demanda le nom d'un homme qui lui étoit inconnu, & auquel il voyoit que les Muſulmans rendoient beaucoup plus d'honneur qu'à ſa propre perſonne: car dans la pratique des ceremonies qui ſe font à la Mecque, où il n'y a point de deſtinction de qualité, les Pelerins ne laiſſoient pas de ſe retirer trois ou quatre pas en arriere, pour lui faire honneur. Ferozdak lui répondit: C'eſt l'Imám, & le Dépoſitaire de l'autorité Prophetique Ali fils de Huſſain, ſurnommé Zinalabedin; & pour le mieux faire encore connoître au Khalife, il lui recita un poëme qu'il avoit fait tout entier à ſa loüange.

Abdalmalek qui, comme tous les autres Ommiades, étoit ennemi capital de la Maiſon d'Ali, fut tellement outré de la hardieſſe de ce Poëte, qu'il le fit enfermer en une priſon, de laquelle il ne ſortit point pendant tout ſon regne.

ALI Ben Mouſſa Al Kadhem, ou comme les Perſans & les Turcs le prononcent, Elkiazem, eſt le huitiéme Imam de la race d'Ali. Il fût ſurnommé Redha, ou comme les Perſans & les Turcs le prononcent, Riza, titre que lui donna le Khalife Almamoun, lorſqu'il le déclara ſon ſucceſſeur, & qui ſignifie celui dans lequel Dieu a mis ſa complaiſance. Cette déclaration qu'Almamoun fit par le conſeil de ſon Vizir nommé Fadhel Ben Sahal, appaiſa veritablement tous les troubles que les Alides ſuſcitoient contre le Khalife dans pluſieurs Provinces de l'Empire, mais elle alluma une guerre inteſtine & domeſtique dans ſa famille, qui témoigna un grand mécontentement d'un tel choix. L'on en peut voir les ſuites dans le titre de ce Khalife. Je diray ſeulement icy que ſi la mort de cet Imam, qui fût peut-être procurée par le poiſon, ne fût arrivée à point nommé, Almamoun ſe trouvoit en danger de ſe voir dépoüillé lui-même du Khalifat. La mort de cet Imam arriva l'an 203 de l'Hegire, de J. C. 818, dans la ville de *Thous*, une des capitales de la Province de Khoraſan.

Cette ville, pour avoir été honorée du ſepulcre de l'Imam Riza, en a perdu ſon nom: car depuis qu'il y fut enterré, elle a toûjours été appellée Maſchhad Ali, ou ſimplement Maſchhad, c'eſt-à-dire, le ſepulcre d'Ali Riza, ou le ſepulcre par excellence, ou plûtôt le lieu du martyre, ou du témoignage de cet Imam. Cette ville eſt celle que nos Geographes nomment ordinairement Mexad ou Mexat, mot que l'on doit prononcer à la Portuguaiſe, c'eſt-à-dire la lettre x, comme le ch François. Cet Imam qui pendant ſa vie étoit fort eſtimé pour ſon abſtinence & pour ſon application à la priere, eſt maintenant reveré dans cette ville à un point que les Perſans y vont en pelerinage de tous côtez, comme au lieu eſtimé le plus ſaint de toute la Perſe. Il y a un azile pour toutes ſortes de gens, & pour toutes ſortes de crimes, & l'on y défraye tous les pelerins. Khondemir cite un Auteur Perſien, qui dit qu'une ſeule viſite de ce ſepulcre eſt d'un auſſi grand merite que 80 pelerinages de la Mecque, entrepris par devotion au de-là de celui dont l'obligation eſt preſcrite par la loy.

Cet Imam étoit né à Medine l'an 148 de l'Hegire, & mourut l'an 203, comme nous avons déja vû: les uns diſent, pour avoir trop mangé de raiſins; & les autres, pour en avoir mangé une grape empoiſonnée par l'ordre d'Almamoun. Ce qui eſt certain, eſt que cette mort tira Almamoun d'un fort méchant pas où il s'étoit engagé, & fit que cet Imam ne joüit de ſa dignité de ſucceſſeur & coadjuteur nommé au Khalifat que pendant deux ans.

Les Perſans, outre le nom qu'ils ont donné à la ville où il eſt enterré, nomment en particulier l'enceinte du lieu où eſt ſon tombeau, Raouzat Thaibat, Jardin odoriferant, & croyent qu'il avoit la clef & le ſecret de ce Livre myſterieux, appellé *Gefr-u-Giamé*, dont il eſt parlé plus haut dans le titre d'Ali.

Le Scheikh Kanaovi met cet Imam dans la liſte des fondateurs ou inſtituteurs d'Ordres & de Regles des Sofis, gens retirez du monde, qui vivent religieuſement parmi les Muſulmans.

Thaher, premier Prince de la Dynaſtie des Thaherites, & qui fut ſurnommé Dhoul ieminein, c'eſt-à-dire, Ambidextre, gouvernoit la Province de Khoraſan pendant la vie de nôtre Imam, au nom du Khalife Almamoun. Il diſoit ſouvent que des deux mains dont il ſe ſervoit également bien, l'une combattoit pour Almamoun, & l'autre pour l'Imam Riza, qu'il reconnoiſſoit le premier, pour le maître abſolu de l'Etat, & qu'il regardoit le ſecond comme le ſouverain Chef de la Religion.

Daghil Khozai, excellent Poëte Arabe qui accompagna cet Imam dans le voyage qu'il fit en Khoraſan, lui liſoit ſouvent quelqu'un de ſes Ouvrages. Un jour qu'il lui lut une élegie qu'il avoit compoſée ſur la mort de l'Imam Mouſſa ſon pere, lorſqu'il fut arrivé à un Vers où il parloit de la ſepulture de cet Imam à Bagdet, l'Imam Riza en ajoûta ſur le champ un autre de ſa façon, par lequel il donnoit à entendre que la ſienne ſeroit en la ville de Thous. Il mourut âgé de 55 ans, & laiſſa pour ſucceſſeur & neuviéme Imam Mohammed Giaovád, ſon fils.

ALI Ben Mohammed Al Giavád eſt ſurnommé Aſkeri, à cauſe de la ville d'Aſker, qui eſt la même que Sermenrai & Samarah où le Khalife Motavakel le fit tranſporter de Medine, pour y paſſer le reſte de ſes jours. Il étoit né l'an 212 de l'Hegire, de J. C. 827, & mourut l'an 254, ſous le Khalifat de Motáz. Pendant tout le tems que cet Imam, qui tient le rang du dixiéme, entre les douze, demeura à Sermenrai, il ne s'appliqua à autre choſe qu'à la priere & à l'étude, pour ne donner aucune jalouſie aux Princes, entre les mains deſquels il étoit. On ne laiſſe pas cependant de croire, qu'il mourut de poiſon comme la plûpart de ſes predeceſſeurs, dans la quarante-uniéme année de ſon âge.

Il portà auſſi-bien que ſon pere les titres de Taki, & de Zaki, dont le premier ſignifie Craignant Dieu, & le ſecond Pur & Innocent, & obtint en particulier celuy de Hadi, c'eſt-à-dire, de Directeur. Il laiſſa quatre enfans mâles, Haſſan qui lui ſucceda dans la dignité d'Imam, Huſſain, Mohammed, & Giafar.

Ben Schonah fait naître ce dixiéme Imam l'an 214 de l'Hegire, de J. C. 829, & dit que le Khalife Motavakel le fit enlever de Medine par Jahia Ben Harthema, & le fit garder fort ſoigneuſement dans la ville d'Asker ou Samarah, où il avoit transferé le ſiege du Khalifat, en abandonnant Bagdet. Ce même Auteur dit auſſi que le ſujet de cet enlevement fut le grand ſoupçon qu'il avoit conçu contre les Alides qui étoiennt favoriſez & protegez par ſon fils Montaſſer.

ALI Ben Abbas Al-Magiouſi, Perſan d'origine, & Mage de Religion, Medecin illuſtre parmi les Muſulmans. Il fut diſciple de Mouſſa Ben Jaſſer, & compoſa un cours entier de Medecine fort eſtimé, qui porte le titre de *Maleki*. Il dédia ſon Livre au Sultan Adhadeddoulat de la Maiſon des Bouides. *Voyez le titre de* Maleki.

ALI Ben Abdallah, Homme fort eſtimé pour ſa pieté. C'eſt un des ſaints Muſulmans, dont Jafei a écrit l'hiſtoire.

ALI Ben Ahmed Al-Farſi. *Voyez* Hafedh.

ALI Ben Edris, Onziéme Prince des Almohades en Afrique. *Voyez* Moalledoun.

ALI Aboulvafa, Auteur d'un Divan Arabe en vers, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy. n°. 1180.

ALI Al Amedi, Docteur Muſulman natif de la ville d'Amed ou Amida, que les Turcs appellent Caraemit, & Diarbekir. Il a compoſé un Livre intitulé *Ehkám fi oſſoul el ahkam*, ſur les principaux articles de la foi des Mahometans.

ALI Ben Hamoudah, Douziéme Khalife des Muſulmans en Eſpagne, qui fut ſurnommé Motavakel Al Allah. Il deſcendoit en droite ligne d'Ali du côté de *Haſſan* ſon fils aîné. Soliman ſon predeceſſeur avoit été tué par ſes ordres avec tous les ſiens ſous pretexte de tirer vangeance de la mort de Moviad, l'an de l'Hegire 408, & de J. C. 1017. Mais il ne jouit pas long-tems du fruit de ſon ambition & de ſa cruauté: car deux ans n'étoient pas encore écoulez, qu'un de ſes parens, nommé Abdalrahman, le dépoüilla entierement de ſes Etats, & prit la qualité de Khalife, avec le ſurnom de Mortadhi ou Morthadha. Peu après cette diſgrace Ali fut tué par ſes propres eſclaves, & Caſſem Ben Hamoudah, ſon frere, prit le titre & la qualité de Khalife avec le ſurnom de Caiem. Celui-ci regna juſqu'en l'an 412 de l'Hegire, qui étoit l'an 1021 de J. C. *Ben Schohnah.* Les Hiſtoriens Eſpagnols appellent ce Prince Ali Ebn Hamid. Ce fut lui qui fit une interruption à la famille regnante des Ommiades en Eſpagne.

ALI Ben Joſef. C'eſt le nom du petit-fils de Teſſefin, qui eut le fameux Joſef pour pere, & qui lui ſucceda dans l'Empire de Maroc. Il étoit de la race des Almoravides ou Marabouths. *Voyez leur titre.*

ALI Ben Moaffek. C'eſt un des Saints que les Muſulmans reverent, & dont Jafei a écrit la vie. n°. 68.

ALI Chelebi Al Moufti, Auteur d'un Traité ſur la danſe. Il ſoûtient qu'elle eſt permiſe par l'exemple des Derviches qui en ont fait une des pratiques de leur dévotion. C'eſt pourquoi il a intitulé ſon Ouvrage *Giavâz al-rakas*. Voyez auſſi *le titre d'*Erſchád al okoul. Le ſentiment de ce Mufti eſt particulier: car les Muſulmans mettent communément la danſe entre les choſes défendues par la loy.

ALI Curdi, Prince des Curdes du tems de Tamerlan. C'eſt l'un des trois Capitaines qui ont le plus fatigué & incommodé les troupes de ce Conquerant, lorſ-

lorſqu'il s'approcha du Tigre: car ce Curde joignit ſes forces à celles du Gobâl qui eſt l'Iraque Perſienne, ou la partie montueuſe de la Perſe, & faiſoit des courſes continuelles ſur ſon camp.

ALI Jezdi, Surnommé Scherfeddin, eſt Auteur du Zefer Nameh, titre qui ſignifie, Livre des victoires: C'eſt l'hiſtoire de Tamerlan, compoſée d'un ſtile fort élegant, par les ordres d'un des enfans de ce Prince, en langue Perſienne. Ce Livre eſt auſſi fort connu ſous le titre de *Sahebkeráni*, à cauſe que le titre de Sahebkerán, qui ſignifie le Maître des revolutions du monde, fut donné à ce grand Conquerant. *Voyez le titre de* Sahebkerán.

ALI Maſkviéh, Auteur d'un Livre Perſien, intitulé *Adáb ul arab u alfars*, les mœurs des Arabes & des Perſans. Cet Ouvrage eſt ſouvent cité par les Hiſtoriens de Perſe. *V. le titre de ce Livre.*

ALI Meſri, Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtiarát* qui ſont les Elections & Prognoſtics de l'Aſtrologie Judiciaire.

ALI Mirza, fils de Baicra ou Baicara, regnoit dans Canuti ou Kannoge aux Indes, lorſqu'un Gioghi ou Bramen lui apporta l'Anbertkend. *V. ce titre.*

ALI Moſlem, appellé autrement Abú Naim, Auteur du Livre intitulé *Moſtakreg*. Voyez *ce titre.*

ALI Muijad, Douziéme Prince de la race des Sarbedariens. *Voyez ce titre.*

ALI Rudbari. *Voyez* Rudbari.

ALI Schaer, c'eſt ainſi que l'on appelle ordinairement Moſthafa Ben Ahmed, qui a traduit en langue Turqueſque le Livre Arabe d'Aigi, intitulé *Eſchrák al tavarikh*; c'eſt une hiſtoire générale. Ce Traducteur mourut l'an de l'Hegire 1080, de J. C. 1669.

ALI Schamſeddin Khuagéh, Sixiéme Prince de la race ou dynaſtie des Sarbedariens. *V. ce titre.*

ALI Thaheri, Prince regnant dans l'Iemen que nous appellons ordinairement l'Arabie Heureuſe: Il étoit de la race des Aiubites, c'eſt-à-dire, de la poſterité de Saladin, ſelon quelques Hiſtoriens.

ALI Vafa ou Vefa, Auteur d'un Livre intitulé *Vaiſſaia*, qui contient des preceptes, & des inſtructions laiſſées par teſtament. Il étoit de la race d'Ali, & prenoit la qualité de Seid, qui eſt attachée à ceux de cette Maiſon, que l'on appelle ordinairement au plurier Sadát, c'eſt-à-dire, les Seigneurs.

ALIAH Ben Athiah. Il fut ſurnommé Falauán Al Hamavi, parce qu'il étoit natif de la ville de Hamah en Syrie. Nous avons de lui un commentaire ſur le Poëme de Safadi, intitulé *Taiiah:* Il mourut l'an de l'Hegire 922, de J. C. 1516.

ALIGOURNA, c'eſt ainſi que les Turcs appellent la ville & le port de Livorno en Toſcane, que les Provençaux nomment auſſi Ligourne. C'eſt le *Portus*

*Portus Liburnicus* des Anciens, qui s'eſt rendu celebre depuis que celui de Piſe a été gâté, & que le Grand Duc Ferdinand premier du nom, y a fait bâtir une nouvelle ville.

ALINGE Khan ou Ilingé Khan, Quatriéme Roy des Turcs Orientaux, de la poſterité de Turk, fils de Japhet. Sous ſon regne les Turcs vécurent dans une grande abondance de toutes choſes, ce qui leur fit oublier peu à peu les enſeignemens de leurs peres; de ſorte que n'ayant plus la crainte de Dieu devant les yeux, ils s'abandonnerent à toutes ſortes de débauches, & enſuite à l'Idolatrie. Ce Prince eut deux enfans jumeaux, qui furent nommez Tatar & Mogul, entre leſquels il partagea ſes Etats, lorſqu'il ſe vit caſſé de vieilleſſe. Ces deux Princes vécurent après la mort de leur pere en fort bonne intelligence, & chacun d'eux gouverna ſes Etats avec juſtice & prudence: mais leurs ſucceſſeurs n'en uſerent pas de même, ce qui fut cauſe des grandes guerres qui s'émeurent entre les deux nations de Tartares & de Mogols qui tirerent leur nom de ces deux Princes. *Mirkond.*

ALIOUN ou ELIOUN, Abûl Thaieb Abdalmúmen, Ben Mohammed, Ben Alioun ou Elioun, ſurnommé Al-Halabi, parce qu'il étoit natif de la ville d'Alep en Syrie. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Erſchâd almobtadi.* Voyez *le titre de ce Livre.* Sa mort arriva l'an de l'Hegire 389, ſelon quelques Hiſtoriens: mais il y en a d'autres qui la marquent trois cens ans après, à ſçavoir l'an 689, qui eſt de J. C. 1290.

ALISCHAH Ben Takaſch ou Tokuſch, Sultan des Khovarezmiens. *Voyez* Tageddin.

ALISCHAH Mohammed Ben Caſſem, eſtoit natif de la Province de Khovarezm, d'où l'on le ſurnomme Al-Khovarezmi. Il eſt Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Aſchgiár fil ahkam*, où il traite des jugemens Aſtrologiques. Cet Auteur eſt auſſi ſouvent cité ſous le nom d'Ola Al-Bokhari, parce qu'il étoit de Bokharah, ville de la Province Tranſoxane, pays d'Avicenne.

ALISCHAH, vizir d'Algiaptu & d'Abuſaid, Empereurs des Mogols, de la poſterité de Genghizkhan. Ce fut lui qui procura la mort de ſon collegue, le fameux & le ſçavant Raſchid eddin, Auteur du Magmu al Raſchidiah. *Voyez les titres particuliers* d'Abouſaid, & d'Algiaptu. Ce nom propre d'Aliſchah eſt compoſé de celui d'Ali, & de Schah qui ſignifie en langue Perſienne, Roy: mais quand il entre en compoſition pour faire un nom propre, il ne marque point la dignité royale, & ſe donne indifferemment à des particuliers.

ALISCHIR, autrement appellé Mir-Naûai. *V.* Naûai. Ce nom propre eſt compoſé de celui d'Ali & de Schir, qui ſignifie en Langue Perſienne un Lion. Nous avons vû cy-deſſus qu'Ali fut ſurnommé Schirkhoda, qui ſignifie chez les Perſans, le Lion de Dieu.

ALISCHIR, Lieutenant du Sultan Huſſain, dans la ville de Samarcand. Tamerlan partagea pendant quelque tems le gouvernement de cette ville avec lui; mais enfin il s'en défit, & demeura par ce moyen ſeul Commandant dans

cette ville, ce qui lui facilita les moyens de s'en rendre le maître absolu. *V.* Timur ou Tamerlan.

ALISCHIR. Prince qui commandoit, & avoit une très-grande autorité dans le Khoraſan l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498. Il étoit ſçavant & fort curieux: car il ramaſſa une fort grande Bibliotheque dans la ville de Herat, dont il donna la charge à Khondemir, l'Hiſtorien. Il eſt qualifié par cet Auteur du titre d'Emir, & de celuy de Nezam Aldoulet-u-eddin, l'ornement de l'Etat & de la Religion.

ALKAMI. *V.* Moviadeddin & Camii.

ALKA'N. *V.* Ben Alcán.

ALKENDI, Grand Philoſophe, perſecuté par Albumaſar: nous le connoiſſons ſous le nom d'Alkindus. *Voyez* Kendi.

ALLAH pour Al Elah, c'eſt le nom de Dieu chez les Arabes, & chez tous ceux qui font profeſſion du Mahometiſme, quelque langue qu'ils puiſſent parler. Ce nom correſpond à ceux d'Elohim, & d'Adonaï chez les Hebreux, & même à celuy que l'on appelle Tetragrammaton ou de quatre lettres, qui marque plus particulierement l'eſſence Divine.

Mahomet étant interrogé par les Juifs & par les Idolâtres, par les Mages, & par les Chrêtiens, quel étoit ce Dieu qu'il prêchoit aux autres, il répondit par ces paroles qui ſont couchées dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Ekhlas* ou du ſalut? *C'eſt ce Dieu qui eſt unique, qui tient l'être de ſoi-même, de qui toutes les creatures ont reçu le leur, qui n'engendre point & qui n'eſt point engendré, & enfin celui auquel il n'y a rien de ſemblable dans toute l'étendue des êtres.*

Huſſain Vaez paraphraſe ainſi ces paroles: Ce Dieu que j'adore, & qui doit être adoré de tous, eſt un Dieu unique, ſimple dans ſon eſſence, & ſeparé de tous les autres êtres par des attributs qui ne conviennent qu'à lui. Il eſt de ſoi-même, & n'a beſoin de rien pour ſubſiſter, & toutes choſes ſubſiſtent par lui. Il n'engendre point, (cela eſt dit contre les Juifs qui diſent qu'Ozair ou Eſdras eſt Fils de Dieu.) Il n'eſt point engendré, (ceci eſt dit contre les Chrêtiens, qui croyent que JESUS-CHRIST fils de la Vierge Marie, eſt Dieu engendré de Dieu.) Et rien ne lui eſt ſemblable: (Ces paroles regardent les Mages de Perſe, leſquels ſuivant la doctrine de Zoroaſtre & de Manes, reconnoiſſent deux premiers Principes égaux en puiſſance, à ſçavoir Oromazde & Aherman, & contre les Arabes idolâtres qui ſoutenoient que certains eſprits qu'ils appelloient Benan Haſcha, étoient les compagnons & les aſſociez de Dieu.

Le Scheikh Abu Ali Rudbari dit que l'aſſociation ou la pluralité des Dieux que les Idolâtres admettent, eſt fondée ſur le nombre, ſur le changement, ſur la cauſe & l'effet, ou ſur la figure & la reſſemblance. Or Dieu exclut le nombre, en diſant qu'il eſt unique; il ôte le changement, parce qu'il eſt de ſoi-même & par ſoi-même. Il bannit entierement la cauſe & l'effet, par ces paroles: Il n'engendre point & n'eſt point engendré, & il renverſe toute ſorte de figure & de reſſemblance, en n'admettant aucun qui lui reſſemble.

Remarquez en paſſant que les Mahometans ne rejettent la generation dans

Dieu,

Dieu, qu'à cauſe qu'ils croyent qu'elle ſuppoſe neceſſairement une cauſe & un effet, ce que les Chrêtiens cependant n'admettent point, & rejettent auſſi-bien qu'eux.

Saadi dit dans ſon Guliſtan, que les plus ſçavans, lorſqu'ils parlent de Dieu, lui diſent: *Nous ne vous avons pas ſervi, Seigneur, comme il faut, parce que nous ne vous avons pas connu autant qu'il faut.* Cependant on rapporte du celebre Docteur Abu Hanifah, qu'il diſoit ſouvent à Dieu dans ſes prieres: *Seigneur, nous ne vous avons pas ſervi d'un veritable culte, quoy que nous vous ayons connu d'une veritable connoiſſance*, mais ce paſſage ne contredit point l'autre, ſelon l'Auteur du commentaire Arabique du Guliſtan: car il dit que la priere d'Abu Hanifah ſe doit entendre de la connoiſſance de la foy qui eſt ſi pleine & ſi certaine, qu'elle nous fait penetrer ce que l'infinité de la nature de Dieu ſemble nous défendre de connoître.

Parmi les Poëſies d'Avicenne, on trouve des vers qui éclairciſſent le ſens des paroles de Saadi.

*Seigneur, ſi l'homme s'abſtient de pecher, c'eſt vous qui le retenez.*
*S'il veut parler de vous, il ne fait que begayer.*
*S'il veut vous connoître, ſon entendement demeure court.*
*Ayez pitié de ceux qui ne ſont que chair,*
*Qui ne peuvent jamais vous connoître d'une connoiſſance qui leur faſſe concevoir ce que vous êtes.*

On demanda un jour à un Docteur ſçavant & ſpirituel, que quelques-uns veulent être Ali, quelle étoit la veritable idée ou connoiſſance que nous pouvons avoir de Dieu, lequel répondit: *Tout ce qui vous vient en la penſée eſt fort different, s'il n'eſt contraire à ce que Dieu eſt.*

L'Auteur du Kaſchef el Aſrar dit à ce propos: *Quel rapport peut-il y avoir entre ce qui eſt éternel, & ce qui eſt créé dans le tems; & quelle proportion y a-t-il entre un peu de terre & d'eau, c'eſt-à-dire, de la boüe;) & le ſouverain Seigneur & Maître de toutes choſes?* Vers Perſiens.

*Tout ce que l'eſprit, le ſens & l'imagination peuvent bâtir de plus ſolide ſur ce fonds.*
*La Majeſté de Dieu le renverſe, & le fait tomber en ruine d'un ſeul coup.*

L'Auteur des Hakaik, dans ſon commentaire ſur les Rebaiát, prouve que la connoiſſance parfaite de Dieu eſt impoſſible à tout autre qu'à lui-même, à cauſe que ſon eſſence eſt tellement ſeparée de tous les autres êtres, qu'elle ne ſouffre aucune détermination de noms ni de proprietez; il eſt couvert du voile de ſa propre excellence, caché ſous le manteau royal de ſa majeſté, & ainſi muni contre toutes les approches de la conception & de l'intelligence des creatures. *Ne fatiguez donc point ni vôtre imagination, ni votre entendement pour le comprendre: car autrement vous travaillerez ſans profit.*

L'Auteur de l'Aſrar Al tenzil eſt du même ſentiment. Il dit qu'il eſt impoſſible de donner un caractere à Dieu, parce qu'il n'y a rien parmi les êtres creez, d'où l'on puiſſe tirer quelque explication ou comparaiſon qui lui convienne: c'eſt ce qui le fait écrier en ces termes: *La foibleſſe de mon intelligence, Seigneur, ne*

*peut rien affirmer de vous. Car vôtre eſſence ne peut être compriſe que par vôtre eſſence même.* Ceci eſt fort conforme à ce qui ſe lit au chapitre intitulé *Anaâm. Les hommes ne meſurent pas Dieu avec la meſure dont il doit être meſuré.* Ce que les Interpretes expliquent ainſi: *On ne peut point expliquer ni declarer ce que c'eſt que Dieu d'une maniere juſte, & qui le faſſe connoître tel qu'il eſt.*

L'on trouve entre les ſentences d'Ali, celle qui porte que *celui qui ſe connoît ſoi-même, connoît auſſi Dieu.* Le Paraphraſte Perſien l'explique en ces termes.

*Ton ame eſt une preuve convaincante, & un argument invincible de l'exiſtence de Dieu:*

*Car lorſque par reflexion tu la connois, tu connois en même tems qu'elle eſt l'Ouvrage, & qu'il y a un Ouvrier.*

L'Interprete Turc exprime d'une autre maniere le ſens des paroles Arabiques: *L'Exiſtence dans Dieu étant la même choſe que ſon eſſence, ſçaches que ton être qui tire ſon exiſtence de lui, eſt la preuve de ſon exiſtence.*

L'Auteur du Methnevi décrit fort bien l'incomprehenſibilité de Dieu dans les vers ſuivans.

*A quoi ſervent tous ces efforts de l'eſprit humain pour comprendre cet être qui ne ſouffre ni combinaiſon, ni diſtinction.*

*C'eſt un arbre qui n'a ni tronc, ni branches, ni racines où l'eſprit puiſſe s'attacher.*

*C'eſt une énigme dans laquelle on ne peut trouver ni ſens naturel, ni ſens metaphorique, ni dont l'explication nous puiſſe pleinement ſatisfaire.*

*Qui eſt celui qui apperçoit dans lui quelque eſpece ou myſtique, ou ſymbolique, ou demonſtrative.*

*Il eſt infiniment au-deſſus de la capacité de nos entendemens, & de nos imaginations, & nous perdons toûjours, lorſque nous voulons comprendre, ou au moins ſoupçonner ce qu'il eſt.*

*C'eſt donc en vain que nous cherchons des paroles pour en diſcourir dignement:*

*Et il nous doit ſuffire de l'adorer avec un reſpectueux ſilence.*

Selma dit dans ſes Hakaik que les quatre lettres Arabiques qui ſont à la tête du chapitre Aaráf, à ſçavoir l'Elif, le Lam, le Mim, & le Sad, peuvent s'appliquer à Dieu en cette maniere. La premiere peut ſignifier Abed, qui n'a point de fin. La ſeconde Azel, qui n'a point de commencement. Le Mim, qui eſt la troiſiéme, peut marquer l'étenduë ou la durée qui eſt entre ces deux termes infiniment diſtans l'un de l'autre; & la quatriéme qui eſt le Sad, doit s'entendre de l'union de la creature qui s'attache à lui, & qui ſe ſepare de tout ce qui le diſtingue, ou qui le confond, quoique ſelon le même Auteur, il n'y ait rien hors de lui capable de le joindre, ni de l'embraſſer, ni dans lui aucun lieu de diſtinction, ni de ſeparation.

Il y a dans le Methnevi un endroit où il eſt parlé de l'incomprehenſibilité de Dieu, d'une maniere un peu hardie, & qui a beſoin d'une gloſe favorable: C'eſt celui-ci.

*Quand nous entreprenons, Seigneur, de parler de vous, tous nos diſcours ne concluent rien.*

*Tous les efforts que nôtre eſprit peut faire pour vous comprendre, n'aboutiſſent à rien.*

*Nous n'arriverons jamais à la veritable connoiſſance de ce que vous êtes.*

*Car tout ce que nous tenons pour certain, & tout ce dont nous doutons ſur vôtre ſujet, n'eſt qu'un pur rien.*

Dans le chapitre de l'Aurore qui eſt le 89 de l'Aleoran, Dieu jure par le pair & par l'impair. Voici les myſteres que les Interpretes de ce Livre diſent être cachez ſous ces nombres. Par le pair, il faut entendre, diſent ils, les creatures, dont toutes les qualitez & proprietez ſont doubles: car ſi elles ont la puiſſance d'un côté, elles ont auſſi la foibleſſe de l'autre. S'il y a de l'abondance en quelque choſe, on y trouve auſſi du défaut. La ſcience & l'ignorance s'y rencontrent; la vigueur & l'imbecillité, & enfin la vie & la mort. Mais par l'impair, il faut entendre le Createur, dont le pouvoir eſt ſans bornes, la richeſſe ſans diſette, la ſcience ſans obſcurité, & la vie exemte de toutes les atteintes de la mortalité. Cette explication eſt confirmée par cet autre paſſage du même Livre: *Nous avons créé toutes les choſes doubles; mais dites que Dieu eſt ſeul & unique.*

Il convient ſeulement à celui-là de dire: Moy, dit un Perſan, de qui le Royaume eſt éternel, & l'eſſence ſuffiſante à ſoi-même, & les Turcs ont ce proverbe, *Ben deien Sheithan dur.* Celui qui dit moy, eſt un Demon: car il n'y a que Dieu qui le puiſſe dire avec verité, toutes choſes étant de lui, en lui, & par lui, n'y ayant que lui ſeul exiſtant par lui-même.

Abú Said avoit accoûtumé de prononcer ces paroles: *Dieu, c'eſt tout dire, car le reſte n'eſt que folie, ou le retranchement de ſes fols deſirs.* Le ſentiment de ce pieux Muſulman paroît avoir été tiré de ces paroles du chapitre Anaam: *Dites Dieu, & laiſſez-les;* ſur leſquelles le Scheikh Alislám fait cette gloſe: *Depuis que nôtre cœur eſt tourné vers Dieu, ne nous parlez plus d'autre choſe que de luy.*

Amaſſi rapporte dans ſon Livre intitulé *Raúdhat*, cette tradition que Moyſe ayant demandé un jour à Dieu où il le trouveroit, le Seigneur lui répondit: *Sçachez que lorſque vous me chercherez, vous m'avez déja trouvé;* & qu'un Arábi, c'eſt-à-dire, un Arabe du deſert ayant été interrogé comment il ſçavoit qu'il y avoit un Dieu, de la même façon, répondit-il, que je connois par les traces qui ſont marquées ſur le ſable, qu'il y a paſſé un homme ou une bête; & il pourſuivit en diſant: eſt-ce que le ciel avec la ſplendeur de ſes Aſtres, la terre par la vaſte étendue de ſes campagnes, & la mer pouſſant une infinité de flots, ne nous font pas aſſez connoître la grandeur & la puiſſance de leur Auteur?

Un autre Arábi ou Bedouin étant interrogé ſur le même ſujet, répondit en beaucoup moins de paroles: *Agni al ſabah men al meſbah.* L'Aurore a-t-elle beſoin de flambeau pour être vûe? Et le même voulant conſoler ſon ami ſur une grande diſgrace qui lui étoit arrivée, ne lui dit que ces paroles: *Il n'y a point d'autre recours ni d'autre refuge contre Dieu, que Dieu même.*

On trouvera dans la ſuite de cet Ouvrage les titres des attributs de Dieu en général & en particulier.

ALLAKI ou OLLAKI, nom d'une Ville & d'une Montagne du Pays des Negres, que les Arabes appellent Soudán, ſituée au de-çà de la Ville de Gana, leur Capitale, & peuplée de Juifs, de Chrêtiens & de Muſulmans. Gana eſt ſituée entre l'Equateur & le premier Climat, mais Allaki eſt compriſe dans le premier

Climat au couchant de la Ville d'Aſouan (la Syene des Anciens) où ils ont marqué le commencement du ſecond Climat. La montagne qui porte le même nom s'éleve aſſez près de cette Ville, & eſt fort fameuſe pour ſes mines, où l'on trouve en abondance le plus fin or de tout le monde. Au pied de cette montagne il y a auſſi une grande plaine fort aride où il y a auſſi beaucoup d'or, & il ne faut pas y foüiller bien avant pour y trouver auſſi de l'eau. *Abdalmoal. Edriſſi.*

ALMAGESTHI ou ALMEGISTHI, c'eſt ce que nous appellons l'Almageſte qui eſt le ſyſteme du monde, compoſé par Ptolemée, intitulé en Grec *Syntaxis Megiſti:* c'eſt de ce dernier mot Grec que les Arabes ont tiré par corruption le leur; & c'eſt par une autre corruption que nous avons formé le nôtre d'Almageſte ſur celui des Arabes. Ce Livre a été traduit du Grec en Arabe par Iſhác Ben Honain, & corrigé par Thabeth Ben Corrah: Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 887. Schirazi a fait un commentaire ſur cet Ouvrage, & l'a intitulé *Hall moſchcolát al mageſthi*, & Bouzgiani a compoſé un autre ſyſteme d'Aſtronomie auquel il a donné le même titre d'Almageſthi. *Voyez le titre de* Bathalmious.

ALMALIG, Ville du Turqueſtan à laquelle les Geographes Arabes donnent 102 degrez, 30 de longitude, & 44 degrez de latitude Septentrionalle.

ALMIRI. *Voyez* Lamiri.

ALMOCANTHARA'T, c'eſt ce que nous appellons dans l'uſage de l'Aſtrolabe les Almicantharas qui ſont des cercles imaginez ſur la ſphere, paralleles à l'horizon. Badreddin a compoſé un Traité qu'il a intitulé *Eſcharat fil elm beref al mocantharát*, c'eſt-à-dire, Inſtruction pour prendre les élevations ou les hauteurs du ſoleil. Schamſeddin Al-Mari a fait auſſi un Livre ſur la même matiere, & l'a intitulé *Aſchkál al ſchabehát fi émál al mocantharát.*

ALMOHADES. *Voyez* Muahedites.

ALMORAVIDES. *Voyez* Marabouth.

ALMOUT, ou ALAMOUT, Ville & Château de la Province de Ghilan, où étoit la principale retraite des Batheniens. Les Georgr. Arabes lui donnent 85 degrez, 37 de longitude, & 36 degrez de latitude Septentrionale. *V. Batheniah.*

ALP, que l'on prononce auſſi Ulp & Olup, ſignifie dans la langue des Turcomans un brave & vaillant Capitaine: c'eſt pourquoy on le met ſouvent au commencement & à la fin des noms de pluſieurs perſonnages qui étoient ou Turcs ou Turcomans d'origine, comme Alp-Arſlan, Alp-Teghin, Gunduz-Alp, Cai-Alp. &c.

ALP Arſlán, fils de Daud ou David, fils de Mikail ou Michel, fils de Selgiuk, fut le ſecond Sultan de la famille & dynaſtie des Selgiucides. Il ſucceda à Thogrul Beg ſon oncle, mort ſans enfans, l'an de l'Hegire 455, & de J. C. 1063. Le nom qu'il prit après avoir embraſſé le Muſulmaniſme, fut Mohammed: car il s'appelloit auparavant Iſrael; & celui d'Alp-Arſlan, qui ſignifie en Turc un Lion courageux, eſt plûtôt un ſurnom qu'un nom propre. Il y a quelques Auteurs

teurs qui le font fils, non de Daud, mais de Giafer Begh, autre frere de Thogrul. Ce Prince reünit en un ſeul état tout ce que les Selgiucides poſſedoient dans l'Aſie, & il ſe trouva Monarque ſeul & abſolu de tous les pays qui ſont compris entre les fleuves d'Amou ou Oxus, & du Tigre. Cette grande puiſſance qu'il s'étoit acquiſe autant par ſa valeur, que par la ſucceſſion de ſon oncle, lui tint lieu d'un grand merite auprès du Khalife de Bagdet Caiem Bemrillah, qui l'honora du titre ou ſurnom d'Ezzeddin ou Adhadeddin, qui ſignifie le Protecteur de la Religion Muſulmanne.

Dès le commencement de ſon regne, Alp-Arſlan fit arrêter & empriſonner Konderi ſurnommé Amid Almolk, Vizir de ſon predeceſſeur, pour avoir abuſé de l'autorité de ſon maître dans le regne précedent. Il le fit enſuite punir de mort, après l'avoir convaincu de pluſieurs malverſations dans ſa charge, & mit en ſa place Nadham al molc, ou Nezám el mulc, comme prononcent les Perſans, qui étoit le plus grand homme de ſon ſiecle. Ce Vizir gouverna les affaires avec une approbation univerſelle, & ſe rendit ſous ce Monarque, & ſous Malek ſchah ſon fils, l'arbitre de la paix & de la guerre dans toute l'étenduë de ce grand Empire.

La victoire la plus memorable de ce Sultan, fut celle qu'il remporta ſur Ormanus, Empereur de Conſtantinople, (c'eſt ainſi que les Orientaux appellent *Romanus* ſurnommé Diogenes.) L'armée des Grecs montoit juſqu'à près de 300 milles hommes, lorſqu'Alp-Arſlan, qui n'en avoit encore que douze milles avec lui, fut obligé de combattre: mais il le fit avec tant de vigueur, qu'il mit l'armée des Grecs en déroute, & l'Empereur même en fuite. Le Sultan après avoir remporté un ſi grand avantage, fit pourſuivre les fuyards par un de ſes Generaux, nommé Giavaher, lequel fut aſſez heureux, pour faire priſonnier l'Empereur même.

On rapporte que ce Sultan faiſant la revuë de ſes troupes avant le combat, voulut caſſer un de ſes Cavaliers, parce qu'il le trouva fort mal fait: mais un Officier l'en empêcha, lui diſant qu'il étoit fort brave, & qu'il pourroit arriver que celui qu'il mépriſoit ſi fort, feroit priſonnier l'Empereur. Il arriva à point nommé ce que l'Officier avoit prédit, & le Cavalier au lieu d'être caſſé, fut avancé dans les premieres Charges de l'armée. Alp Arſlan uſa de cette victoire avec une très-grande moderation: car il traita fort honnêtement ſon priſonnier, & lui rendit la liberté, après avoir fait un traité de paix, dans lequel il fut ſtipulé que l'Empereur Grec donneroit ſa fille en mariage au fils aîné du Sultan, ce qui fut executé de bonne foi.

L'an 457 de l'Hegire, & de J. C. 1064, le Sultan alla reprimer l'audace de Khazan qui s'étoit ſoûlevé contre lui dans le pays de Khovarezme. De trente milles combattans que ce rebelle avoit mis en campagne, il en échappa fort peu à la colere du Sultan, & à la fureur des ſoldats. Il pacifia ainſi cette Province, & en donna le Gouvernement à Malek-Schah, ſon fils aîné. Au retour de cette expedition il paſſa par le Khoraſan, & viſita le ſepulcre du huitiéme Imam, nommé Ali Riza, qui eſt enterré en la Ville de Thous, où il y a toûjours un grand concours de pelerins qui s'y rendent par devotion. Il a été parlé aſſez au long du ſepulcre de cet Imam, dans le titre d'Ali Redha ou Riza.

Après qu'il ſe fut acquitté de ce pelerinage, il prit le chemin de Radecán, où il choiſit un lieu fort agreable pour y camper avec toute ſon armée. Ce fut de ce lieu-là qu'il dépêcha des Couriers par toutes les Provinces de ſon Empire,

pour

pour en convoquer les Gouverneurs & grands Seigneurs en forme d'Etats généraux. Après qu'ils furent tous aſſemblez, il leur déclara qu'il avoit choiſi Malec Schah, ſon fils aîné pour ſucceſſeur, & pour unique heritier de tous ſes Etats. Cette déclaration étant faite, il fit aſſeoir ſon fils ſur un trône d'or, preparé pour cette ceremonie, & lui fit prêter le ſerment de fidelité par tous les Officiers de l'Empire.

Auſſi-tôt après cette action, il fit ſçavoir à tous les Chefs & Généraux de ſes armées, qu'il vouloit entreprendre la Conquête des Provinces de de-là la riviere, c'eſt-à-dire, du Turqueſtan d'où il tiroit ſon origine, & donna ſes ordres, afin que tout fût prêt pour paſſer le grand fleuve Amu, & entrer ainſi dans ce vaſte pays, que les nations belliqueuſes des Turcs, des Tartares, & des Mogols habitent. Ce fut l'an 465 de l'Hegire, qu'il commença cette expedition qui lui fut ſi fatale: mais parce qu'elle fut la derniere qui finit la vie de ce Prince, nous laiſſerons pour un tems Khondemir, Auteur de l'Hiſtoire precedente, pour recueillir ce que les autres Hiſtoriens rapportent des guerres que ce Prince fit en divers lieux, pendant ſon regne.

Nezám el Mulc, Auteur du Livre intitulé *Vaſſaia*, rapporte pluſieurs faits hiſtoriques qui regardent ce Prince, dont il étoit Vizir. Il dit qu'au commencement de ſon regne il fit la guerre à Kutulmiſch, ſon couſin germain, qui s'étoit ſoûlevé contre lui dans la Province de Damegan: mais cette revolte fut bientôt appaiſée: car à peine le Sultan fut-il arrivé en preſence de ſon ennemi, qu'un accident imprevû lui donna la victoire & la paix.

Kutulmiſch qui avoit de fort belles troupes, ſe preparoit à livrer un ſanglant combat, lorſque s'avançant à la tête de ſon armée, ſon cheval s'abbattit tout d'un coup ſous lui, & lui fit rompre le col. Les Revoltez demanderent auſſitôt quartier au Sultan qui le leur accorda, & gagna ainſi une bataille ſans coup ferir, ce qui fit dire à un Poëte, que le Sultan, ſans avoir rompu la pointe d'une lance, ni fait ployer aucune de ſes piques, s'ouvrit la porte de la victoire & de la paix.

Cette guerre ne fut pas plûtôt finie, que Cara-Arſlan lui ſuſcita de nouvelles affaires dans la Perſe & dans le Kerman. Le Sultan pour ranger ce rebelle à ſon devoir, employa un de ſes plus vaillants Capitaines, nommé Fadhlovieh, lequel ayant défait Cara-Arſlan, reçut pour recompenſe de ſes ſervices le Gouvernement de la Perſe.

Ce Gouverneur ambitieux, dès qu'il vit que le Sultan tournoit du côté du Khoraſan, ſongea à ſe rendre maître abſolu de ſa Province. Pour parvenir à ce deſſein, il fit fortifier un Château ſitué dans un poſte très-avantageux où il s'enferma avec de bonnes troupes, muni d'un gros treſor qu'il avoit amaſſé par mille concuſſions exercées dans ſon Gouvernement. Nezám el mulc reçut ordre de ſon Prince d'attaquer ce Château, & de lui amener vif ou mort ce perfide. Cependant tous ceux qui avoient quelque connoiſſance de cette place, en diſſuadoient le ſiege, parce qu'ils la jugeoient imprenable. Le Vizir cependant qui vouloit contenter le Sultan, ne laiſſa pas de la faire inveſtir par ſes troupes, & alla lui-même pour la reconnoître. Pendant qu'il en faiſoit le tour, il ne vit paroître aucun des aſſiégez ſur les remparts, ce qui lui fit croire qu'ils ſe tenoient en une auſſi grande aſſurance que s'il n'y avoit point eu d'armée à leurs portes.

Cette ſecurité des aſſiegez lui donnoit beaucoup de chagrin, & il auroit dès ce moment levé le ſiege, ſi la honte ne l'en eût empêché. Il fortifia donc ſon courage

courage à la vûë des grandes difficultez qu'il prevoyoit devoir rencontrer dans ſon entrepriſe, & fit apporter de tous côtez dans ſon camp des proviſions & des munitions pour y demeurer une année entiere. Son armée étant ainſi pourvûë abondamment de toutes choſes, & le Chef abandonnant de ſon côté le ſuccez de ce ſiege à la conduite de la Providence, (car il étoit doüé d'une grande pieté,) il fit commencer les attaques, leſquelles reüſſirent toûjours ſi mal, que ſon embarras croiſſoit de jour en jour. Il ſe conſoloit cependant avec les maximes qu'il avoit luy-même enſeignées aux autres, lorſqu'il dit que *l'homme qui s'afflige du mal qui lui peut arriver, ne fait qu'ajoûter une nouvelle peine à la ſienne: car quoique la choſe que l'on apprehende, arrive, ou qu'elle n'arrive pas, le chagrin que l'on en prend, n'apporte aucun avantage.* Le Vizir ayant paſſé une nuit fort inquiete dans l'agitation de ſes penſées, fut bien ſurpris d'entendre le lendemain dès la pointe du jour, battre la chamade, & d'apprendre que le Gouverneur demandoit à capituler.

La joye qu'il reçut de cette bonne nouvelle, fit qu'il lui accorda des conditions fort honorables, dont la principale fut qu'il demeureroit dans la place dont il rendroit hommage au Sultan, & qu'il lui payeroit tous les ans un certain tribut dont on conviendroit, outre les preſens ordinaires. Après cette capitulation, le Vizir ſe trouva fort en peine pour ſçavoir le ſujet qui avoit obligé ce Gouverneur à une capitulation ſi prompte, & il apprit enfin par quelqu'un qui ſortit de la place, que la nuit precedente l'eau avoit manqué tout d'un coup dans la place, parce que toutes les fontaines & ciſternes qui y étoient en grand nombre, tarirent, & demeurerent à ſec dans un inſtant. Cet accident ne manqua pas de paſſer auſſi-tôt pour miracle, & fut attribué à la protection que Dieu donnoit à la juſtice des armes du Prince, & à la pieté du Vizir.

Mais voicy encore un exemple plus éclatant de la Providence ſur la perſonne de ce Sultan. Lors qu'il alla porter la guerre en la Province de Kerman dont on vouloit le dépouiller, il fut obligé de traverſer avec ſon armée le grand deſert qui ſepare cette Province d'avec celle du Khoraſan. Ce deſert s'appelle Noubendigian, & manque de toutes les choſes neceſſaires à la ſubſiſtance d'une armée. Les troupes qui ne s'y étoient engagées qu'avec grande repugnance, voyant leurs proviſions manquer de jour à autre, commencerent à murmurer, & la revolte générale étoit prête à éclore, lorſque l'on rencontra ſur le chemin un vieil château ruiné, qui ne paroiſſoit être autre choſe que la retraite des hiboux & des bêtes farouches. On ne laiſſa pas neanmoins de le reconnoître; & l'extremité où l'on étoit reduit, obligeant à y faire une recherche fort exacte, on y trouva des grains en ſi grande abondance, qu'ils ſuffirent à nourrir toute l'armée. Ce grand magazin cependant leur auroit ſervi de peu dans la diſette d'eau qu'ils ſouffroient, ſi Dieu, pour ainſi dire, n'eût fait le miracle entier: car il ſurvint une ſi groſſe pluye, qu'il y eut de quoy abbreuver ſuffiſamment toute l'armée.

Une des principales conquêtes d'Alp-Arſlan fut celle de la Province du Gurgiſtan ou Georgie, où, après en avoir ſubjugué les peuples, il ôta la liberté à tous les grands Seigneurs du pays, & les obligea de porter, au lieu de chaînes ou de coliers, un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur eſclavage. Ce fut cette marque ſi ignominieuſe qui fut cauſe que pluſieurs d'entr'eux, pour s'en délivrer, firent une profeſſion exterieure du Muſulmaniſme. Ce Sultan ne put pas cependant ſi bien reduire ces peuples, qui étoient fort attachez à leur Reli-

gion qui étoit la Chrêtienne, & à leur Prince naturel, qu'il ne restât beaucoup de lieux forts dans les montagnes où ils s'étoient retirez, qui auroient demandé beaucoup de tems, s'il eût voulu les forcer : mais ce Prince ayant des affaires qui l'appelloient ailleurs, il se contenta d'y laisser Malek Schah son fils qui continua la guerre, & qui s'attacha à ce qu'il y avoit de plus fort dans le Mont Caucase pour achever la conquête de son pere.

Le plus fameux siege que Malek Schah entreprit dans la Georgie, fut celuy d'un lieu appellé en Persien Miriam Nischin, le lieu ou la demeure de Marie, à cause d'un Monastere, & d'une Eglise dédiée à l'honneur de la sainte Vierge, qui étoit dans cette place, située au milieu d'un lac. Malek Schah en fit faire l'attaque par l'élite de ses troupes, qu'il mit dans des batteaux garnis d'échelles & d'harpons pour y donner l'assaut.

Tout étoit déja prêt pour cette entrepriſe, lors qu'il s'éleva tout d'un coup au milieu du jour une tempête si furieuse dans le lac, & le ciel se couvrit de tenebres si épaisses, que ni les assiegeans ni les assiegez ne furent plus en état de songer ni à l'attaque, ni à la défense. Cet orage fut l'avant-coureur d'un tremblement de terre si violent, que les Chrêtiens & les Turcs crurent devoir être ce jour-là ensevelis tous vivans sous les ruines de l'Univers. Cependant le plus grand malheur ne tomba que sur les assiegez : car une partie de leurs murailles étant tombée dans le lac, après que l'orage fut dissipé & que le tremblement de terre fut appaisé, les Turcs emporterent aisément la place d'assaut, & ruinerent le Monastere qui étoit celuy de toute la Georgie où il y avoit le plus grand concours de devotion.

Les affaires qui appelloient ailleurs ce Sultan, comme nous avons dit ci-dessus, étoient les apprêts qu'il faisoit pour executer un dessein qu'il rouloit dans son esprit depuis long-tems ; c'étoit la conquête du Turqueſtan, pays où ses ancêtres avoient, comme il le prétendoit, regné autrefois. Il fit marcher pour cet effet une armée très-puissante vers le fleuve Amu, & voulut avant que de le passer, s'assurer de quelques châteaux qui auroient pû incommoder son passage. Il fit attaquer d'abord celuy de Berzem dans lequel un homme intrepide, nommé Josef Cothual, Khovarezmien de nation, commandoit. Ce Gouverneur défendit vigoureusement sa place pendant plusieurs jours : mais ayant été enfin forcé, & fait prisonnier de guerre, le Sultan le fit venir en sa presence, & s'emporta contre lui avec des paroles fort injurieuses sur la temerité qu'il avoit eue de resister si long-tems à une armée aussi nombreuse que la sienne. Josef qui s'attendoit plûtôt que le Sultan loüât sa bravoure, irrité d'un traitement si outrageux, répondit avec beaucoup de fierté au Sultan, & lui perdit enfin le respect. Le Prince commanda aussi-tôt qu'on l'attachât à quatre pieux pour le faire mourir cruellement.

Josef, après avoir entendu son arrêt prononcé, mit la main à un coûteau qu'il avoit dans ses bottines, & menaçant le Sultan, lui dit : *Est-ce là le traitement que merite un homme de ma qualité* ? Et s'approchant déja pour le fraper, les Gardes du Sultan voulurent se jetter sur luy : mais ce Prince qui n'avoit pas son égal ni pour la force, ni pour l'adresse à tirer de l'arc, les empêcha de l'arrêter, & décocha sur Josef une fleche qui le manqua. Alors Josef plein de fureur, courut de toute sa force sur le Sultan, & le blessa à mort. L'assassin après avoir fait son coup, se défendit encore long-tems contre les Gardes du Prince, & il

& il en avoit déja bleſſé pluſieurs, lorſqu'un valet de chambre du Sultan le coucha par terre d'un coup de levier.

Alp-Arſlan vêquit encore quelque tems après ſa bleſſure; & ſe trouvant proche de ſa fin, dit à ſes confidens: Je me ſouviens maintenant de deux avis que m'avoit autrefois donnés un ſage vieillard mon maître. Le premier étoit de ne mépriſer jamais perſonne; & le ſecond de ne s'eſtimer jamais trop ſoy-même: cependant j'ay peché contre ces deux avis ſi importans, ces deux derniers jours de ma vie; car hier regardant de deſſus une hauteur le grand nombre de mes troupes, je crus qu'il n'y avoit plus dans le monde aucune force qui me pût reſiſter, ni aucun homme qui oſât m'attaquer; & aujourd'hui défendant à mes Gardes d'arrêter cet homme qui venoit à moy, le coûteau à la main, je me perſuadois d'avoir aſſez de force & d'adreſſe pour m'en défendre moi-ſeul: mais je m'apperçois maintenant, qu'il n'y a ni force ni adreſſe contre le deſtin. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 465, de J. C. 1072, & fut enterré en la ville de Merú, une des quatre villes capitales du Khoraſan, avec cette Epitaphe. *Vous tous qui avez vû la grandeur d'Alp-Arſlán élevée juſqu'aux cieux: Venez à Meru, & vous la verrez enſevelie ſous la pouſſiere.*

Il nâquit l'an de l'Hegire 421, & il avoit déja commandé dix années entieres dans le Khoraſan en qualité de Lieutenant Général de Thogrul Begh ſon oncle, avant que de monter ſur le trône. Il étoit très-vaillant & très-liberal, & avoit une taille & une mine ſi avantageuſe, qu'il attiroit à lui le reſpect & l'affection de tous ceux qui l'approchoient. Il portoit de fort longues mouſtaches, & couvroit ordinairement ſa tête d'un turban fort haut, fait en forme de couronne. Sa puiſſance étoit ſi grande dans toute l'Aſie, qu'il a vu au pied de ſon trône juſqu'à douze cens Princes ou enfans de Princes lui faire la cour. *Khondemir. Vaſſaia. Lebtarikh. Ben Schohnah. Nighiariſtan.*

ALPTEGHIN, Turc de nation, avoit été eſclave d'Ahmed, fils d'Iſmael, Second Sultan des Samanides; il ſe mêloit de faire des tours de ſoupleſſe qui paſſoient pour des enchantemens magiques: mais ayant été affranchi par ſon maître, il s'addonna à l'exercice des armes, & parvint enfin de charge en charge juſqu'à celle de Gouverneur de la grande Province de Khoraſan, ſous le regne d'Abdalmalec, fils de Nouh, cinquiéme Sultan de la même Maiſon des Samanides. Ce Prince étant mort l'an de l'Hegire 305, de J. C. 917, les principaux de l'Etat conſulterent Alpteghin ſur le choix d'un ſucceſſeur. Ce Gouverneur ne fut pas d'avis d'élever ſur le trône Manſour, fils du Roy défunt, à cauſe de ſon bas-âge qui le rendoit incapable de gouverner par luy-même ſon Royaume: mais il donna ſon ſuffrage à l'oncle de ce jeune Prince qu'il en jugeoit très-digne.

Dans ces entrefaites, les habitans de la ville de Bokhara capitale de cet Etat, ſans attendre la réponſe d'Alpteghin, proclamerent ce jeune enfant pour leur Roy. Alpteghin ſe trouva fort offenſé de leur procedé, & vint à la Cour où il ne put s'empêcher de témoigner du chagrin, au ſujet de cette élection: mais comme ſon party n'étoit pas le plus fort, il fut obligé d'en ſortir, & déclaré peu de tems après rebelle de l'Etat. Il ſe retira de Bokhara avec ſept cens chevaux ſeulement, & fut ſuivi par quinze milles que Manſour envoya à ſes trouſſes: mais comme il avoit une connoiſſance parfaite de l'art militaire & du pays où il étoit, il s'alla poſter dans le fond d'un vallon où on ne pouvoit venir à lui que par de longs défilez.

Etant campé en ce lieu, il mit 200 de ſes Cavaliers en embuſcade dans un coin du vallon, & monta avec les 500 autres deſſus la colline, où les rangeant tous ſur une même ligne, il montra une très-grande face à ſes ennemis, & les chargea d'abord bruſquement; puis tout d'un coup lâchant le pied, & ſe battant en retraite, il attira les ennemis à l'embuſcade qu'il leur avoit dreſſée. Quand les troupes de Manſour ſe trouverent engagées dans ces chemins étroits où ils trouverent des gens qui les enveloppoient de tous côtez, ils s'apperçurent que le grand nombre de leurs propres gens leur nuiſoit: car ſe renverſant les uns ſur les autres, ils ſe chargerent dans la ſuite entr'eux. Alpteghin remporta par le moyen de ce ſtratageme une victoire très-complete ſur ſes ennemis; & fit priſonniers tous ceux qui échaperent au maſſacre.

On dit que ce brave guerrier s'étant vû reduit à 700 chevaux, & ſçachant qu'il étoit pourſuivi par quinze milles, dit aux ſiens qu'il n'y avoit nulle apparence de pouvoir reſiſter aux ennemis avec des forces ſi inégales: c'eſt pourquoy il leur conſeilloit de l'abandonner, & de faire leur party le meilleur qu'ils pourroient avec le Sultan. Mais ſes ſoldats qui meritoient de combattre ſous un auſſi grand Capitaine, lui répondirent tous d'une voix, qu'ayant joüi juſqu'alors de ſa bonne fortune, il étoit raiſonnable qu'ils partageaſſent avec lui la mauvaiſe qui le menaçoit, qu'ils étoient tous reſolus de courir le même riſque que lui: Où pouvons-nous aller, après vous avoir quitté, lui diſoient-ils avec beaucoup de tendreſſe?

Ce fut cette genereuſe reſolution qui acquit non ſeulement une victoire ſi conſiderable à leur Chef, mais qui l'éleva encore à un degré d'honneur qu'il n'auroit jamais oſé ſe promettre du deſtin le plus favorable; car s'étant rendu maître de la campagne, il marcha droit à la ville de Gazna où il fut reconnu pour maître. Ce fut de cette ville, & de ſes environs qu'il tira des forces conſiderables, & d'où il ſortit pluſieurs fois contre Manſour, & ſes Capitaines qu'il battit en toute rencontre; & enfin ce fut dans cette capitale qu'il regna 16 ans, & qu'il laiſſa après ſa mort une couronne à Sebecteghin ſon gendre, qui fut pere de Mahmud, fondateur de la grande Monarchie des Gaznevides, l'an de l'Hegire 353, de J. C. 964. *Mirkhond. Nighiariſtan.*

ALTAGI ou TAGI, Hiſtoire des Princes de la Maiſon de Buiah, ou des Buides, compoſée par Ibrahim Ben Helál, ſurnommé à cauſe de ſa Religion Al-Sabi, & Al-Harráni à cauſe de ſon pays, qui étoit la Ville de Harran ou Carræ en Meſopotamie.

ALTON ou ALTUNKHAN, Roy du Cathai qui faiſoit ſa reſidence à Namkink, (c'eſt Nanquin, Ville de la Chine.) Oktai Caan, fils de Genghizkhan, lui fit la guerre, défit ſon armée, prit ſes principales Villes, & le reduiſit à un ſi grand deſeſpoir, qu'il ſe brûla luy-même avec tout ce qu'il avoit de plus precieux pour éviter la captivité. Cette action d'Altun Khan a été imitée encore depuis par d'autres Roys de la Chine.

ALUAH, Bois qui addoucit les eaux de Marah dans le déſert. Moyſe en avoit un morceau qui lui étoit venu par ſucceſſion des Patriarches depuis Noë qui l'avoit conſervé dans l'Arche. *Voyez le titre de* Thalout.

ALU'AND ou ALUEND, Montagne de Perſe fort élevée. Saadi, Poëte Perſien, dit que le plus haut Minaret des Moſquées de toute la Perſe paroît fort bas auprès du Mont Aluend. Il y avoit autrefois ſur cette montagne pluſieurs Pyrées ou Temples des Ghebres qui ſont les Adorateurs du feu.

ALUAND ou ALUEND Mirza, eſtoit fils de Joſef Beg, & petit-fils d'Uſun-caſſan. Il fut le douziéme Sultan des Turcomans de la famille du Mouton Blanc. Ce Sultan s'engagea mal á propos dans la guerre qu'il fit à Schah Iſmael Sofi, Roy de Perſe l'an de l'Hegire 907, & de J. C. 1501, mais il eut tout le loiſir de ſe repentir de ſa temerité: car il fut défait par Schah Iſmael, & enſuite dépoſſedé de ſes Etats par ſon propre frere, nommé Mohammed Mirza. Il eſt vray que celui-ci ne joüit pas long-tems de ſon uſurpation, car il fut tué par Morad, fils de Jacob ſon parent, & Aluend dépoüillé mourut l'an de l'Hegire 910, de J. C. 1504.

ALUANI, Pere de Zohak, Roy de Perſe de la premiere dynaſtie.

ALUANI, c'eſt le ſurnom de Scherfeddin Abdallah Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire ſur les Arbains, c'eſt-à-dire, ſur les quarante traditions choiſies. Il mourut l'an de l'Hegire 749, de J. C. 1348.

ALUARDI, Auteur d'un Poëme Oneiro-critique, c'eſt-à-dire, qui traite de l'explication des ſonges, intitulé *Mocaddemat Al-Vardiat*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1033.

ALUARDI (EBN), eſt Auteur d'une Geographie univerſelle, intitulée *Kheridat al agiaib*, qui eſt ſouvent citée par les Auteurs Orientaux. *V. ce titre.*

ALUGIAH. *Voyez* Ben-Tabani.

ALU'I, Alauſi, & Oluſi. Ces trois mots ſignifient un des deſcendants d'Ali. *Voyez ci-deſſus le titre des* Alides.

ALVAH Al Omádiah, titre d'un Livre que Schaharvardi a écrit contre les Platoniciens, & qu'il dedia au Sultan Omád ou Emádeddin Cara Arſlan.

ALVAHA'T, Province de la haute Egypte qui eſt toute entiere dans le premier Climat: Elle comprend la Ville d'Aſuán, qui eſt apparemment l'ancienne Ville de Syene ſituée ſous le tropique, & celles d'Ancuah, & de Redini. Cette Province étoit autrefois fort peuplée: mais aujourd'huy on n'y voit que des ruines d'anciens édifices qui paroiſſent avoir été fort magnifiques.

AMADEDDULA'T, premier Sultan de la Maiſon des Buides, étoit fils de Buiah, peſcheur de la Province de Dilem ſur la mer Caſpienne. Ali ſurnommé Amad-eddoulat étoit ſon fils aîné; ce fut le Khalife Radhi qui lui donna ce ſurnom qui ſignifie Soûtient & Appuy de l'Etat, à cauſe des grands ſervices qu'il lui avoit rendus. Il commença ſa fortune dans les armées de Makan, Sultan de Dilem, & quand ce Prince eut été défait par Mardavige, il s'attacha à celui-ci dont il quitta auſſi le ſervice, lors qu'il ſe vit en état de faire quelque choſe pour luy-même. L'on peut voir ce détail dans les titres de Makan & de Mardavige.

davige. Il conquit en fort peu de tems la Perſe, l'Iraque Perſienne pays des Parthes, & le Kerman ou Karamanie Perſienne, & il eut la généroſité de partager ſes conquêtes avec ſes deux freres Haſſan & Ahmed. Haſſan fut depuis ſurnommé Rokneddúlat, & eut pour ſon partage l'Iraque Perſienne, & faiſoit ſa reſidence ordinaire à Iſpahan. Ahmed qui fut ſurnommé Moezeddúlat eut le Kerman; & pour luy il ſe reſerva la Province de Perſe, & établit ſon ſiege royal à Schiraz l'an 321 de l'Hegire, qui eſt le 933 de J. C.

Jacout commandoit dans cette Province de la part du Khalife Caher l'Abbaſſide: mais il en fut chaſſé par Amadeddulat, & obligé de ſe retirer à Bagdet où il fit tant par ſes preſſantes ſollicitations auprès de Caher, qu'il obtint de luy une groſſe armée, avec laquelle il prétendoit pouſſer Amadeddúlat hors de toute la Perſe. Il vint pour cet effet ſe poſter en un lieu très-avantageux, où il étoit comme impoſſible à Amadeddúlat de l'attaquer. Le Sultan vint camper à Firouzan pour l'attirer au combat: mais Jacout qui ne vouloit pas décider du ſort de la Perſe par une bataille, ſe tenoit clos & couvert, & faiſoit perir peu à peu l'armée de ſon ennemi, en luy coupant les vivres & luy enlevant ſes fourrages.

Le Sultan avoit déja paſſé trois mois entiers dans cette déplorable neceſſité qui luy fit reſoudre à lever le camp, lorſqu'il luy arriva de ſonger la nuit, qu'étant monté ſur un de ſes chevaux, nommé Firouzé, & ſe promenant dans ſon camp de Firouzan, on luy preſentoit une Turquoiſe, qui s'appelle en langue Perſienne Firouzé. Ces trois noms qui ſont tous trois dérivez de Firouz, qui ſignifie en Perſien Victoire, luy furent un bon augure de celle qu'il remporta le lendemain. En effet il apprit à ſon reveil qu'Iacout, (nom qui ſignifie en langue Perſienne, la pierre que nous appellons Hiacynthe,) ſe trouvant encore plus incommodé que luy dans ſon camp, l'avoit levé avec precipitation, & abandonné tous ſes équipages.

La guerre de Perſe étant ainſi finie, le Khalife Radhi qui avoit ſuccedé à Caher, fit la paix avec luy, & conſentit qu'il conſervât toutes ſes conquêtes. Il luy envoya une veſte Royale avec des lettres patentes par leſquelles il le déclaroit Sultan & Souverain dans tous les Etats qu'il avoit conquis: il luy accorda même le privilege de faire battre monnoye à ſon propre coin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner ce Prince en flattant ſon ambition.

Toutes les autres guerres qu'Amadeddulat eut à ſoûtenir contre Vaſchmaghin, frere de Mardavige, furent très-peu de choſe: car il battit ſes ennemis en toutes les rencontres qu'il eut avec eux. Mais la ſedition qui commença à s'élever dans ſon armée, faute de paye, fut ſur le point de renverſer d'un ſeul coup toute ſa grandeur. Ce Prince généreux & liberal avoit plûtôt ſongé à partager ſes freres, qu'à amaſſer des treſors. C'eſt pourquoy l'argent venant à luy manquer, ſes troupes commencerent auſſi à ſe débander, lorſque la fortune qui l'avoit élevé à un ſi haut point de grandeur, prit le ſoin de l'y maintenir.

Un jour qu'il ſe promenoit dans une des ſalles de ſon Palais que Jacout avoit autrefois habité, il vit un ſerpent qui montroit ſa tête par la fente d'un mur. Il commanda auſſi-tôt que l'on ouvrît cet endroit pour chercher & tuer le ſerpent. Cette ouverture étant faite, on découvrit un lieu ſecret dans lequel on ne trouva point de ſerpent, mais un treſor enfermé dans pluſieurs coffres où Jacout avoit mis ce qu'il avoit de plus précieux en or, en pierreries, & en étoffes.

Cette avanture fut ſuivie d'une autre non moins ſurprenante: car ce Prince voulant employer ces étoffes qui avoient été trouvées, en habits, & en emmeublemens,

Memens, on luy preſenta un ouvrier qui avoit autrefois ſervi Jacout. Cet homme qui étoit un peu ſourd, n'entendant pas bien ce que diſoit le Prince qui commandoit à un de ſes domeſtiques d'apporter une canne pour meſurer les étoffes, crut que les ordres étoient donnez pour le faire baſtonner, afin qu'il découvrît s'il n'avoit rien chez luy qui appartinſt à Jacout. Cette crainte l'ayant fortement ſaiſi, fit qu'il ſe jetta aux pieds du Sultan, & luy dit qu'il n'étoit point beſoin de le maltraiter pour luy faire reveler ce qu'Iacout luy avoit donné en garde. Cet accident ſi inopiné fit ſourire le Sultan auquel cet homme avoüa franchement qu'il avoit chez luy pluſieurs coffres qui luy appartenoient.

Le Sultan ayant donc pour lors abondamment de quoy payer les arrerages de la ſolde qu'il devoit à ſon armée, n'eut plus rien qui luy donnât de l'inquietude: il ne ſongea depuis qu'à bien établir ſa Maiſon; & n'ayant point d'enfans, il choiſit pour ſucceſſeur ſon neveu qui fut ſurnommé Adhadeddoulat, fils de Rokneddoulat ſon frere, & mourut, après avoir regné ſeize ans & demi, l'an de l'Hegire 338, de J. C. 949. *Khondemir. Nighiariſtan, Lebtarikh*, &c.

AMAK, c'eſt le nom ſous lequel un celebre Poëte Perſien, appellé auſſi Abúlnagib Al-Bokhari, eſt le plus connu. Le mot de Bokhari fait connoître qu'il étoit natif de la Ville de Bokhara, & on luy donna pour éloge le titre d'Uſtád al Schoara, c'eſt-à-dire, de Maître des Poëtes. Il vivoit ſous la dynaſtie des Khacaniens, c'eſt-à-dire, des Princes qui portoient le titre de Khacan, & qui regnoient dans les Provinces Tranſoxanes, pays qui eſt au delà du grand fleuve Amú ou Oxus. Ce mot de Khacan eſt Turc, & ſignifie Roy, comme auſſi celui de Khán qui en eſt abregé. Les Sultans de Conſtantinople s'en qualifient encore aujourd'huy. Les Mogols prononcent Caan au lieu de Khacan.

Khedher Khan regnoit pour lors dans ces Provinces, & un autre Khedher, fils d'Ibrahim, étoit Sultan des Gaznevides, dont les Etats s'étendoient fort avant dans les Indes, pendant que Malek Schah, fils d'Alp-Arſlan, le Selgiucide, poſſedoit toute la Perſe. Ces trois Princes aimoient fort les lettres, & particulierement la Poëſie Perſienne, ce qui les portoit à attirer par émulation l'un de l'autre, les plus excellens Poëtes, dont ce ſiecle-là fut fort fecond, à leur Cour. Il eſt vray que Khedher Khan qui ſurpaſſoit les autres en puiſſance, étaloit auſſi ſa magnificence avec plus de pompe & d'éclat: car il tenoit une eſpece d'Academie à laquelle il aſſiſtoit en perſonne aſſis ſur une eſtrade, au pied de laquelle il y avoit quatre grands baſſins pleins de monnoye d'or & d'argent, qu'il diſtribuoit à ſes Poëtes ſelon le merite de leurs ouvrages.

Ce Prince avoit pour ſa garde ordinaire 700 Cavaliers qui marchoient devant luy, & 700 qui le ſuivoient. Les premiers portoient chacun une maſſe d'armes d'argent, & les derniers une de pur or: mais ce qui relevoit le luſtre de ſa Cour, & l'eſtime de ſa perſonne, étoit une foule de ſçavans dont le merite étoit ſignalé, & ceux-ci l'accompagnoient par tout, & s'efforçoient par émulation, ou de l'inſtruire par leurs entretiens, ou de l'animer à la gloire par leurs éloges. Le nombre de ces ſçavans étoit ordinairement de cent, auſquels il donnoit de groſſes penſions; & les plus illuſtres d'entr'eux étoient Raſchidi, Nagib Morghabi, Hakim Lului, Kelami, Schaidi, Ali-Schatrangi, Bahar Saghirgi, Ali Paiendi, Peſer Nerghiouſch, Saheri, &c. Amác avoit fait connoître au Sultan la plûpart de ces habiles gens, dont il étoit comme le Chef, & le Preſident, & avoit beaucoup plus profité que les autres des bonnes graces & des bienfaits du Prince: car il

poſſe-

poſſedoit un grand nombre d'eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, & avoit une écurie de trente chevaux de main richement harnachez.

Cet équipage ſi magnifique étoit regardé des autres avec quelque ſorte de jalouſie, en ſorte que Raſchidi qui lui devoit ſa fortune, s'efforça par toutes ſortes de moyens de prendre ſon poſte. Il ſe ſervit pour cela des bonnes graces d'une des maîtreſſes du Sultan, à la loüange de laquelle il avoit fait pluſieurs vers, & reüſſit ſi bien, qu'il gagna peu à peu celles du maître, & occupa enſuite la place que tenoit Amac dans l'eſtime de ce Prince.

Amák reſſentit vivement la préference que le Sultan donnoit à Raſchidi, & chercha depuis ce tems-là les occaſions de décrier la Poëſie de ſon collegue, & il en eut une occaſion favorable: car Raſchidi ayant compoſé un Ouvrage, intitulé *Hadaic al Seher*, le Jardin enchanté; & le Sultan lui ayant demandé ſon ſentiment ſur ce Poëme, il lui dit franchement que la Poëſie en étoit bonne, mais qu'il y manquoit un peu de ſel. Il arriva peu après que le Sultan tenant ſon Académie ordinaire, & voulant ſe divertir, comme il arrive ſouvent aux Grands, aux dépens de ces deux Poëtes, déclara publiquement le jugement qu'Amác avoit fait de l'Ouvrage de Raſchidi, & demanda incontinent à celuy-cy ce qu'il avoit à répondre ſur cette cenſure. Raſchidi dont l'eſprit étoit vif & preſent, ne réva pas long-tems pour lui faire cette réponſe en vers.

*Amak accuſe mes vers d'être ſans ſel, & je crois qu'il a raiſon:*
*Car je ne les aſſaiſonne que de miel & de ſucre, qui ne s'accordent pas avec le ſel.*
*Mais pour les ſiens, qui n'ont pas plus de goût que les legumes les plus fades, ils en auroient grand beſoin.*

Amák fut fort mortifié de cette réponſe, & encore plus de voir que le Prince fit donner à Raſchidi l'or & l'argent des Baſſins qui étoit deſtiné à celuy qui remportoit le prix dans ces ſortes de combats d'eſprit. Ce Poëte arriva juſqu'à une extréme vieilleſſe: car il vécut près de cent ans. Son principal ouvrage eſt l'Hiſtoire des amours de Joſef & de Zoleikhah en vers Perſiens, Roman tiré de l'hiſtoire du Patriarche Joſef qui a été brodée d'une étrange maniere dans l'Alcoran.

Amák excelloit particulierement en la compoſition des Elegies; & l'on rapporte que le Sultan Sangiar le Selgiucide ayant perdu ſa ſœur nommée Mahmulk, qu'il avoit mariée au Sultan Mahmoud ſon neveu, & ſon ſucceſſeur, demeura inconſolable de cette perte, & mépriſa tous les éloges funebres que les Poëtes de ſon tems lui preſenterent ſur ce ſujet. Il reſolut enfin de faire venir de la Ville de Bokhara, le Poëte Amák qui s'y étoit retiré, afin qu'il compoſât quelque Ouvrage qui fît paſſer ſon chagrin, & qui fût capable de le conſoler.

Amák qui étoit déja caſſé de vieilleſſe ne put pas ſe mettre en chemin: mais il eut encore aſſez de vigueur pour faire une Elegie qu'il envoya par Hamidi, ſon fils, au Sultan. Cette Princeſſe pour laquelle l'Elegie fut faite, étoit morte dans le printems de la ſaiſon & de ſon âge, ce qui donna occaſion au Poëte de commencer ſon Poëme par ces Vers.

*Au tems que la roſe commence à éclore dans les jardins, celle qui étoit déja épanouïe, s'eſt flétrie en un inſtant, & nous la voyons déja couverte de pouſſiere,*
*Et lorſque les rejettons des arbres ſuçent l'eau des nuées printannieres, ce Narciſſe s'eſt deſſéché, faute d'eau, au milieu de la fraîcheur d'un jardin.*

Cette

Cette Elegie, au jugement de Sangiar, qui avoit beaucoup d'eſprit & de ſçavoir, remporta le prix ſur toutes celles qui lui avoient été preſentées au ſujet de la mort de la Princeſſe ſa ſœur. La vie de ce Poëte a rempli tout le cinquiéme ſiécle de l'Hegire, dans lequel les Monarques de la race de Selgiuk, que nous appellons communément Selgiucides, ont fait fleurir les ſciences & les arts dans leur Empire. *Daulet ſchah.*

AMALEKAH, les Amalecites. Ce mot eſt le plurier d'Amlac & d'Amlic, c'eſt-à-dire d'Amalec. *Voyez ces titres.*

AMALI, Commentaires, Oeuvres mêlées, & principalement celles qui ſont dictées par les Profeſſeurs à leurs écoliers. Il y a pluſieurs Livres qui portent ce titre, & entr'autres celuy qui eſt intitulé *Amali Ben Hageb.*

AMALI Thaáleb, eſt un Livre Hiſtorique.

AMARAH, Surnom de Nagmeddin Al-Jemeni, Auteur d'une hiſtoire des Vizirs du Caire, intitulée *Nokt al aſriah, &c.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 569.

AMARAH Ben Aliemeni fut proclamé Khalife par les Alides, ou Partiſans d'Ali après la mort d'Adhed, dernier Khalife des Fathimites en Egypte: mais Saladin caſſa cette élection. *Voyez* Saladin. Cet Amarah étoit fort bon Poëte.

AMASIA, Ville de Cappadoce, que quelques-uns confondent mal avec celle de Tocat, où la Caravane de Smyrne qui va en Perſe, fait ordinairement un ſejour. Il y a plus d'apparence que celle-cy ſoit Neoceſarée: car Amaſie a conſervé ſon nom parmi les Turcs, & a ſervi pluſieurs fois d'appanage aux fils aînez des Sultans. Moſthafa, fils de Mahomet Second, y commandoit, lorſque Juſufgé, Général des troupes d'Uſuncaſſan Roy de Perſe, pilla Tocat l'an de l'Hegire 877, de J. C. 1472, & pourſuivit Juſufgé juſques dans la Caramanie où il le défit. Selim premier, Empereur des Othomans, fils de Bajazet ſecond, nâquit à Amaſie, ce qui le fait quelquefois ſurnommer Amaſi.

Mohammed Ben Caſſem, Auteur du Livre intitulé *Raoudh al akhiár*, porte auſſi le même ſurnom: car il nâquit en cette ville l'an 864 de l'Hegire.

Ali Ben Huſſain, Auteur d'un Onomaſticon Arabe & Turc l'an de l'Hegire 851. Ce Livre porte le titre de *Tag al adib*, & l'Auteur prend auſſi le ſurnom d'Amaſi, parce qu'il en étoit natif. Alfergani met cette ville dans le ſixiéme Climat, qui eſt celuy de Conſtantinople.

AMASCH, Surnom, ou ſobriquet qui fut donné à Soliman Ben Mahéran, à cauſe qu'il avoit les yeux fort gros. Il étoit un des plus celebres Docteurs parmy les Muſulmans en fait de traditions. Etant né en la ville de Rei l'an 60 de l'Hegire, il fut mené fort jeune en eſclavage à Coufah & acheté par un Arabe de la Tribu d'Aſſad & de la famille de Cahel qui luy donna la liberté: c'eſt pourquoy on luy donne auſſi les ſurnoms de Caheli & d'Aſſadi. Ayant été diſciple d'Ans fils de Malek, il devint maître de Thouri, & mourut l'an 148 de l'Hegire, de J. C. 765. Un jour il demanda à un Alfaki ou Juriſconſulte, d'où il prenoit ſes déciſions ſur les points de Droit. Ce Docteur luy répondit: Je les prends dans les traditions que vous & vos ſemblables nous fourniſſent.

Amaſch luy répliqua: Vous êtes donc vous autres Juriſconſultes, les Medecins, & nous ſommes vos Apotiquaires.

AMDA'N & Amadan, Château & Maiſon royale des Roys de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe dans la Ville de Sanaa qui en eſt la capitale, d'où Seif, fils de Dhou Izen, chaſſa Maſrúc, fils d'Abrahah l'Abiſſin, qui s'étoit emparé de cet Etat, pour y établir le ſiege de ſon nouvel Empire.

AMED. Amida, Ville de Meſopotamie, que les Arabes appellent Diarbeker, nom qu'ils ont donné auſſi à toute la Province. Les Turcs l'appellent Kara Amid, & Karaemit, Amide la Noire, à cauſe de la couleur des pierres dont ſes maiſons ſont bâties. Le Tarikh Montekheb prétend qu'elle a été bâtie par Thahamurath, Roy de Perſe de la premiere dynaſtie. L'Empereur Conſtance la fit fortifier contre les Perſes. Aboulhaſſan Ali Seifeddin eſt ſurnommé Al-Amedi, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Ehkám al ahkám*, c'eſt-à-dire, le Jugement des Jugemens ſur l'Aſtrologie Judiciaire, & d'un autre nommé *Baſſirat* ſur l'explication des ſonges. Il mourut l'an 762 de l'Hegire, & de J. C. 1360.

Les Syriens appellent cette Ville Amid & Amidús. Les Geographes Arabes la placent dans le quatriéme Climat, & luy donnent 73 degrez, 40 de longitude, & 38 degrez de latitude Septentrionalle. Elle fut pillée & brûlée en partie par Tamerlan contre la parole qu'il avoit donnée l'an 796 de l'Hegire, de J. C. 1393, & après qu'Uſuncaſſan &, les autres Roys de Perſe s'en furent rendus les maîtres, Selim premier Sultan des Turcs Othmanides la reprit ſur Schah Iſmael, l'an de l'Hegire 921, qui eſt le 1515 de l'époque Chrêtienne, & y établit un Begler Begh ou Gouverneur de Province, qui a douze Sangiak ou Bannieres ſous luy.

AMEDI, *Voyez dans* Amed.

AMEN. Tarik Amen. Hiſtoire fidele. Elle contient pluſieurs volumes, & a été compoſée par Ali Ben Mouſſa Al-Magrebi, ſurnommé Al-Akhbari, c'eſt-à-dire, l'Hiſtorien, qui mourut l'an de l'Hegire 673, de J. C. 1274.

AMER Beahkám Allah, c'eſt le ſurnom d'Abou Ali Manſour, fils de Meſtaali, ſeptiéme Khalife des Fathemites en Egypte. Il fut proclamé Khalife auſſi-tôt après la mort de ſon pere à l'âge de cinq ans l'an de l'Hegire 495, de J. C. 1101. Fadhel fut ſon Tuteur & premier Miniſtre, ayant le commandement de la milice, & l'adminiſtration de la Juſtice & des finances entre ſes mains. Son regne fut troublé dans les commencemens par un de ſes oncles nommé Barar: mais il fut bien-tôt rangé à ſon devoir par les ſoins & par l'induſtrie de Fadhel. Ce fût de ſon tems que Haſſán Sabah, qui eſt le fondateur de la dynaſtie des Iſmaeliens en Perſe, commença à ſe fortifier dans Roudbar & dans l'Iraque Perſienne. Ce Khalife fut tué par un aſſaſſin à l'âge de 34 ans, l'an de l'Hegire 524, après avoir regné vingt-neuf ans.

AMER Ben Abdaluahab, fils d'Ali Al-Thaheri, fut le dernier des Arabes, qui regna dans l'Iemen ou l'Arabie Heureuſe. Il étoit de la famille des Khalifes Ommiades, & on le ſurnommoit Al-Malek Al-Dhafer. Il fut dépoüillé par Soliman & par Selim ſon fils, tous deux Monarques Othomans au commencement du dixiéme

ſixiéme ſiecle de l'Hegire, c'eſt-à-dire, ſur la fin du ſeiziéme de J. C. *Voyez le titre de* Boghiat al Moſtafid.

AMERI, Surnom de Mohammed Ben Joſef, Auteur du Livre intitulé *Amadd ala al Anadd.* Voyez *ce titre.* C'eſt auſſi le ſurnom d'Iahia Ben Abibecre, Auteur du Livre intitulé *Bahagiat al mahafel*, le divertiſſement des compagnies: il le compoſa l'an de l'Hegire 855, de J. C. 1451.

AMID. Amida. *Voyez* Amed, ville de Meſopotamie.

AMID. Aboulfadhl Mohammed Ben Houſſain Ben Amid, ſurnommé Al Kateb, c'eſt-à-dire, l'Ecrivain, eſt plus connu ſous le nom de Ben Amid. Il fut Vizir de Rokneddlat Sultan de la Maiſon des Buides. C'étoit un excellent perſonnage: car outre qu'il étoit homme d'Etat, il étoit grand Orateur & fort bon Poëte. Ce fut luy qui perfectionna les caracteres Arabes, qu'Abdal Hamid avoit déja reduits à peu près, à la forme qu'ils ont aujourd'huy.

Ebn Ebád, perſonnage illuſtre qui vivoit en ce tems-là, contracta une amitié & fraternité ſi étroite avec ce Vizir, qu'il fut toûjours depuis ſurnommé Saheb, ou l'Ami de Ben Amid. *Voyez le titre d'*Ebád. Ben Amid mourut l'an de l'Hegire 360, & eut pour ſucceſſeur Aboulfech Dhoul-Kefatein qui mourut l'an 366 de l'Hegire, & de J. C. 976. *Voyez* Ebn ou Ben Amid.

AMID Al molk. Vizir de Thogrul Begh premier Sultan des Selgiucides. *Voyez* Konderi. Alp-Arſlan, ſucceſſeur de Thogrul, le fit mourir.

AMIN Ben Haroun, Sixiéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Son nom étoit Mohammed, & ſon ſurnom Amin, qui ſignifie le Fidele. Il ſucceda à ſon pere Haroun Raſchid l'an 193 de l'Hegire, & de J. C. 808. Son frere ſurnommé Mamoun luy étoit ſubrogé au Khalifat par une déclaration expreſſe que Haroun leur pere avoit fait attacher au temple de la Mecque; & ce Prince avoit ordonné pareillement que le Gouvernement & l'armée du Khoraſan avec tous les meubles de la Maiſon Imperiale, demeureroient après ſa mort à ce cadet: mais auſſi-tôt qu'Amin ſon frere aîné eut été proclamé Khalife, il n'obſerva aucun des ordres que ſon pere avoit donnés, ni ne fit aucun compte d'executer ſa derniere volonté. Il ôta d'abord à ſon frere tous les meubles dont il devoit avoir la poſſeſſion, & fit venir à Bagdet toutes les troupes du Khoraſan. Mamoun tout maltraité qu'il étoit par ſon frere, ne laiſſa pas de luy garder la fidelité, & ſçut avec peu de troupes qui luy reſtoient, ranger à la raiſon quelques ſeditieux qui ſe ſouleverent dans ſon Gouvernement.

Amin étant d'ailleurs un Prince fort attaché à ſes plaiſirs, & qui ne donnoit aucune application à ſes affaires, choiſit Fadhel fils de Rabié pour ſon premier Vizir ou Miniſtre, & luy abandonna entierement le gouvernement de ſes Etats. Ce Vizir qui étoit fort habile homme, & qui avoit eu pluſieurs démêlez avec Mamoun, donna cependant à ſon maître un très-mauvais conſeil, & qui fut dans la ſuite cauſe de la ruine de tous les deux. Il fit entendre à ſon Prince que Mamoun ſon frere gagnoit l'affection des peuples du Khoraſan par le bon ordre & par la police qu'il avoit établie dans ſon Gouvernement; que l'application qu'il apportoit à leur rendre la juſtice, avoit tellement attiré leurs cœurs, qu'il pouvoit s'aſſurer de toutes les forces de cette grande Province, au premier mouve-

ment qu'il feroit ; pendant que d'autre part le Khalife negligeoit entierement le bien de ſes ſujets dont il ne vouloit prendre aucun ſoin : qu'il n'y avoit donc qu'un party à prendre pour luy, qui étoit d'ôter à Mamoun ſon frere le droit de ſucceſſion que ſon pere luy avoit laiſſé, & de le transferer à ſon propre fils, qui n'étoit cependant encore qu'un enfant.

Le Khalife ſuivit le conſeil de ſon Vizir, & fit ſupprimer le nom de ſon frere dans les prieres publiques, la coûtume étant que les heritiers préſomptifs ou ſucceſſeurs déſignez du Khalifat, étoient nommez après le Khalife dans la publication ſolemnelle de la priere du Vendredy, & dans le diſcours que l'Imam faiſoit au peuple, ce qui s'appelle chez les Muſulmans le Khothbah, & qui eſt une eſpece de prône.

Après cette dégradation de Mamoun, Amin fit proclamer ſon fils qui n'étoit encore âgé que de cinq ans, avec le ſurnom de Nathek Billah, ou Nathek Belhak, qui ſignifie, Raiſonnant, & Diſcourant ſelon Dieu, & ſelon la verité. Mais pluſieurs qui ſe moquoient de cette proclamation, ſurnommerent cet enfant Natha Billah, c'eſt-à-dire, Celuy qui par la grace de Dieu commence à parler. En même tems Amin ôta à ſon autre frere Motaſſem le Gouvernement de Meſopotamie, que ſon pere luy avoit auſſi donné en partage, & appella Mamoun à la Cour, ſous pretexte de vouloir ſe ſervir de luy dans ſes conſeils.

Mais Mamoun irrité de l'injuſtice que ſon frere luy faiſoit, & ayant quelque ſoupçon aſſez bien fondé de ſon mauvais deſſein, au lieu de venir à Bagdet, fit rompre les poſtes, ôta toute la communication qui étoit entre cette ville & le Khoraſan, & luy fit ſçavoir que ſon pere Haroun luy ayant confié le gouvernement de cette Province, il ſeroit reſponſable de tous les deſordres qui y pourroient arriver, s'il s'en abſentoit.

Amin voyant qu'il avoit manqué ſon coup, & que ſon frere étoit dans la défiance, ne garda plus aucune meſure avec luy : il luy déclara ouvertement la guerre l'an 195 de l'Hegire, & donna pour cet effet le commandement d'une armée de 60, milles hommes à Ali Ben Iſſa. On dit que Zobeidah, mere d'Amin & belle-mere de Mamoun, recommanda à ce Général, qu'il conſiderât Mamoun comme ſon propre fils, & que s'il refuſoit d'obéïr aux ordres du Khalife ſon frere, trois jours après qu'il les luy auroit fait ſçavoir, il l'amenât priſonnier à Bagdet avec deux chaînes d'argent à ſes pieds.

Auſſi-tôt que Mamoun eût appris la marche de ſon frere, il mit ſur pied ce qu'il put ramaſſer de troupes, & en donna la conduite à Thaher, qui étoit le premier Capitaine de ſon tems, & qui devint dans la ſuite fondateur d'une dynaſtie, ou principauté très-conſiderable, connue ſous le nom de Thaheriens ou Thaherites. Cet homme intrepide fit le choix de quatre milles hommes ſeulement avec leſquels il s'alla preſenter devant Iſſa Ben Ali à dix lieuës de la ville de Rei. Iſſa le voyant paroître avec ſi peu de gens, le mépriſa, & tranſporté d'une fauſſe joye, ſe promenoit dans ſon camp ſans aucune précaution, ne ſçachant pas que ce petit nombre étoit l'élite d'une grande armée, & n'étoit compoſé que de gens déterminez à tout entreprendre. En effet il arriva qu'un des ſoldats de Thaher nommé Dadou, & ſurnommé Siah, à cauſe qu'il étoit noir, accompagné de peu de gens, ſurprit Iſſa dans ſon camp, & le ſerra de ſi près, qu'il le deſharçonna. Ce Général étant par terre, déclara ſon nom, eſperant d'avoir bon quartier s'il ſe faiſoit connoître : mais cette déclaration luy couta la vie : car Dadou luy coupa auſſi-tôt la tête, & la vint preſenter à Thaher.

Thaher

Thaher bien ſurpris d'un tel évenement, fut tranſporté d'une ſi grande joye, qu'il donna la liberté à tous les eſclaves qu'il avoit auprès de luy, & dépêcha auſſi-tôt un Courrier à Mamoun, qui faiſoit ſon ſejour à Merou, ville capitale en ce tems-là du Khoraſan. Le Courrier fit une extreme diligence: car il n'employa que quatre jours à ſa courſe, qui fut de près de 400 lieuës; il preſenta la tête d'Iſſa à Mamoun, & luy donna la nouvelle d'une pleine victoire remportée, ſans avoir livré bataille; car l'armée du Khalife ſe mit en deroute auſſi-tôt que la nouvelle de la mort de ſon Général y eut été repandue.

Cette journée memorable fut le commencement de la grandeur de Mamoun: car ce Prince ne ſongea plus à ſe défendre contre ſon frere; mais il luy diſputa ouvertement le Khalifat, prit le titre de cette dignité, & fit ſupprimer à ſon tour le nom d'Amin dans les prieres qui ſe faiſoient en tous les lieux de ſon obeïſſance. Il mit enſuite deux armées en campagne; l'une ſous la conduite de Thaher, & l'autre ſous celle de Harthamah. Ces deux armées ayant marché quelque tems par diverſes routes, vinrent enfin s'étendre à droite & à gauche ſur les rives du Tigre; puis ſe joignant enſemble vers Bagdet, elles aſſiegerent Amin dans ſa capitale. La nonchalance du Khalife fût cauſe des grands progrez que Mamoun fit en ſi peu de tems: car étant à la pêche le jour qu'il apprit la nouvelle que Thaher avoit pris la ville de Hamadan, & qu'il s'approchoit de Bagdet, il dit à celui qui luy en apporta la nouvelle: Ne troublez point mon divertiſſement; car Kouter mon affranchi a déja pêché deux gros poiſſons, & je n'ay encore rien pris. Mais la ſtupidité de ce Prince alla encore bien plus avant: car l'armée de Mamoun ayant déja commencé les attaques de la ville, & pris un poſte conſiderable, les habitans étant déja fort allarmez, on trouva le Khalife qui joüoit paiſiblement aux échecs, & qui dit à ceux qui vouloient luy faire prendre les armes, pour animer le courage des aſſiegez: Laiſſez-moy en repos: car je ſuis prêt de faire un beau coup, & de donner échec & mat à celuy avec qui je joüe.

Un de ceux qui étoient preſens, & qui entendirent ces paroles d'Amin, ne put s'empêcher de dire que le bon-ſens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie, & de citer les vers d'un Poëte qui dit ſur un ſemblable ſujet.

*Lorſqu'un Prince paſſe la nuit entiere à joüer, il ſe condamne luy & ſon Etat à un malheur inévitable.*

*Le Soleil baiſſe auſſi-tôt qu'il eſt entré dans le ſigne de la balance, parce qu'il ſort de celuy de la Vierge, & qu'il a ſejourné dans la maiſon des jeux & de la danſe.*

Les Aſtronomes Arabes mettent une lyre en main au ſigne de la Vierge, au lieu d'un épy que nous luy donnons.

Ce Khalife s'étant donc fait connoître ſi peu capable de gouverner l'Etat, fut dépoſé par les ſiens mêmes: mais il arriva un accident qui le remit peu après ſur le trône. Ce fut que les troupes de l'armée de Mamoun ſe mutinerent pendant quelque tems faute de ſolde, & ſe laiſſerent gagner par l'argent qu'Amin leur donna: mais ce repy ne fut pas de longue durée; car Thaher & Harthamah ayant fourni des ſommes conſiderables, ils recommencerent le ſiege de Bagdet,

det, & l'obligerent enfin de ſe rendre. Amin ſe trouvant donc reduit à la neceſſité de ſe remettre au pouvoir d'un de ces deux Généraux, choiſit Harthamah, qu'il jugeoit plus humain que Thaher; & il s'embarqua ſur le Tygre dans une chaloupe pour l'aller trouver dans ſon camp. Mais Thaher qui ſçut ſon deſſein, piqué de jalouſie, luy dreſſa une embûche, & fit couler à fonds la chaloupe où il étoit; de ſorte qu'étant tombé dans l'eau, il ne put s'en ſauver qu'en tombant entre les mains des ſoldats de Thaher qui le firent mourir auſſi-tôt.

Ce Khalife rendant raiſon à ſes amis pourquoy il n'oſoit ſe fier à Thaher, il leur dit qu'il avoit fait un ſonge dans lequel il luy ſembloit être aſſis ſur une muraille fort élevée & fort épaiſſe, & qu'il vit Thaher qui en ſappoit les fondemens, & qui la fit tomber; & que depuis ce tems-là il s'étoit toûjours défié de ce Capitaine: mais, comme dit ſur ce ſujet un Poëte Perſien: *Le ſuccez des affaires ne dépend pas de l'homme, c'eſt la Providence & le decret de Dieu qui decide toutes choſes.* Ce Khalife eut encore d'autres prognoſtics de ſon malheur: car il trouva le même jour qu'il fut tué, une tigne dans ſes habits, ce que voyant, il s'écria auſſi-tôt: *Dieu me preſerve de quelque grande diſgrace.*

Ebn Amid rapporte auſſi pluſieurs vers, que chantoit une de ſes Muſiciennes, qui furent autant de preſages de ſon malheur, ce qui l'obligea de dire en ſoûpirant: *Quand le deſtin ne rend pas vos projets heureux, toutes les prévoyances demeurent inutiles.* Il fut tué ſur la fin de l'an 198 de l'Hegire, n'ayant pas encore atteint l'âge de trente ans, & après en avoir regné ſeulement quatre & ſept mois. On dit qu'étant encore jeune, & le Khalife Haroun ſon pere le forçant d'étudier, il écrivit ſur ſon cahier ces deux vers.

*Je ſuis occupé de mes amours,*
*Cherchez quelqu'autre qui étudie.* Tarikh al Abbas. Khondemir. Hafedh-Abrou. *V.* Mamoun.

AMIN, ce mot ſignifie Fidele en Arabe. Rouh al Amin, l'Eſprit Fidele; c'eſt ainſi que les Muſulmans appellent l'Ange Gabriel, à cauſe qu'il eſt le fidele miniſtre des volontez de Dieu, & qu'il a été employé particulierement pour apporter verſet par verſet l'Alcoran à Mahomet, ſelon la folle croyance des Mahometans.

Cette Epithete d'Amin ſe donne aux Gouverneurs & aux Intendans des places fortes, comme Amin Calai Bagdadi ſignifie l'Intendant ou le Gouverneur du château de Bagdet, qui eſt la qualité particuliere que prend un Auteur dont il eſt parlé dans le titre d'Asbáb-u-alamat.

Les Turcs, qui prononcent Emin au lieu d'Amin, entendent encore plus particulierement par ce mot, celuy qui adminiſtre les fermes & les revenus du Grand Seigneur: ainſi l'Emin de la Douanne, ou le Grand Douannier, c'eſt la même choſe.

AMIN Mohammed Amin Ben Obedallah Al-Moumen Al-Abádi Al Bokhári, eſt Auteur d'un Livre intitulé *Amliat fil foroú:* c'eſt un commentaire ſur les articles de la loy Muſulmanne; il étoit natif de la ville de Bokhara.

AMIN Al doulat ou Amin eddoulat, ſurnom de Hebat allah, Medecin Chrêtien. Les Khalifes Abbaſſides qu'il ſervoit dans ſon art, luy donnerent ce titre qui ſignifie, le Fidele des Princes & de l'Etat.

AMIN

AMIN Al millat, le Fidele Gardien de la Religion & de la nation ou ſecte des Muſulmans. C'eſt le titre que le Khalife Cader donna à Mahmoud fils de Sebekteghin, premier Monarque des Gaznevides, qui ne le reçut pas agreablement, le jugeant inferieur à ſa puiſſance & à ſon merite.

AMIOUS, nom propre du Pharaon ou Roy d'Egypte qui fut ſubmergé dans la mer rouge ſelon Ebn Batrik. Les Arabes Muſulmans luy donnent un autre nom. *Voyez le titre de* Pharaon.

AMKHA'S. Ce mot ſignifie en Arabe le commun ou le général, & le particulier ; mais il eſt appliqué par les Perſans à une ſalle du Palais royal, où le Roy de Perſe & le Mogol donnent audience publique à tous leurs ſujets indifferemment ſans diſtinction de qualité.

AMLAK & AMLIK, fils de Cham, fils de Noé, pere d'Ad & ayeul de Schedád & de Schedid, a donné ſon nom aux peuples nommez Amalekah. C'eſt celuy que les Hebreux appellent Amalec, pere des Amalecites. Les Arabes comptent entre les anciennes tribus de leur nation qui ont été exterminées, celle d'Amlac ou Amlic, laquelle ne contenoit que des Arabes qu'ils appellent purs, & dont les reſtes qui en ſont demeurez ont été mêlez avec la poſterité de Joctan & d'Adnan, & ſont devenus ainſi Moſtaarabes ou Moçarabes, c'eſt-à-dire, Arabes mêlez avec des races étrangeres. *Voyez le titre* d'Ad *&* des Adites.

Les Muſulmans donnent le nom d'Amalecah ou Amalecites aux Géants qui habitoient la Paleſtine ou terre de Chanaan, lorſque les Iſraëlites en prirent la poſſeſſion, & ils les confondent entierement avec les Philiſtins. *Voyez le titre de* Thalout *ou* Saül.

Les Orientaux prétendent que ceux qui habitent la Barbarie le long des côtes de la mer Mediterranée, deſcendent auſſi des Amalecites. Cela eſt conforme au ſentiment de quelques-uns de nos Auteurs qui parlent d'une colomne, trouvée en Barbarie, avec une inſcription qui témoignoit que ces peuples étoient de ceux qui avoient été chaſſez par Joſué le Conquerant de la Paleſtine: *Qui fugerunt à facie Joſue latronis.* On peut voir ce que Bochard en dit dans ſon Phaleg.

AMLIC, c'eſt le même qu'Amlac ou Amalec. *V. cy-deſſus.* On y peut ajoûter que les Muſulmans veulent que Gialout ou Goliath fut Roy des Amalecites.

AMLIKHOS. C'eſt Jamblikhus, Philoſophe, dont il y a en Arabe un traité de Logique ſur le Livre de l'Interpretation, ou comme les Abrabes l'appellent Bâri arminias.

AMMA'R Ben Jaſſer, un des premiers Muſulmans qui fut pris par les Idolâtres de la Mecque, & condamné au feu, à cauſe de l'unité de Dieu qu'il profeſſoit, & de l'Idolâtrie qu'il condamnoit: mais Mahomet paſſant par le lieu du ſupplice, étendit ſa main, & commanda au feu qu'il devint à l'égard d'Ammar un rafraîchiſſement, comme il avoit été autrefois à Abraham dans la fournaiſe de Nembrod, ce qui arriva, dit le Rabi al Abrár. Cet homme eſt des plus illuſtres que les premiers Muſulmans ayent eus parmi eux: car ils diſent de luy qu'il s'étoit trouvé dans les deux hegires ou fuites, (c'eſt-à-dire, dans celle qui ſe fit en Ethiopie, & dans celle qui ſe fit à Medine,) & qu'il avoit prié aux deux Kelblés,

blés, (c'eſt-à-dire, tournant le viſage vers le temple de Jeruſalem, ce que Mahomet avoit pratiqué dans les premiers tems, & vers celuy de la Mecque, comme il avoit été ordonné dans la ſuite.) Le Khalife Omar le fit Gouverneur de Coufa: mais Othman l'ayant caſſé, il s'attacha depuis au party d'Ali, & commanda l'aiſle droite de ſon armée en la bataille de Safein où il fut tué à l'âge de 93 ans, l'an 37 de l'Hegire. Lorſqu'Othman le dépoüilla de ſon Gouvernement, il dit qu'il trouvoit la douceur de l'enfant qui tette, dans l'amertume de celuy que l'on ſevre. Son premier nom étoit Aboul Iakdhan.

AMMAR Manſor Scheikh des plus conſiderez parmi les Muſulmans. On le cite au ſujet d'un paſſage du chapitre Enfathar de l'Alcoran où Dieu eſt introduit, faiſant ce reproche aux hommes: *Qu'eſt-ce qui vous rend ſi orgueilleux contre vôtre maître qui vous fait tant de biens?* Ce Scheik diſoit, Quand Dieu me fera ce reproche, je luy répondray: Ce ſont ces biens, & ces graces mêmes que vous me faites, qui me rendent ſi ſuperbe.

AMMAR. *Voyez Haron Raſchid.*

AMOL ou AMUL, ville de la Province de Thabareſtan, éloignée de la ville de Khovarezm d'environ douze journées de Caravane. Ulug Beg luy donne 88 degrez, 20 de longitude, & 36 degrez, 10 de latitude Septentrionale: mais Naſſir eddin ne luy en donne que 87, 20 de longitude, & 36, 35 de latitude.

Il y a une autre ville ſituée ſur les bords de l'Oxus ou du Gihon, qui porte auſſi le nom d'Amol; & pour la diſtinguer de celle du Thabareſtan, on la nomme ſouvent Amol Gihon, & Amol Amúiah, parce que le Gihon porte auſſi le nom d'Amú, comme l'on peut voir plus bas.

AMON ou AMOUN. *Voyez* Caiſoun.

AMMONIOUS ou ANNONIOUS. C'eſt le Philoſophe Ammonius que les Arabes font Auteur de l'art qu'ils nomment Simie. *Voyez* Annonious & Simiah.

AMORAH & AMOURAH. C'eſt la ville de Gomorrhe. *Voyez* Loth. C'eſt de ce mot-là que les Arabes dérivent, & font deſcendre la nation des Amorrheens.

AMOU, Fleuve que nos Geographes modernes appellent Abiamu, c'eſt-à-dire, le Fleuve Amu: car Ab en langue Perſienne ſignifie eau & riviere. Les Arabes le nomment Gihon, & Neher Balkh, la riviere de Balkhe, à cauſe qu'il paſſe par cette ville. Les Anciens l'ont appellé Oxus & Bactrus. Il prend ſa ſource dans le Mont Imaus, & a ſon cours de l'Orient à l'Occident. Il eſt vray cependant qu'en s'approchant du Pays du Khovarezm il ſerpente beaucoup, & ſemble remonter vers ſa ſource: mais enfin il ſe reflechit, & vient décharger ſes eaux dans la mer Caſpienne vers le Couchant. C'eſt ce fleuve qui fait une ſeparation naturelle entre les Provinces habitées par les Turcs Orientaux, & celles qui compoſent aujourd'huy le Royaume de Perſe. Celles-cy ſont appellées d'un nom general Iran, & les autres ſont nommées Touran; & lorſque les Arabes parlent de ces nations-cy, ils diſent qu'elles habitent le pays de Maüaralnahar, c'eſt-à-dire, qui eſt au de-là du fleuve Amou. Pluſieurs prétendent que ce fleuve a tiré

tiré ſon nom d'une ville qui eſt ſituée ſur ſes bords, & que l'on nomme Amouiah, & Amol. *Voyez ce dernier titre un peu plus haut.*

AMRAN, Pere de Moyſe, d'Aaron, & de Marie.

Il y a dans l'Alcoran un chapitre intitulé *Al Amrán*, la famille d'Amran, où l'ignorance du faux Prophete eſt bien marquée: car il confond Marie, mere de JESUS-CHRIST, avec la ſœur de Moyſe. Il en eſt parlé ailleurs.

Ben Amrán eſt le même que Moyſe, fils de Maiemon, celebre Docteur Juif, & qu'Iſhák Al Bagdadi, Medecin Juif de Bagdet qui eſt l'Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Adouiát almofredát*, des medicamens ſimples. *Voyez* Aroudé.

AMRI Al Cais ou Amriolcais, fils de Hagre ou Hogre, Roy des Arabes de la tribu de Kendah, eſt un des plus illuſtres Poëtes que les Arabes ayent eu avant le Mahometiſme: il eſt du nombre des ſept Auteurs des Poëmes, qui pour leur excellence étoient attachez au Temple de la Mecque, & écrits ſur de l'étoffe de ſoye en lettres d'or: on les appelloit, à cauſe de cet honneur, Moallacát, qui ſignifie en Arabe attachez & ſuſpendus. Cet excellent Poëte fut un Prince très-malheureux: car ſes ſujets ſe revolterent contre luy, & l'obligerent à chercher du ſecours contre eux parmi ſes voiſins: Mais n'y en trouvant point, & ſe voyant chaſſé, ou abandonné de tous, il fut contraint d'avoir recours à l'Empereur Grec, chez lequel il mourut, ſelon quelques-uns, de mort violente en la Ville d'Ancyre en Galatie. Il vivoit du tems de Mahomet, & n'étoit pas de ſes amis: car il fit des ſatyres contre le Muſulmaniſme. *Voyez le titre de* Lebid.

AMROU Ben Al-As. Un des plus grands Capitaines que les premiers Muſulmans ayent eus: car il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Lybie. Il bâtit la Ville de Foſthát ou Fuſthát auprès de l'ancienne Babilone d'Egypte. Il aſſiegea Jeruſalem, & la prit. Il eſt vrai qu'ayant appris d'un Grec, que celui qui devoit prendre Jeruſalem, n'avoit que trois lettres en ſon nom; & le ſien en ayant quatre, il fit venir à ce ſiege le Khalife Omar, auquel la ville ſe rendit. Le nom d'Omar en Arabe n'a que trois lettres; & celui d'Amrou en a quatre. Ce fut luy auſſi qui fut choiſi par Moavie pour ſon arbitre dans la grande querelle qu'il eut avec Ali pour le Khalifat. Ce choix reuſſit très-bien à Moavie: car Amrou qui étoit reputé le plus fin & le plus habile des Arabes, cajola ſi adroitement ſon collegue, qu'il le fit condeſcendre à la dépoſition d'Ali, & lui, cependant, proclama Moavie, qui fut le premier des Khalifes Ommiades. Il eut un fils nommé Abdallah Ben Amrou, ſurnommé Al-Sahimi, à cauſe de la tribu appellée Sahim, de laquelle étoit ſa famille. Cet Abdallah ſe fit Muſulman avant ſon pere, & demanda permiſſion à Mahomet d'écrire ce qu'il apprenoit de ſa bouche: c'eſt ce que l'on appelle les Ahadith, qui ſont les hiſtoires ou narrations qui compoſent la tradition Muſulmanne.

Amrou mourut à la Mecque l'an 65 de l'Hegire peu après la mort d'Iezid, fils de Moavie. Quelques-uns diſent qu'il mourut à Thaief, & d'autres, en Egypte. *Voyez les titres d'*Omar, d'Othman, d'Ali, & de Moavie, où il eſt ſouvent fait mention de ce perſonnage.

AMROU Ben Alabd. C'eſt le nom propre du Poëte qui eſt plus connu par le ſurnom de Tharfah. Il eſt un des ſept Poëtes anciens des Arabes, dont les

Ouvrages s'attachoient au Temple de la Mecque, & dont il nous reſte encore quelques fragmens. *V. les titres de* Moallacát, & de Tharfah.

AMROU Ben Calthoum, eſt le ſeptiéme & le dernier des Poëtes Arabes, dont les Poëmes ont été ſuſpendus dans le Temple de la Mecque.

AMROU Ben Hareth, Capitaine des Giorhamides, qui ſont les Arabes de la tribu de Giorham; ils firent la guerre aux Coraiſchites, principaux habitans de la Mecque, prirent & ſaccagerent cette Ville, en violerent le Temple, & jetterent la pierre noire qui y étoit attachée, & reverée, dans le puits de Zemzem. *Voyez* Mircond dans la vie de Mahomet.

AMROU Ben Laith, que l'on appelle auſſi tout court Amrou Laith, eſt le ſecond Prince ou Sultan de la Dynaſtie des Soffarides qui ſont les Princes de la famille de Laith: il ſucceda à ſon frere nommé Jacob, le premier fondateur de cet Etat, qui comprenoit les Provinces de Khoraſan, de Fars ou Perſe proprement dite, & de l'Erák ou Gebál, qui eſt l'ancien pays des Parthes. Le Khalife Motamed luy envoya, l'an de l'Hegire 267, de J. C. 880, l'abolition du crime de felonie, que ſon frere & lui avoient commis en uſurpant les Provinces qui dépendoient du Khalifat, & lui en confirma la poſſeſſion par des lettres patentes, ſignées de ſa main.

Ce Prince ſe trouvant donc en repos du côté du Khalife, établit des Gouverneurs dans les Villes d'Iſpahan & de Schiraz, & tourna ſes armes du côté de la Province de Segeſtan, pays qui confine avec les Indes. Mais le Khalife ne le laiſſa pas long-tems joüir de la paix qu'il lui avoit accordée: car ſoit qu'Amrou ne lui fiſt pas d'aſſez gros preſens, ou qu'il ne lui rendît pas tout le reſpect qui lui étoit dû, il changea tout d'un coup d'inclination pour luy, & fit ſupprimer ſon nom que l'on avoit accoûtumé de joindre à celuy du Khalife, dans les prieres publiques l'an de l'Hegire 271, de J. C. 884.

Amrou piqué de cet affront, reſolut de s'en vanger: mais comme il s'approchoit de Bagdet, il fut battu par les troupes du Khalife, & rappellé d'un autre côté en Khoraſan pour une affaire bien plus importante. Mohammed, fils de Zeid qui deſcendoit d'Ali par Haſſan, ſon fils aîné, s'étoit fait proclamer Khalife dans cette Province, & avoit mis une puiſſante armée ſur pied, dont il donna le commandement à Rafis. Amrou eut beſoin de ramaſſer toutes ſes forces pour combattre un ſi dangereux ennemi: car Mohammed avoit joint à ſes armes la devotion & le concours des peuples, qui portoient tous un grand reſpect à la poſterité d'Ali. Cependant Amrou fit ſi bien par ſa prudence & par ſa valeur, qu'il termina cette guerre par une bataille qu'il donna à ce faux Khalife, & remporta une victoire ſi complette, que ſon ennemi même luy tomba entre les mains.

Auſſi-tôt qu'il l'eut en ſon pouvoir, il l'envoya pieds & mains liées au Khalife Motamed, à qui il ne pouvoit pas faire un plus agreable preſent. Ceci arriva l'an de l'Hegire 274, depuis lequel tems le Khalife vécut toûjours en bonne intelligence avec Amrou, en conſideration du grand ſervice qu'il luy avoit rendu, par la victoire remportée ſur celui qui lui diſputoit ſa dignité.

Mais en l'an 287 le Khalife Motadhedh oubliant les ſervices qu'Amrou avoit rendus à ſon predeceſſeur, & ne pouvant ſouffrir l'augmentation de ſa puiſſance qui croiſſoit tous les jours, ſongea à lui faire des affaires dans ſes propres Etats, & fit, tant par la negotiation, que par ſon argent, qu'Iſmaël Samani, dont la

valeur

valeur faiſoit déja grand bruit dans l'Aſie, entreprit de retirer des mains d'Amrou ce que lui & ſon frere avoient uſurpé ſur les Khalifes. Iſmael avoit déja jetté les fondemens d'un grand Etat dans les Provinces de de-là la riviere que l'on appelle Tranſoxane, & avoit établi le ſiege de ſon Empire en la Ville de Bokhara.

Ce Prince ambitieux, qui ne cherchoit que les occaſions de s'aggrandir aux dépens de ſes voiſins, ſe voyant appellé & autoriſé par le Khalife, paſſa auſſi-tôt l'Amou ou l'Oxus à la tête d'une grande armée, & entra dans les Etats d'Amrou: Celui-ci de ſon côté ne perdit point de tems, & alla au devant d'Iſmael avec la ſienne; & ces deux armées étoient déja en preſence l'une de l'autre, & alloient donner une ſanglante bataille, ayant chacune à leur tête un Chef de grande reputation, lorſque le cheval d'Amrou qui étoit fougueux, prit tout d'un coup le mors aux dents, & emporta ſon maître dans le camp de ſes ennemis.

Après une ſi étrange avanture, l'armée d'Amrou dépourvûe de Chef, ſe débanda auſſi-tôt; & Iſmael ſans tirer l'épée, remporta la victoire la plus complette qu'il eut jamais pu ſouhaiter. Amrou après avoir demeuré quelque tems priſonnier dans le camp d'Iſmaël, fut envoyé au Khalife Motadhedh qui le tint enfermé juſqu'à ce qu'étant au lit de la mort, il commanda qu'on le fiſt mourir de faim dans ſa priſon.

On rapporte qu'Amrou, le même jour qu'il fut fait priſonnier, ſe trouvant preſſé de la faim, dit à un des ſoldats qui le gardoient, de luy faire cuire promptement quelque choſe à manger: ce ſoldat prit auſſi-tôt un morceau de viande, & le mit au feu dans le premier vaiſſeau qu'il trouva ſous ſa main. C'étoit un de ces chauderons dont on ſe ſert pour donner à manger & à boire aux chevaux dans le Levant, & il l'attacha comme il put à un morceau de bois crochu aſſez à la hâte. Pendant que cette viande cuiſoit, ſans qu'on prît grand ſoin de la garder, il ſurvint un mâtin qui mit la tête dans le chaudron; mais le ſentant trop chaud, il la retira avec tant de violence, qu'il en fit tomber l'anſe ſur ſon col, & prit auſſi-tôt la fuite, emportant le chaudron & la viande du Sultan. Ce Prince qui voyoit cette action, ſe prit à rire à gorge déployée; & quelqu'un des ſiens lui ayant dit, qu'il n'avoit pas grand ſujet de rire en l'état auquel il ſe trouvoit, il lui répondit: Je ris de ce que mon Maître d'Hôtel s'étant plaint à moi ce matin que trois cens chameaux ne ſuffiſoient pas pour porter ma cuiſine, je vois maintenant qu'un ſeul chien ſuffit pour la porter.

Amrou avoit perdu un œil; & fut taxé d'avarice & de cruauté; il couvroit pourtant ces vices par ſa prudence & par ſa valeur. Un des plus beaux ſtratagemes de ſa politique fut d'achepter un grand nombre de jeunes eſclaves qu'il faiſoit élever avec grand ſoin, & de les diſtribuer après qu'ils avoient atteint un âge competant, aux principaux Seigneurs de ſa Cour, qui lui en devoient rendre compte: car il les faiſoit venir en certain tems devant luy pour s'informer du *progrez* qu'ils faiſoient dans leurs exercices. Cette revûë lui ſervoit de pretexte pour les entretenir & pour apprendre d'eux tout ce qui ſe paſſoit chez leurs Maîtres. Les Courtiſans qui ne ſoupçonnoient rien de ces jeunes gens, ſe trouvoient ſouvent fort ſurpris d'entendre de la bouche de ce Prince pluſieurs choſes qu'ils tenoient fort ſecretes; de ſorte qu'ils ſe mirent dans l'eſprit que ce Prince entretenoit un grand commerce avec les Genies qui lui faiſoient un rapport fidele de tout ce qu'ils diſoient ou faiſoient de plus caché. Cette penſée leur donna un grand reſpect pour lui, & les empêcha de rien entreprendre contre ſon ſervice.

Il mourut l'an 289 de l'Hegire, de J. C. 901, & laiſſa ſon petit-fils ſucceſſeur dans ſes Etats de Segeſtan; c'étoit Thaher, fils de Mohammed, fils d'Amrou, mort du vivant de ſon pere.

On raconte un trait de ce Prince qui fait aſſez connoître la pente qu'il avoit à l'avarice. Un des principaux Officiers de ſa Cour, & qui avoit le plus de credit auprès de lui, nommé Mohammed Baſchir, fut un jour cité devant lui pour quelques malverſations qu'il avoit commiſes dans l'exercice de ſa charge. Amrou lui dit: Vous étes convaincu d'avoir fait telles & telles choſes. Baſchir qui connoiſſoit ſon humeur, & qui s'apperçut qu'il ne le recherchoit que pour avoir de l'argent, lui aſſura par pluſieurs ſermens, qu'il n'avoit pour tout bien que cinquante bourſes d'argent, & qu'il les mettroit dans ſon treſor Royal, mais qu'après qu'il lui auroit donné cette ſomme, il ne devoit plus lui chercher de querelle. Amrou l'ayant entendu, loüa beaucoup ſa prudence, & témoigna être fort content de ſon procedé. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtan.*

AMROU Ben Madi Karb. Un des anciens Rois des Arabes avant Mahomet. *Voyez* Madi.

AMROU Ben Maſádah, Vizir du Khalife Mamon. *Voyez* Maſádah.

AMROU Ben Moaviah. Ancien Poëte Arabe qui eſt plus connu ſous le nom de Nabegat. Son Divan ou le recueil de ſes Poëſies ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 1120.

AMROU Ben Othman, ſurnommé Siboviah, eſt le plus docte & le plus illuſtre Grammairien des Arabes. *Voyez* Siboviah.

AMROU Ben Saad. *Voyez* Marakkaſchi.

AMROU. Ben Amrou, ſurnommé Alkendi, parce qu'il étoit d'une tribu d'Arabes nommée Kendah, eſt l'Auteur du Livre intitulé, *Fadhail Meſr*, les excellentes prerogatives de l'Egypte. Cet Ouvrage eſt cité par Soiuthi dans la preface de ſon hiſtoire d'Egypte.

AMTAA U ALMOUANESSAH, nom d'un Livre compoſé par Abou Haiián. *Voyez* Haiián.

AMTEM, nom d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles que l'on tient être perduës, & dont il ne reſte que le nom.

AMTHAL, Proverbes & Apologues. Ce titre ſe donne premierement aux Proverbes de Salomon leſquels ſe trouvent traduits en Arabe, & en Syriaque. J'en ay auſſi un exemplaire qui contient trois verſions Perſiennes faites ſur l'Hebreu dont l'antiquité eſt conſiderable.

Les Arabes ont fait pluſieurs recueils des Proverbes de leur langue. Il y en a un qui porte le nom de Locman: mais ce ſont plûtôt des Apologues, ſemblables à ceux que nous appellons les fables d'Eſope. *Voyez le titre de* Locman.

AMTHAL Al Sairat, Livre des Proverbes Arabes, recueillis par Abou Obeid Al Caſſem Ben Salam, qui mourut l'an 224 de l'Hegire, de J. C. 838. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1228.

AMTHAL (KETAB) Al Amthál. Recueil très-ample des Proverbes Arabes, compoſé par Meidani. L'on trouve encore un Recueil de Proverbes Arabes qui porte le nom d'Ali.

Il y a pluſieurs Auteurs qui ont écrit auſſi des fables ſous des titres differens, comme Mohammed Ben Ali Alſebti, qui a intitulé ſon Ouvrage *Tamthal al amthal.* Zamakhſchari a nommé le ſien *Moſtacſa fi amthál.* Ben Arabſchah déguiſe beaucoup le ſien, en lui donnant le titre de *Fakehát al Kholafa*, Les Fruits ou le Deſſert des Khalifes. Nous avons auſſi le Livre intitulé *Aſſas al ektebás*, qui en traite. L'on peut voir tous ces titres de Livres & d'Auteurs ſeparément, chacun dans ſon ordre.

AMTHALAH. Ketáb al amthalah. Livre d'Analogie: C'eſt un traité de Grammaire Arabique ſur le Taſrif, c'eſt-à-dire, ſur l'Analogie des conjugaiſons. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1118.

ANABI, c'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Caſſem, qui eſt auſſi qualifié du titre de Zein al meſchaikh, l'ornement des Scheikhs ou Docteurs de la loy. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Aſma fil ſcharh al Eſma*, l'Explication des noms de Dieu. Il mourut l'an de l'Hegire 586, qui eſt de J. C. 1190.

ANABOLI ou ANABOLU. C'eſt ainſi que les Turcs appellent la Ville de la Morée que nous connoiſſons ſous le nom de Napoli de Romanie. Elle eſt ſituée ſur un Golphe dont le nom Turc eſt Anabolu Corfouſi, que les Italiens appellent Golfo di Napoli. Les Anciens l'appelloient *Sinus Argolicus*, & la Ville de Napoli, *Nauplia.*

ANAC, c'eſt ainſi que les Arabes appellent un de ces Géants de la Paleſtine que les Hebreux nomment Anakim au plurier. Ils diſent qu'Oug ou Og, Roy de Baſan, étoit de ſa race, & que le Prophete Schoaib ou Jethro fut envoyé de Dieu pour inſtruire le peuple d'Anac parmi lequel il étoit né.

ANADOLI. Mot Turc corrompu du Grec Anatoli qui ſignifie l'Orient: car c'eſt ainſi que les Grecs du bas Empire ont appellé l'Aſie Mineure, à laquelle nous donnons aujourd'huy le nom de Natolie.

ANADOLI Hiſſári; les Turcs appellent ainſi un des Châteaux de l'Helleſpont ou des Dardanelles, qui eſt ſitué du côté de l'Aſie. Ils le nomment auſſi Jeni Hiſſar, Château neuf.

ANAZKARITHOS, les Arabes appellent ainſi Anaxaretus dont ils ont un Commentaire en leur langue ſur le Livre *De Interpretatione*, ou comme ils le corrompent du mot Grec *Barjarminias.*

ANBAHOUMATAH. Derviche ou Religieux Indien du nombre de ceux qui portent le nom de Gioghi. Il ſe fit Muſulman, & expliqua en Arabe le Livre intitulé *Anbertkend.* Voyez *ce titre.*

ANBAR. Les Orientaux appellent ainſi l'ambre gris, & lui donnent deux origines. La premiere & la plus ancienne eſt qu'il ſort du ventre du Bœuf marin, que les Perſans appellent Ghiau Anbar, le Bœuf de l'ambre gris. Saadi dit qu'un riche ignorant qui ſe prefere à un ſçavant qui eſt pauvre, n'eſt en effet qu'un

aſne, quoy qu'il paroiſſe être le bœuf de l'ambre gris. La ſeconde opinion des Orientaux ſur cette drogue precieuſe, eſt celle d'Edriſſi, qui prétend qu'elle ſort du fonds de la mer, comme la Naphte ſort de certaines ſources qui ſont en terre autour de la Ville de Hit en Chaldée; & que ces ſources d'Ambre gris ne ſe trouvent que dans la mer d'Oman, entre le Golphe Arabique & le Golphe Perſique. Le même Auteur écrit dans le premier Climat de ſa Geographie que l'on a trouvé des morceaux d'Ambre gris ſur les Côtes de cette mer qui peſoient plus d'un quintal.

ANBAR-Abád. Ville de l'Ambre gris, ſituée dans l'Iſle des ſerpens où regnoit Zein Alzamán. C'eſt une Ville fabuleuſe, dont les Romans Perſiens font mention. *Voyez* Zein alzamán.

ANBAR. Ville de la Province de Chaldée ou Iraque Arabique, ſituée ſur l'Eufrate à vingt lieuës plus bas que Bagdet qui eſt ſur le Tygre. Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, la rebâtit, & y établit pour un tems le ſiege du Khalifat, après qu'il lui eut fait changer de nom: car il lui donna celui de ſa famille, & la fit appeller Haſchemiah. *Voyez ce titre.*

Abou Giafar al Manſor qui lui ſucceda, demeura auſſi quelque tems en cette Ville avant qu'il eût fait bâtir celle de Bagdet. Ces deux Khalifes n'ont pas laiſſé neanmoins de faire auſſi quelque ſejour en celle d'Acbara qui étoit auſſi ſituée ſur le Tygre 20 lieuës au-deſſus de celle de Bagdet.

Il y a eu pluſieurs Auteurs natifs de cette Ville qui ont tous porté le ſurnom d'Anbari, comme Abúl Abbas Ben Othman, qui a compoſé le Livre intitulé *Oſſoul al gebr-u-al mokabelah*, qui eſt un traité d'Algebre.

Abou Giafar Ahmed Ben Ishac Al Anbari, mort l'an 317 de l'Hegire, & de J. C. 929.

Un autre Anbari, qui mourut l'an 577 de l'Hegire, de J. C. 1181, nous a laiſſé pluſieurs queſtions faites en maniere de dialogues entre les Docteurs de Couſa, & ceux de Baſſora ſur les matieres de la Religion Muſulmanne.

Il y a auſſi un Aboubecre Ben Caſſem, ſurnommé Ebn al Anbari, mort l'an 328, Auteur du Livre intitulé *Oſſoul al adhdád.* La ſcience des contraires. *Voyez le titre de* Baſchár.

ANBERTKEND. Livre des Brachmans ou Bramens, qui contient la Religion & la Philoſophie des Indiens; ce mot ſignifie la Ciſterne où ſe puiſe l'eau de la vie. Il eſt diviſé en cinquante Beths ou Traitez, dont chacun a dix chapitres. Un Gioghi ou Derviche Indien, nommé Anbahoumatah, qui ſe fit Muſulman, l'a traduit de l'Indien en Arabe ſous le titre de *Merat al mádni.* Le Miroir de l'intelligence; mais ce Livre, quoyque traduit, ne s'entend point ſans le ſecours d'un Bramen ou Docteur Indien.

ANBIK. Anbek. C'eſt ce que nous appellons dans la Chymie un Alembic, en joignant l'article Al avec le nom, Anbik.

ANBIKI, Surnom d'une perſonne. *Voyez* Zobeiri.

ANBOUNA, la principale Iſle d'entre celles que les Arabes appellent Rabiáh, leſquelles tant à cauſe de leur ſituation que de leur grand nombre, ſemblent être celles que nous connoiſſons ſous le nom de Maldives. Cependant le nom d'Anbon

bon & d'Anbouna approche plus de celui d'Anbouin qui eſt une des Molucques. Edriſſi place l'Iſle d'Anbouna dans la huitiéme partie du premier Climat.

ANCU'AH, Ville de la Province d'Alovahát, qui eſt au-deſſus de l'Egypte, & de la Thebaïde, au rapport d'Edriſſi, dans la quatriéme partie du premier Climat.

ANDALOUS. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'Eſpagne en général, du nom particulier d'une de ſes Provinces qui eſt l'Andalouſie. La raiſon en eſt, que cette Province fut connuë, & conquiſe la premiere par les Arabes Mahometans, que nous appellons ordinairement les Mores.

Les Orientaux qui ignorent la conquête que les Vandales firent de ce pays-là, & par conſequent la veritable origine du nom d'Andalouſie, diſent que l'Eſpagne a été premierement habitée par Andalous, fils de Japhet, fils de Noé, qui lui a laiſſé ſon nom, & qu'elle eſt une de ces Iſles que la poſterité de Japhet eut en partage, ſelon le Texte ſacré. En effet ils lui donnent auſſi le nom de Gezirah qui ſignifie Iſle, auſſi-bien qu'à l'Arabie & à la Meſopotamie, à cauſe qu'elle eſt entourée d'eau de trois côtez: car les Arabes ſe ſervent du même mot pour ſignifier une Iſle & une preſqu'Iſle.

L'Eſpagne fut conquiſe, ou au moins entamée par les Arabes ſous le Khalifat d'Abdalmalek, fils de Marvan, cinquiéme Khalife de la race des Ommiades, au rapport de Ben Schonah: mais Khondemir ne met l'entrée de Tharec Ben Ziád en Eſpagne que ſous le Khalifat de Valid, fils d'Abdalmalek, l'an 92 de l'Hegire, & de J. C. 710. Abougiafar Al-Thabari, ou Ebn Alamid, ſon Abbreviateur, la recule juſqu'en l'année 93. *Voyez* Tharec Ben Ziád.

L'Eſpagne eſt auſſi quelquefois compriſe par les Arabes ſous le nom général de Magreb, qui ſignifie l'Occident, auſſi-bien que l'Afrique, & cette notion eſt tout-à-fait conforme à celle des Grecs qui lui ont donné le nom d'Heſperie, à cauſe qu'elle eſt à leur égard vers l'Occident. De-là vient que le ſurnom d'Al Magrebi eſt également donné à un Arabe d'Eſpagne, & à un d'Afrique.

Les Arabes ayant conquis une grande partie de l'Eſpagne, car ils ne l'ont jamais poſſedée toute entiere, établirent le ſiege de leur domination à Cordoue, qu'ils appellent Corthobah. *Voyez ce titre.*

Les Khalifes Ommiades dont le ſiege étoit à Damas en Syrie, y envoyoient des Gouverneurs; & quand leur dynaſtie fut finie, les Abbaſſides qui prirent leur place, furent reconnus avec la même autorité en Eſpagne, juſqu'à ce qu'un Prince fugitif de la Maiſon des Ommiades, nommé Abdalrahman qui étoit fils d'un Moavie, fils de Heſchám, fils d'Abdalmalek (ces deux derniers ont été Khalifes) y fut reconnu pour maître obſolu, independamment des Khalifes Abbaſſides de Bagdet, l'an de l'Hegire 139, & de J. C. 756. Car ces Ommiades prirent eux-mêmes le titre de Khalife, & établirent un troiſiéme Khalifat, qui ne fut cependant reconnu que dans l'Eſpagne.

Ces Khalifes Ommiades furent enfin chaſſez d'Eſpagne par les Marabouts ou Almoravides, & ceux-ci par les Movahedites ou Almohades. Les Alides ne laiſſerent pas d'y regner auſſi, & firent même une interruption dans la dynaſtie des Ommiades: mais elle ne dura pas long-tems. Les Abadites ou Ebadites regnerent auſſi quelque tems en divers endroits de l'Eſpagne, & furent pareillement exterminez par les Almoravides. *Voyez* le ſecond & le troiſiéme tome de l'Hiſtoire de Novairi, qui ſont dans la Bibliotheque du Roy.

ANDALOUSI,

ANDALOUSI, ſignifie proprement en Arabe, un Eſpagnol; & il y a un très-grand nombre d'Auteurs Juifs & Arabes qui ont ce ſurnom, à cauſe qu'ils étoient natifs ou originaires d'Eſpagne. Nous avons une hiſtoire aſſez groſſe intitulée : *Akhbár al Olama al Andalous*, Hiſtoire des Docteurs Eſpagnols, compoſée par Caſſem Ben Mohammed Al Corthobi, natif de Cordoue ; & une autre de Caiſſi al Aſchbihi natif de Seville qui a pour titre *Methmah al anfous fi melh al Andalous*. Aujourd'huy l'on donne particulierement ce nom aux Mores, ou Arabes qui ont été chaſſez d'Eſpagne, & qui ſe ſont retirez en Afrique ou ailleurs. Ce ſont ces gens-là que nous appellons ordinairement Moriſques.

Pour le mot d'Andalous, nous ne nous en ſervons gueres dans nôtre langue, que pour ſignifier un cheval d'Eſpagne.

ANDERA'B ou ABHERA'B, Ville de la Province de Khilan ou Gilan. Naſſireddin & Ulug Beg la placent dans le quatriéme Climat, & lui donnent 103 degrez 45 de longitude, & 36 degrez de latitude. *Voyez* Abheráb & Abiak.

ANDESCHAN, premier Sacrificateur établi par Nembrod, pour le culte du feu: car les Mages de Perſe prétendent que ce Prince étoit de la Religion de Zoroaſtre, & que ce premier Sacrificateur diſputa avec Abraham ſur l'unité de Dieu, & conſeilla enſuite à Nembrod de le faire jetter dans une fournaiſe ardente pour éprouver la divinité du feu: mais Abraham fortifié de la protection Divine, ſortit glorieuſement de cette épreuve; car comme il eſt écrit dans la Geneſe, qu'Abraham ſortit de l'Ur des Chaldéens, & que pluſieurs Rabbins veulent qu'Ur ſignifie en cet endroit feu, & ne ſoit pas le nom propre d'une ville, comme le pretendent la plûpart de nos Interpretes, c'eſt ce qui a donné lieu à cette fable.

ANDOKAN. Andekan & Andugián. Ville de la Province Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Farganah. Il eſt fait mention de cette ville dans les premieres années du regne de Tamerlan. Lorſque le nom de Farganah eſt pris pour une province, Andokan en eſt la capitale, & eſt la même que Farganah pris pour le nom d'une ville. Quelques-uns veulent auſſi qu'Akhſchiket ſoit la même ville, & que ce nom ne ſignifie autre choſe que ville royale. *Voyez* Golius dans ſes notes ſur Alfragan.

ANDRINOPLE. *Voyez* Adranah ou Edreneh.

ANFAL, les dépoüilles des ennemis. Il y a un chapitre dans l'Alcoran ſous ce titre, dans lequel Mahomet a publié la loy ſuivante touchant le partage du butin: *De tout ce que vous gagnerez ſur vos ennemis, la cinquiéme partie appartiendra à Dieu, au Prophete, à ſes parens, aux orphelins, aux pauvres, & aux pelerins.*

Les Interpretes de ce paſſage diſent tous unanimement, que de cinq parts du butin, il y en a quatre qui appartiennent aux ſoldats, & que la cinquiéme doit être partagée ſuivant cette loy: mais les Legiſtes ne ſont pas tous d'accord de quelle maniere ſe doit faire ce partage. Pluſieurs tiennent que cette part, qui eſt attribuée à Dieu, n'eſt que par honneur & par bon augure, & qu'ainſi le cinquiéme de tout le butin doit être ſubdiviſé ſeulement en cinq, à ſçavoir, entre le Prophete, ſes parens, les orphelins, les pauvres, & les pelerins; & que depuis la mort du Prophete, ſa part doit être employée pour les affaires générales des Muſulmans,

ou

ou donnée à l'Imam ou Chef de la Moſquée du lieu, ou enfin ajoûtée aux autres quatre portions.

Abou Hanifah decide que la part du Prophete & celle de ſes parens étant devenues caduques par ſa mort, il ne reſte plus maintenant que trois parts de la ſubdiviſion, à ſçavoir celles des orphelins, des pauvres & des pelerins.

Malek eſt d'avis contraire, & prétend que ces deux premieres parts de la ſubdiviſion, à ſçavoir, celle de Dieu, & celle de Mahomet appartiennent à l'Imam des lieux où il y a le plus de neceſſité.

Après ces deux grands Juriſconſultes, & Chefs de Sectes approuvées dans le Muſulmaniſme, il y a pluſieurs autres Docteurs qui ſont à la verité de moindre autorité, mais qui ne laiſſent pas de rendre une opinion probable, qui tiennent que ce cinquiéme qui doit être ſeparé du butin, doit être partagé effectivement en ſix, comme porte le texte de la loy, & que la part de Dieu n'y eſt pas ſeulement exprimée par honneur & par ceremonie, mais par obligation, auſſi-bien que celle du Prophete; & ils ſoûtiennent que ces deux parts doivent ſervir pour les reparations & pour les ornemens du temple de la Mecque & des autres Moſquées. Ces Docteurs ſont entre les autres Aboul Aliah & Rabié qui ont traité cette matiere fort au long dans leurs Livres intitulez *Kutub Fakihé*, Déciſions Juridiques.

Dans la bataille de Bedre, les Muſulmans ayant fait pluſieurs priſonniers, Mahomet tint conſeil avec les principaux Chefs de ſon armée, pour déliberer ſur ce qu'ils feroient de ces gens-là. Aboubecre fut d'avis que ces priſonniers étant tous leurs parens de près ou de loin, il falloit les traiter en priſonniers de guerre, & les renvoyer, après leur avoir fait payer une rançon raiſonnable, & proportionnée à leurs facultez; d'autant plus, diſoit-il, qu'ils pourront un jour augmenter le nombre des Fideles.

Omar, & Saad fils de Maadh, dirent que ces priſonniers étant les Chefs des Infideles, il étoit plus à propos de leur faire à tous trancher la tête, & que graces à Dieu les affaires des Muſulmans étoient déja en tel état, qu'ils n'avoient pas beſoin de l'argent que l'on tireroit de leur rançon. Mahomet panchoit du côté d'Aboubecre, dont le ſentiment étoit plus humain, lorſque Gabriel apporta l'oracle du ciel. Ce fut un verſet de l'Alcoran plein de menaces contre *ceux qui deſtruiſent les biens de la terre au préjudice de la gloire de Dieu.* Mahomet crut alors qu'il n'y auroit qu'Omar & Saad exempts de l'effet de ces menaces: mais il defcendit auſſi-tôt du ciel cet autre verſet: *Mangez & jouiſſez de tout le butin que vous avez remporté, & tirez telle rançon que vous pourrez de vos priſonniers. Craignez ſeulement Dieu: Car il pardonne, & fait miſericorde.* Remarquez icy de quelle maniere cet impoſteur joüoit les ſiens.

Cette loy étant ainſi promulguée, Mahomet mit à rançon Abbas ſon oncle avec deux de ſes neveux & un de ſes amis; & la ſomme qu'il leur demandoit étoit ſi forte, qu'Abbas fut obligé de lui demander s'il croyoit qu'il fût raiſonnable que ſon oncle fut reduit à la mendicité, & à la honte de demander l'aumône de porte en porte, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, s'il étoit contraint de lui payer une ſi groſſe ſomme. Mahomet qui ſçavoit fort bien les affaires de ſon oncle, lui repliqua: Ces bourſes pleines d'or que vous mîtes entre les mains de vôtre mere avant que vous fortifiez de la Mecque, que ſont-elles devenuës? Abbas bien ſurpris de voir que Mahomet ſçavoit une choſe qu'il croyoit extremement ſecrete, déclara auſſi-tôt qu'il le tenoit pour Prophete, & qu'il embraſſoit ſa Religion: ce qui n'empêcha pas qu'il ne lui payât la ſomme

qu'il lui avoit demandée ; & le même Abbas confeſſa depuis à Mahomet, que Dieu lui avoit rendu le centuple de ladite ſomme. Ce n'eſt pas merveille qu'Abbas devint riche au milieu du pillage, que les premiers Muſulmans firent de toute l'Arabie.

ANGAM. Saidaovi a compoſé un Livre de muſique, intitulé *Fima arifat al-Angám*, de la connoiſſance des tons, & des ſons, où il remarque que les Arabes ont appris cet art des Perſans, & en ont emprunté les termes, comme Raſt, Zirafkend, Jeghiah, Doughiah, Seghiah, &c. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1146. Azemi en a compoſé un autre ſur la même matiere. Il porte le titre *d'Anis alarefin fi alhán*, l'Ami familier des honnêtes gens qui aiment la muſique.

ANGHELION. Les anciens Perſans appellent ainſi l'Evangile & tout le nouveau Teſtament. Ils donnent même ce nom à une étoffe precieuſe, ou eſpece de brocard d'or, à cauſe que les Chrêtiens de l'Orient tenoient ordinairement l'Evangile enveloppé d'une ſemblable étoffe. Les Perſans modernes qui ſont Mahometans, donnent aujourd'huy à l'Evangile le nom d'Engil, que l'Alcoran cite preſque par tout. L'un & l'autre de ces noms ſont des mots abbregez *d'Evangelium*. *Voyez ce titre.*

ANGIMI, Petite Ville appartenante à la Province de Canem au pays des Negres. Elle eſt fort proche de la Nubie, qu'elle a à l'Orient, & n'eſt éloignée d'une Iſle des Negres qu'elle a au Midy, que de trois journées. Il n'y a point dans cette Ville d'autre eau que celle que l'on tire des puits. Edriſſi la place dans la troiſiéme partie du premier Climat.

ANGIU ou ENGIU, que l'on appelle ſouvent par corruption Ingu, ſignifie en langue Perſienne la même choſe que Angiudan, Angudan, & Anguzed. C'eſt la drogue que les Anciens ont appellée *Laſerpitium*, qui n'eſt autre que le ſuc du Laſer ou *Silphium*, que l'on appelle aujourd'huy dans les boutiques *Aſſadulcis* & *Aſſa fœtida*. Le mot Perſien tire ſon origine de l'Indien Henk & Hengu: car c'eſt aux Indes où cette drogue eſt principalement miſe en uſage: car quoy qu'elle ait une odeur fort deſagreable, elle donne neanmoins à ceux qui y ſont accoûtumez, & qui ne vivent que de legumes, un goût ſavoureux, & aſſez ſemblable à celuy de la viande, lorſque l'on en frote les utenſiles où on les prepare, ou les plats dans leſquels on les mange. Les Grecs ont tenu le Laſer de la Cyrenaique pour le meilleur: c'eſt maintenant celuy des Indes qui eſt le plus eſtimé.

ANGIUBIN, ce mot qui ſignifie en Perſien du miel, devient quelquefois le nom propre, ou le ſurnom d'un homme, & principalement d'un eſclave noir; comme ceux d'Iaſmin & de Cafour, qui ſignifient du Jaſmin, & de la Camphre, & cela par oppoſition de couleur de l'un à l'autre.

Abou Haſſan Ali Ben Angiubin, natif de Bagdet, a compoſé l'Hiſtoire des Cadhis ou Juges de cette Ville-là, & un Recueil ou Bibliotheque d'Auteurs en deux volumes, qu'il a intitulé *Akhbár al maſſánefin*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 674, de J. C. 1275.

ANGIUDAN. *Voyez* ANGIU.

ANGUDAN.

ANGUDAN, & Anguzed. *Voyez* Angiu.

ANGURI. C'eſt la même Ville qu'Ankeriah ou Ancyre, Ville de Galatie. *Voyez plus haut.*

ANGUSCHTEK Kendeh. C'eſt ainſi que l'on appelle à Schiraz en Perſe l'*Aſſa fœtida*. *V.* Angiu.

ANI, Ville qu'Ulug Beg & Naſſireddin placent en Armenie, & lui donnent 79 degrez de longitude, & 41 de latitude Septentrionale, dans le cinquiéme Climat.

ANIRAN, Nom d'un Ange ou Genie qui préſide aux nopces, & qui a l'intendance ſur tout ce qui arrive le trentiéme jour de chaque mois Solaire de l'ancien Calendrier Perſien ſelon l'obſervation ſuperſtitieuſe des Mages. Ce trentiéme jour de chaque mois porte auſſi le nom d'Aniran, & eſt conſacré à ce Genie, duquel on celebroit autrefois la fête avec pompe: mais la Religion Mahometane a ſupprimé & aboli cette ceremonie que les ſeuls Adorateurs du feu que l'on appelle aujourd'huy Parſis, gardent encore ſecretement en quelques lieux.

ANKA. C'eſt le nom d'un oyſeau fabuleux. *Voyez le titre de* Simorg Anka. C'eſt auſſi le nom propre d'un homme: car nous trouvons un Auteur qui s'appelle Ben Anka, dont nous avons un traité ſur les vents, intitulé *Alouah ſi moſtecar al arouah.* Anka eſt proprement en Arabe, ce que nous appellons un Gryphon, qui eſt auſſi parmi nous un animal fabuleux, qui a la partie ſuperieure d'aigle, & l'inferieure de lion. Ce même mot de Gryphon devient auſſi le nom propre d'un homme, particulierement en Italie.

ANKARIAH ou ANKERIAH, & Anguri, c'eſt la Ville d'Ancyre, Capitale de la Galatie, qui a donné le nom chez les Turcs à toute la Province qu'ils appellent Ankariah Vilaieti. Il y a eu pluſieurs Auteurs qui ont pris le ſurnom d'Ankaravi ou Ankeravi, à cauſe qu'ils étoient natifs ou originaires de ce pays-là, comme Iſmail Al-Maulaui, ou ſi vous le prononcez à la Turqueſque, Meulevi, qui a compoſé un Commentaire Turc ſur le Poëme de Ben Faredh, intitulé *Taiiah.* Zacaria Ben Beiram qui mourut l'an 1001 de l'Hegire, eſt auſſi ſurnommé Ankaraovi, & a écrit une explication Turqueſque des Commentaires de Beidhaovi ſur l'Alcoran.

ANKITAR & Anghitar, Roy des Francs. C'eſt Richard, Roy d'Angleterre que les Hiſtoriens Arabes qui ont écrit les guerres de la Terre-ſainte, nomment ainſi. Il s'eſt fait connoître aux Muſulmans par ſes beaux exploits, & ſur-tout par la treve que Saladin fut obligé de luy demander, & de conclure avec luy l'an 588 de l'Hegire, & de J. C. 1192. Il eſt encore appellé Malek Ankitar qui ſignifie Roy d'Angleterre. Ben Schohnah écrit dans l'année 587 de l'Hegire, que l'on commença à parler de treve, & même de paix entre les Chrêtiens & Saladin dès la même année, & que l'on avoit ſtipulé dans le traité le mariage de Malek Al Adel, frere de Saladin, avec la ſœur du Roy d'Angleterre: mais que les Evêques avoient refuſé de l'approuver, à moins que ce Prince ne ſe fiſt Chrêtien, & que l'on ne put pas s'accorder de part & d'autre ſur ce point.

ANMOUDAGE, Exemplaire ou modele. Nous avons trois Livres Arabes qui portent ce nom. Le premier eſt ſur la Grammaire. Il a été compoſé par Zamakhschári, & commenté par Ardebili. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1089.

Le ſecond eſt un Livre de Morale qui a pour Auteur Ben Raſchik Al-Hoſri.

Le troiſiéme, intitulé *Anmoudage lathif*, traite de l'excellence de l'Alcoran & du reſpect qui lui eſt dû; cet Ouvrage a été tiré du Commentaire de Ben Khazem, par Soiouthi: il ſe trouve auſſi en la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

ANNONIOUS ou AMMONIOUS. Inventeur de l'Art que les Arabes appellent Simie, de même que Chiron l'a été de la Chymie. *Voyez* Simia.

ANOLOUTICA, c'eſt ainſi que les Arabes appellent les Analytiques d'Ariſtote, qu'ils ont traduites en leur langue.

ANOSCH Ben Scheith, c'eſt Enos, fils de Seth, fils d'Adam. Il fut déclaré par ſon pere, Prince ſouverain & Grand-Pontife des hommes après lui. Il a le premier ordonné des aumônes publiques pour les pauvres, & établi des Tribunaux pour rendre la juſtice; c'eſt ce que l'Hiſtoire Giafarienne rapporte de luy. Les Auteurs du Tarikh Montekheb, & du Bina Kiti diſent qu'il fut auſſi le premier qui planta le Palmier. Ce Patriarche, après avoir vécu 965 ans, laiſſa Cainan, l'aîné de tous ſes enfans, pour ſucceſſeur de ſa dignité.

ANOUGIHAN, Pere de Thahamurath, Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie.

ANOUSCHIRVAN, c'eſt le ſurnom de Coſroes, fils de Cobades, que l'on appelle plus ordinairement Nouſchirvan ſans A au commencement du mot, *V. ce titre.*

ANS Ben Malek, s'appelloit encore Abou Hamzah Ben Naſr Al-Anſari: Il eſt un des ſix Auteurs les plus approuvez pour les traditions Mahometanes. Il avoit ſervi Mahomet pendant dix ans, & alla établir ſa demeure en la Ville de Baſſora ſous le Khalifat d'Omar: Il mourut en cette Ville l'an de l'Hegire 91 à l'âge de 103 ans, après avoir engendré cent enfans, & fut le dernier de ceux qui ſont qualifiez Sahabah, c'eſt-à-dire, Amis, Compagnons, & Contemporains de Mahomet. Il y a un autre Ans qui fut pere de Malek, un des Chefs des quatre Sectes reçuës & approuvées des Muſulmans.

ANSAB. Genealogies. Les Arabes ſont très-curieux de conſerver leurs Genealogies. Ils fondent ce ſoin & cette application qu'ils ont pour cette recherche de l'origine de leurs familles, ſur ce paſſage de l'Alcoran, où il eſt dit: *Nous vous avons ſeparez en pluſieurs peuples & tribus, afin que vous vous connoiſſiez les uns les autres.* Comme auſſi ſur cette ſentence de Mahomet: *Apprenez qui ſont vos ancêtres, & priez pour vos parens.* C'eſt ce qui fait que pluſieurs ſe plaignent de l'Auteur du Livre intitulé *Meftah al Saadat*, La Clef du bonheur, lequel ayant rangé & traité par ordre toutes les ſciences, a obmis celle des Genealogies, qui eſt ſi connuë.

Le

Le premier Auteur qui a écrit ſur cette matiere, eſt Heſchám Ben Mohammed Ben Schioaib ou Scheib Al-Kelbi, qui mourut l'an de l'Hegire 204, & qui a diviſé ſon Ouvrage en cinq volumes.

Aboul Haſſan Ben Jahia Al-Beladeri, publia enſuite le ſien intitulé *Anſáb alaſchráf* en vingt volumes, & dit qu'il n'avoit pas encore achevé ſon Ouvrage.

ANSAB al Samaani eſt un Ouvrage en 80 volumes que l'on trouve difficilement, dans lequel l'Imam Abou-Saad Ali Ben Mohammed Al-Merouzi a compilé toutes les Genealogies qu'il a pu recouvrer juſqu'en l'an de l'Hegire 562, qui eſt de J. C. 1166. Cependant quoyque le nombre de ces volumes ſoit énorme, Ezzeddin Ali Ben Athir Algezeri, qui mourut l'an 630 de l'Hegire, qui eſt le 1233 de J. C. l'a augmenté, & fait monter juſqu'à cent volumes ſous le nom d'Allobáb, qui ſignifie la plus pure nobleſſe. Pluſieurs autres Auteurs cependant qui l'ont ſuivi, n'ont pas laiſſé de l'abreger.

Outre ces Genealogies générales, les Arabes ont beaucoup d'autres Livres des Genealogies particulieres, &. j'en ay vû un Catalogue qui marque plus de trente Auteurs differens, qui en ont écrit.

Nous avons auſſi un Livre de Genealogies, qui ne comprend pas ſeulement celles des Arabes, mais qui s'étend auſſi ſur celles des étrangers. Il s'intitule *Boghiat dhil himem fi márefat anſáb al Arab u al Agem*, & a pour Auteur Abbas, fils d'Al-Malek Al Mogiahed, Prince ou Roy de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, qui mourut l'an de l'Hegire 778, de J. C. 1376.

ANSAR. Ebn al Anſár. *V.* Heraovi. Ce mot eſt auſſi le plurier de Naſſer, & ſignifie Protecteurs & Défenſeurs. C'eſt l'Epithete ou l'Eloge des Medinois, qui donnerent retraite & protection à Mahomet, lorſqu'il fut obligé à s'enfuir de la Mecque. Le même mot d'Anſár ſignifie auſſi en Arabe les Chrêtiens, qui ſont appellez plus communément Naſſara.

ANSARI, eſt un ſurnom commun à pluſieurs Auteurs Arabes qui ont prétendu deſcendre de ces anciens Medinois qui protegerent les fugitifs de la Mecque, & que l'on nomme avec éloge Anſár, c'eſt-à-dire, les Protecteurs. Un des plus illuſtres qui porte ce ſurnom d'Anſari, eſt Aboul Abbas Ahmed Ben Abdallah, Eſpagnol de nation, qui a écrit un Commentaire ſur les Poëmes intitulez Almoallacát. Il y en a auſſi un qui a écrit ſur la Phyſionomie, que les Arabes appellent Alfiraſſat, & un autre qui a juſtifié le caffé contre la cenſure trop rigoureuſe de quelques Docteurs ſcrupuleux.

ANTARAH. Un des ſept Poëtes Arabes, Auteurs des Moallacát. *V. ce titre.*

ANTHAB, Ville de Caramanie dans l'Aſie Mineure, que les Geographes modernes appellent Antioketta.

ANTHAKI, natif d'Antioche. Ce ſurnom eſt donné à un Evêque de Saide, qui a défendu par ſes écrits, la Religion Chrêtienne, contre les Sophiſmes de quelques Docteurs Muſulmans. Son Livre cependant n'a pas manqué de réponſe. Ahmed Ben Abdalhalim y en a fait une. *Voyez* Beián al giaváb, tiré de Kaſchf al dhonoun.

Abul Caſſem Al Anthaki a travaillé ſur l'Euclide. Il y a encore un autre Auteur nommé Daúd Al Anthaki. *V.* Daúd.

ANTHAKIA. Antioche, Ville de la Syrie: mais que les Arabes attribuent à la Province de Roum ou Romaine, à cauſe que les Grecs qu'ils appellent Roum, d'un nom qui leur eſt commun avec les Romains, l'ont poſſedée long-tems, quoy que le reſte de la Syrie fût entre leurs mains. Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan & Naſſireddin dans leurs tables lui donnent 71 degrez, 26 de longitude, & 35 degrez, 30 de latitude Septentrionale, & ils en parlent comme d'une place conſiderable, quoy qu'elle dût être déja fort ruinée en leur tems.

Cette Ville fut priſe ſur les Grecs par Abou Obeidah, Général du Khalife Omar, l'an 16 de l'Hegire, au même tems que Khaled Ben Valid, autre Général de ce Khalife, prit Alep & Laodicée. Peu auparavant Coſroes, fils de Cobades, ſurnommé Nouſchirvan, Roy de Perſe, l'avoit priſe ſur l'Empereur Juſtinien: mais elle ne demeura pas long-tems entre les mains des Perſans, & étoit retournée en celles des Grecs, ſur leſquels les Arabes, comme nous avons vû, la prirent.

Elle demeura entre les mains des Khalifes Abbaſſides juſqu'en l'an 265 de l'Hegire, & de J. C. 878, dans lequel Ahmed Ben Tholon l'enleva au Khalife Motamed, mais elle retourna bientôt entre leurs mains.

L'an 357 Zimiſces, Général des armées de Nicephore Phocas, Empereur de Conſtantinople, la reprit ſur eux, ou ſur Saifeddoulat, Sultan de la race de Hamadan, qui s'en étoit emparé.

L'an 467 Malek Schah, troiſiéme Sultan de la Dynaſtie Turqueſque des Selgiucides, conquit une grande partie de la Syrie, & ſon Hiſtorien dit qu'il ſe rendit maître de tout ce pays-là juſqu'à Antioche: mais l'an 477 Soliman, fils de Kutulmiſche le Selgiucide, l'aſſiegea, & la prit par ſes ordres. Ben Schohnah écrit que les Grecs avoient tenu Antioche depuis l'an 358 juſqu'en l'an 477 de l'Hegire, c'eſt-à-dire, depuis le 968 juſqu'au 1084 de J. C.

L'an 491 de l'Hegire, de J. C. 1097, les Francs la reprirent dans leur premiere Croiſade ſur les Arabes, & la poſſederent juſqu'en l'année 668 de l'Hegire, & de J. C. 1269. Car alors Al Malek, Al-Dhaher Bibars, ſurnommé Bundocdari, Roy des Mamlucs en Egypte, & maître de la Syrie, la prit ſur eux d'aſſaut, renverſa toutes ſes Egliſes qui paſſoient pour être les plus belles du monde, abbattit ſes murailles, & tua la plus grande partie de ſes habitans. Depuis ce tems-là Antioche n'a plus été conſiderable, & les Turcs Othomans qui s'en rendirent les maîtres avec tout le reſte de la Syrie, lors qu'ils dépoüillerent les Mamlucs, n'ont jamais penſé d'en relever les ruines.

Il y a une autre Ville en Perſe nommée Mahouza, laquelle Nouſchirvan fit rebâtir, & lui donna le nom d'Antioche la Grecque, pour conſerver la memoire de la conquête qu'il avoit faite de cette puiſſante Ville, qui a été appellée autrefois l'Oeil & la Tête de l'Orient.

ANU'AR Al Bahiah, &c. Les Lumieres éclatantes, &c. C'eſt un Commentaire qui éclaircit les difficultez, & qui corrige les fautes du Livre d'Aſchnai, intitulé *Feraidh*, qui traite des ſucceſſions. Ce Commentaire a pour Auteur Mohammed Ben Mohammed Al-Schaabi, & il ſe trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 640.

ANU'AR Al Okoul men aſchár Vaſſi al raſſoul. Ce titre ſignifie, les Lumieres des entendemens, tirées des vers du Legataire de Mahomet. L'on lui donne ſouvent le nom de Divan Ali, le Divan ou Recueil de Poëſies d'Ali. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1169.

ANU'AR

ANU'AR Al Saadat, &c. Les Lumieres de la felicité, Livre de Soiouthi ſur le témoignage, c'eſt-à dire, ſur la profeſſion de foy, que les Muſulmans doivent faire, & particulierement de celle qui eſt confirmée par le martyre. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

ANU'AR Al-tanzil, &c. Commentaire litteral ſur l'Alcoran en deux tomes, compoſé par le Cadhi Baidhaovi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 571.

ANU'AR Sohaili, les Lumieres de Canopus. C'eſt le titre d'un Livre fort fameux dans tout l'Orient, que Haſſan Ben Sohail, Vizir du Khalife Almamon, traduiſit du Perſien en Arabe: c'eſt pourquoi il lui donna ſon nom; car Sohail en Arabe ſignifie l'Etoile de Canopus.

Cet Ouvrage eſt originalement écrit en Indien, & a porté premierement le nom de Teſtament de Houſchenk, ancien Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie, & celuy de Giavidan Khird, c'eſt-à-dire, la Sageſſe de tous les ſiecles. Il fut premierement traduit de la langue Indienne en la langue Pehelevienne qui eſt celle des anciens Perſans, par Buzrovich, Medecin du Roy Coſroes, ſurnommé Nouſchirvan, que ce Prince avoit envoyé exprès aux Indes pour recouvrer ce Livre. Cette traduction porta le nom Perſien de Humaioun Nameh, Livre auguſte. Aboul Maali mit cette traduction en langue Perſienne moderne: mais ſon travail fut retouché & enrichi par Houſſain Kaſchefi, & porta depuis le titre de Calilah u Dammah, auſſi-bien que celle qui a été faite en langue Turque, pour le Sultan Soliman. Car c'eſt un Dialogue entre deux animaux, auſquels on a donné ces deux noms propres. Ces animaux s'appellent du nom de leur eſpece Schacal, & nous n'avons rien dans ces pays-cy qui en approche plus que le Renard, ſoit pour la figure, ſoit pour l'inſtinct. Ce Livre eſt rempli d'Apologues fort ingenieux, dans leſquels la morale & la politique des Orientaux eſt entierement compriſe.

ANUARI ou ANUERI, un des plus excellents Poëtes de Perſe. Il étoit natif d'un Village des dépendances de la Ville d'Abiurd en Khoraſan. Ce Village s'appelle Bedeneh, & eſt ſitué dans une campagne nommée Deſchr Khaveran, de laquelle on dit que quatre grands hommes ſont ſortis. Le premier étoit homme d'Etat, & portoit le nom d'Abou Ali Schadan avec le ſurnom tiré de ſon pays, Khaverani. Il fut Vizir & Miniſtre d'Etat de Thogrul Beg, premier Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides. Le ſecond de ces perſonnages fut un celebre Docteur nommé Abouſaad Meheneh, qui entra ſouvent en diſpute avec Gazali en preſence du Sultan Malek Schah, troiſiéme Monarque des Selgiucides. Le troiſiéme fut Sofi ou Chef de Religieux, & excella dans la ſpiritualité. Il portoit le nom d'Abouſaid, & il fut ſurnommé par éloge Solthan al Tharicar, le Roy ou le Maſtre de la vie ſpirituelle. Le quatriéme eſt nôtre Anuari, qui eſt auſſi ſurnommé pour l'excellence de ſa Poëſie Solthan al Khoraſan, le Roy du Khoraſan. Ce Poëte fit ſes études dans la Ville de Thous au College appellé Manſouriah, où il vivoit en pauvre écolier. L'on dit qu'il s'appelloit Naveri, qui ſignifie, celui qui n'a rien, & qui n'apporte rien, & que ſon maître le pria de changer ſon nom en celui d'Anveri qui en eſt l'anagramme, & qui ſignifie Illuſtre & Brillant.

Il arriva heureuſement pour luy que le Sultan Sangiar, Monarque des Selgiucides, faiſant le voyage de Radekan, fit paſſer ſes équipages devant le College

où

où il étudioit; & ſe trouvant aſſis devant la porte, lorſqu'un homme bien monté & bien équipé, vint à paſſer, il s'informa quel étoit cet homme. Anveri ayant appris que c'étoit un des Poëtes du Sultan, fit reflexion, qu'il falloit que l'art de faire des vers fût beaucoup eſtimé à la Cour de ce Prince, puiſqu'un de ſes Poëtes marchoit avec un ſi bel équipage, & qu'il pourroit lui être fort avantageux de s'y appliquer. Cette penſée fit tant d'impreſſion ſur ſon eſprit, que dès la même nuit il fit un Ouvrage de Poëſie à l'honneur de Sangiar, & le lui alla preſenter dès le lendemain.

Ce Sultan qui étoit très-capable de juger de la bonté des vers, trouva ſa piece excellente; & connoiſſant qu'elle partoit d'un genie extraordinaire, lui demanda s'il vouloit s'attacher à la Cour, ou recevoir ſeulement une gratification. Anveri lui répondit auſſi-tôt en vers, & lui fit entendre par ſon compliment, qu'il n'avoit point d'autre ambition, que d'être attaché au ſervice d'un ſi grand Prince. Le Sultan le retint dès ce moment auprès de ſa perſonne, & le fit paſſer ainſi du College à la Cour. *Doulet Schah.*

Anvari étoit fort verſé dans l'Aſtronomie: il a même compoſé pluſieurs traitez de cette ſcience. Cependant ce fut cette ſcience qui lui fit preſque perdre tout le fruit qu'il avoit tiré de ſa poëſie; car il arriva qu'en l'année de l'Hegire 581, de J. C. 1185, qui eſt la dixiéme du regne de Thogrul Ben Arſlan, Sultan de la Maiſon des Selgiucides, les ſept Planetes ſe trouverent enſemble dans le troiſiéme degré du ſigne de la balance, ce que les Aſtronomes appellent la grande conjonction. Nos tables Aſtronomiques que nous appellons Alphonſines, & qui ſont tirées de celles des Arabes, marquent cette conjonction l'an 582 de l'Hegire, qui répond à l'année Judaïque 4946, & à celle de nôtre Seigneur 1186.

Les Aſtronomes de ce tems-là, du nombre deſquels Anvari étoit, prédirent qu'il s'éleveroit dans cette année un orage de vents impetueux, qui arracheroit les arbres, renverſeroit les plus ſolides bâtimens, & ébranleroit même les montagnes. Cette prediction qui devoit tomber ſur le jour même de la conjonction qui arriva au mois de Septembre, fit que pluſieurs preparerent des lieux ſoûterrains pour ſe retirer ce jour là; mais la crainte fut auſſi vaine que la prediction des Aſtrologues: car les lampes que l'on avoit allumées ſur le haut des Moſquées n'en furent pas ſeulement éteintes, & beaucoup de grains demeurerent en gerbes dans les granges juſqu'à l'année ſuivante pour n'avoir pu être ni battus ni vannez faute de vent.

Les ennemis de nôtre Poëte ne manquerent pas de ſe ſervir de cette occaſion pour le tourner en ridicule, & pour luy nuire à la Cour. En effet le Sultan lui fit une groſſe reprimande pour être tombé dans une faute ſi groſſiere. Anvari ne ſçut lui répondre autre choſe, ſinon que ces grandes conjonctions de planetes n'arrivoient jamais ſans produire quelque effet extraordinaire; mais l'effet ſingulier que celle-ci produiſit, fut qu'il ne ſoufla aucun vent pendant toute cette année-là.

Ferid Kateb qui étoit un de ceux qui portoient le plus d'envie à la gloire de nôtre Poëte, fit des vers Perſiens dont le ſens étoit, qu'Anvari avoit menacé l'Univers de vents ſi terribles, qu'ils devoient le faire tomber en ruine: cependant aucun vent n'avoit ſoufflé depuis ſa prediction. Cela nous fait connoître aſſez, diſoit-il enſuite au Seigneur, que c'eſt vous qui commandez aux vents, & non pas Anvari.

Quoyque les Aſtrologues fuſſent convaincus de menſonge à l'égard des vents,

il eſt certain cependant qu'en cette même année il s'éleva une tempête plus furieuſe qu'aucune de celles que les vents ayent jamais excitées; ce fut l'irruption que fit Genghizkhan dans les Provinces de l'Aſie qui ſont au deçà de l'Oxus: car il les deſola d'une maniere qui ſera memorable dans tous les ſiecles. *Voyez le titre de* Thogrul Ben Arſlan.

Anvari n'ayant pu ſupporter ni les reprimandes du Sultan, ni les railleries de ſes envieux, partit de la ville de Meron, ſiege Royal des Selgiucides, & ſe retira en celle de Balkhe, autre ville royale de la Province de Khoraſan: mais il n'y fut pas plus heureux qu'à Merou: car ce peuple qu'il n'avoit point offenſé, ſe déchaîna contre lui par milles injures, & par des reproches continuels qu'il lui faiſoit tant ſur la fauſſeté de ſa prediction, que ſur ſon ignorance; ils l'auroient même chaſſé de leur ville, ſi Hamideddin, premier Juge de la ville, ne l'eût pris en ſa protection. Ce fut alors qu'il fit un Poëme où il inſera une proteſtation publique & ſolemnelle, de ne ſe plus mêler d'Aſtrologie, ni de prédictions; & il mourut enfin paiſiblement dans la même ville l'an de l'Hegire 597, & de J. C. 1200.

Anvari paſſe pour le premier, qui ait châtié la Poëſie Perſienne en retranchant de ſes Ouvrages tout ce qui pouvoit y avoir d'impur ou de laſcif. Raſchidi l'a beaucoup loüé ſur ce ſujet, quoy qu'en d'autres rencontres il luy ait été aſſez contraire. Ces deux Poëtes ſe trouverent pendant quelque tems de deux partis differens; car Anvari étoit au camp du Sultan Sangiar, lorſqu'il aſſiegeoit Atſiz, Gouverneur, & depuis Sultan des Khuarezmiens, avec lequel Raſchidi s'étoit enfermé dans le fort château de Hezár Esb. Ces deux Poëtes ſe faiſoient la guerre à leur maniere, s'envoyant l'un à l'autre des vers attachez au bout des fleches, pendant que les deux Sultans donnoient & repouſſoient des aſſauts.

Toguſche ou Tagaſché, Sultan des Khuarezmiens, Prince fort ſçavant, donnoit la préference à Anvari & à Zehir au deſſus de tous les autres Poëtes Perſiens. *Voyez les titres* d'Atſiz & de Raſchidi.

ANZAR, Ville du Turqueſtan qui eſt des plus proches du Cathai, ou de la Chine Septentrionale. Tamerlan en faiſoit ſa place d'armes pour entrer dans ce pays-là, lorſqu'il y mourut l'an 807 de l'Hegire, de J. C. 1404.

APARUIZ. *Voyez* Khoſrou Parviz.

APOLLINARIS. Patriarche d'Alexandrie, qui fut envoyé en Egypte avec des troupes par l'Empereur Juſtinien pour reduire les Jacobites; il fit ſon entrée *dans* la ville d'Alexandrie vêtu en homme de guerre, & prit enſuite ſes habits Patriarchaux. Le peuple lui ayant jetté des pierres, il convoqua une aſſemblée *dans* l'Egliſe le Dimanche ſuivant, dans laquelle il exhorta ſes Dioceſains à renoncer à la ſecte des Jacobites; mais ces heretiques lui ayant jetté une ſeconde *fois des* pierres, il fit entrer ſes ſoldats dans l'Egliſe, & fit égorger tous ceux qui y étoient. Ebn Batrikh dit qu'il y avoit dans l'Egliſe du ſang juſqu'aux *genoux.*

Il y a un autre Apollinaris Hereſiarque: mais il eſt aſſez connu par l'hiſtoire *Eccleſiaſtique.*

APOLLONIUS. C'eſt l'Auteur du Livre que les Arabes qui l'ont traduit, appellent Ketáb al makhrouthát, Livre des ſections coniques: Il fut traduit pour

le Khalife Almamon: mais on ne lui en apporta que la premiere partie qui comprend ſept Livres : car on trouva dans la préface qu'il en devoit contenir huit. Depuis le tems de ce Khalife juſqu'en l'an 1000 & plus de l'Hegire, ce huitiéme Livre n'a point été trouvé, & on croit qu'il eſt caché dans quelques Bibliotheques des Grecs où il eſt conſervé pretieuſement à cauſe de ſa rareté. Abou Mouſſa dit qu'outre les ſept Livres d'Apollonius on a trouvé encore quatre figures du huitiéme : Ahmed Ben Mouſſa Al-Hamaſſi, natif de la ville d'Ems ou Emeſſe, en a traduit les quatre premiers, & Thabeth Ben Corrah a traduit les trois autres: c'eſt ainſi qu'en parle l'Auteur du Livre intitulé *Nauader al akhbár*, les narrations curieuſes : Haſſan Ben Mouſſa Ben Schaker a revû & corrigé cette traduction.

On dit qu'Apollonius a vêcu long-tems avant Euclide, & que ce Livre eſt le dernier de ſes Ouvrages, qui donna à Euclide l'occaſion de compoſer le ſien où il traite des élemens de la Geometrie.

APOLLONIOUS Al-Theleſmatiki. C'eſt Apollonius Tyaneus, inſigne Magicien, qui vouloit imiter par ſes preſtiges les miracles des Diſciples de JESUS-CHRIST. Aboulfarage rapporte qu'il diſoit: *Malheur à moy de ce que je ſuis venu au monde après le fils de Marie.* Ce ſurnom de Theleſmatiki lui eſt donné, parce qu'il ſe ſervoit de ces figures que les Grecs appellent *Teleſmata*, les Arabes Thelſemát, & nous autres Taliſmans, pour operer les faux miracles dont il ébloüiſſoit les ignorans de ſon ſiecle.

APRAHAM; c'eſt le nom d'un Perſan des premiers ſiécles, qui étoit natif de la ville de Baſtám, dont le nom a été changé par les Arabes en celui d'Ibrahim. C'eſt auſſi celui que les anciens Mages ont donné au Patriarche Abraham, avant que les Arabes euſſent changé ſon nom en celui d'Ibrahim.

ARAB & Aaráb. Les Arabes. Gezirat Al Arab, l'Iſle des Arabes, c'eſt l'Arabie.

Les Arabes ont une double origine. Les premiers qui ſont appellez Arabes purs & ſans mêlange, deſcendent de Cahtan ou Joctan, fils de Heber & frere de Phaleg, lequel après la diviſion des langues, vint habiter cette Peninſule de l'Aſie, qui peut avoir tiré ſon nom ou d'Iarab fils de Joctan, ou d'une grande campagne qui eſt dans la Province de Tahamah, & qui porte le nom d'Arabat. La ſeconde origine des Arabes ſe prend d'Iſmaël, fils d'Abraham, qui vint s'établir parmi les Arabes purs & anciens, & fut le pere de ceux que l'on appelle Motaarabes, & Moſtaarabes, mots qui ſignifient Arabes mêlez, tels que ſont les Iſmaëlites. Il ne faut pas neanmoins confondre ceux-ci avec les Moſtaarabes modernes qui ſont proprement des Arabes mêlez avec les autres nations qui ſont hors de l'Arabie, le nom de Moçarabes, que les Eſpagnols leur donnent, ayant été corrompu de celui-là.

Parmi ces premiers Arabes purs qui étoient diviſez par tribus, auſſi-bien que la poſterité d'Iſmaël, il y en a de celles que l'on appelle perduës, ſoit qu'elles ayent été exterminées par la colere Divine, pour n'avoir pas obéi à la voix des Prophetes qui leur avoient été envoyez, ainſi que celles d'Ad & de Thamoud, qui maltraiterent les Patriarches Saleh, & Heber, ſoit que le grand déluge, appellé Irem, les ait fait perir comme celles de Taſm & de Giadis, ſoit enfin que les guerres inteſtines & domeſtiques, qui étoient frequentes parmi elles, les ayent

enfin

enfin conſumées, comme peu s'en fallut qu'il n'arrivât à la tribu de Benjamin parmi les Juifs.

Pour ce qui regarde les Iſmaëlites, toutes les tribus des Arabes mêlez en Arabie en deſcendent: mais quoique les Arabes recherchent curieuſement & conſervent avec grand ſoin leurs genealogies, ils ne peuvent pas pourtant les faire remonter juſqu'à Iſmaël, & ils ſont obligez de s'arrêter à Adnán, un de ſes deſcendans, & la Genealogie même de Mahomet ne paſſe pas plus avant.

L'Arabie eſt diviſée en pluſieurs Provinces principales ſans compter les petits pays qui ont des noms particuliers. La plus conſiderable de toutes eſt l'Iemen, que nous appellons Arabie Heureuſe, où les Hemiarites ont regné plus de deux milles ans avant l'origine du Muſulmaniſme. Les Provinces de Tahamah & d'Iemamah ſont comme au cœur du pays, celle de Hegiaz eſt devenue la plus celebre à cauſe des villes de la Mecque & de Medine, & fait avec les deux dernieres que nous avons nommées, ce que nous appellons l'Arabie deſerte. Celle qui porte le nom de Hagr ou Hagiar répond à l'Arabie Petrée: car ſon nom Arabe ſignifie Pierre, & ſa capitale portoit auſſi ce nom, auſſi-bien que celui de Karak. Les anciens l'ont nommée *Petra deſerti*, & nos modernes, *Krak de Montroyal*. Voyez *les titres* de toutes ces Provinces en particulier.

Il y a eu dans chacune de ces Provinces des Rois particuliers, car outre ceux de l'Iemen qui ont été les plus conſiderables, nous trouvons ceux de l'Hegiaz, de Hendah, de Hirah, & de Gaſſan, quoy que ces deux derniers Etats ayent été établis par les Arabes hors de leurs limites, à ſçavoir celui de Hirah dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & celui de Gaſſan dans le pays de Schám ou Syrie. *Voyez* les titres particuliers de ces pays, & le *Specimen hiſtoriæ Arabum* de Pocokius.

Il y a une autre diviſion générale des Arabes, qui eſt plus connue, à ſçavoir en ceux qui habitent les villes, & en ceux qui tiennent la campagne, & demeurent continuellement au deſert ſous leurs tentes. Ces derniers ſont nommez Bedoui & Arábi: nous les appellons Bedoins, & ils ſurpaſſent de beaucoup ceux des villes en bonté & ſubtilité d'eſprit. Cependant tous les Arabes ſont ingenieux, hardis, généreux, aimans juſqu'à l'éloquence & la poëſie: mais ils ſont auſſi vindicatifs & ſanguinaires.

On diviſe encore les Arabes en Gentils & en Muſulmans. Les premiers ont precedé Mahomet, & les autres l'ont ſuivi. Ceux de la Gentilité ſont qualifiez Arab al giaheliat, les Arabes du tems de l'ignorance. Ce n'eſt pas que parmi eux, il n'y eût pluſieurs Juifs & pluſieurs Chrêtiens: mais tous ceux qui n'ont pas été initiez dans le Mahometiſme, paſſent pour avoir vêcu dans l'état d'ignorance. Les Arabes fideles ſont qualifiez Moſlemoun, ou Muſulmans. Ce ſont ceux que Mahomet a inſtruits de l'Unité de Dieu, & des autres points contenus dans la loy qu'il leur a donnée. Il prétend qu'il avoit l'autorité de Prophete, pour leur enſeigner de la part de Dieu cette loi, & par conſequent il a cru pouvoir les contraindre par force & ſans quartier à la recevoir: au contraire il déclare que les autres nations ne peuvent pas être obligées par violence à l'embraſſer.

Ces Arabes Muſulmans ſont ceux qui ont conquis la plus grande partie de l'Aſie & de l'Afrique, & même pluſieurs grandes Provinces dans l'Europe; & ils ont étendu leur Religion encore au de-là de leurs conquêtes. Leur Empire fut établi & reüni tout entier ſous l'autorité des Khalifes, qui avoient la puiſſance ſpirituelle & temporelle entre leurs mains. Mais il ne dura pas long-tems en cette forme: car pluſieurs Princes, tant Arabes, que d'autres nations étrangeres,

diviſerent ce grand Etat, faiſant cependant toûjours profeſſion de la même Religion, & reconnoiſſant le Khalife pour Souverain. Il y a encore aujourd'hui quatre puiſſantes Monarchies, à ſçavoir, des Turcs, des Perſans, de Marok & du Mogol, ſans compter pluſieurs autres Roys & Princes de la Tranſoxane, & des Indes, qui ſont entre les mains des Muſulmans, & dont la langue de Religion, & de leur Droit eſt Arabique.

Il y a pluſieurs livres qui traitent de l'excellence des Arabes au deſſus des autres nations. Aouſchi en a compoſé un ſur ce ſujet, intitulé *Eſtedlal belhak al arab.* Au contraire Abou Obeidah les a fort décrié, & a ſoûtenu qu'ils ſont appellez Têtes de Diables dans l'Alcoran. *Voyez le titre* de ce Docteur. L'Auteur du Nighiariſtan, pour faire connoître la ſubtilité de l'eſprit des Arabes, raconte l'hiſtoire ſuivante.

Trois freres Arabes de la famille d'Adnan s'étant mis en voyage pour voir le pays, firent rencontre d'un Chamelier qui leur demanda s'ils n'avoient point vû un chameau qui s'étoit égaré ſur le chemin qu'ils tenoient. L'aîné d'entr'eux demanda au Chamelier, s'il n'étoit pas borgne? Ouy, lui répondit-il. Le ſecond frere ajoûta: Il lui manque une dent ſur le devant; & ceci ſe trouva vrai. Le troiſiéme frere dit: Je parierois qu'il eſt boiteux.

Le Chamelier entendant ceci, ne douta plus qu'ils ne l'euſſent vû, & les pria de lui dire où il étoit? Ces freres lui dirent: Suivez le chemin que nous tenons. Le Chamelier leur obéit, & les ſuivit ſans rien trouver. Après quelque tems, ils lui dirent: Il eſt chargé de bled. Ils ajouterent peu après: Il porte de l'huile d'un côté, & du miel de l'autre. Le Chamelier qui ſçavoit la verité de tout ce qu'ils lui diſoient, leur réitera ſes inſtances, & les preſſa de lui découvrir le lieu où ils l'avoient vû.

Ce fut alors que ces trois freres lui jurerent non ſeulement qu'ils ne l'avoient point vû, mais qu'ils n'avoient pas même entendu parler de ſon chameau qu'à lui-même. Après pluſieurs conteſtations il les mit en juſtice, & on les empriſonna. Le Juge s'apperçevant que c'étoient des gens de qualité, les fit ſortir de priſon, & les envoya au Roy du pays, qui les reçut fort bien, & les logea dans ſon Palais, où il les regaloit de ce qu'il y avoit de plus delicieux dans le pays.

Un jour dans l'entretien qu'il eut avec eux, il leur demanda comment ils ſçavoient tant de choſes de ce chameau ſans l'avoir jamais vû? Ils répondirent: Nous avons vû que dans le chemin qu'il a tenu, l'herbe & les chardons étoient broutez d'un côté, ſans qu'il parût rien de mangé de l'autre. Cela nous a fait juger qu'il étoit borgne. Nous avons auſſi remarqué que dans les herbes qu'il a broutées, il en eſt reſté au défaut de ſa dent, & à la piſte de ſes pieds, qu'il paroiſſoit en avoir traîné un; c'eſt ce qui nous a fait dire qu'il lui manquoit une dent, & qu'il étoit boiteux. Les mêmes piſtes nous ont appris qu'il étoit extremement chargé, & que ce ne pouvoit être que de grain; car ſes deux pieds de devant étoient imprimez fort près de ceux de derriere. Quant à l'huile & au miel, nous nous en ſommes apperçus par les fourmis & les mouches qui s'étoient amaſſées de côté & d'autre du chemin dans les lieux où il pouvoit être tombé quelques goutes de ces deux liqueurs; par les fourmis nous avons conjecturé le côté de l'huile, & par les mouches, celui du miel.

Mir Khoſrou, Poëte Perſien du premier rang, a fait le recit de cette hiſtoire en vers fort élegans. On trouvera dans cet Ouvrage-cy pluſieurs traits d'eſprit fort ſubtils & très-agreables de ces Arabes, particulierement de ceux du deſert.

ARABI. Mohieddin Mohammed Ben Ali Ben Al-Arabi, étoit natif d'Eſpagne, & portoit les ſurnoms de Hathemi, & de Thaii, pour marquer la tribu & la famille dont il étoit iſſu. Konaovi le met au rang des Chefs de Sofis, qui ont ſuccedé les uns aux autres juſqu'en l'an de l'Hegire 630. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, & entr'autres, d'un livre de Theologie myſtique, qu'il compoſa l'an de l'Hegire 627, de J. C. 1229, où il dit que Mahomet, dans une viſion qu'il eut à Damas, lui commanda de le publier. Il intitula ce Livre *Foſſous alhekám*, les Anneaux que les Juges & les Gouverneurs doivent toûjours porter aux doigts. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 625. Il a auſſi travaillé ſur les conſtitutions & réglemens de la vie des Religieux Muſulmans, ou Sofis, ſous le titre d'*Eſthelahat al Sofiah*: mais ce n'eſt qu'un abregé de celui de Kaſchi, que cet Auteur compoſa à Malathie l'an 615 de l'Hegire. *V.* la Bibliotheque du Roy, n°. 641.

Nous avons auſſi de lui Kimia al Saadat, la Chymie Heureuſe, qui eſt un traité ſur la profeſſion de foy, qui regarde l'Unité de Dieu, & un autre Livre intitulé *Al-Ahadith al Codſiah*, les Traditions ſaintes, ou celles qui regardent la Cité ſainte, qui eſt Jeruſalem, & toute la Paleſtine. Il y a auſſi un traité de lui qui ne paroît pas digne de la gravité d'un tel Docteur: car il a pour titre *Oſſoul al Zairagiah*, *&c.* De la Zairagie, c'eſt-à-dire, de la ſignification myſterieuſe des lettres, & de la devination qui ſe fait par leur moyen. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 638, de J. C. 1240.

Amaſſi lui attribue encore d'autres Ouvrages ſpirituels, à ſçavoir, *Merát al maani*, le Miroir myſtique; *Eſra ela mekám al Uſſara*, Voyage fait pour arriver au lieu des captifs, c'eſt-à-dire de ceux auſquels Dieu par la force & efficace de ſa grace ôte en quelque maniere la liberté; *Arbain motabainát*, les quarante traditions les plus claires, & les plus autentiques. On le fait auſſi Auteur d'un petit Divan, *Diván Saghir*, & de *Maaſcherát alcodſiát*, les ſaintes Aſſemblées, ou celles de la Terre ſainte.

ARABI. Mohammed Ben Ziád, Auteur d'un recueil de Proverbes de la langue Arabique. Il mourut l'an 231 de l'Hegire.

Abubecre Mohammed Ben Abdalla, ſurnommé Ebn Arabi, eſt l'Auteur du Livre intitulé *Ahkám Al-Corán*, les loix compriſes dans l'Alcoran, & mourut l'an de l'Hegire 548.

ARABSCHAH. Ahmed Ben Mohammed, plus connu ſous le nom de Ben Arabſchah, Docteur celebre de la loy Muſulmanne, étoit natif de Damas, où il mourut l'an 854 de l'Hegire, & de J. C. 1450. Il eſt Auteur des Livres ſuivans. Le premier porte le nom de *Fakehat al Kholafa*, le fruit des Khalifes, ou l'utilité que l'on peut recueillir de leur hiſtoire. Le ſecond eſt *Agiaib al maadur fi akhbár Timur*, les merveilleux effets du decret Divin dans le recit des faits de Timur. C'eſt l'hiſtoire de Tamerlan. Le troiſiéme eſt *Erſchád al moſid bel taouhid*, Traité de l'Unité de Dieu.

ARAC. *Voyez* Hagr.

ARACLI. Heraclée, ville de Macedoine, & metropole, de laquelle Byzance dépendoit autrefois, avant qu'elle eût été érigée en Archevêché & en Patriarchat, après qu'elle eut changé ſon nom en celui de Conſtantinople.

ARA'F. Plurier du mot Arabe Orf: l'un & l'autre ſignifient un lieu qui eſt entre le paradis & l'enfer des Mahometans. Les uns diſent que c'eſt une ſeparation qui reſſemble à un voile, & les autres veulent que ce ſoit un mur épais & tres-fort. Il y a un chapitre dans l'Alcoran qui s'intitule *Sourat al Aráf*, dans lequel on lit ces paroles: *Entre les bien-heureux & les damnez il y a un voile ou ſeparation; & ſur l'Aráf il y a des hommes ou des Anges en forme d'hommes qui connoiſſent chacun de ceux qui ſont en ce lieu-là par les ſignes qu'ils portent.* Ce qui eſt appellé voile dans ce verſet, eſt nommé dans un autre du même chapitre, une muraille forte.

Les Muſulmans ne ſont pas d'accord ſur la qualité des gens qui ſe trouvent en ce lieu-là. Les uns diſent que ce ſont les Patriarches & les Prophetes, & les autres veulent que ce ſoient les Martyrs & les plus éminens en ſainteté parmi les Fideles, avec leſquels il y a auſſi des Anges qui ont la figure humaine. Il y a pourtant pluſieurs Docteurs qui ne font pas de ce lieu-là des limbes, comme il ſeroit ſelon la deſcription qui en a été faite, mais plûtôt un purgatoire, dans lequel demeurent ceux d'entre les Fideles, dont les bonnes & les méchantes actions ſont dans une telle égalité, qu'ils n'ont pas aſſez merité pour entrer en Paradis, ni aſſez démerité pour être condamnez au feu de l'Enfer; ils voyent de ce lieu la gloire des bienheureux, ils les felicitent de leur bonheur: mais le deſir ardent qu'ils ont de ſe joindre à eux, leur tient lieu d'une grande peine; car il y a dans le même verſet: *Ils n'y entrent point, quoiqu'ils déſirent très-ardemment d'y entrer.*

Mais enfin au jour du Jugement univerſel, lors que tous les hommes, avant que d'être jugez, ſeront citez pour rendre hommage à leur Createur, ceux qui ſont enfermez dans ce lieu, ſe proſterneront devant la face du Seigneur en l'adorant; & par cet acte de Religion qui leur tiendra lieu de merite, le nombre de leurs bonnes œuvres venant à ſurpaſſer celuy des mauvaiſes, ils entreront dans la gloire, ſuivant ces paroles du même chapitre. *Entrez dans le Paradis où vous n'aurez plus rien à craindre, & où vous ſerez delivrez de toutes vos inquietudes.*

Outre ce Purgatoire, les Mahometans en ont encore un autre qu'ils appellent Barzakh, ſans compter celui du ſepulcre, qu'ils nomment Ahoval al Kobour, qui eſt proprement le jugement particulier de chaque homme, que les Motazales rejettent. Ce mot Arabe ſignifie les terreurs du ſepulcre, à cauſe des peines que deux Anges examinateurs font ſouffrir aux morts dans le lieu même de leur ſepulture. *Voyez* Nekir & Monkir, qui ſont les noms des deux Anges.

Saadi dit touchant ce lieu nommé Aráf, qu'il paroît un enfer aux bienheureux, & un paradis aux damnez.

ARAFAH, neuviéme jour du dernier mois de l'année Arabique, nommé Dhoul hegiat, auquel les pelerins de la Mecque font leurs devotions à une montagne qui en eſt fort proche, & qui porte le nom d'Arafat. Les Muſulmans ont une grande veneration pour cette montagne, parce qu'ils croyent qu'Adam & Eve, après avoir été bannis du Paradis, furent ſeparez l'un de l'autre pendant le cours de cens & vingt ans, pour faire penitence; & qu'enfin ſe cherchant l'un l'autre, ils ſe reconnurent, & ſe rejoignirent enſemble ſur le ſommet de cette montagne, laquelle a tiré pour cette raiſon ſon nom d'un mot Arabe, qui ſignifie connoître.

ARAG fil farag, Livre qui traite des divertiſſemens permis ou défendus par la loy Muſulmanne. Soiouthi en eſt l'Auteur auſſi-bien que du Poëme intitulé *Mofaregiat* qui traite le même ſujet. *Voyez* la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

ARAM Ai. C'eſt un mois Lunaire, ou le tems dans lequel la Lune fait ſon cours, ſelon le Calendrier des Cathaiens, leſquels d'ailleurs ſe ſervent de l'année ſolaire pour leur uſage commun. Ils ſont pourtant differents des autres nations, en ce que leurs mois ne ſont pas diviſez par ſemaines, mais ſont partagez également en deux quinzaines.

ARAMSCHAH, fils d'Ibek, qui avoit été eſclave de Scheháb eddin, Sultan des Gaurides ou Gourides, ſucceda à ſon pere dans le royaume de Delli aux Indes: mais il fut bien-tôt dépoſſedé de ſes Etats pour ſon incapacité. Iletmiſch, autre affranchi de Scheháb eddin, prit en main le Gouvernement du Royaume, & s'en rendit enfin le maître abſolu. Cette ville de Dehelli ou Delli, comme elle eſt appellée vulgairement, auſſi-bien que Gehán Abád, eſt devenuë le ſiege royal, & la capitale de l'Empire que le Mogol poſſede aux Indes, depuis que celle d'Agra a été abandonnée.

ARBAIN & ARBAINAT. Ce mot ſignifie en Arabe le nombre de quarante: mais il s'applique en particulier à quarante traditions, ou narrations, & à tous les Livres qui en traitent. Pour entendre ceci, il faut ſçavoir que Mahomet a dit autrefois que quiconque apprendra aux Fideles quarante traditions, pour les inſtruire dans la voye du Ciel, tiendra en Paradis le même lieu que les plus ſçavans & les plus zelez Docteurs de la loy y pourroient occuper.

C'eſt ce qui a fait qu'un grand nombre de Docteurs Muſulmans ſe ſont appliquez à ramaſſer quarante traditions ſur differentes matieres, qui concernent pourtant toutes la Religion Muſulmanne. Les principaux Auteurs de ces quarante traditions ou Arbain, ſont Ben Almobarec, Ben Aſlám, Ben Sofián, Agiuri, Daracathni, Salefi, Salemi, Malini, Sabouni, Anſari, Baihaki, Naovi, Soiouthi, &c. Les matieres qu'ils y ont traitées ſont, ſur les points fondamentaux de la Foy, ſur ſes articles, ſur l'obſervance des commandemens, ſur les mœurs, ſur les vertus, ſur la guerre que l'on doit faire aux Infideles, ſur le pelerinage de la Mecque, ſur la priere, &c. Quelques-uns en ont fait de mêlées ſans s'attacher à aucun ſujet particulier, comme Mohieddin Naovi. Soiouthi en a compoſé un ſur l'extenſion des bras qui ſe fait dans la priere, ſur l'autorité de Malek, un des quatre Chefs des ſectes Orthodoxes du Muſulmaniſme, & enfin il eſt Auteur de celles qui portent le nom de Motabainát, les plus claires & les plus autentiques.

ARBAIN Khabar, les quarante Hiſtoires. Il ſemble que les Chrêtiens ayent voulu imiter, ou contrequarrer ces quarante traditions Muſulmannes dont nous venons de parler: car il y a un Auteur anonyme qui a donné le titre de quarante narrations ou hiſtoires à un Livre dans lequel il a ramaſſé les vies de 40 Peres du deſert de Hobaib en Egypte, & d'ailleurs. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 797.

ARBEL, Ville de Meſopotamie aſſez connue ſous le nom d'*Arbela* & fort fameuſe par la victoire qu'Alexandre y remporta contre Darius. Les tables Arabiques s

ques lui donnent 77 degrez, 20 de longitude, & 35 degrez de latitude Septentrionale, la plaçant dans le quatriéme Climat.

Il y a eu pluſieurs Auteurs qui étant natifs ou originaires de cette Ville, ont pris le ſurnom d'Arbeli, comme Meſtouſi, Sangiari, l'Auteur du Kaſchf al naamat, & celui qui a fait l'abregé du Livre intitulé *Ahia al Oloum*, lequel quoique né à Mouſſal ou Ninive, prend neanmoins le nom d'Ahmed Ben Mouſſa Al-Arbeli. Cet Abregé a pour titre *Rouh al Oloum*, l'eſprit des ſciences, & correſpond au titre de l'Ouvrage entier, qui ſignifie, les ſciences diſtribuées par claſſes, ou bien même, la vie renduë aux ſciences, qui eſt un des meilleurs, & des plus eſtimez Livres que les Muſulmans ayent. *V.* Ahia al Oloum.

ARBENGIAN, petite Ville de la campagne ou de la vallée, que l'on appelle la Sogde de Samarcand, c'eſt proprement le Territoire de cette Ville. Ce nom de Sogd eſt fort ancien; car il a donné ſon nom à une grande Province, que tous les Geographes Grecs & Latins nomment la Sogdiane.

La Ville d'Arbengian, que l'on nomme auſſi quelquefois Rabengian, a été autrefois ruinée: mais un Sultan ou Roy de Khovarezme la rétablit. Aboulfeda la met dans le cinquiéme Climat veritable, & lui donne 88 degrez 25 minutes de longitude, & 39 degrez, 50 de latitude Septentrionale. Omar Ben Mohſen, ſurnommé Arbengiani, a fait un Commentaire ſur le Livre de Bazdadi intitulé *Oſſoul*, ou Points fondamentaux du Muſulmaniſme. Il ne faut pas confondre le nom de cette Ville avec celuy d'Arzengian, qui eſt en Armenie.

ARBONAH. C'eſt ainſi qu'Edriſſi en faiſant la Deſcription des rivages & des ports de la mer Mediterranée, appelle la Ville de Narbonne en France. Elle fut priſe auſſi-bien que Thouloufe, & une grande partie du Languedoc, par les Arabes qui ayoient conquis l'Eſpagne. Le Comte Eudes y ayant été battu, & les Infideles s'avançant bien avant dans la France, Charles Martel les combattit, les défit, & les chaſſa juſqu'à Narbonne où ils ſe refugierent. *Voyez* Iezid, fils d'Abdalmalek.

ARCAM, Serpent noir & blanc qui ſe trouve dans le Turkeſtan, dont le venin eſt le plus dangereux & le plus mortel de tous les poiſons.

ARDASTAN ou ARDISTAN, Ville de la Province appellée Gebál ou Iraque Perſique à 36 lieuës d'Iſpahan.

ARDAVAN, Fils de Belaſch ou Belaſchan, Roy de Perſe de la troiſiéme dynaſtie ou famille regnante, qui porte le nom d'Aſchganiens. Le Tarikh Kozideh dit qu'il regna treize ans, après leſquels un autre Ardavan, fils d'Aſchek, lui fit la guerre, & lui ôta la couronne & la vie. Selon le même Auteur, cet Ardavan qui ſucceda au premier, étoit de la race de Feriborz, fils de Kaikaous, & appartenoit par conſequent à la famille des Kaianides qui furent les Roys de la ſeconde dynaſtie de Perſe. Il ſoûtient même que les ſix autres Roys qui lui ſuccederent, étoient de la même race: mais Gelali, Auteur de l'Hiſtoire intituléé *Nedhám altavarikh*, aſſure que ces ſept Roys étoient tous de la race des Aſchganiens. Ce qu'il y a de plus certain dans l'hiſtoire de ces Roys, c'eſt qu'ils n'ont rien fait qui ait été digne de memoire.

ARDAVAN, Fils d'Aſchek ou Aſchekan, que quelques-uns prononcent Aſcheg, & Aſchgan, ſucceſſeur du premier Ardavan, mourut après avoir regné 23 ans, & ſans avoir rien fait de memorable. Le Tarikh Giaferi remarque ſeulement que de ſon tems l'idolâtrie ſe fortifia extremement par le moyen des Princes qu'Alexandre avoit établis en pluſieurs Provinces de l'Aſie. Ces Princes ſont appellez dans les Hiſtoires Orientales Molouk al-Thavaif, Roys des nations, ou plûtôt, Princes tirez de la milice d'Alexandre le Grand, qui étoient de differentes nations.

Il y a encore un troiſiéme Ardavan, fils de Narſi ou Narſes, qui eſt le dernier de cette race des Aſchekaniens, que l'on peut dire avoir fini par des Roys faineants. Celui-ci regna 31 ans, à la fin deſquels Ardſchir ſurnommé Babegán ſe ſoûleva contre lui, & lui fit perdre la vie, & la couronne de Perſe, qu'il transfera ainſi de la Maiſon des Aſchekaniens en celle des Saſanides. Cette dynaſtie fut la quatriéme de Perſe dont Ardſchir fut le fondateur.

Les Molouk Thavaif dont nous avons parlé ci-deſſus, finirent auſſi avec les Aſchekaniens: car la puiſſance d'Ardſchir fut ſi grande, que rien ne put luy reſiſter dans la Perſe. Le nom d'Ardavan eſt le même que celui d'Artaban, duquel les Grecs & les Latins ont fait celui d'Artabanus qui a regné ſelon eux en Medie, de même que ceux d'Artaxerxés, d'Oxyarés, & d'Aſſuerus, ont été corrompus de celuy d'Ardſchir.

ARDEBIL, Ville de la Province nommée Adherbigian, qui fait une partie de la Medie. Les Tables de Naſſireddin lui donnent 82 degrez, 30 de longitude, & 38 degrez de latitude Septentrionale. Il y a dans cette Ville un ancien Château appellé Bahaman Diz, lequel ayant été pris par Kaikhoſrou, Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie, lui aſſura ſa couronne contre Fraiborz ou Feraiborz, ſon oncle: mais ce qui rend aujourd'huy cette Ville plus conſiderable, ſont les ſepulcres des Scheikhs Sefi & Haidár, ayeuls des Roys qui regnent aujourd'huy en Perſe; car ces deux perſonnages ſont regardez par les ſectaires d'Ali comme des Saints du premier ordre. C'eſt en conſideration de ces ſepulcres que la Ville d'Ardebil porte le nom d'Abadan Firouz, qui ſignifie, le ſejour de la felicité.

Il y a eu pluſieurs gens ſçavans de cette Ville, qui ont porté le ſurnom d'Ardebili, comme Mohammed Bed Sadr al hagge Abdalgani qui a fait un Commentaire ſur l'Anmoudage de Zamakhſchari, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1089.

Gemaleddin Joſef, mort l'an 797 de l'Hegire, de J. C. 1394, a compoſé le Livre intitulé *Anouar le amal al abrar*, Lumieres pour ſervir à la conduite des Juſtes. C'eſt un Ouvrage de pieté & de devotion. *Voyez auſſi* Tag al Said, & Mir Aboul feth qui portent tous le ſurnom d'Ardebili.

ARDEN. Le Jourdain, Fleuve de la Paleſtine. Les Arabes appellent *Balad al Arden*, le pays du Jourdain, tout ce qui eſt aux environs de cette riviere du côté de la Paleſtine, & toute la Paleſtine même avec la Samarie & la Galilée: car ils comptent la Ville de Nabolos, qui eſt l'ancienne Samarie, que nous appellons aujourd'huy Naplouze, entre les Villes de la Province d'Arden. *Voyez dans le titre d'*Iezid fils d'Abdalmalek, ce que fit ce Khalife dans le pays d'Arden.

ARDOUKEND. C'eſt le nom ancien de la Ville de Caſchgar en Turqueſtan.

ARDOUS. Ardouſch, & Arthous. Quelques-uns l'appellent auſſi Thous, en retranchant la premiere ſyllabe de ſon nom. C'eſt Arideus, frere d'Alexandre. Le Lebtarikh & le Tarikh Kozideh, diſent qu'il étoit ſon fils, mais peut-être par une faute de copiſte. Ce Prince, ſelon le rapport des Orientaux, prefera l'étude de la Philoſophie à la couronne de ſon frere, & ſouffrit fort patiemment qu'Alexandre partâgeat ſes Etats entre ſes principaux Capitaines, plûtôt que d'abandonner la morale d'Ariſtote ſon maître, qui luy avoit appris à mépriſer les grandeurs du monde. *Voyez les titres d'*Alexandre, *ou plûtôt* d'Eſcander, & d'Ariſtote.

ARDSCHIR. Il y a trois Roys de Perſe qui ont porté ce nom, ou ſurnom. Le premier eſt Bahaman, fils d'Asfendiar, qui fut ſurnommé Ardſchir Diraz deſt, Artaxerxe Longuemain. On trouvera ſon Hiſtoire dans le titre de Bahamán. Le ſecond eſt Ardſchir Babegan, fondateur de la dynaſtie des Saſſanides, & le troiſiéme eſt Ardſchir, fils de Schirouieh ou de Siroes. On parlera de ces deux-ci l'un après l'autre, après avoir remarqué ſeulement, que le nom d'Ardſchir ſignifie en langue Perſienne, farine & lait: car l'on fera mention de l'origine de ce nom ailleurs.

ARDSCHIR Babegán, premier Roy de la quatriéme dynaſtie de Perſe, que l'on appelle des Saſſanides ou des Coſroes, étoit fils de Saſſan, qui étoit homme particulier, & ſelon quelques-uns, berger d'un nommé Babec, dont il épouſa la fille. Saſſan en ayant eu un fils, il lui donna en faveur de Babec le ſurnom de Babegán: c'eſt ainſi que l'Auteur du Lebtarikh en parle.

Khondemir, ſur le rapport de deux Hiſtoires fort eſtimées, à ſçavoir le Tarikh Kozideh & le Bina-Kiti, raconte l'origine de Saſſan, & par conſequent d'Ardſchir, d'une maniere bien differente. Il dit que ſous le regne de Homai, fille de Bahaman, Saſſan ſon frere qui ſe vit exclus de la Couronne, ſe bannit volontairement de la Perſe, & voulut aller paſſer ſon chagrin dans les pays étrangers. Un des enfans de ce Saſſan voulut dans la ſuite du tems voir la Perſe d'où il avoit appris qu'il tiroit ſon origine, & ſe mit au ſervice de Babec qui gouvernoit la Province, où il entra, au nom d'Ardavan qui regnoit pour lors. Babec reconnoiſſant un naturel excellent dans ce jeune homme, lui donna peu après ſa propre fille en mariage; & ce fut de ce mariage que nâquit Ardſchir, lequel en conſideration de ſon ayeul maternel, fut ſurnommé Babegán.

Cet enfant ayant été élevé avec grand ſoin, il s'avança dans tous les exercices dignes d'une perſonne de ſa naiſſance; & il reüſſit avec tant de perfection en toutes les choſes auſquelles il s'appliquoit, que le Roy Ardavan en ayant eu la connoiſſance, voulut le voir. Auſſi-tôt que le Roy l'eut en ſa preſence, il en fût charmé, & commença dès lors à l'aimer tendrement: il le retint dans ſon Palais, & donna les ordres pour le faire nourrir & élever avec ſes propres enfans.

Un jour qu'Ardſchir accompagnoit les Princes à la chaſſe, le Roy leur pere les ſuivit pour voir ce qui ſe paſſoit entr'eux; & comme il s'apperçut qu'Ardſchir ſurpaſſoit de beaucoup ſes enfans en bonne grace & en adreſſe, tant à tirer de l'arc qu'à manier un cheval, il en conçut quelque jalouſie, & reſolut de lui donner un employ qui l'obligeât à quitter la Cour. Il l'envoya pour cet effet dans une de ſes Provinces pour y commander les troupes; & ce fut-là qu'ayant appris la mort de Babec ſon ayeul, il retourna auſſi-tôt à la Cour, pour demander

der au Roy ſon gouvernement. Le Roy n'eut aucun égard à ſes demandes: car il l'avoit déja deſtiné à ſon fils aîné.

En ce tems-là le Roy Ardavan fit un ſonge qui l'effraya; & en ayant demandé l'explication à ſes Devins, ils luy répondirent qu'un fugitif de ſa Cour luy enleveroit ſa Couronne. Une fille du Serrail de ce Prince donna avis à Ardſchir, avec lequel elle entretenoit une ſecrete correſpondance, de l'explication du ſonge, & le fit reſoudre de fuïr avec elle, & de prendre un bon augure ſur ce que les Devins avoient répondu.

Ardavan fut averti de cette fuite, & commença à craindre l'effet de la prédiction. Ardſchir d'un autre côté étoit déja arrivé à la Ville d'Eſthekhár, où une foule des amis de Babec, ſon ayeul, le reçurent avec grand accueil, & ſe dévoüerent entierement à ſon ſervice.

Le fils aîné d'Ardavan qui portoit le même nom que ſon pere, & qui avoit le gouvernement de la Province de Fars ou Perſe, dont Eſthekhar eſt la Capitale, prit ombrage du grand concours d'amis qu'il voyoit venir en foule auprès d'Ardſchir: mais il ne fut pas long-tems ſans voir l'effet de cette faveur populaire; car il vit bien-tôt Ardſchir à leur tête luy déclarer la guerre. Il ſe donna dans la ſuite pluſieurs combats entr'eux; mais le dernier décida l'affaire: car le jeune Ardavan y fut tué; & après ſa mort, la plûpart de ſes parens qui étoient ceux que les Perſans appellent Molouk Thavaif, que quelques Auteurs veulent avoir été des Princes du pays, qu'Alexandre le Grand y avoit laiſſés, ſubirent le même ſort qu'Ardavan, ou ſuivirent la fortune d'Ardſchir.

Le Roy entendant ces nouvelles, marcha avec toutes ſes forces du côté d'Eſthekhar: mais il ne fut pas plus heureux que ſon fils; car il perdit la bataille & la vie en même tems.

Ardſchir après cette victoire qui le faiſoit remonter ſur le trône de ſes ancêtres, prit le titre de Schahinſchah, c'eſt-à-dire, d'Empereur & de Monarque, & étendit ſes Conquêtes de tous côtez dans l'Aſie.

Ce Prince qui eſt le fondateur d'une quatriéme famille, ou ſouche royale, dans la Perſe, ſous le nom de Saſſanián ou Saſſanides, poſſedoit toutes les vertus militaires & civiles à un ſi haut point, qu'il devint le modele, que ſes ſucceſſeurs qui ont eu en vûë le bien de leurs Etats, ſe ſont toûjours propoſé devant les yeux. En effet ſes grands exploits de guerre, quoyque l'hiſtoire ne nous en ait parlé qu'en général, & les ouvrages qu'il a laiſſez après luy, dont il nous eſt reſté une connoiſſance plus particuliere, nous donnent la plus grande idée que l'on puiſſe former d'un Prince très-accompli.

Mais ce qui ſurpaſſe & le nombre de ſes victoires & la magnificence des villes qu'il a bâties, fut le deſſein qu'il prit de dreſſer un Kár Nameh, ou Journal, dans lequel ſes entrepriſes, ſes conquêtes, ſes actions particulieres, & juſqu'aux diſcours qu'il tenoit, étoient couchez ſans déguiſement; car il abhorroit tellement la flaterie dans ſes Courtiſans, qu'il en avoit établi un d'entr'eux qui l'interrogeoit tous les matins, & qui lui faiſoit rendre compte de tout ce qu'il avoit fait, ou dit le jour precedent.

Outre ces Commentaires de ſa vie, il a laiſſé un autre Ouvrage intitulé *Adáb alaiſch*, regles pour bien vivre, dans lequel il preſcrit à ſes ſucceſſeurs & à ſes ſujets, de quelle maniere ils doivent ſe comporter dans la plûpart des actions de leur vie. C'eſt ce même Livre que Nouſchirvan, un de ſes ſucceſſeurs, fit copier

& publier, pour rétablir la police dans ſes Etats, comme l'on pourra voir dans le titre de ce Prince.

Un des plus beaux reglemens qu'il fit, fut de ranger le peuple en diverſes claſſes de profeſſions, & de métiers, donnant à chacune des inſtructions, & des Docteurs particuliers.

Les principales maximes de ce Prince étoient: *Lorſque le Roy s'applique à rendre la juſtice, le peuple s'affectionne à lui rendre obéïſſance. Le plus méchant de tous les Princes eſt celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans eſperent.* Il diſoit auſſi que *l'autorité Royale ne ſe maintenoit que par des troupes, les troupes par l'argent, l'argent ne vient que par la culture des terres, & que cette culture ne ſe peut faire, qu'en faiſant obſerver la juſtice & la police.*

Ardſchir pour s'aſſurer la poſſeſſion de ſon nouvel Etat, avoit épouſé la fille d'Ardavan ſon predeceſſeur. Cette Reine ne pouvant ſe dépoüiller de l'affection qu'elle avoit pour ſa Maiſon, nourriſſoit toûjours dans ſon cœur une averſion ſecrete contre le Roy ſon mari. Cette paſſion ſe fortifiant tous les jours, la porta enfin juſqu'à entreprendre de l'empoiſonner, pour remettre la Couronne de Perſe ſur la tête d'un de ſes freres qui vivoit encore: mais ſon deſſein ne reüſſit pas; car Ardſchir évita ce danger, & la Reine convaincue de cet attentat, fut miſe entre les mains d'un des principaux Miniſtres de l'Etat, qui la devoit faire mourir.

Ce Miniſtre ſe mettant en état d'executer la volonté de ſon maître, trouva que la Reine étoit groſſe; & conſiderant que le Roy ſon maître n'avoit point d'enfans, reſolut de la laiſſer vivre pour lui conſerver un heritier. La Reine étant accouchée d'un fils, le Miniſtre prit grand ſoin de ſon éducation, le gardant cependant dans un lieu fort ſecret, pour le faire paroître ſeulement quand il le jugeroit à propos. L'occaſion ſe trouvant un jour favorable, il le preſenta au Roy ſon pere pendant qu'il joüoit au mail à cheval à la maniere des Perſans. Le Roy le reçut fort agreablement, & loüa la prudence du Miniſtre qui lui avoit conſervé un fils & un ſucceſſeur: puis l'ayant enſuite recompenſé à proportion du grand ſervice qu'il lui avoit rendu, il fit prendre le jeune Prince, qui fut nommé Schabour ou Sapor, & le logea dans le Palais Royal où il fut élevé & entretenu ſelon ſa qualité.

Le Lebtarikh donne 40 ans de regne à ce Prince, mais Khondemir & les autres Hiſtoriens ne lui en donnent que quatorze depuis la mort d'Ardavan, ſon predeceſſeur.

L'Auteur du Raoudhat al akhiar rapporte qu'Ardſchir ne vouloit pas que l'on employât la même punition pour toutes ſortes de fautes, & qu'il diſoit ſouvent à ſes Officiers: *N'employez pas l'épée quand la canne ſuffit.* Ce même Prince ayant interrogé un jour ſon Medecin, quelle meſure d'alimens étoit neceſſaire pour ſoûtenir le corps & entretenir ſa vigueur? Ce Medecin lui répondit que le poids de cent gros ou drachmes Arabiques de nourriture (qui ne font pas une livre de Paris) étoit ſuffiſant. Il fut ſurpris de cette réponſe, & lui demanda derechef comment une ſi petite quantité pouvoit ſoûtenir un auſſi grand corps que le ſien? Le Medecin luy repliqua: Une telle quantité eſt capable de vous porter; & ſi elle excede, vous ſerez obligé de la porter.

Ebn Batrikh met le regne de ce Prince ſous l'Empereur Commode, & dit qu'il conquit l'Aſſyrie & la Meſopotamie en la dixiéme année de ſon regne. Quelques

ques Auteurs appellent ce Prince Ardſchir, fils de Babek, fils de Saſſan: mais cette Genealogie ne ſe rapporte pas avec la verité de ſon Hiſtoire.

ARDSCHIR, Fils de Schirovieh ou Siroes. Après la mort du Roy ſon pere, il fut couronné à l'âge de ſept ans Roy de Perſe du conſentement de tous les Grands, à la reſerve de Scheheriar, Général de l'armée qui étoit ſur les confins de Perſe. Ce Seigneur qui ſe voyoit toutes les forces de l'Empire entre les mains, & qui faiſoit tête lui ſeul à Heraclius, Empereur des Grecs, trouva mauvais que l'on eût fait cette élection ſans avoir été conſulté. Il marcha donc en diligence vers la Ville de Madain où il entra en maître, & ſe ſaiſit de la perſonne du jeune Prince qu'il fit mourir après un regne d'un an & demi ſeulement. Après cet attentat Scheheriar mit la couronne ſur ſa tête: mais comme il n'étoit pas du ſang Royal, il ne put joüir de ſon uſurpation que pendant deux ans. *Voyez ſon titre.*

Ebn Batrikh ajoûte à ces Princes un autre Ardſchir, fils de Schabour, c'eſt-à-dire, Artaxerxe fils de Sapor, qu'il dit avoir regné en Perſe quatre ans, ſous l'Empire des enfans de Conſtantin: mais les Hiſtoriens Mahometans ne font mention que des trois dont nous avons parlé, & Aboulfarage, Hiſtorien Chrêtien, auſſi-bien qu'Ebn Batrikh, ne compte que trois Ardſchirs ou Artaxerxes entre les Roys de Perſe.

ARECA. C'eſt le nom Indien d'un fruit que les Arabes appellent Faufel qui reſſemble à une noix muſcade. Ce fruit étant mêlé avec des feüilles de Tenbul, que les Indiens nomment Batra ou Betré, & les Européens, Betlé, & avec un peu de chaux, ſert à fortifier l'eſtomach, & à rendre l'haleine plus agreable, lorſque l'on le mâche entre les dents. Les Indiens portent toûjours avec eux cette drogue dans des boëtes precieuſes, & s'en ſervent continuellement.

AREFI, c'eſt en général un homme ſpirituel; & on ſe ſert ſouvent de ce terme, quand on ne veut pas déclarer quelle eſt la perſonne dont on parle. Ainſi nous trouvons que ſur le paſſage du chapitre ſecond de l'Alcoran, intitulé *Bacrah, de la Vache*, qui eſt couché en ces termes: *C'eſt Dieu qui reſſerre, & c'eſt lui qui élargit*, un Arefi dit: Dieu reſſerre les hommes, quand il les renferme dans la connoiſſance d'eux-mêmes, & il les élargit, lorſque du fonds de cette connoiſſance, il les éleve juſqu'à celle de ſa divinité. Quand je me retire en moy-même, dit-il enſuite, je ne vois rien de plus vil, ni de plus miſerable dans l'Univers: mais quand je m'éleve juſqu'à vous, Seigneur, je ne crois pas qu'il y ait au monde quelque choſe de plus grand que moy. Dans le premier état, je demeure bas & peſant, & dans le ſecond je deviens yvre & tranſporté.

AREFOUN, c'eſt le plurier du mot precedent Arefi, & Arefin eſt un cas oblique du nominatif Arefoun. Akhbár al arefin, l'Hiſtoire des gens ſpirituels écrite par Bakoviah Al-Schirazi. On trouve des Auteurs myſtiques entre les Muſulmans qui ſont ſurnommez Sultan al arefin, les Roys de la ſpiritualité, à cauſe de l'excellence de leurs penſées. Ce mot Arabe, Arefoun & Arefin qui ſignifie en général, les Connoiſſans & les Sçavans, eſt particulierement appliqué aux Docteurs myſtiques, à cauſe qu'ils s'attachent aux connoiſſances les plus ſublimes, & qu'ils penetrent plus avant que les autres, dans les ſciences les plus ſecretes.

ARESCH. C'eſt le nom de celuy qui paſſe pour avoir le mieux ſçu manier un arc. Il s'en ſervoit avec tant de force & tant d'adreſſe, que les meilleurs Archers luy ſont comparez, quand on les veut loüer. Il vivoit ſous le regne de Manougeher. *Voyez ce titre.*

ARGENIOUS ou AUGENIOUS, c'eſt ſaint Eugene dont la fête ſe celebre en Egypte par les Chrêtiens le quinziéme du mois de Meſri, conjointement avec celle de Marie ſa fille. L'Hiſtoire de leurs vies ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

ARGEVAN ou ARGHEVAN, c'eſt l'arbre que les Botaniques appellent *Arbor Judæ*, & que nous nommons en François l'Arbre de Judée. Il ſe couvre entierement de fleurs de couleur de pourpre, avant que de pouſſer ſes feüilles. Les Perſans ſe ſervent ſouvent de cet arbre dans leurs comparaiſons: ils donnent au vin qui leur eſt défendu par la loy, le nom d'eau d'Argevan par reſpect pour une loy qu'ils violent inceſſamment. Les viſages de ſafran, & les yeux d'Argevan, ſont leurs expreſſions ordinaires pour ſignifier des amants paſſionnez, dont la melancholie eſt peinte ſur leur viſage, & les yeux rouges à force de verſer des larmes.

ARGIAN. *Voyez* Arragian. Ahmed Ben Mohammed Cadhi de Souſter en la Province de Khuziſtan ou Suziane, excellent Poëte Arabe, étoit natif d'Argian, & fut ſurnommé Argiani. Il mourut l'an de l'Hegire 544, de J. C. 1149.

ARGIANIOUS & Miriam ſa fille. *Voyez plus haut* Argenious.

ARGIASB ou ARGIAST, Roy du Turqueſtan, fils ou petit-fils d'Afraſiab, fit une grande irruption dans le Khoraſan, au tems que Kiſchtasb regnoit en Perſe: il prit la Ville de Balkhe qu'il ſaccagea, & il y tua même Lohorasb qui s'y étoit retiré pour vivre en particulier, après qu'il eut remis ſes Etats entre les mains de Kiſchtasb ſon fils. Il pouſſa encore ſes conquêtes plus loin: car il donna la chaſſe à ce Prince, & l'obligea de fuïr de la Perſe en la Province, que les Perſans appellent Kouheſtan, & les Arabes Gebâl, ancien pays des Parthes, où les montagnes & les défilez le mirent à couvert des inſultes de la Cavalerie des Turcs & des Tartares: mais après quelque tems Asfendiar, fils de Kiſchtasb, luy rendit la pareille, & le repouſſa juſqu'au de-là du fleuve Gihon ou Amou, où il fut tué enfin par ſes propres ſujets, & au milieu de ſes Etats.

ARGIS, Château très-fort, ſitué en Meſopotamie, non loin de la Ville d'Amida, que Tamerlan prit l'an de l'Hegire 796. Les tables de Naſſireddin & d'Ulug Begh mettent une Ville d'Argis en Armenie, & luy donnent 77 degrez de longitude, & 38 degrez & demi de latitude Septentrionale.

ARGOUN KHAN, étoit fils d'Abaka, ou Abaga Khan. Il ſucceda dans l'Empire des Mogols à Ahmedkhan, ſurnommé Nicoudar Oglan, l'an de l'Hegire 683, de J. C. 1284. Il faut voir le titre de ſon predeceſſeur, pour ſçavoir de quelle maniere il ſucceda à cette Couronne. Nous allons voir maintenant ce qu'il fit, depuis qu'il s'en fut mis en poſſeſſion. Il donna la premiere charge de l'Empire à Búga qui diſpoſoit de toutes choſes avec un pouvoir preſque abſolu.

Scham-

Schamſeddin Said, qui étoit Preſident du Divan, c'eſt-à-dire, Chef des Conſeils ſous le regne d'Ahmed, s'étoit retiré de la Cour, & étoit même déja parti d'Iſpahan pour paſſer aux Indes, lorſqu'Argoun, duquel il ſe défioit, le fit appeller, & le confirma dans ſa charge.

Said obeit à ſes ordres, & ſe rendit incontinent à la Cour: mais Búga voyant que ſon autorité étoit partagée, chercha auſſi-tôt à ſe défaire de lui. Pour y parvenir par une voye plus courte, il l'accuſa auprès du Sultan d'avoir donné du poiſon à Abaka ſon pere; & ce Prince trop credule, ſans examiner la dépoſition des témoins, ſacrifia ce grand homme à l'ambition de ſon rival, qui vouloit mettre en ſa place un homme qui dépendît entierement de lui.

On compoſa dans ce tems-là pluſieurs Elegies pour conſoler les peuples ſur la perte qu'ils avoient faite; & les Hiſtoriens nous rapportent cette circonſtance de ſa mort, qu'au même tems que l'Executeur entra chez lui pour le faire mourir, il ſe purifia par l'ablution ordinaire, que les Muſulmans font avant leur priere, & ouvrit enſuite ſon Alcoran pour en tirer le Fál ou le bon augure, qu'ils ont accoûtumé de chercher dans ce Livre: Il y trouva d'abord ces paroles: *Ceux qui diſent à Dieu: C'eſt vous qui êtes nôtre Maître, & ceux qui entrent dans le chemin droit, & conforme à cette créance, Dieu leur envoye des Anges qui les conſolent dans leurs afflictions, & les aſſurent du Paradis qui leur a été promis.*

Búga ſe trouvant délivré d'un tel Collegue, ne mit plus de bornes à ſes deſſeins, & parvint à un tel point d'autorité, qu'il n'y avoit plus qu'un pas à faire, pour devenir entierement le Maître. Il leva enfin le maſque, & ſe revolta ouvertement contre le Sultan l'an 686 de l'Hegire, de J. C. 1287, mais il ne pouſſa pas ſa fortune bien loin; car il fût tué miſerablement au milieu de ſon entrepriſe.

Après la mort de Búga ou Boga, un Juif nommé Saadeddoulat, Medecin de ſa profeſſion, homme très-agreable dans la converſation, entra ſi avant dans les bonnes graces du Sultan Argoun, que toutes les affaires des plus grands Seigneurs de l'Empire, en général, & en particulier, dépendoient de ſon credit & de ſa faveur. Il éleva beaucoup tous ceux de ſa nation, & de ſa Religion, ſans neanmoins faire rien perdre aux Chrêtiens qui étoient auſſi fort-puiſſans dans la Cour du Sultan. Il n'y avoit alors que les Muſulmans qui fuſſent demeurez ſans credit, & particulierement depuis la mort de Said. Ceux-cy murmuroient continuellement, & également contre les uns & contre les autres. Argoun, à leur ſollicitation, avoit ôté aux Muſulmans toutes les charges de juſtice & de finances, & la choſe étoit allée ſi avant, que l'on les empêchoit d'aller & venir dans le camp du Sultan, & que l'on leur défendit enfin de paroître à la Cour. Argoun, diſent-ils, avoit promis aux Chrêtiens de convertir le temple de la Mecque en Egliſe, & qu'au lieu d'y adorer le Dieu tout-puiſſant, on y auroit adoré des ſtatuës & des images: mais la Providence qui veille toûjours à la conſervation du Muſulmaniſme, & les prieres des bons Muſulmans empêcherent cette grande revolution: car Argoun tomba malade dans ce tems-là. Tous ceux qui avoient interêt à la conſervation de la vie de ce Prince, firent faire beaucoup de prieres & d'aumônes dans les Provinces de l'Empire; & le Juif Saadeddoulat qui étoit le premier Miniſtre, touché du repentir de ſes actions paſſées, envoya des ordres exprès dans toutes les Provinces pour y rétablir les choſes qu'il avoit changées mal-à-propos: mais comme l'heure de la mort de ce Sultan qui étoit marquée, ne pouvoit ni s'avancer, ni reculer, les prieres, les aumônes, & toutes les autres démonſtrations ou apparences de juſtice & de pieté, ſervirent de peu.

Le

Le Sultan tomba dans une extrême foibleſſe; & il étoit déja fort proche de ſon agonie, lorſqu'il eut le déplaiſir d'apprendre que le Juif ſon favori avoit été maſſacré par ſes ennemis. Enfin ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 690, de J. C. 1291, & les Muſulmans comptant ſa mort entre les miracles de Mahomet, diſent qu'elle fit refleurir le Muſulmaniſme qui avoit reçu ſous ſon regne une grande flêtriſſure. *Khondemir.*

Il y a d'autres Hiſtoriens Arabes, comme Aboulfedah qui écrivent que le Juif Saadeddoulat fut égorgé, parce qu'il fut ſoupçonné d'avoir empoiſonné le Sultan ſon maître; & quoy que cette accuſation ſoit vraye ou fauſſe, il eſt certain que les ennemis des Juifs, qui avoient regardé de mauvais œil leur grand credit, & peut-être ſouffert pluſieurs injuſtices de leur part, prirent cette occaſion après la mort du Sultan & de ſon Miniſtre, pour ſe vanger d'eux, & en firent un grand maſſacre.

Ce fut Argoun Khan qui confirma Maſſoud, fils de Kaicaous, dans les Etats que poſſedoit la Maiſon des Selgiucides dans l'Aſie Mineure. Ce Maſſoud fut le penultiéme Sultan de cette famille.

ARGOUS, un des ſucceſſeurs d'Alexandre, ſelon les Hiſtoriens Orientaux. Quelques-uns pourroient croire que c'eſt Lagus, ou Ptolomée fils de Lagus: car les mêmes Auteurs diſent qu'il fut ſurnommé Bathalmious.

ARIHA & ARIKHA, la ville de Jericho. Ilia-u-Ariha. Ce ſont les villes de Jeruſalem & de Jericho qui ſont les principales de la Province d'Arden, c'eſt-à-dire, de la Terre ſainte. Les Orientaux diſent que la ville de Jericho fut bâtie par ſept Roys qui y firent conſtruire chacun un mur, & ils la qualifient ſouvent du titre de Dár algiabbárin, qui ſignifie la demeure des Geans, & de Medinat al balaſam, la ville du baume, à cauſe que l'on cultivoit dans ſes jardins l'arbre qui produit cette huile precieuſe. *Voyez* Arden, & Joſchuá Ben-Noun.

ARINGIAN, Ville de la Province appellée Tranſoxane; elle appartient à la Sogd ou vallée de Samarcand, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt ſituée dans le pays, que les Anciens ont appellé la Sogdiane. Bargendi la met au cinquiéme climat.

ARIOUS Al mobtadá. Arius le Novateur, ou l'Hereſiarque. Il étoit Prêtre & Predicateur d'Alexandrie, & publia ſon hereſie par un ſermon où il prit pour texte ce paſſage du Livre de la Sageſſe: *Dieu m'a créé au commencement de ſes voyes;* & repeta pluſieurs fois que la Sageſſe qui eſt le Verbe, étoit la premiere creature que Dieu eût tirée du neant, & que ce Verbe avoit enſuite créé le monde. Alexandre ſon Evêque luy demanda un jour, qui nous étions plus obligez d'adorer, ou celuy qui nous avoit créez, ou celuy qui ne nous avoit pas créez? Arius lui répondit: C'eſt ſans doute celuy qui nous a créez. Donc, repliqua l'Evêque, nous ſommes plus obligez d'adorer celuy qui eſt créé, que celuy qui eſt increé. *Abulf. Ebn Batr.* Mais l'hiſtoire d'Arius & de l'Arianiſme eſt aſſez connue par nos Auteurs.

ARISTAKHAR, le Philoſophe Ariſtarchus. On le trouve cité dans la préface de Giovaberi. *V. ce titre.*

ARISTHATHLIS & Ariſthathalis, c'eſt Ariſtote le Philoſophe, que les Orientaux appellent auſſi par abreviation Ariſtou. Ben Caſſem dit qu'il étoit fils très-habile, & qu'il commença dès l'âge de ſept ans à apprendre la Grammaire, la Rhetorique, & la Poëſie : qu' enſuite il s'attacha à Platon, duquel il apprit la Philoſophie, & frequenta ſon école pendant vingt ans. Son maître l'appelloit ordinairement l'Eſprit ou l'Intelligence; & il profita tellement dans cette école, qu'il a merité d'être mis au nombre des Philoſophes, que les Arabes appellent Elahioun ou Divins, auſſi-bien que ſon maître. Il fonda cependant une école à part, & ſes ſectateurs furent ſurnommez Maſchaioun, Peripateticiens. Il aimoit fort la Muſique & les aſſemblées de gens ſçavans, & mourut à l'âge de 80 ans.

Les Hiſtoriens Orientaux prétendent que ſon nom en Grec ſignifie Excellent en doctrine, & qu'il fut Vizir ou Conſeiller d'Etat d'Alexandre le Grand, auſſi-bien que ſon maître. Ils rapportent même pluſieurs avis qu'il luy donna, & un grand nombre de ſentences ou maximes, dont nous parlerons plus bas. Le même Ben Caſſem écrit qu'Ariſtote a compoſé plus de cent traitez ſur diverſes matieres, & il y a un livre entre ceux-là, qu'il dédia à Alexandre, & que l'on ne trouve point aujourd'huy parmi ſes œuvres, dont le titre Arabe eſt, *Heſſâl al galeb-u-al magloub*, de la conduite qu'un Capitaine doit tenir après le gain, & après la perte d'une bataille. Sa vie & ſes ſentences ont été recueillies dans deux Livres intitulez *Siaſſat* & *Haougial;* mais pour le premier de ces deux livres, il ſemble que ce ne ſoit que l'abregé de ſa politique. Ils ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n. 918 & 924.

Les œuvres d'Ariſtote telles que nous les avons, ont été toutes traduites du Grec, dans les langues Syriaque & Arabique. Ses principaux Traducteurs ſont Abou-Baſchar, Iahia Ben Aidi, Honain & ſon fils Iſhac, Mata ou Mati, Abou Iahia Al-Merouzi, Eſcander Iahia Al-Nahaovi, Al-Farabi, & Alkendi. Alexandre Aphrodiſeen, que les Arabes appellent Eſkander Al-Afrodizi, & qui en a commenté une grande partie en Grec, ſe trouve auſſi en Arabe, ſans parler d'Averroés & d'Avicenne, qui ſont aſſez connus.

Al-Gazali dans ſon Livre intitulé *Monkedh*, condamne Ariſtote, & tous les Philoſophes Muſulmans qui ſe ſont attachez à ſa doctrine, & nommement Alfarabi, & Avicenne; de même que les Juifs ont fait le plus docte de leurs Rabbins Moyſe fils de Maiemon.

Le Livre intitulé *Ekhovan al Safa*, eſt auſſi rejetté pour la même raiſon par pluſieurs Auteurs Muſulmans, à cauſe que les Auteurs de cet ouvrage ont appuyé principalement leurs dogmes ſur les principes de ce Philoſophe.

Pour voir quelque choſe de plus particulier touchant ce Philoſophe, il faut lire les titres d'Ardous, de Darab, & d'Eſcander.

Le Bahariſtan rapporte cette maxime politique d'Ariſtote : Qu'un Prince doit plûtôt reſſembler au Kerkes (eſpece de vautour) qui eſt au milieu de ſa proye, qu'à une proye entourée de Kerkes, c'eſt-à-dire, ſelon le même Auteur, qu'il eſt auſſi utile à un Prince de ſçavoir tout ce qui ſe paſſe autour de luy, qu'il luy eſt dommageable que ſes voiſins ſçachent ſes propres affaires.

ARKAGI ZADEH, Auteur d'un Livre intitulé *Arbain*, ou les quarante traditions, dont nous venons de parler cy-deſſus. Il a pourtant donné un nom particulier à ſon ouvrage qui eſt *Ahſan al hadith*, les plus excellentes narrations ou traditions.

ARKIDIAKOUN, l'Archidiacre. On cite fort ſouvent ſous ce titre, un très-ſçavant Medecin Chrêtien nommé Abul Khair, frere du Catholique ou Patriarche des Jacobites, nommé Ben ou Ebn Al Maſſih. Cet Archidiacre avoit encore un autre frere nommé Abulhaſſan Saed qui fut Medecin du Khalife Naſſer l'Abbaſſide. Ces trois freres étoient fils de Hebatallah. *Voyez ce titre.*

ARLAT, Premiere Tribu des Turcs Orientaux qui habitent au de-là du Gihon, ou de l'Oxus.

ARMENIAH. *Voyez* Arminiah. Armen & Armeni. Un Armenien. Les Orientaux donnent ſouvent ce nom à ceux que les Grecs & les Romains ont appellé Parthes, & particulierement aux derniers qui ons eu tant de démêlez avec les Ceſars. *Voyez le titre d'*Arminiah.

ARMEN ou Armenk, ou Armeni Daghi. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le Mont Armenius ou Ormenius en Bithynie qui eſt aſſez proche de la ville de Burſe. Il y a dans cette montagne un paſſage étroit, que les Grecs ont appellé *Ciſſuræ*, & que l'on nomme aujourd'huy *Armeni Derbend*, & tout le pays d'alentour s'appelle auſſi *Armeni Vilaieti*, qu'il ne faut pas confondre avec l'Armenie, que les Turcs appellent du même nom. *Voyez plus bas* Arminiah.

ARMENI. *V. plus haut & le titre* d'Abou Salah.

ARMINIAH. L'Armenie. Les Orientaux diviſent cette Province d'une maniere bien differente de celle des Occidentaux: car ils en font une ſuperieure, qui eſt toute compriſe dans le cinquiéme Climat, & une inferieure, dont la plus grande partie eſt dans le quatrieme.

La ſuperieure qui eſt la plus Septentrionale eſt compriſe, ſelon les Geographes Arabes & Perſans, entre les pays d'Allan & de Khozar: elle enferme les villes de Bakovieh ou Bachu, de Sumachie, & de Derbend, & c'eſt cette Province que les Perſans appellent plus particulierement le Schirván.

L'Inferieure eſt la plus Meridionale, & on prétend que les villes d'Amed ou Amida, de Tacrit, & de Malazegerd lui appartiennent: On y comprend auſſi ordinairement celles d'Akhlath ou Khalath, d'Argis, & d'Ani, qui ſont ſituées à peu près entre la ſuperieure & l'inferieure.

L'opinion commune des Orientaux eſt que l'arche de Noë s'arrêta ſur la montagne de Gioudi, qui eſt une des croupes du Mont Taurus ou Gordiœus en Armenie, & cette tradition eſt autoriſée en ce pays-là par pluſieurs hiſtoires qui approchent fort de la fable.

Ce pays d'Armenie, ainſi que nous le venons décrire, eſt l'ancienne Parthie. Aboulfarage remarque dans la cinquiéme de ſes dynaſties, que ſous Ptolemée Philadelphe, un nommé Arſchak Armenien ſe revolta contre les Grecs, & fonda l'Empire des Arſacides. Nous les appellons Parthes, & Vologeſus, un de leurs Roys, eſt appellé par le même Auteur Roy d'Armenie.

Allán dont il eſt parlé cy-deſſus, eſt le pays des Alains, comme celuy de Burgian, l'eſt des Bourguignons. Je ne parle point ici ni de la petite, ni de la grande Armenie, parce que les Geographes Grecs & Latins les font aſſez connoître. Hayton Roy d'Armenie aſſez connu par les Croiſades, eſt nommé par les Orientaux Hatem. *Voyez ce titre.*

ARMOUI. C'eſt le ſurnom de deux Auteurs differens. Le premier eſt Abou Mohammed Ben Ahmed qui mourut l'an 456 de l'Hegire, & qui nous a laiſſé un Livre aſſez curieux intitulé *Edhâr tabdil al Jeoud* ou *al-Naſſara*. De l'alteration, ou corruption que les Juifs & les Chrêtiens ont faite dans les Livres ſacrez. On peut aſſez voir par ce titre quel avantage donnent aux Mahometans, ceux qui parmi les Chrêtiens ſoûtiennent que les Juifs ont corrompu le texte de l'ancien Teſtament.

Le ſecond eſt Serageddin Mahmoud Ben Aboubecre, qui mourut l'an 682, ou trois de l'Hegire. Il eſt Auteur d'Aſoulat al Cadhi, qui eſt une inſtruction pour les Juges, & d'un Talkhis, ou ſcholies ſur les Arbains de Fakreddin Razi.

ARMOUNI. *Voyez* Kemaleddin.

ARNAUTH. Les Turcs appellent ainſi un Albanois, parce que les gens de l'Epire s'appellent ainſi eux-mêmes.

ARNAUTH Vilaieti, l'Epire ou l'Albanie qui a été autrefois la principauté des Commenes, de Scander Beg, & de Jean Caſtriot ſon pere. Les gens de ce pays-là paſſent parmi les Turcs pour fort groſſiers; ils ne laiſſent pas neanmoins de faire de grandes fortunes à la Cour Othomanne, témoin le Grand Vizir Mahomet Kupruli qui étoit de ces Arnauths, & qui avança beaucoup ſes amis & ſes parens, leſquels étant placez dans les premieres charges de l'Empire, ont rendu cette nation illuſtre à Conſtantinople. Mahomet ſecond Sultan des Othomans, prit, l'an de l'Hegire 871, de J. C. 1466, la plus grande partie de l'Albanie.

ARNAUTH Biberi, poivre d'Albanie. Les Turcs appellent ainſi le Thym & le Baſilic qui tiennent lieu d'épiceries aux Albanois. Arnauth Defteri, Livre d'Albanois: c'eſt une taille de bois qui ſert de memoire à ceux qui ne ſçavent ni lire ni écrire.

ARNAUTH Eskenderiazi. Alexandrie d'Albanie. C'eſt ainſi que les Turcs appellent Ales ou Aleſſio, ville de cette Province.

ARNAUTH Kebeſi, eſt une eſpece de Cappe de Bearn, ou une Mante veluë.

ARNAUTHI. Un Albanois. C'eſt le ſurnom d'un grand Juriſconſulte des Muſulmans, nommé Fakhreddin Haſſan Ben Manſour, connu ſous le nom de Cadhi Khan, mort l'an 592. *Voyez* Cadhi Khan. Il eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé *Adab Cadhi*, l'Office d'un Juge.

ARON. Aaron. Aharon. *Voyez* Haroun. Il y a eu un Prêtre d'Alexandrie qui a écrit un fort gros livre de medecine, que l'on trouve en Syriaque ſous le titre de Kenaſch ou Kenaſchah qui ſignifie un treſor, ou des Pandectes. Il vivoit du tems de l'Empereur Heraclius. Cet ouvrage a été depuis traduit en langue Arabique, par un Medecin Juif nommé Maſſergiuhé, ſous le Khalifat de Marvan l'Ommiade, qui regna l'an 64 de l'Hegire, de J. C. 683.

AROUBAH. Ebn Aroubah al Harrani, Auteur d'un Tarikh ou hiſtoire générale.

AROUDHI ou Arouzi. *Voyez* Nazami & Mahali.

ARRA'F. Abdalnafi Adib eſt communément appellé Ben Arráf, & ſurnommé Al-Medeni, parce qu'il étoit natif de Medine. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Egtena fi ſchán man iakna.* Voyez ce titre.

ARRAGIAN, Ville de la Province de Khuziſtan ou Sufiane, que quelques Geographes attribuent pourtant à celle de Fars ou Perſe proprement dite. Elle n'eſt éloignée de la mer que d'une ſeule journée, & ſon terroir eſt très-fertile en palmiers & en oliviers. Ulug Beg & Naſſir eddin lui donnent 86 degrez, 30 de longitude, & 35 degrez, 30 de latitude Septentrionale. Elle eſt compriſe dans le quatriéme Climat.

ARRAN, nom d'un petit pays, que quelques Geographes comprennent dans l'Armenie; les autres en font une Province particuliere, qu'ils placent entre l'Adherbigian & le Gurgiſtan, c'eſt-à-dire, entre la Medie & la Georgie, partie dans le quatriéme & partie dans le cinquiéme Climat. Les tables d'Ulugbeg & de Naſſireddin attribuent à cette Province les villes de Mokan ou Mogan, de Berdaa, & de Giancarah.

ARRAS, & Aras. Ben Aras eſt Auteur d'un Livre qui traite de l'excellence, & de la préference des deux nations Arabe & Perſienne.

C'eſt auſſi le nom du fleuve Araxes, que quelques-uns appellent auſſi Arſinas. Pendant que Coſroes étoit aux environs de Conſtantinople, & incommodoit extrémement cette ville, Heraclius, pour ſe délivrer des mains d'un ſi puiſſant ennemi, promit de lui payer une ſomme très-conſiderable. Sur la foy de cette promeſſe Coſroes le laiſſa ſortir de Conſtantinople, & lui permit de paſſer en Aſie, pour y lever cet argent ſur ſes ſujets. Mais Heraclius, au lieu de ſatisfaire à ſa parole, l'employa à lever une groſſe armée de Khozariens, Zuiriens, & Abkhazes avec laquelle il entra dans les Etats de Coſroes, & y fit un fort grand dégât.

Coſroes ayant appris ces nouvelles, marcha vers le fleuve Aras ou Ares pour lui en diſputer le paſſage, & empêcher ſa retraite. Heraclius ſe voyant le paſſage fermé, uſa d'un ſtratageme pour ſe l'ouvrir; il fit jetter beaucoup de fumier à la tête de la riviere, qui deſcendoit juſqu'au gué où Coſroes l'attendoit. Ce Prince crut alors que l'armée des Grecs étoit campée au lieu d'où le fumier deſcendoit, & que leur deſſein étoit de paſſer la riviere en cet endroit. Cette penſée lui fit quitter ſon poſte pour aller couppper le chemin à Heraclius. Celui-ci cependant n'avoit fait aucun mouvement, & paſſa ainſi ſans aucune reſiſtance au gué que ſon ennemi lui avoit abandonné. *Nighiariſtan.*

ARSANI. C'eſt Arſenius, lequel ayant fui de Conſtantinople pour éviter la colere d'Arcadius, qu'il avoit fait châtier pendant qu'il étoit ſon maître, ſe retira d'abord en Alexandrie, d'où il paſſa à la vallée ou deſert de Hobaïb auprès de Tarnouth, & demeura dans le Monaſtere appellé Askith. Quelque tems après Arcadius ayant reconnu le merite de ce perſonnage, l'envoya prier de retourner à Conſtantinople, pour inſtruire ſon fils Theodoſe le Jeune: mais Arſenius s'excuſa de cet employ; & pour être encore plus inconnu aux hommes, il quitta ſon Monaſtere d'Askith, & s'enfonça plus avant dans le deſert. Etant arrivé à la ſainte montagne de Mokatham vis-à-vis de Thora en la Thebaïde, il s'y enferma, & y mourut trois ans après. L'Empereur Arcadius fit bâtir ſur ſon ſepulcre un Monaſtere

Monaſtere qui porte ſon nom : mais on l'appelle aujourd'huy plus communément *Deir al Coſſair*, ou le Monaſtere de Coſſir. Coſſair ou Coſſir eſt un Port de la mer rouge où l'on s'embarque pour paſſer d'Egypte en Arabie. Quelques-uns croyent que c'eſt l'ancienne Ville de Coptos.

ARSANID, Bourgade du territoire de la Ville de Mérou, une des capitales de la Province de Khoraſan. Mahommed Ben Houſſain, Auteur d'un Livre intitulé *Oſſoul*, Points fondamentaux du Muſulmaniſme, eſt ſurnommé Arſanidi, parce qu'il étoit natif de ce lieu. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 512. Il y a auſſi un Arſanidi qui eſt peut-être le même que celuy dont il eſt queſtion, qui a compoſé un de ces Ouvrages que l'on nomme Amali. *Voyez ce titre.*

ARSCH, ſignifie en Arabe le Trône de Dieu. Les Muſulmans diſent que Dieu a deux trônes. Le premier porte le nom d'Arſch, & n'eſt autre choſe que le ciel Empyrée, qui eſt le trône de la gloire & de la majeſté de Dieu. Ils appellent le ſecond Corſi qui eſt proprement ſon tribunal, où il prend connoiſſance des choſes d'ici bas, & ſur lequel il doit juger tous les hommes. Quand Mahomet parle de la création du premier qu'il appelle *Arſch Adhim*, le grand Trône par excellence, il dit que Dieu le poſa ſur les eaux, & que Dieu fit des efforts pour le produire. Nous avons remarqué dans le titre de l'Alcoran que c'eſt un des paſſages que les Interpretes de ce Livre diſent contenir une expreſſion fort dure, & dont le vray ſens eſt difficile à trouver pour ne pas offenſer la toute-puiſſance de Dieu. Mais l'ouvrage de ce trône eſt ſi merveilleux, qu'il a fallu des termes extraordinaires pour en exprimer la grandeur. Voici l'idée qu'ils en donnent aux eſprits groſſiers.

Ils diſent donc, ſuivant les traditions qu'ils appellent authentiques, que ce trône eſt ſoûtenu de huit milles colomnes d'une matiere dont la nature & le prix ſont inconnus; que l'on y monte par trois cens milles degrez; & qu'il y a entre chaque degré un eſpace de trois cens milles ans de chemin, & que chacun de ces eſpaces eſt rempli d'Anges rangez par eſcadrons. Entre ces Anges il y en a qui ſont deſtinez pour porter ce trône; c'eſt pourquoy on les appelle Hameloun al arſch, & on leur donne auſſi le titre de Mocarreboun, d'Anges les plus proches de la majeſté du Très-Haut. *Mais voyez le titre de* Malaicah qui ſont les Anges.

ARSCHAC ou ARCHEC, c'eſt celuy que les Hiſtoriens de Perſe ont nommé Aſchek, & les Grecs Arſaces, duquel ſont deſcendus les Roys des Parthes ſurnommez Arſacides. Les Perſans rapportent la dynaſtie de ces Roys à celle des Askhaniens auſquels ils donnent auſſi le nom de Molouk Thavaif, Roys des nations. Arſchak ou Arſaces qui ſe revolta contre les Grecs ſous le regne de Ptolemée Philadelphe, étoit natif d'Armenie, & avoit les principales forces de ſon Etat dans ce pays-là. *Voyez* Arminiah.

ARSLAN. *Voyez* Alp Arſlan.

ARSLAN Ben Thogrul étoit fils de Mohammed, & petit-fils de Malec Schah. Il fut ſurnommé Aboul Modhaffer Zeineddin, & ſucceda à Soliman Schah qui n'avoit regné que ſix mois l'an de l'Hegire 555, & de J. C. 1160. Il eſt le treiziéme Sultan de la race des Selgiucides qui ont regné en Perſe. Les Hiſto-

riens l'appellent ordinairement Malek Arſlan. On le proclama Sultan dans la ville de Hamadan par les conſeils de l'Atabek Ildighiz: mais dès le commencement de ſon regne Kimar, Gouverneur d'Iſpahan, & Enbanege, Gouverneur de Rei, ſe revolterent contre lui, reconnoiſſant un de ſes couſins nommé Mohammed Selgiukſchah pour Sultan, & le prenant avec eux à la tête d'une groſſe armée, ils marcherent vers Hamadan.

Arſlan ne les attendit pas; il alla au devant d'eux juſqu'à Cazvin, & leur livra bataille aux environs de cette ville. La victoire tourna de ſon côté; car le nouveau Sultan fut tué dans le combat, & Kimar avec Enbanege, furent contraints de s'enfuir à Rei, où ne ſe trouvant pas en ſureté, il leur fallut paſſer juſques dans la Province de Mazanderan. Arſlan n'eut pas plûtôt fini cette guerre, qu'il ſe trouva enveloppé dans une autre.

Le Prince des Abkhaz qui étoit Chrêtien, & qui avoit ſes Etats entre la Georgie & la Circaſſie, entra dans la Province d'Adherbigian, & ravagea le plat pays juſqu'aux portes de Cazvin. Arſlan tourna ſes armes victorieuſes contre lui, & le battit auprès du fort château de Cák, qu'il avoit pris & fortifié. Ce château dura peu de tems entre les mains des Abkhaz après ce combat: car le Sultan l'ayant aſſiegé, le prit de force, & le fit raſer.

Sur la fin de l'année 559, Arſlan fit le voyage d'Iſpahan. L'Atabek Zenghi Salgari qui commandoit dans cette ville, vint au devant de lui, & lui prêta le ſerment de fidelité: Le Sultan le confirma dans ſon Gouvernement, dont il étendit même les limites juſqu'à la Province de Fars.

L'an 561, Enbanege qui s'étoit cantonné dans la Province de Mazánderan, comme nous avons vû cy-deſſus, fit alliance avec le Roy de Khovarezm, & obtint de luy un puiſſant ſecours avec lequel il entra dans la Province nommée l'Iraque Perſienne, & vint ſaccager les environs des Villes d'Abher, & de Cazvin: mais Arſlan, accompagné de l'Atabek Ildighiz, tomba deſſus lui à l'impourvû, & avec tant de forces, qu'il l'obligea de prendre une ſeconde fois la fuite vers la Province d'où il étoit parti.

L'an 563, Enbanege fit une autre entrepriſe ſur la ville de Rei. Le Sultan Arſlan ſe contenta pour lors d'envoyer Mohammed fils d'Ildighiz, pour le combattre: mais les troupes de ce Général ayant plié devant celles d'Enbanege, Ildighiz ſon pere fut obligé de marcher luy-même pour rétablir les affaires du Sultan qui étoient un peu déconcertées.

Ildighiz étant arrivé en la ville de Rei, il ſe fit pluſieurs propoſitions d'accommodement, & de reconciliation de part & d'autre. La negotiation fut conduite ſi heureuſement, qu'il fut enfin ſtipulé & conclu qu'Enbanege viendroit accompagné d'Ildighiz, faire ſes ſoûmiſſions, & rendre ſes reſpects au Sultan: mais il arriva que dans la nuit qui devoit preceder le jour de cette entrevuë, Enbanege fut tué dans ſon logis, ſans que l'on pût apprendre de quelle part venoit ce coup inopiné. Auſſi-tôt que le Sultan en eût appris la nouvelle, il donna le Gouvernement de Rei & de ſes dépendances au fils d'Ildighiz, lequel épouſa bientôt après la fille unique d'Enbanege: De ce mariage nâquit un fils nommé Cutluk qui fut ſurnommé Enbanege du nom de ſon ayeul maternel.

L'an 568, la mere du Sultan, Princeſſe d'une grande vertu, mourut dans la Maiſon d'Ildighiz, & ce grand homme la ſuivit bientôt après. Le Sultan qui fut ſenſiblement touché de la mort de ſa mere, & de la perte qu'il faiſoit d'un auſſi grand Capitaine, & d'un auſſi fidele ſerviteur qu'étoit Ildighiz, ne fut pas long-

long-tems ſans tomber malade de langueur : il traîna pourtant juſqu'au commencement de l'année 571, qu'il mourut âgé de 43 ans, dont il en avoit regné environ quinze. C'étoit un Prince non ſeulement vaillant & généreux, mais auſſi patient & debonnaire, à un tel point qu'il ne ſouffroit jamais que l'on parlât mal de quelqu'un en ſa préſence. *Khondemir.*

ARSLAN Schah Ben Maſſoud, douziéme Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, ſucceda à ſon pere Maſſoud troiſiéme du nom, Sultan de la même race ou dynaſtie. Maſſoud avoit épouſé la ſœur de Sangiar Sultan des Selgiucides, de laquelle il avoit eu deux enfans, l'un nommé Arſlan Schah, & l'autre Baharam Schah. Ce Prince étant mort l'an de l'Hegire 508, de J. C. 1114, Arſlan Schah, ſon fils aîné, prit poſſeſſion des Etats de ſon pere, ſans rien donner à Baharam Schah ſon cadet. Celuy-ci ne pouvant ſouffrir de ſe voir ſans partage, ſe refugia auprès de ſon oncle maternel Sangiar, qui poſſedoit déja une partie de la grande Province du Khoraſan, dont les Gaznevides avoient été dépoüillez par les Selgiucides.

Sangiar le protegea, & luy donna une armée pour faire la guerre à ſon frere. Baharam entra avec cette armée dans la Province de Gazna, ſe rendit maître de la ville capitale, & obligea ſon frere à prendre la fuite, & à lui ceder la couronne: mais l'armée des Selgiucides ne fut pas plûtôt retirée, qu'Arſlan ſe preſenta devant la Ville de Gazna, & contraignit ſon frere de ſe retirer une ſeconde fois auprès de Sangiar.

Le Sultan n'abandonna pas ſon neveu ; car il ſe mit lui-même en campagne, donna bataille à Arſlan, le défit, & le fit priſonnier. Baharam après cette victoire demeura paiſible poſſeſſeur de la couronne des Gaznevides ; & ſon frere mourut bientôt après dans ſa priſon l'an de l'Hegire 512, après un regne de quatre ans. Quelques Hiſtoriens veulent que ſa mort fut avancée par les ordres de ſon frere. *Khondemir.*

ARSLAN Schah, fils de Kerman Schah, fils de Caderd, cinquiéme Sultan de la dynaſtie des Selgiucides dans la Province de Kerman, ſucceda à ſon neveu Iran Schah, pendant la vie duquel il ſe tint caché dans la boutique d'un Cordonnier, pour ne pas tomber entre ſes mains; mais lorſqu'il apprit qu'il avoit été tué, il ſe fit connoître, & fut proclamé Sultan du conſentement général de tous les grands du Royaume, l'an de l'Hegire 494, de J. C. 1100. Les Selgiucides de Perſe ſes parens qui avoient donné beaucoup de peine à ſes predeceſſeurs, n'oſerent pas l'attaquer. C'eſt pourquoy il joüit d'un regne fort paiſible pendant l'eſpace de 42 ans, & laiſſa ſa couronne à Mohammed ſurnommé Moiziatheddin ſon fils, qui lui ſucceda l'an de l'Hegire 536, & de J. C. 1141. *Khondemir.*

ARSLAN Kuſchai, place forte aſſez proche de la Ville de Caſbin, de laquelle quelques troupes de voleurs & bandits ſe rendirent les maîtres : mais ils en furent chaſſez par le Sultan Tagaſche. *Voyez le titre de* Takaſch *ou* Tagaſch.

ARTAK & ARTOK, que l'on prononce auſſi Ortok. Montagne du pays de Turqueſtan, vis-à-vis de laquelle il y en a une autre nommée Gurtak, & c'eſt entre ces deux montagnes que la ville de Caracoum eſt ſituée. *Voyez* Cara Khan.

C'eſt du nom de cette montagne que la famille d'Artak ou d'Ortok a pris ſon origine.

origine. Togrul Beg, ſurnommé Ilgari ou Ilgazi, fils d'Ortok, & pere de Soliman, ſe rendit maître d'une grande partie de la Syrie ſous le Khalifat de Moſtarſched, l'an de l'Hegire 512, de J. C. 1118. Ben Schonah remarque qu'en l'an 511 de l'Hegire, dans lequel le Sultan Malek Schah mourut, les habitans d'Alep craignans les Francs, ſe mirent entre les mains d'Ilgari fils d'Artok, Seigneur de Mardin, lequel leur envoya Timurtaſch ſon fils pour les gouverner; & qu'en l'an 513, le même Ilgari défit les Francs auprès d'Alep.

Les deſcendans d'Artak ou Ortok, que l'on peut nommer Artakides ou Ortokides, n'ont pas paſſé la troiſiéme generation dans Alep. On trouve outre Timurtaſch, ſon fils, & ſon petit-fils Soliman, un neveu nommé Badreddoulat, & un Balak fils de Baharam, fils d'Artak, lequel ayant été tué, Akſankar Borſaki, & enſuite les autres Atábeks s'en ſaiſirent.

ARTAHASCHT. C'eſt ainſi que les Chrêtiens Orientaux appellent les Roys de Perſe, que les Grecs & les Latins ont nommé Artaxerxes: car les Muſulmans leur ont laiſſé leur veritable nom Perſien d'Ardſchir.

ARTHOUS, eſt le même qu'Ardous, à ſçavoir Aridæus, frere d'Alexandre. *Voyez ſon titre.*

ARUAN ou ERIVAN, Ville d'Armenie. *Voyez* Erivan.

ARUEND Schah, Pere de Lohoraſb, quatriéme Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe, appellée la dynaſtie des Kaianiens, ou Kaianides.

ARZALROUM. *Voyez* Arzeroum.

ARZENK ou ARZENG. *Voyez* Ertenk.

ARZENGA'N ou ARZENGIA'N, Ville de la Province de Roum ou Romaine en Syrie, qui eſt ſituée à 38 degrez de latitude Septentrionale, mais pour ſa longitude Naſſireddin lui en donne 74 & Ulug Beg 76. Cette ville appartient plûtôt à l'Armenie, & fut priſe par les Mogols ou Tartares l'an 640 de l'Hegire, de J. C. 1242, après la défaite de Kaikhoſrou, fils d'Aladin le Selgiucide, auſſi-bien que les Villes de Sebaſte & de Cæſarée. Soliman Schah, ayeul d'Othman, fondateur de l'Empire des Othomans, fit ſon premier ſejour dans cette ville, après avoir quitté celle de Mahan dans la Tranſoxane, ſon pays natal.

ARZEROUM ou ERZEROUM, nom corrompu d'Arzalroum, qui ſignifie en Arabe, Terre des Romains ou des Grecs. Cette ville eſt ſituée dans le pays de Roum, ou plûtôt ſur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, à 77 degrez de longitude, & 39 degrez, 40 de latitude Septentrionale. C'eſt la derniere ville, à ce que l'on prétend, de tout l'Empire Grec, qui ait ſubi le joug des Arabes dans la conquête qu'ils firent de ce pays-là. Elle fut priſe d'aſſaut ſur ceux-ci par les Mogols l'an 639 de l'Hegire, de J. C. 1241 & tous ſes habitans furent ou tuez, ou menez en eſclavage.

Les Empereurs Othomans la poſſedent aujourd'huy, & en ont fait leur place frontiere, contre les Etats du Roy de Perſe.

Les Grecs modernes, comme Cedrenus & autres, nomment cette Ville Artzé, &

Quelques Geographes Arabes lui donnent le nom d'Arzen alroum. Nos voyageurs l'appellent Erzerum, & la placent mal dans l'Aſſyrie.

ARZOVI, Surnom d'Aboul Haſſan Ali Ben Dhaferi qui prend la qualité de Vizir, & mourut l'an 623 de l'Hegire. Il nous a laiſſé un ouvrage qu'il a intitulé *Aſſás al Siaſſat*, les fondemens de la politique.

ASBA'B-u-alamát-u-alagiát, Livre de Medecine pratique, qui contient les cauſes, les ſignes & les remedes des maladies, compoſé par Mohammed Ben Ali, Ben Omar. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 961.

ASBA'B-ou-alamat, &c. Autre Livre ſur la même matiere, compoſé par Aziz. Il eſt dans la même Bibliotheque, n°. 960.

ASBA'B Al Nozoul, Livre compoſé ſur les cauſes & les ſujets pour leſquels chaque verſet de l'Alcoran a été envoyé du ciel ſelon la folle croyance des Muſulmans. Un Seifeddin, ſurnommé Aſbarekini, a traduit cet ouvrage de l'Arabe en Perſien.

ASBANIKET ou Banaket. Ville de la Province Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle d'Eſſigiab, d'où elle n'eſt éloignée que d'une journée. Quelques-uns la mettent dans la juridiction de celle d'Oſruſchna, qu'elle a au Couchant. On luy donne 90 degrez, 30 de longitude, & 40 de latitude Septentrionale.

Dans la guerre que le Sultan Mohammed Khuarezm Schah fit avec Kuſchlek, Roy des Tartares du Cara Cathai, il fut ſtipulé entr'eux que ſi l'armée du Sultan entroit la premiere dans le pays de Kurkán, les Villes de Caſchgar & de Khotan lui demeureroient : mais que ſi Kuſchlek entroit avec la ſienne le premier dans les Etats de ce Sultan, il demeureroit paiſible poſſeſſeur de tout le pays qui s'étend depuis le Cathai juſqu'à la riviere d'Asbaniket.

ASCHA'B. C'eſt le ſurnom, ou plûtôt le titre & la qualité d'Ebn Beithár, Auteur de pluſieurs ouvrages ſur la Botanique : ce mot ſignifie Botaniſte ou Herboriſte. *Voyez les titres de* Beithár & de Mogni.

ASCHAIR. Mohammed Ben Ali Ben Aſchair, natif d'Alep, mort l'an 789, Auteur d'une hiſtoire de Kennaſerin, Ville de Syrie, qu'il a intitulée *Tag al Neſrin fi tarikh Kennaſerin*. Ce titre ſignifie Couronne d'Eglantier ſur l'hiſtoire de la Ville de Kennaſerin. Neſrin & Niſrin en Arabe & en Perſien, ſignifie la plante que les Grecs ont appellée Cynorrhodos ou Cynosbatos, & les Latins *Roſa canina*, & *Rubus caninus*, dont la fleur & la feuille ſont odoriferantes. Les Poëtes Arabes & Perſiens en font grand état : car ils en tirent ſouvent des comparaiſons, ce qui peut faire croire que ce buiſſon a dans l'Orient des qualitez plus exquiſes, que celles de nôtre Eglantier commun.

ASCHA'RI, Surnom d'un des plus celebres Docteurs entre les Muſulmans. Il ſe nommoit Aboul-Haſſan Ali Ben Iſmaël, & étoit de la race d'Abou Mouſſa Al Aſchári, duquel il a pris le ſurnom. Ce Docteur étoit d'abord de la Secte de Schafei : mais il fit dans la ſuite une école à part. Il mourut à Bagdet l'an 324, ou ſelon quelques-uns, l'an 329 de l'Hegire, qui eſt le 940 de J. C. & on l'enterra fort ſecretement, de peur que les Hanbalites qui étoient d'une ſecte oppoſée

à la ſienne, & fort puiſſante alors dans la ville, ne le fiſſent déterrer ſur le ſoupçon d'impieté dont ils l'accuſoient. La cauſe de ce ſoupçon fut qu'Aſchári ſoûtenoit que Dieu n'agiſſoit que par des loix générales, qu'il avoit établies, & les Hanbalites croyoient au contraire que Dieu agiſſoit toûjours par des volontez particulieres, & faiſoit toutes choſes pour le bien de chaque creature.

Aſchári eut ſur ce ſujet une grande conteſtation avec Abou Ali Haiian, ſon beau-pere, qui étoit de la ſecte de Hanbal, & lui propoſa le cas de trois enfans, dont Dieu prend l'un dans ſon bas âge, & laiſſe vivre les deux autres juſqu'à l'âge de raiſon, auquel étant arrivez, l'un devient fidele & l'autre infidele? Haiian lui répondit: Dieu a pris le premier de ces enfans, parce qu'il prévoyoit peut-être qu'il tomberoit dans l'infidelité: mais lui repliqua Aſchari: Un des deux qui reſtent au monde, y tombe: C'eſt, dit Haiian, que Dieu le deſtinoit à la gloire: mais qu'uſant de ſa liberté, lorſqu'il a été plus avancé en âge, il n'a pas correſpondu au deſſein de Dieu ſur lui. Aſchári repartit ſur cela à ſon beau-pere: Vôtre réponſe ne me ſatisfait pas: car par la même raiſon que Dieu a pris le premier de ces enfans, il pouvoit prendre auſſi celui qui eſt devenu infidele, s'il eût voulu procurer ſon bien.

Haiian ſe trouvant trop preſſé par ſon gendre, lui dit: Vôtre raiſonnement eſt une tentation du Démon, & Aſchári irrité de cette injure, lui répondit brusquement: L'aſne du Scheik eſt à la porte, c'eſt-à-dire, pour parler plus honnêtement, la diſpute eſt finie.

L'Auteur des Maovakef ou ſtations rapporte cette hiſtoire un peu differemment; mais ce qu'il y a de certain, eſt que les Aſchariens ont été toûjours oppoſez aux Motazales, qui ſont ſortis des Hanbalites, dans leurs ſentimens. Ils ſont reputez pour très-Orthodoxes, & ſoûtiennent la predeſtination abſoluë & gratuite, la prédetermination phyſique, & ſont enfin parmi les Muſulmans ce que ſont les Thomiſtes les plus rigoureux parmi nous.

ASCHA'RIOUN. Aſchariens. Les Diſciples d'Aſchári. Pour bien entendre leur opinion, il faut voir quel fondement elle a dans le Muſulmaniſme. On trouve dans le chapitre ſecond de l'Alcoran, ces paroles. *Dieu vous fera rendre compte de tout ce que vous manifeſterez au dehors, & de tout ce que vous tiendrez caché en vous-mêmes: car Dieu pardonne à qui il luy plaît, & il châtie ceux qu'il luy plaît, & cela, parce qu'il eſt le tout-puiſſant, & peut diſpoſer de toutes choſes ſelon ſon plaiſir.*

Les Interpretes remarquent ſur ce paſſage que les Muſulmans furent fort effrayez, lorſque ce verſet fût publié; & pluſieurs ont ſoûtenu que ce verſet à été abrogé par un autre, dont on va parler. Mais les Auteurs les plus graves ſoûtiennent qu'il n'eſt point abrogé, parce que, diſent-ils, l'abrogation ou la revocation d'un verſet par un autre qui ſuit, n'a lieu que dans les loix & dans les ſtatuts, & non pas dans les ſimples narrations ou expoſitions des choſes. Or ce verſet dont il s'agit n'étant qu'une pure déclaration ou expoſition de la maniere d'agir de Dieu, & n'enfermant dans ſoy aucune ſorte de loy ou precepte, ne peut jamais être ni abrogé ni revoqué par un autre.

Les premiers Muſulmans ſe trouvant donc fort en peine ſur la doctrine de ce paſſage, allerent trouver Aboubecre & Omar, afin qu'ils en demandaſſent l'explication à leur Prophete. Ces deux députez executerent leur commiſſion, & lui dirent: Si Dieu nous demande compte de toutes nos penſées deſquelles nous ne

ſommes

ſommes pas les maîtres, & que nous ne pouvons pas gouverner ſelon nôtre volonté, quelle eſperance de ſalut nous reſte-t-il? Tout ce que nous pouvons faire, eſt de ne point mettre en pratique le mal qu'elles nous ſuggerent. Mahomet leur répondit: Vous avez ouy dire que les Iſraëlites, après que Moyſe leur eut déclaré les volontez de Dieu, lui dirent: *Nous vous avons entendu: mais nous n'obſerverons rien de ce que vous avez ordonné.* Vous ſçavez auſſi de combien de maux fut ſuivie la deſobeïſſance de ce peuple: Dites donc vous autres fideles: *Nous avons entendu la volonté du Seigneur, & nous nous y conformerons.*

Cette réponſe ayant un peu calmé les eſprits & appaiſé le trouble des conſciences de ces nouveaux Muſulmans, Mahomet pour les mettre tout-à-fait en repos, publia le verſet ſuivant. *Dieu ne charge point l'homme, ſinon de ce qu'il peut faire, & ne lui impute que ce qu'il a acquis par ſon obeïſſance, ou par ſa rebellion.*

C'eſt ce paſſage-cy par lequel on prétendoit que le premier eût été abrogé: cependant les Aſchariens fondent également ſur ces deux paſſages, le ſentiment qu'ils ont ſur la matiere de la liberté & du merite des œuvres, qui eſt directement oppoſé à celuy des Motazales, comme vous pouvez voir dans leur titre particulier.

Quant à l'opinion des Aſchariens, elle eſt que Dieu étant un Agent général & univerſel, eſt auſſi veritablement le Createur & l'auteur de toutes les actions des hommes. (C'eſt ce que nous appellons d'un terme moins dur le concours de Dieu) mais que les hommes étant libres, ils ne laiſſent pas neanmoins d'acquerir un merite ou un démerite, ſelon qu'ils ſe portent volontairement vers les choſes, qui leur ſont commandées ou défenduës par la loy.

Ce mot d'acquiſition qui eſt couché dans ce dernier paſſage de l'Alcoran, & qui enferme dans ſa ſignification le merite & le démerite, eſt défini par les Aſchariens une action ordonnée pour procurer quelque utilité, ou pour éloigner quelque mal. Or, parce qu'une telle action ne peut être attribuée au Createur, lequel ne peut recevoir ni utilité ni dommage, il s'enſuit qu'elle doit être attribuée purement à l'homme, lequel par conſequent en eſt le maître, & joüit d'une entiere liberté. Il reſulte donc de ce raiſonnement que nos actions ſont réellement & effectivement produites par le Createur; mais que l'application que nous en faiſons, en obeïſſant ou en deſobeïſſant à la loy, vient purement de nous. Et cette opinion eſt la commune & la générale parmi les Mahometans, ſi vous en exceptez les Motazales. Houſſain Vaez expliquant ces deux paſſages, dit que par le premier verſet, on nous charge d'une choſe qui eſt au-deſſus de nos forces, & que l'on nous annonce une choſe que nous ſommes incapables d'entendre, ce qui paroît fort terrible: mais que par le ſecond nous ſommes raſſurez, puiſque nous n'avons qu'à croire en Dieu, à ſes écritures & à ſes Envoyez ou Prophetes, ſans ſeparer aucune de ces choſes l'une de l'autre, ni en exclure aucune, & qu'à proteſter que nous obeïrons à ſes commandemens, en lui demandant pardon de tous nos pechez d'omiſſion, & d'inadvertance, & enfin qu'à le prier: *Qu'il ne nous impute point ce qui ne dépend pas de nous*, comme nous liſons dans la ſuite du même chapitre: c'eſt ce qui a fait qu'Aſchari a décidé nettement que Dieu, ſans être injuſte, peut nous imputer ce qui n'eſt pas en nôtre pouvoir de faire, ou de ne pas faire.

Sur ce qu'il eſt dit cy-deſſus que les Juifs dirent, après avoir entendu la loy de Dieu, qu'ils ne l'obſerveroient pas, il ſemble d'abord que ce ſoit une calomnie de Mahomet: car il eſt porté au contraire dans les Livres de Moyſe que les

Juifs, après l'avoir entendue, promirent de l'obſerver. Mais Mahomet a voulu ſignifier par cette façon de parler que les Juifs ne l'ont pas mieux obſervée que s'ils avoient proteſté de n'en rien faire. Il peut faire encore alluſion à cet autre paſſage de l'Ecriture, où le Prophete reproche à ce peuple rebelle d'avoir dit à Dieu: Je ne vous ſervirai point. *Dixiſti: non ſerviam.*

ASCHBAH ou Al Nadhair, Livre du Droit des Muſulmans ſelon la Juriſprudence des Hanefites, diviſé en ſept parties, compoſé par Ebn Nagim. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 603.

ASCHBARAT, Ville du Turqueſtan, la plus avancée dans le pays de Getha ou des Getes. Tamerlan y fit bâtir une citadelle pour tenir ces peuples en leur devoir. *Voyez* Getha. Cette ville eſt ſituée au de-là du fleuve Sihon ou Jaxartes, à un mois de chemin de la ville de Samarcand. Ahmed Ben Arabſchah dit que ce fut Mohammed fils de Gehanghir, fils de Tamerlan, qui y fit bâtir une fortereſſe.

ASCHBEHI, Surnom de Schehabeddin Mohammed Ben Ahmed Al-Khathib, qui vivoit environ l'an 800 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Moſtathref.* Voyez *ce titre.*

ASCHBILIAH, c'eſt ainſi que les Arabes nomment la Ville de Seville en Eſpagne, qu'ils prirent dans le commencement de leur conquête. Motamed Abadite, qui y regnoit, en fut chaſſé par Joſef, fils de Teſſefin, Empereur de Marok de la race des Almoravides, l'an de l'Hegire 484, de J. C. 1091.

Il y a pluſieurs Auteurs Arabes qui portent le ſurnom d'Aſchbili, comme étant natifs ou originaires de cette ville. De ce nombre ſont Ahmed Ben Omar, qui mourut l'an 401 & a laiſſé un Livre de Droit ſelon les principes de Malek: il eſt intitulé *Eſtiab ſi fekh al Maleki.* Les Docteurs Ben Aſfour, Ben Kharath, Ben Farah, Ben Jardoun, Ben Tarkhan, Ben Zeidoun, portent tous le ſurnom d'Aſchbili.

ASCHBOUNAH, les Arabes appellent ainſi la Ville de Liſbone en Portugal. Ben Alouardi dans ſon Livre intitulé *Kheridat al agiaib*, dit qu'il y a dans cette ville un quartier nommé Harat al magrourin, le quartier des Orgueilleux ou Entreprenans, à cauſe de 80 perſonnes de ce lieu-là, tous parens l'un de l'autre, qui s'embarquerent pour aller au-delà de l'Ocean Atlantique, chercher de nouvelles terres, mais qu'ils ne purent pas paſſer une Iſle où ils furent inveſtis d'un nombre infini de vautours. C'étoit apparemment une des Iſles que les Eſpagnols appellent Açores, à cauſe de ces oyſeaux qui s'y trouvent. Cette ville tomba entre les mains des Arabes dès le commencement de la conquête qu'ils firent de l'Eſpagne: mais elle fut repriſe ſur eux l'an 229 de l'Hegire par les Normans, qui arriverent ſur cette côte-là avec une puiſſante armée navale. Les Arabes ne laiſſerent pas cependant d'y rentrer quelque tems après: car les Normans furent en partie défaits, & le reſte de leurs gens abandonna entierement ce pays-là.

ASCHBOURKAN ou Aſchfourkan, Ville de la Province de Khoraſan, ſituée dans le quatriéme Climat à 100 degrez de longitude, & à 36 degrez 45 de latitude Septentrionale, ſelon les Tables de Naſſireddin & d'Ulug Beg.

ASCHEG,

ASCHEG, premier Roy de Perſe de la ſeconde branche de la troiſiéme dynaſtie des Molouk Thaouaif ou ſucceſſeurs d'Alexandre, appellée des Aſchganiens, ou des Aſchganides. Il deſcendoit en droite ligne & maſculine de Fraiborz, fils de Kaous. Ce Prince vêquit en paix avec les ſucceſſeurs d'Alexandre qui ne le moleſterent point, & regna heureuſement 25 ans, après avoir chaſſé les Aſchkaniens. C'eſt peut-être de celui-ci que ſont deſcendus les Arſacides.

ASCHEK, premier Roy de la dynaſtie dès Aſchkaniens, qui ſont la premiere branche de celle des Molouk Thaovaif, ou des ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand en Perſe. Les Hiſtoriens Orientaux pretendent que cet Aſchek étoit fils ou deſcendant de Dara fils de Darab, que les Grecs & les Latins appellent Darius Codomanus, défait par Alexandre, & qu'il ſe revolta contre Anthakaſch, (c'eſt Antiochus Grec de nation) par la faveur des Perſans qui voulurent remettre la couronne de Perſe dans la famille de Darius. Il regna ſept ans, & eut douze Roys pour ſes ſucceſſeurs, qui regnerent l'eſpace de 165 ans. Quelques-uns nomment ce Prince Arſchak, & prétendent que c'eſt de lui que ſont deſcendus les Arſacides. Si cela eſt, il faut entendre par Anthakaſch, ou Antiochus, les Seleucides ſes ſucceſſeurs. Aſchek laiſſa un fils du même nom qui lui ſuccéda: il y a cependant des hiſtoriens qui lui donnent un fils nommé Schabour pour ſucceſſeur. *Lebtarikh & Khondemir.*

Khondemir qui ne fait qu'une ſeule dynaſtie des Aſchkaniens, & des Aſchganides, dit qu'Alexandre le Grand, ayant par l'avis d'Ariſtote ſon maître & ſon miniſtre, diviſé les Provinces de l'Empire de Darius, en donna les Gouvernemens particuliers aux Princes de la Maiſon Royale de Perſe, à la reſerve de la Perſe proprement dite, & de l'Iraque Perſienne, qu'il laiſſa entre les mains des Grecs. Antiochus, étant devenu le maître de ces deux Provinces, établit le ſiege de ſon royaume dans la Ville d'Eſtekhár, que l'on croit être l'ancienne Perſepolis.

ASCHFOURCAN. *Voyez* Aſchbourcan.

ASCHGANIAN, les Aſchganides, troiſiéme dynaſtie des Roys de Perſe, que l'on prétend être une ſeconde branche des Molouk Thaouaif, ou ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand en Perſe. Khondemir la confond avec les Aſchkaniens. Mais le Lebtarikh en fait une particuliere, dont il fait Aſcheg le fondateur, & lui donne huit Roys qui ont ſuccedé les uns aux autres pendant l'eſpace de 150 ans, après avoir dépoüillé les Aſchkaniens leur predeceſſeurs. Cet endroit eſt le plus embarraſſé & le plus obſcur de toute l'hiſtoire de Perſe.

ASCHGI Zadeh, Surnom de Fakheri, qui ſignifie en Turc le fils du cuiſinier. Il étoit Derviſch, & il a compoſé en langue Turqueſque un poëme intitulé *Abkar al afkar.* Il vivoit l'an 992 de l'Hegire, de J. C. 1584.

ASCHHOR Al Haram, ou Al Horoum, les mois ſacrez. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent quatre mois de leur année, à ſçavoir, Regieb, Dhoulcaadah, Dhoulhegiah, & Moharram, pendant lequel tems il eſt défendu de faire la guerre. Cette défenſe eſt plus ancienne que le Mahometiſme parmi les Arabes.

ASCHHOR al maaloumat, les mois connus. Ils ſont auſſi quatre, à ſçavoir, Scheval, Dhoulcaadah, Dhoulhegiah, & Moharrám. Les Turcs les appellent, Iki Beirám Ortaſi, l'intervalle du tems qui eſt entre les deux Beirams, c'eſt-à-

dire, entre les deux fêtes des Muſulmans, que les Chrêtiens du Levant appellent ſouvent les deux Pâques des Turcs.

ASCHKAN Schah, Surnom de Baharam, fils de Bahatram, & petit-fils d'un autre Baharam, Roy de la quatriéme Dynaſtie de Perſe, nommée la Dynaſtie des Saſſanides ou des Coſroes.

ASCHKANIAN. Les Aſchkaniens font la troiſiéme dynaſtie des anciens Roys de Perſe qui tirent leur nom d'Aſchek. Cette dynaſtie eſt confondue avec ceux que l'on appelle Molouk Thaouaif, comme nous venons de voir. Quelques-uns prétendent que ces Molouk Thaouaif doivent ſe diviſer en deux branches, dont celle des Aſchkaniens de laquelle nous parlons, eſt la premiere, & celle des Aſchganiens ou Aſchganides, la ſeconde. De l'une ou de l'autre viennent les Arſacides. *Voyez* Arſchak. Si l'on compte douze Roys dans la premiere, qui ont regné 165 ans, on en trouve huit dans la ſeconde, qui ont regné cent cinquante ans: mais il y a grande apparence que ces deux dynaſties n'en font qu'une, & que cette diviſion n'a été inventée que pour remplir nombre des années, qui ſe trouve fort court ſans ce ſecours.

ASCHMOUIL & Schamouil, Samuel le Prophete. Du tems qu'un des Prophetes des Juifs, nommé Ali ou Hali Al Imam, c'eſt-à-dire, Heli Pontife, ou Grand Prêtre des Juifs, vivoit, les Philiſtins remporterent de grands avantages ſur les Juifs; car après les avoir défaits à platte couture, ils leur prirent l'Arche d'alliance, que les Muſulmans appellent Tabout Sekinah, & firent perir la plûpart des enfans des Prophetes: Cette arche avoit été fabriquée par Moyſe, de pluſieurs ſortes de metaux, & il y avoit enfermé les Tables de la loy, que Dieu lui avoit données, avec un baſſin dans lequel les Anges purifioient les cœurs des Prophetes, & de plus la thiare, & les autres habits pontificaux d'Aaron.

Les Iſraëlites avoient accoûtumé de découvrir, & d'expoſer en public cette arche, toutes les fois qu'ils étoient menacez de quelque accident fâcheux; & Dieu pour l'ordinaire les en délivroit par la vertu des choſes qui y étoient contenues. Quant à la Sekinah qui étoit deſſus, & de laquelle l'Arche d'alliance tiroit ſon nom, les Auteurs Muſulmans aſſeurent avec beaucoup d'ignorance que c'étoit la figure d'un animal ſemblable à un Leopard qui, toutes les fois que l'on faiſoit marcher l'arche contre les ennemis du peuple de Dieu, ſe levoit ſur ſes pieds, & faiſoit un cry ſi épouvantable, qu'il les effrayoit, & renverſoit par terre. Cette nouvelle explication de la figure des Cherubins, & de leur uſage, eſt fort ridicule; car le mot de Sekinah eſt Hebreu, & ſignifie la gloire & la majeſté de Dieu, qui paroiſſoit au-deſſus de l'arche entre les Cherubins: Cependant cette penſée extravagante des Muſulmans, eſt tirée des réveries des anciens Rabbins, qui ont donné pluſieurs figures de differens animaux, & diverſes ſortes d'actions à ces Cherubins.

Les Juifs conſternez de la perte qu'ils avoient faite de l'arche, prierent avec inſtance le Seigneur, qu'il lui plût leur envoyer de ſa part un Prophete qui les délivrât des derniers malheurs dont ils étoient menacez. Leur priere fut exaucée; car Dieu donna à Helcana de la Tribu de Levi, dont la femme nommée Henna, ou Anne, étoit ſterile, un fils qui fut appellé Aſchmouil ou Samuel, lequel reçut le don de prophetie à l'âge de quarante ans. Les Juifs crurent en lui, & obéirent à ſes ordres, comme à ceux de Dieu même, pendant quelque tems: mais

mais enfin ils le prierent de leur obtenir de Dieu un Roy qui les gouvernât, & qui ſe mît à leur tête pour les délivrer de l'eſclavage auquel les Philiſtins les avoient reduits. Samuel acquieſça à leur priere, & impetra de Dieu ce qu'ils demandoient. Scharek ſurnommé Thalout, (c'eſt Saul,) fut choiſi de Dieu pour être leur Roy : mais comme il n'étoit pas de la Tribu de Juda, à laquelle la Royauté avoit été promiſe, & qu'il gagnoit ſa vie parmi eux à porter de l'eau, ils firent d'abord quelque difficulté de le recevoir.

Samuel irrité de ce refus, les menaça de la colere du ciel, & leur dit qu'ils ne devoient pas conſiderer dans leur Roy les qualitez perſonnelles, mais ſeulement le choix que Dieu en avoit fait, parce que c'eſt à lui ſeul qu'il appartient de donner les Royaumes à qui il lui plaît, & de les ôter des mains de ceux qui les poſſedent, quand il lui plaît.

Les Juifs ayant entendu ces paroles de Samuel, lui demanderent un ſigne, par lequel ils puſſent connoître la volonté de Dieu ſur la perſonne de Saül, & Samuel leur répondit que la marque par laquelle ils connoîtroient évidemment le choix que Dieu en avoit fait, ſeroit que l'huile ſainte du Tabernacle boüillonneroit à la preſence de Saül, & que l'Arche d'alliance qui étoit perdue, ſeroit incontinent après recouvrée.

Il arriva en effet qu'auſſi-tôt que Saül parut devant le Tabernacle, l'huile commença à boüillonner. Samuel en prit auſſi-tôt une partie, qu'il verſa ſur la tête de Saül, & le ſacra Roy d'Iſraël, & les Anciens du peuple Juif, après avoir été témoins de ce miracle, reconnurent & proclamerent auſſi-tôt Saül pour leur Roy. Cette ceremonie ne fut pas plûtôt achevée, que l'Arche du Seigneur qui étoit entre les mains des Philiſtins, arriva ſur leurs terres, ce qui ſe paſſa d'une maniere fort ſinguliere, ſelon le rapport d'Abou Giafar dans ſa chronique.

Gialout (c'eſt Goliat) qui regnoit parmi les Philiſtins, lorſque l'Arche d'alliance fut priſe ſur les Iſraëlites, ordonna que l'on la mît dans un lieu ſale & indecent, pour faire davantage paroître la haine qu'il avoit contre les Juifs, & le mépris qu'il faiſoit des choſes qu'ils eſtimoient les plus ſaintes. Mais celui qui commit le premier cette impieté, & enſuite tous les habitans du lieu furent frappez d'une maladie honteuſe aux parties les plus ſecretes de leurs corps, ce qui les obligea de la faire paſſer ailleurs. Ceux qui la reçurent furent auſſi frappez du même mal, & ainſi ſucceſſivement tous ceux chez leſquels on la tranſportoit. Cette punition ſi ſoudaine, & ſi générale fit enfin reſoudre les Philiſtins à la faire tranſporter ſur les confins des terres des Iſraëlites, où les Anges auſſi-tôt s'en ſaiſirent pour la porter au Tabernacle, devant lequel l'onction de Saül venoit d'être faite. Ce fut ce dernier miracle qui lui acquit le plein conſentement des Iſraëlites, & qui lui donna beaucoup d'autorité parmi eux. *Voyez* le reſte des choſes qui concernent ce Prophete dans les titres de Thalout & de Daoud. *Khondemir.*

Le Tarikh Montekheb dit que Samuel vivoit ſous le regne de Caikobad, premier Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe.

ASCHMOUIL ou Aſmouil Ben Jehouda, ſurnommé Al Mogrebi, Medecin Juif de Religion, & Eſpagnol de naiſſance, qui ſe fit Muſulman, & écrivit contre les Juifs l'an 570 de l'Hegire, & de J. C. 1174. ou environ.

ASCHMOUN, Ville d'Egypte proche de Damiette, d'où étoit natif Ali Ben Mohammed, ſurnommé Aſchmouni, qui a écrit ſur l'Iſagoge de Porphyre.

Il

Il y a auſſi un canal tiré du Nil entre les villes de Damiette & de Manſourah, qui porte le même nom, que quelques-uns prononcent Oſchmoun.

ASCHMOUNIN, Ville de la Thebaïde, où l'on voit encore aujourd'hui pluſieurs ſphinges, colomnes, pyramides, & autres monumens, qui font admirer la magnificence des anciens Roys d'Egypte.

ASCHNAHI, ſurnom d'Abdalaziz Ben Ali, Juriſconſulte de la ſecte de Schafei, qui mourut l'an 450 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Feraidh*, où il traite amplement des ſucceſſions ſelon les loix du Muſulmaniſme. Ce Livre porte auſſi le nom de ſon Auteur: car il eſt ſouvent cité ſous le titre d'*Aſchnahiah*, & a été commenté par Mohammed Al-Schaabi. *Voyez le titre d'*Anovar al Bahiah. n°. 640 de la Bibliotheque du Roy.

ASCHOUR & Aſchoura, le dixieme jour ou la dixiéme nuit de Moharram, qui eſt le premier mois de l'année Arabique. Ce mot ſignifie auſſi dix nuits, ou dix jours. Mahomet dans le chapitre 89 de l'Alcoran intitulé, de l'Aurore, introduit Dieu qui jure par les dix nuits.

Les Interpretes de ce paſſage ſont partagez ſur le tems auquel tombent ces dix nuits. Les uns veulent que ce ſoient les dix dernieres du dernier mois de l'année Arabique, qui eſt appellé Dhoul hegiat, à cauſe que c'eſt dans ce tems-là que les Pelerins de la Mecque font leurs devotions ſur le Mont Arafat. Les autres diſent que ce ſont les dix premieres nuits du mois de Moharram, & la ſignification du mot eſt plus conforme à ce ſentiment qu'à aucun autre. Il y en a pourtant qui ſoûtiennent que ces dix nuits ſont les dernieres du mois de Ramadhan, à cauſe que la nuit de la puiſſance feconde en graces, & en benedictions pour les Muſulmans qui l'appellent Leilat al-Cadr, tombe dans cet intervalle de tems: ou enfin que ce ſont les dix nuits qui ſont au milieu du mois de Schaaban parmi leſquelles ſe trouve la nuit de la juſtice & de la pureté, qu'*ils* appellent Leilat al-Berát. *Voyez les titres de* Cadr & de Berát.

Les Muſulmans jeûnent ordinairement le jour d'Aſchoura qu'ils ont fixé au dixiéme du mois de Moharram, pour pluſieurs raiſons. La premiere eſt, parce que les anciens Arabes jeûnoient ce jour-là, avant la naiſſance du Muſulmaniſme. La ſeconde eſt, parce que Noë ſortit ce jour-là de l'arche, après que Dieu ſe fut reconcilié avec les hommes; & enfin la troiſiéme eſt pour conſerver la memoire du jour auquel Dieu pardonna aux Ninivites: ce qui en ce cas ne ſeroit qu'une imitation de pluſieurs Chrêtiens de l'Orient, qui marquent encore aujourd'huy dans leurs Calendriers le jeûne des Ninivites. Il eſt fort probable neanmoins que Mahomet a emprunté ce jeûne des Juifs, qui appellent du nom d'Aſchour, qui ſignifie auſſi dixiéme en leur langue, le jeûne qu'ils celebrent le jour des expiations, qui tombe au dixiéme du mois de Tiſri, comme il leur a été preſcrit dans le Levitique.

Mais outre toutes ces raiſons, les Perſans & les autres Sectateurs d'Ali en ont une bien plus particuliere, de ſolemniſer ce jour: car ils croyent que Houſſain, fils d'Ali, fut tué ce jour-là dans la bataille qui porte le nom de la plaine, où elle a été donnée, c'eſt à ſçavoir Kerbela. La memoire de cette mort ſe celebre parmi eux tous les ans avec une pompe funebre accompagnée de cris, de gemiſſemens, de hurlemens, & de chants lugubres. On prétend que cette fête n'eſt pas d'ancienne inſtitution parmi les Schiites, & que ce fut Moezeddoulat,

Sultan

Sultan de la Maiſon des Bouides, Prince très-attaché à la ſecte d'Ali, qui l'établit l'an de l'Hegire 335, & de J. C. 946, après qu'il ſe fut rendu maître de la perſonne, & de l'Empire du Khalife.

ASCHOUR, Nom d'une des rivieres qui paſſent par la Ville de Kaſch en Turqueſtan, du côté du Septentrion.

ASCHOURA, Iſle de la mer des Indes, des plus reculées, & des plus deſertes. Elle eſt ſituée au de-là de celle qui porte le nom de Schamel, d'une navigation de quatre jours, ou de 40 milles Italiques, & n'eſt éloignée de celle que l'on nomme Malai que d'une petite journée. Edriſſi la place dans la neuviéme partie du premier Climat.

ASCHRABAH, les Boiſſons. Les Muſulmans ayant voulu encherir par deſſus les Juifs en matiere d'obſervances religieuſes, ou plûtôt ſuperſtitieuſes, il ne faut pas s'étonner, ſi l'on trouve parmi eux tant de traitez ſur l'uſage du tabac, de l'opium, du benk, du caffé, du boza, &c. Tanoukhi a fait un gros Livre intitulé *Beián al faſl fil aſchrabah bein al halál u alharám*, où il traite de toutes les boiſſons qui ſont permiſes ou défenduës aux Muſulmans.

ASCHRA'F, très-noble, Surnom de pluſieurs Roys d'Egypte, de Syrie, & de l'Iemen. *Voyez leurs titres en particulier.*

Al Malek Al Aſchraf, étoit fils de Malek Al Adel, frere de Saladin: il devint peu à peu maître de la Syrie, & de la Meſopotamie; c'étoit un Prince fort addonné à ſes plaiſirs: Il mourut à Damas l'an de l'Hegire 635, de J. C. 1237, à l'âge de 60 ans.

Al Malek Al Aſchraf, fils de Malek Al Gazi, & neveu du precedent Aſchraf, étoit Sultan de Miafarekin: Il fut aſſiegé, & enſuite pris par famine dans ſa place, par l'armée de Holagu qui le fit mourir l'an de l'Hegire 658, deux ans après la priſe de Bagdet, de J. C. 1259.

Al Malek Al Aſchraf, fils de Malek Al Manſour de la race de Schirgouth, oncle de Saladin, le dernier des cinq de cette famille qui regna dans la Ville de Hems ou Emeſſe en Syrie, & mourut l'an de l'Hegire 661, de J. C. 1262.

Al Malek Al Aſchraf, enfant de ſix ans, fut le dernier de la Maiſon de Saladin, qui regna ſeulement de nom quelque tems en Egypte, avec Ibeg le Turcoman, ſelon Makrizi.

Al Malek Al Aſchraf, fils de Kelaoun, huitiéme Roy de la premiere dynaſtie des Mamluks en Egypte, qui prit Ptolomaïde, c'eſt Acre, ſur les Francs l'an 690 de l'Hegire, & de J. C. 1290.

Il y a eu encore deux Roys de cette dynaſtie qui ont porté ce ſurnom; mais c'étoient des enfans qui ont regné fort peu de tems.

Dans la ſeconde dynaſtie, nous en trouvons pluſieurs qualifiez de ce titre, comme Barſebai, Inál, Caiethai, Gianbaláth, Kanſou Al Gaouri, que nos Hiſtoriens nomment Campſon Gauri, & Thouman Bai, le dernier de tous. *Voyez ces noms chacun dans leurs titres.*

Nous avons eu encore un Malek Aſchraf qui étoit frere de Haſſan Kugiuk. *Voyez ce titre.*

ASCHRA'F. Aouſâf al aſchráf, & Hekmat al-aſchráf. Les Eloges & les Qualitez des Grands, & la Philoſophie des Grands, Livre compoſé par le fameux Auteur nommé Naſſireddin Thouſi, & commenté par un de ſes diſciples, ſurnommé Al Schirazi.

ASCHRA'F Al Vaſſail, &c. Titre d'un Commentaire de Ben Hagiar Al-Mekki ſur le Livre de Termedi, intitulé *Schamail*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, fº. 745.

ASCHRA'F & Aſchrafioun. Les plus Nobles & les plus Eminents, c'eſt-à-dire, ceux qui entre les Philoſophes ont les ſentimens les plus élevez; c'eſt ainſi que les Arabes appellent les Academiciens ou Platoniciens. Ce titre eſt magnifique, mais il eſt encore bien au-deſſous de celuy d'Elahioun, ou de Divins, qu'ils ont auſſi accoûtumé de leur donner.

ASCHRAT, Livre compoſé par Hamidi. *Voyez ce titre.*

ASCHTIKHAN, Ville de la Province Tranſoxane, qui eſt, ſelon quelques Geographes, des dépendances de celle de Samareand, mais qui a, ſelon quelques autres, ſa juriſdiction à part, quoy qu'elle ſoit compriſe dans la Sogde, c'eſt-à-dire, dans la plaine ou vallée qui prend ſon nom de cette ville-là. Elle eſt ſituée à dix lieuës de Kuſchaniah, & à ſeize de Samarcand; ſon terroir eſt fertile & delicieux, à cauſe du grand nombre de ſes jardins. Il y a dans la Ville un Château & pluſieurs Bâtimens publics; ſa longitude eſt de 88 degrez, & ſa latitude Septentrionale de 39, 55. Pluſieurs grands hommes ſont ſortis de cette Ville au rapport de Bergendi. *Voyez* Kuſchaniah.

ASCLEPIOUS, Diſciple de Hermes; c'eſt celui que les Grecs ont nommé Aſclepios, & les Latins Eſculapius. Les Auteurs Orientaux diſent qu'il étoit Diſciple d'Edris ou d'Enokh, & que ſa ſtatuë, qui tenoit en ſa main une plante d'Althée, fût l'origine de l'idolatrie avant le deluge. *V. ce qu'en dit Khondemir dans le titre d'*Edris.

ASFAR. Banou Asfar. Les enfans, ou la poſterité d'Eſaü, lequel étant ſurnommé par les Hebreux Edom qui ſignifie Roux, a été ſurnommé par les Arabes Asfar qui ſignifie Roux & Blond. Cette poſterité d'Eſaü a engendré le peuple que l'on appelle ordinairement les Edomites ou Iduméens: mais les Arabes Muſulmans prétendent auſſi-bien que les Juifs modernes, que les Romains & les Grecs ſont de cette lignée. *V. le titre d'*Ais.

ASFENDARMOD, Nom d'un Genie qui preſide, & donne ſon nom au douziéme & dernier mois de l'année des anciens Perſans dans le Calendrier Iezdegirdique, & dans le Gelaléen. Ce mois eſt de 30 jours comme tous les autres, qui ſont, joints enſemble, le nombre de 360. C'eſt pourquoy pour faire une année ſolaire complette telle qu'elle eſt dans ces Calendriers, on ajoûte à la fin du mois Asfendarmod, cinq jours, que les Grecs ont appellez Epagomenes, & les Arabes, Moſteraka, mot dont les Perſans ſe ſervent auſſi. Ulug-beg remarque que les Taliſmans contre les ſcorpions ſe doivent graver le cinquiéme de ce mois.

ASFENDIAR étoit fils de Kiſchtaſb, & petit-fils de Lohoraſb, Roys de la premiere dynaſtie de Perſe: mais il ne regna point, étant mort du vivant de ſon pere. Il fut ſurnommé Rouin ten, Corps de bronze, parce qu'il avoit joint à la grandeur de ſon courage, une force de corps extraordinaire. Ce Prince paſſe auſſi-bien que Roſtam pour un des plus grands Heros de la Perſe. *V.* ſes exploits militaires & ſa mort dans le titre de Kiſchtaſb ſon pere. Sohaili parlant du courage de Soliman, dit que le feu de ſa colere auroit fait fondre le corps de bronze d'Asfendiar, & auroit changé le cœur de pierre de Sam en un cœur de chair, ſemblable à celuy des autres hommes.

Sam, fils de Zal, étoit ſurnommé Dil-Senghin, cœur de pierre, & on le met au nombre des plus vaillants Capitaines, dont les anciennes Hiſtoires de Perſe faſſent mention.

Asfendiar tua de ſa propre main Argiaſb, fils d'Afraſiab, Roy du Turqueſtan, & fut enfin tué lui-même d'un coup de fleche par Roſtam.

Le Raoudhat al akhiar cite une maxime d'Asfendiar en fait de guerre: *Si vous voulez, diſoit-il, être obéi pas vos ſoldats, ne leur commandez que des choſes poſſibles.* Asfendiar eut un fils nommé Bahaman, & ſurnommé Ardſchir, qui ſucceda à Kiſchtaſb ſon ayeul.

ASFI. *Voyez* Aſſafi.

ASFOUR. Ben Asfour eſt Auteur d'un Livre intitulé *Ketab al metá*, où il eſt traité à fond des acquiſitions & des poſſeſſions, ſelon la Juriſprudence des Muſulmans.

ASFOURIN. Adab al Asfourin. Titre d'un Livre compoſé par Aboulola Ahmed Al-Meſri, ſur la bienſéance qu'il faut garder touchant les touffes, les treſſes, & les autres ornemens des cheveux.

ASHAB Al Hajakel. Auteur des ſciences curieuſes, ou plûtôt, vaines, ſuperſtitieuſes & magiques, &c. Giaouaberi en fait mention dans ſa preface. *Voyez le titre de* cet Auteur.

Haiakel qui ſignifie proprement des Temples & des Sanctuaires, ſelon l'origine du mot qui eſt Hebraïque, ſe prend auſſi par les Arabes pour de faux ſanctuaires, pour des figures ſuperſtitieuſes & magiques, & pour des Talismans faits en édifices, ou en medailles.

ASHAB Kahaf ou Kehef. Les compagnons de la cavorne: C'eſt ainſi que les Arabes appellent les ſept dormans, qui entrerent dans une caverne ſous l'Empire de Decius, & y dormirent juſqu'à l'Empire de Theodoſe le jeune, pendant l'eſpace de cent quarante ans. Cette hiſtoire, que pluſieurs croyent être apocryphe, a été empruntée des Chrêtiens par les Muſulmans qui aiment fort ces ſortes de narrations. Ils ſçavent même les embellir: car ils diſent, pour exprimer la force de l'éducation, & de la frequentation des honnêtes gens, que le chien qu'ils avoient avec eux dans leur grotte, par le long ſejour qu'il fit avec les hommes, devint raiſonnable. Ils lui donnent même une place dans le ciel avec l'aſne de Balaam, & avec celuy du Meſſie: mais c'eſt apparemment le ciel des Aſtronomes, où nous en voyons deux de leur façon. Ils ont auſſi une eſpece de proverbe, dont ils ſe ſervent en parlant d'un avare: *Il ne jetteroit pas un os au chien des ſept dormans.*

Les Chrêtiens Orientaux, pour donner plus de credit à cette hiſtoire, en marquent des circonſtances très-particulieres : car ils diſent qu'ils étoient valets de chambre de l'Empereur Decius, & qu'ils ſe retirerent pendant la perſecution que cet Empereur fit aux Chrêtiens, dans une caverne du Mont Cavous, ſitué à l'Orient de la Ville d'Epheſe ; que lorſqu'ils en ſortirent, l'Empereur Theodoſe le jeune, le Patriarche, & les Evêques vinrent les voir, & leur parlerent, après quoy ils moururent.

ASHAB-FIL, les Compagnons de l'Elephant. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'armée d'Abrahah, Prince de Sanaa dans l'Arabie Heureuſe, qui vint aſſieger la Mecque avec un grand nombre d'élephans qui n'avoient point encore été vûs juſqu'alors dans l'Arabie. Ce Prince eſt auſſi ſurnommé pour la même raiſon Saheb al fil, Seigneur de l'Elephant : car il en montoit un dont la couleur étoit blanche, & la groſſeur énorme. *Voyez le titre d'*Abrahah. Les Arabes appellent dans leur Calendrier Am al fil, l'année de l'Elephant, celle dans laquelle cette expedition ſe fit, année fort memorable par la naiſſance de Mahomet, & par le regne de Coſroes Nouſchirvan, ſurnommé le Juſte, dont elle fut la vingtiéme.

ASIAH ou Aſſiah, Femme de Pharaon, laquelle ſelon la tradition des *Muſulmans*, étoit niepce d'Amran, pere de Moyſe.

ASIOUS, ce mot eſt pris du Grec Aſios. Les Latins l'appellent Aſius lapis, & les Arabes, Perſans & Turcs le nomment auſſi Baroud, qui ſignifie encore le nitre ou ſalpetre, que l'on tire de cette pierre, & la poudre à canon qui en eſt compoſée. Les Arabes l'appellent auſſi metaphoriquement Thelg Sini, Neige de la Chine.

ASIOUTH, qui eſt auſſi nommée Soiouth, ville de la haute Egypte, de laquelle pluſieurs grands hommes ſont ſortis. *Voyez* Soiouth & Soiouthi.

ASKALAN. Aſcalon, Ville de la Paleſtine, qui étoit autrefois une des Satrapies des Philiſtins. Elle eſt ſituée ſur la mer de Syrie, & de Damas, c'eſt-à-dire, ſur la mer Mediterranée, à ſix lieuës de celle de Gaza, & dépendoit des Khalifes d'Egypte, ſur leſquels les Francs la prirent l'an de l'Hegire 548, de J. C. 1153. Nous l'appellons aujourd'huy Aſcalone. Il y a eu pluſieurs Auteurs natifs de cette ville qui ont porté le ſurnom d'Aſkalani. Le plus celebre d'entr'eux eſt Ben Hagiar, qui mourut l'an de l'Hegire 852. Il a compoſé pluſieurs ouvrages ſur la Religion Mahometane, & une hiſtoire des Mamlucs en deux volumes depuis l'an 773, juſqu'en l'an 849 de l'Hegire, c'eſt-à-dire depuis l'année de J. C. 1371, juſqu'à celle de 1445. Elle commence au regne de Malek al-Aſchráf, & finit à celuy de Giakmák.

ASKER Mokrem, Ville du pays nommé Ahouáz, dans la Chaldée, qui fut bâtie par Hegiage, & augmentée depuis par les Khalifes. *Voyez* Sermenrai, qui eſt le nom de la même ville.

ASKERI eſt le ſurnom de ceux qui ſont natifs de cette ville. Ali & Haſſan ſon fils, qui ſont les dixiéme & onziéme Imams de la poſterité d'Ali, ont été nommez tous deux Askeri, parce qu'ils y ont demeuré long-tems comme priſonniers des Khalifes qui les craignoient, & parce qu'ils y ſont morts.

Mo-

Mohammed Ben Abil-Sorour Al-Meſri a porté auſſi ce ſurnom, & a compoſé un recüeil de pluſieurs hiſtoires tirées des vies des Khalifes & autres Princes, ſous le titre de *Tohfat al dhoráfa*, preſent fait aux gens d'eſprit. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1227.

La ville d'Aſker eſt éloignée de celle de Touſter, capitale de la Suſiane, de ſeize lieuës ſeulement. Elle eſt ſituée dans le troiſiéme Climat.

ASKILI, ſurnom de Mahmoud Ben Houſſain, qui a écrit ſur le Livre de Baidhaoui, intitulé *Anovar al tanzil*. On le ſurnomme auſſi Khazeni, Sadeki & Ghilani. Il mourut l'an 970 de l'Hegire.

ASKITH, nom d'un deſert de la vallée de Hofaïb en Egypte, où il y avoit autrefois un Monaſtere celebre dans lequel Arſenius, après avoir quitté la Cour de l'Empereur Theodoſe, ſe retira pour éviter la colere d'Arcadius. Ce Monaſtere qui eſt ſitué dans la partie ſuperieure de l'Egypte, ou dans l'inferieure de la Thebaïde, a porté le nom d'Arſenius, & celui de Jean ſurnommé Caſſir ou Coſſair, c'eſt-à-dire, le Petit. Cependant le nom de Coſſair ou Coſſir, comme on l'appelle vulgairement, peut luy avoir été donné à cauſe d'une ville du même nom qui n'en eſt pas éloignée. Cette ville eſt l'ancienne Coptos, qui eſt le port d'où l'on paſſe de l'Egypte en Arabie, & où ſe faiſoit autrefois tout le commerce d'entre les Egyptiens & les Arabes.

ASLANGINI, c'eſt le ſurnom d'Ebn Afthas, Auteur de l'Hiſtoire appellée Tarikh Modhafferi. *Voyez le titre de* Modhafferi.

ASLEM. Mohammed Al Thouſi, eſt ſurnommé Ebn Aſlem. Il a compoſé un Livre intitulé *Arbain Motabainát*, les quarante Traditions les plus autentiques. Il mourut l'an de l'Hegire 242.

ASMAI, ſurnom d'Abouſaid Abdalmalek Ben Coraïb, qui nâquit l'an de l'Hegire 122, & mourut l'an 215 ou 16 ſous le Khalifat d'Al-Mamoun; c'eſt un des plus celebres Docteurs du Muſulmaniſme: car il excelloit dans l'art de la Grammaire & de l'Eloquence. Il étoit très-verſé dans les Traditions, & avoit une parfaite intelligence de l'Alcoran. Ces belles qualitez firent que le Khalife Haroun Raſchid, quoy que d'ailleurs fort habile, ne dédaigna pas de le prendre pour ſon maître: mais le diſciple voulut lui donner une premiere leçon, qui fut digne de ſon rang & de ſa capacité. Aſmai la rapporte luy-même dans un de ſes Ouvrages, pour faire voir quel écolier il avoit à inſtruire.

Le Khalife lui parla en cette maniere: Ne m'enſeignez jamais en public, & ne vous empreſſez pas trop de me donner des avis en particulier: Attendez ordinairement que je vous interroge, & contentez-vous de me donner une réponſe préciſe à ce que je vous demanderai, ſans y rien ajoûter de ſuperflu: Gardez-vous ſur-tout de vouloir me préoccuper pour vous attirer ma créance, & pour vous donner de l'autorité: Ne vous étendez jamais trop au long ſur les hiſtoires & les traditions que vous me raconterez, ſi je ne vous en donne la permiſſion. Lorſque vous verrez que je m'éloignerai de l'équité dans mes jugemens, ramenez-moi avec douceur ſans uſer de paroles fâcheuſes, ni de reprimandes. Enſeignez-moy principalement les choſes qui ſont les plus neceſſaires pour les diſcours que

je dois faire en public, dans les Moſquées & ailleurs; & ne me parlez point en termes obſcurs, ou myſterieux, ni avec des paroles trop recherchées.

Ce Docteur étoit d'une taille au-deſſous de la mediocre; mais il avoit l'eſprit vif & penetrant, & un cœur à tout entreprendre: c'eſt pourquoy on faiſoit ſouvent alluſion de ſon ſurnom, avec les belles qualitez qu'il poſſedoit. Il eſt pourtant certain que le ſurnom d'Aſmai lui venoit de ſon ayeul qui s'appelloit Aſmaa. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages dont les principaux ſont Oſſoul al Kelam, les fondemens de la Theologie ſcholaſtique, & Fahouát-u-al naderát, Choſes curieuſes & rares. *Voyez ce titre*, & celuy de Haroun Raſchid, où il eſt encore parlé de luy.

ASMOUG, Nom d'un Demon, lequel, ſelon la tradition des Mages ou des Zoroaſtriens, eſt un des principaux Emiſſaires d'Ahermen qui eſt leur Prince, & l'Auteur de tout le mal qui eſt au monde, car Zoroaſtre poſe deux principes de toutes choſes, un du bien, & l'autre du mal. Aſmoug a pour ſa fonction principale, de ſemer la diſcorde dans les familles, les procez entre les voiſins, & la guerre entre les Princes.

ASNA, Ville de la Thebaïde ſuperieure, eſtimée très-ancienne; ſes bâtimens publics ſont très-magnifiques, & ſon terroir eſt très-fertile en palmiers, & en toutes ſortes de grains.

Gemaleddin Abdalrahim Ben Haſſan, qui vivoit dans l'an 770 de l'Hegire, étoit natif de cette Ville, & portoit le ſurnom d'Aſnaovi. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages ſur le Droit des Muſulmans, une hiſtoire des Docteurs de la ſecte de Schafei, & un Livre d'Algáz ou d'Enigmes. On a auſſi de luy un traité ſur les hermaphrodites, intitulé *Ahkam al Khoutha*. Son Ouvrage ſur le Droit eſt intitulé *Mehemmát*, ou Meditations, & a été commenté par pluſieurs Auteurs.

ASOUA'D Kafour, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Adhdad fillogat*. Des mots Arabes qui ont deux ſignifications contraires.

ASOUAN. *Voyez* Aſuan.

ASOULAT Alcoran u Agioubathha, Réponſe à douze cent doutes propoſez ſur l'Alcoran. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Aboubecre Mohammed Ben Abibecre al Razi, qui vivoit l'an 660 de l'Hegire. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 575.

ASRANI, & Meſrani, Surnom d'Iacoub Ben Ali, Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtiárat*, ſur l'Aſtrologie Judiciaire.

ASRA'R, Secrets & Myſteres. Il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

Aſrár Hermes n'eſt autre choſe qu'un abregé des Ouvrages attribuez à Mercure Triſmegiſte: c'eſt un Livre ſuppoſé, mais qui ne laiſſe pas de marquer une grande ancienneté.

Aſrár al Tanzil, les myſteres de l'Alcoran: c'eſt une explication allegorique & myſtique des principaux paſſages de l'Alcoran, dont voici un échantillon. Il y a un paſſage dans le chapitre Anaam qui porte que *les hommes ont un lieu de ſtabilité & de repos, & un lieu qui eſt ſeulement d'entrepos & de paſſage.*

Quelques

Quelques Interpretes disent que le sens litteral & naturel de ce verset se doit entendre, des reins du pere, & du sein de la mere; & il y en a d'autres qui renversent au contraire cet ordre. Nous en trouvons qui veulent que le lieu de passage soit le monde, & que le sepulcre soit celuy du repos: mais enfin les plus spirituels soûtiennent que les reins du pere, le sein de la mere, & le sepulcre même ne sont que des lieux de passage, & qu'il n'y a que l'autre vie à qui le nom de demeure fixe & stable puisse convenir.

Cependant les mystiques rencherissent sur tous ces sens, & assûrent qu'il y en a un dans ce verset qui est caché, & que ni la plume, ni la langue ne peuvent exprimer, & c'est ce qui est déclaré dans cet autre endroit. *Nous avons revelé nos mysteres à ceux-là seulement qui sont capables de les entendre.* En effet, disent-ils: ceux-là même, à qui ces mysteres sont developpez, ne peuvent pas les déclarer aux autres, puisqu'ils doivent être cachez, & il leur doit suffire de pouvoir s'en entretenir d'un langage muet, avec celuy qui leur a fait part d'une si grande faveur.

*Asrar al horouf*, Livre qui contient l'explication de certaines lettres détachées, que l'on trouve à la tête de plusieurs chapitres de l'Alcoran. Plusieurs Docteurs Musulmans, comme Schaabi, veulent que ces lettres contiennent des mysteres si cachez, qu'il ne soit pas même permis d'en chercher l'explication; au contraire il y a des Auteurs qui prétendent que ces lettres ne sont que des chiffres ou des nombres, dont les anciens compilateurs de l'Alcoran se sont servis pour mettre les chapitres de ce Livre dans un ordre qui nous est inconnu.

Voici un autre échantillon de ces mysteres prétendus, tels que Houssain Vaez les rapporte. Les trois lettres qui sont au commencement du second chapitre, signifient: Je suis le Seigneur qui sçais toutes choses: Celles du chapitre d'Amran signifient que Dieu est liberal envers tous en ce monde, & qu'il se laisse posseder par ses amis en l'autre: mais que dans tous les deux mondes, il fait des graces singulieres à ceux qui ont la preference dans son amitié. Celles du chapitre intitulé *Jonas*, s'expliquent: Je suis le Dieu misericordieux: & celles du chapitre Houd: Je suis le Dieu qui vois l'obéïssance des bons, & la revolte des méchans, & je rendray à un chacun selon ses œuvres. Il faut remarquer icy que pour trouver ces sens mysterieux, il faut que ces lettres soient tantôt initiales, & tantôt finales, ou prises du milieu des mots que l'on en tire.

*Nadhami*, Poëte Persien des plus illustres, a composé aussi un Poëme intitulé *Asrar*. Voyez *le titre de cet Auteur*.

ASROUN. Abdallah Ben Mohammed Ben Asroun, natif de Mousal ou Mosul, & qui mourut l'an de l'Hegire 585, est Auteur de plusieurs Ouvrages qu'il a composez pour défendre & soûtenir la secte Schafeienne. *Voyez* Enteffár le madheb al Schafeiah, & Erschád al magreb fi nosrat al madheb, qui sont deux de ses Livres sur ce sujet.

ASSA, Verge ou bâton en général; & en particulier, la verge de Moyse. Les Astronomes appellent aussi de ce nom un instrument fait pour prendre les hauteurs, auquel nous avons donné le nom de bâton de Jacob.

ASSABERI Razi, Poëte natif de la ville de Rei, qui quitta son pays pour s'attacher à la Cour de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides. Ce Prince qui étoit alors le plus puissant de l'Asie, avoit attiré par ses liberalitez auprès

auprès de ſa perſonne, tous les plus excellents hommes de ſon tems. Aſſaberi tenoit un des premiers rangs entre les Poëtes Perſiens: car ſa Poëſie étoit tendre, & vive, qualitez qui ſe rencontrent rarement enſemble, ſelon le jugement qu'en faiſoient les meilleurs Poëtes de ce ſiecle-là. Le Sultan Mahmoud mourut l'an de l'Hegire 420, de J. C. 1029, après avoir regné 34 ans.

ASSAD, un Lion. Abú Zobeid a compoſé un traité du Lion, & de ſes noms dans la langue Arabique, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1120. L'Auteur du Camous en a auſſi fait un, intitulé *Anovár algaith fi eſma allaith* ſur le même ſujet. Les Arabes diſent que la chair du Lion, cuite dans du vinaigre rouge, & mangée, ſert pour l'uſage du mariage. Ebn Amid remarque cependant que le Khalife Vathek Billah, qui s'en voulut ſervir, en mourut. La conſtellation du Lion eſt eſtimée malheureuſe par les Aſtrologues, de ſorte que les Arabes, pour exprimer la confiance que nous devons avoir en la Providence, diſent que la portion du bien qu'elle nous a aſſignée par ſon decret, ne peut pas nous manquer, quand bien même elle ſeroit attachée au front du Lion, où l'on place ſa principale étoile: ils font alluſion par cette façon de parler, à deux choſes, au peril qu'il y a de s'approcher du Lion, & à la malignité de l'influence de ſon étoile.

ASSAD Allah, Lion de Dieu. C'eſt un des titres que l'on donne ordinairement à Ali. *Voyez* Ali.

ASSAD, Nom d'une Tribu des Arabes, qui s'eſt fort ſignalée par ſa valeur. Ceux qui en ſont, ont été nommez Aſſadioun, les Aſſadites ou Aſſedites. Il y a un Mohammed Ebn Malek, auſſi ſurnommé Al Aſſad.

ASSADEDDIN, Lion de la foy, ſurnom de Muſulman, qui fut donné à Schirgouth fils de Schadi, & oncle de Saladin. *Voyez* Schirgouth, qui ſignifie en Perſien, Lion de la Montagne: c'eſt celui que nos Hiſtoriens appellent mal Siracú.

ASSADI, celuy qui eſt de la tribu d'Aſſad. C'eſt le ſurnom de Said Ben Giobair Al-Koufi, Diſciple d'Ebn Abbas, Docteur inſigne parmi les Muſulmans. Hegiage le fit mourir l'an 95 de l'Hegire, & eut enſuite un ſonge, dans lequel il entendit une voix qui le menaçoit de la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir, mais qu'il la ſouffrioit 70 fois pour celle d'Aſſadi. *Voyez* Ben Giobair.

ASSADI, Poëte Perſien. *V. plus bas le titre d'*Aſſedi.

ASSAF, Idole des Arabes Coraiſchites: car chaque tribu, & même chaque famille, comme celle de Coraiſch, & les autres en avoient en leur particulier, qu'ils adoroient. C'eſt auſſi le nom d'une petite ville, ſituée dans le pays de Naharvan qui fait une partie de la Chaldée.

ASSAF, fils de Barakhia, étoit ſelon la tradition des Orientaux, Vizir, ou premier Miniſtre de Salomon. La capacité de ce perſonnage parut principalement pendant le tems que Salomon eut perdu cet anneau myſterieux, auquel, ſelon la tradition fabuleuſe de tout l'Orient, ſa ſageſſe & ſa ſcience étoient attachées. La même tradition attribue à l'invention de ce Miniſtre le moyen merveilleux

&

& inconnu, avec lequel il obtint de Dieu le plus haut degré de perfection, que jamais les hommes ayent poſſedé. C'eſt pourqnoy les Muſulmans le propoſent toûjours pour l'exemple & pour le modele d'un excellent politique. Cet Aſſaf peut être celuy auquel David adreſſe pluſieurs de ſes Pſeaumes, & que nos Interpretes diſent avoir été ſon Maître de Chapelle.

ASSAF Ben Barakhia, ſurnommé Al Aſchmúi, & Al-Giaubéri, eſt Auteur du livre intitulé *Janbou al hekmat*, Fontaine de la Sageſſe: il a été traduit en langue Perſienne ſous le titre d'*Aſſaf nameh*, c'eſt-à-dire, le Livre d'Aſſaf, en faiſant alluſion au nom du Vizir de Salomon.

ASSAFI, & Asfi, Ville Maritime de la Mauritanie, ſurnommée Tingitane, à cauſe de la Ville de Tangia ou Tanger, que les anciens ont appellée Tingis; elle eſt ſituée à quatre journées de la Ville de Marok: il n'y a dans tout ſon terroir d'autre eau douce que celle de la pluye que l'on conſerve dans des ciſternes. On l'appelle aujourd'huy Safi, & on lui donne ſouvent l'épithete d'Akſa, à cauſe qu'elle eſt ſituée dans un pays, que les Arabes appellent *Magreb al Akſa*, l'extrémité de l'Afrique ou de l'Occident. La ville de Sous qui eſt ſituée dans la même Province, & dans le voiſinage de Safi, porte auſſi le nom de Sous Al-Akſa, par la même raiſon. Ces deux villes qui ſont les deux ports de mer de la Ville de Maroc, ſont ſituées au quinziéme dégré. 30 minutes de longitude, & à 32 degrez de latitude Septentrionale, ou environ.

ASSAKER, ſurnom d'Abou Ali Ben Mohſen Al Demeſchki, mort l'an 571 de l'Hegire. On le nomme auſſi ſouvent Ben Aſſaker. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Fadhail Alcoran*, les Excellences de l'Alcoran, duquel Ben Toloun a tiré ſes Arbain, c'eſt-à-dire, ſes 40 Traditions. Il y a auſſi une hiſtoire de la ville de Damas, que l'on appelle ordinairement Tarikh Ben Aſſaker.

ASSALI. C'eſt Noureddin Ali qui a écrit ſur la Grammaire Arabique, & eſt mort l'an de l'Hegire 980.

ASSAMAH. Mohieddin Mohammed Ben Aſſamah eſt qualifié du ſurnom de Zahed, d'homme retiré & mortifié. Il eſt l'Auteur d'un Livre qui a pour titre *Aourád al Sebaat*. Les ſept Prieres. Ce ſont des prieres de ſurerogation, ou des portions de l'Alcoran, que l'on recite en divers tems, hors ceux de la priere ſolemnelle établie par la loy.

ASSAR A'SSIM, Auteur ancien cité par Giaouberi. *V. ce titre.*

ASSAROUN, c'eſt le nom d'une plante que Pline & Dioſcoride appellent Nard ſauvage: nous la connoiſſons ſous le nom d'Aſarum. Avicenne au ſecond Livre de ſon canon, dit qu'on apporte cette plante de la Chine; que ſa racine reſſemble à celle du gramen ou chiendent, mais qu'elle a de l'odeur, & pique la langue, quand on la goûte; que les fleurs qu'elle porte au pied de ſa tige, ſont de couleur de pourpre, & ſemblables à celles du Bunge, ou Juſquiame. On appelle vulgairement cette plante dans les boutiques *Aſſara Baccara*, à cauſe de quelque reſſemblance, qu'elle a avec celle qui porte le nom de Baccharis.

ASSAS Allogat, fondemens du discours, Livre de Grammaire Arabique, composé par Zamakhschari.

ASSAS Al Riassat fi elm al Ferassat. Livre de physionomie, composé par Mohammed Ben Ibrahim, Ben Saed al Ansari. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 929.

ASSAS Al Siassat, fondemens du Gouvernement, Livre de politique.

ASSATHI. *Voyez* Borhaneddin.

ASSEBI ou Assibi. *Voyez* Aniat al momteli.

ASSEDI ou Assadi a été un des plus celebres Poëtes Persiens du Khoraſan. Il fut le maître de Ferdousi, & il lui donna le dessein du Schah-nameh, poëme qui comprend toute l'histoire des anciens Roys de Perse. *V. son titre.* Ferdousi ayant été obligé de s'enfuir de la Cour du Sultan Mahmoud, & de se retirer à Thous, son pays natal, y trouva Assedi son maître, & lui raconta sa disgrace, & la peine en laquelle il se trouvoit, à cause de son âge & de ses incommoditez, de ne pas pouvoir achever son Ouvrage: car il craignoit avec raison qu'on ne pût pas trouver après sa mort un autre Poëte qui y voulût mettre la main après lui. Assedi lui dit, que si Dieu lui donnoit assez de vie, il entreprendroit lui-meme ce travail. Ferdousi lui repliqua qu'il étoit trop avancé en âge, & ils se separerent sur ce discours.

Après s'être quittez, Assedi prit la plume; & sans la quitter, composa quatre milles vers qui sont la conclusion du Schah-nameh, & qui commencent par la conquête que les Arabes firent de la Perse sous le Khalifat d'Omar. Entre les autres Ouvrages de ce Poëte, on fait état particulierement d'un Poëme où sont décrits fort éloquemment les avantages que la nuit a sur le jour, *Doulet Schah.* Voici quelques échantillons de sa Poësie.

*Tu es, ô homme, le miroir des deux mondes:*
*Il faut que tu t'y consideres attentivement:*
*Afin qu'au travers de ce qui paroît, tu decouvres ce qui est caché.*

Un autre. *La vie de ce monde n'est qu'un voyage qui se fait de gîte en gîte.*
*Et tout ce qui s'y passe est plus leger que la voix qui sort de la bouche, & qui frappe l'oreille.*

Un autre. *Quand l'amour & la haine combatent ensemble dans un cœur, malheur au verre qui choque la pierre*, c'est-à-dire, que la haine l'emporte toûjours sur l'amour.

ASTACSAT, ou Estacsat. Les Elemens. Il y a deux Livres qui portent ce nom. Le premier est de Galien qui a traité des Elemens, & de leurs qualitez, selon la doctrine d'Hipocrate. Honain Ben Ishac l'a traduit de Grec en Arabe, & lui a donné ce nom qui est corrompu du Grec. Le second Livre qui porte ce nom est celui des Elemens d'Euclide, que les Arabes appellent Aclides ou Oclides, & le nom de cet Auteur se prend souvent pour le nom même de la science dont il traite dans ses élemens, qui est la Geometrie.

ASTA'R. *Voyez* Eſtar. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Stater des Grecs.

ASTARABAD, ou Aſterabad & Eſterabad. Ville capitale de la Province de Giorgián, quoyque quelques Geographes Orientaux la mettent dans celle de Thabareſtan, & d'autres dans celle de Mazanderán. La raiſon de cette difference eſt que ces trois Provinces, leſquelles jointes enſemble, font l'Hyrcanie des anciens, ont été ſouvent unies ſous la même domination, & la ville d'Aſterabad étoit regardée comme leur capitale, à cauſe de la reſidence des Sultans, ou des Princes qui y commandoient. Les Tables Arabiques lui donnent 89 degrez, 85 de longitude, & 36 degrez, 50 de latitude Septentrionale.

Fakhreddoulat, Sultan de la Maiſon des Bouides, qui mourut l'an 387 de l'Hegire, & de J. C. 997, ſe refugia en cette ville pour éviter de tomber entre les mains d'Adhadeddoulat ſon frere, qui l'avoit chaſſé de celle de Hamadan. Et ce fut ſous ſon regne qu'elle fut entierement deſolée par la peſte. Tamerlan paſſa par cette ville, lorſqu'il traverſa la Province de Khovarezm, pour venir en celle de Khoraſan, & ne la jugea pas digne de ſa colere.

Le Sultan Houſſain fils de Manſour, de la race de Tamerlan, ſe ſaiſit de cette ville qui s'étoit peu à peu rétablie, & ce fut là le premier pas qu'il fit pour remonter ſur le trône de ſes ancêtres: car quoy qu'Abouſaid Mirza, autre Prince de la même famille, l'en eût chaſſé deux fois, il ne laiſſa pas d'y rentrer encore, & de s'y maintenir.

Radhieddin & Rokneddin, Commentateurs de la Grammaire Arabique, intitulée *Cafiah*, étoient natifs de cette ville, & portent tous deux le ſurnom d'Aſterabadi.

ASTERENK ou Siterenk. Mandragore, Plante. C'eſt ainſi que les Perſans l'appellent, auſſi-bien qu'Abrou Sanam, nom qui ſignifie Face ou Sourcil d'idole, à cauſe de la figure de ſa racine, comme l'on a pu voir dans ſon titre. Ils lui donnent auſſi celuy de Mardom Ghiah, Homme-plante, ou plante humaine, pour la même raiſon.

Aſgedi, Poëte Perſien, dit que l'Aſterenk croît dans la Chine avec la figure d'un homme. Les Arabes, outre le nom d'Iabrouh & Iabroug qui eſt corrompu du mot Perſien Abrou, l'appellent auſſi Serag al Cothrob, la chandelle du Démon, à cauſe qu'elle luit pendant la nuit: mais la cauſe de cette lueur eſt, que les vers luiſans aiment cette plante, & s'y attachent. Luthfallah al-Halimi, qui étoit Medecin, dit que tout ce que l'on écrit de merveilleux touchant cette plante, eſt fabuleux, qu'il l'a cueillie lui-même pluſieurs fois ſans aucun danger, que le bruit de ſon cry, lorſqu'on l'arrache, ne l'a point épouvanté, parce qu'elle n'en fait point, enfin que tous les uſages auſquels on l'employe ſont vains & ſuperſtitieux.

ASTHARLAB. Aſtrolabe. Quoyque les Arabes ayent pris & corrompu ce mot du Grec, il y en a pourtant d'aſſez ignorans parmi eux pour lui donner une étimologie Arabique: mais tous les ſçavans reconnoiſſent de bonne foy qu'ils ont appris des Grecs le nom & les uſages de cet inſtrument Aſtronomique. Naſireddin Thouſi a fait un Traité en Perſien qu'il a intitulé *Bait bâb fil Aſtharlab*, où il traite de la ſtructure & de la pratique de l'Aſtrolabe. *Voyez Mocantharât.*

ASTHEFAN, & Aſtifan, Stephanus ou Eſtienne, Auteur qui a traduit en Arabe, & expliqué la Logique d'Ariſtote. On le trouve ſouvent cité; mais ſon Ouvrage eſt perdu.

ASTIR Al Affah. Eſther l'Abſtinente, fille de Mordkai Albarr, de Mardochée le Juſte: c'eſt la Reine Eſther femme d'Akhſchiroſch, ou d'Aſſuerus, que les Grecs ont appellé Oxyarés, Xerxés, ou Artaxerxés: car les Interpretes ne ſont pas d'accord lequel de ces Roys de Perſe a été le mari d'Eſther. L'on trouve dans Herodote une Ameſtris femme de Xerxés, nom qui approche fort de celuy d'Eſther; mais les circonſtances de l'hiſtoire qui porte ſon nom, s'accordent mal avec le tems auquel ce Prince a regné, & ont beaucoup plus de rapport au regne d'Artaxerxés ſurnommé Mnemon. Eſther n'étoit pas fille naturelle de Mardochée, mais ſeulement adoptive.

ASUAN, Ville de la Thebaïde Superieure, qu'Edriſſi met dans le pays qu'il appelle Alvahat. C'eſt l'ancienne Ville de Syene, où Ptolemée a marqué le ſecond climat, qui confine avec la Nubie; elle eſt fort petite dans ſon enceinte; mais très-peuplée tant de ſes propres habitans, que des étrangers qui y negocient à cauſe des mines d'or & d'argent qui n'en ſont pas éloignées. On tient même que la ſeule mine des émeraudes Orientales qui ſoit connuë dans tout le monde, ſe trouve dans ſon terroir, qui d'ailleurs eſt abondant en toutes ſortes de fruits, quoy qu'elle ſoit ſituée ſous le Tropique. Cette Ville qui fut conquiſe avec l'Egypte par les Arabes, fut priſe & démolie par les Nubiens, l'an de l'Hegire 345, de J. C. 956, au rapport d'Ebn Amid. Les Montagnes d'Alaki, & de Giannadel enferment tout ſon territoire. La premiere de ces Montagnes eſt à ſon Orient, & la ſeconde à l'Occident. L'on compte cinq petites journées de cette Ville juſqu'à celle de Cous qui eſt plus Septentrionale, & dont la longitude eſt 61 degrez, 36, & la latitude, 24 degrez, 36. Elles ſont toutes deux dans le ſecond Climat.

ASUANI, natif de la Ville d'Aſuán, ſurnom d'Adib Ben Houſſain, mort l'an 563. qui eſt Auteur du Livre intitulé *Omniat al almai.* La choſe que l'homme d'eſprit doit le plus deſirer.

ASUMAN, Nom d'un Ange ou Genie, lequel, ſelon la ſuperſtition des anciens Mages de Perſe, preſide à tout ce qui arrive le vingt-ſeptiéme jour de chaque mois ſolaire de l'année Perſienne, auquel on a donné pour ce ſujet le nom du même Genie. Les Mages croyent que cet Aſuman eſt le même que Mordad, l'Ange de la mort, ou celuy qui ſépare les ames d'avec les corps. Les Arabes le nomment Azrael, nom qu'ils ont emprunté des Rabins Juifs, & les Auteurs des Paraphraſes Chaldaiques de l'Ecriture ſainte le nomment Malkadmouta, l'Ange de la mort.

Les Perſans appellent auſſi le ciel de ce même nom, Aſumán, & Sumán, & il y a des Auteurs parmi eux qui diſent que ce nom eſt compoſé d'As & de Mán; & ſignifie ſemblable à un myrthe, dont la tête eſt ronde, & qu'il a été donné au ciel à cauſe de ſa figure ſpherique.

ATA. Abdal Ata. Nom d'un Chef de Derviches de la Natolie qui vivoit du tems de Tamerlan: Ce Derviche étoit de ceux qui vivent parmi les Turcs comme des

des enthousiastes, ou gens ravis en une extase continuelle: ce sont à proprement parler des fous. *Voyez le titre* d'Abdál.

Tamerlan ayant ouy parler de cet homme, qui avoit ramassé un grand nombre de gens, tous frappez de sa même folie, voulut sçavoir par lui-même, s'il étoit un imposteur, comme quelques-uns lui disoient, ou s'il avoit quelque chose de recommandable qui put le faire passer auprès des siens pour un homme extraordinaire: car ses disciples le regardoient plûtôt comme une Divinité que comme un homme; & lui-même se qualifiant leur maître & leur Seigneur, les appelloit ses creatures.

Aussi-tôt que Tamerlan eut pris la resolution de le venir trouver, ses disciples qui en furent avertis, vinrent tous effrayez à leur maître, & lui dirent que Tamerlan venoit pour les exterminer tous. Abdal Ata sans s'étonner, leur dit: Ne vous épouvantez point: allez seulement, & presentez-vous à lui sans parler, & que chacun de vous imite seulement le mieux qu'il pourra la voix de quelque animal: les disciples obeïrent à leur maître, & ils ne furent pas plûtôt arrivez devant Tamerlan vêtus de haillons & à demi nuds, poussans des cris semblables à ceux des lions, des loups, des taureaux, & de plusieurs autres sortes d'animaux, que Tamerlan tout intrepide qu'il étoit, en fut effrayé. Il demanda aussi-tôt de quelle race ces gens-là pouvoient être, & on lui dit que c'étoient les disciples d'Abdal Ata.

Il continua donc son chemin, & arriva enfin au lieu où étoit cet homme si extraordinaire. Il le trouva tout nud enseveli dans le sable jusqu'au col, la barbe & les cheveux mêlez, les yeux fermez, & la tête baissée. Tamerlan lui dit d'abord: Pauvre insensé, on m'a dit que tu te vantes d'être le maître & le Seigneur de certaines creatures. Abdal Ata lui répondit: Et vous Prince dévoyé, qui n'étant pas Musulman, errez hors du veritable chemin du salut, vous vous faites appeller le maître & le Seigneur de toute la terre! Tamerlan lui repliqua: Quand cela seroit, toute la terre n'étant à l'égard du ciel qu'un point, qui n'a pas avec le Firmament la proportion que le chaton de ma bague a avec son anneau, ce ne seroit pas une grande merveille, si j'en étois effectivement le maître, & que j'en prisse la qualité. Abdal Ata lui repliqua aussi-tôt: Quel sujet d'étonnement y a-t-il aussi, si je me qualifie le maître de creatures, telles que sont ces animaux que vous voyez icy devant vous.

Tamerlan demeura satisfait de cette repartie, & ne fut pas moins content de la delicatesse de son esprit, lorsqu'après avoir vû derriere ce Derviche un asne attaché par son licol, il lui dit: Vous autres gens spirituels qui allegorisez toutes choses, pourriez-vous bien me faire comprendre comment cet animal peut être le symbole d'une personne agreable & aimée. Abdal Ata qui voyoit derriere ce Prince un de ses mignons, lui fit une allegorie si pleine d'esprit, & de hardiesse, que ce Prince eut toûjours depuis ce tems-là une grande estime pour luy.

ATABAH Al Golam, Homme reputé Saint par les Musulmans, dont la vie est dans Jafei, hist. 29.

ATABEK, Mot Turc qui signifie proprement, pere du Prince. C'est la qualité qu'ont portée plusieurs Seigneurs qui étoient Gouverneurs & Directeurs de l'éducation des Princes de la Maison des Selgiucides. Ces Seigneurs que les Persans appellent Atabekian, devinrent par la faveur, ou par la foiblesse de leurs maî-

tres, ſi puiſſans, qu'ils fonderent & établirent en Aſie quatre branches de Princes, que l'on appelle ordinairement dynaſties, deſquelles il eſt maintenant queſtion de parler.

ATABEKIAN Erák. Les Atabeks de l'Iraque qui font la premiere dynaſtie, commencerent à regner l'an 521 de l'Hegire, de J. C. 1127. Elle comprend huit Princes qui ont étendu leur domination dans la Chaldée, dans la Meſopotamie, & dans toute la Syrie juſqu'en Egypte.

Omadeddin Zenghi, fils d'Akſancar, fut établi par Mahmoud, fils de Mohammed, & petit-fils de Malekſchah, Sultan des Selgiucides dans le gouvernement de la Ville de Bagdet dès l'an 521 de l'Hegire. Il y joignit bien-tôt après celuy de Mouſſal ou Moſul, que ſon frere Ezzeddin, qui mourut cette même année, poſſedoit. L'année ſuivante il ſe rendit maître des Villes d'Alep & de Hamah en Syrie; il ſoûtint une grande guerre contre le Khalife Moſtarſched; il prit Edeſſe & Bir ſur les Francs l'an 539, & fut tué l'an 540, qui eſt le 1145 de J. C. par des eſclaves fugitifs qu'il aſſiegeoit dans le Château de Giabar. Ce Sultan eſt appellé par nos Hiſtoriens, Sanguin, nom corrompu de celui de Zenghi.

Noureddin Mahmoud, fils d'Omadeddin, étoit l'aîné de deux autres freres nommez Sefieddin & Cothbeddin qui regnerent en Meſopotamie, pendant qu'il étoit maître de toute la Syrie. Il ajoûta à ſes Etats quelque tems après l'Egypte qu'il conquît par la valeur de Saladin, Général de ſes armées; il fit la guerre aux Francs qui le défirent en pluſieurs rencontres, & mourut l'an de l'Hegire 569, de J. C. 1173. Nos Hiſtoriens l'appellent Norandin. *Voyez ſon titre de* Noureddin.

Saleh, fils de Noureddin, commença à regner à l'âge d'onze ans, & mourut à l'âge de 19, après huit ans de regne, l'an de l'Hegire 577, de J. C. 1181. On le qualifioit Al Malek Al Saleh Iſmael. Saladin le reconnut d'abord en Egypte, & fit battre la monnoye en ſon nom; mais dans la ſuite il le dépoüilla de preſque toute la Syrie, ne lui laiſſant que la Ville d'Alep. Ce Prince n'ayant point d'enfans, laiſſa la Seigneurie d'Alep à ſon couſin germain Ezzeddin Maſſoud, fils de Cothbeddin Maudoud, auquel nous avons vû que Noureddin ſon frere aîné avoit laiſſé la Meſopotamie, dont Moſul étoit la capitale, avec quelque redevance. C'eſt d'Ezzeddin que ſont ſortis les autres Princes de cette dynaſtie.

Ezzeddin Maſſoud, fils de Cothbeddin, regna dans Moſul, où il fut aſſiegé par Saladin, qui s'étoit déja rendu maître de la plûpart des Villes de la Meſopotamie, l'an de l'Hegire 578, mais il s'y défendit avec tant de vigueur, qu'il obligea ce Prince à lever le ſiege avec beaucoup de honte & de confuſion. Il fut ſi généreux qu'il donna Alep à un de ſes freres nommé Omadeddin, lequel cependant ne le ſçut pas garder, & fut contraint de le ceder par échange à Saladin. Ezzeddin le reprit enſuite ſur les heritiers de ce Sultan, & s'y maintint juſqu'à ce qu'il en fut chaſſé par Malek Al Naſſer. Il mourut cependant la même année que Saladin, à ſçavoir ſur la fin de l'an 589 de l'Hegire, & de J. C. 1193, au commencement duquel Saladin avoit fini ſes conquêtes, & ſa vie.

Nourreddin Arſlan Schah, fils d'Ezzeddin Maſſoud, ſucceda à ſon pere dans Moſul & autres places de la Meſopotamie, enleva à Cothbeddin, fils d'Omadeddin, ſon oncle, la Ville de Niſibe, de laquelle il fut bientôt dépoüillé par Malek Al Adel, frere de Saladin. Ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 607, de J. C. 1210 après avoir rétabli la dignité, & la ſeverité du Gouvernement des Atabeks qu'il trouva

trouva un peu décheuë par la trop grande modeſtie & humilité d'Ezzeddin ſon pere. Il regna dix-huit ans, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils.

Malek Al Caher Ezzeddin Maſſoud, laiſſé ſous la tutelle de Badreddin Loulou, affranchi, qui gouverna ſes Etats pendant ſa vie, & après ſa mort, arrivée l'an 615 de l'Hegire, de J. C. 1218; ſon regne fut de ſept ans & neuf mois. Il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils, nommé Nourreddin Arſlan Schah, fils de Malek al Caher, âgé ſeulement de dix ans, quand ſon pere mourut, & il ne regna que fort peu de tems, ſous la tutele de Badreddin qui lui conſerva la Couronne contre les entrepriſes de ſon oncle paternel Omadeddin, fils de Nourreddin Arſlan Schah.

Naſſereddin Mahmoud, fils de Malek Al Caher, & frere de Nourreddin Arſlan Schah, lui ſucceda à l'âge de trois ans. Badreddin Loulou le fit marcher à cheval, & reconnoître pour Sultan au milieu des troupes. Il mourut l'an 631 de l'Hegire, & le Khalife Moſtanſer lui donna Badreddin Loulou pour ſucceſſeur, luy envoyant l'inveſtiture des Etats dont il avoit eu ſeulement juſqu'alors le gouvernement. Ainſi finit cette premiere dynaſtie des Atabeks ſurnommez de l'Iraque, à cauſe qu'elle commença dans la Ville de Bagdet qui eſt la Capitale de l'Iraque Arabique, ou Chaldée, dans laquelle on comprend ſouvent la Meſopotamie.

ATABEKIAN Adherbigián, les Atabeks de la Medie, ou de l'Adherbigian font la ſeconde dynaſtie des Atabeks, qui commença l'an 555 de l'Hegire, & finit l'an 622. Le premier de tous fut Ildighiz, eſclave Turc qui devint un fort grand Seigneur par la faveur de Maſſoud, Sultan des Selgiucides ſon maître. Ce Prince lui donna la veuve de ſon frere Thogrul en mariage, & en même tems le gouvernement du pays d'Adherbigian, où il commanda juſqu'en l'année 568, qui eſt de J. C. 1172. *Voyez* Ildighiz.

Mohammed, fils d'Ildighiz, ſucceda à ſon pere, & fut tuteur du Sultan Thogrul le Selgiucide, qui avoit ſuccedé au Sultan Arſlan, ſon pere, à l'âge de ſept ans. Il gera ſi bien cette tutelle, qu'il ſe rendit maître de pluſieurs Provinces de l'Empire de ſon pupile; il prit la Ville de Tauris l'an 570, & mourut l'an de l'Hegire 581, de J. C. 1185.

Kezel Arſlan, frere de Mohammed, ſon predeceſſeur, & qui avoit gouverné la Province d'Adherbigian ſous luy, prit ſa place. Le Sultan Thogrul avoit de la peine à le ſouffrir: mais comme les affaires des Selgiucides alloient en décadence, il fut déclaré Sultan par le Khalife Naſſer l'an de l'Hegire 587, & fut tué la même année par un aſſaſſin, que les Seigneurs de l'Iraque avoient ſuborné.

Aboubecre fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, regna vingt ans, & mourut l'an 607 de l'Hegire, de J. C. 1210.

Cotluc Enbanege, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, regna auſſi quatre ans: mais il ſemble que ces quatre années doivent être compriſes dans les autres regnes. Il eſt fait mention de ces deux derniers Atabeks dans les titres des derniers Roys des Selgiucides, & des Khovarezmiens.

Modhaffereddin Uzbek, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, ſucceda à ſon frere, & regna 15 ans. Il mourut de la peſte, après avoir été dépoüillé de ſes Etats par Gelaleddin, Roy de Khovarezm, l'an de l'Hegire 622. *Voyez* Gelaleddin.

ATABEKIAN Fars, les Atabeks de la Perſe. Ils étoient Turcomans d'origine, & deſcendoient de Salgar: c'eſt pourquoy on les nomme auſſi Salgariens. Leur

Leur dynaſtie a duré en Perſe depuis l'an 543, juſqu'en l'an 663 de l'Hegire, qui ſont les années 1148 & 1264 de J. C.

Le premier de cette dynaſtie eſt Modhaffereddin Moſchakar Ben Maudoud Ben Salgari, qui a regné douze ou treize ans.

Modhaffereddin Zenghi Ben Maudoud ſucceda à ſon frere & regna quatorze ans.

Modhaffereddin Taklah, fils de Zenghi, ſucceda à ſon pere, & regna vingt ans. Il mourut l'an de l'Hegire 591.

Cothbeddin Thogrul fils de Salgar, fils de Maudoud, regna dans l'Iraque, & fit pluſieurs fois la guerre à Taklah: mais il fut toûjours battu, & enfin pris priſonnier, & mis à mort après neuf années de regne.

Modhaffereddin Abou Schegia Saad, Ben Zenghi, ſucceda à ſon frere Taklah. Il regna vingt-neuf ans, & mourut l'an 623 de l'Hegire, de J. C. 1226.

Aboubecre, fils de Saad fils de Zenghi, regna 35 ans, & mourut l'an 658 de l'Hegire, de J. C. 1259.

Saad, fils d'Aboubecre, regna environ deux ans.

Mohammed fils de Saad, fils d'Aboubecre, regna 7 mois.

Mohammed Schah, fils de Salgarſchah, fils de Saad, fils d'Aboubecre, regna huit mois.

Selgiucſchah, fils de Salgar Schah, fils de Saad, fils de Zenghi, regna cinq mois, & fut tué l'an 662 de l'Hegire, de J. C. 1263.

Aiſchah Khatoun, fille de Saad, fils d'Aboubecre, qui étoit mariée à un Mogol nommé Manghir Timurten, étant reſtée ſeule de la Maiſon des Atabeks Salgariens, fut établie Reine dans Schiraz par Holagu Ilkhan, & regna un an. Elle mourut l'an 663.

ATABEKIAN Lariſtan. Ce ſont des Princes qui s'étant rendus maîtres de la Province de Lar qui s'étend ſur la côte du Golphe Perſique, prirent le titre d'Atabeks, n'oſans pas prendre celuy de Sultans.

Le premier de ces Princes fut Abou Thaher, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Aboul Haſſan Caſlaovi, qui fut envoyé avec des troupes pour conquerir ce pays par Sancar, fils de Maudoud al Salaovi, ou plûtôt Al Salgari. *Voyez le titre des* Atabeks de Perſe, après qu'il ſe fut rendu maître de la Province proprement dite de Perſe. Abou Thaher ayant conquis ce pays, s'en fit le ſouverain, & prit le titre d'Atabek, que ſes deſcendans conſerverent.

Naſraldin ou Naſreddin, l'aiſné de ſes enfans, luy ſucceda, & entreprit de ſubjuguer le Schouleſtan, puis ſe trouvant proche de ſa fin, il declara ſon fils pour ſucceſſeur.

Ce fils qui portoit le nom de Takla, fut attaqué par l'Atabek Saad fils de Zenghi, qui regnoit dans le pays de Fars, ou de Perſe: mais Takla demeura juſqu'à trois fois victorieux de Saad, & quand Holagu, Empereur des Mogols, vint aſſieger Bagdet, il le vint trouver dans ſon camp avec des troupes auxiliaires & luy fit ſi bien ſa Cour, qu'il obtint de luy une bonne partie de ce qu'il luy demandoit. Après la priſe de Bagdet, Takla épouvanté du traitement qu'Holagu avoit fait au Khalife Moſtaaſſem, ne ſe croyant pas en ſeureté parmi les Tartares, prit la fuite ſans congé, & Holagu en ayant été averty, le fit ſuivre par les ſiens qui l'attraperent & le firent mourir.

Scham-

Schamſeddin Alp Argoun, fils de Takla, ſucceda dans les Eſtats de ſon pere avec la permiſſion de Holagu, & il les gouverna avec juſtice pendant l'eſpace de dix-ans.

Joſeph Schah, fils d'Alp Argoun, ſucceda à ſon pere ſous l'autorité d'Abaka Empereur des Mogols, ſucceſſeur de Holagu: il obtint de ce Prince le Gouvernement du Khouziſtan, de Goueh Kilouieh, de Gerbad, & d'autres lieux. Après la mort d'Abaca, Joſef Schah s'attacha à Ahmed Khan ſon ſucceſſeur, & après la mort de celuy-cy, à Argoun Khan, duquel il eut enfin permiſſion de retourner en Lariſtan. Etant de retour dans ſes Etats, il fit une entrepriſe ſur le pays de Goueh Kilouieh ou Ghilovieh; mais ayant eu en chemin un ſonge qui l'effraya, il retourna ſur ſes pas, & mourut fort peu de tems après, laiſſant un fils pour ſucceſſeur.

Afraſiab fils de Joſeph Schah. Il ſe maintint dans ſes Etats ſous la protection d'Argoun Khan: mais auſſi-tôt qu'il eut appris qu'il eſtoit attaqué d'une maladie mortelle, il envoya un de ſes neveux à Iſpahan, lequel ſe deffit par ſurpriſe du Gouverneur de cette Ville, & s'en rendit ainſi le maiſtre, faiſant battre monnoye au coin d'Afraſiab ſon oncle, & ordonnant que ſon nom fût publié dans les prieres publiques. Argoun eſtant mort pendant ces entrepriſes, Afraſiab envoya pluſieurs de ſes amis en la Province d'Iraque, & ſe rendit maiſtre par leur moyen de pluſieurs places; il battit meſme les Mogols en quelques rencontres, mais ceux-cy l'ayant enfin entre leurs mains, l'envoyerent priſonnier à Gazan Khan qui avoit ſuccedé à Argoun: Afraſiab trouva cependant de la faveur à la Cour de ce Prince & fut renvoyé chez luy en Lariſtan: mais comme il faiſoit faire dans ce pays-là pluſieurs executions cruelles, il fut enfin mis à mort par l'ordre de Gazan.

Noſrateddin Ahmed, fils d'Alp Argoun, fut établi par Gazan Khan, Atabek ou Prince du Lariſtan après la mort d'Afraſiab: il gouverna ſes Eſtats avec juſtice pendant l'eſpace de trente ans & mourut l'an de l'Hegire 733, de J. C. 1332.

Rokneddin, fils de Joſeph Schah, ſucceda à ſon oncle Noſrateddin, & gouverna ſes Eſtats fort ſagement pendant l'eſpace de ſix ans, & mourut l'an de l'Hegire 740, de J. C. 1339.

Modhaffereddin Afraſiab, fils de Roknedin, ſucceda à ſon pere, & en luy finit la Dynaſtie des Atabeks du Lariſtan.

Avant tous ces Princes qui ont porté le titre d'Atabek, Nadham al molk ou Nezam el mulk, Viſir de Malek Schah, troiſiéme Sultan de la race des Selgiucides, fut qualifié du nom d'Atabek par ce Sultan qui luy donna la Ville de Thous en proprieté, mais nul de ſes deſcendans n'a conſervé ce titre, ni commandé ſouverainement dans aucune Province.

Il y a neanmoins des Auteurs qui prétendent qu'Omadeddin fils de Zenghi, qui avoit été Atabek, ou Gouverneur du Sultan Sangiar, a été le premier qui ait conſervé le titre de cette charge, avec la qualité de Prince. Ebn Athir a écrit l'hiſtoire des Atabeks ſous le nom de Daulat Atabekiat, la Dynaſtie des Atabeks. *Voyez auſſi le* Nighiariſtan.

ATERBABETH ou Aterbabed, c'eſt le premier Traité des quatre que Dieu envoya, ſelon la tradition des Indiens, à Brahma, qui les communiqua depuis aux Brahmens ou Brachmanes: ces quatre Livres ou traitez, qui ont chacun un nom particulier, portent en général le nom de Bed ou de Beth.

ATESCH, ce mot ſignifie en langue Perſienne le feu; les Turcs s'en ſervent auſſi. Ateſchkhaneh & Ateſch Kedah, Maiſon du feu, eſt un Temple des Mages ou Diſciples de Zoroaſtre, dans lequel le feu eſt ſoigneuſement gardé & reveré. Kiſchtaſb, fils de Lohoraſb, cinquiéme Roy de Perſe, de la dynaſtie des Kaianides, fut le premier qui ayant embraſſé la Religion des Mages, que Zerdaſcht luy avoit enſeignée, fit baſtir pluſieurs de ces Temples pour le culte du feu: le mont Alborz dans la Province d'Adherbigian s'eſt rendu fameux par le grand nombre de ces édifices qui y eſtoient avant le Mahometiſme.

Ateſch Pereſt, Adorateur du feu, c'eſt ainſi que les Perſans appellent un ſectateur de Zoroaſtre qui porte encore le nom de Ghebr, & de Parſi.

ATESCH IANAN ADALAR, c'eſt ainſi que les Turcs appellent les Iſles Vulcanienes, qui ſont entre le Royaume de Naples & la Sicile: on les appelle dans la Mediterranée, les Iſles de Lipari & de Stromboli. Le mot Turc ſignifie Iſles qui brulent ou qui jettent du feu.

ATHA ou Athai, ſurnom d'Abou Mohammed, Ben Abi Rabah, natif de la Mecque, Auteur inſigne des traditions qu'il avoit reçues d'Aiſchah, veuve de Mahomet & d'Abou Horeirah: il fut maiſtre d'Abou Hanifah & d'Aouzai ſur cette matiere: ce dernier Docteur diſoit de luy qu'il eſtoit l'homme le plus généralement approuvé & eſtimé qu'il euſt connu. Atha mourut l'an de l'Hegire 114. Jafei a eſcrit ſa vie dans l'article 35 de ſon hiſtoire des ſaints Muſulmans.

Mahomet au rapport d'Ebn Abbas ayant été interrogé ſur ce qu'il y avoit de meilleur dans les bonnes œuvres des Fideles, répondit que c'eſtoit la pureté d'intention. Ben Gioraih ayant demandé à Athai, duquel nous parlons, l'explication de cette parole, ce Docteur luy dit, c'eſt que la pureté d'intention nous delivre non ſeulement de l'hypocriſie, mais encore du doute & de la perplexité d'eſprit dans toutes les actions que nous entreprenons. *Moſuli dans ſa 15 narration.*

ATHA Allah, Dieu donné. Surnom de pluſieurs Auteurs Muſulmans, mais particulierement de Tageddin Mohammed, Ben Ahmed, Ben Atha Allah, natif d'Alexandrie, & plus connu ſous le nom d'Al-ſchadeli, Docteur de la ſecte de Malek, qui mourut au Caire l'an 709. Il eſt Auteur de Hekam al Athijah, Livre du droit des Muſulmans, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 672.

Il y a encore un Seid Ahmed Ben Atha Allad qui eſt ſurnommé Al-Crimi. *Voyez* Crimi. *Voyez auſſi* Vaſſel Ebn Atha.

ATHALMOLK Giovini. Auteur de la Chronique Perſienne intitulée Gehán Kuſchai. *Voyez* Giovini & Géhán.

ATHA'R, que l'on peut prononcer Atſár, ſignifie les veſtiges, les traces, les marques, les memoires, les hiſtoires, & tout ce qui nous reſte des paroles, des actions & des monuments des Anciens. Les Muſulmans ſe ſervent encore de ce mot pour exprimer les traditions qu'ils rapportent à leur faux Prophete, & que l'on appelle plus communément Ahadith, dont ils ont fait une eſpece de ſcience qu'ils nomment Elm alathár, la ſcience des traditions. Il y a cependant une autre ſcience parmi eux qui porte le même nom, où il eſt traité des Meteores, auſquels les Arabes ont auſſi donné le nom d'Athár.

Athár. Livre des traditions compoſé par l'Imam Tahaoui, qui a commenté lui-même ſon Ouvrage, auquel il a donné le titre de Scharh mâni Alathár ou athar. Il y a encore un autre Livre de traditions Muſulmanes intitulé Athár elbaïnat fi akhbár al ſahihin.

Athár ou Atſâr al bakiah an al Coroun al haſiah fil nogioum, &c. Livre des conjonctions des planetes, compoſé par Abou Rihan Al-Birouni, qui l'a dedié à Kabous, Sultan des Dilemites. Cet Ouvrage eſt fort curieux, car il embraſſe toutes les Epoques des differentes nations dont l'Auteur, qui vivoit l'an 330 de l'Hegire, qui eſt le 941 de J. C. a pu avoir connoiſſance.

Athâr ou Atſâr al belad ou Akhbar al Ebad. Ouvrage Hiſtorique & Geographique, compoſé par Cazuini qui l'a diſtribué ſelon les ſept climats. Cet Auteur eſt celuy qui nous a auſſi donné le Livre intitulé Agiaib al makhlukât. Les merveilles des Creatures.

L'on trouve encore ſous ce titre: Athar al râbiat de Tageddin Al Muſſali, & Athar al rafiat de Radhi eddin Al-Hanbali.

ATHA'SCH. Fameux impoſteur qui ſe ſaiſit du Château de Dizghoueh proche la Ville d'Iſpahan, ſous le Regne de Mohammed fils de Malek Schah, Sultan des Selgiucides. *Voyez le titre de ce Sultan.*

ATHIAH. Ali Ben Athiah al Hamaovi, plus connu ſous le nom d'Oluan, Auteur d'un commentaire ſur le Poëme d'Abdelcader al Safadi, intitulé Taijah, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 579.

Ebn Athiah Al moarabi ou Al mogrebi. Il naquit à Grenade en Eſpagne l'an 481 de l'Hegire, & mourut à Lorca l'an 541. On a de luy un commentaire ſur l'Alcoran, qu'Ebn Haijan cite dans la preface de ſon Bahar almohith.

Abûthaleb Mohammed Ben Ali Ben Athiah, dit Al Mekki à cauſe qu'il étoit natif de la Mecque; il eſt l'Auteur d'un fort bel Ouvrage de morale intitulé Cout al coloub, la proviſion des cœurs, qui a été traduit de l'Arabe en Hebreu ſous le nom de Khobeth allevavot: cependant étant venu de la Mecque à Bagdet, il tomba dans l'impieté, & dans le blaſpheme; car il oſa aſſurer que tout le mal des creatures venoit du Createur: Malaïſſa alal-makhlukin adharr-men alkhalek, & l'on dit qu'auſſitôt qu'il eut prononcé ces paroles, il demeura muet juſques à ſa mort qui arriva l'an 386 de l'Hégire. *Ben Schohnah.*

ATHINIAH, Athenes. Quelques Arabes l'appellent auſſi Zaitounah, la Ville des oliviers, & la ſurnomment Medinat al Hokama, la Ville des Philoſophes: les Tables Arabiques luy donnent 60 ou 65 degrez, 40 de longitude, & 37 degrez, 40 de latitude ſeptentrionale dans le pays qu'ils appellent Roum. Il y a auſſi quelques Auteurs qui veulent que Jounan, pere des anciens Grecs ou Ioniens, fût originaire de cette ville: cependant ce Jounan n'eſt autre qu'Iavan fils de Japhet, dont les Juifs font deſcendre les Grecs qu'ils appellent dans leur langue Javanim.

ATHIR. Ebn Athir Al Gezeri. C'eſt le nom ſous lequel eſt le plus connu un Auteur celebre dont le nom entier eſt Abulſaadât Al Mobarek Magdeddin, fils de Mohammed Al Schelbani, natif d'une ville ſituée ſur le Tygre au-deſſus de Moſſul, nommée Gezirat Ebn Omar, l'Iſle du fils d'Omar. Il a compoſé un

Livre intitulé Giamé al oſſoul, dans lequel il a ramaſſé les ſentimens des plus ſçavans Docteurs du Muſulmaniſme, dont il marque les qualitez & les âges, ſur les principes & les fondemens principaux de leur loy; c'eſt pourquoy on le qualifie Al Fakih al oſſouli. Il eſt auſſi l'Auteur du Ketáb al Schaféi, où il établit les fondements de la doctrine de Schafei, un des quatre Chefs des ſectes orthodoxes du Muſulmaniſme. Nous avons de luy auſſi un commentaire ſur l'Alcoran, recueilli de ceux que Thaalebi & Zamakhſchari ont compoſés. Il mourut l'an de l'Hegire 606.

Ebn Athir Al Gezeri, dont le nom entier eſt Abul-Haſſan Ali Ezzeddin, étoit frere du precedent; il a compoſé trois hiſtoires, la premiere eſt le Kamel ou Hiſtoire Générale, la ſeconde s'intitule Ebrat ouli al abſar, exemples pour les gens ſages, & une troiſiéme de la Dynaſtie des Atabekiens. Les livres intitulez Nehaiat, & Aſſad al gabah luy ſont auſſi attribuez. Cet Auteur vint de ſon pays natal à Moſul où il s'établit, & mourut l'an de l'Hegire 630. *Voyez* Kamel. Athireddin Abheri a fait un Traité ſur l'Iſagoge de Porphyre, qui porte le nom d'Athiriah: ce Livre a été commenté par pluſieurs Auteurs.

Il y a encore deux Ben-Athir dont l'un eſt ſurnommé Kermani, & l'autre Naovi.

ATHOUFI. Surnom de Khaireddin Khedhr Ben Omar, qui a écrit ſur l'Iſagoge de Porphyre.

ATHRABOLOS ou Tharabolos, Tripoli. Il y a deux Villes de ce nom, l'une en Orient que les Arabes appellent Tharabolos al Schark, Tripoli d'Orient, pour la diſtinguer de celle d'Occident qu'ils appellent Tharabolos al Garb, Tripoli d'Occident, ou comme nous la nommons Tripoli de Barbarie. Elles ſont toutes deux ſituées ſur le rivage de la mer de Syrie; cependant on ne donne qu'à la premiere le nom Tharabolos al Scham, Tripoli de Syrie; les Tables Arabiques luy donnent 69 degrez, 40 de longitude & 34 de latitude ſeptentrionalle. La ſeconde appartient à la Province d'Afrique proprement dite, & a 45 degrez de longitude & 32 de latitude Septentrionalle.

ATHRIANI. Surnom d'Ahmed Ben Ali, qui a écrit les vies des Saints Muſulmans. Jafei le cite dans la préface de l'hiſtoire qu'il a compoſée ſur le même ſujet.

ATRA'K, les Turcs, plurier du nom de Turck, formé comme celuy d'Akrád de Kurd, qui ſignifie les Kurdes. On doit entendre par ce mot de Turcs, ſelon Ben Alvardi, tous les peuples qui habitent au-delà du fleuve Gihon ou Oxus juſques au Cathai, partie Septentrionalle de la Chine, qui s'étend juſques à l'Ocean. La nation Turque eſt diviſée en 24 grandes Tribus, & comprend les Mogols, les Tartares & les Turcomans. *Voyez le titre de Turk*, & ceux d'Ogouz & de Thamgage: les principales tribus des Turcs en les conſiderant ſeparées de celles des Mogols & des Tartares, ſont Tagazgáz, Kharkhir ou Kharkhiz, Keimak ou Keimal, Gazieh, & Khezelgieh.

Motaſſem, huitiéme Khalife de la race des Abbaſſides, fut celuy qui fit connoiſtre cette nation aux Arabes à leur grand dommage: car ce Prince qui l'aimoit extremement, acheta un grand nombre d'eſclaves Türks, qu'il fit eſlever dans l'exercice des armes, & dont il compoſa une nouvelle milice: mais cette

milice

milice devint ſi inſolente par la faveur du Khalife que les habitants de Bagdet ne la pouvant plus ſouffrir, & lui portant tous les jours de nouvelles plaintes contr'elle, Motaſſem reſolut de quitter Bagdet & de tranſporter le ſiege de l'Empire en la Ville de Samara ou Sarmenrai en Chaldée. A cet effet il fit baſtir de nouveau cette ancienne ville, comme Almanſor avoit fait Bagdet.

Cette nation fut cauſe de la ruine preſque totale de la maiſon des Abbaſſides, & du Khalifat; car les Turcs étant montez par degrez juſqu'aux premieres Charges de l'Etat, s'emparerent peu à peu du gouvernement, & enfin s'en rendirent entierement les maîtres après la mort de Motavakel, dixiéme Khalife des Abbaſſides. Ils diſpoſerent du Khalifat pendant l'eſpace de 90 ans, donnant & ôtant cette dignité à qui bon leur ſembloit. Les Dilemites, ou Sultans de la race des Bouides, ôterent enſuite pour quelque tems ce grand pouvoir aux Turcs: mais les Selgiucides, nation Turqueſque, s'étant fait un grand Empire aux dépens des Khalifes, ſe rendirent auſſi maîtres de leurs perſonnes; & enfin les Mogols ou Tartares, qui ſont auſſi compris ſous le nom d'Atrák ou de Turcs, donnerent le dernier coup au Khalifat, & l'abolirent entierement, après la priſe qu'ils firent de la ville de Bagdet, & la mort qu'ils donnerent au Khalife Moſtaaſem, l'an de l'Hegire 656 qui eſt de J. C. 1258.

ATSIZ, Eſt le même que Mohammed fils de Cothbeddin, qui prit le titre de Khovarezm-Schah, Roy de Khovarezm, quoi qu'il ne fût que Gouverneur de ce pays-là. Ce Gouvernement du Khovarezm étoit attaché à la charge de Thaſchtdár ou d'Echanſon qu'Atſiz poſſedoit à la Cour de Sangiar, Sultan des Selgiucides: mais étant entré bien avant dans les bonnes graces de ſon maître, il ſe ſervit de ſa faveur pour aſpirer à de plus grandes choſes. Son merite perſonnel & les grands ſervices de ſon pere lui avoient acquis une très-grande autorité à la Cour de ce Sultan, juſques-là qu'aprés la bataille qu'il perdit avec ſa liberté contre les Gazziens ou Turcomans, Atſiz gouverna conjointement avec Mahmoud, neveu de Sangiar, l'empire entier des Selgiucides pendant la priſon de ce Prince.

Il eſt vray que le Sultan étant rentré dans ſes Etats, aprés s'être ſauvé des mains des Turcomans, ne témoigna pas être fort ſatisfait de l'adminiſtration de ce Seigneur; mais l'occaſion s'étant preſentée peu aprés à Atſiz, de rendre un ſervice ſignalé au Sultan, ſon credit devint plus grand qu'il n'avoit encore été. Cette occaſion fut que le Sultan Sangiar ayant paſſé avec toute ſon armée le grand Fleuve Amou ou Oxus pour châtier Ahmed Khan fils de Soliman, Gouverneur de la province qui eſt au de-là de cette riviere, & que l'on peut appeller Tranſoxane, ce Gouverneur qui s'étoit revolté contre le Sultan, entretenoit des intelligences à la Cour par le moyen deſquelles il ſe fit un complot entre pluſieurs Seigneurs, d'enlever le Sultan à la chaſſe.

Le jour que leur entrepriſe devoit s'executer, étant arrivé, l'embuſcade fut ſi bien dreſſée, que le Sultan ſe trouva tout à coup enveloppé par les conjurez. Dans ce même tems Atſiz qui dormoit dans ſa tente, fut reveillé par un ſonge qui l'effraya; car il luy ſembla de voir le Sultan dans un extrême danger, ce qui le fit reſoudre de courir auſſi-tôt avec les troupes qu'il avoit autour de luy, au lieu où la chaſſe ſe faiſoit. Les conjurez qui s'étoient déja ſaiſis de la perſonne du Sultan, voyant venir Atſiz à toute bride ſur eux, lâcherent priſe auſſi-tôt, & ne penſerent qu'à ſe ſauver le mieux qu'ils purent. Sangiar re-

connut pour lors qu'il devoit ſa liberté à Atſiz, & le combla dans la ſuite de tant d'honneurs & de tant de graces, que la jalouſie que l'on prit de ſon élevation, forma bien-tôt dans la Cour un gros parti contre lui.

Ses ennemis enfin devinrent ſi puiſſans, qu'Atſiz fut obligé de leur quitter la partie, & de demander ſon congé au Sultan. Quelques mouvemens étant arrivez enſuite dans la province de Khovarezm lui ſervirent de pretexte pour lui demander la permiſſion d'aller en ſon Gouvernement. Le Sultan aprés la lui avoir accordée, & le voyant partir, dit à ſes Courtiſans: Je vois les épaules d'un homme, dont apparemment je ne verray plus gueres le viſage. Sur ces paroles quelqu'un lui dit que s'il avoit quelque ſoupçon d'Atſiz, il devoit le faire arrêter avant qu'il partît; mais Sangiar lui répondit: J'ay de très-grandes obligations à cet homme auſſi-bien qu'à ſon pere, & je croirois bleſſer la reconnoiſſance que je lui en dois, ſi je l'offenſois ſans ſujet, & ſur un ſimple ſoupçon: car j'ay toûjours gardé cette maxime, que l'on doit être ſenſible aux bienfaits, même aux plus legers, parce que le bien eſt toûjours grand en lui-même, & par conſequent eſtimable par ſon propre prix.

Atſiz ne verifia que trop le prognoſtique du Sultan, & correſpondit très-mal à ſa generoſité: car il ne fut pas plûtôt arrivé en Khovarezm, qu'il fit revolter cette province, & ſe mit lui-même à la tête des rebelles. Sangiar ſe trouva pour lors obligé de faire la guerre à un ennemi qu'il venoit de laiſſer échaper de ſes mains, & cela pour avoir preferé les maximes de l'amitié aux regles de la politique.

Ce fut l'an de l'Hegire 533 & de J. C. 1138 (que l'on peut marquer pour l'époque de la dynaſtie des Khuarezmiens) que le Sultan Sangiar s'étant mis en campagne avec une fort belle armée, trouva Atſiz avec ſon fils Il-Kilig à la tête des rebelles; mais il eut bon marché de tous ces gens-là, dont les forces n'étoient pas comparables aux ſiennes: car il les défit entierement, les obligea à prendre la fuite, & fit mourir le fils d'Atſiz qui tomba priſonnier entre ſes mains. Cette victoire ayant calmé entierement les troubles de cette province, le Sultan en donna le gouvernement à Soliman Schah ſon neveu, & reprit auſſitôt la route de Merou, ville capitale de ſon Empire, d'où il étoit parti. Il ne fut pas plûtôt de retour, qu'il apprit qu'Atſiz qui avoit ſauvé les débris de ſes troupes, en avoit levé encore de nouvelles, & mis ſur pied une armée conſiderable, avec laquelle il prétendoit attaquer Soliman Schah, à qui les Sultan n'avoit laiſſé qu'une partie de ſon armée. Ce Prince ne ſe trouvant donc pas en état de lui reſiſter, prit le parti d'aller rejoindre l'armée du Sultan Sangiar ſon oncle, & abandonna ainſi à Atſiz tout le pays de Khuarezm.

Le Sultan ſe trouva donc obligé pour la ſeconde fois, de ſe mettre en campagne, forcé par les nouveaux attentats, qu'Atſiz faiſoit tous les jours ſur ſon autorité, & reſolut enfin d'attaquer cet ennemi dans ſes meilleures places, qu'il avoit déja munies & pourvûes de toutes choſes.

L'an 538 de l'Hegire, le Sultan Sangiar, après l'avoir chaſſé de pluſieurs paſſages & lieux forts qu'il tenoit, vint l'aſſieger dans la capitale du Khovarezm. Ce fut-là qu'Atſiz ſe trouvant extremement preſſé, & ſur le point d'être forcé, eut recours à l'artifice, & envoya des Deputez chargez de très-riches preſens au Sultan, pour lui demander pardon de ſa faute, & lui jurer une fidélité inviolable à l'avenir. Sangiar dont le naturel étoit extremement doux & genereux, lui accorda la grace qu'il demandoit, & lui laiſſa même la poſſeſſion de

ſon

ſon gouvernement. Cet excez de bonté dont le Sultan uſa envers lui, ne fut pas cependant capable de le gagner : car il avoit l'eſprit trop inquiet pour demeurer long-tems en repos ; & l'ambition de regner, dont il ſe flattoit depuis long-tems, ne lui permit pas de mettre des bornes à ſa fortune.

On rapporta donc de pluſieurs endroits à Sangiar qu'Atſiz reprenoit les armes, qu'il aſſembloit des troupes, & qu'il ne déferoit en aucune maniere aux ordres du Sultan, ſe faiſant obéïr en Monarque dans toute l'étendue de ſon gouvernement. Le Sultan pour s'éclaircir de ces choſes, envoya Adib Saber, ſurnommé Al Termedi du lieu de ſa naiſſance, qui étoit un des plus grands Seigneurs de ſa Cour, pour s'informer de la conduite d'Atſiz. Mais ce Commiſſaire du Sultan ne fut pas plûtôt arrivé en Khovarezm, qu'Atſiz lui fit donner des gardes qui l'obſerverent exactement, & envoya en même tems à Merou des gens dévoüez, qui s'étoient engagez à lui, d'ôter la vie au Sultan : mais Termedi ne fut pas gardé ſi étroitement, qu'il n'eût connoiſſance de l'envoy qu'Atſiz avoit fait de ces aſſaſſins, & il eut même la commodité d'en faire avertir le Sultan.

Sur l'avis que l'on reçut de la part de Termedi, le Sultan fit faire dans la ville de Merou une recherche exacte de ces aſſaſſins, leſquels ayant été enfin trouvez, porterent la peine deuë à leur trahiſon. Atſiz ayant appris la nouvelle de cette execution, & ne doutant point que ſes gens n'euſſent été ſurpris par les indices que Termedi en avoit donnés, ſe vangea ſur lui de l'injure qu'il prétendoit avoir reçuë, en le faiſant precipiter du haut de ſon château dans le fleuve du Gihon.

L'an 542 de l'Hégire, & de J. C. 1147, Sangiar entreprit pour la troiſiéme fois de punir la felonie d'Atſiz. Il marcha pour cet effet avec une puiſſante armée vers le château de Hezarraſb, où Atſiz s'étoit cantonné comme dans la plus forte place de tout le pays de Khovarezm. Le nom de ce château ſignifie en Langue Perſienne mille chevaux, & donna lieu au Poëte Anveri, qui étoit dans le camp du Sultan, de faire un quatrain Perſien ſur l'entrepriſe de ce ſiege. Il parle au Sultan & lui dit :

*Mettez deſormais, grand Prince, ſur vôtre compte l'Empire & la Souveraineté de l'Univers,*
*Puiſque vôtre puiſſance, & vôtre fortune vous en acquierent dès maintenant la poſſeſſion.*
*Vous prendrez aujourd'hui d'un ſeul aſſaut, & dans un ſeul château mille chevaux ;*
*Et vous vous trouverez demain le maître de cent mille.*

Ces Vers qui ſont fort élegans dans leur langue, furent attachez au bout d'une fleche que l'on décocha dans la place aſſiegée. Raſchidi, autre Poëte non moins illuſtre qu'Anveri, ſe trouvoit enfermé dans ce château avec Atſiz auquel il faiſoit ſa cour. On le chargea de faire une réponſe à Anveri : mais il la fit ſi piquante contre le Sultan Sangiar, qu'elle penſa être la cauſe du plus grand malheur qui lui pût arriver. *Voyez le titre de* Raſchidi.

Le Sultan Sangiar ne trouva pas dans la priſe de cette place la facilité dont ſon Poëte l'avoit flatté ; il fut obligé d'y faire donner pluſieurs aſſauts : mais enfin il l'emporta de vive force. Atſiz ayant acquis la gloire d'une très-vigoureu-

ſe

ſe défenſe, eut encore le bonheur d'échapper des mains du Sultan, & de ſe ſauver dans ſa capitale. Cette ville qui porte le nom de Khovarezm auſſi-bien que ſa province, n'étoit pas en état de ſoûtenir un long ſiege, & Sangiar l'auroit priſe avec beaucoup plus de facilité que le château de Hezarraſb : mais ſoit qu'il fût fatigué des travaux de la campagne, ſoit que ſon naturel le portât à vouloir épargner le ſang, il écouta les propoſitions de paix qu'Atſiz lui fit faire.

Il y avoit pour lors dans la Ville de Khovarezm un de ces Derviches, que les Muſulmans tiennent pour Saints à cauſe de la maniere ſinguliere dont ils vivent : on le nommoit Ahoupouſch, à cauſe d'une peau de biche ou de gazelle dont il étoit ordinairement vêtu. Ce fut cet homme qu'Atſiz choiſit pour ſon médiateur, afin qu'il pût intereſſer la conſcience du Sultan dans cette négotiation.

Le ſuccez répondit au projet qu'il en avoit fait; car le Derviche ſçut ſi bien menager l'eſprit de Sangiar, qu'il ſe contenta pour toute ſatisfaction de la part d'Atſiz, qu'il le vinſt trouver ſur un des bords du Gihon, & que le Sultan étant campé avec ſon armée de l'autre côté de ce fleuve, il ſe proſternât, & baiſât la terre devant lui. Cette ceremonie de baiſer la terre, que les Perſans appellent Roui Zemin, c'eſt-à-dire, le viſage contre terre, eſt la maniere dont les ſujets ſe ſervent pour rendre l'hommage à leurs Princes, & elle s'eſt conſervée encore juſqu'à preſent dans la Perſe.

Atſiz qui avoit beſoin d'un pardon, n'avoit pas lieu de s'excuſer de rendre cette ſoûmiſſion à Sangiar dont il étoit Officier & Vaſſal : cependant il eut tant de fierté, qu'étant arrivé au lieu dont on étoit convenu, ſans deſcendre de cheval, il ne fit autre choſe que s'incliner, & baiſſer la tête pour ſaluër le Sultan, après quoi il tourna auſſi-tôt la bride pour ſe retirer chez lui. Quoyque cette maniere arrogante d'Atſiz ne plût pas au Sultan, il ne laiſſa pas pourtant de lui accorder le pardon qu'il lui avoit promis : car il voulut finir pour toûjours les conteſtations qu'ils avoient enſemble ; en effet depuis ce tems-là, il n'y eut plus de guerre entr'eux.

Atſiz étant donc en paix, & reconcilié de bonne foy avec le Sultan, ne ſongea plus qu'à faire la guerre aux peuples Septentrionaux qui habitent le long des rivages de la mer Caſpienne ; il conquit l'an 547 de l'Hegire les provinces de Saganak & de Glondur.

L'an 551 de l'Hegire, de J. C. 1156, fut le dernier de la vie d'Atſiz qui mourut dans la vallée de Khabouſchan, une des plus belles de toute l'Aſie. Pendant ſa maladie il entendit la voix d'un homme qui liſoit ; & ayant fait prêter l'oreille par ceux qui étoient auprès de lui, on ouït ces paroles de l'Alcoran : *Nul homme ne ſçait en quel pays il doit mourir.* Ces paroles firent tant d'impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il ne douta plus que ſa mort ne fût marquée dans le lieu où il ſe trouvoit, & cette triſte penſée la lui avança de quelques jours. Le Poëte Raſchidi ſuivit le cercueil de ce Prince, lors que l'on le porta en terre, & il prononça ſon éloge funebre en vers, où il dit par une exageration inſolente, mais aſſez ordinaire aux Orientaux, que ſa colere faiſoit trembler le ciel, lequel de crainte de lui déplaire, s'aſſujettiſſoit à toutes ſes volontez, & qu'il n'y avoit point d'homme, pour peu intelligent qu'il fût, qui ne jugeât par les actions de ce Prince, que l'Empire de toute la terre étoit dû à ſa valeur.

L'on compte ordinairement vingt-neuf ans du regne d'Atſiz, quoi qu'il n'ait été neanmoins abſolu & indépendant que pendant dix-huit. Il mourut dans la ſoixante-

te-uniéme année de ſon âge, & fut loüé par tous les Ecrivains de ſon ſiecle, non ſeulement pour ſon courage, & pour la ſcience militaire qu'il poſſedoit à un haut degré, mais encore pour ſa liberalité, dont les gens de lettres, du nombre deſquels il étoit lui-même, ſe reſſentoient ſouvent. Il-Arſlan ſon fils lui ſucceda, & porta le titre de Khovarezm Schah qui fut hereditaire dans ſa famille. *Kondemir. Lebtarikh. Nighiariſtan.*

ATTHA'R. Ce mot ſignifie en Arabe un Droguiſte, & un Apothiquaire. Khogendi a compoſé un livre de Pharmacie intitulé Boſtán al Attharin, le Jardin des Apothiquaires. Mais comme la pluſpart des Docteurs Muſulmans prennent leurs ſurnoms de la profeſſion ou de l'Art qu'ils exercent, ou que leurs peres ont exercé, nous trouvons beaucoup d'Auteurs qui portent celuy d'Atthár.

Entre ceux-là Alaeddin Mohammed, Ben Mohammed, Al-Bokhari, qui mourut l'an 802 de l'Hegire, s'eſt ſignalé. Il eſtoit diſciple de Bahaeddin, & fut le maiſtre de Giorgiani. *Voyez* ces deux titres de Bokari & de Giorgiani. Il y a un livre entier compoſé à la loüange de ce Docteur, ſous le titre d'Anis al-thalebin fi menakeb Atthár.

Zein al Atthár eſt le même qu'Ali Ben Houſſain al-Anſari qui compoſa l'an 770 de l'hegire un livre de Pharmacie, intitulé Ekhtiarat al bedi fil adoviat, du choix des medicaments ſimples.

Atthar eſt auſſi le ſurnom de Ferideddin, Poëte Perſien, qui mourut environ l'an 600 de l'hegire. *Voyez* Ferideddin, ou Féridal Atthár. Son petit-fils nommé Mohammed Ben Khathireddin ſurnommé auſſi Atthár, a compoſé un livre de prieres, intitulé Giavaher al khams, les cinq pierres pretieuſes.

Ebn Atthar, Viſir du Kalife Moſtadhi l'Abbaſide. *Voyez* Kimár.

Il y a auſſi un Ebn Atthár, ſurnommé Maſſihi. *Voyez* ce titre.

AUAIRAT, Les Avarites ou les Avares, nation Septentrionale, qui ne nous a été connuë que ſous l'Empire du jeune Juſtin, environ l'an 567 de J. C. Mangu Khan, ou Munga Caan, Empereur des Mogols ou Tartares, employa pluſieurs familles de ces gens-là, qu'il fit venir du Cathai, pour faire des machines, & autres inſtrumens de guerre, dans la fabrique deſquels ils excelloient; & les envoya à Holagu qui ſe préparoit à l'irruption qu'il fit dans l'Aſie Mineure l'an de l'Hegire 651, de J. C. 1253. Paul Diacre écrit que les Avares furent mis avec les Huns, en poſſeſſion de la Pannonie, par Alboin Roy des Lombards, lorſqu'il partit de ce pays-là, pour venir s'établir en Italie.

AU'AM. Iahia Ben Mohammed Ben Aúam eſt Auteur d'un livre d'Agriculture en deux volumes, intitulé *Falahat.* Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 866.

AU'AMEL, Livre de Grammaire Arabique qui traite des cent particules qui regiſſent, & qui entrent dans la conſtruction des mots. On l'appelle ordinairement les cent Regens, & il a été imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, avec la traduction Latine ſous le titre de *Centum Regentes.*

AUDAGAST, Ville de la Mauritanie ſituée à l'extremité du Continent qui regarde l'Ocean Atlantique. *Voyez* Beriſſi.

AUFA'K Fi elmal aourak. Inſtruction & formulaire de lettres, qui porte encore le titre de *Dorr al nafis fi talim colgialis*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1134.

AU'FI, Surnom de Mohammed Ben Ibrahim, Auteur d'une Grammaire Arabique; il vivoit l'an 315 de l'Hegire.

AUG ou AOUG, ſurnommé Anac. C'eſt Og Roi de Bazan, qui étoit de la race des Anakim ou Geans de la Terre-ſainte, dont il eſt parlé dans la Geneſe. Soiouthi a fait un livre particulier où ſon hiſtoire eſt étenduë fort au long, auſſi-bien que celle des Geans de ſa race: mais tout ce qu'il en dit eſt fabuleux, & pris pour la plus grande partie, des traditions Rabbiniques. Ce livre de Soiouthi eſt intitulé *Aug fi Khaber Aoug*.

AUGI. Vizir du Sultan Mohammed, fils de Malek Schah le Selgiucide, qui trahit ſon maître. *Voyez le titre de ce* Sultan.

AUGIAN, Ville de la province d'Adherbigian. Naſſireddin lui donne 82 degrez, 10 de longitude, & 37 degrez, 8 de latitude Septentrionale.

AUHAD, Unique & ſingulier. Al Malek al Auhad Nagmeddin, fils de Malek Al Adel, & par conſequent neveu de Saladin, regna quelque tems en Syrie & en Armenie, dans les villes de Miafarekin & d'Akhlath: il mourut avant ſon pere, vers l'an 606 ou 607 de l'Hegire.

AUHADEDDIN, Unique & ſingulier dans la foi. C'eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs, comme d'Anvari, de Kermani, &c. leſquels on ſurnomme auſſi ſouvent Auhadi.

AUHADI Maragah, Poëte Perſien, ainſi nommé, ou plûtôt ſurnommé, à cauſe de l'amitié étroite qu'il avoit avec le Scheikh, ou Docteur venerable Auhadeddin Kermani, homme des plus illuſtres en doctrine & en pieté, de ſon ſiecle. Il avoit été diſciple de Schehabeddin Omar Schahruardi, autre Scheikh de reputation, qui avoit accoûtumé de faire tous les jours la lecture entiere de l'Alcoran après la priere du ſoir. C'eſt celui-ci pour lequel le Khalife Moſtanſer avoit une fort grande eſtime, & contre lequel neanmoins il fit l'Epigramme ſuivante.

*Tu nous dis, ô Scheikh, des choſes édifiantes, & même fort touchantes.*
*Tu t'arrêtes peu dans un lieu, & tu paſſes la plus grande partie de ta vie en pelerinages.*
*L'auſterité de ta vie frappe les yeux de tout le monde.*
*Cependant je m'apperçois que tu as mille petites ruſes dont tu fais un grand uſage.*

Nôtre Poëte fit profeſſion d'imiter les plus grands maîtres de la vie ſpirituelle, & il traduiſit en vers Perſiens le livre intitulé *Giám Giam*, le Vaſe du Roy Giam ſchid, ouvrage, que ce Scheikh avoit compoſé, dans lequel eſt compriſe la

la plus ſublime Theologie des Sofis, c'eſt-à-dire, l'élixir de la ſpiritualité des Muſulmans. *Voyez le titre de* Giám.

Auhadi a compoſé un Divan Poëtique, qui contient dix milles vers, & pluſieurs lettres, qu'il a adreſſées à Dhiaeddin Joſef. Ses ouvrages ont été fort eſtimez par Aſſileddin, fils de Naſſireddin Thouſi qui étoit fort capable d'en juger. Il écrivoit la traduction du livre Giám Gem dans l'eſpace d'un mois, & ſes amis, entre leſquels il y en avoit quelques-uns de liberaux, achetoient de lui cherement ſes exemplaires, & le faiſoient ſubſiſter par ce petit commerce. On dit qu'il a vêcu juſqu'à l'âge de 60 ans dans la pauvreté, mais qu'enfin la fortune le regarda de bon œil.

Son merite commença à être connu ſous le regne d'Argoun Khan, Empereur des Mogols ou Tartares, qui lui fit beaucoup de bien; Gazan Khan ſon fils en uſa de même à ſon égard; & ce fut ſous l'Empire de ce Prince qu'il mourut dans Iſpahan l'an de l'Hegire 697. Son ſepulcre eſt reveré dans cette ville, quoy qu'il ait laiſſé parmi ſes ouvrages quelques Poëmes de galanterie. On cite ces vers-cy de lui.

*J'ay dit cent fois à mon cœur embraſé, qu'il jette de l'eau ſur le feu qui le conſume:*
*Mais il n'écoute point mes avis; & s'expoſant toûjours aux vents qui allument ſa flamme,*
*Mille chagrins amoureux le reduiſent enfin en pouſſiere.*

Il y a un autre Auhadi ſurnommé Moſtaoufi, nom d'une famille conſiderable, originaire de la ville de Sebzvar en Khoraſan, lequel outre qu'il étoit bon Poëte, a auſſi excellé dans l'Aſtronomie & dans la Medecine. Entre ſes ouvrages de Poëſie, on fait état de celui qu'il a compoſé à la loüange de l'Imam Ali Ben Mouſſa Al Riza.

AULAD Allah. Les Enfans de Dieu. Ils ſont appellez dans la Geneſe Bene Haelohim. Les Chrêtiens Orientaux ne croyent pas que ce ſoient les Anges. Les Muſulmans ont ſuivi en cela leur ſentiment, & il n'y a eu que les Arabes Idolâtres qui ont crû que les Anges fuſſent Benát Haſcha, c'eſt-à-dire, les Filles ou les Enfans de Haſcha, qui étoit l'une de leurs fauſſes Divinitez.

Ils diſent donc que la poſterité du Patriarche Seth, fils d'Adam, porta le nom d'Enfans de Dieu, à cauſe qu'elle vêcut pendant quelque tems fort ſaintement ſur la montagne qui prit d'eux ſon nom, d'où ils entendoient les voix des Anges, auſquelles ils joignoient les leurs pour loüer Dieu. Ils ne vivoient ſur cette montagne que des fruits de la terre, s'abſtenant de toute ſorte d'injuſtice, & de menſonge, & leur jurement ordinaire étoit par le ſang d'Abel, dont ils demandoient à Dieu la vengeance ſur les enfans des hommes. Ceux-ci étoient de la poſtérité de Cain, & demeuroient dans la plaine, faiſans la guerre aux enfans de Seth, pluſieurs deſquels deſcendirent enfin de leur montagne, & ſe joignirent à ceux de Cain, dont ils rechercherent l'alliance. *Voyez les titres de* Kabil, de Kaiumarath, de Doudaſch, &c.

AULIA. Les Muſulmans appellent ainſi ceux qu'ils reconnoiſſent pour Saints, c'eſt-à-dire, les Amis, & Aulia Allah, les Amis de Dieu. Dans l'Alcoran au cha-

chapitre intitulé Jonas, il eſt ainſi parlé d'eux : *Les Saints ou les Amis de Dieu ne craignent rien : ils ne ſont ſujets à aucune affliction, parce qu'ils ont eu la vraye foi, & qu'ils ont vécu ſelon cette foi, obéiſſants exactement à Dieu, duquel ils reçoivent la recompenſe en ce monde & en l'autre.*

Voicy les différentes notions que les Docteurs Muſulmans nous donnent des Saints. L'Auteur d'Ain Almaani dit que ce ſont ceux qui d'entre les hommes ſont les plus unis à Dieu, & qui joüiſſent par conſequent de ſon intime preſence.

L'Auteur du Bahar al Hakaik les définit ainſi : Les Saints ſont ceux qui ayant été les ennemis d'eux-mêmes pendant cette vie, ſont devenus les amis de Dieu, dans l'autre.

Le Kaſchf al aſrár fait cette deſcription des Saints : Ils ſont, dit-il, le titre & l'inſcription du livre de la loy. Ils ſont la demonſtration de toutes les veritez, & de tous les myſteres. Leur exterieur nous porte à l'obſervance de la loy : Leur interieur nous prêche l'abnegation, & le détachement de toutes les choſes du monde.

Ils ont commencé leur carriere avant tous les ſiécles, & ils n'ont travaillé que pour l'éternité.

Ils n'ont point quitté pendant leur vie la porte du Palais ſacré de la Divinité, & enfin ils y ſont entrez.

Ils avoient effacé de leur cœur & de leur eſprit tous les traits de l'orgueil & de l'hypocriſie.

Ils ont parcouru toutes les voyes de Dieu, quoy qu'ils paruſſent ne pouvoir marcher, tant ils étoient foibles.

Ils voyoient à découvert les ſecrets que Dieu leur communiquoit, & ils gardoient un religieux ſilence.

Il y a des Interpretes qui veulent que les Saints ſoient appellez Amis de Dieu, à cauſe de l'amour de Dieu qui les lie enſemble d'une amitié très-étroite, & ils ſoûtiennent que cette dénomination peut convenir à tous les Juſtes qui vivent ſur la terre.

La crainte dont ils ſeront exempts, ſelon le texte du verſet qui a été cité, doit s'entendre de celle qui ſera cauſée par la rigueur des jugemens de Dieu, & par la terreur du jour effroyable qui terminera la durée des tems ; & quant à la recompenſe que les Saints reçoivent en ce monde, l'Auteur du Tebaian entend les ſecours que les Anges leur donnent pendant qu'ils combattent en cette vie, ou bien la grace extraordinaire que Dieu leur fait, de voir avant leur mort la place qui leur eſt deſtinée dans le ciel.

L'Auteur des Medarek croit que la recompenſe qu'ils reçoivent en ce monde, eſt l'amour & l'eſtime des hommes pendant leur vie, & la veneration dont on les honore après leur mort. Quelques Interpretes y ajoûtent encore les ſonges & les apparitions dont ils ſont favoriſez, & dont les autres ſont avantagez en leur conſideration : car pour la recompenſe qu'ils reçoivent en l'autre monde, il eſt clair, que ce ne peut être autre choſe que le bon accueil, que Dieu & ſes Anges leur font, en leur donnant le ſalut de paix à leur arrivée.

Le Docteur Selma dit, que la recompenſe de cette vie eſt la promeſſe de la Beatitude, & celle de l'autre eſt l'accompliſſement de cette promeſſe.

Le Scheikh al Iſlam encherit ſur cette explication, en diſant : L'Ami de Dieu ou le Saint reçoit deux recompenſes ou deux preſens de la main de Dieu : En

ce-

ce monde il entend, dans l'autre il comprend. Dans celuy-ci il a la joye du combat & de la victoire; dans l'autre il a la lumiere de la gloire & la recompense. Icy bas il poſſede la pureté, & la perſeverance, & là-haut il joüit de la preſence de Dieu, & de ſon eſſence.

Un ſpirituel a dit: Vôtre ami, Seigneur, n'a voulu tirer aucun autre avantage de ce monde que de vous y louër; & dans le ciel, il ne prétend autre choſe que de vous y poſſeder. *Huſſain Vaëz, page* 390.

Le propre des Saints eſt de deſirer la mort. *Voyez* leur état, quand ils ſont dégagez de leurs corps *dans le titre de* Pharaon ou Firaoun. Ils ſont ſouvent tentez & exercez par le Diable. *Voyez* leur victoire dans le titre du Livre intitulé *Ergiám Aulia al ſcheithán.*

Les Saints Muſulmans que les Mahometans reverent, ſont auſſi ſouvent qualifiez du nom d'Aulia ou Eulia, & de celuy de Salehoun & Salehin. Pluſieurs Auteurs ont fait des Recueils de leurs vies. Jafei a fait le plus ample de tous en cinq cent hiſtoires qu'il a tirées de Gazali, de Caſchiri, de Schahar vardi, de Khaſeri, de Schadeli, de Caſtelani, d'Algiouzi, d'Athriani, & de pluſieurs autres Ecrivains.

Fadhel Ben Zakaria Al Caznini a travaillé auſſi ſur le même ſujet. Ali Ben Maimoun Al Edriſſi, Al Hoſſaini, eſt le dernier que je ſçache, qui a écrit les vies de cette ſorte de Saints ſous le titre de Beián garibat: car cet Auteur eſt mort l'an 916 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1510. Il y a même juſqu'aux ſaintes Muſulmannes, qui ont trouvé leur Hiſtorien: il ſe nomme Takieddin Abubekre Al-Hoſni, & ſon Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 686.

Ahmed Ben Ietimiah Al Hanbali qui mourut l'an 768 de l'Hegire, de J. C. 1366, a compoſé un Livre fort eſtimé parmi les Muſulmans, qui a pour titre Beián alfúrkán bein aulia al ſcheitán u aulia al rahmán: Explication de la difference qu'il y a entre les amis du Demon, & ceux de Dieu. Il y a dans cet Ouvrage des caracteres infaillibles pour reconnoître les hypocrites & les impoſteurs; & cependant les Mahometans ſont ſi aveuglez, qu'ils ne peuvent pas y découvrir par ces marques, les fourberies de leur faux Prophete.

AUN ou Aoun. Abou Aún Abdallah Ben Aún Ben Arthaban Al Baſri, Homme celebre parmi les Muſulmans, qui étoit natif de la Ville de Baſſora, & avoit été affranchi. On parloit fort avant lui de la temperance de Ben Sirin: mais il l'effaça, & la fit oublier entierement. On dit qu'il étoit tellement maître de ſa langue, qu'il ne lui étoit jamais échappé aucune parole mal à propos, & qu'il ne s'étoit jamais emporté à dire aucune injure, pas même à un eſclave. Auſſi Auzai diſoit que Sofián & lui étant morts, tous les hommes étoient devenus égaux, à cauſe des grandes qualitez que ces deux perſonnages avoient par deſſus les autres. Sa coûtume étoit de ne ſalüer jamais les Cadariens, gens qui nioient le decret de Dieu, & la predeſtination. Il mourut l'an 150 de l'Hegire, âgé de 85 ans, ſous le Khalifat d'Almanſor.

AUNEDDIN. C'eſt un des noms d'Abou Modhaffer Jahia Ben Mohammed al Vezir, qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur la Logique de Ben Sakith, intitulé *Eſlah al manthek*, & d'un Poëme ſur l'art d'écrire, intitulé *Argiouzat fil Khath.*

AURAD, certaines portions ou ſections de l'Alcoran, que les Muſulmans recitent à des heures differentes qui répondent à peu près aux heures de nôtre Office. Il y a pluſieurs Livres qui portent ce titre.

AURAD Al Sabeat. Les ſept portions, ou diviſions de l'Alcoran, Livre du Zahed ou Reclus Mohieddin Mohammed Ben Aſſamah.

AURAD Al Zeiniah. Ouvrage compoſé par Zeineddin Mohammed Al Hafi, qui mourut l'an de l'Hegire 837. Il a été commenté par Alaeddin Ali Al Koughiſſari, & par Cothbeddin Al Izniki, qui a intitulé ſon Commentaire *Tanouir al aurad.*

AURAD Al Bahaiah, Livre qui tire ſon nom de Bahaeddin Mohammed Al Nakſchibendi qui l'a compoſé, de même que le precedent Aurad Al Zeiniah. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 791, & a eu pour Commentateur Omar Ben Schimſchad, qui a intitulé ſon Ouvrage *Manba al aſrar*, la ſource des myſteres.

AURAD Erakhbar al Abbas u aſchârhom. Ce Livre traite de la famille d'Abbas, & des Ouvrages de Poëſie, que les Abbaſſides ont compoſés: Il a pour Auteur Mohammed Ben Iahia Al Soſi, qui mourut l'an de l'Hegire 335.

AURAD Al Fatahiah, Livre du Seid Ali Ben Schehabeddin Al Hamadani.

AURAI, Surnom de Khalil, Auteur du Livre intitulé *Beſchârat al-mahboub fi tekfir al dhonoub:* La bonne nouvelle annoncée à l'ami, touchant l'expiation de ſes fautes: c'eſt une exhortation à la penitence.

AURAK Al Moſuli, Livre de Moſuli en ſept volumes. *Voyez le titre de cet Auteur.* Ce mot Aurâk ſignifie proprement des feüilles d'arbre, & par une metaphore, ſemblable à la nôtre, les feüilles ſeparées d'un Livre. L'Alcoran a été d'abord écrit de la ſorte, comme l'on a pu voir dans ſon titre. Quelques Auteurs ont donné par modeſtie ce titre à de petits Ouvrages.

AURENK, ce mot qui eſt Perſien, ſignifie Trône Royal, Entendement, Sageſſe, Ordonnance, & diſpoſition convenable des choſes. Aurenkzeb eſt le nom, ou ſurnom du grand Mogol qui regne aujourd'huy aux Indes, que l'on appelle vulgairement par corruption Orangeb. On peut traduire ce nom en nôtre langue, l'ornement du trône, ou le modele de la ſageſſe.

Ce Prince qui eſt de race Mogolienne, & de la poſterité de Tamerlan, eſt fils de Schah Koroun ou Schah gehân, noms qui ſignifient Roy du monde, & petit-fils de Schah Selim, ou Gehanghir, c'eſt-à-dire, le Conquerant du monde: Gehanghir eut pour pere Gelaleddin Mohammed, ſurnommé Akbar, le grand Roy, & celui-cy fut fils de Homajoun, qui ſignifie Heureux & Auguſte, dont le pere nommé Babur ou Babor ſecond du nom, étoit fils d'Omar Scheikh, & celui-ci fils d'Abuſaid, fils de Mohammed, fils de Miranſchah, fils de Tamerlan. Ce fut Babur, ou ſelon quelques-uns, ſon fils Homaioun, qui regna aux Indes après qu'il eut été chaſſé par Schaibek, Khan des Provinces Tranſoxanes qu'il poſſedoit, l'an de l'Hegire 937, de J. C. 1530.

Schah Coroun, ou Schah gehan, ayant fait faire un trône le plus ſuperbe, dont on ait jamais ouy parler, car il eſt eſtimé vingt millions d'or par nos voyageurs, voulut

voulut apparemment en conſerver la memoire à la poſterité, & donna à ſon fils le ſurnom d'Aurenk Zeb pour faire entendre qu'il ajouteroit encore par ſa vertu plus de prix & plus d'éclat à ce trône que l'or & les pierreries n'avoient pu lui donner. Ce Prince ne ſe trompa pas dans ſes conjectures: car Aurenkzeb a conquis les Royaumes de Golconde & de Viſapour, exterminé la plûpart des Ragias des Indes, & preſque aboli l'idolatrie dans ſes Etats.

AURENKI, Air de Muſique, comme qui diroit l'air Royal, inventé par Barbud, Maître de la Muſique de Khoſrou Parviz, Roy de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides. Ce Barbud eſt auſſi l'Inventeur d'un inſtrument de Muſique qui porte ſon nom, & que les Grecs ont appellé Barbiton.

AUS. *Voyez* Abú Tamám.

AUSAF Al Aſchráf, Livre que compoſa Naſſireddin Al Thouſi, après celui qui porte le titre d'Akhlák Al Naſſeri, dont on peut voir le titre plus haut. Celui-ci qui eſt écrit en langue Perſienne, traite de la vie ſpirituelle, en donne les regles, & rapporte les exemples de ceux qui l'ont pratiquée.

AUSATH Fil tarikh, ce qu'il y a de meilleur dans l'hiſtoire. L'Auteur de ce Livre eſt Alí Al Maſſoudi, ſurnommé Al Muarrakh, l'Hiſtorien. Il a recueilli ſon Ouvrage du Livre intitulé *Akhbár alzamán*, l'hiſtoire des tems. Il mourut l'an de l'Hegire 346.

AUSATH Fil ſonan, Recueil de la tradition Muſulmane fait par Ibrahim Al-Niſchaburi en quinze volumes qui ſont fort rares. Cet Auteur mourut l'an 317 de l'Hegire.

AUSCH, Ville de la Tranſoxane, ou du pays appellé par les Arabes Maouaralnahar, c'eſt-à-dire, de-là la riviere. Naſſireddin & Ulugbeg lui donnent 102 degrez, 20 de longitude, & 43 degrez, 20 de latitude Septentrionale, dans le cinquiéme Climat.

AUSCHI, ſurnom d'Abu Marván Abdalmalek, natif de la Ville d'Auſch, qui eſt Auteur d'un Livre fait à la loüange des Arabes, intitulé *Eſtedlal bel hak fi taf dhil al-Arab ala gemi al khalk*, pour répondre à celuy de Ben Ares qui en avoit compoſé un pour prouver les avantages qu'avoient les autres nations ſur les Arabes.

AUTAN Keluran, Ville du Turqueſtan ou de la Turquie Orientale, ſituée dans le ſixiéme Climat. Ulugbeg qui regnoit près de ces quartiers-là, lui donne 110 degrez de longitude, & 46 degrez, 45 de latitude Septentrionale. Naſſireddin lui en donne 116 de longitude, & ſeulement 46 de latitude.

AUTHOLICOS. Autolycus, inſigne Geometre qui vivoit vers le tems de Nabuchodonoſor, ou plûtôt de Nabonaſſar. Il eſt Auteur d'un Livre qui a été traduit en Arabe ſous le nom d'Okar al mutaharakát, c'eſt-à-dire, des ſpheres mobiles, & qu'Al-Kendi a commenté dans la même langue.

AUTISIOUS ou Aftifious, c'eſt le nom d'Eutyches ou Eutychius, qui a été ainſi corrompu par les Arabes. Ils appellent ainſi l'Hereſiarque qui fut condamné dans le Concile de Chalcedoine. Ils diſent qu'il étoit Moine & Medecin de Conſtantinople, qu'il avoit ſurpris la foy de Theodoſe le jeune, & d'Eudoxia l'Impératrice ſa femme, leſquels cependant retournerent au ſentiment des Orthodoxes.

AUTISIOUS ou Aftifious. C'eſt le même que Said Ebn Bathrik ou Albathrik, Medécin celebre en Egypte, qui fut fait Patriarche des Chrêtiens Melchites en Alexandrie, l'an 321 de l'Hegire, dans la premiere année du Khalifat de Caher billah. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Nadhm al gîvaher*, mais plus connu ſous le nom d'*Annales Eutychii*, que Pocok a traduit. Ce Patriarche mourut l'an 328 de l'Hegire, de J. C. 939. *Voyez* Said Ben Bathrik.

AUZAI, ſurnom d'un des plus anciens & celebres Docteurs du Muſulmaniſme, qui ſe nommoit Abu Amru Abdalrahman Ben Amru. Il étoit natif de Damas, & contemporain de Ben Amru, auquel neanmoins il ſurvêquit, & dont il imita la pieté. On dit qu'il a répondu ſur 70 milles queſtions. Il mourut l'an 157 de l'Hegire ſous le Khalifat d'Almanſor. Il tiroit ſon ſurnom d'Auzá, famille des Hemiarites, qui s'étoit établie en une bourgade de Syrie, à qui elle avoit donné ſon nom.

AUZAN u Akiál. Poids & meſures. Il y a deux ſortes de Livres qui en traitent. Les premiers ſont ſur les poids & meſures reglées par la loy; & les ſeconds ne les regardent que par rapport à la Medécine.

AUZAN u Akiál Al Schéraiah. Traité des poids & meſures juſtes & legitimes, compoſé par Macrizi, l'Hiſtoriographe de l'Egypte qui mourut l'an 854 de l'Hegire.

Sanhagi eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Beián fi mdrefat al auzán*: Explication des poids. *Voyez le titre de* Schoâib ſur les fauſſes meſures.

AVIL ou Ovil, c'eſt Obed ayeul de David. *Voyez les titres de* David & de Schamuil.

AVILAH. *Voyez* Schah Ben Haram Ali.

AVIR, Montagne qui eſt ſur le bord du Golphe de Perſe. *Voyez* Fars.

AVIS, eſt le même Auteur que Veis & Veiſſi qui a écrit ſur le Camus. *Voyez ce titre.*

AVIS ALKOUNI, Homme reputé Saint par les Muſulmans, duquel Jafei a écrit la vie dans la ſection 146 de ſon hiſtoire.

AVIS

AVIS Behadir, Prince de la Maiſon d'Avis Ilekhani dont on va parler, pour lequel Scharf Al Rami compoſa en langue Perſienne le Livre intitulé *Anis al oſchak*, l'an de l'Hegire 816, de J. C. 1413.

AVIS, que l'on appelle auſſi Veis, & communément Scheikh Avis, & Scheikh Veis, eſtoit fils de l'Emir Scheikh Haſſan Ilekhani, ſurnommé en Turc Buzruk, c'eſt-à-dire, le Grand, pour le diſtinguer d'un autre Haſſan ſurnommé Kugiuk, le Petit; il deſcendoit d'Abouſaid, Empereur des Mogols ou Tartares, & étoit par conſequent de la famille Ilekhanienne, branche de celle de Genghiz Khan.

Son pere étant mort l'an de l'Hegire 757 qui eſt le 1356 de J. C. il ſucceda aux Etats qu'il poſſedoit, dans le tems que pluſieurs Princes Tartares qui tiroient tous leur origine de Genghiz-Khan, avoient partagé le grand Empire que ce Conquerant avoit laiſſé à ſa poſterité: car Abouſaid avoit été le dernier qui l'eût poſſedé tout entier, ſi vous en exceptez le Kathai & la Chine.

L'an 759 de l'Hegire, le Scheikh Avis entreprit la conquête de l'Adherbigian. Akhi Giuk, qui étoit le maître de cette Province, que les Anciens connoiſſoient ſous le nom de Medie, vint au devant de lui avec une puiſſante armée; mais il fut défait par Avis, & obligé de ſe retirer en la Ville de Tauris, où ne ſe trouvant pas en ſureté, il en abandonna la poſſeſſion à ſon ennemi, & chercha ſa ſureté dans la Ville de Nakhgivan ſur les frontieres d'Armenie.

Avis n'auroit plus eu d'ennemis dans toute cette grande Province, s'il ne s'en fût procuré lui-même par ſa ſeverité: car ayant fait mourir 40 des principaux Seigneurs du pays, il s'aliena tellement l'eſprit des autres, qu'ils ſe joignirent à Akhigiuk, & le remirent en poſſeſſion de tout ce qu'il avoit perdu: ainſi Avis fut contraint d'abandonner ſa conquête, & de ſe retirer avec une armée fort délabrée à Bagdet où il faiſoit ſa reſidence. Il ne perdit pas cependant courage, & pourſuivit toûjours ſa premiere entrepriſe: car nonobſtant l'échec qu'il avoit reçu, il fit marcher dès le printems ſuivant ſes troupes rafraîchies, & renforcées du côté de Tauris, où ayant ſurpris Akhigiuk, qu'un autre ennemi nommé Mohammed Modhaffer n'avoit pas laiſſé en repos pendant l'hyver, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & lui fit perdre la tête.

L'an 765 Avis eut des affaires domeſtiques; car pendant qu'il étoit dans l'Adherbigian, Khouagé Mergian, auquel il avoit laiſſé le commandement des armes dans Bagdet en ſon abſence, refuſa d'obeïr à ſes ordres, & l'obligea de venir en perſonne à main armée pour le ranger dans ſon devoir: mais cette expedition fut bientôt finie; car Mergian lui ouvrit les portes de la ville, & obtint le pardon de ſa faute en lui faiſant de nouvelles proteſtations de ſa fidelité. Etant donc rentré dans Bagdet, il y joüit près d'une année du repos que ſes armes lui avoient acquis, puis il ſe jetta tout à coup ſur les Villes de Moſul & de Mardin en Meſopotamie, & les emporta en fort peu de tems.

L'an 772 de l'Hegire, & de J. C. 1370, Avis prit la reſolution de faire la guerre à l'Emir Veli qui s'eſtoit rendu maiſtre de la Province de Mazanderán, après en avoir chaſſé Thogatimur Khan, à qui il avoit fait perdre la vie: il luy donna bataille proche la Ville de Rei, le deffit, & le pourſuivit juſqu'à Semenán

ſur les frontieres du Khoraſſan, après quoy il retourna victorieux de tous ſes ennemis dans la Ville de Bagdet.

L'an 776 le Sultan Avis tomba malade, & ſon mal croiſſant de jour en jour, les principaux Miniſtres luy demanderent quel ordre il vouloit donner pour ſa ſucceſſion; car il laiſſoit quatre enfans maſles, à ſçavoir Haſſan, Houſſain, Ahmed, & Bajazid: il leur repondit qu'il choiſiſſoit Houſſain pour ſon ſucceſſeur, & qu'il vouloit que Haſſan ſe contentât du gouvernement de la Ville de Bagdet. Les Miniſtres luy repliquerent que Haſſan eſtant l'aiſné, ne ſeroit pas apparemment content de cette diſpoſition; ſur quoy le Sultan leur dit: Vous ſçavez ce qu'il faut faire. Après cette réponſe, les Miniſtres crurent que le Sultan leur donnoit le pouvoir de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos pour le bien de l'Etat, & ſur cela ils ſe ſaiſirent de la perſonne de Haſſan, & le tinrent priſonnier ſous une ſeûre garde. Avis perdit peu de tems après la parole, & ne put pas s'expliquer davantage ſur le ſujet d'Haſſan; c'eſt pourquoy auſſi-toſt qu'il eut fermé les yeux, les Miniſtres de l'Etat qui vouloient aſſurer la couronne à Houſſain, firent mourir Haſſan leur priſonnier, & enterrerent le pere & le fils dans le meſme jour. *Khondemir.*

AVIS. AHMED BEN AVIS ou VEIS, ſucceda à ſon frere Houſſain, fils de Scheikh Avis en cette maniere.

L'an de l'Hegire 784, de J. C. 1382, le Sultan Houſſain ayant envoyé Adel Aga, Général de ſes troupes, pour aſſieger quelques Chaſteaux du territoire de la Ville de Rei, & luy ayant donné la plus grande partie de ſes forces, Ahmed ſon frere, ſous pretexte de quelque mécontentement, ſe retira de la Ville de Tabriz où eſtoit la Cour, en celle d'Ardebil. Le Sultan ayant appris cette retraite, luy envoya auſſitoſt un exprès pour le faire retourner: mais ce Prince qui rouloit de grands deſſeins dans ſa teſte, refuſa de luy obeir, & aſſembla en meſme tems le plus de troupes qu'il put pour venir ſurprendre ſon frere qui eſtoit demeuré preſque deſarmé dans ſa Capitale.

Houſſain n'ayant pas de quoy reſiſter à ſon frere Ahmed prit le party de ſe cacher, & tomba bientoſt après entre les mains de ſon frere qui le fit mourir. Ahmed prit auſſitoſt la qualité de Sultan; mais le fratricide qu'il avoit commis, ayant épouvanté un autre frere qu'il avoit, nommé Bajazid, celuy-cy prit la fuite & s'alla jetter entre les bras d'Adel Aga qui commandoit l'armée. Ce Général le reconnut auſſi-toſt pour legitime Sultan, & donna la chaſſe à Ahmed, lequel n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour luy reſiſter, prit auſſi à ſon tour la fuite, & ſe retira à Marvand.

Il arriva cependant qu'Adel Aga voulant pourſuivre Ahmed, & l'ayant déja preſque entre ſes mains, les principaux Chefs de l'armée ſe mutinerent contre luy, en faveur d'Ahmed: de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer avec ſon nouveau Sultan en la Ville de Sultanie. Ahmed ayant receu cet avis, ne manqua pas de ſe jetter auſſi-toſt dans la Ville de Tauris qui eſtoit abandonnée: mais il n'y fut pas plûtoſt arrivé, qu'il receut la nouvelle que Scheikh Ali, & Pir Ali l'y venoient aſſieger.

Ahmed

Ahmed plein de courage, ſortit de Tauris, & leur alla preſenter la bataille: les deux armées eſtoient déja en preſence l'une de l'autre, auprès d'un lieu appellé Heft Roud, nom qui ſignifie en langue Perſienne les ſept Rivieres, lorſqu'Omar Kipchaki, qui eſtoit dans l'armée d'Ahmed, abandonna ſon quartier & ſe joignit à Scheikh Ali. Cette perfidie luy fit perdre la victoire dont il ſe tenoit déja aſſuré, & il n'eut point d'autre reſſource que de ſe retirer promptement en la Ville de Nakhſchiván pour ſe joindre à Cara Mohammed le Turcoman, premier Prince de la famille que l'on appelle ordinairement du Mouton noir.

Ce Turcoman reſtablit entierement les affaires d'Ahmed; car luy ayant donné cinq mille chevaux qu'il conduiſit luy-meſme, ils marcherent tous deux contre leurs ennemis & les deffirent ſi bien que Scheikh Ali, & Pir Ali furent tuez dans le combat. Après cette victoire Ahmed retourna triomphant dans Tauris: mais il n'y demeura pas ſans affaires; car Adel Aga tenoit toujours bon dans Sultanie avec le Sultan Bajazid: il ſortit neanmoins heureuſement de celle-cy, lorſque Tamerlan, après avoir ſubjugué la Perſe, vint l'an 795 de l'Hegire l'aſſieger dans Bagdet.

Ahmed jugeant bien qu'il ne pouvoit pas reſiſter à de ſi grandes forces, fit paſſer tous ſes bagages au-delà du Tigre, puis ſe jettant luy-même avec ſes troupes dans le meſme fleuve, ſe ſauva de l'autre côté, abandonnant ainſi la ville à la diſcretion du vainqueur. Un parti de Tartares le pourſuivit chaudement juſqu'à la plaine de Kerbela, où après quelques eſcarmouches de part & d'autre, Ahmed autant par ruſe que par valeur, échappa de leurs mains, & ce parti retourna à Bagdet pour ſe rejoindre au corps de l'armée.

Ahmed s'étant ainſi ſauvé des mains de Tamerlan avec Cara Joſef le Turcoman, qui *lui* avoit tenu toûjours fidele compagnie depuis le grand ſervice qu'il lui avoit rendu à la bataille de Heft Roud, ſe refugia dans les Etats d'Emanuel, Empereur de Conſtantinople: mais ne s'y trouvant pas encore aſſez en ſureté, il reſolut de paſſer en Egypte ſous la protection de Farage, Sultan des Mamelucs. Farage eſt le même que Malek Al Naſſer, fils de Malek Al Dhaher Barkok; il commença à regner l'an de l'Hegire 801, de J. C. 1398. Ben Arabſchiah dit qu'Ahmed vint en Egypte ſous le regne de Barkok.

Ce Sultan qui apprehendoit la puiſſance de Tamerlan, & qui vouloit entretenir une bonne correſpondance avec luy, ne manqua pas de lui donner auſſi-tôt avis de l'arrivée de ces deux nouveaux hôtes.

Tamerlan ayant appris cette nouvelle, écrivit à Farage que s'il vouloit lui donner quelque marque de ſon amitié, il lui envoyât ſous bonne & ſeure garde le Sultan Ahmed, & qu'il retint le Turcoman priſonnier. Le Roy d'Egypte ne voulant pas cependant violer entierement le droit de l'hoſpitalité, & deſirant neanmoins de ſatisfaire en quelque façon Tamerlan, leur donna à tous deux des gardes qui ne leur ôtoient point la liberté de s'entretenir l'un avec l'autre: ce fut dans cet entretien qu'ils formerent une ligue étroite entr'eux, par laquelle ils s'obligeoient de demeurer fermes dans l'alliance du Roy d'Egypte, & de ſe ſecourir reciproquement contre tous, auſſi-tôt qu'ils pourroient recouvrer leur li-

berté. Ils demeurerent cependant en cet état juſqu'à la mort de Tamerlan, qui n'arriva que l'an de l'Hegire 807, & de J. C. 1404.

La nouvelle de cette mort fit que le Roy d'Egypte careſſa fort ſes priſonniers, & leur donna auſſi-tôt la liberté: mais à peine Cara Joſef fut-il ſorti d'Egypte, qu'il ſe mit à la tête de ſes Turcomans, & s'empara d'une grande partie de la Chaldée, & de la Meſopotamie. Le Sultan d'Egypte fort irrité par cette irruption, s'en plaignit aigrement au Sultan Ahmed en faveur de qui elle étoit faite; & n'en recevant aucune ſatisfaction, il renonça entierement à ſa protection.

Ahmed cependant ne perdit point courage, pour ſe voir abandonné d'un ſi puiſſant Allié, il eut recours à la ruſe; & prenant avec quelques-uns des ſiens des habits de pauvre, il ſe gliſſa adroitement dans la Ville de Bagdet, & excita une grande ſedition contre le Gouverneur qui y commandoit de la part d'Omar Mirza, à qui Tamerlan l'avoit donnée. Ce Gouverneur en fut chaſſé par les habitans, & Ahmed paroiſſant auſſi-tôt, fut proclamé Sultan par le peuple.

Sur la fin de l'année 808 de l'Hegire, pendant qu'Aboubecre Mirza, petit-fils de Tamerlan, étoit occupé au ſiege d'Iſpahan, l'Emir Ibrahim vint de la Province de Schirvan qui fait partie de la Medie, & s'empara de la Ville de Tauris. Ahmed partit auſſi-tôt de Bagdet, & fit marcher ſon armée vers ces quartiers-là; l'Emir Ibrahim ne l'attendit pas; car auſſi-tôt qu'il eût appris ſa marche, il retourna en Schirvan, & le Sultan Ahmed entra dans Tauris, où il s'abandonna à tous les divertiſſemens auſquels la joye de ſe voir rétabli dans tous ſes Etats, le pouvoit porter.

L'an 809 l'Emir Ibrahim, après s'être rendu maître d'Iſpahan, ne laiſſa pas joüir long-tems Ahmed de ce repos: car il l'obligea de lui ceder Tauris, & de ſe retirer avec precipitation à Bagdet. Dans ces entrefaites Cara Joſef le Turcoman ſe prevalant de la diviſion de ces Princes qui ſe faiſoient une rude guerre, & ayant des troupes fraîches & aguerries, ſe jetta ſur la Province d'Adherbigian, & s'en rendit entierement le maître en deux ou trois ans.

Ahmed ne pouvant voir cette conquête qu'à regret, reſolut enfin l'an 812 de l'Hegire, d'attaquer le Turcoman, & de retirer de ſes mains un pays qu'il regardoit comme le patrimoine de ſes ancêtres. Il prit pour cet effet le tems qu'il étoit le plus occupé à la guerre qu'il faiſoit à Cara Othman dans l'Armenie Majeure, & ſurprit Tauris où il entra ſans y trouver aucune reſiſtance l'an 813. Cara Joſef n'eut pas plûtôt appris le mauvais tour que le Sultan Ahmed lui avoit joüé, qu'il vint à lui avec une puiſſante armée. Ahmed de ſon côté marcha au devant de Cara Joſef avec toutes ſes forces, & il ſe donna une très-ſanglante bataille à deux lieuës de Tauris, entre ces deux Princes.

Le Turcoman la gagna, & battit le Sultan d'une telle maniere, qu'à peine eut-il le tems de ſe ſauver dans un jardin, où il demeura caché pendant quelque tems. Il y fut enfin découvert, & preſenté à ſon vainqueur, qui lui reprocha la perfidie dont il avoit uſé en ſon endroit, ſans pourtant lui ôter ni la vie, ni le titre de Sultan. Il diſpoſa cependant de ſes Etats, & lui impoſa la loy de ne rien entreprendre contre ſon autorité: mais il s'étoit paſſé fort peu de tems, lorſque les principaux Seigneurs de l'Iraque qui étoient irritez contre le Sultan, conſeillerent

lerent à Cara Joſef de s'en défaire, prenant pour pretexte que ce Prince qui étoit d'un naturel fort inquiet, ne demeureroit pas long-tems ſans leur attirer une nouvelle guerre qui acheveroit de les deſoler. Le Turcoman ſuivit leur avis, & commanda qu'on le fît mourir lui & ſes enfans, dans la même année 813 de l'Hegire, qui eſt la 1410 de J. C. Ainſi finit la famille de Haſſan Buzruk, ſurnommé Ilekhani, pere du Scheik Avis, qui étoit montée à un très-haut point de grandeur & de puiſſance, & celle du Mouton noir appellée en langue Turqueſque Caracoinlu, prit ſa place.

Mirza Schahrokh, fils de Tamerlan, ayant appris la mort du Sultan Ahmed, demanda à Abdalcader, homme ſçavant, qui avoit été un de ſes intimes amis, s'il n'avoit rien compoſé ſur le ſujet d'une mort ſi deſaſtreuſe. Ce Docteur lui recita ſur le champ quatre vers, dont le ſens étoit: Qu'il verſoit des larmes de ſang ſur cette mort, & que lors qu'il en demandoit la raiſon au deſtin, on ne lui répondoit autre choſe que Caſd Tabriz, l'entrepriſe de Tauris. Ces deux mots qui ne ſont compoſez que de huit lettres Arabiques, font le nombre de 813, qui eſt l'année de l'Hegire, dans laquelle ce Prince finit malheureuſement ſes jours. *Khondemir.*

Ebn Arabſciah cite deux vers qu'écrivit Ahmed à Tamerlan, lorſqu'il prit la fuite devant ſon armée. Le ſens en étoit: *Si j'ay été manchot pour le combat, je n'ay pas été boiteux pour la fuite.* Ces vers étoient piquants, parce qu'ils s'addreſſoient à un eſtropié du bras & de la jambe, tel qu'étoit Tamerlan.

AZ, Surnommé Eskanderi. *Voyez* Calakes.

AZAB, ce mot ſignifie en Arabe un homme qui n'eſt point marié. Les Turcs qui prononcent Azap, s'en ſervent pour diſtinguer un ſoldat de nouvelle levée, d'avec les Janiſſaires, & les autres vieilles troupes.

AZABISTAN, les Azapes, les recruës, & les nouvelles troupes, dans leſquelles on n'enrôle que des gens libres & non mariez: C'eſt un mot Arabe, habillé à la Perſienne, & à la Turqueſque.

AZAC, Ville qu'Albergendi place dans le ſeptiéme Climat aux confluns de deux rivieres qui ſe déchargent dans une mer à laquelle elle donne ſon nom d'Azak: ce ſont les Palus Mœotides que les Italiens appellent Il mar delle Zabacche. Cette mer ſe joint à celle que nous appellons Pont Euxin, & que les Arabes nomment Bahr Bonthos par corruption. La Ville d'Azac eſt aujourd'huy ſituée à l'embouchure du Tanaïs, & eſt poſſedée par le Turc. Elle donne ſon nom non ſeulement à la mer dans laquelle il ſe décharge, mais encore au pays d'alentour, dont les peuples qui y habitent, ſont auſſi nommez Azak. Nous les appellons Caſaques, & Coſaques, de même que nous donnons le nom de Cravates & de Croates à ceux que les Turcs appellent Arvat. Il eſt vray que les Polonois qui ſont leurs voiſins, tirent l'étymologie du nom de ces peuples de

la langue Illyrique ou Eſclavone qu'ils parlent ; mais elle me paroît un peu forcée.

AZAD Dirakht, ce mot ſignifie en langue Perſienne, Arbre libre, & il eſt devenu le nom de deux arbres differens. Le premier eſt le Cyprés à qui on l'a donné depuis que Megnun, cet illuſtre Amant qui a fourni matiere à pluſieurs Romans Orientaux, délivra un Cyprés de la main d'un Jardinier qui le vouloit couper, & luy en paya la rançon, à cauſe qu'il luy repreſentoit la belle taille de ſa maîtreſſe.

Les Perſans nomment encore ainſi un autre arbre, que nos Botaniques appellent par corruption Azedarach, qui eſt une eſpece de Lot ou Jujubier, dont les fleurs ſont blanches, & quelquefois bleuës marquées de points noirs, & les fruits fort petits, & par grappes, dont l'amertume & la qualité venimeuſe approche fort de celle de la Coloquinte.

Les habitans de la Province de Giorgian, où cet arbre croît en abondance, lui donnent le nom de Zeher zemin, qui ſignifie le poiſon de la terre, & c'eſt apparemment à cauſe de cette mauvaiſe qualité de ſon fruit, qu'il eſt appellé l'arbre libre, parce que perſonne n'y touche pour en manger le fruit. Ce fruit eſt auſſi appellé dans le Thabareſtan Tagek, petite couronne, & de ſes noyaux on en fait des chappelets, principalement en Italie, où cet arbre eſt appellé Albero delli Pater noſtri, & les chapelets, corone.

AZAR, Fils de Tareh, & pere d'Abraham, ſelon la tradition des Muſulmans. Pluſieurs croyent qu'Azar eſt le même que Tareh, à cauſe qu'on le fait ordinairement pere d'Abraham: mais il faut voir ce qui en a été dit cy-deſſus, dans la Généalogie d'Abraham. Ce même Azar ou Tareh, pere d'Abraham, eſt ſurnommé par les Perſans & par les Turcs Pout Tiraſch, Sculpteur, ou Tailleur d'idoles: car la tradition des Muſulmans eſt qu'il faiſoit profeſſion de cet art, & qu'il étoit idolâtre. Il eut même de grandes conteſtations avec ſon fils Abraham ſur le ſujet de ſes idoles qu'il avoit briſées, & il l'accuſa même d'impieté au tribunal de Nembrod, & fut cauſe qu'il fut jetté par l'ordre de ce Prince dans une fournaiſe ardente. *Voyez dans le titre de* Mohammed, fils de Malekſchah, ce que ce Prince diſoit au ſujet d'Azar.

AZAR ou Adhár, Mois qui correſpond à nôtre mois de Mars, dans le Calendrier des Syriens, ou Syro-Macedoniens. Ce Calendrier eſt fort en uſage dans tout l'Orient; & les Arabes, les Perſans, & les Turcs, dont l'année eſt lunaire depuis qu'ils ſont Muſulmans, s'en ſervent, quand ils ont beſoin de l'année ſolaire, & particulierement dans leurs Tables Aſtronomiques. Il ne faut pas confondre ce mois Azár avec celui d'Azer, ou Adher: car celui-là, comme nous l'avons dit, eſt le premier mois du printems dans le Calendrier Syrien, & celui-ci eſt le dernier de l'Automne dans le Calendrier des anciens Perſans. Moezzi ſe ſert également du nom de ces deux mois dans un Quatrain qu'il a fait à la loüange de ſon Prince, où il dit: *Tant que le monde roulera entre les mois d'Azar*

&

*& d'Azer, ſoyez vieil pour le conſeil, & jeune pour la fortune, afin que les vieux & les jeunes cherchent tous à vous ſervir.*

AZARECAH, c'eſt le nom d'une ſecte d'Heretiques, qui ont tiré leur origine de Nafê Ben Azrak. Ils groſſirent leur troupe en fort peu de tems ſous l'Empire des Khalifes, & devinrent ſi puiſſans, qu'ils donnerent des batailles, & défirent ſouvent les armées que l'on envoyoit contr'eux. Ils ſe déclarerent ennemis jurez des Ommiades, & leur donnerent beaucoup de peine dans l'Ahovaze, & dans les Iraques Babilonienne & Perſienne. Iezid & Abdalmalek, Khalifes de cette Maiſon les pourſuivirent à diverſes repriſes, & enfin les obligerent de ſe cantonner dans la Province de Khoraſan, où peu à peu ils ſe diſſiperent. Ces gens-là ne reconnoiſſoient aucune puiſſance ni temporelle ni ſpirituelle pour legitime, & s'étoient joints à toutes les ſectes ennemies du Muſulmaniſme.

AZAZIL, Anges qui ſont les plus proches du trône de Dieu. On les joint ordinairement avec les Aſrafil qui ſont les Seraphins, & avec les Kerubiin ou Cherubins. Saadi fait mention des Azazil dans la préface de ſon Boſtan: cependant il les comprend tous collectivement ſous un nom ſingulier: car il dit que, lorſque Dieu diſtribue ſes graces, Azazil dit avec une profonde humilité: *C'eſt de vous ſeul, Seigneur, que tout nôtre bonheur dépend.*

AZD, Nom d'une Tribu des Arabes fort celebre, de laquelle ſont ſortis pluſieurs hommes illuſtres qui ont pris le ſurnom d'Azdi. Aboubecre Mohammed Ben Vaſſa, eſtimé un des plus pieux & des plus doctes perſonnages d'entre les Tabein, qui ſont parmi les Docteurs du Muſulmaniſme, les ſucceſſeurs des compagnons de Mahomet, étoit de cette tribu, & porte le ſurnom d'Azdi. Il avoit reçu ſa doctrine & ſes traditions d'Ans, qui étoit un des Rabbanin; c'eſt-à-dire, un des plus autoriſez Docteurs du Muſulmaniſme, & mourut l'an de l'Heg. 127.

Abou Ishak Iſmael natif de Baſſora, Auteur d'Ahkam Alcoran, des Loix & Statuts de l'Alcoran, qui mourut l'an 282 de l'Hegire, étoit auſſi de la même Tribu. *Voyez* Raſchik, Derid Giauhari, Vakedi, & Ben Baſchir qui fut chaſſé de la Ville de Merou en Khoraſſan, à cauſe qu'il ſoûtenoit le Tagiaſſum, c'eſt-à-dire, l'incorporation, ou la corporeité en Dieu. Tous ces Docteurs étoient originaires de la tribu d'Azd, quoy qu'ils fuſſent nez ou établis ailleurs, & portoient le ſurnom d'Azdi. Ben Baſchir fut ſurnommé Daüal, & mourut l'an 105 de l'Hegire. *Voyez auſſi le titre de* Mokatel Ben Soliman.

AZHAR. Aboul Azhar Mohammed Ben Zeid, Auteur du Livre intitulé *Akhbár ôkala al mogiannin:* Hiſtoire des gens d'eſprit qui ſont devenus fous. Il mourut l'an de l'Hegire 325.

AZHAR Al afkár fi giavaher al agehár. Fleurs des penſées, &c. C'eſt un traité des pierres precieuſes, compoſé par Abulabbás Ahmed ſurnommé Al Schouſchi Al Caheri. Ce mot d'Azhar qui ſignifie Fleurs ou Florilege, ſert de titre à pluſieurs ſortes de livres.

AZHAR.

AZHAR Alhamail fi ſaff Alavail. De la forme & diſtinction des baudriers, & des brevets ſuperſtitieux, que portoient les anciens Muſulmans. Ouvrage de Doukaghin Al Roumi Cadhi de Conſtantinople, qui mourut l'an 1013 de l'Hegire, de J. C. 1604. Ce Livre eſt dédié à Amurath III. du nom, Sultan des Turcs.

AZHAR Al ôruſch fi Akhbár Al Hobúſch. Hiſtoire des Ethiopiens ou des Noirs qui ſervent en qualité d'Eunuques dans les Cours des Princes, compoſée par Gelaleddin Soiouthi, qui a fait encore un autre traité touchant l'excellence & les prérogatives des Noirs, intitulé Ref Schán al Hobſchan. Voyez le titre de Thiraz al mankúſch.

AZHAR alroudhatain fi akhbăr aldoulatain. Fleurs des deux Jardins; c'eſt l'Hiſtoire des deux familles Royales de Noureddin, & de Saladin, écrite par Schehâbeddin Abú Schamah Al Demeſchki, qui mourut l'an 665 de l'Hegire.

AZHAR fi nekat al Aimat aldhahár, traité des Imans Zeidiens, qui ſont au nombre de ſept, & dont la deſcendance ne vient pas en droite ligne, comme celle des douze, par Huſſain, mais pas Haſſan ſon frere aîné. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Ahmed Ben Almorthadhi.

AZHARI ou Azheri, Surnom d'Abou Manſor Mohammed Ben Ahmed, natif de la Ville de Herat en Khoraſan. Il fut excellent Grammairien, Orateur & Juriſconſulte. Il fit le tour entier de l'Arabie, pour apprendre la langue du pays, & a compoſé pluſieurs Ouvrages, dont un ſeul, qu'il a intitulé *Táhadhib*, contient dix volumes. *Voyez ce titre*, & l'Hiſtoire du Khalife Iezid fils de Moavie. On a de lui auſſi un Commentaire ſur l'Alcoran, intitulé *Taffir*.

AZIZ BILLAH. Surnom d'Abu Manſur Barar, fils de Moez Ledinillah, ſecond Khalife de la race des Fathemites en Egypte. Il ſucceda à ſon pere à l'âge de 21 ans l'an 365, de l'Hegire, & donna la conduite de ſes affaires à Giauhar qui avoit été premier Miniſtre de ſon pere. On a remarqué que ſon oncle, ſon grand oncle, & l'oncle de ſon grand pere s'entremirent eux-mêmes pour le faire proclamer Khalife, ce qui n'étoit encore arrivé qu'à Harun Raſchid avant lui. Il étoit Prince d'un tres-bon naturel, & aimant ſon peuple, qu'il gouverna pendant l'eſpace de 21 ans & ſix mois. Il mourut dans la Ville de Belbais étant au bain l'an 386 de l'Hegire. Ce Khalife avoit épouſé une femme Chrêtienne de laquelle il eut une fille, & en ſa conſideration, il fit deux de ſes freres nommez Jeremie & Arſenius, l'un Patriarche de Jeruſalem, & l'autre d'Alexandrie, tous deux Melkites ou Orthodoxes. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé Hakem Beemrillah. *Khondemir.*

Abulfarage rapporte un trait de ſa bonté & de ſa clemence fort remarquable. Un Poëte ſatyrique ayant compoſé des vers fort injurieux contre le Vizir & contre le Secretaire des commandemens de ce Prince, dans leſquels il n'étoit pas épargné lui-même, ce Vizir lui en porta ſes plaintes, & lui demanda le châtiment de l'Auteur. Aziz après avoir lû les vers, lui fit cette réponſe: Comme j'ay part avec vous à l'injure, je deſire que vous preniez part avec moi au merite du pardon que je lui accorde.

AZIZI,

AZIZI, Auteur d'un Ouvrage de Geographie, qui eſt ſouvent cité par Abulfeda dans ſon Livre intitulé *Takuim al boldan.* Voyez ce titre.

AZLA'M, fleches ſans fer qui ſervent à tirer au ſort. *Voyez* Akdâh.

AZLI, Auteur d'un abregé du Livre intitulé *Giavaher Alcoran.*

AZMI, Auteur d'un traité de Muſique, intitulé *Anis al arefin, &c.* Voyez *ce titre.*

AZMI Zadeh, Surnom de Moſthafa Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé *Eſcharat u al nadhair.* Voyez ce titre.

AZRAC. Ebn Azrac ſurnommé Al Fareki, parce qu'il étoit natif de la Ville de Miafarekin, eſt Auteur d'un Tarikh, ou hiſtoire redigée par l'ordre des tems.

AZRAIL ou Azrael, nom de l'Ange Exterminateur qui ſepare les ames des corps, ſelon la tradition Muſulmanne, empruntée des fables des Talmudiſtes.

AZRAKI, Surnom d'un Auteur qui eſt qualifié Hakim, & Schaer, Philoſophe & Poëte. Il a compoſé un Poëme intitulé *Alfiah u maſchgaliah* pour le Sultan Thogrul le Selgiucide, qui étoit devenu impuiſſant avec les femmes, où il a mêlé pluſieurs hiſtoires laſcives, & beaucoup de figures impudiques.

AZRU'N, Sœur jumelle de Cain: ſon frere vouloit l'épouſer, parce qu'il la trouvoit plus belle qu'Ovain jumelle d'Abel, qu'Adam voulut lui donner pour femme, donnant en même tems Azrún à Abel. Cette jalouſie fut cauſe que Cain tua ſon frere, ſelon la tradition des Chrêtiens d'Orient, rapportée par Ebn Batrikh.

AZZEDDIN. *V.* Ezzeddin.

AZZEDDOULAT, ou Ezzeddoulet. C'eſt le ſurnom du fils de Moez eddoulat, fils de Buiah, dont le nom Perſien étoit Bakhtiár, qui ſignifie Heureux. Ce Prince ne le fut pas neanmoins: car Adhad-eddoulat fils de Rokn-eddoulat, ſon couſin germain, le dépoüilla de la dignité d'Emir al Omara, c'eſt-à-dire, de Chef des conſeils & des armées, & pour ainſi dire, de Maire du Palais du Khalife; & cette charge qui le rendoit maître de la milice, lui donnoit par conſequent une autorité abſoluë, & preſque ſouveraine dans les Etats du Khalife.

Après que Bakhtiàr eut été chaſſé de Bagdet, il ne laiſſa pas de trouver encore aſſez d'amis & de forces, pour faire la guerre à ſon couſin: mais il fut toûjours malheureux: car après avoir été battu pluſieurs fois & fait priſonnier, il fut obligé de recourir à la clemence du vainqueur, qui lui donna la vie & la liberté. Nonobſtant cette diſgrace, il voulut faire encore un dernier effort pour rentrer dans la Ville de Bagdet; il amaſſa pour cet effet des troupes, & donna derechef bataille à Adhadeddoulat, auprès de la ville de *Tecrit* ſur le Tigre: mais celui-ci

en ayant remporté tout l'avantage juſqu'à faire ſon ennemi priſonnier, il l'envoya ſous bonne garde dans un château de la Perſe qui luy appartenoit.

Ce Prince avoit commandé dans Bagdet onze ans après la mort de ſon pere Moez-eddoulat, & fut mis à mort par le commandement d'Adhad-eddoulat l'an de l'Hegire 367, de J. C. 977, dans la trente-ſixiéme année de ſon âge. On peut voir plus au long dans l'hiſtoire des Khalifes Mothi & Thai, les gueres que ce Prince fit pour leur défenſe. Il étoit ſi fort & ſi robuſte, qu'il renverſoit avec ſes ſeuls bras un taureau, & faiſoit ordinairement la chaſſe aux Lions. Six enfans qu'il laiſſa, demeurerent long-tems priſonniers: mais enfin ayant pratiqué une intelligence avec leurs gardes, ils échaperent des mains de Samſam-eddoulat qui avoit ſuccedé à Adhad-eddoulat ſon pere, & lui firent une rude guerre. *Khondemir. Benſchohnah.* Voyez *les titres* Adhadeddoulat, & de Samſam-eddoulat.

AZZI. *Voyez* Ezzi.

# BAARCA. BAB.

BAARCA, étoit autrefois une place forte des Indes, qui fut priſe par Mahmud le Gaznevide qui y trouva de grandes richeſſes. *Voyez le titre de ce* Sultan.

BAB, Porte. Dans tout l'Orient ce mot ſignifie la Cour d'un Prince. Les Perſans l'appellent en leur langue Der, & les Turcs, Capu ou Capi. Le ſeuil même de la porte que les Arabes appellent Suddat, & les Turs après les Perſiens, Aſitané, ſe prend pour la même choſe; on y ajoûte ſouvent quelque épithete de nobleſſe, de hauteur, ou de bonheur. Les Khalifes de Bagdet faiſoient proſterner tous ceux qui entroient dans leur Palais, ſur le ſeuil de la porte, où ils avoient enchaſſé un morceau de la pierre noire du Temple de la Mecque, pour le rendre plus venerable aux peuples qui avoient accoûtumé d'y appliquer leur front. Ce ſeuil étoit aſſez élevé, & c'eût été un crime d'y mettre les pieds. *Khondemir* dans la vie de Moſtaaſem.

Dans les avis que Nouſchirvan donna à ſon fils Hormouz, il luy recommande de ſe tenir à la porte du Seigneur, c'eſt-à-dire, en la preſence de Dieu, dans le même état que les mendians ſont à la porte des riches: Puiſque tu es ſon eſclave, lui dit-il encore, mets ton front ſur le ſeuil de ſa porte. *Saadi dans ſon Boſtan.*

BAB, en la langue des Mages ou anciens Perſans, ſignifie en général Pere: mais ils donnent en particulier & par excellence, ce nom au feu, qu'ils reconnoiſſent pour le pere & le principe de toutes choſes, ſelon le ſentiment de Zoroaſtre qui a été ſuivi par Anaxagore. Les Muſulmans au contraire croyent que l'eau a été le premier principe & la matiere de tous les corps, à la reſerve de ceux

ceux des Anges, en quoy ils ſemblent s'être attachez à la doctrine de Moyſe, qui a été ſuivie par Thalés. Il paroît donc que ces deux Philoſophes les plus anciens de l'Ecole des Grecs, ont emprunté leur doctrine, celuy-cy de Moyſe, & l'autre de Zoroaſtre. Le premier eſt le plus ancien Legiſlateur du monde, & le ſecond paſſe dans tout l'Orient pour avoir été le premier Impoſteur.

BAB Al abuáb, La porte des portes, ou le grand paſſage. C'eſt ainſi que les Arabes appellent les portes Caſpiennes, qui ne ſont autre choſe qu'une ouverture du Mont Caucaſe ſur le bord de la mer Caſpienne, où l'on a depuis bâti une ville qui porte le même nom. Les Perſans l'appellent Derbend, qui ſignifie en leur langue Paſſage fermé, ou Barriere, & les Turcs, Demir Capi, Porte de fer. La tradition des Orientaux eſt qu'Alexandre le Grand fit bâtir en cet endroit une forte & épaiſſe muraille pour fermer aux Hyperboréens, ou nations Septentrionales le paſſage dans les parties Meridionales de l'Aſie. Cette muraille eſt appellée par les Arabes Sedd Eskander, le Rempart, ou la Digue d'Alexandre, & Sedd Jagiug-u Magiug, le Rempart de Gog & de Magog. Elle fut ruinée ou par le tems, ou par l'effort des Scytes, & autres peuples Septentrionaux, que les Orientaux appellent Khozar & Kapgiak : mais Iezdegierd, fils de Baharam Roy de Perſe de la quatriéme dynaſtie, la fit reparer, & Khoſroes ſurnommé Nuſchirvan, un de ſes ſucceſſeurs, acheva de la fortifier, & la fit même avancer juſqu'à un mille entier dans la mer. La province, où cette ville & ſa muraille, dont on voit peu de veſtiges preſentement, ſont ſituées, s'appelle aujourd'hui Schirvan : mais elle portoit autrefois le nom de Serir al dhahab, qui ſignifie en Arabe, le Trône d'or, à cauſe que ſon Gouverneur avoit obtenu de Nuſchirvan le privilege de s'aſſeoir, lorſqu'il rendoit la juſtice, dans une chaiſe dorée ; & cette diſtinction luy avoit été accordée en vûe de l'importance du poſte & du paſſage qu'il gardoit. *Voyez* Derbend & Serir al dhahab.

Marvan qui fut depuis Khalife, n'étant encore que Géneral des armées de Heſchám, Khalife de la race des Ommiades, conquit cette province ſur les Grecs l'an de l'Hégire 121. Quelques-uns la placent aujourd'huy dans le Gurgiſtan ou la Georgie, & elle a été long-tems entre les mains des Chrêtiens juſqu'à ce que les Selgiucides s'en rendirent entierement les maîtres. Elle a paſſé depuis dans ces deux derniers ſiecles alternativement entre les mains des Perſans & des Turcs, leſquels enfin l'ont partagée, & en ont fait les confins de leurs Etats.

BAB Al mandeb, La porte des pleurs. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'entrée ou le détroit de la mer rouge, que l'on nomme vulgairement par corruption Bobel mandel. Ce nom lui fut donné par les anciens Arabes qui tenoient pour morts, & portoient le deuil de tous ceux qui paſſoient ce détroit, qui eſt fort dangereux, pour entrer dans la mer d'Oman, ou Ocean Ethiopique. Les Turcs l'appellent en leur langue Bab Bogazi, nom qu'ils donnent à tous les détroits, comme les anciens Grecs celuy de Boſphore. Gebál al mandeb eſt le nom d'un Cap ou Promontoire qui reſerre l'entrée de ce détroit du côté de l'Arabie.

BAB Al Zokák, La Porte du chemin. Les Arabes appellent ainſi l'entrée, & la ſortie de la mer Méditerranée, qui eſt entre l'Afrique & l'Europe vers

l'Ocean Atlantique. Nous l'appellons ordinairement le Détroit de Gibraltar, à cauſe de la ville de ce nom qui y eſt ſituée du côté d'Eſpagne. Cette ville & ce détroit ont tiré leur nom d'une montagne qui en eſt voiſine, & que les Arabes ont nommée Gebal Tharek, la montagne de Tharek, à cauſe que ce Géneral des Arabes y fit ſa deſcente, lorſqu'il entra en Eſpagne pour la conquerir. *Voyez le titre de* Tharek, *& de* Gebal.

BAB Bogazi, La gorge de la porte. Ce mot compoſé ſignifie en Turc un Canal ou Détroit qui donne l'entrée dans une plus grande étendue de mer. Les Arabes l'appellent Halk, qui ſignifie la même choſe en leur langue. Vad al halk eſt l'entrée ou le paſſage étroit qui eſt entre le marais de Tunis, & la mer Mediterranée. Les Italiens l'ont nommée la Goletta, la petite gorge, & nous autres, la Goulette. Le mot Turc Bab Bogazi ſignifie auſſi en particulier le détroit de Bobelmandel, le Boſphore de Thrace, & celuy de Caffa dans le Pont Euxin.

BABA ou Papa. Heraclas, douziéme Patriarche d'Alexandrie qui établit vingt Evêchez en Egypte, fut le premier qui porta ce titre. Le peuple d'Alexandrie qui appelloit ſon Patriarche Aba & Anba, c'eſt-à-dire, Pere, voyant que les Evêques ſes ſuffragans lui donnoient ce même titre, commença à l'appeller Baba ou Papa, nom qui ſignifioit dans l'uſage vulgaire, Grand-pere, *Ebn Patrik.*

BABA, Nom d'un fameux impoſteur Turcoman de nation, qui parut dans le Muſulmaniſme en la ville d'Amaſie l'an 638 de l'Hegire. Il avoit un diſciple auſſi fourbe que lui, nommé Iſaac, lequel faiſoit faire à ſes ſectateurs cette profeſſion de foy : *Il n'y a qu'un ſeul Dieu, & Baba eſt ſon Envoyé.* Les Muſulmans indignez de voir que Baba dégradoit ainſi leur Prophete, & qu'il prenoit ſa place, firent tous leurs efforts pour ſe ſaiſir de ſa perſonne : mais ce fut en vain : car il étoit ſuivi de tant de gens, qu'il mit bien-tôt ſur pied une groſſe armée avec laquelle il ravagea & pilla une grande partie de la Natolie : mais les Muſulmans ayant eu recours aux Francs, & ſe joignant à eux, le pourſuivirent ſi vivement, qu'il fut entierement défait, & ſa ſecte diſſipée, l'an de J. C. 1240. *Ben Schohnah.*

BABA Bazarlu. *V.* Bazarlu.

BABA Naamat allah, eſt le même que Ben Mohammed Al Nakgivani, qui a écrit ſur le livre de Bedhaui, intitulé *Anuar al tanzil.*

BABA Saudai. *V.* Saudai.

BABA Schád. Thaher Ben Ahmed Ben Babaſchád qui mourut l'an 454 de l'Hegire, a fait un commentaire ſur l'ouvrage d'Ebn Sarrag, intitulé *Oſſoul fi nahou.* C'eſt un traité de Grammaire Arabique.

BABA Khan. Pere du Roy. Ce mot compoſé eſt Turc, auſſi bien que celuy d'Atabek qui ſignifie la même choſe. Quelques Auteurs ont voulu que le ſurnom de Babegán & Babekán, qu'Ardſchir a porté, ait été corrompu de celuy de

de Baba Khan : mais cette ſuppoſition eſt tout-à-fait contraire à la tradition des Perſans. *Voyez le titre* d'Ardſchir Bâbegân.

BABAIN. Les deux Portes, ou les deux Ports. Ville de l'Arabie qui appartient à la province de Baharain, que l'on appelle vulgairement Barin. Le nom de cette ville vient de ſa ſituation qui eſt à la pointe du Golphe Perſique, & la rend par conſequent commode pour ſervir de port aux deux mers d'Oman & de Fars, c'eſt-à-dire, à l'Ocean Ethiopique ou Arabique, & au Golphe Perſique. Le nom de Baharain a été auſſi donné à la province, à cauſe qu'elle s'étend ſur les rivages de ces deux mers. Il y a quelques Geographes Orientaux qui donnent à cette ville le nom d'Abain au lieu de Babain.

BABAKOUSCHI, Surnom ou titre d'Abdalrahman Moſthafa Mufti de la ville de Cafa dans la Cherſoneſe Taurique, qui mourut l'an 783 de l'Hegire. Il eſt Auteur du livre, intitulé *Anis al moluk*, l'Amy, & le Favori des Princes, dans lequel il traite de la politique.

Il y a un autre Babakouſchi, que l'on dit être mort l'an 974, Auteur du livre, intitulé *Boſtan al Schakaik*, e Jardin d'Anemones, qui n'eſt autre choſe que des eſſais de morale. Cet Auteur eſt peut-être le même que le precedent : car il eſt auſſi qualifié Mufti de Cafa, & il pourroit y avoir erreur dans le nombre des années de l'Hegire.

BABEK. Babekân, & Babegân. *Voyez* Ardſchir Bâbegân.

BABEK, Surnommé Horremi ou Horremdin, eſtoit natif de la province d'Adherbigian, & faiſoit profeſſion ouverte d'impieté, n'étant attaché à aucune Religion, ou ſecte de toutes celles qui étoient connuës dans l'Aſie. Il parut l'an 201 de l'Hegire, & ſe fit ſuivre en peu de tems par beaucoup de gens, de ſorte qu'il ſe trouva enfin à la tête d'une groſſe armée, avec laquelle il courut la campagne, & donna enſuite bataille à celle du Khalife Al-Mamon, commandée par Ebn Hamid, qu'il défit & tua de ſa propre main. Cette victoire le rendit ſi puiſſant, qu'il fallut que Motaſſem Succeſſeur d'Al-Mamon, employât toutes les forces de l'Empire pour le reduire à la raiſon. Le Khalife leva une armée très-conſiderable, & en donna le commandement à Haidar fils de Kaous, que l'on ſurnommoit Afschin. Ce Géneral étoit Turc de naiſſance, & avoit été mené eſclave à la Cour du Khalife, où ayant été employé dans les charges de la milice, il y acquit la reputation de grand Capitaine. Afschin marcha à la tête de ſon armée vers l'Adherbigian, & employa beaucoup de tems à rebâtir les châteaux que Babek avoit fait démolir entre les villes d'Arzengian, & d'Ardebil, tant pour s'aſſurer des paſſages, que pour arrêter les courſes des rebelles.

L'an de l'Hegire 220 Afschin ayant pourvû à la garde des montagnes, deſcendit dans la plaine, & vint camper près d'une bourgade nommée Aſchac, où il livra la bataille aux rebelles. Babek fut défait, & contraint de fûir avec les débris de ſes troupes juſqu'à Mogân, & de-là à Casbabed, lieu de ſa naiſſance, où il avoit ſon principal fort. Cette perte ne lui fit pas cependant perdre courage : car il avoit fortifié pluſieurs poſtes dans les monts Gordiens, d'où il incommodoit beaucoup l'armée d'Afschin qui le pourſuivoit, en lui coupant ſouvent les vivres, & lui enlevant quelquefois des quartiers.

Ce Général auſſi de ſon côté ne ſe rebutoit point d'aucune difficulté, pouſſant toûjours ſon ennemi devant lui, & lui enlevant avec une patience invincible tous ſes forts, & tous ſes retranchemens l'un après l'autre, de ſorte qu'il le contraignit enfin de s'enfermer dans ſon château de Caſbabed, qui étoit ſa derniere reſſource.

Afschin ravi de voir que ſa proye ne lui pouvoit plus échapper, le preſſa ſi fort dans ce château, qu'il fut obligé, après avoir ſoûtenu quelques aſſauts, d'abandonner la place & de fuir, avec Abdallah ſon frere & Moavie, General de ſes troupes en Armenie. L'armée du Khalife entra victorieuſe dans la place, & y trouva toute la famille de ce rebelle, lequel croyant être en ſeureté chez les Grecs, tomba bien-tôt après entre les mains de ſon vainqueur l'an 223 de l'Hegire, ſelon le *Tharik al Abbas*.

Khondemir rapporte dans la vie de Motaſſem de quelle maniere Babek fut pris & envoyé à ce Khalife. Il dit qu'un Capitaine Grec, nommé Sahal, fils de Sanbat Gouverneur d'un des châteaux que l'Empereur Grec occupoit encore dans l'Armenie, ayant appris que Babek ſe trouvoit dans ſon voiſinage, alla au-devant de lui, & lui offrit ſon ſervice & ſa place, le traitant toûjours en Roy. Babek qui étoit fort ſuperbe, fut gagné par ces reſpects, & accepta fort imprudemment les offres que lui faiſoit ce Gouverneur, & entra dans ſon château. Il y fut logé d'abord dans le principal appartement, & ſervi en Roy: car Sahal même étoit toûjours debout devant lui, & ne lui parloit jamais, qu'il ne le traitât de Majeſté & de grand Roy: cependant lorſque la table fut ſervie, Babek ayant pris ſa place, Sahal ſe mit auſſi-tôt proche de luy. Alors Babek ſurpris de ſa hardieſſe, luy dit: Comment oſez-vous manger à ma table ſans y être appellé? Sahal ſe leva auſſi-tôt, & lui dit: Il eſt vray, grand Roy, que j'ay fait une faute, car qui ſuis-je pour meriter d'être à la table de vôtre Majeſté? Et faiſant venir peu après un Forgeron, il uſa envers lui d'une cruelle raillerie, en lui diſant: Etendez vos jambes, ô grand Roy, afin que cet homme vous mette les fers aux pieds.

Cette action ne fut pas plûtôt executée, que Sahal en donna avis à Afschin, qui envoya auſſi-tôt quatre milles chevaux pour conduire le priſonnier au Khalife Motaſſem. Ce Prince qui avoit beaucoup d'inquiétude ſur le ſuccez de cette guerre, avoit établi de deux en deux lieuës des courriers qui portoient ſes dépêches à l'armée, & qui en rapportoient les réponſes avec la même diligence. La nouvelle qu'il reçut de la priſe de Babek, lui cauſa une joye extraordinaire, &. il ordonna en même tems que ce rebelle fût mis ſur un élephant, & promené par toutes les ruës de la ville de Samara, qui étoit pour lors le ſiege du Khalifat, afin de donner ce ſpectacle au peuple, qui l'accabla d'injures & d'outrages. Il fut enſuite livré à l'executeur qui lui coupa les bras & les jambes, & attacha ſon corps à un gibet, & ſon frere Abdallah qui avoit été pris avec luy, fut envoyé à Bagdet, où il reçut le même traitement.

Parmy les priſonniers qui furent faits à la priſe du château de Caſbabed, on trouva un nommé Noud qui étoit l'un des dix hommes que Babek employoit à ſes executions. Ce Noud étant interrogé combien de gens il avoit mis à mort par l'ordre de ſon maître, répondit qu'il en avoit paſſé vingt-mille par ſes mains, mais qu'il ne ſçavoit pas le nombre de ceux, que ſes camarades avoient executés.

Babek ajoûtoit à ſa cruauté une coûtume deteſtable, qui étoit de faire violer

les femmes & les filles de ceux qu'il condamnoit à mort, en leur présence, avant que de les faire executer; & le Gouverneur Grec ou Armenien qui le fit prisonnier dans son château, en étant informé, lui fit souffrir cette ignominie, avant que de le livrer entre les mains d'Afschin, pour le punir de la même peine qu'il avoit fait souffrir aux autres.

La faction ou la secte de cet Imposteur s'appelloit Horremitique, & non pas Hazemitique, comme la nomme le Traducteur d'Abulfarage : car le surnom de Babek étoit Horremi ou Horremdin, qui signifie le Professeur, ou l'Auteur d'une Religion de joye & de plaisir, selon la signification du mot Persien.

BABEL, Ville autrefois capitale de la Chaldée & de l'Empire des Assyriens, dont on voit à peine presentement des vestiges. C'est ainsi que parle le Geographe Persien dans le quatrième climat, appellé par les Orientaux Babeli, à l'imitation des Grecs qui le nomment Babylonien. C'est la fameuse ville de Babylone qui étoit autrefois située sur l'Euphrate à 32 degrez de latitude Septentrionale, & à 69 de longitude. Elle fut bâtie environ l'an 1716 de la création du monde : car lorsqu'Alexandre le Grand la prit l'an 3619, les Babyloniens comptoient l'an 1903 depuis la fondation de leur ville au rapport de Callisthene.

Les Orientaux lui donnent une bien plus grande antiquité, si nous en croyons le Tarikh Montekheb qui veut que Mahaleel fils de Cainan la fonda avant le deluge. Il est vray cependant que les Historiographes de la Perse s'accordent assez pour la plûpart avec le calcul rapporté par Callisthene : car ils rapportent la fondation de Babel ou à Huschenk, ou à Tahamurath, ou à Zohak, qui sont les plus anciens Roys de Perse, & dont le troisiéme à sçavoir Zohak est reputé par les Persans, pour être le même que Nembrod qui vivoit environ l'an 1718 du monde, tems auquel la tour de Babel a pu être bâtie.

Les mêmes Historiens rapportent que Bahaman, fils d'Asfendiar, Roy de la seconde dynastie de Perse ou des Kaianides, ôta le gouvernement de Babel au fils de Nabucad Nassar (c'est Balthazar fils de Nabuchodonosor,) & le donna à Kires ou Cyrus, d'où l'on pourroit conjecturer que ces Princes, qui ont passé pour Monarques absolus & indépendants chez les Grecs & chez les Juifs, n'étoient que des Lieutenans d'autres Roys qui regnoient plus avant dans l'Asie.

Babel ou Babylone que l'on confond souvent avec Bagdad ou Bagdet, en est éloignée quant à sa situation, de deux grandes journées, ou d'un degré tout entier. *Voyez* Bagdad.

La Chaldée, dont cette ville étoit la capitale, s'appelle aujourd'huy Erák Babeli ou Arabi, l'Iraque Babylonienne ou Arabique, pour la distinguer de l'Iraque Persienne, ou Gebál, que l'on peut appeller la haute Perse, à cause de ses montagnes. *Voyez* Erak.

Les Orientaux ont plusieurs traditions fabuleuses touchant la tour de Babel, sur quoy il faut voir le titre de Nembrod. Les Turcs de Bagdet appellent les ruines de cet ancien édifice, qui se voit dans des marais que la décharge des eaux du Tygre & de l'Euphrate fait, Eski Nimrod, le vieil Nembrod.

BABELA, Bourgade proche d'Antioche, qui a tiré son nom de saint Babylas, dont les Reliques étoient reverées dans un des fauxbourgs de cette ville, appellé Daphné. Julien l'Apostat les ayant fait enlever de ce lieu-là, à la sollicitation

licitation des Payens, les Chrêtiens les mirent dans cette bourgade dont nous parlons.

BABERT, Ville ſituée ſur le Tigre, au-deſſus de l'ancienne ville de Cteſiphon. Les Grecs l'ont appellée Babytace.

BABLION, Nom diminutif de Babel, comme qui diroit la petite Babylone; c'eſt la Babylone d'Egypte, que les Arabes ont auſſi appellée Meſr, d'un nom commun à toute l'Egypte, dérivé du mot Hebreu Miſraim. Quelques-uns cependant croyent que le nom de Meſr convient plûtôt à la ville de Memphis qui étoit bâtie ſur la rive gauche du Nil du côté des Pyramides: mais elle étoit détruite long-tems avant la venuë des Arabes en Egypte, & la ville de Meſr qu'Amrou Ben Alas conquit ſous le Khalifat d'Omar, étoit ou Babylone, ou Heliopolis qui ſont toutes deux ſur la rive droite de ce Fleuve du côté de la Syrie & de l'Arabie. Après qu'Amrou eut pris cette ville qui paſſoit alors pour la capitale de l'Egypte, il en partit, & laiſſa ſa tente dreſſée dans ſon camp autour de laquelle les Muſulmans bâtirent une nouvelle ville, qu'ils nommerent Foſthath, nom qui ſignifie tente ou pavillon en langue Arabique: mais cette capitale d'Egypte a changé deux fois depuis ce tems-là de nom & de ſituation. *Voyez les titres de* Meſr *&* Caherah ou Caire.

Il y a encore aujourd'huy au Caire un fauxbourg qui retient quelque choſe de l'ancien nom de Babylone: car on l'appelle vulgairement Babul & Babuluc; & parce que c'eſt-là que ſe retirent ordinairement les femmes de mauvaiſe vie, le nom de Babuluk s'eſt donné dans tout le Levant aux lieux des-honnêtes, comme le nom de Suburra chez les Romains, & de Baldracca en Toſcane: car ces deux mots ſont les noms de deux quartiers dans les villes de Rome & de Florence.

BABUNIAH, Nom d'une bourgade qui eſt dans le voiſinage de Bagdet. Elle a tiré ſon nom de la Camomille qui croit en abondance dans ſon terroir. Les Perſans appellent cette plante Babunch, & les Arabes par corruption Babunege.

BABUR ou BABOR, Fils de Baiſancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Son pere mourut à l'âge de 37 ans, l'an 837 de l'Hegire, de J. C. 1433, & laiſſa trois enfans, à ſçavoir, Mirza Alaeddoulat, Mirza Mohammed, & Mirza Babur, duquel nous parlons. Scharokh pleura fort amerement la mort de ſon fils, & donna ſes Charges & ſes Gouvernemens à Alaeddoulat, de ſorte qu'il fallut que Babur ſe contentât des penſions & des gratifications que Scharokh ſon ayeul lui aſſigna.

L'an 850 de l'Hegire, de J. C. 1446, Scharokh étant mort, Mirza Babur qui gouvernoit pour lors la province de Giorgian, entra dans celle de Khoraſſan, où ſon frere aîné Alaeddoulat s'étoit déja ſaiſi de la ville de Herat, qui en eſt la capitale, & vint avec ſes troupes camper auprès de la ville de Thous, proche le ſepulcre de l'Imam Ali Riza: mais les amis communs empêcherent que ces deux freres n'en vinſſent aux mains, l'un contre l'autre; & il fut arrêté que le pays de Khabuſchan ſerviroit de limites entre leurs Etats. Après cet accord

accord Alaeddoulat qui s'étoit mis auſſi de ſon côté en campagne, reprit la route de Herat, & Babur celle d'Aſterabad, capitale de la province de Giorgian. Cette paix fut conclue l'an 851 de l'Hegire.

L'année ſuivante Babur ayant appris qu'Ulug-beg ſon oncle étoit armé ſur les frontieres de Baſtham & de Damegan, & qu'il avoit déja paſſé le pont nommé Pul Ibriſchim, le pont de ſoye, pour attaquer Alaeddoulat ſon autre neveu, envoya Khalil Hindughé, un de ſes Generaux, du côté de Merou, pour ſuivre la piſte de ce Sultan, & vint lui-même en perſonne avec ſes meilleures troupes du côté de Herat pour lui couper chemin. Cette marche obligea Ulug beg de ſortir du Khoraſſan, & de repaſſer le fleuve Amú, pour prendre des quartiers dans la province de Bokhara, où ayant trouvé le cercueil de ſon pere Scharokh que l'on portoit à Samarkand, il l'accompagna, & le fit enterrer auprès de Tamerlan ſon ayeul.

Babur après avoir chaſſé ſon oncle du Khoraſan, ſe rendit maître aiſément de Herat, que ſon frere Alaeddoulat avoit déja abandonné, & il y exerça de fort grandes violences à l'endroit des habitans: mais peu de tems après Jar Ali Turcoman l'y vint aſſieger. Les habitans qui étoient fort mécontens de lui, livrerent une de leurs portes à ſon ennemi, & l'obligerent de ſe retirer dans le château nommé Ekhtiareddin, qu'il pilla & abandonna peu de tems après. Jar Ali ſe voyant maître d'une ſi puiſſante ville, crut que la guerre étoit finie, & ne ſongeoit plus qu'à ſe divertir, lorſque les troupes de Babur qui tenoient encore la campagne, & rodoient autour de la ville, au bout de vingt jours, trouverent l'occaſion de ſe ſaiſir d'une porte, & ſurprirent Jar Ali au milieu de ſa débauche. Il fut conduit auſſi-tôt devant le Sultan Babur, & de-là mené ſur la place du marché, où il eut la tête tranchée.

Babur ſe trouvant maître de tout le Khoraſan, donna la ville de Tun à ſon frere Alaeddoulat, qui n'avoit point encore paru depuis la fuite qu'Ulug-beg luy avoit fait prendre: mais ayant conçu peu de tems après quelque jalouſie contre luy, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le fit conduire priſonnier avec ſon fils Ibrahim, à Herat. Il s'abandonna enſuite aux plaiſirs que la paix lui permettoit de goûter, & donna lieu par ſa negligence à beaucoup de deſordres que ſes Officiers commettoient journellement dans la ville.

Schah Houſſain qui ſe revolta dans la province de Segeſtan, le reveilla de ſon aſſoupiſſement, & lui fit reprendre les armes; le Sultan marcha à grands pas contre ce rebelle, lequel ne s'attendoit pas à une marche ſi ſoudaine; de ſorte que ne ſe trouvant pas en état de reſiſter aux forces de Babur, auſſi-tôt qu'il eut apperçu les coureurs de ſon armée, il luy envoya un Exprès avec des lettres de ſoûmiſſion, par leſquelles il lui promettoit un tribut annuel, & des preſens conſiderables, s'il vouloit bien luy pardonner ſa faute. Babur accepta ſes offres, & retourna avec ſon armée en Khoraſan.

Il ne trouva pas à ſon retour les affaires ſi paiſibles dans ſes Etats qu'il le penſoit: car l'Emir Hindughé qui étoit mal ſatisfait de la conduite emportée de Babur, ſe mit à la tête de pluſieurs mécontens, & alla ſe ſaiſir de la ville d'Aſterabad. Babur partit auſſi-tôt pour l'aller combattre, & lui livra bataille, dans laquelle il eut d'abord la fortune contraire, & y perdit le Sultan Abuſaid qui commandoit ſon armée: mais l'iſſue du combat lui fut plus heureuſe; car Ali Behadir, qui commandoit en ſecond, tua de ſa propre main Hindughé, & remporta une victoire complete.

Ce fut dans ce même tems qu'Alaeddoulat ſe ſauva de ſa priſon, & prit le chemin du Segeſtan, pour aller de-là dans l'Iraque, où ſon frere Mirza Mohammed regnoit. Ce Prince qui étoit auſſi frere de Babur, s'étoit emparé après la mort de Scharokh leur ayeul, des provinces d'Eták & de Fars, qui comprennent preſque tout ce que nous appellons aujourd'huy la Perſe; & avançant toûjours ſes conquêtes, vint juſqu'en la province de Khoraſſan. Babur alla au-devant de luy avec une armée conſiderable: mais il fut défait entierement par ſes deux freres, & obligé de ſe refugier dans le château d'Omád. Mohammed après cette victoire entra dans la ville de Herat, & délivra Mirza Ibrahim que Babur y tenoit priſonnier, le rendant à Alaeddoulat ſon pere qui étoit venu en Khoraſſan avec lui. Les Hiſtoriens remarquent qu'il y eut cette même année une ſi grande famine dans la ville de Herat, que l'on ne ſe ſouvenoit point d'y avoir jamais vu les grains à ſi haut prix.

Babur, après avoir demeuré quelque tems enfermé dans ſon château d'Omad, reſolut de ſe mettre en campagne, & prit la route d'Abiurd, pour paſſer de-là à Aſterabad où il ſçavoit que les habitans étoient fort mal contens de l'Emir Hagi Ganaſchirin, que Mirza Mohammed leur avoit laiſſé pour Gouverneur; & il ſe ſeroit emparé ſans peine de cette ville, ſi l'Emir Hagi ne fût venu au-devant de luy avec une armée d'Iraquiens qui obligerent Babur à lui donner bataille auprès de la ville de Thous. Ce combat fut fort opiniâtre de part & d'autre: mais enfin Babur remporta la victoire, & fit priſonnier l'Emir Hagi avec pluſieurs Officiers de ſon armée, qu'il fit tous paſſer par le fil de l'épée.

Le Sultan Mohammed ſon frere qui avoit eu nouvelle que la bataille ſe devoit donner, étoit accouru pour ſoûtenir ſon Géneral: mais ayant appris en marchant qu'il avoit été défait, il fit une ſi grande diligence avec trois cent chevaux ſeulement, qui le purent ſuivre, qu'il ſurprit Babur dans ſon camp, & l'obligea avec un ſi petit nombre de gens à s'enfuir derechef au château d'Omad d'où il étoit parti. Mohammed cependant ne ſe flattant point de ce petit avantage, & craignant que ſes ennemis ne s'apperçuſſent du peu de gens qu'il avoit ſe retira dans ſon premier camp, où il fut bien étonné de ne trouver pas un de ſes ſoldats, le bruit qui s'étoit repandu de ſa défaite, les ayant tous fait débander.

Ce Sultan apprit en même tems qu'Alaeddoulat ſon frere qu'il avoit envoyé à Kermeſir avant la bataille, avoit profité de la retraite que Babur avoit faite au château d'Omad, & s'étant preſenté devant la ville de Herat, ſes habitans lui en avoient ouvert les portes. Cette nouvelle ſurprit fort Mohammed qui vit que tous les avantages qu'il avoit remportez, & toutes les pertes qu'il avoit ſouffertes dans cette guerre, n'avoient ſervi qu'à élever Alaeddoulat ſon frere. La jalouſie s'étant donc emparée de ſon cœur, il réſolut dans un conſeil de guerre qu'il tint, de quitter la province de Khoraſſan, & de retourner en ſes Etats de l'Iraque.

Babur n'eut pas plûtôt appris la retraite de Mohammed, qu'il ſortit de ſon château d'Omad, & alla attaquer ſon frere Alaeddoulat dans la ville de Herat: mais ce Prince ne l'y attendit pas; car ayant appris ſa marche, il recommanda la garde du château de cette ville à Ahmed Jeſſaul, & partit en diligence pour la ville de Balkhe. Babur entra donc pour la ſeconde fois dans Herat, & Jeſſaul lui rendit bien-tôt après le château à compoſition: mais n'étant pas encore content de cette conquête, il voulut chaſſer encore ſon frere de la ville de Balkhe,

Balkhe, afin que tout luy fût ſoûmis dans la province de Khoraſſan. Il marcha donc de ce côté-là, & le contraignit de luy abandonner encore cette ville, & de ſe ſauver dans les montagnes de Badakſchan, où il le pourſuivit juſqu'à ce que les neiges luy fermant les paſſages, l'empêcherent d'aller plus avant.

Il ſe rendit ainſi maître de Balkhe, de Conduz, & de Baclan, où après avoir laiſſé des Gouverneurs, il retourna en ſa ville capitale de Herat: mais il fut bien étonné en y arrivant, de voir qu'Avis Beg, auquel il avoit laiſſé la garde du château d'Ekhtiareddin, s'étoit revolté, & vouloit luy en fermer les portes. Ce château eſt ſitué d'une telle maniere, que l'on ne peut entrer dans la ville, ſans paſſer par un Corridor qui y communique.

Le Sultan au lieu d'entreprendre de forcer le château qui étoit capable de faire une grande reſiſtance, s'aviſa d'une ruſe qui lui reüſſit fort bien: car il envoya un ordre au Gouverneur, par lequel il lui défendoit de ſortir de ſa place, lorſqu'il feroit ſon entrée dans la ville; puis faiſant paſſer le ſoir ſes tymbaliers, ſes trompettes, & toute la troupe de ſes Muſiciens, il mêla parmi eux quelques-uns de ſes plus braves Officiers. Ces gens étant arrivez proche la ville, dirent que le Prince arrivoit. Avis ſur cette nouvelle envoya auſſi-tôt ſon fils dans le Corridor pour le recevoir, & le ſuivit d'aſſez près, ayant laiſſé ſon frere dans le château qu'il tenoit bien fermé: mais un nommé Scheikh Manſur, l'un de ceux qui s'étoient gliſſez parmi les Muſiciens du Sultan, ſe jetta d'abord ſur le fils d'Avis-Beg, qu'il poignarda, & ſes camarades en firent autant au pere, de ſorte que ne reſtant plus dans le château que le frere d'Avis Beg, Babur eut bon marché de ſa reddition.

En ce même tems-là on vint avertir Babur que ſon frere Alaeddoulat étoit caché dans l'arriere-garde de ſon camp; il en fit faire la recherche, & ayant été trouvé dans la tente d'Eſcander Beg, il en fut tiré pour être mis en ſeure garde.

L'an 855 de l'Hegire, Babur alla paſſer l'hyver dans la ville d'Aſterabad, & fit enſuite quelque ſejour dans celle de Baſtham: il apprit étant encore en ce lieu que ſon frere Mohammed ſe preparoit de nouveau à luy faire la guerre. Sur cette nouvelle il luy envoya un Ambaſſadeur pour obtenir la paix qu'il vouloit entretenir avec luy à quel prix que ce fût. Le Sultan Mohammed ſe fit beaucoup tirer l'oreille pour la lui accorder: car il prétendoit qu'une partie du Khoraſan étoit des dépendances de l'Iraque, que la monnoye qui s'y battoit, devoit être marquée à ſon coin, & que ſon nom fût annoncé dans les prieres, & dans les fonctions publiques. Babur acquieſça à toutes ſes demandes, & ſe tenant aſſuré d'une paix qu'il croyoit avoir bien achetée, quitta la ville de Baſtham, & s'en alla au pays de Mazanderan.

Cependant le Sultan Mohammed oubliant le traité qu'il venoit de faire avec ſon frere, ne laiſſa pas de marcher avec ſon armée vers le Khoraſſan, & s'avança juſqu'à la ville d'Eſfarain. Babur fut extremement troublé, lorſqu'il apprit la mauvaiſe foy du Sultan ſon frere, il ramaſſa en diligence tout ce qu'il put de troupes pour le bien recevoir. Mohammed de ſon côté partit d'Eſfarain, & vint juſqu'à Khaburan où ſe donna une des plus ſanglantes batailles dont on ait jamais ouy parler: car la jalouſie & l'inimitié de ces deux freres allumerent tellement le courage des ſoldats des deux armées, qu'ils combattirent avec une opiniâtreté qui paſſa juſqu'à la fureur. Les deux Sultans y firent cha-

cun merveille de leurs perſonnes, & la victoire balança long-tems entre les deux partis : mais enfin Mohammed ayant porté ſa valeur trop loin, ſe trouva ſi fort engagé dans la mêlée, qu'il fut enveloppé & fait priſonnier.

Babur ayant gagné par ce moyen cette importante victoire, fit ſans pitié mourir Mohammed ; & s'étant défait de ce frere qui étoit ſon cadet, il commanda que l'on privât de la vûë Alaeddoulat ſon aîné, qu'il tenoit priſonnier, comme nous avons vû. Il eſt vray que ceux qui reçurent cet ordre, ayant compaſſion de ce Sultan, lui firent paſſer le fer chaud ſi adroitement ſur les paupieres, que les prunelles de ſes yeux n'en furent point offenſées.

Après cette execution, Babur crut être en repos du côté de ſes freres, & marcha vers la province de Perſe pour en prendre poſſeſſion, comme lui appartenante par la mort de ſon frere. Les plus grands Seigneurs du pays vinrent lui rendre les hommages, & il entra triomphant dans la ville de Schiraz qui en étoit la capitale : mais il n'y fut pas plûtoſt arrivé, qu'il apprit que Gehan Schah le Turcoman étoit entré dans l'Iraque Perſienne avec des forces conſiderables, & avoit déja mis le ſiege devant la ville de Com. Cette nouvelle le fit auſſi-tôt partir de Schiraz, dont il donna le Gouvernement à Mirza Sangiar, un de ſes parens, pour aller décharger ſa colere ſur le Turcoman, lorſqu'il en apprit une autre bien plus fâcheuſe, par un Exprès que l'on lui avoit depêché de la ville de Herat.

On lui donnoit avis par ce Courrier, qu'Alaeddoulat ſon frere aîné, aidé du ſecours de l'Emir Iadighiar Schah, & de pluſieurs de ſes plus proches parens, s'étoit mis en campagne, & le cherchoit pour le combattre. Babur alors ne ſongea plus au Turcoman, & jugea qu'il lui étoit bien plus important de donner ordre aux affaires du Khoraſſan, qu'à celles de l'Iraque. Il prit donc la route de la ville d'Iezd, où ayant laiſſé Mirza Khalil fils de Mirza Gehanghir, pour y commander, il arriva à la ville de Herat, & trouva que l'Emir Pir Derviſche, & les autres Commandans du Khoraſan avoient déja pacifié les troubles qu'Alaeddoulat y avoit excités, obligeant ce Prince à ſortir de la province, & ſe retirer en la ville de Rei.

Ce Sultan ayant ainſi pacifié ſes Etats, ne penſoit plus qu'à ſe rejoüir, lorsqu'il apprit l'an de l'Hegire 857, que Sangiar & les autres Seigneurs qu'il avoit laiſſés au gouvernement de la Perſe, avoient été mis en fuite par Gehan Schah, & qu'ils venoient ſe rendre à Herat auprès de lui. Ce fut dans cette même année que le Scheikh Baha al hakueddin Omar mourut en grande reputation de ſainteté dans la ville de Hafara : & Babur n'eut pas plûtôt appris cette mort, qu'il vint auſſi-tôt en perſonne viſiter ſes enfans, & ordonner de tout ce qui regardoit ſes funerailles ; on dit même qu'il porta ſur ſes épaules le cercueil du Scheikh pendant quelque eſpace de chemin. Après qu'il ſe fut acquitté de cette action de pieté, il ſe mit en marche pour porter la guerre dans l'Iraque & dans l'Adherbigian, dont les Turcomans s'étoient emparez. Il vint pour cet effet à Aſterabad, où il paſſa le tems du jeûne des Muſulmans, après quoy il prétendoit continuer ſa marche, lorſqu'il apprit par un Exprès venu de la ville de Balkhe que le Sultan Abouſaid Mirza, après avoir paſſé le Gihon, étoit entré en Khoraſſan, avoit battu & tué dans le combat les Géneraux de ſon armée, & qu'il ſe trouvoit pour lors campé aux environs de cette ville.

Babur ayant reçu cet avis, fit la même reflexion qu'il avoit déja faite une autre fois, à ſçavoir qu'il étoit bien plus neceſſaire pour le bien de ſes affaires

de

de conſerver le Khoraſſan, que de conquerir l'Iraque. Il laiſſa donc encore pour cette fois les Turcomans en paix, & rebrouſſa chemin vers la ville de Herat. Il ne fut pas plûtôt arrivé ſur les bords de la riviere de Morgab, qu'il apprit qu'Abouſaid ſans l'attendre, avoit déja repaſſé le Gihon : mais il ne s'arrêta pas ſur cette nouvelle; car il fit une extrême diligence, pour arriver juſqu'à ce grand fleuve qu'il paſſa au gué de Konduz, & de Baclan, & entra bien avant dans la Tranſoxane. Abuſaid ſe voyant ainſi preſſé par Babur, luy envoya des Ambaſſadeurs qui lui firent des propoſitions de paix : mais ſans les écouter, il continua toûjours ſa marche, & arriva enfin juſqu'à une lieuë de la ville de Samarcand. Ce fut-là que pluſieurs perſonnes conſiderables le vinrent trouver, pour lui perſuader d'entrer en accommodement avec Abuſaid; il les écouta, & leur donna pour toute réponſe qu'il avoit fait trop de chemin pour s'en retourner ſi vîte.

Il commença donc le ſiege de cette grande ville, où ayant perdu, & fait périr un grand nombre de ſoldats & d'Officiers, & voyant que les choſes n'étoient pas beaucoup avancées après quarante jours d'attaque, il voulut bien conſentir à un traité de paix. Les principaux articles de ce traité furent que le fleuve Gihon feroit la ſeparation des Etats de ces deux Sultans, & que les priſonniers furent rendus de part & d'autre. Après cet accord, Babur vint repaſſer le Gihon au gué de Karki, & ſe rendit peu de jours après à Herat, pour y goûter les plaiſirs que lui pouvoit fournir une ville ſi delicieuſe, & pour ſe délaſſer des travaux d'une campagne ſi penible.

L'an de l'Hegire 859, Mirza Babur voyant que Schah Houſſain, qui étoit devenu ſon tributaire, comme nous avons vu cy-deſſus, n'en uſoit pas bien avec luy, ni avec les Officiers qu'il avoit envoyés en la province de Segeſtan, chargea l'Emir Khalil Hindughé de ranger ce Prince à la raiſon. Khalil executa ſi bien ſes ordres que Huſſain fut obligé de prendre la fuite, où il perdit la vie par les embûches qu'un de ſes propres domeſtiques luy avoit dreſſées. Khalil ſe trouva par ce moyen maître de tout le pays qui porte le nom de Nimrûz, c'eſt-à-dire, du Midy, auſſi-bien que celuy de Roſtam, à cauſe que le celebre Capitaine Roſtam en étoit originaire, & y avoit long-tems commandé.

En ce même tems, Babur voulant gratifier Mirza Sangiar, lui donna le gouvernement des villes de Merou & de Makhan, & reçut auſſi la nouvelle que quelques Seigneurs de la province de Mazanderan qu'il tenoit priſonniers dans le château d'Omad, après en avoir tué le Gouverneur, s'étoient mis en liberté, & couroient la campagne : mais il apprit bien-tôt après que Gelaleddin Mahmoud, Gouverneur de la ville de Thous, en ayant eu avis, s'étoit jetté promptement dans ce château, & l'avoit remis ſous ſon obéïſſance.

Au commencement de l'an 860 de l'Hegire, Babur tomba dans une maladie dangereuſe : mais les Medecins employerent ſi heureuſement leur art & les remedes, qu'il recouvra peu-à-peu ſa ſanté. On rapporte au tems de ſa convaleſcence un prodige qui arriva pendant qu'il ſe promenoit dans les jardins de la ville de Herat; ce fut un broüillard fort épais qui s'éleva tout d'un coup, & on remarqua que ceci arriva au tems que le Soleil étoit au ſigne du Taureau qui eſt l'horoſcope de la ville, & dans la huitième Maiſon de celuy de Babur. Ce prodige fut regardé comme un prognoſtique de tous les malheurs qui arriverent peu après aux habitans de cette ville.

Le Sultan cependant, pour mieux rétablir ſa ſanté, reſolut de changer d'air;

il quitta pour cet effet la ville de Herat, & vint en celle de Thous. Il alla viſiter d'abord le ſepulcre de l'Imam Riza, qui a fait donner à cette ville le ſurnom de Meſchad Mocaddes, qui ſignifie le ſaint Sepulcre, & il y fit des preſens dignes d'un auſſi grand Prince qu'il étoit. Il accompagna cette liberalité d'un exemple de pieté & de devotion qu'il voulut donner à toute ſa Cour en s'abſtenant du vin, & en paſſant les journées entieres dans la Moſquée, & dans les jardins de cet Imam, dont il faiſoit chanter les loüanges par ſa muſique.

Un jour qu'il étoit en ce lieu, un Derviche dont la chevelure étoit fort mal peignée, ſe preſenta à lui, & lui recita d'un ton fort melancolique, qu'il accompagna d'un inſtrument lugubre, environ cinquante vers ſur la caducité des choſes de la terre, après quoy il diſparut ſans qu'il fût poſſible de le retrouver.

Babur paſſa l'hyver en cette ville, & en partit au commencement de l'année ſuivante, qui fut l'an 861 de l'Hegire pour aller prendre le divertiſſement de la chaſſe en un lieu nommé Alenk Radegan. Après y avoir demeuré quelques jours, il lui arriva un accident, duquel prenant mauvais augure, il retourna promptement à la Ville de Thous. Ce fut là qu'ayant oublié la penitence qu'il y avoit commencée par le reſpect & la devotion qu'il portoit à ſon Imam, il reprit le train de ſa vie ordinaire, & commença derechef à ſe rejoüir, & à boire du vin comme auparavant. Un jour enfin qu'il s'étoit fait porter en chaiſe pour prendre l'air après une de ſes débauches, & s'étant mis en colere contre quelques-uns de ſes Officiers, ſa ſanté s'altera tout d'un coup, en ſorte qu'il mourut dès le lendemain dans l'appartement de ſes femmes.

Ce Prince fut fort regretté de tous les ſiens, & on l'enterra ſous un dôme à côté du tombeau de l'Imam Riza. Les Medecins ayant viſité ſon corps après ſa mort, eurent quelque ſoupçon qu'on lui eût donné du poiſon: mais les gens de bien jugerent que ſa mort pouvoit avoir été cauſée par un miracle particulier de leur Imam. L'on donne à ce Prince dix ans de regne depuis qu'il commença à commander dans le Giorgian: mais il n'en a proprement regné que ſept dans les Provinces de Khoraſſan, de Mazanderán, & de Thokhareſtan. Khoſru Derviche a fait un quatrain ſur ſa mort, dans lequel l'année 861 de l'Hegire eſt exprimée par les lettres de ſon nom & de ſa qualité, qui ſont Schah Babur Khan. Ce Sultan laiſſa pour ſucceſſeur Mirza Schah Mahmoud, ſon fils.

Il y a un autre Babur, petit-fils d'Abuſaid Mirza qui a regné dans la Tranſoxane, & qui fut chaſſé par Schaibek Khan, Roy des Uzbeks, l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498, & fut obligé de ſe refugier à Gazna, & de-là aux Indes, où il regna, & mourut l'an 937 de l'Hegire, de J. C. 1530. Ce Prince fut pere de Humaiun Mirza, celui-ci fut pere de Gelaleddin Akbar, qui fût pere de Gehanghir, dont le fils nommé Schahgehan étoit pere d'Aurenkzeb ou Orangeb, regnant aujourd'huy dans les Indes.

Ce ſecond Babur étoit fils d'Omar Scheikh, fils d'Abu Said. Omar Scheikh avoit eu en partage, du vivant d'Abuſaid ſon pere, la Ville & la Province d'Andecan dans la Tranſoxane. Il y fut le maître pendant la vie & après la mort de ſon pere juſqu'en l'an de l'Hegire 899, de J. C. 1493, qu'il perdit la vie par la chûte qu'il fit du haut d'un colombier en terre; ſon fils Babur lui ſucceda, & fut proclamé Sultan après ſa mort.

BACAI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Omar qui mourut l'an de l'He-

l'Hegire 885. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages conſiderables, dont les principaux ſont.

*Nadhm al dorar*, fil de perles, Commentaire ſur l'Alcoran, qu'il compoſa l'an de l'Hegire 875.

*Beian al Egmá á la men al Egtema, &c.* Traité dans lequel il ſoûtient que les concerts, & les aſſemblées de muſique ſont défenduës par la loy Muſulmanne.

*Adab-u-akoval al hocama al Kadimah.* Traité des mœurs & des ſentences des anciens Philoſophes. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 922.

*Bahat fi elm al heſſab, &c.* Traité de devination qui ſe fait par les nombres.

*Anarat al fekr.* Les loüanges de la pauvreté.

*Enba al gomr, &c.* Hiſtoire des hommes illuſtres.

BACALANI, Surnom d'un Abubecre qui eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Eegiaz Alcoran*, des choſes difficiles à entendre & à expliquer, qui ſe rencontrent dans l'Alcoran.

BACAM. Les Arabes appellent ainſi le bois que nous nommons bois de Breſil, à cauſe qu'il nous vient de ce pays-là : cependant le Géographe Perſien auſſi-bien qu'Edriſſi dans le troiſiéme climat, écrivent que l'on trouve cet arbre dans les Iſles de Rami, de Lameri, & de Kaulam; que ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'Olivier ſauvage ou du Jujubier; que ſon bois eſt extremement rouge, & que ſes racines ſont un excellent remede contre la morſure des viperes. Les Turcs appellent auſſi le buis de ce même nom.

BACARI ou BAKERI, Surnom d'Ali Ben Mohammed Ben Joſef al Coraiſchi, Chef de Sofis. *Voyez ſon rang dans le titre de* Konavi.

BACCALI, Surnom d'Abul Fadhl Mohammed, Ben Caſſem Al Khovarezmi, à qui on donne le titre de *Zein al meſchaikh*, l'Ornement des Scheiks ou Docteurs: il mourut l'an 562 de l'Hegire. Nous avons de lui les Livres ſuivans.

*Adhkar aſſalavat*, traité de la priere des Muſulmans.

*Efteklár al Arab.* De la gloire & de l'excellence des Arabes. Il eſt encore ſurnommé Zeideddin, & quelques-uns mettent ſa mort l'an 573 de l'Hegire.

*Voyez auſſi* Rouz Behari.

BACLAN, Nom d'un pays qui eſt aux environs de la Ville de Balkhe en Khoraſan, où les Gazziens ou Turcomans s'établirent ſous le regne du Sultan Sangiar le Selgiucide. Il y a en cet endroit un gué ſur le fleuve Gihon, par lequel Babur Mirza paſſa pour aller aſſieger Abu Said Mirza dans la Ville de Samarcand. *Voyez les titres de* Babur & de Turcomans.

BACRAT Daghi. Les Turcs appellent ainſi le Mont Taurus. Le mot de Bacrah, ou Bacrat ſignifie en Arabe une vache: c'eſt ce qui a donné lieu à quelques modernes d'appeller le Mont Taurus, Bacras.

Surat al bacrah, le chapitre de la vache: c'eſt le ſecond de l'Alcoran, qui a été ainſi nommé, à cauſe du ſacrifice de la vache rouſſe des Juifs, dont il eſt fait mention dans ce chapitre.

BACU,

BACU, Nom d'un des anciens Heros de Perſe, qui eſt emprunté d'une conſtellation que les Aſtronomes Perſiens diſent être une des manſions ou ſtations de la planete de Mars. C'eſt auſſi du nom de ce Heros, que la Ville de Bacu, ſituée ſur le bord Occidental de la mer Caſpienne, à tiré le ſien. La mer Caſpienne que nos Geographes appellent mer de Bachu, eſt nommé par les Perſans Deria Bacu, & Bacuieh, du nom de cette même ville, auſſi-bien que Deria Ghilan, Deria Dilem, & Deria Thabareſtan, qui ſont autant de Provinces qui s'étendent le long de ſes bords. Deria ſignifie en langue Perſienne, la mer: les Arabes l'appellent Bahar, & les Turcs, Denghiz ou Deniz.

BACULI, Surnom d'Ali Ben Haſſan, Auteur du Livre intitulé *Al-Beiân fi Schâualied Alcoran.* Voyez ce Livre. Cet Auteur mourut l'an 535 de l'Hegire.

BAD, Nom d'un Ange ou Genie, lequel, ſelon la tradition des Mages ou Zoroaſtriens, preſide aux vents, & eſt comme l'Æole des Grecs. Il a outre cela l'intendance ſur toutes les choſes qui arrivent le vingt-deuxiéme jour de chaque mois de l'année Perſienne, qui porte auſſi le même nom de Bad, & eſt conſacré à ce Genie.

Bâd eſt auſſi le nom d'un des treſors de Khoſru Parviz Roy de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides. Ce treſor eſt encore nommé en langue Perſienne Bad Averd, à cauſe que le vent, que les Perſans appellent Bâd, pouſſa la flote des Grecs, qui portoit ce treſor, dans un des ports de ſon empire.

Le mot de Bad dans ſa ſignification de vent, (car il en a pluſieurs autres) entre dans la compoſition de pluſieurs noms Perſiens.

BAD Khaneh & Bad Khani, nom d'une fontaine de la Province de Damegan, auprès d'une bourgade, nommée Hava, qui porte auſſi le nom de Geſchinéh bâd, Fontaine de vent, à cauſe qu'il en ſort en certain tems de l'année un vent ſi impetueux, qu'il enleve les hommes & les animaux, & déracine même les arbres.

BADAKSCHIAN & Balakhſchian, pays qui fait une partie de la Province de Thokhareſtan, & qui s'étend vers la tête du fleuve Gihon ou Oxus, par lequel il eſt borné du côté du Levant & du Septentrion. Il y a dans ce pays-là une riviere nommée Harrat, entre laquelle & le Gihon eſt ſituée la Ville de Khotl, qui donne ſon nom à un autre petit pays appellé Khotlan. La Ville de Balkhe qui eſt auſſi compriſe dans la grande Province du Khoraſan, & qui en eſt une des quatre capitales, paſſe pour la metropole du Badakhſchian; & c'eſt dans ſes montagnes que ſe trouve la mine des rubis que les Orientaux appellent Badakhſchiani & Balakhſchiani, & que nous nommons Rubis Balays. La Province du Khovarezm eſt à l'Occident du pays de Badakhſchian vers les embouchûres du fleuve Gihon.

Schamſeddin, Prince de la ſeconde branche des Gaurides, a été Sultan de Badakhſchian: mais pour l'ordinaire ce pays a ſuivi la fortune de la grande Province du Khoraſan. *Voyez le titre de* Balkhe. Un Poëte Turc dit, pour montrer la force de l'éducation, qu'une pierre brute du Badakſchian devient un rubi, lorſque le Soleil entreprend de la purifier. *Voyez le titre de* Thocareſtan, ſuivant la deſcription qu'en fait Albergendi dans ſon cinquiéme Climat.

BADAKSCHI,

BADAKSCHI, Poëte Perſien qui étoit natif de la Province de Badakhſchian. Il vivoit ſous le regne du Khalife Moctafi. Il nous eſt reſté de lui un Divan, ou recueil de ſes Poëſies en langue Perſienne. Il fit des vers à l'occaſion d'un revers de fortune qui arriva dans la maiſon de quelques Seigneurs de la Cour du Khalife, dans leſquels il dit qu'il ne faut pas s'étonner de l'alternative qui ſe rencontre dans les choſes du monde, puiſque la vie des hommes ſe meſure par un horloge de ſable, où il y a toûjours l'heure d'en haut & l'heure d'en bas qui ſe ſuivent. *In felek hemgiu Schiſcheh ſaeteſt. Saeti zir ve ſaeti zibereſt.*

BADAL, Surnom de Badreddin Iſmael Al Tabrizi, Auteur d'un commentaire ſur les Arbain, qui mourut l'an 601 de l'Hegire.

BADAN ou Abadan Firouz. Le ſejour & la demeure de la felicité. C'eſt l'épithete que les Perſans donnent aujourd'hui à la Ville d'Ardebil, à cauſe des ſepulcres des Scheikhs Sefi, & Haidar qui y ſont: car ces deux perſonnages y ſont fort reverez non ſeulement par principe de Religion, mais auſſi en conſideration des Roys regnans aujourd'hui en Perſe, qui deſcendent d'eux en droite ligne.

Il y a dans la Province de Fars ou Perſe proprement dite, une autre Ville aſſez proche de Schiráz nommée Firouzabad, qu'il ne faut pas confondre avec celle-cy, quoy que ſon nom ſignifie la même choſe. *Voyez ſon titre.*

BADASCH ou Badeſch. Ali Ben Ahmed Ben Badaſch, eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Livre que Ben Sarrage a compoſé ſur la Grammaire Arabique, & qu'il a intitulé *Oſſul fil nahu.* Cet Auteur mourut l'an 528 de l'Hegire.

BADAVERD, outre la ſignification que nous avons déja vûë, eſt auſſi le nom d'une plante qui roule par la campagne, & qui apporte du vent, ou plûtôt que le vent porte, & fait rouler par la campagne.

BADAVI ou Bedevi eſt un de ces Arabes qui habitent l'Arabie deſerte, & qui n'ont point d'autres domiciles que leurs tentes. Nos voyageurs les appellent Beduini, & Bedouins. Les Anciens leur ont donné le nom de Nomades & de Scenites. La partie deſerte de l'Afrique ne porte pas le nom de Badiah, mais celuy de Sahra, que nos Geographes ont corrompu en celuy de Saara: ce deſert s'étend au de-là de la Barbarie, & de la Province proprement dite Afrique, vers le Midy & le Couchant.

BADAVURD, eſt le nom d'un lieu proche de la Ville de Vaſſeth dans la Chaldée.

BADELGIAN & Badingian, Mot Arabe corrompu du Perſien Badinghian, duquel les Eſpagnols ont fait celuy de Berangenas, & Verangenas; les Italiens, celuy de Melenzane, & les Botaniques, Mala inſana. C'eſt le fruit de la plante nommée par les Latins *Solanum pomiferum*, que nous appellons auſſi Verangenes, & Pommes d'amour, comme ſi le nom de *mala inſana* vouloit dire que ce fruit étant mangé pût cauſer la folie de l'amour, quoy qu'en effet, il ſoit formé par corruption du mot Arabe.

BADGHIS, nom d'une ville & d'une grande étendue de pays dans la Province de Khoraſſan, qui comprend pluſieurs villes & bourgades, & entre autres, celle de Herat & de Meru, toutes deux capitales de cette Province. Le nom de ce pays prend ſon origine de ces ſoupiraux diſpoſez pour prendre le vent & la fraîcheur, que les Perſans appellent Badghir & Badghiz. L'uſage en eſt ſi frequent & ſi commode dans cette contrée, que Naſſer Sultan de la dynaſtie des Samanides, quitta le ſejour de ſa Ville royale de Bokhara, pour en joüir dans celle de Herat.

BADI Al Zaman. C'eſt le nom du fils de Huſſain fils de Manſur, fils de Baicra, fils d'Omar Scheikh, fils de Tamerlan, dernier de cette race qui regna en Khoraſſan. Il avoit ſuccedé à ſon pere l'an de l'Hegire 911, & fut défait par Schaibeg Roy des Uzbeks, qui l'obligea de ſe refugier en Perſe. Iſmaël Sofi qui y regnoit alors, le reçut fort bien, & lui aſſigna la Ville de Tauris pour ſa demeure: mais lorſque l'Empereur Selim, Empereur des Turcs, prit cette Ville ſur Schah Iſmaël l'an 920 de l'Hegire, il fut mené à Conſtantinople où il mourut l'an 923, qui eſt le 1517 de J. C.

BADI Al Zaman, la merveille du tems Surnom d'Ahmed Ben Huſſain al Hamadani, qui fut ainſi qualifié, à cauſe qu'il ſurpaſſoit en éloquence tous les Ecrivains de ſon tems. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Mécamát*, ou Diſcours Academiques dont le ſtyle eſt pompeux & magnifique. Il conſeilla à Hariri d'en compoſer de ſemblables, ce qu'il fit avec beaucoup de ſuccez. *Voyez* la Bibliotheque du Roy, n°. 1132, & *les titres de* Hamadani, & de Hariri.

BADI ou Al-Badi, nom d'un Château ou Palais Royal que Mula Ahmed fit bâtir dans la Ville de Maroc.

BADIAH, le Deſert. C'eſt ainſi que les Arabes appellent cette partie de leur pays, que nous nommons Deſerte, & qui eſt habitée par les Bedouins.

BADIAT Al Tiah, eſt le nom particulier du deſert d'Arabie, par lequel les enfans d'Iſraël ont paſſé pour aller d'Egypte en Paleſtine. Les Muſulmans diſent, contre la foy des Livres ſacrez, que les Juifs ne demeurerent que quarante jours dans ce deſert. *Voyez* Sina & Thor.

BADIAT Al Ginn, le deſert des Fées ou des Demons. Les anciennes traditions de l'Orient, que l'on peut appeller leur hiſtoire mythologique & fabuleuſe, portent que Dieu, après avoir ôté le Gouvernement du monde aux Genies, le donna à Adam & à ſa poſterité. Ces premieres creatures s'étant rendues indignes de le peupler, furent confinées dans ce deſert dont nous parlons, lequel eſt encore appellé par les Perſans le Ginniſtan, ou Pays des Genies, & Badiah Goldar, Deſert des monſtres.

Quelques-uns de leurs Hiſtoriens ou Romanciers diſent que ce deſert eſt ſitué dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, où les Gorgones, les Meduſes, les Lamies, & les Empuſes font leur retraite.

Il y a pluſieurs villes dans ce pays fabuleux, comme Gabkar, Anbarabad, & autres, deſquelles il ſera parlé dans cet Ouvrage.

Le pays de Féerie dont nos vieux Romans qui ont copié les Orientaux, font mention, n'eſt autre choſe que le Ginniſtan. *V. ce titre.*

BADINGHIZ,

BADINGHIZ, nom Perſien d'une Plante, que les payſans de ces quartiers là tiennent à la main, lorſqu'ils vannent leurs grains, croyant qu'elle a la vertu d'exciter le vent quand il leur manque, principalement lorſqu'ils la froiſſent entre leurs mains, & qu'ils la jettent en l'air. C'eſt une eſpece de Cnicus ou Carthame, qu'ils appellent auſſi Badavurd. Ces deux mots ſignifient en langue Perſienne ce qui excite, & ce qui apporte le vent.

BADKHON & Badghir, ſont des ſoupiraux à vent, pratiquez dans l'épaiſſeur des murailles par le moyen de certains tuyaux qui percent auſſi les planchers, dont les Perſans ſe ſervent pour attirer de la fraîcheur dans leurs appartemens, pendant les plus grandes chaleurs de l'été. Le Poëte Keſſai dit, que le tems & la vie nous échapent, comme fait le vent par un de ces ſoupiraux.

BAD MESSIH, le vent ou le ſouffle du Meſſie. Les Perſans appellent ainſi la puiſſance que JESUS-CHRIST avoit de faire des miracles, parce qu'ils diſent, que par ſon ſouffle, non-ſeulement il reſſuſcitoit les morts, mais il donnoit auſſi la vie aux choſes inanimées. Ils ont dans leur langue un livre de l'enfance de JESUS-CHRIST (qui a couru auſſi dans les premiers ſiecles de l'Egliſe parmi les Chrêtiens) dans lequel on lit que JESUS-CHRIST, dans ſon bas-âge, formoit des oyſeaux de terre, & d'un ſeul ſouffle les faiſoit voler.

Les Orientaux, & particulierement les Muſulmans, lorſqu'ils veulent loüer l'habileté d'un Medecin, diſent, qu'il a le ſouffle du Meſſie; ils veulent dire par cette expreſſion qu'il ſeroit capable de reſſuſciter les morts.

BADRUN & Bodrun. *Voyez* Ben Jardon.

BADZEHER ou Bazeher. Ce mot ſignifie en Perſien ce qui chaſſe & diſſipe le venin, & l'on entend par ce mot tout ce que les Grecs ont appellé Antidotes, ou ſimples, ou compoſez: mais en particulier on l'applique à la pierre que nous appellons, par corruption du mot Perſien, Bezoar. Quelques Auteurs Arabes ont cru que cette pierre ſe trouvoit dans les mines, & d'autres, dans la tête de certains ſerpens: mais les plus habiles ont écrit ce qui a été depuis confirmé par les relations de pluſieurs voyageurs, qu'elle ſe forme dans le coin des yeux des cerfs qui ont mangé des ſerpens, où groſſiſſant peu-à-peu, & par croutes, dont l'une couvre l'autre, elle ſe détache d'elle-même, lorſqu'elle eſt arrivée à un certain poids, & tombe dans les ſables de campagnes de la Chine & du Tobut ou Tebet. Sa proprieté eſt d'attirer le venin d'une playe qui en eſt infectée: car lorſque vous l'en approchez, elle s'y attache d'elle-même; & après avoir tiré ce qu'elle en peut prendre, elle s'en décharge dans de l'eau où l'on la trempe. Après ce premier eſſai on l'applique de nouveau à la playe, où elle continue de faire ſon effet juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement guerie. *Luthfallah al Halimi.*

BAFKARKAH, Surnom d'Abu Zohal, Auteur qui a travaillé ſur Euclides. *Voyez* Oklides.

BAGAVI. Ce mot qui eſt derivé, contre les regles de la Grammaire, de Bagthur, ville de la province de Khoraſſan, ſignifie un homme natif de cette ville, tel qu'étoit un fameux Docteur, nommé Abu Mohammed Ben Maſſud, de la ſecte de Schafei. On dit qu'il excelloit dans la Juriſprudence, dans les traditions, & dans l'expoſition du texte de l'Alcoran. Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages, & entr'autres, d'*Anvar ſi Schemail*, de *Meſſabi*, du *Maalem al tanzil*, & de *Tahadhib*, qui regardent tous la Religion Muſulmanne. Le titre ou éloge que l'on lui donne ordinairement, eſt celuy de Mohi al ſonnah, qui ſignifie celuy qui fait revivre la tradition. Il mourut l'an 510 ou 516 de l'Hegire. *Voyez* Baguri.

BAGDAD, Ville que nous appellons ordinairement Bagdet, capitale d'une province nommée Chaldée ou Aſſyrie, par les Grecs & par les Latins, & aujourd'huy Erák Babeli, c'eſt-à-dire, l'Iraque Babylonienne, par les Arabes.

Les Hiſtoriens Perſiens prétendent que cette ville, auſſi bien que celle de Babel ou Babylone, a été bâtie par les Roys de Perſe de la premiere dynaſtie, qui ne ſont en effet autres que les Roys des Aſſyriens, & que Zohak, qui eſt le Nembrod des Juifs, en a été le premier fondateur; qu'Afraſiáb, Roy du Turqueſtan & Conquerant de la Perſe, l'aggrandit, & la nomma Bagdád, c'eſt-à-dire, Jardin de Dàd, du nom de l'Idole qu'il adoroit. Ils ajoûtent que Kaikaus, ſecond Roy de Perſe, de la ſeconde dynaſtie, qui n'eſt autre que Chus fils de Nembrod, y fit conſtruire des temples, & d'autres bâtimens publics.

Mais quoi qu'il en ſoit de cette tradition des Perſans, & que cette ville ait été bâtie ſous le nom qu'elle porte aujourd'huy, ou ſous quelqu'autre dans des tems ſi anciens, il eſt certain que ce fut Abu Giafar Al manſor, ſecond Khalife de la race des Abbaſſides, qui jetta les fondemens de la ville que nous connoiſſons aujourd'huy ſous le nom de Bagdád ou Bagdet.

Ce Khalife s'étant dégoûté du ſejour de la ville de Haſchemiah qu'*Abul Abbas Saffa*, ſon frere & ſon predeceſſeur, avoit bâtie proche de celle de Cufah dans la Chaldée, au ſujet de la revolte des Ravendiens qui l'avoient aſſiegé dans ſon château, comme l'on peut voir dans le titre de Manſor ou Manſour: Ce Prince, dis-je, reſolut de bâtir une nouvelle ville où il ſeroit plus en ſureté, pour y établir le ſiege du Khalifat, & en faire par ce moyen la capitale de l'Empire des Muſulmans, qui pour lors ne reconnoiſſoient qu'un ſeul chef. Il prit pour cet effet l'horoſcope d'un jour & d'un moment heureux, & choiſit pour dreſſer le plan de ſa nouvelle ville, une prairie agreable ſur les bords du Tygre, à 70 degrez 44 de longitude, & à 33 degrez 25 de latitude Septentrionale.

Ce fut l'an 145 de l'Hegire, qu'il jetta les premiers fondemens de Bagdad, ville, qui ſelon le Géographe Perſien dans ſon troiſiéme Climat, prit ce nom de la campagne où elle étoit ſituée, laquelle Coſroes ſurnommé Nuſchirvan avoit donnée autrefois pour appanage à une de ſes femmes. Cette Princeſſe qui y faiſoit nourrir des troupeaux, y fit bâtir une eſpece de chapelle qu'elle dédia à ſon Idole, que l'on nommoit Bag, & donna en même tems à cette campagne le nom de Bagdad, qui ſignifie en langue Perſienne le Don ou le preſent de Bag, qui étoit ſa Divinité.

La chapelle de l'Idole étant devenuë par ſucceſſion de tems, la retraite & l'Oratoire d'un ſaint Hermite, pendant qu'Almanſor ſe promenoit ſur les bords du

du Tygre, roulant dans ſon eſprit le deſſein de ſa nouvelle ville, il arriva qu'un de ſes Officiers, s'étant un peu écarté de la troupe qui ſuivoit le Khalife, rencontra par hazard cet Hermite, & lui découvrit le deſſein de ſon maître. Ce bon homme lui dit que la tradition du pays étoit, qu'un nommé Moclas devoit un jour bâtir une ville en ces quartiers-là; mais que ce nom étoit bien eloigné de celui d'Abugiafar, & d'Almanſor. Sur cela l'Officier ayant rejoint le Khalife, lui fit part de ce qu'il avoit appris de l'Hermite.

Le Khalife ne l'eut pas plûtôt entendu, qu'il deſcendit de cheval, & ſe proſterna en terre pour remercier Dieu de ce qu'il lui avoit plû le deſtiner pour l'Auteur d'un auſſi grand ouvrage. Tous ceux qui l'accompagnoient, furent fort ſurpris de cette action, ne ſçachant pas quel rapport il y avoit de lui avec Moclas, dont l'Hermite avoit parlé: mais il les tira de peine en leur racontant une hiſtoire de ſa jeuneſſe en la maniere qui ſuit.

Pendant le regne des Ommiades, leur dit-il, nous vivions étant encore jeunes mes freres & moy, à la campagne, où nous ſubſiſtions avec fort peu de bien; nous avions alors chacun de nous, tour à tour, le ſoin du menage. Un jour que c'étoit mon rang de donner à manger à mes freres, & n'ayant pas de quoy en faire la dépenſe, je pris un bracelet de ma nourrice que je mis en gage pour y fournir.

Cette femme s'étant apperçuë de mon vol, m'appella toûjours depuis ce tems-là Moclas, qui étoit le nom d'un fameux voleur, qui étoit lors fort connu dans le pays. C'eſt donc à ce nom que je reconnois que Dieu m'a deſtiné à cette entrepriſe, & je ne veux point choiſir pour l'executer, d'autre ſituation que celle où je me trouve preſentement.

L'an 145 de l'Hegire, les fondemens de la ville de Bagdet furent jettez, mais l'ouvrage n'avança pas beaucoup: car Abugiafar voulant ſe ſervir des démolitions de la ville de Madain qui étoit autrefois le ſiege Royal des Coſroes, dont les bâtimens étoient d'une ſtructure merveilleuſe tant pour la maſſe des pierres que pour l'élevation de ſes tours & de ſes murailles, & conſiderant la dépenſe & la longueur du tems qu'il falloit employer pour les renverſer, outre le reproche que l'on lui faiſoit, de ne pouvoir bâtir ſans détruire les ouvrages des autres, abandonna pour lors ſon deſſein. D'ailleurs il lui ſurvint une guerre qui lui donna bien d'autres penſées: car Mohammed & Ibrahim, tous deux petit-fils de Haſſan fils d'Ali, lui diſputerent le Khalifat, & ſe mirent en campagne, fortifiez par des troubles domeſtiques, qui s'étoient élevez en même tems dans ſa famille.

Almanſor fût cependant aſſez heureux pour calmer tous ces mouvemens tant par ſa valeur, que par ſa prudence, & continua depuis l'an 146 juſqu'en l'an 149 de faire travailler ſans interruption aux bâtimens de ſa nouvelle ville, qui ſe trouva achevée dans la même année. Il lui donna le nom de Dar al Salám, le ſejour de la paix, ſoit par alluſion à celui de Hieruſalem, ſoit parce qu'il avoit dans ce même tems pacifié ſon Empire, & qu'il n'y avoit preſque point de nation dans l'Aſie qui ne lui fût ſoûmiſe, ou tributaire.

L'enceinte de cette ville étoit parfaitement ronde, fermée d'une double muraille, & flanquée de pluſieurs tours: un château qui étoit au milieu, la commandoit de tous côtez, & ſes portes étoient tellement diſpoſées, que celles du premier mur ne regardoient celles du ſecond que de biais. C'eſt cette diſpoſition de portes qui fit donner à cette ville le nom de Zaura, c'eſt-à-dire, l'Obli-

que, quoyque quelques Auteurs veulent que c'eſt l'obliquité du Kebleh de ſa principale Moſquée, qui lui a fait donner ce nom. *Voyez le titre de* Kebleh. Cette grande ville depuis ſa fondation juſqu'en l'an 656 de l'Hegire, de J. C. 1258; a toûjours été le ſiege des Khalifes Abbaſſides, ſi vous en exceptez deux ou trois, & la capitale de l'Empire des Muſulmans, ce qui fait la durée de plus de 500 ans. Elle fut priſe enfin & ruinée par les Tartares ou Mogols ſous Holagu leur chef, & Moſtazem, le dernier des Khalifes Abbaſſides, y perdit la vie. *V. les titres de* Holagu & de Moſtazem, où vous trouverez pluſieurs choſes qui concernent la grandeur & la magnificence de cette ville.

Bagdet demeura entre les mains des Mogols juſqu'en l'année 795, de J. C. 1392, que Tamerlan la prit pour la premiere fois ſur le Sultan Ahmed fils d'Avis, & la ſeconde fois en l'année 803 ſur le même Sultan qui y étoit rentré: mais Tamerlan la luy ayant rendue, elle lui demeura, juſqu'à ce qu'il en fut chaſſé par Miranſchah fils de Tamerlan. Cara Joſef Turcoman de la race du Mouton Noir la prit ſur le Sultan Avis l'an 815, & la reprit encore une ſeconde fois ſur Abubecre fils de Miranſchah, fils de Tamerlan, & la conſerva pour lui & pour ſes ſucceſſeurs juſqu'à ce que Haſſan, ſurnommé Uzun, c'eſt-à-dire en Turc, le Long, que nous appellons ordinairement Uſuncaſſan, Prince Turcoman de la race du Mouton Blanc, les en chaſſa l'an 875, de J. C. 1470. Les Princes de cette famille poſſederent Bagdet juſqu'en l'an 914 de l'Hegire, de J. C. 1508 que Schah Iſmael ſurnommé Soſi, premier Prince de la race qui regne aujourd'huy en Perſe, s'en rendit le maître. Cette ville a été le ſujet de pluſieurs grandes guerres entre les Perſans & les Turcs depuis cent ans. Les Turcs la prirent ſous Soliman leur Sultan. Schah Abbas, Roy de Perſe, la reprit ſur les Turcs, & enfin Amurat troiſième l'aſſiegea avec une armée formidable, & la conquit ſur Schah Sefi Roy de Perſe, l'an de grace 1638, depuis lequel tems elle eſt demeurée entre les mains des Turcs juſqu'à preſent.

Pour ce qui regarde la grandeur de la ville de Bagdet, il faut voir le titre de Karkh, qui étoit comme une ſeconde ville bâtie ſur la rive droite du Tygre, jointe avec la premiere, par un très-beau pont; & quant au nombre de ſes habitans, on en peut conjecturer quelque choſe par ce que diſent les Hiſtoriens Arabes, que huit cent mil hommes & ſoixante mil femmes aſſiſterent au convoy d'Ebn Hanbal qui mourut à Bagdet. *Voyez le titre de ce* Docteur.

Pluſieurs Auteurs ont travaillé ſur l'hiſtoire de cette ville; & entr'autres Ebn Nagiár, dont l'hiſtoire eſt intitulée *Tarikh Ebn Nagiár*. Nous avons encore le Tarikh Bagdád en dix volumes, & le Tarikh Bagdadi, qui traite des hommes illuſtres natifs ou habitans de cette ville. Le Tarikh Abbaſſi en parle auſſi en pluſieurs endroits, & tous les Geographes Arabes & Perſiens en font la deſcription.

BAGDAD Kharun. Fille de l'Emir Giuban qui gouvernoit l'Empire des Tartares ſous le regne d'Abuſaid fils d'Algiaptu. Son pere ayant refuſé de la donner en mariage à ce Prince, attira ſur lui ſa diſgrace: mais enfin après la mort de Giuban, le Scheikh Haſſan qui l'avoit épouſée, la repudia, & la remit entre les mains d'Abuſaid. Ce Prince l'épouſa ſolemnellement, & lui donna pour quelque-tems tout pouvoir ſur ſon eſprit: mais s'en étant enſuite dégoûté, & mort peu de tems après, cette Princeſſe fut ſoupçonnée de l'avoir empoiſon-

poiſonné, & Baidu, Succeſſeur d'Abuſaid, la fit mourir pour ce ſujet. *Voyez le titre d'*Abuſaid fils d'Algiaptu.

BAGDADI, Natif de Bagdet. Pluſieurs Auteurs celebres ſont ainſi qualifiez ou ſurnommez, comme Abu Obeidah Ben Maamar, qui a écrit l'hiſtoire de Hegiage, & qui mourut l'an de l'Hegire 209.

Tageddin Ali Ben Al Khair, Auteur d'Akhbar al Odaba, hiſtoire des hommes de Lettres, en cinq volumes, de celle de Hallage, de celle du Caire, & de celle des Khalifes. Cet Auteur mourut l'an 674 de l'Hegire. Quelques-uns attribuent celle du Caire à Moaffekeddin Abdallathif qui peut être le même.

*Voyez auſſi* Ebn Amran & Zud Nevis, qui ſont tous ſurnommez Bagdadi.

BAGE. C'eſt ainſi que les Mages ou Sectateurs de Zoroaſtre appellent un ſilence myſterieux qu'ils obſervent, lorſqu'ils ſe lavent, ou qu'ils mangent, après avoir dit ſecretement quelques paroles. Ce ſilence qu'ils ne rompent jamais, fait une partie de leur Religion: ſur quoy on pourroit remarquer que Pythagore pourroit bien avoir tiré quelques-unes de ſes maximes de la doctrine de Zoroaſtre, puiſqu'il faiſoit obſerver un ſilence rigoureux à ſes diſciples, & qu'il leur recommandoit de porter reſpect au feu.

BAGI, Surnom d'Abulvalid Soliman Ben Khatáb Auteur d'Ahkam al foſſul ſi akham al oſſul, Livre des fondemens de la Religion Mahometane. Il mourut l'an de l'Hegire 470. Il porte le ſurnom de Bagi, parce qu'il étoit natif de la ville de Bagiah dont nous allons parler.

BAGI Zadeh, Surnom d'Abdal Halim Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire ſur le livre intitulé *Eſcharát-u-al Nadhair*, qui mourut l'an de l'Hegire 1013. Bagi Zadeh ſignifie fils de Bagi.

BAGIAH. Ebn Bagiah ou Bageh. C'eſt le Philoſophe que nous appellons ordinairement Avenpace, qui vivoit l'an 530 de l'Hegire. *Voyez* Ebn Saiegh.

BAGIAH & BAGIAIAH, Ville de la province d'Afrikiah, c'eſt-à-dire, de l'Afrique proprement dite, ſituée ſur une colline dont le pied eſt dans la mer. Elle abonde cependant en eau douce, dont il y a une ſource dans ſon enceinte, outre les aqueducs qui y en portent des montagnes voiſines. Il y a un petit port & une aſſez bonne rade. C'eſt la ville que les anciens ont appellée Vaga & Baga, & nous l'appellons aujourd'huy Bugie. Leon d'Afrique l'appelle Beggia. Voyez ci-deſſus Bagi, qui ſignifie un homme natif de cette ville. Le pays où elle eſt ſituée s'appelle auſſi par les Arabes Magreb Auſath, l'Afrique du milieu. Ce ſont les Zeirides qui ont bâti Bugi en l'état qu'elle eſt aujourd'huy.

BAGIAT, Petit pays qui s'étend entre l'Ethiopie & la Nubie, à l'Occident de la mer rouge. Les peuples de ce pays ſont fort hardis & entreprenans: car ils font des courſes frequentes ſur leurs voiſins. On les appelle au grand Caire les

les Fonges, & le Bey ou Bacha de Girge eſt ſouvent obligé d'envoyer des troupes pour reprimer leurs inſolences. Jacuthi appelle ce pays-là Bagiavat d'où les chameaux que l'on en tire, ſont appellez Bagiaviah. Pline fait mention de Bagada entre les Arabes & les Ethiopiens. Edriſſi dans ſon premier Climat met ce pays à l'Orient de la ville d'Aſyan, & y place la montagne d'Alaki, ce qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec les autres Geographes.

BAGNAKIAH, Peuples qui habitent entre le pays des Khozariens & celuy des Grecs, confinant auſſi vers le Septentrion avec les Rús, qui ſont les Ruſſiens ou Moſcovites. Ces peuples ſont les Tartares que nous appellons aujourd'huy Nagaiens ou Nagaiſki, qui s'étendent au deçà & au de-là du Volga, vers ſes embouchures dans la mer Caſpienne. *Voyez le titre de* Rús, & ce qu'en dit Ebn Alvardi.

BAGTHUR, Ville de la province de Khoraſan. *Voyez* Bagavi & Baguri.

BAGURI, Surnom de Mohammed Ben Ishak, Auteur du livre intitulé *Ethlaa ala almonademah*, Traité ſur les converſations, & compagnies de table, & de débauche. Il mourut l'an de l'Hegire 679.

BAHA Al hakk-u-aldin. L'ornement de la juſtice & de la religion. C'eſt le titre que porte Omar Nakhſchbendi, reputé un grand Saint par les Muſulmans. Il mourut à Hafara l'an de l'Hegire 857. Babur Mirza Sultan de la race de Tamerlan, qui regnoit en Khoraſſan, porta ſon cercueil ſur ſes épaules. Sa vie & ſes prétendus miracles ont été écrits par Salah Ben Mobarek al Bokhari dans le livre qu'il a intitulé *Anis al Thalebin*. Ce Scheikh eſt Auteur d'un livre intitulé *Mecamát*.

BAHAEDDOULAT, Troiſième fils d'Adhadeddoulat, & petit-fils de Buiah. Son nom Perſien étoit Khoſrú Firúz, & ſes deux freres aînez portoient le ſurnom, l'un de Scherfeddoulat, & l'autre de Samſameddoulat: Ce dernier lui fit la guerre; & peu s'en fallut qu'il ne le chaſſât de ſes Etats: mais il apprit bien-tôt après, qu'il avoit été défait, & tué par Abu Naſſer, fils de Bakhtiar. Cette mort fit qu'Abu Ali, Géneral des troupes de Samſameddoulat, prit ſon parti, & joignit à ſes troupes les debris de celles de ſon ancien maître. Le Sultan Bahaeddoulat fortifié par cette jonction, rentra dans l'Iraque Arabique qui lui avoit été enlevée: mais Abu-Naſſer, cependant, après avoir fait perir Samſameddoulat, s'étoit rendu maître de la province de Fars ou de Perſe, & s'y maintenoit avec ſes autres freres.

Bahaeddoulat ſe trouvant en main des forces conſiderables, voulut vanger la mort de ſon frere, & envoya Abu Ali avec une puiſſante armée contre Abu-Naſſer. Ce General eut bon marché de ſes ennemis, dont les troupes n'étoient commandées que par de jeunes Princes: car il les fit tous priſonniers de guerre, à la reſerve d'Abu-Naſſer, qui eut aſſez de bonheur pour ſe ſauver. Cependant quoy que ce Prince ne tombât pas entre les mains de ſon ennemi, il lui en coûta neanmoins la perte de ſes Etats, & la vie de ſes freres.

Bahaeddoulat entra donc triomphant dans la ville de Schiráz, capitale de la Perſe,

Perſe, & reſolut en même tems de faire pourſuivre Abu-Naſſer par un autre de ſes Generaux nommé Muffik. Ce Prince s'étoit enfermé dans Gireft ou Sireft, ville de la province de Kerman : mais dèslors qu'il en vit approcher Muffik, il ne s'y crut plus en ſûreté, & s'enfuit dans la montagne. Ce fut-là qu'il trouva un ennemi encore plus dangereux que celui qui le pourſuivoit : car un de ſes domeſtiques, qui avoit reçu autrefois quelque mécontentement de luy, lui ôta la vie, & porta ſa tête à Muffik. Ainſi mourut ce Prince, laiſſant la paiſible poſſeſſion de tous ſes Etats à Bahaeddoulat ſon parent, qui en joüit juſqu'en l'an de l'Hegire 403, de J. C. 1012.

Ce fut dans cette même année que Bahaeddoulat mourut d'un accident d'épilepſie dans la 42 année de ſon âge, après en avoir regné 24. Il voulut être enterré dans le Negef, c'eſt-à-dire, dans le lieu où ſont les ſepulcres d'Ali & de Huſſain, pour témoigner par cette derniere diſpoſition l'attachement qu'il avoit à la ſecte d'Ali. Il laiſſa pluſieurs enfans, dont l'ainé nommé Solthaneddoulat lui ſucceda dans ſes Etats de Fars ou de Perſe, & dans ceux de l'Iraque Arabique, ou Chaldée. *Khondemir. Lebtarikh.*

BAHAGIAT Al enſiat fil feraſſat al enſaniat, &c. Livre de Phyſionomie & Chiromancie, compoſé par Zein Al Omari.

BAHAGIAT Al Megiales, la Rejoüiſſance des compagnies, Ouvrage d'Ebn Abdalber.

BAHALI, Surnom d'Abú Naſr Ahmed Ben Ganem, Auteur d'un livre intitulé *Eſchtekák al Eſma*, la Derivation des noms Arabes. Il mourut l'an 220 de l'Hegire.

Bahali eſt auſſi le Surnom de Mohamed Ben Mohammed, qui a abregé le livre intitulé *Ekhteláf al olama*. Traité de la diverſité & contrarieté d'opinions des Docteurs Muſulmans. Il mourut l'an 321 de l'Hegire.

BAHALUL vivoit ſous le Khalifat de Harun Raſchid, & étoit un de ces gens qui paſſent parmi les Muſulmans, ou pour ſaints, ou pour inſenſez. Celui-cy, quoy qu'il fût ſurnommé Al Megnun, le Fol, avoit cependant beaucoup d'eſprit, & le Khalife qui s'en divertiſſoit ſouvent, lui donnoit toute ſorte de liberté dans ſa Cour. Avec toute ſa folie, il ne laiſſa pas de faire pluſieurs éleves ou diſciples, & entr'autres Schebeli, un des plus grands contemplatifs que les Mahometans ayent eus parmi eux. Jafei met Bahalul au nombre des Saints dont il a écrit les vies, & l'on y peut lire celle de ce perſonnage dans ſon hiſtoire, n°. 56.

L'on apportera ici ſeulement quelques traits qui en ſont tirez auſſi bien que du Defterlathaif de Lamai. Le Khalife Harun ayant dit un jour à Bahalul, qu'il lui fît un catalogue des fols de la ville de Bagdet, il lui répondit, que cela n'étoit pas ſi aiſé à faire : mais que s'il lui ordonnoit de faire la liſte des gens ſages, il croyoit en venir aiſément à bout.

Quelqu'un lui dit pour ſe divertir, que le Khalife lui avoit donné la charge de tous les ours, loups, renards, & ſinges qui étoient dans ſon Empire : Bahalul lui répondit auſſi-tôt : Dites qu'il m'a donné la charge de tout le pays, & que vous êtes devenus tous mes ſujets. Un autre lui demanda : D'où vient que le jour étant venu, tout le monde ſe leve, & chacun va qui d'un côté, qui d'un

d'un autre. La raiſon en eſt claire, répondit Bahalul : car ſi chacun alloit du même côté, & que tous les hommes ſe rencontraſſent enſemble, le monde ſe renverſeroit ſans deſſus deſſous. Il vouloit dire, que la difference des inclinations & des occupations des hommes eſt un effet de la Providence, qui fait ſubſiſter le bon ordre & le ſage gouvernement du monde, par cette diverſité, ſans laquelle tous les exercices de la vie naturelle & civile ſeroient confondus.

Bahalul étant entré un jour dans la ſale des audiences du Khalife, & voyant ſon trône vuide, s'y alla placer. Les Huiſſiers de la chambre l'ayant apperçu, l'en firent bientôt ſortir à coups de cannes, & lui reprocherent ſon impudence. Bahalul ſe mit auſſi-tôt à pleurer, & le Khalife étant entré immediatement après, & ayant demandé le ſujet de ſes larmes, les Huiſſiers lui dirent auſſi-tôt ce qui étoit arrivé, & qu'il pleuroit à cauſe de quelques coups qu'il avoit reçus : mais Bahalul prenant la parole, dit auſſi-tôt au Khalife : Je ne pleure pas pour les coups que j'ay reçus, mais de compaſſion que j'ai pour vous : car je conſidere que ſi pour m'être aſſis une ſeule fois en ma vie ſur ce trône, j'ay reçu un petit nombre de coups, combien faut-il que vous en enduriez, pour vous y aſſeoir tous les jours.

Le Khalife dit un jour à Bahalul : Pourquoy ne te maries-tu pas comme tous les autres hommes? Tu aurois de la compagnie & quelqu'un qui auroit ſoin de toi, & tu ne vivrois pas ſeul comme une bête. Je te veux donner une femme qui ſera jeune, bien faite, & qui t'apportera du bien. Bahalul ébranlé par les raiſons & par l'autorité du Khalife, conſentit enfin au mariage ; & les nopces s'étant faites, il entra avec ſa femme dans le lit nuptial ; mais il n'y fut pas plûtôt, qu'il luy ſembla entendre un fort grand bruit dans le ventre de ſa femme. Ce bruit l'effraya ſi fort, qu'il ſortit incontinent du lit, & prit la fuite bien loin hors la ville. Le Khalife ayant ſçu ce qui s'étoit paſſé, le fit chercher, & il fut enfin trouvé & mené en ſa préſence. Ce Prince lui fit d'abord une terrible reprimande, puis lui demanda où étoit le mot pour rire dans toute cette affaire. Bahalul répondit, qu'il lui avoit promis toute ſorte de ſatisfaction en lui donnant une femme, & que cependant il s'étoit trouvé bien déchu de ſes eſperances : car il ne s'étoit pas plûtôt trouvé dans le lit avec ſa femme, qu'il avoit entendu un fort grand bruit dans ſon ventre, & que s'étant rendu plus attentif à ce bruit, il avoit oüi pluſieurs voix fort diſtinctes, qui d'un côté lui demandoient un habit, une chemiſe, un bonnet & des ſouliers ; & de l'autre du pain, du ris, & de la viande : de plus, il avoit entendu des cris & des pleurs : car les uns rioient, & les autres s'entrebattoient, de ſorte que ce bruit l'avoit tellement épouvanté, qu'il crut qu'au lieu du repos qu'il penſoit trouver, il deviendroit encore infailliblement plus fol qu'il n'étoit, s'il demeuroit plus long-tems avec ſa femme, & devenoit le pere d'une groſſe famille.

BAHAMAN. Fils d'Aſfendiar, ſixiéme Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie, nommée des Caianiens ou Caianides. Aſfendiar ſon pere qui ne regna point, étoit fils de Kiſchtaſb, cinquiéme Roy de la même dynaſtie, & fut tué dans une bataille qu'il donna contre Roſtam du vivant de ſon pere. Cette mort fut cauſe qu'auſſi-tôt que Bahaman eut ſuccedé à la couronne de ſon ayeul, il ne ſongea qu'à vanger la mort de ſon pere. Il marcha donc avec une puiſ-

ſante

ſante armée vers les provinces de Segeſtan, & de Zableſtan, où Roſtam s'étoit cantonné, & il y remporta de grands avantages ſur lui : car dans une bataille qu'il lui livra, il tua de ſa propre main Feramorz, fils de Roſtam, fit priſonnier Zalzer ſon pere, & enfin après avoir donné pluſieurs combats, Roſtam reçut un coup de fleche dont il mourut. *Voyez le titre de* Roſtam.

Ce Prince à qui pluſieurs Hiſtoriens donnent le ſurnom d'Ardſchir Diraz deſt, c'eſt-à-dire, Artaxerxe Longuemain, après avoir éteint la famille de Roſtam, dans laquelle étoient les plus grands Heros de la Perſe, devenus ſes plus terribles ennemis, paſſa de l'Orient & du Midy avec ſes armes victorieuſes dans les provinces du Couchant, c'eſt-à-dire, dans la Meſopotamie, & dans la Syrie, qui relevoient de ſon Empire. Il caſſa d'abord le fils de Nebukaneſſar ; c'eſt Balthaſar fils de Nabuchodonoſor, & lui ôta le gouvernement de Babylone, à cauſe des ravages que ſon pere avoit faits dans la Syrie & dans la Paleſtine, & il mit en ſa place Kireſch que les Hebreux connoiſſent ſous le nom de Koreſch, & nous autres ſous celui de Cyrus.

Kireſch étant né d'une mere Juive, fut favorable à cette nation, & la rétablit dans la Judée, d'où elle avoit été menée en captivité à Babylone. Il leur permit de rebâtir le temple de Jeruſalem que Nabuchodonoſor avoit ruiné, & leur accorda le privilege d'être gouvernez par des Princes de leur nation. On trouve des Hiſtoriens qui écrivent que la Reine mere de Bahaman, étoit auſſi de la tribu de Benjamin, & deſcendoit en ligne droite de Saül, premier Roy des Juifs, & qu'une de ſes femmes la plus cherie étoit iſſue de celle de Juda, & deſcendoit de Salomon par Roboam ſon fils, de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner ſi Bahaman donna des ordres bien precis à Cyrus ſon Lieutenant-General dans la Medie, l'Aſſyrie, & la Chaldée, pour favoriſer autant qu'il pourroit les Iſraëlites.

Bahaman eut un fils nommé Saſſan qu'il desherita pour tranſmettre ſa ſucceſſion à Homai ſa fille qu'il laiſſa groſſe de ſon propre fait, & qui accoucha enſuite de Darab ou Darius, qui eſt qualifié fils de Bahaman. Ce fils desherité ſe retira dans une ſolitude, où il vêquit long-tems en homme particulier. Il laiſſa neanmoins une poſterité qui remonta ſur le trône de la Perſe, & y établit une quatriéme dynaſtie, laquelle fut appellée de ſon nom la dynaſtie des Saſſanides, ou des Coſroes.

Les Hiſtoriens de Perſe donnent 112 ans de regne à ce Prince, & diſent, qu'Hippocrate & Democrite vivoient de ſon tems. *Tarikh Kozideh*, & *Lebtarikh*.

Khondemir dit, que le propre nom de ce Prince étoit Ardſchir; que celui de Bahaman, qui ſignifie Juſte & Bienfaiſant, lui fut donné par les Syriens, & que le ſurnom de Diraz deſt ou Longuemain qu'il porte, lui convient à cauſe de la grande étendue des Etats & du pouvoir qu'il poſſedoit.

BAHAMAN, Nom d'un Ange ou Genie, lequel, ſelon la doctrine des Mages de Perſe, appaiſe la colere, & a le gouvernement des bœufs, des moutons, & des autres animaux paiſibles. Ce même Genie donne ſon nom au ſecond mois de l'hyver, pendant lequel le Soleil eſt dans le ſigne d'Aquarius, & au ſecond jour de tous les mois de l'année.

BAHAMAN & Behemen, Plante dont les racines tantôt rouges & tantôt blanches ſont aſſez ſemblables aux carottes rouges & blanches. Ebn Sina dit, qu'elles engraiſſent beaucoup, & diſpoſent à l'action conjugale. Les anciens Perſans en mangeoient particulierement aux repas de la fête qu'ils celebroient le ſecond jour de l'onziéme mois de leur Calendrier, pour honorer le Genie dont nous venons de parler, & qui portoit le même nom de Bahaman. Nos Auteurs Botaniques ne ſont pas d'accord ſur le nom Latin de cette plante. Il y a apparence qu'elle ne croît pas en nôtre climat, & qu'elle eſt particuliere à la Perſe.

BAHAMANGEH, Nom de la fête de Bahaman qui ſe celebroit au mois dit Bahaman, le ſecond jour, appellé auſſi Bahaman.

BAHAMBAR, Ville de la province de Ghilan ſur la mer Caſpienne. Elle fut bâtie par Ardſchir Babegan, premier Roy de la dynaſtie des Saſſanides en Perſe, & a changé depuis ſon nom en celuy de Gurgian ou Giorgián.

BAHANA, Ville d'Egypte ſituée dans la Thebaïde inferieure proche de Fiúm. Les Egyptiens tant Chrêtiens que Muſulmans ont une tradition qui porte que JESUS-CHRIST a bâti cette ville, de même que le Patriarche Joſeph celle de Fiúm; qu'il appella en ce lieu-là ſes Apôtres qui pêchoient ſur le fleuve du Nil; qu'il y avoit regné en perſonne, & laiſſé les Apôtres pour ſes ſucceſſeurs dans cet état. Cette fable n'a point d'autre fondement que le voyage que fit JESUS-CHRIST en Egypte pendant ſon enfance. *Voyez le titre de* Mataria.

Les Juifs ont été long-tems maîtres de cette ville, comme ſucceſſeurs prétendus des diſciples de JESUS-CHRIST; elle eſt ſur un lac qui ſe forme de la décharge des eaux du Nil: les gens du pays l'appellent Mer de Joſef, & il eſt ſi couvert d'arbres fruitiers, que l'on ne l'apperçoit que de fort près. *Voyez* Forouh medinat al Bahanah.

BAHAR. Abu Bahar, *Voyez* Anahaf.

BAHAR Al Hakaik. *V.* Hakaik.

BAHAR Al Hefdh, Mer de memoire, Surnom d'Abú Othman Ben Amrú, Auteur du livre intitulé *Akhlak al molúk*, Des mœurs & des qualitez des Princes. Il mourut l'an de l'Hegire 255.

BAHAR Al Mohith, la mer Oceane. Titre d'un Commentaire ſur l'Alcoran en pluſieurs volumes, compoſé par Ebn Haiian ou Abu Haiian. Le grand Dictionnaire Arabique de Firouzabadi porte auſſi ce nom: mais il eſt plus connu ſous celui de Camús, mot qui ſignifie encore en Arabe, l'Ocean.

BAHARAIN, les deux Mers. C'eſt le nom d'une province de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe; on l'appelle ainſi, à cauſe qu'elle s'étend le long des côtes de deux mers, à ſçavoir, de celle d'Oman, ou Arabique, & de celle de Fars ou Golphe Perſique. Il y a une iſle aſſez proche du continent de cette pro-

province dans ce Golphe, où se fait la pêche des perles; la ville d'Ahassa est la capitale de ce pays, & celle de Cathif lui appartient aussi. C'est du nom de cette derniere ville que le Golphe Persique prend souvent le nom de mer d'Elcatif. Mondir Ben Vassami a regné dans ce pays-là. *V. son titre.*

BAHARAM ou Beheram, C'est le nom de Mars chez les Persans, qui est devenu aussi celuy de plusieurs personnages, & entr'autres de plusieurs Roys de Perse des anciennes dynasties; les Grecs les appellent en leur langue Varanes, Varharanes, & Vararanes. Le premier de tous est Baharam, fils de Schabur ou de Sapor, qui fut Roy de la troisiéme dynastie, qui porte le nom d'Aschkanides ou Arsacides.

Ce Prince fut aussi nommé Gudarz, & regna onze ans au rapport du Lebtarikh, & de Khondemir. Hamzah Ben Hussain Esfahani dit dans son histoire par un anachronisme prodigieux, que ce Prince fit mourir saint Jean Baptiste, après avoir pris & saccagé le temple de Jerusalem.

BAHARAM Second du nom, Roy de Perse, est le quatriéme Roy de la dynastie des Sassanides. Il étoit fils de Hormuz, fils de Sapor, fils d'Ardschir Babegan, premier fondateur de cette dynastie. C'étoit un Prince doüé de très-bonnes qualitez, qui a regné trois ans & trois mois, & dont il n'y a rien de memorable que le supplice dont il punit Manés l'Heresiarque, & l'expulsion des Manichéens qu'il chassa entierement de ses Etats, & qu'il contraignit de fuir jusqu'aux Indes, & même jusqu'à la Chine. *Voyez le titre de* Mani. Il est le premier qui a porté le surnom de Schahenschah, que Khondemir explique Nikukiár, Bien-faisant: mais il semble que ce mot signifie plûtôt Roy des Roys.

Ebn Batrik fait ce Prince contemporain de l'Empereur Pupienus. Le Rabi al Abrar rapporte, que ce Prince avoit accoûtumé de dire que l'humanité, ou la generosité, ne se pouvoit pas définir, parce qu'elle comprend toutes les vertus, sur quoy le Docteur Schafei disoit à son fils: Si je sçavois qu'un verre d'eau froide étant bû pût faire tort à cette vertu, je boirois chaud toute ma vie. Ce Prince eut pour successeur un autre Baharam qui suit.

BAHARAM, fils de Baharam, troisiéme du nom dans l'ordre des Roys de Perse, mais le cinquiéme de la dynastie des Sassanides, n'étoit que fils adoptif de son predecesseur. Il gouverna d'abord ses Etats avec beaucoup de violence & d'injustice, de sorte que ses sujets furent sur le point de le détrôner: mais les principaux d'entre les Mages lui ayant fait des remontrances, il changea de conduite, & acquit dans la suite la reputation d'un bon Prince qu'il conserva jusqu'à la fin de son regne qui fut de dix-sept ans. L'Auteur du Binakiti dit, que ce Prince qu'il appelle Baharam second du nom, à sçavoir dans la dynastie des Sassanides, porta le surnom de Khalef, l'Injuste, à cause des premieres années de son regne. Ebn Batrik dit, que ce Prince fut contemporain des Empereurs Gordien & Galien qui lui firent la guerre, & qu'il fit mourir un fils de Galien, fait prisonnier dans une bataille qu'il gagna contre les Romains.

BAHARAM Baharamian, Quatriéme du nom, porta le surnom de Baharamian, c'est-à-dire, des Baharams, à cause qu'il étoit fils, & petit-fils d'un Baharam: Il fut le sixiéme Roy de la dynastie des Sassanides, & regna treize ans;

après avoir gouverné la province de Segeſtan pendant la vie de ſon pere. Ce fut à cauſe de ce gouvernement qu'il fut encore ſurnommé Bighian ſchah, & Aſchkanſchah. Car Khondemir remarque que les Roys de Perſe avoient accoûtumé de donner à leurs enfans des gouvernemens de provinces, & qu'ils en prenoient le nom ou le titre de Schah qui ſignifie Roy.

BAHARAM, cinquiéme du nom, étoit fils de Schabúr ou Sapor, & petit-fils d'un autre Schabúr ſurnommé Dhoul Aktáf. Il ſucceda à ſon pere, & fut ſurnommé Kerman ſchah. Il arriva ſous ſon regne une grande revolte dans ſes Etats; il courut pour l'appaiſer: mais s'étant trop engagé parmi les rebelles, il fut atteint d'un coup de fleche qui lui fit perdre la vie, après un regne d'onze ans. Il laiſſa pour ſucceſſeur Iezdegerd ſon fils. Ebn Batrik dit, que ce Baharam commença à regner l'an dixiéme de l'Empire du grand Theodoſe.

BAHARAM, Gur ou Guri, Sixiéme du nom, étoit fils d'Iezdegerd ſurnommé Athim, c'eſt-à-dire, le Méchant. Le Roy Iezdegerd ſon pere n'ayant pas accoûtumé d'élever aucun de ſes enfans auprès de lui, lorſque Baharam fut né, conſulta ceux qui avoient fait les plus longs voyages, pour apprendre d'eux le plus beau & le meilleur pays qu'ils euſſent vû, afin d'y envoyer ſon fils. Il ſçut d'eux que le pays de Hirah, ſitué dans la partie d'Arabie la plus proche de la Chaldée, étoit le lieu le plus propre qu'il pût choiſir pour cet effet. Il manda donc auſſi-tôt à Nooman, fils d'Amrilcais, qui portoit le nom de Roy, mais qui n'étoit effectivement que ſon Lieutenant à Hirah, de le venir trouver.

Nooman étant arrivé à la Cour, le Roy lui mit ſon fils entre les mains, & lui ordonna de le tranſporter à Hirah pour y être élevé parmi les Arabes à la façon du pays. Nooman remercia le Roy de l'honneur qu'il lui faiſoit, de lui confier ſon fils, & le fit conduire à Hirah, où d'abord il choiſit trois nourrices qui lui devoient donner tour à tour la mammelle. Il fit bâtir enſuite par le plus fameux Architecte des Arabes nommé Sennamar, deux ſuperbes châteaux & maiſons Royales dans le meilleur air du pays, pour élever ce jeune Prince; & enfin il n'oublia rien, lorſqu'il fut ſorti de l'enfance, de tout ce qui étoit neceſſaire pour l'inſtruire dans tous les exercices dignes de ſa naiſſance. Ces deux châteaux que Nooman fit bâtir, portoient les noms de Khavarnak & de Sedir. *Voyez leurs titres particuliers auſſi-bien que celuy de* Sennamar.

Nooman ayant quitté le culte des Idoles, & s'étant fait Chrêtien par le conſeil d'un de ſes Vizirs, remit ſa couronne entre les mains de Hendu, ſon fils, & ſe retira dans une ſolitude d'où il ne ſortit jamais plus: Hendu continua de s'appliquer à l'éducation de Baharam juſqu'à la mort d'Iezdegerd. La mort de ce Prince étant arrivée, les Perſans qui avoient beaucoup ſouffert par ſes violences, jugerent de l'humeur du fils par celle de ſon pere: c'eſt pourquoy au lieu d'appeller Baharam à ſa ſucceſſion, ils jetterent les yeux ſur un Seigneur nommé Keſra, & le reconnurent pour leur Roy.

Baharam ayant appris ces nouvelles en Arabie, ne put pas ſouffrir le tort que les Perſans lui faiſoient; il ſe ſervit du credit de Hendu, & des autres Princes ſes voiſins, pour aſſembler une groſſe armée d'Arabes avec laquelle il vint attaquer cet uſurpateur. Il y avoit encore dans la Perſe pluſieurs amis de ſa Maiſon, qui n'avoient ſouffert qu'avec peine l'élection de Keſra. Tous ces gens

ayant

ayant appris ſa marche, allerent au-devant de lui, & charmez de la vûe d'un Prince qui leur paroiſſoit ſi robuſte & ſi vaillant, s'entremirent avec empreſſement pour negotier un accommodement entre ces deux Princes.

Comme la paix qu'ils propoſoient, ne ſe pouvoit conclure ſans que l'un de ces deux Princes cedât ſa place à l'autre, la difficulté paroiſſoit inſurmontable, lorſque Baharam propoſa un expedient dont l'on convint, tant de la part des Perſans que des Arabes, à ſçavoir que l'on mettroit la couronne Royale entre deux lions affamez, & enfermez dans un lieu choiſi exprès, & que celui des deux Princes qui la pourroit enlever de ce lieu-là, ſeroit jugé le plus digne de la porter, & reconnu pour en être le legitime poſſeſſeur.

Le jour deſtiné pour ce fameux combat étant arrivé, les deux Princes concurrens ſe preſenterent ſur le champ. Alors Baharam dit à Keſra: Avancez courageuſement, & enlevez la couronne. Keſra lui répondit: Je ſuis en poſſeſſion du trône, c'eſt à vous qui en êtes le prétendant, de retirer la couronne du lieu où elle eſt. Baharam ſans repliquer, ni heſiter, ſe jetta auſſi-tôt avec la furie & l'impetuoſité d'un tygre ſur les lions, & ne ſe ſervant d'autres armes que de ſes propres bras, il les tua tous deux, & arrachant, pour ainſi dire de leurs griffes, la couronne, il la mit ſur ſa tête. Il comparut en cet état devant les Seigneurs de Perſe accourus de toutes parts à un ſpectacle ſi extraordinaire, & Keſra ſon competiteur, fut le premier qui l'embraſſa, & qui le jugea digne de la couronne qu'il venoit d'acquerir par ſa valeur.

Baharam, après avoir reçu les conjoüiſſances, & les hommages des Perſans, renvoya Hendu & ſes Arabes en leur pays, comblez d'honneurs, & chargez de preſens: Les Perſans celebrerent ſon couronnement par une fête publique, dont les réjoüiſſances furent ſi exceſſives, qu'ils prirent la coûtume depuis ce tems-là de ne travailler, ni negotier dans les places publiques chaque jour, que juſqu'à l'heure qui tombe juſtement entre le lever du Soleil & le midy, paſſant le reſte du tems juſqu'à la nuit à manger, à boire, & à ſe divertir. Ce Prince contribuoit beaucoup à les entretenir dans cette belle humeur: car s'étant trouvé un jour dans une de leurs compagnies, & s'étonnant de ce qu'ils n'avoient point de muſique, ils lui dirent que l'on avoit cherché de tous côtez, & que pour cent dinars on n'avoit pu trouver un ſeul Muſicien. Baharam ſurpris de cette rareté, & voulant procurer la joye de ſes ſujets, envoya juſqu'aux Indes, & en fit venir douze milles, de la race deſquels pluſieurs Hiſtoriens prétendent que les Genghené qui ſont des Chanteuſes & des Danſeuſes publiques fort connues en Perſe, ſont deſcendues.

Pendant que l'on ſe rejoüiſſoit ſi bien en Perſe, les voiſins crurent qu'ils ne pouvoient pas mieux prendre leur tems, pour entrer dans un pays ſi delicieux, où ils auroient part aux plaiſirs dont on y joüiſſoit. Le Khacan, c'eſt-à-dire, le Roy du Turqueſtan, ayant donc aſſemblé une armée effroyable de Turcs, vint paſſer le Gihon au gué de Termed. L'allarme fut alors fort grande dans la Perſe: mais nonobſtant le danger imminent, les Officiers de Baharam ne purent jamais lever aſſez de troupes pour mettre ſur pied des forces conſiderables, tant ces peuples s'étoient amollis par les delices, & énervez par la débauche.

Baharam ne laiſſa pas cependant de marcher avec le peu de troupes qu'il put ramaſſer vers l'Adherbigian, & laiſſa Tuſſi ou Narſi ſon frere pour gouverner la Perſe en ſon abſence. Il partit de la Ville de Madain ſa capitale avec mille chevaux ſeulement, qu'il avoit choiſis dans toutes ſes troupes, en ſorte que les

Per-

Perſans qui le virent partir ſi peu accompagné, crurent qu'il prenoit la fuite, & qu'il les avoit abandonnés, & ſur cette fauſſe ſuppoſition, on ne manqua pas d'écrire de tous côtez au Roy du Turqueſtan que Baharam deſeſperant de pouvoir conſerver la Perſe, ſe ſauvoit dans les montagnes de Medie & d'Armenie.

Ces nouvelles firent hâter les Turcs, leſquels ſe croyant déja aſſurez de la conqueſte de la Perſe, n'obſervoient plus ni regle ni diſcipline dans leur marche. Baharam de ſon côté les perſuada entierement de ſa fuite, quand ils apprirent par leurs coureurs qu'il étoit ſorti de l'Adherbigian, & avoit déja fait deux journées dans l'Armenie: mais comme il n'avoit fait ce manége, que pour mieux ſurprendre ſes ennemis, il tourna bride auſſi-tôt vers Derbend, d'où pourſuivant ſa marche le long des bords de la mer Caſpienne, il gagna le pays de Khouarezme, prit les Turcs par derriere, & les ayant trouvez une nuit ſans gardes & ſans guet, enſevelis dans le vin & dans le ſommeil, il les inveſtit ſi bruſquement de pluſieurs coſtez, avec ſa petite troupe, qu'il en fit un très-grand carnage, avant même qu'ils fuſſent éveillez.

L'allarme impreveue dont les Turcs furent ſurpris, ne leur donna pas le tems de ſe rallier autour de la tente de leur Prince; ils prirent tous la fuite, comme ils purent, ce qui donna lieu à Baharam d'aller droit à la tente du Khacan, laquelle ayant trouvée mal gardée, il y entra & luy coupa la tête de ſa propre main: il pourſuivit enſuite les fuyards juſque ſur les bords du fleuve Gihon & après avoir remporté une victoire ſi complette ſur ſes ennemis, il retourna triomphant dans ſes Etats.

Ce Prince n'ayant plus d'ennemis à combattre chez lui, & ne pouvant pas demeurer dans l'oiſiveté, prit la reſolution d'aller ſeul & inconnu chercher des avantures dans les pays étrangers. Il paſſa pour cet effet aux Indes où ſignalant ſa valeur, il acquiſt bientôt la reputation du plus brave ſoldat de ſon ſiécle. Un des Roys du pays ayant ouy parler de ſa bravoure voulut le voir, & apprit bientoſt par lui-même ce qu'il ſçavoit faire. Car il arriva durant le ſejour qu'il fit à cette Cour, qu'un Elephant monſtrueux en groſſeur & terrible par ſa force, s'effaroucha, & quittant la compagnie de ceux que le Roi faiſoit nourrir, couroit les foreſts & campagnes, & faiſoit par tout un très-grand ravage. Pluſieurs braves du pays luy avoient donné la chaſſe, mais aucun d'eux n'avoit échappé à ſa fureur; car il les avoit tous renverſez de ſa trompe, & écraſez ſous ſes pieds.

Baharam ayant appris l'endroit où il pourroit trouver ce furieux animal, alla chaſſer de ce coſté-là. Le Roi ayant ſçeu ſon deſſein & curieux d'apprendre juſques où pouvoit aller la valeur de noſtre Heros, le fit accompagner par un des ſiens, qui pût être temoin du combat qu'il alloit livrer. Lorſque Baharam fut en vûe de l'Elephant, l'homme qui l'accompagnoit, monta ſur un arbre d'où il pouvoit voir ſans peril tout ce qui ſe paſſeroit; & l'Elephant ne l'eut pas plûtôt apperçu qu'il vint ſur lui avec une telle furie, que tout autre chaſſeur en auroit été épouvanté. Baharam qui étoit monté avantageuſement, le vit venir ſans s'étonner, ni reculer d'un ſeul pas, & lui tira avec tant de force & tant d'adreſſe une fleche dans le milieu du front, qu'il la fit entrer juſqu'aux aîlerons. Après un coup ſi heureux, il mit, ſans perdre tems, pied à terre, & prenant l'Elephant par ſa trompe, il lui donna de ſi rudes ſecouſſes, qu'il le fit enfin tomber de tout ſon poids; & non content de cet avantage, il mit auſſi-tôt la main au ſabre, & lui ſepara la tête du reſte du corps.

Le

Le Roy ayant appris par ſon Officier le ſuccez de ce combat, fit venir Baharam en ſa preſence, & l'ayant comblé de careſſes & de preſens, le mit à la tête de ſon armée, & l'envoya contre un Roy de ſes voiſins qui s'étoit mis en campagne contre lui. Ce voiſin ne ſe contentoit pas du tribut que l'on lui offroit pour obtenir la paix : mais ayant en tête Baharam qui conduiſoit l'armée du Roy, il fut défait entierement, & le Roy crut que pour le prix d'une telle victoire, il ne pouvoit faire un plus beau preſent à nôtre Heros, que ſa propre fille qu'il lui donna en mariage.

Cependant le grand merite de Baharam joint à cette alliance, attirant les yeux de toute la Cour ſur ſa perſonne, le Roy en prit bientôt jalouſie: c'eſt ce qui fit que nôtre Heros, autant genereux que brave, voulant mettre l'eſprit de ce Prince en repos, quitta ſa Cour, & prenant ſa femme & les grands biens qu'il avoit acquis, ou par la dot de la Princeſſe, ou par les liberalitez du Roy, prit la route de Perſe, après un ſejour de deux ans qu'il avoit fait aux Indes.

Baharam étant de retour en Perſe, envoya Narſi ou Tuſſi, ſon frere, à la tête d'une puiſſante armée contre les Grecs qui couroient ſur les frontieres de Perſe: cette expedition lui ayant reüſſi heureuſement, il alla lui-même en perſonne vers l'Iemen ou Arabie Heureuſe, d'où étant auſſi retourné victorieux, il n'employa plus les dernieres années de ſon regne qu'à chaſſer : mais s'étant un jour trop engagé dans l'épaiſſeur d'un bois, il tomba dans une foſſe, d'où on ne put jamais le retirer, quelque diligence que l'on y pût apporter. C'eſt ainſi que ce vaillant Prince finit ſes jours, après vingt-trois ans de regne.

La plus grande partie des Hiſtoriens diſent que le ſurnom de Gûr qu'il porta, & qui ſignifie en langue Perſienne Aſne ſauvage, lui fut donné, à cauſe qu'étant un jour à la chaſſe, il perça d'un ſeul coup de fleche un aſne ſauvage, & un lion qui étoient acharnez l'un ſur l'autre. Il y en a d'autres qui veulent que Baharam, qui avoit accoûtumé de chaſſer & de manger des aſnes ſauvages, fut tué par un de ces animaux, ou au moins qu'un de ces animaux qu'il pourſuivoit, fut cauſe de ſa mort. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtan.*

Saadi fait mention de ce Prince dans le chapitre 2 du Guliſtan, & rapporte même quelques vers de ſon Epitaphe.

Ebn Batrik dit que ce Prince ne regna que dix-huit ans, & mourut la trentiéme année de l'Empire de Theodoſe le jeune, qui lui déclara la guerre à cauſe de la perſecution qu'il faiſoit aux Chrêtiens & qu'il eut pour ſucceſſeur Iezdegerd, que l'on ſurnomme, pour le diſtinguer des autres Roys du même nom, Iezdegerd fils de Baharam.

Il y a un Roman Perſien compoſé par le Poëte Katebi, intitulé *Baharám ve Gul Endám*, dans lequel les avantures guerrieres, & amoureuſes de ce Heros ſont décrites fort au long.

BAHARAM Giubin. Quelques-uns mettent ce perſonnage au nombre des Roys de Perſe entre Hormuz ou Hormizdas, fils de Coſroes Nuſchirvan, & Khoſru Parviz, fils de Hormuz: mais il ne fut proprement qu'un rebelle qui uſurpa la puiſſance royale pendant peu de tems. Il étoit des deſcendans d'une famille ſouveraine qui avoit autrefois poſſedé la Ville de Rei: mais pour lui il n'étoit que Gouverneur de la Province d'Adherbigian ſous le regne de Hormuz, fils de Nuſchirvan. Ce Prince le choiſit pour combattre Schabek Schah, Roy du Turqueſtan qui étoit entré en Perſe avec une armée de 300 milles hommes, & Ba-

haram prenant ſeulement douze milles chevaux d'élite, qu'il prefera à une armée entiere dont Hormuz lui donnoit le commandement, le défit à platte couture.

Hormuz ayant mal recompenſé un ſi grand ſervice qu'il lui avoit rendu, l'obligea à prendre les armes contre lui, & enſuite contre ſon fils Parviz. *Voyez les titres de ces deux* Princes, où toutes les actions de ce grand Capitaine ſont décrites plus au long. Nous dirons ſeulement ici que Baharam fut ſurnommé Giubin, à cauſe qu'il paroiſſoit long & ſec comme une piece de bois, & qu'il portoit dans ſon viſage la phiſionomie d'un chat ſauvage. Il fut empoiſonné dans le Turqueſtan où il s'étoit refugié, à la requiſition de Khoſru Parviz, qui crut ne pouvoir pas regner paiſiblement, pendant qu'un ennemi ſi redoutable ſeroit encore en vie.

BAHARAM Schah, fils de Maſſûd, fut le treiziéme Sultan de la race ou dynaſtie des Gaznevides. Il avoit un frere aîné nommé Arſlan Schah qui ſucceda à Maſſud leur pere, & qui le contraignit de ſe retirer auprès du Sultan Sangiar le Selgiucide, ſon oncle maternel; il ſçut ſi bien gagner les bonnes graces de cet oncle, qu'il obtint de lui des forces ſuffiſantes pour faire la guerre à Arſlan Schah ſon frere. Cette entrepriſe lui reuſſit ſi heureuſement, qu'il le défit, le fit mourir, & lui ſucceda, s'emparant par force du trône de Gazna au prejudice des enfans d'Arſlan Schah ſes neveux.

Baharam Schah ſe voyant maître d'un ſi grand Etat, reſolut, à l'imitation de ſes ancêtres, de pouſſer ſes conquêtes du côté des Indes. Il y remporta pluſieurs victoires, & toutes choſes lui ſuccederent heureuſement juſques à ce que Huſſain Gauri qui étoit ſon voiſin, lui déclara la guerre, & le vint aſſieger dans ſa ville capitale; pour lors la fortune lui tournant le dos, il ſe trouva obligé d'abandonner par ſa fuite, ſa ville & ſes Etats à Huſſain.

Il arriva peu après qu'Huſſain ayant tourné ſes armes d'un autre côté, & laiſſé le gouvernement de Gazna à ſon frere nommé Sauri ou Souri, Baharam Schah prit cette occaſion pour faire une tentative que l'abſence de Huſſain & la foibleſſe de Sauri favoriſoient. Son entrepriſe lui reuſſit; car il ſe rendit en peu de tems, non ſeulement maître de la Ville de Gazna, mais encore de la perſonne du Gouverneur: mais il n'uſa pas bien de ſa victoire; car il traita fort indignement ſon priſonnier, l'expoſant par toute la ville monté ſur un bœuf, à la riſée du peuple, & lui faiſant enſuite perdre honteuſement la vie.

Auſſi-tôt que Huſſain eut appris l'affront, & l'outrage que Baharam Schah lui avoit fait dans la perſonne de ſon frere, il retourna ſur ſes pas, meditant une grande vangeance contre lui: mais il ne fut pas plûtôt arrivé devant la Ville de Gazna, qu'il apprit la mort de ſon ennemi, qui arriva ſoudainement l'an de l'Hegire 547, de J. C. 1152. Ce Prince avoit regné 35 ans, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Khoſru Schah, dernier Sultan de la race des Gaznevides. Cette dynaſtie fit place à celle des Gaurides ou Gûrides qui furent tous ſucceſſeurs de Huſſain, dont le ſurnom étoit Gouri ou Gauri: car il ſe prononce en ces deux manieres.

Ce Sultan aimoit & favoriſoit fort les gens de lettres: car tous ceux qui ont vêcu de ſon tems, ont loüé ſa magnificence. Le Livre intitulé *Kalilch-u-Dommeh*, Ouvrage fort celebre, fut compoſé par ſon ordre, & lui fut dédié. Haſſán Gaſnevi, Poëte Perſien de grande reputation, a fait pluſieurs Poëmes à ſon honneur. *Khondemir.*

Le

Le Lebtarikh ne donne au Prince que 32 ans de regne, & met sa mort en l'an 544 de l'Hegire.

BAHARIAH ou Baharites, nom de la premiere race ou dynastie des Mamlucs qui ont regné en Egypte. C'étoient de jeunes Turcs ou Turcomans que les Tartares avoient vendus à des Marchands d'Egypte. Malek Saleh Nagmeddin, Roy d'Egypte de la race des Aiubites, ou de Saladin, les acheta de ces Marchands jusqu'au nombre de mil, & les fit élever dans l'exercice des armes à Raudah, ville située sur le bord de la mer, où il fit bâtir une forteresse, ce qui leur fit donner le nom de Bahariah, qui signifie en Arabe Maritimes ou Marins.

Le même Sultan les ayant tiré de cette école, les avança de degré en degré jusqu'aux premieres Charges de l'Etat, dont enfin ils s'emparerent. Leur dynastie commença sous Ezzeddin Ibek l'an de l'Hegire 648, de J. C. 1250, & dura jusqu'en l'an 784 de l'Hegire, auquel les Circassiens les ayant chassez, prirent leur place. *Voyez le titre de* Mamluk.

BAHIRI, surnom de Josef, fils d'Abu Hakim, natif de la Ville de Miafarekin en Syrie. Il est Auteur d'un Livre où il répond aux questions, & difficultez que Ben Zerâh avoit proposées contre la Religion Chrêtienne. Il est dans la Bibliotheque du Roy n. 792.

BAIANDURI, Les Turcomans de la famille du Mouton blanc, portent aussi le nom de Baianduriens. Hai Ben Iakdhan a dedié son histoire Persienne au Sultan Jacob Baianduri, qui étoit fils de Hassan le Long, autrement dit Usun-Cassan.

BAIAZID, ou Abu Iezid Ben Morad Gazi. C'est Bajazet fils d'Amurat, quatriéme Sultan des Othmanides ou Empereurs Turcs. Il fut surnommé Ildirim ou Ilderum, c'est-à-dire, le Foudre, à cause de la rapidité de ses conquêtes, & succeda à son pere l'an de l'Hegire 791, de J. C. 1388.

L'an 794 il défit le Roy de Hongrie Sigismond avec un grand nombre de Seigneurs François, à la tête desquels étoit Jean Comte de Nevers, fils du Duc de Bourgogne, auprès de Nigheboli, ou Nicopoli, ville de Bulgarie située sur le Danube. Il vint assieger ensuite Constantinople, d'où il fut obligé de lever le siege, & de faire la paix avec l'Empereur Emanuel, à condition neanmoins que les Turcs auroient un quartier & un Juge de leur nation dans cette capitale.

L'an 796 il prit Arzengian & Malatie ou Melitene, villes principales de l'Armenie, & revint peu après à Andrinople où il épousa la Despine, fille d'Estienne, Despote de Servie. Ces nôces furent celebrées tant par les Chrêtiens que par les Turcs, avec de grandes rejoüissances, & les Historiens Turcs remarquent que Bajazet commença pour lors à boire du vin que ni lui ni ses ancêtres n'avoient point encore bu.

Ce Sultan, après avoir donné ordre aux affaires de ses Etats d'Europe, & reglé l'exercice de la justice en assignant aux Cadhis ou Juges des appointemens, & leur défendant sous de rigoureuses peines d'exiger aucune chose des parties, il porta ses armes en Natolie, où il prit la ville de Cogni qui est l'ancien Iconium, sans coup ferir; car les habitans admirans la discipline qu'il faisoit garder à ses soldats, qui ne prenoient rien à la campagne sans payer, se rendirent volon-

volontairement à lui, & leur exemple attira plusieurs autres villes voisines à suivre le même parti. Il poussa ensuite ses conquêtes plus loin, & chassa les Princes Turcomans de plusieurs petits Etats qu'ils possédoient dans la Caramanie, qui est l'ancienne Cilicie, & dans la Cappadoce.

Cette invasion de Bajazet fit que tous ces Princes dépouillez, joints à l'Empereur de Constantinople qu'il fatiguoit encore par un nouveau siege, appellerent Tamerlan à leur secours. Ce grand Conquerant qui depuis l'an 798 de l'Hegire jusqu'en l'an 800 s'étoit rendu maître de Bagdet, de Damas & d'Alep, c'est-à-dire, de l'Assyrie, de la Mesopotamie, & de la Syrie, se trouvoit en état de faire reparer les torts que ces Princes opprimez & dépoüillez avoient soufferts de l'ambition & de la puissance de Bajazet. Il ne voulut pas neanmoins en venir d'abord aux armes avec ce Sultan; car il lui envoya des Ambassadeurs pour lui faire entendre raison: mais Bajazet qui étoit fort fier de son naturel, mépriſa les instances qui lui furent faites de sa part, & usa même de termes injurieux en lui écrivant; car il ne le qualifioit point autrement que Temir ou Timurlenk, c'est-à-dire, Temir le Boiteux.

Tamerlan irrité de ce traitement injurieux, ordonna aussi-tôt à ses troupes de marcher vers la Natolie: il arriva en peu de jours avec une puissante armée aux portes de la ville d'Amasie, & de-là à Anguri ou Ancyre, ville capitale de la Galatie, avant la fin de l'an 800 de l'Hegire. Bajazet, de son côté, voyant tomber sur lui un si grand orage, quitta le siege de Constantinople qu'il avoit commencé, assembla toutes ses troupes d'Europe & d'Asie, & prit à sa solde un grand nombre de Tartares qu'il fit venir des parties Septentrionales de la mer Caspienne, & du Pont Euxin, par la Russie & par la Moldavie.

Bajazet se trouvant à la tête d'une armée si nombreuse, ne fit point de difficulté d'aller au-devant de Tamerlan; il prit avec lui ses six enfans, & les deux Gouverneurs-generaux de ses Etats d'Europe & d'Asie, que les Turcs appellent Beghiler beyler, ausquels il donna les deux ailes de son armée à commander, pendant qu'il conduiroit le corps de bataille, pour soûtenir au milieu de ses Janissaires, le plus grand effort des ennemis. Ces deux armées se trouverent campées dans une vaste campagne qui s'étend depuis Ancyre jusqu'au Mont appellé Stella, qui est le même lieu où Pompée défit autrefois Mithridate.

Le choc de ces deux armées fut terrible, le combat très-sanglant, & la victoire sembloit pancher du côté de Bajazet, lequel avoit le même avantage avec les armes blanches sur les Tartares, que ceux-ci l'avoient sur les Turcs par leurs fleches; & il y avoit même beaucoup d'apparence qu'elle auroit été entierement de son côté sans la desertion des Tartares auxiliaires de Bajazet, qui se joignant à ceux de Tamerlan, furent cause que les Turcs lâcherent le pied, & laisserent leur Sultan prisonnier entre les mains du vainqueur.

Tamerlan reçut fort honnêtement Bajazet, il le conduisit dans sa propre tente, & le fit manger avec lui; il l'entretint même devant & après le repas de la conduite de la Providence dans le gouvernement des Empires, & lui dit plusieurs choses bien sensées sur la vicissitude & sur la caducité des choses humaines: mais ayant terminé la conversation par une demande qu'il lui fit sur le traitement qu'il auroit reçu de lui en cas qu'il fût tombé dans la même disgrace, ce Sultan qui étoit d'un naturel farouche, lui répondit qu'il l'auroit enfermé:

mé dans une cage de fer, & fait porter en cet état dans toutes les provinces de ſon Empire.

Le vainqueur ſurpris d'une réponſe ſi brutale de ſon priſonnier, prit en même tems la reſolution de lui faire le même traitement qu'il auroit reçu de lui, s'il étoit tombé entre ſes mains, & de le mener juſqu'à Samarcand : mais Bajazet n'alla pas ſi loin, car il mourut en chemin d'une eſquinancie l'an 804 de l'Hegire, de J. C. 1401, après quatorze ans de regne.

Quelques Hiſtoriens Turcs ont écrit que Bajazet ſe fit mourir lui-même, lorſqu'il apprit que Tamerlan vouloit le mener avec lui juſqu'à Samarcand, quoiqu'il lui eut promis de le renvoyer du lieu où il étoit, dans ſes Etats. Ils écrivent auſſi que Tamerlan lui ayant accordé de ne point laiſſer de Tartares dans les provinces Othmaniques, il lui tint parole, & il ſe contenta ſeulement de rétablir les Princes Turcomans que ce Sultan avoit chaſſés injuſtement de leurs Etats.

De ſix enfans que Bajazet laiſſa, Moſthafa Tehelebi fut tué dans la bataille : Iſſa fit quelque tems la guerre à Muſſa ſon frere qui le fit enfin mourir. Soliman fut couronné à Andrinople l'an 805 de l'Hegire, & il regna ſept ans juſqu'en l'an 813, qu'il fut défait par ſon frere Muſſa. Celui-ci fut à ſon tour vaincu, & étranglé par l'ordre de ſon frere Mohammed ou Mahomet, premier du nom, qui fut proclamé Empereur des Turcs l'an 816, après que ſon frere Muſſa eut regné trois ans & demi ſeulement. C'eſt de ce Mahomet que les Sultans de Conſtantinople deſcendent.

BAIAZID Ben Mohammed. C'eſt Bajazet ſecond du nom, fils de Mahomet ſecond, Sultan de la dynaſtie des Othmanides, ou Empereurs des Turcs de Conſtantinople. Il nâquit l'an 850 de l'Hegire, & ſucceda à ſon pere l'an 885, de J. C. 1480, pendant qu'il faiſoit le pelerinage de la Mecque, ce qui fit qu'il n'arriva à Conſtantinople que neuf mois après la mort de Mahomet ſon pere. Corcud ſon fils tint l'Empire pour lui pendant ſon abſence ; c'eſt pourquoy il avoit accoûtumé de dire, qu'il ne le poſſedoit que par emprunt, & comme en dépôt pour le Sultan Corcud ſon fils, qui neanmoins ne lui ſucceda pas : car Selim ſon cadet prit ſa place après la mort de Bajazet leur pere.

Ce Sultan avoit un frere nommé Gem qui lui diſputa l'Empire pendant les années 886 & 887 de l'Hegire. Ce Prince étoit ſoûtenu des forces du Sultan d'Egypte, & du Prince de Caramanie : mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût défait deux fois, & il ſeroit même demeuré priſonnier du Sultan ſon frere, ſi Ahmed Gedik, qui commandoit les armées de Bajazet, ne l'eût épargné, & ne lui euſt laiſſé le moyen de ſe ſauver en Egypte : auſſi en coûta-t-il la vie à Ahmed, car Bajazet le fit mourir, quoy qu'il lui eût d'ailleurs de très-grandes obligations.

Le Prince Gem qui prenoit auſſi la qualité de Sultan, s'étant ſauvé en Egypte, craignit avec raiſon que le Sultan des Mamlucs ne le livrât entre les mains de Bajazet pour éviter de rompre avec lui ; c'eſt pourquoy il prit la reſolution de paſſer à Rhodes auprès du grand Maître : mais celui-ci craignant auſſi d'attirer ſur lui les armes de Bajazet, l'envoya en Italie au Pape Alexandre VI. qui le reçut avec honneur, & le logea même dans le palais du Vatican. Bajazet n'eut pas plûtoſt ſçu la nouvelle que ſon frere étoit à Rome, qu'il envoya de groſſes ſommes d'argent au Pape pour ſon entretien, à condition toutefois qu'il le

tiendroit bien gardé, & il lui en donna en ſuite de beaucoup plus groſſes pour le faire paſſer de cette vie en l'autre : mais nos Hiſtoriens racontent aſſez au long ce détail, ſans qu'il ſoit beſoin d'en dire davantage.

L'an 889 Bajazet ſe rendit maître du Carabogdan ; c'eſt ainſi que les Turcs appellent la Moldavie, qui ne put pas être ſecourue à tems par Mathias Corvin, Roy de Hongrie, & prit enſuite pluſieurs places ſur la mer Noire aux embouchures du Danube & du Boriſthene. Après cette expedition le Sultan vint à Conſtantinople moins pour ſe rafraichir, que pour paſſer en Aſie où il vouloit faire la guerre au Sultan d'Egypte qui poſſedoit alors la Syrie, & même quelques places dans la Natolie : mais cette guerre ne lui fut pas heureuſe, car il fut défait deux fois conſecutivement en l'an 890 par les Mamlucs. Cette guerre entre Bajazet & le Sultan d'Egypte ſe faiſoit dans la Cilicie, où les villes de Tarſe & d'Adana furent ſouvent priſes & repriſes de part & d'autre : mais enfin elle fut terminée par la paix qui fut conclue entre ces deux Princes l'an de l'Hegire 896. Tarſe & Adana demeurerent à Bajazet, lequel feignant de porter la guerre l'année ſuivante dans la Hongrie, qu'il n'oſa pas cependant attaquer, tourna tout d'un coup ſes armes du côté de l'Albanie. Il n'y fit cependant que des courſes & du ravage ; & peu s'en fallut qu'il ne fût tué à ſon retour par un Derviche Turc de l'Ordre des Torlakis ou Calenders : mais Eskander Baſſa prevint cet Aſſaſſin par un coup de ſa maſſe d'armes dont il l'aſſomma.

Cet accident arriva l'an 898 de l'Hegire, & l'année ſuivante Jacoub Bacha de la Boſſine aſſembla des troupes avec leſquelles il défit une groſſe armée de Hongrois, prenant pour pretexte de cette infraction de paix, le ſecours qu'il prétendoit donner à Frenk Pani ou Frangipani qui s'étoit revolté contre le Roy Ladiſlas, ſucceſſeur de Mathias Corvin.

L'an 905, Bajazet, après avoir paſſé quelques années dans le repos, fit un grand armement par mer & par terre, pour faire la guerre aux Venitiens, pendant qu'ils dépoüilloient Louis Sforce, dit le More, du Duché de Milan ; il prit ſur eux la ville d'Ainebacte ou Lepante, & ſe rendit maître l'année ſuivante de celles de Coron & de Modon dans la Morée, de ſorte que les Venitiens qui tenterent inutilement cette même année de prendre l'Iſle & la forteresſe de Metelin, furent obligez d'achepter fort cherement la paix de Bajazet l'an 907 de l'Hegire, de J. C. 1501.

Après cette expedition, Bajazet qui commençoit déja à reſſentir les maux que ſes grandes fatigues, & peut-être même ſes débauches, lui avoient cauſés ; la goutte ne lui permettant plus de monter à cheval, laiſſa jouir ſes ſujets & ſes voiſins d'une aſſez longue paix : mais vers l'an 915 elle fut fort troublée par un nommé Schah Culi, fils de Haſſan Schetif, de la ſecte d'Ali, & par conſequent partiſan d'Iſmael Sofi, Roy de Perſe, ennemi capital des Othomans.

Cet homme vivoit parmi les Turcs de la Natolie en grande reputation de ſainteté. Bajazet qui ignoroit ſa ſecte & ſa profeſſion, y fut trompé comme les autres : car il avoit accoûtumé de lui envoyer tous les ans ſept milles aſpres d'aumônes. Il arriva que cet impoſteur ſortit tout d'un coup d'une grotte où il s'étoit enfermé pendant cinq ou ſix années, & ſe mit à la tête de tous ceux de la ſecte qui vivoient cachez en pluſieurs provinces de l'Empire Othoman. Ces gens qui s'étoient attroupez par ſes ordres, compoſerent en fort peu de tems une armée capable de faire tête aux principaux Officiers de Bajazet. Ce Sultan impa-

impatient de voir finir cette affaire, & fâché de voir que ce rebelle demeuroit ſi long-tems impuni, commanda à Ali Bacha de paſſer en Natolie, & de lui amener mort ou vif cet impoſteur, ſous peine d'être échorché lui-même.

Ali fit tant de diligence, qu'il atteignit Schah Culi: mais n'ayant que fort peu de troupes, & voulant le combattre nonobſtant une ſi grande inégalité de forces, il y perdit la vie. Il n'avoit pas laiſſé cependant de pouſſer vivement ſon ennemi, & l'avoit obligé de ſe battre toûjours en retraite, de telle ſorte qu'après avoir long-tems occupé les forces de Bajazet dans la Natolie, & avoir battu en pluſieurs rencontres ſes Généraux, il fut enfin contraint d'abandonner les Provinces Othomanes, & de ſe retirer avec ſon butin en Perſe. Schah Culi n'y fut pas plûtoſt arrivé, qu'il alla trouver Schah Iſmaël, auquel il ne manqua pas de faire valoir les ſervices qu'il avoit rendus à lui & à ſa ſecte. *Voyez ce qui lui arriva enſuite, dans ſon propre titre.*

L'an 917 de l'Hegire, Selim fils puîné de Bajazet qui avoit le Gouvernement de Tarabozan ou Trebizonde, & y faiſoit ſon ſejour par l'ordre du Sultan ſon pere, partit ſans congé de cette ville, & ſe rendit à Caſa, capitale de la Cherſonneſe Taurique, où il épouſa la fille du Khan des petits Tartares. Après s'être fortifié par cette alliance, & ayant gagné par des preſens l'amitié des Janiſſaires, particulierement de ceux qui étoient en Moldavie, il reſolut de ſe mettre à leur tête, & de marcher droit à Conſtantinople. Le pretexte de ſon voyage fut, qu'il vouloit rendre ſes reſpects à ſon pere, & que les loix de la Religion & de l'Etat l'obligeoient à lui rendre ce devoir tous les trois ou quatre ans.

Comme ſon deſſein cependant étoit d'envahir une couronne, qu'il craignoit que ſon pere ne laiſſât à Ahmed ſon aîné: le Sultan qui s'en apperçut, & conſidera que le mouvement de ſon fils reſſembloit plûtoſt à une marche de guerre, qu'à un voyage de civilité, reſolut de lui envoyer pluſieurs Bachas pour le diſſuader de paſſer outre, & pour lui dire qu'il le diſpenſoit des loix qui pourroient l'obliger à lui venir baiſer la main, ce qu'il alleguoit prétendre uniquement: mais ce jeune Prince ne déferant aucunement ni aux ordres de ſon pere, ni aux avis des Bachas, continua toûjours ſa route vers Andrinople.

Cette marche allarma ſi fort Bajazet, que tout accablé qu'il étoit de pluſieurs infirmitez, il ſe fit porter en chaiſe à la tête de ſon armée, & alla au devant de ſon fils. L'ayant rencontré auprès de Zorle, il lui livra combat, & le vainquit aiſément; de ſorte que ce Prince ayant abandonné ſes troupes & ſon bagage, fut contraint de s'embarquer ſur la Mer Noire, & de regagner au plus vîte la Ville de Caſa.

Ahmed autre fils de Bajazet qui faiſoit ſa reſidence dans la Ville d'Amaſie, dont il avoit le gouvernement, ayant appris les mouvemens de ſon frere Selim, s'approcha auſſi de Conſtantinople, & vint camper à Iſcodar ou Scutari, & d'un autre côté Corcud, qui étoit l'aîné des enfans de Bajazet, & qui avoit auſſi ſon Gouvernement en Natolie, ne voulût pas demeurer les bras croiſez pendant que ſes cadets diſputoient à qui emporteroit la couronne: mais Ahmed qui avoit plus de troupes, & plus d'argent que lui, le contraignit bien-tôt de paſſer en Europe, & de ſe refugier à Galipoli, d'où il ſe rendit peu après avec la permiſſion de ſon pere, à Conſtantinople.

L'an 918 Selim partit une ſeconde fois de Caſa, & vint ſans trouver aucun obſtacle juſqu'en Romelie. Les Janiſſaires qui étoient gagnez en ſa faveur, lui firent ſçavoir auſſi-tôt que s'il venoit à Conſtantinople, ils le proclameroient

Em-

Empereur, & obligeroient Bajazet ſon pere de lui ceder ſa place. Ils ne manquerent pas d'accomplir leur promeſſe: car auſſi-tôt que Selim fut proche de la ville, ils envoyerent des députez à Bajazet, pour lui repreſenter que ſes infirmitez le mettant hors d'état de marcher à leur tête pour faire la guerre aux Infideles, il étoit raiſonnable qu'il mît ſon fils Selim à ſa place; que c'étoit un Prince plein de courage, qui ſatisferoit parfaitement aux obligations que la loi leur impoſe, d'étendre de toutes leurs forces le Muſulmaniſme. Ils ajoûterent même à ces remontrances, des menaces, juſqu'à lui dire qu'ils n'attenteroient pas veritablement ſur ſa vie; mais qu'ils le tireroient avec les crochets de leurs javelots par ſes habits de deſſus ſon trône, s'il ne s'abdiquoit lui-même en faveur de Selim.

Pendant que ceci ſe paſſoit dans le Serrail, Selim arriva, & vint camper hors de Conſtantinople dans une prairie nommée Ieni Bakgia, c'eſt-à-dire, le Jardin neuf, où Corcud ſon frere l'alla trouver. Ces deux Princes ſe ſaluerent fort affectueuſement en apparence, & ſe donnerent la main l'un à l'autre ſans deſcendre neanmoins de cheval, & ſans lier converſation; & après cette ceremonie Corcud retourna à Conſtantinople, & Selim demeura dans ſon camp.

Bajazet après avoir oui la harangue & la reſolution des Janiſſaires, delibera quelque tems ſur le parti qu'il devoit prendre: mais enfin la nuit lui ayant donné conſeil, il envoya dès le matin les cofres de l'Empire à Selim, & commanda à tous les Vizirs & Bachas de l'aller ſalüer comme leur Empereur. Il demanda ſeulement à ſon fils un delai de vingt jours avant que de lui abandonner ſon ſerrail, lui promettant qu'après ce terme, il en partiroit pour ſe retirer à Dimotuk qui eſt l'ancienne Didymotichon, ville ſituée ſur l'Hebre entre Conſtantinople & Andrinople, où il étoit né, & il ajoûta que dans cette retraite il ne ſe mêleroit plus d'aucune affaire.

Selim, après avoir appris la reſolution de ſon pere, le vint trouver pour lui baiſer la main: Bajazet voulut en même tems le faire monter ſur ſon trône: mais il s'en excuſa, lui diſant qu'il n'étoit venu que pour lui rendre ſes reſpects, après quoy il ne ſongeoit qu'à ſe retirer, pour lui obéïr en tous lieux & en toutes choſes: mais Bajazet lui repliqua: Non, mon fils, je ne veux point que vous vous retiriez: car je vous remets mon Empire entre les mains de fort bon cœur; je vous recommande ſeulement que vous épargniez le ſang des innocens.

Selim ayant promis à Bajazet d'accomplir ſes volontez, ſe retira en ſon camp du Jardin neuf, où ayant fait aſſembler toute la milice, il ſe fit prêter le ſerment de fidelité, & donna les premieres marques de ſa ſouveraineté, en faiſant pendre en ſa preſence un Janiſſaire qui portoit un bonnet doré, & couper la tête à un autre ſoldat qui l'avoit merité. Corcud n'eut pas ſi-tôt appris la proclamation de Selim ſon frere, qu'il s'embarqua ſur une galere, & retourna à Maniſſa ou Magneſie, ſiege de ſon gouvernement en Natolie.

Quelque tems après, Bajazet ſortit de Conſtantinople dans un char, & Selim l'accompagna à cheval juſqu'à la porte d'Andrinople, recevant le long du chemin pluſieurs avis de ſon pere. On dit que dans cet entretien Selim pria fort Bajazet ſon pere de demeurer à Conſtantinople dedans ſon ſerrail: mais que Bajazet lui répondit que deux épées ne pouvoient pas tenir dans un même fourreau, & s'étant ſeparez, Bajazet pourſuivit ſon chemin, & mourut avant que d'arriver au lieu de ſa retraite.

Pluſieurs ont accuſé Selim de l'avoir fait empoiſonner par ſon Medecin, qu'il fit

fit enſuite mourir auſſi pour mieux cacher ſon crime. D'autres diſent qu'il fut empoiſonné dans l'eau dont il faiſoit ſon ablution ſuivant les loix du Mahometiſme. Il avoit regné 32 ans, & ſon abdication forcée ſe fit l'an 918 de l'Hegire, de J. C. 1512, de ſorte qu'étant né l'an 850, il mourut dans la 69 année de ſon âge. Il étoit ſi ſuperſtitieuſement attaché à ſa Religion, qu'il fit garder la pouſſiere que l'on avoit ramaſſée de ſes habits & de ſes chauſſures durant le cours de ſes expeditions militaires contre les ennemis de ſa Religion, afin que l'on la pût pétrir, & en former une brique pour mettre dans ſon cercueil, fondé ſur la créance qu'il avoit qu'elle lui pourroit ſervir de merite auprès de Dieu, & de motif à la Juſtice divine pour lui pardonner ſes pechez.

Il fut très-magnifique dans la ſtructure des Moſquées, des Colleges, & des Hôpitaux, très-liberal envers les gens de lettres, ayant lui-même cultivé les ſciences, & particulierement celles qui regardent le Muſulmaniſme. Il nous reſte meſme des vers Turcs de ſa façon que l'on peut voir dans le titre de Corcud ſon fils.

Le fondement de la ſuperſtition de Bajazet touchant la brique qui fut miſe dans ſon cercueil, eſt une tradition prétendue de Mahomet, qui porte que tous ceux qui ſe ſeront chargez de pouſſiere *ſi ſebil allah*, dans la voye de Dieu, ſeront exemts du feu d'enfer. Cette façon de parler, la voye de Dieu, ſignifie parmi les Muſulmans, la guerre que l'on fait aux Infideles. *Tarikh Al Othman. Gianabi.*

BAIAZID, fils du Sultan Scheikh Avis ou Veis, & frere de Huſſain, & d'Ahmed. Ahmed ayant fait mourir Huſſain ſon frere, & s'étant emparé de ſes Etats, Baiazid qui étoit leur cadet, prit l'épouvante, & s'enfuit de la Ville de Tauris auprès d'Adel Aga, Général du feu Sultan Huſſain qui faiſoit la guerre dans la Province de Rei. Ce Général le reconnut, & le fit proclamer Sultan en haine du fratricide qu'Ahmed avoit commis. Ils allerent auſſi-tôt aſſieger ce Prince dans Tauris, & l'obligerent à prendre la fuite pour ſe ſauver à Marvend. Adel Aga le pourſuivit chaudement, & il ne lui auroit pas échapé, ſi ſes troupes ne ſe fuſſent mutinées enſorte qu'il fut contraint d'abandonner Tauris, & conduire le Sultan Bajazet en la Ville de Sultanie: mais enfin après pluſieurs combats qui ſe donnerent entre les deux freres, Bajazet fut défait, & on ne parla plus de lui. *Voyez le titre* d'Ahmed Ben Avis. *Khondemir.*

BAICARA ou Baicra, fils d'Omar Scheikh, ſecond fils de Tamerlan, qui mourut gouverneur de la Perſe du vivant de ſon pere. Baicra ſon fils ſucceda à ſon gouvernement, & eut un fils nommé Abulgazi & Behadir qui mourut maître de tout le Khoraſan l'an 911 de l'Hegire. *Voyez dans le titre de* Giami ce que ce Poëte fit & dit ſur le Sultan Baicra.

BAIDH. Ebn Baidh. Marabûth ou Religieux Muſulman, Afriquain de nation, fort renommé dans le Mahometiſme.

BAIDU Khan ou Baidu Ogul, fils de Targai, fils de Holagû, ſucceda l'an 694 de l'Hegire, de J. C. 1294, à Gangiatu ou Kaikhtu dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la race de Genghizkhan. Les partiſans de ce Prince ayant fait mourir ſon predeceſſeur, le ſalûerent Empereur dans la Ville de Hamadan, & le firent enſuite proclamer dans toutes les villes & Provinces que les Mogols tenoient en Aſie.

Auſſi-tôt que Baidu eut la couronne ſur ſa teſte, il voulut témoigner ſa reconnoiſſance à Dogagiar qui avoit été le principal inſtrument de ſon élevation, en lui donnant le commandement général de toutes ſes troupes, & mit à la tête du Divan, ou de ſon Conſeil, Gemaleddin ſon ami: cependant Gazán fils de l'Empereur Argún Khan, qui poſſedoit le Gouvernement de Khoraſſan depuis la mort de ſon pere, ayant appris que Gangiatu avoit été tué, & que Baidu lui avoit ſuccedé, ſongea à vanger ſa mort, & prit pour cet effet les avis de l'Emir Neuruz Gazi avec lequel il étoit depuis peu en bonne intelligence.

Cet Emir étoit fils d'Argun Aga qui avoit poſſedé le Khoraſſan en titre de gouvernement ſous les enfans de Genghizkhan pendant l'eſpace de trente-neuf ans. Après la mort de ſon pere il s'étoit attaché auprès de l'Empereur Argún Khan, où il demeura juſqu'à ce que ce Prince eût fait mourir Bega, ſon ami & ſon parent: car pour lors craignant d'avoir le même ſort, il prit la fuite vers les parties les plus Orientales de la Perſe. Ce fut-là que faiſant profeſſion ouverte du Mahometiſme, il fit la guerre, & remporta de grands avantages contre les ennemis de cette Religion. Ce fut à cette occaſion qu'il eut de grands démêlez avec Gazan qui gouvernoit pour lors la Province du Khoraſſan: mais enfin la paix s'étant faite entr'eux, l'Emir vint baiſer les pieds du Prince Gazan, & devint dans la ſuite ſon meilleur ami.

Gazan conſultant avec lui de quelle maniere il pourroit retirer les Provinces d'Adherbigian & d'Erak des mains de Baidu pour les unir au Khoraſſan qu'il poſſedoit déja, Neuruz lui dit hardiment que s'il vouloit embraſſer le Mahometiſme, il ſe faiſoit fort de le mettre en poſſeſſion de l'Empire, & d'en chaſſer Baidu ſon concurrent. Gazan ne feignit point de s'abandonner à la conduite de Neuruz, il lui promit de ſuivre ſes conſeils en toutes choſes, & fit, peu de tems après, ſa profeſſion publique du Muſulmaniſme dans la Ville de Firuz Kueh, où un grand nombre de perſonnes embraſſerent la meſme Religion, & entrerent dans ſon parti.

Après cette action il ſe mit en marche avec une groſſe armée, & prit la route de la Ville de Rei, d'où s'étant approché, il envoya un Ambaſſadeur à Baidu pour lui demander les aſſaſſins du Sultan Gangiatu, & auſſi-tôt que ſon Ambaſſadeur fut de retour ſans avoir rien obtenu de Baidu, il commença par le conſeil de Neuruz d'agir hoſtilement contre lui. Les coureurs de ſon armée ayant rencontré la garde avancée de l'armée de Baidu, & l'ayant chargée, la firent plier, & en enleverent la plus grande partie; le reſte gagna le camp, & y porta la nouvelle de la rupture entre les deux Sultans.

Mais Gazan uſant d'artifice, après avoir remporté ce premier avantage, dépecha un ſecond Ambaſſadeur à Baidu pour excuſer ce qui s'étoit paſſé, diſoit-il, ſans ſon conſentement; & celui-ci ayant reçu ſes excuſes, l'on convint que ces deux Princes s'aboucheroient enſemble avec un certain nombre de gens choiſis de part & d'autre. Le rendez-vous étant pris, la conference ſe tint, dans laquelle, après pluſieurs civilitez & complimens reciproques, Gazan demanda à Baidu les gouvernemens des deux Provinces de Fars & d'Erák pour les tenir de lui à foy & hommage.

Le Sultan Baidu qui ne ſouhaitoit que la paix, les lui accorda, & dès le lendemain on devoit faire un fort grand banquet pour marquer la joye que les deux partis avoient de voir la bonne intelligence rétablie entre ces deux Princes. Ils devoient auſſi ſe viſiter l'un l'autre dans leurs tentes: mais Gazan ayant eu

eu avis que lorſqu'il ſeroit entré dans celle de Baidu on le devoit aſſaſſiner, il rompit la conférence, & retourna auſſi-tôt avec ſon armée dans la Province de Khoraſan.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il envoya une troiſième ambaſſade à Baidu pour lui faire ſçavoir que le retour ſi prompt qu'il avoit fait en ſon gouvernement, ſans avoir pris congé de lui, avoit été cauſé par la rebellion de quelques-uns de ſes Officiers, qui l'avoient obligé de partir en diligence, qu'il le prioit cependant, d'envoyer ſes ordres dans les Provinces de Fars & d'Erák, afin qu'il pût jouïr de la grace & conceſſion qu'il lui avoit faite. Baidu diſſimula le chagrin que le depart inopiné de Gazan lui avoit donné, & commanda à Gemaleddin, ſon Vizir, d'expedier les ordres pour mettre les Officiers de Gazan en poſſeſſion de ces Provinces: mais Gemaleddin donna des ordres ſecrets tout contraires à l'execution des choſes que Gazan prétendoit, de ſorte que ſes Officies qu'il avoit envoyez dans ces Provinces, furent obligez de retourner ſur leurs pas ſans avoir rien gagné.

L'Emir Neuruz qui juſqu'alors avoit conduit les affaires de Gazan, ſe fit députer par ce Prince pour les aller ſolliciter à la Cour du Sultan. Ce fut là le pretexte apparent de ſa députation: mais en effet cet Emir n'étoit venu que pour former un parti contre Baidu en faveur de ſon maître; & il conduiſit ſi bien cette intrigue, qu'ayant gagné Dogagiar, premier Miniſtre de Baidu, ils s'accorderent enſemble de dépoſſeder ce Prince, & de mettre Gazan en ſa place.

Baidu cependant qui avoit quelque ſoupçon de Neuruz, le faiſoit obſerver, & ne permettoit pas qu'il ſortît de ſon Palais: mais Neuruz lui aſſura avec tant de ſermens que s'il lui permettoit de retourner en Khoraſan, il lui livreroit Gazan lié entre les mains, qu'il obtint enfin ſon congé. On dit qu'auſſi-tôt que Neuruz fut arrivé en Khoraſſan, pour ſatisfaire au ſerment qu'il avoit fait à Baidu, il lui envoya un chaudron lié dans un ſac, ajoûtant ainſi la raillerie à la fourbe: car Gazan ou Cazan, ce mot ſe prononçant indifferemment dans ces deux manieres, ſignifie en langue Mogolienne, & Turqueſque, un chaudron.

Le Sultan connut bien par ce trait la faute qu'il avoit faite, de laiſſer échapper l'Emir Neuruz de ſes mains; mais elle étoit irreparable. En effet cet homme, après avoir corrompu les principaux Officiers de ſa Cour, étoit allé diſpoſer Gazan à executer l'entrepriſe qu'il meditoit depuis long-tems. Schamſeddin vint tout à propos en Khoraſſan pour en hâter l'execution; car il déclara à Gazan qui étoit pour lors dans la Ville de Sebzuar, la diviſion qui partageoit les plus grands Seigneurs de la Cour de Baidu, & le mécontentement général des peuples à l'égard de ſa perſonne.

Gazan connoiſſant par le recit de cet homme, que les choſes étoient arrivées au point qu'il ſouhaitoit, ne perdit point de tems, & fit partir auſſi-tôt Neuruz pour commander l'avant-garde de ſon armée. Ce Capitaine marcha promptement, & fit le dégât par tout où il paſſoit; ſa diligence fut ſi grande qu'il arriva en une nuit à un camp qui n'étoit éloigné de celui du Sultan que de deux journées ſeulement.

Auſſi-tôt que Dogagiar & ceux de ſa cabale, qui avoient les premieres charges de l'armée de Baidu, eurent appris l'arrivée de Neuruz, ils quitterent par une inſigne trahiſon leur camp, & l'allerent joindre avec leurs troupes. Ainſi ce Prince infortuné ſe voyant abandonné des ſiens, ne put prendre d'autre parti que celui de la fuite. Il croyoit pouvoir trouver ſa ſûreté dans la Ville de Nakhgivan:

mais Neuruz le pourſuivit ſi chaudement, qu'il l'enleva ſur ſa route, & lui fit perdre la vie après un regne de huit mois ſeulement. *Khondemir.*

BAIHEKI, Surnom de Maſſúd Ben Ali, Auteur d'Aalák al molazemin & akhlák al Akhuin: c'eſt proprement un traité de l'amitié. Il mourut l'an 544 de l'Hegire.

Il y a un autre Auteur nommé Abubecre Schemſeddin Ben Huſſain, qui porte auſſi le ſurnom de Baiheki. Il nous a laiſſé un traité qui porte le titre d'Arbain, & un autre intitulé *Talkhis Ahkam Alcoran*, qui eſt une Expoſition des ordonnances juridiques de l'Alcoran.

Il y a des Auteurs qui donnent à Baiheki le nom de Giafar, le ſurnom de Giaferek, & la qualité de Mocri qui ſignifie Lecteur. Il a compoſé auſſi un Dictionnaire des Infinitifs Arabes, intitulé *Tag al Meſſadir*, la Couronne des fontaines, expliqué en langue Perſienne; les Arabes appellent les infinitifs Fontaines, parce qu'ils ſont comme les ſources d'où dérivent les autres tems de leurs verbes.

BAILOS. Les Turcs & les Grecs modernes ont donné ce nom au chef de la nation Venitienne qui demeure à Conſtantinople: c'eſt proprement ce que nous appellons Bailly. Ce chef étoit autrefois Juge, & n'eſt plus maintenant qu'un ſimple Ambaſſadeur que nous appellons ordinairement le Baile de Veniſe.

BAIS, Ville du Pays, que les Arabes appellent Zenge, & que l'on nomme vulgairement le Zanguebar, ou pays des Cafres. Elle eſt ſituée ſur la mer entre les Villes de Sofala & de Monbaſa, & paſſe pour une des plus peuplées, & des plus marchandes de toute cette côte. *Meſſahat al ardh.*

BAISANCOR, fils de Caidú Kaan, ſucceda à ſon pere dans l'Empire des Mogols, avant que ces peuples ſe fuſſent repandus dans les Provinces de l'Irán, c'eſt-à-dire, de deçà le fleuve Gihon. Ce Prince eut deux freres nommez Giucalengom & Giurmagin. Le premier de ces deux freres devint le Chef de la tribu, nommée Tahiut, & le ſecond de celle qui porte le nom de Sahiut; ces deux tribus ſont eſtimées les principales & les plus nobles de toute la nation. Baiſancor laiſſa un fils nommé Tumnakhan qui lui ſucceda, & duquel les Mogols tirent la genealogie de Genghizkhan en droite ligne. *Khondemir.*

BAISANCOR, fils de Schahrokh, ſurnommé Gaiathaldunia valdin Mirza, fut envoyé par le Sultan ſon pere l'an de l'Hegire 835, de J. C. 1431, avec pluſieurs Officiers dans le pays de Giorgian, & hyverna dans la Ville d'Aſterabad qui en eſt la capitale. Ce fut là qu'il reçut la nouvelle qu'Eskander, fils de Cara Joſef le Turcoman, après avoir fait mourir ſon frere Abuſaid, avoit envahi la Province d'Adherbigian. Cet accident l'obligea d'aller en Khoraſan trouver ſon pere, pour recevoir ſes ordres.

L'an 836 un des enfans de l'Emir Eskander le Turcoman, nommé Iar Ali, ayant quitté ſon pere, alla trouver l'Emir Khalilallah Schirvani, nommé auſſi Schirvaſi Schah, qui l'envoya auſſi-tôt priſonnier à Schahrokh. Ce Sultan après l'avoir traité fort humainement pendant quelque tems, le remit dans les fers, & le fit conduire à Samarcand.

En cette même année, le Sultan Ibrahim, fils de Schahrokh, & frere aîné de Baiſancor, eut un fils qui fut nommé Abdallah; & l'année ſuivante qui fut la 837 de

de l'Hegire, Baiſancor tomba malade pour avoir trop bu de vin, & mourut peu de tems après, fort regretté de ſon pere, & de tous ſes amis. Scharokh courut auſſitôt à Sifid-bag où il étoit mort, pour lui faire rendre tous les honneurs de la ſepulture.

Il fut enterré dans le College de Geuher Schád, où il avoit été porté ſur les épaules des plus grands Seigneurs de la Cour. Tous les ſujets de Schahrokh tant grands que petits, porterent le grand deüil en bleu pendant quarante jours, au bout deſquels le Sultan commanda qu'on le quittât. Il mourut âgé de trente-ſept ans ſeulement, & laiſſa trois enfans, ſçavoir Rokneddin Alaeddulat, le Sultan Mohammed, & Abulcaſſem Babur, qui tous trois ont fait grand bruit dans le monde. Schahrokh donna ſes charges & ſes emplois à Alaeddoulat ſon fils aîné, & des penſions ſeulement aux deux autres.

Baiſancor eut la reputation d'un Prince juſte & équitable, qui favoriſa toûjours les honnêtes gens, & ſur tout les hommes de lettres; c'eſt pourquoy il y a eu pluſieurs Poëtes Perſiens qui l'ont loüé, & un d'entre eux lui fit une Epitaphe dont le ſens eſt. *Je ſuis le Sultan Baiſancor qui ay paſſé pour un ſecond Sangiar; faites ſçavoir à la poſtérité de mes nouvelles: Je ſuis parti de bonne heure, & le tems de ma mort eſt marqué par le vers qui ſuit.*

*Que la vie de mon pere ſoit auſſi longue que la mienne a été courte.*

Ce dernier vers Perſien pris tout entier exprime par ſes lettres le nombre de 837 qui eſt juſtement l'année de l'Hegire dans laquelle Baiſancor mourut. *Khondemir.*

BAISANCOR Mirza, fils d'Iacoub Beg & petit-fils de Haſſan Beg, ou Uſuncaſſan. Quelques-uns le font neuviéme Prince de la dynaſtie des Turcomans du Mouton Blanc, ſi l'on commence cette dynaſtie par Thur Ali, ou le quatriéme, & même le cinquiéme, ſi on la commence par Haſſan Beg. Ce Prince n'étoit âgé que de dix ans, lorſqu'il fut proclamé Sultan: mais il ſe trouva deux autres factions parmi les Turcomans qui éleverent ſur le trône Maſſih Beg, frere de Jacoub d'un côté, & Ali Beg fils de Khalil de l'autre: mais pas un des trois ne regna paiſiblement; car Roſtam Beg fils de Maksúd, & petit-fils auſſi de Haſſan Beg, les chaſſa tous, & s'empara de leurs Etats. Baiſancor qui étoit ſous la tutele de Sofi Khalil Moſuli, ne regna qu'un an, & huit mois, & fut défait & tué par Roſtam auprès de la ville de Berdaa l'an de l'Hegire 897, de J. C. 1491. *Khondemir.*

BAISANCOR Mirza, fils de Mahmud, fils d'Ahmed, fils d'Abuſaid, eſt un des derniers Princes de la race de Tamerlan, de la branche de Miranſchah, qui ont regné dans la Tranſoxane. Son pere Mahmúd mourut l'an 900 de l'Hegire, de J. C. 1494, à Samarcand, & laiſſa quatre enfans, à ſçavoir Maſſúd, Baiſancor duquel nous parlons, Ali, & Veis, ou Avis. Baiſancor qui avoit le gouvernement de Samarcand, étant attaqué par ſon frere Maſſúd, & n'ayant pas aſſez de forces pour lui reſiſter, ſe tint caché & deguiſé quelque tems dans cette Ville qu'il lui avoit abandonnée, & prit une occaſion favorable d'en ſortir, pour ſe retirer auprès de Khoſru Schah à la Ville de Conduz. Il fut bientôt attaqué dans cette place par ſon frere Maſſúd: mais Khoſru Schah uſa de tant d'adreſſe, qu'il délivra Baiſancor de ſes mains: cependant Khoſru ſchah qui étoit un grand fourbe,

n'employoit ſes machines que pour les ruiner tous deux. En effet, après qu'il ſe fut défait de Maſſûd qu'il obligea de s'enfuir en Khoraſſan auprès du Sultan Huſſain, il attenta ſur la vie de Baiſancor, & devint par ſa mort maître des pays de Conduz, de Botlan, de Heſſâr, & de Bodakhſchian l'an de l'Hegire 905, de J. C. 1499. *Khondemir.*

BAISSAN, nom d'une petite Ville ſituée dans l'Afrique à ſeize milles ou environ de Tripoli, de Barbarie. Elle eſt arroſée de pluſieurs ruiſſeaux & fontaines qui rendent ſon terroir le jardin de cette côte. *Meſſahat.*

BAKER, Surnom de Mohammed, Cinquiéme Imam de la poſterite d'Ali. *Voyez ſon titre.*

Il y a auſſi un Auteur qui porte ce même nom & ſurnom, qui a fait des ſcholies ſur le Livre d'Aigi intitulé *Adab.*

BAKERI, Surnom d'Abul Haſſan, Auteur d'un Commentaire fort eſtimé ſur l'Alcoran, intitulé *Tashil al Sebil fi fehem maani al tanzil.* Il le commença l'an 923 de l'Hegire, & le finit l'an 926. Il eſt auſſi l'Auteur de *Tadiat al amanat*, qui eſt un Traité des dépôts. *V.* Becri.

BAKHOUR Akhoubeh, Surnom d'Abu Sahal, Auteur d'un Livre de Jugemens Aſtrologiques, intitulé *Ekhtiarat.*

BAKHRESSI, Auteur d'un Commentaire ſur les Arbain, ou quarante Traditions. *V.* Bakhzeri.

BAKHSCHAISCH Ben Hamzah, ſurnommé al Roumi, Auteur, ou Commentateur du Livre intitulé *Albeian fi takrir al Iman.*

BAKHTALNASSAR ou Bokhtnaſſar, c'eſt ainſi que les Arabes appellent celuy que les Hebreux ont nommé Nebucadnetſar, & auquel nous avons donné après les Grecs le nom de Nabuchodonoſor. Les Orientaux prétendent que ſon veritable nom étoit Raham, & qu'il fut ſurnommé Bakhtalnaſſar, d'un mot compoſé, qui ſignifie Fortune, & Victoire. Les mêmes Auteurs aſſurent qu'il étoit ſeulement un des quatre Gouverneurs que Lohoraſb, quatrième Roy de Perſe de la dynaſtie des Caianides, avoit établis pour regir l'etendue de tout ſon empire. Celui-ci avoit pour ſon partage la Babylonie ou Chaldée, & ruina la Ville & le temple de Jeruſalem: mais Bahaman, ſixième Roy de la même dynaſtie, ôta ce Gouvernement à Balthaſar ſon fils, & le donna à Kireſch que les Hebreux appellent Koreſch, & qui nous eſt connu ſous le nom de Cyrus. Les Auteurs du Tarikh Montekheb, & du Lebtarikh ſont tous deux de ce même ſentiment: mais Khondemir eſtime que Nabuchodonoſor eſt le même que Gudarz dont il eſt parlé dans la vie de Lohoraſb. *Voyez les titres de* Lohoraſb *&* Bahaman.

Mohammed Ben Caſſem dit que Bakht ou Bokht ſignifie en Chaldéen Abd, Serviteur, & que Naſſar étoit le nom d'une idole qui étoit adorée en ce tems-là, de ſorte que le nom de ce Prince dans la langue ancienne de la Chaldée, ſignifioit le même qu'en Arabe, Abdalnaſſar, le Serviteur de Naſſar.

BAKHTER, ce mot ſignifie en langue Perſienne l'Orient, comme Khaver ſignifie l'Occident. Ainſi les Perſans appellent le Soleil le Roy de Bakhter & de Khaver,

Khaver, à cauſe qu'il fait ſa courſe de l'Orient à l'Occident. De ce mot vient le nom de la Province que les anciens ont appellée Bactriane, à cauſe qu'elle eſt ſituée à l'Orient de la Perſe; nous l'appellons aujourd'huy le Khoraſſan; c'eſt auſſi d'où vient le nom de Bactrus que les anciens ont donné au fleuve Oxus, nommé par les Arabes Gihon, & par les Perſans Amu, à cauſe qu'il a ſon cours de l'Orient à l'Occident. *Voyez le titre de* Herát ville capitale du Khoraſſan.

BAKHTERI. Abu Aiadah al valid eſt ordinairement ſurnommé Ben Bakhteri. C'eſt un des plus illuſtres entre les Poëtes Arabes, dont le Divan, c'eſt-à-dire, le corps ou le recueil de ſes Poëſies a été diſtribué ſelon l'ordre alphabetique par Abubecre Sauli, & ſelon les matieres par Ali Ben Hamzah Eſfahani. Il mourut l'an de l'Hegire 208. Etant interrogé quel étoit le meilleur Poëte ou Abu Temam, ou lui, il répondit: Ce qu'Abu Temam a de bon, paſſe ce que j'ay meilleur: mais ce qu'il a de mauvais, vaut moins que ce que j'ay de pire. Son Divan ſe trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 1074.

BAKHTIAR, Surnom de Mohammed Khalage, Officier de Schehabeddin, quatrième Sultan de la dynaſtie des Gaurides. Cet homme paſſoit pour le plus brave & le plus hardi ſoldat de ſon tems; on lui donna les titres de Tehomten gehan, & de Pehelevan zaman, qui ſignifient le Preux & le Heros de ſon ſiecle. Après la mort de Schehabeddin il s'attacha au ſervice de Cothbeddin Ibek, Roy de Delli aux Indes, & il s'avança ſi fort dans ſes bonnes graces, que tous les gens de cette Cour, quoi qu'ils admiraſſent ſa valeur, ne parloient de ſa faveur qu'avec envie. Parmi ſes rivaux, il y en eut un, qui voulant l'engager dans une occaſion fort dangereuſe, dit au Sultan que Bakhtiar étoit ſi courageux qu'il ſe ſentoit chatoüillé du deſir de combattre lui-ſeul un Elephant.

Cothbeddin ſurpris d'une telle propoſition, demanda lui-même à Bakhtiar, s'il étoit aſſez temeraire pour entreprendre un tel combat. Bakhtiar ne s'en défendit point, & témoigna au Prince qu'il feroit volontiers cette épreuve. Cothbeddin le prit au mot, & commanda que l'on fît venir ſur une place, où tous les Seigneurs de ſa Cour étoient aſſemblez, ſon Elephant blanc, lequel étoit ſi furieux ce jour-là, que ſes gardiens ne l'approchoient qu'avec crainte.

Auſſi-tôt que Bakhtiar le vit approcher, il ne fit autre choſe que trouſſer les pans de ſa veſte à ſa ceinture, & prendre en main une maſſe d'armes, dont il avoit accoûtumé de ſe ſervir; on dit qu'elle étoit d'une telle peſanteur, qu'autre que luy ne l'eût pu manier. Il inveſtit auſſi-tôt l'Elephant avec cette maſſe, & luy en déchargea un ſi grand coup ſur le haut de ſa trompe, qu'il lui fit pouſſer un horrible fremiſſement, & prendre auſſi-tôt la fuite devant lui. Il n'y eut alors aucun des ſpectateurs qui n'admirât ſa valeur & ſa force, & le Sultan après lui avoir donné de grands éloges, lui fit auſſi de riches preſens: mais comme ce brave homme, au rapport de ſon Hiſtorien, avoit joint en ſa perſonne la generoſité de Hatem Thai, à la valeur de Roſtam, il diſtribua auſſi-tôt à ſes amis tous les preſens du Sultan, & ne reſerva rien autre choſe pour luy, que la gloire d'un ſi ſignalé combat. *Sahab Thabacát.* Voyez *le titre de* Baharam Gur.

BAKHTIAR, c'eſt le nom ou ſurnom Perſien du Sultan Azzeddoulat, fils de Moezeddoulat de la race des Buides, qui commença à regner après la mort de ſon pere l'an 356 de l'Hegire. *Voyez* Azzeddoulat. Ce mot ſignifie en Perſien, Heureux & Fortuné.

BAKHTISCHUA,

BAKTISCHUA, Surnom de trois Medecins Chrêtiens qui ont ſervi les Khalifes. Ils étoient Syriens de nation, & ont traduit pluſieurs livres Grecs & Syriens en Arabe. Le premier Bakhtiſchua étoit fils de George, Medecin d'Iahia le Barmekide, premier Miniſtre du Khalife Harun Raſchid, & enſuite du Khalife même. Quelques-uns lui donnent le nom de Gabriel auſſi-bien qu'à ſon fils. Le ſecond fut Gabriel fils du premier, qui ſervit les Khalifes juſqu'au tems de Motavakel. Il devint ſi riche & ſi puiſſant, qu'il donna de l'envie à ſon maître, qui luy ôta une grande partie de ſes biens. Celuy-cy mourut l'an de l'Hegire 256. Le troiſiéme eſt Bakhtiſchua Ben Iahia, qui fut Medecin du Khalife Moktader, & contemporain de Senan Ben Thaber; Il vivoit environ l'an 320 de l'Hegire. On trouve encore un Abdallah Ben Gabrail Ben Bakhtiſchua, qui eſt Auteur de Menafê al haivan, c'eſt-à-dire, d'un traité ſur l'utilité des remedes qui ſe tirent des differentes parties du corps des animaux, avec des figures. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 939.

Ce mot de Bakhtiſchua ſignifie en Perſien le bonheur de Jeſus, ou plûtôt de ceux qui font profeſſion de la Religion Chrêtienne.

Ces Medecins Chrêtiens qui fleuriſſoient ſous le regne des Khalifes Abbaſſides, ont procuré effectivement quelques avantages au Chriſtianiſme: mais ils luy ont auſſi ſouvent attiré pluſieurs maux, principalement, lorſqu'ils tomboient dans la diſgrace de leurs maîtres.

Cet Abdallah fils de Gabrail ou Gabriel, dont nous avons parlé, pourroit bien avoir été Muſulman, puiſqu'il porte le nom d'Abdallah, que les Chrêtiens ne donnoient jamais à leurs enfans, quoy qu'il ſignifie Serviteur de Dieu. *Voyez les titres de* Honain, de Maſchuia, & autres Medecins Chrêtiens, dont les Muſulmans ont fait beaucoup d'état. *Voyez auſſi les dynaſties d'*Abulfarage.

BAKHZAR ou Bakhzer, Ville de la province du Khoraſſan, qui comprend une partie de l'ancienne Bactriane. Ce mot Bakhzer ſignifie en Perſien l'Orient, de même que Bakhter. *Voyez ce titre.* Bakhzeri, que l'on trouve auſſi écrit Bakhrezi, eſt le ſurnom de celuy qui eſt natif, ou originaire de cette ville. *Voyez* Bakhrezi.

BAKI Farſi. *Voyez* Enba al gomri, Ouvrage d'Aſcalani.

BAKVIEH Al-Schirazi, eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le livre intitulé *Akhbar al Arefin.* L'hiſtoire des gens ſpirituels, ou des Docteurs myſtiques. Il mourut l'an de l'Hegire 325.

BAL ou BAAL, Nom d'une Idole qui étoit adorée dans la ville de Baalbek ou Heliopolis en Syrie, duquel on prétend que cette ville a tiré ſon nom. C'eſt cette Idole, diſent les Arabes Muſulmans, que le Prophete Elie renverſa, lorſqu'il fut envoyé de Dieu pour prêcher ſon Unité aux habitans de ce pays-là. Il n'y a point lieu de douter que ce Baal ne ſoit la même Idole dont il eſt parlé dans les livres des Roys. *Voyez* Baalbek.

BALAAM, Fils de Boar ou Beor. Les Mahometans diſent, qu'il étoit Chananéen de nation, & de la race des Anakim, ou Giababera, c'eſt-à-dire, des Géans de la Paleſtine, & qu'il avoit lu les livres d'Abraham, dans leſquels il avoit

avoit appris le nom ineffable de Dieu: Que, par la vertu de ce nom, il ſçavoit predire les choſes à venir, & obtenoit de Dieu tout ce qu'il lui demandoit. Cette grande prerogative dont il joüiſſoit, lui avoit acquis beaucoup de reputation dans tout le pays d'alentour, & fit que les Geans qui l'habitoient eurent recours à lui, lorſque Moyſe paſſa avec le camp des Iſraëlites ſur leurs terres.

Ils l'allerent trouver avec de grands preſens pour conjurer l'orage qui les menaçoit, & pour détourner de deſſus leurs têtes la colere de Dieu qu'ils redoutoient. Il falloit pour cet effet que Balaam maudît les Iſraëlites dont le grand nombre les épouvantoit: mais Balaam inſpiré de Dieu refuſa d'abord de le faire, & il n'y conſentit enfin qu'à la ſollicitation de ſa femme, que les Paleſtins avoient corrompue par leurs preſens.

Bâlaam s'étant donc mis en devoir de prononcer ſa malediction ſur les Iſraëlites, Dieu qui étoit beaucoup offenſé par une telle prévarication, lui ôta de la memoire ſon nom ineffable, retira ſes graces, & l'abandonna à ſon propre ſens, qui le fit precipiter dans l'infidelité qu'il s'étoit lui-même procurée: car outre l'inſpiration ſecrete qu'il avoit reçuë de Dieu, il avoit été averti en ſonge de ne rien entreprendre contre le peuple de Dieu, & l'aſne même ſur lequel il étoit monté, lui avoit parlé pour le détourner de cette action. C'eſt ce qui fait dire à Mahomet, dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Aaraf: Que Balaam tourna ſes penſées vers la terre, & ſuivit ſa convoitiſe, que l'on le peut comparer à un chien qui tire toûjours ſa langue, & montre les dents, quand vous le quittez, après l'avoir pourſuivi.* Le Scheikh al Eſlam dit ſur ce verſet: Tout dépend de l'influence du decret Divin; ſi elle vient du côté de la grace, elle change la ceinture de Baharam le Ghebre, en un lien amoureux, qui l'attire à la foy: mais ſi elle part du côté de la juſtice & de la rigueur, elle prive Balaam de la fidelité pour Dieu, & le rend auſſi mépriſable qu'un chien. Cette façon de parler ſignifie, que Dieu change par ſa grace le cœur d'un Infidele & d'un Adorateur du feu, tel qu'étoit Baharam, en lui donnant la foy: au lieu que celui qui avoit cette foy, la perd infailliblement, quoyque par ſa faute, ſi Dieu uſe envers lui d'une juſtice rigoureuſe.

BALABAN, & BALABANI. *V.* Balbalani. Les Turcs appellent ainſi les Limiers de chaſſe, comme qui diroit Chiens Albanois, à cauſe qu'ils les tirent particulierement de ce pays-là.

BALAK & BALAKSUN, en la langue des Mogols, ſignifie Ville. C'eſt de ce mot que ſe forme celui de Khanbalak ou Khanbalek, c'eſt-à-dire, Ville Royale ou Imperiale, que Marc Paul appelle Cambalu, ville capitale du Cathai: c'eſt apparemment la même que Pekin, ville capitale de la Chine Orientale & Septentrionale, de même que Namkin, ou Nanquin l'eſt de la Meridionale.

BALAKHSCHIAN, eſt le même pays que celui de Badakhſchian. *Voyez plus haut.*

BALAL Al Khúas, nom d'un celebre Muſulman, dont Jafei a écrit la vie dans la ſection 183 de ſon hiſtoire.

BALANGIAR, Ville capitale du pays de Khozar, habité par une nation ou race des Tartares appellez Khozares & Khozaréens, au-deſſus, ou au nord de la mer Caſpienne. *Voyez le titre de* Khozar. *Al Bargendi.* Les Tables Arabiques lui donnent 85 degrez, 20 de longitude, & 46 degrez, 30 de latitude Septentrionale.

BALAS. Balaſch & Balaſchan, Noms qui conviennent indifféremment à trois Roys de Perſe des anciennes dynaſties. Le premier fut Balas, fils de Hormuz de la race des Askaniens. L'Auteur du Lebtarikh l'a obmis: mais il le faut ſuppléer par le Tharikh Montekheb, & par Khondemir: il vivoit du tems d'Amran pere de Moyſe.

Le ſecond eſt Balas fils de Baharam, fils de Schabur, cinquiéme Roy de la dynaſtie des Aſchganiens, qui ſucceda à ſon pere, & regna onze ans.

Le troiſiéme eſt Balas fils de Schabur, fils d'Aſchek de la même dynaſtie, qu'il faut neceſſairement ſuppléer dans la liſte de ces Roys que l'Auteur du Lebtarikh rapporte, pour en faire le nombre complet.

BALASAGUN ou Balasgun, Ville & contrée du Turqueſtan au-de-là du fleuve Sihon ou Iaxartes, duquel elle eſt plus proche que la ville de Caſchgar. Elle étoit entre les mains des Muſulmans du tems de Samaani, Auteur du Lebâb; mais elle eſt maintenant poſſedée par des Tartares infideles, dit Abulfeda, qui lui donne 91 degrez, 35 de longitude, & 47 degrez, 40 de latitude Septentrionale. *Voyez* Togan ou Dogan Khan.

BALASCHI, Surnom d'Ebn Okail, Auteur du livre intitulé *Giamé alkebir*. Voyez *ce titre.*

BALATHI, Surnom d'Abulfeth Othman Ben Iſſa, Auteur du livre intitulé *Aſchcal al khath*, qui eſt un traité des figures & caracteres de divers Alphabets, & d'un autre qui porte le nom d'*Akhbâr al mothana*, Hiſtoire de ceux qui ſoûtiennent les deux Principes, comme font les Zoroaſtriens, & les Manichéens.

BALBAK, Iſle peu éloignée du rivage de la mer des Indes, & qui n'eſt qu'à une journée de l'Iſle de Zeilan.

BALBALANI ou Balabani, Surnom d'un Auteur: Balaban ſignifie en Turc un Limier de chaſſe, Balabani ou Balabangi eſt celuy qui a le ſoin du Chenil du Sultan.

BALBANIN ou Albanin, Nation particuliere de Grecs, ou d'anciens Egyptiens qui ſe ſont retirez vers la Nubie, & dans la ville d'Aſuán en Thebaïde dès le tems que les Mahometans ſe rendirent maſtres de l'Egypte. Ils font profeſſion de la Religion Chrêtienne, & de la ſecte des Jacobites. Leurs frequentes courſes dans l'Egypte Superieure, les font paſſer pour une race de Brigands.

BALBEK ou Baalbek, Ville de la Syrie ou Cœleſyrie à 18 lieuës de Damas. Bellonius a cru que c'eſt la même qui a été nommée par les anciens Cæſarea Philip-

Philippi. Mais le Lexicon Syriaque d'Iſſa Bar Ali dit expreſſement, qu'elle s'appelloit autrefois Heliopolis. Elle eſt ſituée à 60 degrez, 45 de longitude & à 33 degrez, 50 de latitude Septentrionale, ſelon nos Geographes.

Ses bâtimens étoient autrefois preſque tous de marbre ; & ce qu'il en reſte encore aujourd'hui, conſerve des marques de ſon ancienne magnificence. C'eſt une ville qui a été très-ſouvent priſe & repriſe pendant les guerres de Syrie, & de la Terre-ſainte ; c'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner ſi elle paroît aujourd'huy preſque entierement ruinée.

Il y a quelques Auteurs qui prétendent que c'eſt la ville de Palmyre, appellée par les Hebreux, à cauſe de ſes palmiers Tadmor, où Zenobie a regné du tems de l'Empereur Aurelien. Makrizi, Auteur celebre, étoit natif d'un quartier de cette ville nommé Macriz, duquel il a emprunté ſon ſurnom.

Baalbek étoit encore une très-puiſſante ville ſous le Khalifat des Ommiades : les Arabes Muſulmans lui donnent une fort grande antiquité ; car ils diſent que le Prophete Elie fut envoyé de Dieu à ſes habitans pour leur prêcher le Muſulmaniſme : c'eſt ainſi qu'ils appellent la veritable Religion, & pour les détourner du faux culte de Baal leur Idole, duquel ils aſſurent que cette ville a tiré ſon nom.

Naſſiredin donne à cette ville 70 degrez, 45 de longitude, & 33 degrez, & 40 minutes de latitude Septentrionale. Ulug Beg s'accorde avec lui pour la longitude : mais il ne lui donne que 33 degrez & quinze minutes de latitude, ou d'élevation polaire.

BALBONAS & Balbunes, Nom d'une Iſle ou plûtoſt Preſqu'iſle de la Grece. C'eſt le Peloponeſe dont les Arabes ont ainſi corrompu le nom.

BALCATEGHIN, Affranchi de Malek ſchah, Sultan des Selgiucides, qui d'eſclave Turc qu'il étoit, devint ſon grand Bouteiller ou Eſchanſon. Ce fut lui qui éleva un autre eſclave de ſa nation, nommé Puſteghin Gurgé, lequel lui ſucceda dans ſa charge, & devint depuis le pere de ceux qui ont fondé la dynaſtie des Khuarezmiens.

BALENSI, Surnom de quelques Auteurs Arabes natifs de la ville de Valence en Eſpagne, comme Abu Hafas Omar, Auteur d'un Commentaire ſur Arbain Mokhtarat, c'eſt-à-dire, ſur les quarante traditions choiſies. *Voyez ce titre.*

Ben Gioza Auteur de *Thabacat al hadith*, des Traditions diſtribuées par claſſes, & Kelai ſont auſſi ſurnommez l'un & l'autre Al-Balenſi.

On trouve encore un Iſmael Ben Ibrahim, qui a commenté le livre intitulé *Ektebas al anúar*, ſurnommé auſſi Balenſi ou Baliſi.

BALI. Meula Bali, Auteur d'un Commentaire ſur le livre de Kemal Pacha, intitulé *Eſlah al va caiet*, qui traite de la Juriſprudence des Muſulmans. Il mourut l'an de l'Hegire 977.

BALIBADRA ou Balubadra, Mot Turc, corrompu du Grec *Palæopatara*, qui ſignifie l'ancienne Patras, ville de la Morée.

BALIOS, c'eſt le même que Bailos. *Voyez plus haut.*

BALIPACHA, Auteur qui porte auſſi le nom d'Alikani, & a compoſé un ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé *Bedhaat al mobtadi*, le fond ou le capital qui commence ſes études.

BALIS Al Junani. Valens le Grec. C'eſt un Auteur qui a travaillé ſur Euclide, & l'a traduit en Arabe.

BALISCH, Monnoye d'or & d'argent qui étoit en uſage dans le Cathai du tems de Gengizkhan. Les Marchands Perſiens qui negotioient dans ce pays-là, donnoient une veſte de brocard d'or pour un Baliſch d'or, & deux de toile de coton pour un Baliſch d'argent.

BALISI. *V.* Balenſi.

BALKHE, Ville du Khoraſſan, ſituée à l'extremité de cette province vers la tête du Fleuve Oxus, lequel eſt ſouvent appellé à cauſe de cette proximité la Riviere de Balkhe. Elle a 101 degrez de longitude, & 36 degrez, 41 de latitude Septentrionale. Les Hiſtoriens de Perſe attribuent ſa fondation à Kaiumarath, premier Roy de Perſe, & diſent, qu'il lui donna le nom de Balkhe, à cauſe qu'il rencontra en cet endroit ſon frere qu'il avoit perdu depuis longtems: car Balkhiden ou Balgiden ſignifie en langue Perſienne accueillir & embraſſer un ami.

Les premiers Roys de Perſe qui demeuroient dans la province d'Adherbigian ou Medie, regardoient cette ville qui eſt dans la Bactriane, comme la frontiere de leurs Etats, & Lohoraſb ayant renoncé à ſa couronne pour la mettre ſur la tête de Kiſchtaſb ſon fils, en fit ſon lieu de retraite, & y fut tué par Afraſiab Roy du Turqueſtan: mais après les grandes guerres qui ſe paſſerent entre les Turcs Orientaux & les Perſans, les Roys de Perſe de la ſeconde dynaſtie firent de cette ville, la capitale de l'Empire, pour être plus à portée d'empêcher le paſſage de l'Oxus ou Gihon aux nations du Turqueſtan.

Kaikhoſrú fut le premier qui fit ſa reſidence dans la ville de Balkhe: mais les derniers Roys de cette dynaſtie, & ceux de la troiſiéme tranſporterent leur ſiege royal dans les provinces de Fars & de Khuziſtan, qui ſont la Perſe & la Suſiane, où ils bâtirent les villes d'Eſtekhár ou Perſepolis, & de Schuſter ou Suſe; enfin ceux de la quatriéme firent leur ſejour dans l'Erák ou Chaldée, où ils bâtirent la ville de Madain, ſur les bords du Tygre, aux environs des anciennes villes de Seleucie & de Cteſiphon. La ville de Balkhe cependant demeura toûjours capitale de la province de Khoraſſan, & elle étoit telle lorſque Ahnaf, fils d'Alkais, Commandant des Arabes, la prit ſous le Kalifat d'Othman.

Les Khalifes Abbaſſides, & enſuite pluſieurs autres Sultans, comme les Samanides, les Selgiucides & autres, ayant fait leur reſidence dans d'autres villes du Khoraſſan, comme à Niſchabúr & à Merú, & les Princes Mogols & Tartares deſcendans de Genghizkhan, & de Tamerlan, ayant choiſi celle de Herat pour leur capitale, ces quatre villes de Balkhe, de Meru, de Niſchabur, & de Herat ſont reputées pour être des villes Royales, & prennent chacune le titre de capitale

pitale de cette grande province. Balkhe cependant a eu par deſſus les autres le privilege de porter le titre de Cubat al Eſlam, qui ſignifie Metropole du Muſulmaniſme, & a étendu ſa juriſdiction particuliere ſur les pays de Badakhſchian, ou Balakhſchian, de Khotlan, & de Tokhareſtan.

Cette grande ville fut priſe par les Mogols ou Tartares de Genghizkhan l'an 618 de l'Hegire, de J. C. 1221, & tous ſes habitans furent conduits hors des murailles, & maſſacrez impitoyablement.

L'an 771 de l'Hegire, de J. C. 1369, Tamerlan y aſſiegea le Sultan Huſſain, dernier Prince de la race de Genghizkhan, qui fut obligé de lui rendre cette place, & de ſe mettre entre ſes mains. Les Succeſſeurs de Tamerlan l'ont poſſedée depuis ce tems juſqu'à ce que les Uzbeks les en ont chaſſés. Elle eſt de nos jours un ſujet de guerre perpetuelle entre les Perſans & les Uzbeks; de même que Bagdet l'eſt entre les mêmes Perſans & les Turcs, & la ville de Candahar, entre eux & le Grand Mogol.

Nous avons pluſieurs Docteurs & Ecrivains natifs ou originaires de cette ville, leſquels ont tous porté le ſurnom de Balkhi.

Ali Ben Junes, homme celebre en pieté auſſi-bien qu'en doctrine, décidoit tous les points de Droit, & tous les cas de conſcience des habitans de la ville de Balkhe: mais on dit, qu'après avoir reſolu une difficulté à ſa fille, dont Mahomet qui lui apparut en ſonge, lui fit un reproche, il ne voulut plus ni conſulter, ni rien decider depuis ce tems-là.

Abulcaſſem Ahmed Ben Abdallah, Auteur d'un livre intitulé *Adab al giadál*, c'eſt-à-dire, des conditions qu'il faut obſerver dans la diſpute, porte le ſurnom de Balkhi. Il mourut l'an 319 de l'Hegire.

L'Auteur d'une Geographie, intitulée *Tacuim al beldd*, eſt toûjours cité par Ben Alvardi, & par les autres Geographes ſous le nom de Balkhi.

Emir Khuand ſchah, que nous appellons ordinairement Mirconde, eſt auſſi ſurnommé Balkhi.

La principale Moſquée de la ville de Balkhe portoit le nom de Neubehar qui ſignifie en Perſien Nouveau Printems. Elle étoit bâtie ſur le modele de celle de la Mecque. *Voyez* Barmek.

BALKINI, Surnom de Gelaleddin, Auteur d'un livre intitulé *Aſulat fi fonun men al olum*: Queſtions ſur pluſieurs difficultez de differentes ſciences. Il a auſſi compoſé un autre ouvrage qui porte le nom de *Mehemmát al Mehemmát*; ce ſont des reflexions ſur les penſées d'Aſnavi. *Voyez ce titre.* Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 700.

BALKIS, Nom d'une Reine d'Arabie de la poſterité d'Iârab, fils de Chathan, qui regnoit dans la ville de Mareb, capitale de la province de Saba. C'eſt la Reine de Saba de laquelle il eſt dit dans le livre des Roys qu'elle vint de ſon pays pour entendre les diſcours pleins de ſageſſe de Salomon. Elle étoit, ſelon la tradition des Arabes, fille de Hadhad, fils de Scharhabil, vingtiéme Roy d'Iemen ou de l'Arabie Heureuſe, quoyque quelques Auteurs veuillent qu'elle fût fille de Sarahil, qui deſcendoit en droite ligne de Saba fils d'Iakh ſchab, fils d'Iaarab, fils de Cahtan ou Joctan.

Les hiſtoires fabuleuſes des Mahometans, qui ont été pour la pluſpart empruntées des Juifs, ſont pleines de narrations ridicules touchant le voyage que Salomon

lomon fit dans l'Arabie, & les meſſages qu'il faiſoit faire par un oyſeau que nous appellons Houppe, & les Arabes Hudhud, qu'il avoit toûjours auprès de lui; & enfin touchant le voyage que fit cette Reine en Paleſtine, les preſens qu'elle envoya, la magnificence avec laquelle elle fut reçue, & enfin le mariage que Salomon contracta avec elle: mais c'eſt plutôt la matiere d'un Roman que le ſujet d'une hiſtoire.

BALTHAZAR, Fils de Nabuchodonoſor. Il étoit Gouverneur de Babel ou Babylone pour Bahaman, fils d'Asfendiar, ancien Roy de Perſe. *Voyez les titres de* Bahaman, *& de* Nebucatneſſar.

BA'M, Ville de la province de Kerman ou Caramanie Perſique, plus grande que celle de Sireft. Elle a 94 degrez de longitude, & 28 degrez 30 minutes de latitude Septentrionale.

BAMIAN, Ville de la province de Khoraſſán qui donne ſon nom à un pays particulier qui s'étend à l'Orient de la ville de Balkhe en tirant vers le Kabul, province Septentrionale des Indes. Elle eſt ſituée au 102 degré de longitude, & au 36 degré, 35 minutes de latitude Septentrionale. Genghizkhan s'en rendit le maître, après la priſe de Balkhe & de Thalcan, & la deſola entierement l'an 618 de l'Hegire, de J. C. 1221, à cauſe de la mort d'un de ſes petits-fils qui arriva pendant le ſiege.

Cette ville avoit appartenu autrefois aux Sultans Gaurides, ou Gourides de la ſeconde branche, & Fakhreddin, oncle de Gaiatheddin, Sultan de cette même famille, en avoit le gouvernement joint à celui de la province. Elle ne s'eſt point rétablie depuis que les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la ruinerent. *V. le titre de* Gazna.

BAN. Geuz al ban, & Habalban ou Habulban, ſignifient le fruit d'un arbre que les Grecs ont appellé Balanus Myrepſica ou Myrobalanus, & les Latins, Glans Unguentaria. Quelques-uns veulent que cet arbre reſſemble au myrte, & que ſon fruit ſoit de la groſſeur d'une avelaine: mais les autres diſent, qu'il eſt plus ſemblable au Tamarix, & que l'on tire de ce fruit ce que nous appellons ordinairement le Benjoin, que les Perſans nomment Baſſam pieh, huyle, ou graiſſe de baume. Cet arbre croît en abondance dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe, & particulierement au terroir de la ville de Mahara, où l'on ne trouve point aucune autre ſorte d'arbres ni de grains; ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait de très-grands troupeaux de moutons & de chameaux, qui ſe nourriſſent des feuilles & du fruit de cet arbriſſeau. *Luthfallah Al Halimi.*

BAN ou Van, mot Eſclavon dont les Turcs ſe ſervent auſſi. Il ſignifie celui qui commande les troupes & les milices dans les provinces dépendantes du Royaume de Hongrie, comme la Dalmatie, Croatie, Eſclavonie, Servie, Boſſine, Bulgarie, Tranſylvanie, &c.

BANARES & Banarſi, Ville des Indes, ſituée ſur le Gange à 117 degrez, 20 de longitude, & 26 degrez, 15 minutes de latitude Septentrionale. Il y a dans cette ville un grand nombre de Bramens ou Brachmanes, qui tiennent école

école de Philoſophie & de Theologie Indienne. Ils ont parmi eux un chef qui eſt fort reſpecté, & qui décide de toutes les affaires concernantes leur Religion.

BANAT Soád, Poëme de Caab Ben Zohair, ou Zehir, qui n'étant pas Muſulman, n'a pas laiſſé de compoſer cet ouvrage à la loüange de Mahomet; il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1156.

BANI, Surnom de Mohammed Ben Ali Ben Giafar, Abbreviateur du livre celebre de Gazali, intitulé *Ahia al olum.*

BANIAN, Tribu des Indiens qui tient le ſecond rang entre les quatre qui partagent cette nation, & qui s'addonne particulierement au negoce. *Voyez nos Voyageurs.*

BANNA, Surnom d'Abdallah Ben Mohammed, ſurnommé encore Al-Mocdeſſi, parce qu'il étoit natif de Jeruſalem. Il eſt Auteur du livre intitulé *Bedi fi me malek al eſlamidh*, Recueil des merveilles qui ſe rencontrent dans toute l'étendue des pays poſſedez par les Muſulmans.

BAR, ce mot ſignifie en Perſien Pays. On le trouve ſouvent à la fin des noms compoſez, dans cette ſignification, comme dans les ſuivans, Hendubar eſt le pays de Hend ou Hendu, à ſçavoir les Indes Orientales; Zenghibar, le pays des Zenges que nous appellons communément Zanguebar, ou la côte de Cafrerie dans la partie Orientale & maritime de l'Afrique; Malabar, le pays des Malays. Rúdbar ſignifie un pays de rivieres, &c. Le mot de Barbar a peut-être auſſi la même origine.

Bar en langue Syriaque ou Chaldaïque ſignifie la meſme choſe que Ben en Hebreu, c'eſt-à-dire, fils, & il entre en la compoſition auſſi de pluſieurs mots, comme Bar Kefa, Barſuma, Barieſu, qui ſignifient le fils de Cephas, &c.

BAR COKBA, Fils de l'Etoile eſt le nom d'un fameux impoſteur que Rabi Akiba, & la plûpart des Juifs de ſon tems, vouloient faire paſſer pour le Meſſie, du tems de l'Empereur Hadrien: mais quand ſon impoſture eut été découverte, il fut appellé Bar Cozba, le fils du menſonge. On le trouve nommé dans Ebn Batrik Bargiozi: mais c'eſt une faute, il faut lire Barcozbi.

BAR BAHALOUL, eſt Auteur d'un Dictionnaire Syriaque, expliqué en Arabe, mais le tout écrit en caractere Syriaque en deux volumes in folio: Il ſe trouve dans la Bibliotheque du cabinet du grand Duc de Toſcane.

BARAC Hageb, Premier Sultan de la dynaſtie des Cara Cathaiens, étoit natif du Cara Cathai, du Cathai Noir, qui eſt au Septentrion de la Chine, & fut envoyé par le Roy des Mogols en Ambaſſade à Mohammed, Roy de Khuarezme. Ce Prince ayant reconnu dans Barac, avec qui il traitoit d'affaires importantes, beaucoup de genie & de capacité, ne lui permit pas de retourner en ſon pays après ſa negociation achevée, & voulut l'attacher à ſon ſervice. Pour cet effet, il lui donna les plus beaux emplois de ſa Cour, & entr'autres celui de Hageb,

Hageb, c'eſt-à-dire, de maître de chambre, titre qui lui ſervit depuis toûjour de ſurnom.

Cette charge qui lui donnoit de grandes entrées auprès du Prince, le brouïlla avec le Vizir en telle ſorte, qu'il fut obligé de ſe retirer auprès de Gelaleddin, fils du Sultan, qui commandoit aux Indes. Pour y arriver, il prit la route de la province de Kerman, dont Schegiaeddin Ruzeni étoit Gouverneur de la part du Sultan Mohammed. Ce Seigneur ſçachant que Barac devoit paſſer par ſon Gouvernement, & qu'il marchoit avec toute ſa famille, dans laquelle il y avoit de très-belles femmes qui compoſoient ſon Haram, lui alla couper chemin pour les lui enlever. Il ne put pas neanmoins conduire ſon deſſein ſi ſecrettement, que Barac n'en fût averti.

Sur cet avis, Barac qui avoit peu de gens avec lui, uſa d'un ſtratageme. Il fit prendre des habits d'hommes à toutes ſes femmes, & marcha hardiment au devant du Gouverneur, lequel ne s'attendoit pas de trouver tant de gens ſi reſolus. Il fallut cependant ſe battre, & la fortune fut ſi favorable à Barac, qu'après qu'il eut défait les troupes de ſon ennemi, il ſe rendit maître de ſa perſonne & de ſon gouvernement. Ce furent-là les commencemens de la puiſſance de ce Prince; car s'étant ainſi inſtalé dans la province de Kerman, il s'en rendit peu-à-peu le maître abſolu, & ſortit enfin entierement de la dépendance.

Le Sultan Mohammed ne le regardoit plus même comme ſon Officier: car il lui donna ſa propre mere, qui étoit encore jeune, en mariage; & un jour que par familiarité, ou par quelque ſorte de reproche, il lui diſoit: Qui vous a élevé dans ce haut degré d'honneur où vous vous trouvez preſentement? il lui répondit fierement: C'eſt celui qui a ôté le Royaume aux Samanides, pour le donner à un de leurs eſclaves, à ſçavoir, à Sebekteghin, premier Prince de la dynaſtie des Gaznevides, & qui a pareillement dépoüillé les Selgiucides de leur Etat, pour en revêtir leurs eſclaves qui ſont les Khuarezmiens vos ancêtres.

Barac eut huit ſucceſſeurs dans ſa Principauté, dont Mobarek Khuagé ſon fils fut le premier: car il lui laiſſa ſes Etats, après avoir regné onze ans, l'an 632 de l'Hegire, de J. C. 1234. *Nighiariſtan.*

Il faut remarquer que la dynaſtie des Khuarezmiens ayant été éteinte par les Mogols, Barac Khan ſçut ſi bien gagner les bonnes graces d'Oktai, fils & ſucceſſeur de Genghiz Khan, que non ſeulement il ſe maintint dans ſes Etats, mais qu'il les augmenta auſſi beaucoup. Son fils, que le Nighiariſtan appelle Mobarek Khuagé, eſt nommé par Khondemir Rokneddin Khuagé Hakh, & eut quatre ſœurs, nommées Sunege Turcan, Jacut Turcan, Khan Turcan, Meriam Turcan, qui furent toutes mariées dans les principales familles des Mogols. *Voyez le titre de* Cara Cathai.

BARACLITHA. Le Paraclet. C'eſt un mot que les Syriens ont corrompu du Grec, & que les Arabes ont emprunté. *V. le titre de* Faraclitha.

BARAHEMAH. Les Brachmanes, premiere Tribu des Indiens, de laquelle ſont tous les gens qui ſe mêlent de la Philoſophie & de la Religion. Ils ont une Academie celebre à Banares, ville ſituée ſur le Gange dans les Etats du grand Mogol. *Voyez* Mahurat, qui eſt le nom d'une autre ville qui lui appartient.

tient. Edriſſi dit, qu'il y a dans l'Iſle de Serandib pluſieurs de ces gens-là qu'il appelle Ebád Al Hend, Religieux des Indes. *Voyez le titre* d'Anberthuma & d'Anberkend. Les Mahometans mettent les Brachmanes dans le troiſiéme étage de l'Enfer. *V.* Gehennem.

BARAK. Ebn Barak eſt l'Auteur d'un Divan, ou Recueil de vers, intitulé *Dharif*, nom qui ſignifie en Arabe Elegant, Poli & Spirituel.

BARAK KHAN; Fils de Baiſſur, fils de Manuca, fils de Giagathai, fils de Genghiz khan, ſucceda à ſon couſin Mobarek ſchah, mort ſans enfans, dans les Etats du Turkeſtan. Il voulut envahir le Khoraſſan ſur Abakakhan, Empereur des Mogols: mais cette entrepriſe ne lui ayant pas reüſſi, il tourna ſes armes contre Coblai Khan ou Caan ſon parent, qui regnoit dans la Chine. Il fit dans ce pays-là de très-grands ravages: mais ne pouvant ſe rendre maître d'aucune place conſidérable, il fut enfin contraint d'en ſortir, & de laiſſer joüir paiſiblement Coblai de ce riche pays qu'il avoit conquis.

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte que dans l'irruption que Barak fit dans la Chine, un de ſes Mogols ou Tartares ayant tiré une fleche ſur un nid d'hirondelle, fit tomber l'ais qui fermoit un trou, dans lequel on trouva douze cent bourſes ou ſacs remplis de monnoye d'or; & que par un autre accident auſſi ſurprenant, quelques Cavaliers de la même armée ayant attaché leurs chevaux à un tronc de platane renverſé par terre, cet arbre, que les Perſans appellent Sál, & qui eſt ordinairement d'une groſſeur énorme, ſe trouva vermoulu, & dès le lendemain couppé en deux. Les Tartares le voyant creux, s'aviſerent d'y foüiller, & ils en tirerent une très grande ſomme d'argent qui y avoit été cachée. Barak Khan quitta la Religion Genghizkhanienne, & embraſſa le Mahometiſme dans la ville de Bokhara à ſon retour du Khoraſſan, & prit pour ſon nom ou Surnom de Mahometan celui de Gaiatheddin, & mourut l'an de l'Hegire 638, de J. C. 1240. *Khondemir.*

BARANI, Nom d'une des Tribus du Turkeſtan, dont l'uſage étoit de porter certains feutres contre la pluye: Baran qui ſignifie en Perſien, la pluye, lui a donné ſon nom, quoyque quelques Auteurs ayent écrit que les garde-pluyes ou parapluyes ayent tiré leur nom Turc de cette tribu.

BARANTOLA ou BAIANTOLA, Province ou Royaume qui eſt au de-là des Indes du grand Mogol vers l'Orient d'Eſté, & proche du Tebet. *V.* Haiathela.

BARBARAH, Egliſe celebre bâtie en Egypte avec celle d'Abú Sargiah, par Al-Aige, Cophte de nation & Chrêtien de Religion, en l'honneur de ſainte Barbe & de ſaint Sergius. Cet Aige poſſedoit les premieres charges du pays ſous les Mahometans, & on le qualifie Vizir du Khalife. Il y a un diſcours Arabe, fait ſur la dedicace de cette Egliſe, dans la Bibliotheque Royale, n°. 792.

BARBARE & Barbareſque. *V.* Berber.

BARBAROSSA. *Voyez* Chaireddin.

BARBATH, Ville de l'Arabie Heureuſe, que l'on appelle auſſi Marbath. Elle eſt ſituée dans une petite province nommée Schagr ou Hadhramuth, qui eſt l'Adramytene des anciens. Cette ville qui en eſt la capitale, regarde vers le Midy l'Iſle de Zocotora dans la mer d'Iemen, ou Ocean Ethiopique.

BARBUD, Maître de Muſique de Koſru Parviz, Roy de Perſe de la quatriéme dynaſtie. Il excelloit tellement en ſon art, que ſon nom propre eſt devenu appellatif pour tous les excellens Muſiciens. Schams Fakhri parlant d'une fête magnifique, que ſon Prince donna, dit, que Zohara, c'eſt le nom que les Perſans donnent à Venus, y tenoit lieu de Barbud, c'eſt-à-dire, de Maître de Muſique: car les Orientaux donnent à Venus la lyre, que les Grecs & les Latins mettent entre les mains d'Apollon. Les Perſans diſent, que Barbud étoit auſſi un excellent Joüeur d'inſtrumens, & qu'il a donné ſon nom à une eſpece de lyre, qu'ils appellent Barbud, d'où les Grecs ont peut-être formé le mot de Barbiton; Ils diſent auſſi, qu'il eſt l'Inventeur d'un air de chanſon, qu'ils appellent Aurenki, comme qui diroit l'Air du trône, ou l'air royal.

BARCA, Ville d'Afrique, ſituée entre l'Egypte & la ville de Tripoli. Elle étoit autrefois bien bâtie & fort peuplée: mais elle eſt préſentement à demi ruinée, & preſque deſerte. Il y a une riviere fort petite, dans laquelle la mer entre, & en gâte l'eau. *Geogr. Perſ. Clim.* 3.

BARCA KHAN. Il y a eu pluſieurs Princes de la famille de Genghizkhan qui ont porté ce nom: mais ils n'ont point regné.

BARCA KHAN, Fils de Bibars, ſurnommé Al Malek Al Said Naſſereddin Mohammed, fut le cinquiéme Sultan de la premiere dynaſtie des Mamlucs en Egypte. Il ſucceda à ſon pere l'an 676 de l'Hegire, de J. C. 1277, & regna ſeulement deux ans & trois mois.

Il y a encore un Seid Barca, homme eſtimé pour la pieté, & pour ſa ſageſſe. Tamerlan attribuoit l'heureux ſuccez de ſes entrepriſes aux prieres, & aux benedictions de ce perſonnage.

BARCALI, Surnom de Mohammed Ben Pir Ali, qui mourut l'an de l'Hegire 960. Il eſt Auteur d'un Commentaire ſur les Arbain. On le ſurnomme auſſi Al Rumi.

Il y a un autre Auteur du même nom, qui mourut l'an de l'Hegire 981 ou 982, duquel nous avons pluſieurs ouvrages, & entr'autres 1. Tharikat Mohammediat, c'eſt-à-dire, une Methode & une Inſtruction ſpirituelle ſuivant les principes du Muſulmaniſme; 2. *Encadh al Halekin*, Délivrance de ceux qui periſſent, où il parle contre ceux qui différent leur penitence juſqu'à la mort. 3. *Ieadh al naémin*, Le Reveil de ceux qui s'endorment. Ce ſont tous livres de devotion.

BARCANI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed Al Khuarezmi, natif de Barcan en Khuarezme, mort l'an 425 de l'Hegire. Il étoit ſi attaché à ſes livres, qu'é-

qu'étant au lit de la mort, quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il ſouhaitoit le plus pour ſon ſoulagement, il répondit: C'eſt de voir au moins la couverture de mes livres.

BARCOK, Surnommé Al Malek Al Dhaher Abuſaid, Circaſſien de nation, qui avoit auſſi porté autrefois le nom de Tanboga, eſt le premier des Sultans d'Egypte de la ſeconde dynaſtie des Mamluks, nommez Borgites & Circaſſiens. Il fut élevé ſur le trône après la dépoſition d'Al Malek al Saleh Hagi, qui fut le dernier Sultan de la premiere dynaſtie des mêmes Mamluks, ſurnommez Baharites & Turcomans, l'an de l'Hegire 784, de J. C. 1382.

Barcok avoit été pris en Circaſſie par un nommé Othman qui le vendit aux Tartares de Crim, d'où il fut enſuite porté en Egypte, & vendu à un Officier des Mamlucs Turcomans, nommé Ilboga; c'eſt du nom de ces deux maîtres Othman & Ilboga qu'il ſe qualifioit Othmani & Ilbogavi.

L'an 791 de l'Hegire, de J. C. 1388, le Sultan Malek Al Saleh Hagi fut rétabli & mis en la place de Barcok qui fut empriſonné. Malek Al Saleh commençant un nouveau regne, changea auſſi de ſurnom; car il prit celui de Malek al Manſûr: mais le regne de ce nouveau Sultan fut fort court, car l'année ſuivante Barcok remonta ſur le trône, & remit en liberté tous les Seigneurs que Mantbaſche, auteur de la rebellion, qui s'étoit émuë contre lui, tenoit dans les priſons.

L'an 794, Barcok fit ſon entrée dans le Caire, & Cara Joſef, Prince des Turcomans de la premiere dynaſtie ſurnommée du Mouton Noir, s'étant rendu maître de la Ville de Tauris, lui en envoya les clefs; le Sultan en échange l'honora d'une veſte & lui envoya des patentes par leſquelles il le déclaroit ſon Lieutenant Général dans les Etats qu'il poſſedoit.

L'an 795, le Sultan Ahmed fils d'Avis, de la race des Ilekhaniens, qui avoit été chaſſé de Bagdet par Tamerlan, vint ſe jetter entre les bras du Sultan Barcok, & fut reçu de lui avec de fort grands honneurs. Il lui apporta les nouvelles de la conquête que Tamerlan avoit faite de la Perſe, de l'Iraque, de la Ville de Tauris, & de preſque toute la Province d'Adherbigian: il lui fit ſçavoir auſſi qu'il lui avoit dépêché des Ambaſſadeurs. Le Sultan ſur ces avis, envoya ſes ordres au Gouverneur de Roha, à ce qu'il fît ſuivre les Ambaſſadeurs de Tamerlan, & les fit perir avant qu'ils peuſſent arriver en Egypte.

Ce commandement ayant été executé, Tamerlan irrité de la mauvaiſe foy du Sultan, tourna ſes armes vers la Syrie: il vint d'abord aſſieger la Ville de Roha ou Edeſſe qu'il prit d'aſſaut, & fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée; mais après avoir tiré cette vangeance du Sultan, il rebrouſſa chemin, ſans paſſer plus avant.

L'an 796, le Sultan Barcok partit d'Egypte, & menant en ſa compagnie Ahmed fils d'Avis, marcha avec ſon armée du côté d'Alep qui étoit menacée par Tamerlan. Lorſqu'il fut arrivé à Damas, il congedia Ahmed avec de grands preſens, & le fit revêtir de toutes les marques de la Royauté. Ahmed prit ſi bien ſon tems, comme l'on peut voir dans ſon hiſtoire particuliere, qu'il rentra dans Bagdet, où auſſi-tot qu'il fut le maître, il fit battre la monnoye au nom du Sultan.

L'an 797, Bajazet premier du nom, Sultan des Turcs Othomans, envoya une ambaſſade ſolemnelle avec de fort riches preſens au Sultan Barcok, lequel étoit

de retour en Egypte. Le ſujet de cette ambaſſade fut pour obtenir du Khalife qui demeuroit au Caire auprès de Barcok, le titre de Sultan de Rúm, c'eſt-à-dire, d'Empereur des Romains ou des Grecs. Il l'obtint veritablement: mais ce titre ne lui ſervit de rien auprès de Tamerlan, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier.

Barcok ne fût pas plûtôt arrivé en Egypte, qu'il apprit que Tamerlan avoit tourné bride vers les Indes. Se trouvant donc alors délivré de la proximité d'un ſi terrible voiſin, il affermit ſon autorité dans la Syrie, & donna le gouvernement d'Alep à Thagri Berdi, ou plûtôt Tangri Virdi, qui ſignifie en Turc, Dieu donné. Il ne le laiſſa pas long-tems neanmoins dans ce poſte: car voulant ſe ſervir de lui auprès de ſa perſonne, il le fit venir en Egypte, & lui donna le commandement général de ſes troupes, ſubſtituant en ſa place au gouvernement d'Alep, Argun ſchah qui avoit poſſedé auparavant les gouvernemens de Tripoli, & de Safed en Syrie. Ceci arriva l'an de l'Hegire 799.

L'an 801 de l'Hegire, & de J. C. 1398, ce Sultan plein de gloire & de bonheur, paiſible poſſeſſeur de l'Egypte & de la Syrie, reſpecté de tous ſes voiſins, que Tamerlan même n'avoit oſé attaquer, mourut d'une foibleſſe qui lui ſurvint à l'âge de ſoixante ans; il en avoit regné environ dix-ſept, & laiſſa pour ſucceſſeur Zeineddin Farage, ſurnommé Malek al Naſſer, ſon fils.

On rapporte du Sultan Barcok, que lorſqu'il ſe vit menacé par Tamerlan, il dit: Je ne crains pas ce boiteux: car tous les Muſulmans me ſecouriront contre lui, qui s'eſt déclaré l'ennemi juré du Muſulmaniſme: mais s'il y a quelque choſe à craindre pour l'Egypte, c'eſt du côté du fils d'Othman, entendant déſigner par ce nom, Bajazet Empereur des Turcs, ou quelqu'un de ſes ſucceſſeurs. Ce diſcours fût un prognoſtique de ce qui arriva ſous Selim premier du nom, Sultan des Turcs, qui non ſeulement conquit l'Egypte, mais extermina entierement la race de Barcok, & la dynaſtie des Mamluks Circaſſiens.

Pour ce qui regarde Tamerlan, lorſqu'il eut appris aux Indes, qu'il avoit ſubjuguées, la mort du Sultan Barcok, il regala d'un fort riche preſent celui qui lui en apporta la nouvelle, & prit auſſi-tôt la reſolution de retourner vers la Syrie. Trois choſes l'appelloient de ce côté là, car il vouloit vanger la mort de ſes Ambaſſadeurs qui avoient été tuez par l'ordre de Barcok; d'un autre côté Ahmed Ben Avis avoit repris Bagdet, & enfin Bajazet ayant dépoüillé les Princes de Caramanie, s'étoit emparé des Villes de Sivas & de Malatie. *Voyez ſur ces choſes les titres particuliers de* Bajazet & de Timur.

BARD, Surnom d'un Auteur, dont le nom propre étoit Mohammed Ben Iezid. Il a écrit ſur les Aarab Alcoran, c'eſt-à-dire, ſur la prononciation des voyelles du texte de l'Alcoran. Cet Auteur porte le titre de Nahui, qui ſignifie Grammairien.

BARDAA, Ville de l'Armenie Majeure que le Lebtarikh prétend avoir été fondée & bâtie par Alexandre le Grand. Ce fut dans cette ville que mourut la fille du Roy des Khozares que Fadhel le Barmecide, Vizir du Khalife Harún Raſchid, devoit épouſer l'an de l'Hegire 172. Cette mort fut cauſe que les Khozariens firent la guerre à ce Khalife.

C'eſt du nom de cette ville qui n'eſt pas des plus conſiderables de la grande Armenie, que pluſieurs Auteurs ont été ſurnommez Bardâi, comme Senaneddin Joſef, plus connu encore ſous le nom d'Agem Senân al Mohaſchi, qui a écrit ſur

ſur le Livre de Beidhavi, intitulé *Anvar al tanzil*, qui eſt un commentaire ſur l'Alcoran. Il y a auſſi un Bardâi, Auteur d'un Traité de Metaphyſique qui porte ſon nom; car on le nomme ordinairement Bardâiat. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 909.

BARDHADI ou Barzadi, Surnom de Mohammed, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre d'Aigi intitulé *Adab*, qui eſt un traité de Morale.

BARDUIL. C'eſt ainſi que les Arabes appellent Baudouin frere de Godefroy de Boüillon, qu'ils qualifient Roy de Jeruſalem, de ſaint Jean d'Acre, & autres places. Il leur eſt même beaucoup plus connu que Godefroy ſon frere qu'ils nomment Kondefri, peut-être à cauſe de la brieveté du regne de celui-cy. Les Hiſtoriens Arabes ne conviennent pas de la durée du regne de Baudouin: car Ben Khalecan met ſa mort en l'an 504 de l'Hegire, de J. C. 1110, mais Ben Schohnah, & quelques autres la reculent juſqu'en l'an 515, ce qui approche plus du calcul de nos Hiſtoriens, ſelon leſquels Baudouin mourut l'an de J. C. 1131, qui eſt le 525 de l'Hegire.

Selon ces Auteurs, Bardúil qui étoit Roy non ſeulement de Jeruſalem & de la Paleſtine, mais encore de pluſieurs autres places de la Syrie, étant entré avec une puiſſante armée en Egypte, attaqua la Ville de Farma qui fut priſe d'aſſaut & reduite en cendres. Après cette expedition, il tourna du côté d'Ariſch: mais la mort le ſurprit en chemin, & ſon corps ayant été embaumé, on enterra ſes entrailles ſous une tombe, que l'on voit encore maintenant ſur le chemin d'Egypte en Syrie, & qui porte le nom de Hegiarat Barduil, la pierre ou la tombe de Baudouin.

Le corps de ce Prince fut conduit enſuite par toute l'armée juſqu'en Jeruſalem où il fut enterré dans l'Egliſe que les Muſulmans appellent Comamah, & les Chrêtiens, l'Egliſe de la Reſurrection, bâtie ſur le mont de Calvaire.

Abulfarage qui met la mort de Baudouin dans l'an 512 de l'Hegire, auquel mourut auſſi le Khalife Moſtadher, écrit que ce Prince mourut dans Jeruſalem après ſon retour d'Egypte, d'une playe qui s'étoit ouverte, pour s'être baigné dans le Nil.

BAREK-MOR, Formule de ſalüer, uſitée parmi les Chrêtiens de Syrie, particulierement à l'égard des Eccleſiaſtiques: elle ſignifie proprement, Beniſſez, Pere, Beniſſez, Seigneur, & correſpond à nôtre *Benedic Pater*, & à *Jube Domine benedicere*. L'an 644 de l'Hegire, Gaiuk Khan ayant ſuccedé à Oktai ſon pere dans l'Empire des Mogols, il favoriſa tellement les Chrêtiens, qu'il en fit ſes principaux Miniſtres. Les Hiſtoriens remarquent que le nombre des Mogols faiſant profeſſion publique du Chriſtianiſme étoit ſi grand, que l'on n'entendoit parmi eux dire autre choſe, que Barek-Mor, lorſqu'ils ſe rencontroient, en ſe ſalüant les uns les autres.

BAREZI, Surnom d'Ibrahim Ben Abdalrahim Ben Hebatallah, natif de la Ville de Hamá, mort l'an 738 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Aſſas fi marefat*, *&c.* C'eſt un diſcours ſur ces paroles qui ſe rencontrent ſouvent dans l'Alcoran: *Elaihi alnaş iargiaúna.* C'eſt vers Dieu que les hommes retourneront. Il a auſſi compoſé un commentaire ſur les Sermons de Ben Nobatáh. Nous avons auſſi un Poëme de Mohammed Ben Al-Barezi, intitulé:

*Bedidh*, qui eſt une eſpece de Parodie du celebre Poëme, qui porte le nom de Bordah, fait à la loüange de Mahomet. *Voyez* Bediâh.

BARI, Ouvrage grammatical de Tali.

BARI Arminias. C'eſt ainſi que les Arabes ont corrompu le mot Grec *Peri Hermenias* qui eſt le titre du Livre d'Ariſtote, que nous appellons de l'interpretation: Les Arabes l'ont traduit en leur Langue, avec tous les autres ouvrages de ce Philoſophe.

BARIDAH. Ben Baridah eſt mis au nombre de ceux qui ont travaillé en Arabe ſur le Livre d'Ariſtote, de l'Interpretation, qu'ils appellent *Bari Arminias.*

BARIDAH. Baridiah. Ces deux mots viennent de celui de Barid, qui ſignifie en Perſien & en Arabe, ce que nous appellons la poſte; une poſte eſt dans le Levant de huit, ou de douze milles au plus. Saheb al barid eſt le Général des poſtes.

Un Abu Abdallah qui poſſedoit cette charge à Bagdet, devint ſi puiſſant ſous le Khalifat de Radhi l'an 325 de l'Hegire, qu'il ſe rendit maître des Villes de Baſſora, de Vaſith, & de toute la Province d'Ahúaz: ſes freres & ſes enfans chaſſerent l'an 330 de l'Hegire, de J. C. 941, le Khalife Moktafi, ou Mottaki ſelon Abulfarage, de la Ville de Bagdet, & le rançonnerent: mais enfin ils furent contraints par les Princes de la Maiſon de Hamadan d'abandonner Bagdet, & de ſe retirer à Baſſora, d'où quelque tems après, les Sultans de la Maiſon de Buiah les chaſſerent auſſi.

BARINI. Ebn Al Barini, Auteur qui a écrit ſur le Livre intitulé *Idhah* qui eſt un commentaire ſur l'Introduction ou Iſagoge de Porphyre.

BARK Al Schami, Livre qui contient l'hiſtoire de Damas & de la Syrie, compoſé par Omad Al Cateb. *Voyez le titre de cet* Auteur.

BARK Iemani fil feth al Othmani, Livre de la conquête de l'Iemen ou de l'Arabie Heureuſe, faite par Soliman Empereur des Turcs, compoſé par Cothbeddin Al Hanefi al Mekki. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 819.

BARKI, Surnom du Sultan Nureddin Ben Zenghi.

BARKI, nom d'un Scheikh, Auteur d'un traité de Geomancie. *Voyez* Raml Magmu.

BARKIAROK, fils de Malekſchah, Quatriéme Sultan de la Maiſon des Selgiucides. Il reçut à ſa circonciſion le nom Muſulman de Caſſem; & le titre de Rokneddin, qui ſignifie la colomne & l'appuy de la Religion, lui fut donné par le Khalife Moctadi. Il étoit l'aîné de tous les enfans de Malekſchah auquel il ſucceda l'an de l'Hegire 485, de J. C. 1092.

Le commencement de ſon regne ne fut pas paiſible: car ſa belle-mere nommée Turkan Khatun, qui avoit eu un fils de Malek ſchah nommé Mahmud, voulut l'élever ſur le trône, & ſe trouvant dans la Ville de Bagdet à la mort du Sultan ſon mari, elle fit de ſi puiſſantes ſollicitations auprès du Khalife Moctadi, &

& les accompagna de ſi gros preſens, qu'elle obtint enfin de lui des lettres d'inveſtiture en faveur de Mahmud ſon fils.

Ce Prince qui n'étoit encore âgé que de quatre ans, fut donc déclaré Sultan & legitime heritier de tous les Etats que poſſedoit ſon pere Malekſchah, pendant que Barkiarok, fils aîné du feu Sultan ſe trouvoit à Iſpahan, ville qui étoit pour lors le ſiege Royal des Selgiucides, & la capitale de leur Etat. Cependant lorſque la mort de Malekſchah fut ſçue dans cette grande ville, les peuples acclamerent, & reconnurent auſſi-tôt Barkiarok en vertu de ſon droit d'aîneſſe, pour le ſeul legitime heritier & ſucceſſeur de ſon pere.

Turkan Khatun de ſon côté, qui avoit obtenu la déclaration du Khalife en faveur de Mahmud ſon fils, ne perdit point de tems, & s'avança avec une armée conſiderable de Turcs qu'elle avoit à ſa ſolde, vers la ville d'Iſpahan, & fit tant de diligence, qu'elle y ſurprit Barkiarok, ſe rendant ainſi maîtreſſe de la ville, & de la perſonne de ſon beau-fils: mais quelques domeſtiques du feu Vizir Nezám al molk, lequel avoit toûjours favoriſé le parti de Barkiarok pendant la vie de ſon pere, & qui s'étoit même broüillé à cauſe de lui, avec la Sultane ſa belle-mere, comme l'on peut voir dans la vie de Malek ſchah, ces gens-là, dis-je, qui conſervoient beaucoup de reconnoiſſance pour leur ancien maître, donnerent lieu à Barkiarok de ſe ſauver des mains de la Sultane, & lui fournirent en même tems les moyens de ſe tranſporter en diligence auprès du Prince Takaſch-teghin. Ce Prince avoit été déclaré par Malekſchah, Atabek, c'eſt-à-dire, ſon Lieutenant Général dans la Perſe, dont la ville de Schiraz, où il faiſoit ſon ſejour, étoit la capitale.

Barkiarok trouva auprès de l'Atabek un refuge aſſuré: car il ne lui donna pas ſeulement des troupes pour le garentir des embûches de ſes ennemis; mais il le conduiſit lui-même en perſonne juſqu'à la ville de Rei, une des principales villes de la haute Perſe, & le fit reconnoître pour l'unique heritier de la couronne de ſon pere. Dans le même tems la Sultane faiſoit couronner ſon fils Mahmud dans Iſpahan où il étoit reconnu pour Sultan: mais ſon frere ne l'y laiſſa pas long-tems en repos; car ayant mis ſur pied une armée de vingt mil hommes, il ſe preſenta devant Iſpahan, & y aſſiegea Mahmud avec la Sultane ſa mere.

Cette Princeſſe ſe voyant preſſée, & ſes ſujets même fort diſpoſez à la revolte, fit parler à Barkiarok d'accommodement. Celui-ci y entendit volontiers, & ſe contenta de laiſſer joüir à ſon frere, & à la Sultane ſa mere, de la ville d'Iſpahan, & de ſes dépendances, à condition neanmoins qu'il partageroit avec eux le treſor que ſon pere avoit laiſſé dans cette ville. La paix fut ainſi concluë; & le Sultan ayant reçu pour ſa part la ſomme de cinq cent milles dinars d'or, leva le ſiege, & tourna ſes armes vers la ville de Hamadan, où un de ſes oncles nommé Iſmaël, commandoit.

Iſmaël s'étoit déclaré contre ſon neveu à la ſollicitation de la Sultane qui lui avoit donné des eſperances de l'épouſer, & cet engagement le porta à lui faire la guerre. Ces deux Princes ſe rencontrerent avec des forces preſque égales l'an de l'Hegire 486, au mois de Ramadhan, dans la plaine de Hamadan. Le choc des deux armées fut très-rude; mais enfin la victoire paſſa dans le camp de nôtre Sultan, & Iſmaël tomba entre les mains d'une troupe des gens du vainqueur, qui ne lui firent aucun quartier. Dans la même année Takaſch, fils d'Arſlan ſchah, autre oncle du Sultan, lui déclara la guerre, & l'obligea de ſe retirer vers

Iſpahan:

Iſpahan avec ſon armée qui étoit beaucoup inferieure en nombre à celle de ſon ennemi.

Le Sultan Mahmûd ſon frere qui étoit maître de cette ville, comme nous avons vû, & hors de la tutele de ſa mere, décedée un peu avant ce tems-là, vint au devant de lui, & le reçut avec tout le bon accueil qu'il lui fut poſſible. Ils firent tous deux une entrée magnifique dans cette capitale; & ces deux freres paroiſſoient être dans une ſi parfaite intelligence, qu'il n'y avoit aucun lieu de craindre que rien la pût troubler.

Cependant ceux qui avoient toûjours ſuivi le parti de Mahmud durant les démêlez qu'il avoit eus avec ſon frere, crurent qu'ils rendroient un grand ſervice à leur maître, s'ils ſe ſaiſiſſoient de la perſonne de Barkiarok. La reſolution ayant été priſe entr'eux, ils l'executerent, & le conduiſirent priſonnier dans un château. L'on dit même que l'ordre étoit déja donné de le priver de l'uſage de la vûë, lorſque par un autre ordre plus abſolu de la Providence, Mahmud mourut de la petite verole après une maladie de fort peu de jours.

Cet accident imprevû fut très-favorable à Barkiarok qui ſe vit en même tems en liberté, & ſalüé Empereur par ceux-là même, qui le tenoient priſonnier, & qui le vouloient rendre incapable de regner. Se voyant donc pour la ſeconde fois ſur le trône, il ſongea ſerieuſement à donner ordre à ſes affaires. Il choiſit pour Vizir & premier Miniſtre d'Etat, Muiad al Molk, fils de Nezám al molk, fameux Vizir de ſon pere Malek ſchah. Il ne s'en ſervit pas neanmoins long-tems: car s'en étant dégoûté ſur quelque ſoupçon, il fit venir du Khoraſſan Fakhr al mulk, autre fils du même Nezám al molk, & lui donna la place de ſon frere.

Après avoir réglé les affaires du cabinet, il s'appliqua entierement à la guerre, & il commença par l'expedition qu'il entreprit contre Takaſch, ſon couſin germain, qui lui avoit fait depuis peu de ſi méchantes affaires. Cette entrepriſe lui reüſſit fort bien: car il vint à bout de ce fâcheux ennemi, auquel enfin après pluſieurs combats, il ôta la vie: mais il ne crut pas avoir remporté une victoire aſſez complete, tant qu'Arſlan Schah ſeroit en état de vanger la mort de ſon fils. C'eſt ce qui le porta à faire marcher ſon armée victorieuſe vers le Khoraſſan, où Arſlan ſchah ſon oncle qui y commandoit, avoit des troupes conſiderables.

Cette expedition lui fut encore plus heureuſe que la premiere: car avant même que les armées fuſſent en preſence, il ſe trouva délivré de ſon ennemi par les mains de celui dont il le devoit moins attendre. Ce fut un autre fils d'Arſlan Schah qui commit ce parricide, pour ſe ſaiſir du gouvernement de ſon pere. Auſſi-tôt que Barkiarok ſe fut rendu par cette mort maître du Khoraſſan, il en donna le gouvernement à un de ſes freres nommé Sangiar, & s'en retourna du côté de l'Iraque Perſique.

Cependant Muiad qui ſouffroit avec chagrin la privation de ſa charge, ſongeoit continuellement à corrompre des gens pour exciter de nouveaux troubles dans l'Etat. Il commença par ſuborner Anzar qui avoit été autrefois eſclave de Malek ſchah, & dont le pouvoir étoit fort grand dans la Province d'Erak; il l'aida de ſon credit, & lui fournit de quoy mettre une groſſe armée ſur pied; de ſorte qu'il auroit bien donné de la peine au Sultan, ſi un aſſaſſin ne l'eût défait de ce dangereux ennemi, dans la ville de Saveh où il s'étoit déja avancé pour lui livrer bataille.

Muiad

Muiad n'ayant pu reüſſir dans cette premiere entrepriſe, ne ſe rebuta point; mais continuant toûjours ſes intrigues, il vint trouver Mohammed, autre frere de Barkiarok qui faiſoit ſa reſidence dans l'Adherbigian, & fit tant par ſes ſollicitations, qu'il prit les armes contre le Sultan ſon frere aîné, qui ne lui avoit fait qu'une très-petite part de tous les Etats de Malek ſchah leur pere. Il ſortit donc de Gengia où il faiſoit ſon ſejour ordinaire, avec des troupes veritablement peu conſiderables, mais qui devinrent en peu de tems formidables par le concours de tous les mécontens qui ſe joignirent à lui; car Muiad dont les intelligences & le credit étoient fort grands dans un pays que ſon pere avoit gouverné ſi long-tems, en fit venir de toutes parts.

Ce fut l'an 492 de l'Hegire que cette guerre commença à s'allumer; & peu s'en fallut qu'elle ne devint fatale à Barkiarok dès la premiere année, par un accident imprevû qui le mit hors d'état de remedier aſſez-tôt à un ſi grand mal. Le Sultan avoit pour lors Mogiared al molk, ſurnommé Kiami, pour Surintendant de ſes finances. Les Grands de la Cour n'étoient pas contens de ſon adminiſtration, parce que le bon menage qu'il faiſoit des finances du Sultan, leur retranchoit ſouvent une partie de leurs appointemens. Ils en avoient porté pluſieurs fois leurs plaintes, mais inutilement au Sultan, lequel les renvoyoit toûjours à Kiami, & celuy-ci ne les contentoit pas. Ce refus de ſatisfaction fit qu'enfin ils ſe ſoûleverent tous contre lui, & l'attaquerent dans ſa maiſon, qu'ils l'obligerent d'abandonner, pour ſe retirer au palais du Sultan: mais cet aſyle ne lui ſervit de rien; car les mutins perdant tout reſpect pour leur Prince, le pourſuivirent juſques-là, menaçant d'uſer de toutes ſortes de violence, ſi on ne leur mettoit ce Miniſtre entre les mains.

Kiami, qui étoit homme de probité & de grand cœur, voyant le danger où ſe trouvoit ſon maître à ſon occaſion, le pria de le laiſſer ſortir, lui diſant, qu'il pourroit peut-être par ſa preſence appaiſer la ſedition: mais le Sultan qui l'aimoit, ne voulut pas l'expoſer à un danger ſi manifeſte, de ſorte que les ſeditieux qui ne pouvoient pas le tirer de gré des mains du Sultan, reſolurent de l'en arracher par force, & donnerent un aſſaut général à ſon Palais qu'ils forcerent. Kiami fut la premiere victime qui tomba d'abord entre leurs mains; car ils le mirent auſſi-tôt en pieces, & ils n'en ſeroient pas demeurez-là, ſi Barkiarok ne ſe fût ſauvé par une porte de derriere, & n'eût pris le chemin de la ville de Rei, abandonnant l'Iraque Perſienne à ſon frere Mohammed.

Mohammed ſe trouvant ſi heureuſement, & ſans combat maître d'un grand Etat, déclara d'abord pour ſon Vizir Muiad al mulk, par les conſeils duquel il avoit entrepris cette guerre; & l'année ſuivante qui fut la 493 de l'Hegire, il eut encore le bonheur de défaire en bataille rangée l'armée de Barkiarok. Ce Prince après cette déroute fut obligé de quitter la ville de Rei, & de ſe ſauver dans le Khuziſtan auprès d'Aiaz qui en avoit le gouvernement preſque abſolu depuis la mort de Malekſchah. Aiaz avoit été autrefois eſclave de Malekſchah; & comme il étoit monté autant par la faveur que par le merite aux premieres charges de l'Etat, il conſervoit toûjours beaucoup de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'il avoit reçus de ſon premier maître; c'eſt ce qui fit qu'il employa toutes ſes forces jointes à celles de ſes amis & de ſes voiſins, pour rétablir Barkiarok dans ſes Etats.

Les efforts que fit Aiaz en faveur du Sultan, ne furent pas inutiles: car dès

l'année ſuivante qui étoit la 494 de l'Hegire, ayant donné bataille à Mohammed, il le mit tellement en deroute, qu'il fut obligé d'entrer en compoſition avec ſon frere: Ce ne fut pas neanmoins ſans qu'il ſe paſſât pluſieurs autres rencontres, dans l'une deſquelles Muiad demeura priſonnier de Barkiarok. Cet homme qui ſembloit ne devoir être deſtiné qu'au ſupplice, uſa cependant de tant d'adreſſe, & gagna tellement par ſes artifices les premiers Seigneurs de la Cour du Sultan, que ce Prince plein de bonté & de clemence, le fit derechef ſon premier Vizir: mais il ne jouït pas long-tems de cette charge: car un jour que Barkiarok s'étoit retiré pour repoſer, ſes valets de chambre le croyant endormi, ſe mirent à diſcourir entr'eux.

Le Sultan qui veilloit, prêta l'oreille à leurs diſcours, & il entendit les paroles d'un qui diſoit à ſon camarade: Ces Princes Selgiucides ſont d'un naturel bien different de celui de la plûpart des autres Princes: ils ne ſçavent ni ſe faire craindre, ni ſe vanger des outrages que l'on leur fait. Voyez par exemple, continua-t-il à dire, ce Muiad qui eſt cauſe de tant de malheurs, le Sultan lui a donné pour recompenſe de toutes ſes trahiſons, la charge de Vizir.

Barkiarok qui avoit entendu ces paroles, en demeura piqué juſqu'au vif, & commanda peu de tems après qu'on fît venir en ſa preſence le Vizir: il le fit d'abord aſſeoir, puis ſans autre diſcours, d'un coup de ſon cimeterre qu'il tenoit en main, il lui coupa la tête avec tant de juſteſſe, qu'elle demeura ſur les épaules juſqu'à ce que le corps fût tombé par terre. Après cette action il dit à ſes courtiſans: Voyez maintenant ſi les Princes de ma Maiſon ne ſçavent pas ſe faire craindre, & prendre vangeance de leurs ennemis.

Pendant que cette tragedie ſe joüoit à la Cour, les armées du Sultan & de Mohammed ſon frere, eſcarmouchoient ſouvent, mais ſans en venir aux priſes, de ſorte que n'y ayant aucun avantage conſiderable de part ni d'autre, il fut aiſé de negotier la paix. La conference ſe tint, & fut enfin terminée par un traité, en vertu duquel Mohammed demeura maître des Provinces de Syrie, de Meſopotamie, de Medie, d'Armenie & de Georgie; & le reſte de l'Empire, à ſçavoir, la Perſe, l'Iraque ou Parthie, le Khoraſſan, le Mazanderan, la Province de de-là le Gihon, le Kerman, & une partie des Indes de deçà le Gange, devoient appartenir à Barkiarok.

Après ce partage, qui fut fait l'an de l'Hegire 498, Barkiarok s'avança du côté de Bagdet où Aiáz commandoit abſolument, quoyque Moſtadher y fût toûjours reconnu pour Khalife; ſon deſſein étoit de joüir paiſiblement avec Aiáz de leur commun bonheur: mais la mort l'arrêta en chemin dans la vingt-cinquiéme année de ſon âge, après treize ans ou environ de regne, qui ont été traverſés, comme nous avons vu, par pluſieurs grands revers de fortune.

Barkiarok déclara avant ſa mort ſon fils Malek ſchah, ſecond du nom, pour ſucceſſeur, & le mit à cauſe de ſon bas-âge ſous la tutelle d'Aiáz & de Sadaca ſes meilleurs amis: mais Mohammed, oncle de ce jeune Prince ayant été reconnu pour Sultan dans tous les Etats des Selgiucides, l'alla aſſieger lui & ſes tuteurs dans Bagdet, & le dépoüilla entierement de la ſucceſſion du Sultan ſon pere. *Voyez le titre de* Mohammed fils de Malek ſchah. *Khondemir.*

BARMEKIA'N, que les Arabes appellent Barameka, ſignifie en Langue Perſienne, les Barmecides, nom d'une famille des plus illuſtres, après les Maiſons ſouveraines, de toute l'Aſie. Quelques-uns la font deſcendre des anciens Roys

de

de Perſe; mais ſon origine la plus connuë ſe tire de la Ville de Balkhe, ſelon le ſentiment de Zamakſchari dans ſon Livre intitulé *Rabí al abrár.*

Cet Auteur dit que les premiers de cette famille avoient autrefois fait bâtir dans la Ville de Balkhe cette ſuperbe moſquée nommée Neu Bahar, nom qui ſignifie en Perſien, nouveau Printems, ou nouveau Jardin; qu'ils l'avoient fait conſtruire ſur le modele du temple de la Mecque, l'avoient couverte de riches étoffes de ſoye, & enfin accompagnée de trois cent ſoixante chapelles tout autour, dans leſquelles les Pelerins, dont le concours étoit fort grand, ſe retiroient pour y faire leurs devotions. Ceux qui avoient l'intendance de cette moſquée, portoient le nom de Barmek, comme s'ils euſſent été les Intendans du temple même de la Mecque; & parce que cette charge étoit attachée par droit de patronage aux fondateurs, ils en conſerverent toûjours le titre, & le nom.

L'Auteur du *Magmá al Tavarikh*, ou Recueil des hiſtoires, raconte l'origine de ce nom d'une maniere fort differente. Il écrit qu'un nommé Giafar ayant été contraint, durant les guerres civiles, de ſortir de la Ville de Balkhe ſa patrie, & de ſe refugier ailleurs, il vint à la Cour de Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, qui faiſoit ſa reſidence à Damas. Giafar s'étant preſenté un jour au Khalife, ce Prince changea en un inſtant de couleur, & commanda auſſi-tôt que l'on le fît ſortir de ſa preſence, parce qu'il portoit du poiſon ſur lui: qu'il s'en étoit apperçu par le battement de deux pierres attachées à ſon bras, qui ne manquoient jamais de produire cet effet, lorſque le poiſon s'en approchoit.

Giafar avoüa franchement qu'il en portoit dans le chatton de ſa bague, pour en prendre, au cas qu'il lui arrivât quelque malheur imprevû, & comme il parloit ſa langue maternelle qui étoit la Perſienne, il s'exprima par le mot de Bar ou Bermekem, qui ſignifie ſucer, & veut dire auſſi: Je ſuis Bermek ou Barmek; cette alluſion fit que le nom de Barmek lui demeura, & à toute ſa poſterité depuis ce tems-là.

Le premier qui a donné le plus de luſtre à cette famille, ſe nommoit Abu Ali Iahia, Ben Khaled, Ben Barmek, perſonnage doüé de toutes les vertus tant civiles que militaires, qui fut choiſi par le Khalife Mahadi pour Gouverneur de Harún Raſchid ſon fils. Il eut quatre enfans nommez Fadhel, Giafar, Mohammed, & Muſſa, qui ne dégenerant point des vertus de leur pere, porterent la reputation de cette Maiſon juſqu'au plus haut point, où le merite & la faveur joints enſemble peuvent élever une famille particuliere.

Il faut voir ſéparément les titres de chacun de ces perſonnages, & on y remarquera que cette famille a cela de particulier, que la fortune l'ayant abandonnée, & fait tomber dans la diſgrace du Khalife, la memoire que les peuples conſerverent du merite & des qualitez de ces grands hommes, fit éclater encore davantage leur nom; de ſorte qu'ils ont trouvé preſqu'autant d'Hiſtoriens qui ont travaillé ſur leurs vies, que les plus grands Princes de l'Orient. *Voyez ſur ceci les titres* d'Akhbár al Barameka, *de* Khedher, *&* de Modhaffer Ben Othman, &c.

L'hiſtoire qui eſt rapportée dans le Nighiariſtan, donne encore mieux à connoître le grand merite des Barmecides. On y lit que le Khalife Harun ayant défendu ſur peine de la vie que l'on parlât d'eux en quelque maniere que ce fût, il ſe rencontra un vieillard nommé Mondir, lequel nonobſtant la défenſe du Khalife, venoit tous les jours devant une de leurs maiſons qui étoit aban-

donnée, & s'élevant ſur une motte de terre qui lui ſervoit de tribune, entretenoit tous les paſſans des plus belles actions de ces Seigneurs, & en faiſoit un panegyrique en forme.

Le Khalife ayant eu avis de la hardieſſe de cet homme, le fit venir devant lui, & le condamna à la mort pour avoir contrevenu à ſes défenſes. Mondir reçut agreablement cette ſentence, & demanda ſeulement par grace qu'il pût dire deux mots au Khalife avant que d'être executé. Cette grace lui ayant été accordée, les deux mots qu'il avoit à dire, s'étendirent en un fort long diſcours, dans lequel il exagera, avec tant de force, les obligations qu'il avoit à la famille des Barmecides, que le Khalife, qui écouta ſans impatience, fut touché de ſes paroles, & ne lui fit pas ſeulement grace de la vie, mais le regala encore d'une aſſiette d'or qui étoit à ſon couvert. Ce qui eſt le plus ſurprenant de la reconnoiſſance de ce vieillard, c'eſt qu'ayant reçu ce preſent de la main du Khalife, & s'étant proſterné en terre, ſelon la coûtume, devant lui, il dit: Voici encore une nouvelle grace que je reçois des Barmecides. Ces paroles de Mondir paſſerent depuis en proverbe dans toute l'Aſie, au rapport du même Hiſtorien.

Un Poëte Perſien de ces tems-là voulant desabuſer les gens de la Cour, de la vanité des grandeurs du monde, & de la faveur des Princes, par l'exemple des Barmecides, fit un quatrain dont le ſens étoit:

*Nourriſſon de la fortune qui ſuçes pendant quelques jours le lait de la proſperité qui coule de ſes mamelles empoiſonnées,*
*Ne te vantes pas trop du bonheur de cet état, pendant que tu es encore dans le berceau ſuſpendu & branlant de la vie:*
*Souviens-toy ſeulement du tems auquel tu as vu la grandeur des Barmecides.*

Le Poëte ſe ſert de l'allegorie du nourriſſon qui ſuçe le lait, pour faire alluſion au nom de Barmek, dont nous venons de voir l'origine.

BARSEBAI Al Dakmaki Al Dhaheri, Huitiéme Sultan d'Egypte de la ſeconde dynaſtie des Mamlucs nommez Circaſſiens ou Borgites. Son nom & ſon titre de Muſulman étoit Abul naſr Saifeddin, & fut ſurnommé Malek Al Aſchraf. Il commença ſon regne l'an 825 de l'Hegire, de J. C. 1421, après que Malek Al Saleh Tatar eut été dépoſé, & reprit l'Iſle de Chypre ſur les Chrêtiens. Cette iſle eſt demeurée toûjours tributaire de l'Egypte, depuis ce tems-là, & ce tribut a été payé même par les Venitiens, quoy qu'ils s'en fuſſent rendus les maîtres, & Selim, Empereur des Turcs, leur demanda la reſtitution de cette iſle en vertu du droit que les Mamlucs y avoient. Ce Sultan mourut l'an 841 de l'Hegire, après avoir regné près de 17 ans. Il fut ſi modeſte, qu'il défendit à ſes ſujets de baiſer la terre, ou de ſe proſterner devant lui, & il ſe contenta de leur donner ſeulement ſa main à baiſer. On le ſurnomma Dakmaki & Dhaheri, parce qu'il avoit été eſclave d'un Seigneur d'entre les Mamluks nommé Dakmak, qui en fit preſent au Sultan Malek Al Dhaher Barçok, duquel nous venons de voir l'hiſtoire.

BARSIKETH, Ville de la Tranſoxane qui eſt des dépendances de la ville de Schaſch, ſituée ſur le fleuve Sihon, que l'on croit être l'Iaxartes des anciens. *Voyez* Schaſch.

BARSIR,

BAR'SIR, Ville de la province de Kerman ou Caramanie Perſique, d'où ſont ſortis pluſieurs ſçavans perſonnages au rapport du Geographe Perſien dans le troiſiéme climat. Ce même Auteur dit auſſi, qu'elle n'eſt éloignée de Sirgián, ville de la même province, que de deux journées : mais il ne marque point ſa poſition.

BARSUMA ou Barſoma, Metropolitain de Niſibe, eſt celui qui reſuſcita l'hereſie de Neſtorius ſous l'Empereur Juſtin. *Voyez le titre de* Naſſathra, c'eſt ainſi que les Arabes appellent les Neſtoriens. On a de lui pluſieurs lettres, ſermons, & commentaires ſur l'Ecriture; il compoſa même une nouvelle liturgie: tous ſes ouvrages ſont écrits en langue Syriaque.

Il y a un autre Barſuma ſurnommé de Kark, parce qu'il étoit natif de cette ville, que les anciens ont nommée *Petra deſerti*, & les modernes, Krak de Montroyal. Il étoit Archimandrite, & fomenta l'hereſie d'Eutychés. On a de lui en Syriaque un livre intitulé *Dobro*, qui traite du bon gouvernement, des commentaires ſur l'Ecriture, & pluſieurs lettres.

BARSUMA, Fils d'Abugiah ah, ſurnommé Ebn Tabbán, Chrêtien de Religion, étoit Secretaire de la Reine d'Egypte, nommée Schagreddor; il ſe retira dans le deſert, où il mourut en reputation de ſainteté. On le qualifie auſſi du titre d'Orian, à cauſe de ſa nudité. Il mourut le cinquiéme jour des Epagomenes, l'an des Martyrs 1033, de J. C. 1316. Il y a un livre Arabe de ſa vie & de ſes miracles dans la Bibliotheque du Roy, n°. 795.

BARTHOLMAI, le fils de Tholomée, ou de Ptolomée. C'eſt ainſi que les Syriens & les Juifs appellent celui que les Latins après les Grecs, nomment *Bartholomæus*, & les François, Barthelemy. Quand l'on dit, que l'Apôtre qui a porté ce nom, a prêché la foy aux Indiens, il faut entendre les Ethiopiens ou Abiſſins, chez leſquels ce ſaint Apôtre eſt en grande veneration. Il y a grande apparence que l'Evangile de ſaint Mathieu en Hebreu qu'il leur porta, étoit écrit en langue Syriaque, que l'on a dit être Hebraïque, à cauſe que les Juifs s'en ſervoient alors, comme il paroît par pluſieurs endroits du nouveau Teſtament.

BARUD, Eſpece de ſel qui s'attache à la pierre nommée Alius. Les Arabes l'appellent encore Thelg Sini, Neige de la Chine; & les Perſans, Nemek Tchini, Sel de la Chine. Ce mot de Barud eſt aujourd'hui fort en uſage dans les langues Arabique, Perſienne, & Turqueſque, & ſe prend pour le nitre ou ſalpetre, & pour la poudre à canon qui en eſt compoſée. Les Turcs prononcent ordinairement Barut.

BARZAKH. Les Muſulmans appellent ainſi l'intervalle du tems qui doit s'écouler entre la mort d'un homme & ſa reſurrection. Entrer dans le Barzakh, c'eſt ſelon l'Alcoran, entrer dans le ſepulcre. L'opinion commune des Muſulmans eſt, qu'il n'y a ni paradis ni enfer pour les hommes pendant cet eſpace de tems : cependant Soiuthi a compoſé un livre, intitulé *Boſchra al Katib belika al habib*, où il ſoûtient que les ames des Fideles joüiront de la viſion beatifi-

que avant la reſurrection. Le mot de Barzakh ſe prend auſſi pour l'état de l'ame après la mort.

BARZED, eſt le même en Arabe que Pirzed en Perſien. C'eſt la plante que les Perſans nomment auſſi Giarkhuſt & Denégiadir : nous l'appellons *Galbanum*. Il eſt vray que ce mot ſignifie plûtoſt chez nous le ſuc de cette plante, que la plante même qui eſt du genre de celles que l'on appelle Ferulacées. Avicenne, au ſecond livre de ſon canon, dit, que ce ſuc ſe contrefait avec de la reſine & de la farine de poix chiches ou de féves, & que lorſque cette drogue manque, on peut ſubſtituer en ſa place celle qu'il nomme Sekbinege, qui eſt le Sagapenum des Grecs : mais il ſemble qu'Avicenne ſe trompe, quand il dit au même endroit que le Galbanum qu'il nomme en Arabe Kenná, eſt la même choſe que le Metopion des Grecs : car ces deux drogues ſont differentes, ſelon tous nos Botaniques ; les Grecs même les diſtinguent fort bien : car ils appellent la premiere Khalbane, d'où nous avons tiré le nom de Galbanum, pour la diſtinguer de l'autre.

BARZERINI, Surnom d'Abdalmumen, qui eſt plus connu ſous le nom de Nahui Zadeh. Il eſt Auteur des Haſchiát, c'eſt-à-dire, des Apoſtilles ſur le livre de Samarcandi, intitulé *Adab al bahath*, de la methode qu'il faut garder dans les diſputes.

Il y a un autre Barzerini, dit communément Hagi, ou Hadi Zadeh, qui a compoſé en vers Turcs le livre intitulé *Erkián al Khamis al Eſlamiat*, Les cinq colonnes, ou fondemens du Muſulmaniſme.

BASCARA, Ville de cette partie de l'Afrique, que les Arabes appellent Auſath, c'eſt-à-dire, Moyenne, qui comprend, commençant par l'Occident, tout ce qui s'étend depuis la Mauritanie juſqu'à l'Afrique proprement dite. Cette ville a un terroir abondant en toutes ſortes de grains & de fruits, particulierement de dattes qui y ſont excellentes. Elle appartient proprement au pays que l'on nomme aujourd'hui Belad ou Beled al gerid, & par corruption Biledulgerid, qui eſt la Numidie des anciens.

BASCHAR, Surnommé Al Hafi, mot qui ſignifie, marchant nuds pieds ; eſt mis au nombre des ſaints Muſulmans par Jafei en ſon Hiſtoire, ſection cinquante-ſeptiéme. Orian, ſurnom de Barſoma, ſignifie celui qui eſt entierement nud, & qui ne ſe ſert point d'habits.

BASCHAR Ben Baſchar. *Voyez* Mariſi, & Nadhám.

Abubecre Joſef al Anbari eſt auſſi nommé Ben Baſchar. Il eſt Auteur d'un ouvrage intitulé *Amali*, mot qui ſignifie en Arabe, Dictées ou Leçons écrites ſous un Docteur.

Mofadhel Ben Baſchar eſt auſſi l'Auteur d'un livre d'Aſtrologie Judiciaire, intitulé *Ekhtiarát*, Elections ou Prognoſtiques.

BASCHARA'H, C'eſt ainſi que la fête de l'Annonciation eſt nommée dans le Calendrier des Syriens. Elle eſt marquée au premier jour du mois appellé Canún

Canun le premier, qui correſpond à nôtre mois de Decembre, quoy qu'il prenne auſſi quelque choſe du mois de Novembre.

BASCHARIAH, Nom d'une bourgade de Meſopotamie fort proche de la ville de Mardin, fameuſe par le campement que Tamerlan y fit pendant que ſes troupes ſubjuguoient cette province.

BASCHBOGA Al Atabeki, Qualité donnée à Tagri Berdi, ou Tangri Virdi, par le Sultan Barcok, Roy d'Egypte, lorſqu'il le fit de Gouverneur d'Alep qu'il étoit, ſon premier Miniſtre. Baſchboga eſt un mot Turc qui ſignifie chef & Sur-intendant. *Voyez* Boga.

BASCHKVAL, Khalaf Ben Malek Ben Baſchkval, eſt Auteur d'un livre intitulé *Akhbar Codhat Corthoba*, qui eſt une hiſtoire des Cadhis de Cordouë. Il a fait auſſi une hiſtoire d'Eſpagne. Le nom de Baſchkval eſt celui de Paſqual qui eſt Eſpagnol, traveſti à l'Arabeſque. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 578.

BASCHTINI. *V.* Fadhlallah.

BASNAVI, Surnom de Mohammed Ben Muſſa, qui a écrit un commentaire ſur le livre de Baidhavi, intitulé *Anvar*. Il mourut l'an 1026 de l'Hegire.

BASRAH, Ville que l'on appelle communément aujourd'huy Baſſora ou Balſora. Elle eſt ſituée ſur le Tigre à une journée & demie de la ville d'Abadan, qui eſt à l'embouchure de ce fleuve, dans le Golphe Perſique.

Cette ville eſt moderne; & ce fut Omar, ſecond Khalife qui commanda l'an 15 de l'Hegire, de J. C. 636, à Atba, fils d'Arar, de la bâtir, pour ôter la communication des Indes, aux Perſans, avec leſquels il étoit en guerre, ces peuples n'ayant point de chemin plus commode pour y aller que celui du Golphe Perſique. En effet, ils n'en prennent point encore aujourd'hui d'autre: car celui de terre par les provinces de Kerman & de Macran eſt très-long, & très-difficile.

Cette ville eſt ſituée à 74 degrez de longitude, & à 31 de latitude Septentrionale ſelon le calcul des Tables Arabiques, dans un terroir ſablonneux, & pierreux, où il ne croît rien, parce qu'il n'y pleut jamais: mais elle a dans ſon voiſinage une petite riviere qui coule auprès de la ville d'Obolla, & qui rend la vallée par où elle paſſe, ſi delicieuſe en toutes ſortes de fruits, que les Arabes font de ce lieu-là un des quatre paradis, comme ils les appellent, de l'Orient.

Il y a dans la ville de Baſſora, une place qui ſert de marché, nommée Merbad, où les Arabes de tous les environs s'aſſembloient autrefois, non ſeulement pour le commerce, mais encore pour y reciter leurs ouvrages d'éloquence, & de poëſie; c'eſt ce qui a donné à cette ville de ſi excellents hommes dans la litterature Arabique, comme nous verrons dans la ſuite. L'on peut ajoûter auſſi que les diſputes frequentes que les Docteurs de cette ville ont eues avec ceux de la ville de Cufa, & qui ont partagé les ſentimens de tous les Muſulmans, n'ont pas peu contribué à y faire fleurir les ſciences.

Baſſora

Baſſora quoyque très-conſiderable dans la province d'Erák ou Chaldée, n'a jamais pourtant été le ſiege des Khalifes; Cufa a eu cet avantage par-deſſus elle: cependant les Khalifes y ont toûjours envoyé pour Gouverneurs les plus conſiderables Capitaines de leur Empire, comme Ziad fils d'Ommie, Hegiage & pluſieurs autres, tant à cauſe de l'importance de ſa ſituation, que parce qu'elle étoit comme la capitale d'une petite province, compoſée de pluſieurs bourgades, nommées Suád, remplies d'Arabes fort belliqueux, & très-remuants. Les Baridiens & enſuite les Carmathes s'en ſont rendus les maîtres en divers tems, & ont donné ſouvent de l'inquiétude aux Khalifes qui n'étoient pas quelquefois en ſureté dans Bagdet, ayant de tels voiſins.

BASRATAN, Les deux Baſra. Les Arabes appellent ſouvent de ce nom, qui eſt un duel dans leur langue, les deux villes de Cufah & de Baſrah priſes enſemble, à cauſe de la reſſemblance de leur ſituation, quoy qu'elles ſoient éloignées de plus de cinquante lieuës l'une de l'autre, & que l'on ait été obligé dans la ſuite de bâtir la ville de Vaſſeth entre deux, pour leur communication.

BASRI, Surnom de pluſieurs Auteurs natifs ou originaires de Baſſora, comme Abu Obeidá Maamar Ben Motani, qui mourut l'an 204 de l'Hegire, & a compoſé le livre intitulé *Akhbár Bani Mazin*, ou *Merin*, l'hiſtoire des Mazinites ou Merinites, qui ont établi une dynaſtie particuliere de Princes en Afrique.

Abu Zeid Omar Al Baſri mourut l'an 263 de l'Hegire, & a compoſé un livre intitulé *Eſtaanat fil ſcher*, qui eſt un Art Poëtique.

Abubecre Mohammed Cadhi Al Baſri, a fait les *Akhbár al avail*, qui eſt un recueil des hiſtoires les plus anciennes.

Ali Ben Joſef Al Baſri, eſt Auteur d'un commentaire ſur le Poëme, intitulé *Monfaragiat d'Abul Fadhl Joſef Ben Mohammed Al Nahavi*: mais cet Auteur paroît être plûtôt natif de Boſra en Syrie, que de Baſſora en Chaldée, & eſt mieux ſurnommé Boſri ou Boſravi que Baſri.

Helál Ben Iahia Al Baſri, eſt Auteur de *Ahkám al vakf*, Traité des fondations & legs pieux que font les Muſulmans en faveur des Moſquées & des Hopitaux. Il mourut l'an de l'Hegire 245.

Mais les plus illuſtres d'entre les hommes doctes de Baſſora étant Haſſan al Baſri, Hariri, Mohammed Ben Ali, Azdi, Naſſer Ben Mohammed, Abu Jacob, Haddád, &c. l'on peut voir le titre d'un chacun de ces perſonnages en particulier.

L'on cite les vers ſuivants d'un Baſri, ſur le divertiſſement que les plus ſages ſont obligez quelquefois de prendre.

*Quand vôtre eſprit fatigué cherche à ſe delaſſer par quelque jeu,*
*Uſez-en de même que vous faites; du ſel que vous mettez ſur la viande.*

BASSA, Ville maritime de la province de Dara, c'eſt-à-dire, de Darius. Ce pays qui a fort peu d'étendue, eſt compris en partie dans la province de Fars, & en partie dans celle de Khuziſtan, qui ſont la Perſe proprement dite, & la Suſiane. Il eſt ſitué le long des embouchures du Tygre, & ſur les côtes

côtes du Golphe Perſique. Les Arabes appellent cette ville Faſſa & Feſſa, & tout ce qui en vient, Feſſavi. Elle étoit autrefois ſelon le Geographe Perſien de la grandeur de Schiraz.

BASSAM, Les Perſans appellent ainſi l'arbre du baume, & Baſſam pieh, l'huile qui s'en tire: mais ces mots ſe prennent ſouvent dans une ſignification plus étendue, pour toutes ſortes d'huiles aromatiques, & de gommes odoriferantes. L'arbriſſeau duquel ſe tire le baume, ſe trouvoit autrefois en Paleſtine, mais il ne croît plus maintenant qu'en Arabie. Le nom que les Grecs & les Latins lui donnent de Balſamum eſt ſi proche du Perſien Baſſam, que l'on pourroit facilement croire qu'il en a été formé. Pour les Arabes ils l'appellent Belſan. *Voyez ce titre.*

Ben Baſſam eſt le nom d'un Poëte qui eſt Auteur d'un livre intitulé *Akhbár Ishac Ben Ibrahim.* Il mourut l'an de l'Hegire 313. *Voyez* Akhbár.

BASSAMAH, Poëme hiſtorique, compoſé par Abu Mohammed Ben Abadun, & commenté par Marvan Abdalmelek, Ben Abdallah, Ben Jardun, originaire d'une province de l'Arabie Heureuſe, nommée Hadhramuth, & natif de la ville de Seville en Eſpagne: c'eſt pourquoy il eſt ſurnommé Al Hadhrami, Al-Aſchbili.

BASSER Al Giani, Surnom d'un Abubecre, qui eſt l'Auteur d'Arbain Oſviat, qui ſont quarante Traditions recueillies en faveur d'Ali, & de ceux de ſa race.

BASSIR Be ain calb ou Becalbihi, Celui qui regarde avec l'œil du cœur, ou avec ſon cœur, ſurnom ou titre de Valieddin, qui a écrit un livre d'Arbain, c'eſt-à-dire, de quarante Traditions ſur le pelerinage de la Mecque. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 682.

BASSITH Ben Al Agemi, Nom ſous lequel Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, eſt plus connu. Il étoit natif d'Alep, & a compoſé un livre intitulé *Egtebath, &c.* Voyez *ce titre.*

BASSITH Al Khaiáth, Auteur d'un traité de la priere, qui a pour titre *Erádat al Thaleb u Afadat al vaheb*, Le deſir de celui qui demande ou prie, & l'avantage que Dieu accorde à celui qui prie. Khaiath ſignifie un Tailleur. Les Muſulmans, élevez dans les charges & degrez d'honneur, n'ont point de honte de porter les noms des arts qu'eux-mêmes, ou leurs peres, ont exercés.

BASTHAM, Ville du Khoraſſan ou de la petite province nommée Komus, qui y eſt compriſe avec celles de Semnán & de Damegán. Les Tables Arabiques lui donnent 89 degrez, 30 de longitude, & 36 degrez, 10 minutes de latitude Septentrionale. Il y a eu pluſieurs Auteurs, natifs de cette ville, qui ont été ſurnommez Al Baſthami.

Le plus fameux & le plus impudent d'entr'eux eſt un Abu Iezid Thaifur Ben Iſſa, mort l'an de l'Hegire 261, lequel au rapport de Gazali, s'arrogeoit la divinité, & diſoit de lui-même Sobhani, c'eſt-à-dire, Gloire & loüange ſoit à moy,

moy, ce qui ne ſe peut appliquer dans la langue Arabique qu'à Dieu ſeul : cependant, il ne laiſſoit pas de dire, au rapport de Ben Khalekan : Si vous voyez un homme qui ait la puiſſance de faire des miracles juſqu'à s'élever de lui-même juſqu'au ciel, ne vous fiez point à tout ce qu'il vous dira, à moins que vous ne le connoiſſiez pour un très-exact obſervateur de la loy.

Abdalrahman Ben Mohammed Al Baſthami, étoit un autre Docteur de la ſecte Hanefite, qui mourut l'an 843 ou 848 de l'Hegire, & qui a compoſé pluſieurs ouvrages ſpirituels & myſtiques, parmi leſquels il y en a auſſi de fort ſuperſtitieux, comme Dorrat al lameat fil Adviat al Giameat, où il traite de la gueriſon des maladies par brevets, & celui d'Azhár, & de Schams al afák, &c. où il explique les ſignifications, & operations ſecretes des lettres de l'alphabet Arabique. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n. 1009.

Abdallah al Baſthami, eſt l'Auteur d'un livre intitulé *Eelam fi ruiat al nabi*, Des apparitions de Mahomet en ſonge.

Abu Schegiâ al Baſthami a compoſé l'ouvrage qui a pour titre *Addb al maridh u-alaid*, De la maniere qu'il faut ſe comporter pendant le cours de la maladie & de la convaleſcence.

Abu Obeidalla al Baſthami, eſt Auteur du livre intitulé *Ahdak al Sadát, &c.* Voyez *ce titre & ceux de* Kemaleddin Ben Thaleha, de Thaleha même, qui a compoſé le livre de Gefr, & celui de Moſnafek.

BASTI, Nom d'un Poëte Arabe, qui eſt ſouvent cité dans le Rabi al Abrar.

BATAN, Ville ou bourgade de la Meſopotamie des dépendances de la ville de Harran qui eſt l'ancienne Carræ, d'où Abraham ſortit pour venir en Paleſtine, & auprès de laquelle Craſſus fut défait par les Perſans.

Mohammed Ben Giaber, grand Philoſophe & Mathematicien, étoit natif de Batan : c'eſt pourquoy il eſt ſurnommé Al Batani; c'eſt de ce mot que nous avons fait celui d'Albategnius, que nous lui donnons. Il porte auſſi le ſurnom de Harrani, à cauſe du voiſinage de la ville de Harrán, pays des Sabiens, dont il profeſſoit la Religion : car il n'étoit pas Mahometan. Ses obſervations Aſtronomiques ſont eſtimées les plus exactes. Il les fit, dans la ville de Racah en Meſopotamie, vers l'an 300 de l'Hegire, de J. C. 912.

BATHA, Ville d'Ethiopie ſituée ſur les confins du pays, nommé par les Arabes Berbera, & que nous appellons ordinairement le Zanguebar. Elle eſt éloignée de huit journées de la ville de Bacthi en tirant vers le Midy, & fort proche de celle de Givah qui eſt auſſi du Zanguebar. Toutes ces villes ſont dans le premier climat, ſelon Edriſſi dans ſa Geographie.

BATHAIH Al Nabath. Les Palus ou les Marais des Nabathéens : c'eſt un quartier de l'Erak ou Chaldée qui s'étend entre les villes de Vaſeth & de Baſſora. *Voyez* Nabath.

BATHAIHI, eſt le ſurnom d'Abubecre Ben Havár, natif de ce pays-là, qui a compoſé le livre intitulé *Bahagiat al Anuar*, qui eſt une explication ou commentaire ſur le livre d'Anvár al tanzil de Beidhavi.

BATHALBUS. *V.* Bathalmiuſi.

BATHALESSA', Les Ptolomées, Roys d'Egypte ſucceſſeurs d'Alexandre, c'eſt ainſi que les Arabes forment le plurier de Bathalmius, qui eſt le nom de Ptolomée, que nous allons voir.

BATHALMIUS, Ptolomée. Les Hiſtoriens Orientaux, comme Khondemir, le Tarikh Montekheb, le Lebtarikh, Ben Schonah, & autres, diſent tous d'un commun accord que Laús, ou le fils de Laus, (c'eſt celui que nous appellons Ptolomée, fils de Lagus,) devint après la mort d'Alexandre le Grand, Bathalmius ou Roy non ſeulement de l'Egypte, mais encore d'une partie de l'Afrique, de la Syrie & de l'Arabie; & que ſes ſucceſſeurs furent tous qualifiez de ce même titre de Bathalmius, comme les anciens Roys d'Egypte l'avoient été de celui de Feraún ou Pharaon. Les Arabes ont appellé tous ces Ptolomées d'un nom qu'ils ont formé à leur maniere, Bathaleſſa, qui eſt le plurier de Bathalmius. Ces Ptolomées ſont auſſi qualifiez Roys d'Iúnan, c'eſt-à-dire, des anciens Grecs: car les Grecs modernes, depuis Conſtantin, portent le nom de Rúm, à cauſe que leurs Princes portoient le titre d'Empereur des Romains.

BATHALMIU'S Al Feloudhi. Ptolomée natif de Peluſe ou de Damiette ville d'Egypte, eſt un Auteur celebre parmi les Arabes auſſi-bien que parmi nous. Ils citent ordinairement deux de ſes ouvrages qui ont été traduits en leur langue, à ſçavoir *Syntaxis magna*, qu'ils appellent Tahrir al mageſthi, d'où nous avons formé le nom d'Almageſte, & ſa Geographie qu'ils nomment Giaarafia, & Reſm. Honain, fils d'Iſaac, a traduit ces deux ouvrages en Arabe.

BATHALMIUSI, Surnom d'Abu Mohammed Abdallá Ben Mohammed, qui eſt qualifié Fadhel al Adib, excellent dans les lettres humaines. On le trouve auſſi ſurnommé Ben Seid Bathalbus & Bathalmius. Il étoit de la famille d'Ali: c'eſt pourquoi il porte le titre de Seid ou Seigneur, & mourut l'an 421 de l'Hegire. Nous avons de lui les livres ſuivans.

*Adáb al Cateb*, Les qualitez requiſes à un Secrétaire, & à un bon Ecrivain.

*Ketab al Anſáb*, Livre de Genealogies.

*Aſbáb al Khelaf*, *&c.* Ouvrage dans lequel il reſout les difficultez qui cauſent la diverſité de ſentimens qui ſe rencontre entre les Docteurs de la Secte Hanefienne.

BATHANIA', Les Batheniens. Ce ſont les ſectateurs de Haſſan Sabah qui fonda la dynaſtie, nommée les Iſmaëliens de Perſe, l'an 483 de l'Hegire, de J. C. 1090, à Rudbar, dans la province de Dilem, ſous le Khalifat de Moktadi l'Abbaſſide, & le Sultanat de Malekſchah le Selgiucide. Ces Batheniens étoient gens dévouez à leurs Princes, qui ſe tuoient, & précipitoient au premier commandement qu'ils en recevoient, & par l'ordre deſquels ils alloient auſſi aſſaſſiner les Princes qui n'étoient pas de leurs amis. Nous en avons des exemples dans Amer Billah, Khalife d'Egypte, qu'ils tuerent l'an 524 de l'Hegire, de J. C. 1129, dans la perſonne de Moſtarſched, Khalife de Bagdet, l'an 529 & dans pluſieurs autres. Ce furent eux qui dès l'an 485 maſſacrerent le fameux Vizir des Sultans Selgiucides, Nezám el mulk.

Leur principale retraite étoit dans le fort château d'Almut ou Alamut, d'où ils ſe faiſoient craindre par-tout. Ce ſont les Aſſaſſins dont le Prince eſt appellé dans nos Hiſtoriens de la terre ſainte, le Vieillard de la montagne: car c'eſt ainſi qu'ils ont expliqué le mot de Scheik al Gebál, qui ſignifie le Seigneur ou le Prince de l'Iraque Perſique, cette province portant le nom de Gebál en Arabe, & de Kuheſtán en Perſien, à cauſe qu'elle eſt fort montueuſe. *V. le titre des* Iſmaëliens, *& celui de* Haſſan Saba.

BATHEN. Elm albathen, Science interieure. C'eſt la vie interieure & ſpirituelle qui conſiſte, diſent les Muſulmans, en trois points, à ſçavoir, en la connoiſſance du cœur, en ſa purgation, & en ſon illumination. Cet exercice eſt appellé auſſi, par leurs Docteurs myſtiques, Tharicat, & Hakikat, c'eſt-à-dire, la voye & la verité. *Voyez le titre de* Taſſauf.

BATHEN MOR, Lieu de la province de Hegiaz à une journée de la Mecque, fertile en palmiers, & autres fruits, abondant en eaux courantes, où les pelerins alterez de la Mecque trouvent toute ſorte de rafraîchiſſemens.

BATHRIK & Bathrirak dont le pluriel eſt Batharekah, ſignifie en Arabe, Perſien & Turc, le Patriarche des Chrêtiens de chaque Secte & de chaque Egliſe.

Ces Patriarches ont toûjours conſervé ſous les Khalifes & autres Princes Mahometans leur juriſdiction ſpirituelle ſur les Chrêtiens. Ils excommunioient même ceux qui ſervoient les Khalifes, comme l'on peut voir dans le titre de Honain, fils d'Iſaac. Ils aſſembloient leurs Conciles, & regloient toutes les affaires de leurs Egliſes independamment des Officiers Mahometans, qui bien loin de les troubler dans leurs fonctions, leur prêtoient au contraire main forte, quand ils en avoient beſoin, contre les incorrigibles.

Ebn Batrik écrit que celui d'Alexandrie étoit créé par douze Prêtres ſelon l'inſtitution de ſaint Marc, juſqu'à ce que Saint Alexandre, qui aſſiſta au Concile de Nicée, ordonna que tous les Evêques de l'Egypte ſeroient convoquez dans la ſuite, pour en faire l'élection.

Le Patriarche d'Alexandrie étoit reconnu en Ethiopie, & reveré comme le chef de leur Egliſe, à cauſe qu'il avoit envoyé des Evêques pour la fonder & pour la gouverner. *Voyez ſur ce ſujet le titre de* Soiar al Abba, les vies des Peres. Ce fut par cette conſideration que Moſtanſer billah, Kalife d'Egypte, envoya l'an 482 de l'Hegire, de J. C. 1089, le Patriarche Michel en Ethiopie, pour obtenir du Roy des Abiſſins, qu'il fît ouvrir les digues, & lâcher les écluſes qui retenoient les eaux du Nil, & qui empêchoient ce fleuve de fertiliſer l'Egypte par ſon débordement. Ebn Amid remarque que ce Roy vint au-devant du Patriarche, le reçut avec beaucoup d'honneur, & lui accorda ſa demande.

Pour ce qui regarde le Patriarche d'Antioche, tous les Chrêtiens Orientaux ſont d'accord, que le premier qui y fut établi par ſaint Pierre, ſe nommoit Arcadius ou Aradius, & que, par la diſpoſition des Conciles, il n'avoit aucune autorité ſur celui d'Alexandrie: car ils remarquent dans leurs hiſtoires qu'un nommée Iſaac, qui avoit été établi par l'Empereur Conſtantin, fils de Leon, ou plûtôt par l'Imperatrice Irene ſa mere, écrivit une lettre Synodique au Patriar-

triarche d'Alexandrie, nommé Anba Khail, par laquelle il l'exhortoit à reconnoître la prééminence de son siege, & en cas de refus, il le citoit à comparoître devant lui. Le Patriarche d'Alexandrie se mettoit en chemin pour le venir trouver, lorsqu'il apprit sa mort. On regarda cette prétention du Patriarche d'Antioche comme une usurpation, & une violence faite à celui d'Alexandrie, sous l'autorité de la Cour Imperiale, dont Isaac avoit la faveur.

Quant au Patriarchat de Constantinople, Ebn Batric soûtient qu'il fut établi par le Concile de Nicée, & que Metrophane joüit le premier de cette dignité; mais nos Auteurs Grecs & Latins ne sont pas d'accord avec lui sur ce fait. Il est vray qu'il dit ensuite, que ce fut le Concile de Constantinople, tenu sous Theodose le Grand, qui regla les rangs des Patriarches, & assigna le premier à celui de Rome, le second à celui de Constantinople, le troisiéme à celui d'Alexandrie, le quatriéme à celui d'Antioche, & qu'il établit un cinquiéme trône Patriarchal dans Jerusalem.

BATRIC, Les Arabes appellent ainsi un Patrice & un Senateur. Ebn Batric est le même que Johanna Al-Targemán, Jean l'Interprete, qui fut affranchi du Khalife Mamon, & qui lui traduisit plusieurs livres de Philosophie & de Medecine, en langue Arabique. Abulfarage remarque, qu'il sçavoit mieux la philosophie que la medecine, & qu'il n'a pas écrit élegamment en Arabe.

Il y a un autre Ebn Batric qui naquit l'an de l'Hegire 263, de J. C. 876, la huitiéme année du regne de Motammed billah Khalife: Son nom propre étoit Saïd. Il est l'Auteur d'une histoire génerale, intitulée *Nadhm al giauhar*; qui a été traduite & donnée au public par Pokokius. Elle commence à la création du monde, & finit l'an 326 de l'Hegire, de J. C. 937. Cet Auteur qui étoit aussi excellent Medecin, a composé un ouvrage sur cet art, qu'il a intitulé *Ketáb fil thebb.* Il fut fait Patriarche Orthodoxe ou Melchite d'Alexandrie à l'âge de soixante ans, & prit le nom d'Anba Aftisius, ou Eutychius. *Voyez le tome second de son ouvrage, page* 470. On lui attribue aussi un livre de controverse contre les Heretiques, qui lui donnerent beaucoup de peine pendant son Pontificat.

BATTHAL, ce mot Arabe a deux significations opposées: car il signifie d'un côté un homme paresseux & faineant, & de l'autre un homme hardi & vaillant, qui cherche des avantures, tels qu'étoient les Chevaliers Errants de nos anciens Romans. Seidi Batthal est un de ces derniers, que quelques-uns ont cru être le même que Giáfar Sadek, un des Imams de la posterité d'Ali.

Dhehebi écrit que l'an 121 de l'Hegire fut tué Abu Mohammed, surnommé Al Batthál, duquel on raconte des merveilles en fait d'armes; que sa vie a été écrite en un fort gros volume, mais qu'elle est toute remplie d'exagerations, & de menteries.

On trouve dans la vingt-sixiéme section du livre intitulé *Seirat al moghiahedin*, la vie des plus vaillans guerriers, un abregé de l'histoire de ce Heros, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1079.

BATTHAL Al Iemen, Surnom de Schamseddin Mohammed Ben Ahmed, mort l'an 630 de l'Hegire, qui a fait un recueil d'Arbain, ou de quarante traditions sur le nom même d'Arbain.

BATU & BATI, étoit fils de Giugi, que la plûpart de nos Hiſtoriens appellent Tuſchi, fils aîné de Genghizkhan, qui mourut ſix mois avant ſon pere. Il eut de ſon ayeul pour partage les pays Septentrionaux de Capgiac, d'Allan, de Rus, de Bulgar, & porta ſi loin les bornes de ſon Empire, qu'il ravagea la Pologne, la Hongrie, la Moravie, & la Dalmatie. On lui fit cependant quitter ces provinces, & avorter le deſſein qu'il avoit d'aſſieger Conſtantinople. Son regne a duré depuis la mort de Genghizkan qui arriva l'an 624 de l'Hegire, de J. C. 1226, juſqu'en l'an 654 de l'Hegire, de J. C. 1256.

Ce fut lui qui établit Mangukhan ou Mangu Caan ſur le trône des Mogols en Perſe, & le reconnut pour le chef de la Maiſon de Gengizkhan: il lui facilita même la conquête de la Chine, qu'il poſſeda encore quatre ans après la mort de Batu.

Ce grand Capitaine n'avoit point d'autre religion que celle de Genghizkhan, qui conſiſtoit dans le culte de Dieu ſeul: car tous les Princes de cette Maiſon n'en profeſſoient aucune autre. Il y a eu cependant quelques Souverains d'entr'eux, qui dans la ſuite des tems embraſſerent le Chriſtianiſme & le Mahometiſme.

Le nom de Batu en langue Mogolienne ſignifie force & dureté, & auſſi le ciel en general, & en particulier celui de Baharam ou de Mars. Quelques-uns veulent que ce mot ſignifie encore la conjonction des deux planetes de Mars & de Mercure. *Khondemir.*

BAUA'B. Abulhaſſan Ali Ben Hela, eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Bauáb: c'eſt lui qui a perfectionné les caracteres de l'Alphabet Arabe après Ben Moklah, diſtinguant mieux les lettres l'une de l'autre. Il mourut l'an 413 de l'Hegire ſous les regnes de Cadher, Khalife de Bagdet, & de Dhaher, Kalife d'Egypte. Quelques-uns lui ont prolongé la vie juſqu'en l'an 423, & diſent qu'il fut enterré à Bagdet auprès de Ben Hanbal.

Ce ne fut pas cependant ce perſonnage qui mit la derniere main aux caracteres Arabes: car Iacuth ſurnommé Moſtaaſſemi, à cauſe qu'il ſervoit Moſtaaſſem, dernier Khalife des Abbaſſides, les a reduits en la forme & figure, qu'ils ont preſentement: c'eſt pourquoy on le ſurnomme Al Khathâth, c'eſt-à-dire, l'Ecrivain par excellence.

BAU'AN. *Voyez* Schaab Baúan.

BAURD Biavurd & Abiavurd, Ville du Khoraſan, par laquelle Tamerlan commença la conquête de la Perſe, & où autrefois les Selgiucides s'étoient arrêtez après avoir paſſé le grand fleuve Gihon ou Oxus. Ahmed Ben Arabſchâh écrit, que Tamerlan ruina d'abord tout ce qu'il trouva entre les villes de Baurd & de Makhan l'an de l'Hegire 771, de J. C. 1369, après qu'il eut vaincu le Sultan Huſſain. *Voyez* Abiurd & Abiurdi.

BAUSCH, Surnom d'Abu Giafar Ben Ali, Auteur d'un livre intitulé *Ebnaq fil corat Sebaa*, qui eſt un traité des ſept differentes manieres de lire l'Alcoran. Il mourut l'an de l'Hegire 546. Ce mot de Bauſch ſignifie en la langue Perſienne un melon d'eau, & une grappe de raiſin.

BAUSSIRI,

BAUSSIRI, Surnom d'Abu Abdallá Mohammed Scherfeddin, qui déclara avoir été gueri en ſonge d'une paralyſie par Mahomet, en reconnoiſſance de quoy il compoſa un Poëme à ſa loüange, qu'il intitula *Kaukab al derriat*, l'Etoile brillante & *Bordát*, mot qui ſignifie la robe d'un Derviſche. *V. le titre de* Bordat.

BAZA, certaine quantité de pechez, évaluée au poids de 90 ſtateres, dont chacun peſe quatre dragmes Arabiques, pour laquelle expier il faut, ſelon la doctrine des Mages de Perſe, un pareil poids de purgations ou œuvres penales, que nous appellerions pénitence.

Les Mahométans diſent auſſi, qu'il y aura au jour du Jugement une balance dont la grandeur ſera démeſurée, dans laquelle les pechez & les bonnes œuvres de tous les hommes ſeront peſées. Ils ont pris groſſierement cette imagination de la balance myſtique, que les Chrêtiens mettent entre les mains de l'Archange ſaint Michel.

BAZARLU. Baba Bázarlu, C'eſt le nom d'un de ces Extaſiez, & demi-fols, que les Arabes, Perſans & Turcs appellent Abdál. Cet homme étoit Turc de nation, & s'étoit enfermé dans une cellule oú n'ayant aucun ſoin des choſes temporelles, il s'appliquoit uniquement à la contemplation des choſes celeſtes. Il ne ſe ſervoit point d'autre livre que de ſa muraille, ſur laquelle il avoit fait écrire un ſeul mot de deux lettres qui en rempliſſoit toute la ſurface, à cauſe de la groſſeur de leurs caracteres. Ce mot étoit Hú, lequel ſignifie en Arabe, Celui qui eſt, & par conſéquent l'Etre infini, & indépendant qui n'eſt autre que Dieu même. *V.* Hú.

BAZDA, Château très-fort qui n'eſt éloigné de la ville de Nekhſcheb que d'une petite journée. Abulfeda lui donne 89 degrez, 35 de longitude, & 38 degrez, 45 de latitude Septentrionale. Quelques Geographes appellent cette ville Bazdad, & c'eſt de ce lieu qu'étoit natif l'Imám Mohammed que l'on ſurnomme Al Bazdadi, mort l'an 482 de l'Hegire, qui a compoſé un livre fort eſtimé, ſous le titre d'*Oſſúl*, c'eſt-à-dire, les fondemens du Muſulmaniſme. Cet ouvrage lui a fait donner le titre ou l'éloge de *Fakhr al eſlám*, qui ſignifie, la gloire du Muſulmaniſme. *V.* Bezdád.

BAZEND. C'eſt le livre le plus autentique de la Religion Zoroaſtrique, que les Mages de Perſe appellez autrement Ghebres, & Adorateurs du feu, croyent avoir été compoſé par Zoroaſtre même.

BAZMAN & Cobád. Deux hommes renommez pour leur valeur, & encore plus fameux par le combat ſingulier qui ſe donna entr'eux à la vûë des deux armées Perſienne & Turqueſque, & qui décida du ſort de ces deux nations. Bazmán étoit Turc & ſujet de Paſchenk, ou d'Afraſiáb, ſon fils, Roy de Turán ou Turkeſtán, qui avoit paſſé le Gihon avec une armée effroyable pour envahir l'Irán ou la Perſe. Cobad étoit Perſan, & combattit pour Naudhar, un des derniers Roys de la premiere dynaſtie de Perſe. Il fut ſtipulé avant ce combat, que celui des deux qui vainqueroit ſon ennemi, donneroit la victoire à ſon Prince & à ſa nation. La foy fut gardée par les deux parties: car Cobád ayant ter-

terraſſé & tué Bazmán, le Roy du Turkeſtan repaſſa le Gihon, & laiſſa en paix celui de Perſe.

BAZUNA, Ville aſſez peuplée, bâtie ſur la mer Iemanique ou Omanique, qui eſt l'Ocean Ethiopique, ou Oriental. Elle eſt ſituée entre les pays de Berbera & de Zenge, dont le premier eſt à ſon Septentrion, & le ſecond à ſon Midy, & n'eſt éloignée que de ſix journées de la ville de Carnuá, qui appartient au pays de Berberá.

On dit, que les habitans de Bazuna ne ſe nourriſſent que de ſerpens & de grenoüilles : nous appellons aujourd'huy les pays de Berbera & de Zenge, la côte des Cafres, & le Zanguebar. Le mot de Cafer en Arabe ſignifie un homme qui n'a point de Religion en géneral, & celui qui n'eſt point Muſulman en particulier.

BAZUR, Nom d'un fameux Magicien & Enchanteur de l'Orient. Les Perſans appellent en leur langue Bazubend tous les brevets ou ligatures qui ſervent aux opérations magiques, à cauſe qu'on les attache ordinairement aux bras.

BAZZA'Z, Surnom d'Abdallá Ben Mohammed Ben Khalil, Auteur d'*Adab al Mofredát*, qui eſt un Traité des conditions & proprietez particulières des Traditions. Il a auſſi compoſé des Amali, qui ſont des leçons dictées ou écrites ſous un maître. Elles ſont ſur des matières Théologiques à l'uſage des Muſulmans. Naſſereddin Bazzázi fut pere & maître de Kerderi, Docteur celebre. *V. ſon titre.*

BECCAH, La ville de la Mecque porte ce nom, auſſi-bien que celuy de Meccah.

BECRI, Surnom d'Abul haſſan Mohammed, qui écrivoit l'an de l'Hegire 923. *Voyez* Bakeri. Gemaleddin Mohammed Ben Mohſen Al Meſri ſemble être le même Auteur, qui a écrit auſſi un Poëme ſur les Sonnites ou Orthodoxes, qu'il a intitulé *Taiiá*, vers l'an 960 de l'Hegire. On trouve auſſi un ouvrage hiſtorique de lui, qui porte le titre d'Ahiá al akhbár.

Mohammed Ben Omar, ſurnommé Favaniſſi, eſt auſſi connu ſous le nom de Becri, & a compoſé le livre intitulé *Netigiat ál Afkár*, La production, & la ſuite des penſées ou reflexions. *Voyez le titre de* Fakreddin Razi, qui eſt auſſi ſurnommé Becri.

BECTASCH Culi, Religieux Muſulman de la ſecte des Perſans, & de l'ordre de ceux qui ſont nommez Abdal ou Extaſiez. Il a compoſé en langue Perſienne un livre intitulé *Boſtán al Khiál*, Le Jardin des penſées, où il eſt traité à fond de la Théologie myſtique des Muſulmans.

Hagi Bectaſch, homme eſtimé Saint parmi les Turcs, qui vivoit ſous Amurat premier, l'an 765 de l'Hegire, de J. C. 1363. Ce fut lui qui donna, par ſes avis, la première inſtitution à la nouvelle milice des Janiſſaires que ce Sultan établit; il couppa la manche d'une robe de feutre qu'il portoit pour ſervir de modele à la coeffure qu'ils portent encore aujourd'hui, & leur donna ſa benediction.

BED.

BED. *Voyez* BETH.

BEDAIAT u al nehaiat, Le commencement & la fin, Ouvrage de Ben Kethir. *Voyez le titre de cet Auteur.*

BEDHAAT Al Cadhi, &c. Le fond & le capital du Cadhi, Livre de formules des actes & ſentences des Cadhis ou Juges Mahometans, compoſé par Pir Mohammed Ben Muſſa al Burſavi, natif de Burſe en Natolie. Il contient neuf chapitres, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 707.

BEDIA', Femme de Mahaleb doüée d'un fort grand eſprit, & très-ſçavante dans la muſique. *Voyez* Mahaleb.

BEDIAT, Poëme d'Abubecre Ben Mohammed Al Barezi, à la loüange de Mahomet. L'Auteur le compoſa à l'imitation du fameux Poëme appellé Bordât. Cet ouvrage porte auſſi le nom de Takdim Abibecre.

Bediât, autre Poëme de Ben Hogiah, qui contient 286 vers, & 136 figures de Rhetorique. L'Auteur y a fait lui-même des ſcholies ou notes marginales pour l'éclaircir, & Sahanudi y a fait enſuite un très-ample commentaire. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1158.

Bediât, Recueil de vers compoſez ſur le champ, & comme parlent les Italiens *fatti a l'improviſo*, par Soiuthi. Ils ont été commentez par un Auteur anonyme. Ils ſont dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1148.

BEDIDON ou Bezizon, Fleuve de Cilicie, qui coule proche la ville de Tarſe. Ce fut ſur ſes bords que le Khalife Almamún mourut, après avoir trop mangé de dattes fraîches que l'on lui avoit envoyées de Bagdet, & bû exceſſivement de ſes eaux qui ſont extrêmement fraîches.

BEDIEZZAMAN. *Voyez* Badîalzaman. Teixera l'appelle, par corruption ou tranſpoſition de lettres, Pedi Amazon. Il étoit fils du Sultan Huſſain Mirza, & fut le dernier de la race de Tamerlan qui regna dans le Khoraſan.

BEDLIS, Ville d'Armenie, ſituée entre celles d'Arzengian & de Carkis. Nos Geographes l'appellent ordinairement Betlis & Bitlis. Abufadhl Mohammed Ben Edris, ſurnommé Al Defteri, eſt auſſi appellé Bedliſi, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il eſt Auteur d'un Tharikh, ou hiſtoire.

BEDR, ce mot qui ſignifie en Arabe la pleine Lune, eſt auſſi le nom d'un lieu d'Arabie, ſitué entre les villes de la Mecque & de Medine, où ſe donna une bataille fameuſe dans l'hiſtoire des Muſulmans, entre Mahomet & les Coraiſchites, dès la ſeconde année de l'Hegire.

BEDR Al Aini, Auteur du livre intitulé *Enba al gomni. Voyez ce titre.*

BEDR Al Gazi Mohammed, fils de Radhieddin, al Gazi al Ameri, Auteur d'un commentaire ſur le Poëme de ſon pere, qui contient tous les mots Arabes qu'il a pû recueillir, dans leſquels la lettre, nommée Dha, entre. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127.

BEDR Thavil, Surnom de Bedreddin al Maraai, Auteur d'un commentaire ſur le Livre de Samarcandi intitulé *Erſchad fil gedál*, Inſtruction pour la diſpute des Ecoles.

BEDR Zaher ſi noſrat al Malek al Naſſer, Livre de la vie & du regne d'Abuſaadat Malek al Naſſer, dixhuitième Sultan de la dynaſtie des Mamlucs Circaſſiens en Egypte, qui regna depuis l'an 901 de l'Hegire, de J. C. 1495, juſqu'en l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 832.

BEDREDDIN Al Aſchbili, Surnom de Mohammed Ben Abdallá natif de Seville en Eſpagne, Auteur du Livre intitulé *Akam al morgián fi Ahkam al gián*, c'eſt une hiſtoire des Genies, des Anges & des Demons.

BEDREDDIN Baalbeki, Medecin natif de Baalbek en Syrie, Auteur d'un Livre intitulé *Mofarreh al nefs*, dans lequel il traite des medicamens qui excitent la joye ſelon la diverſité des états & des temperamens. Il reprend Avicenne de ce qu'il met le coriandre entre les Simples qui rejoüiſſent le cœur. Il vivoit dans le ſeptième ſiecle de l'Hegire.

BEDREDDIN Ben Habib. *Voyez* Habib.

BEDREDDIN Al Halebi, natif d'Alep, Auteur du Livre intitulé *Neſſim al Saba*, le Souffle du vent Oriental. *Voyez ce titre.*

BEDU Al Khalk fihi Koſſus al Enbia, hiſtoire des Prophetes, compoſée par Beſſai: Ce Livre porte encore le titre de *Nafais al arais*. V. *ce titre.*

BEGE, que l'on prononce auſſi Betche, & Vetche. Les Turcs appellent ainſi l'Autriche, & en particulier, la ville de Vienne qui en eſt la capitale, que les anciens ont appellée Vindoniana ou Vindobona. Elle fut aſſiegée par Soliman Empereur des Turcs l'an 935 de l'Hegire, qui eſt l'an 1529 de J. C. mais après vingt jours d'attaque, il fut contraint par le mauvais tems, & par la vigoureuſe reſiſtance des aſſiegez, d'en lever le ſiege le quatorzième Octobre de la même année. Betche Krali, le Roy d'Autriche. C'eſt ainſi que les Turcs qualifient l'Empereur.

BEGH, que l'on écrit auſſi Bek, & que l'on prononce ſouvent Bey, eſt un mot Turc qui ſignifie proprement Seigneur: mais on l'applique en particulier à un Seigneur de banniere, que l'on appelle auſſi dans la même langue Sangiakbeghi ou Bey. Sangiak qui ſignifie banniere & étendart chez les Turcs, eſt la marque de celui qui commande dans un lieu conſiderable de quelque Province. Il eſt le chef d'un certain nombre de Spahis ou Cavaliers entretenus d'une Province, auſquels on donne auſſi le nom de Timariotes, à cauſe des Timars ou commendes qu'ils poſſedent. *Voyez* Timar.

Toutes les Provinces de l'Empire Turc ſont diviſées en pluſieurs de ces Sangiaks ou bannieres, & chacun de ceux qui en ſont pourvûs, ſe qualifie, comme nous avons déja dit, Begh ou Sangiak Beghi. Et comme tous ces Seigneurs obeïſſent dans chaque Province à un Gouverneur général, ce Gouverneur porte le titre de Beghiler-Beghi, ou Beyler-Bey, qui ſignifie Seigneur des Seigneurs, ou des Beys de toute la Province. Ces Beys en un mot ſont,

à

à peu près, ce qu'étoient autrefois en France les Chevaliers Bannerets qui commandoient la Nobleſſe dépendante de leurs bannieres, lorſqu'il falloit aller à la guerre.

BEGHILER-Beghi, ou Beyler Bey. C'eſt chez les Turcs le Gouverneur d'une Province de l'Empire Othoman, & on lui donne ce titre, à cauſe qu'il commande à tous les Sangiak-Beys, ou Seigneurs porte-bannieres de ſa Province. *Voyez ci-deſſus.* Sous le regne d'Amurat troiſième, il n'y avoit en Europe que ſix de ces Gouverneurs ou Lieutenans généraux de Provinces, 30 en Aſie, du nombre deſquels eſt celui d'Egypte, & celuy de la mer, & trois ſeulement en Afrique. Tous ces Gouverneurs en général portent le titre de Baſcha, ceux de Bude & d'Egypte celui de Vizir. Le Baſcha de la mer, ou l'Admiral, qui fait ſa reſidence à Gallipoli, porte le titre particulier de Capudan Bacha; nous l'appellons ordinairement le Capitan Pacha. Depuis le regne d'Amurat troiſième, le nombre de ces Bachas ou Gouverneurs s'étoit augmenté, mais il commence preſentement à diminuer.

BEHEKI, Surnom d'Ahmed Ben Haſſan, Auteur du Livre intitulé *Ethbat ddhâb al Kebr*, où il eſt traité des peines que Dieu fait ſouffrir aux hommes après leur mort dans le ſepulcre; c'eſt une eſpece de Purgatoire.

BEHERA, & Naclab, Deux tribus des Arabes qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme auſſi-bien que celle de Tenukh. *Voyez ce titre.*

BEHERGIR, nom d'un Brachman ou Bramen des Indes de la ſecte ou de l'ordre de ceux que l'on appelle Gioghis, c'eſt-à-dire, Religieux ou Penitens. Ce fut lui qui apporta des Indes aux Muſulmans, dont il embraſſa la religion, l'Ambertkend, Livre qui contient tous les dogmes de la Religion des Indiens. Le nom de Behergir ſignifie en langue Indienne le même que Morthadha âlem, celuy qui eſt cheri de Dieu & des hommes.

BEHESCHTI, Surnom de Ramadhan Rumi, Auteur d'un ſupplément au Livre de Samarcandi, intitulé *Adab al gedâl*, de la methode qu'il faut garder dans la diſpute des écoles. Beheſcht en langue Perſienne ſignifie le Paradis, & Beheſchti, un Predeſtiné à la gloire du Paradis. *Voyez* Camar Khoraſan.

BEHESIM, Fortereſſe des Indes dans laquelle Mahmud le Gaznevide trouva de très-grandes richeſſes, lorſqu'il conquit ce pays-là. *Voyez le titre de ce Sultan.*

BEIA'N, Explication ou Eclairciſſement. Il y a un grand nombre de Livres en langue Arabique qui portent ce titre; il ſuffira d'en remarquer ici les principaux.

BEIA'N Al egmâ, &c. Livre de Borhaneddin Ben Ibrahim al Bakai, mort l'an 885 de l'Hegire, dans lequel cet Auteur prouve que les aſſemblées & les concerts de muſique ſont défendus par l'Alcoran.

BEIA'N Ahvâl alnas iaum al kiamet, de la frayeur qui ſaiſira les hommes au jour du jugement final, par Ezzeddin Abdalaziz, fils d'Abdalſalam qui mourut l'an 660 de l'Hegire.

BEIA'N Aſrár al thalebin fil taſſauf, Explication des ſecrets de la vie ſpirituelle, & de la Theologie des Sofis, en 24 chapitres, par Meulana Joſef Ben Ali.

BEIA'N Al Giaváb al Sahih, leman iodelldin al Maſſih, Réponſe veritable & ſincere à celui qui a entrepris de prouver la verité de la Religion Chrêtienne. Un Evêque de Seide en Syrie ayant compoſé un excellent Livre qui contient ſix chapitres, pour défendre la Religion Chrêtienne contre les Mahometans, un nommé Takſeddin Ahmed Ben Abdalhalim Ben Taimiah, mort l'an 728, y a répondu, & a prétendu fauſſement de renverſer tous les argumens de ſon adverſaire.

BEIAN Al Sanaát, Livre qui contient 21 chapitres touchant diverſes ſortes d'experiences faites en differents arts mechaniques, & autres, par Abul fadhl Ben Hobaithi, Ben Ibrahim, ſurnommé Al-Thabib Al Tafliſſi, c'eſt-à-dire, le Medecin de Teflis. Ce Livre a été traduit de l'Arabe en Turc.

BEIAN Al Súar mokademát fil micát, Traité des figures & des inſtrumens differents, qui ſervent à meſurer le tems; il contient vingt chapitres & a été compoſé par Mohammed Ben Abulcaſſem Al-Andaluſi, Eſpagnol de naiſſance.

BEIAN Garibat al eſlám, &c. Hiſtoire des Docteurs & Sofis de l'Egypte, de la Syrie, & des pays barbares, ou étrangers qui leur ſont voiſins, par Ali Ben Maimon al Edriſſi al Huſſaini, habitant de la Ville de Damas, qui compoſa cet Ouvrage l'an 916 de l'Hegire.

BEIAN Al forcán bein Aulia al Scheithán u Aulia al Rahman, de la difference qu'il y a entre les Amis ou Saints de Dieu & ceux du Demon, c'eſt-à-dire, entre les Saints & les Hypocrites; par Ahmed Ben Abdelhalim Ben Taimiah Al Hanbali, de la ſecte d'Ebn Hanbal, qui mourut l'an 728 ou 768 de l'Hegire.

BEIA'N Al Takriri fi takhthiat al Demiri, Livre qui contient une critique de l'ouvrage de Demiri, intitulé *Kemal;* par Ahmed Ben Omád Afkaſbi, qui mourut l'an de l'Hegire 808.

BEIA'N u Eerab âmma fi ardh Meſr men al Aráb, Ouvrage de Macrizi, dans lequel il traite des Arabes qui ſe ſont établis en Egypte.

BEIA'N u Borhan fil redd ala ahel al zaig u al thoghian, Livre pour ſervir de réponſe à ceux qui ont été ſeduits, & jettez dans l'erreur, ouvrage du celebre Docteur l'Imám Fakhreddin Razi.

BEIA'N An al faſl, &c. Traité de la diſtinction qu'il faut faire entre les breuvages permis, ou défendus aux Muſulmans, par Abu Mahaſſen Ben Maſſúd al Tanukhi, natif d'Alep, mort l'an 442 de l'Hegire.

BEIA'N le ahel alâián, Livre de Mahmud Ben Almuiiad, en langue Perſienne. C'eſt une Introduction à la vie ſpirituelle. Cet Auteur vivoit l'an 537 de l'Hegire, & a fait un autre Livre ſur le même ſujet qu'il a intitulé *Ketab al aián leahel al beian.*

BEIA'N Fi taffir al Coran, Commentaire ſur l'Alcoran que Maani Ben Ismaël al Moſuli, Profeſſeur de Theologie au College appellé Salehiat, fondé par Saladin dans la ville du Caire, a dicté à ſes écoliers l'an 603 de l'Hegire.

BEIA'N ân tarikh ſeni al zaman, &c. La ſcience des tems, ou Chronologie calculée par Ahmed Ben Ali, qualifié Al Monaggem, l'Aſtronome.

BEIA'N, fi ſert al horûf, Livre d'un Art particulier aux Arabes, qu'ils appellent Zairagie, qui eſt une eſpece de devination par les lettres, compoſé par Ben Khaldun. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1015.

BEIA'N Fi-tholû al ſchera al iemaniah, Livre Aſtronomique de la canicule, & des jours caniculaires. Il eſt attribué fauſſement à Mercure Triſmegiſte. *V. Schera.*

BEIDHAH ou Beizah ſignifie en Arabe un œuf: & parce qu'autrefois on battit en Perſe une monnoye d'or qui avoit cette figure, ce que l'on rapporte au tems de Darab, Roy de la ſeconde dynaſtie appellée des Kaianides, cette monnoye fut nommée Beizat zer, Oeuf d'or: C'eſt d'où eſt venu le mot de Bezan d'or, que l'on derive ordinairement de Byzance, qui eſt aujourd'hui Conſtantinople.

Cependant comme le mot de Beidhah ſignifie auſſi le Soleil, & que l'on joint ſouvent ce mot à celui de Dinar qui eſt une monnoye d'or, on pourroit tirer de là l'origine des Bezans. En effet les Bezans d'or de Conſtantinople étoient ſous les Empereurs Grecs de même poids que les Dinars ou Sultanins & Scherafins d'or des Mahometans, qui correſpondent aux ducats de Hongrie, & aux ſequins de Veniſe. Nos écus d'or au ſoleil ont auſſi aſſez de rapport à ces bezans ou ſoleils d'or de l'Orient.

BEIDHAH, nom d'une ville de Province de Fars ou Perſe proprement dite, qui n'eſt éloignée de Schiraz que de huit paraſanges, c'eſt-à-dire, de quinze ou ſeize lieues de France. Elle fut bâtie par Kiſchtaſb fils de Lohoraſb, Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe, & fut nommée Beidhah à cauſe de ſon château dont la couleur étoit blanche, & la figure ovale.

Pluſieurs inſignes perſonnages, comme le Cadhi qui a commenté l'Alcoran, le Scheik Abu Ishak, & Huſſain Ben Manſur, ſurnommé Hallage, étoient natifs de cette ville, & ont porté le ſurnom de Beidhaoui.

BEIDHAVI, Surnom de Naſſereddin Abu ſaid Abdâllá Ben Omar, natif de la ville de Beidhah: Il fut Cadhi ou Juge de la ville de Schiraz en Perſe, d'où il paſſa à celle de Tauris où il mourut l'an de l'Hegire 685 ou 692. Il a compoſé un commentaire litteral en deux volumes ſur l'Alcoran, qui porte le titre d'*Anuár al tanzil-u-aſrar al tavil*, qui a été expliqué & commenté par pluſieurs autres Auteurs.

Nous avons auſſi de lui un autre Ouvrage intitulé *Al thavalé* ſur les fondemens & points principaux de la Religion Mahometane. L'Auteur du Lebtarikh cite auſſi un de ſes Ouvrages qui a pour titre *Nedhám al tavarikh*, qui eſt une hiſtoire générale.

BEIRA'M, Mot Turc qui ſignifie fête ſolemnelle. Les Muſulmans n'en ont que deux, que l'on peut voir dans le titre d'Aid. La premiere, qui tombe au

dixiéme jour du dernier mois de l'Année Arabique qui eſt celuy du pelerinage, s'appelle par les Turcs Beirám Buiuk, le grand Beiram. La ſeconde qui finit le jeûne du mois de Ramazan, & qui tombe au premier jour du mois ou de la Lune de Scheval, eſt nommée Beirám Kutſchuk ou Kitchi Beirám, le petit Beirám. Ce n'eſt pas que cette derniere fête étant celebrée à Conſtantinople, & ailleurs, par de très-grandes rejoüiſſances, à cauſe qu'elle finit leur jeûne, on l'appelle communément la Pâque des Turcs, & paſſe dans l'opinion du vulgaire pour leur plus grande fête, & pour le grand Beiram.

Beirám eſt auſſi le nom d'un homme, qui deſcend peut-être par corruption du nom Perſien Baharám.

BEIRUT, Ville de Phœnicie, que nous appellons Beryte. Elle eſt ſituée ſur la mer mediterranée à cinq ou ſix lieues de Sidon ou Seid, du côté du Septentrion, & à 66 milles de Baalbek du côté du Midy. Il n'y a point d'autre eau douce en cette ville que celle que l'on conſerve dans les ciſternes, quoique d'ailleurs ſon terroir ſoit rempli de très-beaux jardins. La ville de Beryte fut priſe par les Francs ſur le Khalife d'Egypte l'an de l'Hegire, 503 de J. C. 1109.

BEIT Al mokdes ou al mocaddes, la Maiſon ſainte: C'eſt ainſi que les Arabes appellent la ville de Jeruſalem à cauſe de la ſainteté de ſon Temple, auquel ce nom convient plus particulierement. Ils la nomment encore ſimplement Cods, & Cods Mobarek, Ville ſainte & benie, auſſi-bien que Cods Scherif, ville ſainte & illuſtre; & enfin Ilia ou Elia, du nom que lui donna l'Empereur Hadrien, après l'avoir entierement démolie.

Les Grecs & les Latins l'ont auſſi toûjours appellée Ælia du nom de cet Empereur, juſqu'à ce que les Arabes Muſulmans s'en ſont emparez ſous le Khalifat d'Omar, ſecond ſucceſſeur de leur faux Prophete. L'on peut voir tous les changemens qui ſont arrivez à Jeruſalem depuis ce tems-là dans les titres de Cods, & d'Ilia.

Mokdeſſi ou Mokaddeſſi eſt le ſurnom de celuy qui eſt natif, originaire, ou habitant de la ville ou du territoire de Jeruſalem.

BEITHA'R, Dhiaeddin Abdallá Ben Ahmed al Magrebi al Maleki, eſt plus connu ſous le nom de Ben Beithár. Il eſt auſſi qualifié du titre d'Aſchab qui ſignifie Botanique, ou Herboriſte. Il étoit Afriquain de nation, & mourut l'an de l'Hegire 646. Nous avons de luy le Giamé al adviát al mofredát, ouvrage en quatre volumes, qui eſt une hiſtoire générale des Simples, ou des plantes rangées par ordre alphabetique. Nous avons auſſi de lui le Mogni fi adviát al mofredát, dans lequel il traite de l'uſage des Simples pour la gueriſon des maladies de chaque partie du corps.

On trouve auſſi dans la Bibliotheque du Roy n°. 866, un ouvrage de cet Auteur intitulé *Menafé al haivanát*, *&c.* ſur l'utilité que l'on tire des animaux & des arbres pour la medecine: mais il ſemble que ce traité n'eſt qu'un extrait de ſes autres ouvrages.

Ben Beithár a auſſi répondu par une critique, qu'il a intitulée *Taalik*, au Livre de Ben Giazláh nommé Menhagealbeián, &c, dans lequel ſes ouvrages étoient taxez de pluſieurs fautes.

Beithár ſignifie en Arabe un Maréchal ou Medecin de chevaux, que les Grecs appel-

appelloient Hippiatros, d'où le mot Arabe a été corrompu, ou du Latin, *Veterinarius*. Al Beitharah eſt l'Art de guerir les maladies des animaux, ce que nous appellons l'Hippiatrique. Il y a pluſieurs livres Arabes ſur cette matiere, & entr'autres, celui qui eſt intitulé *Al Beitharáh u al Zarthæcah*, que quelques-uns écrivent Zarthanah, c'eſt-à-dire, l'art de guerir, & de dreſſer les chevaux. *Voyez le titre de* Kamel al Sanatein.

BEK. *Voyez* Begh.

BELAD Al ful ful, pays du poivre. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le pays de Manibar ou la côte de Malabar aux Indes, à cauſe de la grande quantité du poivre qui s'en tire.

BELADERI, Surnom d'Ahmed Ben Iahia Ben Giaber, Auteur du Livre intitulé *Al Anſáb al Aſchraf*, Généalogies des familles illuſtres : cela s'entend de l'Orient.

BELAL, Eſclave, puis affranchi de Mahomet: Il devint de ſes plus grands amis & confidens, & eut la charge de Moezzin, dont la fonction eſt de convoquer l'aſſemblée des Muſulmans pour faire la priere publique. Cette convocation ſe fait du haut des Moſquées, où il y a toujours des Minarets ou Tourelles bâties pour cet effet.

On trouve parmi les traditions Muſulmanes, que Mahomet dit un jour à Belál: Gouvernez-vous de telle ſorte que vous arriviez pauvre & non pas riche auprès de Dieu: car dans ſa maiſon les pauvres tiennent le premier rang.

BELBAI ou Ilbai, comme quelques-uns écrivent, nom de Malek Al Dhaher Abuſaid, quinziéme Sultan de la dynaſtie des Mamlucs Circaſſiens en Egypte. Il monta ſur le trône âgé de plus de 70 ans, l'an de l'Hegire 865, de J. C. 1460, & il s'y comporta ſi mal, qu'il en fut chaſſé par un ſoulevement général, au bout de deux mois, qu'il avoit employez à faire du mal à chacun, & à deshonorer ſon regne.

BELEGEK ou Belegiuk, Château de la Natolie que les Grecs perdirent ſous le Khalifat de Harun Raſchid. Il fut dans la ſuite des tems conquis ſur les Arabes, par Aladin Sultan des Selgiucides, puis par Othman premier Sultan des Othmanides, ou Othomans. *Voyez le titre de* Saffaf.

BELENGIAR. *Voyez* Balangiar.

BELGIAN & Belkan, Montagne du Turkeſtan qui nourrit une très-grande quantité de chevaux. Les Selgiucides qui ont regné long-tems dans l'Aſie, en étoient partis, lorſqu'ils entrerent dans les Etats de Mahmúd le Gaznevide, & c'eſt de ce pays-là qu'ils lui offrirent de faire venir autant de Cavalerie qu'il ſouhaiteroit.

BELHAR, titre du plus grand Roy des Indes, qui paſſoit parmi les autres du même pays comme leur Chef ou Empereur. Ragia Leghem poſſedoit ce titre, & tenoit ſon ſiege Royal dans la montagne qui porte le même nom de Belhar, ſituée au Midy de Khan Balek ou Cambalu. Ce pays eſt celuy que les Geographes Arabes appellent Turk-Hend, c'eſt-à-dire, la Turquie des Indes, & l'Inde Sep-

Septentrionale, où ſont aujourd'huy les Royaumes de Caſchmir, de Tebet, & de Barantola.

BELINAS, Belines, & Belinious. Ketáb Belinas, c'eſt l'hiſtoire naturelle de Pline dont les Arabes ont eu quelque connoiſſance. *Voyez* Borhán ſi aſrár elm almizán.

BELSAN, le Baume. *Voyez ci-deſſus* Baſſam. L'Auteur de Giavaher al Bokhur écrit que le baume de Matharée auprès du Caire en Egypte étoit fort recherché des Chrêtiens, à cauſe de la foy qu'ils y avoient. Il dit cecy, à cauſe que les Chrêtiens ſe ſervoient de ce baume pour faire ce que les Grecs & les autres Chrêtiens Orientaux appellent Myron, qui eſt le chrême de la Confirmation.

BEMENA u Evad, nom ou ſurnom d'un Auteur mort l'an 984, qui a compoſé des ſcholies ou notes marginales ſur l'ouvrage de Beidhavi, intitulé *Anvár al tanzil*, qui eſt un commentaire ſur l'Alcoran.

Le nom ou ſurnom de cet Auteur eſt fort particulier. Il ſignifie en Arabe, celui qui eſt donné en échange d'un autre.

BEN ou BEHEN, l'Huile de Ben. *Voyez les titres de* Ban, *& de* Maharat.

BEN, fils. Ce mot eſt Hebreu & Arabe. Il eſt vray que les Arabes prononcent plus ordinairement Ebn ou Ibn, comme font auſſi les Perſans & les Turcs. C'eſt de ce mot que les Juifs, & après eux, les Chrêtiens, ont formé celui d'Aben & d'Aven, dans les noms d'Aben Eſra, d'Aben Roſched, d'Aben Sina, d'Aben Jacob, d'Aben Joſeph, & dans ceux d'Avenpace, d'Avenzohar, d'Avenroſched ou Averroes, d'Avenſina ou Avicenna, &c. *Voyez le titre* d'Ebn.

BENADEKA, les Geographes Arabes appellent ainſi les Venitiens. Khalige al Benadeki eſt la mer Adriatique ou le Golphe de Veniſe. Les Arabes appellent un Venitien au ſingulier Benadik, & les Turcs Venedik.

BENAKETH ou Benkath, Ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Schache. Elle eſt ſituée ſur une riviere qui porte ſon nom, & eſt fortifiée par un bon château. Abulfeda lui donne 90 degrez de longitude, & 41, 20 m. ou 42, 30 m. de latitude Septentrionale. Cette ville fut priſe pour ſervir de limites entre les Etats du Sultan Mohammed Khuarezm ſchah, & ceux de Kuſchlek, fils du Roy de Cara Cathai. *Voyez le titre de ce Sultan.* Il ne faut pas confondre cette ville, avec celle d'Aſbaniketh, qui eſt dans le même pays, mais à 40 degrez ſeulement de latitude.

BENAN Haſcha, les Compagnons, ou les Aſſociez de Dieu. Ce ſont des fauſſes Divinitez, que les anciens Arabes Idolâtres adoroient avant la venue de Mahomet. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Ekhlás*, ou du ſalut, Mahomet ayant été interrogé par les Juifs, par les Chrêtiens, par les Mages, & par les Idolâtres, quel étoit le Dieu qu'il prêchoit & qu'il adoroit, répondit: *C'eſt le Dieu qui eſt unique, & qui ſubſiſte par ſoy-même, qui n'engendre point, qui n'eſt point engendré, & qui n'a point ſon ſemblable.* Houſſain Vaez dit ſur ce verſet, que cecy eſt dit non ſeulement contre les Chrêtiens: mais encore contre les Juifs

Juifs qui diſent qu'Ozair, ou Eſdras eſt fils de Dieu, & contre les Arabes idolâtres qui ſoûtenoient que Benán Haſcha étoient ſes compagnons.

BENANA Abubecre Ben Mohammed Ben Benaná étoit natif du Caire, & originaire de la ville de Miafarekin en Syrie: c'eſt pourquoy il eſt qualifié ou ſurnommé Al Meſri al Fareki. Il nâquit l'an de l'Hegire 686, & mourut l'an 768. Il fut excellent Poëte, & reüſſit ſur tout dans les matieres de morale. Voicy un échantillon de ſes vers:

*Nous avons adoré des ſinges dans l'eſperance d'acquerir quelque bien en ce monde:*
*Mais ces mêmes ſinges ont tiré avec leurs mains tout ce que nous avions ſous les nôtres:*
*Nous n'avons donc fait autre choſe que d'uſer nos doigts inutilement à gratter:*
*Et nous n'avons remporté aucun autre fruit de nôtre travail, que la honte de les avoir adorez.*

Il y a un autre Ben Benana, à ſçavoir Abu Naſr Ebn Alazziz Ben Amru qui étoit auſſi Poëte, & mourut dès l'an 400 de l'Hegire à Bagdet. Il avoit beaucoup voyagé, & nous a laiſſé un gros Divan, ou Recueil de ſes Poëſies. Il diſoit ſur le ſujet des Rideaux ou Portieres qui ſont aux portes des chambres des Princes & des grands Seigneurs du Levant. *Les portieres des appartemens des Grands ne ſont pas inutiles, puiſque le cœur de l'homme a tant de voiles pour ſe couvrir.*

BENCATH, Ville de la Tranſoxane des dépendances de la ville de Schaſche qui eſt comme la capitale d'une étendue de pays aſſez conſiderable. La ville de Bencath a un château qui eſt enfermé par une même enceinte avec la ville: mais hors de ce mur, il y a un fort grand eſpace rempli de jardins, par où l'on peut entrer dans la fortereſſe ſans paſſer par la ville, & tout cet eſpace eſt encore fermé par une ſeconde muraille qui a deux lieues de tour. Tous ces jardins ſont arroſez d'eau courante, & il n'y en a pas moins encore hors ſa ſeconde enceinte. Abulfeda luy donne 89 ou 90 degrez de longitude, & 41 ou 42 de latitude Septentrionale. *Voyez le titre de* Benaketh.

BEND, ce mot Perſien ſignifie un lien, un obſtacle, une barriere, une muraille, une levée ou chauſſée, & une digue.

La grande levée que Schabúr ou Sapor, Roy de Perſe, fit conſtruire à Tuſter ou Suſe, ville en ce tems-là capitale de la Perſe, porte le nom de Bendi Schabúr.

La ville de Derbend, ſituée dans l'ouverture du Mont Caucaſe ſur la mer Caſpienne, en un lieu que les anciens appelloient les Portes Caſpiennes, a un nom qui ſignifie proprement en Perſien, la barriere de la porte: c'eſt la même ville que les Turcs appellent Demir capi, la porte de fer, & les Arabes Báb al abuáb, la porte des portes. *Voyez* Derbend.

BENDEMIR ou Bend Emir, la levée ou la digue du Prince. C'eſt le nom que porte aujourd'huy la riviere qui paſſe à Schiráz en Perſe. à cauſe de la grande digue ou levée, que le Prince Adhadeddulat de la Maiſon des Búides, y fit faire pour mettre cette riviere en canal, & la rendre par ce moyen navigable.

BENDER, ce mot ſignifie en langue Perſienne un Port. Bender Abbaſſi, le Port d'Abbas, eſt le même que celuy de Comron ou Gomron qu'Abbas, premier du nom Roy de Perſe, fit reparer, & mettre dans l'état qu'il eſt aujourd'hui. *Voyez* Comron.

BENG. *Voyez* Benk.

BENI, Genitif de Benu. Ces deux mots ſont des pluriers Arabes qui ſignifient les enfans, ou la poſterité de quelqu'un. *Voyez* Banú.

BENINUN, Auteur ancien, & apparemment Grec, dont le nom a été corrompu. Il eſt cité entre les Auteurs des ſciences curieuſes par Giauberi dans la preface de ſon Livre. *Voyez le titre de cet Auteur.*

BENK & Bengh en Perſan & en Turc, & Benge en Arabe, c'eſt l'Hyoſcia-mus, plante que nous appellons en François le Juſquiame, dont la principale qualité eſt d'enyvrer & d'endormir. Et parce que les feüilles du chanvre preparées, & miſes en conſerve, ou en pillules, font le même effet, on leur donne auſſi le même nom chez les Orientaux qui s'en ſervent ſouvent auſſi-bien que de celles de l'Opium, qu'ils appellent en leur langue Afiún.

Ceux qui uſent ordinairement du Beng, & de l'Afioun, ſont nommez par les Arabes, Perſans & Turcs Benghi, & Afiúni, & paſſent parmi eux pour des débauchez: car ces deux drogues qui ôtent la liberté de l'eſprit & l'uſage de la raiſon, produiſant le même effet que le vin, ſont condamnées par les Docteurs Muſulmans les plus rigides, quoy qu'il n'en ſoit fait aucune mention dans l'Alcoran; & parce que la Theriaque quoyque permiſe, prête ſouvent ſon nom à ces deux drogues, le nom de Theriaki ou preneur de Theriaque, s'applique auſſi à un débauché.

Lamai raconte dans ſes Lathaif ou plaiſanteries, qu'un Predicateur Muſulman déclamant un jour contre le Bengh, s'emporta avec tant de violence dans ſon diſcours, qu'un papier où il tenoit de cette drogue, dont il ſe ſervoit ſouvent, tomba de ſon ſein au milieu de ſon auditoire. Le Predicateur ſans perdre contenance, ny ſans s'étonner, s'écria auſſi-tôt: Le voilà cet ennemi & ce démon, duquel je vous parle; la force de mes paroles l'a conjuré & l'a fait fuir de peur: Prenez garde qu'en me quittant il ne ſe jette ſur quelqu'un de vous, & ne le poſſede. Ce tour d'adreſſe dont il ſe ſervit, n'empêcha pas cependant qu'un Poëte qui étoit parmi ſes auditeurs, ne fit en Turc les vers ſuivans contre lui:

*Prêchez-vous, vous-même, Monſieur le Docteur, ſi vous avez aſſez de courage pour le faire.*
*Car ſans vôtre exemple tous vos diſcours ſpirituels & moraux ſerviront de peu:*
*Employez le fond que vous avez, à payer vos dettes.*
*Puis vous pourrez vacquer à examiner le compte des autres.*

BENSER. Megiabat Benſer. C'eſt l'entrée du pays des Négres, que l'on trouve ſur le chemin de Segelmeſſe à Gana, après quatorze journées de chemin dans un deſert affreux, où il n'y a point d'eau.

BENU,

BENU, dont le genitif eſt Beni, ſignifie les Enfans ou la poſterité de quelqu'un, comme Benu Abbas, Benu Buiah, Benu Ommiah, &c. ſont les Abbaſſides, les Buiades ou Buides, & les Ommiades, &c.

BENU Asfar, les enfans du Roux, les enfans d'Edom, ou la poſterité d'Eſau. C'eſt ainſi que les Hiſtoriens Arabes appellent les Grecs & les Romains, qu'ils croyent conformément à la tradition fabuleuſe des Juifs, être deſcendus des Iduméens. *Voyez* Ais, qui eſt Eſaü.

BENU Al Khaſch Khaſch, les Enfans du pavot noir. Les Egyptiens & les Ethiopiens ſont ſouvent ainſi nommez par ſobriquet. Le Pavot noir croît abondamment en Egypte, & c'eſt de cette plante que l'on tire le meilleur Opium qui eſt tranſporté d'Egypte par toutes les parties du monde. Le Khalife Al-Mamon avoit un oncle nommé Ibrahim, qui s'étoit fait déclarer Khalife à ſon prejudice, & étoit ſuivi par un fort gros parti de factieux. Comme il avoit le tein du viſage fort bazané, à cauſe qu'il étoit né d'une mere originaire du pays des Negres, Al Mamon diſoit par mocquerie, que ſon oncle étoit le Khalife des enfans du pavot noir, & non pas celui des Enfans d'Abbas.

BENU Al Gián, les Enfans des Anges, ou des Genies. Les Arabes Muſulmans qui ont connoiſſance des Livres de l'ancien Teſtament, appellent ainſi ceux que Moyſe nomme Bene Elohim, les Enfans de Dieu, que pluſieurs anciens parmi nous ont cru être les Anges. *Voyez le titre de* Scheith, qui eſt Seth fils d'Adam.

BENU Helal, Tribu des Arabes fort connue par les palmiers qui donnent le nom à un lieu qui eſt entre les villes de Medine & de Cufa. On l'appelle ordinairement Nekhil Beni Helal, les Palmiers des Enfans de Helal, ou des Helaliens.

BENU Taglab, Tribu d'Arabes qui ont fait autrefois profeſſion du Chriſtianiſme. Ce ſont les Taglabites.

BENZERT, ville de la Province, que les Arabes appellent Afrikia, qui eſt l'Afrique proprement dite : Nous l'appellons aujourd'hui Biſerte, & l'on croit que c'eſt l'ancienne ville d'Utique, à cauſe du voiſinage des ruines de Carthage, & de la nouvelle ville de Tunis. Biſerte a un petit port qui n'eſt autre choſe que l'embouchure d'une riviere qui y coule, & c'eſt-là où les galeres de Tunis ſe retirent pendant l'hyver. Sans cette commodité, la ville ſeroit entierement deſerte, comme elle l'a été long-tems depuis la ruine d'Utique. L'Auteur de Meſſahat al ardh dit que la riviere qui paſſe auprès de cette ville, ſort d'une ſource d'eau douce, qu'elle ſe mêle enſuite à celle de Bagiat ou de Bugie qui eſt ſalée, puis s'en ſepare ſans retenir aucune amertume de ce mêlange.

BER ou Berr, Surnom de Ben Haiián. *V.* Haiián.

BERANGAR, Mircond écrit dans la vie d'Oguz Khan, que des vingt-quatre peuples ou nations Tartares & Turqueſques, qui deſcendirent des ſix enfans qu'il eut, une partie alla prendre des quartiers dans le Berangar, & les autres dans le Givangar, c'eſt-à-dire, que les uns allerent prendre des poſtes, & camper à la

main ou à l'aîle droite de l'armée, & les autres à la gauche. Le même Auteur écrit plus bas que les trois fils aînez d'Ogúz furent ſurnommez Buzuk ou Buiuk, qui ſont les Grands, & eurent le commandement de l'aîle droite qu'il appelle Berangár; & que les trois puînez ſurnommez Ugiuk, ou Kugiuk, qui ſont les Petits, commanderent le Givangár ou l'aîle gauche de la même armée des Mogols ou Tartares. Il remarque auſſi que ces peuples de la droite & de la gauche ne s'allioient jamais enſemble. Voici l'origine du nom de Berangar.

BERBER, nom du pays que nous appellons aujourd'huy la Barbarie, & des peuples qui l'habitent. Il s'étend depuis la Mauritanie dite Tingitaine, juſqu'à la Province que les anciens appelloient l'Afrique proprement dite, le long des bords de la mer Mediterranée. Les Arabes prétendent que les peuples qu'ils ont chaſſez de ce pays, deſcendoient des Amalecites, & des Chananéens que les Iſraëlites avoient déja autrefois chaſſez de la Paleſtine, lors qu'ils s'en rendirent les maîtres.

Quant à l'origine du mot de Berber, les mêmes Arabes diſent qu'Afrikin, fils de Kis, fils de Safi, Hemiarite de race, ayant conquis l'Afrique, lui donna ſon nom; & que s'étant avancé juſqu'au pays que nous appellons aujourd'huy la Barbarie, il dit à ces peuples Ber Beratcom, qui ſignifie deux choſes, ou bien vôtre pays eſt fort deſert, ou bien vôtre pays eſt un pays de bled: ce qui ſe devoit entendre de la partie de cette Province la plus proche de la mer qui eſt très-fertile en grains.

Abdalber, Auteur du Livre intitulé Anſáb ou Genealogies, écrit que Bar, fils de Lakis Gailan Roy d'Egypte, étant mécontent de ſon pere & de ſes freres, ſe retira en cette partie d'Afrique, & que lorſque l'on demandoit de ſes nouvelles, le peuple répondoit: Bar Bar ou Ber Ber, c'eſt-à-dire, Bar vit dans le deſert. *Voyez ſur l'origine de la Barbarie ce qui en eſt dit dans le titre de* Gialutiáh.

Les Arabes n'ont conquis la Barbarie que pluſieurs années après qu'ils ſe furent rendus maîtres de l'Egypte & de la Lybie. Les Edriſſites, famille & dynaſtie particuliere d'Arabes y regnoient, lors que les Fathemites ou Obeidites qui devinrent depuis Khalifes d'Egypte, s'en emparerent. Ce pays paſſa enſuite de leurs mains dans celles des Almoravides, puis dans celles des Almohades, & enſuite des Merinites, & autres races de Princes qui ſe ſont rendus puiſſants en Afrique.

On trouve encore aujourd'huy dans la Barbarie pluſieurs Royaumes, comme ceux de Telmeſſan ou Tremiſſen, & de Segelmeſſe, & ſelon ceux qui étendent la Barbarie depuis le Detroit juſqu'en Egypte le long des côtes de la mer Mediterranée, on y peut comprendre les Royaumes de Faſſ ou de Fez, d'Alger, de Tunis, de Cairoan ou Cyrene, & de Tripoli que l'on appelle encore aujourd'huy Tripoli de Barbarie.

Les Hiſtoriens de Perſe diſent que Kús ſurnommé Fildendán, dent d'Elephant, frere de Zohak, a regné en Barbarie, & s'y eſt fait rendre des honneurs divins.

BERBERA, ville capitale d'une Province qui porte le même nom, & que l'on peut appeller la Barbarie Ethiopique. En effet elle eſt ſituée ſur la côte des Abiſſins qui regarde l'Ocean Ethiopique ou Oriental auprès d'un Golphe que Ptolemée appelle Sinus Barbaricus, qui eſt entre la mer rouge, & la côte de Mozambic.

Ab-

Abdelmoal dit dans ſa Geographie que les eſclaves noirs tant mâles que femelles que l'on tranſporte de ce pays-là dans toutes les Provinces du Muſulmaniſme, ſont beaucoup plus eſtimez que ceux de Nubie, d'Ethiopie, ou du Senegal, parce qu'ils tirent plus ſur le rouge, au lieu que les autres tirent ſur le jaune. Outre la ville de Berbera il y a encore celle de Meherage dans la même Province, & ſelon Abdelmoal les habitans de ces deux villes ſont preſque tous Muſulmans.

Edriſſi compte entre les villes de la Barbarie Æthiopique Alengia, Karkuna, Maraka, & Tarma, & fait auſſi mention d'une montagne ou promontoire nommé Khakuni, dont les habitans ſe nourriſſent principalement de tortues marinées. Ce pays pourroit être celuy des Ichtyophages.

Le Geographe Perſien marque la poſition de ce pays entre la ligne Equinoctiale & le premier Climat; le pays des Zenges ou le Zanguebar, & la côte de Cafrerie, en ſont fort proches. *Voyez* Beriſſa & Berva.

BERBERI, celuy qui eſt natif de l'une ou de l'autre Barbarie dont il eſt parlé cy-deſſus. Chalafal Berberi eſt Auteur d'un livre de Geomancie. *Voyez* Magmû al reml.

BERD, ce mot ſignifie ville & place, dans le langage de la Province de Kerman qui eſt la Caramanie Perſienne. C'eſt d'où vient le nom de Berd Ardſchir, qui ſignifie la ville d'Ardſchir, appellée autrement Gavſchir, à cauſe qu'elle a été fondée & bâtie par Ardſchir Babegân, premier Roy de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides.

BERD Al akbad and mavt el avlâd, le rafraîchiſſement des cœurs, &c. c'eſt-à-dire, la conſolation des peres ſur la mort de leurs enfans, ouvrage compoſé par Schamſeddin Mohammed, natif de Damas, Docteur de la ſecte Schafeienne, ſurnommé Al Demeſchki Al Schafei. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 690.

BERDAA, Berdai & Berdaiá. *V.* Bardaa.

BERDAUL, Titre & ſurnom général de tous les Roys de Mibar, ou Malabar aux Indes.

BERI ou Berri al Mocdeſſi, Surnom d'Abu Mohammed Abdallá Ben Beri, Auteur de Ketáb galath al dhoafa men al fokaha, les fautes des Juriſconſultes. Il eſt dans la Biblioth. du Roy, n°. 1099.

BERID. *V.* Alfadh al Berid, & Barid.

BERISSA, ville du pays des Negres appellez par les Arabes Súdân. Ces peuples habitent en Afrique le long du fleuve Niger, appellé pareillement par les Arabes Nil al Sudân, le Nil des Negres. Cette ville eſt ſituée juſtement entre celles de Gana & de Tocrur, dont la premiere eſt à ſon orient, & la ſeconde à ſon couchant. On compte de Beriſſa juſqu'à chacune de ces villes douze journées de Caravanes, & autant juſqu'à Avdagheſcht qu'elle a vers le Septentrion.

BERKAH ou Birkah, ſignifie en Arabe un baſſin ou une mare d'eau que l'on ramaſſe en un lieu fermé de murailles, dont l'uſage eſt fort grand dans les pays ſecs de la Perſe, & des Indes, où on l'appelle Birké & Tanga.

Il y en a une auprès du temple de Damas, nommée Berkat Kelaſſá, à cauſe qu'elle eſt pratiquée dans un lieu où l'on avoit preparé la chaux pour la conſtruction de cet édifice. L'eau de cette mare eſt fort eſtimée par les devots de ce pays-là, tant Chrêtiens que Muſulmans.

Pluſieurs croyent que le nom de la ville de Barca en Afrique eſt tiré de Berkah, à cauſe d'un grand lac d'eau qui y a été creuſé, pour abbreuver les habitans.

BERLAS ou Perlas, Quatrième Tribu des Turcs Orientaux, de laquelle Tamerlan étoit iſſu ſelon Ahmed Ben Arabſcháh.

BERRI Arabiſtan, l'Arabie deſerte, que nos Geographes appellent vulgairement Beriara, au lieu de Berrarab.

BERTHAS, fils de Gomari, ou de Gomer fils de Japhet. C'eſt le pere d'une Tribu du Turkeſtan, c'eſt-à-dire, d'une nation de ces Turcs Orientaux, d'où ſont deſcendus ceux que nous connoiſſons aujourd'huy ſous le nom général de Turcs.

BERUGERD, Fortereſſe du Pays de Lúr proche la ville de Hamadan. *Voyez* Lúr.

BERVA', Ville la plus Meridionale du pays habité par les peuples, que les Arabes appellent Kiaferah, & nous autres, les Cafres. C'eſt la côte de Cafrerie, ou de Zanguebar. Edriſſi dit que ces peuples n'ont aucune Religion. *Ils élevent* ſeulement certaines pierres qu'ils frottent avec de la graiſſe ou de l'huile de poiſſon. La ville de Neduba qui appartient à la même Province eſt plus Septentrionale; ces deux villes ſont ſur le rivage de l'Ocean Ethiopique, à trois journées l'une de l'autre.

BESBASSAH, eſt le même en Arabe que Bezbazé en Perſien, c'eſt à ſçavoir, le Macis, ou la ſeconde peau qui enveloppe la noix muſcade. Cette enveloppe ou petite peau eſt rouge quand elle eſt fraîche, & devient peu à peu jaune en ſe déſéchant: Ben Beithár dit dans ſon Mogni, que le Beſbaſſah étant reduit en poudre & pris par le nez en guiſe de ſternutatoire, eſt excellent contre les maux de tête qui procedent des vapeurs. Les Arabes donnent auſſi le nom de Beſbaſſah au Meum des Grecs, quoy qu'ils appellent auſſi celuy-cy Meou.

BESCH Kiliſſah, c'eſt le nom Turc d'une ville de Hongrie, que nous appellons les cinq Egliſes, & les Allemands, Fünf Kirchen; elle eſt aſſez connue par la derniere guerre qui dure encore dans ce pays-là. Il y a auſſi un lieu en Armenie, que les Turcs appellent Utch Kiliſſah, les trois Egliſes, & les Armeniens, Echmiazin, où un de leurs Patriarches fait ſa reſidence.

BESCHEN, c'eſt le ſecond des Etres que Dieu créa avant le monde ſelon la doctrine des Brachmanes Indiens. C'eſt cet Etre dont le nom ſignifie Exiſtant

en

en toutes choſes, qui conſerve le monde dans l'état auquel il eſt. Cet Eſtre s'eſt incarné pluſieurs fois. Dans ſa premiere incarnation, il prit le corps d'un Lion, dans la ſeconde il paſſa dans celui d'un homme, & dans la dixième qui doit être la derniere, il paroîtra en Guerrier qui détruira toutes les Religions contraires à celle des Brachmanes.

Les Chrêtiens, & particulierement les Miſſionaires qui ont pris quelque connoiſſance de la Religion des Indiens, diſent que ce Beſchen eſt la ſeconde Perſonne de la Trinité adorable, que les Brachmanes reconnoiſſent, & qu'ils lui attribuent des qualitez qui pourroient convenir en quelque maniere à N. S. JESUS-CHRIST : mais il y a apparence qu'il y a en cela quelque choſe d'ajoûté au veritable ſentiment des Indiens.

BESCHIK Thaſch, Cap ou Promontoire ſur le Boſphore de Thrace du côté de l'Europe à quatre milles de Conſtantinople ou plûtôt de Galata. Les anciens l'ont appellé Jaſonium, & les Turcs luy ont donné le nom de Beſchik Thaſch, qui ſignifie la Roche du Berceau, à cauſe de ſa figure. Les Européens appellent communément ce lieu Bezictaſch, & les Grecs modernes Diplokionion, à cauſe de deux colonnes qui y ſont dreſſées. Khaireddin fameux Pyrate ſurnommé Barberouſſe y eſt enterré.

BESCHIR Vé Hend, Roman Perſien en vers, compoſé par Nagibeddin ſurnommé Tcharbad kani, ſur les amours de Beſchir & de Hend.

BESCUE, Tribu des Indiens, de laquelle ſont tous les Marchands & Negotians, que l'on appelle encore d'un autre nom plus connu, Banians.

BESKAT ou Besket, Bourgade qui eſt des dépendances de Scaſche, ville principale de la Tranſoxane. Il y a eu pluſieurs gens de lettres parmi les Muſulmans, qui ſont ſortis de ce lieu, & qui en portent le ſurnom.

BESSA Siri, ce mot ſignifie en langue Perſienne un homme qui mange beaucoup, & qui a peine à ſe raſſaſier. Ce fut le ſobriquet qui ſervit enſuite de ſurnom à un grand Capitaine Dilemite de nation, nommé Arſlan, lequel d'eſclave qu'il étoit, devint le Capitaine général des armées de Bahaeddulat. Ce Sultan qui étoit auſſi Dilemite, & de la dynaſtie des Búides, ſe rendit le maître de Bagdet par la valeur & par l'induſtrie de Beſſa Siri en la maniere qui ſuit.

Caiem, vingt-ſixième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, ayant appellé Togrul-beg Sultan des Selgiucides, pour le délivrer des mains des Búides qui ne lui avoient laiſſé que le ſeul nom du Khalife ſans aucune autorité ; ce Sultan le délivra effectivement pour un tems de leurs mains, mais ce ne fut que pour lui faire changer de maître : cependant ayant été obligé de quitter Bagdet pour ranger à la raiſon Ibrahim Nial, ſon frere uterin, qui s'étoit revolté contre luy dans la Province d'Erak, Beſſaſiri ſçut ſi bien prendre ſon tems, qu'il ſurprit la ville de Bagdet en l'an 450 de l'Hégire, ſe ſaiſit de la perſonne du Khalife, & l'envoya priſonnier ſous bonne garde à la ville d'Anna en Arabie. Il fit plus : car il le dépoſa de ſon autorité privée, & fit reconnoître dans Bagdet Moſtanſer, cinquième Khalife d'Egypte, pour chef unique & legitime de tous les Muſulmans.

Cette revolution dans la Maiſon des Abbaſſides dura un an & quatre mois, au bout deſquels Caiem trouva le moyen d'écrire à Togrul Begh en ces termes : Cherchez un Muſulman qui me délivre, car je ſuis entre les mains des Carmathes :

thes : c'eſt ainſi qu'il qualifioit Beſſa ſiri & les Buides, les comparant aux plus grands ennemis qu'euſſent les Muſulmans.

Togrul Begh ayant reçu ce billet du Khalife, commanda à ſon Secretaire de lui répondre en deux mots, qu'il alloit de ce pas à lui. Le Secretaire pour accomplir l'ordre du Sultan, ſe ſervit de ce verſet de l'Alcoran, qui porte : *Je viens à eux, je les chaſſerai, & ils n'en auront que la honte.* Cette reponſe ſi prompte, ſi ſuccinte & ſi effective charma le Khalife. En effet le Sultan accomplit exactement ſa parole, & le rétablit ſur ſon trône dans Bagdet.

Cette hiſtoire eſt tirée de Mirkhond : mais il faut remarquer que cet Auteur attribue à Alp Arſlan, ſucceſſeur de Togrulbeg, ce que Khondemir, Ben Schohnah & Ebn Amid ecrivent être arrivé ſous celuy-cy, étant certain d'ailleurs que la chronologie de ces trois Auteurs s'accorde mieux avec les années du regne de Caiem, que non pas celle de Mirkhond, lequel eſt toûjours moins exact dans la ſupputation des tems que ces trois derniers Hiſtoriens.

Le nom entier de Beſſaſiri eſt Abulhareth Modhaffer Arſlan Al Turki. Il s'étoit rendu ſi puiſſant dans l'Iraque, qu'il étoit redouté par les Arabes, & par les Perſans, & l'on faiſoit pour lui des prieres publiques dans toutes les moſquées. Après que Togrul Begh l'eut chaſſé de Bagdet, en rétabliſſant le Khalife, il ſe retira à Vaſeth, & de-là à Nômanie, où, l'an de l'Hegire 451, de J. C. 1059, il fut défait & tué par les troupes du Sultan, & ſa tête envoyée au Khalife.

BESSARABIE, Partie de la Moldavie vers la mer noire où ſont les forteresſes de Kilia, de Kermen, & de Moncaſtro, que Bajazet ſecond prit l'an 889 de l'Hegire. Les Beſſes, nation de la Thrace, ont donné le nom à cette province, que les Turcs comprennent ſous le nom de Carabogdan, c'eſt-à-dire, Moldavie.

BETEL. *Voyez* Betlé.

BETH ou Bed, Livre ou ſection du livre nommé Anberkend, dans lequel toute la doctrine des Brachmanes Indiens eſt compriſe. *V. Anberkend*, & Puran qui en eſt un abregé.

BETHANUS, ce mot ſe trouve ſouvent dans les Annales des Turcs, pour ſignifier un Prince, ou Gouverneur de la Bithynie, de la Myſie, & autres pays voiſins, dans la Natolie.

BETHLEHEM, Ville de la Paleſtine, qui a été renduë celebre & venerable par la naiſſance du Meſſie N. S. JESUS-CHRIST. L'Egliſe qui eſt bâtie ſur la Creche, eſt fort reſpectée par les Mahometans. L'Empereur Juſtinien l'ayant trouvée trop petite, la fit rebâtir.

BETLE' ou Betré. Nos voyageurs appellent ainſi ce que les Perſans nomment Betel, & les Arabes Tenbul. C'eſt une herbe ſemblable au plantin dont on employe la feüille mêlée avec l'Areca, ou noix de Faufel, & de la chaux de coquillage, pour compoſer une eſpece de maſticatoire qui eſt fort en uſage en Perſe & aux Indes. Il ſert principalement pour fortifier l'eſtomach, & rendre

dre l'haleine douce & agréable. On le nomme dans le pays de Guzarat Pám, & dans celuy de Malabar, Sir: mais ſon nom, le plus commun, eſt Betré ou Betlé, dont le premier ſe prononce auſſi Barra, qui ſignifie chez les Indiens en général, la feüille de quelque plante; & qui s'applique par excellence à la feüille du Tenbul en particulier. Le mot de Betlé n'eſt qu'un adouciſſement de celui de Betre, & c'eſt d'où les Perſans ont formé celuy de Betel.

BEZDAH, Château de la Tranſoxane, ſitué dans le voiſinage de la ville de Nakhſchab ou Naſſaf. L'Auteur du Lebáb dit, que ce château eſt eſtimé très-fort, & n'eſt éloigné de la ville de Nakhſchab ou Nekhſcheb que d'environ ſix paraſanges. Il a 89 degrez, 35 de longitude, & 38 degrez, 45 de latitude Septentrionale.

C'eſt de ce lieu qu'étoit natif Abulhaſſan Ali Ben Mohammed, qualifié du titre de Fakhr al Eſlam, c'eſt-à-dire, la Gloire du Muſulmaniſme, & ſurnommé, à cauſe du lieu de ſa naiſſance, Bezdavi. Ce perſonnage fut reconnu de ſon tems pour le premier Docteur, & Imám des pays de delà le Gihon, & il fut maître en particulier d'un autre Docteur très-celebre parmi les Muſulmans, nommé Nagmeddin Omar al Naſſafi.

Bezdavi nous a laiſſé un grand ouvrage en onze volumes, qu'il a intitulé *Mabſuth*, à cauſe de l'étendue de ſon ſujet. C'eſt un cours entier de Théologie, traitée ſelon les principes de la ſecte Hanefienne dont il faiſoit profeſſion. Nous avons auſſi de lui deux commentaires ſur les Giamê Kebir & Saghir, qui ſont pour ainſi dire les deux Codes de la Juriſprudence Mahometane. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 482 dans ſon pays: mais ſon corps fut tranſporté à Samarcand, & enterré à la porte de la grande Moſquée.

BEZESTAN, Nom Turc d'un marché, ou plûtôt d'un quartier de Conſtantinople, où ſe vendent les étoffes de ſoye, & toutes les autres marchandiſes pretieuſes. Les Grecs l'appelloient autrefois Lampter, à cauſe du grand nombre de lampes que l'on y allumoit le ſoir.

BEZICTASCH. *Voyez* Beſchictaſch.

BEZZAZ, ſignifie en Arabe un ouvrier en ſoye. C'eſt le ſurnom ou le titre de Carúri. *Voyez le nom de cet Auteur.*

BIALBAN, Langue, & caractères particuliers d'une eſpece de créatures qui étoient dans le monde avant le ſiecle d'Adam, ſelon la tradition fabuleuſe des Orientaux. *Voyez le titre de* Soliman, où il eſt parlé des Monarques qui ont regné dans ce tems fabuleux.

BIAT, L'élection, ou l'inauguration du Khalife. Cette cérémonie ſe faiſoit en étendant ſa main, & prenant celle de celuy que l'on reconnoiſſoit pour Khalife. C'étoit une eſpece de foy & hommage que l'on lui rendoit, & un ſerment de fidelité que l'on lui juroit. Khondemir parlant de l'élection d'Othman, troiſiéme Khalife après Mahomet, dit, qu'Ali fut le ſeul qui ne lui preſenta pas ſa main, & qu'alors Abdurahman, qui avoit fait l'élection par compromis, lui dit: O Ali! celui qui viole la parole eſt le premier qui en reçoit le dommage, ce qu'Ali ayant ouy, étendit ſa main, & reconnut Othman pour Khalife.

BIAVURD. *Voyez* Bavurd & Abiurd.

BIBARS, quatriéme Sultan de la premiere dynaſtie des Mamluks, qui ſont ſurnommez Baharites. Son nom plein & entier avec tous ſes ſurnoms eſt Al-Malek al-Dhaher Rokneddin Abulfeth Bibars Al Alai Al Bundokdári Al Salehi, à quoy on ajoûte encore l'éloge de Saheb al fotuhat, qui ſignifie le Conquerant & le Victorieux. Il avoit été autrefois eſclave d'Alaeddin al Bundokdar, & depuis de Malek Saleh, ce qui lui fit prendre les ſurnoms d'Alai, de Bundokdari & de Salehi. On l'accuſe d'avoir été le chef de la conjuration qui ſe forma contre Malek al Modhaffer Cotúz ſon prédeceſſeur, lequel fut tué après avoir défait les Tartares, qui juſqu'alors paſſoient pour invincibles, l'an de l'Hegire 658, de J. C. 1259.

Cotúz étant mort, Bibars fut élevé par les conjurez ſur le trône, en conſideration des grands ſervices qu'il avoit rendus dans la guerre contre les Tartares; car il les avoit pourſuivi bien avant dans la Syrie. Ben Schonah raconte le détail de la conſpiration faite contre Cotúz, en la maniere qui ſuit. Cotúz retournant en Egypte, après la deroute des Tartares, & s'étant approché d'un lieu nommé Salehiah, un lievre ſe leva auquel il donna la chaſſe avec trois de ſes Capitaines, dont Bibars étoit le plus conſiderable. Ces trois Officiers le voyant ſeul & ſans gardes entre leurs mains, firent le complot de l'aſſaſſiner. Pour executer leur deſſein, l'un d'eux s'approcha du Sultan, ſous prétexte de lui demander la liberté d'un priſonnier, & le Sultan la luy ayant accordée, l'Officier luy prit la main pour la lui baiſer en ſigne de remerciement, & la lui ſerra ſi fort, qu'il ne put pas ſe défendre d'un coup que Bibars lui porta en même tems; ce coup le fit tomber de cheval, & les conjurez acheverent tous trois de le maſſacrer.

Après cet attentat, les trois aſſaſſins étant retournez au camp, Fares eddin Akthai, Lieutenant-géneral, ayant appris le meurtre de Cotúz, leur demanda, qui d'eux trois l'avoit tué, & Bibars ayant répondu hardiment que c'étoit lui, le Lieutenant lui dit: C'eſt donc vous qui meritez de remplir ſa place. Cette déclaration d'Akthai fut auſſi-tôt ſuivie par tous les Grands de la Cour, qui lui donnerent leurs ſuffrages, avec le titre de Malek al Caher, qui ſignifie Roy-terrible: mais Bibars ne jugeant pas que ce titre fut de bonne augure, voulut qu'on le changeât en celui de Malek al Dhaher, qui ſignifie Roy victorieux.

Bibars étant reconnu ainſi pour legitime Sultan, vint au Caire qui lui ouvrit ſes portes, & celles du château: mais la ville de Damas, dépendante alors du Royaume d'Egypte, au lieu de le reconnoître, fit proclamer ſon Gouverneur, nommé Sangiar al Halebi, pour Sultan, & lui donna le titre d'Al-Malek al Mogiahed. On dit, que ce Gouverneur étoit ſi aimé des habitans de cette ville, que les femmes même venoient travailler aux fortifications qu'il faiſoit faire au château, pour ſe défendre contre Bibars, & contre les Tartares.

Ce fut dans cette même année que les Tartares prirent d'aſſaut la ville d'Alep, & firent paſſer par le fil de l'épée la plus grande partie de ſes habitans. L'année ſuivante 659 de l'Hegire, Bibars remporta trois victoires ſignalées ſur eux, & Alaeddin, ſon ancien maître, reprit Damas ſur Sangiar.

Dans le même tems, Bibars reconnut pour Khalife un nommé Ahmed, qui étoit fort brun de viſage, & qu'une troupe d'Arabes vagabonds avoit amené au Caire, diſant que c'étoit un fils du Khalife Dhaher Billah, lequel s'en étoit fui en

en Arabie, après que Holagu eût pris Bagdet, & fait mourir les enfans de Moſtaaſſem, dernier Khalife. Bibars ſur le témoignage de ces Arabes, & après avoir fait verifier ſa génealogie par les plus habiles Docteurs de la loy, le fit proclamer Khalife dans tous ſes Etats, lui donna le ſurnom de Moſtanſer Billah, & lui fit faire un équipage convenable à ſa dignité. L'on dit que la dépenſe qu'il fit pour l'établiſſement de ce nouveau Khalife, monta juſqu'à un million de dinars.

Trois ans & demi s'étoient déja écoulez, ſans que les Muſulmans euſſent aucun Imám, ou chef de leur Religion, lorſque Moſtanſer fut reconnu pour Khalife : depuis ce tems-là, les Khalifes furent dépoüillez entièrement de leur puiſſance temporelle, & reduits à la ſpirituelle, n'ayant plus d'autres occupations que celles que leur pouvoient donner les affaires de la Religion : car ni Bibars, ni ſes ſucceſſeurs ne leur aſſignerent aucuns Etats. Le peuple du Caire même ne porta pas grand reſpect à ce nouveau Khalife, qu'ils appelloient par mocquerie Zerabini, à cauſe de la grande dépenſe que Bibars avoit faite à ſon inſtallation ; car l'on appelle en Egypte un Zerabin, ou un Scheráfin, l'eſpece d'or, nommée ailleurs un dinar, qui correſpond au ducat d'or de Hongrie, & au ſequin de Veniſe.

Bibars cependant mena avec lui ſon nouveau Khalife à Damas, d'où il l'envoya avec bonne eſcorte à Bagdet pour le remettre en poſſeſſion du ſiege de ſes ancêtres : mais celuy-ci ayant été rencontré en chemin par les Tartares, fut tué avant qu'il y pût arriver, n'ayant joüi de ſa dignité que l'eſpace de cinq mois & vingt jours.

L'an de l'Hegire 661, le Sultan Bibars vint une autre fois du Caire à Damas à deſſein de ſe rendre maître par ruſe, ou par ſurpriſe du fort château de Crak, dans lequel commandoit Malek al Mogaiath Fatheddin Omar, fils de Malek al Adel, petit-neveu de Saladin, dernier Prince de la Maiſon des Iobites, qui poſſeda quelque choſe en Syrie. Bibars luy fit faire beaucoup de complimens, & le regala même de quantité de preſens pour le faire ſortir de ſa place & l'attirer dans ſon camp. Cet artifice lui reüſſit ſi bien, que Malek Mogaiath le vint enfin trouver, & fut d'abord très-bien reçu : mais peu après on ſe ſaiſit de ſa perſonne, & on l'envoya au Caire.

Quelques-uns racontent que Bibars le fit remettre entre les mains de la Sultane ſa femme, laquelle le fit aſſommer par ſes filles de chambre à coups de ſandales ou patins, à cauſe que Bibars s'étant ſauvé autrefois du château de Krak, où il étoit priſonnier avec pluſieurs autres Mamlucs ſes camarades, il l'avoit laiſſé entre les mains de Malek Al Mogaiath qui en avoit abuſé. Bibars s'étant rendu ainſi maître de cette place, s'en retourna en Egypte.

L'an 663 de l'Hegire, Bibars prit la ville de Kaiſſariah ou Cæſarée en Paleſtine, ſur les Francs : mais il perdit Damas que les Tartares lui enleverent, & il ne recouvra cette ville que par la mort de Holagu, qui arriva la même année, & ſous le regne d'Abaka ſon fils, & ſon ſucceſſeur.

L'année ſuivante, le Sultan aſſiegea inutilement Ptolemaïde, ou Saint-Jean d'Acre : mais après en avoir levé le ſiege, il alla attaquer la ville, & le fort château de Safed ou Safette qu'il prit à compoſition, nonobſtant quoy il ne laiſſa pas de faire paſſer au fil de l'épée tous les habitans, & envoya des troupes qui prirent les villes d'Aila & de Tripoli. Il paſſa enſuite en Armenie, & ce fut dans cette expedition qu'il prit les villes de Sis & d'Aias, & qu'il ruina

preſque tout le pays de Harem, Roy d'Armenie, que nos Hiſtoriens appellent Haithon. Ce Prince étoit des amis d'Abaka Khan, fils de Holagu; c'eſt pourquoy les Tartares le ſecoururent, & firent quitter à Bibars l'Armenie & même la Natolie, qu'il avoit auſſi envahie. Ce Sultan irrité du mauvais ſuccez de ſon entrepriſe, fit tailler en pieces, à ſon retour en Egypte, tous les habitans de la ville de Cara qu'il ruina entièrement.

En 666 il prit la ville de Jafa, & peu après celle d'Antioche, où il ruina les plus belles Egliſes de toute la Chrêtienté, reduiſant en captivité la plus grande partie de ſes habitans. Abulfarage met la priſe d'Antioche en l'an 669. Ce fut en cette même année qu'il ſe rendit auſſi maître des châteaux de Bagras, de Darbeſal, & de Sabah al hadid.

L'an 667, Bibars entra dans la province de Hegiaz en Arabie; il y viſita le ſepulcre de Mahomet, & fit enſuite le pelerinage de la Mecque, après quoy retournant au château de Crak, qui eſt la ville que les anciens nommoient *Petra deſerti*, & de-là à Damas, il prit le chemin de Hama & enſuite d'Alep, qu'il emporta ſur les Tartares, & où il laiſſa fort peu d'habitans en vie; puis étant retourné à Damas, il vint à Jeruſalem pour retourner en Egypte où il arriva l'an 668.

En cette même année, il voulut attaquer une ſeconde fois la ville d'Acca ou Ptolemaïde: mais ce fut en vain, & il ne put faire autre choſe que ravager le pays. Il prit auſſi à compoſition la ville ou château de Maſſiat, d'où il chaſſa les Templiers, celle d'Akkar ou Accaron, & le château des Curdes, que les Arabes appellent Heſn al Akrád, où ayant appris la venue des Tartares que les Francs avoient appellez à leur ſecours, il tourna du côté d'Alep, puis revint en Egypte d'où il partit incontinent pour retourner en Syrie, & il fit toutes ces expéditions dans la ſeule année 670 de l'Hegire, de J. C. 1271.

L'an 671 ayant appris que les Tartares avoient aſſiegé la forte ville de Bira en Meſopotamie, il vint la ſecourir, & ayant obligé les Tartares d'en lever le ſiege, il retourna en Egypte.

L'an 673 il entra pour la ſeconde fois dans le pays de Sis en Armenie, qu'il pilla & ravagea entièrement: mais il ne fut pas plûtôt retourné de cette expedition à Damas, qu'il apprit l'an 674, que les Tartares étoient retournez au ſiege de la ville de Bira, il marcha auſſi-tôt à eux: mais il ne fut pas plûtôt arrivé à Catifa, qu'il apprit leur retraite. Il ne laiſſa pas cependant de pourſuivre ſon chemin juſqu'à Alep, d'où il reprit le chemin d'Egypte, & envoya cette même année une armée en Nubie, qui ne retourna point vers lui qu'après avoir pillé, ruiné, & tué tout ce qui lui reſiſta.

L'an 675, le Sultan Bibars fit une autre guerre aux Tartares dans la Natolie, où il ſe donna pluſieurs combats de part & d'autre: mais enfin ſe trouvant inférieur en forces, il ſe retira dans la ville de Hems ou Emeſſe, où il mourut.

Un peu avant ſa mort, il y eut une éclipſe totale de la lune, ſur laquelle les Aſtronomes ayant prédit que cette éclipſe prognoſtiquoit la mort de quelque Prince, le Sultan voulant détourner l'effet de ce preſage de deſſus ſa tête, en le faiſant tomber ſur quelque autre, convia un Prince de la Maiſon des Iobites, que l'on nommoit Malek al Caher, fils de Naſſer Daud, & petit-fils de Malek al Moadham, qui étoit demeuré ſans Etats, auquel il fit boire du vin empoiſonné dans un repas qu'il lui donna: mais comme Bibars, pour ôter tout ſoup-

çon

çon au convié, voulut boire après luy dans la même coupe que l'on avoit remplie d'autre vin, il y reſta aſſez de venin pour l'empoiſonner lui-même. Ainſi ces deux Princes moururent tous deux de compagnie après ce funeſte banquet. Quelques-uns ont attribué la mort de Bibars à une dyſanterie qu'il avoit gagnée en traverſant à gué l'Euphrate pour aller combattre les Tartares.

Ce Prince étant mort, ſes Officiers & domeſtiques l'enterrerent fort ſecrettement, & feignirent qu'étant indiſpoſé, il vouloit ſe faire tranſporter dans une litiere en Egypte. On fit donc marcher pour cet effet tous les équipages, & à la ſuite une litiere fermée au milieu des gardes du Sultan : On arriva en cet ordre juſqu'au Caire où auſſi-tôt que la litiere fut entrée dans le château, on publia la mort de Bibars, & on proclama ſon fils Al Malek al Said Barkah Khan pour ſon ſucceſſeur.

Bibars avoit regné dix-ſept ans & quelques mois, & l'on peut dire, que jamais Prince ne s'étoit donné plus de mouvement en un pareil intervalle de tems. Il étoit Capgiakien d'origine, c'eſt-à-dire, de la nation des Tartares qui habitent dans les vaſtes campagnes, qui s'étendent au-deſſus de la mer Caſpienne. Il étoit brun de viſage, & avoit les yeux bleus ; il fut preſenté pour être vendu à Malek al Manſûr, Prince de Hamah, qui le refuſa, de ſorte qu'Aidighin al Bondokdár, qui étoit pour lors priſonnier à Hamah, l'acheta, & le donna enſuite au Sultan Malek al Saleh, Roy d'Egypte de la Maiſon des Iobites.

Il faut remarquer que Bibars étoit ſurnommé Bondokdari, à cauſe de ſon premier maître : c'eſt ce qui fait que la plûpart des Hiſtoriens, & même Orientaux, l'appellent ordinairement Bondokdár.

BIBARS, Second du nom, ſurnommé Al Malek al Modhaffer al Giaſchneghir al Manſuri, douziéme Sultan de la premiere dynaſtie des Mamlûks en Egypte, regna ſeulement onze mois dans un des trois intervalles du regne de Malek al Naſſer, fils de Kelaun, l'an de l'Hegire 709, de J. C. 1309. Il s'abdiqua lui-même, & fût enſuite étranglé par l'ordre de Naſſer. Le mot de Giaſchneghir ſignifie en langue Perſienne Eſchanſon, & c'eſt le nom de la charge qu'il poſſedoit avant que d'être Sultan.

BIBI, Mot Perſien, qui ſignifie Bon, Heureux, & Saint ; il s'applique particulièrement aux femmes que l'on veut honorer & loüer. Ainſi les Perſans appellent par honneur la ſainte Vierge, mère de N. S. JESUS-CHRIST, Bibi Miriam, c'eſt-à-dire, la ſainte & l'heureuſe Marie.

BIDPAI, & Pilpai, Philoſophe Indien, Vizir de Dabſchelim, ancien Roy des Indes, eſt l'Auteur du Teſtament de Hûſchenk, ſecond Roy de Perſe de la premiere dynaſtie. Ce livre qui a changé pluſieurs fois de nom, eſt le même que Giavidan Khird, Homaiun Namé, Kalilah ve Damnah, & Anvar Sohaili. *L'on peut voir tous ces titres.*

BIGA, Surnom d'Abulfarage, Poëte illuſtre de la Cour de Seifeddulat, Sultan de la race de Hamadan.

BIKEND, Ville de la Tranſoxane à une journée de celle de Bokharah de laquelle elle dépend. Quelques-uns même la placent dans l'enceinte du grand mur de douze paraſanges de tour, qui enferme toutes les bourgades de Bokharah. Bikend a une muraille très-forte, une belle Moſquée accompagnée d'un portique, dont les ornemens ſont enrichis d'or & d'azur. Cette ville a 96 ou 97 degrez, 50 de longitude, & 39 ou 40 de latitude Septentrionale.

BILGRADA, Les Turcs appellent ainſi la ville que les anciens ont connu ſous le nom de Taurunum, & les modernes ſous celui d'Alba Græca, & de Nandor Alba: ce dernier nom eſt Hongrois, & celui de Belgrade eſt Eſclavon. Cette ville appartient à la Servie, & eſt ſituée au confluans de la Save & du Danube.

Amurath ſecond l'aſſiegea pendant ſept mois, & fut obligé d'en lever le ſiege, à l'arrivée du ſecours qu'Albert d'Auſtriche, Roy de Hongrie, à qui George Deſpote de Servie l'avoit donnée à garder, y conduiſit l'an de l'Hegire 843, de J. C. 1439.

Mahomet ſecond, fils d'Amurath, après avoir tenté en vain de prendre la ville de ſaint André, que nous appellons aujourd'hui Semendrie, & Senderouic, aſſiegea cette ville pour la ſeconde fois, le 21 Juillet de l'an de J. C. 1456, qui correſpond à celui de l'Hegire 860 ou 861, & en leva le ſiege par la valeur de Jean Hunniade, ſecondée par le zèle de Saint-Jean de Capiſtran, le ſixième d'Août de la même année, ſous l'empire de Fréderic troiſième, & le regne de Ladiſlas.

L'an 928 de l'Hegire, & de J. C. 1521, Soliman fils de Selim la prit ſur Louis fils de Ladiſlas, & les Turcs l'ont tenue juſqu'à la preſente guerre, qu'ils l'ont perdue, puis repriſe l'an 1691 de J. C., & de l'Hegire 1103.

Il y a une autre Belgrade Turqueſque à l'embouchure du fleuve Thyras ou Nieſter, que les Polonois appellent Bialogrod, & les autres Neſter Alba.

BILKAN, Ville qui a donné ſon nom à un petit pays de la province d'Arán en Armenie.

BILKHAN & Belkán ou Belgián, Montagne, & pays du Turkeſtan, d'où les Selgiucides offroient à Mahmud le Gaznevide de faire venir beaucoup de cavalerie.

BINUN, Auteur ancien, cité par Giavberi dans ſa préface. *Voyez ci-deſſus* Beninum & Giavberi.

BIR Hendeghán, Nom d'un puits en Perſe, dont la vapeur qui en exhale eſt ſi mauvaiſe, qu'elle tue les oyſeaux qui volent par-deſſus ſon ouverture.

BIR Joſeph, le puits de Joſeph. Il y a deux puits qui portent le nom de ce Patriarche. Le premier eſt celui que l'on trouve ſur le chemin de Damas à Jeruſalem, à dix ou douze milles de la terre de Chanaan, où les Mahometans ont bâti une moſquée; car ils croyent que ce fut dans ce puits, que Joſeph fut mis par ſes freres. Le ſecond de ces puits eſt celui du Caire en Egypte,

te, qui eſt d'une merveilleuſe ſtructure. On croit en ce pays-là que c'eſt l'ouvrage de Joſeph, qui le fit faire pendant qu'il gouvernoit l'Egypte. Saadi fait mention du premier dans ſon Guliſtan, & nos voyageurs parlent aſſez du ſecond dans leurs relations.

BIRUN, Nom de deux villes, dont il y en a une dans le pays de Khuarezme d'où étoit natif Abú Rihan, celebre Philoſophe & Mathematicien, que l'on ſurnomme ordinairement Al-Biruni: L'autre appartient aux Indes, & eſt ſituée dans la province de Send qui s'étend le long du fleuve Indus. Elle n'eſt éloignée de Manſúr que de quinze paraſanges, qui ſont trente lieuës Françoiſes, & n'eſt peuplée que de Muſulmans, depuis que les Sultans Gaznevides & Gaurides s'en furent rendus les maîtres. Quelques-uns veulent que cette ville fût le pays natal d'Abu-Rihan.

Il y a encore un autre Biruni, natif auſſi de Birun en Khuarezm, c'eſt à ſçavoir Mohammed al Hanefi, qui mourut à Bokharah l'an de l'Hegire 900, & qui a laiſſé un commentaire ſur le livre d'Aigi, intitulé *Adáb*.

BIURASB, C'eſt le nom propre de cet ancien Roy de la première dynaſtie de Perſe, qui eſt appellé ordinairement Zoak, que les Perſans croyent avoir été le même que le Nembrod des Hebreux.

BODAKHKATH, Ville de la Tranſoxane, laquelle eſt ſelon quelques-uns des dépendances de celle de Schaſche, & ſelon les autres, de celle d'Esfigiáh.

BODUN, Les Turcs appellent ainſi la ville de Bude, que les Allemans nomment Offen. Le Tarikh Othmani rapporte que Soliman, Empereur des Turcs, après avoir gagné la bataille de Mohatz ſur Loüis ſecond, Roy de Boheme & de Hongrie, ſe rendit maître de la ville de Bude, qui lui ouvrit les portes l'an 932 de l'Hegire, de J. C. 1526. Qu'il fit enſuite Jean de Zapoglia, Comte de Cepuſo qui étoit Ban, (ou plûtôt Vaivode) d'Erdel, c'eſt-à-dire, Prince de Tranſilvanie, Roy de Magiár ou de Hongrie. Ce Prince étant mort l'an 948 de l'Hegire, de J. C. 1541, & n'ayant laiſſé qu'un enfant ſous la tutele de ſa mere, & ſous la protection de Soliman, l'Empereur Ferdinand, que les Turcs appellent Betch Krali, le Roy d'Autriche, voulut s'emparer de cette ville, ſous prétexte que la Princeſſe n'étoit pas en état de la défendre.

Il lui envoya à cet effet des gens pour lui demander de ſa part qu'elle lui remît cette ville entre les mains; mais la Reine fit réponſe, que la ville appartenoit à Soliman, & qu'elle n'en pouvoit pas diſpoſer. Cette réponſe fit reſoudre Perenius, Hongrois de nation, aſſiſté des troupes de Ferdinand, d'en former le ſiege.

Mahomet, Beglerbeg de Romanie, c'eſt-à-dire, Gouverneur & Lieutenant-général de la Thrace & pays adjacents, vint au ſecours du jeune Roy, & de la Reine: mais le ſiege ne laiſſoit pas de continuer; & la ville de Bude ſe trouvoit ſi preſſée, qu'elle étoit déja ſur le point de ſe rendre, ſi Soliman ne fût arrivé en perſonne avec une extrême diligence. L'arrivée de Soliman, que Perenius n'attendoit pas, obligea les Allemands de lever le ſiege avec la perte de leur canon & bagage. La Reine même, qui étoit dans Bude, obligea Mahomet

à

à pourſuivre les aſſiegeans, deſorte que leur armée ne put ſe retirer qu'en déroute, Perenius ayant déja pris les devants.

Soliman entra victorieux dans la ville qu'il avoit ſecourue, & après avoir envoyé le jeune Roy, nommé Jean Sigiſmond, en Tranſilvanie, patrimoine de ſes ancêtres, avec la Reine ſa mere, qui étoit Iſabelle, fille de Sigiſmond Roy de Pologne, il établit un nouveau Beglerbeg dans la ville de Bude, où après avoir laiſſé une forte garniſon, il s'en retourna à Conſtantinople. Tout ceci ſe paſſa dans l'année de l'Hegire 948, de J. C. 1541.

Depuis ce tems-là, la ville de Bude, quoyque pluſieurs fois attaquée par les Chrêtiens, étoit toûjours demeurée entre les mains des Turcs juſqu'en l'an de J. C. 1686, qui eſt le 1098 de l'Hegire, qu'elle a été repriſe ſur eux par l'Empereur Leopold, dont l'armée étoit commandée par les Ducs de Lorraine & de Baviere.

BOGA & Buga, ſignifie en Turc un bœuf, ou pour parler plus proprement, un Taureau, & le mâle de tous les animaux qui ont du rapport à cette eſpèce. Ainſi Gheik Bogaſi, le mâle d'une biche, c'eſt un cerf, &c. Cette obſervation eſt néceſſaire pour entendre les noms & ſurnoms de pluſieurs perſonnages Turcs, ou Tartares, comme Boga Kebir, Boga Saghir, Cara Boga, Arig Boga, &c. que l'on prononce auſſi ſouvent Buga. Ce mot eſt employé dans le nom des hommes, comme ceux d'Arſlan qui ſignifie lion, de Gúr qui ſignifie aſne ſauvage, &c.

Báſch Boga eſt un nom auſſi de dignité ou de préeminence, & ſignifie chef & conducteur, comme le taureau l'eſt d'un troupeau de bœufs & de vaches. Virgile a dit dans ce ſens : *Dux gregis ipſe caper*, & l'Ecriture ſainte appelle Alexandre le Grand *Hircus caprarum.* Les Turcs parlant d'un homme qui eſt le premier dans ſa nation ou dans ſon art, le nomment auſſi Baſch boga ou Baſch bog. *Voyez le titre de* Tangri virdi.

BOGAZ, ſignifie en Turc la gorge ou le gozier, & par métaphore un détroit de mer, que les Latins appellent *Fretum*, & par la même métaphore *Fauces.*

Bogaz Heſſarleri, Les châteaux du Détroit de l'Helleſpont : ce ſont les Dardanelles.

Bogazi Keſſen, Boſphore de Thrace, ou l'entrée de la Mer Noire : les Grecs l'appellent *Læmocopia*, qui ſignifie la même choſe que le mot Turc, à ſçavoir ce qui coupe le gozier, ou le paſſage.

Bab bogazi dans la même langue Turqueſque eſt le Détroit de la mer rouge que l'on appelle vulgairement Bobel mandel. *Voyez ci-deſſus* Báb.

BOGDAN, ſignifie en langue Eſclavone, Don de Dieu, ou Dieudonné, que les Grecs appellent Theodore ou Theodote. Les anciens Princes Chrêtiens de Mœſie ont porté ce nom, & l'ont donné au pays où ils regnoient, qui a été appellé depuis ce tems-là par les Eſclavons & par les Turcs Bogdan, nom qui comprend ce que nous appellons aujourd'huy la Moldavie & la Valachie. Les Turcs donnent neanmoins en particulier le nom de Cara Bogdan à la Moldavie, comme qui diroit la Bogdanie noire, à cauſe des foreſts qui la couvrent, & celuy d'Iſlák à la Valachie.

BOGHIAT al Kabib. *Voyez* Tohfat al labib.

BOGHIAT Al Khabir fi canun thalb al Ekfir, Livre ſur la recherche de la pierre Philoſophale, compoſé par Aidem Ben Ali-al-Gialdeki. Cet Auteur enſeigne la methode qu'il faut garder dans cette recherche, & ſe fonde ſur ce paſſage de l'Alcoran qu'il explique en ſa faveur: *Les hommes ne connoiſſent pas la qualité de ce qu'ils cherchent: c'eſt pourquoy ils n'y arrivent pas.* Il a compoſé cet ouvrage & pluſieurs autres ſur la même matière à Damas, l'an de l'Hegire 740 ou environ.

BOHUR, Ville ſituée ſur les confins de la Thrace & de la Theſſalie, que les anciens appelloient Berrhæa. Les Turcs en ont ainſi corrompu le nom.

BOKHAH, Ville d'Afrique ſur la côte qui porte le nom de Sofalah, & regarde l'Ocean Æthiopique: c'eſt la plus meridionale de toute la côte.

BOKHARAH, Ville de la Tranſoxane. C'eſt ainſi que l'on peut appeller la province qui eſt au de-là de l'Oxus vers le Septentrion, que les Arabes appellent Mavar al nahar, comme qui diroit Transfluviale, car on nomme le Gihon, qui eſt l'Oxus des anciens, par excellence la riviere ou la grande riviere. La ville de Bokharah a paſſé autrefois pour la capitale de tout ce pays-là, avant que les Tartares euſſent mis celle de Samarcand en reputation; car elle eſt ſituée dans une grande plaine, riche & abondante en toutes ſortes de grains & de fruits, à 87 degrez, 26, 36, ou 56 de longitude, & à 39 degrez, 26, ou 36 de latitude Septentrionale. Il y a pourtant des Auteurs qui ne lui donnent de latitude que 38 degrez 50 minutes.

Cette grande ville, outre ſon mur particulier, a une autre enceinte qui enferme plus de quinze petites villes ou bourgades dans l'eſpace de quatre lieuës d'étendue de chaque côté. La Sogde qui eſt la vallée ou la plaine de Samarcand du côté du Levant, & la montagne nommée Varka du côté du Septentrion, bornent ſon terroir, quoyque ſa juriſdiction s'étende ſur pluſieurs villes, qui ſont au de-là de ſon grand mur.

Mirkhond écrit, dans l'hiſtoire qu'il a faite de la poſterité de Japhet, que Bokharah étoit la capitale du Turqueſtan du tems d'Oguz Khan, un des plus anciens Roys des Mogols ou Tartares, & que les villes d'Ilaki, Bikend, Kermina, Thavavis, Zuſch, Farbar, Debuſſia, &c. ſont cenſées être de ſes dépendances.

Depuis ce tems-là, la ville de Bokharah devint la capitale de l'Etat des Samanides, qu'Iſmaël fils d'Ahmed, fils d'Aſſan, fils de Saman, fonda l'an 297 de l'Hegire, de J. C. 909, ſous le Khalife Motadhed. Elle fut toûjours depuis le ſejour des Princes de cette Maiſon juſqu'à Naſſer, fils d'Ahmed, lequel transfera le ſiege de ſon Empire à Herat, ville de Khoraſan, dont il diſoit, que l'air étoit meilleur dans toutes les ſaiſons de l'année. Cette tranſlation du ſiege royal des Samanides obligea les Grands de ſa Cour d'employer le credit que le Poëte Rudeki avoit ſur l'eſprit de ce Prince pour lui faire changer de reſolution. *Voyez ſur ceci le titre de* Rudeki.

Après la chûte de l'Empire des Samanides, les Mogols du Cathai s'en rendirent les maîtres: mais Mohammed, ſurnommé Khuarezm Schah, qui étoit Roy

du Khuarezm & de pluſieurs autres grands Etats, la reprit ſur eux l'an 594 de l'Hegire, & de J. C. 1197, auſſi-bien que la ville de Samarcand. Cette conquête des Khuarezmiens donna l'allarme aux nations du Nord, & attira au deçà du Gihon ces grandes armées de Mogols & de Tartares qui deſolerent les plus belles provinces de l'Aſie.

On remarque qu'après que le Khuarezmien eut aſſiegé la ville de Bokharah, ſes habitans enflez d'une ſotte gloire, mépriſerent ſi fort ſa puiſſance, qu'ils en vinrent juſqu'à lui dire des injures, & à lui reprocher qu'il étoit borgne: mais ce grand Prince, qui poſſedoit une véritable grandeur d'ame, mépriſa ſi fort leurs railleries, qu'il n'en témoigna pas le moindre reſſentiment, lorſqu'il ſe trouva en état de punir leur inſolence.

L'an de l'Hegire 617, de J. C. 1220, Genghizkan prit la ville de Bokharah ſur les Khuarezmiens: mais ceux-ci s'étant cachez en divers endroits de la ville, y mirent le feu, & la reduiſirent en cendres.

Giagathai, fils de Genghizkhan, ayant herité de ſon pere les Etats de la Tranſoxane, eut dans ſon partage la ville de Bokharah. Sous le regne de ce Prince, un fameux impoſteur, nommé Mahmud Tarábi, ayant excité un ſoulévement dans cette ville, fut cauſe d'une nouvelle deſolation que ſes habitans ſouffrirent.

L'an 772 de l'Hegire, de J. C. 1370 ou environ, Tamerlan prit la ville de Bokharah ſur le Sultan Huſſain, qui fut le dernier Prince de la Maiſon de Genghizkhan, & les Timurides ou les Deſcendans de Tamerlan la poſſederent juſques environ l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498, car alors Babur fut dépoüillé de tous ſes Etats de la Tranſoxane & du Khoraſan par Schaibek Khan, qui l'obligea de s'enfuir aux Indes, & la ville de Bokharah a toûjours demeuré depuis ce tems-là aux Uzbeks, qui font une guerre preſque continuelle aux Perſans ſur cette frontiere-là.

Bokharah eſt encore aujourd'huy fort connue dans la Moſcovie: car les Marchands Ruſſes & autres, qui ont un commerce reglé avec les Chinois, prennent ordinairement le chemin de cette ville, pour arriver juſqu'à la grande muraille qui ſepare ces peuples des Tartares. Ils appellent même du nom de Bokharah tout ce grand pays, qui eſt entre les Etats du Czar, & ceux de la Chine.

BOKHARI, Natif de la ville de Bokharah. Le plus illuſtre & le plus connu de tous les ſçavans de cette ville, eſt Abu Ali Ben Sina, que nous appellons ordinairement Avicenne. *Voyez le titre particulier d'*Ebn Sina.

Abu Abdallá Mohammed Ben Iſmail Al-Giôfi, Docteur des plus celebres du Muſulmaniſme, eſt ordinairement cité ſous le nom de Bokhari. Il nâquit l'an de l'Hegire 194, ſous le Khalifat d'Amin dans l'Arabie; car il étoit de la Tribu de Giofa; il commença à étudier dès l'âge de dix ans, & ſon application particulière fut à l'étude de la loy, & du droit de ceux de ſa nation, & de ſa Religion.

Il vint à Bokharah, lorſqu'Abu Hafs en étoit Mufti. Cet Abu Hafs, qui étoit auſſi natif de la même ville, ne faiſoit aucun état de nôtre Docteur, à cauſe qu'il ſoûtenoit que Dieu produiſoit dans les hommes toutes leurs actions, de telle ſorte qu'ils n'étoient plus libres; & qu'il ſuivoit auſſi l'opinion des Motazales ſur la création de l'Alcoran, en quoi il ne faiſoit que ſuivre les ſentimens de Mariſſi ſon Maître.

On

On dit que Bokhari ſe retracta ſur ces deux points avant ſa mort, nonobſtant quoy Abu Hafs diſoit toûjours que Bokhari n'étoit pas des ſiens, ne le citoit jamais dans ſes déciſions, & ne parloit qu'avec indifference de lui.

Il arriva cependant que ce Mufti ayant été conſulté par de jeunes gens ſur la boiſſon du lait de vache, & de brebis, & ayant répondu ſéchement qu'elle étoit défendue ſelon les principes de la loy Mahometanne, il fut chaſſé de la ville par les habitans qui ne s'accommodoient point d'un Caſuiſte ſi ſevere: mais Bokhari nonobſtant qu'il n'eût plus dans la ville un ſi fort adverſaire, ne voulut pas y faire un plus long ſejour, & reſolut de ſe retirer dans une des bourgades de la ville de Samarcand, nommée Khertenk, d'où il ne ſortit plus: car il mourut la nuit de la fête qui termine le jeûne des Mahometans, c'eſt-à-dire, le premier jour du mois de Scheval l'an de l'Hegire 256, ſous le Khalifat de Motamed.

Ben Kozaimáh dit, qu'il n'y a jamais eu de Docteur parmi les Muſulmans plus ſçavant que luy en traditions, & que celles qu'il n'a point ramaſſées, ne meritent pas ce nom. En effet le grand ouvrage de ce Docteur eſt celuy qu'il a intitulé *Sahih*, le Sincere, où il dit lui-même, qu'il a choiſi ſept mille deux cent ſoixante & quinze traditions les plus autentiques, tirées du nombre de cent mille qu'il eſtimoit toutes veritables, & qu'il avoit ſeparé ces cent mille de deux cent mille autres, qu'il avoit rejettées comme fauſſes.

Il compoſa cet ouvrage à la Mecque, & il raconte la diligence & la pieté avec laquelle il y travailloit: car il dit, qu'il ne couchoit par écrit aucune de ces traditions qu'il n'eût fait ſon ablution au puits de Zemzem, & ſa priere au lieu qui porte le nom d'Abraham. Il dit encore, qu'après avoir fait le corps de ſon livre à la Mecque, il le porta à Medine, le rangea par matières & par chapitres, qu'il les mit toutes, l'une après l'autre, entre le ſepulcre de Mahomet & la chaire dans laquelle il prêchoit, après avoir fait auſſi chaque fois ſa priere, & qu'enfin au bout de ſeize années il mit la fin à ſon travail.

L'autorité de toutes ces traditions étoit fondée particulièrement ſur la foy de Ben Hanbal, un des quatre chefs des ſectes Orthodoxes du Mahometiſme, qui ſe vantoit de les avoir reçues immediatement de leurs Auteurs.

C'eſt ce qui a rendu le Sahih ſi recherché, & ce qui l'a mis en une ſi haute eſtime, qu'il y a peu d'ouvrages ſur leſquels on ait fait un plus grand nombre de commentaires. *Voyez le titre particulier de ce livre.*

Nous avons encore quelques autres ouvrages du même Bokhari: mais ils ſont beaucoup moins conſidérables, comme *Adáb al Mofredát ſil hadith*, les conditions & qualitez particulières des traditions, & *Eſma al Sahabá*, les noms des premiers Docteurs du Muſulmaniſme, contemporains de Mahomet. Nôtre Auteur laiſſa un fils, nommé Imam Zadé al Bokhari, qui ſuivit les traces de ſon pere.

Abu Hafs Ahmed Ben Hafs, Mufti de Bokharah, duquel on vient de parler, eſt auſſi ſurnommé Al Bokhari, & qualifié Al-Kebir, le Grand, pour le diſtinguer de ſon fils que l'on nomme Saghir, & Ben Abi Hafs.

Alaeddin Mohammed, ſurnommé Al Atthár, maître de Giorgiani, eſt auſſi ſurnommé Bokhari, auſſi-bien que Kelabadi, Naggiari, &c. *Voyez leurs titres.*

Mohammed, fils de Muſſa Al Bokhari, eſt Auteur de Schahadah. *Voyez ce titre.*

Mohammed Ben Mohammed Abulfeth a compoſé le Livre intitulé *Arbain Metabainát.*

Mohiheddin Bokhari, Auteur du Livre intitulé *Fetava*, qui traite des déciſions des Muftis.

Ali al Bokhari, Alaeddin a fait un commentaire ſur Erſchád al-hadi. *Voyez ce titre.*

BOKHATI. *Voyez plus bas* Bokht.

BOKHGIA' ou Bokhtchá Adaſſi, c'eſt ainſi que les Turcs appellent l'Iſle de Tenedos. Quelques-uns donnent auſſi ce nom à l'Iſle de Cerigo. Bokhtcha en Turc ſignifie un trouſſeau, ou un paquet de linge, & ce nom a été donné à cette derniere Iſle, à cauſe de ſa petiteſſe, & de ſa figure.

BOKHT & Bokhti & Bokhati, c'eſt une eſpece de chameaux de Perſe qui ſont d'une fort grande taille, & qui font beaucoup plus de chemin que les autres. On s'en ſert particulierement dans les pays froids.

BOKHTERI, Surnom d'Abu Ebadá Valid Ben Obeid, Poëte illuſtre qui fleuriſſoit ſous le Khalifat de Moſtain. Il naquit à Cufa l'an de l'Hegire 206, & mourut à Bagdet âgé de ſoixante-trois ans. On dit qu'il avoit reçu tant de preſens pendant ſa vie, qu'on lui trouva après ſa mort cent habits complets, 200 chemiſes, & 500 turbans. Le ſurnom qu'il portoit de Bokhteri ſe tire de Bokhter Ben Atúd, un de ſes ancêtres. Il eſt Auteur de cette ſentence ou proverbe: *Les bienfaits ne ſont jamais cachez, en quelque lieu qu'ils ſoient placez; ni les bienfaiteurs, ſans être découverts en quelque endroit qu'ils ſoient cachez.*

BOKHUR Miriam, le parfum de Marie. C'eſt la plante que nous nommons Cyclamen odoratum qui fleurit au Solſtice d'Eſté, & qu'Avicenne dans le ſecond Livre de ſon Canon, appelle Arthanitha. *Voyez* Miriam.

BOKRA'TH. & Bokhrathis, Hippocrate. Le Tarik Hokama, l'hiſtoire des Medecins, dit qu'il fut diſciple d'Aſclepius ſecond du nom, un des deſcendants d'Aſclepius premier qui eſt Eſculape. Ce premier Aſclepius eut pour diſciple Minous, lequel ſuivant la doctrine de ſon maître, joignit le raiſonnement & la methode, à l'experience qui avoit été juſqu'alors en uſage dans la pratique de la medecine.

Parmenides le Medecin qui vint 750 ans après Minous, trouvant que la medecine avoit beaucoup dégeneré, & que les Empiriques prévaloient aux veritables Medecins, bannit entierement les experiences qu'il reconnut être la plûpart fauſſes, & reduiſit cet art au pur raiſonnement.

Après la mort de Parmenides, les Medecins furent fort partagez entr'eux, les uns tenant pour la methode, & les autres pour l'experience. Cette diviſion dura juſqu'au tems d'Hippocrate, lequel reüniſſant par l'excellence de ſon ſçavoir, & par la force de ſon genie les deux partis oppoſez, fit un ſyſteme de medecine qui a été le modele que tous les Medecins Grecs ont depuis ſuivi.

Hippocrate fut le premier ſelon le même Hiſtorien qui enſeigna cet art aux

étrangers: car avant lui il étoit renfermé dans certaines familles qui en faiſoient profeſſion, & qui ne le communiquoient pas hors de leur lignée.

Mirkhond écrit que ce grand homme a vêcu 95 ans, dont il en avoit employé ſeize à étudier, & 79 à enſeigner, & à conſulter. Il cite cette ſentence de lui: *Tout ce que j'ay acquis d'habileté par deſſus les autres, conſiſte en ce que j'ai long-tems conſideré & étudié mon ignorance.*

Le Tarikh Montekheb & le Lebtarik font vivre Hippocrate au tems d'Arpſchir Bahamán fils d'Aſfendiar, Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie.

Ben Batrik le fait fleurir ſous le regne d'Artaxerxe Longuemain, & dit que ce Prince lui fit preſent de cent talens d'or, & le convia de venir en Perſe pour y guerir les Perſans d'une maladie Epidemique, mais qu'Hippocrate refuſa l'offre & le preſent à cauſe que les Grecs étoient pour lors en guerre avec ce Prince.

Abulfarage, qui étoit Syrien de nation, veut qu'Hippocrate fût natif de Hems qui eſt Emeſſe en Syrie, & qu'il frequentât ſouvent en la ville de Damas, d'où il ſe retiroit de tems en tems en la vallée de Niráb, & le fait vivre du tems de Darius fils de Hiſtaſpe.

Les œuvres d'Hippocrate ont été premierement traduites de l'Arabe en Syriaque, & ce ſont des Syriens pour la plûpart qui les ont traduites de cette langue en Arabe. Nous avons le Livre de Foſſúl qui ſont les Aphoriſmes commentez par Galien, traduits en Arabe par Honain Ben Ishac; les Abidima auſſi, qui ſont les Epidemiques, ont eu le même Interprete.

*Augiá al neſſa*, Traité des maladies des femmes, diviſé en deux parties.

*Asbáh u al alamát fil thebb*, les cauſes & les prognoſtics des maladies.

*Ekhtelaf al azmenah*, des differences de l'air & des ſaiſons.

*Eſlah al agdiá*, de la qualité des alimens.

*Eſtekhrage al foſſul*, les concluſions tirées des Aphoriſmes. Tous ces ouvrages ſe trouvent traduits en langue Arabique.

BOLAIR, les Turcs appellent ainſi un canton de la Cherſoneſe de Thrace, que les Grecs nomment Boleron à cauſe de ſa fertilité.

BOLDUZ Khan, fils de Mengheli ou Michel, fils de Timur Taſch, fut proclamé Roy des Mogols d'une nouvelle dynaſtie qui s'établit parmi ceux qui s'étoient refugiez dans la montagne d'Erkené Kún, après qu'ils eurent reconquis leur ancien pays natal. Bolduz étoit iſſu de la race de Kián fils d'Ilkhan, & eut pour ſucceſſeur Giubiné ſon fils qui ne laiſſa qu'une fille nommée Alancava.

C'eſt de cette nouvelle dynaſtie des Mogols que deſcend Genghizkhan. *Voyez le titre* d'Erkené Kún.

BOLI Vilaieti, les Turcs appellent ainſi cette Province de l'Aſie Mineure qui eſt ſur le Pont-Euxin, laquelle a été auſſi nommée par les Anciens Pontus, à cauſe du voiſinage de cette mer. Les Arabes donnent auſſi au Pont-Euxin le nom de Bonthos, & les Turcs, celuy de Cara Denghiz ou Degniz, Mer noire, qu'ils ont emprunté des Grecs modernes qui l'appellent Maurothalaſſa, de la même maniere qu'ils ont donné à la Propontide le nom d'Ak Denghiz, Mer blanche, à l'imitation des mêmes Grecs qui lui donnent celui d'Aſprothalaſſa.

BOLINA' ou Polina, les Turcs appellent ainſi la ville que les anciens ont appellée Appollonia, qui eſt ſituée ſur les confins de la Thrace & de la Theſſalie. Ce même mot eſt auſſi uſité parmi eux dans la marine, pour ſignifier ce que nous appellons la Bouline.

BOMIOUN. Bomiin, Race de Negres, qui habite l'Iſle de Kermuah. *Voyez ce titre.* Le nom de nos Boëmiens pourroit bien être tiré de ces peuples.

BONDOK ou Bonduk & Fonduk. Le premier eſt Arabe; le ſecond, Turc, & le troiſième, Perſien. Ces trois mots ſignifient dans leur origine une eſpece de noix, que nous appellons Avelaine, & par metaphore, une petite boule ou balle de terre, de pierre, ou de plomb, de laquelle on ſe ſert pour tirer de l'arc, de l'arbalête ou d'une arme à feu. Bondokdar étoit en Egypte du tems des Sultans Mamlucs, le nom d'un Officier qui étoit à peu près ce qu'a été autrefois en France le Maître des Arbalêtriers, & Cranequiniers, que nous appellons aujourd'hui le grand Maître de l'artillerie. Le Sultan Bibars fut ſurnommé Bondocdar ou Bondocdari, parce qu'il avoit été l'eſclave d'un Seigneur qui poſſedoit cette charge, & qu'ayant été depuis affranchi par ſon maître, il en avoit été pourveu.

Moctarah fi remi al bondok, Livre qui apprend à tirer de l'arbaleſte, compoſé par Abdalmegid. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 703.

Ketáb al fondok fi ahkam al bondok, Traité juridique ſur le même ſujet, par Salavat Ben Gazi.

BONTHOS, les Arabes appellent Bahar Bonthos, Mer ou Golphe du Pont, ce que nous appellons aujourd'hui le Pont-Euxin ou la Mer Noire. Leurs Geographes diſent que cette mer ou ce Golphe commence à Gallipoli, & va finir vers les terres du pays de Khozar, & lui donnent treize cent milles de longueur. Ils ajoûtent auſſi que l'on trouve dans cette étendue ſix iſles entre leſquelles ils comprennent celles que nous appellons de Marmara qui ſont dans la Propontide.

BORA & Boura, ville maritime d'Egypte auprès de laquelle on pêche une eſpece de poiſſon nommé Kefal, que les Italiens appellent Cefalo. L'un & l'autre de ces noms eſt tiré du Latin Cephalus, qui eſt une eſpece de muge, des œufs duquel on fait la Botargue. Ce poiſſon & ſa botargue s'appellent auſſi Bori ou Búri du nom de la même ville.

Bora ſignifie auſſi en Perſien la même choſe que Borak en Arabe: c'eſt le nitre ou l'écume du nitre que les Grecs appellent Aphronitron, & c'eſt d'où vient le nom vulgaire du Boraz qui ſert à joindre les metaux. Les Grecs & les Latins l'ont appellé Chryſocolla.

BORAK, nom d'un animal, que les Mahometans diſent être d'une taille moyenne entre celle d'un aſne, & celle d'un mulet, qui a ſervi de monture à leur faux Prophete dans un voyage nocturne, appellé en Arabe Al Meſra, qu'il fit, lorſqu'il partit de Jeruſalem pour aller au ciel. Cet animal eſt appellé communément Al Borak, nom qui ſignifie Reſplendiſſant & éclatant; la nuit pendant laquelle il fit ce voyage, eſt nommée Leilat al Meêráge, la Nuit de l'Aſcenſion, ſur

ſur laquelle il y a pluſieurs Auteurs qui ont compoſé des traitez fabuleux & ſuperſtitieux.

BORDAH, Manteau des Arabes contre la pluye, & habit groſſier des Religieux & des pauvres. C'eſt ainſi que l'on appelle auſſi un excellent Poëme compoſé par Scherfeddin al Bauſſiri, à la loüange de Mahomet, duquel il ſe vantoit d'avoir été gueri en ſonge. Toutes les rimes de ce Poëme ſe terminent en M, qui eſt la premiere lettre du nom de ce faux Prophete; & parce qu'il y eſt loüé d'avoir rendu la vûë à un aveugle, ce même Poëme fut intitulé par ſon Auteur *Caucab al derriah fi medh khair al berriah*, l'Etoile étincelante, ou l'éloge de la plus parfaite des créatures.

Cet ouvrage eſt ſi fort eſtimé parmi les Mahometans, que pluſieurs l'apprennent par cœur, & en citent les vers comme autant de ſentences: pluſieurs auſſi l'ont paraphraſé & commenté, & on en trouve un grand nombre de verſions Perſiennes & Turqueſques, tant en proſe, qu'en vers. *Voyez* Agathat al hafan.

BORGIAH, les Borgites. Ce ſont des eſclaves achetez en Circaſſie par Kelaun, Sultan d'Egypte de la dynaſtie des Mamlucs appellez Baharites: Ces Eſclaves que l'on appelle auſſi Mamlucs, ſe multiplierent juſqu'au nombre de douze mille, & furent mis par ce Prince dans les tours de ſon château du Caire pour y être inſtruits, & pour en faire la garde. C'eſt du nom de ces tours que les Arabes appellent Borge, qu'ils ont tiré leur nom de Borgites. Ces Circaſſiens étant devenus propres aux armes, furent élevez dans les premieres charges de la milice, & ils firent enfin aux Baharites la même choſe que ceux-ci avoient faite aux Iobites deſcendans de Saladin: car ils envahirent toute l'autorité, & uſurperent enfin le trône. *Voyez* le titre des Mamlucs.

BORHA'N. Ebn Borhán. *Voyez* Muhiar.

BORHAN Al Scheraiah, Surnom de Mahmud Ben Sâdi al Scheraiah, Auteur du Livre intitulé *Vakaiah*, où il eſt traité de tous les points du Droit des Muſulmans en forme de Pandectes ou Digeſtes. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 611. Cét ouvrage a été commenté par pluſieurs Auteurs, & entr'autres par Jacob Pacha.

BORHANEDDIN Ben al Saathi, Auteur du Megma al baharain, la jonction des mers. Ce titre eſt metaphorique, & ſignifie icy un Recueil général. *Voyez le titre de* Megmâ.

BORHANEDDIN Cadhi, Seigneur de la ville de Sivas qui eſt Sebaſte en Cappadoce, ou Caramanie, mourut l'an de l'Hegire 798, de J. C. 1395. Après ſa mort Bajazet premier du nom, Sultan des Othmanides s'empara de ſes Etats, ce qui lui attira les forces de Tamerlan ſur les bras: car un des principaux motifs ou pretextes que Tamerlan prit pour venir en Natolie, fut de rétablir les Princes dépoüilez par Bajazet.

BORHANEDDIN Ibrahim. *Voyez* Mauni.

BORNOS, les Hiſtoriens Arabes appellent ainſi Faimond qui eſt Boemond, frere de Roger, Roy de Sicile & de Calabre, & fils de Robert Duc de Normandie.

die. *Voyez* Faimond. Il fut Prince d'Antioche, & de Tripoli, & obligea Saladin de faire treve avec lui l'an 584 de l'Hegire, de J. C. 1188.

BORSCHA'N ou Burſchán, Ville capitale d'une nation Turque, ou Tartare, qui étoit nommée Mergián, de laquelle il ne reſte maintenant aucune trace ni veſtige, ſelon Al-Bergendi dans la deſcription du ſixiéme Climat.

BORTA'N Behadir, fils de Kil-Khán Roy des Mogols, & frere puîné de Cublai Khan. Il ſucceda à ſon frere mort ſans enfans, & fut pere d'Ieſucái pere de Genghizkhan. *Voyez* Kil Khán.

BORUD. Ketáb al Borud, Livre des poſtes & des grands chemins. *Voyez* Barid, Baridi, & Baridat.

BOSNAH, & Boſchnah. Les Turcs appellent Boſnah Ili, & Boſchnah Vilaieti ce que nous appellons la Boſſine, la Dalmatie, & l'Eſclavonie, quoy qu'ils lui donnent auſſi ſouvent le nom Eſclavon de Herzegovina, & par abbreviation Herzeg & Herzek qui ſignifie proprement le Duché: car la Boſſine étoit autrefois diviſée en ſuperieure & inferieure. La ſuperieure portoit le nom du Duché de ſaint Sabas, & de Monte nero. L'inferieure avoit le titre de Royaume dont Iaitza étoit la capitale. Mahomet ſecond ſe rendit maître de ce pays l'an 869 de l'Hegire, & fit écorcher vif Eſtienne ſon dernier Roy, qui étoit auſſi Deſpote de Servie, à cauſe qu'il avoit chaſſé ſon pere de ſes Etats.

Les Turcs appellent ordinairement un Dalmate, ou un Eſclavon, Boſnak, Boſchnak, & Boſnavi. Il y a un très-grand nombre de ces gens-là à Conſtantinople, ce qui a rendu la langue Eſclavone fort commune dans cette ville. Boſnavi eſt le ſurnom d'Ali Dedé Gelaleddin, Auteur d'Aſſulat al Hokm. Queſtions ſur les preceptes.

BOSRA & Boſri, Ville de Syrie qui a été appellée autrefois Boſtra à quatre journées de Damas vers le Midy. Cette ville, au rapport du Geographe Perſien, a un château très-fort, une porte de la hauteur de vingt coudées, & un des plus grands baſſins, ou mare d'eau qui ſoit dans tout le Levant.

BOSRAVI, Natif de Boſra, eſt le ſurnom d'Ali Ben Joſef, Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme, nommé Monſaragiat d'Abulfadhl Joſef Ben Mohammed al Nahavi, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1098. Il y a auſſi un Auteur nommé Admed Ben Abibecre Ben Iſmail Ben Selim qui eſt ſurnommé Boſri. Il a compoſé le Livre intitulé *Etháf al Hebrat be ravaiat, &c.* Voyez *ce titre.*

BOST & Buſt, Ville de la Province appellée Segeſtan & Siſtan, ſituée ſur le bord d'une riviere qui ſe jette dans l'Indus. Cette ville eſt éloignée de celle de Gaznah d'environ quatorze journées de Caravane.

Abulfeth Ali Ben Mohammed al Kateb eſt ſurnommé Al Boſti, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il fut un des plus illuſtres Poëtes qui ayent fleuri ſous la

la dynaſtie des Samanides, & l'on cite pluſieurs de ſes vers qui contiennent une excellente morale. Il a compoſé un Poëme qui commence par ces vers.

*Ce que l'homme a de ſurabondant dans ſes biens, en eſt une diminution, & le gain qui n'eſt pas legitime, conſume le bien acquis juſtement.*

On a pluſieurs autres de ſes ſentences, & entr'autres les ſuivantes. *Celui qui ſe corrige de ſes fautes, fait crever de depit ſes envieux.* Et *Quand on ſuit les mouvemens de ſa colere, l'on perd entierement ſa vertu.*

*Les preſens ſont les cordes & les machines qui donnent le mouvement à toutes les affaires.*

*Un homme qui s'habille plus richement que ne porte ſa condition, eſt ſemblable à celui qui met du vermillon ſur ſes joues, pendant qu'il a un chancre qui le devore.*

*L'acquieſcement aux volontez & aux jugemens de Dieu doit être la regle & la fin de nôtre conduite.*

BOSTA'N, Jardin. Il y a pluſieurs Livres tant Arabes que Perſiens & autres qui portent ce titre. Celui d'entr'eux qui a le plus de reputation dans le Levant, a été compoſé en vers Perſiens par le Scheik Saadi natif de Schiraz qui mourut l'an de l'Hegire 691. C'eſt un ouvrage mêlé de morale & de politique, & diverſifié par le recit de pluſieurs hiſtoires, qui a été traduit, expliqué & commenté par un grand nombre d'Auteurs.

Entre ceux qui ont travaillé ſur ce Livre, les principaux ſont Moſthafa Ben Schâbán, ſurnommé Soruri, qui mourut l'an 969 de l'Hegire, & qui y a travaillé des premiers.

Meulana Saudi, mort environ l'an 1000, l'a ſuivi.

Hamadani ſurnommé Burſavi, natif de Burſe en Natolie qui déceda l'an 1017 de l'Hegire, eſt le dernier que nous ſçachions de ceux qui ont écrit ſur ce Livre.

Cet ouvrage de Saadi avec celui qu'il a intitulé *Guliſtan*, ſont ſi connus & ſi eſtimez dans l'Orient, que les Auteurs qui en parlent, diſent tous qu'il eſt ſuperflu d'en faire l'éloge.

Abulaith, Nuri, & Samarcandi ont fait auſſi des livres auſquels ils ont donné le titre de Boſtán.

Boſtán Afendi, Surnom de Moſthafa Ben Mohammed, mort l'an 977 de l'Hegire. Nous avons de lui un commentaire ſur les Anvár de Beidhavi qu'il a dedié à Selim ſecond Empereur des Turcs.

Boſtán Afruz, la lumiere des Jardins. C'eſt ainſi que les Perſiens appellent l'Amaranthe, à cauſe de ſa couleur de pourpre.

BOTLA'N. Al Mokhtár Ben Haſſán, Ben Abdoun, plus connu ſous le ſurnom d'Ebn Botlán, étoit un habile Medecin de la ville de Bagdet, qui a compoſé pluſieurs ouvrages de ſa profeſſion. Il étoit Chrêtien, & ſe fit Moine ſous le Khalifat de Caiem Beemrillah l'Abbaſſide.

BOTOM, Pays fort petit & reſſerré au milieu des montagnes de la Tranſoxane, dont la croupe eſt fort élevée & preſque toûjours couverte de neiges. Il y a cependant dans leur enceinte pluſieurs bourgades & villages: mais ce qu'il y a de plus conſiderable, eſt une grotte de laquelle il s'éleve une vapeur, qui eſt pendant le jour ſemblable à la fumée, & pendant la nuit à du feu.

C'eſt de cette vapeur condenſée que ſe forme le Nuſchader, c'eſt-à-dire, le ſel Ammoniac, qu'il faut tirer avec grande precaution, & une extrême diligence; car ceux qui le vont recueillir, s'ils ne ſont vêtus de fort groſſes étoffes, & s'ils ne ſe retirent promptement, y perdent infailliblement la vie: cependant cette vapeur n'eſt mortelle que lors qu'elle eſt renfermée.

BRAHMA, ſelon la doctrine des Indiens, eſt le premier des trois Eſtres que Dieu a creés, & par le moyen duquel il a fait enſuite le monde. Ce Brahma publia, & donna aux Indiens les quatre livres qu'ils appellent Beth ou Bed, dans leſquels toutes les ſciences & toutes les ceremonies de la Religion des Brachmanes ſont compriſes: c'eſt pourquoy on repreſente ordinairement ſa figure avec quatre têtes. Le mot de Brahma en langue Indienne, ſignifie Penetrant toutes choſes, & c'eſt de lui que les Bramens ou Brachmanes, comme nous les appellons ordinairement, qui ſont la premiere Tribu des Indiens, ont tiré leur nom, comme étant particulierement dévoüez à ſon culte & aux autres devoirs de la Religion.

BRAMEN ou Brahmen. *Voyez cy-deſſus* Brahma, *& les titres de* Behergir, *de* Mahurat, *& de* Kanbaiat.

BUCALMON & Abucalmon, c'eſt en Perſien le nom du petit animal ou inſecte que nous appellons le chameleon; & parce que cet animal ſemble changer de couleur, à cauſe qu'il prend celle des choſes dont on l'approche, les Perſans appellent de ce nom tous les ouvrages de broderie & à l'aiguille, qui ſont diverſifiez de differentes couleurs, & ils diſent même que Bucalmon a été un excellent ouvrier qui a inventé cette ſorte d'ouvrages, le comparant à Ertenk, le premier inventeur du deſſeing & de la peinture dans l'Orient. *Voyez ſon titre particulier.*

BUIAH, Nom d'un homme qui s'eſt rendu illuſtre par ſa poſterité appellée Al Buiah, & Banu Buiah, la maiſon des Buides, ou les enfans de Buiah. On les qualifie auſſi du titre de Sultans Dilemites, à cauſe que ce Buiah étoit natif de la Province de Dilem, qui s'étend ſur le rivage meridional de la mer Caſpienne. Les Arabes les nomment en leur langue Salathin Dialemah; & les Perſans, Moluk Dilemián, les Roys Dilemites, quoyqu'il y ait eu des Princes & des Sultans d'une autre dynaſtie, qui ont porté le même nom: ſur quoy il faut voir les titres de Vaſchamghir, ou Vaſchmeghir, & de Cabus.

Buiah étoit fils de Kaba-Khoſrú, & prétendoit tirer ſon origine de Baharám Ghur, un des anciens Roys de la dynaſtie des Saſſanides ou Khoſroes. Il vivoit cependant fort deſnué des biens de la fortune dans un village de la Province de Dilem, appellé Kaba caliſch, où il exerçoit la pêche. Sa femme étant décedée, le déplaiſir qu'il eut de cette mort, & le chagrin de ſes affaires domeſtiques venant à l'accabler, il alla chercher de la conſolation chez un de ſes amis nommé Scheheriár fils de Roſtám avec lequel il demeura quelque tems.

Pendant le ſéjour que Buiah fit chez cet hoſte, il y vint un homme qui faiſoit profeſſion de l'Aſtrologie & de l'art d'expliquer les ſonges, lequel entretenoit Scheheriár des predictions qu'il avoit faites. Buiah l'accoſta, & lui dit: J'ay fait cette nuit un ſonge bien étrange. Il m'a ſemblé voir ſortir de mon ventre un grand feu, lequel ayant couvert en peu de tems un fort grand pays, s'éleva tout

tout d'un coup juſqu'au ciel, & ſe partagea en trois, & je vis en même tems les peuples de la terre qui ſe proſternoient devant ces trois feux, implorant leur aſſiſtance & leur protection.

L'Aſtrologue ayant entendu Buiah, lui dit: Ce ſonge que vous avez fait, eſt merveilleux, & ſignifie de très-grandes choſes qui vous regardent: mais ſi vous ne me faites quelque preſent conſiderable, je ne vous l'expliquerai point. Buiah lui témoignant alors ſa miſere & ſon impuiſſance, l'Aſtrologue eut pitié de lui & lui dit: Vous avez trois enfans qui tous trois ſeront Princes ſouverains, & leur puiſſance éclatera, & s'étendra ſur la terre de même que ce grand feu que vous avez vu en ſonge.

Buiah lui répondit alors: Voici mes trois enfans, Ali, Haſſan, & Ahmed, dont vous me parlez, en vôtre preſence: mais je ſuis reduit en un état ſi pauvre & ſi miſerable, que je ne ſçay pas par quel merite & avec quel ſecours nous pouvons nous attendre moy & mes enfans d'être élevez au point de grandeur que vous nous promettez? Il y a apparence que vous prenez plaiſir à nous railler.

L'Aſtrologue qui étoit effectivement très-habile dans ſon art, lui repliqua: Je ne me moque point, & ſi vous ſçavez l'heure de la naiſſance de vos enfans, je vous ferai voir par leur horoſcope la confirmation du prognoſtique que je vous fais. Le pere la lui donna; & l'Aſtrologue, après avoir dreſſé & conſideré attentivement le theme de leur nativité, prit la main de l'aîné nommé Ali; & l'ayant baiſée dit au pere: Voici celui des trois qui doit regner le premier; après quoi baiſant auſſi celle du ſecond nommé Haſſan, & celle du troiſième nommé Ahmed, il lui dit encore: Ces deux-ci auront auſſi leur part dans la principauté, & dans la ſouveraineté.

Ces trois freres pleins de ſi grandes eſperances ſe tranſporterent quelque tems après à la Cour de Macán, Roy de la Province de Ghilan, & s'attacherent à ſon ſervice: mais Asfar fils de Schirûieh l'ayant vaincu & dépoüillé de ſes Etats, ils prirent le parti d'Asfar, & s'engagerent à luy.

Asfar ayant été tué l'an de l'Hegire 315, de J. C. 927, par un Carmathe, Mardavige ſe rendit maître des Provinces de Ghilan, de Dilem, de Mazanderan, & du Tabareſtan: mais ne ſe contentant pas d'une ſi grande puiſſance, il voulut envahir encore les Provinces d'Erák & de Fars; il prit d'aſſaut la ville de Hamadan, où l'on dit qu'il fit un ſi grand carnage des habitans, que l'on chargea deux mulets des calçons de ſoye de ceux qui furent tuez.

Les trois freres qui s'étoient déja ſignalez par de très-belles actions, eurent les premiers employs dans toutes ces guerres, de ſorte que Mardavige les conſiderant beaucoup, les envoya vers Karkh qui eſt la partie Orientale de la ville de Bagdet, pour porter l'allarme juſques ſur le trône des Khalifes, pendant qu'il marchoit lui-même vers Iſpahan pour achever la conquête de la Perſe.

Mozaffer fils d'Iacút y commandoit pour lors de la part de Moctader, dix-huitième Khalife des Abbaſſides. Mardavige l'y aſſiegea, & l'obligea de lui abandonner cette ville, & de ſe refugier auprès d'Iacút ſon pere qui commandoit dans Schiràz. Le pere & le fils s'étant joints enſemble, marcherent avec une puiſſante armée pour livrer bataille à Mardavige: mais ce grand Capitaine vint au devant d'eux, & les combattit ſi vigoureuſement, qu'Iacút fut contraint de ſe retirer avec les débris de ſon armée en la Province de Lariſtan.

Dans cette retraite Iacút trouva ſur ſa route le camp des enfans de Buiah qui n'a-

n'avoient pour toute cavalerie que trois cent chevaux Dilemites, & environ autant de Curdes qui s'étoient joints à eux avec fort peu d'infanterie, dont une partie même ſe revolta, & prit parti avec Iacút. Il eſt vray que ce Général ne ſe fiant point à ces traîtres, les fit tous tailler en pieces par ſes ſoldats : mais ceux qui étoient demeurez dans le camp des Buides ayant appris le mauvais ſort de leurs camarades, firent alors ceſſer tous leurs differends, & s'unirent plus étroitement entr'eux pour attaquer le camp de leurs ennemis.

Iacút pour combattre avec plus d'avantage la cavalerie des Buides, avoit commandé à ſon Infanterie de marcher devant la Cavalerie avec des pots pleins de nafte allumée, qu'ils devoient jetter parmi la cavalerie ennemie, pour la mettre en deſordre: mais cet artifice fit un effet tout contraire à celui qu'il en attendoit: car le vent qui ſouffloit du côté des Buides, fit tourner la flamme des pots à feu contre ceux-là même qui les jettoient ; de ſorte que l'Infanterie d'Iacut en ayant été la premiere endommagée, elle tourna viſage, & renverſa par ſon deſordre une partie de la Cavalerie qui la ſoûtenoit ; les Buides alors profitant de cet avantage, remporterent une pleine & entiere victoire ſur leurs ennemis, pillant leur bagage, d'où ils tirerent un très-grand butin.

Après cette défaite d'Iacút, le Khalife Moctader n'ayant plus de troupes en campagne ſuffiſantes à défendre la Perſe, les Buides ſe rendirent facilement maîtres de la ville de Schiráz qui en étoit la capitale ; & étant arrivé peu après que Mardavige, au ſervice duquel les Buides étoient, fut tué dans le bain par ſes propres eſclaves à Iſpahan, ce Prince n'ayant laiſſé aucune poſterité, & Ali l'aîné des trois freres, qui fut ſurnommé depuis Amadeddulat, ſe trouvant à la tête d'une armée victorieuſe, il lui fut facile de ſe rendre maître de toute la Perſe, l'an de l'Hegire 321, & de fonder ainſi la ſouveraineté ou dynaſtie que l'on nomme des Buides, la même année qui eſt de J. C. 932.

Cette dynaſtie comprend dix-ſept Princes qui ont tous été fort puiſſants, & leſquels outre la conquête qu'ils ont faite des Provinces d'Erák, de Fars, de Kermán, de Khuziſtán, d'Ahváz, de Ghilán, de Tabareſtán, de Giorgián, de Mazenderán, &c. ſe ſont rendus maîtres du Khalifat, & ont gouverné deſpotiquement la perſonne & les Etats des Khalifes, auſquels ils ne laiſſerent que l'apparence exterieure de la dignité, jointe à quelque juriſdiction purement ſpirituelle.

Enfin cette dynaſtie finit l'an de l'Hegire 448, & de J. C. 1056, après avoir duré 127 ans en trois branches qui la partagerent, & qui ſe reünirent dans la ſuite en deux ſeules, dont les Princes ont pour la plûpart regné conjointement dans le même tems.

La branche qui regnoit dans l'Iraque Perſique finit la premiere dans la perſonne de Magdeddulat qui en fut le huitième Sultan, car il fut dépoüillé de ſes Etats, & de ſa liberté par le Sultan Mahmúd, premier Prince & Fondateur de la dynaſtie des Gaznevides, environ l'an 420 de l'Hegire, de J. C. 1029.

La ſeconde qui regna dans le Fars ou la Perſe proprement dite, & à Bagdet, dura juſqu'en 448, & eut pour dernier Prince Malek Abu Manſur, frere de Malek Rahim qui fut défait par les Selgiucides.

Voici les noms des Princes ou Sultans de la Dynaſtie des Buides, avec le nombre des années de leur regne.

1. Amadeddúlat dont le nom propre étoit Ali, fils aîné de Buiah, regna ſeize ans & demi. Il ne laiſſa point d'enfans.

2. Rok-

2. Rokneddúlat, dont le nom propre étoit Haſſan, ſecond fils de Buiah, regna vingt-ſept ans & demi.

3. Moêzeddúlat dont le nom propre étoit Ahmed, troiſième fils de Buiah, regna 21 ans.

4. Adhadeddúlat, fils de Rokneddúlat, ſecond fils de Buiah, regna 34 ans.

5. Azzeddúlat ou Ezeddúlat, nommé en Perſien Bakhtiár fils de Moêzeddulat, & petit-fils de Buiah, regna dix ans & demi.

6. Muiadeddulat fils de Rokneddúlat, & frere d'Adhaddúlat, regna ſept ans.

7. Fadhreddulat fils de Rokneddúlat, & frere d'Adhad, & de Muiadeddulat, regna quatorze ans.

8. Magdeddulat fils de Fakhreddúlat, regna a avec ſa mere Seidat 33 ans.

9. Scherfeddúlat fils d'Adhadeddulat, regna quatre ans & demi.

10. Samſameddúlat fils d'Adhadeddúlat frere de Scherfeddúlat, regna neuf ans & neuf mois.

11. Bahaeddulat fils d'Adhadeddulat & frere de Scherfeddulat & de Samſameddulat, regna 24 ans.

12. Solthan eddúlat fils de Bahaeddúlat, regna douze ans & quatre mois.

13. Moſchrefeddúlat fils de Bahaeddúlat, & frere de Solthaneddúlat, regna ſix ans, deux mois.

14. Gelaléddúlat fils de Bahaeddúlat, & frere de Solthan eddúlat, & de Moſchréfeddúlat, regna 25 ans.

15. Amád ou Emâd Ledinillah appellé auſſi Az ou Ezzalmuluk fils de Bahaeddulat, regna 24 ans.

16. Al Malek al Rahim, fils d'Omadeddin, regna ſept ans.

17. Malek Abu Manſur fils d'Amád ou Emád Ledinillah, & frere de Malek Rahim, regna huit ans. Celuy-ci fut le dernier des Princes de cette dynaſtie; car un autre frere qu'il avoit, nommé Abu Ali Kai Khoſru, après l'accident arrivé à ſes freres qui étoient tous deux priſonniers, s'attacha à la Cour du Prince Alp Arſlan le Selgiucide, lequel lui donna la ville de Naubendigian avec ſes dépendances pour y vivre en particulier, avec le privilege neanmoins d'avoir un étendart, & des tymbales qui marcheroient devant lui. Ce Prince vêquit fort content en cet état juſqu'en l'année de l'Hegire 487, de J. C. 1094, qu'il mourut.

Cette dynaſtie des Buides paſſa dans celle des Selgiucides. L'on peut voir le détail du regne de tous ces Princes dans leurs titres particuliers. *Khondemir*, *Lebtarikh*, *Nighiariſtan.*

Ben Schohnah met l'origine de cette Maiſon dans l'année 322, ſous le Khalifat de Caher qui fut depoſſedé, & ſous celui de Radhi qui fut mis en ſa place dans cette même année.

Il écrit que Buiah etoit un homme de mediocre condition, originaire du pays de Dilem, qui portoit le ſurnom d'Abu Schegiâ, que quelques-uns l'ont fait deſcendre, en faveur des Sultans ſes enfans, d'Ardſchir Babegan, un des anciens Roys de Perſe, fondateur de la dynaſtie des Saſanides: qu'il avoit trois fils, dont le premier nommé Ali fut ſurnommé Amád ou Emád eddúlat. Le ſecond qui ſe nommoit Haſſan, fut ſurnommé Rokneddúlat: & le troiſième nommé Huſſain, eut pour ſurnom Moêzeddulat.

Ces trois freres ne ſont connus que par ces ſurnoms, qui ne leur furent donnez par les Khalifes, qu'après qu'ils furent devenus de fort grands Seigneurs. Amadeddulat ſe mit d'abord à la Cour de Mardavige, Roy de Thabareſtan, lequel prit ſoin de ſa fortune, & de celle de ſes freres. Il l'avança ſi fort, qu'il devint en peu de tems Gouverneur du Gurgiſtan, & Capitaine-géneral d'une de ſes armées. Amadeddulat fit paroître tant de bravoure, & tant de conduite dans ſes premiers exploits, qui furent toûjours ſecondez de la fortune, qu'il gagna le cœur, & s'attira l'admiration de tous les peuples.

Ces Princes ont tous été grands fauteurs & partiſans de la ſecte d'Ali, quoy qu'ils n'en fiſſent pas profeſſion ouverte, & cela apparemment, parce que le premier auteur de leur grandeur, & qui avoit mis la ſouveraineté dans cette maiſon, portoit le nom d'Ali.

Ibrahim Ben Helál, ſurnommé Al Harrani Al Sabi, a écrit l'hiſtoire de cette dynaſtie, ſous le titre d'Akhbár al dúlat al Dilemiat.

BULCOGLI, Fils de Bulc. Les Turcs appellent ainſi dans leurs hiſtoires, les Deſpotes de Servie, à cauſe que le premier, qui obtint cette Principauté d'Eſtienne Roy de Bulgarie, ſe nommoit Eleazar ou Lazare, fils de Bulc. C'eſt auſſi par la même raiſon qu'ils les appellent Laáz ou Lazares du nom de ce premier Prince, de même qu'ils ont accoûtumé d'appeller Conſtantins tous les Empereurs de Conſtantinople avec leſquels ils ont eu des affaires.

Ce Bulcogli ou Laaz, premier Deſpote ou Prince de Servie, fut celui qui préſenta bataille dans la plaine de Coſova à Amurath, premier du nom, troiſiéme Sultan des Othomans, l'an de l'Hegire 791, de J. C. 1388, & qui fit tuer ce Sultan dans ſa propre tente, par un de ſes domeſtiques, qui s'étoit retiré comme transfuge dans le camp des Turcs: mais la mort d'Amurath ayant été cachée, Bajazet, premier du nom, ſon fils, s'étant mis à la tête de l'armée Othomanne, defit l'armée du Deſpote, le fit priſonnier, & tailler en pieces en ſa preſence.

Les Hiſtoriens Grecs & Latins appellent ce Deſpote Bulcovitz, nom qui ſignifie en langue Eſclavonne la même choſe que Bulcogli en Turc.

BULGA'R, que l'on appelle auſſi Bulár, eſt le nom d'un grand Pays Septentrional qui s'étend à l'Orient du Rha, fleuve que nous appellons aujourd'huy Volga, & qui a porté autrefois le nom de Bulgár.

Mirkond, dans les origines des Mogols, & Tartares, dit que Gaz, fils de Jafer, ayant été vaincu par ſon frere Turk, auquel il faiſoit la guerre, fut contraint de s'enfuir juſques ſur les bords du Fleuve Bulgar, & de s'y établir. Il écrit auſſi, que Gomari ou Gomer, autre fils de Jafer, vint en chaſſant juſques ſur les bords de la même riviere, qu'il y fixa ſa demeure, & qu'il engendra dans ce pays-là deux enfans, dont l'un fut nommé Bulgár & l'autre Berthás, qui bâtirent chacun une ville à laquelle ils donnerent leur nom.

Al Bergendi & Ben Alvardi écrivent, dans le ſeptiéme Climat de leurs Géographies, que la ville de Bulgár étoit habitée de leur tems par des Muſulmans de la ſecte Schafeenne, & qu'elle avoit été autrefois conſidérable; mais que les Ruſſes ou Moſcovites l'ayant priſe, l'an 358 de l'Hegire, de J. C. 968, la démolirent, & la reduiſirent en un très-miſerable état. Ils ajoûtent, que la vil-

le

de Bulgár n'eſt éloignée de celle de Sarai dans la Crimée que de vingt journées.

Les peuples de ce pays-là paſſerent dans la Dacie & dans la Mœſie, où ils ont laiſſé leur nom environ l'an 500 de J. C., & ſe ſont fait aſſez connoître ſous le nom de Bulgares du tems de l'Empereur Anaſtaſe, & de ſes ſucceſſeurs. Ils furent enfin défaits & ſubjuguez par l'Empereur Baſile l'an 408 de l'Hegire, qui eſt l'an 1017 de J. C. La Bulgarie, dont la ville de Sofia eſt aujourd'huy la capitale, eſt nommée par les Turcs Bulgár Ili, & Sofia Vilaieti.

Les Turcs appellent en leur langue Bulgur une eſpèce de petit froment, que les Latins ont appellé Far, & les Italiens nomment aujourd'hui Farro, à cauſe qu'il croît en abondance dans le pays des Bulgares.

Bulgari s'appelle auſſi en la même langue le maroquin de Levant, comme qui diroit cuir de Bulgarie; de la même maniere que nous diſons cuir de Ruſſie, ce que le vulgaire appelle vache de Rouſſi.

Bulgari eſt encore le ſurnom de Borhan Ibrahim Ben Joſef, Auteur d'un Scharh, ou commentaire ſur le livre de Samarcandi, intitulé *Adáb.*

BULGIH'AN, Nom abregé d'Abulgihán qui ſignifie Pere, ou Roy du monde, & compoſé d'un mot qui eſt Hebreu, Syriaque & Arabe, & d'un autre qui eſt Perſien; ç'a été le titre & le ſurnom de Kaiumarath, premier Roy de l'Orient, ſelon les Annales de Perſe, & qui a été le même qu'Adam, ſelon quelques anciens Hiſtoriens ou Romanciers du même pays.

BU'LOS, & Baulos Al raſſoul. C'eſt l'Apôtre ſaint Paul que les Chrêtiens d'Orient croyent par tradition avoir eu la tête tranchée à Rome, avec ſaint Pierre, dans la perſécution que Neron fit à l'Egliſe: mais ils ajoûtent, que les corps de ces deux Apôtres furent attachez les pieds en haut à une croix.

Les Mahometans ne font dans leurs livres aucune mention de ſaint Paul, mais bien de ſaint Pierre, qu'ils appellent Fathros ou Fithros. *Voyez le titre de* Havarioun, qui eſt le nom géneral que les Muſulmans donnent aux Apôtres de JÉSUS-CHRIST.

BULOS Al-Agianithi. C'eſt Paulus Æginetа, Médecin celebre, qui vivoit ſous l'Empereur Heraclius & du tems d'Omar, ſecond Khalife des Muſulmans, qui mourut l'an 23 de l'Hegire. Les Arabes lui attribuent un ouvrage ſur la médecine, diviſé en neuf traitez, qui a été traduit du Grec en Arabe par Homain, fils d'Iſaac. Ils diſent auſſi, qu'il excelloit dans la gueriſon des maladies des femmes, & qu'il fut ſurnommé Al-Kavabeli, à cauſe qu'il inſtruiſoit les Sages-femmes de la manière qu'elles devoient traiter leurs accouchées.

BU'LOS Al Raheb, Saint Paul, que nous qualifions le premier Hermite. Abulfarage le nomme Fouli, & ne le met qu'après ſaint Antoine; il dit, que ces deux ſaints ont été les premiers qui ont introduit les habits de laine, & qui ſe ſont retirez dans les deſerts pour y vivre. Cette façon de parler, prendre des habits de laine, que les Arabes expriment par *Lebas ál ſuf*, ſignifie dans l'Orient faire profeſſion de la vie religieuſe; & c'eſt de ce mot ſûf & ſof qui ſignifie laine, que celui de Sofi qui ſignifie un Religieux, ſe forme. *V. le titre de* Sofi.

Lo-

Le même Auteur dit, que la retraite de ces deux Inſtituteurs de la vie Eremitique, & Monaſtique, ſe fit ſous le regne de l'Empereur Philippus, qui fut Catechumene : mais il y a plus d'apparence que ce fut ſous celuy de Decius qui fut un cruel perſécuteur, comme Euſebe le rapporte.

Pour ſaint Antoine, il eſt certain qu'il vivoit ſous l'Empereur Conſtantin, & il eſt aſſez vraiſemblable qu'il n'aſſembla ce grand nombre de Religieux qui embraſſerent ſa regle, que durant la perſécution de Diocletien : car tous nos Auteurs conviennent que l'état Monaſtique commença à fleurir dans ce tems-là.

BU'LOS, qui eſt auſſi appellé Fúli ou Fouli Al-Schumiſchathi. C'eſt Paul de Samoſate, Evêque ou Patriarche d'Antioche, qui vivoit ſous l'Empereur Galien. Il nioit la Trinité des perſonnes dans la Divinité, & ſoûtenoit ce que les Mahometans ont pris de luy, que Dieu n'engendroit point, & n'étoit point engendré; c'eſt pourquoy il ne reconnoiſſoit point par conſéquent l'union hypoſtatique du Verbe dans JESUS-CHRIST.

Il fut condamné & depoſé par un Concile de treize Evêques, tenu à Antioche, & laiſſa après lui une ſecte que les Arabes appellent Bulicaniah, c'eſt-à-dire, la ſecte des Pauliciens ou Paulianiſtes.

Il faut remarquer ici que les Muſulmans ne ſont point Arriens, comme quelques-uns ont avancé, mais Paulianiſtes, & que cette impieté de Paul de Samoſate eſt le principal fondement de leur ſecte, & la plus grande cauſe de diviſion, qu'il y ait entre les Chrêtiens & eux.

BULUC, Mot Turc, qui ſignifie en géneral une partie de quelque choſe, & en particulier, une troupe de ſoldats, compoſée de pluſieurs compagnies d'infanterie. Buluc Baſchi eſt ce que nous appellons le Meſtre-de-camp d'un régiment, Sorvagi, le Capitaine d'une compagnie; les Turcs appellent Oda, mot qui ſignifie proprement une chambre, & une chambrée, quatre compagnies jointes enſemble.

BULUG Al Arab fi lathaif al atab, Livre de facetics & plaiſanteries, compoſé par Mohammed Ben Ahmed al mokri. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 842.

BUN & Bunon. *Voyez* Cahuah.

BUNDUK & Bundokdar. *Voyez* Bondok.

BÚNI, Surnom d'Abul Abbas Ben Ali, Auteur du livre qui porte le titre *Edhhár al romuz, &c.* l'Explication des myſtères, & particulièrement de ceux qui ſont enfermez dans les lettres de l'Alphabet Arabique.

BURADER Caſſem. Ce perſonnage étoit natif de la ville de Burſe en Natolie. Il avoit beaucoup d'eſprit, ſes reparties étoient agréables, & les plus grands Seigneurs de Conſtantinople recherchoient ſa converſation, quoy qu'il fût dans une fortune médiocre. Etant un jour parti de Burſe pour ſe rendre à la Cour, il vint droit au Divan pour ſaluer les Vizirs : ces Seigneurs lui demanderent d'abord des nouvelles de la ville de Burſe ſon pays natal ; ſur quoy

il

il leur répondit : Les gens de Burſe boivent & mangent joyeuſement à l'ombre de vôtre protection, & font tous les jours mille vœux pour vôtre proſperité.

Les Vizirs ſurpris de ce compliment, lui dirent : Comment eſt-ce que les gens de Burſe peuvent boire & manger joyeuſement, comme vous le dites, puiſque nous avons appris que depuis long-tems ils ſont dans une grande diſette de toutes choſes, & que la taxe du prix des vivres n'y eſt plus gardée ? Il leur repliqua auſſi-tôt : Cette taxe dont vous parlez, n'eſt que pour les riches, les pauvres ne ſçavent ce que c'eſt, pourvu qu'ils en trouvent, ils ne diſputent point, ni ſur le prix, ni ſur la meſure, ni ſur le poids. Ce que l'on appelle ordinairement la Taxe ou le Tariffe du prix des vivres, eſt un nom qui ne ſignifie rien moins que ce qu'il porte, ſa véritable ſignification eſt l'amas de beaucoup d'argent dans la bourſe des Officiers de police. Cependant nonobſtant cette eſpèce de famine qui regne dans la ville, un peu avant que je partiſſe de Burſe, la nouvelle étant venue de la revocation du Cadhi, chacun, ſans avoir égard à ſa miſère, fit feſtin chez ſoy. Un de nos Poëtes dit alors ſur ſon ſujet : Que la corde du puits de la juſtice s'étoit tellement uſée entre ſes mains, que ce qu'il en reſtoit, étoit devenu auſſi mince & auſſi delié qu'un cheveu : mais la plainte eſt devenue deſormais géneralè; car les Cadhis ſont devenus partout ſi corrompus, qu'ils prennent des préſens des deux parties. L'exercice de la juſtice n'eſt plus en uſage chez eux; ils ne ſçavent ce que c'eſt que de diſtribuer à chacun le ſien, parce que tout leur eſt propre. On ne ſçait plus où eſt allé le droit, ni ce qu'il eſt devenu : mais on éprouve par-tout, que la force & la tromperie ont pris ſa place pour ruiner le peuple.

Un des Vizirs entendant parler de feſtins, lui dit : Comment font-ils des feſtins dans Burſe, puis qu'à peine y fait-on des réjoüiſſances aux plus grandes fêtes, & je ne ſçai pas même s'ils les peuvent faire pendant le Beirám. Burader lui repliqua : Pendant le Beirám il n'y a que les Muſulmans qui font des feſtins : mais auſſi-tôt qu'on eut appris que nôtre Cadhi partoit, les Chrêtiens & les Juifs, les hommes & les femmes de toutes les nations, & de toutes les Religions qui ſont dans Burſe, en firent.

Les Vizirs entendant ce diſcours ſourirent, & lui dirent : Laiſſons-là vôtre Cadhi : mais d'où vient que les ordonnances de police étant ſi peu obſervées chez vous, quelque honnête homme n'eſt point allé trouver le Bey, & par manière d'entretien ſur les nouvelles de la ville, n'a pas pris l'occaſion de lui faire entendre ce deſordre ? Burader leur dit : Je vois bien, Meſſeigneurs, que vous me voulez faire parler : mais après que je me ſeray expliqué, & que je ſeray de retour à Burſe, Dieu ſçait de quel œil on me regardera : neanmoins quoy qu'il en puiſſe arriver, je vous dirai, que la crainte que les Bourgeois ont des Sergens, eſt une raiſon aſſez forte pour les empêcher d'aller entretenir le Bey de toutes ces choſes; car ils s'attireroient ainſi deux méchantes affaires tout à la fois. Vous n'ignorez pas ce qui ſe dit de cette ſorte de gens. Les Archers, qui font le guet dans la ville, ne ſont pas moins à craindre que les voleurs des grands chemins : celui qui les commande, (c'eſt le Subaſchi ou Mirleva que nous appellons le Prévôt) eſt lui-même l'eau forte de la tribulation, & la fleche la plus cruelle du deſtin. Il eſt le camarade des voleurs, & le receleur des filoux. Enfin ce n'eſt proprement qu'un ennemi déguiſé, ou un eſpion caché dans la ville.

Et vôtre Mufti, reprit un des Vizirs, que fait-il, ou que dit-il de toutes ces choſes? Burader lui repartit : Pour nôtre Mufti, c'eſt un ſaint qui ne renvoye perſonne de chez lui qu'il n'ait exaucé ſes prières. Tout ce que l'on lui porte ſoit peu, ſoit beaucoup, eſt bien reçu, & on n'eſt jamais en peine de le remporter chez ſoy.

Nous voyons bien par vôtre rapport, lui dirent alors les Vizirs, que les choſes vont fort mal à Burſe, & nous ſommes tous d'avis, qu'il faut envoyer un Commiſſaire ou Viſiteur ſur les lieux qui informe des malverſations, & faſſe une recherche exacte de tous ces deſordres : nous avons déja deſtiné Huſſain Tchelebi à cet employ, dont il s'acquittera fort bien. Helas, Meſſieurs, leur dit Burader, s'il s'agiſſoit d'examiner, & d'interroger un homme de la ville de Burſe pour le dernier jugement, il faudroit prendre un jour d'avance pour tirer de lui la vérité ; les enqueſtes d'un Commiſſaire ou Intendant, & les recherches d'une chambre de juſtice ne ſervent qu'à troubler & à renverſer toute une ville. Pourquoy vouloir jetter tout le monde dans un même feu? Craignez Dieu ; ayez honte des hommes, & prenez bien garde que ſous prétexte de bâtir un Oratoire, vous ne ruiniez cent Moſquées.

Un des Vizirs lui dit là-deſſus : Il paroît que vous n'êtes venu ici que pour peindre de vos couleurs, & pour habiller à vôtre mode les principaux Magiſtrats de la ville de Burſe : vous avez aſſurément reçu de l'argent de quelqu'un pour leur rendre ces mauvais offices? Burader pour ſe juſtifier de ce reproche, lui repartit ſur le champ : Qui ſuis-je moy pauvre miſérable, pour entreprendre de parer de la ſorte que vous dites, des gens de qualité, & pour leur rendre de mauvais offices : Ne ſoupçonnez point les pauvres de corrompre les autres par argent, & ne me comparez point à nos grands Seigneurs qui ſont ſujets à être corrompus. Tout ce que je vous peux dire de mieux pour le préſent, eſt que ſi vous ne me croyez pas maintenant, vous entendrez dans peu de tems parler non ſeulement de la parure, & des ornemens que je leur ay donnés ſelon vous, mais vous apprendrez encore beaucoup d'autre broderie qui y aura été ajoûtée.

Ce Bey ou Sangiak, dont il a été parlé cy-deſſus, portoit le nom de Velied-din Zadé ; il vint à Burſe, pour prendre poſſeſſion de ſa charge, avec un équipage de Vizir ; ſa venerie marchoit la première, puis ſon écurie ; il paroiſſoit enſuite au milieu de ſes gardes, & derrière lui ſuivoient ſes Aſtrologues Grecs de nation, ſes portemanteaux, & valets de chambre, & une grande troupe de domeſtiques fermoit enfin toute cette cavalcade. Burader Caſſem le voyant arriver avec un ſi gros équipage, lui dit agréablement : Il faut que vos gens ſoient partis en grande hâte, car ils ont oublié le Toug. Le Toug eſt une queue de cheval attachée au bout d'une pique, qui paſſe à Conſtantinople pour l'étendart Royal, que l'on ne porte que lorſque le Grand-Seigneur marche en perſonne ; c'étoit reprocher à ce Sangiak, qu'il étaloit trop de magnificence, & faiſoit paroître trop de vanité dans ſon entrée.

Ce Bey d'ailleurs étoit fort avare, ce qui donna ſujet à un Poëte Turc de faire les vers ſuivans ſur ſon ſujet.

*Laiſſez-là tant de braverie ; la pompe & les ornemens ſont plus propres aux femmes, qu'aux hommes de courage :*

L'hon-

*L'honnêteté, la liberalité, & la clemence ſont les qualitez qui rendent recommandable un grand Seigneur.*

*Ne faites point d'entrée qui vous faſſe craindre, & qui vous attire les maledictions du peuple :*

*Celuy-là eſt toûjours bien ſervi & bien accompagné, dont l'exercice ordinaire eſt de faire du bien à tous :*

*Car il n'a pas beſoin de ſe faire ſuivre par un grand nombre de valets : puiſque tout le monde devient ſon eſclave, & cherche à le ſervir.*

Ce Bey, que nous avons vû avoir été fort avare, ſe trouva un jour en converſation dans un lieu où Burader étoit, & l'entretien s'étant tourné ſur le repos & ſur la joye que les hommes recherchoient avec tant d'empreſſement, & qu'ils ne rencontroient que fort rarement en ce monde : Burader dit, qu'il connoiſſoit une ſorte de gens, qui joüiſſoient d'une joye & d'un repos continuel, n'ayant qu'à dormir & à s'entretenir de ſornettes dans un fort beau palais où ils faiſoient leur demeure.

Le Bey lui demanda quelle race de gens c'étoit, & en quel pays ils demeuroient. Burader lui repartit auſſi-tôt ſans héſiter : Ce ſont, Seigneur, vos cuiſiniers, & vos ſommeliers : car nous les voyons toûjours oiſifs ſe promener dans des offices magnifiques, ſans que l'on y voye jamais aucune table dreſſée.

BURDAL, Nom corrompu ou abregé de Burdegala. C'eſt ainſi que les Geographes Arabes appellent la ville de Bourdeaux, qu'ils diſent être une des villes maritimes les plus riches & les plus marchandes de la France.

BURGIA'N, C'eſt ainſi que les Geographes Arabes appellent cette nation barbare qui ſe répandit dans les Gaules avec les Alains, les Sueves, & les Vandales. Nos Hiſtoriens les nomment Burguziones & Burgundiones ; ce ſont les Bourguignons d'aujourd'huy.

BURINI, Surnom de Fadhel al Adib, Auteur d'un commentaire ſur le Poëme de Ben Faredh, intitulé *Taiiah Sogra.* Il mourut l'an 1001 de l'Hegire.

BURKAI, Surnom d'un fameux impoſteur, nommé Hakem Ben Haſchem. Il porte ce ſurnom & celui de Mocannâ, à cauſe qu'il couvroit ſon viſage d'un voile ou d'une gaze d'or. *Voyez* Haſchem.

BURKEND, Ville du Turkeſtan entre laquelle & celle de Caſchgar, on trouve en ſon chemin celle de Khotán.

BURSAH, ou Buruſſah, & Burſiah, C'eſt l'ancienne ville de Pruſe en Bithynie que l'on appelle aujourd'huy Burſe en Natolie. Elle fut priſe & demantelée par Seifeddulát, Prince de la race de Hamadan, l'an 336 de l'Hegire, de J. C. 947. Les Grecs la reconquirent, la fortifierent, & l'ont poſſedée depuis ce tems-là juſqu'en l'an 758 de l'Hegire, de J. C. 1356, qu'Orkhan fils d'Othman, ſecond Empereur des Turcs, s'en rendit le maître, & en fit le ſiege de ſon Empire.

Cette ville eſt en reputation pour ſes bains d'eaux minerales, ce qui y fait un grand concours de gens de toutes les parties de la Turquie. Un Poëte Turc a fait une inſcription en vers pour les bains de Burſe, qui porte qu'il ne faut pas s'étonner ſi le grand nombre de perſonnes nues, qui ſe trouvent à ces bains, repréſente aſſez bien le jour de la reſurrection génerale, puiſque les ſources de l'eau dans laquelle ils ſe baignent, n'ont point d'autre origine, que les fontaines du Paradis.

Burſah Vilaieti s'appelle en Turc la province entière de Bithynie, dans laquelle ſont encore compriſes les villes de Nicée & de Nicomedie.

Burſavi, Natif de Burſa, eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs, comme d'Arſchad Ben Ahmed, qui a compoſé le livre intitulé *Erſchád al Thalebin*, la Direction de ceux qui aſpirent à la ſpiritualité. Kul Kediſi, & Hamadani ſont auſſi qualifiez de ce ſurnom.

Jahia Ben al Hagi Moſthafa, Al Burſavi, a compoſé en langue Turque le livre d'Anvár al colúb, les lumières des cœurs.

BURZUIE, Philoſophe & Médecin celèbre, Perſan de nation, qui fleuriſſoit ſous le regne de Khoſroes, ſurnommé Nuſchirvan le Juſte. Ce Prince ayant appris que les Indiens conſervoient ſoigneuſement un livre écrit en leur langue, auquel on donnoit le nom de Gjavidan Khird, c'eſt-à-dire, La Sageſſe de tous les ſiecles, & que l'on appelloit encore le Teſtament, ou les inſtructions morales & politiques de Huſchenk, envoya exprès ce Philoſophe aux Indes avec de riches préſens pour le Roy du pays, afin d'en obtenir une copie. Burzuie s'acquitta fort bien de ſon employ, & apporta ce livre à Nuſchirvan, qui lui ordonna de le traduire en langue Perſienne. Cette traduction fut faite & dediée à ce Prince ſous le nom de Humaiun Namé : mais comme elle étoit écrite en vieux langage Perſien que l'on appelle Peheleuique, elle fut depuis ce tems-là miſe en langue moderne telle que nous l'avons. *Voyez les titres de* Humaiun Namé, d'Anvar Sohaili, & de Kalila-u-Damna. Quelques-uns attribuent la traduction de ce livre à Buzurg mihir, Vizir de Nuſchirvan, & Précepteur de Hormuz.

BUSCHKUR, Poëte Perſien. On cite ces vers de lui : *Ne vous faites jamais un ennemi ſous couleur que vous ayez beaucoup d'amis : car entre mille que vous compterez de ceux ci, à peine s'en trouvera-t-il un ſeul véritable.* Doulet Schah ne fait point mention de ce Poëte dans ſon recueil des vies des Poëtes Perſans.

BUZANGIR & Buzangiar Caan, troiſième fils miraculeux d'Alancava, duquel toutes les races Royales du Turkeſtan ſont deſcendues : car ceux qui ſont iſſus de ſes frères, ſont appellez Mogols ou Tartares du dehors, & n'entrent point en ligne dans les génealogies des races illuſtres de ce pays-là.

Buzangir ayant été élevé par la Reine ſa mere avec beaucoup de ſoin, lorſqu'il fut arrivé à l'âge de puberté, fut mis, par tous les Grands de l'Etat des Mogols, en poſſeſſion de la Couronne qu'Alancava avoit portée juſqu'alors pour la lui conſerver. Il gouverna ſes Etats avec beaucoup de juſtice & de prudence, & laiſſa deux enfans mâles, dont l'aîné nommé Buca Khan fut le huitième

tième, ayeul de Ginghizkhan, & de Caragiar. Le ſecond fut Tucana, pere de Magin.

Buzangir vivoit & regnoit dans le Turkeſtan au même tems qu'Abumoſlem Meruzi faiſoit valoir dans le Khoraſſan les prétentions des Abbaſſides au Khalifat contre celles des Ommiades, & l'on dit, que ces deux perſonnages entretenoient grande correſpondance entr'eux, ce qui donna dans la ſuite beaucoup de jalouſie au Khalife Abugiafar Almanſor, qui fit enfin tuer Abumoſlem.

BUZGIANI, Surnom de Mohammed Ben Iahia, natif de la ville de Niſchabur en Khoraſan, d'où il eſt encore ſurnommé Niſchaburi. C'étoit un Mathématicien celèbre, lequel vivoit l'an 348 de l'Hegire, & qui a compoſé un Almageſte, & un commentaire ſur Diophante.

BUZRUK Mihir. *Voyez plus bas* Buzurge Mihir.

BUZRUK Umid, ou bien Kaia Buzruk Umid Rudbari, ſecond Prince de la dynaſtie des Iſmaëliens de Perſe ou de Rúdbár. Il ſucceda à Haſſan Sabah, qui n'ayant point d'enfans, le déclara ſon héritier l'an de l'Hegire 518, de J. C. 1124. Ce Prince ſoûtint pluſieurs guerres contre les Selgiucides, & demeura preſque toûjours victorieux dans les combats qui ſe donnerent entr'eux. Il tint en vigueur la juſtice parmi ſes ſujets : mais pour ce qui regardoit les affaires du dehors, il ſe ſervit ſouvent d'aſſaſſins, à l'imitation de ſon prédeceſſeur, & fit perdre la vie à pluſieurs Princes étrangers, dont le plus illuſtre fut le Khalife Moſtarſched, de la Maiſon des Abbaſſides. Kaia Buzruk finit ſa vie l'an de l'Hegire 532, après avoir regné quatorze ans & deux mois. *Voyez le titre d'*Iſmaëliens, qui ſont plûtôt une race d'impies & de ſcélerats, qu'une dynaſtie de Princes légitimes.

BUZUK, Titre qu'Oghuz Khan donna aux trois aînez de ſes enfans, qui eurent en partage l'arc d'or qu'ils avoient trouvé. Les trois fleches du même métal, qui étoient avec cet arc, furent données aux trois puînez, auſquels il donna le titre de Utchuk. Les trois aînez porterent toûjours depuis le titre de Buzuk, & eurent dans leur Maiſon la prérogative du commandement, & de la royauté, dont l'arc eſt le ſymbole chez les Mogols ; & les trois derniers furent obligez de ſe contenter des charges & des offices ſubalternes, comme de Lieutenans & d'Ambaſſadeurs, dont la fleche qui repréſente la ſujetion & la dépendance, eſt auſſi la marque parmi ces peuples. Les mots de Buzuk & de Utchuk ſignifient encore aujourd'hui, dans la langue Turqueſque, Grand & Petit.

BUZURGE Mihir. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Vizir de Khoſroes, ſurnommé Nuſchirvan, auquel ce Prince donna ce nom, qui ſignifie en langue Perſienne & Turqueſque, celui que l'on affectionne beaucoup. Ce perſonnage, qui étoit fils de Bakhteghian, fut deſtiné par Nuſchirvan pour Gouverneur de ſon fils nommé Hormúz.

Il s'acquitta avec grand ſoin de cette charge, & s'appercevant que le jeune Prince ayant paſſé la plus grande partie de la nuit en fêtes & en divertiſſemens, avoit accoûtumé de donner les matinées entières au ſommeil, il pre-

noit ſouvent la liberté de l'éveiller, & de lui faire l'éloge de la diligence qu'il diſoit être fort néceſſaire à un Prince pour vaquer aux affaires de ſon Etat, & pour le rendre toûjours victorieux de ſes ennemis.

On dit, que le Prince ſe trouvant fatigué des remontrances de ſon maître, commanda un jour à ſes gens de l'aller attendre de grand matin, lorsqu'il ſortiroit de chez lui, & de le devaliſer. Cet ordre ayant été ponctuellement exécuté, Buzurge mihir vint en l'état auquel il ſe trouvoit chez le Prince, qui étant informé de ce qui lui étoit arrivé, lui dit auſſi-tôt: Si vous aviez été moins diligent, vous auriez évité ce mauvais rencontre: mais le maître lui répondit ſur le champ, que les voleurs avoient été encore plus diligens que lui, ce qui étoit cauſe que leur étoile avoit été plus heureuſe que la ſienne. Il ajoûta à ſa réponſe cette belle inſtruction, que la vigilance eſt le miroir de la lumière céleſte, le flambeau des ſciences, le tréſor de la vertu & de la joye, & enfin la clef des portes de la victoire: Levez-vous donc, lui dit-il enſuite, afin que le Soleil du bonheur ſe leve ſur vôtre tête, & que le vent excité par la fraîcheur du matin, faſſe couler dans vôtre ame la pluye des graces du ciel, & des vertus de la terre.

On rapporte auſſi, que ce grand homme s'étant trouvé dans une conférence, qui ſe tenoit entre des Philoſophes Grecs & Indiens devant le Roy Koſroes, on y propoſa quelle choſe étoit la plus fâcheuſe en ce monde? Le Philoſophe Grec dit, que c'étoit une vieilleſſe imbecille jointe à la pauvreté. L'Indien fut d'avis, que c'étoit la maladie du corps accompagnée d'une grande peine d'eſprit: Buzurge mihir s'expliqua pour lors en ces termes: Pour moy je crois que le plus grand des maux, que l'homme puiſſe reſſentir en ce monde, eſt de ſe voir proche du terme de ſa vie, ſans avoir pratiqué la vertu: ce que les deux autres Philoſophes ayant entendu, ils revinrent à ſon ſentiment, & avoüerent qu'il avoit raiſon.

Ce Vizir fut accuſé de taciturnité: mais le ſilence étoit une de ſes plus grandes vertus. Un jour Nuſchirvan tenant conſeil, & ſes Miniſtres ayant tous dit leur avis, on s'étonna de ce qu'il ne parloit point: cependant il ſatisfit pleinement le Roy en lui diſant, que les Conſeillers d'Etat devoient être ſemblables aux Médecins, qui ne donnent point de remede, ſinon à ceux qui en ont beſoin.

La plûpart des Hiſtoriens Orientaux attribuent à Buzurge mihir la découverte du livre de Kalila & Damna, qui fut envoyé des Indes à Nuſchirvan; l'on prétend au moins qu'il en fit la traduction de l'Indien en Perſien. On lui attribue auſſi l'invention du jeu des Eſchecs & des Dames, que pluſieurs croyent être venu des Indes. *Voyez le titre de* Burzuié, lequel on pourroit croire être le même que celui-ci.

Buzurge mihir vêquit ſous les regnes de Nuſchirvan & de Hormúz, qui avoit été ſon diſciple. Ce dernier lui portoit un ſi grand reſpect, qui ſembloit ſurpaſſer encore celui qu'il rendoit à ſon pere, & il diſoit ſur ce ſujet à ceux qui s'en étonnoient, qu'il n'étoit redevable à ſon pere que d'une vie periſſable, mais qu'il en avoit reçu une de ſon maître qui ne devoit jamais finir. Il diſoit ceci en vertu du Chriſtianiſme dont il étoit imbu; car Buzurge mihir ayant abandonné l'idolatrie des Mages, avoit embraſſé la Religion Chrêtienne, & en avoit inſtruit le Prince. En effet ce fut ſa religion qui ſervit de ſeul prétexte à Koſrocz Parviz, ſucceſſeur de Hormuz, pour le faire mourir.

On

On ne peut douter, après ce que nous avons vu cy-dessus, que ce Vizir ne fût un Philosophe véritablement Chrêtien, puisqu'il faisoit profession de pratiquer toutes les vertus du Christianisme, & nous avons encore entre ses sentences celle-cy qui est citée par les Musulmans. Le fruit de la tempérance, & de l'abstinence des choses du monde, est la paix de l'ame, de même que l'humilité est la source de l'amour de Dieu, & de la bienveillance des hommes. *Khondemir. Rabi Al Abrár, &c.*

# CA. CAABA.

CA, Première partie d'un Tchag, ou Cycle de dix années, que les Cathaiens font rouler avec un autre Cycle de douze, pour composer une période de soixante ans, qui sert à marquer les caractères de leurs années, & de leurs Epoques.

CAABA & CAABAH, Bâtiment quarré. Les Arabes Musulmans appellent en leur langue Mesged le lieu ou temple, dans lequel ils adorent & prient Dieu selon les cérémonies établies dans leur Religion. De ce mot Arabe on a fait d'abord Mesgida, puis Mesquita; c'est ainsi que les Italiens l'appellent, & de ce mot-là les François ont fait celui de Mosquée.

Il y en a deux principales parmi les Mahométans. La première qui est l'objet principal de leur culte & de leurs prieres est le Mesged Al Haram, la Mosquée sacrée, c'est-à-dire, le Temple de la Mecque où est la Câbah, ou maison quarrée, bâtie, comme ils prétendent, par Abraham & par Ismaël son fils. C'est ce Temple vers lequel ils se tournent, quand ils prient en quelque partie du monde qu'ils se trouvent, & cet aspect qu'ils choisissent, s'appelle en leur langue Keblah.

Le second de ces temples est Mesged Al Nabi, le Temple du Prophete que Mahomet fit bâtir à Medine, après qu'il s'y fut refugié. C'est dans ce temple qu'il prêchoit, qu'il faisoit la priere, & où il fut enterré. Les pélerins Mahométans visitent ordinairement ce temple-cy, après qu'ils ont satisfait aux obligations du premier. Mahadi, troisième Khalife des Abbassides, fit aggrandir ces deux temples. Ils sont appellez par excellence Haramain, c'est-à-dire, les deux lieux sacrez, desquels le Sultan des Turcs se dit serviteur, après tous les autres titres de grandeur qu'il prend.

Le Tharikh Montekheb dit de cette maison quarrée, ou temple de la Mecque ce qui suit. Du tems d'Adam, dans le lieu où est bâti ce temple, il n'y avoit qu'une tente dressée, laquelle avoit été envoyée du ciel pour servir aux hommes de lieu propre à rendre le culte souverain qu'ils doivent à Dieu, & pour obtenir de lui le pardon de leurs pechez, avec les graces qui leur sont nécessaires pour le bien servir. Adam visitoit souvent ce saint lieu, & Seth son fils suivit, pendant tout le cours de sa vie, l'exemple de son pere, jusqu'à ce qu'il

qu'il jugea à propos d'y bâtir un temple de pierre, lequel put ſervir à ſa poſterité. Ce premier temple ayant été renverſé par le deluge, fut rebâti enſuite par Abraham & par ſon fils Iſmaël.

Mirkhond & Khondemir écrivent qu'Amru Ben Harets, chef d'une des plus anciennes tribus des Arabes, appellée de Giorham ou des Giorhamides, ayant été enfin obligé de ceder la Mecque & ſon temple aux Iſmaëlites, qui étoient devenus les plus puiſſants en Arabie, jetta la pierre noire & les deux gazelles d'or dans le puits appellé Zemzem, d'où il furent tirez quelque tems après.

Cette pierre noire étoit attachée à la porte & reverée par un culte particulier. *Voyez ſur ceci le titre de* Hagiar Al aſſouad: & pour les deux ſtatuës d'or, c'étoit un préſent fait au temple de la Mecque, qui étoit dès-lors en grande véneration parmi les peuples circonvoiſins, par un Roy de Perſe, long-tems avant la naiſſance de Mahomet: car la dévotion que l'on avoit pour ce temple, avoit pris ſon origine de l'opinion repandue dans le pays, qu'il avoit été bâti par Abraham & par ſon fils Iſmaël.

Les Muſulmans donnent à ce temple le nom de Beitallah, qui ſignifie la Maiſon de Dieu, & à celui de Jeruſalem ſeulement le titre de Beit al mocaddas, de Maiſon ſainte.

Il faut voir maintenant de quelle ſorte Mahomet en a établi le culte dans ſon Alcoran. Voici ſes paroles au chapitre ſecond, intitulé *Bacrah: Nous avons établi une maiſon ou un temple, qui doit ſervir aux hommes de moyen pour acquerir beaucoup de mérites:* Huſſain Vaez paraphraſe ainſi ce paſſage: Nous avons deſtiné la maiſon quarrée, qui eſt le temple de la Mecque, au culte divin, afin que vous ayez un moyen certain d'acquerir un grand merite, tant par le voyage pénible que vous ferez pour y arriver, que par la viſite religieuſe que vous lui rendrez. Nous en avons fait un lieu ſacré & privilegié, dans lequel il n'eſt pas permis à aucun de tuer, ni de moleſter perſonne; c'eſt pourquoy, ô Fidèles, après que vous aurez connu la dignité & l'excellence de ce temple, faites en vôtre lieu de priere, comme a fait Abraham. Nous lui commandâmes, & à Iſmaël ſon fils de purger cette maiſon de toute ſorte de ſoüillures & ſuperſtitions des Idolatres, afin qu'il fût propre aux ſtations, aux proceſſions, aux adorations, & à tous les autres exercices des véritables ſerviteurs de Dieu.

Au chapitre, intitulé *Amrân*, il eſt dit: *Le premier Temple qui a été bâti pour les hommes, eſt celui de Beccah qui ſert de bénediction, & de direction aux hommes, & dans lequel il y a des ſignes remarquables & évidens.* Les Interpretes diſent ſur ce paſſage, que le temple qui eſt à Beccah eſt celui de la Mecque, ce mot de Beccah ſignifiant la même choſe que Meccah, ou bien la place de la même ville, où ce temple eſt bâtie, & qu'Ali étant interrogé ſi c'étoit le premier lieu qui eût été conſacré à Dieu dans l'Univers, il répondit que non, y en ayant eu d'autres avant celui-là: mais qu'il eſt le premier que Dieu ait beni pour être l'objet principal de ſon culte.

Cette bénediction, dont il eſt ici parlé, doit s'entendre ſelon les Muſulmans, tant à l'égard des biens temporels, qu'à l'égard des ſpirituels que l'on obtient de Dieu par le moyen de ce Sanctuaire; de telle ſorte que la ſimple vûe de ce temple, ſans aucun autre acte ou céremonie de devotion, eſt auſſi méritoire devant Dieu, que l'aſſiduité que l'on pourroit rendre pour s'acquitter de ſes devoirs, pendant une année entière, dans quelque autre temple que ce fût. On peut aiſément connoître par cet échantillon, que les Docteurs Mahométans

métans ont reduit toute leur religion à la grimace, & à un culte purement extérieur.

Quant à ces ſignes remarquables & évidents qui ſont dans ce même temple, le même chapitre en fournit deux, dont le premier eſt Mecám Ibrahim, le lieu d'Abraham, & le ſecond eſt l'aſyle ou ſauvegarde pour tous ceux qui y entrent. Pour ce qui regarde le lieu d'Abraham, les Interpretes veulent qu'il ſoit marqué par quatre circonſtances miraculeuſes. La première eſt l'impreſſion & la forme des pieds d'Abraham qui ſe voit ſur la pierre dure. La ſeconde eſt la profondeur de cette impreſſion qui arrive juſqu'à la cheville du pied. La troiſième eſt la durée de cette même impreſſion pendant tant de ſiécles, & enfin la quatrième circonſtance merveilleuſe conſiſte en ce qu'elle s'eſt conſervée contre les entrepriſes de tant d'Idolâtres qui ont fait en vain tous leurs efforts pour l'effacer.

La ſeconde marque ou prérogative que ce temple a par-deſſus tous les autres, eſt de ſervir d'aſyle, ce qui ſe doit entendre à l'égard des criminels, pourvû qu'ils ſoient dans le temple même, & non pas ſimplement dans les portiques qui l'accompagnent où la franchiſe ne s'étend pas; car ils ne peuvent pas être tirez de ce lieu-là pour être punis: & pour ce qui eſt des pecheurs en géneral, ils y trouvent un pardon aſſuré & une abolition génerale de tous les pechez qu'ils ont commis. Ce fut dans cette vûe qu'Abul Nagiam Sofi faiſant ſes devotions à ce Temple, dit à Dieu: *Seigneur, vous avez promis que quiconque viſiteroit vôtre Temple, ſeroit en ſûreté comme dans un aſyle, ſur quoi particulièrement cette aſſurance tombe-t-elle?* Il entendit alors une voix qui lui répondit: *C'eſt ſur la délivrance des peines de l'Enfer.*

Quoy que le lieu d'Abraham & la ſûreté, ſoient les deux marques ſeulement ſpecifiées, qui diſtinguent ce temple de tous les autres, il faut cependant croire, diſent les Muſulmans, qu'il y en a pluſieurs autres, & que ce nombre n'eſt exprimé que pour faire entendre qu'il y en a une infinité d'autres, qu'il eſt impoſſible d'expliquer en particulier. Les Interpretes rapportent les ſuivantes, l'inclination des cœurs des Muſulmans vers ce lieu: la détermination qui a été faite de ce temple pour être regardé, par tous les Fidèles, lorſqu'ils prient: l'inutilité & le mauvais ſuccez de tous ceux qui ont entrepris de le détruire: le reſpect des oyſeaux qui ne s'arrêtent point ſur ſa couverture: le concours perpetuel dans tous les tems de l'année de ceux qui le viſitent: quiconque le regarde eſt attendri, & jette des larmes de devotion: les ſaints Patriarches & les Prophetes y font leurs tours, & leurs proceſſions ordinaires: & enfin les Eſprits Angeliques voudroient, s'il leur étoit poſſible, y pratiquer les mêmes exercices.

Les Docteurs myſtiques expliquent les ſignes & les marques de ce Temple, & le Temple même, d'une manière bien plus relevée. Ils diſent, que ce premier Temple que Dieu a bâti, n'eſt que le ſymbole du cœur de l'homme fidèle, éclairé des lumières céleſtes. Il ſert de bénediction & de direction, parce que toutes les choſes de ce monde ſont dirigées & rapportées à la ſeule & unique verité, qui eſt Dieu même, par la pureté & par la droiture de l'intention de ce cœur; ou bien en ſont écartées & chaſſées, quand elles ne peuvent pas y être rapportées. Dans ce Temple il y a des ſignes évidents, par leſquels celuy qui cherche Dieu eſt inſtruit & conduit à celui qu'il cherche.

Il y a dans ce temple le lieu d'Abraham, qui n'eſt autre, ſelon le Docteur Schebeli, que le tabernacle de la foy, ou plûtôt le cabinet ſecret de la familiarité de l'amé ſainte avec Dieu; car Abraham eſt appellé l'Ami intime de Dieu, & quiconque eſt entré ſeulement dans le veſtibule de ce lieu, ſe trouve dans un aſyle contre les embûches de ſes ennemis: & celui qui penetre au dedans, acquiert une pleine ſeureté, exemt qu'il eſt de la crainte d'aucune ſeparation de la part de ſon ami; car cette ſeparation eſt le plus grand de tous les maux que les vrays ſerviteurs de Dieu apprehendent en cette vie. C'eſt cette apprehenſion qui faiſoit dire à un homme devot parlant à Dieu: Je ne crains point, Seigneur, les coups redoublez de vôtre epée, les playes qu'ils me feront, me tiendront lieu de careſſe: mais ſi vous me quittez une ſeule fois, cet éloignement me deviendra inſupportable.

Au chapitre intitulé Naſſa on lit ces paroles: *Dieu vous commande de rendre les dépôts à ceux á qui ils appartiennent.* Les Interpretes diſent qu'il faut entendre litteralement ce paſſage de ce qui ſe paſſa après la priſe de la Mecque. Mahomet étant entré victorieux dans cette ville, envoya demander les clefs du Temple à Othman, fils de Thaleha, qui en étoit le gardien, afin qu'il y pût entrer pour faire ſa priere. Othman les lui apporta, & comme il les preſentoit, Abbas qui étoit de la famille de Haſchem, & oncle de Mahomet, les lui demanda, parce qu'il avoit déja celles du puits de Zemzem. Othman entendant parler Abbas, retira ſa main, & refuſa de les donner: mais Mahomet voyant ſon refus, lui dit: Ne vous fiez-vous pas à Dieu, & à ſon Envoyé? ſur quoy Othman les lui donna auſſi-tôt.

Après que Mahomet fut ſorti du Temple, Ali ſon couſin germain, & ſon gendre lui demanda ces clefs en garde: Mahomet lui dit alors: Je ne charge mes parens que des choſes dont il peut reſulter quelque avantage au public en les leur confiant, & non pas de celles dont il leur en peut ſeulement revenir quelque utilité; & après ce diſcours, il fit appeller Othman, & lui dit: *Recevez ces clefs, & gardez-les, vous & vôtre poſterité, comme une choſe qui vous appartient en propre, & que perſonne ne vous en ôte jamais la poſſeſſion, s'il ne veut paſſer pour un uſurpateur.* Depuis ce tems-là Othman s'attacha lui & les ſiens à Mahomet, & lorſqu'il ſe vit avancé en âge, il remit ſa charge à ſon fils, & juſqu'à preſent ſa poſterité joüit du privilege de garder les clefs du Temple de la Mecque.

Les deux grands privileges dont le Temple de la Mecque jouit encore aujourd'huy, ſont d'être un aſyle pour toutes ſortes de perſonnes, & d'être le lieu principal du culte que les Muſulmans rendent à la Divinité; & l'objet qu'ils ont en vûë quand ils font leurs prieres en quelque lieu de la terre ou de la mer qu'ils ſe trouvent. Cette vûe & cet aſpect du temple de la Mecque s'appelle en Arabe Keblah, & en Turc Keblé. L'Auteur d'Anvar Sohaïli pour exprimer la grandeur & la Majeſté d'un grand Prince, dit en Perſien: Sa Cour eſt le refuge de tout le monde, & une Câbah de franchiſe & de ſeureté. Le ſeüil de la porte de ſon Divan eſt le Keblah, vers lequel ſe tournent tous les peuples de la terre.

La tradition des anciens Arabes de la Gentilité avant Mahomet, étoit qu'Abraham ayant voulu pour obeïr à Dieu, ſacrifier ſon fils Iſmaël ſur une des montagnes de l'Arabie, l'Archange Gabriel fut envoyé de Dieu pour empêcher l'execution de ſon deſſein, & pour ſubſtituer à la place d'Iſmaël, un Belier que le pere & le fils ſacrifierent enſemble au Dieu vivant. Après ce ſacrifice Abraham

&

& Ismaël reçurent ordre de Dieu de lui bâtir un temple au lieu même où Adam autrefois en avoit bâti un que l'on nommoit Sorah, nom qui signifie un château, & un donjon.

Ces deux Patriarches édifierent donc la Câbah, où pour éterniser la memoire de leur obeïssance & de leur sacrifice, ils attacherent les cornes du belier qu'ils avoient immolé, à la gouttiere d'or, qui reçoit les eaux de sa couverture, & elles y demeurerent jusqu'à ce que Mahomet les fit enlever pour ôter aux Arabes tout sujet d'idolatrie.

Ce Temple selon le rapport d'Edrisi dans sa Geographie, a 24 coudées en longueur des deux côtez qui regardent l'Orient & le Couchant, & 23 seulement des deux qui sont exposez au Midy & au Septentrion. Sa porte est au côté Oriental, & a un seüil élevé de terre d'environ quatre coudées; en sorte que n'y ayant point de degrez pour y monter, ceux qui s'en approchent, font leur priere en appliquant leur front sur le seuil de cette porte, au coin de laquelle la pierre noire, dont on a déja parlé, & qui est en si grande veneration parmi les Mahumans, est attachée. La hauteur de la Câbah est de 27 coudées, sa premiere couverture n'est point exposée aux injures de l'air; car elle en est separée par un autre toict qui reçoit les eaux du ciel.

Les anciens Arabes ornoient & embelissoient les dehors de ce Temple, des ouvrages les plus excellents de leurs Poëtes écrits en lettres d'or sur des étoffes de soye: mais les Musulmans ont toûjours couvert son premier toict & ses murailles de riches étoffes & brocards de soye & d'or, que les Khalifes fournissoient autrefois, & après eux les Sultans d'Egypte. Aujourd'huy les Sultans Turcs de Constantinople qui tiennent la place des Khalifes, & des Sultans d'Egypte, se sont chargez de ce soin; car ils envoyent tous les ans de riches tapisseries, & autres presens considerables par la caravane d'Egypte, dont les frais sont pris sur le premier tresor, des cinq que le Grand Seigneur tire de ce pays-là.

Les peuples de l'Iemen ou Arabie Heureuse, jaloux du grand concours qui se faisoit au Temple de la Mecque, resolurent d'en bâtir un qui le surpassât de beaucoup en magnificence dans la ville de Sanaa leur capitale. *Voyez sur ceci le titre* d'Abrahah. Les habitans de la ville de Balkhe en Khorassan poussez non par un mouvement de jalousie, comme ceux de Sanaa, mais par zele & par devotion, firent aussi construire un superbe Temple à l'instar de celui de la Mecque. *Voyez les titres de* Barmek *&* *de* Nevbahar.

Abdallah fils de Zobair, qui fut reconnu pendant quelque tems pour Khalife, voulut aggrandir le temple de la Mecque, lequel fut depuis en partie ruiné & brûlé par Hussain, fils de Semir, Général des armées du Khalife Iezid, fils de Moavie, après s'être rendu maître de la ville de la Mecque.

Hegiage rétablit ce temple en la forme qu'il étoit avant qu'Abdallah l'eût augmenté, & cela par l'ordre du Khalife Abdalmalek.

Les Khalifes Abbassides eurent aussi la pensée de le rendre plus magnifique: mais ils en furent détournez par des Docteurs de la loy, qui leur dirent que ce Temple perdroit à la fin le respect que l'on lui portoit, s'il devenoit, pour ainsi dire, le jouet des Princes, & sujet à changer de forme selon leur caprice. Ils se contenterent donc de faire construire autour de ce Temple des portiques ou galeries magnifiques qui sont éclairées par une infinité de lampes pour la commodité des pelerins.

Cependant Moktadi, trente-uniéme Khalife de cette race, fit ôter la vieille porte de ce Temple, dont il fit faire ſon cercueil, & en donna une neuve qu'il fit couvrir de lames d'argent doré.

CAAN, c'eſt le titre général que les Khuarezmiens donnoient autrefois à leurs Roys, & c'eſt en particulier celui qui fut donné à Oktai, fils de Genghizkhan, lorſqu'il fut couronné Empereur des Mogols. Ce titre approche fort de celui de Khán & de Khacán que l'on donne aux Roys des Mogols, Turcs, & Tartares; & même à ceux des Cathaiens, & des Chinois, au rapport de quelques Hiſtoriens Orientaux.

CAB Al Akhbar, Livre hiſtorique entremêlé de pluſieurs narrations fabuleuſes touchant le Muſulmaniſme. On trouve dans ce livre, dont l'Auteur eſt inconnu, pluſieurs traditions anciennes du Chriſtianiſme, & entre les autres, celle des Anges Gardiens.

CAB Ben Zohaïr, Poëte Arabe de la Gentilité, qui fleuriſſoit avant le Muſulmaniſme. Il a vêcu juſqu'au tems de Mahomet, & mourut la premiere année de l'Hegire. Il ſe déclara ennemi de ce faux Prophete qui publia de ſon côté, qu'il étoit permis aux Muſulmans de ſe défaire de lui. Cette proſcription l'effraya, & il voulut ſe reconcilier avec Mahomet. Pour cet effet il compoſa un poëme que l'on appelle Banat Soad, à cauſe qu'il commence par ces mots, & il y inſera un Diſtique où il dit que l'on pouvoit toûjours eſperer le pardon de Dieu juſqu'à la mort, ſelon le témoignage de l'Envoyé de Dieu. Ce Diſtique fut cauſe que Mahomet lui pardonna, & pria Dieu pour lui.

CABACALISCHE, Village de la Province de Dilem peu conſiderable par ſoy-même, mais rendu illuſtre par les Sultans Buides qui y ont pris naiſſance. *V. Buiah.*

CABADI, Surnom de Scheith Ben Ibrahim, mort l'an 599 de l'Hegire, Auteur du Livre intitulé *Eſchárát fil ébarát*, Inſtructions priſes des exemples.

CABAKEBI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed dit Al Halabi, parce qu'il étoit natif d'Alep, mort l'an 850 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un commentaire ſur le Livre intitulé *Erſchád fil forú al ſchaféat*, Introduction à la doctrine des Schafeiens; & d'un traité intitulé *Aſúlát fil biſmillah*, Queſtions ſur ces paroles, *Au Nom de Dieu*, qui ſe rencontrent au commencement de tous les chapitres de l'Alcoran, & par leſquelles les Muſulmans commencent auſſi leurs prieres, & la plûpart de leurs actions.

CABAKIN, Race ou Tribu des Mogols, qui deſcend de Bukun Cabaki, fils miraculeux d'Alancava. *Voyez ce titre.*

CABA'LIG, Ville du Turkeſtan ſituée à 103 degrez de longitude, & à 44 de latitude Septentrionale. Tuſchi Khan, fils aîné de Genghizkhan, eut après la mort de ſon pere pour partage toutes les Provinces qui s'étendent depuis cette ville en tirant vers l'Occident juſqu'en Bulgarie. Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de Khan Balig ou Khan Balek, qui eſt à 124 degrez de longitude.

turde, & à 46 de latitude, mais il eſt incertain laquelle eſt de ces deux villes que nos voyageurs appellent Cambalu; il eſt vray cependant que la poſition de 124 degrez de longitude convient mieux à Pequin qui eſt le veritable Cambalu, qu'à Cabalig qui n'en a que 103.

Cabalig eſt encore un nom propre parmi les Tartares. Cabalig Timur Général de Tamerlan fut celui qui aſſiegea le fort château nommé Al-nagia en Meſopotamie.

CABAR HUD, Sepulcre de Húd ou de Heber le Patriarche. C'eſt le nom d'une ville de l'Arabie Heureuſe qui appartient à la Province qui porte le nom de Hadhramuth, qui eſt l'Adramytene des anciens. Elle n'eſt éloignée de celle de Haſſek que de deux mille pas: Ce fut aux peuples de cette contrée que le Patriarche & Prophete Houd fut envoyé de Dieu pour leur prêcher la foy, ſelon la tradition Muſulmane.

CABES, Ville de l'Afrikiah, ou de la Province d'Afrique proprement dite; elle eſt eſtimée forte à cauſe de ſa muraille & de ſon foſſé, & n'eſt éloignée de la mer que de trois milles.

CABGIAK & Captchak, Tribu des Turcs Orientaux, à laquelle Oghúz Khan donna ce nom à l'occaſion d'une avanture qui ſe paſſa dans ſon camp en la maniere qui ſuit. Pendant que ce Prince faiſoit la guerre à Itborak, Prince d'une autre nation de Tartares, il eut quelque deſavantage qui l'obligea de ſe retrancher entre deux rivieres pour ſe mettre à couvert de ſon ennemi.

Une femme qui étoit pour lors dans ſon camp, ſe trouvant preſſée d'accoucher, & voulant d'ailleurs ſe ſauver de la deroute, ſe cacha dans le creux d'un arbre où elle ſe délivra heureuſement de ſon fruit. L'ennemi s'étant retiré peu après, & Oghúz Khan ayant appris ce qui étoit arrivé à cette femme, lui dit, pour la conſoler de la perte de ſon mari qui avoit été tué dans le combat, qu'il vouloit prendre ſoin de ſon fils, & l'élever comme le ſien propre. Cette femme le lui ayant mis entre les mains; ce Prince l'adopta, & voulut lui donner un nom qui marquât l'avanture de ſa naiſſance, ce fut celuy de Cabgiak, qui ſignifie en Turc l'écorce d'un arbre, parce que c'étoit le lieu où il avoit été mis au monde.

Cabgiák eut une lignée fort nombreuſe qui ſe répandit par ſucceſſion de tems dans la vaſte campagne qui eſt au nord de la mer Caſpienne. Les peuples qui en ſont deſcendus, ont retenu le nom de leur premier pere, ſous lequel ils ſont encore aujourd'huy connus, & le pays qu'ils habitent eſt nommé en Perſien & en Turc Deſcht Kiptchak, le Deſert ou la campagne de Cabgiak ou de Kiptchak.

C'eſt de ce pays-là que ſont ſortis ces grandes armées, leſquelles ſous le nom de Kiptchak, & d'Uzbeks, ont ravagé les Etats que les Mogols ſucceſſeurs de Genghizkán poſſedoient dans la Perſe. Oktai fils de Genghizkhan envoya dès le commencement de ſon regne Sontai Bahadir avec trente mille chevaux pour les ſubjuguer: mais il éprouva que cette nation n'étoit pas ſi facile à domter.

Ce fut dans ce même pays que Bajazet premier Sultan des Turcs fit de grandes levées de troupes pour ſoûtenir le choq des armes de Tamerlan: mais ces Kiptchakiens, au lieu de combattre pour Bajazet, prirent le parti de Tamerlan, &

ſe joignirent aux Tartares qu'ils regarderent comme leurs freres, ayant les uns & les autres la même origine. *Voyez* Bajazet ſurnommé Ildirim.

CABIL, c'eſt ainſi que les Arabes Muſulmans appellent Cain, parce qu'ils aiment les cadences uniformes dans les mots qui s'accompagnent ordinairement: Ainſi à cauſe d'Abel qu'ils nomment Habil, ils trouvent à propos que ſon frere s'appelle Cabil. Il eſt vray que dans le changement qu'ils ont fait du nom Hebreu, ils ont retenu l'étimologie que l'Ecriture ſainte donne à ce nom: car Eve ayant mis ſon premier né au monde, elle dit ſelon le texte ſacré: J'ay acquis un enfant de par le Seigneur, deſquelles paroles cet enfant eut le nom de Cain qui ſignifie acquiſition & poſſeſſion, & le mot Arabe de Cabil vient de Cabal qui ſignifie auſſi recevoir.

Caum Cabil, le peuple de Cabil, ou les Cainites, ſont ceux que l'Ecriture ſainte appelle les enfans des hommes qui ſont deſcendus de lui. Le livre Turc intitulé *Huſchenk Nameh*, dit que Seth & ſes enfans étoient continuellement moleſtez par le peuple de Cabil, auquel ils étoient obligez de faire la guerre, & que Caiumaras, premier Roy de l'Orient ſelon les Perſiens, leur ſervit beaucoup auſſi-bien que ſon Général nommé Dúdaſch, dans les combats qui ſe paſſerent entre eux.

Au chapitre de l'Alcoran intitulé *Maidah*, de la Table, Dieu dit à Moyſe: *Liſez aux Iſraëlites l'hiſtoire des enfans d'Adam.* Voici de quelle maniere les Muſulmans la racontent ſuivant leur propre tradition, & celle des anciens Rabbins, dont une partie a été reçue par les Chrêtiens Orientaux comme en font foy leurs hiſtoires.

Ils diſent qu'Eve accoucha en même tems de Cain & d'Aclima ou Aclimia ſa jumelle, & enſuite d'Abel & de ſa jumelle nommée Lebuda: (car ils ne croyent pas que le monde eût pû ſe peupler, ſi Eve n'avoit enfanté des jumeaux mâle & femelle).

Les Chrétiens Orientaux appellent ces deux jumelles de Cain & d'Abel, Azrun & Ovain, & ne ſont differens dans cette hiſtoire, d'avec les Muſulmans, que pour les noms.

Lorſque ces enfans furent en âge de puberté, Adam les voulut marier, & donner à Cain la jumelle d'Abel, & à Abel celle de Cain pour femmes. Le choix que fit Adam ne plut pas à Cain, parce que ſa ſœur Aclima étoit beaucoup plus belle que Lebuda, & il diſoit qu'ayant été déja tous deux enſemble dans le même ventre, il étoit juſte qu'ils fuſſent auſſi dans le même lit. Adam lui répondit que Dieu l'avoit ainſi ordonné, & que cette diſpoſition ne dépendoit pas de lui. Cain repliqua: Vous voulez donner la plus belle femme à mon frere, parce que vous l'aimez plus que moy; & Adam lui repartit: Si vous voulez vous éclaircir mieux de la volonté de Dieu, que je vous déclare de ſa part, preſentez lui chacun de vous un ſacrifice, & celui dont le ſacrifice ſera le mieux reçu, aura Aclima pour femme.

Abel conſentit à la propoſition de ſon pere, & reſolut en cas que ſon ſacrifice ne fût pas agreable à Dieu, de prendre ſa propre jumelle pour femme: Cain au contraire conſentoit bien de faire un ſacrifice à Dieu; mais ſon intention étoit, quoy qu'il arrivât, que ſon ſacrifice fût bien ou mal reçu, de ne point ceder la ſienne à ſon frere.

Abel qui étoit Berger choiſit l'agneau le plus gras qu'il eût dans ſon troupeau,

&

& le preſenta à Dieu ſur la crouppe d'une montagne. Cain qui étoit Laboureur choiſit une gerbe d'épics de bled la plus maigre & la plus legere de grain qu'il pût trouver, & l'offrit de ſon côté à Dieu ſur la cime d'une autre montagne voiſine. L'offrande des deux freres ne fut pas plûtôt en état, qu'un feu très-clair & ſans fumée, deſcendit du ciel, & conſuma celle d'Abel, ſans toucher à celle de Cain.

La colere & l'envie s'emparerent alors du cœur de Cain à un tel point, qu'il menaça ſon frere de le tuer. Abel lui dit: Dieu ne reçoit les ſacrifices que de la main de ceux qui le craignent, & qui les lui offrent avec une intention pure & ſincere; ſi vous mettez la main ſur moy pour me tuer, je ne me revancheray pas en vous tuant, parce que je crains Dieu le Seigneur de toutes les creatures.

Cain cependant prit la reſolution de tuer Abel: mais ne ſçachant pas comment il en pourroit venir à bout, le Demon vint à ſon ſecours, & ſe preſenta à lui ſous la figure d'un homme qui tenoit en main un oyſeau. Cet homme mit l'oyſeau ſur une pierre, puis en ayant pris en main une autre, il lui écraſa la tête. Cain ayant vû cette action, reſolut de faire la même choſe à ſon frere. Il attendit donc qu'il fût endormi; & ayant pris une groſſe pierre, il la laiſſa tomber de tout ſon poids ſur la tête de ſon frere qui perdit ainſi la vie.

Après que Cain eut commis ce fratricide, il ſe trouva fort embaraſſé; car il ne ſçavoit que faire du corps de ſon frere, & ne vouloit pas qu'Adam ni Eve euſſent la connoiſſance de ſon crime. Il l'envelopa donc dans une peau, & le porta pendant quarante jours par tout où il alloit: mais comme la puanteur de ce cadavre l'incommodoit, il étoit obligé de s'en décharger de tems en tems, & les bêtes farouches s'en approchoient, & en emportoient toûjours quelque piece.

Il apperçut un jour deux corbeaux qui ſe battoient en l'air, dont l'un étant tombé mort, l'autre fit une foſſe avec ſon bec & avec ſes ongles, où il le mit, & le couvrit de terre. Cain crut qu'il en devoit faire autant, & il apprit de cet oyſeau ce qu'il falloit faire d'un corps mort. Après avoir enterré ſon frere, il s'effraya, & courut vagabond ça & là par le monde, craignant toûjours que quelque autre ne lui en fiſt autant qu'il en avoit fait à ſon frere; car il avoit entendu, après qu'il eut commis ſon crime, une voix du ciel avec ces paroles: *Tu ſeras le reſte de ta vie dans une perpetuelle crainte.*

Le repentir d'une action ſi deteſtable ſaiſit auſſi-tôt le malheureux Cain: mais il ne fut pas ſuivi de la douleur d'une veritable penitence, ce ne fut qu'un déplaiſir de paroître noirci d'un ſi grand crime aux yeux de ſes parens, qui le tourmentoit continuellement. Il fut enfin tué par un de ſes petits-fils, lequel n'ayant pas la vûë aſſez bonne, le prit pour une bête ſauvage, & lui fit porter la peine deuë à ſon peché.

On montre encore auprès de Damas au pied d'une montagne qui commande la ville, le lieu où Cain tua ſon frere Abel.

Touchant les guerres que les enfans de Dieu, c'eſt-à-dire, les enfans de Seth faiſoient aux Cainites ou enfans des hommes, *Voyez le titre* d'Edris qui eſt Enoch.

CABILAH, dont le plurier eſt Cabail, ſignifie une Tribu des Arabes. Schaibani dans ſon Livre intitulé *Aſchaar al mekabel*, compte quatre-vingt de ces tribus parmi

parmi les Arabes. Les Eſpagnols ont fait de ce mot celui de Cabilda qui ſignifie en leur langue une nation, une race & une tribu.

Les Tribus des Juifs ont un autre nom qui leur eſt particulier dans la langue Arabique, c'eſt celui d'Aſbáth plurier de Sebth, qui eſt le même que Schebet en Hebreu, & ſignifie une tribu. Les Turcs Orientaux étoient autrefois diviſez en vingt-quatre tribus qui ne s'allioient jamais enſemble. Les Indiens pratiquent encore la même choſe aujourd'huy.

CABS Al Anvár u giamê al aſrár, Livre où il eſt traité du ſens myſtique des lettres de l'Alphabet Arabique, compoſé par Gemaleddin Abulhegiage Joſef Ben Ali, ſurnommé Al Cadheruni al Magrebi, que quelques-uns nomment auſſi Abul mehaſſen. Il eſt ſouvent cité par Baſthami dans ſon commentaire ſur le Lamêah, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy., n°. 1604.

CABUL, Ville capitale de la Province de Zableſtan ſelon le Geographe Perſien dans ſon troiſième climat, que quelques-uns, dit-il, comptent entre les Provinces Septentrionales des Indes: ces paroles ſe contrediſent; c'eſt pourquoy il faut dire que cette ville eſt la capitale du Cabuleſtan; car la ville de Gazna paſſe pour la capitale du Zableſtan Province meridionale, & limitrophe de la Perſe & des Indes. Il eſt pourtant vray que ces deux Provinces, quoy qu'elles s'étendent l'une vers le Midy & l'autre vers le Septentrion, ne laiſſent pas de confiner enſemble; car Zalzer, fils de Sám, & pere de Roſtám, qui demeuroit dans le Zableſtan, alloit chaſſer dans le voiſinage de Cabul, *comme l'on peut voir dans le titre de* Manugeher. Les Indiens diſent que celui-là ne peut pas ſe dire le maître des Indes, qui ne l'eſt pas du Cabuleſtan. C'eſt de cette Province que l'on tire les Myrabolans qui ſont nommez Cabuli. Nos Botaniques les appellent Kebula & Cebula.

CABU'S, Surnommé Schams al maala, c'eſt à dire, le Soleil dans ſon apogée, étoit fils de Vaſchmeghir, ou Vaſchamghir, & neveu de Mardavige. Vaſchmeghir étoit fils de Ziád, & prétendoit deſcendre de Raaſch, ancien Gouverneur de la Province de Ghilán, du tems que Kai Khoſru, Prince de la dynaſtie des Caianides, regnoit en Perſe: Il entra à la Cour de Núh fils de Naſſer, Sultan de la dynaſtie des Samanides, l'an de l'Hegire 332, de J. C. 943, & s'y étant fait connoître pour homme de valeur & de conduite, on lui confia une armée avec laquelle il conquit l'année ſuivante la Province de Giorgian.

Après la mort de Vaſchmeghir, Ienſchun ſon fils aîné lui ſucceda, & regna juſqu'en l'année 336, qu'il mourut, laiſſant ſa ſucceſſion à ſon cadet nommé Cabús, duquel il faut maintenant parler.

Cabús fut en ſon tems un Prince de très-grande reputation pour toutes les belles qualitez qu'il poſſedoit. Il avoit l'eſprit noble & élevé: il étoit ſçavant & éloquent, & écrivoit ſi poliment, que le fameux Vizir Scheb fils d'Ebad, toutes les fois qu'il tomboit ſur quelqu'une de ſes lettres, diſoit: ceci eſt écrit avec la plume du paon celeſte, faiſant alluſion du mot de Thaús, qui ſignifie un paon, avec celui de Cabús, les Muſulmans ayant accoûtumé d'ailleurs d'appeller les Anges, les Paons du Ciel.

Ce Prince avec tous ces avantages, tomba cependant dans un grand malheur, pour avoir eu trop de generoſité; car ayant donné aſyle, & protection chez lui

à Fakhreddulat Prince de la Maiſon des Buides, chaſſé hors de ſes Etats par ſon frere Muiadeddulat, celui-ci entra, l'an de l'Hegire 371, de J. C. 981, avec ſon armée victorieuſe dans le Giorgian, & contraignit Cabús de ſe refugier lui-même avec Fakhreddulat, dans le Khoraſſan où il demeura près de treize ans fugitif & dépoüillé.

Mais le comble de ſon chagrin fut que Fakhreddulat étant rentré après la mort de ſon frere dans ſes Etats, uſa de la plus grande ingratitude, dont on ait jamais ouy parler; car au lieu de rétablir Cabús dans les ſiens, il s'en empara, de ſorte qu'il fallut encore que Cabús attendît la mort de ce Prince, pour y rentrer. Elle arriva enfin cette mort l'an 387 de l'Hegire, de J. C. 997, & Cabús fut reconnu par les peuples de Giorgián, & du Mazanderán pour leur veritable & legitime Prince.

Il partit donc de la ville de Niſchábúr lieu de ſa retraite, l'an 388, pour en venir prendre poſſeſſion, & il les augmenta en peu de tems des Provinces de Ghilán & de Tabareſtán, où il envoya ſon fils Manugeher, & un de ſes plus confidens pour les gouverner: mais Cabús dont l'aſcendant étoit infortuné, ne joüit pas long-tems du fruit de ſes victoires; car ſa ſeverité, que l'on taxoit de cruauté, ne plaiſant pas à ceux qui vouloient pecher avec impunité, il s'éleva contre lui une conjuration des plus Grands de ſa Cour, leſquels prenant leur tems que Cabus étoit campé hors la ville de Giorgianie, & entourant ſoudainement ſa tente, l'enleverent du milieu des ſiens, & le menerent dans la ville, dont ils ſe rendirent aiſément les maîtres.

Après un coup ſi hardi, les conjurez dépêcherent un courrier à Manugeher ſon fils, pour lui faire ſçavoir la reſolution qu'ils avoient priſe, de le placer ſur le trône de ſon pere, & envoyerent en même tems Cabús ſous bonne garde avec quelques Officiers pour le ſervir, dans la ville de Baſtham.

Auſſi-tôt que Manugeher fut arrivé, les conjurez le vinrent trouver, & lui dirent, que s'il conſentoit avec eux à la dépoſition de ſon pere, ils le reconnoîtroient pour leur Sultan, & lui prêteroient le ſerment de fidelité; ſinon qu'ils l'abandonneroient; & en choiſiroient un autre.

Il fallut donc que de gré ou de force ce Prince les laiſſât faire: mais auſſitôt qu'il eut été proclamé & reconnu Sultan, il alla à Baſthám trouver ſon pere, où après avoir baiſé la terre devant lui, & lui avoir proteſté de ſon obeïſſance, il lui dit que s'il le lui commandoit, il entreprendroit au peril de ſa vie & de ſa couronne, de punir les rebelles qui l'avoient dépoſé, & feroit ſes derniers efforts pour le rétablir. Cabús fort ſatisfait des devoirs de ſon fils, lui répondit ſagement: J'ay fixé ici le terme de mes actions, & de ma vie, & je vous remets toute mon autorité entre les mains.

L'on raconte que ce Sultan étant conduit dans ſa priſon au château nommé Gefaſenk, demanda ſur le chemin à un des conjurez quel étoit le ſujet principal qui les avoit portés à le depoſer? il lui répondit que c'étoit ſon humeur trop ſevere qui les avoit obligez à prendre cette reſolution. Cabús lui repliqua: c'eſt un faux pretexte, car je ne me trouve en cet état-cy que pour avoir épargné le ſang, & conſervé la vie à cinq ou ſix d'entre vous autres.

Cabús ne ſongeoit plus dans ſa priſon à autre choſe qu'à ſervir Dieu: mais ſes ennemis apprehendant qu'un jour il ne pût ſe vanger d'eux, ſubornerent des gens qui le firent mourir par le poiſon. Ce Prince étoit ſçavant dans les belles lettres, & a compoſé des lettres & des vers qui ont été fort eſtimez par

les habiles gens de ſon ſiecle. Il fit beaucoup de careſſes, & de préſens à Avicenne, qui avoit gueri ſon neveu d'une paſſion amoureuſe fort violente. *Voyez* Ben Sina.

Al Biruni Auteur celebre lui dedia un ouvrage hiſtorique, intitulé *Athar al bekiah*. Ce Prince eſt mal nommé Fanus dans l'hiſtoire Sarracenique de Ben Amid, c'eſt une tranſpoſition des points diacritiques des lettres de ſon nom. *Khondemir. Nighiariſtan.*

CABUS, fils de Maſſaab. C'eſt le nom du Roy d'Egypte, appellé d'un nom général Pharaon, qui reçut Jacob avec ſa famille en Egypte ſelon la tradition des Muſulmans.

CACALAH. Ben Mahmoud Ben Mohammed. C'eſt l'Auteur d'un livre de Proverbes & de Paraboles intitulé *Amthalah Al ſchatiah.*

CACOVIAH, Alaeddoulat Ebn Cacoviah étoit proche parent de Magdeddoulat, Sultan de la dynaſtie des Buides: Les Etats de l'Iraque Perſique lui étoient échus par la mort de ce Sultan; mais il en fut dépoüillé par Mahmoud le Gaznevide, puis rétabli par le fils de Mahmoud, nommé Maſſoud.

CADARIAH, les Cadariens. Secte parmi les Muſulmans, qui attribue les actions de l'homme à l'homme même, & non au decret divin déterminant ſa volonté. Le premier Auteur de cette ſecte fut Maabed Ben Khalid Al-Giohni que Hegiage fit mourir à Baſſora. Ben Aün un des plus celebres Docteurs du Muſulmaniſme ne ſaluoit point les Cadariens, & diſoit qu'ils étoient les Mages ou les Manicheens du Muſulmaniſme, parce qu'ils admettoient deux Principes, à ſçavoir, Dieu & l'homme. Schaabi diſoit que pour n'être point Cadarien & Motazale, car c'eſt la même choſe, il faut rapporter toutes les bonnes actions à Dieu, & les méchantes à l'homme.

Abú Zakaria Iahia Ben Abulkhair, Docteur Schafeien, a écrit contre eux le Livre intitulé *Enteſſár ſil redd ala al Cadariah al aſchrár.* Voyez *le titre de* Cadr.

CADER Billah fils d'Iſaac, & petit-fils du Khalife Moctader, fut élevé au Khalifat par Bahaeddulah, Sultan de la Maiſon des Buides, l'an de l'Hegire 381, de J. C. 991, après la dépoſition de Thai ſon predeceſſeur. Il fut le vingt-cinquiéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, & vivoit dans une fortune privée auprès de Mahadhebeddúlah, Prince du pays qui s'appelle en Arabe Al Bathaih, qui ſont les marais des Nabathéens, où les eaux du Tigre & de l'Euphrate ſe répandant depuis Vaſeth juſqu'à Baſſora, couvrent une partie de la Chaldée, & lui donnent ce nom.

Ce Prince qui étoit auſſi de la Maiſon des Buides, & proche parent de Bahaeddoulah, avoit pour Vizir Hebatallah, lequel s'entretenant un jour familierement avec Cáder, entendit de ſa bouche le recit d'un ſonge qu'il avoit fait la nuit precedente. Il me ſembloit, lui diſoit Cáder, que j'étois dans un de nos marais dont l'eau crût ſi ſoudainement, que j'aurois été dans une extrême peine, ſi je n'y avois apperçu un pont: cependant il falloit gagner ce pont; & je ne l'aurois jamais pu faire, ſi un homme d'une taille extraordinaire, ne ſe fût offert de me paſſer juſques-là. Lorſque je fus en ſureté du côté de l'eau, la crainte me ſaiſit à la vûe de cet homme; mais il me raſſura en me diſant: Je ſuis Ali, je viens

viens pour vous annoncer que vous regnerez bien-tôt, & que vôtre regne ſera de longue durée, ſouvenez-vous de prendre ſoin de ma poſtérité.

Cader n'eut pas plûtôt achevé ce récit, qu'il reçut des dépêches de Bahaeddoulah, par leſquelles ce Sultan lui faiſoit ſçavoir qu'ayant dépoſſedé le Khalife Thai, il l'avoit deſtiné pour remplir ſa place. Mahadhebeddulah ayant appris la nouvelle dignité de ſon hôte Cader, lui donna un équipage magnifique pour le conduire à Bagdet, & voulut l'accompagner lui-même en perſonne avec toutes ſes troupes juſqu'à la frontière de ſes Etats.

Le Sultan Bahaeddoulah l'y vint recevoir avec tous les Grands de ſa Cour, & lui prêta publiquement le ſerment de fidélité accoûtumé; après quoy, Cader fit ſon entrée ſolemnelle dans la ville de Bagdet, où il ordonna toutes choſes avec beaucoup plus d'autorité que n'avoient fait ſes prédeceſſeurs depuis long-tems.

Bahaeddulah, qui avoit fait dépoſer Thai à cauſe qu'il en prenoit trop, trouva la ſienne beaucoup affoiblie ſous ce Khalife qu'il avoit élevé lui-même, d'autant plus que ſon regne fut fort long, ſelon la prédiction que lui en avoit faite Ali; car il regna quarante-un an, & trois mois, & ne mourut qu'en l'an 421 de l'Hegire, de J. C. 1030. Pour le Sultan, il finit ſa vie dès l'an 403, laiſſant deux Princes, ſes enfans, leſquels ne s'accorderent pas trop bien enſemble, & fortifierent ainſi de plus en plus la puiſſance du Khalife.

Cader ſe reſſouvint, pendant tout ſon regne, du ſonge dans lequel Ali lui avoit prédit ſa future grandeur; auſſi témoigna-t-il toûjours d'être fort reconnoiſſant de cette faveur, en procurant de grands avantages à tous ceux de ſa famille.

L'an 416 de l'Hegire, & de J. C. 1025, Cader déclara ſon fils Caim Beemrillah pour ſon ſucceſſeur au Khalifat, & l'an 421 il mourut dans la 81 année de ſon âge, fort regretté de ſes ſujets, auſquels il avoit toûjours rendu très-bonne juſtice.

L'Auteur des Navadir, qui ſont des faits hiſtoriques rares & curieux, rapporte que Mahmúd, Sultan des Gaznevides, eut un grand différend avec le Khalife Cader au ſujet de Ferdúſſi, l'Auteur du livre fameux, intitulé *Schah-Nameh*, qui eſt l'hiſtoire des Roys de Perſe. Il s'en fallut peu, que ce Poëte ne fût le ſujet d'une grande guerre entre ces deux Princes; car ayant quitté la Cour du Sultan, dont il avoit reçu de fort grands bienfaits, pour quelque mécontentement, & s'étant refugié auprès du Khalife, auſſi-tôt que le Sultan Mahmud en eut appris la nouvelle, il le redemanda, & menaça enſuite les Etats du Khalife d'une irruption, ſi on ne lui remettoit cet illuſtre Poëte entre les mains.

Cader, qui étoit homme fort ſage & moderé, ne répondit autre choſe aux menaces du Sultan, qu'en lui écrivant les paroles d'un chapitre de l'Alcoran, intitulé l'*Elephant*, où il eſt parlé de la défaite miraculeuſe d'Abrahah, Roy d'Ethiopie, qui entra dans l'Arabie avec de puiſſantes troupes, & un grand nombre d'Elephans, pour ruiner la ville & le Temple de la Mecque. Les paroles du verſet qu'il lui envoya, ſont: *Ne ſçavez-vous pas comment Dieu a traité les gens de l'Elephant.* Cader ſe ſervit fort à propos de ce paſſage, parce que le Sultan Mahmúd, qui étoit Roy des Indes, avoit un très-grand nombre d'Elephans dans ſon armée, & qu'il n'y avoit que la puiſſance de Dieu qui pût ren-

verſer d'auſſi grandes forces que les ſiennes ; lui qui avoit accablé à coups de pierre que des gruës lançoient du ciel, les troupes d'Abrahah l'Ethiopien.

Ce Khalife fit faire, en l'an 402 de l'Hegire, un manifeſte contre les Fathemites, qui portoient le titre de Khalifes en Egypte. Il faiſoit voir dans cet écrit qu'ils n'étoient point de la race d'Ali, comme ils le prétendoient, mais qu'ils étoient ſortis de ces gens, que les Arabes appellent Khavarege, c'eſt-à-dire, ſectaires & rebelles, qui s'élevent contre l'autorité legitime du Magiſtrat & du Pontife, & que leur famille deſcendoit de Ben Diſſan, fameux impoſteur, & qu'ils étoient par conſequent Diſſaniens; ce qu'il prouve par le témoignage des principaux chefs de la famille d'Ali, qui vivoient en ce tems-là. *Khondemir. Ben Schohnah. Nighiariſtan.*

CADER Khan, Roy de Cathai, qui ſe joignit à Ilek Khan, Roy du Turkeſtan, contre le Sultan Mahmûd le Gaznevide : mais ils furent tous deux défaits auprès de la ville de Balkhe en Khoraſſan. *Voyez* Mahmûd. Ce fut de ſon tems qu'Abdalrahman Ben Iahia al-Khatib vivoit dans Samarcand. *Voyez* Tharáz.

CADERD, Fils de Giafer beg, fils de Mikail, fils de Selgiuk, premier Sultan de la ſeconde race des Selgiucides, qui a établi une dynaſtie particulière dans le pays de Kerman, qui eſt la Caramanie Perſique: Ce fut ſon oncle paternel nommé Thogrul beg, premier Sultan de la première race des Selgiucides de Perſe, qui le fit Gouverneur de ce pays-là, l'an de l'Hegire 433, de J. C. 1041. Il y devint en peu de tems ſi puiſſant, que de ſimple Gouverneur qu'il étoit, il ſe rendit Prince ſouverain, & il ajoûta même à cette province celle que l'on nomme Fars, qui eſt la Perſe proprement dite ; en ſorte, que l'an 455, il s'étoit fait un Etat très-conſidérable, duquel il ſe pouvoit contenter.

L'ambition cependant qui croît toujours, l'ayant pouſſé à entreprendre ſur les Etats de Malek ſchah ſon neveu, il l'attaqua avec une puiſſante armée qui vint camper auprès de Gurge, l'an 465 de l'Hegire, de J. C. 1072, & Malek ſchah lui oppoſa les vieilles troupes de Khoraſſan, qui avoient toûjours été victorieuſes ſous le Sultan Arſlan ſon pere. Ces deux armées furent trois jours entiers à ſe regarder, & puis à ſe harceler l'une l'autre juſqu'à ce qu'après pluſieurs eſcarmouches le combat s'étant échauffé, il ſe donna une des plus ſanglantes batailles, que la Perſe eût encore vûes.

La victoire ſe déclara enfin en faveur de Malek ſchah, & Caderd demeura priſonnier de ſon neveu, qui le fit conduire auſſi-tôt dans un château de Khoraſſan, où il fut peu de tems après empoiſonné par ſon ordre. Ce Prince avoit regné 32 ans, & laiſſa pour ſucceſſeur un fils, nommé Soltan Schah, qui regna toûjours ſous la dépendance de Malekſchah, ſon couſin-germain, qui lui fit reſtituer ſes Etats.

CADERI, Surnom d'Abdalcader Ben Mohammed, lequel compoſa, l'an 1034 de l'Hegire, un livre, intitulé *Içá al ſemá*, dans lequel il prouve, que les concerts & aſſemblées de muſique ſont permiſes par la loy Muſulmane.

CADES. Les Geographes Arabes, comme Edriſſi & autres, diſent que dans l'une des Iſles qu'ils appellent Khaledát, & que nous nommons Fortunées ou Cana-

Canaries, il y a eu autrefois une Idôle, nommée Cades, qui marquoit en étendant ſa main vers l'Occident qu'il n'y avoit plus aucunes terres au de-là de cette mer. Ils confondent apparemment cette Iſle avec celle de Cades en Eſpagne, qui n'eſt neanmoins qu'une preſqu'iſle, qui fait le port que nous appellons aujourd'hui de Cadis.

CADESSIA, Ville de la province d'Erak, c'eſt-à-dire, de l'Iraque Babylonienne, qui eſt la Chaldée des anciens. Cette ville, qui n'eſt éloignée que de quinze paraſanges de la ville de Cufa, s'eſt rendue auſſi fameuſe chez les Arabes, par la défaite des Perſans, que celle d'Arbela l'a été parmi les Grecs. La bataille de Cadeſie fut donnée l'an 15 de l'Hegire, ſous le Khalifat d'Omar, par Saad fils d'Abuvacaz, Géneral des Arabes, contre Roſtam ſurnommé Ferokhzad, Géneral d'Iezdegerd, dernier Roy de Perſe de la dynaſtie des Khoſroes ou des Saſanides. Le combat dura trois jours, & enfin la victoire ſe déclara pour les Arabes ou Muſulmans, qui étoient beaucoup inférieurs en nombre à leurs ennemis. Cette victoire fit tomber d'un ſeul coup la Monarchie de Perſe: car Iezdegerd prit la fuite juſqu'au fleuve Gihon où il périt, & la ſuperbe ville de Madain fut priſe & pillée avec tous ſes tréſors, de ſorte qu'elle ne s'eſt relevée depuis ce tems-là, qu'au tems d'Iſmaël Sofi, dont la poſtérité y regne encore aujourd'hui.

CADHA & Cadr, ſignifient en Arabe le Decret Divin & la Predeſtination. Les Théologiens, les plus ſubtils entre les Mahométans, diſtinguent ces deux mots, & diſent, que le premier ſignifie le décret en tant qu'il eſt dans Dieu & émané de Dieu, & le ſecond ſignifie ce même décret en tant qu'il s'exécute icy-bas.

Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Húd*, il eſt dit, *de ceux qui ſeront préſentez au jugement de Dieu, qu'il y a parmi eux des heureux & des malheureux*, c'eſt-à-dire, ſelon le langage des Muſulmans, *des Elus & des Reprouvez.* Selemi, dans ſes Hakaik ou véritez, dit ſur ce verſet, que les marques des Elus en ce monde ſont la tendreſſe du cœur, la haine du monde, la défiance de ſoy-même & des créatures, & la pudeur: comme au contraire les marques de reprobation ſont la dureté de cœur, l'amour du monde, une grande confiance en ſoy-même & ſur les créatures, & l'impudence.

Abuſaid Kharráz dit, que ce chapitre nous déclare deux grandes choſes. La première eſt l'exemple terrible de la punition des Adites, des Themudites, des habitans des cinq villes de Sodome, Gomorrhe, &c. des Madianites, des Iſraëlites, & enfin de tous les pecheurs qui étoient ſur la terre au tems du déluge. La ſeconde eſt le ſecret de la predeſtination des hommes, c'eſt-à-dire, de ce Décret éternel qui deſtine les uns au bonheur, & les autres au malheur éternel, ſans que rien puiſſe en empêcher l'exécution, ce qui a fait dire à Mahomet même ces paroles, qui ſont rapportées dans une tradition qui vient de lui. *Le Chapitre de Húd m'a fait venir les cheveux gris avant le tems.*

Cette doctrine de la prédeſtination gratuite & de la reprobation poſitive eſt expliquée en ces termes métaphoriques par un Auteur Perſien qui dit: De toute éternité il y a une planche preparée à celui-ci pour le ſauver du naufrage, & le conduire au port. Et cet autre a le front marqué d'un bouton de feu

pour l'éternité. La juſtice divine pouſſe l'un à gauche du côté des reprouvez; & ſa bonté appelle l'autre à ſa droite avec ſes Elus.

Le Scheikh al Eſlám dit à ce propos : Tout dépend du ſouffle du vent des decrets Divins : Si ce vent ſouffle du côté des graces, il fait de la ceinture de Baharam le Mage, une lizière d'enfant avec laquelle il le conduit dans le chemin de la foy : S'il ſouffle du côté de la juſtice, il ôte au Prophete Balaam la foy du vray Dieu, & le rend auſſi mépriſable qu'un chien. *Voyez le titre de* Balaam.

C'eſt vous, Seigneur, dit l'Auteur de Methnevi, qui tranſportez les gens de la Moſquée du vray Dieu, au Temple profane des Ghebres : Vous tirez celuy-ci de la Pagode des Gentils, & en faites un chef des Fidèles : Comment eſt-ce qu'un eſprit auſſi foible que le nôtre pourra comprendre la cauſe de ceci : c'eſt qu'étant de vous-même le ſouverain Maître, & l'Indépendant, vous déterminez toutes choſes comme il vous plaît.

Dans le même chapitre, Noë dit, de la part de Dieu, aux peuples qu'il inſtruiſoit par ſes prédications : *Dieu m'a fait part de ſa miſéricorde, par le don de prophétie dont il m'a favoriſé : mais elle vous eſt cachée, & je ne peux pas vous contraindre de la reconnoître, puiſque vous ne voulez pas la recevoir.* Cotadah dit ſur ce paſſage : Si Noé avoit pu contraindre ces peuples incrédules d'ajoûter foy à ces paroles, & d'embraſſer la loy de Dieu, il l'auroit fait ſans doute : mais les reſnes du franc arbitre de l'homme ſont entre les mains de Dieu qui les gouverne ſelon ſa volonté. L'Huiſſier de ſa juſtice chaſſe & repouſſe de ſa porte celuy qu'il veut, & l'Introducteur de ſa miſéricorde fait entrer qui bon lui ſemble. Vous dites, Seigneur : Appellez-moy celuy-ci, parce que je le veux recevoir : Chaſſez-moy celuy-là, parce que je l'abandonne. Le méchant & le bon ſont également dépendants de vos ordres; & tous deux doivent être pareillement ſoûmis aux décrets de vôtre ſageſſe éternelle.

Au chapitre Amran. *Seigneur, vous êtes le maître de tous les Royaumes, vous les donnez à qui vous voulez, & vous les ôtez des mains de ceux qui les poſſedent quand il vous plaît.* Outre le ſens litteral de ce paſſage, qui ſe doit entendre, dit Huſſain Vaez, 1°. de la prophetie qui a paſſé de la poſterité d'Iſaac à celle d'Iſmaël, c'eſt-à-dire, des Juifs aux Arabes, (comme les Muſulmans le ſuppoſent ſans aucun fondement:) 2°. du Temple de la Mecque qui a été ôté des mains des Coraiſchites & donné aux Muſulmans: 3. des Royaumes des Arabes, des Perſes, & des Grecs, dont les Mahometans ſont préſentement les maîtres, il y a encore un ſens beaucoup plus relevé qui doit être appliqué à la prédeſtination : car c'eſt elle qui donne & qui ôte les Royaumes.

L'Imam Ahmed Harb dit, que ce Royaume que Dieu donne, eſt la complaiſance qu'il a pour certaines ames, par un effet du décret ſimple & abſolu de ſa volonté. Cette volonté bienfaiſante les careſſe, & les rend agréables à ſes yeux, par ces careſſes qui ſont des graces & des faveurs reſervées pour ſes amis; pendant que les autres demeurent, toute-fois par leur faute, dans la miſère & dans l'abandon. La clef de ſon choix eſt entre les mains de ſon décret : il ôte & il donne ſelon qu'il lui plaît.

Le verſet précédent eſt ſuivi d'un autre, dont les termes ſont : *Vous donnez la force & le pouvoir à qui vous voulez, & vous laiſſez les autres dans leur propre foibleſſe : Tout le bien eſt entre vos mains, & certainement vous êtes tout-puiſſant.* Le ſens litteral de ce verſet, dit Huſſain, eſt ſemblable au précedent; car Dieu

a

& élevé & fortifié les Muſulmans par les victoires & par la grandeur de leur Empire, & affoibli les Chrêtiens, les Juifs & les Perſes par la ruine de leurs Etats, les aſſujetiſſant au tribut & à la ſervitude: mais le ſens myſtique nous fait entendre par la puiſſance dont il fortifie les Fidèles, l'empire que nous acquerons ſur nos paſſions; & par la foibleſſe des Infidèles, les déreglemens de la convoitiſe. Voyez ſur ce point ce que répondit le Scheikh Om Mocri à Mahmud le Gaznevide, dans le titre de ce Sultan.

On lit dans le chapitre Anfál, que *Dieu accomplit ſon ouvrage tel qu'il l'a deſtiné & ordonné, en ſorte que celui qui doit perir, periſſe, & que celui qui doit vivre, vive, & cela par des ſignes manifeſtes.* L'Auteur du livre intitulé *Tergimat réſchef*, explique ce paſſage au ſens de la prédeſtination en ces termes: Le précieux joyau de la raiſon eſt mis également & dans l'ame des amis ou Elus, & dans celle des ennemis ou reprouvez, afin que celuy qui ſe perd, ſe perde, & que celui qui vit, vive, par des marques certaines, c'eſt-à-dire, ſelon le même Auteur, ſi cette lumière de la raiſon eſt aidée du ſecours de la grace, les amis ſont dirigez, & prennent le chemin à la faveur de cette lumière: mais ſi elle luit de telle manière qu'elle ſoit deſtituée de ce ſecours, elle ne fait qu'ébloüir & aveugler ceux qui en ſont privez: c'eſt pourquoy on lit dans le verſet ſuivant du même chapitre: *Dieu laiſſe errer pluſieurs hors la voye, & addreſſe pluſieurs dans le bon chemin.* Heureux celuy qui a la raiſon pour guide: Il a toutes choſes à ſouhait en cette vie-cy & en l'autre; bien entendu, que cette raiſon ſoit gouvernée par la ſageſſe de Dieu, & par ſa dilection; car alors ce n'eſt plus la raiſon qui nous conduit: mais c'eſt un don beaucoup plus grand que Dieu nous fait.

Au même chapitre on lit les paroles ſuivantes: *Sçachez que Dieu ſepare l'homme d'avec ſon cœur, car il ſe met entre l'homme & ſon propre cœur.* L'Auteur des Anvár dit ſur ce verſet, que c'eſt une façon de parler parabolique, employée pour nous enſeigner l'étroite union qui eſt entre Dieu & l'homme, & pour nous avertir, que Dieu voit les plus ſecretes inclinations de nôtre cœur. C'eſt auſſi une parole figurée, qui nous apprend le pouvoir abſolu que Dieu a ſur le cœur de l'homme dans les actions mêmes defectueuſes, & qui nous excite à purifier nos cœurs de bonne heure avant que Dieu ſepare l'homme de ſon cœur, qui eſt l'heure de la mort, & avant que l'occaſion de faire de bonnes œuvres, nous échappe. Le ſens de ces paroles eſt auſſi, que Dieu ſe met entre l'homme & ſon cœur, en ce que le Seigneur, qui tourne les cœurs comme il luy plaît, ſe reſerve une pleine puiſſance d'en faire ce qu'il veut.

L'Auteur du Kaſchf al Aſrár dit, que les ſçavans trouvent leur cœur par la ſérieuſe méditation & réflexion qu'ils font ſur eux-mêmes, mais que les ſpirituels & contemplatifs ne cherchent qu'à le perdre, ce qui eſt exprimé par ces deux paſſages, dont le premier porte: *Celui qui a un cœur*, ce qui ſe doit entendre des ſçavans: Le ſecond, *Dieu ſepare l'homme de ſon cœur*, qui ſe doit entendre des contemplatifs. La raiſon de cecy eſt, que lorſque l'on commence à apprendre, & à goûter les myſtères de Dieu, & la vie intérieure, on ne travaille qu'à chercher ſon cœur, c'eſt-à-dire, à le recueillir, & à l'examiner: mais quand on eſt plus avancé dans cette voye, & plus inſtruit dans cette ſcience, le propre cœur eſt un voile qui nous empêche de voir; ce qui eſt fort bien expliqué par cet autre Auteur, qui dit: Au commencement je voyois toûjours

Dieu

Dieu dans mon propre cœur: mais enfin ce cœur eſt devenu un voile ſous lequel il ſe cache lui-même, & m'empêche de le voir à découvert.

Dans le chapitre intitulé *Takuir*, de l'obſcurciſſement du Soleil, il eſt dit que, *les Ecritures ne ſervent que de memorial, & d'avertiſſement à ceux qui veulent être dirigez & conduits dans la voye de Dieu.* Abugehel ayant entendu ces paroles, dit: A ce que je vois, il dépend donc de nous & de nôtre volonté de devenir fidèles & nous ſauver. Mahomet, après avoir ouy parler ainſi cet homme, reçût auſſi-tôt cet autre verſet qui ſuit, & qui finit ce chapitre: *Vous ne voudrez jamais, que ce que Dieu voudra: car il eſt le maître de toutes les créatures.* Sur leſquelles paroles Huſſain Vaez dit: Vôtre volonté n'eſt rien, ne vous y trompez pas: car vous ne voudrez jamais que ce que ſa volonté voudra; vous ne ferez jamais rien que ce que ſa puiſſance opérera; vous ne pratiquerez jamais aucun acte de vertu que par ſa grace, ni ne commettrez aucun peché que par ſon abandon. Qu'avez-vous donc du vôtre? Pourquoy vous glorifiez-vous tant de vos bonnes œuvres, puiſque de vous-même vous n'êtes rien, & vous ne pouvez rien, & que Dieu vous a créé en un tel état qu'aucune des qualitez que vous poſſédez ne vous appartient en propre. Depuis les pieds juſqu'à la tête nous ſommes liez & enveloppez: Qu'eſt-ce que nos pieds & qu'eſt-ce que nôtre tête, ſinon un pur néant?

Dans le chapitre intitulé Jonas: *Pouvez-vous faire entendre les ſourds, particulièrement, s'ils n'ont point d'eſprit ni d'entendement, & pouvez-vous faire marcher droit, & mettre en chemin des aveugles, particulièrement lorſqu'ils n'ont nulle ſorte d'intelligence. Cependant ce n'eſt point Dieu qui ôte ſans raiſon ni les ſens, ni l'eſprit, mais ce ſont les hommes qui s'en privent eux-mêmes.*

Les Interpretes diſent ſur ce verſet, qu'il y a des ſourds qui par conjecture de l'air, qui frappe leurs oreilles, peuvent juger des choſes que l'on leur dit, s'ils ont d'ailleurs de l'eſprit: mais quand la ſurdité des oreilles eſt accompagnée de la ſtupidité de l'eſprit, tout eſt deſeſperé auſſi-bien dans la morale que dans l'être naturel. Et pour ceux qui n'ont ni vûe ni intelligence, il faut dire la même choſe: car quand il eſt parlé ici de la vûe des yeux corporels, il faut entendre l'intelligence, & la connoiſſance qui s'acquiert par les yeux de l'eſprit, & il arrive ſouvent, que celui qui étant aveugle des yeux du corps, & éclairé de la lumière ſpirituelle, voit plus de choſes & les connoît mieux, que l'aveugle qui eſt groſſier & ignorant. Or Dieu n'ôte point aux hommes injuſtement ni les ſens, ni l'entendement: mais ce ſont les hommes qui employent mal & à tort dans les choſes périſſables, ces puiſſances que Dieu leur avoit données, pour contempler & comprendre les effets & les merveilles de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe, ſe privant volontairement de l'avantage qu'ils en devoient tirer, & ſe rendant eux-mêmes ſourds & aveugles. Le Methnevi dit ſur ce ſujet: L'œil nous eſt donné pour voir les merveilles de la puiſſance de Dieu, & l'oreille nous eſt donnée pour entendre les enſeignemens de ſa ſageſſe: l'homme qui n'attache point ſes yeux ni ſes oreilles à la vérité, qui eſt Dieu, devient aveugle & ſourd, ou plûtôt tombe en un état qui eſt beaucoup pire. L'oreille, qui en tout tems eſt attentive à Dieu, n'entend aucune voix qui ne luy parle de Dieu. L'œil qui eſt diſpoſé à recevoir ſes lumières, chaque atome qu'il voit, eſt pour luy un miroir qui lui repréſente ſon bien-aimé.

Abdalrahman, Auteur de l'hiſtoire de Joſeph & de Zoſelkha en langue Turque-

queſque, s'exprime ſur la prédeſtination d'une manière fort dure: car il dit, que c'eſt le décret de Dieu qui predeſtine les hommes poſitivement ou à la gloire ou à la peine; car il dit, qu'il fait celuy-ci Múrid, c'eſt-à-dire, obéïſſant, & agréable, & qu'il fait l'autre Merid, Rebelle & Reprouvé. Le Scheikh Saadi s'explique à-peu-près de la même façon: Celui à qui on a donné une oreille ſourde, comment fera-t-il pour entendre: Et celui qui eſt tiré par de forts liens, peut-il ne pas ſuivre celui qui le tire.

Le Nighiariſtan décrivant les cauſes de la diſgrace de Nezám al mulk, premier Miniſtre d'Etat de Malekſchah, cite cette tradition Arabique: Quand Dieu veut exécuter ce qu'il a arrêté, la ſageſſe des plus grands hommes ſe perd juſqu'à ce que ſon décret ſoit exécuté; ce qu'un Auteur Perſien dit en d'autres termes: Lorſque le décret Divin fond du ciel ici bas, tous les ſages du monde deviennent ſourds & aveugles.

Le Poëte Nui s'exprime ainſi en Turc: Quand la Toute-puiſſance de Dieu a décoché la fleche de ſon décret, il n'y a point d'autre bouclier qui la puiſſe parer, que la conformité à ſa volonté. Combien cette fleche a-t-elle percé & renverſé de Héros. Il n'y a point eu de ſage ſur la terre, à qui elle n'ait fait jetter par terre les armes de la prudence.

Helali, Poëte Perſien, compare le monde & ſa fortune à une boule de mail, & dit, que le décret Divin eſt le mail qui pouſſe cette boule qui n'a de ſoy aucun mouvement, ce mail eſt entre les mains de la Providence, qui fait paſſer la boule par tel anneau qu'il lui plaît.

Huſſain Vaez, pour accorder le décret de Dieu avec la liberté de l'homme, dit, qu'après que nous avons mal uſé de nôtre liberté, nous n'avons plus le pouvoir de faire les bonnes œuvres que nous voudrions faire, & il s'exprime en des termes fort énergiques, en comparant nôtre liberté à la bride que le Cavalier tient en main, par le moyen de laquelle il va à droit & à gauche, comme il luy plaît: mais auſſi-tôt qu'elle lui eſt échappée de la main, ſon cheval l'emporte, & ſuit ſa fougue naturelle: O quel malheur, s'écrie un infortuné, depuis que j'ay laiſſé échapper la bride de ma main, je ne puis plus atteindre juſqu'à celle de cet Ami. Cet Ami eſt Dieu, duquel on ne peut plus diſpoſer à ſon gré, quand une fois on l'a perdu par le mauvais uſage de ſa liberté, & on ne peut plus recouvrer ſa grace par ſes propres forces, quand on l'a perdue par ſa faute.

Saadi dit dans ſon Boſtan: C'eſt-à-vous, Seigneur, de me donner la grace & la force de faire le bien: car ſans cela quel bien peut jamais ſortir de moy, de quelque côté que je me regarde? *Voyez le titre de* Cadr & d'Aamál.

**CADHERUNI** ou Cadhuri, Surnom d'Ioſef al Magrebi, Auteur du livre intitulé *Cahs al anvar.* Voyez *ce titre.*

**CADHI** dont le pluriel eſt Codhát, ſignifie chez les Muſulmans un Juge, qui décide parmi eux tous les points de Droit, & même ceux de Religion, par appel néanmoins au Mufti, qui eſt le ſouverain Juge en cette matière.

Cadhi al Codhát. Le Juge des Juges, eſt proprement celui que nous appellerions le Chancelier. Ce titre fut donné à Abu Joſef al Cufi, qui a joui le premier de cette dignité ſous les Khalifes Hadi, & Harun al Raſchid; car il avoit l'inſpection ſur tous les Juges du Khalifat. Il eſt arrivé cependant, par

ſucceſſion de tems, que les villes royales & capitales, qui avoient des Princes ſouverains & abſolus, ont eu auſſi des Juges qui ont porté cette qualité.

Cadhi aſker, ou comme les Turcs l'appellent Cadhi leſker, eſt le Juge de l'armée, que nous appellerions Intendant. Aujourd'huy c'eſt le nom d'une grande dignité dans l'Empire Othoman, où il n'y a que deux perſonnes qui en ſoient revêtues, dont l'un eſt le Cadhi lesker de Rumeli ou Romelie, c'eſt-à-dire de l'Europe, & celui d'Anadoli, ou Natolie, c'eſt-à-dire, de l'Aſie.

Adáb al Cadhi, Regles pour la conduite des Cadhis, ſelon les quatre ſectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. C'eſt un ouvrage dont il eſt parlé cy-deſſus dans le titre d'Adab. Comme il y a pluſieurs Auteurs, connus & nommez par le titre de leur office de Cadhi, on en pourra voir ici quelques-uns des principaux.

CADHI Al Mogtahed. *V.* Jacob Ben Ibrahim.

CADHI Al Rúmi, eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur le livre de Samarcandi, intitulé *Aſchál al Taſſis fil Hendaſah*, qui eſt un traité des Théoremes & Problemes fondamentaux de la Géometrie avec les figures. Ce Cadhi mourut l'an de l'Hegire 815. *Voyez* Rúmi.

CADHI Al Said, eſt le même qu'Abulcaſſem Hebath allah Ben al Agel al Raſchid, Auteur du livre nommé Foſſus al Foſſúl. *Voyez* Foſſús. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1133.

CADHI Bagdád, c'eſt le même que Kavameddin Joſef Ben Haſſan al Hoſſeini al Rúmi, mort l'an 919 de l'Hegire; ce perſonnage prétendoit deſcendre de la race de Huſſain, fils d'Ali, & a compoſé en langue Perſienne un livre, qui a pour titre Ahkám al Salathin, des Droits, & du pouvoir des Princes.

CADHI Beidhavi. *Voyez* Beidhavi.

CADHI Khán, Nom d'un celèbre Juriſconſulte, dont l'ouvrage eſt fort eſtimé. Il l'a compoſé pour ſervir de Directoire aux Cadhis ou Juges. *Voyez* Dahalavi, & Arnauthi.

CADHI Schehid, Docteur inſigne natif de Damas, qui mourut de mort violente l'an 851 de l'Hegire. Il eſt Auteur du livre nommé *Eélám betarik al Eſlám*, Inſtruction pour ſuivre les regles du Muſulmaniſme.

CADHI Thabareſtán, c'eſt le même que Ben-Abdalbaki al Bagdádi, qui a travaillé ſur les Elémens d'Euclide.

CADHI Zakaria, Auteur d'un livre intitulé *Fetavi* ou *Fetaova*, qui ſont des déciſions Juridiques telles que les Muftis ont accoûtumé de donner par écrit.

CADHI Zadeh, dit Al-Rúmi, eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur le livre de Sekaki, intitulé *Meftah al ûlum*, la clef des ſciences, & d'un autre ſur la Coſ-

Cosmographie de Giagmini. Ces deux commentaires sont dans la Bibliotheque du Roy, n°. 724 & 913. Ce même Auteur, dont le nom propre est Mussa Ben Mohammed, a fait aussi des gloses, ou notes marginales sur l'Euclide de Nassireddin.

Ebn Cadhi Schohbah, est Auteur du livre intitulé *Thabacât al Schafeïdt*, La liste des Docteurs Schafeiens divisez en plusieurs Classes. Ce Docteur mourut l'an 851 de l'Hegire.

Ebn al Cadhi Thabari, est Auteur du livre intitulé *Adab al Cadhi Schafei.*

Bedhaât al Cadhi fil Sokouk, Protocolle des Cadhis, ou Formules de leurs actes & sentences, composé par Pir Mohammed. Il y en a un autre du même nom, composé par Emádi.

CADHI Kioi. Ce mot qui signifie en Turc le village du Cadhi, est aussi le nom de la ville de Chalcedoine, située en Asie vis-à-vis de Constantinople. Les Turcs l'appellent aussi Iscodar, d'où nous avons fait le nom vulgaire de Scutari, & Scutaret.

CADHI. Je rapporterai dans ce titre quelques traits qui feront connoître quels sont les Cadhis des Musulmans, & quel jugement on fait d'eux dans le Levant.

Un Docteur ayant été fait Cadhi d'une ville, y alla prendre possession de sa charge, & logea d'abord chez celuy qui devoit être son Lieutenant. Cet homme lui fit tout le bon accueil qu'il put pendant qu'il fut son hôte, & le traita, comme un subalterne fait celui duquel il dépend: mais comme il ne sçavoit pas encore son nom, il le lui demanda fort civilement. Le Cadhi lui répondit: J'ay passé pour un homme terrible dans les lieux où j'ay déja fait la charge de Cadhi; c'est pourquoy on me connoît sous le nom d'Azrael Cadhi. Azrael est le nom de l'Ange de la mort, lequel, selon la tradition des Orientaux, sépare les ames d'avec les corps.

Le Lieutenant entendant ce nom si terrible, lui dit: Et moy on m'appelle ici Scheitán, le Diable, & c'est une merveille comment nos deux noms s'accordent si bien: Nous sommes ici dans une ville dont le peuple est fort méchant, car il n'a aucune crainte de Dieu; nous travaillerons donc tous deux de concert, vous à leur arracher l'ame du corps, & moy à leur faire renier leur foy, & à se desesperer, autrement nous n'en viendrions jamais à bout.

Ces deux façons de parler en Turc, signifient piller quelqu'un par avarice, & le tourmenter par des vexations extraordinaires.

Un Poëte Turc dit sur ce sujet: Pauvres peuples qui êtes sous la main de ceux qui vous gouvernent, ne vous plaignez jamais de Dieu, quand il vous donne des Magistrats fâcheux: Si vous voulez détourner de dessus vos têtes ces fleaux, changez premièrement vos mœurs, & priez incessamment que la volonté de Dieu s'accomplisse. Il ne faut pas croire, qu'en vivant comme vous faites, vous puissiez jamais obtenir de Dieu ce que vous lui demandez: soyez gens de bien, & il exaucera vos prières; car il est indubitable que si vous faites bien, l'on vous traitera bien, Dieu pour l'ordinaire n'envoyant point d'afflictions aux hommes qu'ils ne le méritent, & qu'ils ne se les attirent eux-mêmes par leurs déreglemens. *Lamái.*

Le même Auteur rapporte, qu'un certain homme avoit un excellent chien,

qui chaſſoit le jour, & faiſoit bonne-garde la nuit, il ne quittoit jamais ſon maître, auſſi en étoit-il fort aimé & préferé à quoy que ce fût, & il mérita qu'un Poëte fît les vers ſuivans à ſon occaſion.

*Ne vous étonnez pas ſi on fait ſouvent plus de compte d'un chien que d'un homme, qui eſt un animal ordinairement beaucoup plus avide.*
*Le chien, de tous les biens de ce monde, ne prétend qu'un ſeul os.*
*Et tout ce qui eſt dans le monde n'eſt pas capable de remplir les yeux d'un ſeul homme, c'eſt-à-dire, de les contenter.*
*Donnez des coups à un chien, il ne vous quittera pas pour cela: ceſſez de faire du bien à un homme, il vous abandonnera auſſi-tôt.*

Ce chien venant à mourir, ſon maître en fut inconſolable: néanmoins pour ſoulager un peu ſa douleur, il l'enterra fort proprement dans ſon jardin, & convia le ſoir ſes amis à un banquet, pendant lequel il les entretint fort des loüanges de cet animal, & ainſi finirent ſes obſéques. Le lendemain de ce feſtin, quelques gens mal-intentionnez allerent faire leur rapport au Cadhi de tout ce qui s'étoit paſſé le ſoir, & ajoûterent à la vérité du fait un détail de toutes les céremonies funebres des Turcs, qu'ils diſoient avoir été pratiquées dans l'enterrement du chien. Un Poëte dit à ce propos:

*Je ſouffre, & je pleure continuellement; car quoyque mon envieux ſoit noyé, il ne laiſſe pas de me tourmenter.*
*Et il n'y a rien de plus vray, que ce qui ſe dit par proverbe:* L'eau dort, mais l'ennemi ne dort jamais.

Le Cadhi parut fort ſcandaliſé de cette action, & envoya auſſi-tôt prendre l'accuſé par ſes Sergens. Il lui fit d'abord de grands reproches, & lui demanda s'il étoit de ces infidèles qui adoroient les chiens, puiſqu'il avoit fait plus d'honneur au ſien, que l'on n'en avoit fait à celuy des ſept Dormans, ni à l'aſne d'Ozair, qui eſt Eſdras. Le maître du chien lui répondit: L'hiſtoire de mon chien ſeroit trop longue à vous raconter: mais ce que l'on ne vous a pas peut-être dit, c'eſt qu'il a fait teſtament, & entr'autres choſes dont il a diſpoſé, il vous a fait un legs de deux cens aſpres que je vous apporte de ſa part. Le Cadhi entendant parler d'argent, ſe tourna auſſi-tôt vers ſes Sergens, & leur dit: Voyez, comme les gens de bien ſont expoſez à l'envie, & quels diſcours on faiſoit de cet honnête-homme; puis s'addreſſant au maître du chien, il lui dit: Puiſque vous n'avez pas fait de prieres pour l'ame du défunt, je ſuis d'avis que nous les commencions enſemble. Ce mot en Turc eſt équivoque: car il ſignifie commencer des prieres, & ouvrir un ſac d'argent. Les Juges autrefois, dit un Poëte, étoient des épées nues qui ſe faiſoient craindre des méchans: mais ils ſont devenus aujourd'hui des fourreaux vuides; car ils ne cherchent qu'à ſe remplir de l'argent des parties.

Kedher Bey, ſurnommé Fadhel al Roum, étant en converſation avec ſes amis, comme on s'entretenoit des difficultez qui ſe rencontroient dans l'exercice de la Judicature, un de la compagnie dit: A mon avis, la plus grande difficulté qui s'y rencontre, c'eſt quand une des deux parties eſt riche, & que l'autre

tre eſt pauvre. Kedher Bey luy répondit : Je n'en trouve point alors : car il eſt clair, que le riche gagnera ſa cauſe, & le pauvre la perdra : mais la grande difficulté eſt, quand les deux parties ſont également riches & puiſſantes. Si vous avez étant pauvre, un procez avec un homme riche & puiſſant, gardez-vous bien d'aller trouver le Cadhi, car il ne manquera jamais de vous condamner. Mon conſeil eſt, que vous vous deſiſtiez entièrement de vôtre pourſuite, ou que vous vous jettiez aux pieds de vôtre partie ; car vous obtiendrez plus de juſtice d'elle que du Cadhi.

Iſchik Caſſem étoit un homme d'eſprit, & fort ſçavant, lequel demeuroit néanmoins ſans employ, parce que ſon mérite n'étoit pas connu. Ses amis l'exhortoient ſouvent à faire voir quelque ouvrage de ſa façon à ceux qui avoient du crédit à la Cour : Il leur répondit ſur cela : C'eſt ce que j'ay fait voir du mien au Cadhilesker, qui eſt cauſe que je ſuis demeuré ſans employ ; car d'ailleurs, je n'avois point de marque ſur mon front par laquelle il pût juger de mon ignorance, & de mon incapacité, de ſorte que j'ay lieu de croire, que ſi je ne luy avois point envoyé de mes ouvrages, il m'auroit regardé & employé comme les autres.

Ce Cadhilesker s'appelloit Moviad Ogli, ou Moviad Zadeh. Il étoit homme de fort belle apparence, mais dans le fond, fort ignorant. Lamei fit en Turc des vers ſur ſon ſujet.

*C'eſt un ignorant qui avec une belle barbe, une riche veſte, & un fort gros turbant, étale aux yeux des hommes l'empreinte d'une belle figure ſur une monnoye de fort bas aloy.*

*Il tient ordinairement la portière de ſa chambre fermée, & garde exactement le ſilence ; car s'il en uſoit autrement, il n'y trouveroit pas ſon compte.*

Voyez une peinture des mauvais Juges dans le titre de Burader Caſſem, & une plainte ingénieuſe dans celuy de Coufa.

Nouſchirvan apprit à ſes ſucceſſeurs de quelle manière il falloit traiter les mauvais Juges. Hormouz, ſon fils, abolit les Juges ſubalternes, qu'il eſtimoit être nuiſibles dans un Etat. *Voyez ce qu'il eſt dit dans le Guliſtan, page 527 contre la corruption des Juges.*

CADHI LOCMASI, Le morceau du Cadhi. C'eſt une eſpèce de Blanc manger ou patiſſerie, dont les Turcs font grand état, & qu'ils croyent être digne de la bouche d'un Cadhi.

Adhán al Cadhi, Les oreilles d'un Cadhi ; c'eſt le nom d'une plante que les Grecs ont nommé Cotyledon, & les Latins *Umbilicus Veneris* ; les Arabes l'appellent encore Adhán al Caſſis, des oreilles de Prêtre.

CADIM, Kemal eddin, fils d'Abou Hararat, eſt plus connu ſous le nom d'Ebn al Kadim. Il eſt l'Auteur d'une hiſtoire Arabique, intitulée *Tarikh Halab*, Hiſtoire d'Alep. Ben Schonah fait mention de luy, l'an 356 de l'Hegire, ſous le regne de Seifeddoulat, fils de Hamadan, Prince d'Alep & d'une grande partie de la Syrie.

CADR, ce mot qui ſignifie en Arabe puiſſance, ſe prend en particulier pour le décret de Dieu, que l'on nomme auſſi Tacdir, c'eſt-à-dire, la diſpoſition de la Toute-puiſſance, & de la Providence de Dieu. Il en eſt parlé cy-deſſus fort au long dans le titre de Cadha.

Lailat Al Cadr, La nuit de la puiſſance, ou du décret de Dieu. C'eſt ainſi que les Mahométans appellent la vingt-ſeptième nuit du mois de Ramadhan, dans laquelle l'Alcoran commença, ſelon leurs reſveries, à deſcendre du ciel. *Voyez* Alcoran, *& le titre de* Lailat.

CADU'RI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, qui eſt l'Auteur d'un commentaire ſur le livre nommé *Adab al Cadhi*, qu'il explique ſelon les ſentimens d'Abu Hanifah. Il a compoſé auſſi le livre intitulé *Magmá al Baharain*, qui a été abregé par Naſſafi. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 438.

CAF, Montagne que les Mahométans ignorans dans la Géographie, tels que ſont les Alcoraniſtes, gens attachez aux fables débitées par leur faux Prophete, croyent entourer tout le globe de la terre & de l'eau, & borner de tous côtez ſon hemiſphère. Sur cette ſuppoſition ils diſent, que le ſoleil à ſon lever paroît ſur une des croupes de cette montagne, & qu'il ſe va coucher derrière l'autre qui lui eſt oppoſée, de ſorte que vous trouvez ſouvent dans leurs anciens livres, comme dans le Caherman Nameh & autres, pour exprimer le lever du Soleil, cette façon de parler: Auſſi-tôt que cet Aſtre parut ſur la cime du Mont Cáf, le monde fut éclairé de ſa lumière; de même pour comprendre toute l'étendue de la terre & de l'eau, ils diſent: Depuis Cáf juſqu'à Cáf, c'eſt-à-dire, d'une de ſes extrêmitez à l'autre.

Cependant comme il eſt fait mention dans ces anciens livres d'un pays qu'ils appellent l'Iſle ſéche, qui eſt un continent ſeparé du nôtre, mot qu'ils ont emprunté du Iabaſchah des Hebreux, que la Vulgate a traduit Arida, c'eſt-à-dire, ſéche, pour ſignifier le continent de la terre, ils diſent, que cette iſle eſt ſituée au de-là du mont Cáf, en quoy il paroît, que cette ancienne tradition des Orientaux eſt priſe de l'Iſle Atlantide de Platon, qui n'eſt autre choſe que le continent de l'Amérique: Les mêmes Orientaux l'appellent Agiaib al makh loucát, c'eſt-à-dire, les merveilles de la nature, & Jeni Dunia, qui ſignifie en Turc le nouveau monde.

Mais depuis que les Arabes, & autres Orientaux ont étudié la Géographie, & ont même travaillé aſſez exactement ſur la deſcription du monde, & de ſes climats, ils ont reconnu que cette montagne fabuleuſe n'étoit autre, que le Mont Caucaſe, ou Imaus à l'Orient, & le Mont Atlas à l'Occident, leſquels, à cauſe de leur étendue & de leur hauteur, ont donné lieu à ces fables.

Ebn Alvardi dans ſon Khiridat al agiaib, ſuivant la piſte des Mythologiſtes, ou Hiſtoriens fabuleux de l'Orient, écrit, que cette montagne a pour fondement une pierre appellée Sakhrat, dont il eſt fait mention dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Locmán*, & que c'eſt de cette pierre, dont le Philoſophe Locman diſoit, que quiconque en auroit le poids ſeulement d'un grain, feroit des miracles: ce qui a beaucoup de rapport à ce que l'on fait dire à Archimede, que s'il avoit un point ferme hors de la terre ſur lequel il pût mettre le pied, il la feroit tourner aiſément.

Le même Auteur dit, que cette pierre eſt le ſoûtien & le pivot de la ter-

re,

re, qu'elle eſt faite d'une ſeule émeraude, & que c'eſt de ſa réflexion que le ciel nous paroît de couleur azurée; enfin, dit-il, lors que Dieu veut exciter le tremblement en quelque endroit de la terre, il commande à cette pierre de donner le mouvement à quelqu'une de ſes racines, qui lui tiennent lieu de nerfs, laquelle étant ébranlée, fait remuer, trembler, & quelquefois entr'ouvrir le lieu auquel elle correſpond. Voicy la plus ſubtile Philoſophie des premiers Muſulmans, fondée ſur les principes de leur Alcoran.

Le Tarikh Tabari en langue Perſienne, rapporte dans ſa première partie, ſuivant les mêmes traditions fabuleuſes, que Dieu tout-puiſſant, après avoir créé la terre, l'entoura & l'appuya d'une ceinture de montagnes que les Arabes appellent Cáf; c'eſt ce qui a fait donner encore à cette montagne le nom de Vatád, dont le plurier eſt Autád, qui ſignifie Pal ou Pivot, ſuivant ce qu'il eſt porté dans l'Alcoran, où Mahomet parlant de la terre, dit: *Les montagnes ſont ſes pieux ou pivots.* La terre ſe trouve donc au milieu de cette montagne, comme le doigt au milieu de l'anneau, &, ſans cet appuy, elle ſeroit dans un perpetuel tremblement, & ne pourroit pas ſervir de demeure aux hommes. Cette montagne ou anneau de la terre eſt de couleur d'émeraude, & tous les autres montagnes n'en ſont que des branches: mais il faut paſſer un très-grand eſpace de pays ténebreux, où la lumière du ſoleil ne donne point, pour y arriver, de quel endroit de la terre habitable que ce puiſſe être: c'eſt ce qui fait que nul homme ne peut y arriver, s'il n'eſt conduit par quelque intelligence. C'eſt dans cette montagne que les Dives ou Géants ont été confinez, après avoir été défaits & ſubjuguez par les premiers Héros de la race des hommes, ou de la poſtérité d'Adam, & où les Peri ou les Fées font leur demeure ordinaire. *Voyez* Ginniſtán.

Surkhrage le Géant a été Roy du mont Cáf, & avoit Rucail, un des enfans d'Adam, pour ſon principal Miniſtre: Argenk le Géant y regnoit auſſi du tems de Tahamurath qui lui fit la guerre; & il avoit bâti un ſuperbe palais en la ville d'Aherman, avec une gallerie, dans laquelle étoient peints les portraits de toutes les créatures raiſonnables qui avoient habité la terre avant la création d'Adam. *Voyez les titres* d'Aherman, d'Argenk, *de* Soliman, *& de* Simorganca.

CAFAH, Ville de la province de Crim, c'eſt-à-dire, de la Cherſonefe Taurique, que nous appellons auſſi la Krimée: l'on croit que c'eſt l'ancienne ville de Theodoſia. Elle eſt fermée d'une bonne muraille de brique, & défendue preſque de tous les côtez par la mer. Elle tomba des mains des Grecs en celles des Genois, pendant le déclin de l'Empire de Conſtantinople, & elle fut priſe ſur ceux-ci avec tout le pays d'alentour, que nous nommons la petite Tartarie, par Mahomet ſecond, Empereur des Turcs, l'an de l'Hegire 880, de J. C. 1475. *Voyez le titre de* Kerai, *ou* Gherai Khan, *& celuy de* Crim.

CAFALANIAH ou Khefalaniah, c'eſt ainſi que les Turcs appellent l'Iſle de la mer Adriatique, que les anciens ont appellée Cephalenia, & que l'on nomme aujourd'huy Cefalonie.

CAFARAH ou Caferah, Pays ſitué ſur le rivage oriental & méridional de l'Ocean Ethiopique, que nous appellons ordinairement la côte de Cafrerie ou le Zan-

Zanguebar. Les Arabes l'appellent auſſi Berberah, nom qui approche plus de celuy que les anciens Géographes lui ont donné : car ils appellent cette mer *Mare Barbaricum*, & le Golphe que la mer y fait, *Sinus Barbaricus*. Le mot Arabe Caferah ſignifie proprement des gens ſans Religion, & qui ne reconnoiſſent aucune ſorte de Divinité : En effet, on ne trouve point parmi ces peuples qui confinent avec les Zenges ou pays de Zanguebar au Midy, aucuns veſtiges de religion, non plus que dans ceux du Cap de bonne-eſpérance. Les Géographes Orientaux remarquent parmi eux cette ſeule ſuperſtition, qui eſt de frotter de tems en tems avec de l'huile, ou graiſſe de poiſſon, certaines pierres qu'ils diſtinguent des autres. *Voyez* Cafer & Kofar.

CAFEGI. *Voyez* Cahuagi ou Cahuegi. On appelle ainſi en Turc celuy qui prépare le café, & qui en tient boutique. C'eſt auſſi le ſurnom de quelques particuliers. Mohiheddin Soliman, mort l'an 789, qui a écrit ſur Aârâb an Kuaêd al Aârâb, ouvrage de Grammaire, a porté ce titre ou ſurnom, de même que Mohammed Ben Soliman, mort l'an 879, Auteur du livre intitulé *Anvâr al Saddah*, Les lumières du bonheur.

CAFEHESBI, Surnom de Schehabeddin Ahmed Ben Ammâr, Auteur d'un Poëme, qui porte le nom d'Argiuzat fil Negiaſſat, où il traite de toutes les choſes, & particulièrement des viandes, que la loy Mahometane défend comme impures.

CAFELI, Un des ſurnoms de Tagri Berdi, ou Tangri Virdi, qui lui fut donné à cauſe qu'il avoit l'adminiſtration des revenus des villes de Damas & d'Alep. *Voyez le titre de* Tagri, *ou* Tangri.

CAFER ou Kiafer, Un Infidèle à l'égard de la Religion, & un ingrat à l'égard des bienfaits. L'Auteur du Nighiariſtan cite des vers Perſiens du Methnevi, dans la vie d'Iſmaël le Samanide, où il dit :

*L'infidèle qui n'a point de loi, lorſqu'il garde ſa parole, fait éclater en ſoy un attribut de la Divinité :*
*Mais celui qui y manque eſt bien éloigné de la véritable foy, encore qu'il faſſe profeſſion d'être Muſulman.*

Voyez Kofâr, & Dhemi *ou* Zemi, où vous trouverez qui ſont ceux que les Mahometans qualifient de ce titre.

CAFFA'L. Ce mot, qui ſignifie en Arabe un Serrurier, eſt devenu le ſurnom d'un Auteur qui a compoſé le livre intitulé *Mahaſſen al Scheriah*. Voyez Aſrâr al Fekhah.

CAFI. *Voyez* Akheſſâri, & Saheb Ben Ebâd, & Fakhreddulah.

CAFI Al Cofât, Surnom ou plûtôt le titre & l'éloge d'Abulcaſſem Iſmaël Ben Ebâd al Saheb, Vizir de Muiadeddulah & de Fakreddulah, Sultans de la race des Buides, mort l'an 383 ou 385 de l'Hegire. Il a laiſſé pluſieurs lettres dont

dont on a fait un recueil, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1057, auquel on a joint le livre intitulé *Sehr al belagat*, la magie de l'éloquence, compoſé par Thaalebi. Ce titre de Cafi al Cofat ſignifie un homme doüé de toutes les vertus, & qui remplit tous ſes devoirs. *Voyez le titre de* Saheb.

Ebn al Cafi eſt le même que Sobeki.

Il y a pluſieurs ouvrages en langue Arabique qui portent le nom de Cafi.

CAFI Fi Heſſâb, Livre d'Arithmetique, compoſé par Schamvil Ben Iahia Al Magrebi, & un autre du même nom, & ſur la même matière de Fakhreddin Abubecre al Carkhi, ſurnommé Al Haſſeb, l'Arithmeticien, qui a été Vizir de Bahaeddulah, Sultan de la dynaſtie des Buides.

CAFI Fil forû Hanbaliah, Livre de déciſions juridiques, ſelon les ſentimens de la ſecte de Ben Hanbal, compoſé par Muaffikeddin Abdallah Ben Ahmed Ben Coddamah, en deux tomes. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 702.

CAFI Fi mavareth al Ommati, Livre touchant les ſucceſſions maternelles, par Iſaak Ben Joſef al maaredhi al Zarcali al Sarefi al Iemeni: Ce livre qui a été abregé par Magdi, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 710.

CAFI Fil Thebb, Livre de médecine, diſtribué ſelon les maladies de chaque partie du corps, compoſé par Abú naſr Adnan Ben Naſreddin Zavli.

CAFI fi êlm al ârudh-u-al cavâfi, Livre de Poëſie, par Abu Zacaria Iahia Ben al Khatib al Tabrizi, mort l'an de l'Hegire 502. Ce livre a été mis en vers Arabes, par Ahmed Ben Abdallah Al Balkhi, qui nâquit l'an de l'Hegire 829.

CAFI, Surnom de Huſſameddin, Auteur qui a écrit en Arabe ſur l'Iſagoge de Porphyre.

CAFI, Surnom de Takieddin Ali Ben Ali, mort l'an de l'Hegire 756, Auteur du livre intitulé *Baſr al naked*. Voyez *ce titre*.

CAFIAH, Grammaire Arabique fort eſtimée, dont l'Auteur eſt Gemaleddin Abu Amru Ben Othman Ben al Hageb. Cet ouvrage a été commenté par pluſieurs Auteurs, à ſçavoir, Radhieddin, Rokneddin, Giami, &c.

CAFIGI. *Voyez* Cafegi.

CAFUR, Les Arabes appellent ainſi le Camphre, qui eſt une gomme fort blanche & odoriferante, que l'on tire d'un arbre aſſez ſemblable au ſaule, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus noir, & qu'il ne croît que dans les pays qui ſont compris dans le premier climat. Les Princes de l'Orient ſe ſervent de cette prétieuſe gomme ou reſine, mêlée avec la cire, pour éclairer leurs palais pendant la nuit.

Les Arabes trouverent à la priſe de la ville de Madain de grands magazins de Camphre qu'ils prirent pour du ſel, & en voulurent ſaler leur pain: mais cette drogue le rendit ſi amer qu'ils n'en purent manger. L'arbre qui produit

le Camphre, ſe trouve en grande quantité dans le pays des Negres, & particulierement dans les Iſles de Ranege & de Soborma, au rapport d'Edriſſi dans ſa Geographie. Saadi pour marquer le caractere d'un prodigue, dit que celuy qui allume des chandelles de Camphre pendant le jour, ſe met en danger de n'en avoir pas de ſuif pour s'éclairer pendant la nuit.

Cafur eſt un de ces noms appellatifs, que l'on donne particulierement aux eſclaves noirs dans le Levant, de même que ceux de Jaſmin, Hiacinthe, Narciſſe, &c. Il y en a eu un fort fameux entre ces noirs qui a porté ce nom.

Cafur eſt auſſi le nom d'un fleuve du paradis des Mahometans. Il en eſt parlé dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Raad*.

CAFU'R Al Akhſchidi, nom d'un eſclave noir qui avoit été acheté dix-huit dinars par Akhſchid, Seigneur d'Egypte. Il devint ſi habile homme, & s'avança tellement dans les bonnes graces d'Akhſchid, que ce Prince le laiſſa après ſa mort Regent de ſes Etats, & Tuteur de ſes enfans. Cet affranchi avoit l'ame royale, aimoit les belles lettres, & protegeoit les gens doctes, en ſorte que le celebre Poëte Motanabbi l'a beaucoup loüé dans ſes ouvrages. Il regna enfin en Egypte après la mort de Mohammed & d'Ali enfans d'Akhſchid, & mourut après avoir gouverné fort ſagement ſes Etats, l'an de l'Hegire 358, de J. C. 968.

CAGALGA'R, lieu ou paſſage très-fort dans les montagnes de la Tranſoxane, où il y a une porte qui ferme l'entrée aux nations Barbares du Septentrion, dans les plaines fertiles de cette Province. L'on dit de ce lieu, qu'il a la tête au ciel & le pied dans l'eau.

CAGHED ou Kiaghed Zer. Ce mot ſignifie proprement en langue Perſienne papier d'or: mais on s'en ſert pour exprimer le nom d'une patente que donne le Roy de Perſe à ceux qu'il veut favoriſer. Le porteur de cette patente, en quelque lieu des Etats de ce Prince qu'il voyage, eſt défrayé de toutes choſes: car tous les Gouverneurs des places par où il paſſe, ſont obligez de lui fournir des vivres & des voitures auſſi-tôt qu'il la leur preſente.

CAHAMI, Surnom de Nured'din Ali Ben Joſef, que l'on appelle auſſi par ſobriquet Ben Gehennem, fils de l'Enfer, ce que nous dirions l'ame damnée: Il étoit natif de la ville de Hamadán, & a compoſé environ l'an 660 de l'Hegire, le Livre intitulé *Bahagiat al aſrár*, l'Explication des myſteres, ou choſes cachées.

CAHANBARHA ou Cahbarha, que l'on prononce auſſi Ghiahanbarha. Les Perſans appellent ainſi les ſix tems, ou les journées, dans leſquels Dieu a créé le monde ſelon la tradition des anciens Mages: mais cette tradition veritable ayant été depuis alterée par la ſuperſtition, ils ont placé ces ſix tems qu'ils ne croyoient pas ſe ſuivre l'un après l'autre dans la même ſemaine, comme Moyſe l'a écrit, en differens mois de l'année, & leur ont même attribué à chacun cinq journées.

CAHCAR, Lieu de la Chaldée ſitué près de Baſſora où naquit l'an 568 de l'Hegire Nagmeddin Abulhaſſan Ali Ben Daud qui deſcendoit en droite ligne de Zobair Ben Avám; c'eſt de ce lieu-là qu'il eſt ſurnommé Cahcári. Il étoit fameux Juriſconſulte, bon Grammairien, excellent Poëte & Philoſophe Moral. On dit de lui qu'il a prononcé & décidé, qu'il a enſeigné, & qu'il a compoſé. Il menoit

noit une vie fort retirée & très-auſtere, & fut un des plus celebres Profeſſeurs de la ſecte Hanefienne dans le College nommé Rokniah, de la ville de Damas, où il mourut l'an de l'Hegire 645.

CAHEL, nom d'une famille de la Tribu d'Aſſad ou des Aſſadites en Arabie: Aamaſch eſt ſurnommé Caheli à cauſe qu'il en étoit.

CAHER Billah, dix-neuvième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, étoit fils du Khalife Motadhed. Il ſe trouvoit priſonnier & deſtiné à la mort, à cauſe qu'il avoit été acclamé Khalife dans une ſedition populaire, lorſque le Khalife Moctader ſon frere venant à deceder, lui donna par ſa mort, & la vie & le Khalifat.

Auſſi-tôt qu'il fut monté ſur le trône, il donna la charge de Vizir qu'avoit Ben Mocla, ce fameux reformateur & reſtaurateur des characteres Arabes, à Mohammed Ben Caſſem, & celle de Hagiáb, ou maître de ſa chambre, à Ali fils de Balik. Il fut fort taxé d'avarice, & on dit de luy que pour avoir de l'argent, il tourmenta les enfans de ſon frere Moctader, & même ſa belle-mere, juſqu'à lui faire ſouffrir la queſtion, quoy qu'elle l'eût élevé, & qu'elle fût hydropique.

Cette cruauté jointe à une extréme avarice, excita contre lui la haine des plus grands Seigneurs de ſa Cour, & lui attira auſſi l'averſion générale des peuples. Munas l'Eunuque, un des plus conſiderables perſonnages de tout l'Empire, Balik & ſon fils, Ben Mocla & pluſieurs autres conjurerent contre lui: mais le Khalife averti les prevint; il fit couppper la tête aux trois premiers, & Ben Mocla ſe ſauva par la fuite, & demeurant caché, conduiſit ſi bien ſon intrigue, qu'il gagna Sima, chef de la milice Turqueſque, qui aſſiegea le palais Imperial, & ſe ſaiſit de la perſonne de Caher.

Il fut privé auſſi-tôt de la vûë & de la liberté, & ne put joüir du Khalifat qu'un an & ſix mois, ſon regne ayant fini l'an de l'Hegire 322, de J. C. 934. Il ne laiſſa pas de vivre neanmoins juſqu'au Khalifat de Mothi, & fut reduit, après avoir recouvré ſa liberté, à une ſi extreme miſere, qu'il venoit tous les Vendredis à la porte de la grande Moſquée, avec les autres aveugles, & diſoit aux paſſants: *Souvenez-vous de celui qui étoit autrefois vôtre Khalife: & qui vous demande aujourd'hui l'aumône.* Il mourut l'an 399 de l'Hegire, âgé de 55 ans. *Khondemir.*

Mirkhond écrit que lorſque Caher eut été mis ſur le trône par les ſoins de Munas l'Eunuque qui avoit été ſon maître & ſon gouverneur, ce Prince cruel oubliant toutes les obligations qu'il luy avoit, ſongea auſſi-tôt à ſe défaire de luy, & de pluſieurs autres ſerviteurs du défunt Khalife ſon frere. Il fit donc couper la tête à Munas, homme d'une taille extraordinaire; car on dit qu'il avoit la tête ſi groſſe, que ſa cervelle en ayant été tirée, peſoit ſix livres du poids de Bagdet, ſur quoy un Poëte Perſien dit, que tant plus une tête eſt groſſe, à d'autant plus d'infirmitez elle ſe trouve ſujete.

Après cette execution il arriva que les domeſtiques & dépendans d'Abuſage firent du bruit, & exciterent enfin un grand tumulte, pendant lequel on parloit de mettre ſur le trône Abu Ahmed fils du Khalife Moctafi. Caher ayant appris ces nouvelles, fit venir devant lui Abu Ahmed, & l'ayant fait entrer dans le Haram qui eſt le lieu le plus retiré du palais, où les femmes demeurent, le fit attacher avec quatre clouds à la muraille d'une chambre, quoyque d'autres diſent qu'il le fit ſeulement murer dans cette chambre où il mourut.

Pendant qu'Abu Ahmed étoit en cet état, Caher qui n'étoit pas moins avare que cruel, fit appeller Abu Iahia, homme de robbe qui étoit fort riche, & lui dit qu'il avoit beſoin de deux cent mille dinars. Abu Iahia luy témoigna qu'il n'étoit pas en état de lui fournir une ſi groſſe ſomme. Caher lui dit alors: Abu Ahmed eſt ici dedans qui aſſure que vous le pouvez faire, & eſt d'avis que vous le faſſiez. Abu Iahia entra pour parler à Abu Ahmed: mais il fut bien ſurpris quand il le vit attaché à la muraille. Cette vûe lui donna une ſi grande frayeur, qu'il accorda incontinent au Khalife tout ce qu'il luy demandoit, & ſe maintint par ce moyen dans toutes les charges & dignitez qu'il poſſedoit.

CAHERAH, & Al Caherah, ville capitale de l'Egypte, que nous appellons le Caire, & le grand Caire. L'origine de ſon nom vient de ce que Giavhar, Général de l'armée de Moëz Ledinillah, premier Khalife de la race des Fathimites qui avoit ſubjugué par la force de ſes armes toute l'Egypte, voulut que l'on jettât les fondemens de la nouvelle ville qu'il entreprit d'y bâtir ſous l'horoſcope ou aſcendant de Mars, à qui les Aſtronomes Arabes donnent l'épithete de Caher, qui ſignifie vainqueur & conquerant, de ſorte que cette ville fut nommée Al Caherah, comme qui diroit la Victorieuſe.

Le Caire fut bâti auprès de l'ancienne capitale d'Egypte que l'on nommoit pour lors Meſr ou Foſthâth: mais Saladin fit depuis enfermer ces deux villes d'une ſeule muraille qui avoit 26 mille coudées de tour. Ce Prince ne put pas cependant achever entierement ſon ouvrage, quoy qu'il y fît travailler ſans diſcontinuation juſqu'à ſa mort. Giavhar n'avoit employé que cinq ans à bâtir ſa nouvelle ville; car les fondemens en furent jettez l'an 358 de l'Hegire, de J. C. 968, & le Khalife Moëz y fit ſon entrée, l'an 362 de la même Hegire.

Macrizi a fait une exacte deſcription de cette ville dans laquelle on peut voir tout ce qui y a été ajoûté depuis ſa fondation. On appelle communément aujourd'hui l'ancienne ville de Foſthâth, le vieil Caire; & on a bâti même une autre ville nommée Kebaſch entre le vieil & le nouveau. Ce ſont ces trois villes priſes enſemble, que l'on appelle aujourd'huy d'un ſeul nom le grand Caire.

Le Khalife Hakem Beemrillah y fit mettre le feu par ſes ſoldats qui en brûlerent la quatrième partie environ l'an 410 de l'Hegire, de J. C. 1019, pendant que le reſte de la ville étoit au pillage. L'on dit que le Caire étoit ſi peuplé pendant le regne des Sultans Mamlucs, qu'en l'année 749, de J. C. 1348, la peſte y faiſoit mourir vingt mille hommes par jour, au rapport de Ben Dokmak dans ſon hiſtoire.

*Voyez les titres de* Meſr., *de* Foſthâth, *de* Kebaſch, *& de* Moëz Ledinillah.

Saladin outre l'enceinte qu'il fit faire au vieil & au nouveau Caire, y fit bâtir une Moſquée & un College au lieu où étoit la ſepulture de l'Imam Schafëi, un des quatre chefs des ſectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Cette moſquée & le college qui y eſt joint, s'appellent d'un nom commun, la Salehiah, du nom de ce Prince dont le titre royal étoit Al Malek Al Saleh, le bon Roy. Il l'accompagna enſuite d'un grand hôpital qu'il fit bâtir à ſes dépens, & aſſigna à un chacun de ces trois lieux de fort gros revenus, environ l'an 572 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1176, ſelon le raport de Ben Schohnah.

L'on peut voir dans les relations modernes de nos voyageurs ce qu'il y a maintenant de plus curieux dans cette grande ville: car je n'ay autre deſſein dans cet

cet ouvrage que de rapporter ſommairement ce que j'ay trouvé dans les originaux, dont nos Auteurs ne font point de mention.

CAHERASI ou Kaheraſeni, Surnom d'Abulhaſſan Ali Ben Mohammed, natif de Bagdet, Auteur de Ahkam Alcoran, des Jugemens de l'Alcoran. Il mourut l'an de l'Hegire 540. Ces jugemens s'entendent des matieres legales, & judiciaires.

CAHERI, natif du Caire, ou appartenant à cette ville; c'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Omar, qui a écrit ſur l'Iſagoge de Porphyre, & qui a compoſé le Livre intitulé *Idha al madhaheb*, où il traite des differentes ſectes du Muſulmaniſme. *Voyez les titres de* Sebti, *&* *de* Suſi.

CAHERMAN, ſignifie proprement l'Intendant d'une maiſon. Les Khalifes Abbaſſides avoient des femmes pour intendantes de leur maiſon que l'on appelloit Cahermaniah, auſquelles ils ſe fioient plus qu'aux hommes, de peur d'être empoiſonnez.

Caherman eſt auſſi le nom propre du pere de Neriman, pere de Sam Suvar. Il eſt ſurnommé Catel à cauſe de ſa valeur. Il y a un gros Livre en langue Turque intitulé *Caherman Nameh*, qui eſt plein de ſes exploits fabuleux. C'eſt proprement un Roman. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du grand Duc.

CAHHA'L, l'Oculiſte. C'eſt le ſurnom d'Iſſa Ben Ali qui faiſoit une profeſſion particuliere de guerir le mal des yeux. Ce mot vient de Cohl ou Cohol qui ſignifie un collyre qui s'applique aux yeux.

CAHTABAH, nom d'un des plus vaillans Capitaines des Arabes, qui avança le plus les affaires des Abbaſſides dans la guerre qu'ils faiſoient aux Ommiades. Il donna bataille à Iezid fils de Zobeir, Général de Marvan, dernier Khalife des Ommiades dans la Province d'Erak qui eſt la Chaldée. Le combat étant commencé, ſon cheval pendant la nuit le porta dans l'Euphrate où il ſe noya; ſes troupes qui n'eurent aucune connoiſſance de cet accident, continuerent de charger leurs ennemis, de même que s'il eût été vivant à leur tête, & obtinrent une victoire ſignalée. Marvan ayant appris la défaite de ſes troupes, & ce qui étoit arrivé au Général de ſes ennemis, commença à deſeſperer de ſa fortune, & dit à ſes amis: Puiſqu'un homme noyé remporte un ſi grand avantage ſur moy, je n'ay plus rien de bon à eſperer. Marvan en effet fut peu de tems après défait luy-même en perſonne, & la dignité du Khalifat fut transferée de ſa Maiſon en celle d'Abbas.

CAHUAH & Cahveh, ce mot ſignifie généralement en Arabe toutes ſortes de boiſſons: mais il ſe prend en particulier pour celle que nous nommons ordinairement Café. Il y a trois ſortes de boiſſons qui portent ce nom. La premiere s'appelle Cahuat al Catiat, ou Caftah; la ſeconde Cahuat al Caſchriat, & la troiſiéme Cahuat al Bunniat.

La premiere eſpece ſe fait avec une graine qui nous eſt inconnue, & qui a été défendue par les Docteurs de la loy en la Province d'Iemen qui eſt l'Arabie Heureuſe, où elle a pris ſon origine, auſſi-bien que les autres; parce qu'elle eſt trop forte, & donne dans la tête.

La ſeconde ſe fait avec les gouſſes qui enferment la feve du Café, & nous ne nous ſervons point en Europe de celle-cy, parce que ces gouſſes étant deſſéchées, ſe reduiſent en pouſſiere.

La troiſième eſpece ſe fait avec la feve même du café, que les Arabes appellent Bun ou Bunon, qui eſt de la groſſeur d'un pois chiche, & que l'on trouve toûjours accompagnée d'une autre ſous la même peau ou écorce. Avicenne en parle dans le ſecond livre de ſon canon, & en explique les qualitez. C'eſt de cette eſpece de Café dont nous nous ſervons en ce pays-cy, & generalement dans tout le Levant.

Cette boiſſon a été long-tems renfermée dans l'Arabie: car ce fut ſeulement ſur la fin du neuviéme ſiécle de l'Hegire que les Derviches Arabes de la Province d'Iemen qui demeuroient au Caire, dans le quartier des Iemanites, & qui s'en ſervoient avant que de commencer leur office, en introduiſirent l'uſage: cependant elle ne fut pas reçue ſans conteſtation; car les plus ſcrupuleux la condamnoient abſolument: mais le Mufti Gemaleddin Mohammed ſurnommé Dhabhani, & Mohammed al Hadhrami s'en étant ſervis, & ayant connu par experience que le café les diſpoſoit à veiller, & à vacquer plus librement aux exercices ſpirituels, l'autoriſerent par leur exemple. Il arriva même que Gemaleddin ayant contracté quelque infirmité dans un voyage qu'il fit, & ayant à ſon retour dans l'Iemen repris l'uſage du Café, il ſe rétablit en peu de tems dans une parfaite ſanté. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 875.

Abdalcader Ben Mohammed ſurnommé Al Anſâri, a compoſé un Livre, qu'il a intitulé *Omdat al Safuat fi hall al Cahuat*, où il prouve ſelon les principes du Muſulmaniſme, que la boiſſon du café doit être permiſe, & que le mauvais uſage que les débauchez en font, ne doit pas empêcher les gens de bien de s'en ſervir. Ce même Auteur rapporte que Fakhreddin Abu Iezid, natif de la Mecque, a écrit que ſur la fin du neuvième ſiecle de l'Hegire, & environ l'an 900, l'on introduiſit à la Mecque l'uſage d'un nouveau café, ſur lequel les Docteurs n'ont point eu de conteſtation. *Voyez* Dhabhani & Abdal-gaffâr. Le Livre d'Abdalcader ſe trouve au n°. 944, dans la Bibliotheque du Roy.

CAI, en langue Pehelevique ou de Dilem, c'eſt-à-dire en ancien Perſien, ſignifie un Geant, & un grand Roy. *Voyez* Caián.

CAI Alp. Pere de Soliman Schah. *Voyez* Caikhan. Ce nom ſignifie un fort Geant, & un homme très-vaillant.

CAIA'N ou Caianián, les Caianides, ſeconde dynaſtie des anciens Roys de Perſe, qui ſont proprement ceux que les Grecs ont connus pour Roys de Perſe; car pour ceux de la premiere dynaſtie qui ſont nommez Piſchdadiens, ils doivent plûtôt paſſer pour Roys des Babyloniens, des Aſſyriens, & des Medes, que des Perſes, ſelon la connoiſſance que les Grecs nous en ont donnée.

Cette ſeconde dynaſtie a tiré ſon nom de Cai, mot qui ſignifie dans l'ancienne langue Perſienne nommée Pehelevienne, un grand Roy ou un Geant. Elle contient neuf Roys qui ont regné 734 ans, ſelon le Lebtarik, & 938 ſelon le Tarikh Montekheb; de ſorte qu'il faut, pour remplir ce nombre d'années, compter neceſſairement quelques-uns de ces Roys parmi ceux des Medes, & même des Aſſyriens. Voici la ſucceſſion de ces Rois ſelon les Hiſtoriographes Perſiens.

Le

Le premier Roy & fondateur de cette dynaſtie eſt Caicobad.
Le ſecond Caikaus fils de Caicobad.
Le troiſième, Caikhoſru fils de Siaveſch.
Le quatrième, Lohoraſp fils d'Orond ſchah.
Le cinquième, Kiſchtaſp fils de Lohoraſp.
Le ſixième, Ardſchir dit Bahamán fils d'Asfendiár.
La ſeptième, Homai, fille d'Ardſchir Bahamán.
Le huitième, Darab fils de Bahamán.
Le neuvième, Dara ou Darab, ſecond du nom, fils de Darab premier.

Celui-cy, qui eſt le dernier des Caianiens ou Caianides, fut défait par Eskander Roumi, Alexandre le Grec, que nous appellons le Grand, lequel paſſe pour le dixième Roy de cette dynaſtie, au rapport de quelques Hiſtoriens.

Khondemir écrit que l'art de tirer des fleches fut porté à ſa derniere perfection ſous le regne des Princes de cette dynaſtie ; c'eſt pourquoy on appelle encore aujourd'huy en Perſe un arc fort, & duquel peu de gens ſont capables de ſe ſervir, Kemán Kaiani, un arc Caianien.

CAIASSERAH, les Céſars. Les Arabes appellent ainſi les Empereurs Romains : ce mot eſt le plurier de Caiſſar comme ils prononcent, au lieu de Céſar.

CAICALDI, Surnom de Salaheddin Khalil al Elani, mort l'an 761 de l'Hegire, Auteur du Livre intitulé *Eſchbah u al Nadhair fil forú.*

CAICANI, Surnom de Nezameddin Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un Livre de Fatva ou déciſions des Muftis, nommé Ibrahim Schaiah.

CAICOBAD, fils de Záb, fils de Tahamaſb, fils de Manugeher, premier Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe, que l'on nomme des Caianiens ou Caianides. Ce Prince monta ſur le trône après la mort de Kerſa Schaf, dernier Roy de la dynaſtie nommée des Piſchdadiens, tant par le droit qu'il prétendoit à cette couronne comme deſcendant de la lignée de Naudar, ou de Manugeher, que par le credit de Zalzer qui avoit toutes les forces de l'Etat entre ſes mains.

Auſſi-tôt qu'il ſe trouva en poſſeſſion de ſes Etats, il voulut reconnoître les obligations qu'il avoit à Zalzer, en faiſant paſſer toutes les charges qu'il poſſedoit ſur la tête de Roſtam ſon fils. Ce Heros de la Perſe dont les ancêtres avoient éclaté dans les exploits militaires, *comme l'on peut voir dans le titre de* Manugeher, ſe voyant à la tête des armées, les fit marcher auſſi-tôt contre Afraſiab Roy du Turkeſtan qui s'étoit emparé d'une grande partie de la Perſe après la mort de Naudar.

Roſtám lui livra pluſieurs combats dans leſquels il donna par tout des preuves d'une valeur extraordinaire, & l'obligea enfin à demander la paix à Cai Cobad, qui la lui accorda aux conditions qu'elle avoit été faite du tems de Manugeher, & ainſi Afraſiab fut chaſſé pour la ſeconde fois de la Perſe, & contraint de ſe retirer en ſon pays au de-là du fleuve Gihon, laiſſant Caicobad en une paiſible poſſeſſion de tout le pays d'Iran.

Cette guerre étant finie, Kai Cobad ne ſongea plus qu'à faire joüir ſes Sujets du repos de la paix qu'il leur avoit procurée. Il fit de très-grands preſens à tous les principaux Officiers de ſon armée, augmenta la ſolde des autres, & s'addonna aux divertiſſemens que lui fourniſſoit le bon état de ſes affaires.

Cai

Cai Cobad regna ſix vingt ans, ſi on en veut croire les anciens Hiſtoriens qui écrivent auſſi que le Prophete Samuel vivoit de ſon tems, & que ce Prince apprit de lui, ou des autres Prophetes ſes contemporains la connoiſſance du vray Dieu qu'il adora, & qu'il fit reſpecter dans tous ſes Etats.

Ce fut lui auſſi qui établit les decimes, qu'il fit lever ſur les terres de la campagne pour l'entretien de ſes troupes, & ordonna que les grands chemins fuſſent marquez de quatre en quatre mille pas, eſpace que les Perſans appellent Firſenk, & que nous nommons après les Grecs & les Latins, Paraſanges. Il choiſit auſſi la ville d'Iſpahan dans la Province nommée Erák Agemi, c'eſt-à-dire, l'Iraque Perſienne, pour en faire ſa capitale; il y fit ſon ſejour ordinaire, & y fut enterré après ſa mort. *Lebtarikh. Khondemir.*

Le Tarikh Montekheb ne lui donne que cent ans de regne, & dit qu'il regla ſes Etats ſuivant les bons avis que lui donnerent les Prophetes de ſon tems, & qu'il embraſſa leur doctrine & leur Religion, c'eſt-à-dire, ſelon ſon langage, qu'il fut bon Muſulman.

Les quatre principaux Capitaines dont ſe ſervit Cai Cobad dans ſes expeditions, furent Roſtám ſurnommé Zabeli, à cauſe qu'il étoit natif, & Gouverneur de la Province de Zableſtan.

Maharab dit Cabuli, à cauſe qu'il commandoit dans la Province de Cabul.

Cavún ſurnommé Rezm Khúah, le Chercheur d'avantures.

Keſchvád ſurnommé Zerin Culah, la Thiare d'or à cauſe du privilege qu'il avoit de la porter.

CAI COBAD Alaeddin, fils de Cai Khoſru, fut le dixiéme Sultan de la dynaſtie des Selgiucides de Rúm, ou de Natolie; car il ſucceda à ſon frere Cai Caus qui mourut ſans enfans, l'an de l'Hegire 616, de J. C. 1219. Il joignit ſes armes à celles de Malek al Aſchraf, Sultan d'Egypte & de Syrie, contre Gelaleddin Mancberni Roy des Khuarezmiens qui s'étoit rendu maître de la ville d'Akhlath en Armenie, & menaçoit également les Etats de ces deux Princes. Ils lui livrerent bataille, l'an 627 de l'Hegire, de J. C. 1229 & remporterent ſur lui deux victoires ſignalées.

Peu de tems après Cai Cobad envoya des Ambaſſadeurs à Octai Khan qui avoit ſuccedé aux Etats de Genghizkhan ſon pere. Ce Tartare les reçut fort bien, loüa la prudence du Sultan leur maître, & répondit gravement à leurs complimens, que ſi Cai Cobad venoit à ſa Cour, il lui en donneroit une des principales charges, & le laiſſeroit joüir des revenus de ſes Etats. Le Sultan bien ſurpris d'entendre parler ce Mogol d'un ton ſi fier, diſſimula ſon reſſentiment, & ſongea ſeulement à ſe prevaloir de la bienveillance que ce Prince lui témoignoit. Pour cet effet il entreprit dès l'an 630 de l'Hegire, de J. C. 1232, de rompre avec Malek al Aſchraf, & Malek al Kamel, Princes de la dynaſtie des Aiúbites, ou Iobites, c'eſt-à-dire, de la Maiſon de Saladin, qui regnoient en Egypte, en Syrie, & en Meſopotamie. Il prit ſur le premier les villes d'Akhlat, & de Sarmarai, & ſur le ſecond, celle de Roha ou Edeſſe.

Il aſſiegea cette derniere ville l'an 632 de l'Hegire, & l'ayant priſe par force, il n'épargna ni le ſang des Chrêtiens, ni celuy des Mahometans; car il pilla les Egliſes, & ruina tout le plat pays. Les villes de Harran, de Racca & de Bir ſe rendirent auſſi à lui: mais enfin preſſé d'un côté par les Mogols, & de l'autre par

par les Iobites, il fut obligé, après avoir fait un très-grand butin, de retirer ſes troupes de leurs Etats pour veiller à la conſervation des ſiens.

Ce Prince enfin étant de retour chez lui plein de gloire, après avoir étendu bien loin ſon nom & ſes conquêtes, & rétabli la reputation du grand nom des Selgiucides, que les enfans de Kilige avoient un peu flêtri par leur diviſion, mourut au milieu des ſiens, l'an de l'Hegire 634, ſelon Ben Schohnah, qui met le commencement de ſon regne l'an 616, ou l'an 636 ſelon Khondemir, qui fixe le commencement de ſon regne en l'année 610 & qui par conſequent lui donne vingt-ſix ans de regne.

Quelques Hiſtoriens, comme Abulfarage & autres, écrivent que ce Sultan mourut d'un flux de ſang qui le prit au ſortir d'un grand banquet: mais Khondemir dit ouvertement qu'il fut empoiſonné par l'ordre de Cai Khoſru ſon fils, qu'il avoit déclaré ſon heritier, & qui effectivement lui ſucceda.

*Voyez le titre* d'Alaeddin qui eſt le même que Cai Cobad, ſous lequel Ortogrul & Othman ſon fils, fondateurs du grand Empire des Turcs de Conſtantinople, ont ſervi, & que nos Hiſtoriens appellent ordinairement Aladin.

CAICOBAD, fils de Faramorz, neveu de Gaiatheddin Maſſûd. C'eſt le dernier Sultan de la dynaſtie des Selgiucides qui ont regné dans la Natolie. Il avoit ſuccedé à ſon oncle qui mourut l'an 687 de l'Hegire, de J. C. 1288, ſous l'autorité de Gazan Khan Empereur des Mogols: mais s'étant revolté contre ce Prince, les Tartares envahirent ſes Etats, & lui ôterent la vie, éteignant ainſi en ſa perſonne la famille & la dynaſtie des Selgiucides.

CAIDUKHAN, fils de Dutumnán & de Menulun, ſeptième ayeul de Genghizkhan, fut Empereur des Mogols, ayant échapé ſeul à la furie des peuples nommez Gialair, qui firent mourir huit de ſes freres avec la Reine leur mere. La cauſe de ce cruel maſſacre fut le refus qu'avoit fait Menulun aux Gialair, de labourer & cultiver les terres de ſes Etats. *Voyez le titre de cette Princeſſe.*

Caidu Khan ayant imploré le ſecours des peuples de Gin & de Magin, (ce ſont les Chinois) contre les Gialair, leur fit long-tems la guerre, & les reduiſit enfin à luy donner ſatisfaction du cruel attentat commis ſur ſa famille: En effet les Gialair par l'intervention des Chinois livrerent entre les mains de Caidu 70 des principaux auteurs du crime, qui furent punis de mort pour expier celuy de toute la nation.

Caidu après avoir terminé cette guerre inteſtine & domeſtique, regna paiſiblement ſur tous les Mogols, & eut trois enfans nommez Baiſancor, Giucalenghin & Giurmaghin. Le premier lui ſucceda dans l'Empire, & les deux autres devinrent Princes & chefs de deux grandes Tribus renommées parmi les Mogols, & connuës ſous les noms de Tahiut, & de Sahiut. *Mircond.*

CAIEM BEMRILLAH, Vingt-ſixième Khalife des Abbaſſides, étoit fils de Cader billah, & lui ſucceda l'an de l'Hegire 422, de J. C. 1030.

L'an 435, le Sultan Gelaleddulat de la race des Buides étant mort ſans enfans, ſon neveu Abu Calangiar, fils du Sultan Eddulat, lui ſucceda dans la charge d'Emir al Omara, c'eſt-à-dire, de Généraliſſime des troupes du Khalifat.

L'an 440 de l'Hegire, de J. C. 1048, ce Sultan mourut, & ſon fils Malek Al Rahim lui ſucceda dans la même dignité.

L'an 447, Rais al Ruſſa, Vizir du Khalife Caiem, ayant eu de grands differends avec Beſſaſſiri, un des principaux chefs de l'armée des Sultans de la race de Buiah, qui gouvernoient pour lors le Khalifat, Beſſaſſiri fut obligé de ſortir de Bagdet, & de ſe mettre ſous la protection de Moſtanſer Khalife d'Egypte. Ce Prince lui donna des troupes avec leſquelles il vint piller & ſaccager tous les environs de Bagdet, ce qui obligea le Khalife Caiem d'appeller à ſon ſecours Togrul Beg le Selgiucide, dont la puiſſance s'étoit établie depuis peu dans le Khoraſſan.

Ce Sultan vint avec une groſſe armée de Turcs, & entra dans Bagdet, où il rendit au Khalife tous les honneurs qui étoient dûs à ſa dignité; mais le peuple s'étant ſoûlevé peu de tems après contre les Turcs qui commettoient des inſolences; & les ayant chargez à coups de pierres, Togrul Beg fit piller la ville par les ſiens. La ſedition ayant été dans la ſuite appaiſée, ce Sultan fit dire au Khalife Caiem, que ſi le Sultan Malek Al Rahim qui portoit alors le titre de Généraliſſime des armées du Khalife, n'avoit point eu de part au tumulte qui avoit été excité contre les Turcs, il eût à le venir trouver.

Malek Al Rahim ſe rendit auprès de Togrul Beg ſous ſa bonne foy; mais Togrul Beg ne l'eut pas plûtôt entre les mains, qu'il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le fit mettre en priſon. Ce fut en la perſonne de ce Prince que finit la dynaſtie & la puiſſance des Sultans Buides, qui avoit duré juſqu'alors 127 ans.

L'an 448 de l'Hegire, & de J. C. 1056, Beſſaſſiri s'étant rendu maître de la ville de Moſul, Togrul Beg s'en approcha, & le contraignit d'en ſortir, & de l'abandonner.

L'an 450, un des freres de mere de Togrul nommé Ibrahim Niál, s'étant emparé de la ville de Hamadan, le Sultan ſe mit auſſi-tôt en marche pour lui donner la chaſſe. Beſſaſſiri prit cette occaſion, & vint en diligence à Bagdet, dont il ſe rendit maître, ſe ſaiſit de la perſonne du Khalife Caiem qu'il enferma, & fit publier le nom de Moſtanſer Khalife d'Egypte dans toutes les moſquées de la ville.

Togrul ayant appris ces nouvelles, s'accommoda avec Ibrahim Niál ſon frere, & tourna auſſi-tôt vers Bagdet, ou Beſſaſſiri ne ſçachant quel parti prendre, ſe reſolut enfin à la fuite. Togrul Beg entra dans la ville, & alla incontinent à la priſon d'où il delivra le Khalife Caiem, puis l'ayant fait monter ſur ſa mule, il le conduiſit à pied juſqu'au palais Imperial, portant ſa main tantôt à l'étrier, & tantôt à la bride de ſa mule. Ce fut alors que Caiem pour reconnoître la ſoûmiſſion reſpectueuſe de Togrul, lui donna le titre de Rokneddin, qui ſignifie la colonne, ou le ſoûtien de la Religion, en lui diſant ces paroles, Erkeb iá Rokneddin: montez à cheval, vous êtes le plus ferme appuy de la Religion.

L'an 451, Togrul Beg pourſuivit Beſſaſſiri juſques vers la ville de Cufah dans l'Iraque Arabique, où quelques ſoldats de ce Général le trouvant mal accompagné, le tuerent, & apporterent ſa tête au Sultan.

L'an 452, le Khalife Caiem déclara ſon fils Abdallah pour ſucceſſeur au Khalifat, & le ſurnomma Moctadi.

L'an 455, Togrul Beg mourut, & laiſſa Alp Arſlan ſon neveu, heritier de tous ſes Etats, avec un plein pouvoir dans Bagdet. Ce Prince tint le Khalife Caiem pendant les dix années qu'il regna, entierement ſous ſa dépendance, & Malek Schah ſon fils lui ayant ſuccedé, Caiem vêcut encore deux ans de la même maniere avec lui juſqu'à ſa mort qui arriva l'an 467 de l'Hegire, de J. C. 1074. Il avoit joüi de la dignité de Khalife 44 ans & 8 mois, avec la repu-

réputation de Prince vertueux & honnête, ayant cultivé les belles-lettres, & s'addonnant quelquefois à la poëſie, dont il a laiſſé des échantillons qui ſont aſſez eſtimez. *Khondemir.*

Mirkhond rapporte, que ſur la fin du Kalifat de Caiem, les pluyes furent ſi grandes dans la Chaldée, ou Iraque Arabique, qu'elles firent groſſir & déborder extraordinairement le Tygre, de ſorte que l'on voyoit les animaux domeſtiques & ſauvages emportez par le courant des eaux; le Khalife même étant aſſis ſur ſon trône, en fut tout-d'un-coup inveſti, & aſſiegé à un tel point, qu'il fallut qu'un eſclave le prît ſur ſes épaules pour le ſauver.

CAIEM BEMRILLAH, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed al-Mahadi, ſecond Khalife des Fathimites en Afrique. Il ſucceda à ſon pere, l'an 322 de l'Hegire, de J. C. 933, & regna douze ans. Abu Iezid ſon Chancelier, qui étoit fort puiſſant, ſe revolta contre lui; & ayant formé un gros party, l'obligea de ſe renfermer & fortifier dans le château de Mahadie. Il y fut aſſiegé pendant quelque tems; mais la mort, qui lui arriva l'an 334 de l'Hegire, le mit en pleine liberté.

Son fils Al Manſûr Iſmaïl, qu'il avoit déclaré ſon ſucceſſeur avant ſon déceds, prit ſa place, & vangea ſon pere, dont il avoit tenu la mort ſecrete pendant quelque tems, de l'affront qu'Abu Iezid lui avoit fait ſouffrir.

CAIEM Bemrillah, Surnom d'Abulbaca Hamzah, fils d'Al-Motavakel, quatorzième Khalife de la race des Abbaſſides en Egypte. Il ſucceda à ſon frère Moſtacfi, l'an 855 de l'Hegire, de J. C. 1451, ſous Malek al Dhaher Giakmak, dixième Sultan des Mamlucs Circaſſiens, & fut depoſſedé l'an 859, par Malek al Aſchraf Inál, douzième Sultan de la même dynaſtie, en la manière qui ſuit.

Le Sultan ayant eu ce Khalife pour ſuſpect, le fit venir en ſa préſence pour lui reprocher ſon ambition: car on l'accuſoit d'avoir affecté l'autorité ſouveraine dans le temporel, au préjudice du Sultan. Caiem craignant que ce Prince ne le privât de ſa dignité, lui dit bruſquement: Je m'abdique moy-même du Khalifat; mais je vous déclare en même tems déchu de la qualité de Sultan.

Le Khalife n'eut pas plûtôt prononcé ces paroles, que ſa dépoſition fut acceptée, & on lui déclara en même tems que s'étant dépoüillé le premier de ſon autorité, il ne pouvoit plus l'exercer ſur la perſonne du Sultan. Il fut donc relegué après ſa dépoſition en Alexandrie, où il demeura priſonnier juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 863 de l'Hegire, & de J. C. 1458.

CAIEM. Ebn Caiem Al Giuzi, eſt le même Auteur que Scham ſeddin Mohammed Ben Abibecre Al Damaſchki, qui a compoſé le livre intitulé *Ahkám al maulúd.* Il mourut l'an de l'Hegire 551.

CAIEM. Ebn Caiem Al Giuziah Abubecr, Docteur de la ſecte d'Ebn Hanbal; c'eſt pourquoy il eſt ſurnommé Al Hanbali. Il a compoſé Eſma Al Corán Al Kerim, qui eſt un traité des noms de l'Alcoran. Il mourut l'an 751 de l'Hegire.

Ces deux titres pourroient bien convenir à un ſeul Auteur, ſi l'on ſuppoſoit que la datte des années de l'Hegire a été un peu alterée.

CAIETBAI, Surnommé Al Malek, Al Aſchraf, Al-Mahmudi, Al Dhaheri, dix-ſeptième Sultan de la ſeconde dynaſtie des Mamluks en Egypte, commença à regner l'an 872 de l'Hegire, de J. C. 1467. Il avoit été eſclave de Barſebai, & fut enſuite affranchi par Malek al Dhaher Giacmak, dixième Sultan de cette dynaſtie. Il mourut l'an 901 de l'Hegire, après avoir regné vingt-neuf ans, quatre mois & vingt jours. Il y a eu deux de ſes ſucceſſeurs qui ont pris de lui leur ſurnom, à ſçavoir, Gianbalâth le vingtième, & Thumân Bai premier du nom, vingt-unième Sultan de la même dynaſtie; car ils ſont tous deux ſurnommez Al Aſchrâfi, & Caietbai. *Mácrizi.*

CAIIA'R, Surnom d'Ahmed Ben Abi Daud, Vizir du Khalife Motaſſem: Il portoit ce ſurnom, à cauſe que ſon grand-père avoit été Calefate, ou Marchand de poix. Caijár ayant été diſgracié, ſe mocquoit de Ben Zaijât qui avoit pris ſa place, ſur ce que ſon ſurnom marquant le trafic d'huile que ſon père avoit exercé, il n'oſoit, diſoit-il, faire ſortir le Khalife pendant la pluye, de peur de perdre ſon huile: mais Ben Zaijât lui répondit fort à propos: Vous aviez tellement gâté ce Prince avec vôtre poix, qu'il a été beſoin d'huile pour le décraſſer.

CAIKAUS, ſecond Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie nommée des Caianides. Il étoit ou fils ou petit-fils de Caicobad ſon prédeceſſeur; car les Hiſtoriens ne conviennent pas ſur ce point. Il fit la guerre dans la province de Mazanderan, & tua le Prince qui y commandoit dans une bataille qu'il lui livra: mais ayant fait une ſeconde expédition dans le même pays, il fut fait priſonnier, & demeura en cet état juſqu'à ce que Roſtám le vint délivrer.

Peu de tems après il tourna ſes armes du côté de Meſr, de Schám, & de Rúm, c'eſt-à-dire, de l'Egypte, de la Syrie, & de l'Aſie Mineure, où toutes choſes lui ſuccèderent heureuſement, par la bonne conduite & par la valeur du même Roſtám, auquel il donna, en réconnoiſſance de ſes ſervices, & pour marque de la plus grande eſtime qu'il lui pouvoit témoigner, ſa propre ſœur en mariage.

Cette Princeſſe ſe nommoit Gehernáz ou Tchehernâz, nom qui ſignifie en Perſien Dotée ou douée de toutes les graces, & lui apporta pour dot la charge de Capitaine-général des armées du Roy, ſon père, à laquelle la Lieutenance-générale, & l'adminiſtration de l'Etat étoit annexée, ſous le titre de Pehelevan Gihán.

Ce Prince eut deux enfans, nommez Siaveſch & Faramorz. Le premier fut accuſé par Saudabah ſa belle-mère, fille du Roy d'Iemen, de l'avoir voulu corrompre, ce qui l'obligea à quitter la Cour du Roy ſon père, & à ſe retirer auprès d'Afraſiáb, Roy du Turkeſtan. Ce Turc le reçut fort bien, & lui donna en mariage ſa propre fille, nommée Frankis ou Franghiz, de laquelle il eut Cai Khoſrú, qui ſucceda à Cai Kaus ſon ayeul, comme nous verrons dans la ſuite.

Siaveſch, qui ſe faiſoit diſtinguer par les rares qualitez qu'il poſſédoit, attira bien-tôt ſur ſoy la jalouſie des plus grands Seigneurs du Turkeſtan, & cette jalouſie:

ſouſie dégénerant en une haine mortelle, fit qu'ils conjurerent ſa perte, & le tuérent avant que la Princeſſe ſa femme, qui étoit groſſe, eût accouché. On dit même que ce fut le frère d'Afraſiáb, nommé Garſiaveſch, qui ſe ſoüilla les mains du ſang de ce Prince; ce que Roſtám n'eut pas plûtôt appris, qu'il ſe jetta avec une puiſſante armée dans le Turkeſtan, pillant & déſolant juſqu'à mille paraſanges de pays, & pour vanger pleinement ſa mort, il fit auſſi mourir Saudabah, qui étoit la première cauſe du malheur de ce Prince.

Après la mort de Siaveſch, ſon cadet nommé Faramorz, ſe porta pour héritier & ſucceſſeur déclaré du Roy ſon père: mais Kaikhoſrúh fils de Siaveſch, qui étoit ſon neveu, lui fut néanmoins préferé, comme nous allons voir plus bas.

Kaikaus étoit un Prince ſi appliqué à l'étude de l'Aſtronomie, qu'il fit bâtir deux grands obſervatoires, l'un dans Babel ſur l'Euphrate, & un autre ſur le Tigre, au lieu qui a porté depuis le nom de Bagdet. Pluſieurs Hiſtoriens le font contemporain de David & de Salomon, & par conſéquent de Lokmán renommé pour ſa ſageſſe, & lui donnent 150 ans de regne.

Le Tarikh Montekheb dit, que Kaikaus fit mourir Siaveſch ſon fils pour un ſoupçon qu'il eut de lui, & de ſes amours avec Saudabah ſa belle-mère: mais Khondemir rapporte cette hiſtoire bien différemment. Il dit, que Kaikaus faiſant la guerre dans l'Arabie, qui eſt au-delà du Golphe Perſique, à Zulzogár Roy de l'Iemen, apprit que ce Prince avoit une fille d'une rare beauté; ce qui le porta à offrir la paix à ſon ennemi, à condition qu'il la lui donneroit en mariage: c'eſt cette Princeſſe que les Perſans appellent Saudabah. Le père, qui ne ſouhaitoit rien tant que d'être délivré d'un tel ennemi, lui envoya auſſi-tôt ſa fille dans ſon Haram ou Serrail.

Auſſi-tôt que Kaikaus eut cette Princeſſe entre ſes mains, il ne ſongea plus qu'à faire éclater ſa joye, & fit faire dans tout ſon camp de grandes fêtes, parmi leſquelles il s'abandonna tellement au plaiſir, qu'il ne fit point réflexion qu'il étoit dans un pays ennemi. Cependant Zulzogar qui n'avoit donné ſa fille à Kaikaus, que pour délivrer ſon pays de tels hôtes, & voiant qu'ils n'en ſortoient point, ſe ſervit de l'occaſion, & tomba ſi à propos avec toutes ſes troupes ſur les Perſans qui ne ſongeoient qu'à ſe rejoüir, qu'il les ſurprit entièrement, & fit priſonnier le Roy avec tous les Princes & grands Seigneurs de ſa Cour.

Roſtám, qui étoit demeuré en Perſe avec le reſte des forces du Royaume, ayant appris la diſgrace de Kaikaus, paſſa en diligence dans l'Arabie pour délivrer le Roy & les ſiens. Zulzogar ſçachant bien qu'il ne pourroit pas ſoûtenir l'effort des armes & de la valeur de Roſtám, ſongea à faire ſa paix auſſitôt qu'il le vit approcher, & offrit de rendre la liberté au Roy & aux Seigneurs qu'il tenoit priſonniers, à condition qu'ils quittèroient inceſſamment ſes Etats. Les offres de ce Prince ayant été acceptées, Kaikaus ſortit de l'Arabie, & ſe contenta de remporter pour ſeul butin de ſon expédition la Reine de Saudabah ſa femme.

Cette heureuſe entrepriſe de Roſtám lui acquit tant de réputation dans la Perſe, & un ſi grand crédit à la Cour, que le Roy ne put lui refuſer le titre de Généraliſſime de ſes armées; il le luy donna avec le Tage, qui eſt une thiare brodée d'or, que les Rois ſeuls avoient accoûtumé de porter, lui accordant auſſi le privilège de donner ſes audiences, aſſis ſur un trône doré, & pour com-

ble de faveurs, le ſurnomma Hemten, c'eſt-à-dire, ſon ami & compagnon inſéparable.

Roſtám, après avoir reçu tous ces honneurs, paſſa de la Cour en la province de Segeſtan où étoient ſes biens patrimoniaux, & où il élevoit un des enfans du Roy, nommé Siaveſch, né d'une autre femme que de Saudabah. Ce jeune Prince étoit extrêmement aimable, tant pour ſa beauté, que pour la douceur de ſes mœurs, & la vivacité de ſon eſprit. Caikaus voulut le voir, & Roſtám le lui envoya avec un équipage digne de ſa naiſſance: mais il ne fut pas ſi-tôt arrivé à la Cour, que pour ſon malheur, Saudabah en devint éperduement amoureuſe, & ne fut pas long-tems ſans lui en donner des marques, juſqu'à-ce qu'ayant trouvé l'occaſion qu'elle eſtimoit favorable, elle lui en fit elle-même une déclaration ouverte.

Le Prince bien loin de l'écouter, lui témoigna un grand dédain, & un extrême dépit: Saudabah qui ne put ſouffrir ce mépris, emportée par la fureur de ſa paſſion, alla toute échevelée dans le Haram où étoit le Roy, ſe plaindre de la violence qu'elle feignit que Siaveſch lui avoit voulu faire. Caikaus irrité au dernier point de l'inſolence de ſon fils, voulut le faire mourir; & le Prince ne pouvant juſtifier ſon innocence, devoit être une victime ſacrifiée à la paſſion injuſte de Saudabah, lorſque le Roy voulant être entièrement aſſeuré qui étoit le coupable, commanda qu'on fiſt allumer un grand feu, dans lequel l'un & l'autre paſſeroient pour donner une preuve inconteſtable de la vérité du fait.

Siaveſch ſe jetta d'abord au milieu du braſier, & en ſortit auſſi peu endommagé, que le vent qui paſſe au milieu de la flamme: mais Saudabah effrayée par ſa propre conſcience, n'oſa hazarder cette épreuve; elle fit voir, par ce refus, qu'elle étoit coupable du crime dont elle accuſoit le Prince, & le Roy l'auroit fait punir auſſi-tôt, comme elle le méritoit, ſi le Prince ne ſe fût jetté à ſes pieds, pour obtenir ſa grace.

Pendant ces broüilleries de la Cour, Caikaus apprit qu'Afraſiab avoit paſſé le Gihon avec de très-grandes forces, pour lui venir diſputer la couronne de Perſe. Sur cet avis, il fit auſſi-tôt aſſembler ſon armée, & en donna le commandement à Siaveſch ſon fils, lui ordonnant en même tems de prendre la route du Segeſtan, pour ſe joindre à Roſtám, qui commandoit les troupes de ces quartiers-là, & qui avoit ordre de l'accompagner dans cette expédition. Siaveſch exécuta ponctuellement les ordres du Roy ſon père, & arriva, après cette jonction, en peu de jours ſur les terres du Khoraſan, où il ſe trouva en préſence de l'armée des Turcs.

Afraſiab voyant ſon ennemi plûtôt qu'il n'avoit penſé, & ayant été de plus troublé pendant trois nuits conſécutives par des ſonges très-fâcheux qui le menaçoient d'une perte inévitable s'il donnoit la bataille, reſolut d'envoyer ſon frère Garſiaveſch, chargé de préſens, au camp du Prince pour lui demander la paix. Le Prince tint conſeil avec Roſtám, & tous deux d'un commun accord furent d'avis de la luy accorder.

Le Roy ayant appris que ſon fils avoit conclu la paix avec ſon ennemi ſans ſes ordres, entra dans une fort grande colère, & lui manda par Thús, ſon oncle, qu'il renvoyât à Afraſiab ſes préſens, & qu'il entrât avec l'armée de Perſe dans le Turkeſtan, ſi-non qu'il remiſt le commandement de l'armée à Thús, & qu'il lui conſignât le Dirfeſch Gaviani, c'eſt-à-dire, l'Etendart royal.

Le

Le Prince & Roſtám demeurerent tous deux fort piquez de ce que le Roy avoit ſi mal reçu la nouvelle de la paix qu'ils avoient procurée ſi glorieuſement pour lui. Celui-ci ſe retira fort mécontent chez luy dans le pays de Segeſtan; & le Prince, qui ne voulut pas manquer à ſa parole par une contravention ſi manifeſte, remit le commandement de l'armée entre les mains de Thús ſon oncle, & s'accompagnant de Pirán Viſſeh, un des principaux chefs de l'armée Turqueſque, paſſa le Gihon, & ſe retira dans le Turkeſtán.

Afraſiáb reçut ce Prince à bras ouverts, & lui donna, peu de tems après, ſa fille nommée Frankis en mariage: mais Garſiaveſch, frère d'Afraſiáb, prenant ombrage de cette alliance, entreprit ſur la vie de Siaveſch, & le tua pendant la groſſeſſe de la Princeſſe ſa femme, qu'il auroit auſſi fait mourir avec ſon fruit, ſi Pirán Viſſeh, ami de Siaveſch, ne l'eût empêché.

Frankis accoucha d'un fils, qui fut nommé Kai-Khoſru, lequel ſucceda à Caikaus ſon ayeul, malgré tous les efforts que les Turcs firent pour le tenir caché. Pirán Viſſeh prit ſoin de le faire élever, & le garantit toûjours des embûches de Garſiaveſch le meurtrier de ſon père. Cependant l'on apprit en Perſe la mort funeſte de Siaveſch, il y fut regretté de tous les peuples qui avoient admiré ſa vertu, & l'on dit, que ce fut la première fois que l'on changeât en Perſe d'habits pour porter le deüil, uſage qui a été toûjours continué depuis ce tems-là.

Roſtám vangea dans la ſuite la mort de Siaveſch par une grande irruption qu'il fit en Turkeſtán, & il eut aſſez de bonheur pour rencontrer ſur ſes pas Garſiaveſch auquel il ôta la vie: mais quelque diligence qu'il pût faire, il ne lui fut pas poſſible de trouver Kai-Khoſru, que l'on tenoit très-ſoigneuſement gardé. C'eſt ce qui fit reſoudre Caikaus d'envoyer en Turkeſtán Guiu, fils de Gudarz, homme d'eſprit & fort intelligent, pour en apprendre des nouvelles. On dit, que Guiu l'ayant un jour vû à la chaſſe, le reconnut aux traits de ſon viſage; & que l'ayant accoſté, il lui dit en ſecret, que Caikaus, ſon grand-père l'avoit dépêché exprès pour le chercher, & pour concerter avec lui les moyens les plus ſûrs pour ſon évaſion.

Pour bien entendre le projet qui fut fait pour ſauver ce Prince, il faut ſçavoir, que Siaveſch ſon père lorſqu'il fut tué, montoit un excellent cheval, qui s'effaroucha, & prit la fuite auſſi-tôt après la mort de ſon maître. Cai-Khoſru employa toute la diligence poſſible pour le recouvrer, afin de s'en ſervir à l'exécution de ſon deſſein, & fut enfin aſſez heureux pour le trouver; il le monta auſſi-tôt; & il ne fut pas plûtôt deſſus, qu'il ſe ſentit emporté avec tant de rapidité, que Guiu qui l'accompagnoit, le perdit auſſi-tôt de vûë ſans aucune eſpérance de le revoir.

Ce fut une affliction inconcevable pour ce fidèle conducteur: mais elle ne dura pas long-tems; car jettant ſa vûë de tous les côtez, il apperçut enfin le Prince ſur la croupe d'une colline, qui l'attendoit de pied ferme. L'ayant donc rejoint, ils reſolurent enſemble d'aller prendre Frankis, mère du Prince: ils la mirent en croupe ſur le cheval de Cai-Khoſru, & gagnerent avec une diligence incroyable les bords du Gihon.

On ne manqua pas auſſi-tôt, après que l'on eut ſçu à la Cour d'Afraſiáb l'enlevement de Caï-Koſrú & de Frankis, d'envoyer des gens pour les ſuivre: mais ce Prince ſentant leur approche, ſe jetta dans ce grand fleuve, le paſſa heureuſement à la nage avec Guiu, & arriva enfin à la Cour de Caikaus, qui

qui penſa mourir de joye, embraſſant la mère & le fils avec une tendreſſe indicible.

Cette joye fut enſuite un peu troublée par la diſcorde qui arriva entre les plus Grands de la Cour ſur le ſujet de la ſucceſſion : car pluſieurs ſoûtenoient le parti de Fraiborz ou Faramorz, frère de Siaveſch & oncle de Kai Koſrú, repréſentant au Roy, qu'il ne pouvoit pas ôter la ſucceſſion à ſon fils, qui étoit entré dans tous les droits de ſon frère aîné depuis ſa mort, & que d'ailleurs Kai-Khoſru étoit iſſu d'un ſang mêlé avec celui des Turcs, ennemis capitaux des Perſans.

Cependant Guiu fils de Ghudarz, dont l'autorité étoit très-grande, appuyoit le parti du neveu contre celui de l'oncle, par le droit de la repréſentation. Le Roy, pour vuider ce différend, s'aviſa d'un expédient qui favoriſoit fort l'état préſent de ſes affaires; car il faiſoit alors la guerre dans la province d'Adherbigian, & ne pouvant ſe rendre maître de la ville d'Ardebil, il donna des troupes à Fraiborz, & d'autres en égal nombre à Kai Khoſrú, leur déclarant, à tous deux, que celui qui prendroit cette ville d'aſſaut, auroit le droit à ſa ſucceſſion, & remporteroit la couronne de Perſe pour prix de la victoire. Fraiborz, aidé de Thús ſon oncle, fit ſes derniers efforts pour réduire cette ville à l'obéïſſance du Roy : mais ce fut inutilement; car la gloire de cette entrepriſe, auſſi-bien que la ſucceſſion à la couronne, étoit deſtinée du ciel à Kai-Khoſrú. En effet, ce Prince reüſſit ſi bien dans ſes attaques, que ſon grand-père le voyant retourner victorieux, lui mit le ſceptre en main, & ſe retira du monde, après avoir regné 150 ans.

CAIKAUS, ſurnommé Ezzeddin, étoit fils de Cai Khoſru Gaiatheddin, ſeptième Sultan des Selgiucides, de la dynaſtie de Rum, c'eſt-à-dire, de la race de ceux qui ont regné dans la Natolie, & aux environs. Il *mourut* de phthiſie, l'an de l'Hegire 609, de J. C. 1212, après avoir regné ſeulement un an, & Alaheddin Caicobad ſon frère lui ſucceda.

CAIKHAN, fils d'Olgia-Khán, fils de Dib-Bacui, deſcendoit en ligne directe & maſculine d'Iafeth Ben Núh, qui eſt Japhet fils de Noé, au rapport des Généalogiſtes Turcs de la famille Othomane. Il paſſa de la province du Turkeſtan dans la Perſe avec les Selgiucides, & s'arrêta en la ville de Makhán ou Mahán, ſituée près de celle de Merú Schahgián, une des métropoles de la province de Khoraſſán.

Dans le tems que les Mogols ou Tartares firent, ſous la conduite de Genghizkhán, leur grande irruption dans la Perſe, Cai khan quitta le Khoraſſan, & vint s'établir avec ſa famille dans le pays de Khelath ou Akhlat en Armenie; & c'eſt de ce Prince que Soliman Schah, fils de Cai Alp & ayeul d'Othman, premier Sultan des Othmanides, tire ſon extraction. Voici l'origine la plus ancienne, & la plus certaine que nous ayons de la famille Othomanne. *Voyez le titre de* Dib Bacui.

CAI KHOSRAU ou Cai Khoſrú, troiſième Roy de Perſe de la dynaſtie ou race des Caianides, étoit fils de Siaveſch fils de Caikaus, fils de Caicobad: ſa mère ſe nommoit Frankis, & étoit fille d'Afraſiáb, Roy du Turkeſtán, lequel

quel avoit été maître pendant quelque tems de la Perſe ſous la dynaſtie précedente des Piſchdadiens.

Il nâquit quatre mois après la mort de ſon pere, & fut élevé par Piran Viſſeh, puis conduit en Perſe par Guiu fils de Ghudarz, comme l'on peut voir dans le titre de Cai Kaus ſon grand-pere. Lorſque ce Prince fut arrivé à la Cour de Perſe, il trouva un fort parti élevé contre lui: car Thús, fils de Naudar & oncle paternel de Cai Kaus, favoriſoit les pretentions de Fraiborz ou Faramorz qui reſtoit ſeul des enfans du Roy, & vouloit qu'il fût preferé à Cai Khoſru ſon neveu: mais la priſe du château de Bahamán dans la ville d'Ardebil decida en ſa faveur, *comme l'on peut voir dans le titre de* Caikaus.

Cai Khoſrú étant devenu paiſible poſſeſſeur de la couronne de Perſe par la renonciation de ſon ayeul, porta la guerre dans le Turkeſtan pour vanger la mort de ſon pere: mais après pluſieurs combats donnez de part & d'autre, qui ne decidoient rien, la guerre fut reduite à un combat d'honneur qui ſe fit entre douze Turcs, & douze Perſans, ou comme on les appelloit alors, entre douze Touraniens & douze Iraniens. Ce combat qui eſt fort fameux dans les hiſtoires de Perſe, eſt nommé en Perſien Genk duazdé Rokh; c'eſt-à-dire, le combat des douze preux, ou des douze Heros: c'eſt de ce nom de Rokh que la piece des Eſchecs, que nous appellons le Chevalier ou la Tour, eſt nommée en Perſien Rokh, d'où les Italiens ont fait le nom de Rocco, qu'ils lui donnent.

Le combat ſe termina heureuſement pour les Perſans; car ils vainquirent les Turcs, & cette victoire rétablit la paix entre ces deux nations. Elle ne fut pas neanmoins de longue durée: car Schaidah fils d'Afraſiab, ayant fait une courſe dans la Province qui porte aujourd'hui le nom de Khuarezm, Cai Khoſru y envoya Roſtam qui le combattit, & le tua de ſa propre main, ce qui fut cauſe que la guerre s'échauffa de plus en plus: cependant Cai Khoſru remporta tant d'avantages ſur les Turcs, qu'il obligea Afraſiab & Garſiaveſch ſon frere, de s'enfüir du côté de l'Adherbigian, leur ayant coupé entierement le chemin du Turkeſtan.

Ces deux Princes fugitifs ne pouvant rentrer dans leurs Etats du côté du Gihon, furent obligez de prendre la route de l'Adherbigian, pour s'ouvrir un chemin au deſſus de la mer Caſpienne, par la vaſte campagne de Capgiak, au milieu du pays des Khozares: mais après avoir couru pendant quelque tems de Province en Province avec le peu de troupes qui leur reſtoit, ils furent enfin acculez dans les montagnes de la Medie, & enveloppez par les troupes de Cai Khoſrú qui les défit entierement, & leur fit perdre la vie.

Cai Khoſru vécut ſelon le calcul des Perſans, 90 ans, & en regna 60. Il déclara pour ſucceſſeur ſon fils Lohoraſp, qu'il mit en poſſeſſion de ſes Etats avant ſa mort; car il choiſit la montagne de Diamgué ou Dilemgué dans la Province de Ghilán pour y faire ſa retraite, & vacquer ſeulement au ſervice de Dieu.

Pendant ſon regne il parut un dragon, ou ſerpent monſtrueux dans les montagnes qui ſeparent l'Iraque d'avec la Perſe, auquel on donnoit le nom de Gavſchid: cet horrible animal faiſoit un tel dégât dans tout le pays, que les peuples épouvantez abandonnoient leurs maiſons, & fuyoient de tous les côtez. Kai Khoſru entreprit de l'exterminer, il lui donna long-tems la chaſſe; & enfin après l'avoir trouvé, il le combattit, & le tua de ſa propre main. Il fit bâtir en ſuite ſur le lieu un Pyrée, ou maiſon conſacrée au feu, appellée par les Mages de Perſe Ateſch gheda, & ce Pyrée retenant le nom du ſerpent, eſt renom-

mé par toute la Perſe, & conſerve juſqu'à preſent le nom de Deir Gavſchid, c'eſt-à-dire, le Temple de Gavſchid, *Lebtarikh. Montekheb.*

Khondemir écrit dans la vie de ce Prince qu'il poſſedoit à un ſouverain degré toutes les vertus Royales; que dès l'entrée de ſon regne il envoya ſon oncle Fraiborz à la tête de trente mille chevaux pour faire la guerre à Afraſiab, & voulut que Thús fils de Naudar, ſon oncle qui avoit plus d'experience que lui, l'accompagnât dans cette expedition.

Lorſque ces Princes prirent congé de Cai Khoſru, il leur dit: Vous ſçaurez que mon pere Siaveſch, avant que d'épouſer la Princeſſe Frankis ma mere, avoit déja eu un fils d'une des filles de Piran Viſſeh, qui l'avoit autrefois conduit de Perſe dans le Turkeſtan, ce fils qui eſt par conſequent mon frere, s'appelle Furúdé, & eſt Gouverneur d'une des places que vous trouverez ſur la frontiere du pays où je vous envoye: Je vous ordonne donc que ſi l'occaſion ſe preſente d'avoir à faire à lui, vous le menagiez de telle ſorte, qu'il ne lui arrive aucun mal de vôtre part; mais qu'au contraire vous lui rendiez toute ſorte de reſpect, & que vous lui faſſiez le plus d'honnêtetez que vous pourrez.

Les Princes après avoir reçu ces ordres, partirent pour l'armée, qui marcha auſſi-tôt vers le Turkeſtan, & il arriva par un coup de deſtin que Furúdé ſe rencontra le premier de tous à leur faire tête. Ce Prince voyant que les Perſans s'approchoient de ſa place, emporté par une fougue de jeuneſſe & de bravoure, voulut les aller reconnoître & eſcarmoucher avec eux. Thús qui commandoit l'avant-garde, voyant ce jeune Prince qui les attaquoit avec tant de courage, & d'intrepidité, s'informa quel il pouvoit être; & ayant appris que c'étoit le frere de Cai Khoſru, il l'envoya prier auſſi-tôt de ſe retirer, lui faiſant connoître que la partie n'étoit pas égale: mais Furudé nonobſtant cet avis, ne laiſſant pas de s'engager toûjours de plus en plus dans la mêlée, enfin Thus lui fit ſçavoir les ordres qu'il avoit de Cai khoſru touchant ſa perſonne. Le Prince refuſant tous les complimens & civilitez de Thús, ne voulut jamais ſe retirer du combat; de ſorte qu'à la fin, il y trouva la mort, au grand regret des Perſans qui euſſent bien voulu, en executant les ordres du Roy, épargner le ſang Royal de leur Monarque.

Cai Khoſru ayant appris cette fâcheuſe nouvelle, fut inconſolable; puis paſſant tout d'un coup de la douleur à une extréme colere contre Thus qu'il prétendoit n'avoir pas bien executé ſes ordres, il écrivit à Fraiborz qu'il le faiſoit ſeul Général de ſes armées, & qu'il eût à ſe ſaiſir de la perſonne de Thus, & de l'envoyer priſonnier à la Cour.

Fraiborz executa ponctuellement les ordres du Roy, & après avoir paſſé à gué le Gihon, pouſſa bien avant dans la Tranſoxane, où il eut d'abord à combattre contre Piran Viſſeh qui étoit le plus ancien & le plus experimenté Capitaine des Turcs. Fraiborz ne trouva pas ſon compte avec ce vieil Général, comme il avoit fait avec le jeune Furúdé; car il fut obligé de ſe battre en retraite, où perdant toûjours beaucoup de ſes gens, il ne trouva point enfin de ſalut que dans une pleine fuite, en laquelle l'on dit que Gudarz qui commandoit l'arriere-garde, perdit plus de ſoixante-dix perſonnes de ſa ſeule famille.

Auſſi-tôt que Cai Khoſru eut reçu la nouvelle de cette deroute, il ôta le commandement de l'armée à Fraiborz, & le donna à Gudarz qui avoit conſervé le reſte de l'armée, & lui envoya un renfort conſiderable avec ordre de tenter un ſecond combat: Thús cependant qui avoit été conduit priſonnier à la

Cour

Cour, ſe juſtifia pleinement devant le Roy, & fut renvoyé auſſi avec de nouvelles troupes pour joindre Gudarz.

Les Turcs victorieux remporterent encore tout l'avantage qu'ils pouvoient deſirer ſur cette nouvelle armée, & pouſſerent les Perſans juſques dans les montagnes du Khoraſſan où ils les contraignirent de ſe retrancher & fortifier devant eux. Ce fut-là que Roſtám les joignit avec ſes troupes : mais auſſi de l'autre côté Afraſiáb ſe trouva renforcé par le Khacan ou Roy du Cathay qui avoit une armée conſiderable, & par Sangal Roy des Indes, dont les forces n'étoient pas inferieures à celles des Cathaiens.

Il ſe donna pour lors une des plus ſanglantes batailles dont on ait jamais oui parler. Roſtam dont la valeur ſurpaſſoit celle de tous les plus grands Capitaines de ſon ſiecle, y fit des choſes ſurprenantes & preſque incroyables. Il y fit priſonniers de ſa main le Roy du Cathay, & Kiamus un des Généraux d'Afraſiab. Enfin après un combat très-opiniatre, la victoire demeura pleine & entiere du côté des Perſans, leſquels après avoir fait repaſſer le Gihon aux Turcs, retournerent triomphans chez eux.

Cette bataille perdue n'empêcha pas qu'Afraſiab qui avoit une ſource intariſſable de gens de guerre dans le Turkeſtan, & dans les autres Provinces de la Scythie Orientale, n'attaquât derechef Cai Khoſru. Ce Prince ſe ſentant toûjours harcelé par un ennemi qui ne prenoit, ni ne lui donnoit aucun repos, voulut enfin terminer cette guerre, & marcha en perſonne avec toutes ſes forces contre Afraſiab. Le premier choc des deux armées fut ſi rude, que Pirán Viſſéh, ce grand Capitaine du Turkeſtan, y perdit la vie. Quand Gudarz le vit mort, il deſcendit de cheval, & ſe reſſouvenant de tous les bons offices qu'il avoit rendus autrefois à Siaveſch, & à Cai Khoſru, il embraſſa ſon corps, l'arroſa de ſes larmes, & lui fit rendre les derniers honneurs de la ſepulture.

Afraſiab n'eut pas plûtôt appris la mort de Piran Viſſéh, qu'il commanda à ſon propre fils nommé Schidah, d'aller remplir ſa place ; & de chercher l'armée victorieuſe de Cai khoſru pour lui livrer une ſeconde bataille. Schidah la trouva dans la plaine de Khuarezm, ville capitale d'une Province qui s'étend vers les embouchures du Gihon dans la mer Caſpienne. Il l'attaqua auſſi-tôt : mais il fut tué d'abord dans les premiers rangs, & ſon armée taillée en pieces.

Cai Khoſru étant encore ſur le lieu où la bataille s'étoit donnée, prononça en langue Perſienne ces paroles, *Khuarezmi bud*, qui ſignifient : J'ay eu le ſuccez tel que je le deſirois, & c'eſt de ces paroles, que la plaine & la Province où le combat s'étoit donné, ont tiré le nom qu'elles portent aujourd'hui de Khuarezm.

Après cette inſigne victoire Kai Khoſru pourſuivit ſes ennemis bien avant dans le Turkeſtan, & attaqua la ville capitale du pays, où Afraſiab faiſoit ſa reſidence. Ce Prince ne s'y croyant pas en ſeureté, prit la fuite, & abandonna la ville qui ſe rendit auſſi-tôt aux Perſans à bonne compoſition. Afraſiab cependant qui couroit fugitif de Province en Province, fut enfin renfermé dans les montagnes de l'Adherbigian, & tomba peu après entre les mains de Cai Khoſru qui lui ôta la vie.

Ce fut depuis cette conquête du pays de de-là le Gihon, que les Perſans établirent le ſiege de leur Empire dans la ville de Balkhe en Khoraſſan, pour tenir plus aiſément ſous leur joug les peuples du Turkeſtan, & Cai Khoſru y continua ſon ſejour juſqu'à ce qu'ayant pris la reſolution de quitter les affaires du monde, il mit ſa couronne ſur la tête de Lohoraſb ſon fils, & ſe retira en

un lieu ſi deſert, & ſi écarté, que l'on n'apprit plus depuis ce tems-là aucune de ſes nouvelles.

La croyance de pluſieurs de ſes ſujets a été, que ce Prince devoit tenir rang parmi les Prophetes & les Envoyez de Dieu: car il fit avant ſa retraite une action qui n'avoit point eu d'exemples avant lui, & que l'on ne ſçait point avoir été imitée par aucun de ſes ſucceſſeurs; c'eſt qu'il fit reſtituer à ſes ſujets toutes les ſommes qui avoient été levées ſur eux, dont l'employ n'avoit pas été fait au profit de l'Etat, & fit faire auſſi à proportion, autant qu'il lui fut poſſible, la même reſtitution à l'égard des levées de deniers qui avoient été faites par ſes predeceſſeurs.

Saadi rapporte dans ſon Guliſtan l'inſcription que ce Prince fit graver autour de ſa couronne, en ces termes: *Que nous ſert une longue vie dans la poſſeſſion des grandeurs de la terre, ſi les autres hommes mortels comme nous, doivent un jour fouler aux pieds nôtre orgueil? Cette couronne qui eſt venue de main en main juſqu'à moi, doit paſſer bientôt, & ſucceſſivement ſur la tête de pluſieurs autres.*

CAI KHOSRU' Gaiatheddin, fils de Kilige, fils de Maſſûd, eſt le cinquiéme ou le ſixième (car les Hiſtoriens varient) Sultan de la dynaſtie des Selgiucides de Rûm, ou de la Natolie. Il diſputa la couronne de ſon pere avec Soliman ſon frere aîné, & enſuite avec Kilige Arſlan, fils de Soliman, ſon neveu. Il empriſonna celui-ci, & regna dans les Etats qu'il avoit uſurpez pendant l'eſpace de ſix ans juſqu'en l'an de l'Hegire 609, de J. C. 1212.

CAI KHOSRU' Gaiatheddin, ſecond du nom, fils de Caicobad, dixième Sultan des Selgiucides, fut chaſſé par les Mogols ou Tartares de ſes Etats de Natolie & d'Armenie après un regne de huit ans, l'an de l'Hegire 644, de J. C. 1246.

CAI KHOSRU, troiſième du nom, fils de Soliman, fils de Cai Khoſru ſecond du nom, fut le douzième des Sultans Selgiucides de Rûm étant encore enfant. Abaka Khân, Empereur des Mogols, épouſa ſa mere, & lui donna pour tuteur Pervaneh Kaſchi. Il regna dix-huit ans, à la fin deſquels il fut tué l'an 682 de l'Hegire, de J. C. 1283, par l'ordre d'Ahmed Khan Empereur des Mogols ou Tartares, & Maſſûd fils de Cai Kaus fut établi enſuite ſon ſucceſſeur par Argun Khan qui avoit ſuccedé à Ahmed Khan.

CAIKHTU ou Kaichtu, que l'on prononce Gaikhtu, empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Genghizkhan. Il ſucceda à Argoun Khan, & eut pour ſucceſſeur Baidu Khan qui le fit mourir.

On l'appelle ſouvent Kangiatu, ou Gangiatu; *c'eſt pourquoy voyez ce titre, où il eſt parlé de lui plus particulierement.*

CAIMAK & Kimak. *Voyez le titre de ce ſecond mot, & celui de* Sin, *qui eſt la Chine.*

CAINA'N Ben Anoſch, c'eſt le Patriarche Cainan, fils d'Enos, & pere de Malaleel, qui a été un des Monarques univerſels du monde, ſelon les Chroniques fabuleuſes des Orientaux.

Il y a un autre Cainan fils d'Arphacſad, & pere de Saleh, que les Hebreux ne connoiſſent point, non plus que les Samaritains : mais les autres Orientaux, qui l'ont pris dans la verſion des Septante, le font Auteur de l'Aſtronomie, & le fondateur de la ville de Harrán en Meſopotamie.

CAIRAVAN ou Cairoan; le mot de Cairavan ou Kairavan, ſignifie proprement, & généralement une troupe de voyageurs, ou Marchands qui ſe joignent enſemble pour marcher avec plus de ſeureté dans les pays étrangers ; c'eſt ce que l'on appelle ordinairement en nôtre langue une caravane, & en ce ſens le mot Arabe tire ſon origine du Perſien Keruan.

Ce nom a été donné auſſi en particulier à une ville que les anciens ont appellée Cyrene, & à une Province qui porte le nom de Cyrenaïque.

Les Arabes pretendent que cette ville a été bâtie par Akebah Ben Amer Al Sahabi, dans la Province qu'Afrikin Ben Kis, ſurnommé Al Hemiari, conquit ſur Girgir Roy de ce pays-là, qui a porté depuis le nom d'Afrikiah.

Elle fut priſe par les Arabes Muſulmans l'an 46 de l'Hegire, de J. C. 666, ſous le Khalifat de Moavie, qui la fit démolir pour en bâtir une autre aſſez proche, qui a porté le même nom : elle appartient à la Province d'Afrikiah, que les anciens appelloient l'Afrique proprement dite, & ne doit pas ſon origine à une Caravane qui s'y arrêta, comme quelques Hiſtoriens l'ont écrit.

Cette ville devint par ſucceſſion de tems le ſiege Royal, & la capitale des Etats que les Fathimites conquirent en Afrique. Obeidallah Abulcaſſem ſurnommé Mahadi, premier Khalife des Fathimites en Egypte, y établit ſon ſejour.

Caiem ſon fils la quitta, & fixa ſa demeure à Mahadie que ſon pere avoit fait bâtir fort proche de Cairoan.

Al Manſúr & Al Moëz ſucceſſeurs de Caiem demeurerent auſſi à Mahadie, & ne retournerent plus à Cairoan, juſqu'à ce que ce dernier ayant conquis l'Egypte, & fait bâtir le Caire, il y transfera le ſiege de ſon Empire.

Le pays de Cairoan, ou la Cyrenaïque reçut encore des Evêques du Patriarche d'Alexandrie l'an 223 de l'Hegire, qui eſt le 837 de J. C. ſous le regne de Motaſſem huitième Khalife de la race des Abbaſſides. Depuis ce tems-là nous n'avons point aucune connoiſſance du Chriſtianiſme de cette Province.

L'an 956 de l'Hegire, de J. C. 1549, Cairoan avoit encore un Roy particulier Arabe de nation, qui fut dépoüillé d'une partie de ſes Etats par Dragut qui commandoit dans la ville de Tripoli, pour Soliman ſecond du nom, Empereur des Turcs. Les Hiſtoriens de ce tems-là nomment cette ville Carvenna, & Carvenne.

Sanhagi qui a écrit l'hiſtoire de Cairoan ſous le titre *d'Akhbar Cairoan*, remarque auſſi bien que les Geographes Orientaux qu'il n'y a point d'autre eau en cette ville que celle des puits & des ciſternes. Les Tables Arabiques lui donnent 41 degrez de longitude, & 31 degrez, 40 de latitude Septentrionale.

Il y a pluſieurs Auteurs natifs de cette ville qui portent le ſurnom de Cairoani, comme Ben Raſchik, ſurnommé Al Cairoani al Schaer, le Poëte de Cairoan, dont les ouvrages ont été commentez par Gezám.

Ibrahim Ben Ali Ben Temim ſurnommé al Hoſri, & Abdallah Ben Abizeid, Auteur de Matan al-reſſalat, portent auſſi tous deux le ſurnom de Cairoani.

CAIS, nom de pluſieurs Rois Arabes, de Kendah & d'ailleurs. *Voyez* Amriolcais *ou* Amrilcais.

Cais, petit-fils d'Hareth ou d'Aretas, Roy de Kendah & de Maaden, ſe convertit lui, & tous ſes ſujèts à la Religion Chrêtienne ſous l'empire de Juſtinien.

Abu Mohammed al Mekki Ben Abi Thaleb al Cais, mort l'an 424 de l'Hegire, eſt Auteur du Livre intitulé *Ekhteláf al olama fil nefs u al ruh*, c'eſt-à-dire, les differens ſentimens des Docteurs ſur la nature de l'ame, & de l'eſprit. *Voyez plus bas* Caiſſi.

CAIS, nom d'une Iſle du Golphe Perſique, que les Perſans appellent auſſi Kiſch. Elle a douze milles de tour, & ſepare, pour ainſi dire, les deux mers d'Oman, & de Fars. C'eſt aux environs de cette iſle que ſe fait la principale pêche des perles Orientales. Il n'y a point dans toute cette Iſle d'autre eau que celle des puits, quoy qu'il y ait beaucoup de jardins & de palmiers.

CAISSAR & Caiſſar Rúm, Céſar, & le Céſar ou l'Empereur des Romains, & plus proprement celui de Conſtantinople. Le pluriel de ce nom eſt Caiaſſer & Caiaſſera, les Céſars, de même qu'Acaſſera qui eſt le plurier de Keſra ou Keſri, ſont les Choſroes, ou Rois de Perſe des anciennes dynaſties. Les Hiſtoriens Orientaux donnent ſouvent par anticipation le titre de Caiſſar aux Princes qui ont poſſedé les pays, que les Empereurs Romains & Grecs ont depuis conquis dans l'Aſie. Ils diſent par exemple que Feridun, Roy de la premiere dynaſtie de Perſe, donna à un de ſes enfans nommé Salm, le pays de Rum & le titre de Caiſſar.

CAISSARIAH, l'Egliſe de ſaint Michel dans le Caire en Egypte, qui a été autrefois le Temple de Saturne ou de Serapis, bâti par Cleopatre, porte maintenant ce nom. *Ebn Batric.*

CAISSARIAH Scham, Céſarée de Syrie. C'eſt ainſi que les Arabes appellent Céſarée, ville maritime de la Paleſtine, que les anciens ont nommée *Turris Stratonis.* Elle a été tant de fois priſe & deſolée par les Muſulmans, & par les Francs, qu'elle eſt preſentement entierement ruinée.

Scherfeddin Daud Ben Mahmud en étoit natif, c'eſt pourquoy on le ſurnomme Al Caiſſari. Il eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme de Ben Faredh intitulé *Taiiah.*

CAISSI, Surnom d'Abu Abdallah Mohammed Ben Abdalrahim al Garnathi, natif de la ville de Grenade en Eſpagne. Il eſt Auteur de Tohfat al albáb, le preſent des cœurs, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 943. *Voyez le titre de* Nokhbat al âgiáb.

C'eſt auſſi le ſurnom d'Abul Haſſan Ali Ben Khaláf, à qui l'on donne auſſi le titre d'Alfakih al Cairoani, le Juriſconſulte de Cairoan. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Fadhlat le ahval Maallemin-u-al Motaalemin*, dans lequel il traite des qualitez que doivent avoir les maîtres & les diſciples. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 599.

Abu Mohammed Al Mekki Ben Abi Thaleb al Caiſſi, a compoſé un abregé des loix & des ſtatuts de l'Alcoran, qu'il a intitulé *Mokktaſſar Ahkam Al-Coran.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 437.

Caiſſi

Caiſſi eſt auſſi le ſurnom d'Abu Naſſar Alfetah Ben Iſſa Ben Khakán Al Aſchbili, natif de Seville en Eſpagne, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé *Kelaid al Ekián*, *&c.* les colliers d'or, & d'un autre intitulé *Mathmah al anfus*, *&c.* des paſſions de l'ame, & de la concupiſcence. Il mourut dans la ville de Maroc l'an de l'Hegire 535 ou 555.

CAISSI. *Voyez* Ben Vahaſchiah.

CAISSUN, nom ancien de la ville d'Alexandrie que les Hebreux ont auſſi appellé autrefois Ammon ou Ammún, ſelon le Livre intitulé *Soiar al Aba al Batharekah*, les vies des Patriarches d'Alexandrie.

CAISSUNI, Auteur du Livre intitulé *Megmá al gialilah*, & *Al mogiarrabát*.

CAITUL, nom d'un lieu ſitué ſur le fleuve Indus où il y a un gué, par lequel le Sultan Gelaleddin Mankberni traverſa cette riviere à la vûe de l'armée de Genghizkhan.

CAIUMARATH, premier Roy de Perſe, que quelques Hiſtoriens de cette nation croyent avoir été le premier Roy du monde, & le même que l'Adam des Hebreux. Leurs ſentimens cependant ſont fort partagez ſur le tems auquel vivoit ce Monarque; car les uns diſent qu'il n'étoit que fils d'Adam, & frere de Seth, & les autres le font fils de Mahaleel, & contemporain d'Enokh.

Beidhavi, avec la plûpart des Hiſtoriens Arabes, ſoûtient dans ſon livre intitulé *Nedham al tavarikh* que Caiumarath n'a vécu qu'après le deluge, & combat l'opinion de Gazali, lequel dans ſon ouvrage de Vaſſaia al moluk, le fait regner avant ce tems-là. Il ſoûtient que Caiumarath étoit fils de Sem, fils de Noë, qu'il n'eſt ni le premier Adam, ni le ſecond, mais ſeulement le troiſième, & qu'il ne doit tenir le rang du premier, qu'à l'égard des Perſans.

L'Auteur du Tarikh Montekheb ou Chronique choiſie, donne à Caiumarath pour pere Velád fils de Sem, dont il n'étoit par conſequent que le petit-fils; mais quoy qu'il en ſoit de cette genealogie, Caiumarath eſt reconnu ſans contredit pour le premier qui ait monté ſur un trône, qui ait porté le Tage ou la couronne royale, & qui ait levé tribut ſur les peuples, ſelon Ferduſſi dans ſon Schah Nameh, ou hiſtoire Royale de Perſe.

On donne ordinairement à ce Monarque mille ans de vie, & 560 de regne: mais Ferduſſi reduit les années de ſon regne, qui eut quelque interruption, aux trente dernieres qu'il reprit la couronne après la mort de ſon fils, comme l'on verra plus bas. Il commença le premier à bâtir des maiſons & des villes: car les hommes juſqu'à ſon tems, n'avoient point eu d'autres habitations que les cavernes, & on lui rapporte la fondation des villes de Balkhe, d'Iſtekhare, & de Damavend dans les Provinces qu'il avoit ſubjuguées; car ſon pays natal, & le ſiege de ſon Empire étoit la Province d'Adherbigian que l'on peut appeller la Medie.

On dit que ce même Roy fut auſſi l'inventeur des étoffes de poil, de laine, de cotton, & de ſoye, dont il enſeigna la fabrique & l'uſage, faiſant quitter aux hommes les peaux dont ils s'habilloient, auſſi-bien que leurs cavernes; c'eſt de lui que l'on tient l'uſage de la fronde, & des autres inſtrumens & machines propres à jetter des pierres, qui étoient les ſeules armes de ces tems-là.

Si

Si Caiumarath fut le premier des hommes qui jouit de la ſouveraineté, il fut auſſi le premier à s'en dégouter; car l'on dit qu'il s'en dépoüilla pour retourner dans ſa premiere demeure qui étoit une grotte, où il vacquoit à prier & à adorer le Createur de toutes choſes, après avoir remis ſon ſceptre & ſa couronne entre les mains de Siamek ſon fils.

Caiumarath fut le premier Roy, & le Fondateur de la premiere dynaſtie de Perſe qui porte le nom de Piſchdadiens; ce ſont proprement les anciens Roys des Aſſyriens, des Babiloniens, des Medes & des Perſes. *Il faut voir l'origine de ce nom dans le titre de* Huſchenk.

Khondemir remarque que Caiumarath fut le premier qui ſe fit baiſer les pieds par ſes ſujets, coûtume que les Roys de Perſe ont conſervée depuis ce tems-là juſqu'à preſent; on appelle cette ceremonie en langue Perſienne Paibûs, & Rûizemin. Il ajoûte auſſi que ce Prince voulut être qualifié par honneur du nom, & du titre d'Adam & qu'il établit le trône de ſon Empire en la Province d'Adherbigian, où les premiers enfans de Noé firent apparemment leur demeure, après leur ſortie de l'arche, qu'ils firent au pied du Mont Ararat qui eſt dans cette Province.

Caiumarath, pourſuit cet Auteur, avoit un frere lequel ſe ſepara de lui pour s'établir ailleurs; quelque tems après les deux freres ſe cherchant l'un l'autre, ſe rencontrerent auprès d'un lieu de Khoraſſan qu'ils nommerent Balkhe, à cauſe des embraſſemens mutuels, dont ils s'étoient careſſez l'un l'autre à cette entrevûe (car Balkhiden ſignifie cela en langue Perſienne) & ce lieu devint depuis une puiſſante ville, dont les fondemens furent jettez dèslors.

Ce Prince eut deux enfans dont l'aîné, nommé Nathek, fut tué par des brigans dans les montagnes de Damavend où il chaſſoit. Le ſecond appellé Siamek fut celui auquel il remit ſa couronne en ſe retirant du monde; mais il ne lui ſurvêquit pas non plus: car il fut aſſaſſiné par les Geans après un regne de peu d'années.

Cet accident obligea Kaiumarath à quitter ſa retraite, & à remonter ſur le trône pour vanger la mort de ſon fils. Après l'avoir fait & recouvré le corps de ſon fils, il le fit inhumer, & allumer ſur ſa foſſe un grand feu qui y fut toûjours depuis entretenu, & que l'on croit avoit été l'origine du culte ſuperſtitieux du feu, dont les Perſans firent dans la ſuite leur Divinité.

On trouve dans une ancienne hiſtoire ou Roman qui porte le nom de Caiumarath Nameh, c'eſt-à-dire, l'hiſtoire de Caiumarath, une tradition qui a beaucoup de rapport aux reſveries des Rabbins. Cette narration fabuleuſe porte qu'Adam après avoir péché, fut ſeparé d'Eve ſa femme pendant un long eſpace de tems, & comme il la cheriſſoit fort tendrement, il la chercha auſſi avec beaucoup d'inquietude: mais Dieu qui vouloit lui faire ſentir la peine de ſon peché, ne permit pas qu'il la rencontrât ſi-tôt, quoy qu'elle fût ſur la même montagne que lui, à ſçavoir ſur le mont Arafat qui eſt auprès de la Mecque, où ces deux premiers époux firent pluſieurs tours inutilement.

Adam s'étant endormi, & ayant le viſage d'Eve ſa femme fortement imprimé dans ſon imagination, crut l'embraſſer. Cette image amoureuſe cauſa en lui le même effet que la veritable poſſeſſion auroit pû produire, de ſorte que la ſemence feconde de ce premier pere des hommes étant tombée à terre, il s'en forma une plante qui prit la figure humaine, & devint enfin le Caiumarath dont nous parlons.

Le

Les Rabbins diſent une choſe aſſez ſemblable : car ils ont imaginé qu'Adam, pendant le tems qu'ils appellent de ſon deüil, cauſé par la mort de ſon fils Abel, ſe ſepara d'Eve ſa femme, & que ne pouvant pendant cette ſéparation engendrer des hommes, il produiſit des Ginnes, que nous appellons des Eſprits follets.

C'eſt par rapport à cette tradition Orientale que quelques anciens Docteurs Chrêtiens ont cru, ou au moins avancé, que les Anges avoient des corps, & leur ont appliqué ce qui eſt dit dans la Geneſe des enfans de Dieu qui convoiterent les filles des hommes. *Voyez les titres de* Dudaſch, *de* Surkhrage, *de* Semendún & *de* Seth.

Les Auteurs Orientaux ne ſont pas d'accord ſur la Religion de Caiumarath ; car quelques-uns veulent qu'il ait embraſſé celle des Patriarches Seth & Enokh : mais les autres le font Auteur du Magiſme, c'eſt-à-dire, de l'ancienne Religion des Mages de Perſe, qui ſont les Adorateurs du feu, laquelle Zoroaſtre rétablit après quelques ſiécles.

Il y a auſſi des Hiſtoriens qui mettent un interregne de deux cens ans entre Caiumarath, & Huſchenk, ſon petit-fils, qui lui ſucceda. *Voyez le titre d'*Oguz.

CAKAFI, Surnom d'Ahmed Ben Edris, Docteur de la ſecte de Malek, qui mourut environ l'an 684. Il eſt Auteur du livre intitulé *Agiubat al fakherah an al ſailat al Caſſerah ;* c'eſt une réponſe à des queſtions & difficultez propoſées par les Juifs & par les Chrêtiens contre le Mahometiſme. Il a auſſi compoſé les livres ſuivans.

*Anvár al boruk*, les lumières des foudres ou les Eclairs.

*Ahkám ſi tamauz al fadva*, Les Regles qu'il faut garder touchant le cartel des rançons, & des échanges.

*Eſtebſár ſi ma iodrak belabſár*, Conſidérations ſur les choſes qui ſe peuvent connoître par l'inſpection & par la vûe.

Tous ces livres traitent des loix du Muſulmaniſme. L'Auteur eſt encore nommé Schehabeddin Abulabbas.

Carafi eſt auſſi le ſurnom d'Iahia Ben Abdalrahman al Esfahani, qui a fait un commentaire ſur le Poëme de Ben Farah, intitulé *Mandhumah ſil Hadith*, Vers ſur les traditions ou narrations, que l'on rapporte à Mahomet. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127.

CAKELI, Auteur du livre intitulé Mofaſſel, c'eſt-à-dire, celui qui diſtingue & qui décide ; c'eſt un commentaire ſur l'ouvrage de Razi, qui a pour titre Al Mohaſſel. *Voyez ce titre.*

CALAH, Iſle de la mer des Indes, ſituée entre la ligne équinoctiale & le premier Climat. Elle eſt renommée à cauſe de ſes mines d'étain, & des arbres dont on tire le camphre. Cette iſle eſt habitée par des Mahometans. *Voyez* Calé & Caleh.

CALAKES, Un celèbre Poëte Arabe, nommé Naſrallah Ben Abdallah Allakhmi Alazheri, eſt ordinairement ſurnommé Ben Calakes, & ſouvent Alâaz

Al Eſkanderi. Il mourut l'an 569 de l'Hegire, & nous a laiſſé un Divan ou Recueil de ſes Poëſies, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1172.

CALANES, eſpèce de feutres ou chapeaux, que Tamerlan inventa, & donna à ſes troupes, lorſqu'il entreprit ſon expédition de Perſe. Ces feutres les défendoient bien mieux du Soleil, & de la pluye que les bonnets ou turbans, & ſervoient auſſi à les diſtinguer de leurs ennemis.

CALANESSI, ſurnom d'Abdallah Ben Mohammed, mort l'an 515 de l'Hegire. Il eſt Auteur du livre intitulé *Erſchâd fil muaédh*, & d'un autre qui a pour titre *Aágiáz al monadherin fil Kheláf*. Voyez *ces titres*.

CALAS. *Voyez* Tarikh Ben Calas.

CALAU'N ou Kelaún, ſurnommé Malek al Manſur Saifeddin, ſeptième Roy d'Egypte de la première dynaſtie des Mamlucs ſurnommez Baharites. Il porta auſſi le ſurnom de Salehi & de Nagmi, à cauſe de ſon maître Saleh Nagmeddin, qui l'avoit acheté autrefois mille dinars d'or, ce qui donna occaſion de le ſurnommer encore Al Alfi, alf ſignifiant en Arabe mille.

Il commença ſon regne l'an de l'Hegire 678, de J. C. 1279, après que Malek Al Adel Badreddin Salameſch eut été dépoſſedé, & alla d'abord attaquer Sankar al aſchkar, Gouverneur de Damas, qui s'étoit fait proclamer Sultan dans cette ville ſous le nom de Malek al Kamel: mais ce nouveau Sultan fut bientôt défait, & ſa revolte ne ſervit qu'à lui faire perdre ſon gouvernement, qui fut donné à Lagin ſon Lieutenant, proclamé depuis Sultan d'Egypte l'an 696 de l'Hegire.

Calaun ſe trouvoit paiſible poſſeſſeur de l'Egypte & de la Syrie l'an 679, mais il eut l'année ſuivante une grande guerre à ſoûtenir contre Abaka Khan, fils de Holagu, Empereur des Mogols ou Tartares: Ce Mogol aſſiégea la ville de Rohabah en Syrie, & envoya de-là Mangu Timur ſon frère avec 80 mille chevaux vers Damas. Le Sultan partit d'Egypte avec ſes Mamlucs, & combattit ſi vaillamment contre les Tartares, qu'il défit entièrement leur armée dans la campagne de Hems, ou Emeſſe, contraignit Mangu Timur de prendre la fuite, & Abaka même de quitter le ſiége de Rohabah, pour ſe retirer bien avant dans la Perſe.

L'an de l'Hegire 681 Abaka Khan étant mort, après dix-ſept ans de regne, ſon frère Nikudar Oglán lui ſucceda, & ayant embraſſé la Religion Mahometane, ſe fit nommer Ahmed Khan. Ce Prince ne fut pas plûtôt élevé ſur le trône, qu'il envoya le Scheikh Cothbeddin Mahmud Alſchirazi en Ambaſſade à Calaún, pour lui donner part de ſa converſion au Muſulmaniſme, & lui faire entendre en même tems qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, & avec tous les Muſulmans: mais le regne de ce Prince fut fort court; car Argún, fils d'Abaka, lui ôta ſes Etats & la vie l'an 682.

Le Sultan vécut en très-bonne intelligence avec Argún Khan, ce qui lui donna occaſion de pacifier ſes Etats au-dedans; à cet effet il attaqua, & prit le fort château de Crak ſur les enfans du défunt Sultán Bibars, dont l'un ſe nommoit Khedher, & l'autre Salameſch.

L'an 688, le Sultan Calaun aſſiégea la ville de Tripoli en Syrie, & la prit par force: elle fut entièrement pillée, & l'on dit, que les Egyptiens y trouverent

verent de très-grandes richeſſes ; car les Francs, ſur leſquels elle fut priſe, la tenoient depuis l'an 503 de l'Hegire, de J. C. 1109, & s'y étoient maintenus contre tous les efforts que Saladin, & les autres Roys d'Egypte & de Syrie, avoient faits pour les en chaſſer.

Ce Sultan fit démolir les fortifications & les maiſons de Tripoli, & la fit rebâtir en l'état qu'elle eſt aujourd'hui. Cette expédition fut la dernière qu'il fit; car il mourut l'année ſuivante 689 de l'Hegire, de J. C. 1290, après avoir regné près d'onze ans, & laiſſé ſa couronne à ſon fils Salaheddin Khalil, qui fut ſur-nommé Malek-Al Aſchraf. *Ben Schohnah.*

CALCANDASCH, Fête qui tombe au premier jour du mois appellé Camin al akher, dans le Calendrier Syrien. *Voyez* Canún.

CALCASCHDI, ſurnom de Gemaleddin Ibrahim Ben Ali, Auteur d'Arbain al aſchâriát. Il eſt mort dans le huitième ſiécle de l'Hegire.

CALDANIIN, Les Chaldéens ou Aſſyriens. Nuairi & Maſſúdi rapportent dans leurs hiſtoires les anciennes dynaſties de ces peuples ſous ce nom.

CALE', quatrième Giug ou Cycle de la durée du monde : nous ſommes maintenant dans le cours de ce cycle, lequel eſt déja avancé; mais il comprend pluſieurs leks, ou centaines de milliers d'années, ſelon la tradition des Brahmens & Philoſophes Indiens. *Voyez* Giug.

CALEB Ben Jufna. Les Muſulmans diſent, que Caleb fut le ſucceſſeur de Joſué dans la prophetie & dans le gouvernement du peuple Juif. *Voyez le titre* de Feleſtin.

CALEH, C'eſt ainſi que les Géographes Arabes appellent la ville de Calecut, ſituée ſur la côte de Malabar aux Indes. *Voyez ci-deſſus* Calah.

CALEM, Ville du pays des Negres. *V.* Gimi.

CALENDER, eſpèce de Derviches qui ſont repandus dans la Perſe & dans la Turquie, dont la vie religieuſe n'eſt pas généralement approuvée par les Mahometans; parce que leurs mœurs ne ſe trouvent pas ſi reglées que celles de quelques autres Derviches, qu'ils eſtiment davantage. Saadi dans ſon Guliſtan les taxe de gourmandiſe, lorſqu'il dit, que les ſages prennent leurs repas dans des intervalles éloignez: Les honnêtes-gens ne mangent jamais leur ſaoul: Les dévots n'en prennent qu'autant qu'il leur en faut pour vivre & ne pas mourir : mais les jeunes-gens ont accoûtumé de manger juſqu'à ce qu'on leur ôte le plat, & les vieillards juſqu'à ce que la ſueur leur monte au viſage.

Il conclut par les Calenders, qu'il dit ne ſortir jamais de table, tant que la reſpiration leur dure, & qu'il y reſte quelque choſe à manger. Il dit auſſi en un autre endroit, que deux ſortes de perſonnes ne doivent pas être ſans ſouci, à ſçavoir, un marchand dont le vaiſſeau s'eſt perdu, & un riche héritier qui eſt tombé entre les mains des Calenders.

L'an 898 de l'Hegire, un Calender s'approchant de Bajazet ſecond, qui retournoit d'Albanie à Andrinople, mit la main à un ſabre qu'il tenoit caché ſous

ſon manteau de feutre, pour l'aſſaſſiner : mais Iskender Baſſa lui déchargea un ſi grand coup de ſa maſſe d'armes ſur la tête, qu'il le coucha par terre, avant qu'il eût frappé le Sultan.

L'an 935, Calender Tcheleri ſe ſouleva dans la Natolie contre Soliman, qui envoya Ibrahim Baſſa contre lui. Ce Calender, qui avoit peu de troupes, fut entièrement défait.

CALENGIAR, Château de la province de Khoraſſan, dans lequel Mahmud le Gaznevide tint priſonnier pendant ſept ans Iſraël, fils de Selgiuk. *Voyez le titre des* Selgiucides.

CALGIUN, Ville du pays nommé Habaſchah, c'eſt-à-dire, des Abiſſins ou de l'Ethiopie. Elle eſt ſituée dans une campagne fort déſerte à l'Occident de Mancunah, ville du même pays qui eſt ſur la mer rouge. Calgiun eſt plus avant dans les terres de quelques journées.

CALI, ſurnom d'Abu Iſmaël Ben Caſſem, qui eſt qualifié Lagavi, c'eſt-à-dire, Rhetoricien & Déclamateur, mort l'an 356 de l'Hegire. Il eſt Auteur du livre intitulé *Baré ſi garib.* Voyez *auſſi* Caum al Cali.

CALILA'HU Damnáh, Livre fort renommé dans tout l'Orient, qui porte encore le titre Perſien de Humaïun Namé, c'eſt-à-dire, le livre auguſte: Khondemir dit, que ce livre fut compoſé en faveur de Baharam Schah, penultième Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, Prince d'un très-grand mérite, & qui favoriſoit beaucoup les gens de lettres.

L'Auteur du Lebtarikh écrit dans la vie de ce même Prince qu'il aimoit extrêmement les lettres, & ceux qui en faiſoient profeſſion; que l'on lui dédia pluſieurs beaux ouvrages, & entr'autres, celui de Kalilah & Damnah, compoſé par Naſrallah, fils d'Abdelhamid, en l'état que nous le voyons aujourd'hui dans la langue Perſienne, en proſe, & que ce fut le Poëte Roudeki, qui le mit depuis en vers. C'eſt ce même livre lequel a été traduit en langue Turque, & qui porte le titre d'Anvár Sohaili, les lumières de Sohail ou de l'aſtre, qui porte le nom de Canopus. *Voyez ce titre & celui de* Humaïun Namé. Calilah & Damnah ſont les noms de deux Schacals, (eſpèce de Renards) qui ſont les principaux interlocuteurs de ce livre, compoſé en forme d'Apologues, & de dialogues que les animaux font entr'eux.

CALIMI, ſurnom de Mogireddin Abu Iemen Abdalrahman, mort l'an de l'Hegire 927, Auteur du livre intitulé *Uns al Khalil*, qui eſt un traité des deux pelerinages de Syrie, à ſçavoir, de Jeruſalem & de Hebron.

CALINI, ſurnom de Gelaleddin Mohammed, Auteur du livre intitulé *Aſchzak ák al oſſúl, &c.*

CALIUN, Château fort proche de la ville de Hérat en Khoraſſan. *Voyez* Mohammed, Sultan de Khuarezm.

CALMADHA & Calmadhi, Ville de l'Iſle de Serandib ou Zeilan, ſelon Edriſſi.

CALOGHEROS & Calogria, Religieux & Religieuſe, Grecs de nation & Chrêtiens de Religion, dans la langue vulgaire des Grecs. Les Turcs ſe ſervent de ces noms pour déſigner ceux que nous appellons vulgairement Caloiers.

CAMAH Joſefi, Froment de Joſeph. Eſpèce de bled, qui ne croît nulle part ailleurs qu'en Egypte.

On a déja remarqué, que les Chrêtiens & les Muſulmans d'Egypte attribuent tout ce qu'il y a de meilleur en leur pays à Joſeph, & ce qu'il y a de mauvais à Pharaon. *Voyez le titre de* Giovaher al bohour.

CAMAKH, Ville d'Armenie.

CAMAR. Ce mot ſignifie en Arabe la Lune. Giabal al Camar, montagne de la Lune. Il y a deux montagnes qui portent ce nom : la première & la plus fameuſe eſt celle d'Ethiopie, qui eſt à ſeize degrez au de-là de l'Equateur, ou ligne Equinoctiale, vers le Pole Antarctique. Elle a à ſon pied dix fontaines ou ſources d'eau, deſquelles le Nil prend ſon origine, ſelon Edriſſi. *Voyez* Nil.

La ſeconde montagne qui porte ce nom, eſt dans l'Arabie Heureuſe en une petite province, nommée Hadhramuth, entre les villes de Scharma & de Merbath.

Les Mythologiſtes Arabes appellent Sahour, l'étuy où la Lune ſe cache dans le tems de ſon éclipſe ; & les Alcoraniſtes vantent fort impertinemment un miracle de leur faux Prophete, qui, diſent-ils, fendit la lune en deux, derrière une montagne.

Les Arabes donnent le genre maſculin à la Lune, & le feminin au ſoleil, en quoy ils imitent les Hebreux.

CAMAR, eſt auſſi le ſurnom d'un Poëte Perſien nommé Gadhanfer, qui eſt Auteur d'un Poëme, intitulé Pir-ve Giván, c'eſt-à-dire en Perſien, le vieillard & le jeune-homme, dans lequel tous les avantages de la vieilleſſe & de la jeuneſſe ſont décrits avec beaucoup d'élegance.

CAMAR Khoraſſan, Lune du Khoraſſan. Titre & ſurnom d'Alaeddin Abulóla Mohammed, Ben Beheſchti al Esfaráni, Auteur d'un commentaire ſur le livre de Samarcandi, intitulé *Adab*, qui eſt un traité de morale. *Voyez auſſi Laab.*

CAMAREDDIN Khán, Roy des Mogols, qui donna ſa fille en mariage à Tamerlan, après qu'il eut défait le Sultan Huſſain, & ſe fut rendu maître de Samarcand. Ils étoient tous deux de la Religion de Genghizkhan, & ennemis capitaux des Muſulmans ; c'eſt pourquoy Tamerlan obtint aiſément de lui tous les ſecours de troupes dont il avoit beſoin dans ſes entrepriſes.

CAMBALU. *Voyez* Khan Baleg & Cabalig. C'eſt la ville capitale du Cathai, ou de la Chine Orientale & Septentrionale, que nous appellons maintenant Pekin.

CAMBESSOS, Cambyſe, Roy de Perſe. *Voyez le titre de* Jehudith, qui eſt la Judith des livres ſacrez.

CAMEL & Kamel ; ce mot, qui ſignifie en Arabe accompli & parfait, eſt devenu le ſurnom de pluſieurs perſonnages, & le titre de beaucoup de livres.

CAMEL, Al Malek al Camel, Roy d'Egypte, étoit fils de Malek Al-Adel Abubecr, fils d'Aiub ou de Job, & par conſéquent, neveu de Saladin frère de Malek al Adel. Il ſucceda à ſon père l'an 615 de l'Hegire, de J. C. 1218, & l'an 618, étant accompagné de ſes freres & autres Princes de ſa maiſon, il aſſiégea les Francs dans la ville de Damiette, qu'ils tenoient depuis environ deux ans, & les obligea de ſe rendre en ſtipulant la liberté des priſonniers faits de part & d'autre.

Ce Sultan, après s'être rendu maître de Damiette, en convertit la grande Egliſe en Moſquée, & bâtit une nouvelle ville où le Nil ſe ſepare en deux au-deſſus de Damiette. Il la nomma Manſurah pour marque de ſa victoire, & en étendit les murailles & les fortifications d'un côté juſqu'à Damiette, & de l'autre juſqu'à la ville nommée Aſchmún.

Cependant les Francs, qui recevoient tous les-jours de grands ſecours de l'Europe, continuoient de faire la guerre dans la Syrie, aux autres Sultans Aiubites; car c'eſt ainſi que s'appelloient les Princes regnans de la poſtérité de Saladin.

Malek Al Moaddham, un d'entr'eux, avoit fait démolir les murailles de Jeruſalem, de peur que les Francs ne s'en emparaſſent, de ſorte que Malek al Camel, qui s'étoit rendu puiſſant en Syrie aux dépens de ſes frères, & de ſes autres proches parens, fut enfin obligé de conclure la paix avec eux, & de leur abandonner Jeruſalem avec la plus grande partie de la Terre-ſainte.

En l'an 630 de l'Hegire, de J. C. 1232, le Sultan Camel eut de grands démêlez en Syrie, & en Méſopotamie avec Alaeddin Caicobad, Sultan des Selgiucides de Natolie. Alaeddin prit ſur lui la ville de Roha ou Edeſſe : mais Camel la reprit quatre mois après, & ſans les Tartares qui commençoient à le ſerrer de fort près, il auroit pourſuivi plus loin ſes conquêtes.

L'an 635, Malek Al Aſchraf Muſſa, frère de Camel, étant mort à Damas, & ayant déclaré pour héritier de ſes Etats un de ſes autres frères, nommé Malek Al Saleh Iſmaël, Malek Al Camel partit auſſi-tôt d'Egypte, & vint l'aſſiéger dans cette ville. Malek Al Saleh fut obligé de ſe rendre à compoſition, & de recevoir en échange de la principauté de Damas les villes de Baalbek, de Becâah & de Boſra.

Auſſi-tôt que Camel ſe fût rendu maître de Damas, il envoya ſes troupes pour chaſſer Malek Mogiahed de la ville de Hems ou d'Emeſſe : mais dans le tems qu'il pourſuivoit la conquête de la Syrie, & qu'il rouloit dans ſa tête de grands deſſeins contre les Francs, & contre les Tartares, & les Selgiucides, qui confinoient de tous côtez ſes Etats, il mourut cette même année 635, qui eſt de J. C. 1237, dans la ville de Damas, après vingt années de regne en Egypte & en Syrie. L'on remarque, qu'il lui arriva la même choſe qu'à Moavie, premier Khalife des Ommiades, lequel, après avoir commandé durant vingt ans dans Damas en qualité de Gouverneur, y regna vingt autres années avec la dignité & l'autorité de Khalife : de même ce Sultan, après avoir gouverné ſous l'au-

l'autorité & dans la dépendance des autres Princes, pendant vingt ans, ces Provinces, il les gouverna encore autant de tems, en maître absolu, & indépendant.

Malek Al Camel mourut avec la réputation d'un Prince sage & sçavant. L'Egypte reçut de lui de grands avantages, & les gens de lettres en particulier lui furent beaucoup d'obligation; car il tenoit souvent des conférences, & des disputes dans son palais, dans lesquelles il leur proposoit lui-même plusieurs difficultez tantôt sur les belles-lettres, & tantôt sur la Jurisprudence Musulmanne, & il ne les congédioit jamais, qu'il ne les eût regalez de présens considérables.

Malek Al Saleh Aiúb, son fils, lui succeda, l'an 636 de l'Hegire, dans les Etats de Syrie, & alla l'année suivante prendre possession de ceux d'Egypte.

Scherif al Edrissi dédia à Malek al Camel son livre des Pyramides d'Egypte, comme il témoigne lui-même dans sa Géographie.

CAMEL ou Kamel, Livre historique, composé en deux volumes par Mobarrad. Cet ouvrage n'approche pas du Kamel d'Ebn Al Athir, duquel il est parlé cy-après. *Voyez* Mobarrad.

CAMEL, Abubecre Ahmed Ben Camel, qui mourut l'an de l'Hegire 350, est l'Auteur du livre intitulé *Akhbár Codhát Al Schoára*, l'histoire des Cadhis qui ont été Poëtes.

CAMEL Al Tavarikh, Histoire génerale depuis la création du monde jusqu'en l'an 628 de l'Hegire, qui est de J. C. 1230, en 13 volumes, composée par Ezzedin Ali Ben Mohammed Ben Abdalkerim Al Scheibani, que l'on nomme ordinairement Ebn Al Athir, mort l'an de l'Hegire 630.

Gemaleddin Mohammed Ben Ibrahim Vathváth, qui mourut l'an 718, y a fait quelques additions: Abu Thaleb Ali Ben al Sai, mort l'an 674, l'a abregée en cinq volumes, & l'a continuée jusqu'en l'année 656 de l'Hegire, qui est de J. C. 1258.

Nagmeddin surnommé Nadhári, un des Secrétaires de Miranschah fils de Tamerlan, a traduit, par l'ordre de ce Prince, l'histoire de Ben Athir, de l'Arabe en Persien, comme il est rapporté par l'Auteur du livre nommé Habib al seir.

CAMEL Al Sanâat fil thebb, Livre de médecine en deux fort gros volumes, qui comprennent vingt traitez, dont les dix premiers sont sur la théorie de cet art, & les dix autres sur la pratique. On appelle ordinairement ce livre Al Maleki, parce qu'il a été composé par Ali Ben Abbas, dit Al Magiussi, c'est-à-dire, le Mage ou le Zoroastrien de Religion, pour Adhadeddulat, Sultan de la race ou dynastie des Buides.

CAMEL Al Sanâtain, Nom d'un livre que l'on appelle ordinairement Al Nafieri. Il traite de deux arts, comme son nom le porte, à sçavoir, de la médecine des chevaux, & de l'art de les dresser & de les gouverner. Les Arabes appellent le premier de ces arts Al Beitharah, dont on a déja parlé, & le second Zarthanah ou Zarthacah, duquel il sera parlé dans son titre particulier. L'Auteur de cet ouvrage est Abubecre Ben Al Bedr al Beithár, maître de

de l'Ecurie de Mohammed Ben Calaun, ſurnommé Malek al Naſſer, ſeptième Sultan des Mamlucs d'Egypte, qui commença à regner l'an de l'Hegire 678, de J. C. 1279.

CAMEL Al Taabir, Livre Perſien ſur l'explication des ſonges. Scharf-eddin Huſſain Ben Ibrahim, ſurnommé du nom de ſon pays Al Teſliſi, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Teflis en Georgie, le compoſa pour Kilige Arſlán, Sultan de la dynaſtie des Selgiucides de Natolie. Ce livre a été traduit du Perſien en Turc par Khedher Ben Al Hádi, Secrétaire du Divan, pour Soliman ſecond, Empereur des Turcs.

CAMEL Fil gebru al mocabelah, Livre de l'Algebre, compoſé par Abu Schegiâ Ben Salám.

CAMEL Fil enſán u enſáf. C'eſt la vie de Zakariah Ben Khaled, ſurnommé Al Amui, à cauſe qu'il étoit de la race des Ommiades. Il vint en la province d'Iemen ou Arabie Heureuſe, avec pluſieurs des ſiens, lorſque les Abbaſſides eurent exterminé, dans la Syrie & dans l'Egypte, tous ceux de ſa famille qui leur tomberent entre les mains. Ce perſonnage eſt beaucoup eſtimé parmi les Arabes pour ſa vertu: c'eſt pourquoy Abubecre Ben Vâin al Amui, qui prétendoit être l'un de ſes deſcendans, écrivit ſon hiſtoire ſous ce titre, qui ſignifie l'homme parfait, ou des perfections de l'homme, l'an de l'Hegire 753, de J. C. 1352.

Abubecre Ben Camel. *Voyez plus haut* Camel.

CAMELIAH, Nom d'une moſquée & d'un collège fondé au Caire, par le Sultan Malek al Camel dont on vient de parler.

Mohammed Kemaleddin Ben Mohammed, eſt ſouvent appellé Ebn Imám al Cameliah, à cauſe que ſon père, nommé Mohammed al Caheri qui mourut l'an 874 de l'Hegire, étoit Imám de cette moſquée. Il a écrit ſur l'ouvrage de Baidhavi, intitulé *Anvár al tanzil*, & ſur celui de Giavini, qui porte le titre de Varakat, c'eſt-à-dire, de feüilles. Ce dernier livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 575.

CAMERON & Camoron. Les Arabes appellent en leur langue Gebál Camoron, ce que nous nommons ordinairement le Cap de Comorin: ils diſent, que ce Promontoire ſepare le pays & la mer des Indes, d'avec le pays & la mer de la Chine, d'où l'on peut inférer que tout ce qui eſt au de-là du Golphe de Bengale, comme les Royaumes de Siam, d'Aracan, de Pegu, de la Cochinchine, &c. eſt cenſé ſelon les Arabes, pour être des appartenances de la Chine. Ils diſent auſſi, que c'eſt dans la montagne de Comorin que ſe trouve le plus prétieux de tous les bois, à ſçavoir, celui d'Aloés nommé par les Grecs Xylaloe, & par les Arabes Ud & Al Ud, c'eſt-à-dire, le Bois, par excellence. Il y croît en abondance, & ſurpaſſe en bonté celui que l'on apporte d'ailleurs. Abdalmoal écrit, que le pays qui eſt autour de ce Cap & de cette montagne eſt fort peuplé, que les Arabes l'appellent Belád alnár, le pays du feu, & qu'il confine avec celui qu'ils nomment Belad al ful ful, le pays du poivre, que nous appellons ordinairement le pays de Calecut, ou la côte de Malabar.

CAMI, Surnom de Muiadeddin, Vizir de Dhaher, trente-cinquième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, & d'un autre Vizir de Malek ſchah, qui ſucceda à la charge de Nezám al mulk. On appelle celui-ci Abul Caiem, & on lui donne le titre de Tage al mulk.

Il y a auſſi un Ibrahim, ſurnommé Al-Cami. *Voyez* Ibrahim.

CAMSCHA, Temple ou Egliſe de ſaint-Marc bâtie en Alexandrie par le Patriarche Agathius, Jacobite, ſous le regne de Moâvie, premier Khalife de la race des Ommiades, & ruinée ſous celui de Malek Al Adel Abubecre, fils d'Aioub & frère de Saladin.

CAMUS ou Bahar Al Mohith, c'eſt-à-dire, l'ocean ou la mer qui entoure la terre. C'eſt le titre que porte un Dictionnaire de la langue Arabique, que nous appellons ordinairement le Camous. Il a été compoſé par Magdeddin Mohammed Ben Jacob, ſurnommé Firuzabàdi & Schirázi, à cauſe qu'il étoit natif d'un lieu nommé Firuzabád, qui eſt dans le territoire de la ville de Schiràz.

Cet Auteur mourut l'an 817 de l'Hegire, & fut beaucoup eſtimé des Princes de ſon tems; car l'on dit, que Tamerlan & Bajazet premier, Empereur des Turcs, lui firent des préſens. Il dédia ſon ouvrage à Ben Abbas, Prince de l'Iemen, duquel il fut auſſi fort bien traité. Il dit dans la préface de ſon ouvrage, qu'il l'a compilé & abregé d'un autre Dictionnaire Arabe, compris en ſoixante-cinq volumes, qui porte le titre de Lamê, & qu'en retranchant les autoritez & les paſſages qui y étoient citez, il l'a reduit de ſoixante-cinq volumes en deux; quoy qu'il y ait ajoûté pluſieurs mots.

Il eſt parlé auſſi dans la même préface du Dictionnaire de Giavhari, qui a été compoſé après le Lamê, & qui porte le nom de Sehah, mot qui ſignifie ce qu'il y a de pur & de bon dans quelque choſe: mais il accuſe ſon Auteur d'y avoir fait beaucoup d'omiſſions, & d'avoir confondu enſemble les mots compris ſous les trois dernières lettres de l'Alphabet Arabique, qui ſont le Vav, le Hé, & l'Ié.

Abdalrahman Ben Saidi Ali al-Amaſi a fait des apoſtilles ſur le Camus en l'an de l'Hegire 984.

Iſſa Ben Abdalrahim a ajoûté quelque choſe à la préface du Camus.

Avis ou Veis Ben Mohammed, que l'on connoît plus ordinairement ſous le nom de Veiſſi, a fait une réponſe aux objections que l'Auteur du Camus a faites contre Giavhari: Cet Auteur eſt mort l'an 1037 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1627, & a intitulé ſon livre *Marge al baharain.*

L'an 1017 de l'Hegire, Mohammed Ben Moſthafa, nommé ordinairement Daud zadeh, avoit déja compoſé un abregé du Camus, dans lequel il remarque pluſieurs fautes de cet Auteur. Il a intitulé ſon livre *Aldorr allakith, &c.*

Le Scheikh Ahmed Ben Marquez a expliqué le Camus en langue Turqueſque, & a intitulé ſa verſion Al Cabûs.

Pluſieurs Auteurs ont traité de l'excellence & des avantages réciproques que ces deux fameux Dictionnaires Arabes, à ſçavoir, le Sehah & le Camus, ont l'un ſur l'autre. Les principaux d'entr'eux ſont Abdal Baſſeth Ben Khalil Al Soiúthi, & Ibrahim Ben Mohammed Al Halabi. *Voyez* Sehàh & Giavhari.

Il y a un exemplaire du Camus très-bien conditionné, en deux volumes in folio,

folio, dans la Bibliotheque du cabinet du Grand-Duc, qui a été écrit par Habib Ben Piri, l'an de l'Hegire 982, qui eſt de J. C. 1574.

CAMUS Al athebba, l'Ocean des Médecins, ouvrage compoſé par Abdallah Al Coſſúni Al Meſri, chef des Médecins du Caire, où l'Auteur a inſeré beaucoup de choſes ſuperflues, & qui n'appartiennent point à la Médecine: car il y parle par exemple fort au long, des étoiles des Jardins; car c'eſt ainſi qu'il appelle les vers luiſans, &c.

CANAAN ou Kenâan, La Paleſtine, ou terre du Chanaan, qui a tiré ſon nom de Chanaan, fils de Cham & petit-fils de Noë.

Mah ou Camar Kenaani, la lune de Chanaan. C'eſt ainſi que le Patriarche Joſeph eſt appellé, à cauſe de ſa beauté, dans les Romans Arabes, Perſiens & Turcs. *Voyez le titre de* Nemrod *ou* Nemrud.

CANACOR & Cananor, Ville du pays de Mibar, que nous appellons la côte de Malabar aux Indes. *Voyez* Hend.

CANAIUN, Fille d'un Roy Grec, que Kiſchtaſb, fils de Lohoraſb, Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe, épouſa. *Voyez* Lohoraſb.

CANAKI, Surnom de Fakhreddin, Auteur d'un Tarikh ou hiſtoire appellée Tarikh Fakhreddin. *Voyez ce titre.*

CANALI Zadeh, Surnom d'Abd al Halim Ben Mohammed, mort l'an 997, qui a travaillé ſur le livre intitulé *Eſcharat-u-al Nadhair.* Voyez ce titre.

CANANAH ou Kenanah. Ahmed Ben Iahia, ſurnommé Ben Cananah, eſt Auteur du livre intitulé *Ekterah fil corát.* Voyez *ce titre.*

CANANI, ſurnom d'Ezzeddin Mohammed Ben Giamâat, qui mourut l'an 819. Il a compoſé le livre intitulé *Iaánat al enſán ála ahkam alleſſán*, & a commenté celui qui eſt nommé *Adráb an cuaéd;* ce ſont deux traitez de Grammaire Arabique.

CANARI, ſurnom de Gemaleddin Mohammed al-Furſi al Maleki, Auteur du livre intitulé *Bolgat al háfedh*, dans lequel il traite de la forme & du ſtile des lettres miſſives, & autres.

CANAUGE ou Canoge, Ville capitale de la province ou du pays des Muſulmans aux Indes, ſelon le rapport de Ben Alvardi. Elle eſt ſituée à 115 degrez, 50 de longitude, & 26 degrez, 35 de latitude Septentrionale.

Il y a des Geographes Orientaux, qui placent le premier méridien en cet endroit.

CANAVI, ſurnom de Mahmud, Auteur du livre intitulé *Boghiat al-keniah fil fatavi*, où il traite des formules des ſentences & des ordonnances des Cadhis & des Muftis.

CANBAIAT,

CANBAIAT, Ville reputée entre les principales du pays appellé par les Arabes Hend, qui eſt la partie des Indes au de-là du fleuve Indus, en tirant vers le Gange; car celle qui eſt au deçà & aux environs de l'Indus, eſt nommée par les mêmes Arabes Send. Cette ville eſt celle que nous appellons Cambaia, ſituée au fond d'un Golphe qui porte ſon nom entre les villes de Sourat & d'Amadabad. Les Géographes Arabes & Perſiens diſent, que cette ville eſt très-belle, que tous ſes habitans ſont Muſulmans, & que l'albâtre Oriental, qui eſt tranſparent & duquel on fait de très-beaux ouvrages, ſe trouve dans ſon terroir. Ils diſent auſſi, que la ville de Mahurah, appellée par les Perſans Scheher Barahemá, la ville des Brachmanes, n'en eſt pas éloignée. La ville de Canbaiat eſt ſituée, ſelon les mêmes Auteurs, dans le ſecond climat.

CANBALA, Iſle déſerte, couverte d'arbres & pleine de bêtes ſauvages: Elle eſt ſituée dans la partie Occidentale de la mer d'Iemen, qui eſt l'Ocean Ethiopique, à deux journées de mer du détroit de Bobelmandel où eſt l'entrée de la mer rouge.

CANBALI, Ville de l'iſle de Serandib ou Zeilan, ſelon Edriſſi.

CANBALU. *Voyez* Khan balek, & Cabalig.

CANBAR, Ben Canbar eſt le même que Sibouieh. *Voyez ce titre.*

CANCAH Al Hendi, Philoſophe, Aſtronome & Médecin Indien. Il eſt Auteur d'un livre qui a été traduit de l'Indien en Arabe, & qui porte le titre *d'Aſrar al mualid*, les ſecrets des nativitez. C'eſt un traité d'Aſtrologie judiciaire.

CANDAHA'R, Ville des Indes, qui a donné ſon nom à une province limitrophe aux Etats du Roy de Perſe, & qui leur eſt maintenant incorporée. Cette ville qui eſt forte, plûtôt par ſa ſituation que par ſes murailles, eſt dans la montagne que les anciens ont appellée Paropaniſus, à 107 degrez, 40 de longitude, & à 33 degrez de latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques.

Il y a beaucoup d'apparence, que c'eſt une des ſept villes bâties par Alexandre, auſquelles ce Prince donna ſon nom. En effet, elle eſt appellée ordinairement Candar par les anciens Hiſtoriens de Perſe, mot abregé de celui d'Eſcandar, qui eſt le nom que les Orientaux donnent à Alexandre. Ce fut dans ce pays que les Turcomans s'établirent ſous le regne de Sangiar, Sultan de la race des Selgiucides.

Le Tarik Cavám al molk rapporte qu'en l'an 304 de l'Hegire, qui eſt le 916 de J. C., ſous le Khalifat de Moctader, l'on trouva en creuſant les fondemens d'une tour de Candahar, une cave ſouterraine, dans laquelle il y avoit près de mille têtes d'Arabes attachées à une ſeule chaîne, qui s'étoient conſervées fort entières depuis l'an 70 de l'Hegire; car l'on trouva cette datte écrite ſur un papier qui étoit attaché avec un filet de ſoye à l'oreille de vingt-neuf des plus conſidérables d'entr'eux, avec leur propre nom. Cela fit connoître que les Mahometans avoient pénetré juſques dans ces contrées-là dès le premier ſiécle du Muſulmaniſme.

CANDELAFT, Mot corrompu de Candelapta, qui ſignifie chez les Grecs celui qui allume les lampes de l'Egliſe. *Voyez l'hiſtoire d'Anaſtaſe, Patriarche d'Antioche, qui fut vingt-quatre ans Candelaft de l'Egliſe de Jeruſalem, dans Ben Batrik.*

CANDI, ſurnom d'Abulaith, Docteur celèbre dans la loy Mahometanne, Auteur du livre intitulé *Mokhtaſſar Mocaddemat al Salat*, où il traite de la prière ſolemnelle des Muſulmans. Cet ouvrage a été commenté par Moſtafa Ben Zakaria Ben Aidogmiſch al Caramani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 606.

CANE; il y a une hiſtoire Arabique qui a pour titre *Tarik Ben Cané.*

CANEM, Province du pays des Sudán, c'eſt-à-dire, des Negres, dans laquelle ſont les villes d'Angimi, de Mathan, &, ſelon quelques-uns, celle de Cugu ou Congo.

CANGI, ſurnom de Mohammed Ben Mohammed, Auteur d'un livre intitulé *Oſſul.*

CANGIATU Khan, Fils d'Abaka Khan, que quelques-uns appellent Caikhtu, étoit frère d'Argun Khan ſon prédeceſſeur, & lui ſucceda, l'an de l'Hegire 690, de J. C. 1291, dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la dynaſtie de Genghizkhan.

Ce Prince vivoit dans la Natolie en homme particulier pendant le regne de ſon frère : mais auſſi-tôt qu'il fut mort ſans enfans, les Mogols lui envoyerent des deputez pour l'inviter à prendre en main le gouvernement de l'Etat.

Ce n'eſt pas que tous fuſſent d'accord ſur ce choix : mais enfin, ou de gré ou de force, ils conſentirent unanimement qu'il montât ſur le trône. Ce Prince n'eut pas été plûtôt reconnu & acclamé des peuples pour leur ſouverain, que la nouvelle arriva d'un grand mouvement de guerre qui s'élevoit dans la Natolie, où les Selgiucides étoient encore fort puiſſans.

Il fut donc obligé de partir auſſi-tôt à la tête de ſon armée pour appaiſer ces troubles, & il remporta des avantages ſi conſidérables ſur ſes ennemis, que toutes choſes étant pacifiées, il retourna triomphant dans ſa capitale l'an 691 de l'Hegire.

Cangiatu, après avoir fini cette guerre, s'appliqua à regler les affaires de ſon Etat. Il donna le commandement géneral de ſes troupes à Bakibok, & la charge de Vizir à Sadreddin Khaled, ſurnommé Zengiani : mais au lieu de tenir toûjours en main le timon de ſes affaires, il en abandonna tellement la conduite à ſes Officiers, que les principaux d'entre les Mogols ſe laſſerent de ſouffrir plus long-tems d'être gouvernez par un Prince entièrement corrompu par les délices, & perdu dans la débauche.

Thogagiar Nuián, un des premiers chefs de la nation, fut auſſi des premiers à conjurer contre lui. Il ſollicita pour cet effet Baidu Ogul, petit-fils de Holagu, qui commandoit dans Bagdet, & lui fit offrir la couronne des Mogols, s'il vouloit s'approcher en diligence de la Cour. Baidu, après avoir été preſſé par

par pluſieurs courriers de partir promptement, mit enfin ſes troupes en état de marcher.

Cangiatu cependant n'eut pas plûtôt appris ſa marche, qu'il alla au-devant de lui avec une bonne armée, & il l'auroit vaincu ſans doute, ſi Thogagiar, qui en commandoit l'aile droite, ne l'eût abandonné pour ſe joindre à Baidu.

Ce Prince ſe voyant ainſi trahi, & ne ſçachant quel parti prendre, ſe retira enfin à Mogán : mais ce fut en ce lieu-là même, que quelques Seigneurs Mogols, qu'il tenoit priſonniers dans le château de Tauris, ayant été délivrez par Baidu, vinrent le faire mourir l'an de l'Hegire 694, qui fut le cinquième de ſon regne.

On dit que ce Prince, tout débauché qu'il étoit, avoit toûjours fait rendre très-bonne juſtice à ſes ſujets; qu'il n'avoit jamais fait mourir aucun innocent, & qu'il fut le plus vaillant de tous les Princes de la famille Ilekhanienne, qui eſt la poſtérité de Holagu. Son véritable nom étoit Gaicatu, qui ſignifie en langue Mogolienne Eclatant & Reſplendiſſant. *Khondemir.*

Mirkhond écrit, qu'une des principales cauſes de la revolte des Mogols contre ce Prince fut, qu'il voulut établir parmi eux de la monnoye de carton, qui étoit en uſage dans le Cathai.

CANKELI & Cangheli, Nation ou Tribu du Turkeſtan, qui eſt une des vingt-quatre, entre leſquelles Oguz khán partagea tout ce vaſte pays. L'origine du nom de cette tribu vient de ce que ce grand Prince ayant obtenu une victoire ſignalée ſur ſon père & ſur ſes oncles, une partie de ſes troupes ramaſſa un ſi grand butin, que ne le pouvant porter ſur leurs épaules, ils inventerent une machine à roues, que les Turcs appellent Cangheli, pour le tranſporter. Cette invention plut ſi fort à Oguz khán, qu'il voulut, que ceux qui en étoient les auteurs, en portaſſent auſſi le nom.

CANSO ou Canſu Abuſaid, ſurnommé Malek Al Dhaher, dix-neuvième Sultan de la ſeconde dynaſtie des Mamluks, ſucceda, contre ſa volonté, à Malek al Naſſer ſon neveu, l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498. Il ne regna que vingt mois : car il fut dépoſſedé par les Circaſſiens vers la fin de l'année 905.

CANSO, ſurnommé Khamſmiah, à cauſe qu'il avoit été acheté par ſon maître cinq cent dinars d'or, porta le titre de Malek al Aſchraf. Il avoit interrompu le regne de Malek al Naſſer, dix-huitième Sultan de la dynaſtie des Circaſſiens, ſon prédeceſſeur; mais il ne jouit de la dignité Royale que très-peu de tems; c'eſt pourquoi quelques-uns ne le comptent pas dans la ſuite des Roys ou Sultans d'Egypte de cette dynaſtie.

CANSU ou Canſo, ſurnommé Gavri, eſt le même que Malek al Aſchraf Abulnaſr Saifeddin, (que nos Hiſtoriens appellent ordinairement Campſon Gauri.), Il avoit été eſclave & affranchi de Malek al Adel Caietbai, & il fut élevé ſur le trône des Mamlucs Circaſſiens, par un conſentement univerſel de toute la nation, l'an 906 de l'Hegire, de J. C. 1500, après que Caietbai ſon prédeceſſeur, vingt-unième Sultan de cette dynaſtie, eut été tué.

Les Hiſtoriens remarquent, que ce Sultan fut contraint par les menaces des Mam-

Mamlucs d'accepter la couronne qu'il refuſoit ſincèrement, & qu'il pleura à chaudes larmes, lorſque dans ſon couronnement on lui ceignit l'épée. Il regna aſſez paiſiblement près de ſeize ans, juſqu'à ce que s'étant joint d'intérêts à Schah Iſmaël Sofi, Roy de Perſe, contre Selim, premier du nom, Sultan des Turcs, il lui donna bataille proche d'Alep, l'an de l'Hegire 922, de J. C. 1516.

Le Sultan Canſo fit dans cette bataille tous les devoirs d'un grand Capitaine, & il auroit pu s'en promettre tout l'avantage, ſans la déſertion des ſiens qui l'obligea de ſe retirer. Ce fut dans cette retraite qu'étant tombé de cheval, il fut écraſé ſous les pieds de ſa propre cavalerie qui fuyoit en deroute. Il eut pour ſucceſſeur Thuman Bai, vingt-troiſième & dernier Sultan de cette dynaſtie. *Gianabi. Ahmed Ben Joſef.*

CANTHARI, Surnom de Haſſan Ben Ibrahim, Auteur d'un de ces ouvrages que l'on appelle Amali, qui ſont des dictées & des explications ſur différentes matières.

CANUN, Mot que les Arabes ont pris du mot Grec Canon, qui ſignifie Regle.

Avicenne a intitulé ſon grand ouvrage *Canun fil thebb*, Regle de la médecine; c'eſt ce qui fait, qu'il eſt ſouvent cité dans ſon Canon. Ce livre a été abregé & expliqué par Saêd Ben Hebatallah, par Razi Ben Al Khatib & par un autre Auteur, qui a fait le Mugiaz fil thebb.

Al-Biruni a auſſi intitulé ſa Géographie, qu'il a dediée au Sultan Maſſûd, *Canun al Maſſudi.*

CANUN Nameh, Livre Turc, ou Etat de la recepte, & de la dépenſe de l'Empire Othoman & du Serrail. *Voyez tous ces titres plus bas.*

CANUN Ravis, Canon de la Liturgie, qui ſe trouve ordinairement après la vie d'Abuna Ravis en langue Cophte & Arabe. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 795.

CANUN ou Fanún, Ville fabuleuſe, qui ne ſe trouve que dans les anciens Romans de l'Orient. C'eſt dans cette ville qu'étoit le trône des Solimans ou Empereurs qui regnoient dans le monde avant le ſiécle d'Adam. *Voyez* Soliman.

CANU'N, Nom de deux mois du Calendrier Syrien, qui correſpondent aux mois de Décembre & de Janvier du Calendrier Julien.

Le premier qui s'appelle Canun al aval, a ſon premier jour marqué par la fête que les Chrêtiens Orientaux nomment Baſcharah, qui eſt l'Annonciation, & le vingt-cinquième par la nuit de Milád, ou de la naiſſance de N. S. JESUS-CHRIST.

Le ſecond que l'on nomme Canun al akher, a deux fêtes marquées; l'une a ſon premier jour qui eſt appellée Calcandaſch, c'eſt la Circonciſion de N. S., & la ſeconde a ſon ſixième jour: on nomme celle-ci Dhabeh, c'eſt le baptême de JESUS-CHRIST ou l'Epiphanie.

CANUN

CANUN Al adab u dhabth kelemát al Arab, Dictionnaire Arabique, expliqué en Perſien par Abulfadhl Mobaſchar Ben Ibrahim Al-Teſliſi. Il commence par les noms, & vient enſuite aux verbes. Il eſt fort eſtimé pour ſon exactitude.

CANUN Al taúil, Regles de la bonne traduction par le Cadhi Abubecre Mohammed Ben Abdallah Al Aſchbili Al Mali, plus connu ſous le nom d'Ebn al Arabi; il étoit natif de Seville en Eſpagne, & iſſu de la famille de Mali; il mourut l'an de l'Hegire 546.

CANUN Al tâalim fi ſanâat al tangim, Livre de Coſmographie & d'Aſtronomie en langue Perſienne, compoſé par Zehireddin Abulhámed Ben Maſſúd Ben Zeki al Gaznevi, natif de Gaznah dans l'Indoſtan.

CANUN fil hebb, Livre de médecine en dix traitez, pris du Canon d'Avicenne; c'eſt un abregé fort utile compoſé par Mahmud Ben Omar Al Giagmini.

CANUN Al Hocama u Ferdus al nodama, Livre de bons mots & de facetties, pour ſervir d'entretien à la table, compoſé par Ben Rakikah qui eſt ſouvent cité dans le livre intitulé *Fardh al mathlúb.*

CANUN Al Raſſúl, La Regle du Prophete ou Envoyé de Dieu, par Abu Hamed Al-Gazali.

CANUN fil heſſáb, Livre d'Arithmétique d'Abulhaſſan Ali Ben Mohammed, Al-Calcavi, Eſpagnol, mort l'an 891 de l'Hegire.

CANUN fil Zige, Tables Aſtronomiques d'Ahmed Ben Abdallah, citées par Sabth al Mardini.

CANUN Fillogát, Grammaire & Dictionnaire de la langue Arabique en dix volumes, par Soliman Ben Al-Nahvi.

CANUN Fil thebb, compoſé par le Scheikh Al Raiis Abu Ali Huſſain Ben Abdallah, ſurnommé Ben Sina ou Ebn Sina, qui eſt celui que nous appellons ordinairement Avicenne.

Ce livre, qui eſt cité par-tout ſous le nom du Canon d'Avicenne, eſt de très-grande réputation, & comprend pluſieurs traitez. Dans le premier, l'Auteur parle de la médecine, tant ſpéculative que pratique en géneral.

Dans le ſecond, des médicamens ſimples, & de leurs qualitez en géneral & en particulier.

Au troiſième, des maladies de chaque partie du corps, & celui-cy commence par l'Anatomie.

Au quatrième, des maladies qui n'affectent pas une partie particulière du corps.

Au cinquième, de la compoſition & de l'application des médicamens.

Cet ouvrage a été commenté & abregé en tout, ou en partie par pluſieurs Auteurs.

Alaed-

Alaeddin Ali, ſurnommé Ben Al nafi, en a fait un Epitome qu'il a intitulé *Mugiáz.* Cet Auteur étoit Arabe Coraiſchite, & mourut l'an de l'Hegire 687.

Fakhreddin Mohammed Al Razi, & Cothbeddin Al-Schirazi l'ont commenté, & quelquefois corrigé dans le même ſiécle: mais Muaffek, dans le livre intitulé *Enſaf*, a fort bien refuté les corrections de Razi.

Un autre Cothbeddin Ibrahim Ben Ali Al Meſri, a auſſi expliqué le Canon: mais Al Maſſihi, qui eſt venu après lui, l'a beaucoup devancé par la netteté, & par l'élegance de ſon commentaire.

Ali Ben Kemaleddin Mahmud al Aſterabadi, & Ebn al Cof ou Abulfarage, ont auſſi travaillé à éclaircir les difficultez du Canon.

Abu Ishak Jacob a fait un extrait du commentaire de Razi. Nagmeddin, Médecin fort expérimenté, s'eſt oppoſé aux ſentimens de Razi, que nous appellons ordinairement Rhazes, & a fait le Meftáh ou la clef d'Avicenne, & une Agiubah ou Réponſe, où il remarque pluſieurs fautes qui ſe rencontrent dans les exemplaires Erakeens, ou Babiloniens du Canon.

Daúd Al Antaki en a expliqué une partie en vers, environ l'an 1000 de l'Hegire.

Le Scheik Khengendi & Abulfarage l'ont abregé en deux volumes.

Abuſaid Ben Abi Surur, Al Iſraïli, Al Sameri, Juif Samaritain & Médecin natif d'Aſcalon, a compoſé Kelaſſat al Canun, la moüelle du Canon. *Voyez le titre* d'Avicenne ſous celui d'Ebn Sina. Il y a pluſieurs exemplaires des ouvrages d'Avicenne, très-bien conditionnez dans la Bibliotheque du Grand-Duc, ſur leſquels on a imprimé à Rome en Arabe tous les ouvrages de cet Auteur.

CANU'N Al Kebir fi ſanâat al Ekſir, La grande Regle ou Méthode pour travailler au grand œuvre, ou à la pierre philoſophale, Livre compoſé par Aidem Ben Ali Al-Gialdeki, qui vivoit dans le ſeptième ſiécle de l'Hegire au Caire & à Damas, où il fit cet ouvrage, dans lequel il fait mention de toutes les claſſes des Philoſophes Chymiſtes.

CANU'N Maſſudi, Livre de Coſmographie & Aſtronomie, compoſé par Abu Rihan Mohammed, Al Biruni, Al Khuarezmi, & dedié au Sultan Maſſúd, fils de Mahmúd le Gaznevide, vers l'an 430 de l'Hegire, ſuit en toutes choſes les principes de l'Almageſte, & c'eſt un des ouvrages les plus complets, & les plus étendus qui ayent été faits ſur cette matière.

CANU'N Nameh Tchin ve Khatha, Livre Perſien qui contient l'état des pays de la Chine & du Cathai, compoſé par quelques Marchands qui négocioient pour Selim, Empereur des Turcs, environ l'an 900 de l'Hegire. Quelqu'un d'entr'eux a mis ce livre en Turc, & y fait mention d'un voyage que le Meula Ali Kuſchgi fit au Cathai par l'ordre d'Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan, & en contient la deſcription.

CANU'N Nameh al Othmaniat, Etat de l'Empire des Othomans, écrit en Turc par Muêddhin Zadeh, pour le Vizir Morad Paſcha, ſous le regne du Sultan Ahmed, Empereur des Turcs. Il eſt diviſé en ſept chapitres ou ſections.

Le premier traite des Vizirs & des Gouverneurs-géneraux des provinces.

Le ſecond, des Sangiaks ou Porte-bannières, qui ſont des Gouverneurs particuliers

culiers, & des chefs ou Commandeurs d'un certain nombre de Timariotes qui marchent ſous leur étendart.

Le troiſième contient la liſte des Timars ou Timariotes, & des Kerkhodas ou Intendants, & des Defterdars ou Inſpecteurs & Contrôleurs des milices.

Le quatrième des Timars en particulier, & de ceux qui tiennent leurs places comme Cautions & Garants.

Le cinquième, traite de la police & de la manière d'adminiſtrer les Timars.

Le ſixième, de la manière de les ſupputer & d'en tenir le compte.

Le ſeptième, de la diverſité des rôles des Timars, & des moyens d'empêcher les abus qui s'y commettent.

Le même Auteur a fait une Khatemah, ou un Corollaire de ſon ouvrage ſur le nombre des milices du Grand-Seigneur.

Nous avons auſſi de lui une ſeconde partie du même livre qui contient quatre ſections, dans leſquelles il traite du gouvernement politique.

Dans la premiere, il parle des peines que l'on inflige à ceux qui ſont convaincus d'adultère, de meurtre, de calomnie, de larcin, d'injures, & d'avoir bu du vin.

Dans la ſeconde, il examine l'état des finances & leur adminiſtration tant civile que militaire, avec le ſommaire des revenus du Sultan.

Dans la troiſième, on voit de quelle manière l'on ſe doit comporter en l'exercice de la juſtice, tant à l'égard des Muſulmans, qu'à l'égard des Chrêtiens, Juifs & autres nations qui ne font pas profeſſion du Mahometiſme.

Enfin dans la quatriéme, il y a un Recueil de ſtatuts & d'ordonnances ſur divers ſujets qui regardent la police de l'Etat.

CANU'N Farſi, Tables Aſtronomiques de Naſſireddin Thouſi en langue Perſienne. *Voyez* Zige Ilkhani.

CANU'N Al Vuzara, Les Regles des Vizirs. Livre d'Abulhaſſan Ali Ben Mohammed al Baſri, ſur-nommé Al Mavardi, qui mourut l'an 450 de l'Hegire.

CANUTI, Villes des Indes, où regnoit le Sultan Ali Mirza fils de Baikra de la lignée de Tamerlan, auquel un Gioghi ou Brahmen des Indes apporta le livre intitulé *Anbert Kend.* Voyez *ce titre.*

CAPGIAK & Kepgiak. *Voyez* Cabgiak. Les peuples de Capgiak & de Khozar furent reſſerrez au de-là du Mont Caucaſe par Nuſchirván. *Voyez* Derbend. Ils ſont ſouvent aux priſes avec les Curges qui ſont les Georgiens.

CAPUDAN Bacha ou Pacha. C'eſt ainſi que les Turcs appellent leur Amiral, qui eſt auſſi Beghlerbeg, ou Gouverneur-géneral des iſles de l'Archipel. Il a pour ſa réſidence la ville de Galipoli en terre ferme. Ce mot de Capudan ne vient point de Capi, ou Capu, qui ſignifie en Turc Porte: mais de l'Italien Capitano. Les mêmes Turcs appellent auſſi Capudan Reis & Reis Bachi, celui que nous appellons le Pilote Royal.

CARA & Carah. Ce mot ſignifie en Turc Noir, & entre dans la compoſition de pluſieurs noms propres & appellatifs.

CARA Amed ou Amid, que les Turcs prononcent Caraemit, Ville de Meſopotamie, que les anciens ont appellée Amida: elle eſt ſituée à 73 degrez, 40 de longitude, & à 38 degrez de latitude Septentrionale. Il y a des Tables Arabiques qui la placent dans l'Armenie; mais c'eſt trop étendre cette Province, d'autant plus que cette ville eſt ſouvent nommée Diarbekir ou Diarbek, à cauſe qu'elle eſt la capitale d'une Province de la Meſopotamie, que les Arabes appellent de ce nom.

Cara Amid ſignifie proprement en Turc, Amid la noire, nom qui lui a été donné ou à cauſe de ſes bâtimens faits de pierre noire, ou plûtôt à cauſe de la faction & de la famille du Mouton Noir qui y a pris ſon origine.

CARA ARAB, Arabe noir. C'eſt ainſi que les Turcs appellent les Mores, Abiſſins, Lybiens, Negres, &c.

CARA Arſlan Ben Daúd Ben Sokmán, Ben Artak, ou Ortok, fut ſurnommé Omadeddin, & eut pour fils Núreddin Mahmúd, à qui Saladin donna la ville d'Amid ou Cara Amid, l'an 579 de l'Hegire, de J. C. 1183. Ce fut pour Cara Arſlan que Schaharvardi compoſa le Livre intitulé *Alvâh Al Omadiah* contre les Philoſophes ſurnommez Elahiún, ou Divins, qui ſont les Platoniciens. Cara Arſlan ſignifie en Turc, un Lion noir.

CARA Bogdan, la Bogdanie noire. Les Turcs appellent ainſi la Moldavie, pour la diſtinguer de la Valachie, à laquelle ils donnent auſſi le nom de Bogdan, quoy que ſouvent ils l'appellent auſſi Iſlák. *Voyez* Bogdan.

Cette Bogdanie eſt appellée noire, à cauſe qu'elle eſt plus couverte de bois que la Valachie.

CARA Cathai, le Cathai noir, c'eſt la partie du Cathai, qui eſt la plus couverte de forêts; on l'appelle auſſi Cara Cotan, & Cara Khotán. *Voyez le titre de* Cathai.

Le Roy de ce pays-là prenoit autrefois le titre de Cara Cathai Kurkán. Ce fut un de ces Princes nommé Gurſchaſb qui défit Sangiar, Sultan des Selgiucides, *comme l'on peut voir dans le titre de ce Prince.*

Cara Mara, un des deſcendans de Gurſchaſb, vint au ſecours de Takaſch Sultan des Khuarezmiens, contre Soltan ſchah ſon frere.

Genghizkhan ſe rendit maître de tout ce pays l'an de l'Hegire 606, de J. C. 1209, avant qu'il paſſât le Gihon pour venir en Perſe.

CARA Cathaian, Dynaſtie de neuf Princes qui ont regné dans le Kermán qui eſt la Caramanie Perſienne depuis l'an de l'Hegire 621, juſqu'en l'an 766, pendant l'eſpace de 82 ans, c'eſt-à-dire, depuis l'an 1224, juſqu'en 1306 de J. C.

Le premier eſt Barak Hageb natif du Cara Cathai, Ambaſſadeur des Mogols à Mohammed Khuarezm Schah, qui le retint à ſon ſervice. Il regna onze ans.

Le ſecond, Mobarek Khuage fils de Barak, qui regna ſeize ans.

Le troiſième, Sultan Cothbeddin neveu de Barak, regna huit ans.

Le quatrième, Hegiage fils de Cothbeddin lequel étant encore enfant, ſa belle-mere gouverna pour lui pendant douze ans.

Le cinquiéme, Soiurgatmiſch fils de Cothbeddin, regna neuf ans.

La ſixième fut Padiſchah, ou Paſcha Khatún, fille de Cothbeddin.
Le ſeptième, Schah Gehán fils de Soiurgatmiſch.
Le huitième, Mohammed ſchah fils de Hegiage, fils de Cothbeddin. *Nighiariſtan.*
Khondemir ne garde pas cet ordre ; car il place Mohammed Schah avant Schah gehán.
Il faut remarquer auſſi, que pour trouver icy le nombre de neuf Princes, il faut compter le regne de la belle-mere de Cothbeddin ſeparément de celuy de ſon beau-fils.

CARA Khan, fils de Mogulkhan, ſecond Roy de la dynaſtie des Moguls ou Mogols, que nous appellons aujourd'huy d'un nom général, Tartares, quoy que ceux-cy ſoient une nation diſtincte de celle des Mogols, dans ſon origine.
Il tenoit ſon ſiege Royal à Caracum, ville ſituée dans une grande plaine de ſable noir d'où elle a tiré ſon nom. Cette plaine eſt dans la partie de la Scythie la plus avancée vers l'Orient, qui eſt bornée par deux grandes chaînes de montagnes oppoſées les unes aux autres, que l'on nomme Artak & Ghertak.
C'étoit dans l'une de ces montagnes qu'il prenoit des quartiers de rafraichiſſement pour ſes troupes pendant l'été, & alloit chercher dans l'autre ſon quartier d'hyver, ce que les Turcs appellent en leur langue Iailak & Kiſchlak.
Cara Khan eut un fils, lequel ſelon la tradition fabuleuſe des Mogols, fut trois jours entiers ſans vouloir prendre le lait de ſa mere. La Princeſſe ſurpriſe de cet accident, fut encore plus troublée par les ſonges qu'elle faiſoit chaque nuit: car il lui ſembloit entendre ſon fils qui lui diſoit : Juſqu'à ce que vous ayez quitté l'idolatrie, & embraſſé le culte du vray Dieu, je ne prendrai point de vôtre lait.
Elle reſolut donc enfin de ſuivre les conſeils de ſon fils, & de renoncer ſecretement à ſon impieté ; car elle n'oſoit pas faire profeſſion publique d'une nouvelle Religion inconnue à tous ces peuples qui étoient pour lors plongez dans l'infidelité.
Après que la mere eut fait cette profeſſion ſecrete du Muſulmaniſme, c'eſt-à-dire, de la créance au vray Dieu, l'enfant prit ſa mammelle, & lorſqu'il eut achevé la premiere année de ſon âge, on parla de lui donner un nom; car c'eſt l'uſage des Mogols de ne point donner de nom à leurs enfans avant ce tems-là.
Cara Khan ayant donc aſſemblé les Grands de ſa Cour en preſence de la Reine, il leur demanda quel nom l'on donneroit à cet enfant. Alors l'enfant ſe levant deſſus ſon berceau, dit, au grand étonnement de tout le monde: *Mon nom eſt Oguz.*
Auſſi-tôt qu'Oguz fut parvenu à l'âge de puberté, le Roy ſon pere lui donna pour femme la fille de Gaz Khán, ſon propre frere, laquelle quoy que très-belle, ne put gagner les bonnes graces de ſon mari, parce qu'elle étoit idolâtre.
Le pere s'appercevant que ſon fils n'avoit point d'amour pour ſa femme, reſolut de lui en donner une ſeconde qui étoit fille de ſon autre frere nommé Azer Khan; mais Oguz ne traita pas plus agreablement celle-cy, pour la même raiſon. Enfin ſon pere lui en voulant donner une troiſième qui étoit fille de ſon frere Orkhan, il arriva qu'Oguz étant à la chaſſe, la rencontra ſur le bord d'une riviere, & lui dit: Si vous voulez croire en un ſeul Dieu tout-puiſſant & Createur du Ciel & de la terre, & abandonner le culte de vos idoles, je vous prendrai pour

ma femme, & je vous aimerai plus que mon ame. La Princeſſe ayant conſenti aux deſirs d'Ogúz, & accepté la propoſition qu'il lui faiſoit, ils vêcurent enſemble dans une très-grande union & amitié.

Il arriva un jour que Cara Khan prit le tems de l'abſence de ſon fils, qui étoit allé fort loin à la chaſſe, pour faire un banquet ſolemnel, auquel il convia les premieres femmes d'Ogúz, & leur demanda quelle pouvoit être la cauſe pour laquelle ſon fils leur témoignoit tant d'averſion, & n'avoit de l'amour que pour ſa derniere femme.

Ces femmes qui étoient piquées d'une extrême jalouſie contre celle-ci, & qui avoient conjuré entre elles ſa perte, dirent au Roy, qu'Ogúz les avoit voulu attirer à la nouvelle Religion qu'il profeſſoit: mais qu'elles n'avoient pas eu aſſez de complaiſance pour lui ſur ce point, & avoient preferé celle du Roy à la ſienne: au lieu que ſa troiſième femme avoit acquieſcé entierement à ſes volontez, & qu'il ne falloit point chercher d'autre cauſe de la haine qu'il leur portoit, & de l'affection qu'il avoit pour elle.

Cara Khan ayant appris ces nouvelles, reſolut dans ce moment d'aller à main armée trouver ſon fils pour le punir de ſa temerité: mais Ogúz ayant été averti de ſon deſſein par la Princeſſe ſa troiſième femme, ne ſe laiſſa pas ſurprendre, & vint bien accompagné au devant de ſon pere.

Il ſe donna alors un très-rude combat entre le pere & le fils, dans lequel Cara Khan étant tombé mort, Ogúz fut reconnu pour ſon heritier, & pour legitime Empereur de tous les Mogols.

Il eſt parlé dans la vie de Naudhar, dernier Roy de la premiere dynaſtie de Perſe, d'un autre Cara Khan qui étoit Général des troupes d'Afraſiáb Roy du Turkeſtan, qui conquit la Perſe.

L'on trouve auſſi dans la vie de Núh, fils de Manſúr, Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, qu'un Roy du Turkeſtan nommé Cara Khan, lui fit une furieuſe guerre. *Mirkhond.*

CARA Khotan & Caracotan, c'eſt le même pays que le Cara Cathai, ou Cathai noir, ou au moins une Province qui lui eſt limitrophe. *Voyez les titres de* Khotan, *&* Caracotam.

CARA Coin, ſignifie en Turc le Mouton noir. Ce fut la marque ou l'étendart d'une race de Turcomans qui s'établirent dans l'Armenie & dans la Meſopotamie ſous les derniers Empereurs Mogols & Tartares de la famille de Genghizkhan environ l'an 800 de l'Hegire, de J. C. 1397.

Le Sultan Ahmed Ilekhani fils d'Avis ou Veis à qui Tamerlan avoit ôté, & peu après rendu le gouvernement ou la principauté de Bagdet, donna à Cara Mohammed, chef & Capitaine général de ces Turcomans qui étoient à ſon ſervice, le commandement de ſes troupes.

Après la mort de Cara Mohammed, Cara Joſef, ou Iſſuf ſon fils, fut confirmé dans cette charge par le même Sultan: mais ce Turcoman le paya de tous les bienfaits qu'il avoit reçus lui & ſon pere, de ſa main, par une inſigne ingratitude; car il le dépoüilla de ſes Etats, & le chaſſa de Bagdet.

C'eſt de ce Cara Joſef, duquel il ſera parlé plus bas, que la dynaſtie des Cara-Coinlu, ou Turcomans du Mouton noir, a pris ſon origine.

Comme ces Turcomans s'étendirent beaucoup dans la Natolie, & y fixerent leur demeure, leur nom eſt reſté juſqu'à preſent au pays des environs de Trebizonde

bizonde qui eſt la Colchide ; car les Turcs l'appellent encore aujourd'hui Cara Coinlu Ili, le pays du Mouton Noir ; de même que l'Armenie Mineure a retenu celui d'Ac-Coinlu Ili, qui ſignifie le pays du Mouton Blanc.

Les Grecs modernes appellent encore aujourd'hui ces deux races de Turcomans Mauroprobatadæ & Aſproprobatadæ.

CARA Coinlu, Premiere dynaſtie des Turcomans de la race du Mouton Noir, qui a regné 63 ans en Aſie. Elle comprend quatre Sultans qui ont regné dans l'ordre qui ſuit.

CARA Joſef ou Iſſuf, fils de Cara Mohammed, a regné quatre ans.

2. Eſcander fils de Cara Joſef, a regné ſeize ans.

3. Gehan ſchâh, fils de Cara Joſef & frere d'Eſcander, a regné 32 ans.

4. Haſſan Ali, fils de Gehanſchah, a regné onze ans. Il fut défait & tué par Haſſan Beg ou Uſuncaſſan, fondateur de la dynaſtie du Mouton Blanc, l'an de l'Hegire 873 de J. C. 1468.

Ainſi finit la dynaſtie du Mouton Noir, qui avoit commencé l'an 810. *Nighiariſtan.*

CARA Denghiz, Mer noire. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le Pont Euxin, à cauſe que les Grecs modernes la nomment Maurothalaſſa, mot qui ſignifie la même choſe en leur langue.

CARA Giafar Al Caſchiri, eſt le même qu'Abulcaſſem Abdalkerim, Ben Hud Ben Niſchaburi, Auteur d'un Arbain ſur les excellentes qualitez d'Abbas.

CARA Holagu, fils de Manuca, petit-fils de Giagathai, fils de Genghizkhan. *Voyez* Giagathai.

CARA Hiſſar, Château de Natolie qui relevoit d'Alaeddin Sultan des Selgiucides, & qui fut le premier patrimoine d'Othman fondateur de la monarchie des Turcs de Conſtantinople. Alaeddin l'en avoit inveſti, & celui-cy le donna en partage à ſon fils Orkhan. *Tarik Othmani.* Cette place n'eſt pas éloignée du Cutaia, ſiege du Beghlerbeg de Natolie.

Ce fut-là que Schah Culi fit empaler Cara Guz dont l'on vient de parler, qui étoit Beghlerbeg de Natolie l'an de l'Hegire 915, de J. C. 1509, ſous le regne de Bajazet ſecond, Empereur des Turcs. Cette ville s'appelloit anciennement Corycus, & ſa ſituation qui eſt en un lieu fort élevé, la rend très-forte.

Mahomet ſecond prit Carahiſſar ſur les Princes de Caramanie l'an de l'Hegire 877, de J. C. 1473, en marchant contre Uſuncaſſan Roy de Perſe, qu'il défit l'année ſuivante.

CARA Hiſſarli, Surnom de Moſlaheddin Moſthafa Ben Schamſeddin Akhteri ou Ekhtari, Auteur d'un Dictionnaire Arabe expliqué en Turc. Cet ouvrage a été abregé, de ſorte qu'il y a un grand & un petit Dictionnaire qui portent tous deux le nom d'Akhteri.

CARA Ilug-Othmán, fils de Curlubeg, troiſième Prince des Turcomans de la dynaſtie du Mouton Blanc. Il s'attacha au ſervice de Tamerlan, & l'accompagna

dans ſon expedition de Natolie, en ſorte qu'après que ce Prince eut defait Bajazet, il fut amplement recompenſé de ſes ſervices; car Tamerlan lui donna en propre les villes de Sivás en Natolie, d'Arzengian en Armenie, d'Edeſſe, & de Mardin en Meſopotamie.

Cara Ilug s'étant rendu ainſi puiſſant par les bienfaits de ce Prince, fit la guerre aux Princes de ſa nation qui portoient l'étendart du Mouton noir: mais il fut enfin défait & tué par Eſcander fils de Cara Joſef, Prince de la même dynaſtie, l'an de l'Hegire 809, de J. C. 1406, âgé de plus de 90 ans, laiſſant pour ſucceſſeur Hamzah Beg ſon fils.

Ce Prince fut ayeul de Haſſan Al Thavil que les Turcs appellent Uzun Haſſan, c'eſt-à-dire Haſſan le long, qui nous eſt plus connu ſous le nom d'Uſſuncaſſan.

CARA Joſef ou Iſſuf, fils de Cara Mohammed, Premier Prince de la famille ou dynaſtie des Turcomans du Mouton noir, Mohammed ſon pere n'ayant proprement été que Capitaine de la milice de cette nation, qui obeïſſoit aux ordres du Sultan Ahmed Ben Avis.

Il commença à regner par une inſigne perfidie; car il enleva la ville de Bagdet au Sultan Avis qui étoit le protecteur & le bienfaiteur de ſa Maiſon: mais il ne joüit pas long-tems du fruit de ſa trahiſon, Tamerlan l'en ayant fait chaſſer par ſon petit-fils Abubecre fils de Miranſchah, qui la rendit au Sultan Ahmed.

Cara Joſef ſe voyant ainſi dépoüillé, ſe retira en Egypte, & le même Sultan Ahmed ayant été chaſſé une ſeconde fois de Bagdet par Miranſchah fils de Tamerlan, fut obligé auſſi de ſe refugier dans le même pays.

Farage ſurnommé Malek al Naſſer, fils du Sultan Barcok qui y regnoit pour lors, les fit tous deux priſonniers pour complaire à Tamerlan, lequel étant mort l'an 807 de l'Hegire, & de J. C. 1404, il les mit tous deux en liberté, & les traita fort bien.

Ces deux Princes pendant le tems de leur captivité, & de leur exil en Egypte, étoient convenus enſemble, que s'ils rentroient jamais dans leurs Etats, ils y vivroient en bonne intelligence, & ne ſe feroient plus la guerre; l'état miſerable dans lequel ils ſe trouvoient l'un & l'autre, leur avoit fait prendre cette reſolution: mais auſſi-tôt que Cara Joſef eut trouvé l'occaſion de ſe ſauver d'Egypte, il paſſa dans l'Erák ou Chaldée, & de-là en Meſopotamie, où s'étant mis à la tête de ſes Turcomans qu'il avoit ramaſſez en chemin, il reſolut de pouſſer ſa fortune juſques où elle pouvoit aller aux dépens de ſa parole & de ſon repos.

Il attaqua les enfans de Tamerlan dans l'Adherbigian où il prit la ville de Tauris, après avoir défait & tué dans une bataille Abubecre fils de Miranſchah, proche la ville de Nakhſchirvan, & enſuite le même Miranſchah fils de Tamerlan, l'an 810 de l'Hegire: mais ayant quitté cette ville pour faire la guerre en Gurgiſtan, le Sultan Ahmed s'en empara, ce qui fut cauſe d'une nouvelle guerre entr'eux, dans laquelle ce Sultan perit l'an de l'Hegire 813.

Après la mort d'Ahmed, Cara Joſef monta à un haut degré de puiſſance; car il poſſedoit les Provinces de la Chaldée, de la Meſopotamie, & de la Medie, une grande partie de l'Armenie & de la Georgie, & il menaçoit déja la Syrie & la Natolie, lors que Scharokh, quatrième & dernier fils de Tamerlan, après avoir pacifié les Provinces les plus Orientales de ſon Empire, reſolut enfin l'an 822 de l'Hegire, de J. C. 1419, de tirer vangeance de la mort de Miranſchah ſon frere, qu'il meditoit depuis douze ans.

Schafokh

Scharokh étoit déja arrivé dans l'Adherbigian ou Medie avec une armée formidable, des extremitez de l'Orient, pour combattre Cara Joſef. Le Turcoman n'en prit point l'épouvante, & marcha auſſi de ſon côté, avec une puiſſante armée compoſée de troupes accoûtumées depuis long-tems à vaincre ſous lui: & l'on étoit à la veille de voir une des plus grandes batailles qui eût été encore livrée dans l'Aſie, lorſque par un effet de l'étoile heureuſe de Scharokh, Cara Joſef mourut de ſa mort naturelle dans ſon camp d'Aougian près de Tauris.

L'armée des Turcomans ſe trouvant pour lors ſans chef, parce qu'il n'y avoit aucun des enfans ni des parens de Cara Joſef dans le camp, ſe diſſipa en fort peu de tems; une partie des troupes ſe jetta ſur les tentes de leur Prince, & les ſaccagea. Il y eut même des ſoldats aſſez inſolens qui lui couperent les oreilles pour en avoir les pendants, & tous generalement abondonnerent le corps de Cara Joſef qui demeura long-tems ſans ſepulture, juſqu'à ce qu'enfin quelques-uns de ſes amis le firent porter à Argis où il fut enterré.

La mort de ce Prince arriva l'an 823 de l'Hegire & de J. C. 1420, dans lequel il finit le 14 de ſon regne. Il eut ſix enfans, à ſçavoir Pir Buda Khan qui mourut avant ſon pere, Emir Eſcander qui lui ſucceda, Mirza Gehan ſchah qui ſucceda à Eſcander, Schah Mohammed qui eut le gouvernement de Perſe, Emir Abſal qui mourut auſſi avant ſon pere, & Abuſaid qui fut tué par ſon frere Eſcander. *Khondemir.*

CARA Mogul ou Mogol, Mögols ou Tartares qui habitent les pays couverts de forêts. On les diſtingue ainſi de ceux qui habitent le long des rivieres & des marais, que l'on appelle Sû Mogul.

CARA Mohammed Turcoman de la Tribu ou race du Mouton noir, fut fait Chef & Général de toutes les troupes de ſa nation pour le Sultan Avis Ilekhani Seigneur de Bagdet, pour les bons ſervices qu'il lui avoit rendus. Cara Joſef ſon fils fut continué dans la même charge, & uſant d'ingratitude envers Ahmed Gialair, fils du Sultan Avis ou Veis, devint en peu de tems ſi puiſſant, qu'il fonda une dynaſtie illuſtre qui fut nommée du Mouton noir. *Voyez ci-deſſus* Cara Coin & Cara Joſef.

CARA EMIT. *Voyez* Cara Amid.

CARA SU, en Turc, l'Eau noire ou profonde. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le fleuve que les anciens ont nommé Cydnus: il coule dans la ville de Tarſe en Cilicie. Les Turcs lui ont donné ce nom à cauſe de la profondeur de ſes eaux.

CARABAG; ce mot qui ſignifie en langue Turqueſque un Jardin ou un Verger noir, eſt le nom des montagnes voiſines de Tauris, dans leſquelles il y avoit autrefois des lieux de delices où les Sultans Mogols, & autres Princes faiſoient leur ſejour pendant l'Eté. Pluſieurs familles de Turcomans s'établirent depuis dans ces montagnes, où Miranſchah fils de Tamerlan leur fit la guerre. Schaſbani étoit un de leurs chefs, & fut un des trois Capitaines qui donnerent le plus de peine aux troupes de Tamerlan, au rapport d'Ahmed Ben Arabſchah. Ce lieu porte l'épithete de noir, à cauſe de l'épaiſſeur de ſes forêts.

CARABAH,

CARABAH, l'Ambre jaune, que les Arabes appellent ainſi, du mot Perſien Kah Rubah, qui ſignifie ce qui dérobe ou enleve la paille. C'eſt d'où vient le nom de Carabé que les Chymiſtes & les Droguiſtes lui donnent.

CARABATAK, ſignifie en Turc le Corbeau de mer ou le Cormoran, & le Plongeon. C'eſt auſſi le nom propre d'un fameux Corſaire de cette nation qui vivoit au commencement de ce ſiecle.

CARACORAM, ville qu'Octai Kaan, fils de Genghizkhan, bâtit dans le pays de Cathai après qu'il l'eut ſubjugué: Elle fut auſſi nommée Ordu Balik, & c'eſt peut-être la même que Marc Paul appelle Cambalu. Mungaca ou Mangu Caan, fils de Tuli Khan, & petit-fils de Genghizkhan, quatrième Empereur des Mogols, faiſoit ſon ſejour ordinaire dans cette ville. *Voyez le titre de* Cara Khotán.

CARACULAK, ſignifie en Turc l'oreille noire. C'eſt le nom d'une eſpece de Renard que l'on dit être au ſervice du Lion; car il fait lever ſa chaſſe, & la lui amene. Les Perſans l'appellent Pervanek, d'où les Arabes ont formé le nom de Foranek qu'ils lui donnent. Les principaux interlocuteurs, & pour ainſi dire, les premiers perſonnages du livre intitulé *Homaiun Nameh*, nommez Calilah & Damnah, étoient de cette eſpece d'animaux que l'on confond ordinairement avec celle des Schacales.

CARACU'M, Sablon noir en Turk. C'eſt le nom d'une ville du pays des Mogols, c'eſt-à-dire, des Scythes, ou des Turcs Orientaux. Elle eſt ſituée à 116 degrez, 46 de longitude, & à 30 degrez, 36 de latitude Septentrionale. Cara Khan pere d'Oguzkhan, un des plus anciens Roys des Mogols, y tenoit ſon ſiege Royal.

Cette ville eſt placée au milieu d'une vaſte campagne couverte d'un ſablon noir qui lui a donné le nom, bornée au Septentrion & au Midy par les montagnes nommées Artak, & Ghertak, branches du Mont Imaus, où la Cavalerie des Mogols prenoit ſucceſſivement des quartiers de rafraîchiſſement en hyver & en été.

CARAC'USCH, en Turc, l'Oyſeau noir. C'eſt proprement un merle, & non pas un corbeau. Ce nom fut donné par ſobriquet à Bahaeddin, Vizir & Gouverneur du grand Caire ſous Saladin, à cauſe de ſa ſimplicité. Soiuthi a fait un petit livre qui traite des actions de ce Vizir, & l'a intitulé *Faſchúſch fi ahkám Caracuſch*, c'eſt-à-dire, le Simple, ou le Niais. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy. Les Italiens appellent Merlotto, un homme qui eſt de cette trempe.

CARADH, Feüilles d'un arbre que les Arabes appellent Selem, leſquelles ſervent à preparer ces beaux cuirs que nous appellons Maroquins de Levant. L'Iemen, ou l'Arabie Heureuſe eſt fertile en cette eſpece d'arbres; c'eſt pourquoy elle porte le nom de Belad al Caradh, c'eſt-à-dire, le pays des Caradh.

La ville de Giuraſch eſt pleine d'artiſans qui preparent ces cuirs, dont le commerce eſt très-grand dans toutes les parties du Levant. Quelques-uns veulent que l'écorce de cet arbre qui reſſemble fort au Tamarix, ſerve à les tanner, & que les feüilles s'employent ſeulement pour leur donner la derniere perfection.

CARAGIAR,

CARAGIAR, Premier Miniſtre & Lieutenant Général des armées de Giagathai, fils de Genghizkhan, dans les Provinces Tranſoxanes. Tamerlan deſcend de cé perſonnage au cinquiéme degré de filiation.

CARAGOZ ou Caraguz, en Turc les yeux noirs, Surnom d'un Beghlerbeg de Natolie, que nos Hiſtoriens appellent Caragoſſa, qui fut empalé auprès de Kutaige, ou de Cara hiſſâr, par Schah Culi l'an 915 de l'Hegire ſous le regne de Bajazet ſecond, Empereur des Turcs. *Voyez* Cara Hiſſâr, & Bajazet.

CARAIIN, *Voyez* Caraún.

CARAITES, les Arabes les appellent Caraun, Juifs qui s'attachent au ſeul texte de l'Ecriture, & qui rejettent les traditions.

CARAMAN Vilaieti en Turc, la Caramanie que les anciens ont appellée Cilicie. Les Khalifes de Bagdet en ont autrefois poſſedé une partie : mais les Sultans de Syrie leur en enleverent pluſieurs villes. Les Selgiucides de la dynaſtie qui porte le nom de Rúm ou de Natolie, la conquirent toute entiere ſur les Grecs.

Après eux, pluſieurs Princes particuliers qui étoient auſſi de race Turqueſque & Turcomane la partagerent, & c'eſt ſur ceux-ci que Mahomet Second & Bajazet ſecond ſon fils, Sultans des Turcs, l'ont envahie; car le dernier de ces Princes dépoüillez nommé Haſſan Beg, mourut à la Cour de Bajazet l'an 887 de l'Hegire, de J. C. 1482.

CARAMANI, natif de Caramanie. C'eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs, & entr'autres de Jacob Ben Edris mort l'an 833 de l'Hegire, qui a compoſé un Livre d'hiſtoires, intitulé *Eſchrák al tavarikh.*

Gemaleddin Ishak mort l'an 933, a écrit ſur les Anvár de Baidhavi.

Moſthafa Ben Zakaria Ben Aidogmiſch a fait un commentaire intitulé *Taukhih* ſur l'ouvrage d'Abu Laith Candi, de la priere. Cet Auteur vivoit au Caire l'an 762 de l'Hegire. Son Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n° 606 & n°. 615.

Hamzah Caramani appellé autrement Ali al Zaharavi, mort l'an 871 de l'Hegire, a écrit auſſi ſur les Anvár de Baidhavi.

CARAMARA ou Caramora, Roy du Cara Cathai qui ſecourut Takaſch Sultan des Khuarezmiens, contre ſon frere. *Voyez plus bas* Caramoran.

CARAMORAN, fleuve du pays de Cathai, ſur lequel eſt bâtie la ville de Charagia Beni Jacſin, qu'Octai Caan fils de Genghizkhan aſſiegea, & prit après quarante jours de ſiege. Caramara Roy du Cara Cathai, eſt auſſi appellé Coramora.

CARAN Khan, Roy d'une des Provinces Tranſoxanes, ou pays du Turkeſtan, qui eſt des plus avancées vers l'Orient. Ce Prince regnoit, lorſque Tamerlan commença à paroître en ces quartiers-là.

CARANLUK Denghizi, les Turcs appellent ainſi ce que les Arabes appellent Bahr al modhallam, la mer tenebreuſe. Les Orientaux donnent ce nom à l'Ocean Hyperboréen, & à la mer Atlantique; ce n'eſt pas qu'ils croyent que

ces mers ſoient couvertes de tenebres: mais ils les nomment ainſi à cauſe que leurs côtes, & leur navigation ont été long-tems obſcures & inconnues.

CARARI, Surnom d'Ibrahim Abu Iezid Ben Amru Ben Hobeirah, que l'on appelle ordinairement Al Carari, Auteur d'une hiſtoire de Jeruſalem, qu'il a intitulée *Baeth al nofus*, celui qui reveille ou qui reſſuſcite.

CARAULI ou Caraoli, nom Turc d'un Promontoire ou Cap qui eſt à l'entrée du Boſphore de Thrace, ou Canal de la mer noire derriere la ville de Galata. Caraol ſignifie proprement en Turc une ſentinelle, & une guerite, comme auſſi celui qui va à la découverte des ennemis; & parce que ce Cap eſt propre à découvrir tout ce qui ſe paſſe dans la mer noire, on lui a donné ce nom.

CARAZ Ili, Province de Natolie ſelon les Turcs, qui comprend la Lydie, la Troade avec une partie de la Myſie & de la Phrygie des anciens.

CARBISI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, Auteur qui a travaillé ſur l'Euclide.

CARCUB, Petite ville de la Province d'Ahuaz en Chaldée, éloignée de dix paraſanges de la ville de Sus ou Suſter, ville capitale du Khuziſtan.

CARCUNAH, Ville de la Province, que les Arabes appellent Berbera, qui eſt la Barbarie Ethiopique, ſituée au Midy de celle de Givah. Ces deux villes ſont ſur l'Ocean Oriental ou Ethiopique.

CARDERI, Surnom de Hafedheddin Mohammed Ben Mohammed Al Bazázi, qualifié Mofti al anám, le Mufti ou le grand Docteur des peuples, & Schams al Aiimah, le ſoleil des Imams ou des chefs de la Religion. Il eſt Auteur du livre intitulé *Menakeb Abu Hanifah*, l'éloge du Docteur celebre Abu Hanifah. Il fut maître d'un autre Docteur fameux nommé Huſſameddin Saganaki. *V. plus bas* Caruri.

Tageddin Abdalgaffár Ben Lokman qui mourut l'an 512 de l'Hegire, & qui a compoſé un Livre d'Oſſúl, des Fondamens de la loy Muſulmanne, eſt auſſi ſurnommé Al Carderi.

CARIT ou Kerit, Tribu des Mogols ou Tartares Orientaux qui faiſoit profeſſion de la Religion Chrêtienne. Ung Khan, ou plûtôt Avenk Khan, étoit Prince de cette tribu, & portoit le ſurnom de Malek Iuhana, le Roy Jean: c'eſt du nom de ce Prince que nous avons fait celui de Prêtre Jean, qui fut dépoüillé de ſes Etats par Genghizkhan l'an de l'Hegire 599, de J. C. 1202. L'on a depuis appliqué le nom de Prêtre Jean au Roy d'Ethiopie parce qu'il eſt Chrêtien.

CARK ou Carak, ou Krak. Place importante ſur les confins de la Syrie & de l'Arabie en tirant droit vers le Midy. On croit que c'eſt l'ancienne ville nommée *Petra deſerti*, qui a été autrefois metropole, & que nos Hiſtoriens ont nommée Krak de Montreal. Cette ville a été tenue long-tems par les Chrêtiens pendant les guerres de la Terre ſainte: mais enfin Saladin s'en rendit le maître l'an

l'an 584 de l'Hegire, de J. C. 1188. Les Aiubites ſes ſucceſſeurs la poſſederent juſqu'à ce qu'ils en furent chaſſez par les Mamluks.

Carki, eſt le ſurnom d'Ibrahim Ben Mohammed al Magrebi, mort l'an 853 de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé *Alât fil maarefat*, &c. Voyez *ce titre.*

CARKH, Fauxbourg ou partie Occidentale de la ville de Bagdet, dans laquelle Almanſor, ſecond Khalife de la race des Abbaſſides qui l'avoit fait bâtir, fit transferer le marché qui ſe tenoit autour de ſon palais imperial pour éloigner de lui le bas peuple, & le concours de la canaille. Il y avoit un pont ſur le Tigre pour paſſer d'une de ces villes à l'autre.

Le nom de Carkh ſe rendit depuis celebre par ce marché, & fit une partie fort conſiderable de la ville de Bagdet. Il y eut même quelques Khalifes qui y firent leur ſejour.

CARKHI, Surnom d'Abulhaſſan, Docteur fort renommé parmi les Muſulmans, & ſur tout entre les Sofis dont il fut un des chefs. *Voyez ſa ſucceſſion dans les titres des Docteurs* Conavi, Razi, *&* Vaſſafi, *qui ont été du nombre de ſes diſciples.*

Salami le Poëte, eſt auſſi ſurnommé Carkhi, à cauſe de ſa naiſſance.

L'Auteur du Livre intitulé *Enhath al miât*, l'art de trouver les eaux, porte auſſi ce ſurnom.

Le mot de Carkh ſe prend ſouvent dans les Auteurs Orientaux pour une foire & pour un grand marché en général, & quelques-uns le prononcent Corkh.

CARLOVIZ, ou Carlovits, mot Eſclavon qui ſignifie fils de Charles. Les Turcs ont appellé de ce nom les Princes de Duraz en Albanie, parce qu'ils deſcendoient de Charles de Duraz, fils du Duc de Gravina, & petit-fils de Charles d'Anjou, ſecond Roy de Naples, de cette Maiſon.

CARMAN. *Voyez* Caraman. C'eſt la Cilicie avec les petites Provinces de Lycaonie, Pamphilie, Carie, & une partie de la grande Phrygie au dedans des terres.

CARMANI ou Caramani, que quelques-uns écrivent auſſi Kermani, Surnom d'Abu Iſhák, lequel dit avoir vû en ſonge Mahomet qui le revêtoit d'une chemiſe avec laquelle il lui communiqua le don de l'explication des ſonges. Mohammed Ben Sirin qui a compoſé un Livre d'Oneirocritique intitulé *Eſcharat fi ilm al ibarat*, s'appuye ſur l'autorité de ce perſonnage, c'eſt-à-dire, ſur un fondement encore plus vain, que n'eſt la réverie d'un ſonge.

CARMASTI, Surnom d'Ioſef Ben Huſſain, mort l'an 906, Auteur du livre intitulé *Akdar Vaheb al Cadr*, &c.

CARMATH & Carmathi, nom d'un fameux impoſteur, lequel, ſelon quelques Hiſtoriens, étoit natif de Hamadan Carmath, village des dépendances de la ville de Cufa, duquel il a tiré ſon nom. Quelques autres Hiſtoriens veulent que ce ſurnom lui ait été donné, parce qu'il étoit petit & contrefait, ce que ſignifie le mot de Carmath en langue Arabique.

Il fut l'Auteur d'une ſecte, laquelle renverſoit tous les fondemens du Muſulmaniſme: & qui cependant fit de ſi grands progrez dans les Etats des Khalifes, qu'ils en furent preſque entièrement infectez en fort peu de tems.

Cet homme commença à paroître l'an de l'Hegire 278, de J. C. 891, & ſes ſectateurs, nommez par les Arabes Carameth & Caramethah, furent regardez par les Muſulmans non comme des ſectaires, mais comme des impies & des Athées.

Carmath leur Prophete étoit homme d'une vie fort auſtère, & diſoit que Dieu lui avoit commandé de faire non pas cinq prières, comme faiſoient les Muſulmans, mais cinquante, par jour. Il établit cette pratique parmi les ſiens, qui négligeoient leur travail pour s'y appliquer.

Khondemir écrit, que ſa ſecte convient avec celle d'Iſmaël, fils de Giafer Al Sadek, ſixième Imam. Ils mangeoient beaucoup de choſes défenduës par la loy Muſulmanne, & croyoient, que les Anges étoient leurs guides dans toutes leurs actions, de même, que les démons ou eſprits follets étoient leurs ennemis.

Ils allégoriſoient tous les préceptes de la loy Mahometane; car ſelon leurs principes, la prière n'eſt que le ſymbole de l'obéïſſance que l'on doit rendre à l'Imam ou chef de la ſecte, qu'ils appelloient d'un nom particulier Maaſſûm, c'eſt-à-dire, Preſervé de Dieu. Au lieu de la dixme, que les Mahometans donnent de leurs biens aux pauvres, ils en mettoient la cinquième partie à part pour leur Imam, qui étoit chez eux maître du ſpirituel & du temporel.

Quant au jeûne, ils le regardoient ſeulement comme le ſymbole du ſilence & du ſecret, que l'on doit garder à l'égard des étrangers qui ne ſont pas de leur ſecte; & enfin ils croyoient, que la fidélité pour leur Imam, étoit figurée par le précepte qui défend la fornication; en ſorte que ceux qui revelent les myſtères de leur Religion, & qui n'obéïſſent pas aveuglément à leur chef, tombent dans le crime que les Muſulmans appellent Zinah, mot qui ſignifie l'adultère & la fornication.

Leur manière d'écrire étoit fort ſerrée & en caractères fort menus, au contraire des Arabes Muſulmans, leſquels ſe ſervant pour lors des caractères nommez Cufites, écrivoient fort gros, & laiſſoient un grand eſpace entre leurs lignes. Quelques-uns prétendent, qu'ils ont tiré leur nom de cette façon d'écrire à laquelle les Arabes donnent le nom de Carmath.

La ſecte des Carmathes commença ſous le Khalifat de Raſchid, ou ſelon quelques-uns, ſous celuy de Mamon: mais leur chef ayant diſparu, elle fut tenue cachée, & ceux qui la profeſſoient, n'ont jamais reconnu aucun Imám particulier, ni adheré publiquement à aucun chef ſous ces deux regnes.

Ben Schohnah écrit, dans l'an de l'Hegire 275, de J. C. 888, ſous le Khalifat de Motamed, que les Carmathes commencerent cette année-là à exciter des mouvemens dans les Bourgades de la ville de Cufah en Chaldée. Il parut, dit-il, en ces lieux-là, un homme nommé Kerſah, dont l'eſprit étoit gâté, & qui changeoit ſouvent de lieu. Ceux qu'il corrompit par ſes faux dogmes, ayant intérêt à ſa conſervation, prirent un ſi grand ſoin de ſa perſonne, & le tinrent ſi bien caché, qu'il n'a plus paru depuis ce tems-là.

Ses ſectateurs aſſurent qu'il leur donna une nouvelle loy, en ſe manifeſtant à eux pour véritable Prophete. Il changea les cérémonies & la formule des prières dont les Muſulmans ſe ſervent, & introduiſit une nouvelle eſpèce de jeûne,

jeûne. Il leur permit l'uſage du vin, & les diſpenſa de la néceſſité des ablutions, & de pluſieurs autres cérémonies de la loy Muſulmane.

Le commencement des troubles que cette ſecte cauſa, tombe juſtement dans l'année 278 de l'Hegire, un an avant la mort du Khalife Motamed, & après celle de Moaffek ſon frère, qui gouvernoit le Khalifat, tems auquel Motadhed leur neveu fut déclaré leur ſucceſſeur: mais les mouvemens que firent pour lors les Carmathes, ne furent pas conſidérables.

L'an 286 de l'Hegire, Abuſaid ſurnommé Habáb qui ſe trouva à leur tête, après avoir ramaſſé un très-grand nombre de ces gens-là, qui s'étoient multipliez dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, fit long-tems la guerre à Motadhed, *comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife.* Il prit la ville de Hagiar qui eſt l'ancienne Métropole de l'Arabie, nommée par les Latins *Petra Deſerti*, dont il fit ſa capitale.

Sous le Khalifat de Moctafi, les Carmathes firent une guerre continuelle dans les provinces de Chaldée, de Syrie & de Meſopotamie. La ville de Damas ſe racheta avec de l'argent: mais ils prirent celles de Baalbec & de Salemiah par force, & en maſſacrerent la plûpart des habitans. Leurs chefs étoient pour lors Iahia, Huſſain & Zacrunah, dont le dernier défit l'armée du Khalife, & fit faire main-baſſe ſur la Caravane des pélerins de la Mecque, deſquels il pilla les bagages: mais ce Capitaine fut enfin défait par Joſef, fils d'Ibrahim, Géneral de Moctafi, & mourut des bleſſures qu'il reçut dans le combat l'an de l'Hegire 294, de J. C. 906.

L'an 301, Abuſaid, Prince des Carmathes, qui commandoit dans la ville de Hagiar, fut tué dans le bain par un de ſes eſclaves, & Said, ſon fils aîné, lui ſucceda, à condition néanmoins, qu'à cauſe de ſon peu de ſanté, il remettroit le commandement à Abu Thaher ſon cadet, auſſi-tôt qu'il ſeroit parvenu à un âge competent.

Abu Thaher, qui avoit déja atteint l'âge de dix-huit ans, ne ſe trouvant pas d'humeur à attendre plus long-tems, fit entendre aux plus groſſiers de ſa ſecte, que Dieu lui reveloit les choſes les plus cachées, & ſe mit auſſi-tôt à la tête d'une aſſez groſſe troupe de gens qui le ſuivirent. Il attaqua avec ſes gens la ville de Baſſora qu'il prit d'aſſaut, tua grand nombre de ſes habitans, & l'abandonna enſuite, après l'avoir pillée pendant dix-ſept jours, l'an de l'Hegire 311, de J. C 923.

L'année ſuivante, il défit la Caravane des pélerins à leur retour de la Mecque, & fit priſonnier Abdallah, fils de Hamadan, père du Sultan Seifeddulah, qui en étoit le chef & le conducteur. Il renvoya cependant ce priſonnier quelque tems après; car il vouloit ſe reconcilier avec le Khalife Moctader. En effet, il lui demanda la paix par une ambaſſade ſolemnelle, ſe contentant qu'il lui accordât ſeulement la ville de Baſſora avec la petite province d'Ahuáz en Principauté: mais le Khalife ne voulut jamais conſentir à ſa demande, quoy qu'il eût reçu ſes ambaſſadeurs avec honneur, & qu'il leur eût même fait des préſens.

Abu Thaher ſe vangea bien l'année ſuivante, qui fut la 313 de l'Hegire, de ce refus; car il prit la ville de Cufa, la pilla entièrement, & après avoir tué une partie de ſes habitans, il reduiſit l'autre en ſervitude.

L'an 316 de l'Hegire, de J. C. 928, Abu Thaher bâtit, dans la ville de Hagiar, un palais qu'il nomma Hagiarah, auquel on donne auſſi le nom de Mahadiah.

L'an de l'Hegire 319, les Carmathes étant ſortis de Bahrein & d'Ahaſſa, marcherent du côté de la Mecque. Auſſi-tôt qu'ils furent entrez dans ſon territoire, ils y firent un très-grand ravage, & ayant enſuite aſſiegé & pris cette ville, ils y tuérent plus de trente mille perſonnes: ils emplirent le puits de Zemzem de cadavres, & ſoüillerent le temple en y enterrant trois mil morts, & en enleverent la pierre noire dont ils couvrirent un lieu ſale.

Après cet attentat, qui étoit juſqu'alors inoüi, Abu Thaher s'approcha de la ville de Bagdet, pour faire inſulte au Khalife Moctader, avec cinq cent chevaux ſeulement. Le Khalife envoya Abuſage avec trente mille hommes pour l'enlever. Abuſage voyant qu'Abu Thaher avoit ſi peu de gens, le mépriſa & écrivit au Khalife: *Je vous envoye Abu Thaher priſonnier, pour en faire ce que vous voudrez.* Moctader lui écrivit: *Faites rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne vous puiſſe pas échapper.* Abuſage ayant reçu ſes ordres, envoya un homme à Abu Thaher, qui lui dit de ſa part, qu'en conſidération de l'ancienne amitié qui étoit entr'eux, il lui conſeilloit, veu le petit nombre de ſes troupes qui étoient incapables de réſiſter à celles du Khalife, de ſe rendre ou de trouver le moyen de ſe ſauver.

Abu Thaher ayant reçu ce meſſage, demanda à l'Envoyé combien Abuſage avoit de gens, l'Envoyé lui ayant répondu trente mille, Abu Thaher lui répliqua: Il lui en manque trois comme les miens; puis ayant fait venir en ſa préſence trois des ſiens, il commanda à l'un de ſe percer la gorge avec ſon poignard; au ſecond, de ſe jetter la tête devant dans le Tigre; & au troiſiéme, de ſe précipiter d'un lieu fort haut; & ces trois hommes lui ayant obéï au premier ſigne qu'il leur fit, Abu Thaher dit à l'Envoyé: Celuy qui a de ſemblables troupes n'apprehende pas le nombre de ſes ennemis; je te donne à toi bon quartier: mais ſçaches que je te feray voir bien-tôt Abuſage, ton Général, enchaîné parmi mes chiens.

En effet, il donna la nuit ſuivante une ſi rude camiſade à Abuſage, qu'il tua une grande partie de ſes troupes, & mit le reſte en fuite. Abuſage tomba lui-même priſonnier entre ſes mains, & Abu Thaher ne manqua pas d'accomplir ſa parole; car il le fit mettre à l'attache entre ſes dogues.

L'an 327, Abu Thaher promit de laiſſer paſſer la Caravane des pélerins de la Mecque, qui avoit ceſſé de ſe mettre en chemin depuis l'an 319, moyennant la ſomme de 25 mille dinars d'or, que le Khalife Radhi lui fit compter.

L'an 332 de l'Hegire, de J. C. 943, Abu Thaher mourut paiſible poſſeſſeur d'un grand Etat, qu'il laiſſa à partager entre ſes frères, car il n'avoit point d'enfans. Ses frères étoient Said Abulcaſſem, Abul Abbas qui étoit fort maladif, & Joſef Abu Jacob: cependant Abu Thaher, avant de mourir, avoit fort limité leur pouvoir, en établiſſant un conſeil de ſept perſonnes, qui devoient adminiſtrer toutes les affaires qui concernoient la Religion & l'Etat.

L'an de l'Hegire 339, de J. C. 950, ſous le Khalifat de Mothi, le vingt-troiſiéme des Abbaſſides, les Carmathes rapporterent de Cufa à la Mecque la pierre noire, qu'ils en avoient enlevée vingt ou vingt-deux ans auparavant. Ils l'attacherent au ſeptiéme pillier du portique, en publiant qu'ils l'avoient emportée par un ordre exprès, & qu'ils la rapportoient de même par un autre ordre. On dit, que cet ordre étoit venu de la part d'Ali, & que les Carmathes voulant l'attacher au premier, puis au ſecond, & enſuite aux autres pilliers, elle changea toûjours de place, juſqu'à ce qu'elle fût attachée au ſeptiéme qu'Ali

il leur marqua; depuis ce tems-là, ce ſeptième pillier a été appellé Rhamat, mot qui ſignifie la miſéricorde de Dieu. Quelques Hiſtoriens rapportent auſſi, que lorſque les Carmathes tranſporterent cette pierre de la Mecque en leur pays, on employa quarante chameaux des plus gros & des plus forts pour la porter, leſquels cependant ſe laſſerent tous, l'un après l'autre, ſous ſon poids: mais lorſqu'il fut queſtion de la rapporter à la Mecque, un ſeul chameau aſſez maigre la porta aiſément, & même s'engraiſſa dans le chemin.

Núairi a écrit aſſez au long, ce qui regarde les Carmathes, dans le troiſième tome de ſon hiſtoire. Cette ſecte ſe diſſipa peu-à-peu; car les Baridiens les ayant exterminez dans l'Arabie, ceux qui ſe ſouleverent depuis dans Alep & ailleurs, n'ont point eu de ſuite.

CARMIAN. Omar Ben Carmian, ſurnommé Al Thabari, natif de la province de Thabareſtan, eſt Auteur d'un livre intitulé *Ekhtiarat*, des élections, jugemens & prognoſtics de l'Aſtrologie judiciaire.

CARN. *Voyez* Kherán & Keranát.

CARNUAH, petite ville, ſituée entre les provinces de Bèrbera & de Zenge, ſur la côte de Zanguebar. Elle a au Septentrion celle de Nagiah, & au Midy celle de Bozunah. Toutes ces villes regardent la mer d'Iemen, qui fait partie de l'Ocean Oriental. *Voyez ci-deſſus* Carkunah.

CARNUBAH. *Voyez cy-deſſus* Carnuah & Carkunah.

CARRUBIUN, les Mahometans appellent ainſi un ordre d'Anges, qu'ils diſent être Sadát al malaikah, les Princes & les Seigneurs des autres. Ils les nomment auſſi Mokarrebún, c'eſt-à-dire, ceux qui approchent le plus près du trône de Dieu. Ce ſont les Cherubins.

Pour ce qui regarde les Cherubins de l'arche d'alliance, *Voyez les titres de* Saul *ou* Thalut, & *de* Sekinah.

CARS, Ville de l'Armenie Majeure, que les Grecs modernes, comme Cedrenus & autres, ont appellée Cartſé.

CARSCHI, c'eſt un des noms de la ville de Nakhſchab ou Nekhſcheb, qui eſt auſſi appellée Naſſaf. *Voyez ce titre.*

CARSENI, ſurnom de Mohammed Ben Abdalhamid, qui a écrit le livre intitulé *Arbain Iemaniah*, où il traite des avantages & des prérogatives de la province d'Iemen, qui eſt l'Arabie Heureuſe.

CART. *Voyez* Curt.

CARTHAGENI, ſurnom d'Abulhaſſan Hazem al-Andaluſi al Anſari, natif de Carthagene en Eſpagne. *Voyez* Ben Hazem.

CARTHAS, Hiſtoire de la ville de Fez en Mauritanie, compoſée par Abu Zorâ.

Zorâ. Ce mot eſt emprunté du Grec, & ſignifie en géneral le même que Carthi ou Kharti, c'eſt-à-dire, papier, feüille, charte & livre.

CARUI, ſurnom d'Iacob Ben Ahmed, mort l'an 474, qui eſt Auteur d'une Rhetorique, intitulée *Bolgat allogat.*

CARUM, les Orientaux appellent ainſi les femmes Chrêtiennes, qui ſe nomment Cathérines. Carum Commeniah eſt le nom de Cathérine Commene qui fut mariée à Uzun Haſſan, & qui eut une fille nommée Marthe, mariée à Scheikh Heidar, père d'Iſmaël ſchah ou Sofi, premier Monarque de la famille regnante aujourd'hui en Perſe.

CARUN, les Mahometans appellent ainſi Coré, qu'ils diſent avoir été couſin-germain de Moyſe. Ce Carun, ſelon eux, avoit acquis de grands tréſors, par le moyen de la chymie, de ſorte qu'il falloit quarante chameaux pour les porter.

Il paſſe parmi eux pour le modèle d'un homme très-riche & pareillement avare; car ils ajoûtent, que Moyſe ayant ordonné aux Iſraëlites que chacun payât la dixme de ſes biens, Carún refuſa de le faire; c'eſt pourquoy Moyſe lui donna ſa malédiction, & il fut englouti tout vivant avec ſa famille & ſes richeſſes par la terre qui s'ouvrit ſous ſes pieds.

Le Tarikh Montekheb dit, que Carún étoit fils de Maſaab, parent & allié fort proche de Moyſe, lequel le voyant pauvre & deſtitué des biens de la fortune, lui enſeigna la chymie, afin que par le moyen de cet art, il ſe tirât de ſa miſère.

Carún ayant ainſi amaſſé de fort grands biens, s'en orgueillit, juſques-là qu'il avoit peine d'obéïr à Moyſe; il devint même ſi avare, qu'il refuſa de payer la dixme de ſes biens, qui étoit ordonnée par la loy de Dieu: & enfin, il fomenta une revolte ouverte contre Moyſe, inventant des calomnies qui alloient à lui faire perdre toute l'autorité qu'il avoit ſur le peuple.

Moyſe porta ſes plaintes à Dieu contre cet ingrat, qui avoit joint la rebellion à ſes autres crimes, & Dieu lui ayant permis de le punir en la manière qu'il jugeroit à propos, ce Prophete commanda à la terre de s'ouvrir ſous ſes pieds, & il en fut englouti.

Moyſe lui avoit long-tems auparavant & pluſieurs fois donné cet avertiſſement: Faites du bien aux autres comme Dieu vous en a fait; mais il avoit toûjours négligé de le ſuivre.

Saadi dit, que Carun & Nuſchirvan avoient été tous deux fort riches: mais que le nom du premier eſt en malédiction à cauſe de ſon avarice, & que celuy du ſecond eſt beny de tous à cauſe de ſa libéralité.

Hafedh a dit auſſi ſur ſon ſujet, que la chymie n'a ſervi à Carún que pour le rendre miſérable.

L'on trouve dans une tradition Muſulmanne qu'Edris ou Enoch ayant reçu de Dieu la ſcience & Carún les richeſſes, la fin de l'un & de l'autre fait connoître qui a été des deux le mieux partagé.

Une autre tradition porte, que Carún voyant abyſmer ſous terre ſes tréſors, puis ſa tente, enſuite ſa famille; enfin étant déja juſqu'aux genoux dans la terre, demanda quatre fois pardon à Moyſe, qui ne fut point fléchi, & que Dieu appa-

apparoiſſant quelque tems après à ce Légiſlateur, lui dit : Vous n'avez pas voulu accorder à Coré le pardon qu'il vous a demandé quatre fois : mais s'il ſe fût addreſſé à moy une ſeule, je ne le luy aurois pas refuſé.

CARURI, ſurnom de Ben Bazzáz, mort l'an 827 de l'Hegire, qui eſt Auteur de l'ouvrage, intitulé *Bazzaziah*, ſur les Ferva ou réponſes des Muftis & Cadhis. *Voyez ci-deſſus* Carderi.

CARZUNI, ou Cazruni & Cazeruni. *Voyez* Abu Ishak Cadheruni ou Cazruni.

CASB, les Arabes Muſulmans appellent de ce nom, qui ſignifie proprement gain, le mérite & le démerite de nos œuvres, leſquelles ils diſent que Dieu produit en nous. Il en eſt parlé dans pluſieurs titres de cet ouvrage, où il s'agit de concilier la liberté de la volonté avec l'efficace de la grace.

CASBIN, Ville. *Voyez* Cazuin.

CASCH, Ville de la Tranſoxane qui a trois paraſanges, ou ſix lieuës Françoiſes de tour. Elle n'eſt pas éloignée de Nakhſchiab, & a un territoire fort fertile, qui a quatre journées d'étendue de tous côtez. Sa ſituation eſt à 89 degrez, 30 minutes de longitude, & à 39 degrez, 30 minutes de latitude Septentrionale, dans le fonds d'un vallon, où elle eſt arrouſée du côté du Septentrion de deux rivières, dont l'une eſt appellée Nahar al Caſſarin, & l'autre Aſchur.

Les fruits meuriſſent plûtôt à Caſch qu'en tous les lieux des environs : mais cet avantage lui coûte cher ; car elle eſt très-ſujete à la peſte. On fait grand état d'un de ſes fauxbourgs, que l'on dit ſurpaſſer en beauté ceux de la ville royale de Samarcand. *Abulfeda* & *Al. Bergendi.*

Caſch eſt à une journée de Samarcande, & c'eſt dans une des bourgades de ſon territoire, nommée Khuageh Ilgar, que nâquit Tamerlan, ſelon Ahmed Ben Arabſchah.

Caſchi, celui qui eſt natif de Caſch. *Voyez plus bas.*

CASCH Aſrár, Les Myſtères découverts, livre ſpirituel compoſé par l'Imam Raſchideddin Abulfadhl, fils d'Abuſaid al Seddi. Huſſain Vaedh le cite ſouvent dans ſon traité de la prière, intitulé *Tohfat al Salavat.*

CASCHA'N, Ville du Gebál ou de l'Iraque Perſienne, ſituée à 86 degrez de longitude, & à 34 de latitude Septentrionale ſelon les Tables Arabiques ; elle eſt fort renommée pour ſes ſoyes. Il y a une autre ville du même nom ſur le chemin de Gour à Herat en Khoraſſan. *Voyez* Gour.

CASCHDANI & Caſdani, un Chaldeen de nation. *Voyez* Ebn Vahaſchi.

CASCHDUI, ſurnom de Moſallem Ben Hegiage, mort l'an 261 de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un livre qui porte le nom d'Enteſâ, c'eſt-à-dire, Ouvrage très-utile.

CASCHEF Hemm avail fi mâarefat amrádh al Khail, Livre des maladies des chevaux, & de leur guériſon : c'eſt le même que Camel al Sanatain. *Voyez plus haut.*

CASCHEFI, ſurnom de Huſſain Ben Ali, connu auſſi ſous celuy de Vaez, qui ſignifie Prédicateur. *Voyez ce titre.* Il eſt Auteur d'une gloſe, d'une paraphraſe, & d'un commentaire ſur l'Alcoran, qu'il a compoſé en langue Perſienne : nous avons encore de luy un autre ouvrage intitulé *Akhlak al mohſena*, c'eſt-à-dire, des bonnes mœurs, qu'il a écrit dans la même langue & dedié au Sultan Haſſan fils de Hoſſain, fils de Baikrah, de la race de Tamerlan.

On cite auſſi fort ſouvent cet Auteur ſous le nom de Vaêz Al Heraoui, à cauſe qu'il faiſoit la fonction de Prédicateur dans la ville royale de Herat en Khoraſſan. Il eſt dans le cabinet du Grand-Duc.

CASCHERI, ſurnom d'un celébre Imám des Muſulmans. *Voyez plus bas le titre de* Caſchiri.

CASCHF Al arúah, La découverte ou le diſcernement des eſprits, Livre Perſien, qui contient l'hiſtoire du Patriarche Joſeph en proſe & en vers, compoſé par Gemali. La traduction de ce livre ſe trouve dans cet ouvrage au titre de Joſef.

Il faut remarquer ici, que les mots Arabes de Caſchef, de Caſchf & de Keſcháf, qui ſignifient celui qui découvre, qui ouvre & qui explique quelque choſe, comme auſſi la découverte & l'explication d'une choſe, ſont ſouvent pris l'un pour l'autre dans les titres des livres Orientaux.

CASCHF Aſrár al batheniah, La découverte des ſecrets les plus cachez, ouvrage d'Abubecre Baclani, Docteur de la ſecte de Schafei, ſur les opinions particulières de la même ſecte.

CASCHF Aſrár âmma Khofa ân fehem al afcár, Livre dans lequel ſont expliquées les queſtions les plus difficiles ſur des matières métaphyſiques. Il eſt diviſé en ſeize queſtions, & a été compoſé par Ahmed Ben Emád Afcahaſbi, qui mourut l'an de l'Hegire 804.

CASCHF Aſrár ân hokm althoiour u al azhár, Traité des oyſeaux & des fleurs, compoſé par Ezzeddin Ben Ahmed, qualifié Al Vaêdh, le Prédicateur.

CASCHF Aſrár fil taſſauf, Traité des ſecrets de la vie intérieure & ſpirituelle, diviſé en pluſieurs ſections, par Abuſár Ben Haſſan Al Thabari.

CASCHF Aſrár fi ſcharh al Menár, Commentaire de Saganaki ſur le livre intitulé Menár, c'eſt-à-dire, le Flambeau, où toutes les difficultez de cet ouvrage ſont developpées & expliquées. *Voyez le titre de* Menár.

CASCHF Al aſrár, le Docteur Giauberi eſt l'Auteur de cette explication des ſecrets, qui contient trente ſections ſur trente ſortes de ſciences différentes. *Voyez le titre de* Mokhtár.

CASCHF Al aſrâr u eddat al abrár, Commentaire ſur l'Alcoran en langue Perſienne, compoſé par Saideddin Mahmúd Ben Maſſúd Al Tactazani.

CASCHF Al êtecád fil redd âla medheb al alhad, la foy juſtifiée contre les impies, par Abdallathif Al Mocaddeſſi, natif de Jeruſalem, qui mourut l'an de l'Hegire 856.

CASCHF Al amarah fi hak al ſaiarah, Traité des voyages compoſé par Ali Ben Maimon Huſſain, qui dit être parti de Damas l'an de l'Hegire 925, de J. C. 1519, pour aller à la montagne d'Agialun, & avoir trouvé dans ce voyage beaucoup de choſes qui lui cauſerent de l'admiration, & pluſieurs qui lui donnerent de l'horreur. Cet Auteur n'a été contredit par aucun autre; car nous n'avons aucune relation de ce pays-là; c'eſt ainſi que parle l'Auteur de Caſchf al dhonún, de cet ouvrage.

CASCHF Al Hakaik, La découverte de pluſieurs véritez, Commentaire Perſien ſur les Tables Aſtronomiques, qui portent le nom de Zige Ilkhani, compoſées par Naſſir eddin Al Thouſſi. *Voyez ce titre.* Il y a encore deux ouvrages, l'un ſur l'Arithmétique, & l'autre ſur la Logique qui portent ce même titre.

CASCHF Al daſſais fi termim al Kenais, Livre de Takieddin Sobki, mort l'an 756 de l'Hegire. L'Auteur dit, qu'il compoſa cet ouvrage au ſujet d'une Sinagogue de Juifs qui fut demolie par les Mahometans, & il prouve dans ce livre que les Muſulmans doivent empêcher les Infidèles de reparer ou de relever leurs Temples.

CASCHF Al gomam fi tatikh al Omam, La découverte des choſes qui ſont obſcures dans les hiſtoires des nations; c'eſt un ouvrage d'Ali Ben Iſſa al Ardebili.

CASCHF Al canaâ ân aſrâr al ſchekel al cathâa, Livre des Sections Géometriques de Menelaüs, traduit en Arabe & en Perſien par Naſſireddin Thuſſi, & diviſé en cinq Traitez.

CASCHF Al memalek fi beián al thorouk u al meſſalek, Hiſtoire d'Egypte en deux volumes, qui comprennent chacun vingt ſections. Elle a été compoſée par Khalil Ben Schahin al Thaberi, qui a abregé lui-même ſon ouvrage, le réduiſant à douze ſections avec le nouveau titre de Zobdat Caſchf al memalek, c'eſt-à-dire, la crême du livre précédent.

CASCHF Al Dhonún ân aſſami al cotob u al ônun, Bibliotheque de livres Orientaux Arabes, Perſans & Turcs, compoſée depuis l'an mil de l'Hegire, c'eſt-à-dire dans ce ſiécle-cy, qui a commencé l'an 1009 de l'Hegire, par Hagi Khalfa. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, & dans celle de M. Colbert.

CASCHGAR, Ville du Turkeſtan, que quelques Géographes mettent dans le pays de Khatha ou de Khoran, qui eſt le Cathai.

Al Bergendi dit, qu'elle eſt fort grande, & qu'elle paſſe pour la capitale de tout le pays ; que ſes habitans ſont Muſulmans & que beaucoup de ſçavans-hommes en ſont ſortis.

Elle a 95 ou 96 degrez, 30 de longitude & 44 degrez de latitude Septentrionale, ſelon Abulfeda, qui dit que l'on la nomme auſſi, ſelon Birúni, Ardukend ou Ordukend ; Tamerlan s'en étoit rendu le maître avant qu'il paſſât en Perſe.

Entre les hommes doctes, qui ſont ſortis de cette ville & qui portent le ſurnom de Caſchgari, nous avons Schedideddin Mohammed, mort l'an 709 de l'Hegire, qui a abregé le livre d'Ebn Athir al Gezeri, intitulé *Aſſad al gabah*, le Lion de la montagne, & a auſſi compoſé celui qui porte le titre de Moniat al Moſſali u goniat al mobtali, c'eſt-à-dire, le deſir accompli de celui qui prie, & le gain de celui qui eſt tenté ou mis à l'épreuve. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 659.

Abdallah Al Khacani, qui eſt Auteur du livre intitulé *Adgiaz al monadherin*, des choſes néceſſaires à ceux qui diſputent dans les écoles, porte auſſi le ſurnom de Caſchgari.

CASCHI, ſurnom de Kemaleddin Abulganem Abdalrazzák Ben Gemaleddin, Docteur celèbre, dont Jafei a écrit la vie dans la ſection 107, où il le range parmi les ſaints Muſulmans.

Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages, & entre les autres de celui qui eſt intitulé *Eſthelahah al Sofiah*, des uſages & des façons de parler des Sofis ou Religieux Muſulmans, dont il a été un des principaux chefs.

Celui qui porte le titre de *Menazel al ſairin*, les giſtes des Voyageurs, eſt un autre livre ſpirituel du même Auteur.

*Tavilat al Coran al Hakim*, les Gloſes ſur l'Alcoran, ſont encore de lui, & on les trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 641.

Le Rabi al Abrar rapporte que ce Docteur, qui étoit l'oracle de ſon tems, prêchant un jour à Medine, un contemplatif ſe retira dans un coin de la Moſquée pour y méditer, ſans prêter aucune attention aux diſcours de Caſchi. Un des auditeurs luy ayant demandé pourquoy il n'écoutoit pas comme les autres, cet homme ſpirituel lui répondit : Quand le Maître parle, il n'eſt pas raiſonnable de prêter l'oreille à ce que dit le ſerviteur. *Voyez les titres de* Fathiri, *de* Pervaneh *& de* Tavilat.

L'on cite ces vers Perſiens de Caſchi.

*Toute affliction qui vient de la part de Dieu, ne doit pas porter ce nom.*
*Heureuſe eſt l'affliction, & heureux celui qui la ſouffre, quand elle vient d'en haut.*

L'alluſion des mots Bela & Bala, eſt fort belle dans la langue Perſienne. An Bela nebud ki an Bala bud.

Caſchi eſt auſſi le ſurnom d'Iahia Ben Ahmed, qui vivoit dans le dixième ſiécle de l'Hegire, dont nous avons des ſcholies ou notes marginales, intitulées *Haſchiah*, ſur le livre de Samarcandi, nommé Adab al bahath. *Voyez ce titre.*

CASCHIRI

CASCHIRI ou Caſcheri, ſurnom de l'Imam Abul Haſſan, qui a écrit les vies des Saints Muſulmans. Jafei fait mention de ce livre dans l'ouvrage qu'il a compoſé ſur le même ſujet: Il eſt auſſi Auteur du livre intitulé *Lathaif*, lequel eſt fort eſtimé pour ſes fictions ingénieuſes, & pour ſes allégories ſpirituelles.

Il dit ſur ces paroles, que Mahomet fait prononcer à Pharaon, dans le chapitre de ſon Alcoran, intitulé *Nazeat: Je ſuis vôtre Maître & vôtre Dieu*, que le démon les ayant entenduës, ſe plaignit de ce que pour avoir ſeulement tenté Adam du deſir d'une ſcience égale à celle de Dieu, il avoit été plongé dans le malheureux état où il ſe trouvoit, & que Pharaon, qui avoit voulu paſſer lui-même pour Dieu, n'avoit encouru que la même peine.

Cet Imam paſſe pour un des plus grands ſpirituels du Mahometiſme; c'eſt lui qui explique la voye droite, de laquelle il eſt parlé dans le premier chapitre de l'Alcoran en ces termes: Celui-là marche dans la voye droite, qui ne s'arrête point juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé au terme de ſon voyage, qui eſt l'union avec Dieu.

Il fait auſſi cette réflexion ſur le chapitre du même livre, intitulé *Anâam*, où il eſt dit, qu'il faut éviter les pêchez extérieurs & intérieurs; La raiſon, dit-il, en eſt ajoûtée peu après dans ces paroles: *Dieu vous a comblé de graces au dedans & au dehors*: c'eſt pourquoy, ajoûte-t-il, ces bienfaits ne doivent pas être ſeulement le motif de l'obſervance des commandemens & de la fuite des pêchez: mais ils nous doivent enſeigner auſſi que le meilleur moyen d'obtenir le pardon de ſes fautes, eſt de remercier continuellement Dieu de ſes graces.

Cet Imam a abregé le livre de Zakieddin, intitulé *Sahih*, Voyez *ce titre*.

Il y a encore un autre Caſchiri, dont le nom propre eſt Moſſalem Ben Hegiage Al Niſchaburi, natif de Niſchabúr, ville du Khoraſſan, qui mourut l'an de l'Hegire 261. *Voyez* Moſſalem.

CASDANI, un Chaldeen. *Voyez le titre d'*Ebn, Vahaſchi *& de* Caſchdani.

CASR, Palais, Maiſon & Château dans lequel un Roy ou Prince fait ſon ſéjour ordinaire. Lamâi dans ſes opuſcules rapporte, qu'un grand Prince, qu'il ne nomme point, ayant fait bâtir un ſuperbe Palais, voulut le faire voir à tous les gens d'eſprit, & de bon goût de la ville, il les convia pour cet effet à un grand feſtin qu'il leur avoit fait préparer, & leur demanda, après le repas, s'ils avoient connoiſſance de quelque bâtiment plus magnifique & plus parfait dans l'architecture, dans les ornemens ou dans les meubles. Un chacun des conviez ſe contenta de lui témoigner ſon admiration, & de lui donner des loüanges; à la reſerve d'un ſeul, lequel menant une vie plus retirée & plus auſtère, étoit du nombre de ceux que les Arabes appellent en leur langue Zahed.

Cet homme parla fort librement au Prince, & lui dit: Je trouve un grand défaut dans ce bâtiment, qui conſiſte en ce que les fondemens n'en ſont pas bons, ni les murs aſſez forts; de ſorte qu'Azraël, qui eſt l'Ange exterminateur, y pourra pénétrer de tous côtez, & le Sar Sâr, qui eſt le vent froid & glaçant de la mort, y paſſera aiſément. Et comme on lui montroit des lambris azurez & dorez du même Palais, dont l'ouvrage merveilleux ſurpaſſoit encore la richeſſe de la matière, il dit: Il y a icy encore une fort grande incommo-

dité ; c'eſt qu'on ne peut point bien juger de ces ouvrages, à moins que l'on ne ſoit couché à la renverſe, voulant ſignifier par cette manière de parler, que l'on ne connoiſſoit jamais bien ces choſes, qu'au lit de la mort, d'où l'on en découvroit ſeulement alors la vanité.

Le diſcours du Zahed donna le courage à un Philoſophe de dire au même Prince : Vous avez employé beaucoup de tems à bâtir ce palais de bouë & de corruption, que vous voyez cependant avoir ſi peu de ſolidité. Quand vous l'auriez élevé juſqu'au ciel, ne ſçavez-vous pas qu'il ſera reduit un jour en pouſſière. Le tems qui vous donne icy deux jours de repos que vous employez ſi mal, s'envolera bientôt comme une fleche emportée par le vent des viciſſitudes ordinaires du monde, ſans que vous puiſſiez jamais le recouvrer.

Les Palais les plus renommez parmi les Orientaux ſont celuy des Roys de l'Iemen, qui portoit le nom de Khavarnac, bâti par le fameux Architecte nommé Sennamar. *Voyez ce titre.*

Celuy d'Asfendiár Schah, dont il eſt parlé dans le titre d'Ormozd.

Le Palais des Koſroes, Roys de Perſe de la quatrième dynaſtie, bâti dans la ville de Madain. *Voyez ce titre.*

Celuy de Mahmud, fils de Sebekteghin, dans la ville de Gaznah. *Voyez plus bas* Caſr Firouzeh.

Le Palais des Khalifes dans Bagdet, dont les Sultans habitoient ſeulement les appartemens de derrière. *Voyez le titre de* Moſtâaſſem.

*Voyez le titre de* Tel almekhali, qui eſt le nom du Palais de Motaſſem, & l'arbre d'or chargé d'oyſeaux du même métal, qui chantoient chacun leur ramage, au titre du Khalife Moctader.

L'on peut voir auſſi les titres de Sarai & d'Aiban Sarai, touchant le Palais Impérial de Conſtantinople & celui des Sultans Turcs, que l'on appelle ordinairement le Serrail.

CASR Ahmed, petite ville de la province d'Afrique proprement dite, qui eſt conſidérée comme le magazin des bleds de tout ce pays qui en abonde. On les y conſerve dans des voutes bâties exprès, & non pas ſous terre comme dans la plûpart des autres provinces de l'Afrique. *Geogr. Perſien. Climat* 4.

CASR Ben Hobeirah, Ville de la province d'Erakh ou Chaldée, ſituée à deux lieuës de l'Euphrate, fort près de la plaine de Kerbela, fameuſe par la défaite de Huſſain fils d'Ali. Cette ville fut bâtie par Abu Iezid Ben Amru Ben Hobeirah, qui commandoit dans le pays d'Erak ſous le regne de Marván, dernier Khalife des Ommiades. *Le même Auteur dans le même climat.*

CASR Firouſch, le Palais ou le château de la Turquoiſe, ou bien Caſr Firúz, le Château du bonheur. C'eſt le nom du ſuperbe Palais que Mahmud, fils de Sebekteghin, fit bâtir en la ville de Gaznah & où il fut auſſi enterré. *Voyez* Mahmud.

CASSA'B, un Boucher. Ebn Caſſáb eſt le ſurnom d'un Scheikh ou Sofi celèbre en piété & en ſcience, dont le nom propre étoit Abulabbás. *Voyez ce titre.* Jafei a écrit ſa vie dans la ſection vingt-ſixième de ſon ouvrage. Les Muſulmans reverent ſa mémoire comme celle d'un Saint.

CASSAID,

CASSAID, Plurier Arabe de Caſſidah, qui ſignifie un poëme.

CASSAID al Seba, Les ſept Poëmes, Ouvrage d'Abulhaſſan Ali Ben Mohammed al Hamadani al Sakhavi, mort l'an 643 de l'Hegire. Il a été commenté par Abu Schamah, qui a encore enchéri par-deſſus ſon Auteur ſur les loüanges de Mahomet, ſujet principal de cet ouvrage. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 644.

CASSAN, Ville de la Tranſoxane, ſituée au de-là du fleuve Sihon & de la ville de Schâſch, à 91 degrez 35 minutes de longitude, & 42 degrez 55 minutes de latitude Septentrionale. Elle eſt des dépendances de Farganah, & a été autrefois conſidérable: mais les Turcs l'ont deſolée. *Abulfeda.*

CASSAR, un Foulon, *Fullo* en Latin. C'eſt le ſurnom d'un Scheikh, nommé Abu Mohammed Júnús ou Jonas Ben Iahia, qui étoit de la race de Haſchem & de la famille d'Abbas; c'eſt pourquoy il eſt qualifié Al Abbaſſi Al Haſchemi. Il a été l'un des chefs de Sofis ou Religieux Muſulmans, dont Comoui rapporte le catalogue & la ſucceſſion.

CASSARUN & Caſſarin, eſt le plurier de Caſſár.

Les Muſulmans diſent, que les Apôtres de JESUS-CHRIST ſont nommez Havariún dans l'Alcoran, à cauſe qu'ils étoient Caſſarin & blanchiſſoient les habits. *Voyez une autre étymologie plus raiſonnable de ce nom dans le titre de* Havariún.

Nahar al Caſſárin, Le fleuve des Foulons. C'eſt une des deux rivières qui paſſent par la ville de Caſch dans la Tranſoxane, où ſe font les aprêts & les teintures des étoffes.

CASSEM, Frère d'Ali Ben Hamid, treizième Khalife des Arabes Muſulmans en Eſpagne, fut élevé ſur le trône après la mort de ſon frère. Hairán, un des principaux Seigneurs d'entre les Arabes, ſe ſouleva contre lui, & fit proclamer un autre Khalife, nommé Mortadha, qui étoit du ſang Royal: mais la ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il ſe vit obligé de l'aſſiéger & fut tué ſous ſes murailles. Caſſem ne laiſſoit pas cependant d'être reconnu dans Seville, lorſque la ville de Cordoue prêta hommage à Iahia, fils d'Ali Ben Hamid ſon neveu: mais le regne d'Iahia ne fut pas long; car les Cordouans, qui changeoient fort légèrement d'inclination, s'étants dégoutez de lui, rappellerent Caſſem qu'ils avoient chaſſé. Ce Prince ne fut pas plûtôt rétabli ſur ſon trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir: mais cette entrepriſe fit ſoulever dérechef cette ville mutine, en ſorte qu'il ſe vit encore une fois chaſſé ſans eſpérance de retour; car Iahia, ſon neveu, ayant repris ſa place, ſe ſaiſit de ſa perſonne & lui fit finir ſes jours en priſon. *Ben Schonah.*

CASSEM Anvar, ſurnom de Said, Auteur Perſien, mort l'an 837 de l'Hegire, qui a compoſé le livre intitulé *Anis al áſchekin.*

CASSEM Ben Cothlugoba, Auteur du livre intitulé Oſſús ſi Keifiat al giolús. Il mourut l'an de l'Hegire 879.

Ben

Ben Caſſem al Corthobi, Auteur de Rotbat al hakim. *Voyez* Moſlemah.

CASSEM. *Voyez* Burader Caſſem.

CASSIDAH, les Arabes appellent ainſi un Poëme qui ne doit pas comprendre moins de trente vers ou diſtiques : Mohalhal, ou ſelon quelques-uns, Amrilcais en eſt l'Auteur. Ce Poëte eſt le premier entre les ſept, dont les ouvrages ont été compilez en un ſeul volume qui porte le nom de Moallacát. *Voyez ce titre.* Cette eſpèce de Poëme répond à nôtre Elegie.

CASSIR. *Voyez* Coſſir.

CASSIS, eſt le même en Arabe que Caſſ & Coſſ, & ſignifie un vieillard, en Latin *Senior*, & ſe prend par conſéquent pour un Prêtre & pour un Evêque Chrêtien. Son origine eſt Syriaque; car Caſch, en langue Syrienne, ſignifie vieillir, & Caſchiſcho un vieillard ou un Prêtre. Le pluriel Arabe eſt Akeſſah ou Coſchán, les Prêtres & non pas les Moines, comme quelques-uns ont mal traduit.

Ebn Batrik remarque dans ſes Annales qu'Elie, Patriarche de Jeruſalem, envoya à l'Empereur Anaſtaſe, qui étoit Jacobite, Théodoſe, Chariton & Sabas, avec pluſieurs autres chefs de Monaſtères, parmi leſquels il dit qu'il y avoit des Prêtres.

CASTELANI, ſurnom d'Ahmed Ben Ali, qui a écrit les vies des ſaints Muſulmans au rapport d'Iafei, qui le cite dans la préface de ſon ouvrage ſur la même matière.

Ahmed Ben Mohammed Al Caſtelani, qui mourut l'an 933 de l'Hegire, a compoſé un commentaire ſur le livre intitulé *Erſchád fil forú al ſchaféat*, c'eſt une introduction à la doctrine des Schafeiens, qui porte encore le nom d'Aſſaad.

Ahmed Ben Ibrahim Ben Iahia Al Azdi, Al Caſtelani, eſt Auteur du Mogtareb bebelád al magreb. *Voyez ce titre.* Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1228.

CAT ou CATH, Ville principale de la province de Khuarezm, qui en a été autrefois la capitale : Elle eſt ſituée ſur le rivage Oriental du fleuve Oxus ou Gihon, á 38 degrez de longitude, & 41 degrez 36 minutes de latitude Septentrionale, ſelon le calcul des Tables Arabiques, & n'eſt éloignée de celle de Hezar Eſb, qui eſt la plus forte de tout le pays, que de huit paraſanges ou ſeize lieuës Françoiſes : mais celle-cy eſt bâtie ſur le bord Occidental de la même rivière. *Al Bergendi, Climat cinquième.*

Birúni la met auſſi ſur la rive Orientale du Gihon : mais Abulfeda la place ſur le côté Septentrional.

CATA. *Voyez* Catha & Khatai. C'eſt le Cathai.

CATABAH & Ben Catabah. *Voyez* Catbah.

CATBAH & Catibah Ben Moſlem ou Moſſalem. Ce fut un des plus vaillants Arabes de ſon ſiécle. Valid, ſixième Khalife de la race des Ommiades, le fit Général de ſes armées en Perſe l'an de l'Hegire 88, de J. C. 706.

Il

Il conquit tout le grand pays de Khuarezm, & obligea les peuples de ces quartiers-là à brûler leurs idôles & à bâtir des Moſquées. Après cette conquête, il paſſa dans la Tranſoxane, & prit de force les fameuſes villes de Samarcande & de Bokhare, & défit Magurek, Roy du Turkeſtan, qui s'étoit approché pour les ſecourir. Ce grand Capitaine finit ſes conquêtes l'an 93 de l'Hegire. *Khondemir.* *Voyez les titres de* Valid *& de* Samarcand.

Abubecre Abdallah Ben Catbah Ben Moſlem, fut homme de lettres, & a compoſé un livre des différentes opinions des Docteurs Muſulmans ſur les traditions. Il l'a intitulé *Ekhteláf fil hadith*, & a compoſé pluſieurs autres ouvrages. *Voyez le titre de* Deinuri, qui eſt le ſurnom de cet Auteur.

CATBERI. *Voyez* Fathiri.

CATEB, ce mot, qui ſignifie proprement en Arabe un Ecrivain, ſe prend auſſi ſouvent pour un Secrétaire & Miniſtre d'Etat. Ainſi Ali & Othman, qui furent tous deux Khalifes, étoient Ecrivains ou Secrétaires de Mahomet: Othman le fut auſſi d'Abubecre. Ces Secrétaires étoient les premiers perſonnages de l'Empire des Muſulmans.

CATEB, ſurnommé Al Esfahani, parce qu'il étoit natif de la ville d'Iſpahan, eſt l'Auteur du livre intitulé *Fath al coſſi fi feth al Codſi*; c'eſt l'hiſtoire du ſiége & de la priſe de Jeruſalem, faite par Saladin l'an 583 de l'Hegire, de J. C. 1187. Cet Auteur avoit été Secrétaire de Saladin. *Voyez le titre* d'Omád Al Cateb.

*Voyez auſſi le titre de* Ferideddin.

Adab al Cateb, eſt le nom d'un livre qui traite de la Secrétairerie en général, & de celle d'état en particulier. *Voyez le titre de ce livre dans la lettre A.*

CATEBI, ſurnom d'Ali Ben Omar, ſurnommé auſſi Al Cazuini, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Caſbin. Il a compoſé le livre intitulé *Mofaſſel*, qui eſt un commentaire ſur le Mohaſſel de Razi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 932.

CATEBI, ſurnom de Mohammed Ben Abdallah Al Niſchaburi, que l'on qualifie auſſi Tarſchizi, à cauſe qu'il étoit natif d'une Bourgade de la ville de Tarſchiz en Khoraſſan. Il fut un des plus excellens Poëtes entre ceux qui fleuriſſoient pour lors à la Cour du Sultan Mirza Ibrahim, de la race de Tamerlan.

Le ſurnom de Niſchaburi lui fut donné à cauſe qu'il s'étoit établi dans la ville de Niſchabur, où le Sultan Ibrahim regnoit. Nous avons de luy pluſieurs ouvrages, qu'il a tous compoſés en langue Perſienne.

Les principaux ſont Magmâ al baharain, la jonction des deux mers.

*Deh Báb*, Les dix Chapitres.

*Ketáb Huſn ve eſchk*, Le livre de la beauté & de l'amour.

*Naſſer u Manſour*, Le Conquérant & le Triomphant.

Le Roman, intitulé *Baharam Gul endám*, *&c.*

Le ſurnom de Catebi, c'eſt-à-dire l'Ecrivain, lui fut donné à cauſe de la beauté de ſes caractères, art qu'il avoit appris d'un excellent Ecrivain, ſurnommé ſimi Khath, la plume d'argent.

Ce Poëte ayant composé un Poëme à la loüange de Mirza Ibrahim, dont toutes les rimes se terminoient en Gul, qui signifie en langue Persienne une Fleur & une Rose, le récita devant ce Prince, qui l'ayant interrompu, pour lui demander de quel pays il étoit, par ce vers Persien :

*De quel jardin s'est envolé ce rossignol mélodieux ?*

Il lui répondit sur le champ, par ces vers, de la même mesure que celle de ceux qu'il récitoit :

*Je suis sorti aussi bien qu'Atthár, ce Poëte fameux, du jardin de Nischabúr :*
*Mais Atthár étoit la rose de ce jardin & je n'en suis qu'une ronce.*

Le Sultan, qui croyoit que ces vers fussent de la même piéce, ayant appris qu'ils étoient faits sur le champ, voulut qu'ils y fussent inférez. *Daulet schah.*

CATH. *Voyez cy-dessus* Cát, ville de la province de Khuarezme.

CATHAA. Ben Cathaa. On appelle ainsi ordinairement Abulcassem Ali Ben Giafar al Saad al Sakali, Grammairien Arabe fort estimé, qui est Auteur du livre intitulé *Afaal u tassarufha.* Les verbes Arabes & leurs conjugaisons. Il mourut l'an 514 de l'Hegire.

CATHAI. *Voyez* Khatha.

CATHIF, Ville de l'Arabie Heureuse située sur le Golphe de Perse, dans la province de Baharain, à deux journées de celle d'Ahassa. Elle a 74 degrez de longitude, & 25 de latitude Septentrionale.

C'est cette ville qui donne son nom au Golphe de Perse, que l'on appelle en Arabe Bahr al Cathif, ou mer d'Elcatif, comme nos Géographes la nomment ordinairement.

Abdalmoal la place dans le second Climat, & dit qu'elle a une fort bonne muraille avec un château assez fort, au pied duquel le flux de la mer vient dans les hautes marées.

CATHUL, Ville de l'Erak ou Chaldée, laquelle s'étant par succession de tems ruinée, fut depuis rebâtie par Motassem, huitiéme Khalife des Abbassides, sous le nom de Samarah. *Voyez ce titre & celui de* Sermenrai.

CATIAH, espèce de Café. *Voyez* Cahuah.

CATIBAH. *Voyez les titres de* Catbah *& de* Deinúri.

CATTHAN, Marchand & Ouvrier en Cotton. Ali Ben Mohammed Ben Catthan, surnommé Al Fassi, parce qu'il étoit natif de la ville de Fez en Mauritanie, mourut l'an de l'Hegire 828. Il est Auteur du livre intitulé *Beián el vaham u al elhám*, qu'il a composé, pour justifier les Motazales, du nombre desquels il étoit, des reproches que les Aschâriens leur faisoient.

CAUCAB

CAUCAB Al Maſchrak fil manthak, Livre de Logique, compoſé par Mohammed, fils de Mohammed Al Aſſadi, ſurnommé Al Codſi, natif de Jeruſalem, qui mourut l'an de l'Hegire 808.

CAUCAB Al maſchrak fi ma iohtage al Mauthak, Ouvrage de Juriſprudence ſur les actions, & ſur les contracts, ſelon le Droit des Muſulmans, compoſé par Giarvani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 594.

CAUCAB Al raudhah, Livre de Soiuthi ſur les raretez de l'Egypte. *Voyez le titre de* Roaudhat Meſr.

CAUCAB Al Sari fi Scharh ſahih al Bokhari, Commentaire ſur le Livre de Bokhari intitulé *Giamé al Sahih*. Voyez *ce titre*.

CAUGIN, Troiſième Tribu des Turcs Orientaux qui habitent au de-là du fleuve Oxus ou Gihon.

CAUKAB Al derriat fi medh khair al berriat, c'eſt le titre d'un Poëme fort celebre qui eſt plus connu ſous le nom de Bordah. Son premier titre ſignifie qu'il eſt compoſé à la loüange de Mahomet. *Voyez le titre de* Bordah.

CAULEM, Ville d'une Province des Indes, que les Arabes appellent Belad al fulfful, le pays du poivre: c'eſt ce que nous appellons le pays de Calecut, ou la Côte de Malabar. Le Geographe Perſien dit que cette ville eſt ſituée dans une plaine, & que ſon terroir eſt preſque tout couvert de ces arbres que les Arabes appellent Bacam, & que nous nommons Bois de Breſil.

CAUM, Peuple. Les Arabes appellent de ce nom les gens qui ont rapport à quelque Prophete.

Caum Húd, le peuple de Húd qui eſt Heber, eſt celuy auquel ce Patriarche fut envoyé de Dieu, ce ſont les Adites.

Caum Saleh, le peuple de Saleh, c'eſt-à-dire, les Themudites, auſquels ce Patriarche fut envoyé.

Caum Loth, les Sodomites, auſquels Loth prêcha de la part de Dieu.

Caum Muſſa, le peuple de Moyſe, ce ſont les Iſraëlites.

Caum Iſſa, le peuple de Jeſus, les Chrêtiens.

Caum Mohammed, les Mahometans.

CAUN ou Cavun, Surnommé Rezm Khuah, qui ſignifie en langue Perſienne, celuy qui cherche des avantures & des hazards. Il étoit fils de Caoh, ou Gaoh le Forgeron, & fut un des quatre chefs des armées de Caicobad, premier Roy de la dynaſtie des Caianides en Perſe. Quelques Hiſtoriens veulent qu'il fut tué par Afraſiab Roy du Turkeſtan, à la tête de l'armée de Naudhar Roy de Perſe, qu'il commandoit.

CAUS, eſt le même que Cai Caus; car le mot Kai eſt un nom appellatif qui ſe met au commencement des noms de pluſieurs Roys, Princes, & Seigneurs. *Voyez ci-deſſus le titre de* Cai. Le nom de Cabus ſemble être le même que Caus, que l'on prononce auſſi Çavus. Le Lebtarikh fait mention d'un ancien Roy de Mazanderán nommé Cavus.

CAUS Ben Al Aziz. *Voyez le titre* d'Enteſſár.

CAUS en Arabe ſignifie un arc. Il y a pluſieurs Livres qui enſeignent l'art de s'en ſervir. *Voyez les titres d'*Ahkám al remi, *& d'*Auhám al aſbáb fil remi.

Les Orientaux prétendent que cet art fut perfectionné ſous le regne des Caianides en Perſe; car l'on appelle encore aujourd'hui en Perſe Caus Caiani, un excellent arc.

Ils diſent auſſi qu'Areſch, le meilleur Archer de ſon tems, tira une fleche qui fut marquée pour être reconnue, du haut de la montagne de Damavend juſques ſur les bords du fleuve Gihon. *Voyez dans le titre de* Samſonlu Zadeh, *l'exemple d'un grand maître en cet art.*

L'Arc étoit chez les Mogols le ſymbole d'un Roy, & la fleche, celuy d'un Ambaſſadeur & d'un Viceroy. Les fleches des Arabes qui ſont faites de cannes, s'appellent en leur langue Sehem, & celles de Perſe qui ſont faites de bois dur, Neſchab.

CAUSAGE. *Voyez* Rocub Al Caúſage.

CAUTSER, Il y a un chapitre dans l'Alcoran qui porte ce titre: Il eſt le cent huitième.

Les Interpretes de ce chapitre diſent qu'il fut envoyé du ciel à Mahomet, pour le conſoler du reproche qu'As fils de Vail lui avoit fait en l'appellant Abtar. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe ſans queuë, ſe dit par injure à un homme qui n'a point d'enfant mâle qui puiſſe tranſmettre ſon nom à la poſterité.

Cette injure fut fort ſenſible à Mahomet, à tel point qu'il eut beſoin que Gabriel lui apportât exprès ce chapitre pour lui mettre l'eſprit en repos. Il commence par ces mots, où il fait dire à Dieu ces paroles qui lui ſont addreſſées: *Nous vous avons donné le Cautſer.*

Les Auteurs du Maallem & du Caſchaf prennent ce mot qui ſignifie proprement multitude & abondance, pour l'aſſemblage & le concours de toutes ſortes de biens ſpirituels, & temporels, qui comprend richeſſes, famille, ſcience, bonnes œuvres, ſectateurs, principauté, reputation, autorité, amis, actions éclatantes, & miracles; toutes leſquelles choſes, diſent-ils, Dieu a donné abondamment à Mahomet.

Cependant l'on entend plus ſpecialement par ce mot de Cautſer, un fleuve du Paradis des Mahometans qui ſe trouve dans le huitième Ciel, que Dieu promet de donner à Mahomet en échange d'une poſterité nombreuſe, dont il étoit dépourvu.

Ceux qui expliquent groſſierement l'Alcoran, diſent que le cours de ce fleuve eſt d'un mois de chemin, qu'il a ſes rivages de pur or, les cailloux qu'il roule ſont des perles, & des rubis, ſon ſable eſt plus odoriferant que le muſc, ſon eau plus blanche & plus douce que le lait, ſon écume plus brillante que les étoiles, & celui qui boit une ſeule fois de ſa liqueur, n'eſt jamais plus altéré.

Les Docteurs Myſtiques, du nombre deſquels eſt celuy qui a compoſé le Livre intitulé *Tavilat*, diſent que ce Fleuve de richeſſes & d'abondance, eſt le ſymbole de la multitude des connoiſſances ſurnaturelles qui viennent toutes ſe perdre dans l'unité de Dieu, de laquelle on rend témoignage, & d'où procede la multiplication

tion de toutes les ſortes de biens : ce Fleuve coule du jardin des revelations, & des communications Divines, où auſſi-tôt que l'on a puiſé, l'on ſe trouve garanti pour jamais de la ſoif, c'eſt-à-dire, de la curioſité & de la recherche des choſes periſſables, dont la ſource eſt dans le deſert de l'ignorance.

La concluſion de ce chapitre eſt que les ennemis du Prophete encoureront la malediction qu'ils luy donnent ; parce qu'ils demeureront eux-mêmes deſtituez & privez de tous les biens, dont Dieu le fera joüir pleinement.

CAVAED Al âkaid fil kelám, Livre de Metaphyſique, compoſé par Gazali, qui a été commenté par Rocneddin Khoſru Al Aſterabadi.

CAVAED Al gialliât fi tahkik al colliát, autre ouvrage de Metaphyſique compoſé par Ahmed Ben Moſthafa ſurnommé Thaſchkupri Zadeh, mort l'an 562 de l'Hegire.

CAVAED Al Hakaik, Livre de la maniere de vie, & des exercices ſpirituels des Soſis ou Religieux Muſulmans, compoſé par le Mufti Muiad Ben Jacob Baharam. Il contient une preface, dix chapitres, & une concluſion.

CAVAED Al reſſál, Livre Perſien, diviſé en quatre parties, de la maniere & du ſtile des lettres miſſives, compoſé par Haſſan Ben Abdalmumen Al Khuni Al-Modhafferi.

CAVAED Al gedal u al manthak, de la maniere d'argumenter & de diſputer, ouvrage de Logique, compoſé par Schamſeddin Mohammed Ben Mahmud Al-Esfahani, mort l'an 678 de l'Hegire.

CAVAED Al vaſiah fi aſl hokm kherkat al Soſiah, traité ſur l'habit particulier que portent les Soſis ou Religieux Muſulmans.

CAVAKEB Al Baherah, Traduction abregée en langue Turqueſque, de l'hiſtoire d'Egypte intitulée *Nogium al Zaherah*, compoſée par Joſeph Ben Tangri virdi. Cette verſion fut faite par le commandement de Selim premier Empereur des Turcs, après la conquête d'Egypte. L'Auteur eſt Schamſeddin Ben Soliman Ben Kemál Cadhilesker de Natolié, qui mourut vers l'an 940 de l'Hegire.

CAVAKEB Al Darriah fi menakeb al ſoſiah, Livre de l'Excellence de la vie ſpirituelle, & religieuſe, compoſé par Mohammed Ben Abdalrauf Al Manavi Al Haddád, natif du Caire.

CAVAKEB Al darari, Abregé de l'hiſtoire de Ben Kethir Al-Damaſchki, faite par l'Auteur même. *Voyez le titre de cet Auteur.*

CAVAKEB Al darriah fil Benkamát al dauriah, Traité des Horloges de ſable & d'eau, qui contient une preface, deux diſcours, & une concluſion ou corollaire ; compoſé par Takieddin Mohammed ſurnommé Al-Raſſed, c'eſt-à-dire, l'Obſervateur, ou le Mathematicien.

CAVAKEB Al darriah fi ſeirat al nuriah, la vie du Sultan Nureddin en ſept chapitres, où il eſt traité de ſa naiſſance, de ſa juſtice, de ſa valeur, de ſa politique, de ſes conquêtes, de l'auſterité de ſa vie, & de ceux qui ont fait ſon éloge.

CAVAM Al daulat Codbuga, c'eſt celui que nos Hiſtoriens appellent Corbanas, lequel fut défait devant Antioche par les Princes François qu'il tenoit aſſiegez dans cette place l'an 491 de l'Hegire, de J. C. 1097. *Voyez le ſtratageme dont ils ſe ſervirent par le conſeil d'un Moine, dans Abulfarage en ſa neuviéme dynaſtie.*

CAVAM Al molk ou Cavam al maleki, Livre politique & hiſtorique, compoſé par Nezám al molk, Vizir de Malekſchah. *Voyez le titre de* Nezám.

CAVANIN Al Davavin, les Regles ou la pratique des Divans, c'eſt-à-dire, des Cours Judiciaires d'Egypte. C'eſt le nom d'un Livre qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 864.

CAVANIN Al furs, Grammaire de la langue Perſienne, compoſée par Lali.

CAVARIRI. *Voyez le titre de* Gionaid, ou Giuneid.

CAVAS, Auteur d'un Livre de diſcours Academiques, que les Arabes appellent Mecamát. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1140.

CAVAS, Haggi Cavas Mekki, Auteur d'un Poëme ſur l'art de tirer de l'arc & de l'arbaleſte. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 703.

CAVIMI, ſurnom d'Ahmed Ben Abdallah. *Voyez ce titre.*

CAVISI, eſt le même Auteur que Ranûi, *dont vous pouvez voir le titre.*

CAZAN, Empereur des Mogols. *Voyez* Gazán.

CAZERUN, ville de la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite. Elle appartient à une petite Contrée nommée Kureh Schabur, à cauſe que Sapor Roy de Perſe en a bâti la principale ville.

L'air de cette ville eſt très-pur; car il n'y a dans ſon enceinte que des eaux de ſource. Pluſieurs gens de lettres en ſont ſortis, qui tous en portent le ſurnom, & entre les autres Hagi Mohammed Ben Tabbán, ſurnommé Khathib Al Cazeruni, & Seddiki, qui mourut vers l'an 940 de l'Hegire. L'on trouve auſſi Cazeruni Al Habaſchi, & Cazeruni Al Schirazi Schehabeddin Ahmed, &c.

CAZLAK & Khazlak, Race ou Tribu du Turqueſtan qui fut ainſi nommée par Oguz Khán, à cauſe que ce Prince retournant d'une expedition qu'il avoit faite en Gurgiſtan, & ayant défendu qu'aucun des ſiens demeurât derriere, il y eût cependant une partie de ſes troupes qui ne pût pas le ſuivre à cauſe des neiges qui leur fermerent ce paſſage. Oguz ayant appris ce qui leur étoit arrivé, leur donna le nom de Cazlak, qui eſt demeuré à leur poſterité: ce nom qui ſignifie en langue Turque & Mogolienne, la rigueur de l'hyver, ſert à conſerver la memoire de cet accident. *Mirkhond.*

CAZLANI,

CAZLANI, Surnom de Gelaleddin qui fut maître de Naſreddin Bazzazi.

CAZVIN, c'eſt la ville que nous appellons communément Caſbin qui a été long-tems capitale de l'Empire des Perſes. Elle fut bâtie par Schabûr ſurnommé Dhulaktâf, en un lieu qui lui avoit ſervi autrefois de retraite, lorſqu'ils ſe ſauva de la priſon des Grecs.

Pendant que ce Prince étoit occupé à bâtir ſa ville, les Dilemites, peuples voiſins qui en prirent jalouſie, faiſoient de frequentes courſes pour empêcher le travail des ouvriers; de ſorte que Schabour fut obligé de leur payer une groſſe ſomme de deniers pour ſe délivrer de leur brigandage: car il ne ſe trouvoit pas en état de les reprimer par la force de ſes armes, à cauſe de la guerre qu'il faiſoit pour lors aux Arabes qui le tenoient fort occupé: mais cette guerre ne fut pas plûtôt achevée, qu'il tourna ſes armes contre les Dilemites, & les aſſujettit à ſon Empire.

On jetta les premiers fondemens de cette ville au mois nommé Aiár dans le Calendrier des Seleucides ou des Grecs de Syrie, l'an d'Alexandre 466, qui correſpond à l'année 154 de J. C. ſous l'aſcendant du Jumeaux, au rapport du Lebtarikh.

Cazuin eſt ſituée dans la Province appellée Gebál ou Erak Agemi, l'Iraque Perſienne, c'eſt-à-dire, dans la partie la plus montueuſe de la Perſe à 85 degrez de longitude, & à 37 de latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques, & on lui donne le ſurnom ou épithete de Gemalabád, qui ſignifie la belle ville, nom duquel les Perſans ſe ſervent ſouvent pour ſignifier le Paradis.

C'eſt d'où vient que les habitans de Cazuin ont, au rapport de Khondemir, une façon de parler fort uſitée parmi eux, pour faire entendre que l'on a fait mourir quelqu'un ſecretement, c'eſt de dire, qu'il a été envoyé à Gemalabad, à cauſe que Holagu y envoya 300 priſonniers d'entre les Molhedites qu'il fit expedier de cette maniere, dans le fort château nommé Arſlan Kuſchai, qui en eſt proche, & qui faît toute ſa force.

Un des plus celebres perſonnages qui ſoit ſorti de Cazuin, & que l'on appelle ordinairement du nom de ſon pays Cazuini, eſt Zacaria Ben Mohammed Ben Mahmud, duquel nous avons deux ouvrages de Geographie. Le premier eſt intitulé *Athâr Aihelád u akhbár al ebád*, & le ſecond *Agiaib Almakhlucát*, dont vous pouvez voir les titres chacun en ſon particulier. Cet Auteur mourut l'an 674 de l'Hegire, & nous a laiſſé encore une hiſtoire de ſon pays intitulée *Erſchád ſi akhbar Cazuin.*

Nagmeddin Ali Ben Amrán, dit Abul-Haſſan al Cateb, diſciple de Naſſireddin Al Thuſi, Auteur des Tables Ilekhaniques, eſt auſſi ſurnommé Al Cazuini, & nous a laiſſé pluſieurs ouvrages ſur diverſes ſortes de ſciences, comme le Giamê al dakaik, Hekmat alain, & autres.

Ben Kenáb Auteur du Tarikh Moaggem. Fadhel Ben Zakaria. Khalil Ben Abdallah. Khathib Dameſchek, Radhieddin al Hakem, & Hamdallah Moſtavaſi, ou Meſtouſi portent tous le ſurnom de Cazuini.

CAZZAZ,

CAZZAZ, Surnom de Temimi Cairoani, natif de Cyrene en Afrique. *Voyez* Temimi.

CE. *Voyez* SE.

CEBASCH. *Voyez* Kebaſch.

CEBISSAH ou Kebiſſah, Intercalation. Dans le Calendrier Arabique on ſe ſert de l'intercalation d'un mois entier, après trois années lunaires, pour faire accorder ces années avec celles du ſoleil: mais dans le Calendrier Perſien moderne, qui eſt nommé Gelaleen, on intercale ſeulement un jour tous les quatre ans; & après que cela a été fait ſix ou ſept fois, on intercale ce jour après la cinquiéme année ſuivante. Pour ce qui regarde l'ancien Calendrier Perſien que l'on nomme Iezdegirdique, il n'y a point d'intercalation; car on ſe ſervoit alors des Moſteraka, ou Epagomenes, comme les Grecs & les Egyptiens les appellent, qui ſont cinq jours ajoûtez à la fin de douze mois ſolaires qui font 360 jours, de ſorte que leur année étoit ainſi de 365 jours preciſément.

Ce mot, comme tous les autres que nous prononçons par Ce, doivent être cherchez dans la ſyllabe Ke, ou dans celle de Se.

CH. *Voyez les lettres* Kh *ou* Sch.

CI. *Voyez* Ki *ou* Si.

COBA, Ville de la Tranſoxane, des dépendances de celle de Schaſche, ou de Farganah, qu'elle ſurpaſſe en beauté & en politeſſe. Elle eſt ſituée à 91 degrez 50 minutes, ou à 92 degrez 15 minutes de longitude, & à 42 degrez 50 minutes, ou à 43, 15. de latitude Septentrionale dans le cinquième Climat, ſelon les Tables d'Abulfeda.

Son château eſt ruiné, mais la muraille de la ville eſt fort bonne, & ſes fauxbourgs pleins de jardins ſurpaſſent en quantité & en beauté ceux de la ville d'Akſiket.

Il y a auprès de Medine un lieu où la premiere Moſquée du Muſulmaniſme a été bâtie, qui porte auſſi le nom de Coba; ceux qui en ſont natifs ont le ſurnom de Cobaï, au lieu que ceux qui tirent leur origine de la premiere, ſont ſurnommez Cobaüi. *Al Bergendi.*

COBAH, Surnom de Naſſereddin affranchi de Schehab eddin, Sultan de la dynaſtie des Gourides, lequel après la mort de ſon maître, regna dans la Province de Multan, & dans tout le pays qui s'étend ſur le fleuve Indus, & qui confine avec le Zableſtan dont Gaznah eſt la ville capitale.

Ce fut chez ce Prince genereux & magnifique qu'une infinité de gens de tous états ſe refugierent, dans le tems que Genghizkhan fit ſa grande irruption dans la Perſe. Naſſereddin Cobah les reçut avec toutes les honnêtetez poſſibles, & leur fit perdre le regret qu'ils avoient de ſe voir chaſſez hors de leur pays. Il eut cependant ſur la fin de ſes jours à ſoûtenir une fâcheuſe guerre contre Schams-eddin Iletmiſche, autre affranchi de Schehabeddin qui s'étoit déja rendu maître du Royaume de Delli aux Indes.

L'armée

L'armée de Cobah fut taillée en pieces par ſon ennemy qui le contraignit de prendre la fuite, & de s'enfermer dans le château de Biker, où ayant appris que Nezám al mulk Vizir de Schams-eddin venoit l'aſſieger, & ne s'y trouvant pas en ſeureté, il s'embarqua ſur un vaiſſeau lequel faiſant naufrage au milieu du fleuve Indus, il y perit, & laiſſa ainſi la poſſeſſion libre de tous ſes Etats à Iletmiſche, qui s'en étoit déja emparé. *Khondemir.* Voyez *les titres de* Deheli & d'Iletmiſche.

COBAI & Cobaoui. *Voyez ci-deſſus* Coba.

COBBAT, Une voute en général, & en particulier, ce que les Italiens appellent Cuppola, & nous autres un Dome.

On ſe ſert metaphoriquement de ce mot auſſi-bien dans la langue Arabique, que parmi nous, pour exprimer une Metropole, & une Cathedrale: car en Italie on appelle Il Domo, la grande Egliſe, ou la Cathedrale d'une ville. Ainſi on appelloit autrefois la grande Moſquée de Cordoue, & celle de Seville Cobbat Al Malek, le Dome royal. *Voyez le titre* d'Almanſor Roy d'Eſpagne.

Cobbat al Eſlám, le Dome du Muſulmaniſme: c'eſt l'épithete ou le titre d'honneur qui a été donné à la ville de Balkhe, capitale de la Province de Khoraſſan.

Cobbat alzamán, le Dome du tems. C'eſt ainſi que les Arabes Chrêtiens & Muſulmans appellent, ce que les Hebreux ont appellé Ohel Hamoêd, le Tabernacle que Moyſe fit dreſſer par l'ordre de Dieu au milieu du camp des Iſraëlites. Les Muſulmans cependant lui donnent auſſi ſouvent le nom de Haical. *Voyez ce titre.*

Cobbat ſe prend auſſi dans la même langue Arabique, pour un Paraſol: Le droit de porter le Paraſol & l'oyſeau de proye devant le Sultan en Egypte, du tems des Mamlucs, appartenoit au plus grand Seigneur de la Cour. Inál, & Khoſchadam qui furent tous deux Sultans de la dynaſtie des Circaſſiens, avoient eu cette charge, qui s'appelloit Cobbat u Thair, ſous leurs predeceſſeurs.

COBBATHI, celui qui vend du Cobbáth qui eſt à peu près ce que les Provençaux appellent Noga, & les Eſpagnols Turon: c'eſt une pâte faite de fruits, comme de pignons, de raiſins, d'amendes, & de ſucre, qui eſt rendue fort blanche, & très-dure par la cuiſſon.

Un celebre Docteur Muſulman nommé Abubecre, a porté ce ſurnom, parce qu'il avoit autrefois vendu de cette marchandiſe. On rapporte de luy, qu'ayant un jour avoüé ſon ignorance dans la chaire ſur quelque difficulté, & quelqu'un luy ayant reproché que la place qu'il tenoit, n'étoit pas faite pour les ignorans, il répondit froidement: J'ay monté juſques dans la chaire où je ſuis maintenant, ſelon la portée de ma ſcience: mais ſi je m'étois élevé à proportion de mon ignorance, je ſerois arrivé juſqu'au ciel.

COBBERI, Surnom de Nagmeddin, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Oſſoul Al Aſcharát*, les cinq Fondemens ou Articles de la profeſſion de foy des Muſulmans.

COBLA & Cubla Khán, fils de Kil-Khan ſurnommé Ilingek, ſucceda à ſon pere dans l'Empire des Mogols, & vangea la mort d'Ughin-Khan ſon frere aîné, que les Tartares avoient fait mourir. Il déclara pour cet effet la guerre à Altún-Khan leur Roy; & après l'avoir défait dans un combat, il pilla & ravagea ſon pays, d'où il remporta un très-riche butin chez luy.

Ce Prince ne laiſſa point d'enfans qui luy ſuccedaſſent, de ſorte que la couronne des Mogols paſſa à ſon frere puîné nommé Bortan qui fut le grandpere de Genghiz Khan. Bortan ne porta pas le titre de Khan ou d'Empereur, mais ſeulement celuy de Behadir qui ſignifie le Valeureux, non plus que ſon fils Jeſukai, pere de Genghiz-Khan.

Du tems de Bortan-Behadir, Fagiouli ſon oncle & Commandant général de ſes armées, vint à mourir. Jardumgi ſon fils ſurnommé Perlas ſucceda à la charge de ſon pere; & c'eſt de ce Perlas que la Tribu des Mogols qui porte ce nom, a pris ſon origine. *Emir Khuand ſchah.*

COBLA ou Coblai Caan, fils de Tuli, & petit-fils de Genghiz-Khán, fut le quatriéme Empereur des Mogols ou Tartares après Genghiz-khan.

Il ſucceda à Mangu Caan, que pluſieurs nomment Mungaca, ſon frere aîné, qui l'avoit envoyé pour commander dans l'Orient, c'eſt-à-dire, dans le Cathai & dans la Chine, pendant que Holagu ſon autre frere puîné, commandoit dans l'Occident, c'eſt-à-dire dans la Perſe, la Syrie, &c.

Pendant que Coblai étoit dans la Chine, il y eut une ſi grande revolte contre luy, qu'il fut obligé d'appeller l'Empereur Mangu Khan ſon frere à ſon ſecours. Avec ce ſecours il dompta les rebelles; & Mangu Khan ayant été tué d'un coup de fleche dans la bataille qui ſe donna, Coblai ſe fit auſſi-tôt reconnoître par l'armée des Mogols, pour ſon ſucceſſeur, & alla faire ſon ſejour dans Khanbalig, ou Cambalu, ville capitale du grand pays de Cathai, & de la Chine.

Dès le commencement de ſon regne il eut à ſoûtenir une grande guerre contre Arik ou Arig Buga, un de ſes autres freres, lequel faiſoit ſon ſejour à Kelurán, & à Caracoram, où étoit l'Orde natale de Genghizkhan: Ce lieu eſt le même que l'on appelle auſſi Ordu Balig, où Arig Buga ſe maintint pendant dix-ſept ans, au bout deſquels il fut enfin contraint d'avoir recours à la clemence de Coblai ſon frere.

Coblai ayant Arigh Buga entre ſes mains, aſſembla un grand conſeil des principaux Seigneurs de la nation, pour deliberer ſur ce qu'il en devoit faire; & il y fut reſolu qu'il ſeroit enfermé entre quatre murailles faites d'un bois noueux & épineux où il vêquit pendant un an. Les Perſans appellent cet arbre Khár moghilán, & les Arabes Catád, c'eſt le Tragacantha des Grecs, duquel on tire cette gomme que l'on nomme vulgairement par corruption, Gomme d'Adragan.

Le regne de Coblai fut de vingt cinq ans: car Mangu Caan ſon frere étant mort l'an 655 de l'Hégire, qui eſt le 1257 de J. C. il luy ſucceda immediatement ſans interregne, ce qui n'étoit pas encore arrivé à ſes predeceſſeurs, & mourut l'an de l'Hégire 680, de J. C. 1281, que les Mogols appellent dans leur cycle particulier Ilán II, l'année du ſerpent.

Holagu ſon frere lui ſucceda dans la Perſe: mais Timur Caan, ſon petit fils, demeura maître du Cathai & de la Chine, où il prit le nom d'Algiaptu ou d'Algiaitu, & y regna douze ans. Il ne faut pas confondre cet Algiaptu avec un autre du même nom dont il a été parlé plus haut. *Voyez ſon titre.*

Co-

Ce Prince eſt loüé par les Hiſtoriens Orientaux pour avoir été fort moderé dans ſes paſſions, & pour avoir aimé & gratifié les gens de lettres de toutes les nations & de toutes les ſectes : car il leur accorda pluſieurs privileges, & les exempta de toute ſorte de tributs, & de ſubſides. *Khondemir.*

*Voyez les titres de* Barak Khan, *&* Sál, *où il eſt parlé des expeditions de Cublai dans la Chine.*

COBOUR Schohada, les Tombeaux des Martyrs, lieu de l'Arabie Petrée auprès de la ville de Hagiar ou Petra, dans lequel ſe voyent les tombeaux des premiers Muſulmans qui furent défaits par Moſeilemah : Cet homme s'étoit revolté contre Mahomet, lui conteſtant le titre de Prophete, qu'il prétendoit luy appartenir à meilleur droit.

COBOURI, Surnom de Raſchideddin Ali natif du lieu de Cobour. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Adoviat al mofredat*, des Medicamens ſimples, qui mourut l'an de l'Hegire 239.

COBROS, l'Iſle de Chypre. Cette Iſle a demeuré entre les mains des Grecs juſqu'en l'année 27 ou 28 de l'Hegire, de J. C. 647 ou 648, que le Khalife Othman envoya Moavie fils d'Abuſoſian qui étoit pour lors Gouverneur de la Syrie, avec la premiere flote que les Muſulmans ayent équippée, pour la ſubjuguer. Il prit la ville nommée alors Conſtantia, & depuis Famagouſte.

L'Empereur Tibere, ſecond du nom, ayant obtenu par la valeur de Maurice ſon Général, une grande victoire ſur Hormizdas, fils de Khoſroes Parviz, & pere de Nouſchirvan Roy de Perſe, avoit fait tranſporter l'an de J. C. 582, quarante ans avant l'Hegire, plus de ſoixante mil captifs, dans l'iſle de Chypre qui commençoit dès ce tems-là à ſe dépeupler.

Les diviſions étant ſurvenues entre les Khalifes de Bagdet & ceux d'Egypte, cette iſle ſuivit la fortune tantôt des uns, & tantôt des autres. Les Grecs cependant la reprirent, & la tinrent juſqu'en l'an 587 de l'Hegire, & de J. C. 1191, que Richard Roy d'Angleterre l'ôta à Iſaac Commene qui en étoit le Tyran, pour la donner aux Templiers, & enſuite à Guy de Luſignan, dernier Roy de Jeruſalem, duquel il reçut en échange la ville de Ptolemaïde, que nous appellons aujourd'huy ſaint-Jean d'Acre.

La Maiſon de Luſignan poſſeda par elle-même, ou par ſa branche adoptive, la couronne de Chypre juſqu'en l'année 827 de l'Hegire, de J. C. 1423, que Malek Al Aſchraf Barſebai, huitième Sultan des Mamlucs Circaſſiens, attaqua Janus ou Jean ſecond qui la portoit, le fit priſonnier, & ne le renvoya qu'après luy avoir fait payer une groſſe rançon, & exigé un tribut annuel, & perpetuel.

Ce Janus avoit un fils naturel, & non legitime nommé Jacques, qu'il avoit deſtiné à l'Archevêché de Nicoſie, lequel ne pouvant ſouffrir que Charlotte ſa niece portât la couronne de Chypre dans la Maiſon de Savoye où elle étoit mariée, s'en empara avec le ſecours des Mamlucs, & s'appuya de l'alliance des Venitiens, prenant Catherine Cornara pour femme.

Catherine étant devenue heritiere du Royaume de Chypre, conjointement avec le fils dont elle étoit groſſe, par le teſtament du Roy Jacques ſon mary, renonça à ſa couronne en faveur de la Republique de Veniſe l'an de J. C. 1489, & le 895 de l'Hegire, ſon fils étant mort dans la premiere année de ſon âge.

Cette Republique, après avoir pris poſſeſſion de ce Royaume, paya aux Mamlucs le tribut ordinaire, puis à Selim, premier du nom, Sultan des Turcs qui le fixa dans la ſuite à huit mil ſequins par an: mais Selim ſecond ſon petit fils ne s'en contenta pas, & prétendant être entré dans tous les droits des Mamlucs qui avoient le domaine direct de cette Iſle, fit attaquer Nicoſie par Muſthafa Baſcha qui la prit, comme auſſi Famagouſte, l'an de l'Hegire 980, de J. C. 1571 ou 1572.

CODAMAH, Moaffekeddin Abdallah Ben Codamah eſt Auteur du Livre intitulé *Kafi fil foroû Hanbaliah*, c'eſt-à-dire, Livre contenant toutes les deciſions des points de Droit ſelon les principes de Ben Hanbal, un des quatre Docteurs chefs de party reconnus pour Orthodoxes par les Muſulmans. Cet ouvrage qui eſt compris en deux volumes, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 702.

Il y a un autre Livre de cet Auteur, intitulé *Ketáb al taouabin*, le Livre des Penitens, qui eſt auſſi dans la Bibliotheque Royale n°. 668.

CODA'S, l'Euchariſtie & la Meſſe. Ce mot vient de Cods qui ſignifie Sainteté, comme celuy de Corbán que les Orientaux luy donnent auſſi, ſignifie Sacrifice. *Voyez ce titre, & celuy de* Fathirah, *qui eſt le pain Azyme ou ſans levain.* Saheb al Codás eſt proprement le Prêtre & le Celebrant, comme Schamás eſt le Diacre ou le Servant.

Macaire Patriarche d'Alexandrie, Jacobite, changea l'an 496 de l'Hegire, de J. C. 1101, pluſieurs ceremonies de la Meſſe touchant les Tahalil, ou Alleluiah; & les Encenſemens. Il regla auſſi le miniſtere du Diacre, lequel après avoir ſervi le Prêtre, quittoit auſſi-tôt l'Autel: car il ordonna qu'il y aſſiſteroit juſqu'à la fin de la Meſſe, ſelon le rapport d'Ebn Amid dans ſa Chronique.

CODBUKA, Capitaine général des troupes du Sultan Barkiarok le Selgiucide en Syrie: Il portoit le titre ou le ſurnom de Caovam al daulat, d'où nos Hiſtoriens des guerres de la Terre ſainte ont formé par corruption le nom de Commoran, ou de Corbonas qu'ils luy donnent.

Ce fut luy qui, après avoir laiſſé prendre la ville d'Antioche aux François, l'an de l'Hegire 491, de J. C. 1097, les vint aſſieger avec une très-groſſe armée de Turcs, qu'il avoit ramaſſée de tous les Etats des Selgiucides: mais après qu'il eut fait tous ſes efforts pour les prendre à diſcretion, les aſſiegez qui étoient reduits à la derniere extremité, firent une ſortie ſi vigoureuſe, qu'elle mit le déſordre dans ſon armée, laquelle ayant enfin pris la fuite, fut entierement défaite.

CODHA'A, nom d'une Tribu des Arabes, de laquelle étoit iſſu un Auteur celebre nommé Abu Abdallah Mohammed Ben Salamat, ſurnommé Al Codhaî.

Nous avons de luy l'hiſtoire des Patriarches & Prophetes, habillez à la Muſulmane, qui a pour titre *Ketáb al enbá ún al Enbiá.*

Tarikh Al Khodáî, Hiſtoire univerſelle depuis la création du monde juſqu'en l'an 411 de l'Hegire, dans lequel le Khalife Hakem regnoit en Egypte. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy.

Khothâth Al Codhaî, Hiſtoire particuliere d'Egypte.

CODOURI, Surnom d'Abul Haſſan Mohammed Docteur inſigne de Bagdet, de la ſecte Hanefienne, qui mourut l'an de l'Hegire 428. Il a laiſſé un ouvrage que l'on nomme ordinairement le Mokhtaſſar ou l'abregé de Codouri qui contient les

les dogmes d'Abu Hanifah, comme celuy de Codamah comprend ceux d'Ebn Hanbal.

Ce Livre eſt en ſi grande veneration chez les Muſulmans Hanefites, qu'ils l'apprennent ordinairement par cœur, & le liſent par devotion pour obtenir de Dieu leurs beſoins, & particulierement pour être preſervez de la peſte.

Il a été commenté par Abultagia Mokhtár Ben Mohammed Al Zahedi qui mourut l'an 658 de l'Hegire, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 604.

Nous avons encore un ouvrage de cet Auteur, intitulé *Giauherat Alnairat*, qui eſt un traité de Metaphyſique. *Voyez le titre de* Tekellemat.

CODRAT & Codret, la Providence & la Toute-puiſſance de Dieu. Les Turcs appellent la Manne qui tomba dans le deſert, Codret Halvaſſi, la Dragée de la Providence.

CODS, Sainteté. Les Chrêtiens qui ſe ſervent de la langue Arabique, appellent la troiſième perſonne adorable de la Trinité, Rúh alcods, c'eſt-à-dire, l'Eſprit de ſainteté: mais les Mahometans entendent par ce mot, l'Ange Gabriel; & diſent que JESUS-CHRIST eſt Rúh allah, l'Eſprit de Dieu, ce qu'ils ont tiré apparemment des expreſſions de quelques anciens Peres.

Le mot de Cods ſe prend auſſi emphatiquement pour le nom de la ville de Jeruſalem, à cauſe de la ſainteté de ſon Temple; on ne laiſſe pas cependant d'y ajoûter ſouvent quelque épithete, comme de Scherif qui ſignifie Noble, & de Mobarek qui ſignifie Benite.

Le nom de Beit almocaddas, ou Beit almacdes qui ſignifie Maiſon ſainte, luy eſt auſſi ſouvent donné par rapport à ſon temple; & c'eſt ainſi que la plûpart des Geographes Orientaux la nomment, & diſent qu'elle eſt ſituée dans la Province de Felifthin ou Paleſtine, au troiſième Climat, à 66 degrez 30 minutes de longitude, & à 31 degrez 50 minutes de latitude Septentrionale.

Ils l'appellent auſſi ſouvent Ilia, qui eſt un nom corrompu de celuy d'Aelia, que l'Empereur Adrien lui donna après l'avoir entierement ruinée. *Voyez ce titre.*

L'Auteur du Lebtarikh dit que ce fut Kireſch ou Cyrus qui la rebâtit après la ruine qu'elle ſouffrit du tems de Nabuchodonozor: mais le Tarikh Montekheb veut que ce fut Ardſchir Bahaman qui la rétablit. *Voyez le titre de ce Monarque.*

La ville de Jeruſalem paſſa des mains des Perſans en celles d'Alexandre & des Roys de Syrie ſes ſucceſſeurs. Les Romains la prirent enſuite ſur les Juifs qui y étoient rentrez pendant les guerres de Syrie, & les Empereurs Grecs de Conſtantinople l'ont tenue juſqu'à ce que les Arabes Muſulmans s'en rendirent les maîtres ſous le Khalifat d'Omar, premier du nom, l'an 16 de l'Hegire, de J. C. 637.

Il eſt vray que Khoſroes Parviz, Roy de Perſe, prit Jeruſalem l'an 615 de J. C. mais les Perſes ne la garderent que juſques en l'année 629, qui étoit la huitième de l'Hegire; car ce fut dans cette année qu'Heraclius rentra triomphant dans cette ville avec la croix de Nôtre Seigneur que Hormizdas, ou ſelon quelques-uns, Siroes fils de Khoſroes, luy avoit rendue.

Depuis que les Muſulmans ſe furent rendus maîtres de Jeruſalem, cette ville ne laiſſa pas d'être encore ſujete à de grandes revolutions: car les Turcs Selgiu-

cides en chaſſerent les Arabes, & en dépoüillerent ainſi les Khalifes. Ils la poſſederent juſqu'à ce que les diviſions ſurvenues entr'eux ſous le regne du Sultan Barkiarok, les ayant affoiblis, le Khalife d'Egypte les en chaſſa, pendant que Moſtadher Billah tenoit le Khalifat de Bagdet.

Ce fut donc Moſtaâli Billah, Khalife de la race des Fathemites, qui aſſiegea dans Jeruſalem Socman & Ilgazi tous deux fils d'Artak, & Sunege leur oncle, qui y commandoient, ou pour les Princes Selgiucides qui ſe faiſoient la guerre les uns aux autres, ou de leur propre chef: les Turcs qui n'attendoient aucun ſecours, luy rendirent bientôt la place: mais il n'en joüit pas long-tems, comme nous allons voir.

Dans la même année que les Egyptiens furent entrez dans Jeruſalem, à ſçavoir la 492 de l'Hegire, & de J. C. 1098, les Francs ou François les en chaſſerent après 35 jours de ſiege, & la poſſederent 91 ans.

L'an de l'Hegire 583, de J. C. 1187, Saladin Roy d'Egypte & de Syrie la reprit ſur les Chrêtiens, avec toute la Paleſtine & la Galilée: on dit que Muhiheddin, Poëte Arabe de ce tems-là, avoit prédit à Saladin qu'il la prendroit au mois de Regeb. *Voyez le titre de* Saladin.

Cette conquête de Saladin a été décrite fort amplement dans le Livre intitulé *Fath al coſſi fi feth al Codſt*, duquel il eſt parlé dans la lettre F. Cependant elle ne fut pas ſi aſſurée à ſa poſterité, que 30 ans après Malek Al Moâdham Sultan de Damas ſon neveu ne fût obligé de la démolir de peur que les Chrêtiens qui avoient pris Damiette, ne s'en emparaſſent.

L'an de l'Hegire 626, de J. C. 1228, Malek Al Kamel de la race des Jobites, & de la poſterité de Saladin, fit treve avec les Francs ſur leſquels il avoit repris Damiette, pour aſſurer ſon royaume d'Egypte, & ceda à Anbarthon, Roy des Francs, le Royaume de Jeruſalem.

Cet Anbarthon, que les Arabes interpretent Malek alomra Roy des Princes, eſt l'Empereur, & par conſequent il faut lire Anberathor qui veut dire Imperator ou Empereur; c'étoit Frideric Barberouſſe, qui pour lors faiſoit la guerre aux Sarraſins en Egypte, & en Paleſtine.

Jeruſalem fut remiſe entre ſes mains à condition que les murailles n'en ſeroient point relevées, que les Mahometans ne demeureroient point dans la ville: mais qu'ils habiteroient ſeulement dans les villages d'alentour où ils auroient leurs Juges, & qu'ils viendroient faire leurs devotions au Temple appellé Cobbat Alſakhra, le Dome de la pierre de Jacob, & au Giamê Al Acſa, qui eſt le lieu où étoit bâti le temple de Salomon. En ce tems-là les Jobites ſe faiſoient la guerre entr'eux, & aſſiegeoient Damas. *Ben Schohnah.*

Iſmaël ſurnommé Malek Aſſaleh de la même race des Jobites, & des deſcendans de Saladin, reprit ſur les Francs ou Chrêtiens Latins la ville de Jeruſalem l'an de l'Hegire 637, de J. C. 1239, & démolit le château qu'ils y avoient bâti: mais l'an 641, la puiſſance des Francs croiſſant tous les jours dans la Syrie; & ce Sultan craignant de perdre ſon royaume de Damas, il leur abandonna Aſcalon & Tiberiade, & leur permit de s'établir dans Hieruſalem.

Le Cadhi Gemaleddin, fils de Vaſſel, écrit qu'en paſſant dans Jeruſalem pour aller en Egypte, il vit les Prêtres Chrêtiens qui portoient des phioles de verre pleines de vin deſſus la Sakhra, c'eſt-à-dire, ſur la pierre près de laquelle les Muſulmans avoient bâti leur Temple, qui s'appelloit pour cette raiſon, le Temple de la pierre.

Cette

Cette pierre eſt celle que Jacob avoit miſe ſous ſa tête, lorſqu'il eut la viſion de l'échelle myſterieuſe: on l'appelle encore aujourd'huy la pierre de l'onction, à cauſe que ce Patriarche après ſon reveil, l'oignit, & pour ainſi dire, la conſacra. *Ben Schonah.*

Depuis ce tems-là, Jeruſalem tomba entre les mains des Sultans de Damas, de Bagdet, & d'Egypte juſqu'à ce que Selim premier, Sultan des Turcs, ayant conquis l'Egypte & la Syrie ſur les Mamlucs, s'en rendit le maître, & ſes ſucceſſeurs l'ont poſſedée juſqu'à preſent ſous le titre de Hami, c'eſt-à-dire, de Protecteurs, & non pas de Maîtres.

Jeruſalem a toûjours été un lieu de grande veneration pour les Muſulmans. Mahomet ordonna dans les premieres années de la publication de ſa ſecte, que tous les Muſulmans ſe tourneroient vers le Temple de Jeruſalem, en faiſant leur priere. Ses compagnons pour la plûpart étoient d'avis après ſa mort, que l'on l'enterrât dans l'enceinte de cette ville.

Le Temple qu'Omar y fit bâtir ſur la pierre de Jacob, eſt cenſé le premier des pelerinages, & des lieux de devotion que les Muſulmans viſitent après ceux de la Mecque & de Medine. Valid fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, le fit rebâtir plus magnifique qu'il n'étoit.

Le pelerinage de la Mecque ayant été interrompu par l'incurſion des Carmathes, les Muſulmans firent celuy de Jeruſalem, qu'ils appelloient Tharik al Forát, le chemin de l'Euphrate, pour y ſuppleer. Cette interruption dura depuis l'an de l'Hegire 317 ſous le Khalifat de Moctader, juſqu'à l'an 339, ſous celuy de Radhi.

Pluſieurs Auteurs ont écrit ſur ce pelerinage, auſſi-bien que ſur celuy de Hebron en Paleſtine. Calimi a compoſé un ouvrage intitulé *Uns alkhalil fi tarikh al Cods u al Khalil*, dans lequel il eſt traité de tous les deux.

Mogireddin Al Hanbali a écrit l'hiſtoire de Jeruſalem fort au long juſqu'en l'an de l'Hegire 900, de J. C. 1494, & Kemaleddin Al Meſri, qui eſt mort l'an 916, a fait ſur le même ſujet le Livre intitulé *Abian al kheſſás fi ahſun alkeſſás.*

Codſi & Mocadeſſi eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs Arabes natifs de Jeruſalem, ou de quelque autre lieu de la Terre ſainte.

Les Orientaux diſent que Jeruſalem a été bâtie par Melchiſedec, fils de Sem, qui y tranſporta le corps d'Adam que Noé avoit conſervé dans l'arche. *Il faut voir à ce ſujet le titre de* Cranion. Ils ſoûtiennent auſſi qu'elle eſt ſituée au milieu de la terre habitable, ſuivant ce paſſage du Pſalmiſte: *Operatus es ſalutem in medio terræ.* Voyez *ſur cecy le titre de* Seth, *ou* Scheith.

Touchant les Auteurs Arabes qui ont Jeruſalem pour patrie, & qui portent le titre de Codſi, de Macdaſſi, & de Mocadeſſi, *Voyez les titres de* Mohammed Ben Aſſadi, & de Schamſeddin Al Codſi.

Lorſque Jeruſalem fut priſe par Khoruziah, Général des armées de Khoſroes Aparviz, les Egliſes du Crane ou Calvaire, de Conſtantin, & d'Helene, furent brûlées avec la Giaſmaniah où étoit le ſepulcre de la ſainte Vierge.

Après que les Perſans l'eurent abandonnée, Modeſtus Abbé du Monaſtere de ſaint Theodoſe nommé Douakes, alla queſter par les villes de Syrie, où il recueillit ſuffiſamment de quoy les rétablir, & il fut ſecouru auſſi abondamment par ſaint Jean l'Aumônier Patriarche d'Alexandrie.

Lorſque cette ville fut emportée par les Arabes Muſulmans ſous Omar, leur

ſecond Khalife, Sophronius qui en étoit Patriarche, obtint de ce Khalife que les Muſulmans n'auroient qu'une ſeule Moſquée dans ſon enceinte.

COF. Ebn Cof & Ebn Al Cof. C'eſt un des noms de Gregoire Abulfarage Medecin de Malathie ou de Melitene, Chrêtien de langue Syrienne, dont vous pouvez voir les ouvrages dans les titres de Grigorios & d'Abulfarage.

COFTH. *Voyez les titres de* Kibth, *& de* Kifth.

COFTHA ou Coftah, Eſpece de boiſſon qui approche fort de celle du Café; mais qui a été défendue par les Docteurs de la loy aux Muſulmans, à cauſe qu'elle entête. L'uſage en étoit frequent dans la Province d'Iemen en Arabie. *Voyez le titre de* Cahuah.

COFTHI, Surnom d'Ali Ben Joſeph, Auteur de la vie des Grammairiens Arabes ſous le titre d'*Enbá al ruát ála enbá al Nahát.* Il mourut l'an 646 de l'Hegire.

Seid Al Cofthi, titre ou ſurnom de Hebatallah Ben Abdallah mort l'an 697. Ces deux Docteurs étoient apparemment Cophtes ou Egyptiens d'origine.

COGIAH, c'eſt un mot Turc formé de l'Arabe Khuageh, qui ſignifie un Marchand, un maître & un vieillard. Les Marchands François qui negotient en Levant, appellent ordinairement les Negotians, Khouages.

Cogiah jemiſchi, le fruit du Cogia. C'eſt le fruit que porte l'Arboiſier: les Latins l'ont appellé Unedo, & les Italiens le nomment Corbezzola.

COGIAGIUK, la petite Cogia. C'eſt le nom que porte aujourd'huy une ville de l'Epire ou Albanie, que les anciens ont nommée Gethia.

COGIOVI, Surnom de Mohammed Ben Moſlaheddin qui a écrit ſur les Anvár al tanzil de Beidhavi. Il étoit natif de la ville, dont il eſt parlé cy-deſſus.

COHEN, mot Hebreu qui ſignifie un Prêtre, & Sacrificateur des Juifs, c'eſt-à-dire, un Juif qui prétend deſcendre d'une famille Sacerdotale. Il y a pluſieurs Juifs qui prennent ce titre.

Cohen Atthár, ſurnom d'Abulmeni Ben Abu Naſr Iſraili Harúni, Apoticaire & Droguiſte fameux du grand Caire, qui vivoit l'an 558 de l'Hegire. Il nous a laiſſé un Livre intitulé *Menhage al dokián ou dokan*, c'eſt-à-dire, l'uſage des boutiques dans la preparation des remedes, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 884.

COI & Coin, que l'on prononce auſſi Coiun, ſignifie en langue Turqueſque un mouton: c'eſt chez les Turcs Orientaux le nom d'un Giagh ou Cycle d'années, lequel eſt le cinquiéme des douze qui ſervent à marquer leurs époques. Les Cathaiens ou Chinois qui ont le même calcul, le nomment Ui.

COINLU. *Voyez les titres* d'Ak Coinlu, *& de* Cara Coinlu.

COLABAT, nom de celuy qui fit ſon rapport de ce qu'il avoit vû dans la ville fabuleuſe des Adites. *Voyez les titres d'*Ad *& de* Schedad.

COLADAT

COLADAT Al dorr al manſchour fi dhekr albaath u alnaſchour, Titre du Poëme, compoſé par le Seid Abdelaziz Al Dairini, ſur les ſignes qui doivent préceder le jugement dernier. Il ſe trouve ordinairement à la fin du livre intitulé *Kheridat al âgiaib.* Voyez Keladat.

COLA'GHI, ſurnom de Soliman Ben Mouſſa, Auteur du livre intitulé *Ektefa fi mefâzi* ou *mefaviz Al Moſthafa*, où il traite des fuites & des retraites de Mahomet.

COLAID Al ekián ſi mehaſſen al âián. *Voyez* Keladat & Kelaid.

COLCOTHAR. *Voyez le titre de* Kholcothorát & Ramadát.

COLOUZ, Colouz Corfouzi. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le Golfe qui eſt entre l'Iſle de Negrepont & la Theſſalie; les anciens l'ont nommé *Maliacus Sinus*, & nos Mariniers de la mer Méditerranée, l'appellent Golfo del Volo.

COLZUM, Ville d'Egypte, ſituée ſur la mer rouge, à 64 degrez de longitude, & à 28 degrez 30 minutes de latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques. Il eſt fort probable, que c'eſt l'ancienne ville de Clyſma, oppoſée à celle d'Elanah qui eſt bâtie au pied du Thor ou extrêmité du Mont Sinai, nommée le Mont Pharan, dans le pays des Madianites.

Ce n'eſt point la ville de Sues qui eſt à l'extrêmité & au fond du golphe. Colzum auſſi bien qu'Elanah ſont à préſent ruïnées; il n'y a qu'un village, qui porte encore aujourd'huy le nom de Thor. *Voyez ce titre.*

La ville de Colzum a donné ſon nom à la mer rouge que les Arabes appellent *Bahar ad Colzum*, Mer de Colzum. Il y avoit autrefois un canal tiré de cette ville juſqu'au Caire, dont on ne voit préſentement aucun veſtige. Omar, ſecond Khalife, après la conquête de l'Egypte, ordonna à Amru, qui l'avoit ſubjugée, de le faire creuſer, afin que l'on pût facilement tranſporter les grains d'Egypte par le moyen de ce canal dans la mer rouge.

Ce fut une grande famine qui affligea la ville de Medine, où le Khalife faiſoit ſa réſidence avec toute ſa Cour, qui donna ſujet aux Arabes d'entreprendre cet ouvrage. Mais comme Medine, par ſucceſſion de tems, ne fut plus le ſiége des Khalifes, & fut par conſéquent réduite à un fort petit nombre d'habitans, l'uſage de ce canal n'étant plus ſi néceſſaire, on le négligea & les ſables le remplirent. Ce canal eſt appellé par les Hiſtoriens Arabes Khalige Emir Al moumenin, le canal du Khalife.

Abdelmoal, Géographe Perſien, remarque deux iſles dans cette mer.

La première eſt l'iſle de Souaken, qui eſt fort proche du rivage Occidental de la mer rouge ſur la côte d'Ethiopie, & n'eſt éloignée d'Aidhab ou Gaidáb, qui eſt vis-à-vis de Giddah, port de la Mecque, que de ſept journées.

La ſeconde eſt celle de Dehelek, par où les voyageurs, qui vont de Gaidáb au pays d'Iemen, ont accoûtumé de paſſer. Elle eſt ſur le rivage Oriental de la mer rouge, & n'eſt éloignée de la plaine d'Iemen que de trente milles.

Ces deux iſles ſont dans la partie méridionale de la mer rouge ou Golphe Arabique, & ſont compriſes dans le premier Climat, ſelon le rapport d'Abdelmoal. Souaken eſt aujourd'huy entre les mains du Turc. Il y a un Baſſa qui vit en bonne intelligence avec le Roy d'Ethiopie, & qui empêche que les Européens n'entrent par-là ſur ſes terres. Il y a cependant une troiſième Iſle dans cette mer, aſſez proche de Colzoum, qui porte le nom de Taran, où il ne croît point de froment & qui manque d'eau douce. Un de ſes habitans étant interrogé comment il pouvoit demeurer dans un ſi miſérable lieu, répondit: La patrie, la patrie.

La longueur de cette mer, ſelon le calcul du Scherif Al Edriſſi, eſt de mil quatre cent milles. Elle commence au détroit nommé Bab al mandeb, que nous nommons, par corruption, Bobelmandel, & baigne à l'Orient les côtes d'Iemen, de Tehamah & de Hegiaz en Arabie juſqu'aux terres de Midian ou des Madianites, d'Ailah, de Faran & de Colzum.

A l'Occident elle ſe réflechit le long des côtés du Sâid, qui eſt l'Egypte Supérieure, & la Thebaïde juſqu'à Giún al malek, & de-là à Aidháb ou Gaidháb, puis à Suaken & à Zalegh, qui appartient au pays de Bagiat, & ſe rejoint avec la mer d'Oman ou Ocean Ethiopique.

Le même Auteur remarque, qu'il y a quinze iſles dans cette mer, & beaucoup de bancs qui en rendent la navigation fort difficile; en ſorte, que l'on eſt obligé de prendre des pilotes du pays pour y voyager.

L'Auteur de Kheridat al âgiaib dit, que la mer rouge eſt leſſan bahar Fars, une langue de la mer de Perſe; & celui du Tarikh Montekheb veut, que Pharaon eût un Palais qu'il appelle Kioſchk Feraún, auprès de Colzum.

Les Arabes appellent encore cette mer Bahar Al lemen, & Bahar Al Hegiaz, la mer de l'Arabie Heureuſe, & la mer de l'Arabie Pierreuſe. Les Turcs la nomment Sues Denghizi, la mer de Sues.

Le nom de Colzum eſt auſſi attribué aux mers Caſpienne & Pont Euxin, par pluſieurs Auteurs Orientaux.

COM, Ville de la Province appellée Giebal & Irák Agemi, qui eſt le pays des Parthes. Elle eſt ſituée entre Casbin & Iſpahan dans un pays où les montagnes commencent à s'addoucir, & fut bâtie l'an de l'Hegire 203, des ruines de ſept autres villes dépendantes autrefois d'Abderrahman, fils de Hegiage, qui s'y étoit fait une petite ſouveraineté. Mais cet Arabe ayant été défait par ſes ennemis & ſon pays ruiné, les habitans de ces ſept villes bâtirent la ville de Com, qui fut partagée en ſept quartiers, qui retinrent chacun le nom d'une de ces ſept villes, dont la principale étoit nommée Comidan.

Le nom de Com eſt demeuré depuis à la ville entière, qui eſt aujourd'huy celèbre pour ſes manufactures de ſoye, que l'on appelle en Turquie & en Perſe Comaſch, de même que l'on appelle le velours Cathifah, de la ville de Cathif, où il ſe fabrique, & que le mot Italien de Baldachino a été emprunté de la ville de Bagdad, que les Italiens ont appellé dans leurs hiſtoires & dans leurs voyages Baldach. *Abdalmoál.*

Comi & Commi eſt le ſurnom d'Abulmogni ou Addalmogni Ali, celèbre Aſtrologue, qui étoit natif de la ville de Com, que l'on écrit auſſi Comm, & qui nous

nous a laiſſé un livre intitulé *Ekthiarat*, qui eſt un traité des Elections & des Jugemens Aſtrologiques.

COMAMAT, Keniſſat al Comamat, l'Egliſe de la Réſurrection. C'eſt ce que nous appellons ordinairement l'Egliſe du ſaint Sepulcre dans la ville de Jeruſalem.

Elle fut bâtie par ſainte Helene ou par l'Empereur Conſtantin ſur le Mont de Calvaire, dans le lieu où la Croix de Nôtre Seigneur fut trouvée ſous un tas de décombremens & d'ordures, ce qui s'appelle en Arabe Comamat.

C'eſt de-là que les Muſulmans & enſuite les Chrêtiens lui ont donné ce nom, au lieu de celui de Kiamat, qui ſignifie Réſurrection.

Hakem Ben Al Aziz, troiſième Khalife des Fathimites en Egypte, fit démolir ce temple, qui entretenoit, diſoit-il, la ſuperſtition des Chrêtiens: mais étant mieux conſeillé, & conſidérant le grand profit que luy apportoient les Pélerins, qui y accourroient de toutes les Provinces Chrêtiennes, il le fit rebâtir à ſes dépens.

Ebn Batrik écrit, que lorſque l'on remua le fumier & les ordures qui couvroient la ſainte Croix, il exhala une odeur très-agréable, qui fut ſentie par tous les aſſiſtans.

COMAR, Comor & Comr, Iſle ou Preſqu'iſle des Indes, qui ſe termine par le cap que nous appellons aujourd'huy de Comorin: c'eſt d'où vient le bois d'Aloës, que les Arabes appellent Oud Comari, & celuy du Sandal qui s'y trouve en grande quantité.

La ville capitale, où reſide le Roy du pays, porte le nom de Malai, & ſes habitans exercent preſque tous la pyraterie. Les iſles que les Arabes nomment Rabihát, & que nous appellons les Maldives, n'en ſont éloignées que de 5 ou 6 journées de navigation vers l'Occident. *Edriſſi. Abdalmohal.*

COMARI. *Voyez ci-deſſus le titre de* Comár.

Comari eſt auſſi un nom propre qui correſpond à celuy de Gomer chez les Hebreux: mais c'eſt parce qu'il s'écrit par un K, que les Perſans & les Turcs prononcent quelquefois comme le Gh.

COMMI. *Voyez* Com.

COMR. *Voyez* Comar.

COMRI Hendi, Tourterelle des Indes. Un Roy des Indes fit un jour préſent au Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghin, d'une tourterelle de ſon pays, dont la propriété étoit merveilleuſe; car auſſi-tôt que cet oyſeau voyoit quelque choſe où il y avoit du venin, les larmes lui couloient des yeux & ſe petrifioient auſſi-tôt; & ces mêmes larmes petrifiées & reduites en poudre étant appliquées ſur une playe, en attiroient tout le venin & ſervoient d'un antidote ſouverain contre tout ce qui en étoit infecté. *Habib eſſeir.*

COMUS, nom d'un pays qui n'eſt pas fort grand, compris entre les villes de Baſthám & de Semnán, qui ſont cenſées être du même pays. Il confine d'un

côté avec le Ghilan ou Dilem, qui touche la mer Caſpienne, & de l'autre avec le Khoraſſan.

Quelques-uns veulent, que Comus ſoit le nom ancien de la ville de Khoraſſan. *Geogr. Perſ.*

C'eſt ce pays-là que nos Géographes modernes appellent par corruption le Cohemus. Il eſt au Septentrion de la province de Fars, ou Perſe proprement dite, & aſſez proche de Rei.

Les Tables Arabiques, imprimées à Londres, ſous les noms de Naſſireddin & d'Ulug Begh, par Gravius, mettent Caus, au lieu de Comus, & marquent la ville de Damegán, qui eſt ſa capitale, à 88 degrez 55 minutes de longitude, & à 36 degrez 20 minutes de latitude Septentrionale.

CONOUZ, Magarat alconouz, Nom de la caverne, où Adam & les premiers Patriarches furent enterrez. Elle eſt ſituée auprès du Paradis terreſtre, ſur la Montagne des enfans de Dieu, ſelon la tradition des Chrêtiens de l'Orient, au rapport d'Ebn Batrik.

CORADHAT Al dhahab, Limaille d'or. Livre compoſé par Ben Raſchik Al Azdi, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1152.

CORAI, Auteur du livre intitulé *Erſchad al mothage, &c.*

CORAISCH, les Coraiſchites, Famille ou Tribu principale de la ville de la Mecque, qui étoient avant Mahomet, les Adminiſtrateurs & les Gardiens du Temple.

Mahomet étoit Coraiſchite, & eut cependant les gens de cette famille pour ſes plus grands ennemis. On ne laiſſe pas néanmoins d'appeller de ce nom tous les anciens Arabes de la Mecque ſes contemporains & ſes compagnons.

CORBA'N, ce mot, que les Arabes ont emprunté des Hebreux, ſignifie Sacrifice, & c'eſt ainſi qu'ils appellent tous les ſacrifices que les Patriarches ont offerts à Dieu.

Ils nomment auſſi en particulier Iaúm al corbán, le jour du ſacrifice, le dixième du dernier mois de l'année, appellé Dhulhegiat, auquel on ſacrifie ſolemnellement la victime, qu'ils nomment Dhahiat, à la Mecque. *Voyez* Dhahiat.

Les Chrêtiens Orientaux donnent auſſi ce nom au ſaint ſacrifice de la Meſſe & à l'Euchariſtie, qu'ils appellent encore Fathirat.

Théophile expliquant le ſonge de l'Empereur Théodoſe le Grand, luy dit, que l'agneau qu'il avoit vu au milieu d'une tente, étoit ou ſignifioit le Corban & l'Euchariſtie au milieu de l'Egliſe, laquelle montoit au ciel, de même qu'il y avoit vu monter l'Agneau. *Ben Batrik.*

Ebn Amid rapporte, ſous le Khalifat d'Abdalmalek, que Simon, Patriarche Jacobite d'Alexandrie, ayant été empoiſonné trois fois après qu'il eut pris le Corban, ſans en avoir été incommodé, mourut enfin d'un poiſon qui luy fut donné, lorſqu'il étoit encore à jeun.

CORCUD, que l'on prononce auſſi Corcut, étoit fils de Bajazeth, ſecond du nom, Sultan des Turcs. Il fut ſalué & reconnu pour Sultan après la mort de Ma-

Mahomet ſecond, ſon ayeul, pendant l'abſence de Bajazeth, ſon père, qui faiſoit alors le pélerinage de la Mecque.

L'Auteur du Tarikh Al Othmaniah écrit, que Corcud prit poſſeſſion de l'Empire pour empêcher que Gem, ſon frère, ne s'en emparât, & pour le conſerver à Bajazeth leur père. En effet, dit le même Auteur, il le lui remit auſſitôt, après ſon retour de la Mecque, avec beaucoup de pieté & de reſpect; de ſorte que ſon père diſoit ſouvent qu'il le deſtinoit pour ſon ſucceſſeur, & qu'il ne tenoit l'empire en dépôt que pour luy.

Mais Selim, ſon autre frère, empêcha bien la diſpoſition de leur père; car il uſurpa ſur luy la couronne & l'obligea de s'en demettre en ſa faveur: Il arriva même, quelque tems après, que Corcud, qui avoit le gouvernement de Maniſſa ou Magneſie, ayant voulu y remuer, Selim donna ordre qu'il y fût étranglé.

Cependant Lamai, dans ſes Lathaif, raconte l'hiſtoire de Corcud fort différemment; car il dit, qu'après la mort de Mahomet, ſecond Empereur des Turcs, ſurnommé Aboulfetah & Gazi, le Victorieux & le Conquérant, les Janiſſaires ſe ſouleverent & émeurent une grande ſédition à Conſtantinople, dans laquelle ils firent mourir pluſieurs Vizirs & Bachas, ſaccagerent les maiſons des autres, & chargerent de mille outrages les Chrêtiens & les Juifs. En effet dit un Poëte Turc: *Quand un pays demeure ſans Prince qui le gouverne, le Public & le Particulier tombent dans une grande confuſion.*

Il ſe trouva pour lors dans la ville un vieil Bacha, nommé Iſaak, qui avoit été autrefois Vizir du Sultan Amurat: il étoit de la race des enfans de tribut du pays de Romelie, homme d'un très-bon naturel, mais fort ignorant & très-mauvais politique. Il crut que, pour appaiſer cette ſédition, il falloit mettre quelqu'un ſur le trône, & alla prendre Corcud Chelebi, fils de Bajazeth, abſent, lequel il fit déclarer Empereur à la place de ſon père, & diſtribua de grandes ſommes d'argent aux Janiſſaires pour les faire rentrer dans leur devoir.

Quelque tems après, les Janiſſaires ne laiſſerent pas de ſe mutiner, & ſous prétexte d'excuſer leurs fautes paſſées, ils vinrent au Divan du nouveau Sultan, & lui dirent, que tout ce qu'ils avoient fait par le paſſé, n'étoit pas pour piller le bien d'autruy, mais ſeulement pour rétablir les affaires de l'Empire, dont les loix n'étoient plus obſervées: Que l'on ne voyoit plus dans les charges militaires qu'enfans des payſans, ou de Bourgeois des villes, au lieu que, ſelon les Ordonnances des premiers Empereurs Othomans, elles ne devoient être remplies que par des gens qui auroient ſervi dans les troupes, & vieilli dans les exercices de la guerre.

Toute leur prétention, diſoient-ils, n'alloit qu'à obtenir, que dorénavant on tirât du corps des Janiſſaires les Colonels, les Capitaines, les Lieutenans-généraux & les Gouverneurs des Provinces, que les Turcs appellent en leur langue Buluk Bachi, Aga, Sangiak Bey & Begler Bei. Le bon-homme Iſaac Bacha, après avoir ouy leur propoſition, répondit de la part du Sultan, que leur demande étant fort raiſonnable, on y auroit égard à l'avenir & qu'ils pouvoient ſe retirer en paix.

Ayant été ainſi ſatisfaits & congediez, ils revinrent auſſi-tôt ſur leurs pas, & criérent qu'ils vouloient auſſi que le Cadhilesker, qui eſt le Juge ſouverain de la milice, & doit être des plus verſez dans la ſcience des loix, fût pris auſſi de leur corps; le Bacha leur répondit: Mes enfans, il faut qu'une telle charge ſoit rem-

remplie par un homme qui ait étudié & même qui ſoit ſçavant : y en a-t-il quelqu'un parmi vous autres qui en ſoit capable ? ils luy répliquerent qu'il y avoit un de leurs camarades, nommé Sarouge Buchiuk, qui ſçavoit paſſablement lire, & qui n'écrivoit pas mal, qu'en travaillant & en s'appliquant, il pourroit s'acquitter fort bien de cette charge : ce que le même Bacha ayant entendu, leur dit : J'en ſuis content : Le Cadhi Lesker ſera auſſi des vôtres ; Demeurez en paix.

CORKH, Nom d'un grand fauxbourg qui fait une partie conſiderable de la ville de Bagdet. *Voyez* Carkh.

COROUD, Des Singes. Il y a, au rapport du Scherif Al Edriſſi, une Iſle dans la mer d'Oman, qui eſt l'Ocean Ethiopique, nommée Gezirat al coroud, l'iſle des ſinges, où ces animaux ſont entièrement les maîtres. Les habitans de l'iſle de Zocotora, qui n'en eſt éloignée que de ſoixante milles, vont de tems en tems leur faire la chaſſe.

CORRAH. Abou Aiás Ben Corrah Al Baſri. Il fut diſciple de Corrah, ſon père, & d'Ans Ben Malek, & maître de Cotádah, de Schâbah & de Aâmaſch. Il étoit docte & pieux, & ſon père Corrah avoit été des compagnons de Mahomet.

Ce Docteur étant un jour avec Hegiáge, l'Huiſſier vint les avertir qu'il y avoit un Kateb ou Secrétaire à la porte. Ebn Corrah dit alors : Cette ſorte de gens eſt la pire de toutes : Cependant le Secrétaire entra & fut fort bien reçu par Hegiage, lequel, après l'avoir congedié, dit à Ben Corrah : Si ce n'étoit la conſidération du titre de compagnon de Mahomet qui eſt dans vôtre famille, je vous ferois couper le col ; car l'Alcoran dit : *Honorez les Ecrivains.* Ben Corrah repartit auſſi-tôt : J'entends parler des Secrétaires du Divan & non pas des Anges, qui ſont appellez dans l'Alcoran Ecrivains, parce qu'ils écrivent les actions des hommes pour les produire au Jugement dernier. *Rabt al abrar.*

Corrah eſt auſſi un grand fouet attaché aux portes des Officiers du Grand-Mogol, qui ſert à châtier ceux qui manquent à leur devoir.

CORRAT, la ſphere. *Voyez* Korrat *& ſon plurier* Okar.

CORRAT, Sort. Le Tarikh Montekheb dit, que le ſort a eu ſon origine du tems du Prophete Jonas, à cauſe que les Mariniers du vaiſſeau, où il s'étoit embarqué, jetterent le ſort qui tomba ſur lui, pour être ſauvez du naufrage.

Le ſort des Muſulmans ſe pratique ordinairement avec trois fleches, appellées Azlem, que l'on tire d'un ſac : ſurquoi *il faut voir le titre d'*Azlem.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy deux livres des ſorts de Giafer Sadik, le quatrième Iman : L'un eſt en Arabe n°. 1007, & l'autre en Turc n°. 1019.

L'on y trouve auſſi le Corât Al Enbia, le ſort des Prophetes, qui eſt une eſpèce de dévination qui ſe fait auſſi par le moyen des fleches, auxquelles l'on donne le nom de certains Prophetes : c'eſt au n°. 694.

CORSI,

CORSI, Siege. Al Corſi eſt par excellence le Trône de Dieu, & encore plus particulierement le Tribunal de ſa juſtice, de même qu'Arſch eſt le trône de ſa gloire.

Au chapitre ſecond de l'Alcoran, il eſt dit que *Le Trône de Dieu embraſſe les cieux & la terre, & il n'a aucune peine à les conſerver: car il eſt tres-haut, & très-grand.* Les Commentateurs de ce paſſage remarquent que ce Corſi ou Trône eſt le tribunal d'un Gouverneur & d'un Juge, de même que celuy qui eſt nommé Arſch eſt le trône d'un Souverain: Le Corſi eſt placé au-deſſous d'Arſch, & ne laiſſe pas néanmoins d'être ſupérieur aux cieux, puiſqu'il les comprend & les embraſſe; c'eſt pourquoy il faut entendre par ce Siége la ſageſſe & la providence de Dieu, qui gouverne les cieux & la terre & tout ce qu'ils contiennent, ſans que rien luy puiſſe donner aucune peine, parce qu'il eſt élevé au-deſſus de tout ce que l'eſprit de l'homme eſt capable de connoître, & il eſt ſi grand, qu'il abſorbe dans ſon immenſité toutes leurs conceptions. Les mêmes Interpretes prétendent que ce verſet eſt le plus conſidérable de tout l'Alcoran, & dont la lecture attire par conſéquent de plus grandes bénedictions. *Voyez les titres d'*Arſch *&* Scrir.

CORTHAI, ſurnom de Gelaleddin, tuteur & gouverneur d'Az-eddin, fils de Gaiatheddin, Sultan de la race des Selgiucides dans la Natolie: c'étoit un homme très-religieux, qui jeûnoit continuellement, ne mangeoit jamais de viande, s'abſtenoit des femmes, dormoit ſur des coffres. Il vivoit l'an 642 de l'Hegire.

CORTHOBAH, Cordoue, ville de la haute Andalouſie, comme parlent les Arabes, ſituée ſelon eux au 38 degrez 26 minutes de longitude, & à 35 de latitude Septentrionale, a été le ſiége royal des Khalifes Ommiades en Eſpagne, qui y fut établi par Abdalrahman. *Voyez le titre de ce Khalife.*

Ben Schonah, dans l'année de l'Hegire 170, qui eſt la première du regne de Haron Raſchid, cinquième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, dit, que cette année-là Abderrahman l'Ominiade bâtit à Cordue, dans la haute Andalouſie, la grande Moſquée, au lieu même où étoit l'Egliſe Cathedrale des Chrêtiens, & dépenſa dans ce bâtiment cent mil dinars d'or. Remarquez en paſſant que cet Abderrahman, qui fut le premier Roy d'Eſpagne de la race des Ommiades, eſt appellé Amaoui, qui veut dire de la race des Ommiades, & non pas Amaveen.

CORTHOBI, natif de Cordoue en Eſpagne. Il y a pluſieurs Auteurs Juifs & Arabes qui portent ce titre, comme Abu Amrán & Abu Roſchd, dont l'on peut voir les titres.

Caſſem Ben Mohammed, qui mourut l'an 242 de l'Hegire, étoit auſſi natif de cette ville, & a compoſé le livre intitulé *Akbár ôlama Al Andalus*, Hiſtoire des Docteurs Eſpagnols Muſulmans.

Abd Rabbihi, Namari, Ebn Corthobiah & pluſieurs autres, ſont ſortis auſſi de cette ville & en portent le nom.

COS Adaſſi, l'Iſle de Cos en Turc: mais ce n'eſt pas celle qui eſt ſi renommée par la naiſſance d'Hippocrate, qu'ils nomment Eſtanchio, auſſi-bien que les Grecs modernes. C'eſt le port de la ville d'Epheſe, auquel ils ont donné ce nom.

nom. Les Italiens & les Mariniers de la mer Mediterranée l'appellent aujourd'huy Scala nuova.

COSGOUN, en Turc un corbeau.

COSGOUN Denghizi, la mer des corbeaux ; c'eſt ainſi que les Turcs appellent la mer Caſpienne & non pas Colzoum Denghizi, qui eſt le nom de la mer rouge. Le mot de Coſgoun ſe peut auſſi prendre pour le bruit que font les vagues de cette mer ſur ſes rivages. Ce mot ſe trouve auſſi fort ſouvent écrit par un z, & l'on le prononce Cozgoun.

COSS, Ville d'Egypte appartenante à la Thebaïde ſupérieure, que les Arabes appellent Said Aâla. Elle eſt ſituée ſur le bord du Nil, & l'on dit qu'après Fuſtát, qui eſt le grand Caire, il n'y a point aujourd'huy de plus grande ville en Egypte: C'eſt ainſi qu'Abdelmoal en parle dans le ſecond Climat de ſa Géographie.

Il y a apparence que cette grande ville eſt l'ancienne Thebes d'Egypte, qui a donné le nom à tout ce grand pays qui eſt l'Egypte Supérieure, que nous appellons la Thebaïde, & les Arabes Said. La Thebaïde eſt diviſée en haute, moyenne & baſſe. Les Villes d'Aſovan, d'Aſna, l'une deſquelles eſt l'ancienne Siené, celle de Coſſ, de laquelle il eſt queſtion, celle de Kipht, qui eſt l'ancienne Coptos, & Akſur ſont de la haute Thebaïde ; Akhmim appartient à la moyenne, & Girge, où il y a un Bey, à la baſſe. *Voyez* Said.

Naſſir eddin donne à la ville de Coſſ ou Kous 61 degrez & 30 minutes de longitude, & 24 degrez 30 minutes de latitude.

Cette ville eſt appellée auſſi par les Arabes Ain al ſchams, & par les Turcs Guneſch Coſſi, comme qui diroit Heliopolis en Grec ; cependant les Grecs ont donné ce nom à une autre ville, qui eſt ſituée dans la baſſe Egypte.

COSS, nom d'un perſonnage qui a remporté le prix de l'éloquence parmi les Arabes ; car lorſqu'ils veulent loüer le ſtyle d'un Orateur, ils diſent de luy, qu'il eſt plus éloquent que Coſſ.

COSSAIBAH. *Voyez le titre de* Gazáli, Auteur du livre intitulé *Eſtehsáf al merahem.*

COSSIR ou Coſſair, Château & port ſitué ſur la rive Occidentale de la mer rouge, à quatre journées de la ville de Coſſ, qui eſt bâtie ſur le côté Oriental du Nil. C'eſt de ce port que l'on paſſe d'Egypte en Arabie, & dans lequel les Abyſſins, les Indiens & les Egyptiens font un grand commerce avec les Arabes.

Il y a un Monaſtère en ce lieu, qui porte le nom de Deir Coſſir ou Coſſair, dans lequel il y a une Egliſe, dédiée aux Apôtres, bâtie par Euſtatius, qui en devint Abbé & fut élevé depuis à la dignité de Patriarche d'Alexandrie, vers l'an de l'Hegire 186, de J. C. 802.

Le chemin du Caire & de la ville Coſſ, qui eſt l'ancienne Thebe ou Dioſpolis, n'eſt que de ſablons. *Voyez les titres de* Farma *&* Gaidháb.

COSSOVA,

COSSOVA, la plaine de Coſſova, ou le champ des merles, s'étend entre la Servie ou Raſcie, & la Bulgarie. Ce fut-là que Bajazeth premier, fils d'Amurath premier, défit Lazare Deſpote de Servie l'an de l'Hegire 791, de J. C. 1388.

COSSOVI. Coſſovi lel Beidhavi, le Coſſovi de Beidhaoui. *Voyez le titre de cet Auteur.*

COSTH, Racine ſemblable au Gingembre, de laquelle on ſe ſert dans la compoſition des parfums. Il y en a de deux eſpeces; l'une amere que l'on trouve communément dans le terroir de la ville de Schiraz, où on la nomme Coſth telkh, & la ſeconde, douce, qui vient des Indes appellée Coſth ſchirin en Perſien. Les Grecs l'ont nommée Coſtos, & les Latins Coſtus, qui eſt une eſpece de Gingembre ſauvage, & de Zedoaria.

Dioſcoride en fait trois eſpeces, l'Arabique qui eſt blanche, l'Indienne qui eſt noire, & la Syriaque de couleur de buis, dont elle a auſſi la peſanteur. Pline n'en fait que deux, à ſçavoir, la Blanche, & la Noire.

COSTHA Ben Lúca, Philoſophe Chrêtien natif de Baalbek en Syrie, qui vivoit l'an 250 de l'Hegire ſous le Khalifat de Moſtâin billah. Il a traduit beaucoup de livres Grecs en langue Arabique, & entre les autres, celuy des Sphœriques de Theodoſe.

COSTHANGIAH & Goſthangiaſſah, mot Turc qui ſignifie une lance fort longue, & particulierement celle où le Labarum des Empereurs Grecs étoit attaché. Il eſt derivé apparemment du nom de Conſtantin, qui a le premier fait porter cet étendart dans ſes armées.

COSTHANTHIN, le Livre intitulé *Alcab Salathin*, c'eſt-à-dire, les Titres des Roys, dit que les Empereurs de Roum [car c'eſt ainſi que les Orientaux appellent les Empereurs Grecs de Conſtantinople] ont tous porté le titre de Conſtantin, de même que ceux de Rome leurs predeceſſeurs ont porté celuy de Caiſſar, ou de Céſars.

COSTHANTHIN, Conſtantin le Grand, lequel eſt ſouvent confondu par les Orientaux avec Conſtantius Khlorus ſon pere.

Abulfarage, par exemple, attribue à Conſtantius tout ce que nos Hiſtoriens diſent de la lepre, du bain de ſang humain, & du baptême de Conſtantin ſon fils: & il ajoûte qu'il ne fut pas conſtant dans la foy.

Ebn Batrik fait deſcendre Conſtantin en ligne droite & maſculine de l'Empereur Claude ſecond, & dit qu'il devint paiſible poſſeſſeur de l'Empire Romain l'an 41 du regne de Schabour Dhoul Aktaf, fils de Hormúz, qui eſt Sapor, fils de Hormizdas, auquel, ſelon Abulfarage, il ſe diſpoſoit à déclarer la guerre, lorſqu'il mourut à Nicomedie ville de Bithynie, dans la ſoixante-cinquième année de ſon regne.

Conſtantius ſon pere étant en Meſopotamie, dit le même Auteur, vit Helene fille Chrêtienne, d'une très-grande beauté, auprès d'Edeſſe, & l'épouſa. Ce fut d'elle qu'il eut Conſtantin, lequel fut élevé à Edeſſe, où il apprit les lettres

Grecques. Barſica étoit pour lors Evêque ce cette ville, & avoit baptiſé & inſtruit Helene.

Conſtantin après la victoire qu'il remporta ſur Maxence, fit celebrer pendant huit jours la fête de la Croix qui luy étoit apparue, avant qu'il donnât bataille à ſon ennemi; car il l'avoit fait mettre au deſſus de ſon étendart, & on dit que l'ayant fait porter au combat qu'il livra à Galerius Maximinus, ſa ſeule vûe fit fuyr les ennemis.

Ebn Batrik dit auſſi que Conſtantin Tanaſſar, c'eſt-à-dire, ſe fit Chrêtien la douzième année de ſon regne qui fut de trente-deux ans: mais on ne peut pas conclure de-là, qu'il fût alors baptiſé; car ce mot ſe peut fort bien appliquer à un Catechumene.

COSTHANTHIN, Roy de Gurgiſtan, ou de Georgie, Chrêtien de Religion, fut defait par Cara Joſef le Turcoman, l'an 822 de l'Hegire, de J. C. 1419.

COSTHANTHINAH, & Coſthantiniah, la ville de Conſtantinople. C'eſt ainſi que les Arabes, Perſans, Turcs & autres Orientaux l'appellent du nom de Conſtantin le Grand, lequel dans la trentième année de ſon regne fit faire une nouvelle enceinte de murailles à l'ancienne ville de Byſance.

Les Turcs qui entendoient dire aux Grecs, lors qu'ils alloient à Conſtantinople: Allons à la ville, ce qu'ils prononçoient dans leur langue vulgaire Stanpolin, luy ont donné le nom particulier de Stanbol, & d'Iſtanbol; & afin que ce nom ſignifiât quelque choſe en leur langue, celuy d'Iſlambol, dont la ſignification eſt, Abondance & étendue du Muſulmaniſme.

Le port de Conſtantinople, ou plûtôt ſon Golphe, que les Grecs appelloient Ceras & Ceratinum, auquel les Arabes ont donné le nom de Khalige Coſthanthini, a vingt milles de tour, & enferme l'eſpace que l'on appelle proprement le port. que les Turcs nomment Iskeleh, c'eſt-à-dire, la ſçala, d'où l'on paſſe de Conſtantinople à Galata, & à Pera, colonie des Genois.

La deſcritiption de la ville de Conſtantinople a été faite par un ſi grand nombre d'Auteurs, qu'il ſeroit ſuperflu d'en dire davantage: Je rapporteray ſeulement icy ce que les Orientaux ont remarqué dans leurs hiſtoires, concernant les ſieges qu'elle a ſoufferts en divers tems.

Cette ville fut aſſiegée par l'armée des Perſes durant tout le regne de Phocas qui fut de huit ans. Heraclius qui la ſecourut & tua ce Tyran, merita par cette action l'Empire, qu'il commença à gouverner la vingt-troiſième année du regne de Khoſroes Parviz ou Aperviz, Roy de Perſe.

Le même Roy de Perſe ne laiſſa pas de l'aſſieger encore pendant ſix ans ſous Heraclius; de ſorte qu'après un ſiege de quatorze ans, l'Empereur fut obligé enfin pour la delivrer, de ſe ſoûmettre à Khoſroes, & de lui promettre un tribut de mil talens d'or par an.

L'an 52 de l'Hegire, de J. C. 672, Iezid fils de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, aſſiegea Conſtantinople: mais il fut obligé d'en lever le ſiege, où perit Abu Aiûb, le dernier compagnon de Mahomet, & ſon armée navale fut entierement défaite l'année ſuivante par l'Empereur Conſtantin Pogonat.

Moſlemah frere de Soliman, ſeptième Khalife de la race des Ommiades, l'aſſiegea derechef l'an de l'Hegire 99, de J. C. 717. L'Empereur Leon l'Iſaurien la ſecourut

ſecourut & brûla la flotte des Arabes, leſquels ayant appris la mort de leur Khalife, ſe retirerent auſſi-tôt.

L'an 164 de l'Hegire, de J. C. 780, Haron Raſchid, fils du Khalife Mahadi, & qui fut depuis auſſi Khalife, attaqua la Natolie, y fit de grands progrez, & vint juſqu'à la vûë de Conſtantinople qu'il vouloit aſſieger: mais l'Imperatrice Irene qui y regnoit, le gagna par quantité de preſens qu'elle luy fit, & s'obligea de luy payer 70 mil beſants d'or de tribut annuel.

Batu fils de Tuſchi Khan, & petit-fils de Genghizkhan, vingt par le Septentrion pour aſſieger Conſtantinople, environ l'an 630 de l'Hegire, de J. C. 1232. Cette ville étoit pour lors entre les mains des François, qui s'en étoient rendus les maîtres dès l'an 1204 de J. C. ſous l'Empereur Alexius. Batu avoit conquis la Moſcovie, la Pologne, la Sileſie, la Boheme, & la Hongrie, & il s'avançoit dans la Bulgarie, lorſque les Grecs & les Francs joints enſemble luy livrerent bataille, & l'arrêterent tout court. On a obſervé que depuis ce tems-là les Mogols ou Tartares n'ont plus attaqué ni les Grecs, ni les Francs.

L'an de l'Hegire 660, de J. C. 1262, Michel Paleologue ſurprit Conſtantinople, & en chaſſa les François qui l'avoient tenue cinquante-huit ans: depuis ce tems-là, les Empereurs Grecs l'ont conſervée juſqu'en l'année 857 de la même Hegire qui eſt la 1453 de J. C. dans laquelle Mahomet ſecond du nom, Sultan des Turcs de la race d'Othman, s'en rendit le maître, & la laiſſa à ſes ſucceſſeurs qui en joüiſſent encore à preſent.

COSTHANTHINI, Khalige Coſthanthini. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Boſphore de Trace, & le Golphe, ou port de Conſtantinople.

COSTHAS, la Balance. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par le celebre Docteur Zamakhſchari. *Voyez ſon titre.*

COSTHINAH, Ville que nous appellons aujourd'huy Conſtantine qui eſt ſituée dans la partie d'Afrique que les Arabes appellent Ouaſth Magreb, l'Afrique du milieu: Elle a de fort bonnes murailles, & n'a qu'une ſeule avenue qui eſt à l'extremité de la colline quarrée ſur laquelle eſt bâtie. Il s'y fait un très-grand trafic particulierement de grains; car les habitans y ont fait des foſſes où ils pourroient conſerver le bled l'eſpace de cent ans ſans qu'il ſe gâtât. *Geograph. Perſ. troiſième Climat.*

COTADAH, nom d'un Arabe, dont la poſterité a commandé autrefois dans la Mecque. Ebn Dhaher a fait l'hiſtoire de cette Maiſon, intitulée *Akhbar al moſtefadah fi ahual Al Cotadah.* Voyez Ebn Dhaher.

COTHAI, Auteur de l'agriculture Nabatheenne. *Voyez* Falahat.

COTHB, le fer qui eſt dans le milieu de la meule inferieure d'un moulin, ſur lequel la meule d'en haut ſe ſoûtient & ſe tourne; c'eſt ce que les Latins appellent Subſcus. Les Arabes ont donné ce nom aux Poles du monde, en ſe figurant que les ſpheres des cieux tournoient ſur eux, & à l'entour d'eux comme ſur deux pivots.

*Cothb* el felek, la partie du ciel qui eſt entre le Gedi & les Firkadein, c'eſt-à-dire, entre la Cynoſure, & les étoiles polaires; c'eſt ce que nous appellons le

Pole Arctique, où il faut remarquer que Gedi qui ſignifie auſſi en Arabe le ſigne du Capricorne, ſignifie en cet endroit, la petite ourſe, ou l'étoile polaire, que les Grecs appellent *Cynoſura*.

Par une autre metaphore, les Arabes, Perſans, & Turcs appellent le pole du tems, un homme illuſtre en vertu, en ſcience, & en autorité, comme ſi le monde rouloit ſur ſon exemple, ſur ſes conſeils, & ſur ſa puiſſance.

Ils donnent auſſi le nom de Cothb al Kaoum, qui ſignifie le pole des peuples, à celui qui a le commandement dans un pays, ou qui en eſt le Prince.

Celuy de Cothbeddin, le pole de la religion ou de la foy, eſt devenu le ſurnom de pluſieurs Princes & autres perſonnages, dont on parlera plus bas.

COTHB Al Arefin, le Pole des ſpirituels, Titre ou Eloge d'un perſonnage fort docte, & très-ſpirituel, dont le nom propre étoit Abdallah, mais qui eſt plus connu ſous ce titre. Huſſain Vaêz cite pluſieurs de ſes ſentimens fort relevez dans ſa paraphraſe ſur le chapitre de l'Alcoran intitulé *Al Maidat*, ou de la Table.

COTHB Al Mekki, Auteur du Livre intitulé *Adhkar alhagge u alomrat*, où il traite du pelerinage, & de la viſite du temple de la Mecque.

COTHBEDDIN, Surnom de Mohammed Al Mekki, Al Hanefi, mort l'an 988 de l'Hegire, qui a compoſé un ouvrage intitulé *Bark Iemani fi feth Al Othmani*, dans lequel il décrit les conquêtes des Othomans.

COTHB-EDDIN, Premier Sultan de Khovarezme, étoit fils de Bouſteghin Gurgé, iſſu de race Turque, & eſclave de Balcateghin ou Malcateghin qui étoit luy-même auſſi du nombre de ces Eſclaves de conſideration, qui poſſedoient les plus grands emplois de la Cour de Malek-Schah Sultan de la dynaſtie des Selgiucides.

Après la mort de Malcateghin, Bouſteghin luy ſucceda dans la charge de Teſchtdár, c'eſt-à-dire, de grand Bouteiller ou Eſchanſon du Sultan, & parce que les revenus de la Province de Khovarezme étoient deſtinez pour l'entretien de cette charge, il en obtint aiſément le gouvernement.

Cothb eddin ſon fils luy ſucceda dans toutes ſes charges; & comme il étoit homme d'eſprit & de valeur, il les ſoûtint avec dignité, & acquit un grand credit à la Cour des Selgiucides: ce credit alla toûjours croiſſant ſous les regnes de Barkiarok & de Sangiar Succeſſeurs de Malekſcah; de ſorte qu'enfin il obtint le titre de Khovarezm-ſchah, qui veut dire Roy ou Prince du Khovarezme.

Ce titre eſt toûjours demeuré depuis à ſa poſterité nonobſtant qu'elle ait été maîtreſſe de pluſieurs autres très-grandes Provinces, & la dynaſtie qu'elle a établie, porte le nom de Khovarezme-Schahián, ou de Khuarezmiens.

Cothb-eddin nonobſtant ſa grande puiſſance ne laiſſoit pas de rendre aſſiduement ſes ſervices aux Sultans Selgiucides, & il ne ſe départit jamais de leur obeïſſance; car pendant l'eſpace de trente ans, il faiſoit ſa charge à la Cour de Sangiar une année, & étoit relevé l'année ſuivante par ſon fils Atziz qui prenoit ſa place.

Il mourut l'an de l'Hegire 521, de J. C. 1127, en reputation d'un des plus puiſſans Seigneurs de ſon tems.

COTHBEDDIN Cogia, nom d'un village ſitué à deux lieuës de Delli ſur le chemin d'Agra, où il y a un ancien temple d'Idoles que les Indiens appellent Deura: on y voit des caracteres fort anciens, dont on a perdu la connoiſſance.

COTHBEDDIN,

COTHBEDDIN, troiſième Sultan de la dynaſtie des Caracathaiens: Il étoit neveu de Barak. *Voyez* Caracathai.

COTHRI, Surnom de l'Imam Abulabbas Ben Ahmed, Auteur du Livre intitulé *Fadhl al Khodddm u al Khedm*, où il fait l'éloge des Eſclaves, & la loüange de l'eſclavage. Il traite plus particulierement des eſclaves noirs des Princes, qui ſont pour la plûpart Eunuques, & qui ont fait fortune auprès d'eux.

COTHROB, Un Lutin, un Eſprit follet, & quelquefois une maladie que nous appellons la Lycanthropie. Ce mot eſt devenu le ſurnom de Mohammed Ben Ahmed Al Moſtenir, dit encore Al Baſri, parce qu'il étoit natif de Baſſora, lequel mourut l'an de l'Hegire 216, & nous a laiſſé deux de ſes ouvrages: Le premier eſt,

*Al Mothaleth*, Poëme dont chaque vers enferme un mot Arabe, qui a trois ſignifications diſtinctes, ſelon la difference des trois voyelles qui luy donnent le ſon. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1147.

Le ſecond eſt intitulé *Oſſoul al adhdád*, les racines des mots qui ont des ſignifications oppoſées les unes aux autres.

COTHROBAH, Iſle de la mer d'Oman, ou Ocean Ethiopique, ſituée au midy d'une autre appellée Gezirat al coroud, l'Iſle des ſinges, de laquelle il a été parlé cy-deſſus. Celle dont il eſt queſtion, eſt habitée par des Chrêtiens, & n'eſt éloignée des côtes d'Ethiopie que d'environ ſoixante milles.

COTHROBUL, Lieu de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, dont le terroir eſt fertile en excellens vins qui portent ſon nom; car on les appelle Al Cothrobuliat.

COTLUBEGH, Surnommé Fakhreddin, fils de Thour Ali Begh. C'eſt le ſecond Prince ou Sultan des Turcomans de la dynaſtie du Mouton Blanc. Il étoit maître des villes de Moſul, d'Amide, ou Caraemit, & de la plus grande partie de la Meſopotamie. *Voyez le titre* d'Ak coinlu.

COTLUBOGA, Zeineddin Caſſem Al Méſri, fameux Juriſconſulte d'Egypte, eſt ordinairement nommé Cotluboga. Il mourut l'an de l'Hegire 879.

Nous avons de luy un ouvrage qu'il a intitulé *Tahaliiat*, ſur le Livre d'Ahia al oloum, qui a rendu ſi celebre Gazali ſon Auteur.

Le même Zeineddin a fait auſſi un Scharh ou commentaire ſur la Caſſidah, ou le poëme d'Ebn Farah, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1148.

Le Livre intitulé *Agiubat dn étiradhat*, & qui eſt une réponſe touchant la controverſe, luy eſt auſſi attribué.

COTLUK, Surnommé Fakhreddin Enbanege, étoit fils de Mohammed, & neveu de Kezel Arſlan, Prince de la dynaſtie des Atabeks qui regnoient ſous la protection des Selgiucides.

Cela ne l'empêcha pas de ſe revolter contre Thogrul, fils d'Arſlan Sultan de cette Maiſon, qui le vainquit en bataille rangée, & le fit priſonnier.

Le Sultan au lieu de le faire perir comme il meritoit, luy donna la liberté; & cependant cet ingrat ſollicita Tagaſche Roy de Khuarezm, d'attaquer Thogrul, & s'étant mis à la tête des Khuarezmiens, il le tua de ſa propre main. *Voyez les titres de* Thogrul fils d'Arſlan, *& de* Fitnah.

COTOUR, les Turcs appellent ainſi la ville de Cataro en Dalmatie.

COTOUZ & Kutuz, ſurnommé Malek Modhaffer Saifeddin. Il fut le troiſième Sultan des Mamlucs de la première dynaſtie nommée Baharites, ou Turcs ou Turcomans.

Les Mamlucs l'éleverent ſur le trône d'Egypte après la dépoſition de Malek Manſour Ali, fils d'Ibeg le Turcoman, qui n'étoit encore âgé que de quinze ans, l'an de l'Hegire 657, de J. C. 1258.

Holagu le Tartare, après avoir pris les villes de Damas & d'Alep en Syrie, crut qu'il pouvoit conſerver ſes conquêtes & ſubjuguer le reſte du pays, en y laiſſant un de ſes Généraux nommé Kerboga, qui étoit ſon parent, avec dix mille chevaux ſeulement, après quoy il tourna bride vers l'Orient.

Cotouz qui fut averti de la retraite de Holagu, prit ſi bien ſon tems, qu'il vint d'Egypte en Syrie avec des forces conſidérables, & ne feignit point d'attaquer les Tartares, qui n'avoient point encore été vaincus juſqu'alors. Le combat fut rude; mais enfin Kerboga fut défait à platte couture, & ſes enfans demeurerent priſonniers du vainqueur.

Cette victoire remit les Egyptiens en poſſeſſion de toute la Syrie: mais lorſque Cotouz retournoit chez lui pour y joüir des fruits de ſa victoire, il fut aſſaſſiné en chemin par Bibars Bondocdár qui lui ſuccéda, l'an 658 de l'Hegire, avant qu'il eut achevé pleinement la première année de ſon regne.

Cotouz n'étoit pas de race ſervile comme les autres Mamlucs; car il étoit fils d'un Maudud ſchah, neveu d'un Roy de Khuarezm du côté de ſa ſœur.

COUFAH, Ville de Chaldée ou de l'Iraque Babylonienne, ſituée ſur la rive droite de l'Euphrate, à 79 degrez, 26 ſelon les Arabes, ou à 69 ſelon nous, de longitude, & à 31, 36 de latitude Septentrionale, à quatre journées ou environ de Bagdet.

Khondemir dans la vie d'Omar, ſecond Khalife des Muſulmans, écrit, qu'en l'année 17 de l'Hegire, Saad fils d'Abou Vacaz, après avoir gagné la bataille de Cadeſie, pris la ville royale de Madain, & conquis l'Empire entier des Perſes, écrivit à Omar, que les Arabes ne pouvant pas s'accoûtumer à l'air de la ville de Madain, il lui demandoit la permiſſion de bâtir une autre ville ſur la même riviere, qui fût plus proche de l'Arabie. Le Khalife le lui permit; & parce que les maiſons de cette nouvelle ville n'étoient faites que de joncs & de roſeaux couverts de terre, on lui donna le nom de Coufah, qui ſignifie ces choſes en langue Arabique.

Le Tarik Giafari confirme cette opinion touchant l'origine de ſon nom: Il y a pourtant d'autres Auteurs qui veulent qu'elle ait tiré ſon nom des mottes de ſable rouge, dont tout ſon terroir eſt couvert. Les Arabes appellent les deux villes de Coufah & de Baſrah, Al Coufani & Al Baſratani, les deux Coufah & les deux Baſſora, à cauſe de leur voiſinage, & la ville de Vaſeth fut enſuite bâtie entre deux pour leur communication.

Les Perſiens diſent cependant que ce fut le Roy Houſchenk de la première dynaſtie, nommée des Piſchdadiens, qui jetta les fondemens de cette ville. Quoiqu'il en ſoit, Abul Abbas Saffah, premier Khalife de la race des Abbaſſides, en fit le ſiége royal & la ville capitale de ſon Empire.

Il

Il la quitta néanmoins, pour faire son séjour à Anbar, & abandonna encore ce lieu-cy, pour s'établir à Haschemiah qu'il avoit fait bâtir.

La ville de Coufah s'est ruinée depuis ce tems-là, & n'est plus considérable aujourd'huy que par le sepulcre d'Ali qui en est fort proche, & que les Schiites ses sectateurs visitent avec beaucoup de dévotion.

Les Musulmans ont par tradition, que Noë s'embarqua dans l'Arche à Coufah, & que le serpent, qui tenta Eve, fut relegué dans cette ville, ce qui a été apparemment inventé, à cause que les Coufites sont extrêmement querelleux & séditieux. *Voyez sur cecy la repartie d'Abu Hanifah à Malek.*

L'histoire des Abbassides rapporte à ce sujet l'histoire suivante.

Les Habitans de Coufah étoient des gens difficiles à contenter, toujours prêts à la revolte, & se plaignans continuellement de leurs Gouverneurs. Etants un jour devant le Tribunal du Khalife Al Mamon, où ils avoient porté des plaintes contre un de ses Officiers, l'un d'eux s'emporta & le chargea d'injures, lui disant, qu'il n'étoit pas Musulman, mais un vray Diable, ou un de ses satellites.

Le Khalife offensé de ces injures, prit le party de cet Officier, & le loüa fort de la bonne justice qu'il rendoit à tous. Alors un des Coufites complaignans, entendant les paroles du Khalife, reprit, que tout ce qu'il disoit étoit très-véritable, & que tout ce qu'ils avoient avancé contre l'Officier, n'étoit que de pures calomnies, mais comme il falloit que la justice s'étendît par-tout, il n'étoit pas juste que les Coufites seuls joüissent de l'avantage de posséder un tel homme, pendant que toutes les autres provinces de l'Empire en seroient privées: Faites donc, Seigneur, poursuivit-il, que vos peuples vous louent, & vous bénissent également en l'envoyant ailleurs.

La ville de Coufah a été si celèbre du tems des premiers Arabes Musulmans, comme l'on peut voir dans le titre d'Ali & ailleurs, que le grand fleuve de l'Euphrate n'avoit point d'autre nom parmi eux que de Nahar Cufah, la rivière de Coufah, si ce n'est que dans cette même ville on l'appelloit encore, à cause de sa grande largeur, Faidh, c'est-à-dire, le fleuve qui déborde & qui s'étend hors de son lit.

Les plus anciens caractères, que les Arabes ayent connus, portent le nom de Coufites. Il est rapporté dans l'histoire de Tamerlan, par Ben Arabschah, que lorsque l'on foüilla dans les ruines de la vieille ville de Samarcand, on y trouva des drachmes & autres monnoyes d'argent marquées de caractères Coufiques. J'ay parmi mes livres un manuscrit écrit en ces caractères, qui sont fort différens des modernes.

Il y a une infinité d'Auteurs qui sont sortis de cette ville, & particulièrement des Docteurs dans la loy Musulmane, dont l'autorité est grande & qui ont fait autrefois un gros party. Les exemplaires Coufites de l'Alcoran même ont eu quelque différence, qui les a distingués des autres.

**COUL**, La voix. Coulallah, la voix de Dieu tant extérieure qu'intérieure. Les Mahometans croyent, avec beaucoup d'impieté, que tous les mots de l'Alcoran sont des paroles de Dieu; c'est pourquoy lorsqu'ils citent quelque passage de ce livre, ils ne cottent jamais ni le nombre des versets, ni celuy des chapitres: mais ils disent simplement Coulho Taâla, c'est-à-dire, Dieu dit: c'est

sur

ſur ce vain fondement que la diſpute touchant la création de l'Alcoran eſt établie. *Voyez Alcoran.*

Par la voix intérieure de Dieu, ils entendent les inſpirations, & ils diſent, qu'il n'y a que l'amy qui l'entende & qui y réponde. *Voyez dans le titre d'Adam le pacte que Dieu fit avec luy & avec ſa poſtérité.*

COUT Al coloub, la proviſion des cœurs, livre de morale, compoſé par Ebn Athiat Al Mekki, qui y a mêlé beaucoup de Métaphyſique. Ce livre a beaucoup de rapport avec celuy des Hebreux, intitulé *Cobeth halevauot.*

COZ, Noix en langue Turqueſque. Hindoſtan Cozi, la noix du Cocos.

COZ Adaſſi, l'Iſle des noix. C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'iſle de l'Archipel, que les anciens ont nommée Icaria, & que les Grecs modernes appellent aujourd'hui Nicaria.

CRAL, ſignifie en langue Eſclavonne Roy. Les Turcs ſe ſervent de ce mot pour le titre des Roys, Princes & Deſpotes des provinces Chrêtiennes de la Pannonie. Ils appellent même l'Empereur Betch Crali, le Roy d'Auſtriche.

CRANION & Acranion. Les Syriens d'aujourd'huy auſſi-bien que les Arabes appellent ainſi le lieu où Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST fut crucifié. C'eſt la montagne de Golgotha ou du Calvaire; car tous ces mots ſignifient la même choſe. La tradition de tout l'Orient eſt, que ce nom luy a été donné à cauſe du crane ou de la tête d'Adam qui y a été enterrée.

Sainte Helene fit bâtir en ce lieu une Egliſe ou chapelle qui en porta le nom, fort différente de celle de la Comamah ou de la Réſurrection, dans laquelle le ſepulcre de Nôtre Seigneur eſt enfermé.

Les Muſulmans ont un livre intitulé *Keſſat al giamgiamah*, dans lequel il y a un dialogue entre JESUS-CHRIST & le crane d'Adam, ou d'un autre homme reſſuſcité. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 670.

CRATUIZ, c'eſt ainſi que les Turcs ont appellé autrefois les Roys ou Princes de Bulgarie, parce qu'ils deſcendoient de Crates, fils d'Ungleſes.

Cratovitz en langue Eſclavone ſignifie le fils de Crate ou Crato, de même que Bulcovitz le fils de Bulcus, nom qui a été donné aux Deſpotes de Servie: celuy de Cernovitz aux Princes de Cataro & de Dalmatie: Carlovitz aux Princes de Durazzo en Albanie, parce qu'ils deſcendoient de Charles de Duraz, arrière petit-fils de Charles d'Anjou, frère de ſaint Louis, Roy de Naples.

Les noms de Baſilovitz & d'Ivanovitz, qui ſignifient fils de Baſile & fils de Jean, comme auſſi ceux de Federovitz, & de Theodorovitz, ſont fort connus dans l'hiſtoire de Moſcovie.

CRIM, nom d'une ville qui porte auſſi celuy de Solgat, & qui n'eſt éloignée de la mer que d'une demi-journée: Elle donne ſon nom à une province que nous appellons aujourd'huy la Crimée & la petite Tartarie. Cette mer, de laquelle elle eſt proche, s'appelle auſſi la mer de Crim, que les anciens ont appellée les Paludes ou les Marais Mœotides, ſur laquelle la ville de Caſa eſt bâtie. Al Bergendi en parle ainſi dans le climat ſeptième de ſa Géographie. *Voyez les titres de* Solgat *&* Soudak.

Crimi

Crimi eſt le ſurnom de Seid Ahmed Ben Athaallah, père & maître du Docteur Mohammed Ben Caſſem, qui nâquit dans la ville d'Amaſie.

Crimski Khan & Precop Khan, eſt le Khan ou Prince des petits Tartares. *Voyez* Kerai Khan.

CROIA, Ville que les Turcs diſent être dans le pays qu'ils nomment Iban ou Ivan Vilaieti, c'eſt-à-dire, le pays de Jean Caſtriot, père de George, dit Scanderbeg. Amurat ſecond l'aſſiégea deux fois ſans la pouvoir prendre : mais enfin elle céda aux armes de Mahomet ſecond, qui s'en rendit le maître l'an de l'Hegire 871, de J. C. 1466. *Tarikh Othmani.*

Croia, en Albanois, ſignifie une fontaine, dont cette ville emprunta le nom, à cauſe d'une ſource abondante d'eau qui étoit dans ſon château.

Nos Hiſtoriens diſent, que Croia ne fut point priſe par Mahomet ſecond, & qu'elle fut défendue par Scanderbeg, qui la donna aux Vénitiens pour la défendre après ſa mort.

CURD, dont le plurier eſt Arcád, de même que le plurier de Turk eſt Atrák. C'eſt une nation particulière & originaire des monts Gordiens, qui ſont une branche du mont Taurus, & qui ſeparent l'Armenie de la haute Medie.

Les anciens ont appellé ces montagnes & les peuples d'alentour Cordueni & Carduchi ; & leur plus haute crouppe eſt appellée aujourd'huy, par les Turcs, Parmak Daghi, la montagne du doigt, à cauſe qu'elle eſt eſcarpée de tous côtez.

Cette nation s'eſt repandue dans l'Aſſyrie le long de l'Euphrate & du Tigre, & a donné à ce pays le nom de Kurdiſtan, le pays des Curdes. Ils n'ont reçu que fort tard la loy Mahometane, & ont été preſque toûjours ennemis des Muſulmans.

Mirkhond rapporte dans la vie d'Omar le Khalife, en l'année 23 de l'Hegire, que les Curdes étant venus au ſecours des Perſans aſſiégez par les Muſulmans dans un château ſur le Tigre, ils envelopperent l'armée du Khalife & la taillerent en piéces.

La Maiſon des Iobites, de laquelle étoit Saladin, tiroit ſon origine d'une Tribu de ces peuples, nommée Revadiat & Ravandiat. *Voyez le titre d'*Aiub.

Cette nation établit une Principauté ou Dynaſtie dans le pays de Lor ou de Lar, de laquelle l'Auteur du Nighiariſtan fait mention après celle des Cara Cathaiens. *Voyez le titre de* Lar & Lariſtan.

Les Curdes peuplerent auſſi pluſieurs bourgades de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, autour des marais appellez Nabatheens. *Voyez* Nabathi.

L'origine de ces peuples eſt marquée d'une circonſtance fort remarquable dans le titre de Zohak.

Othman Ben Malek Al Curdi eſt Auteur du livre intitulé *Bedi al mdani* : c'eſt un traité de Rhetorique.

Curdiah & Curtekiah, qui ſignifie en Turc une Caſaque, a pris ſon origine d'un habillement des Curdes : comme nos Caſaques & nos Hongrelines ſont priſes des Coſaques & des Hongrois.

L'on peut voir encore le titre de Fars, tiré de Ben Schonah, touchant l'origine des Curdes, & ceux d'Ali Al Curdi & de Maleki.

Quelques Auteurs ont cru que les Curdes ſont Chaldeens d'origine, & qu'ils

ont été nommez autrefois Keldán, comme les peuples de la Chaldée, qui ſont appellez plus ordinairement, par les Hebreux & par les Arabes, Caſchdánin.

CURT, la dynaſtie de Molouk Curt ou Cart, c'eſt-à-dire, des Roys ou des Princes qui portent ce nom, contient huit Princes qui ont regné en Aſie après les Modhafféricns, pendant l'eſpace de 130 ans. Le premier eſt
Schamſeddin Mohammed, qui regna 33 ans, & laiſſa pour ſucceſſeur
Rokneddin Ben Schamſeddin, ſon fils, qui en regna 23.
Fakhreddin, fils de Schamſeddin, regna deux ans, & fut le troiſième.
Gaiatheddin, fils de Schamſeddin, regna 23 ans, & fut le quatrième.
Schamſeddin, fils de Gaiātheddin, deux mois ſeulement; c'eſt le cinquième.
Le ſixième fut Hafez, fils de Gaiatheddin; il regna deux ans.
Le ſeptième fut Moezeddin Huſſain, fils de Gaiatheddin; ſon regne fut de 39 ans.
Le huitième & dernier a été Gaiatheddin Pir Ali, fils de Moezeddin, qui regna douze ans. *Nighiariſtan.*

CUSCHIM, les Ethiopiens ſont ainſi appellez, comme étant de la poſterité de Chus, fils aîné de Cham fils de Noë: mais comme ce mot regarde plûtôt la langue Hebraïque, que l'Arabique dans laquelle les Ethiopiens ſont appellez Habaſchin, d'où vient nôtre mot d'Abiſſins, je n'en dirai pas davantage.

CUTAIAH & Cutaige, c'eſt ainſi que les Turcs appellent l'ancienne ville de Cotyœum, métropole de la grande Phrygie. Le Beglerbegh ou Gouverneur-général de la Natolie y fait aujourd'huy ſa réſidence.
Cutaiah Vilaieti, le pays de Cutaiah, ſe prend aujourd'huy pour les provinces du Pont & de la Bithynie.

# DAABOUL. DAB.

DAABOUL Al Khoſai, Poëte Arabe, qui vivoit ſous le regne du Khalife Al Mamoun, & qui fit des vers contre Ibrahim, fils de Mahadi & oncle d'Al-Mamoun, qui prétendoit au Khalifat. *Voyez le titre d'*Ibrahim.

DAB Schelim, appellé par quelques Auteurs Diſalem, étoit un des plus puiſſans & des plus anciens Roys des Indes, qui vivoit du tems de Houſchenk, troiſième Roy de Perſe de la première dynaſtie. Ce fut par ſon ordre que Bidpai le Brachmane, ſon Vizir, compoſa le livre le plus fameux de l'Orient, intitulé *Humaioun-Nameh*: Le livre Auguſte.
Il eſt rapporté dans le livre intitulé *Giamé al hekaiát*, Recueil des hiſtoires anciennes, qu'après que Mahmoud, fils de Sebecteghin, ce grand Roy de l'Orient,

rient, fondateur de la dynaſtie des Gaznevides, eut conquis le Royaume de Soumenât aux Indes, l'an de l'Hegire 410, la penſée lui vint d'établir en ce pays-là le ſiége de ſon Empire, qui étoit d'une très-vaſte étendue dans l'Aſie: mais en ayant été diſſuadé par ſes Miniſtres, lorſqu'il eut pris la réſolution de retourner en Perſe, il chercha dans le pays quelqu'un de la race de l'ancien Dabſchelim, à qui il pût donner ce Royaume à foi & hommage, à la charge d'un tribut annuel.

On chercha de tous côtez & on ne trouva qu'un ſeul homme de cette race, lequel vivoit dans la retraite, ayant abandonné tous ſes biens pour vacquer comme un ſimple Derviche à la contemplation. Cet homme ayant été preſenté à Mahmoud, il fut d'avis de lui donner la couronne que ſes ancêtres avoient poſſedée: mais il trouva dans ſon Conſeil des gens qui s'y oppoſerent, luy repréſentant que c'étoit un homme de petit génie, lequel ayant choiſi de vivre dans l'abjection & abandonné le ſoin des choſes du monde, ſeroit mal propre à gouverner un Etat; ils luy rapportoient ſur ce ſujet le proverbe Perſien qui dit, que la tête de celui qui a accoûtumé d'être dans la pouſſière, ne peut plus ſe redreſſer par quelque machine que ce ſoit, c'eſt-à-dire, que qui eſt accoûtumé à la vie ſolitaire, n'eſt plus capable des fonctions de celle du ſiécle.

Le Sultan Mahmoud, nonobſtant ces avis, jugea à propos de tirer ce Derviche de ſa cellule pour le placer ſur le trône, & c'eſt de lui que l'on raconte l'avanture qui ſuit, comme elle eſt rapportée par le Giami al Hikaiat & par le Nighiariſtan.

Le nouveau Roy n'eut pas ſi-tôt pris poſſeſſion de ſa couronne, qu'il parut un de ſes parens qui s'étoit caché, pour la lui conteſter, prétendant qu'elle lui appartenoit comme au plus proche héritier du dernier Roy. Le Derviſche qui n'avoit aucune expérience des armes, n'eut point d'autre reſſource pour ſe délivrer de cet ennemi, que de prier le Sultan qu'il ſe ſaiſît de ſa perſonne & le fît conduire en Khoraſſan, juſqu'à ce qu'il fût plus autoriſé dans ſon nouvel Etat; après lequel tems, il le lui renvoyeroit pour le tenir priſonnier en la maniére pratiquée de tout tems parmi les Indiens.

La maniére de traiter un priſonnier de cette importance, étoit de le mettre dans une grotte fort obſcure, qui étoit creuſée deſſous le trône même du Roy regnant: l'on muroit enſuite la grotte, & l'on y faiſoit tous les jours une ouverture pour donner à manger au priſonnier, après quoy, elle étoit dérechef murée comme auparavant, & ſans que l'on ſe mît en peine de ſçavoir ſi le priſonnier étoit vif ou mort, on faiſoit tous les jours la même choſe.

Les Indiens avoient auſſi une autre coûtume qui étoit que, lorſqu'un priſonnier de guerre de conſéquence étoit conduit à la ville capitale pour être enfermé dans cette étroite & obſcure priſon, le Roy alloit au-devant de lui quelques journées, & lui préſentoit un baſſin & une aiguière d'or dont il s'étoit ſervi, que le priſonnier étoit obligé de porter ſur ſa tête & à pied juſqu'au lieu de ſa priſon.

Le Roy Dabſchelim alloit donc au-devant de celuy que le Sultan Mahmoud lui renvoyoit pour le traiter de cette maniére, lorſque s'impatientant de ſa venue, il s'engagea à la chaſſe qu'il continua juſqu'au plus haut point du jour: mais enfin la chaleur l'obligeant de chercher l'ombre pour prendre le frais & pour ſe delaſſer, peu de tems après, le ſommeil le gagna, & il mit un mouchoir de ſoye rouge ſur ſon viſage, pour ſe garentir des inſectes pendant ſon ſommeil.

Il y a dans ce pays-là plusieurs espèces d'oyseaux de proye, qui ont le bec & les serres extrêmement fortes & tranchantes; un de ces oyseaux prenant le mouchoir rouge, qui étoit sur le visage du Roy endormi, pour quelque proye, fondit dessus avec une telle impétuosité, qu'avec son bec & avec ses ongles, il creva les yeux du Roy. Cet accident pitoyable, qui devoit exciter des mouvemens de compassion dans ses sujets, causa un effet tout contraire: car ils jugerent d'abord ce Prince incapable de regner, à cause de la perte qu'il avoit faite de la vûe, & résolurent en même tems de donner sa couronne à celui que l'on lui amenoit prisonnier, qui étoit de la même famille royale de Dabschelim. Ce changement ne se pouvant pas faire sans s'assûrer de sa personne, ils prirent le bassin & l'aiguière qui étoient destinez pour le prisonnier, & les mirent sur la tête de ce pauvre Prince aveugle, qu'ils conduisirent en cet équipage à la prison qui étoit préparée pour son ennemi.

Ce Roy infortuné, dit l'Historien, faisant réflexion sur un revers si inopiné de la fortune, versoit de ses yeux crevez, du sang au lieu de larmes, & exprimoit sa douleur, par des paroles assez semblables à celles qui se lisent dans Catebi.

*Par les larmes de mes yeux & par la playe de mon cœur, la terre dont je suis pétri, se consume par le feu & se resout en eau dans le même tems. Dieu soit cependant toûjours loüé,* dit ce malheureux Prince, *de ce qu'il a voulu, qu'en si peu de tems, je me suis trouvé en deux états si différens.*

Un autre Poëte Persien dit sur ce même sujet:

*Celuy qui creuse, dans le chemin d'un autre, un puits pour l'y faire tomber, s'ouvre très-souvent à soy-même, par son imprudence, un chemin sous terre pour s'ensevelir.* Voyez les titres de Soumenát & de Mahmoud.

DABAI, Ebn Dabaî est le même qu'Abdalrahman Ben Ali, qui a composé le livre intitulé *Ahsan al solouk*, le meilleur de tous les chemins ou de tous les états de la vie.

DABBAT, une Bête en général, & en particulier, la Bête de l'Apocalypse, que les Musulmans croyent devoir paroître avant le Jugement dernier aussi-bien que l'Antechrist, qu'ils appellent Daggiál. *Voyez plus bas.*

Dabbat al ardh, la Bête de la terre. C'est le nom de la seconde Bête, de laquelle il est fait aussi mention dans l'Apocalypse.

Dabbat Almisk, l'animal qui porte le musc. Al Edrissi dit, qu'il se trouve dans l'isle de Serandib ou Zeilan; aussi-bien que dans le Tobut ou Tebet.

Dabbat al Zabbád & alzobád, l'animal que nous appellons la civette, & duquel on tire un parfum qui porte le même nom; ce mot a été corrompu de l'Arabe par les Italiens, qui l'appellent l'animale, o il gatto del Zibetto: C'est le même qui est appellé encore Algalia par les Espagnols, & Galia moschata par les Italiens.

DABI, ce mot signifie Blanc dans la langue des Nubiens: c'est le surnom d'un celèbre Docteur nommé Scheibáni, dont vous pouvez voir plus bas le titre.

DABOUSSI & Debousi, surnom du Docteur Obeidallah Ben Omar, qui mourut l'an de l'Hegire 432. Nous avons de lui deux ouvrages.

Le

Le premier eſt *Aſrár fil oſſoul u fil faroú*, les ſecrets des fondemens ou racines, & des branches du Muſulmaniſme.

Le ſecond a pour titre *Imdád fil gihád*, le ſecours pour la guerre qui ſe fait aux Infidèles.

Cet Auteur étoit natif ou originaire de la ville de Dabouſſiah, de laquelle il eſt parlé au titre ſuivant.

DABOUSSIAH, Ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Bokharah, ſituée entre cette ville & celle de Samarcand, au midy de la Sogde, qui eſt la vallée ou la plaine de Samarcand.

Cette ville n'eſt pas éloignée de celle d'Arbengian qui la ſurpaſſe en grandeur, & eſt aſſez égale à celle de Thaovais; elle eſt au milieu & à pareille diſtance de Kuſchaniah & de Kerminah, n'étant éloignée de chacune de ces deux villes que de cinq parafanges ou de 30 miles.

Dabuſſiah eſt à 88 degrez 55 minutes de longitude, & à 39 degrez, 40 ou 50 minutes de latitude Septentrionale, ſelon les Tables d'Abulfeda.

DABSCHELIMAT, la race de Dabſchelim, dynaſtie de Roys regnants à Soumenát dans les Indes, qui ont tous porté le même nom, comme les Pharaons d'Egypte.

DACAK & Decak, Père de Selgiuk. *Voyez les Selgiucides.*

Dacak. *Voyez* Sareméddin & Abubecr Ben Dacak.

DACAIK, les ſubtilitez de l'Ecôle. *Voyez le titre de* Kenz al dacaik, le Tréſor des ſubtilitez.

DACMAK. *Voyez* Docmak.

DACOUK. C'eſt dans la langue des Turcs Orientaux le nom du dixième Giagh ou Cycle de leurs années, que les Cathaiens ou Chinois appellent Jou. Les Turcs d'Occident prononcent Thaouk & Taouk, & c'eſt le nom qu'ils donnent à la poulle.

DADOU ou Dédóu, Ville d'un pays de l'Afrique intérieure, que les Arabes appellent Vacouák; elle eſt contigue au pays nommé Selafat al tebr, qui eſt une grande plaine, où l'on trouve de l'or en poudre.

DAGAR, nom d'une nation, à la tête de laquelle ſe mit le Scherif Mohammed Al Sarbedal du tems de Tamerlan. *Voyez* Sarbedal & Sarbedar.

DAGDAGAH, grande bourgade du pays de Vacúak, ſituée en Afrique dans la partie Occidentale du premier Climat.

DAGFAL Ben Hanthalah, un des plus anciens Arabes Muſulmans: Il avoit vu Mahomet; mais il n'avoit rien entendu de ſa bouche. Il fut tué à la bataille de Dolab, par les Azrakeens, ſous le Khalifat de Moavie, le premier des Ommiades.

Dagfal eſt ſurnommé Al Sadouſſi, Al Scheibani, parce qu'il deſcendoit de Sadous, fils de Scheibán.

DAGGIA'L ou Deggial. Ce mot ſignifie proprement en Arabe un menteur & un impoſteur, comme auſſi celui qui n'a qu'un œil & un ſourcil, tel que doit être l'Antechriſt, que les Mahometans appellent de ce nom.

Ils lui donnent auſſi celui d'Almaſſih Al Daggiál, c'eſt-à-dire, le faux Meſſie, & à cauſe que le véritable Meſſie, qui eſt JESUS-CHRIST, reconnu pour tel par les Mahometans, monta ſur un aſne le jour de ſon entrée dans Jeruſalem, ils veulent que le Daggial ou Antechriſt ſe ſerve auſſi d'une pareille monture, pour laquelle ils ont autant d'horreur, qu'ils ont de vénération pour celle de JESUS-CHRIST, à laquelle ils donnent même une place dans leur Paradis.

Sâadi Schirazi dit, que lorſqu'un chien affamé a trouvé de la chair, il ne ſe met pas en peine ſi c'eſt celle du chameau du Prophete Saléth, ou ſi c'eſt celle de l'aſne de l'Antechriſt.

Les Muſulmans croyent, que l'Antechriſt doit venir à la fin du monde, que JESUS-CHRIST, qui n'eſt pas mort ſelon eux, viendra le combattre dans ſon ſecond avenement, & qu'après l'avoir vaincu, il mourra effectivement. *Voyez* Iſſa.

Tamim Al Dari eſt celui qui a appris de la bouche de Mahomet l'Hiſtoire de l'Antechriſt, & c'eſt ſur la foy de cet homme que les Muſulmans la croyent. *Voyez le titre de ce perſonnage.*

DAGHIL Khoſhi, excellent Poëte Arabe, qui fleuriſſoit ſous le Khalifat de Haroun Raſchid & d'Almamoun; on dit de luy qu'il étoit ſçavant dans la métaphyſique, dans la morale, dans la poëſie & dans la ſcience de la loy.

Il accompagna l'Imam Ali Riza, un des douze Imams de la race d'Ali, dans ſon voyage du Khoraſſan, étant monté avec lui ſur le même chameau, qui avoit Iſaak Ramovich le Hanthalite pour conducteur.

Ce Poëte, qui avoit pour compagnon le Scheikh Mohammed, *fils d'Aſlem* Thouſi, entretenoit fort agréablement l'Imam & le conſoloit dans ſes diſgraces. Hamdallah Meſtouſi, Auteur du Tarich Kozideh en Perſien, cite ſouvent les vers de Daghil, & entr'autres ceux de l'élegie qu'il compoſa ſur la mort de l'Imam Mouſſa Al Kiazem, père de l'Imam Riza, où parlant de ſon tombeau qui étoit dans la ville de Bagdet, l'Imam Riza dit au Poëte, qu'il vouloit ajoûter à ſon poëme un autre vers qu'il lui dicta ſur le champ, par lequel il luy fit connoître qu'il ſeroit enterré à Thous, comme ſon père l'avoit été à Bagdet. *Doulet Schah.*

Il y a un recueil des poëſies de cet Auteur, qui porte le nom de Divan Khozai. *Voyez* Daabul.

DAGON. *Voyez* Thagoun.

DAGOUTHAH, Ville du pays que les Arabes appellent Sefalat al tebr, la campagne de l'or en poudre, appellé vulgairement Tibr.

C'eſt la dernière du pays, & la plus proche de l'embouchure du grand fleuve nommé le Nil de l'Occident; c'eſt le Niger, que nous appellons aujourd'hui le Senega.

Elle eſt ſituée à 90 milles de la ville de Giaſthah, & à 30 milles ſeulement de l'iſle de Comar.

DAHALAOUI,

DAHALAOUI, surnom de deux Auteurs célèbres, dont le premier est Emir al kelám Khosru, qui mourut l'an 765 de l'Hegire, & nous a laissé un livre écrit en langue Persienne, intitulé *Aïneh Iskender*, le Miroir d'Alexandre. *Voyez ce titre.*

Le second est Cadhi Khan Mahmoud, qui a composé le livre nommé *Adab al fodhala*, touchant la politesse de la langue Arabique. Cet Auteur dedia son ouvrage à Cadri Khan, & mourut l'an de l'Hegire 823.

DAHAS, nom d'un fort petit canton de la province d'Iemen ou Arabie Heureuse, qui est entre les villes de Sanaah & d'Aden.

DAHHAN, Abu Mohammed Said Ben Almobarek est plus connu sous le nom d'Ebn Dahhán Al Bagdadi: Il eut la réputation d'un très-habile Grammairien & d'un excellent Poëte. Il nous a laissé plusieurs ouvrages de grammaire, & quelques échantillons de sa poësie. Il naquit à Bagdet l'an de l'Hegire 494 & mourut l'an 569. Etant devenu aveugle long-tems avant sa mort, il sçut profiter de son aveuglement.

Voici des vers de sa façon.

*Ne prenez point l'habitude de railler, ni de bouffonner: car c'est un défaut que l'on ne peut pas supporter.*

*Au contraire, les gens sérieux acquierent toûjours de la réputation auprès des hommes de mérite:*

*Ne vous flattez point non plus de ce que le Prince vous sourit, quand vous avez dit un bon mot:*

*Car la foudre ne tombe jamais de la nuë que dans le tems qu'elle semble rire.*

Il disoit encore sur ce sujet.

*Quatre choses ne doivent point nous flatter, la familiarité des Princes, les caresses des femmes, le ris de nos ennemis, la chaleur de l'hyver: car ces quatre choses ne sont pas de durée.*

DAHIAH, Ebn Dahiah, Auteur des deux livres, intitulez l'un *Akhbar al-attheba*, & l'autre, *Akhbar al Motegiassemin.* Le premier est une histoire des Médecins, & le second est un discours contre ceux qui admettent la corporeité dans Dieu & dans les Anges. *Voyez* Tegiessum.

DAINOURI, Auteur du livre intitulé *Mogialessat*, Conversation. *Voyez* Deinouri.

DAIRINI, surnom du Said Abdelaziz, Auteur du poëme intitulé *Keladat al dorr*, le Collier de perles, dans lequel il traite des signes qui doivent précéder le jugement.

DAISSAT, nom de la vingt-unième portion des vingt-quatre, dans lesquelles l'année des Cathaïens est divisée.

*Daitchou* est le nom de la douzième partie; chaque partie est de quinze jours, & tient lieu à ces peuples de semaine, de sorte que leur année est de 360 jours.

DAKIKAN. *Voyez les titres de* Haroun, *& de* Samſamah.

DALIAT, Poëme compoſé par Radhi Scherif, dont chaque vers ſe termine en Dal, qui eſt le D des Arabes.

DAMASCHK & Demeſchk, la ville de Damas, capitale de la Syrie. Les Arabes appellent plus ordinairement cette ville, & ſa Province du nom de Schám; c'eſt pourquoy il faut voir ce titre.

La plus commune opinion des Orientaux tant Chrêtiens que Muſulmans, eſt que cette ville a tiré ſon nom de Dimſchak ou Damaſchk Eliezer, ſerviteur d'Abraham, & que c'eſt ce Patriarche qui en eſt le Fondateur. *Voyez ce titre.*

Khovageh Damaſchk eſt le nom d'un des enfans de l'Emir Gioubán, lequel a tiré ſon nom d'une autre ville de Damas que le Sultan Abuſaid, fils d'Algiaptu, fit bâtir dans l'Iraque ſur le modele de Damas de Syrie. *Voyez le titre* d'Abuſaid.

Il y a pluſieurs Auteurs natifs ou originaires de Damas, qui portent tous le ſurnom de Damaſchki.

Les plus celebres d'entr'eux ſont

Ahmed Ben Alaeddin Hagi, l'Hiſtorien, duquel Ebn Haggiár a beaucoup emprunté dans ſon hiſtoire d'Egypte.

Abulabbas Ahmed Ben Joſef, Auteur du Livre intitulé *Akhbár al doual u Athár el aoval fi tarikh*: c'eſt l'hiſtoire la plus générale & la plus complette que nous ayons en Arabe; car cet Auteur n'eſt mort qu'en l'an 1017 de l'Hegire, qui eſt le 1608 de l'ére Chrêtienne. *Voyez auſſi le titre de* Tholon.

Il y a des Hiſtoriens Arabes qui font la ville de Damas encore plus ancienne que le ſiecle d'Abraham, & qui prétendent qu'elle a été fondée, & nommée par Demſchák fils de Chanaan, fils de Chám, fils de Noé. Il eſt parlé de Damas plus amplement dans le titre de Dimſchak.

DAMAVEND, ville qui étoit autrefois compriſe dans la Province d'Adherbigián ou Medie, & qui eſt aujourd'hui de la Province nommée Gebal, ou Iraque Perſienne.

Caiumarath, premier Roy de Perſe, en jetta les fondemens, après avoir ſubjugué tout le pays d'alentour; & ce fut dans les montagnes voiſines qui portent le nom de cette ville, que Feridoun tint priſonnier le Tyran Zohak. *Voyez ces titres, auſſi bien que celui de* Thahmurath, *qui après avoir défait les Dives ou Géans, les confina dans les détroits, & dans les grottes de ces mêmes montagnes.* Khovand ſchah. Lebtarikh.

DAMBAC, nom d'un Roy qui regnoit dans le tems fabuleux des Orientaux. Ce tems mythique ou fabuleux chez eux, eſt celui qui a precedé la création d'Adam, comme le tems fabuleux des Grecs eſt celui qui a precedé le deluge de Deucalion.

Ce Dambác commandoit à des peuples Antéadamites qui avoient la tête platte, & que les Perſans appellent pour cette raiſon Nim ſer, Demy-têtes. Ils habitoient dans l'iſle de Mouſcham, qui eſt une des Maldives; & lorſqu'Adam vint s'établir dans l'iſle de Serandib, qui eſt celle de Zeilan, ils lui furent ſoûmis, & eurent la garde de ſon tombeau après ſa mort.

Ces peuples faiſoient leur garde de jour, & les Lions la faiſoient de nuit, de crainte

crainte que les Dives, ou mauvais Genies, ennemis d'Adam & de ſa poſterité, ne l'enlevaſſent.

C'eſt ce qui eſt rapporté dans le Livre intitulé *Houſchenk-Nameh* qui eſt dans le cabinet du grand-Duc.

Il y a encore aujourd'huy dans l'iſle de Zeilan une montagne que les Portuguais appellent Pico de Adam, où les naturels du pays ont par tradition, qu'Adam a été enterré.

DAMEGA'N, ville qui appartenoit autrefois à la Province de Khoraſſan, devenue aujourd'hui la capitale d'un petit pays nommé Comus, lequel eſt reſſerré entre le Ghilán & le Khoraſſan. Il y a auprès de cette Ville une fontaine de vent, de laquelle il eſt parlé dans le titre de Bad Khaneh.

DAMEGANI, Surnom du Cadhi Ahmed natif de la ville de Damegán qui eſt Auteur du Livre intitulé *Eſte ſchahad al akhbár.*

Voyez Haſſan, onzième Prince de la dynaſtie des Sarbedariens.

DANDAMAH, ville principale du pays dit Sefalat aldheheb, la plaine de l'or: c'eſt ce que nous appellons aujourd'huy la côte de Sofala & de Mozambique. La ville de Hanthamah eſt auſſi conſiderable dans le même pays.

DANI, Surnom d'Othman Ben Said, Auteur du Livre intitulé *Ekteſſád fi reſm al moshaf.* C'eſt un traité ſur la maniere de lire, & d'écrire l'Alcoran.

Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 444.

DANIAL ou Daniel, Prophete des Hebreux qui vivoit pendant leur captivité en Babylone.

L'Auteur du Tarik Montekheb dit que ce Prophete étoit du tems de Lohoraſb, Roy de Perſe, & par conſequent de Kireſch ou Cyrus qui lui donna le gouvernement de la Syrie, & que ces deux Princes apprirent de lui l'unité de Dieu qu'ils profeſſerent.

Ce même Prophete prêcha la foy dans toute l'Iraque Babylonienne, qui eſt la Chaldée, & fut envoyé avec Ozair qui eſt Eſdras, en Judée, après la mort de Nabuchodonoſor, par Bahaman fils d'Aſfendiar qui regnoit pour lors en Perſe.

Daniel étant de retour de Judée en la ville de Souſan ou Schouſter qui eſt Suſe capitale de la Perſe, y mourut, & y fut enterré.

Les Orientaux attribuent à Daniel l'invention de la Geomantie qu'ils appellent Reml, & un Livre qui a pour titre *Oſſoul al Tábir*, les principes de l'Oneirocritique, ou de l'explication des ſonges.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy n°. 410, un Livre intitulé *Odhmat al mancoul án Danial al Nabi*, qui contient des predictions reçues par tradition du Prophete Daniel: c'eſt un ouvrage plein de fauſſetez, que les Muſulmans ont fabriqué ſur le fondement des veritables Propheties de Daniel.

Les Septante ſemaines de Daniel commencent la vingtième année d'Ardſchir Dirazdeſt, qui eſt Artaxerxes Longimanus Roy de Perſe, lorſqu'il envoya Nehemias ſon Eſchanſon en Judée, ſelon Abulfarage, & les autres Ecrivains Orientaux.

*Voyez les titres de* Lohoraſb, *& de* Bahaman.

DANK en Perſien, & Danek en Arabe, la ſixiéme partie d'une drachme Arabique qui peſe douze carats; ce ſont donc deux carats, que les Arabes appellent Keráth, & au plurier Kerathith, dont chacun peſe quatre de nos grains.

C'eſt auſſi une petite monnoye d'argent, dont ſix font la drachme d'argent qui revient à nôtre gros. Hegiage fut le premier qui en fit battre. Haſſan Al-Baſri diſoit que Dieu avoit maudit le Danek, & celui qui en étoit l'inventeur.

Le plurier de Danek eſt Daovanik, c'eſt de-là que vient le ſobriquet de Daovanik, qui fut donné au Khalife Almanſor, à cauſe qu'il fit lever un danek par tête, pour creuſer le foſſé de la ville de Coufah.

DANSIRI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé *Bedi al máani*, les ſens cachez & figurez des Auteurs. Il mourut l'an 994 de l'Hegire.

DAOUD Ben Iſcha Ben Aovil, David fils d'Iſai, fils d'Obed. Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet dit: *David tua Gialout* (c'eſt Goliath) *& Dieu lui donna un Royaume & la ſageſſe, & lui enſeigna ce qu'il voulut ſçavoir.*

Huſſain Vaêz dit ſur ce paſſage, que l'armée des Philiſtins commandée par Goliath étoit fort groſſe, & que cependant Saül ne fit point de difficulté de l'attaquer avec 313 hommes, qui étoient ceux que Dieu avoit choiſis, parce qu'ils n'avoient bu dans le ruiſſeau qu'avec la main. (Il confond l'hiſtoire de Gedeon avec celle de Saül.)

Goliath étoit d'une taille ſi énorme, que ſes armes completes de fer peſoient mil livres, & que ſon ſeul caſque en peſoit 300. David cependant, avec une pierre de ſa fronde caſſa ſon caſque, lui perça la tête, & en fit ſauter la cervelle. Après ce coup l'armée des Philiſtins épouvantée par la mort de ſon Général, ſe mit en deroute & prit la fuite.

Dieu donna donc alors le Royaume à David, parce que Saül avoit promis ſa fille en mariage, & la moitié de ſes Etats à celui qui tueroit Goliath, & Saül étant mort quelque tems après, David entra en poſſeſſion du Royaume entier.

Dieu lui donna auſſi la ſageſſe, dit le texte, c'eſt-à-dire, le don de Prophetie, & le Livre des Pſeaumes, ou le Pſeautier, que les Muſulmans appellent ordinairement *Zebour*. Voyez ce titre.

Ce verſet dit encore que Dieu lui enſeigna ce qu'il voulut ſçavoir, ce qui ſe doit entendre de l'art de faire des haires & des cilices, ou bien des cottes de maille, qui étoit le métier ordinaire des Prophetes, quoy que ſelon une ancienne tradition, l'explication du langage des oyſeaux puiſſe être entendue.

Le Tarikh Montekheb ajoûte à l'hiſtoire de David, que les oyſeaux & les pierres lui obeiſſoient, que le fer s'amoliſſoit entre ſes mains, & que pendant les quarante jours qu'il pleura ſon peché, les larmes qu'il repandoit faiſoient croître des plantes.

Dans le Livre intitulé *Hoddoud*, on lit qu'un jour Dieu apparoiſſant à David, lui dit: Vous me demandez toûjours l'entrée du Paradis, en implorant ma miſericorde, & vous ne me demandez jamais la poſſeſſion d'un deſir ardent, & d'un amour brûlant pour moy: cependant j'ai une complaiſance toute particuliere pour les cœurs que j'ay douez de cette vertu, & je répands ſur eux les lumieres de ma face.

Les Muſulmans diſent qu'Adam donna ſoixante ans de la durée de ſa vie, pour prolon-

prolonger celle de David, à qui Dieu revela que les grandes proſperitez, dont pluſieurs Roys de Perſe avoient joüi, leur avoient été accordées en vûë de la bonne juſtice qu'ils rendoient à leurs ſujets. *Voyez les titres de* Thalout, *de* Gialout, *& de* Nouſchiruan.

DAOUD Al Anthaki, David d'Antioche, fut ſurnommé Al Baſſir, & Al Dharir, l'Aveugle: (ces mots dont le premier ſignifie voyant, & le ſecond bleſſé, ſe donnent par euphonie à celuy qui a perdu la vûe,) Il fixa ſa demeure au Caire, & vint mourir à la Mecque l'an 1005 de l'Hegire. Il étoit excellent Medecin, & nous a laiſſé pluſieurs de ſes ouvrages ſur la Medecine, qui ſont.

*Boghiat al moltage fittheb*, Syſteme de la Medecine, *Ekteſſa al ôlal fi ſair alamradh u al élal*, des cauſes des maladies, & infirmitez, & *Tadhkerat aouli al albáb*, Avis aux gens ſages: ce dernier Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 955.

DAOUD, Anba Daoud Al Ab Al Kadis, le ſaint Patriarche David d'Alexandrie. Il a compoſé un livre ſur Tagiaſſud Al Maſſih, c'eſt-à-dire, ſur le myſtere de l'incarnation du Meſſie, pour reſoudre une difficulté qui s'étoit émue en Alexandrie, à ſçavoir ſi le corps de JESUS-CHRIST étoit ſemblable au nôtre. *Voyez ce traité dans le volume 792, de la Bibliotheque du Roy.*

DAOUD Al Esfahani, Chef d'une des ſix ſectes reconnues pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme.

DAOUD Al Thai, Docteur pieux & ſçavant. Un de ſes diſciples lui ayant dit un jour qu'il vouloit apprendre à tirer de l'arc, il lui dit: l'art de tirer de l'arc eſt bon; mais les jours de vôtre vie ſont precieux: conſiderez un peu avec quoy vous les voulez coupper. Les paroles Arabiques ſont plus emphatiques, Enalremi haſſan lakennaha aiamak faondhor bema takthâoha.

DAOUD Iagri Beg, fils de Mikail, fils de Selgiuk, étoit frere de Thogrul Beg fondateur de la dynaſtie des Selgiucides, & pere d'Alp Arſlan. Il vêquit toûjours en bonne intelligence avec ſon frere, lequel étant mort ſans enfans, laiſſa ſa ſucceſſion à Alp ou Olup Arſlan ſon neveu. *Voyez le titre* d'Alp Arſlan.

DAOUD Ben Mahmoud, ſucceda à ſon pere l'an 525 de l'Hegire, de J. C. 1130. Les affaires des Selgiucides étoient alors fort broüillées. *Voyez* Mahmoud le Selgiucide.

DAOUD le Grand, & Daoud le Petit, Roys de Georgie, vaſſaux des Mogols ou Tartares, ſe trouverent à leur grande aſſemblée dite Curiltai, qui fut tenue l'an de l'Hegire 645, de J. C. 1247, où Gaiuk Khan fut élu Empereur après la mort d'Oktai ſon pere.

DAOUD Ben Honain, exerça la medecine auſſi-bien que ſon pere: mais non pas avec le même ſuccez.

DAOULAT. *Voyez* Daoval.

DAOULATABADI, Surnom d'Ahmed Ben Abilcaſſem, Auteur du Livre intitulé *Asbáb al fakr u al ghina*, les cauſes de la pauvreté, & de la richeſſe.

Un autre Auteur du même nom, avec le surnom ajoûté d'Al Hendi, a composé une grammaire Arabique qui a pour titre *Erschâd fil nahou*, & un commentaire sur la Cafiah.

DAOULI, Surnom d'Aouhadeddin Cadhi, natif de la ville de Manbege en Syrie, Auteur d'un commentaire sur le Livre intitulé *Erschad fi élm al Khelâf u algedâl*, de la methode qu'il faut garder dans les disputes de l'école.

DAOUM. *Voyez* Doum.

DAOURA, une des cinq villes brûlées dans la Pentapole des Sodomites, dont on voit encore les ruines sur le lac Asphaltite dit communement la mer morte.

DAOURAK, Ville de la petite Province dite Ahouâz, dans la Chaldée. Cette ville est éloignée d'environ dix-huit parasanges de celle d'Arragian.

DAOURDAN, Bourgade des dépendances de la ville de Vasseth qui est entre Coufa & Bassora, dont tous les habitans étant morts de la peste, furent ressuscitez par le Prophete Ezechiel. *Voyez le titre de* Khazkil.

DAOVA Alnafs men al naks, Livre de la guerison des morsures venimeuses de toutes sortes d'animaux, composé par Gemâleddin Ben Aioub. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 945.

DAOVAGIA, Surnom de Mohammed Ben Schamseddin Al Halabi, Cadhi de la ville de Laodicée en Syrie, qui est l'Auteur d'un Livre de Chymie intitulé *Bedhl al atha fi kefsch al ghitha*, Descouverte des secrets de cet art.

DAOVAL, est le plurier de Daoulat qui signifie Puissance, Fortune, Principauté & Dynastie.
Tarikh mokhtassar al daoval, histoire abbregée des dynasties. C'est le titre de l'histoire d'Abulfarage. *Voyez aussi le titre* d'Azdi.

DAPIKHEN, Vingt-quatrième, & derniere partie de l'année des Cathaiens. Chaque partie de cette année est de quinze jours, & leur tient lieu de mois & de semaine.

DAR, ce mot signifie en Arabe une démeure, & une habitation: c'est d'où viennent plusieurs mots composez, comme les suivants.

DAR Al Khelafat, le Palais Imperial des Khalifes dans la ville de Bagdet, qui fut bâti par Abougiafar Almansor, second Khalife des Abbassides, puis augmenté & enrichi par ses successeurs qui y firent leur sejour ordinaire, à la reserve de quelques-uns qui demeurerent à Samarah, ville qui porte aussi le nom du Sermenrai.
Khondemir rapporte dans la vie de Mostaazem, le dernier des Khalifes de Bagdet, que ce Palais étoit si richement meublé, que l'or, l'argent, & les pierreries y étoient communes: mais ce qui en relevoit de beaucoup la dignité, & la veneration, étoit un morceau de la pierre noire du temple de la Mecque enchassé dans le seuil de la porte, & une grande piece d'étoffe prise des paremens & tentures du même temple qui pendoit d'une fenêtre ou balcon placé au

au deſſus de la même porte juſqu'à la portée d'un homme ; car perſonne n'entroit dans ce palais, qu'il ne portât le bout de cette étoffe ſur ſes yeux, & qui ne baiſât la pierre enchaſſée dans le ſeuil de la porte qui étoit fort relevé, & ſur lequel il étoit défendu de poſer le pied.

Il y avoit quatre cent Eunuques qui faiſoient tous les offices du dedans de ce palais ou ſerrail, & quatre mille autres Officiers qui avoient bouche à cour & un cheval entretenu.

DAR Alſalám, ou Dar eſſalam, la maiſon de paix. Titre qui fut donné à la ville de Bagdet par ſon fondateur Abugiafar Al Manſor. *Voyez-en les raiſons dans les titres des* Alides, *&* de Bagdad.

Ce nom s'applique au Paradis, de même que nous l'appellons la Jeruſalem celeſte ; car ce fut par affectation particuliere, & par un rapport ſingulier au nom de Jeruſalem qui ſignifie en Hebreu viſion de paix, qu'Almanſor donna celuy de maiſon de paix à ſa nouvelle ville.

DA'R Al ſchefa, Maiſon de ſanté. C'eſt en Arabe un Hôpital de malades, que les Perſans appellent Mariſtán, & Bimariſtan, & les Turcs, Timarkhaneh.

L'on peut remarquer icy que les Muſulmans ne bâtiſſent point de temples ou moſquées, qu'ils n'y joignent ordinairement un Medreſſeh, c'eſt-à-dire, un college, & un Timar khaneh ou Hôpital.

Le premier Hôpital de Jeruſalem qui a ſervi dans la ſuite des tems de fondation à l'ordre militaire des Chevaliers de Malthe, fut bâti par l'Empereur Juſtinien à la priere de ſaint Sabas.

DAR La roui, Mer où il n'y a point d'habitation. C'eſt ainſi que les Arabes appellent cette portion de la mer des Indes, qui s'étend vers les terres Auſtrales, qui étoient autrefois entierement inconnues. Cette mer ſe joint à celle qui porte le nom de Sanefi, ſelon Scherif Al Edriſſi dans ſon premier climat.

DARA, & Daras, Ville & château conſiderable que les Empereurs Grecs avoient fortifié contre les Perſans aſſez près de Niſibe dans la Meſopotamie : mais les Perſes s'en rendirent les maîtres ſous l'empire d'Anaſtaſe.

Il y a une autre Dara en Syrie, qui n'eſt qu'une bourgade conſiderable dans le terroir de Damas : c'eſt de ce lieu-cy qu'étoit natif Abdalrahman Ben Athiah, qui porte le ſurnom de Darai ou Darani, duquel il ſera parlé plus bas.

DARA, Nom Perſien qui eſt plûtôt appellatif que propre ; car Dara en langue Perſienne ſignifie un Souverain, d'où vient que Saadi dans ſon Boſtan parlant de Dieu, dit qu'il eſt bien-faiſant, liberal, & pour-voyant aux neceſſitez d'un chacun : Qu'il eſt le Dara ou le Souverain des hommes, & le Dana, c'eſt-à-dire, celuy qui les gouverne avec une très-profonde ſageſſe, par laquelle il penetre les ſecrets les plus cachez.

Cependant ce nom eſt donné particulierement au fils de Darab fils de Bahaman, que l'on trouve ſouvent nommé encore Darab le jeune, neuvième & dernier Roy de Perſe de la race ou dynaſtie des Caianides.

Ce Monarque n'avoit pas les qualitez de ſon pere ; car il étoit ſevere, violent, & cruel, ce qui lui attira la haine des peuples, & même des plus grands de ſa Cour, qui écrivirent à Alexandre, pour l'exhorter d'entreprendre la conquête de la Perſe.

Ce ſoulevement des Perſans fit qu'Alexandre, qui avoit déja ſuccedé à Philippe ſon pere dans le Royaume des Grecs, refuſa d'abord d'envoyer le tribut ordinaire que les Grecs payoient tous les ans aux Roys de Perſe, qui conſiſtoit en mille Beizat ou œufs d'or, dont il eſt parlé dans la vie de Darab fils de Bahaman; de ſorte que Dara ayant envoyé un Ambaſſadeur vers lui pour ce tribut, il lui fit cette réponſe: L'oyſeau qui pondoit ces œufs, s'eſt envolé en l'autre monde.

Ce refus joint à la raillerie, fit que Dara aſſembla une très-puiſſante armée pour reduire Alexandre à ſon devoir; & celui-ci de ſon côté ſe mit auſſi en état non ſeulement de le recevoir, mais auſſi d'aller au devant de lui juſqu'en Perſe, pour lui livrer bataille. Le choq des deux armées fut terrible: mais l'avantage demeura tout entier du côté d'Alexandre, car Dara ſe retirant de la mêlée dans ſes pavillons, ne fut pas plûtôt arrivé pour prendre du repos, que deux de ſes principaux Officiers natifs de la ville de Hamadan lui paſſerent leurs épées au travers du corps, & prirent la fuite vers le camp du vainqueur.

Alexandre ayant appris ce qui s'étoit paſſé, courut auſſi-tôt à la tente de Dara qui étoit ſur le point de rendre les derniers ſoupirs: il lui prit la tête, & la mit ſur ſes genoux, pleurant une ſi triſte avanture. Dara ouvrit un peu les yeux, & ſe voyant entre les mains de ſon ennemi, pouſſa un grand ſoupir: mais Alexandre lui proteſta avec de ſi grands ſermens, qu'il n'avoit aucune part à ſa mort, qu'il demeura perſuadé que ſa proteſtation étoit ſincere, & employa ce qui luy reſtoit de vie pour lui recommander la vangeance de ſa mort. Il accorda même à Alexandre ſa fille nommée Rouſchenk ou Roxane en mariage, & le pria de ne point mettre les gouvernemens de Perſe entre les mains des Grecs. Dara après avoir dit ces dernieres paroles, & qu'Alexandre lui eut promis de les executer, paſſa en l'autre vie ayant accompli quatorze ans de ſon regne. *Khondemir.*

Le Tarikh Montekheb dit que ce Prince aliena de ſoy l'eſprit & l'amour de ſes ſujets par ſa cruauté, ce qui fit que quelques-uns des ſiens le mirent en pieces à coups d'épées dans ſa propre tente, & appellerent Alexandre fils de Philippe, pour le placer ſur le trône.

Le Lebtarikh ajoûte qu'Alexandre, pour ſatisfaire à la parole qu'il avoit donnée à Dara, établit d'abord des Perſans pour commander dans la Perſe, & que ce ſont ces Princes que les Hiſtoriens appellent Molouk Thaovaif, les Roys du pays ou des familles: mais que peu après il vouloit changer ces Gouverneurs Perſiens, & leur en ſubſtituer de Grecs, ſi Ariſtote, ſon premier Vizir & Miniſtre d'Etat, ne l'eût empêché de le faire: car ce Philoſophe lui conſeilla de conſerver tous ceux qui étoient de la famille royale de Perſe dans toutes les principales Charges de l'Etat.

Le même Auteur dit que Dara eſt le fondateur de la ville de Perſe nommée Abcherab, & que de ſon tems les Grecs qui poſſedoient pluſieurs Etats dans l'Iran, c'eſt-à-dire, en Aſie, avoient ſouvent des differends avec les Roys de Perſe ſur le ſujet du tribut qu'ils étoient obligez de leur payer.

Ce Dara eſt le Darius Codomanus des Grecs, que quelques Hiſtoriens de la Perſe prétendent avoir été le frere d'Alexandre le Grand; ſur quoy il faut voir le titre d'Eſcander.

DARAB, Il y a deux Roys de ce nom dans la dynaſtie des Caianides: Le premier Darab eſt le huitième Roy de Perſe de cette dynaſtie & le ſecond qui porte

porte auſſi le nom de Dara, duquel on vient de parler, ſucceda à ſon pere, & tient le rang du neuvième & dernier Roy de cette même race; c'eſt celuy que quelques-uns appellent Darab Al aſgar, le petit Darius, ou Darius ſecond du nom.

Darab étoit fils de Bahaman fils d'Asfendiar, & fut auſſi-tôt après ſa naiſſance expoſé par Homai ſa mere, dans une corbeille ſur le courant des eaux. Un homme de la lie du peuple l'ayant trouvé ſur le rivage du Tigre, le prit, & l'éleva comme ſon fils, (avanture pareille à celle de Moyſe qui fut trouvé ſur le Nil, & élevé par la fille de Pharaon,) ce fut de-là qu'il fut nommé Darab, qui ſignifie en Perſien trouvé ſur l'eau. *Voyez la cauſe de cette expoſition dans le titre de* Homai.

Ce Prince étant un peu avancé en âge, & ne ſentant en lui aucune inclination pour le métier de ſon pere qui étoit foulon, employoit tout ſon tems à la chaſſe, & à tirer de l'arc, enfin il accoſta un jour ce pere putatif, & lui dit: Je ne puis croire que je ſois vôtre fils; car je ne ſens en moy aucune diſpoſition pour travailler à vôtre art. Le foulon lui repartit: Le rubi tout éclatant qu'il eſt, tire ſon origine d'une pierre brute: Il peut donc arriver qu'une perſonne qui a des qualitez auſſi relevées que vous, ſoit ſortie d'un homme d'auſſi baſſe condition que la mienne; c'eſt la penſée d'un de nos Poëtes, qui dit, ce me ſemble: que le ruby eſt le bouton d'une fleur dont la tige n'eſt qu'une pierre.

Darab après l'avoir entendu parler, lui dit: Laiſſons-là ces diſcours figurez, dites-moy nettement la verité ſur ce qui regarde ma perſonne & mon état: Alors le Foulon lui raconta au long ſon hiſtoire, & de quelle maniere il l'avoit trouvé ſur les eaux du Tigre, avec ces joyaux qui pourroient ſervir à le faire reconnoître. Auſſi-tôt que Dara eut ouy le recit de ſon avanture, il prit les joyaux & alla trouver un des Généraux d'armée de la Reine Homai ſa mere, auquel il fit entendre tout ce qu'il avoit appris du foulon.

Ce Général, qui étoit ſur le point de donner bataille aux Grecs, quand Darab le vint trouver, crut qu'il devoit lui faire voir cette occaſion, pour le mieux connoître; en effet il lui vit faire de ſi belles actions dans le plus fort de la mêlée, qu'il ne douta plus de tout ce qu'il lui avoit dit: Après donc qu'il eut remporté une pleine victoire ſur les ennemis, il alla trouver la Reine, & lui fit part de ce qu'il venoit d'apprendre de la bouche de Darab.

La Reine fut fort ſurpriſe d'abord; mais ayant enſuite fait une recherche exacte de tout ce qui pouvoit lui faire reconnoître ſon fils, elle paſſa dans une joye extrême, lorſqu'elle fut aſſurée de la verité des choſes. Elle l'embraſſa tendrement, & le fit monter auſſi-tôt ſur le trône qui lui appartenoit ſuivant la derniere volonté que Bahaman ſon pere avoit déclarée en mourant.

Homai avoit regné trente ans depuis la mort de Bahaman ſon mari, quand elle fit proclamer Darab ſon fils pour Roy legitime; & elle lui remit entre les mains toute l'autorité qu'elle avoit poſſedée juſqu'alors.

Darab regna en Prince doué de toutes les vertus royales, entre leſquelles la valeur tint le premier rang: il fit la guerre à Filikous qui eſt Philippe Roy de Macedoine, lequel refuſoit de reconnoître ſon autorité, & après l'avoir défait, il l'obligea de ſe refugier dans une place forte, où l'ayant aſſiegé, il le ſerra de ſi près, qu'il le contraignit de luy demander la paix, de lui accorder ſa fille en mariage, & de lui payer mille Beizat ou œufs d'or, peſants

ſants chacun quarante drachmes, de tribut par an. C'eſt de ce mot Beizat que celui de Beſant a été formé, & non pas du nom de la ville de Byſance. Un Beſant valoit deux dinars, chaque dinar valoit 20 drachmes d'argent, & quelquefois vingt-cinq.

Darab ayant reçu la fille de Philippe pour ſa femme, & s'appercevant dès la premiere nuit de ſes nopces, que cette Princeſſe avoit l'haleine mauvaiſe, reſolut de la renvoyer à ſon pere, quoy qu'elle fût déja enceinte. Philippe la fit ſoigneuſement garder juſqu'à ce qu'elle ſe fût délivrée de ſon fruit. Elle accoucha d'un fils qui fut nommé Alexandre, lequel Philippe déclara lui appartenir.

Darab cependant épouſa une autre femme, de laquelle il eut un fils qui porta ſon même nom; c'eſt celui que l'on nomme Darab le jeune, ou bien Dara fils de Darab, qui lui ſucceda au Royaume de Perſe, duquel il fut dépoüillé par Alexandre.

Platon, maître d'Ariſtote, vivoit ſous le regne de Darab, & quelques Hiſtoriens veulent auſſi que Gergis, lequel, ſelon les Mahometans, tient rang parmi les Prophetes, fut ſon contemporain; c'eſt ce Gergis que pluſieurs confondent avec ſaint George le Martyr, lequel eſt auſſi en veneration chez eux.

Le Tarikh Montekheb donne à Darab fils de Bahaman quatorze ans de regne, & le Lebtarikh, douze ſeulement. Le Schah-Nameh dit de lui qu'auſſi-tôt qu'il fut monté ſur le trône des Caianides, il fit la guerre à ſes voiſins, & étendit de tous côtez les limites de ſon empire, en ſorte que ſa puiſſance s'éleva au deſſus de celle de tous ſes predeceſſeurs. Il établit des poſtes dans toutes les Provinces de ſes Etats, pour avoir promptement des nouvelles de tout ce qui s'y paſſoit, & on lui attribue la fondation des villes de Darabgierd, & de Khoureh, dit l'Auteur du Lebtarikh.

DARABGERD & Darab ſcheher, ville de la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, bâtie par Darab fils de Bahaman, qui tient le huitième rang dans la dynaſtie des Caianides. Cette ville a au milieu de ſon enceinte, une colline qui reſſemble à une tente ou pavillon d'armée, & eſt entourée au dehors de ſes murailles, par un cercle de montagnes, deſquelles l'on tire du ſel de pluſieurs ſortes de couleurs; il y en a de blanc, de noir, de rouge, de jaune, & même de verd, que l'on tranſporte de-là en divers lieux de la Perſe.

DARACTHANI. *Voyez* Darcathani.

DARAI & Darani, Surnom d'Abdalrahman Ben Athiah, un des plus anciens Sofis & Contemplatifs du Muſulmaniſme: Il étoit natif de Dara, bourgade du terroir de Damas, où il fut enterré l'an 215 de l'Hegire.

Ce Sofi dit un jour à ſes Auditeurs, qu'une revelation des veritez les plus ſublimes s'étoit pendant un long-tems preſentée à ſon eſprit; mais qu'il ne lui avoit point donné l'entrée qu'avec deux temoins, à ſçavoir, l'Ecriture & la Tradition.

Un de ſes diſciples lui ayant dit qu'il ne pouvoit prier Dieu, s'il n'étoit en ſon particulier, & ſeparé des hommes, il lui répondit: Vous êtes bien foible, ſi vous vous ſouvenez encore des hommes.

DARARIOUN, Secte d'impies & d'heretiques qui ont pris leur nom & leur origine d'un impoſteur nommé Darari, lequel étant venu de Perſe en Egypte

Egypte, ſous le Khalifat de Hakem, vouloit perſuader au peuple qu'Hakem étoit Dieu : mais le peuple le tua, quoy qu'il fût fort careſſé du Khalife. Il eut pour ſucceſſeur un certain Hamzah, qui ſe faiſoit appeller Al Hadi, le Directeur. Celui-ci introduiſit la licence & la débauche, aboliſſant toutes les œuvres de piété, comme le jeûne, l'oraiſon & le pélerinage. Cette ſecte s'étendit fort ſur la côte maritime de la Syrie & dans le mont Liban.

DARB, Porte, Paſſage, Détroit.

Darb al harb, Porte de la guerre, c'eſt-à-dire, l'entrée dans le pays des ennemis; c'eſt auſſi le nom d'une des portes de la ville de Bagdet.

Darb alkikeron, portes de Cilicie, & non pas de Ciceron, comme quelqu'un a traduit, que les Arabes nomment encore Mocathâ al adhfar, Montagnes qui ont les ongles coupez, c'eſt-à-dire, qui ſont eſcarpées. Les anciens les ont appellées *Pylæ* ou *Portæ Amanicæ* & *Ciliciæ*.

Les Grecs donnerent en ce lieu aux Arabes une grande bataille, dans laquelle Seifeddoulat, Sultan de la race de Hamadan, Général de l'armée Muſulmane, fut entièrement défait, l'an de l'Hegire 339, de J. C. 950, ſous l'empire de Conſtantin, fils de Leon.

DARCATHANI, ſurnom d'Abou Haſſan Ali Ben Omar, dit encore Hafedh Al Bagdadi, qui mourut l'an 335 de l'Hegire, & a beaucoup travaillé ſur les matières du Muſulmaniſme.

DARDANOUS, ſurnommé Al Eskenderani, c'eſt-à-dire, l'Alexandrin, eſt Auteur d'un livre d'Aſtrologie Judiciaire, intitulé *Al Ekhtiarat*, des Elections.

DAREM. *Voyez* Darien.

DAREMI, ſurnom d'Abulfarage Mohammed, Ben Abdal Vahed, dit encore, à cauſe de ſa naiſſance, Al Bagdadi, qui eſt l'Auteur du Meſnad, dont il faut voir le titre, & d'Eſtedhkár fi fekh al Schafei, qui eſt un ouvrage ſur la Juriſprudence du Docteur Schaféi, un des quatre chefs des ſectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 448.

Il y a encore un Poëte de ce nom, qui eſt auſſi ſurnommé Maſſiſſi. *Voyez ce titre & celui de* Nami.

DARGA'N, une des principales villes du pays de Khuarezm, que l'on rencontre la première quand on vient de la ville de Merou, une des capitales du Khoraſſan. Il y a de cette ville juſqu'à celle de Hezár Aſb vingt-quatre paraſanges. Al Birouni lui donne 86 degrez 26 minutes de longitude, & 40 degrez 30 minutes de latitude Septentrionale.

DARI, ſurnom d'Aboubakiat Tamim Ben Aous, natif de Dar ou Darah, bourgade du territoire de Damas. Il étoit un des compagnons de Mahomet, & ce fut à lui que ce faux Prophete raconta l'hiſtoire de l'Antechriſt, que les Muſulmans ne tiennent que de lui.

DARIEN & Darioun, le Roy de Darien eſt un des plus anciens Roys des Indes, dont la ville capitale ſe nommoit Mage. Tahmurath, ſurnommé Diubend,

bend, Roy de Perſe de la première race, lui fit long-tems la guerre ſans pouvoir obtenir aucun avantage ſur lui.

La province de Kabul, frontière des Indes & de la Perſe du côté du Nord-Eſt ou Levant d'été, fut le théâtre de cette guerre & devint auſſi le tombeau de Tahmurath; car il tomba dans les embûches de Houdkenz, Général du Roy des Indes, qui le ſurprit & le tua. Kurſchaſb ou Gherſchaſb, fils de Tahmurath, ne laiſſa pas la mort de ſon père impunie; car ayant mis une groſſe armée ſur pied, il défit entièrement ce Roy & lui ôta la vie. *Tahmurath-Nami.*

Il y a auſſi dans les Indes une iſle appellée Darioun ou Dariaven, & Darien, dans laquelle Doudaſch tua le Géant Senderous, qui s'y étoit refugié. *Voyez le titre de* Samſouvár.

DAROUN Schah, c'eſt le même que Darioun ſchah. *Voyez le titre de* Darien.

DASCARAH, Château que Hormouz, fils de Schabour, c'eſt Hormizdas fils de Sapor, fit bâtir entre Bagdet & le Khuziſtan, qui eſt la Suſiane, pour ſervir de retraite à l'héretique Manés, dont il avoit embraſſé la doctrine.

Ce mot ſe prend auſſi ſouvent dans les Hiſtoriens Arabes pour un Hermitage.

DASTAN Gehán, titre & ſurnom donné à Nerimán; il ſignifie le Héros & le plus vaillant homme du monde. *Voyez* Nerimán.

DEBALIG & Dibalig. *Voyez* Edebalig, nom d'un Soſi renommé pour ſa ſainteté parmi les Turcs, d'où vient le proverbe *Ané Dibalig Samma:* Ne le croyez pas ſi ſaint qu'Edebalig.

DECAN, c'eſt le pays de Soumenát aux Indes. *Voyez ce titre & le mot de* Giuzurat, *qui eſt* Guzerate *dans le titre de* Hend *ou* Hind.

DEFTER, Rôle, Liſte, Etat, Livre de comptes, & en général un livre. Defter allathaif, Livre de bons mots. Lamâi en eſt l'Auteur.

DEFTERDAR, celui qui tient les rôles & les états de la milice & des finances chez les Perſans & chez les Turcs; c'eſt une des plus grandes charges de l'Etat, & qui a du rapport à celle de Surintendant ou Contrôleur-général des finances en France.

DEFTERI, ſurnom d'Aboul fadhl Mohammed Ben Edris, Auteur d'un Tarikh ou hiſtoire générale, & d'une verſion Arabique du livre Perſien, intitulé *Akhlák Al mohſeni*, des bonnes mœurs.

DEGGIAL, c'eſt ainſi que les Perſiens & les Turcs prononcent le nom de l'Antechriſt, que les Arabes appellent Daggiál. *Voyez ce titre.*

DEGHIRMEN Adaſſi, l'iſle des meules de moulin, &c. C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'Iſle que les Grecs ont nommée Mylos pour la même raiſon; car Mylos & Deghirmen ſignifient la même choſe. On la nomme dans la méditerranée le Mile ou Il Milo.

DEGHIZ. *Voyez* Denghiz. C'eſt en Turc la mer.

Deghiz maleki, le Roi ou la Reine de la mer, une Sirene. Les Italiens l'appellent *Il vecchio marino.*

DEGIAIL Tigrillus. Le petit Tigre. C'eſt un des bras du Tigre. *Voyez le titre de* Moſtaaſſem *& celui de* Diglat.

DEHELI, que l'on nomme vulgairement Delli, eſt le nom d'un Royaume de l'Indoſtan, qui tire ſon nom de la ville qui en eſt la capitale, où reſide aujourd'hui ce grand Roy des Indes, que nous appellons le Mogol.

Ce Royaume eſt fort ancien; car les Sultans Gaourides, qui ſuccèderent aux Ghaznevides, s'en emparerent auſſi-bien que de celui de Multan, de Souran & de pluſieurs autres de l'Indoſtan, ſituez au de-çà & au de-là du fleuve Indus, & s'avancerent même juſqu'au Gange.

Tous ces pays ſont appellez par les Orientaux du nom général de Sind, pour les diſtinguer des provinces qui ſont plus Orientales, & ſituées ſur le Gange ou au de-là, que les mêmes Orientaux appellent auſſi d'un nom géneral Hind; de ſorte, que par les noms de Hind & de Sind, ils entendent toutes les provinces des Indes tant au de-çà qu'au de-là du Gange.

Après la mort de Schehabeddin, quatrième Sultan de la dynaſtie des Gaourides, les Eſclaves qu'il avoit tirés du Turkeſtan & élevés aux plus grandes charges de ſon Etat, s'emparerent de la plûpart de ſes Etats, & particulièrement de ceux de l'Indoſtan ou des Indes.

Cothbeddin Ibek fut celui qui d'abord y fut le plus puiſſant, car il étendit fort loin ſa domination par de nouvelles conquêtes; mais Aramſchah, ſon fils, qui lui ſucceda, ne ſe trouvant pas capable de ſoûtenir le poids d'un ſi grand Empire, Iletmiſche, ſurnommé Schamſeddin, Eſclave Turc de ſon père, en prit le gouvernement & enſuite s'en rendit le maître, joignant au Royaume de Delli celui de Multan, dont il dépoſſeda Naſſer-eddin Cobah, qui étoit auſſi du nombre des Eſclaves Turcs du Sultan Schehab eddin.

Ce Prince regna avec autorité & acquit une très-grande réputation de juſtice pendant l'eſpace de vingt-ſix ans, juſqu'en l'an de l'Hegire 633, qu'il mourut, de J. C. 1235. *Voyez* Iletmiſche.

Firouz-ſchah, ſurnommé Rocneddin, ſon fils, lui ſucceda: mais il n'eut pas plûtôt commencé ſon regne, qu'il s'abandonna entièrement à la débauche, ce qui obligea les grands de ſa Cour à le dépoſſeder & à l'enfermer, lorſqu'il n'avoit encore commandé que l'eſpace de ſept mois.

On mit en ſa place Radhiat-eddin, ſa ſœur, qui étoit très-digne de commander. Cette Princeſſe poſſédoit toutes les qualitez royales, même au-deſſus de ſon ſexe; car elle fit pluſieurs expéditions militaires, dans leſquelles elle dompta non-ſeulement les rebelles de ſes Etats; mais réduiſit à la raiſon ceux d'entre ſes voiſins qui vouloient l'inquiéter.

Cette Princeſſe portoit le Tage ou couronne royale comme les Sultans, & le mettoit deſſus le voile que les femmes avoient accoûtumé de porter pour cacher leur viſage; elle le découvroit néanmoins les jours qu'elle montoit ſur ſon trône pour rendre publiquement la juſtice à ſes ſujets.

Elle favoriſa extrêmement tous les gens de mérite & particulièrement les ſçavans: mais comme d'ailleurs elle vouloit être obéie, elle parut trop ſevère; de ſorte qu'ayant entrepris de faire la guerre au Roy d'Albonia ou d'Aliounia,

lequel ne vivoit pas en bon voiſin avec elle, quelques grands Seigneurs, chefs de ſes troupes, qui étoient de race Turque auſſi bien qu'elle, ſe revolterent contre elle; & s'étant ſaiſis de ſa perſonne, l'enfermerent comme ils avoient déja fait ſon frère, ce qui arriva l'an de l'Hegire 637, de J. C. 1239. *Voyez le titre particulier de* Radhiateddin.

Baharamſchah, frère de Radhiat, après avoir défait en bataille ſa ſœur, qui s'étoit mariée au Roy d'Aliounia contre ſon gré, lui ſucceda dans le royaume de Delli, & n'en joüit que deux ans, ayant été tué dans une revolte de ſes ſujets. Ce Prince fut ſurnommé Moâzeddin.

Maſſoudſchah, ſurnommé Ala-eddin, fils de Firouzſchah, ſucceda à ſon oncle, Baharam ſchah, fils d'Iletmiſche. Ce Prince gouverna ſon royaume avec beaucoup de juſtice, il donna auſſi pluſieurs marques de ſa valeur dans les guerres qu'il fit à ſes voiſins, où il demeura toujours victorieux: mais ayant ſur la fin de ſes jours abandonné entièrement le ſoin du gouvernement, & s'étant jetté dans la débauche du vin, à un point que l'on diſoit de lui qu'il reſſembloit au narciſſe & à la tulippe, qui ne ſont jamais ſans ce que l'on appelle, leur calice, il fut dépoſé & l'on appella ſon frère Mahmoudſchah, ſurnommé Naſſereddin, pour occuper ſa place.

Mahmoudſchah s'approcha pour cet effet de la ville de Delli avec des troupes, l'an de l'Hegire 644, de J. C. 1246, & il s'en empara aiſément par l'intelligence de ceux qui l'avoient appellé; il fit ſon frère priſonnier & l'envoya, ſous bonne & ſûre garde, en un château où il le fit enfermer: ce fut au Prince Naſſereddin, lequel fit par ſa valeur de très-grandes conquêtes dans les Indes, que l'on dédia le livre intitulé *Tabakat Naſſeri*, hiſtoire dans laquelle les plus belles actions de ce Prince ſont décrites éloquemment.

A ces deux frères ſuccéderent Firouz & Ala-eddin, dont le premier étoit leur oncle, & le ſecond leur neveu: Ceux-ci, ſelon Mirkhond, après pluſieurs guerres qu'ils ſe firent entr'eux, conſentirent d'entrer en accommodement; & pour cet effet, ils convinrent d'une entrevûe qui fut fatale à Firouz; car ce Prince paſſant une rivière, accompagné ſeulement de cinq perſonnes, pour s'aboucher avec Alaeddin ſon neveu: celui-ci, ſans avoir aucun égard ni à ſon ſang, ni à ſa parole, fit aſſaſſiner ſon oncle, & demeura ainſi ſeul en poſſeſſion du royaume Delli juſqu'en l'année de l'Hegire 717, de J. C. 1317.

Ni Khondemir, ni les autres Hiſtoriens ne portent pas plus avant cette dynaſtie des Roys de Delli, ils ne rapportent point non plus de quelle maniére elle finit: mais ils remarquent tous unanimément, que ces Princes furent grands amateurs & protecteurs des lettres, & que les livres excellens, intitulez *Giamé al Hikaiát* & *Tabacát*, ont été faits ſous leur regne & leur ont été dediez.

DEHEN Alban, Huile de Ben. Elle vient particulièrement de l'Arabie Heureuſe dite Iemen, d'où on la tranſporte dans les autres pays. *Voyez* Habulben.

DEHEN Al Salgiam, Huile de rave. C'eſt une eſpèce de drogue qui ne ſe tire que de l'Egypte: car les raves, dont elle eſt faite, ne croiſſent qu'en ce pays-là.

DEHIEK,

DEHIEK, nom d'un lieu près de la ville de Gaznah, qui s'eſt rendu celèbre par le nom de Schehabeddin, dernier Sultan de la dynaſtie des Gaurides, qui y mourut. *Voyez le titre de ce Prince.*

DEI, en langue Perſienne eſt le nom en général de la Divinité & du bon principe, qui porte auſſi le nom d'Ormozd: mais en particulier c'eſt le nom d'un mois qui commence avec l'hyver, & qui répond à nôtre mois de Décembre.

Un Poëte Perſien dit: *Ezameden behár ez reſten Dei. Eurak haiatma mikerded thei.* L'arrivée du printems & le retour de l'hyver, plient tour-à-tour les feüilles du livre de nôtre vie.

Ce mot de Dei ſe trouve auſſi à la tête des noms de trois jours de chaque mois de l'année Perſienne: ces jours ſont Deibadir, Deimihir & Deibadin, ce qui marque, que ces trois jours ſont ſous la garde & protection de Dei. *Voyez le titre de* Mah.

DEIBUL, Ville de la province de Sind dans les Indes Orientales, c'eſt-à-dire, de la partie de l'Indoſtan qui eſt au deçà du Gange & à l'entour du fleuve Indus, que les Arabes, Perſans & Turcs appellent Sind. Cette ville eſt ſituée ſur le bord de la mer des Indes ou du Golphe de Cambaya, & n'eſt éloignée de Manſoura, c'eſt-à-dire, de Sourate, que de ſix journées de chemin; ſon air eſt extrêmement chaud & mal-ſain. *Abdelmoël dans le ſecond climat.*

Nous appellons aujourd'huy cette ville Diul ou Diu par abréviation. Naſſireddin l'appelle Debil; mais il faut lire Deibul: car Abdelmoal marque ſa prononciation avec les voyelles. Elle eſt ſituée, ſelon Naſſireddin, à 102 degrez & 30 minutes de longitude, & à 25 degrez & 10 minutes de latitude.

Deibul eſt aujourd'hui poſſédée par les Portugais. Elle a été aſſiegée par l'armée de Soliman ſecond, qui fut contraint d'en lever le ſiége à l'arrivée du ſecours.

DEIHEKI, Poëte Perſien, natif de la province de Khoraſſan. On raconte de lui, qu'étant un jour venu avec ſes enfans pour baiſer les mains de Giami, qui étoit lors en fort grande vénération dans toute la Perſe, pour ſa doctrine & pour ſa vertu, ce Docteur, quoy que d'ailleurs fort grave, voyant les enfans du Poëte, qui étoient encore jeunes, d'un teint de viſage fort noir & mal propres en habit, lui demanda, ſi ces petits ſcarabées étoient à lui. Le Poëte, ſans ſe déconcerter, lui répondit froidement, qu'il les croyoit tels & que ſa bonne odeur les avoit attirés chez lui. Cette repartie aigre & ingénieuſe, qui auroit piqué juſqu'au vif un moins honnête-homme que Giami, ne fit que le rejoüir, & fut cauſe qu'il careſſa encore davantage le père & les enfans.

DEILEM, Inſecte de l'Arabie, dont le venin ſurpaſſe la malignité de tous les autres venins.

DEINOUR, Ville de la province dite Gebál, & Iraque Perſienne, proche de celle de Hamadan. Elle eſt ſituée à 83 degrez de longitude, & à 35 degrez de latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques. La ville de Hamadan a la même longitude & dix minutes de plus de latitude.

Pluſieurs gens ſçavans ſont ſortis de cette ville, & ont pris le ſurnom de Deinouri.

DEINOURI. Abdallah Ben Mâállem Ben Catibah, a pris le ſurnom de Deinouri, quoy qu'il ne fût pas natif de Deinour; car il étoit né à Bagdet: mais il paſſa la plus grande partie de ſa vie dans cette ville, où il enſeigna les traditions Mahometanes, comme il avoit fait dans Bagdet même.

On trouve ſouvent cet Auteur qualifié Careb l'Ecrivain. Il nous a laiſſé pluſieurs ouvrages: mais le plus fameux de tous eſt l'explication des difficultez & la réſolution des doutes, que l'on peut former ſur l'Alcoran. Ce livre eſt intitulé *Garib Alcoran u moſchkolha.*

On a de lui encore le livre intitulé *Adab al Cateb*, qui eſt une inſtruction pour les Ecrivains & Secrétaires. Ce Docteur mourut de peſte à Bagdet, l'an 270 de l'Hegire.

Abubekr Ben Haſſan Al Deinouri a compoſé un corps d'hiſtoire en langue Perſienne.

Ahmed Ben Daoud Al Deinouri, qui mourut l'an 282 de l'Hegire, a écrit Tarikh Abi Hanifah, qui eſt l'hiſtoire de la vie d'Abu Hanifah.

Un autre, nommé Abu Hanifah Ahmed Ben Deinouri, qui eſt apparemment le fils du précédent Auteur, a compoſé Eſlah al manthek, qui eſt un traité de Logique, & mourut l'an 290 de l'Hegire.

Oioun al akhbár, les yeux ou les ſources de l'hiſtoire, eſt un ouvrage que l'on attribue au premier Auteur d'entre ceux dont il eſt parlé dans ce titre.

DEIR Abouna, Nom d'un Monaſtère de Meſopotamie, ſitué en un lieu où, ſelon la tradition du pays, Noë a fait ſa demeure, après qu'il fut ſorti de l'arche, & où il fut enterré.

Ce mot de Deir, qui ſignifie en géneral une habitation, eſt pris en particulier pour ſignifier un monaſtère, une chapelle & un hermitage, habité par des gens retirez qui s'appliquent au ſervice de Dieu, de quelque religion qu'ils puiſſent être.

Deir Ghiauſchid, Nom du premier Pyrée ou Temple, dans lequel les Mages ont entretenu & adoré le feu. Il fut bâti dans la province d'Adherbigian ou Medie par Cai Khoſrou, Roy de Perſe de la dynaſtie des Caianides.

DEIR Albalouth, la chapelle du chêne. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ebn Haſſan Ben Abdalcál, Auteur d'un traité de la nature, & de la coûtume ou habitude: ſon titre Arabe eſt *Etedhá fi hoſn al áſcharát u al thebá.*

Ce même Auteur eſt ſurnommé auſſi Deiri, comme étant natif, ou originaire, ou habitant de quelque lieu nommé Deir.

DEKEURIS, dans les Rouznameh ou Almanachs des Turcs & autres Orientaux, c'eſt nôtre mois de Décembre.

DELAIL al Khairát u Schaouarek al anovár, Ouvrage de Mohammed Ben Soliman Al Thaâlebi, ſur la bénediction qui ſe donne au faux Prophete toutes les fois que l'on prononce ſon nom. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 679.

Il

Il y a un autre exemplaire de ce livre écrit en caractère Afriquain, & qui porte le nom de Giozouli; il eſt dans la même Bibliotheque, n°. 657.

DELALAT Al Hairin, celui qui éclaircit les doutes, ou qui détermine ceux qui doutent, Livre compoſé en Arabe par le ſçavant Juif nommé Moyſe, fils de Maiemon, qui a été traduit en Hebreu, par un de ſes diſciples, ſous le titre de Moreh ha nevokim. *Voyez le titre d'*Abou Amrán.

Delli, Ville des Indes, plus Occidentale qu'Agra dont elle eſt éloignée près de 60 lieues. *Voyez* Deheli.

DEMIA'TH ou Dimiath, la ville de Damiette en Egypte. Les Francs ou Chrêtiens Latins la prirent, l'an de l'Hegire 613, de J. C. 1216, ſelon Ben Schonah, y firent un grand nombre d'eſclaves, & changerent la Moſquée des Muſulmans en Egliſe. Malek Al Camel, Roy d'Egypte de la Maiſon des Jobites, & de la poſtérité de Saladin, bâtit alors la ville de Manſourah au lieu où le Nil ſe ſepare en deux bras, dont l'un va à Damiette, & l'autre à Schamon, pour ſe couvrir contre les Francs; & ce fut alors que Malek Al Moadham, Roy de Damas & de Syrie, qui étoit auſſi de la Maiſon des Jobites, fut obligé de faire démolir les murailles de Jeruſalem, de peur que les Francs ne s'en rendiſſent les maîtres.

Ce fut cette même année de 613 qui fut ſi fatale aux Mahometans; car Genghiz khan d'un côté, & les Francs de l'autre en firent mourir, & en prirent priſonniers un très-grand nombre, de ſorte que, ſuivant le rapport du Sultan Omadeddin, le Muſulmaniſme n'avoit encore jamais éprouvé une ſi grande calamité.

Nos Hiſtoriens cependant ne mettent cette priſe de Damiette qu'en l'an 1219 de J. C., qui eſt l'an 616 de l'Hegire: mais cette variation vient de ce que le ſiége de cette place dura près de deux ans.

Elle fut enſuite rendue par les Francs à Malek Al Camel, Roy d'Egypte, auquel s'étoient joints tous les autres Princes des deſcendans de Saladin, l'an 618 de l'Hegire.

Damiette fut depuis priſe par ſaint Louïs l'an 647 de l'Hegire, auquel tems mourut Malek Al Saleh, Roy d'Egypte, & Gaiuk khan, Empereur des Mogols. Ce fut l'an de J. C. 1249; mais l'année ſuivante, le Roy fut obligé de la rendre, pour ſortir de ſa priſon.

Quoy que l'Egypte, depuis la conquête qu'en firent les Arabes ſur les Grecs, ſous le Khalifat d'Omar, ſoit toûjours demeurée entre les mains des Muſulmans; Damiette cependant avoit été repriſe par les Grecs ſur les Arabes, l'an de l'Hegire 238; de J. C. 852, ſous le Kalifat de Motavakel l'Abbaſſide.

Elle tomba depuis entre les mains des Khalifes d'Egypte, puis des Sultans Jobites juſqu'aux guerres des Francs, qui la prirent & la perdirent, comme l'on a vu cy-deſſus. Cette ville eſt ſelon les tables Aſtronomiques à 63 degrez 30 minutes de longitude, & à 31 degrez 25 minutes de latitude Septentrionale.

DEMIATHI, étoffe qui ſe fait à Damiette, de cotton & de lin mêlez enſemble, & variez de pluſieurs ſortes de couleurs.

Demiathi eſt auſſi le nom d'un Auteur, qui eſt cité dans le titre de Thoubah.

DEMIR & Demur, que l'on prononce auſſi Temir ou Temur, ſignifie en Turc du fer. C'eſt le nom de Tamerlan, que l'on appelloit en Turc & en Perſien Temur Lenk, c'eſt-à-dire, Timur, & quelquefois Timur dit le Boiteux.

DEMIR Capi, Porte de fer dans la même langue. C'eſt en géneral un paſſage étroit dans les montagnes : de même que Derbend en langue Perſienne. Il y a de ces portes de fer en Thrace au mont Hæmus, en Tranſilvanie ; en Cilicie au mont Amanus; & au mont Caucaſe ſur le rivage de la mer Caſpienne. Les Arabes les appellent Báb alabouáb, la porte des portes. Voyez outre ce dernier mot, ceux de Derbend, d'Iagiouge & Magiouge, & celuy de Serir aldhahab ou du Trône d'or.

DEMIRI, ſurnom de Kemaleddin Abulbáca Mohammed Ben Iſſa, Ben Mouſſa, Auteur du livre intitulé *Kemál haiat al haivan*, qui eſt une hiſtoire des animaux.

Ahmed Al Afcasbi y a trouvé pluſieurs fautes qu'il a corrigées dans l'ouvrage qui a pour titre *Albeian al tacriri ſi takhthiat al kemal Al Demiri.* En effet, l'Auteur a compoſé ce livre plûtôt en Legiſte qu'en Naturaliſte. *Voyez* Bahagiat al enſán.

Demiri écrivoit l'an 773 & mourut l'an 808 de l'Hegire.

DEMLOUEH, Château de la province d'Iemen, ſitué ſur la montagne qui eſt au Septentrion de la ville d'Aden. Il eſt renommé par ſa force, laquelle a paſſé même en proverbe : c'eſt le lieu où les Roys de l'Iemen gardoient leurs tréſors. *Geog. Perſ.*

DEMOCRATIS, Auteur Grec d'Agriculture, traduit en Arabe par Ebn Vahaſchiah.

DEMOCRITOUS, Philoſophe Grec, que nous appellons Democrite, qui a enſeigné que les corps ſont compoſez d'atomes. Les Arabes appellent Agza la tergezi ces parties indiviſibles, & diſent que ce Philoſophe étoit contemporain de Diogène & de Pythagore, leſquels vivoient ſous le regne de Darius, fils de Hyſtaſpe.

DEMSCHAK & Dimſchak, Eſclave noir, lequel Nembrod donna à Abraham, après qu'il l'eut vu ſortir, par la vertu du nom de Dieu, du milieu de la fournaiſe ardente où il l'avoit fait jetter.

Abraham prit cet eſclave tellement en affection, qu'il lui donna la charge de toute ſa maiſon, & il l'envoya même en Meſopotamie, pour chercher une femme à ſon fils Iſaac. C'eſt celui qui eſt nommé, dans l'Ecriture, Damaſcenus Eliezer, qu'Abraham deſtinoit pour ſon héritier, en cas qu'il n'eût point d'enfans.

Abraham étant dans le pays de Schám ou Syrie, y bâtit une ville qu'il nomma du nom de ſon eſclave Dimſchak; & c'eſt celle que les Arabes nomment aujourd'huy Damaſchk ou Demeſchk, & nous autres Damas, & que les autres Orientaux appellent plus ordinairement Schám, du nom géneral de la Syrie, à cauſe qu'elle eſt la capitale de cette province.

L'Auteur

L'Auteur du Thiráz Almancousch a tiré cette histoire du livre de Soiouthi, intitulé *Azhár al órousch.* Voyez Damaschk.

Quoyque l'on ait déja parlé de la ville de Damas dans le titre de Damaschk, on ne laissera pas d'ajoûter ici, que cette ville fut prise sur les Turcs par les Arabes, sous le Khalifat d'Omar, l'an 14 de l'Hegire, de J. C. 635, après un siége de sept mois par Khaled Ben Valid, Général des armées du Khalife, lequel lui accorda une capitulation honorable, contre l'avis des autres Chefs de son armée.

L'Eglise Métropolitaine, dèdiée à saint Jean Baptiste, fut conservée aux Chrêtiens; mais cela changea bien depuis sous le regne des Khalifes Ommiades, dont la puissance commença à s'établir dans cette ville: car cette puissance les ayant ensuite élevez jusqu'au Khalifat, ils choisirent Damas pour leur séjour ordinaire, & pour le lieu de leur sepulture, abandonnant la ville de Medine qui leur étoit peu favorable.

Abdalmalek, Khalife de cette race des Ommiades, changea le pélerinage de la Mecque en celuy de Hierusalem, à cause du voisinage de Damas, qui devint en ce tems-là la première ville de l'Asie. *Ben Schohnah. Khondemir. Lebtarikh.*

Le Géographe Persien dit, que la campagne ou plaine de Damas qui s'étend entre le Liban & l'Antiliban, & que les Arabes appellent Gaouthah, est un des quatre Paradis de l'Orient; que l'on y voit au pied de la montagne qui regarde le Septentrion, le lieu où Caïn tua son frère Abel.

Son temple, qui est le plus beau que les Musulmans ayent, dit le même Auteur, a été premièrement bâti par les Sabiens, qui se disent disciples de saint Jean Baptiste, duquel ils conservoient le chef suspendu à la voute. Les Chrêtiens en prirent possession dans la suite, & en furent chassez par le Khalife Valid, fils d'Abdal malek, qui dépensa pendant plusieurs années tout le revenu qu'il tiroit de la Syrie, à l'embellir. En effet, ses murailles & ses colonnes étoient toutes de marbre fin & sa couverture étoit d'étain.

Il seroit trop long de rapporter combien de fois cette belle & riche ville a changé de maîtres; je diray seulement, que Tamerlan l'ayant prise, l'an de l'Hegire 803, de J. C. 1400, il la fit ruiner, & que cette époque est marquée par le mot Arabe Kharáb, qui signifie ruine, dont les quatre lettres qui le composent, à sçavoir, le Kha, le Ré, l'Elif & le Be, font justement le nombre de 803.

Le même Tamerlan, après la désolation de Damas, fit bâtir sur son modèle une ville du même nom, à une demi-journée de Samarcande; de même que Gazan, un des successeurs de Genghizkhan, en avoit fait bâtir une auprès de Tauris, à laquelle il avoit donné le même nom: mais ce fut après avoir perdu l'espérance de posséder la véritable ville de Damas.

Les Tables de Nassireddin donnent à cette ville 70 degrez de longitude, & 33 degrez 20 minutes de latitude: mais Khalili & Tizini, qui ont calculé exactement sa hauteur, lui donnent, dans le Gedoual fadhl al dair, 33 degrez & 30 minutes.

Ebn Assaker a composé l'histoire de cette ville en 57 volumes, sous le titre de *Tarikh Demeschk.* Ebn Schamah a travaillé aussi sur le même sujet.

DENHA. Mar Denha, Evêque dans le pays d'Igur, ſitué dans les extrémitez de l'Orient Septentrional, où regnoit Ungh ou Avenk Khan, Prince Chrêtien: la fille de ce Prince, nommée Oiſungin, étoit femme de Genghizkhan, & connoiſſoit cet Evêque, qui l'inſtruiſoit & la conduiſoit dans les exercices de la vie Chrêtienne.

DERAGE. *Voyez* Dirage & Durage; c'eſt Durazzo.

DERBEND, mot Perſien, qui ſignifie un paſſage étroit & fermé. C'eſt le nom d'une ville ſituée ſur la mer Caſpienne, au pied du mont Caucaſe dans la province nommée aujourd'huy Schirvan.

Les Orientaux croyent, qu'Alexandre le Grand la fit bâtir avec une fort longue muraille, pratiquée dans les ouvertures de la montagne, pour fermer le paſſage dans la Perſe aux peuples du Nord, qu'ils appellent Iagiouge & Magiouge, c'eſt-à-dire, Gog & Magog.

Les Turcs appellent cette ville Demir capi, porte de fer, ce ſont les *Caſpiæ portæ* des anciens. *Voyez les titres de* Báb alabouáb, *de* Sedd Eskanderi, *d'*Iagiouge & *de* Serir aldhahab.

DERDA, Aboul Derda Ben Amer, ſurnommé Al Khezergi Al Anſari, Docteur Medinois, compagnon de Mahomet, lequel fraterniſoit auſſi-bien que Selman avec ce faux Prophete; il mourut à Damas l'an 32 de l'Hegire, ſous le Khalifat d'Othman: c'eſt luy qui diſoit: Malheur une fois à celuy qui ne ſçait pas: mais ſept fois malheur à celuy qui ne pratique pas, ce qu'il ſçait en matière de bonnes-œuvres. Il n'eut point d'enfans mâles: c'eſt pourquoy il emprunta le nom de ſa fille, nommée Derda.

DERID, Mohammed Ben Abubecre, dit Al Baſri, c'eſt-à-dire, natif de Baſſora, eſt ſouvent cité ſous le nom d'Ebn Derid. Sa profeſſion étoit la Rhetorique: c'eſt pourquoy on luy donne le titre de Lagaovi. Il mourut l'an de l'Hegire 321. Il y a un autre Ebn Derid, nommé Mohammed Ben Huſſain, Auteur du livre intitulé *Eſma al cabail*, des noms des tribus & des familles des Arabes, qui mourut l'an de l'Hegire 821.

DERIDIAH, Poëme, qui porte encore le nom de Macſourat, contenant les éloges des anciens Poëtes Arabes: Cet ouvrage, qui tire ſon nom d'Ebn Derid, qui en eſt l'Auteur, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, nº. 1099.

DERIHEM, ſurnom de Tageddin Ali Ben Mohammed Al Mouſſali, qui mourut l'an de l'Hegire 763. Il eſt Auteur du livre qui a pour titre *Eſchráf alnafs ála modharrat al khams*, l'Elevation de l'ame au-deſſus des afflictions de la vie.

DERLIGHIN, Tribu des Turcs Orientaux, qui habitent au de-là du fleuve Gihon. Le pays où ils demeurent porte auſſi le même nom. *Voyez les titres de* Kián *&* *de* Khiát.

DERSAMEK, Bourgades de la vallée nommée Sogd, où la ville de Samarcande eſt bâtie.

DERVAZEH, les Turcs appellent ainſi une ville de Paphlagonie, que les anciens ont nommé Derbé. Ce mot de Dervazeh en Perſien & en Turc ſignifie une porte.

DERVISCHE

DERVISCHE, un pauvre en géneral, dans les langues Perſienne & Turqueſque, de même que Fakir dans l'Arabique, & ces deux mots ſignifient en particulier un Religieux dans les mêmes langues: cependant ils ſont plûtôt employez pour exprimer les Religieux Muſulmans & Indiens; car celuy de Raheb & de Rohban en Arabe & de Calogeros, & de Keſchiſche en Turc, ſignifie plus particulièrement un Religieux Chrêtien.

Le mot de Sofi, qui eſt Perſien, & que pluſieurs Auteurs veulent néanmoins tirer de l'Arabe, ſignifie auſſi un homme ſpirituel, retiré du monde, & par conſéquent Religieux. *Voyez ce titre & celuy de* Raheb.

Les Chrêtiens Orientaux, & même les Muſulmans, font remonter l'inſtitution du Monachiſme, non pas ſimplement juſqu'à ſaint Jean Baptiſte, ou juſqu'à Elie tout au plus, comme nous faiſons; mais juſqu'aux enfans de Dieu, c'eſt-à-dire, la poſtérité de Seth, qui vivoit ſur la ſainte montagne religieuſement, & à la manière de nos Cœnobites.

Pour ce qui eſt des Solitaires, ils veulent que Melchiſedech, fils ou petit-fils de Sem fils de Noé, lequel, ſelon les livres ſaints, n'avoit point de génealogie, ait été le premier inſtituteur de la vie Eremitique.

Les Muſulmans ont beaucoup de reſpect pour les Religieux Chrêtiens, ils en ont adopté pluſieurs parmy leurs Saints. Cais, fils de Zohair, qui regnoit avant le Mahometiſme en Arabie, vint ſe faire Religieux parmy les Cœnobites du mont Amanus en Cilicie, & les Mahometans le loüent beaucoup pour ſa piété.

Sâadi dit, que les Religieux qui vivoient dans le mont Liban de ſon tems, faiſoient des miracles, & l'hiſtoire de Saheb Gioraige, dont il faut voir le titre, fait foy de l'eſtime que l'on a faite d'eux dans le Muſulmaniſme.

Monteki Poëte Turc dit, que la vie religieuſe eſt un rempart aſſuré contre toutes les calamitez publiques, & contre toutes les afflictions particulières.

Les différents Ordres de Religieux Muſulmans que nous voyons aujourd'huy, ne ſont pas d'ancienne inſtitution; leur première origine ne va pas plus loing que le regne de Naſſer le Samanide, duquel l'on peut voir le titre: car, ſelon les véritables principes du Muſulmaniſme, la vie monaſtique eſt défendue. *Voyez* Rohbaniat.

*Voyez les titres de* Zahed, *de* Sofi *& autres*, où vous trouverez qu'un bon Muſulmân doit étudier avant que d'entrer en retraite: qu'un Religieux ſans ſcience, eſt une maiſon ſans porte: que l'habit ne fait pas le Moine: que les biens des Religieux appartiennent à tous les pauvres: qu'un Religieux avare eſt un voleur de grands chemins. Le chapitre huitième du Guliſtan de Sâadi eſt plein d'inſtructions pour les Derviches, & de reprimendes à ceux qui font de la profeſſion Religieuſe un art de la plus fine hypocriſie.

Le même Sâadi dit dans ſon chapitre ſecond du même livre, que l'extérieur d'un Derviſche eſt d'avoir un habit déchiré & des cheveux mal peignez: mais que ſon intérieur doit être un eſprit vif & attentif, & une chair ou concupiſcence morte. Il dit ailleurs à un d'eux: Vous portez ſelon vôtre regle un habit bien blanc, & un livre dont la couverture eſt fort noire; vous avez auſſi grand ſoin d'ajuſter vos manches: je vous conſeille cependant, avant toutes choſes, de retirer vos mains & vos deſirs des choſes de ce monde; car, après que vous l'aurez fait parfaitement, il importera peu que vos manches ſoient longues ou courtes. Il change ſa phraſe en un autre endroit où il dit: Ayez les vertus

d'un véritable Derviſche, & puis au lieu d'un bonnet de laine, prenez, ſi vous voulez, un feutre de Tartare.

Haſſan Al Baſri dit, que les Derviſches doivent avoir dix qualitez de celles qui ſont propres au chien. Avoir toûjours faim; n'avoir point de lieu aſſuré; veiller la nuit; ne laiſſer point d'héritier après ſa mort; ne point abandonner ſon maître, quoy qu'il en ſoit maltraité; ſe contenter du plus bas lieu; ceder ſa place à qui la veut, & en prendre une autre; retourner à celuy qui l'a battu, quand il lui préſente un morceau de pain; ſe tenir éloigné quand l'on apporte à manger; ne point ſonger à retourner au lieu qu'il a quitté, lorſqu'il ſuit ſon maître.

Conformément à cette maxime, un Derviſche, au rapport d'Iafei, ayant été ſouvent invité à une maiſon d'où on le renvoyoit chaque fois auſſi-tôt, le maître lui dit un jour, qu'il admiroit ſa douceur & ſa patience: Le Derviſche luy répondit, qu'il n'y avoit point lieu d'admirer en luy cette diſpoſition qui n'étoit pas une vertu: mais ſeulement une des qualitez & proprietez des chiens, qui viennent quand on les appelle, & qui s'en vont quand on les chaſſe.

Les Derviſches ſont diſtinguez entr'eux par des habits de différente forme & de pluſieurs ſortes de couleurs, qu'Ebn Caſſâb, un de leurs Maîtres ſpirituels, appelloit des maſques d'hypocriſie. La robe des Derviſches de Perſe étoit de couleur bleuë. Hafez, excellent Poëte natif de Schiraz, dit dans ſes poëſies: Mettez-moy en main une taſſe pleine de vin: car je veux enfin quitter cette robe bleuë de Derviſche, que j'ay portée juſques icy. Les Perſans, qui expliquent myſtiquement tous les vers de cet Auteur, diſent qu'en cet endroit le vin eſt le ſymbole de l'amour Divin, & la robe bleuë celuy de l'hypocriſie & du reſpect humain.

L'habit des Derviſches en général s'appelle en Arabe Khirkhah, qui ſignifie une robe déchirée, & en Perſien Delk & Pelás: les Turcs ſe ſervent de tous ces mots indifféremment.

Les Muſulmans diſent, que c'étoit l'habit des anciens Prophetes, & c'eſt un proverbe uſité parmi eux, que la Khirkhah ou la robe déchirée de Moyſe étoit plus précieuſe que l'habit doré de Pharaon. Les Turcs diſent auſſi Derviſchlik Khirkhaden bellu deghil, l'on ne connoît pas le Derviſche par la Khirkhah, l'habit ne fait pas le Moine.

Quelques-uns portoient un chaperon ou capuchon attaché à cette robe. Monteki, Poëte Turc dit, parlant des Derviſches: Nous autres qui avons la tête couverte d'un chaperon, nous nous ſoucions peu que l'Humai vole au-deſſus de nous, pour nous faire de l'ombre: c'eſt-à-dire, nous avons renoncé à toutes les félicitez du monde. *Voyez* Humaï, oyſeau de Paradis.

Un maître de la vie Religieuſe parmi les Muſulmans, conclut ainſi l'exhortation qu'il fait à un jeune homme pour l'embraſſer. Tes camarades ſont demeurez dans le monde pour un peu de tems & en ſont partis: Ils l'ont quitté, parce qu'ils n'y ont trouvé ni ſtabilité, ni repos: Leve-toy donc promptement, viens te joindre à eux, & garde-toy bien de ſuivre les pas de ceux qui n'ont point de voye, ou qui l'ont perdue.

Il y a un très-grand nombre de livres qui traitent de la vie religieuſe, de la manière qu'elle eſt pratiquée par les Muſulmans: mais il faut voir ſur ce ſujet les titres de Sofi & de Teſſaouf. Schârani a compoſé un livre, où il traite de quelle manière les Religieux doivent converſer avec les Grands; cet ouvrage eſt

inti-

intitulé *Erſchad al mogafelin men al fokara.* Ali Al Edriſſi a écrit un livre, qui contient les vies de ceux qui ont acquis le plus de réputation parmi eux, il l'a intitulé *Beián garibat.* Voyez ce titre.

Nous avons encore une hiſtoire générale des Religieux Chrêtiens & autres, intitulée *Akhbár al rohbán bel tamám.*

DESCHT, ſignifie en Perſien Campagne déſerte, où il n'y a ni villes, ni villages, & dont les habitans ſont Nomades, c'eſt-à-dire, vivent ſous des tentes & des pavillons.

DESCHT Capgiak ou Captchak, ou Kiptchak. *Voyez* Cabgiak & Kipgiak.

DESKEREH. *Voyez* Daſcarah.

DESTOUR. Ce mot eſt Perſien, & néanmoins les Arabes s'en ſervent auſſi dans leur langue, & en forment le plurier Deſſatir. Il ſignifie en général un livre, & des tablettes où l'on écrit d'abord les choſes dont on veut conſerver la mémoire.

Deſtour Mani, le livre de Manès, l'Auteur du Manicheiſme; on l'appelle auſſi d'un nom plus particulier Ertenk. *Voyez ce titre.*

Deſtour Fillogat, Dictionnaire des verbes de la langue Arabique, expliquez en Perſien. Il eſt diviſé en 28 chapitres, dont chacun comprend douze ſections, & a été compoſé par Nathanaſſi Hoſſain Ben Ibrahim, qui luy a donné auſſi le nom de Hedaiat, qui ſignifie Direction ou Inſtruction. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1045.

DEURA, Temple des Idolâtres aux Indes. Ce nom eſt général pour les exprimer tous, & vient apparemment du mot Chaldaïque Deira, qui eſt le même que Deir en Arabe. *Voyez ce titre.* Il y a un de ces Deura à deux lieuës de Delli, dans une Bourgade nommée Cogia Cothbeddin, où l'on voit des caractères inconnus & indéchiffrables.

DEVEH, un Chameau en Turc. Il y a un proverbe parmi les Turcs, qui ſert d'excuſe à ceux qui ont peur de trop parler; car étant interrogez s'ils n'ont point vu ou entendu dire quelque choſe, ils répondent: Je n'ay vu ni le chameau, ni le chamelier; ou bien je n'ay vu ni le chameau, ni ſon petit.

Deveh Etmeghi & Deveh Oti, le pain ou l'herbe du chameau, c'eſt la même plante ou Arbre que les Turcs appellent Kerchi Boinuzi, la corne de chevre; les Latins l'appellent *Siliqua dulcis & edulis*; les Grecs Keratia & les Arabes Kharnoub & Kharroub, d'où vient nôtre mot de Carroubier.

DHA. Nom de la dix-ſeptième Lettre de l'Alphabet Arabique, lequel entre dans le titre d'un Livre, dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant.

DHA Argiouzat. Titre d'un Poëme, qui contient tous les mots de la Langue Arabique, où la Lettre Dha ſe rencontre. Son Auteur eſt Radhieddin Al Gazi.

Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127, expliqué par Mohammed Badr Al Gazi, fils de l'Auteur.

DHAFAR. Nom d'une Ville de l'Iemen ou de l'Arabie heureuſe, ſituée au fond d'un Golfe formé par la Mer ou par l'Ocean Ethiopique, qui borne l'Arabie du côté du Midy.

Suivant le Géographe Perſien, elle eſt compriſe ſous le premier Climat, & éloignée de la Ville de Sanâa, Ville Capitale & Royale de l'Iemen, de vingt-quatre Paraſanges. Elle a du côté du Midy, la Ville de Mirbath, qui eſt entre le premier Climat & la Ligne Equinoxiale. Elle n'eſt pas auſſi éloignée de Hadramuth, ni du Sepulcre de Heber, qui n'eſt qu'à cinq journées de Mirbath.

Le même Auteur rapporte, que le terroir de la Ville de Dhafar produit pluſieurs ſortes de fruits des Indes, que l'on ne trouve pas en d'autres Pays, comme le Nargil & le Tanbul, qui ſont le Cocos & le Betel.

DHAFAR. Abou Haſchem Mohammed Ben Dhafar: nom de l'Auteur du Livre intitulé Solvan almethââ. *Voyez ce titre.*

DHAFER ou Zafer. Dhafer Beemrillah Ben Hafedh Ledinillah. C'eſt le nom du douzième Khalife de la race des Fathimites en Egypte, lequel, avant que de monter ſur le Trône, portoit le nom d'Abou Manſor Iſmaïl.

Dhafer ſucceda à ſon père Hafedh Ledinillah, l'an 544 de l'Hegire, de J. C. 1149, & ſon regne fut aſſez tranquille. Néanmoins, au rapport du Leb Tarikh, les Francs, c'eſt-à-dire, les Croiſez, aſſiégerent & prirent la Ville d'Aſcalone de ſon temps.

Ce Khalife eut pour Vizir A'bbas Ben Temim, lequel le fit mourir à cauſe d'un fils qu'il avoit, auquel Dhafer faiſoit des careſſes un peu trop libres, & qu'il ne put ſouffrir la mauvaiſe réputation qu'elles donnoient à ce fils. Sa mort arriva l'an 549 de l'Hegire, de J. C. 1154, après un regne d'environ cinq ans. *Leb Tarikh.*

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Al Faïz Billah Aboul Caſſem Iſſa.

DHAFER. Al Malek Al Dhafer. Nom d'Amer, dernier Roy de l'Iemen ou de l'Arabie heureuſe, d'entre les Arabes. Il ſoûtint pluſieurs combats ſous les regnes de Sultan Soliman, & de Sultan Selim ſon fils. Mais enfin, il ſuccomba & ſon Royaume fut réduit ſous la domination de l'Empire des Turcs.

DHAFER. Mot Arabe, qui ſignifie Victoire, lequel entre dans les titres des Livres ſuivans.

DHAFER Nameh. Titre d'un Livre de Politique & de Morale, par demandes & par réponſes entre Nouſchirvan, Roy de Perſe, & Bouzour gemhir, ſon grand Vizir, compoſé apparemment par ce Miniſtre en ancienne Langue Perſienne, appellée Pehlou ou Pehloui. Depuis Ben Sina, c'eſt-à-dire, Avicenne, en fit la Traduction en Langue Perſienne, qui étoit en uſage de ſon temps, par ordre de Nouh Ben Manſour, Sultan de Perſe de la Dynaſtie des Samanides, duquel il étoit Vizir.

DHAFER NAMEH. Titre d'un Livre écrit en Perſien, lequel contient la Vie & les Conquêtes de Timour ou de Tamerlan. Son Auteur eſt Scharf ou Scherefeddin Alii Iezdi, qui le dédia à Mirza Ibrahim, fils de Schahrokh, Roy de Perſe.

Le

Le même Auteur a compoſé un autre Ouvrage, intitulé Mocaddemat Dhafer Nameh, dans lequel il traite de Ginghizkhan & de ſes Succeſſeurs, pour ſervir de Préface à ſon Hiſtoire de Tamerlan. *Hagi Khalfah.*

Ce Dhafer Nameh a été traduit en Langue Turque par Al Hafedh Mohammed Ben Al A'gemi. Il y a une continuation du même Ouvrage, depuis l'an de l'Hegire 807, où Ali Iezdi a fini ſon Hiſtoire, juſqu'en l'an 813 de la même Hegire, compoſée par Tag' Al Salgiak. Il y parle des actions de Schahrokh, fils de Tamerlan, & d'Ulug Beg, fils de Schahrokh. *Voyez le titre de* Scharf *ou* Scheref eddin.

DHAFER NAMEH. Titre d'une Hiſtoire de la Vie & des Conquêtes de Timour ou de Tamerlan; mais écrite en Vers Perſiens. Son Auteur eſt A'bdallah, fils de la ſœur de Giami, autre Poëte Perſan très-fameux.

Le Poëte A'bdallah eſt mort l'an de l'Hegire 927, & Hagi Kalfah compare ſon Ouvrage au Poëme de Giami, ſon Oncle, intitulé Eskender Nameh, qui eſt l'Hiſtoire d'Alexandre le Grand, écrite auſſi en Vers Perſiens.

DHAFER NAMEH. Titre d'un autre Poëme Hiſtorique en Perſien, dont l'Auteur eſt Aboubecr Al Cazvini. Ce Poëte eſt mort l'an 750 de l'Hegire.

DHAHAB ou Dheheb. Mot Arabe, qui ſignifie l'Or, lequel ſe trouve dans les titres des Livres qui ſuivent.

DHAHAB alábriz. Titre d'un Recueil des paſſages les plus particuliers de l'Alcoran, & qui demandent qu'on y faſſe plus d'attention qu'aux autres. Il a été compoſé par Abou Hamed Mohammed Al Gazali.

DHAHAB alabriz almoharrar fi ſchafa êlm alramal v alathar. Titre d'un Livre qui traite de la Science que les Muſulmans appellent êlm alramal, qui eſt la Geomance. Son Auteur eſt Ahmed Ben A'li Ben Al Molakki, plus connu ſous le nom de Ben Zenbil Al Rammal. Le mot Al Rammal ſignifie celuy qui fait profeſſion de la Geomance.

DHAHAB almasbouk fi dhekr man hag'men almolouk. Titre d'un Ouvrage, où il eſt traité des Rois & des Princes qui ont fait le Pélerinage de la Mecque. Ahmed Ben A'li Al Macrizi, qui en eſt l'Auteur, remarque que vingt-ſept Rois ou Sultans, en y comprenant Mahomet & les premiers Khalifes, ſes ſucceſſeurs, s'étoient acquitté de cette dévotion juſques à ſon temps. Il eſt mort l'an 845 de l'Hegire, & il acheva cet Ouvrage l'an 841, environ quatre ans avant ſa mort.

DHAHABI. Schamseddin Abou Abdallah Mohammed Ben Ahmed, Al Dhahabi. Nom d'un Docteur Muſulman, lequel a compoſé une Hiſtoire, intitulée Akhbar Codhat refik. *Voyez ce titre.* Ses autres Ouvrages ſont Maâgem Saghir v lathif; Maârefat alcorra, & un Poëme, intitulé Eſma almodalleſſin. *Voyez auſſi ces titres.*

DHAHER Leêzaz dinillah, ou ſuivant le Leb Tarikh, Billah Aboul Haſſan A'li Ben Hakem. Nom du ſeptième Khalife de la race des Fathimites, qui ont regné en Egypte. Il ſucceda au Khalife Hakem, ſon Père, l'an 411 de l'He-

l'Hegire, & de J. C. 1020, & occupa à ſa place le trône du Royaume d'Egypte, auquel celuy de la Syrie étoit joint en ce temps-là.

La plus belle action de ce Khalife fut la vangeance qu'il prit de la mort de ſon père. Il en chercha l'occaſion avec ſoin, & l'ayant trouvée il fit mourir l'aſſaſſin comme il le méritoit. Après un regne d'environ ſeize ans, il mourut l'an 427 de l'Hegire, & de J. C. 1035, & eut pour ſucceſſeur Al-Moſtanſer Billah Abou Tamim Moëzz, ſon fils. *Leb Tarikh. Ebn Amid. Aboul Farage.*

Il faut remarquer, que le Leb Tarikh & l'Hiſtoire d'Ebn Amid portent Thaher: mais il faut lire Dhaher.

DHAHER Billah Abou Naſſer Mohammed Ben Naſſer, nom du XXXV. Khalife de la race des Abbaſſides, lequel ſucceda à ſon père Naſſer Ledinillah, l'an 622 de l'Hegire, de J. C. 1225.

Aboul Farage rapporte, qu'on tira Dhaher Billah de la priſon pour le faire remonter ſur le Trône, & comme il étoit alors âgé de plus de cinquante ans, il dit à ceux qui le mirent en liberté pour ce ſujet, qu'il n'étoit pas à propos d'ouvrir la boutique le ſoir. Il ſe rendit recommandable par ſa juſtice, & il avoit déja fait bâtir un pont ſur le Tigre à Bagdet, lorſqu'il mourut au bout de neuf mois & ſeize jours de regne.

Le ſucceſſeur de ce Khalife fut Al Moſtanſer Billah Abou Giafar Manſor, ſon fils.

DHAHER. Al Malek Al Dhaher Bibars. Nom d'un des Sultans du Royaume d'Egypte. *Voyez le titre de* Bibars.

DHAHER. Sultan Dhaher. Nom du fils d'Ahmed Ben Avis, Sultan de l'Iraque Arabique & de l'Adherbigian, & qui avoit la Ville de Bagdet pour ſa Capitale.

Ahmed, pourſuivi par Tamerlan, s'étant mis en fuite, & ayant pris le chemin de la Syrie, envoya Sultan Dhaher, ſon fils, avec ſes meubles les plus prétieux à la Forteresſe d'Al Nagia, où il ſe maintint l'eſpace de douze ans, appuyé de la bravoure du Gouverneur, qui ſe nommoit Altoun. Au bout de ce temps-là, ayant conçu quelque ſoupçon de la fidélité d'Altoun, il le chaſſa. Mais, peu de temps après, ayant ſçû que Tamerlan devoit venir l'aſſiéger, & ſe défiant de ſes propres forces, il prit luy-même la fuite & abandonna la Forteresſe dont Tamerlan s'empara.

DHAHER Al Gazi. Nom d'un des fils puînez de Saladin, lequel eut le Royaume d'Halep en partage, où il regna pendant pluſieurs années. *Voyez le titre de* Salaheddin.

DHAHERI. Nom d'un des ſix Chefs des Sectes Orthodoxes, & reçuës par les Muſulmans.

DHAHERI. Aboul' Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Halabi, portoit ce ſurnom. Il eſt Auteur d'un Scharh, ou Commentaire ſur les Arbâïn. Sa mort arriva l'an 696 de l'Hegire.

DHAHERI. Khalil Ben Schahin Al Dhaheri. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé Eſcharat fil êbârat. *Voyez ce titre.*

DHAHERIOUN.

DHAHERIOUN. Les Dhaherites. Les Hiſtoriens Arabes appellent de ce nom les Rois Mamelucs, enfans d'Al Malek Al Dhaher Bibars, quatrième Sultan d'Egypte de la Dynaſtie des Turcs. Ils ſe firent une guerre cruelle l'an 678 de l'Hegire. *Gianabi.*

DHAHI. Gezirat Dhahi. Nom d'une Iſle, ſituée fort avant à l'Orient de la Mer de la Chine, laquelle a donné à cette Mer le nom de Bahr Dhahi, de ſorte que, ſous ce nom, les Orientaux entendent la même choſe que ce que ſignifie Bahr Sin, la Mer de la Chine, qui ſe nomme encore Bahr Al Senf.

L'Iſle de Dhahi eſt éloignée de l'Iſle de Maïd, en tirant vers l'Orient, de trois journées de navigation.

La Tradition fabuleuſe des Orientaux porte, qu'il y a dans cette iſle des ſtatuës ſemblables à celles des Iſles fortunées, leſquelles ayant les mains élevées, ſemblent faire ſigne aux Voyageurs, comme pour leur dire: Retournez ſur vos pas; car, il n'y a plus d'habitations en allant plus avant. Les mêmes Orientaux ajoûtent, que l'on peut naviger de cette Iſle à celles qui ſont nommées Seïla. *Scherif Al Edriſſi dans la dixième Partie de ſon premier Climat.*

DHAHIR EDDIN Al Niſchabouri. Nom de l'Auteur d'un Taſſir, ou Commentaire écrit en Perſien ſur l'Alcoran, ſous le titre de Baſſaïr fi taſſir. Il y en a pluſieurs volumes, & il l'a compoſé l'an 577 de l'Hegire.

DHAHIRIAH. Fataoui Al Dhahiriah. *Voyez le titre de* Meidani.

DHAIBAM. *Voyez le titre de* Nabegat.

DHAKHAIR. *Voyez le titre de* Dhekhaïr.

DHAMAR. Nom d'une petite Ville de l'Iemen ou de l'Arabie heureuſe, à huit paraſanges, c'eſt-à-dire, à ſeize lieuës de la Ville de Sanâa, qui en eſt la Capitale. Le Scherif Al Edriſſi, qui en fait mention dans la ſixième Partie de ſon premier Climat, remarque, que pluſieurs Docteurs de Traditions Muſulmannes ſont ſortis de cette Ville.

DHAMIRI. Aboul Aïs Al Dhamiri. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé Aſl aloſſoul fi ahkam alnogioum v ahkam almaoualed. C'eſt un Ouvrage qui traite de l'Aſtrologie Judiciaire & des Horoſcopes.

DHAMIRI. Aboul Caſſem Abdalouahed Ben Hoſſaïn Al Dhamiri. C'eſt l'Auteur d'un Ouvrage intitulé Adab. ou Adeb Al Mofti. *Voyez ce titre.*

DHAMM. Ce mot Arabe, qui ſignifie Blâme, entre dans les titres de Livres, dont il eſt fait mention dans les articles ſuivans.

DHAMM fil haſſad. Le Blâme de l'Envie. Titre d'un Livre de Morale contre ce vice, compoſé par Aboubekr Mohammed, plus connu ſous le nom de Naccaſch Al Mauſſali: Le Peintre de Moſul, Ville de la Meſopotamie.

DHAMM alkatha fil Scheêr. Titre d'un Ouvrage qui traite des fautes qui ſe commettent dans la Poëſie Arabique, compoſé par Abou Hoſſaïn Ahmed Ben Fares Al Lagoui, Al Kazvini, lequel eſt mort l'an 850 de l'Hegire.

DHAMM fil khamr. Titre d'un Traité contre l'uſage du vin, lequel découvre tous les mauvais effets qu'il produit. Son Auteur eſt Abou Takin Mohammed, plus connu ſous le nom de Mir Sadreddin Schirazi. Il l'a compoſé l'an 941 de l'Hegire.

DHAMM aldonia. Titre d'un Ouvrage contre les abus qui ſe commettent dans le Monde, compoſé par Ahmed Al Hamoui, Al Hanbali.

DHAMM algadhab. Titre d'un Traité contre la Colère, compoſé par Ben Aboul Donia.

DHAMM algaïbat. Titre d'un Ouvrage contre la Médiſance, dont Abou Hoſſaïn Ahmed Ben Farés eſt Auteur. Ben Hagiar en fait mention dans ſon Livre intitulé Mag'moû.

DHAMM alkelam. Titre d'un Traité contre la Parole, compoſé par Abou Iſmaïl A'thallah Ben Mohammed Al Anſâri, Al Shaharouardi, ſurnommé Al Scheïkh Al Eſlam. Borhan eddin Ben O'mar Al Bakâï, Al Khordhi a fait un Ouvrage oppoſé à celuy-là, à la Loüange de la parole, ſous le titre de Ahſan alkelam.

DHAMM almekr. Titre d'un Traité contre la Fraude, la Tromperie & la Mauvaiſe Foy, compoſé par Soïouthi.

DHAOU ou Dhau. *Voyez le titre de* Dhou.

DHARAI'R alſchêer. Titre d'un Ouvrage qui traite de ce qui eſt néceſſaire pour la Perfection de la Poëſie Arabique. Il a pour Auteur Mohammed Ben Giâfar Al Kazzaz Al Firouzabadi.

DHARIR. Ce mot, qui ſignifie en Arabe un Aveugle, eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs & Perſonnages illuſtres parmy les Muſulmans.

DHARIR. Abou A'li Hoſſaïn Al Niſchabouri Al Dharir. Nom d'un Docteur qui a écrit ſur l'Ouvrage d'Ebn Sakkit, intitulé Eſlah almantek. Il eſt mort l'an 442 de l'Hegire.

DHARIR, ſurnom de Dhoud Al Antaki. *Voyez ce titre.*

DHARIR. Giahad eddin A'li Ben Mohammed Al Dharir. C'eſt le nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire ſur les Oſſoul de Bazdadi, Ouvrage qui traite des Fondemens de la Religion Mahometane. Il eſt mort l'an 666 de l'Hegire.

DHARIR. Mohammed Ben I'ſſa Al Dharir. C'eſt le nom d'un Auteur qui a fait un Ouvrage, qui porte le titre d'Oſſoul, dans lequel il traite des Fondemens ou des Principes de la Religion Muſulmanne.

DHAROURAT altakdir fi tahrim alkhamr v alkhanzir. Titre d'un Livre qui traite de la défenſe de boire du vin & de manger de la viande de Porc, ſuivant les Préceptes de la Loy Mahometane, ſans nom d'Auteur.

DHAROURAT

DHAROURAT alSchêer. Titre d'un Traité touchant la neceſſité qu'il y a de faire des Vers. Son Auteur eſt Aboul'Abbas Mohammed Ben Iezid almobarred AlNahoui.

DHAT aldorar fi maâgizat ſeïd albaſchar. Titre de la deuxième des Caſſaïd alſebâ de Sakhaoui, touchant les miracles prétendus de Mahomet. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 644.

DHAT alcoloub fi mefakher alraſſoul. Titre de la quatrième des Caſſaïd, de l'Ouvrage de Poëſies de Sakhaoui, intitulé Caſſaïd AlSebaâ. L'Auteur y exagere les belles actions de Mahomet. Ce Poëme ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num 644.

DHAT aloſſoul fi madh alraſſoul. Titre de la premiere des Caſſaïd alSebaâ de Sakhaoui, touchant les Louanges de Mahomet.

DHATI, ou Zati AlRoumi. C'eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé un Ouvrage de Geomance, ſous le titre de Ahmed v Mahmoud. Il eſt mort l'an 953 de l'Hegire.

DHECRAT aleſlam. Titre d'un Livre dont il eſt parlé dans le titre de Haſſan Ben Mohammed, quatrième Prince des Iſmaëliens de l'Iran. *Voyez* ce titre.

DHEDD alâkl. Titre d'un Ouvrage, qui traite des choſes qui ſont contraires à l'eſprit, ou à l'entendement. Il a été compoſé par Aboubekr AlNaccaſch AlMauſſali.

DHEFER. *Voyez* le titre de Zefer.

DHEHEB. *Voyez* le titre de Dhahab.

DHEHIR, &, Dhohaïr. Bahaeddin Al Dhehïr. Nom d'un Poëte, lequel eſt Auteur d'un Divan, ou Recueil de Poëſies, loué par Mohammed Al Bekri. Il vivoit l'an 649 de l'Hegire ſous Al Malek Al Naſſer, petit-fils de Saladin. Son Divan ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1164.

DHEHIR, ou, Zehir. Nom d'un Poëte Perſien, ſi eſtimé, qu'on le compare à Feleki, autre Poëte de la même Nation.

DHEHIREDDIN. Al Imam Dhehireddin. Nom d'un Docteur, fort ſçavant & fort ſpirituel. *Voyez* le titre de, Taoubat.

DHEKHAI'R, ou, Dhakhaïr, que les Turcs prononcent, Zekhaïr. C'eſt le plurier du mot Arabe, Dhekhirat, ou, Dhakhirat, &, Zekireh, ſuivant la prononciation des Turcs. Il ſignifie Threſor, Magazin de toutes ſortes de Proviſions, Proviſion, & entre dans les titres de pluſieurs Livres.

DHEKHAI'R alathâr alaſchrafiat fil algaz alkhafiat. C'eſt un Ouvrage d'Enigmes, dont l'Auteur eſt Ebn Al Nagim.

DHEKHAI'R alhôkm. Titre d'un Livre de Juriſprudence Muſulmanne, compoſé par Ali Ben Zaid Al Baïheki.

DHEKHAI'R alôloum. Titre d'un Livre, qui traite des Sciences, & de l'Hiſtoire en général. Son Auteur eſt A'li Ben Hoſſaïn Al Maſſoudi.

DHEKHAI'R alakhlak fi adab alnofous v mekarem alakhlak. Titre d'un Livre de Morale, dont l'Auteur eſt A'bdallah Salam Ben A'bd AlBaheli Al-Aſchbili, natif, ou originaire de Seville, en Eſpagne.

DHEKHIRAT alfakr fi taffir ſourat AlA'ſr. Titre d'un Commentaire ſur le Chapitre de l'Alcoran, intitulé, AlA'ſr. Il a été compoſé par Schams eddin Mohammed Ben Mohammed AlHalabi, lequel eſt mort l'an 879 de l'Hegire, dans la Ville de Jeruſalem.

Le même Chapitre de l'Alcoran a été commenté par un autre Auteur, ſous le titre de, Dhekhirat alcaſr fi taffir ſourat AlA'ſr.

DHEKHIRAT alkhafiat fil Thebb. Titre d'un Ouvrage de Medecine, compoſé par un Medecin de la Ville de Damas, nommé E'zzeddin Ibrahim Ben Mohammed AlSauïdi, AlDemeſchki, lequel eſt mort l'an 450 de l'Hegire.

DHEKHIRAT almodhakkerin. Livre de Devotion Muſulmanne, dont Hoſſaïn Vâez fait mention dans l'Ouvrage qu'il a intitulé, Tohfat alſalaouât, où il traite de la Priére, conformément aux Principes du Muſulmaniſme.

DHEKHIRAT almolouk. Titre d'un Livre de Devotion, & de Morale, compoſé par Seïd A'li Ben Schahab AlHamadani, lequel eſt mort l'an 78 de l'Hegire.

Cet Auteur a diviſé ſon Ouvrage en dix Chapitres. Le premier traite de la Foy Muſulmanne: Le ſecond, du Culte envers Dieu: Le troiſiéme, du Reglement des Mœurs: Le quatriéme, des Louanges deuës à Dieu, & de la maniére de les luy rendre: Le cinquiéme, du Devoir des Sultans, ou des Rois, & des Princes: Le ſixiéme, du Gouvernement ſouverain, tel qu'il eſt en luy-même, & comme on le doit regarder: Le ſeptiéme, du Commandement, & de l'Equité: Le huitiéme, de ce qui eſt défendu, & illicite: Le neufviéme, des Actions de graces que l'on doit rendre à Dieu pour les bienfaits qu'on en reçoit: Et le dixiéme, de la Patience dans les adverſitez, du Mépris de la grandeur, avec des Avertiſſemens pour s'abſtenir des emportemens & de la colere. Ce même Ouvrage a été traduit du Perſien en Turc, par Moſtafa Ben Schaban.

DHEKHIRAT almemat caul betalkin mermat. Titre d'un Livre, qui traite, de la maniére de ſe preparer à bien mourir, compoſé par Mohammed Ben Ibrahim, ſurnommé Hanbali Zadeh.

DHEKHIRAT Khouarezm Schahi. Titre d'un Livre de Medecine, écrit en Perſien, compris en dix Volumes. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Zeineddin Iſmaïl Ben Hoſſaïn AlGiorgiani, qui l'a dedié à A'laeddin Takaſch, Roy du Khouarezm, & c'eſt pour cela qu'il l'a intitulé, Khouarezm Schahi. Il en a ſeparé deux Volumes, qui ſe trouvent ſous le titre de Agradh althaïbat. Il a été traduit en Turc, par Aboulfadhl Mohammed Ben Edris Al Defteri, lequel eſt mort l'an 972 de l'Hegire.

DHEKHIRAT fi oſſoul alfekh. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité des Fondemens, ou Principes de la Juriſprudence Muſulmanne. Il a été compoſé par Ben Hoſſaïn, connu plus communément ſous le nom de Ben AlBorhan Al-Mocdeſſi, natif, ou originaire de la Ville de Jeruſalem, lequel eſt mort l'an 805 de l'Hegire.

DHEKHIRAT fi êlm. Titre d'un Livre où il eſt traité de la Science, dont l'Auteur eſt l'Imam Abou Hamed AlGazali.

DHEKHIRAT fil forôu Al Schafêïah. Titre d'un Livre de Droit du Muſulmaniſme ſuivant la Doctrine de Schafêï, un des quatre Chefs principaux & orthodoxes de cette Religion. Son Auteur eſt Abou A'li Hoſſaïn Ben A'bdallah AlBagdadi.

Aboul Khaïr Giáfar Ben Mohammed AlMerouzi, natif, ou originaire de la Ville de Merou en Khoraſſan, a compoſé un Ouvrage ſous le même titre & ſur la même matière. Cet Auteur eſt mort l'an 442 de l'Hegire.

DHEKHIRAT fi haſſen me ahal AlGezaïr ïâni AlAndalouſſi. Titre d'un Ouvrage compoſé à la louange des Habitans de la Ville d'Alger, & particulièrement, des Muſulmans Eſpagnols qui étoient venus s'y habituer. Le Poëte Abou Hamed A'li, plus connu ſous le nom de, Ben AlSami, en eſt l'Auteur. Il eſt mort l'an 403 de l'Hegire.

Cet Ouvrage à été abbrégé par Aboul Fadhl Gemaleddin Mohammed Ben Mokarrem AlAnſari, natif, ou originaire de la Ville de Medine, lequel eſt mort l'an 711 de l'Hegire.

DHEKHIRAT fi Mokhtaſſar AlSami. Titre d'un Ouvrage, compoſé ſur l'Abbregé dont il eſt parlé dans le titre précédent. Il a été compoſé par Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, plus connu ſous le nom de Ben AlMarhal.

DHEKHIRAT laahh albaſchar. Titre d'un Livre de Morale, dont l'Auteur eſt Abou Mohammed Ben A'li AlKarafi, lequel eſt mort l'an 510 de l'Hegire.

DHEKHIRAT almoradiat fi êlm althebb. Titre d'un Livre de Medecine, compoſé par Moumen Ben Mokil AlSivaſſi, lequel eſt mort l'an 741 de l'Hegire. Il a diviſé cet Ouvrage en cinq Parties ſous le nom de Mecalat, c'eſt-à-dire, Diſcours.

DHEKHIRAT fi âddat. Titre de l'Eloge d'A'bdallah Ben Gioud, compoſé par AlHareth Abou Mouſſa AlMedeni.

DHEKHIRAT v kaſchf mauakê ahal altabſir. Titre d'un Livre d'Oneirocritique, ou de l'Interpretation des Songes, diviſé en huit Mecalat, ou Diſcours, dont l'Auteur n'eſt pas nommé, par Hagi Khalfah.

DHEKR. Ce mot, qui ſignifie en Arabe, la Memoire, le Recit que l'on fait en ſoy-même, ou de bouche, du Nom de Dieu, ou de ſes loüanges, ou des choſes divines, Renommée, &c. entre dans le titre du Livre ſuivant.

DHEKR, alſalehin. La Memoire des Bons. Titre d'un Livre de Spiritualité, ſuivant la Religion Muſulmanne, compoſé par Daoud Ben Mohammed AlAudeni.

Abou Abdalrahman Ben Alleïth AlBokhari a fait un Ouvrage ſemblable ſous le même titre, dont l'Auteur du Livre intitulé AlKhaſſat, fait mention.

DHEMI. Nom d'un Religieux Muſulman, de l'Ordre de Mevlevites, lequel a compoſé un Scharh, ou Commentaire ſur le Poëme de Ben Faredh, intitulé, Taïiah, parce que toutes les rimes ſe terminent par la lettre T.

DHERAI'. Ce mot eſt le plurier du mot Arabe, Dheriât, qui ſignifie Grand Pas, Pas fait en diligence. Les Arabes ont des Ouvrages dans les titres deſquels ces deux mots entrent.

DHERAI' ſi êlm alſcheraï. Titre d'un Livre qui traite des Loix de la Religon Muſulmanne. Il a pour Auteur, Abou Hamed Mohammed Ben A'bdallah AlKharkhi, lequel eſt mort l'an 532 de l'Hegire.

DHERAR. Mot Arabe, qui ſignifie proprement la Mechanceté d'un Chameau femelle, & par metaphore, la Mechanceté des hommes, ou des femmes. Il entre dans le titre d'un Ouvrage, dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant.

DHERARI ſi anba alſerari. Titre d'un Raſſalat, ou Traité de la Mechanceté des Femmes, ou Concubines, que l'on a, outre la Femme legitime, & comme en cachette. Il a été compoſé par Soïouthi, & l'Auteur du Livre intitulé, Tharaz AlManconſch, en fait mention.

DHERIA'T ââdad alamredat fil ſcheriât. Titre d'un Ouvrage, qui traite de la Loy Mahometane, dont l'Auteur eſt, Schams Mohammed Ben Ahmed Al-Afkahi, lequel eſt mort l'an 897 de l'Hegire.

DHERIA'T ela mârefat aſrar alſcheriât. Autre titre d'un Ouvrage ſur la Loy Muſulmanne, compoſé par Nag'meddin Soliman A'bdalcaoui AlSofi, AlHanbali. C'étoit un Sofi, ou Religieux de la Secte de l'Imam Hanbal, l'une des quatre principales qui ſont reçuës comme orthodoxes dans le Muſulmaniſme. Il eſt mort l'an 710 de l'Hegire.

DHERIA'T ala ahkam alſcheriât. Titre d'un Ouvrage qui traite des Deciſions de la Loy Muſulmanne. Son Auteur eſt Aboul Caſſem Hoſſaïn Ben Mohammed, Ben AlFadhl AlRagheb AlEsfahani. L'Iman Hogiat AlEſlam AlGazali faiſoit une ſi grande eſtime de ſon Livre, que l'on dit qu'il le portoit toûjours avec luy.

DHERRAT. Mot Arabe qui ſignifie, Une Fourmi très-petite, Un Atome, Une choſe petite comme un Atome. Il entre dans le titre de l'Ouvrage dont il eſt parlé cy-deſſous.

DHERRAT alabrar ſi nâat almokhtar. Titre d'une Caſſidah, ou Elegie de quatre-vingt ſeize beith, ou Diſtiques, dont Schani Effendi eſt Auteur. Les Rimes de cette Elegie ſe terminent par la lettre L, ce qui fait qu'elle porte le nom de Lamiah.

DHIA.

DHIA. Mot Arabe qui ſignifie, Lumière, Splendeur, de même que le mot de Dhou, dont il eſt parlé plus bas. Il entre dans les titres de quelques Livres, & dans des Noms propres, comme on peut voir dans les Articles ſuivans.

DHIA alarouah almoctabes men alſâbah. Titre d'un Poëme dont Abou A'thallah Mohammed Ben AlMarakeſchi eſt l'Auteur. Il eſt mort l'an 837 de l'Hegire.

DHIA alhadakat fi fadhl alſadakat. Titre d'un Traité touchant l'excellence & les prerogatives de l'Aumoſne, compoſé par A'bdalrahman Ben Iahia AlMelahi, qu'il compoſa l'an 1006 de l'Hegire, & le dedia à Mohammed troiſième du nom, Sultan des Empereurs Othmanides de Conſtantinople, après la conqueſte d'Agria.

DHIA alcoloub fil taſſir. Titre d'un Commentaire ſur l'Alcoran, compoſé par Aboul Fath Selim Ben Aïoub AlRazi, lequel eſt mort l'an 447 de l'Hegire.

DHIA ALMOLK. Nom, ou Surnom du fils de Nadham almolk, Vizir de Gaïatheddin Abou Schagiâ Mohammed, fils de Malek ſchah, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides qui ont regné en Perſe. Il fut accuſé de n'être pas bon Muſulman, & il eut une forte inimitié contre A'laaldaulat. *Voyez* le titre de ce Sultan.

DHIAEDDIN Ben AlMagid. Nom d'un Auteur qui a compoſé une Hiſtoire de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe, ſous le titre de, Bahagiat zemen fi akhbar Iemen.

DHIB. Ce mot, qui ſignifie en Arabe, un Loup, entre dans les titres des Livres dont il eſt fait mention cy-deſſous.

DHIB AlJouſſoufi. Titre du Divan, ou Recueil des Poëſies, du Poëte Iouſſouf AlMogrebi Ben AlHarbi.

DHIB alâſir. Titre d'un Dhil, ou d'une addition au Livre intitulé, AlMaſchrek v AlMagrebi, compoſé par Ben Iahia Ben Fadhlallah, plus connu ſous le nom de, Ben AlSchahah. Il a diviſé ſon Ouvrage en deux Parties. Dans la première, il traite de la Vie, & de l'Hiſtoire des Poëtes Orientaux; & dans la ſeconde, des Poëtes Occidentaux, & il a ſuivi la methode qui eſt obſervée dans le Livre intitulé, Ietimah.

DHIL. Ce mot Arabe ſignifie proprement, l'Extremité de quelque choſe que ce ſoit, la Queuë traînante d'un habit, & pluſieurs Auteurs Muſulmans s'en ſont ſervi dans les titres de leurs Ouvrages, pour ſignifier par metaphore, un Supplément, ou, une Addition à l'Ouvrage d'un autre Auteur, comme on peut le remarquer en pluſieurs endroits de cet Ouvrage. On ajoûte encore icy quelques-uns de ces titres dans les Articles ſuivans.

DHIL alcodhat. C'eſt le Supplément de l'Hiſtoire des Cadhis du Caire, dont Ebn Hagiar eſt l'Auteur. Elle eſt icy continuée par Schams eddin Aboul Khaïr Mohammed AlSakhaoui. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy.

DHIL altam le Daulat aleſlam. Titre du Supplement de l'Hiſtoire intitulée, Daulat aleſlam, compoſé par Sakhaoui.

DHIL altanzil fil taffir. Titre d'un Supplement du Commentaire, intitulé, Tanzil altaffir. Hagi Khalfah qui ne rapporte pas le nom de l'Auteur, remarque ſeulement qu'il a été compoſé l'an 1048 de l'Hegire.

DHIL altauarikh. Titre du Supplément des Hiſtoires de Dhahabi, de Barzali, & de Ben Kethir. Son Auteur eſt Aboubekr Ben Ahmed, Ben Mohammed, Ben O'mar, Ben Cadhi Schobhat AlAſſadi, qui l'a commencé à l'an 741, & l'a continué juſques au temps auquel il vivoit.

DHOBBAH. Nom d'une Tribu, ou Famille des Arabes. Dhobbi, eſt le nom appellatif, pour ſignifier celuy qui en eſt iſſu, tel qu'étoit, Ben Schobromah. *Voyez* ce titre.

DHOHAI'R. Nom d'un des ſept Poëtes anciens parmi les Arabes, Auteurs des Moâllakat. *Voyez* ce titre.

DHOHAK, ou, Zohak. Nom du cinquième Roy de la première Dynaſtie des Rois de Perſe, appellée des Piſchdadiens.

Ce Prince très-fameux parmi les Orientaux à cauſe de ſa cruauté, étoit, ſuivant l'Auteur du Leb Tarikh, de la Lignée de Siamek fils de Caïumarrath, premier Roy de la même Race des Piſchdadiens, ou fils d'une Sœur de Giamſchid ſon predeceſſeur. Mais, Khondemir, auſſi-bien que les Auteurs des deux Chroniques nommées, Giafari, & Montekheb, veut qu'il fuſt Tazi, c. a. Arabe d'origine, & fils d'Uluan, que les Perſans appellent, Mardas.

Cet Uluan deſcendoit en droite ligne de Schedad fils d'A'd, lequel avoit donné ſon nom à l'ancienne Tribu des Adites, de laquelle il eſt parlé dans l'*Hiſtoire* du Prophete Houd, ou, Heber, & dans l'Hiſtoire des Arabes.

Cependant, le même Khondemir & les mêmes Hiſtoires font mention d'une Genealogie tirée bien plus haut, dans laquelle on ne trouve que deux generations entre Adam & Dhohak. Il y a d'autres Hiſtoriens qui aſſurent, qu'il étoit de la Lignée de Cham fils de Noé, & que c'eſt le même Perſonnage que le Nembrod des Hebreux, ſous lequel nâquit Abraham. & ils luy donnent pour frere, Kus, ſurnommé, Fil dendan, c. a. Dent d'Elephant, lequel eſt le même que Chus, fils de Chanaan, fils de Cham.

Le Leb Tarikh veut, que le nom de Dhohak ait été addouci par les Arabes de celuy de Deh Ak, que les Perſans luy avoient donné, à cauſe qu'il poſſedoit dix mauvaiſes qualitez qui rendoient ſon corps & ſon eſprit également difformes.

Cependant, l'on trouve que ſon propre nom étoit, Piurasb, nom qui ſignifie dans l'ancienne Langue des Perſans, appellée Pehelevienne, Dix mille chevaux.

Ce Prince fut regardé par ſes ſujets, comme un Tyran abominable, tant à cauſe du meurtre qu'il avoit commis en la perſonne de ſon predeceſſeur dont il avoit uſurpé l'Etat, que de ſon gouvernement injuſte & violent, & des nouveaux ſupplices qu'il inventa, tels que furent ceux de faire écorcher vifs, & d'attacher en croix, ceux qu'il deſtinoit à la mort.

La cruauté de Dhohak alla bien plus avant, lorſqu'il ſe ſentit devoré par deux chancres qui luy vinrent aux deux épaules, ulceres, que les Perſans appellent, deux

deux Serpens, d'où ils ont pris lieu de donner à ce Prince, le ſurnom de Mar, c. a. Serpent.

La cauſe de cette maladie eſt rapportée dans le Caherman Nameh, d'une manière fabuleuſe. Car, le Diable, dit cet Auteur, s'étant preſenté un jour à ſon ſervice, après y avoir demeuré pluſieurs années à ſon gré, ne luy demanda pour toute recompenſe, que de luy baiſer les épaules. Cette grace luy ayant été accordée, deux Serpens s'y attacherent incontinent, & ſe nourrirent de ſa propre chair.

Le Demon, après avoir affligé Dhohak de ce mal, luy enſeigna un remede Diabolique pour l'addoucir. C'étoit, d'y faire appliquer tous les jours la cervelle de deux hommes que l'on faiſoit mourir à cet effet. Après que l'on eut vuidé les priſons des criminels, il fallut ſe jetter ſur les innocens, & l'on en enleva de tous côtez & de tous états, que l'on enfermoit dans un lieu deſtiné à cette boucherie.

Il arriva, que les enfans d'un Forgeron d'Iſpahan, nommé Gas, furent pris. Le Pere animé par cette violence, cria auſſi-toſt au ſecours, puis tranſporté de fureur, courut par la Ville, & portant ſon tablier de cuir attaché au bout d'une perche, en guiſe d'étendart, il aſſembla en peu de temps tous ceux que la cruauté du Tyran avoit irritez.

Ces ſoûlevez allerent auſſi-toſt aux priſons pour délivrer ceux que l'on y gardoit, & ayant groſſi leur Troupe d'un grand nombre de ces miſerables, il ſe fit bien-toſt une armée de gens tous également portez à la vangeance. Gas, qui en étoit le Général, auroit pû en devenir le Prince; mais, ſa modeſtie le porta à chercher dans le Sang Royal, un ſujet digne de porter la Couronne de Perſe.

On trouva Feridoun qui vivoit dans une retraite qu'il avoit choiſie, tant pour éviter la fureur du Tyran, que pour y vacquer plus librement aux exercices de l'eſprit. Il fuſt auſſi-toſt acclamé Roy par tout le Peuple, & s'étant mis à leur teſte, il pouſſa Dhohak ſi vivement, qu'il le força d'abandonner la Perſe, & de ſe refugier en Syrie. Mais, il ne trouva pas plus de ſûreté en ce Pays-là. Car, Feridoun, qui le pourſuivoit, l'eut enfin entre ſes mains, & le confina dans une des grottes effroyables de la Montagne de Damavend.

Après une expedition ſi heureuſe, Gas couronna Feridoun de ſa propre main, & ce Prince conſerva l'étendart de Gas, pour memoire de ſon zele & de ſa valeur.

Khondemir, parlant de ces gens que l'on gardoit pour en tirer la cervelle, unique remede des douleurs que Dhohak ſouffroit de ſes deux ulceres, ajoûte, que ceux qui avoient la charge de ces malheureuſes Victimes, émus de compaſſion, en laiſſoient échaper pluſieurs, leſquels ſe ſauvoient dans les Pays les plus ſauvages, pour n'être jamais plus reconnus dans leur Pays, & leurs Liberateurs employoient la cervelle des moutons pour ſuppléer à celles des hommes qui leur manquoient.

Les pauvres Fugitifs qui ſe banniſſoient ainſi, s'attroupant en divers endroits reculez de l'Aſie, formerent enfin des Nations particulières, & telle eſt la premiere origine des Curdes, ſelon cet Hiſtorien.

Les Sultans Gaurides, qui ont regné dans le Pays de Gaur, entre la Perſe & les Indes, d'où ils ont été chaſſez par Mahmoud fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides, ont prétendu deſcendre de la poſterité de Dhohak.

L'Auteur du Leb Tarikh donne à Dhohak un frere nommé Kus Fildendan, duquel

duquel on a déja parlé. Ce Prince regna en Afrique, & particulièrement dans la Partie d'Ethiopie, que les Orientaux appellent, Berber, ou, Berberah. C'eſt le Pays que nous nommons, le Zanguebar, & la Côte de Cafrerie, où eſt le *Sinus Barbaricus*, dont Ptolomée fait mention.

Ce Kus, qui eſt le Chus fils de Chanaan, que les Hebreux diſent être le Pere des Ethiopiens, auſquels ils donnent le nom de Chuſchim, eſt ſurnommé, Dent d'Elephant, à cauſe qu'il regnoit dans le Pays d'où l'on tire l'yvoire; & l'on ajoûte, que voulant ſe faire rendre des honneurs divins, Feridoun envoya contre luy une puiſſante armée, ſous la conduite de Sam Neriman, qui le reduiſit à ſon obéïſſance.

DHOHAK. Nom d'un Poëte Perſien, lequel a excellé dans la Poëſie Arabique, & qui fleuriſſoit ſous le regne de Naſſer fils d'Ahmed, Sultan de la Race des Samanides.

Lamaï, dans ſon Defter Lathaïf chap. premier, raconte, que ce Poëte vint un jour ſur le tard au Palais de Nag'meddin, Vizir de ce Prince, & dit aux gens du Vizir, qu'il venoit pour y loger cette nuit-là, en ajoûtant ces paroles: Tangri conoughi im, Je ſuis l'Hoſte de Dieu.

Auſſi-toſt que le Vizir ſçut qu'un pauvre étoit arrivé chez luy, comme il étoit très-charitable, il luy envoya un grand plat de poiſſon pour le faire ſouper. Cependant, les ſerviteurs luy demanderent ſon nom, & Dhohak, au lieu de le dire, fit ſur le champ ce Diſtique Arabe: Ia aïoha alnag'm alladhi men ſaadro dha alfelek: Lan lam takon bahr alſakha ma giani mennak alſemek, O Nag'm (*C'eſt le nom du Vizir, qui ſignifie une Eſtoile, en Arabe*) qui rendez par vos heureuſes influences le Ciel, encore plus ſerain; ſi vous n'étiez pas une Mer de Libéralité & de Generoſité, vous ne m'auriez pas envoyé un ſi beau poiſſon. Nag'meddin, ſur ces paroles qui luy furent rapportées, vint luy-même reconnoître ſon hoſte, & l'ayant embraſſé, il luy fit mille careſſes.

Une autre fois, le même Dhohak étoit chez le Khalife Haroun AlRaſchid, qui avoit devant lui un baſſin plein de roſes fraiſchement cueillies. Haroun dit au Poëte: Faites-moy ſur le champ un Diſtique, qui exprime naïvement la qualité de ces roſes par quelque comparaiſon ingenieuſe. Dhohak fit auſſi-toſt ce Diſtique: Kaannho launon khaddin edh ïakbelho: Fom alhabib v kad bada bihi alkhog'lan; La couleur de ces roſes eſt ſemblable à celle de la jouë d'une Dame qu'une honneſte pudeur fait rougir, quand ſon Amant s'approche pour la ſaluer.

Haroun avoit alors auprès de luy une de ſes Dames, qui excelloit dans la Muſique & dans la Poëſie, laquelle entendant ces Vers de Dhohak, dit: C'eſt plus que cela. Le Khalife ſe tournant vers elle, luy dit: Que diriez-vous de mieux ſur ce ſujet? & elle prononça auſſi-toſt ces vers: Kannho laun khaddi haïn ïadfâni: Iad AlRaſchid leamr iougiab algoſlan; Il me ſemble, que la couleur de ces roſes eſt ſemblable à celle de mes joües, quand Haroun me prend par la main, pour me conduire en un lieu, duquel il faut paſſer au bain. *Lamâi.*

DHOHAK. Nom d'un Saint Muſulman, duquel Iafëï fait mention dans ſon Hiſtoire, chap. 101.

DHOHAK. Nom d'un Imam fort illuſtre du Khoraſſan, qui vivoit l'an 105 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Heſcham Ben A'bdalmalek. *Voyez* la raiſon pourquoy il ne voyoit point, dans le titre de O'mar Ben A'bdalaziz.

DHOROUB

DHOROUB alámthal. Titre d'un Recueil fort ample de Proverbes, dont Meïdani eſt l'Auteur. *Voyez* le titre de Meïdani.

DHOU, & Dhaou, ou Dhau. Mot Arabe qui ſignifie, Lumière, Splendeur, de même que le mot de Dhia, dont il a été parlé cy-deſſus. Celuy-cy entre auſſi dans les titres de quelques Livres, comme on le peut voir dans les Articles qui ſuivent.

DHOU. La Lumière. Titre d'un Commentaire ſur l'Ouvrage de Motharezi, intitulé, Mesbah, dont Esfahani eſt l'Auteur. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1109.

Les Muſulmans font une très-grande eſtime de ce Livre, & un de leurs Auteurs a fait ces vers à ſa louange: Ketab aldhou mamlou ſorouran: Ari fihi laahl alfadhl nouran: Ketab eſmho Dhou v laken: Mâmih ieſchabehun albodouran: Le Livre qui porte le titre de Dhou, eſt rempli de beautez qui réjoüiſſent, & les Lecteurs intelligens y rencontrent une grande lumière. Mais, il y a encore quelque choſe de plus; car, il reſſemble à pluſieurs Lunes dans leur plenitude.

DHOU albadr âla AlNil. Titre d'une Deſcription, ou de la Loüange du Nil, compoſée par Ahmed Ben A'li AlGani, AlCorthobi, AlMeſri, Auteur qui tiroit ſon origine de Cordouë en Eſpagne, & qui faiſoit ſa demeure au Caire.

DHOU alſari fi mârefat Tamim AlDari. Titre de l'Eloge d'un Perſonnage illuſtre parmi les Arabes, nommé, Tamim AlDari, compoſé par Takieddin Ben A'li AlMacrizi.

DHOU fi mârefat ma iedell alaiihi alſauth v alaïn. Titre d'un Ouvrage, dans lequel l'Auteur qui eſt inconnu, traite des qualitez bonnes & mauvaiſes de la voix & de la veuë, en quatre-vingt Sections, ou Chapitres.

DHOU alſekth. Titre d'un Commentaire, ou de Scholies, ſur le Livre intitulé, Sekth alzend, dont Aboul'O'la eſt l'Auteur. L'Auteur de ces Scholies eſt, Khatheb AlTabrizi, & elles ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, num. 708.

DHOU alſerag'. Titre d'un Commentaire de Nagiari ſur les Feraïdh alſeragiah, de Serag'eddin Mahmoud AlSegiavendi. Ce Commentaire ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 708.

DHOU alſchams fi ahual alneſes. Titre d'un petit Traité de l'Ame. Son Auteur eſt E'zzeddin Mohammed Ben Giamâat, lequel eſt mort l'an 716 de l'Hegire.

DHOU alſâbah âla targiz almesbah. Titre de l'Abbregé du Livre intitulé Mesbah. *Voyez* ce titre.

DHOU alſchemâat fi ôhoud algiomâat. Titre d'un Traité touchant l'action du Mariage, dont Soïouthi eſt l'Auteur. Le même a compoſé un autre Traité touchant le Mariage en général, ſous le titre de, Dhou alſâbah fi olfat alnekah.

DHOU alcamar alſari éla mârefat albari. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité de la Connoiſſance de Dieu, dont l'Auteur eſt Abou Schamah Ben Iſmaïl Al-Mocdeſſi, lequel eſt mort l'an 665 de l'Hegire.

DHOU allamê fi aâian altaſſê. Titre d'un Ouvrage contenant la Vie, & les Eloges de pluſieurs Perſonnages illuſtres par ordre alphabetique ſuivant leurs noms, dont l'Auteur eſt AlSakhaoui, qui mourut l'an 951 de l'Hegire. Soïouthi a écrit contre cet Ouvrage, ſous le titre de AlKeloui fi tarikh AlSakhaoui, & accuſe l'Auteur d'être Schiite. Mais, Sakhaoui a été défendu contre Soïouthi, par Zeïneddin O'mar Ben Ahmed AlSchammâ AlHalabi, dans un Ouvrage intitulé, Cabs alhaoui legorar Dhou AlSakhaoui. Schahab Ahmed AlGaz Mohammed, plus connu ſous le nom de Ben A'bdalſalam, a pris auſſi le party de Sakhaoui dans un Ouvrage, intitulé, Badr âlthalê.

DHOU almesbah v alhath âla alſemah. Titre d'un Commentaire, ſur le Mesbah de Motharezi. Son Auteur eſt, Kemaleddin O'mar Ben Ahmed AlO'caïli, AlGiabali, lequel eſt mort l'an 660 de l'Hegire. Il l'a dedié à AlMalek AlAſchraf, Sultan de la Dynaſtie des Aïoubites qui ont regné en Egypte, & dans la Syrie.

DHOUALACTAF, ou Dhoulactaf. Surnom de Schabour, ou Sapor, neuvième Roy de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides. Voyez-en la raiſon dans le titre de Schabour, & pourquoy Teixera, & quelques autres Auteurs, luy donnent mal à propos le ſurnom de Dhoulacnaf.

DHOUALNOUN. Abou Fadhl Thouban Ben Ibrahim Dhou alnoun. Nom d'un Perſonnage très-celebre parmi les Muſulmans, à cauſe de ſa devotion, lequel fût diſciple de l'Imam Malek, & ſuivit ſa Secte en Egypte où il demeuroit, & où il mourut l'an 245 de l'Hegire. Il a été le chef des Religieux que les Muſulmans appellent Sofis, & il s'acquit la reputation d'un ſaint Homme.

Un jour, ce Saint Muſulman étant ſorti de la Ville pour aller à un Village, il s'endormit, & vit en ſonge une alouette aveugle tomber de ſon nid à terre. La terre s'ouvrit, & il en ſortit deux plats, l'un d'or, & l'autre d'argent. Dans le premier il y avoit du ſeſame, & dans l'autre de l'eau. Il mangea & il but, & ſon corps ſe fortifia. Auſſi-toſt après il fut pris, & on luy mit les fers aux pieds & aux mains; & comme on le menoit en priſon, il dit à ceux qui pleuroient ſon malheur: Cette perſécution eſt une grace qui vient de Dieu. Tout ce qu'il fait eſt bon & doux comme le miel, & doit eſtre regardé comme une grande faveur.

On raconte encore de luy, qu'étant allé trouver un de ſes amis, Docteur d'Afrique très-renommé, qui paſſoit les jours & les nuits à l'étude des Sciences, cet ami luy demanda: Ezbeher tchih amedehi? Pourquoy eſtes vous venu en ce Pays, & quel eſt vôtre deſſein? Et ſans luy donner le temps de répondre, il continua en diſant: Egher amedeh kih êlm evvelin v akherin biamouzi in rah roui niſt in hemeh khalek daned; Car, ſi c'eſt pour apprendre toutes les choſes qui ſe ſont déja paſſées en ce Monde, pourquoy vous fatiguez-vous inutilement? Vous perdez aſſurément vôtre peine, & vous ne prenez pas le bon chemin pour les ſçavoir. Car, Dieu ne ſçait-il pas toutes ces choſes? Ve egher amedeh kih ora gioij, angia kih evvel kiam ber ghirifti, o khod angia boud; Mais, ſi vous me dites que vous cherchez Dieu, & que c'eſt pour le trouver que vous travaillez: Sçachez que Dieu eſt par tout, & qu'il ſe trouve au premier pas que vous avez fait, & que c'eſt en vain que vous le cherchez hors de vous meſme.

Un

Un Contemplatif Muſulman a dit fort à propos ſur ce ſujet, en Vers Perſiens: Zin piſch biroun zekhiſch pendaſchtemet: Der gaiet ſeïr khod kuman daſchtémet: Eknoun kih tura iafteh ani danem: Kender cadem nokhoſt bekhudhaſchtemet: Seigneur, j'ay crû juſqu'icy que vous étiez hors de moy, & je penſois qu'il falloit beaucoup courir pour vous trouver. Mais, maintenant que je vous ai trouvé dans moy, je connois, que je vous avois laiſſé dès le premier pas que j'ay fait pour vous chercher ailleurs. *Bahariſtan Giami, ch.* 1.

Jafêï fait mention fort ample de Dhou alnoun, dans les trois premières Hiſtoires, & dans la vingt-troiſième, & dans la trentième de ſon Livre intitulé, Raoudh alrriahin, qui contient la Vie de pluſieurs Perſonnages reconnus pour Saints par les Muſulmans. Sadi, dans ſon Guliſtan, rapporte auſſi de luy une parole remarquable, au Chapitre premier.

DHOUALNOUN AlAkhmini. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Ouvrage intitulé, Mogiarrebat. C'eſt en apparence un Livre de Medecine; mais en effet, ſuperſtitieux, magique, & diabolique. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1021.

DHOUALRIH, ou Dhoualrig'. Nom d'une Partie de la Province de Thokhareſtan.

DHOULCA'DAH. Nom d'un Mois Arabique, ainſi nommé, parce que les anciens Arabes demeuroient alors chez eux, & n'alloient pas à la guerre; & c'eſt pour ce ſujet, qu'il eſt appellé, Haram, comme qui diroit, Sacré. *Voyez* le titre de Haram.

DHOULCARNEIN. Surnom de Khedher, lequel vivoit du temps d'Abraham, ſuivant la Tradition des Muſulmans qui diſent, qu'il étoit Muſulman comme eux. Il a vêcu 1600 ans, & a regné dans l'Orient & dans l'Occident. *Voyez* le titre de Khedher.

DHOULHEGIAH. Nom du dernier Mois de l'année Arabique, lequel eſt preſque tout conſacré à des Solemnitez, & à des Ceremonies, qui ſe font à la Mecque, & à la Montagne d'A'rafah.

Les dix premiers jours ſont appellez, Mâalloumat; le huitième ſe nomme Jaum Tauiah, Jour d'aſſemblée; le neuvième, A'rafah; le dixième, E'id aldhahi, la Feſte de la Victime, ou du Sacrifice, auquel jour il y a peu de Muſulmans qui n'égorge, ou ne ſacrifie un ou pluſieurs moutons. Les onzième, douxième, & treizième jours s'appellent du nom de Taſchric, dans leſquels on laiſſe ſécher la chair des Victimes. On les appelle auſſi, Mâadoudat; le dixième eſt ſeulement jour de Nahr, c. a. d. de Sacrifice; l'onzième, & le douzième ſont, Nahr & Taſchric; & le treizième eſt ſeulement, Taſchrik. *Maârefat tauarikh.*

DHOULKEFATEI'N. Aboul Fath A'li Ben Mohammed Dhoul kefâteïn. Nom d'un Vizir de Rokn aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides qui ont regné en Perſe. Il ſucceda à Ebn AlA'mid, & mourut l'an 366 de l'Hegire, ſous le regne du même Sultan.

DHOULKEFEL, nom d'un faux Prophete qui étoit de la Tribu des Arabes, nommée Beni Aſſad.

L'Auteur du Tarikh Montekheb remarque, qu'Aïoub ou Job le fit mourir, parce qu'il refuſa de ſe convertir à ſa Prédication. Le Peuple, qui croyoit en ſes Prophéties, fut auſſi exterminé de même par Job, parce qu'ils ne voulurent pas abandonner les méchans enſeïgnemens qu'il leur avoit donnez.

DHOUVANAI & Dhouanoio, ſuivant les Syriens. Surnom de Hermes ou Mercure Triſmegiſte, que les Syriens ſurnomment auſſi Ouraioïo.

DI. *Voyez* Dei.

DIABERS & Deniabers. Les Arabes, Perſans & Turcs appellent ainſi le Boryſthene du nom qu'il a dans la langue Eſclavone, qui eſt naturelle à tous les peuples qui habitent ſur les rives de ce grand fleuve; nous l'appellons ordinairement le Dnieper. *Voyez la deſcription de Bonthos, qui eſt le Pont Euxin, dans Scherif Al Edriſſi & autres Géographes Orientaux.*

DIAH & Diat, le Talion. La peine du talion, que les Arabes appellent encore Keſſâs, particulièrement quand il s'agit d'un meurtre.

Dans la loy Mahometane, lorſque quelqu'un a été tué par un autre, le frère ou le plus proche héritier du mort doit ſe porter partie contre le meurtrier & demander le prix de ſon ſang: cette loy, que l'on appelle du Talion, eſt conforme à celle de Moyſe, ſelon laquelle le parent, qui ſe porte pour partie contre un meurtrier, s'appelle en Hebreu Gohel dam, c'eſt-à-dire, celui qui demande le prix du ſang: La vulgate l'a interpreté, *Redemptor ſanguinis.*

Avant Mahomet, la coûtume des Arabes dans le tems des guerres, que leurs tribus ſe faiſoient entre elles, celle qui avoit remporté la victoire, pour un eſclave qu'elle avoit perdu au combat, faiſoit tuer un homme libre de ceux qu'elle tenoit priſonniers de guerre; pour une femme tuée, elle faiſoit pareillement tuer un homme.

Mahomet défendit cet uſage, & reduiſit les choſes à la loy du talion par ces paroles de l'Alcoran: *On vous a ordonné le talion en ce qui regarde le meurtre, un homme libre pour un homme libre, un eſclave pour un eſclave & une femme pour une femme.*

Kaſchefi remarque, que des quatre Docteurs dont les ſentimens ſont ſuivis par quatre ſectes différentes, toutes quatre permiſes, ſur l'interpretation de l'Alcoran, il n'y en a que deux qui ſuivent cette loy, à ſçavoir, Schafei & Malek; car Abou Hanifah & Hanbal diſent, que cette loy a été abrogée par une autre, qui porte ame pour ame ou corps pour corps, qui ſont les propres termes de la loy Moſaïque Nefesch banefesch, parce qu'il n'y a point, diſent-ils, de différence, ni divers degrez d'excellence entre les ames. Il eſt bon de remarquer que Mahomet ajoûte aux termes de la loy du talion, ces paroles: *Mais celui qui pardonnera au meurtrier, obtiendra la miſéricorde de Dieu, & lors que l'on aura pardonné au meurtrier, on ne pourra plus exiger de lui le talion.*

Ce prix du ſang s'appelle encore en Arabe Caovad, ce que les Latins appellent *Piaculum cædis.*

Khovageh Senai, Poëte Perſien, moraliſe fort élegamment cette loy du talion, & de la retribution que les Arabes nomment auſſi Mekaffât. Je vous ay donné, dit Dieu à un Muſulman, la loy du talion que je veux bien obſerver moy-même: J'ay ordonné, que vous rendiez dix pour dix, & je me ſuis obligé à vous rendre le même. D'où vient donc, que vous ne vous acquittez pas de

ce

ce devoir pendant que la terre vous rend, par mon ordre, ſon tribut ordinaire? Il n'y a point de ſûreté dans ce contrat: car, ſelon les principes de vôtre loy, il ſemble que je manque à ma parole, pendant que la terre & le fumier gardent fidèlement la leur.

Du tems d'Abdalmothleb, ayeul de Mahomet, le prix du ſang d'un homme étoit de dix chameaux; c'eſt-à-dire que pour lors, parmi les Arabes celuy qui avoit tué un homme, étoit quitte de ſon ſang envers le plus prochain héritier du mort, en luy payant dix chameaux.

DIAMGOUEH, nom d'un fameux Pyrée ou Temple des Mages, bâti par Caikhouſrou, Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie, où le feu étoit conſervé religieuſement: Il étoit bâti ſur une des montagnes de la province nommée Dilem & Ghilán, laquelle eſt appellée Diamgoueh Ghilovieh, & peut-être auſſi Dilemgoueh.

DIARBEKR & Diarbek. La Méſopotamie en général, quoy que ce n'en ſoit proprement qu'une partie. Tout le pays, qui eſt compris entre les fleuves du Tigre & de l'Euphrate, avec une partie de l'Aſſyrie & de l'Armenie, eſt appellé plus proprement Al Gezirah, mot qui ſignifie en Arabe Iſle & Presqu'iſle.

Cette Preſqu'iſle a été nommée par les Syriens & par les Hebreux Beth Naharain, l'entre deux rivières, & diviſée par les Arabes en quatre parties, qui portent toutes le nom de Diár, qui ſignifie habitation.

Trois de ces habitations ſont diſtinguées par le nom de trois tribus des Arabes qui s'y établirent. La première eſt Diárbekr, de laquelle il eſt queſtion, dont la capitale eſt Amida, ſituée ſur la rive Occidentale du Tigre; les Turcs la nomment Caraemit, Amide la Noire & abſolument Diárbek. Bekr qui vint s'y établir étoit fils de Vail, fils de Caſſith, & luy a donné ſon nom. La rivière ou le canal d'eau qui y paſſe, & que l'on nomme Zabin, tire ſon nom de Zab ou de Zou, dixième Monarque de la première dynaſtie des Roys de Perſe. C'eſt peut-être le Lycus ou le Nymphæus des anciens. *Voyez* Amid & Caraemit.

La ſeconde eſt Diarmodhar, & tire ſon nom de la tribu de Modhar, ayant pour ville capitale Raccah, & par corruption Aracta, où Al Battani fit ſes obſervations Aſtronomiques l'an 300 de l'Hegire. Ce fut auſſi dans cette ville, que le Khalife Haroun Raſchid bâtit un château Impérial, qu'il nomma Caſr al Salam.

La troiſième eſt Diár Rabiáh, qui porte auſſi le nom d'une autre tribu ou famille d'Arabes, & contient tout le pays des montagnes, où la ville de Niſibe, qui en eſt la capitale, eſt bâtie: ces montagnes ſont une partie des monts Gordiens, que les Orientaux appellent du nom que l'Ecriture ſainte leur donne Ararat, & encore Giouda.

La quatrième eſt appellée ſimplement Gezirah ou Diár al gezirah, & a pour capitale la ville de Mouſſál ou Moſul, qui eſt bâtie ſur la rive Occidentale du Tigre, vis-à-vis de Ninive, ſituée ſur la rive Orientale de la même rivière.

Tamerlan, après la priſe de Bagdet, ſe rendit maître de toute la Méſopotamie, qui appartenoit lors à pluſieurs Princes, à la reſerve du fort château nommé Tacrit, l'an de l'Hegire 796, de J. C. 1393.

Outre

Outre les villes dont l'on a déja parlé, celles de Roha ou Edeſſe, de Raſalain, de Miafarequin, de Harran, qui eſt l'ancienne Carræ, fameuſe par la naiſſance d'Abraham, & par la défaite de Craſſus, & d'Arbel, renommée par la victoire d'Alexandre, ſont toutes ſituées dans la Méſopotamie.

DIARBEKRI, ſurnom de Huſſain, fils de Mohammed Al Huſſaini, Auteur du livre intitulé *Tarikh Al Khamiſſi*.

C'eſt auſſi le ſurnom de Monla Chelebi.

DIBAG & Dibagiah, que les Perſans & les Turcs prononcent Dibagé, eſt proprement une étoffe riche, & une broderie d'or & d'argent que l'on y attache: mais l'on prend ſouvent ce mot pour ſignifier la préface d'un livre, laquelle eſt ordinairement enrichie d'or, ou d'autres ornemens en forme de broderie, chez les Orientaux.

Dibagi eſt le ſurnom de Valieddin Mohammed, Auteur du livre qui a pour titre *Erſchad al thaif ela élm allathaif*, de la manière de railler & de plaiſanter ſans offenſer perſonne.

C'eſt auſſi le ſurnom d'Ahmed Ben Sâad Al Othmani, qui a compoſé un livre en deux volumes, intitulé *Anis al ferid u gelis al vehid*, la compagnie & la converſation du Solitaire. Cet ouvrage eſt fort eſtimé.

Il y a encore un Auteur de commentaire ſur les Arbain, nommé Schamſeddin Mohammed, ſurnommé Al Dibagi. Ce ſurnom a été donné à ces Auteurs, parce qu'eux, ou leurs pères travailloient en broderie, ou bien à embellir les titres & les préfaces des livres.

DIBALIG, les Turcs donnent par corruption ce nom à Edebali Sofi, qui vivoit du tems du dernier Aladin, Sultan des Selgiucides de Roum. Ce Sofi ou ſaint Muſulman étoit alors regardé comme un homme doüé d'une profonde ſcience & d'une inſigne piété, à laquelle ayant joint de grandes richeſſes, il avoit acquis une telle autorité, que le Sultan même luy portoit reſpect.

Ce fut à cet homme qu'Orthogrul, que nous appellons Ertucule, s'adreſſa, pour apprendre l'explication du ſonge qu'il avoit fait. Ce Sofi le luy expliqua & luy donna enſuite ſa fille en mariage, de laquelle nâquit Othman, fondateur de la monarchie des Turcs regnants aujourd'huy à Conſtantinople. On commence ordinairement la prémière année du regne d'Othman l'an 700, ou peut-être deux années moins, de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1300.

Edebali faiſoit ſa demeure ordinaire à Cogna, qui eſt l'ancien Iconium, ville de Lycaonie ou de Cilicie, qui eſt aujourd'huy la Caramanie. Les Turcs diſent qu'il faiſoit des miracles: un des plus ſignalez fut d'avoir prédit à Othman un grand Empire, tel que ſa poſtérité a poſſedé juſqu'à préſent. Ils ont ce proverbe parmi eux: Ne le croyez pas ſi ſaint que Dibalig ou Edebali, Ani Dibalig Sofi Sanma. Nous dirions en nôtre langue: Ce n'eſt pas un ſaint Macaire. Un Auteur Italien dit, en parlant d'un faux dévot: Paré un ſan Macario dipinto al muro. Les Turcs diſent auſſi ſur le même ſujet: Vous le prendriez pour un Edebali.

DIB BACOUI, Fils d'Ilmingé, fils de Turk, fils de Japhet. Ce mot ſignifie en la langue des Turcs Orientaux grande Charge & dignité; car Dib ſignifie

honneur

honneur & dignité, & Bacoui ſignifie grand. Ce Prince étendit beaucoup les bornes de ſes Etats, & devint plus puiſſant que ſes prédeceſſeurs.

Mircond luy donne le titre de Khan, & dit, qu'il fut le premier qui porta la couronne royale & qui ſe fit élever un trône parmi les Mogols. Il amaſſa de grandes richeſſes; mais il ne s'en ſervit que pour les diſtribuer libéralement aux autres. Les loix qu'il publia dans ſes Etats font aſſez connoître qu'il aimoit la juſtice; car il les fit obſerver exactement. Il eut pour ſucceſſeur dans ſes Etats Gaiuk Khan.

DIDOURNI, ſurnom d'Abubecre Mohammed Ben Haſſan, Auteur d'un Tarikh Agemi, c'eſt-à-dire, d'une hiſtoire de Perſe. *Voyez* Deinouri.

DIGELAT, le Tigre, fleuve que les Syriens appellent Diglito, & les Hebreux Khiddekel. Il prend ſa ſource dans la province d'Adherbigian, qui eſt l'Adiabene des anciens, & ſe décharge dans la mer de Fars, qui eſt le Golphe Perſique, ou mer d'Al Cathif, à Abbadán, ville plus méridionale que Baſſora, d'une journée & demie.

Giamſchid, Roy de Perſe de la première dynaſtie, fit bâtir un pont de pierre ſur le Tigre, un peu plus haut que Bagdet, qu'Alexandre fit démolir. Ardſchir Babegán, premier Roy de la quatrième dynaſtie de Perſe, entreprit en vain de le rétablir, & n'en put faire qu'un de bateaux.

Les Muſulmans appellent ſouvent ce fleuve Nahar al Salam, le fleuve de la paix; mais c'eſt à cauſe que la ville de Bagdet, qui y eſt bâtie, porte le titre de Dár al ſalam, le ſéjour de la paix. *Voyez le titre de* Bagdád.

DIHAT & Diat anab. Le village ou la bourgade des vignes, nom d'un lieu proche de Jeruſalem, où Ozair, qui eſt le même qu'Eſdras, mourut & fut reſſuſcité. Les Perſans appellent ce lieu Seirabád.

DILEM & Deilem, Province du Royaume de Perſe, qui s'étend le long de la côte méridionale de la mer Caſpienne, à laquelle elle a donné ſon nom; car on appelle en Perſien cette mer la mer de Dilem, auſſi-bien que la mer de Giorgián & la mer de Ghilán.

Cette province a eu autrefois ſes Princes indépendants des Roys de Perſe. Schabour Dhoulaktáf, qui eſt Sapor aux épaules, leur fit long-tems la guerre, à cauſe des courſes qu'ils faiſoient ſur ſes terres de l'Adherbigian, & des inquiétudes qu'ils luy donnerent pendant qu'il bâtiſſoit ſa ville de Caſbin.

Les Roys de cette province portoient autrefois le titre de Cai, qui paſſa depuis aux Roys de Perſe de la ſeconde dynaſtie, laquelle eſt, pour cette raiſon, nommée la dynaſtie des Caián, c'eſt-à-dire, des Caianiens ou Caianides.

Le Dilem ayant été conquis par les Roys de Perſe & réüni à leur couronne, demeura en cet état juſqu'après la conquête que les Arabes firent de l'Empire des Perſans: mais ſous le Khalifat de Moctader l'Abbaſſide, environ l'an 315 de l'Hegire, qui eſt le 927 de J. C., Vaſchoudán, fils de Marzabán, y établit une principauté, dont la ville de Schahareſtan fut le ſiége royal.

Cet Etat paſſa ſucceſſivement aux deux enfans de Vaſchoudán, nommez Haſſan & Ali, & à Mahadi, fils de ce dernier, puis à Mohammed, fils de Moſſafer, & enſuite à Asfar, Seigneur du Giorgian & du Thabareſtan, qui en fut dépoüillé

poüillé par Mardavige, ſous lequel Amadeddoulat, qui fonda depuis la dynaſtie des Bouides, fit ſes premiers exploits militaires.

Mardavige eut pour ſucceſſeur ſon frère Vaſchmaghin, & celuy-ci Jenſchoun, ſon fils, qui mourut, l'an 367 de l'Hegire, de J. C. 977, ſans enfans, & laiſſa ſa ſucceſſion à Cabous, ſon frère. *Voyez les titres de* Mardavige, *de* Vaſchmaghin *& de* Cabous.

Tous ces Princes ſont nommez Dilemián par les Perſans, & Dialemah par les Arabes, c'eſt-à-dire, les Dilemites, auſſi-bien que les Buides ou Bouides, dont l'on peut voir plus haut la dynaſtie & l'origine dans les titres de Buiah & d'Amadeddoulat. *Voyez auſſi celui de* Fars, tiré de Ben Schonah.

Nous avons deux hiſtoires du Dilem, dont la premiére porte le titre d'Akhbár al Dilem; & la ſeconde celuy de Tage al millat & Tage al Dilemiah, compoſée par Iſhak Ben Ibrahim Ben Helal, ſurnommé Al Sabi, qui mourut l'an 384 de l'Hegire.

Bahar al Giorgián u al Dilem, la mer Caſpienne, comme il a déja été dit.

DIN, la foy que l'on a pour ce que Dieu a revelé. La Religion en général. Les Muſulmans appellent leur Religion la voie droite, c'eſt-à-dire, le droit chemin pour arriver à Dieu & à la félicité éternelle.

Dans le premier chapitre de l'Alcoran, il y a ce verſet: *Conduiſez-nous, Seigneur, par le droit chemin*. c'eſt-à-dire, diſent les Muſulmans, dans la Religion & dans la croyance des Fidéles, qu'ils appellent plus particulièrement Eſlám, le Muſulmaniſme. Au chapitre Anaám: *Voici, dit le Seigneur, mon droit chemin, ſuivez-le & ne cherchez point d'autres routes, car elles vous en écarteroient.*

Abdallah Maſſoûdi dit ſur ce paſſage, que Mahomet traça une ligne droite pour les Muſulmans, & qu'à droit & à gauche de cette ligne, il en marqua d'autres diſant à ſes diſciples: Vous voyez toutes ces lignes qui ſont différentes de la droite, ce ſont autant de chemins détournez qui ont chacun un démon particulier, qui convie les hommes à y entrer & à les ſuivre: mais écoutez ce que porte le verſet, qui dit: *Voici la ligne droite, qui eſt le véritable chemin que vous devez ſuivre.*

Un des plus ſpirituels entre les Muſulmans dit ſur ce ſujet: On ne peut tirer une ligne, ni tracer un chemin qu'il n'y ait un commencement & une fin: car la ligne n'eſt autre choſe qu'un eſpace qui s'étend d'un point marqué à un autre: L'homme ſpirituel & intelligent ſçait le premier point, qui eſt le principe & l'origine de toutes choſes, & n'ignore pas non plus le ſecond, qui eſt le terme où toutes choſes aboutiſſent, & c'eſt en quoy toute la Religion conſiſte. Il ſemble, que cet Auteur ne ſoit pas trop bon Muſulman, & qu'il laiſſe à penſer, que tout ce qui eſt entre l'un & l'autre de ces deux points, eſt fort incertain.

Sadreddin Kenaoui, dans ſon livre intitulé *Eégidz el beidn*, dit ſur le même ſujet, que l'immenſité de Dieu comprend toutes choſes, ſuivant ce paſſage: *Dieu comprend tout.* Ores cette immenſité eſt le cercle où toutes les lignes & toutes les voyes des Religions différentes aboutiſſent, &, en un mot, le terme que chaque homme a en vûe dans ſa foy, ſelon la diverſité de ſes opinions, d'où vient que le Methnevi a fort bien dit dans une exclamation qu'il fait à Dieu: En quelque lieu que nous mettions le pied, nous ſommes toûjours, Seigneur, dans vôtre reſſort. Dans quelque coin que nous nous retranchions, nous ſommes

mes toûjours chez vous. Nous nous diſions à nous-mêmes, peut-être que nous trouverons quelque chemin qui nous menera ailleurs. Mais quelque chemin que nous ayons pu prendre, il nous a toûjours conduit vers vous.

On voit clairement, dans les ſentimens de ces Docteurs, qu'il y a des Deïſtes parmi les Mahometans, & pluſieurs parmi eux qui doutent de la vérité de leur Religion; mais qu'ils ne s'en expliquent que fort délicatement.

Sur ce paſſage du chapitre Neſſa : *O vous qui croyez, croyez.* Les Interpretes diſent que ces paroles ſignifient : Vous qui croyez par des argumens plauſibles & par des motifs de crédibilité, croyez deſormais comme ſi vous aviez une conviction & une démonſtration évidente. Ou bien, vous qui croyez déja par des raiſons démonſtratives de vôtre foy, croyez maintenant en vertu de la vérité ſuprême qui vous en aſſûre.

Le Scheikh Baha-eddin Nakſchbendi dit, que cette reduplication de croyance qui eſt commandée dans ce verſet, nous enſeigne à démentir continuellement nos ſentimens naturels, & nôtre raiſon charnelle pour adhérer à ce que nous dit l'Auteur même de la nature, & la première & ſouveraine raiſon qui eſt le ſeul Etre, ſubſiſtant néceſſairement par ſoy-même.

C'eſt pourquoy le Docteur Giuneid diſoit : Il y a cinquante ans que je m'exerce dans la pratique des actes de foy, & je recommence chaque jour cet exercice, ſans m'abandonner jamais à mon propre raiſonnement. Et un Poëte Arabe dit : *Vougioudak dhenb la iokas bihi dhenb.* Vôtre propre raiſon eſt elle-même une erreur, & par conſéquent elle ne peut pas par elle-même diſcerner une erreur; le ſecours de la foy eſt donc abſolument néceſſaire, de la manière que l'explique le Poëte Perſien qui dit : Paſſer un ſeul moment ſans la connoiſſance de la vérité, c'eſt un état d'erreur. Adhérer à ſes propres ſentimens & à ſes lumières, eſt le grand chemin de l'impiété : car puiſque vous ne pouvez penſer ni raiſonner jamais que ſur l'être contingent, toutes vos penſées & tous vos raiſonnemens ne vous peuvent conduire que dans les tenèbres de l'orgueil & de l'opiniâtreté. Il faut donc quitter abſolument cet attachement à ſes propres lumières, qui eſt une impiété manifeſte & une idolatrie de ſoy-même : puiſqu'après avoir parcouru tous les êtres, vous trouverez enfin, qu'il n'y en a point proprement d'autre véritable que Dieu ſeul.

Dans le chapitre intitulé *Ibrahim*, la Religion eſt comparée au palmier. *La Religion eſt ſemblable à un bon arbre, comme le palmier, duquel la racine eſt bien affermie en terre, & les branches élevées vers le ciel & qui donne ſon fruit en tout tems, par l'ordre de Dieu: Au contraire, l'impiété eſt une méchante plante, comme la coloquinte qui eſt hors de terre: car elle en a été arrachée aiſément, à cauſe qu'elle n'a point de fortes racines qui l'y attachent.*

Voici la paraphraſe que Huſſain Vaez fait de ce paſſage : L'Arbre de la foy & de la Religion donne toûjours de la fraîcheur par ſon ombre & porte continuellement des fruits; ſes fruits ſont ſi délicieux, que l'on n'en trouve point de ſemblables ailleurs : mais l'arbre de l'impiété a ſes branches ſans feüilles & ſans fruits, & ne donne aucune ombre ſous laquelle on puiſſe ſe repoſer, de ſorte qu'il n'eſt bon à aucun autre uſage qu'à brûler.

Un autre Auteur dit de cette méchante plante : Elle n'a point de racine qui la puiſſe affermir : elle n'a ni branches ni feüilles qui puiſſent donner du couvert : c'eſt une plante inutile que l'on trouve hors de terre, ſemblable à ces

chardons roulants chaſſez par les vents, qui ne portent que des épines & qui ne ſont de nul uſage.

Il y a dans la ſuite du même texte : *Dieu fortifie ceux qui croyent par la fermeté de ſa parole en ce monde-cy & en l'autre* ; c'eſt-à-dire, que la parole de Dieu eſt le fondement & la racine de la foy & de la Religion.

Dans le chapitre *Aaraf* l'on lit ces paroles : *S'ils croyent en Dieu, & s'ils le craignent, c'eſt-à-dire, s'ils ont la foy & les bonnes œuvres, nous ouvrirons ſur eux les portes des bénédictions du ciel & de la terre.*

Selemi les explique ainſi : Si mes ſerviteurs croyent à mes promeſſes, & s'ils craignent mes menaces, leurs eſprits ſeront éclairés des lumières de ma préſence & de ma grace, ce qui eſt la bénédiction du ciel, & je diſpoſerai leurs corps à faire facilement & agréablement tout ce qui regarde mon ſervice, en quoy conſiſte la bénédiction de la terre.

Il y a des portes de liberalité & de magnificence dans le ciel & ſur la terre.

Mais Dieu ne les ouvre qu'à ſes vrais adorateurs.

Quittez donc cette terre pleine d'actions ſerviles & d'œuvres extérieures, pour vous élever par un noble vol juſqu'au ciel des plus ſublimes connoiſſances.

Ce ſentiment eſt celuy de la ſecte des Illuminez, qui a pris ſon origine dans l'Orient, d'où elle eſt paſſée avec les Arabes en Eſpagne ſous le nom d'Alumbrados, & laquelle a été renouvellée de nos jours, par le Docteur Molinos, Eſpagnol. La plûpart des contemplatifs Muſulmans, qui prennent le nom de Sofi & d'Ahel al tharicat, ſont de cette ſecte.

Les Muſulmans ont un ſentiment aſſez droit touchant la Religion en général ; car ils croyent qu'elle eſt tellement attachée d'intérêt à l'Etat, que l'un ne peut ſubſiſter ſans l'autre. Selman, Poëte Perſien, dit, que ſon Prince nourrit & entretient de ſes bienfaits, qu'il appelle les mammelles de ſa tendreſſe, deux jumeaux inſéparables qui ſont la Religion & l'Etat, & Khondemir dans la préface de ſon hiſtoire dit, que la ſageſſe de Dieu a tellement uni enſemble la Religion & l'Etat, qu'ils paroiſſent être deux jumeaux qui ont pris naiſſance en même tems, & dont la mort de l'un ſemble être fatale à l'autre. Un Poëte Turc a dit ſur le même ſujet : *Gam deghildur dunia ghideh calah din : Muſchkul eldur dunia calah ghideh din.* Ne vous mettez pas en peine ſi l'Etat périt, pourvu que la Religion demeure ; car il n'arrive jamais que l'Etat ſubſiſte, lorſque la Religion ſe perd.

Les Arabes ont ce proverbe, *Alnás ála din moloukhem*, les hommes ſuivent la Religion de leurs Princes ; & les Perſans diſent, *Her áib ki Solthan peſſendideh hunereſt*, toutes les réveries, & tous les vices des Princes deviennent des vertus pour leurs ſujets.

Iahia Ben Maâdh diſoit, que quatre ſortes de perſonnes ſervoient Dieu dans leur religion, les ſages par obéïſſance, les Pénitens par crainte, les Dévots par deſir & les Juſtes par amour.

Au chapitre ſecond de l'Alcoran, Mahomet avoit défendu, par les paroles ſuivantes, que l'on forçât les gens d'embraſſer la Religion Muſulmane. *La Ikraha fiddini :* mais ce verſet ou cette loy, diſent les Interpretes, a été abrogée par un autre, qu'ils appellent *Aiat al Ketál*, le verſet ou la loy de la guerre : car cette loy porte, que l'on doit faire la guerre aux Juifs, aux Chrêtiens, aux Mages ou Parſis, & aux Sabiens ; ce qui comprend toutes les Religions hors de

de la Muſulmane, pour les contraindre d'embraſſer le Muſulmaniſme, ou de payer tribut.

Les Muſulmans diſent, que le premier verſet fut envoyé à Mahomet au ſujet d'un Medinois, dont les deux enfans avoient été convertis par un Chrêtien de Syrie; & qu'ayant interrogé Mahomet s'il pouvoit licitement les obliger à retourner au Muſulmaniſme, il répondit, qu'il ne falloit forcer perſonne de quitter ſa Religion. C'eſt ce qu'ils pratiquent encore aujourd'huy à l'égard des adultes: car pour les enfans qu'ils diſent n'être pas encore en état de faire le choix d'une Religion, ils les élevent dans la leur.

DINAR, l'Auteur du Mircât allogât dit, que c'eſt le poïds d'un methcâl, que les Médecins Arabiſans appellent un médical, lequel peſe une drachme & demie Arabique; mais en matière de monnoye, ce mot ſignifie en général ce que les Turcs appellent Acgia & Filouri, des aſpres & des florins, c'eſt-à-dire, toute ſorte d'argent.

Dinár cependant ſe prend le plus ſouvent pour une pièce d'or du poïds d'un Methcal, c'eſt-à-dire, d'un peu plus que nôtre écu d'or, & répond aux Hongres, & aux Sequins de Véniſe: Cette eſpèce d'or a varié ſouvent ſous l'Empire des Khalifes; car quelquefois le dinar a valu vingt, & quelquefois vingt-cinq drachmes d'argent.

Les Muſulmans n'eurent point de dinars d'or marquez à leur coin juſqu'en l'an 76 de l'Hegire, de J. C. 695. Ce fut Hegiage, lequel établit la première monnoye ſous le Khalifat d'Adalmalek. Auparavant toute la monnoye d'or étoit au coin des Empereurs Grecs, & celle d'argent avoit ſon inſcription en caractères Perſiens. Les Khalifes Abbaſſides, Haroun Raſchid, Almamon & Vathék firent battre de la monnoye à plus haut titre que n'avoient fait les Ommiades.

Malek Dinár. *Voyez* Malek & Abou Hazem.

DIOCLETIANOUS, la perſécution que cet Empereur exerça contre les Chrêtiens dans l'Egypte & dans la Thebaïde, & particuliérement dans la ville d'Aſna & au mont Agathoun, a été décrite par Jonas, Evêque d'Aſiouth, qui fut depuis le 94 Patriarche d'Alexandrie. Cette deſcription ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 618.

Comme cette perſécution a été l'Epôque de l'Ære des Martyrs, appellée communément l'Ære de Diocletien, *il faut voir le titre de* Tarikh al ſchoada.

DIOFANTOUS, Diophante, Auteur Grec, qui a compoſé le livre intitulé *Algebr u mocabelah*, c'eſt-à-dire, l'Algebre traduit en Arabe, par Mohammed Aboulbaca, ſurnommé Al Bouzgiani & Al Niſchabouri, parce qu'il étoit natif de la ville de Niſchabour, une des quatre capitales du Khoraſſan.

DIOGENIS Al Kelbi, Diogene le Cynique, Auteur de la ſecte des Kelbiin ou Cyniques, vivoit, ſelon les Orientaux, ſous l'empire de Darâb ou Dariouſch, Roy de Perſe de la dynaſtie des Caianides.

C'eſt auſſi ſous l'Empire de ce même Prince, que les Hiſtoires de l'Orient font vivre les Philoſophes Pythagore, Democrite, Anaxagore & Hippocrate:

Quelques-uns y ajoûtent Platon : car pour Ariſtote ſon diſciple, ils le mettent ſous Dara, fils de Daráb.

DIONOUSIOUS ou Theodoſius, ſurnommé Rais alhocama Athiniah, le chef des Sages ou Philoſophes d'Athenes. C'eſt ſaint Denys l'Areopagite, qui fut, ſelon les Orientaux, Evêque d'Athenes, qui écrivit à S. Jean en l'iſle de Pathmos, pour le conſoler dans ſon exil, & l'aſſurer de la mort prochaine de Domitien, par laquelle il devoit recouvrer ſa liberté.

DIOSCORIDIS, Dioſcoride, Auteur Grec, fort connu des Arabes qui l'ont traduit en leur langue, & qui le citent très-ſouvent dans leurs ouvrages Botaniques, comme fait particulièrement Ebn Beithar, dans chaque page de ſon Magmâ & de ſon Mogni. *Voyez ces titres.*

Abulfarage luy donne le titre de Hakim fadhel Haſchaiſchi, Philoſophe ou Médecin excellent dans la Botanique, & dit, qu'il vivoit ſous le regne de Bathalmious Fiſikous, qui eſt Ptolomée, ſurnommé Phyſcon.

DIRAZ GOUSCH, en langue Perſienne grandes Oreilles, ſurnom ou ſobriquet d'un fameux Corſaire, lequel ſucceda au commandement de mer à Barberouſſe, ſous l'Empire de Soliman, Sultan des Turcs. Il eſt connu dans nos hiſtoires ſous le nom de Dragut.

Dragut prit Tripoli de Barbarie, puis la ville de Mahadie ſur le Roy de Cairoan, l'an 956 de l'Hegire, de J. C. 1549, & en fut fait Baſcha.

L'an 966 de l'Hegire, & de J. C. 1558, il ſe rendit maître de l'Iſle de Zerbi ou de Gerbe, appellée par les anciens Meninx, qu'un Scheikh Arabe poſſédoit; & les Eſpagnols s'en étant depuis emparez, Dragut les en chaſſa.

DIRFESCH Gaviani, l'Etendart de Gas le Forgeron d'Iſpahan, qui ſouleva toute la Perſe contre le Tyran Zohak. Cet étendart ne fut d'abord qu'un tablier de cuir: mais il devint ſi précieux par la quantité des perles, & des pierreries dont il fut chargé, qu'il ſuffit pour enrichir les chefs de l'armée des Arabes, qui s'en rendirent les maîtres dans la bataille de Cadeſie.

DIRHEM & Direm, le premier mot eſt Arabe & a pour plurier Derahim, & le ſecond eſt Perſien. Un Dirhem & demi peſe un methcal ou une drachme, de ſorte qu'il y en a douze à l'once, qui n'eſt que de huit drachmes ou de huit gros. Le Direm peſe auſſi douze carats, & ſe prend ſouvent pour une fort petite monnoye de cuivre. Ce fut Hegiage, Gouverneur de l'Iraque Arabique, qui fit battre le premier des Derahim d'argent avec l'inſcription *Allah Samad*, Dieu eſt immuable. Sous le Khalifat d'Abdalmalek, ils étoient de bas alloy : mais les Khalifes Abbaſſides les mirent à plus haut titre. *Voyez* Dinár.

Le Dirhem d'argent a peſé quelquefois un méthcal, puis les dix n'ont peſé que cinq ou ſix, ou ſept methcals ou drachmes Arabiques.

DISSAN, Fleuve de Meſopotamie, qui coule au-deſſus de la ville de Roha qui eſt Edeſſe.

Ebn Diſſán, nom d'un Fanatique natif de ces quartiers-là, lequel diſoit, que la Lune, qu'il appelloit la mère de la vie, dans ſa conjonction avec le Soleil, qu'il nommoit le Père de la vie, engendroit des enfans, par le moyen deſquels

la

la génération & la propagation de tout ce qui eſt dans le monde inférieur, ſe faiſoit.

DIV ou DIVE, en langue Perſienne ſignifie une créature, qui n'eſt ni homme, ni Ange, ni diable; c'eſt un génie, un démon, comme les Grecs l'entendent, & un Géant qui n'eſt pas de l'eſpèce des hommes. Il faut prononcer ce mot comme les Latins prononcent le mot *Divus*, lequel en tire ſon origine, auſſi bien que le *Dios* des Grecs. En effet, les Divi des Gentils n'étoient que des démons ou des Géants, & des créatures d'une autre eſpèce que celle des hommes, quoyque ceux-cy ayent été auſſi adoptez parmi leurs Dieux.

Entre ces Dives il y en a que les Perſiens appellent Ner ou Neré, c'eſt-à-dire, mâles, parce qu'ils ſont les plus terribles & les plus méchans de tous. Il y en a d'autres qu'ils appellent Peri, qui ne ſont pas ſi méchans, & qui paſſent pour les femelles, quoy qu'elles faſſent leur eſpèce à part, & qu'elles ſoient engendrées d'autres Peri, & non pas des Neré ou Dives mâles qui ſont auſſi la leur. *Voyez le titre de* Peri.

Les plus celèbres parmi ces Neré, que l'on peut prendre pour des Géants, & qui ont fait le plus de mal aux hommes dans les anciens tems, ſont Demrouſch Neré, Sehelán Neré, Mordaſch Neré, Cahamerage Neré, leſquels ont tous fait la guerre aux premiers Monarques de l'Orient, & Tahmuras, un d'entr'eux, fut ſurnommé Div-bend, le lieur des Dives, pour les avoir vaincus, fait priſonniers & confinés dans des grottes de montagnes affreuſes où il les faiſoit garder.

Vaheb, fils de Manbas, ſelon le rapport d'Abugiafar dans ſa Chronique, dit, que Dieu, avant la création d'Adam, créa les Dives & leur donna ce monde-cy à gouverner pendant l'eſpace de ſept mil ans, après lequel tems les Peris leur avoient ſuccedé, & occupé le monde pendant deux autres mil ans ſous l'empire de Gian Ben Gián, leur unique & ſouverain Monarque: mais que ces deux ſortes de créatures étant tombées dans la deſobéïſſance, Dieu leur donna pour maître Eblis, lequel étant d'une nature plus noble & formé de l'élement du feu, avoit été élevé parmi les Anges. Eblis, après avoir reçu les ordres de Dieu, deſcendit du ciel en ce monde, & fit la guerre aux Dives & aux Peris, qui s'étoient unis enſemble pour leur commune défenſe. Ce fut en ce tems-là que quelques-uns des Dives prirent le bon party, & demeurerent en ce monde juſqu'au ſiécle d'Adam; & même juſqu'à celuy de Salomon qui en eut à ſon ſervice, *comme l'on pourra voir dans le titre de* Soliman.

Eblis fortifié de ce ſecours, attaqua & défit en un combat géneral le Monarque Gián, & ſe rendit par ce moyen, en fort peu de tems, Seigneur de tout ce bas monde, qui n'étoit encore rempli que de ces deux eſpèces de créatures.

Eblis, quoy qu'il fût de l'ordre des Anges, étant devenu ſi puiſſant, ne fut pas plus ſage que les autres créatures; car il s'oublia juſqu'à ce point que de dire: Qui eſt ſemblable à moy? Je monte au ciel quand il me plaît; & ſi je demeure ſur la terre, je la vois entièrement ſoûmiſe à mes volontez.

Dieu irrité de ſon orgueil, réſolut pour l'humilier, de créer le genre-humain, qu'il tira de la terre & la lui donna à gouverner; il voulut même obliger Eblis auſſi-bien que tous les autres Anges, d'adorer Adam qu'il venoit de créer: mais ce ſuperbe, ſecondé d'une troupe des ſiens, refuſant de le faire, fut dépoüillé de la ſouveraineté, & encourut la malédiction de Dieu.

C'eſt

C'eſt ce qui luy fit donner le nom d'Iba, qui ſignifie le Refractaire, celuy de Scheithan ou Sathan, c'eſt-à-dire, le Calomniateur & d'Eblis, qui ſignifie le Deſeſperé : car ſon premier nom étoit Hareth, qui ſignifie Gouverneur & Gardien.

DIVAN, ce mot ſignifie en Arabe deux choſes fort différentes. Par ſa première ſignification l'on entend une chambre de Conſeil, de juſtice, de police & de finances, & il y a un livre qui a pour titre *Caovanin al Daúanin*, les regles & le protocolle des Divans ou des chambres de Juſtice.

Les Orientaux diſent, que Salomon avoit un Divan dans lequel il jugeoit non ſeulement les hommes : mais encore les Génies & les Démons qui luy étoient aſſujettis, & que ce Divan comprenoit une très-grande étendue de pays.

Les Khalifes Abbaſſides en avoient un, lequel portoit le nom de Divan al modhalem, où les cauſes de toutes les perſonnes opprimées qui y avoient recours, étoient jugées. Les Khalifes y devoient préſider en perſonne, & les Hiſtoriens remarquent pour un très-grand abus, que ſous le Khalifat de Moctader, une femme y faiſoit la fonction de Préſident.

Lohoraſb, quatrième Roy de Perſe de la dynaſtie des Caianides, établit un Divan militaire, qui ſe nommoit Diván ârdh leſchker, où toutes les requêtes des gens de guerre étoient répondues, indépendamment du conſeil du Prince.

Aiak Divan, Divan en pied, s'appelle chez les Turcs un conſeil extraordinaire, que le Sultan tient à un des balcons de ſon ſerrail, lorſqu'il s'agit d'entendre les plaintes de ſes ſujets, dont il faut promptement appaiſer l'émotion & le ſoulevement.

La ſeconde ſignification du mot de Divan s'employe pour exprimer un Recueil de diverſes piéces d'un même Auteur, ſoit en proſe, ſoit en vers, qui pour l'ordinaire ont été ramaſſées après ſa mort. Ainſi le Divan d'Abdallah, fils de Mohammed, qui fut ſeulement pendant quelques heures Khalife, ſous le nom de Môtaz billah, a été publié par Saouli ; il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1162.

Celuy d'Ebn Faredh a été recueilli par Ali Sebth, qui le tira du manuſcrit de Kemaleddin, fils de l'Auteur, & y a joint ſa vie & ſon éloge. Cet ouvrage a été commenté par pluſieurs perſonnes, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1153.

DIVAN Dharif, a été compoſé par Ben Barak ; il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1151.

DIVAN Al Maſſîh, Ouvrage de Gemaleddin Ben Nobatah, qui porte le titre particulier de Sauk al rafik. Il contient les éloges de pluſieurs hommes illuſtres, & commence par celuy d'Aboulfeda ; il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1173. Il eſt mêlé de vers & de proſe.

DIVA'N Al Saheb, compoſé en proſe & en vers par Ebn Mocannes ; il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1177.

DIVAN Al Saghir, le petit Divan. Ouvrage qui porte encore le nom de Divan al moaſcherát u al codſiát, qu'Al Gialiani, ſurnommé Ebn Alarabi, compoſa

poſa par dixains à la loüange de Saladin, après qu'il eut fait la conquête de Jeruſalem ; il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1180.

Il y a pluſieurs autres Divans tant Arabes, comme de Gaſſani, de Soiouthi, de Zemzemi, &c. que de Perſiens, comme ceux de Giami, de Hafez, &c. & de Turcs, comme de Fozouli, Monteki, &c. deſquels il eſt parlé dans les titres particuliers de leurs Auteurs.

DIV MARD, & Div Mardum en Perſien, Animal ſauvage qui a la figure humaine, un Faune, un Satyre, tel que celui dont S. Hierôme parle dans la vie de ſaint Antoine. *Voyez le titre d'*Angudân.

DOBRAVENEDIK, les Eſclavons & les Turcs appellent ainſi la ville de Raguſe en Dalmatie, qui eſt tributaire du Sultan des Turcs. Elle eſt bâtie auprès de l'ancienne Epidaurus.

Son nom Eſclavon, dont les Turcs ſe ſervent, ſignifie la bonne Véniſe, à cauſe que la République, qui porte le nom de cette ville, paye tribut au Turc, ce que celle de Véniſe refuſe de faire. Quelques-uns ont cru que ſon nom Eſclavon, qu'ils écrivent Dubrounik, ſignifie ſauvage.

DOCAIN & DOKIN. Ebn Docain eſt le nom le plus ordinaire d'Abou Naim Fadhl Ben Omar, grand Juriſconſulte des Muſulmans, qui fut diſciple d'Aâmaſch & de Thouri, & maître d'Ebn Mobarek & de Giuneid. Il mourut l'an 218 de l'Hegire ſous le Kalifat de Môtaſſem. *Voyez ce qu'il diſoit pour ſe mocquer des Aſtrologues dans le titre de* Moſchteri, qui eſt l'étoile de Jupiter ſurnommée, par les Arabes, Sâad al Sôoud, & par les Latins *Fortuna major.*

DOCMAK ou Dacmak, le premier ſemble meilleur ; car Docmak ſignifie en Turc un Marteau, & eſt devenu un ſurnom dans le Levant, comme parmi nous Martel, & chez les Italiens Martello & Martelli.

Docmaki a été un des ſurnoms de Barſebai, huitième Roy des Mamlucs en Egypte de la race des Circaſſiens. *Voyez ſon titre.*

Ebn Docmak, c'eſt Ibrahim Ben Mohammed, qui a pour titre Dhiaeddin: Il eſt Auteur d'une hiſtoire intitulée *Giauhar al thamin*, laquelle commence depuis Abubecre, premier Khalife des Muſulmans, & finit par Toumam Begh ou Tomambei, qui commença de regner en Egypte l'an 906 de l'Hegire, de J. C. 1500.

Il y a un autre Ben Docmak, ſurnommé Sarem eddin, beaucoup moins celèbre que le précédent, qui a travaillé ſur l'hiſtoire d'Egypte ; duquel Ebn Hagiar a beaucoup emprunté : celuy-cy étoit natif du Caire, & mourut l'an de l'Hegire 790. On a de luy deux ouvrages, dont l'un eſt intitulé *Intiſſâr le vaſſeth al amſâr*, le ſecours ou l'aide des voyageurs ; & le ſecond porte le nom de *Aldorr al madhiat*, les joyaux d'un voyageur.

Il y a auſſi un Ben Docmak, qui a compoſé les Thabacât al Hanefiah, l'hiſtoire des Docteurs Hanifites, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont fait profeſſion de la ſecte d'Abou Hanifah, qu'il a diſtribués en pluſieurs claſſes.

DOCSANGE, nom de la huitième lune chez les Turcs Orientaux, qui habitent le Turkeſtan. Aujourd'huy parmi les Turcs d'Occident Dokúz ſignifie le nombre de neuf, & Docſan celui de quatre-vingt-dix.

DOLAB, nom d'une bourgade de la province d'Ahovaz dans l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eſt la Chaldée, à l'Orient de la ville de Bagdet. Elle eſt fameuſe à cauſe d'un grand combat qui y fut donné contre les Azrakeens, ſous le Khalifat de Moavie le premier des Ommiades. *Voyez* Dagfal.

Dolabi eſt le ſurnom d'Abou Baſchar, Auteur d'Akhbár al Kholafa, qui eſt une hiſtoire des Khalifes.

DOLFIN & Dolfan. Un Dauphin. L'Auteur du Mircat dit, que ce poiſſon ſauve les hommes qui ſont en danger de ſe noyer dans la mer. C'eſt de-là que les Grecs ont forgé la fable d'Arion, & leurs Grammairiens diſent, que ce mot eſt tiré de Delphys, qui ſignifie la matrice, à cauſe que ce poiſſon, ainſi que la Baléne, s'accouple à la manière des animaux terreſtres.

L'origine de ce nom pourroit bien auſſi être empruntée du mot Chaldaïque Dolfan, qui ſe trouve dans les Auteurs du Talmud, où il eſt dit *Dolfanim parim u-rabbim kebene Adam*, que les Dauphins engendrent & ſe multiplient comme les hommes: ce qui pourroit faire croire que ce mot vient de delaf, qui ſignifie tomber ou couler goutte à goutte, & de delfah, qui eſt une diſtillation, ou un épanchement fait en dégouttant.

Ainſi le mot Grec Delphys pourroit avoir été formé de la langue Chaldaïque, dans laquelle nous trouvons de plus, qu'un homme qui a les yeux humides & chaſſieux, eſt appellé Dolfan.

On peut remarquer icy, que la gloſe du Talmud explique le mot Dolfanim par Bene jamah, les Enfans de la mer, nom que les Talmudiſtes donnent auſſi aux ſirenes, que les Arabes appellent en leur langue Benát al bahr ou Benát al ma, les filles de la mer & les filles de l'eau, les Perſans & les Turcs, Malek deria & Denghiz Maleki, les Roys ou les Reines de la mer.

DONBUTI, ſurnom de Gemaleddin Mohammed Ben Sâid, Auteur d'un ouvrage intitulé *Arbain*, ou les quarante Traditions: Il mourut l'an de l'Hegire 637. Donbut & Tonbut eſt le Thebet.

DONGOUZ, nom du douzième Giagh des Igureens & des Turcs Orientaux, que les Cathaiens appellent Khai, & les Perſiens Kouk. Tous ces mots ſignifient un Porc. *Voyez leur* Tarikh *ou* Calendrier, *& le titre de* Giagh. Les Turcs d'Occident appellent cet animal du même nom que ceux d'Orient; ils l'addouciſſent néanmoins ſouvent & prononcent Domouz.

Dongouz dami & Dongouz Evi, le trebuchet ou la cage d'un porc. Les Turcs appellent ainſi en terme de guerre ce que nous nommons un Gabion.

Dongouz balughi, dans la même langue, eſt ce que nous appellons Marſouin ou Pourceau de mer, poiſſon qui eſt défendu dans la loy Muſulmane, ſelon le Docteur Malek, ſeulement à cauſe qu'il porte le nom de pourceau.

Dongouz eſt auſſi le ſurnom ou ſobriquet d'Ahmed, Docteur domeſtique des Sultans Othomans, qui eſt l'Auteur du *Verah alarouah*, Commentaire ſur le Taſrif, ou grammaire Arabique d'Ebn Maſſoud. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1090. Le même a fait auſſi le meilleur commentaire qui ſe trouve ſur le livre de Samarcandi, intitulé *Adab albahath*, regles & méthode pour la diſpute des écôles.

Dongouzlan Courdi, c'eſt en Turc un Scarabée, à cauſe du rapport de ſes propriétez avec celles d'un pourceau.

DONKALAH,

DONKALAH, Dongalah, & Dangalah, Ville que l'on peut appeller la capitale du pays de Nubie; elle eſt ſituée ſur la rive Occidentale du Nil, d'où elle tire toutes ſes eaux. Les habitans du pays ſont de la race des Soudán ou Negres, Chrêtiens Jacobites de Religion, & paſſent pour les mieux faits d'entre tous les Noirs. Leur nourriture ordinaire n'eſt que d'orge, de millet & de dattes, encore faut-il que ces Proviſions leur viennent de dehors, tant leur pays eſt aride: ils n'ont point d'autre viande que la chair de chameau qu'ils mangent fraîche & ſechée. C'eſt cette derniere que les Arabes appellent Cadid. Abdelmoal.

Naſſireddin & Ulug beg donnent à cette ville 53 degrez, & 40 minutes de longitude, & 14 degrez 30 minutes de latitude Septentrionale.

Les gens de Dangala ou Donkala viennent ſervir au Caire, & après qu'ils ont gagné dix ou douze écus, ils en achetent une piece de toile bleuë, & s'en retournent auſſi-tôt en leur pays, ſans que rien les puiſſe arrêter.

Les habitans de Doncalah viennent dans des barques qu'ils ont ſur le Nil, juſqu'à Galovah qui eſt à cinq journées plus bas ſur le même fleuve; ils deſcendent encore juſqu'à Ialak, & exercent non ſeulement le commerce: mais encore la pyraterie, & ils viendroient même juſqu'en Egypte, ſi la cataracte du mont Gianadel ne les empêchoit; ce que fait cependant leur cavalerie qui court juſqu'aux portes de la ville d'Aſovan. *Voyez le titre de* Noubah.

DORAID. Ebn Doraid, nom ſous lequel Abubecr Mohammed Al Azdi, eſt le plus connu. Il eſt Auteur du poëme que l'on nomme Mac ſourah, ou Caſſidah Al Doraidiah, qu'il compoſa à la loüange des hommes illuſtres ſortis de la ville de Baſſorah, dont il étoit citoyen. Il mourut l'an 321 de l'Hegire. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1156.

DORAIHEM, ebn Doraihem. C'eſt Tageddin Ali Ben Mohammed, mort vers la moitié du huitième ſiècle de l'Hegire. Il eſt ſurnommé Al Mouſſali, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Moſul en Meſopotamie. Nous avons un livre de luy intitulé Eknaâ fil Kelám, qui eſt un traité de Metaphyſique & de Scholaſtique, & un autre ſur une matiere bien differente, qui porte le titre de *Icádh almoſſib*, le reveil d'un bon ſuccez; c'eſt une methode pour apprendre à bien joüer aux échecs.

DORAR Al bohour fi medaih al malek Al Manſour. Perles des mers ſur les Loüanges du Roy victorieux. Nom d'un Divan compoſé de pluſieurs Caſſidah, ou petits poëmes, dont chacun a tous ſes vers, qui commencent, & qui finiſſent par une même lettre de l'alphabet Arabique. Safiedin Abdalaziz Serigia en eſt l'Auteur, & ſon ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 922.

DORAR Gorar, nom d'un commentaire fait ſur le Livre intitulé *Hedaiah.*

DORAR u Gorar al akhbár. Abregé du Livre intitulé *Aſſad al Gabah*, le Lion de la forêt, compoſé par Abuzakaria Al Furſi, Al Vaêdh.

DORAR Al Sonniah, Livre des traditions Muſulmanes qui concernent les Moſquées, compoſé par Hafedh Ebn Fahad. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 671.

DORR Al Fakher fi ſcharh ôkoud al giavaher, Traité des ſciences, de ceux qui les enſeignent, & de ceux qui les apprennent, compoſé par Abou Jacob Ben Joſef Al Magrebi. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 585.

DORR Almonaddham fil ſerr al aâdham, les Perles enfilées ſur le grand myſtere: Titre du livre qui eſt auſſi nommé Gefr u Giamê, compoſé par Abou Salem Mohammed Ben Thalehà. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n. 1027. *Voyez le titre de* Gefr u Giamê.

DORR Al Meknoun fi ſeba fenoun, Perles percées ſur les ſept manieres. C'eſt une Proſodie Arabique où il eſt traité des ſept differentes eſpeces de vers, avec pluſieurs exemples des Auteurs ſur chaque eſpece de la verſification, ou Poëſie des Arabes. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 1145.

DORR Alnafis fi tâlim col gialis. C'eſt une inſtruction pour compoſer des lettres miſſives, avec les formules, donnée par Abdalrahim Afendi Meulevi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1134.

DORRÂT Theminat, perle precieuſe. Hiſtoire de la ville de Medine, compoſée par Ebn Naggiár: Ce nom ſignifie le fils du Charpentier.

DORRAT Allamêat fil adoviát algiamêát, Perle éclatante touchant les remedes généraux. Livre de medecine, plein de brevets & caracteres ſuperſtitieux, & même diaboliques, en dix chapitres. Bibliotheque du Roy, n°. 956.

DORRAT Al montekhabat fil adoviát al mogiarrebát, Perle choiſie touchant les remedes experimentez. C'eſt un livre aſſez ſemblable au precedent, compoſé par Aboubecre Al Farſi. Bibliotheque du Roy, n°. 957.

DOUAZDEH Rokh, les douze Preux. Ce ſont douze Heros de la Perſe, leſquels furent choiſis du tems de Caikhoſrou Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie, pour combattre contre autant de Turcs, & pour decider par ce moyen de la deſtinée des deux Etats d'Iran & de Touran, c'eſt-à-dire, des Perſes & des Turcs. Les Perſans vainquirent, & firent par cette victoire retirer les Turcs au de-là du Gihon. *Voyez le titre de* Caikhoſrou.

Il y a un Roman Perſien dans lequel ce fameux combat eſt décrit, à peu près comme dans celuy qui eſt connu des Italiens ſous le nom de *Li dodici Pari di Francia*, les douze Pairs de France.

DOUAZDEH Gioſchk, & Kioſchk, les douze Portiques ou Galleries. Les Perſans appellent ainſi le Zodiaque, à cauſe des douze ſignes, que les Arabes nomment auſſi Borge, & Borouge au plurier, nom qui ſignifie Tour & Château.

DOUBURADERAN, les deux Freres. C'eſt le nom que les Perſans donnent à une eſpece d'oyſeaux de rapine, qui volent toûjours deux à deux pour venir plus aiſément à bout de leur proye: Les Arabes les appellent Zoumenge.

DOUCAGHIN & Doucágin Ogli, Vizir qui mit Bajazeth ſecond entre les mains de ſon fils Selim, duquel il épouſa la fille; il étoit Albanois ou Arnaut d'origine.

DOUCAH, c'eſt ainſi que les Turcs appellent abſolument le grand-Duc de Toſcane dans leurs diſcours, dans leurs lettres, & dans leurs hiſtoires: & ne donnent ce nom ou titre à aucun autre Prince. Ils appellent auſſi du nom du grand-

grand-Duc, la mer de Toſcane Doucah Denghizi, avec la même étendue, que le *Mare Tyrrhenum* des anciens.: ceux qui ont plus de commerce à Livourne, ou plus de connoiſſance de nos affaires, diſent auſſi Gran Doucah: car pour le Doge de Veniſe, ils l'appellent Dougi ou Venedik Dougi.

DOUCAHKIN Zadeh, c'eſt Othman Ben Mohammed, ſurnommé encore Al Roumi, parce qu'il étoit de la Province de Roum Ili, que nous appellons vulgairement Romelie. Il eſt Auteur de l'Hiſtoire des Cadhis de Conſtantinople qu'il dedia à Amurath III. l'an 1013 de l'Hegire. *Voyez* Azhár al hamail.

DOUDASCH, Ben Beni Adam, c'eſt-à-dire, fils des enfans d'Adam, ou de la poſterité d'Adam deſcendante de Seth, pour les diſtinguer de ceux qui ſont appellez Beni Cabil, ou les enfans de Cain: ces deux générations ſe faiſoient continuellement la guerre, au ſujet de la Religion, parce que les enfans d'Adam ou de Seth, qui maintenoient le culte du vray Dieu, ne pouvoient ſouffrir les Cainites qui faiſoient profeſſion ouverte d'impieté.

Enoch fut le premier qui commença cette guerre, & introduiſit l'uſage de faire eſclaves ceux d'entre les Cainites, qu'ils avoient pris dans quelque combat.

Doudaſch, qui paſſe pour être le même que Mahaleel, demeura toûjours attaché au ſervice de Seth reconnu pour le Prophete & le Monarque univerſel du monde en ces premiers tems. On dit qu'il ne ſe ſervoit d'aucune arme offenſive ni défenſive, & combattoit nud depuis la tête juſqu'au nombril avec la ſeule force de ſes bras. *Kaiumaras-Namé.*

DOUDI, Surnom d'Abdalkerim Ben Mohammed Samâni, Auteur du Livre intitulé *Amali alhamſat.* Il mourut l'an 552 de l'Hegire.

DOUGE. Venedik Dougi & Douzi. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le Doge de Veniſe; car pour le grand-Duc de Toſcane, ils le nomment Doucah, & Grand ucah; & les Ducs d'Allemagne, de Boſſine & autres, ils les qualifient I erzek, mot qui eſt corrompu de la langue Allemande & de l'Eſclavone. *Voyez* Herzegouina.

DOUGEH'AN, en Perſien ſignifie les deux mondes, c'eſt-à-dire, celuy dans lequel nous vivons pour un tems, & celuy dont la durée eſt interminable. Ils appellent le premier In Gehán, ce monde-cy, & le ſecond An Gehán, ce monde-là; les Arabes les nomment Dunia u Akhret, l'une & l'autre vie. Ils diſent que la felicité des deux mondes conſiſte à faire du bien à ſes amis, & à ſouffrir le mal de ſes ennemis.

DOUIKEN, c'eſt ainſi que les Cathaiens appellent la vingt-deuxième partie ou portion de leur année, qu'ils diviſent en 24 dont chacune correſpond à quinze de nos jours; car leur année eſt preciſément de 360 jours.

DOURAK, ville de la petite Province d'Ahováz, compriſe dans l'Iraque Arabique ou Babylonienne qui eſt la Chaldée.

DOURSUN, Abdallah Ben Dourſun a mis en vers le Livre intitulé *Feraidh Seragiah* qui eſt un Recueil de tous les Statuts de l'Alcoran, compoſé par Seráged-din Sagiavendi. Cet Ouvrage de Ben Dourſun a été fait l'an 1004 de l'Hegire, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 709.

DOUS ou DAOUS, nom d'une tribu d'Arabes dans la Province d'Iemen, ou Arabie Heureuſe. C'eſt de cette tribu qu'eſt ſorti le celebre Abou Horeirah, compagnon de Mahomet, lequel à cauſe de ſon origine eſt ſurnommé Al Douſſi.

DOVALDOUZ & Giovaldouz. C'eſt en Perſien celui qui fait le meſtier de coudre des ſacs. Ben Doualdouz eſt le nom d'un Docteur Muſulman, lequel pour s'attacher au ſens le plus groſſier de l'Alcoran ſoûtint le Tagiaſſim, c'eſt-à-dire, la corporeité en Dieu. Il enſeigna cette méchante doctrine à Mocatel qui la publia, & ſe fit chef de parti.

DRENZ Ili Ban, les Turcs appellent ainſi le Ban, ou Gouverneur de Croatie, du nom d'Almeric Drenzen Comte de Cilley, lequel fut défait par le Baſcha de la Boſſine, & envoyé priſonnier à Bajazeth ſecond du nom, Sultan des Turcs; ce qui arriva par la trahiſon du Comte Frangipani qui l'abandonna dans le combat.

DRUSES, Nation qui habite dans la Syrie. *Voyez* Durzi.

DULGADIR Ili, Petit pays de la Natolie enfermé dans les montagnes de Cappadoce, appellées Mongiar. Bajazeth ſecond s'en rendit le maître, & en chaſſa les Princes Turcomans qui y commandoient. Ce Pays eſt le même que celuy d'Aladoulet Ili, c'eſt-à-dire, le pays d'Aladoulet, un des Capitaines d'Othman, à qui il échut en partage, dès le premier établiſſement de la puiſſance Othomane.

DUNIA, le Monde. Ce mot eſt Arabe: Les Perſans & les Turcs s'en ſervent également. Son origine eſt le verbe Dena ou Deni, qui ſignifie en Arabe être vil & mépriſable: mais quelques Auteurs veulent qu'elle vienne de Doun qui ſignifie proximité, à cauſe que le monde d'icy bas eſt plus proche de nous que l'autre qui eſt la vie éternelle; c'eſt pourquoy l'on prend ſouvent ce mot pour l'état de cette vie preſente, caduque & mortelle.

C'eſt dans ce ſens que l'Auteur du Rabiâl abrár dit: On recherche le monde pour acquerir une de ces trois choſes, les honneurs, les richeſſes, les plaiſirs: mais celuy qui vit retiré du monde, acquiert de l'honneur: celuy qui ſe contente de ce qu'il a, eſt riche; & celuy qui mépriſe le monde, & qui s'en occupe le moins, a trouvé ſon repos.

C'eſt ce qui a fait dire à Fozouli en Turc. *Vougioud eſbábi gougai gihandur: Adm mulkineh catch dár al amandur*, L'attirail de toutes les choſes qui ſubſiſtent dans ce monde ne font que du bruit, & ne cauſent que du trouble: Fuiez & faites vôtre retraite dans le royaume du néant, & vous y trouverez le repos.

Un Religieux Mahometan étant interrogé, quelle eſt la plus petite choſe que Dieu ait créée, répondit: C'eſt le monde même, lequel auprès de Dieu ne peſe pas plus, ſelon l'Alcoran, que l'aiſle d'un moucheron; & il ajoûta: Celuy qui le recherche, & qui en fait cas, eſt encore plus petit, & plus leger que luy.

Thaouri Docteur ſpirituel diſoit: Si vous voulez connoître ce que c'eſt que le monde, conſiderez ſeulement entre les mains de qui il eſt.

Ce monde, ou la poſſeſſion de ſes biens eſt de telle nature, que vous mourez pour l'acquerir, ou qu'enfin ſon acquiſition vous fait mourir.

Un Poëte Turc cité dans le Tevarikh Al Othman dit: *Dunia mál dunia itchun ne gherek bou hirz u dz: Dunia tchoghtneh né aſſi tchun úmr ola dz.* Que ſert-il de rechercher avec tant d'avidité les biens de ce monde, & de quelle utilité eſt

ce

ce grand amas de richeſſes à un homme dont la vie eſt ſi courte. Et un Poëte Perſien dit fort élegamment en ſa langue: *Niarzed Kenge dunia renge dunia*: Tous les treſors du monde ne valent pas la peine que l'on ſe donne pour les amaſſer.

Monteki autre Poëte Turc s'étend fort ſur ces ſentimens dans ſon Divan, où il dit: Un homme d'eſprit peut-il s'attacher au monde, & peut-il être aſſez ignorant pour employer ſi inutilement tout le tems de ſa vie? Suppoſons que vous poſſediez tout ce que le monde a de plus grand, tout cela ne s'évanouira-t-il pas un jour, & ce jour fatal ne vous dit-il pas inceſſamment: la cendre & la pouſſiere eſt vôtre ſeul fond, & vôtre derniere demeure. La taſſe ou le creux des yeux du Fagfour qui eſt le Roy de la Chine, n'eſt-elle pas maintenant remplie de terre. Ce miroir admirable qu'Alexandre avoit placé ſur le Phare d'Alexandrie n'a-t-il pas été enfin briſé: Cai Kaous ce puiſſant Roy de Perſe n'a-t-il pas échangé ſon trône contre un cercueil: & les ſuperbes Palais des Coſroes & des Ceſars ne ſont-ils pas enſevelis ſous leurs ruines?

Fozouli encherit encore ſur ce ſujet dans la même langue: Si tu veux connoître, dit-il, quelle eſt la revolution des choſes du monde, regarde ce qu'eſt devenu l'orgueil & la magnificence d'Ad. Ce Roy inſenſé s'arrogeoit des honneurs divins, & avoit planté un jardin delicieux qu'il faiſoit paſſer dans l'eſprit des ignorans pour le Paradis. Qu'eſt il reſté de toutes les conquêtes d'Alexandre, ſinon le ſujet d'une hiſtoire qui nous en a conſervé ſeulement la memoire, & qui les a confondues avec les exploits fabuleux de Schedid & de Schedád? Si tu veux ſçavoir ce qu'eſt devenu le trône admirable de Salomon, demande-le aux vents & aux tempêtes. Ne te fie donc jamais à cet infidelle, & n'eſpere point de miſericorde de ce cruel: il ne l'a jamais faite à perſonne, & aucun n'a jamais pû demeurer avec ſeureté dans ſa maiſon, puiſqu'elle menace ruine de toutes parts.

Les Perſans ne ſont pas moins éloquens ſur la vanité des choſes du monde. Huſſain Vaêz dans ſa paraphraſe ſur le chapitre Neſſa de l'Alcoran, où il eſt dit: *U ma alhaiat al dunia illa metad al gorour*: La vie de ce monde n'eſt que vanité & tromperie, cite ces vers Perſiens du Methnevi:

*Si vous vous y arrêtez*, il parle du monde, *vous connoîtrez que ce n'eſt que le phantôme d'un ſonge.*

*Si vous y voyagez, vous n'y trouverez pour giſte que le logis du deſtin:*
*Vous ne pouvez jamais vous aſſeurer ni de ſa chaleur, ni de ſa fraîcheur.*
*Et ſi vous êtes quelquefois ébloui par ſon éclat, ſongez qu'il ſe flétrira bientôt.*

Nezami autre Poëte Perſien s'écrie: Que celûy-là eſt heureux qui penſe, & qui après y avoir bien penſé, ſe délivre pour toûjours des embarras du monde! Heureux celuy qui conſidere ſerieuſement que tout le tems de nôtre vie n'eſt qu'un repy que l'on nous donne. Dites donc à tous les hommes: Ne dreſſez point en ce monde de tentes qui ſoient attachées avec des piquets: Et ne vous chargez point inutilement d'un bagage qu'il faut toûjours tenir emballé pour partir.

Quelle aſſurance ou quel repos peut-on avoir dans ce monde, dit Hafez, où le deſtin tient continuellement entre ſes mains la caiſſe du ſignal, pour faire partir de moment en moment la caravane.

Le même Huſſain Vaêz cite ſur le chapitre de Houd ces vers Perſiens.

*C'eſt une grande folie que de donner le capital & le fond de ſa religion pour les biens de ce monde:*

*Puiſque tout ce que le monde vous peut donner en échange n'eſt que douleur & affliction, & que la pieté eſt la ſeule paix de l'ame.*

*Vous recevez des biens periſſables, & vous en abandonnez d'éternels.*

*La prudence ne vous fait-elle pas voir clairement que ce marché n'eſt pas legitime.*

Les Perſans qui appellent particulierement le monde en leur langue Gihán, diſent que l'origine de ce mot vient de Gihániden qui ſignifie luire & briller; & ils tirent de cètte ſignification, la reflexion ſuivante. *Amtſál ahevalma bark giháneſt.* L'état de nôtre vie eſt un tems d'orage & de tempête, tantôt il éclaire, & tantôt il nous laiſſe dans les tenebres.

Finiſſons ces moralitez par les paroles que Saâdi dit avoir été écrites autour de la couronne de Feridoun, Roy de Perſe de la premiere dynaſtie. Ce monde ô mon frere, ne demeure à perſonne: Attache ton cœur à celuy qui en eſt l'Auteur, & cela ſuffit. Ne te fies, ni ne t'aſſures ſur la poſſeſſion des biens du monde; car combien de gens ſemblables à toy n'a-t-il pas engraiſſez pour les égorger en ſuite.

Puiſqu'il eſt fait mention dans ces derniers vers de l'Auteur du monde, l'on dira ici que les Muſulmans Orthodoxes croyent que Dieu a créé le monde en ſix jours, & s'eſt repoſé le ſeptième, conformement à ce qui eſt écrit dans la Geneſe. Il y en a pourtant parmi eux qui croyent que ces ſix jours ſont ſix mil ans ſuivant la tradition tirée des Pſeaumes de David, qu'un jour du Seigneur vaut mil ans des nôtres. Cette perſuaſion eſt fondée ſur ce que la tradition des anciens Hebreux étoit que le monde devoit durer ſix mil ans, & qu'ils ont pris cet eſpace de tems, pendant lequel Dieu conſerve le monde en ſon état, pour une création ou production continuée.

Il y a auſſi parmi les Muſulmans des Docteurs qui ont été ſoupçonnez d'être du ſentiment de ces Philoſophes que les Arabes appellent Deherioun, Deherites, c'eſt-à-dire, qui croyent que le monde ſoit éternel. Ces Docteurs ſont Averroes, Avicenne, Alfarabius, & autres qui ont fait une profeſſion particuliere de ſuivre la Philoſophie d'Ariſtote. Hafedh, Poëte Perſien, Philoſophe, & Theologien myſtique, dit ſur le ſujet de l'éternité du monde: Parlons de nous réjoüir, & n'entrons point dans ce myſtere: car nul homme n'a pû juſqu'à preſent dechiffrer par ſa philoſophie cette enigme.

Thabari dans ſon hiſtoire univerſelle rapporte ſur la durée du monde, une tradition que Vaheb Ben Monabbeh, ou Manbah, dit avoir reçue de Mahomet, à ſçavoir que Dieu a bâti dès le commencement du monde une ville qui a douze mil paraſanges de tour, dans laquelle il y a douze mille portiques, ſous leſquels ſont autant de magazins pleins de graine de mouſtarde deſtinez pour la nourriture d'un ſeul oyſeau, lequel n'en doit prendre chaque jour qu'un ſeul grain, & lorſque toute cette graine ſera conſumée, le monde finira par la reſurrection générale: mais que ce tems-là eſt connu de Dieu ſeul, & que ſi quelqu'un d'entre les hommes le pouvoit connoître, ce ſeroit ſon Prophete. Juſqu'icy ſont les termes de la tradition ou narration de Mahomet, dans laquelle l'on voit comment

ment cet impoſteur a voulu faire le ſinge de JESUS-CHRIST, & employer quelques-unes de ſes divines paroles.

Abou dunia, Aboubecre Ben Abi dunia eſt Auteur du livre intitulé *Akhbâr ul ſabour*, l'hiſtoire des gens qui ſe ſont rendus illuſtres par leur patience. Il mourut l'an de l'Hegire 329.

DURAGE & Derage, les Turcs appellent ainſi la ville de Durazzo, qui eſt l'ancienne Dyrrachium en Epire ou Albanie.

DURGUT Ili, le pays que les Latins ont appellé *Phrygia Maior*, porte maitenant ce nom parmi les Turcs. Sa capitale eſt Cutaige, nommée par les anciens *Cotyæum* Metropole, où le Beghilerbeg de Natolie fait ſa reſidence, à cauſe qu'elle eſt ſituée au milieu de cette grande Province. Les Turcs l'appellent le pays de Durgut, du nom d'un des premiers Capitaines d'Othman qui s'y établit dans les commencemens de la monarchie Othomanne.

DURUSTOVIEH. Abdallah Ben Giafar Ben Duruſtovieh mourut l'an de l'Hegire 347, & a laiſſé une Grammaire Arabique intitulée *Erſchad fil nahou.*

DURZI, les Druſes, nation de Syrie mêlée avec les Maronites, qui prétend tirer ſon origine des premiers François que Godefroy de Boüillon mena avec luy à la conquête de la Terre-ſainte. Les plus nobles d'entr'eux comme l'Emir Fakhreddin, que l'on appelle par corruption l'Armificardin, & qui a vêcu de nos jours, ſe diſent parens de la Maiſon de Lorraine. Ils ont eu pluſieurs Emirs qui furent tous ſoûmis, & dépoüillez de leurs petits Etats par Ibrahim Baſcha du Caire l'an 992 de l'Hegire ſous Amurath troiſième, Sultan des Turcs, en l'année de J. C. 1584.

# EBA'D.

EBA'D, Plurier du mot Arabe Abd qui ſignifie Eſclave & ſerviteur. Ce mot ſe prend auſſi en général pour un ſerviteur de Dieu, & en particulier pour celuy qui eſt plus attaché à ſon ſervice. Au chapitre d'Amran, il eſt dit que *Dieu a toûjours les yeux ſur ſes ſerviteurs, dont le caractere eſt d'être Saberin Sadekin, Canetin Monafekin Moſtagferin Belashâr*, c'eſt-à-dire, ſelon la paraphraſe de Houſſain Vaez, des hommes patiens, ce qu'il explique de ceux qui perſeverent dans l'obſervance des points fondamentaux, & des ſtatuts de la loy, ou bien qui s'éloignent de ce qui eſt mauvais, & de ce qui eſt même douteux, ou enfin de ceux qui ſouffrent avec tranquilité les diſgraces, & les adverſitez de la vie.

La ſeconde qualité des ſerviteurs de Dieu eſt d'être juſtes, c'eſt-à-dire, ſinceres dans leurs paroles, & droits dans leurs actions ſelon la loy qu'ils profeſſent.

La troiſième qualité eſt d'être obeiſſans, c'eſt-à-dire, gardans les commandemens, & reſpectans la parole de Dieu en particulier & en public.

La quatrième, liberaux à distribuer le bien qu'ils ont legitimement acquis, à ceux qui en sont dignes.

La cinquième & derniere qualité, est d'être du nombre de ceux qui prient, & qui demandent pardon à Dieu dès le matin, c'est-à-dire, vers l'aurore, tems auquel les prieres sont plûtôt exaucées; ou qui font la priere du matin dans la mosquée, ou chez eux dans la derniere des trois parties de la nuit.

Les plus spirituels disent que les serviteurs de Dieu sont patiens à supporter la rigueur de l'observance, & l'austerité de la vie; justes à suivre exactement le chemin de la perfection, à laquelle la volonté de Dieu les appelle; obéissans dans les voyes qui conduisent à Dieu, & qui marchent en sa presence sans défaut & sans relâche; liberaux pour donner & sacrifier à Dieu non seulement tous leurs biens exterieurs, mais encore ce qui est le plus attaché à leur nature, par l'effet d'un pur amour; supplians, & demandans pardon pour les moindres fautes où ils tombent, quand ils ont des regards pour quelque chose qui n'est pas Dieu. C'est sur ce dernier article qu'un autre Devot a dit: Quand ces égaremens du cœur vous surprennent, dites incontinent: Ah! il n'y a rien d'égal à Dieu, ni qui en approche: car si vous en usez de cette sorte, vous en obtiendrez le pardon.

Le même Auteur dit encore, qu'il resulte de toutes ces qualitez des serviteurs de Dieu, que la patience, dans laquelle il comprend la penitence, est le premier pas qu'il faut faire dans le chemin de la vie spirituelle; la justice vient ensuite, & commence à nous revêtir des vertus & des perfections divines; l'obeïssance nous fait retrancher toutes les affections de la nature corrompue; la liberalité qui ne se reserve rien, nous donne la perfection necessaire pour être agreables aux yeux de Dieu, & enfin le pardon humble que l'on demande de ses moindres fautes nous retient toûjours dans la bassesse. Cette humiliation nous conduit à l'aneantissement dans l'unité de Dieu; car alors nous connoissons parfaitement que nous ne sommes rien; & par cette connoissance nous avoüons, & nous confessons que Dieu est unique, & par consequent toutes choses.

Le même Auteur poursuit: en effet à moins que l'être du vray serviteur de Dieu ne se plonge entierement dans l'Occident de son neant, le Soleil divin ne sort point de l'orient de ses communitions adorables pour l'éclairer. Le tems même de l'aurore auquel nous devons principalement prier, déclare assez que comme l'aurore ne paroît qu'en chassant les tenebres de la nuit, ainsi les connoissances les plus sublimes de Dieu ne montent jamais sur l'horizon de nos ames, jusqu'à ce que toutes les autres connoissances que nous avons de luy par ses creatures, & par nôtre raisonnement, ne soient entierement effacées, & que toutes les idées qui nous restent de nous-mêmes, & de nos puissances, ne soient aneanties à nos yeux: ce qui a fait dire à un homme fort éclairé sur cette matiere: Eteignez le flambeau, car l'aurore se leve: *Etfá alserage facad thalá alsabah.* Un autre Auteur dit sur ce même sujet: C'est de nôtre humiliation, & de nôtre aneantissement que sort le rayon de la lumiere divine, & c'est par ce rayon que nos cœurs sont renouvellez, & que toutes nos affections sont changées. Lorsque cette aurore commence seulement à blanchir, on n'entend de tous côtez que la voix de la priere.

Cet Auteur fait allusion à la priere que les Musulmans font le matin, laquelle répond à celle que nous appellons l'heure de Prime, ou à celle dont il est parlé plus haut, qui se fait dans la derniere partie de la nuit qui est le chant du coq: nous

nous l'appellons dans nôtre Office *Laudes matutina*, les Laudes qui ſe diſoient autrefois dans l'Egliſe immediatement avant l'Aurore.

Comme les ſentimens precedens ſont fort relevez, je ſuis bien aiſe d'avertir qu'ils ſont couchez dans des termes encore plus emphatiques dans la paraphraſe de Huſſain Vaêz ſur le chapitre de l'Alcoran intitulé *de la famille d'Amran*, page quatrième & cinquième de la verſion Perſienne du même Auteur qui eſt entre mes mains.

Il faut remarquer icy qu'Abd qui ſignifie ſerviteur, a deux pluriers, dont le premier qui eſt Ebád, s'entend toûjours des ſerviteurs de Dieu; & le ſecond qui eſt Abid ſignifie les Eſclaves des hommes. *Voyez un peu plus bas le titre* d'Ebadi.

EBAD, Abulcaſſem Ismâil Cafi fut ſurnommé Ebn Ebád. Il poſſeda la charge de Vizir & de premier Miniſtre d'Etat ſous les Sultans Moviad eddoulat, & Fakreddoulat, de la race des Buides.

On dit que c'eſt luy qui a porté le premier dans ſa famille le titre de Saheb, c'eſt-à-dire, d'Amy & de camarade, à cauſe de l'amitié qu'il avoit contractée avec Ebn Al Amid. C'étoit le premier homme de ſon tems pour la ſcience & pour le conſeil. Il mourut à Rei l'an 385 de l'Hegire, & fut de-là tranſporté & enterré à Iſpahan. On dit qu'il laiſſa une Bibliotheque de cent & dix-ſept mil volumes. Nous avons de luy un Livre intitulé *Akhbár Al Vouzara*, l'Hiſtoire des Vizirs. Ben Sehohnah met ſa naiſſance à l'an 336 de l'Hegire, & ſa mort l'an 383; il lui donne auſſi la loüange d'avoir été l'homme le plus genereux & le plus liberal de ſon ſiecle.

EBADAH. Ebadat Allah, le culte & le ſervice que l'on rend à Dieu, la Religion, que les Arabes appellent encore Uboudiah. Ali diſoit: Il y en a qui ſervent Dieu par interêt; c'eſt le ſervice des Marchands: les autres le ſervent par crainte, c'eſt celuy des eſclaves; & enfin il y en a qui le ſervent par amour & par reconnoiſſance; & c'eſt le ſervice des hommes libres & bien-nez.

Ce culte chez les Muſulmans conſiſte en cinq points, la profeſſion de foy, la priere reglée ſelon les tems, & purifiée par l'ablution, l'aumône ou dixme de ſes biens legitimement acquis donnée aux pauvres, le jeûne durant le mois entier de Ramadhan, & le pelerinage de la Mecque. *Voyez le titre* d'Eslâm.

EBADI, celuy qui eſt de la race des Ebád ou Ebadiens, nom d'une race d'Arabes Chrêtiens ramaſſez de differentes tribus qui s'établirent dans Hirah, ville de l'Iraque Arabique, & aux environs: ils bâtirent pluſieurs cabanes qui formerent peu à peu des villages & des bourgades, où ils pouvoient exercer avec plus de liberté leur Religion.

Honain Ben Ishak, celebre Medecin, & Traducteur des livres Grecs en Arabe, tiroit de-là ſon origine; c'eſt pourquoy il eſt ſurnommé Al Ebadi.

Il y a auſſi des Mahometans qui portent ce ſurnom, comme Abou Aſſem Mohammed Ben Ahmed, mort l'an 458 de l'Hegire qui eſt l'Auteur d'Adab al Cadhi, Inſtruction pour les Cadhis ou Juges Muſulmans ſelon les principes du Docteur Schafêi.

EBADIAH, Dynaſtie d'Arabes, qui a duré en Eſpagne pendant leurs diviſions, depuis que les Ommiades en furent chaſſez, juſqu'au tems que Joſef Ben

Taſchfin ou Teſſefin, Roy ou Sultan des Morabith ou Almoravides, aſſiégea & fit priſonnier Môtamed Billah, qui en fut le dernier Prince. Ce fut l'an 484 de l'Hegire, de J. C. 1091, ſelon Novairi.

Roderic Ximenéz, Archevêque de Tolede, écrit, que ce dernier Prince des Ebadiens, qu'il nomme Mahomet Abenhabeth, avoit appellé Joſeph, Roy de Maroc, à ſon ſecours contre Alfonſe, Roy d'Eſpagne, qui s'étoit emparé de Tolede; & que la première choſe que Joſeph fit, fut de l'aſſiéger lui-même dans Seville, où l'ayant pris, il lui fit finir ſes jours en priſon.

EBBAD, Abou Obeidah Ebbád, dit auſſi Ben Ebbád, étoit Zahed, c'eſt-à-dire, homme retiré & détaché des affaires & du commerce du monde, tranſporté de l'amour de Dieu & abandonné entièrement à ſa Providence, c'eſt ce que ſignifient les paroles Arabes de Ben Caſſem, qui le qualifient Ahel al mehabbat u al ſchouc. Il vivoit ſous le Khalifat de Mahadi & mourut l'an 172 de l'Hegire.

On rapporte de lui qu'il ne rejettoit pas les traditions; mais qu'il ne s'en ſervoit point pour la conduite de ſa vie. Un jour qu'il ſe trouvoit auprès du Vizir Ben Abi Khaled Al Haoval, auquel on avoit amené un homme accuſé d'avoir commis quelque faute, ce Vizir, après avoir ouy les charges & les défenſes de cet homme, demanda à Ebbad ce qu'il lui ſembloit de l'affaire; Ebbad lui dit, que ſon avis étoit de renvoyer l'homme ſur le fond du procez, & de le faire fuſtiger, à cauſe des mauvaiſes excuſes qu'il avoit alleguées pour ſa défenſe.

EBBAD, Père d'Amrou Ben Moſſadah. Il fut Vizir & ſon fils auſſi du Khalife Almamon, après que ce Prince eut fait mourir Fadhel Ben Sahal, qui poſſédoit ſeul ſes bonnes graces, & qui avoit toute ſon autorité en main.

EBLIS, les Arabes en corrompant le mot Grec Diabolos, appellent de ce nom le Prince & le chef des Anges prévaricateurs & Apoſtats. *Voyez ſon hiſtoire entière dans Khondemir, en la première partie qu'il appelloit l'Ayant-propos de ſon hiſtoire univerſelle & le titre de* Dive *dans la lettre précédente.*

C'eſt cet Ange même que les Chrêtiens appellent Lucifer, nom tiré de la prophétie d'Ezechiel. Les Mahometans l'appellent auſſi Azazel, nom que l'Ecriture donne au bouc emiſſaire que l'on chaſſoit dans le déſert pour l'expiation des pechez du peuple-Juif, en le chargeant de toutes ſortes de malédictions; c'eſt pourquoy les Mahometans ne font jamais mention de cet Azazel ou Eblis, qu'ils n'y ajoûtent auſſi-tôt, maudit de Dieu.

Huſſain Vaez dans ſon interprétation Perſienne de l'Alcoran ſur ces mots: *Faſagiadou illa Eblis Abba, Et ils l'adorerent excepté Eblis, qui refuſa de le faire*, dit, que les Anges ayant reçu un commandement exprès de Dieu de ſe proſterner devant Adam, ils y ſatisfirent tous, à la reſerve d'Eblis, qui refuſa d'obéïr; & il ajoûte ces paroles, excepté Azazel, créature de l'ordre & de l'eſpèce des Ginnes, qui ſont des Eſprits ou Génies, lequel fut depuis ſurnommé Ibba & Eblis, à cauſe de ſa deſobéïſſance, & parce qu'il n'a plus rien à eſpérer de la miſéricorde de Dieu.

Ibba, qui ſignifie Refractaire & deſobéïſſant, eſt donc un des épithetes que les Mahometans donnent à Eblis ou à Lucifer, Prince des Anges Apoſtats, à cauſe

cauſe qu'il refuſa avec opiniâtreté d'adorer Adam, incontinent après ſa création, nonobſtant le commandement exprès qu'il en avoit reçu de Dieu. La raiſon qu'Eblis apportoit de ſa deſobéïſſance, étoit, qu'ayant été luy & ſes compagnons formé de l'élement du feu, il ne devoit pas être aſſujetti à une créature, tirée de celuy de la terre: ce qui fait dire à Esfahani, Poëte Perſien: Le feu qui eſt l'origine de la nature & de l'orgueil d'Ibba, ſera éternellement l'inſtrument de ſa peine.

Après qu'Eblis & ceux de ſa ſuite eurent refuſé de rendre hommage à Adam, nonobſtant le commandement exprès de Dieu, l'on trouve dans le chapitre intitulé de la prière, que Dieu dit à Eblis: *Sors d'icy, car tu ſeras privé pour toûjours de ma grace, & tu ſeras maudit juſqu'au jour du Jugement.* Ce mot, *Sors d'icy*, diſent les Interpretes, ſe peut entendre du paradis ou de la compagnie des bons Anges: mais il peut ſignifier auſſi: Quitte ta forme Angelique, car tu ſeras privé de la grace que tu poſſédois, & de la gloire à laquelle tu pouvois prétendre.

L'Epithete de Regim qui eſt donné au diable dans ce verſet, & que l'on explique privé & dépoüillé de la grace de Dieu, ſignifie à la lettre, chaſſé à coups de pierre, à cauſe que le plus grand affront que l'on puiſſe faire à quelqu'un eſt de le traiter de la ſorte.

La malédiction du Démon doit durer ſelon le ſentiment des Muſulmans, qui paroît avoir quelque conformité avec les paroles de la ſeconde Epitre de ſaint Pierre, juſqu'au jour du jugement univerſel, après lequel il doit être tourmenté dans les enfers. Il y a dans le même chapitre, que le Démon demanda à Dieu, *qu'il lui donnât du delay juſqu'au tems de la reſurrection générale*: mais on ne voit point que Dieu l'exauçât; il lui dit ſeulement qu'il lui donnoit du delay juſqu'à un certain tems dont il ſe reſervoit la connoiſſance, c'eſt-à-dire, ſelon les Intrepretes, juſqu'au tems de la première trompette, qui eſt celle de la mort, parce que ſelon eux, à la fin du monde, il y aura deux trompettes: au ſon de la première, qui eſt celle de la mort, tous les hommes qui ſeront vivans ſur la terre mourront; & au ſon de la ſeconde, qui eſt appellée la trompette de la réſurrection, tous les hommes doivent reſſuſciter: nous liſons dans ſaint Paul *in noviſſima tuba.*

Eblis vouloit avoir du repy & du delay juſqu'à celle-cy pour ne pas mourir; car ſelon le ſentiment le plus généralement reçu des Muſulmans, il ſe paſſera quarante années entre le ſon de la première trompette & celuy de la ſeconde, pendant leſquelles Eblis demeurera mort, & ne reſſuſcitera qu'à la ſeconde avec tous les hommes. *Voyez* Huſſain Vaez, *page* 479.

Eblis eſt le même que les Arabes appellent Scheithán & les Hebreux Sathan. *Il faut voir ce titre particulier, auſſi-bien que ceux d'*Aſmough, *de* Surkhrage & *d'*Imlán Hakim.

EBN, en Arabe ſignifie un Fils: On le prononce ſouvent l'Ibn; ce mot entre dans les ſurnoms des Arabes, auſſi ſouvent que celuy d'Abou, qui ſignifie Père; c'eſt pourquoy, pour ne pas trop groſſir cet ouvrage, j'avertis le Lecteur de chercher le mot qui ſuit Ebn dans ſa lettre particulière: Il faudra, par exemple, chercher Ebn Sina dans Sina, Ebn Beithár dans Beithár, & ainſi des autres.

EBRAHIM. *Voyez* Ibrahim & Abraham.

EBRA'Z Lathaif ſanâat al Feraidh, les loix & la méthode de diviſer & de partager les ſucceſſions. Abregé du livre intitulé *Kafi fi maouareth alommati*, qui a pour Auteur Ishak Ben Joſef Al zercali. Cet Abregé a été fait par Al Magedi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 710.

ECADH Al motegafel u Etâdh al motámmel, le reveil du négligent, & l'exhortation à celui qui s'applique & qui conſidere. Il ſemble que ce ſoit quelque livre de morale; cependant c'eſt celuy d'une hiſtoire d'Egypte, compoſée par Tageddin Abdalvaheb Al Zobeiri.

ECRAMAH, ſurnom d'Abou Abdallah, qui d'eſclave qu'il étoit d'Ebn Abbas, devint ſon affranchi & ſon diſciple. Il profita ſi bien auprès de ſon maître, qu'après avoir appris la Juriſprudence Muſulmane, il ſe perfectionna dans l'école d'Abou Horeirah, de ſorte que Saîd Ben Giobair étant interrogé, s'il connoiſſoit quelqu'un qui le ſurpaſſât en ſcience, il répondit que c'étoit Ecramah. Ce Juriſconſulte mourut l'an de l'Hegire 107, âgé de plus de 80 ans.

ECRAR, on prend ſouvent ce mot pour la confeſſion; cependant il ne ſignifie proprement que l'aveu & la reconnoiſſance que l'on fait de ſa faute, & le mot d'Eteráf eſt la confeſſion qui s'en fait; d'où vient le proverbe ou la maxime uſitée par les Arabes: *Schaſt al modhneb Ecrarho u taubat éterafho*, le meilleur interceſſeur du coupable eſt l'aveu de ſa faute, & la meilleure pénitence eſt la confeſſion qu'il en fait.

On rapporte entre les ſentences d'Ali les deux ſuivantes. La première eſt: Ce qu'il y a de plus grief dans le peché eſt de le diminuer: *Addham al dhonoub ma eſtakhaf bihi ſahebho*, & la ſeconde, *Giohoud al dhenbi dhenbani*, c'eſt doubler ſon peché que de le diminuer.

On attribue auſſi à Haſſan ſon fils celle-cy: *Ouagd al éteraf aoukad almaadhir*, la confeſſion de ſa faute eſt la plus forte de toutes les excuſes.

Il faut voir ſur ce ſujet le titre de Taoubat & de Salát, où l'on trouve que le premier degré de la pénitence eſt la confeſſion de ſes pechez, qu'Amrou fit une confeſſion génerale de ſes pechez au faux Prophete, & que c'eſt le propre des grands hommes de confeſſer leurs propres fautes.

Dans la ſuite de cet ouvrage l'on verra, que les Muſulmans font de la confeſſion le cinquième article capital & fondamental de la Religion Chrêtienne; ce qui fait voir ſa néceſſité & l'ancienneté de ſon origine.

Voyons maintenant ce que Mahomet en dit dans l'Alcoran, & ce que les plus ſpirituels entre ſes intrepretes ont gloſé ſur cet article.

Dans le chapitre Taoubat, il eſt dit, que la confeſſion des pechez attire la miſéricorde de Dieu ſur les pecheurs. Le verſet eſt couché en ces termes: *Et pour les autres, qui confeſſent leurs pechez, il arrivera que Dieu les leur pardonnera.* Sur ce paſſage, Caſchi, dans ſes Taouilát ou Expoſitions, dit ce qui ſuit: La confeſſion de ſes propres fautes eſt un reſte de lumière qui ſert à préparer l'ame du pecheur, en lui ôtant l'obſtination, qui eſt proprement le regne du peché: La preuve de cecy eſt, que celuy qui confeſſe ſon peché, a les yeux ouverts pour en voir la difformité; car lorſque les tenèbres du peché ſe ſont épaiſſies,

ſes, & que le cœur eſt entièrement obſcurci, les crimes ont pris une telle racine dans l'ame, que le pecheur n'y trouve aucune difformité : au contraire, il les juge convenables à ſa nature, & ſouffre ainſi la peine terrible de l'abandon.

C'eſt ce qui fait dire à Hakim Senai, excellent Poëte Perſien, qui n'a employé ſa plume qu'à traiter des matières ſérieuſes, par où il a merité le titre de Hakim, c'eſt-à-dire, de Sage :

Lorſque vous connoiſſez la laideur du peché & que vous l'avoüez, cette connoiſſance & cet aveu vous conduiſent au repentir.

Mais lorſque vous ne la connoiſſez pas, vous portez la marque infaillible de la reprobation, & par conſéquent du malheur éternel. *Voyez* Huſſain Vaêz, *page* 364. *de ſa paraphraſe.*

ECSIR, & avec l'article Al Ecſir, la Chymie. C'eſt d'où vient nôtre mot d'Elixir. *Bedr al monir ſi khuas Al Ekſir*, Livre qui traite de la Chymie. *Voyez le titre de* Falahat.

ECTEDHAB, Recueil dès queſtions générales qui ſont traitées dans le Canon d'Avicenne, compoſé par Abulkhair, l'Archidiacre, frère d'Ebn Maſſih, Patriarche d'Antioche. Cet Auteur, après avoir expliqué ces queſtions fort au long dans ſon ouvrage, en fit un abregé qu'il intitula *Entekhab al Ektedhab.*

ECTEFA ſi megazi al Moſtafa u Ashabehi al thalatha al Kholafa, Hiſtoire des guerres de Mahomet & de ſes trois compagnons qui ont été Khalifes, à ſçavoir, d'Abubecr, d'Omar & d'Othman, compoſée par Abul Rabiâ Al Kelâi. *Voyez le titre de* Fotouh Meſr.

ECTERAN Al Kaouakeb, la conjonction des Planetes, Livre compoſé par Abumâſchar Ben Mohammed Al Balkhi, que nous appellons ordinairement Albumaſar. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1033.

EDHAH Al Vecaiat, l'Eclairciſſement du livre intitulé *Vecaiah. Voyez les titres d'*Eſlah *&* Vecaiah.

EDHAN be feth aſrár al teſchehúd u al adhán : Livre qui traite des myſtères enfermez dans le témoignage que les Muſulmans portent de l'unité de Dieu, & de la convocation à la prière publique faite par les Muedhin ou Muezins. Ibrahim Ben Omar Al Becai eſt l'Auteur de cet ouvrage, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 663.

EDOM, ſurnom d'Ais qui eſt Eſaü, à cauſe qu'il étoit roux ou blond de poil. Les Arabes ont tiré ce nom de l'Hebreu ; & ils appellent en leur langue *Edomioun* & *Edomiin*, les Edomites ou Idumeens, qui ſont de la poſtérité d'Eſaü. Ils leur donnent auſſi le titre de Banou & Bani al Aſfar, les enfans du Blond ou du Rouſſeau, à cauſe qu'Edom en Hebreu a cette ſignification : mais ils n'entendent pas par ce mot ſimplement les Idumeens ; car ils appliquent ce nom aux Grecs & aux Romains, qu'ils croyent deſcendre d'Eſaü. Les Talmudiſtes & les Juifs modernes ont perſuadé cette réverie aux Muſulmans, pour faire tomber, par une inſigne impoſture, les malédictions que les Prophetes ont don-

données aux Idumeens, ſur les Chrêtiens, & même ſur la perſonne adorable de JESUS-CHRIST.

EDRESSAH, les Edriſſites, famille & dynaſtie qui tire ſon nom d'Edris, fils d'Abdalla, deſcendant d'Ali, gendre de Mahomet. Elle a regné l'eſpace de plus de cent ans dans l'Afrique en Barbarie, à Fez, à Sebtah & à Tangiah, qui ſont les villes de Ceuta & de Tanger, & fut exterminée par les Fathimites, l'an de l'Hegire 296, de J. C. 908, car le Mehedi conquit en ce tems-là leurs Etats, & fit couper la tête à tous ceux de cette race, qu'il pût avoir entre ſes mains. *Ben Schonah.* Voyez *les titres d'*Edris *&* *d'*Edriſſi.

Al Scherif Al Edriſſi, Auteur d'une Géographie, dont celle qui porte le nom de Nubie, & qui a été traduite par les Maronites, n'eſt qu'un abregé, ſe diſoit iſſu de cette famille, dont le debris s'étoit ſauvé en Sicile. *Voyez plus bas le titre d'*Edriſſi.

EDRIS & Idris, c'eſt le même qui eſt encore appellé par les Arabes Akhnokh & Khangiouge; c'eſt-à-dire, Enoch, fils de Jared le Patriarche. L'origine du nom Edris vient du mot Ders, qui ſignifie en Arabe étude & méditation.

Dans l'hiſtoire de Joſeph & de Zuleikha, Joſeph invoque Dieu par le mérite d'Enoch en ces termes:

Je vous conjure par la doctrine, par la ſageſſe & par le don de prophétie que poſſedoit Edris: car les Muſulmans croyent que Dieu envoya à ce Prophete trente volumes, dans leſquels tous les ſecrets des ſciences les plus cachez étoient écrits, ce qui a donné un ſi grand nom aux livres d'Enoch dans l'Orient.

L'Auteur du Tarikh Montekheb écrit, que ce Prophete fut le premier qui fit la guerre aux Infidèles, deſcendus en droite ligne de Kabil ou Cain. Cette ſorte de guerre s'appelle en Arabe Gehâd & Gaza; celuy qui l'a faite s'appelle Mogiahed & Cazi, ſurnom que prennent les Princes Mahometans, quand ils ont fait la guerre aux Chrêtiens.

Ce fut le même Enoch ou Edris, diſent-ils, qui établit la ſervitude & l'eſclavage pour ceux qui étoient pris en cette ſorte de guerre contre les Infidèles. Il vivoit du tems de Houſchenk ſelon le Lebtarik & ſous Tahmurath, ſelon le Tarikh Montekheb, tous deux Roys de Perſe de la première dynaſtie.

Edris Kitableri, les Turcs appellent ainſi les livres d'Enoch. Dans le Caherman Nameh, il eſt rapporté que Burage, Meherage & autres ſçavans Philoſophes & Aſtronomes ayant conſulté tous les livres d'Aſtronomie & de Geomance, pour faire l'horoſcope de Sam Souvar fils de Nerimán, & petit-fils de Caherman, ſurnommé Catel; c'eſt-à-dire, le Conquérant, firent apporter enfin les livres d'Enoch, non pas ceux qui lui avoient été envoyez de Dieu, en qualité de Prophete ſpecialement deſigné; mais ceux qu'il avoit compoſés touchant les ſciences les plus ſublimes & les plus ſecrettes.

Ces livres d'Enoch ont toûjours été vantez par les Orientaux, & même nous les trouvons citez par l'Apôtre Saint Jacques dans ſon Epître Canonique. Juſques icy nous n'en avons eu aucune connoiſſance, quoy que les Ethiopiens prétendent les avoir conſervez dans leur langue: S'ils les ont, ils peuvent être

ou

ou vrais, ou ſuppoſez. M. du Peireſc, homme d'un très-grand mérite, fit autrefois tous ſes efforts pour les avoir, mais il fut trompé.

Les Muſulmans donnent à Edris ou Enoch 365 années de vie conformément à la Genèſe, & croyent comme nous, qu'il a été enlevé au ciel: mais ils diſent de plus, qu'il fut envoyé de Dieu aux Cainites qui étoient fort debordez, pour les ramener dans le bon chemin, & que ceux-ci ayant refuſé de l'écouter, il leur fit la guerre, & reduiſit leurs femmes & leurs enfans en ſervitude.

Ils diſent encore, qu'Edris eut la ſcience en partage, & Caroun ou Coré les richeſſes; que le premier fut élevé juſqu'au ciel, & le ſecond englouti par la terre. Ils lui attribuent l'invention de la plume & de l'aiguille, de l'Aſtronomie & de l'Arithmetique, & encore plus particulièrement de la Géomance.

Edris fut ſelon eux la cauſe innocente de l'idolatrie: car un de ſes amis l'ayant perdu après ſon enlèvement, forma, par l'inſtigation du Démon, une ſtatue qui le lui repréſentoit ſi au naturel, qu'il s'entretenoit des jours entiers auprès d'elle, & lui rendoit des honneurs particuliers, qui dégenererent peu-à-peu en ſuperſtition.

Les Perſans qui croyent que Caiumarath, leur premier Roy, étoit des enfans de Malaleel, fils de Cainan, fils d'Enos, fils de Seth, ont écrit que ce premier Roy, dans un âge déja avancé, embraſſa la religion d'Edris, laquelle il laiſſa par ſucceſſion à Houſchenk & à Thahamurath ſes ſucceſſeurs.

Les Chrêtiens d'Orient diſent, qu'Edris ou Enoch eſt le Hermés ou Mercure des Egyptiens, qui fut ſurnommé Trois fois grand ou Triſmegiſte. *Voyez le titre de* Hermés.

EDRIS Ben Jacob, neuvième Prince & Khalife des Almohades en Mauritanie. *Voyez le titre* de Muahedah ou des Muahedites.

Il y a encore un autre Edris, neveu d'Abou Hafedh, qui fut le treizième Prince de cette même dynaſtie.

EDRIS. Ebn Edris Mohammed a compoſé le premier Ahcám Alcoran, c'eſt-à-dire, des ſtatuts & des loix tirées de l'Alcoran. Il eſt auſſi l'Auteur d'un livre intitulé *Ekhteláf al hadith*, de la différence qu'il y a entre tradition & tradition. Cet Auteur mourut l'an 214 de l'Hegire.

EDRISSI, celuy qui eſt de la lignée d'Edris, Ben Edris, deſcendant d'Ali, duquel les Edriſſites, dont il eſt parlé cy-deſſus dans le titre d'Edreſſah, ont pris leur origine.

Al Scherif Al Edriſſi, qualifié du titre d'Emir Almoumenin, c'eſt-à-dire, Khalife, eſt Auteur d'une Géographie fort ample, diſtribuée ſelon les ſept climats marquez par Ptolomée, qui eſt ſouvent citée ſous le nom d'Al Memalek u Al Meſſalek, les pays & les voyages: mais dont le propre titre eſt Nozhat al moſchtác fi ekhterác al afác, le plaiſir du curieux dans les voyages.

Cet ouvrage fut compoſé l'an 548 de l'Hegire, de J. C. 1153, pour faire la deſcription d'un globe terreſtre péſant 800 marcs d'argent, que Roger, Roy de Sicile & de Calabre, avoit fait faire: c'eſt pourquoy il eſt auſſi nommé Ketáb Ragiar, le livre de Roger.

La Géographie dite de Nubie, que les Maronites de Paris ont traduite en Latin, & publiée l'an de J. C. 1619, n'eſt que l'abregé de cet ouvrage, qui

avoit déja été imprimé en Arabe, à Rome dans l'imprimerie de Medicis, ſur le manuſcrit qui ſe conſerve dans la Bibliotheque du cabinet du Grand-Duc de Toſcane.

Le nom propre de cet Auteur eſt Abou Abdallah Mohammed, qui étoit fils d'un autre Mohammed Ben Abdallah Ben Edris.

EDRISSI. Al Scherif Gemaleddin Mohammed Ben Ali Al Aziz, porte ce ſurnom, parce qu'il étoit de la même race que le précedent. Il a compoſé un livre ſur les Pyramides d'Egypte, qu'il dedia à Malek Al Kamel, Sultan d'Egypte de la race des Jobites & neveu de Saladin. Ce livre a pour titre *Anvár éla al agram fi Kaſchfi án aſrar al Ehram*, lumières ſur les myſtères ou Hieroglyphes des pyramides. Il mourut l'an 623 de l'Hegire.

EDRISSI, ſurnom d'Ali Ben Maimoun Al Hoſſaini, Auteur de Beian garibat, qui eſt un traité de Gnomonique ou des Horloges, & de la vie des ſaints Religieux du Muſulmaniſme. Il mourut l'an 916 de l'Hegire.

EELAM ſi taffir al ahlám, explication des ſonges, compoſée par Salkani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, nº. 1035.

EELAM u Ehtemám, Livre qui porte auſſi le titre de Fetaovi Cadhi Zakaria. Les déciſions juridiques du Cadhi, nommé Zacarie. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, nº. 706.

EFLAK. *Voyez* Iflák, c'eſt ainſi que les Turcs appellent la Valaquie.

EFSAH ân lobb al faovaid u al takhlis u al mesbah, Traité des élegances de la langue Arabique, compoſé par Radhi eddin Algazi Al Ameri, & commenté par un inconnu. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, nº. 1127; ſon commentaire eſt intitulé Tahrir.

EFTERAC Al Nilein, la ſéparation des deux principales branches du Nil qui ſe fait en Ethiopie, & que les Arabes appellent les deux Nils, & nous autres le Nil, & le Niger ou Senega. *Voyez les titres de* Nil *&* Thomi.

EGIAS Fil igiáz, Florilege ou Recueil des façons de parler les plus élegantes de la langue Arabique, compoſé par Thâlebi, qui a auſſi intitulé ſon ouvrage *Gorar al belagat*, les joyaux ou les fleurs de l'éloquence. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy.

EHKAM Fi Oſſoul al ahkám, Jugement ou Critique des principes ſur leſquels ſont appuyez les loix & les Statuts du Muſulmaniſme, Livre compoſé par Seifeddin Ali Al Amedi, natif d'Amida ou Caraemit en Meſopotamie. Cet Auteur a diviſé ſon livre en quatre Caovaed, c'eſt-à-dire, Fondemens ou maximes.

EHRAM ou Eherám, plurier Arabe de Herem, qui ſignifie une vieilleſſe décrepite. Ce plurier joint à l'article fait Al Eherám, & ſignifie en particulier les Pyramides d'Egypte, à cauſe de leur grande antiquité.

Al Hermáni, au duel ſont les deux plus grandes entre les autres, qui ſont bâties

bâties ſur la rive occidentale du Nil, où étoit autrefois la ville de Memphis; car le Caire d'aujourd'huy eſt à l'Orient du même fleuve.

Le ſentiment preſque géneral des Muſulmans, qui eſt rapporté par l'Auteur du Nâmetallah, eſt que ces Pyramides ont été élevées avant Adam, par Gián Ben Gián, Monarque univerſel du monde, dans les ſiécles qui ont précedé ſelon eux, la création de ce premier père du genre-humain: & il eſt bon de remarquer icy l'héreſie des Præadamites, parmi une infinité d'autres dont le Muſulmaniſme eſt rempli.

Edriſſi a compoſé un livre particulier des Pyramides. *Voyez le titre particulier de cet Auteur*, qui remarque, qu'Alexandre le Grand avoit fait bâtir un obeliſque de pierre Thébaïque, qui eſt une eſpèce, ſelon luy, de marbre noir, dans Alexandrie; mais cet ouvrage ne s'eſt pas conſervé juſqu'à nous, comme les pyramides.

Les Turcs appellent une Pyramide, & un obeliſque en leur langue d'un nom commun Dikilu Taſch.

EKHLAS. Ketáb Al Ekhlás, le livre du ſalut, ouvrage compoſé par Haſſán Al Bakhteri, que Halláge citoit pour ſe juſtifier des termes durs, & qui paroiſſoient impies, dont il ſe ſervoit: mais ſes ennemis, ſans avoir égard à l'autorité de Haſſan, ne laiſſerent pas de le condamner. *Voyez le titre de* Hallage.

EKHTELAGE, le treſaillement involontaire de quelque partie du corps, de l'œil, des levres, de la main, & c'eſt proprement une pulſation de nerf ou d'artere. Il y a un livre Arabe, intitulé *Ketabal ekhtelage* ou *Elm al Ekhtelage*, dans lequel il eſt traité des prognoſtiques qui ſe tirent de ces treſaillemens, & il y a une diſtribution de prieres ſuperſtitieuſes que l'on doit faire, ſelon les parties du corps où ils arrivent. L'on attribue cet ouvrage à Giafer Ben Mohammed Al Sádik, un des douze Imams de la race d'Ali.

Les Turcs ont un livre ſemblable en leur langue, & l'appellent Signir Nameh, c'eſt à-peu-près celui que les Grecs appellent *Peri tón Palmón.*

EKHTIAR, nom d'un commentaire qui a été fait ſur le Mokhtár. *Voyez ce titre.* L'un & l'autre de ces mots ſignifient choix & élection.

C'eſt auſſi le ſurnom de Ben Gaiatheddin Hoſſaini: car on l'appelle Ekhtiar & Ekhtiareddin: il a compoſé le livre intitulé *Aſſas al Ektebas*, & mourut l'an 897 de l'Hegire.

Ekhtiarát ſont les Elections dans l'Aſtrologie Judiciaire; celles de Fakhreddin Razi, qui ont été traduites de Perſien en Arabe par Emádeddin Caſſem, ſurnommé Al Gezeri, ſont fort eſtimées, & ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°. 890.

EKHUAN Al Safa, les Frères ou les Amis ſincères. Il y a un livre de grande réputation parmi les Arabes, intitulé *Reſſail Ekhuan al Safa*, c'eſt-à-dire, les lettres des amis ſincères: Elles ſont au nombre de cinquante ſur toutes les matières de la Philoſophie, & ſur pluſieurs traitez de la Théologie Muſulmanne; il y en a une cinquante-unième ajoûtée, qui contient l'abregé des autres.

L'Auteur ou les Auteurs de ces lettres ſont demeurez inconnus. L'on dit ſeulement, que Zeid Ben Raflat, qui vivoit vers l'an 373 de l'Hegire, avoit ramaſſé pluſieurs gens d'eſprit & ſçavans, qui faiſoient profeſſion de n'être attachez à aucune ſecte particulière, leſquels les ayant compoſées, cacherent leurs noms, & les publierent ſous celui de Frères.

Abou Haiian Al Taouhidi, grand Scholaſtique, ne faiſoit pas grand état de cet ouvrage, & Ebn Bagiat, que nous appellons Avenpace & que les Arabes nomment plus communément Ebn Al Saieg, a cenſuré ces Auteurs & les a taxez de Novateurs. Il ſe trouve auſſi des gens qui ont cru, que quelque ſectaire d'Ali, ou quelque Motazale en étoit l'Auteur.

EKIA'N, Or pur qui ſort de terre comme s'il étoit végetable. *Kelaid al ekián* eſt le titre d'un livre compoſé par Ebn Khacán. *Voyez ce titre.*

ELAH, c'eſt le nom de Dieu en Arabe, d'où ſe forme avec l'article Al Elah, & par abréviation Allah, qui ſignifie le vray & unique Dieu, Créateur de l'Univers.

Elahiat & Elm Elahiat, la ſcience divine. C'eſt proprement chez les Arabes ce que nous appellons la Métaphyſique. Il y a un commentaire ſur les Mecaſſed de Taftazani, qui porte le nom d'Elahiat; on le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 865.

ELAHIOUN, les Divins. Les Muſulmans entendent par ce mot la ſeconde ſecte de Philoſophes, qui a admis un premier moteur de toutes choſes & une ſubſtance ſpirituelle détachée de toute ſorte de matière; en quoy elle a eu plus de lumières que la première, compoſée de ceux qu'ils appellent Dehericun & Thabâioun, c'eſt-à-dire, Mondains & Naturels, ou, ſi vous voulez, Mondaniſtes & Naturaliſtes, à cauſe qu'ils n'admettoient point de principes hors du monde matériel & de la nature.

Gazali, dans ſon livre intitulé Monkedh, dit, que les Philoſophes de cette ſeconde ſecte appellez Divins, ſont Socrate, Platon & Ariſtote, l'inventeur de la logique ou de l'art de raiſonner, qui a reduit les ſciences en méthode. Ce dernier, pourſuit-il, a prétendu refuter Platon, Socrate & tous ceux qui l'avoient précedé dans cette ſecte: mais il n'a pas laiſſé de ſoûtenir pluſieurs de leurs ſentimens condamnables, quoy qu'il ſemble les avoir, pour ainſi dire, abjurez; car il a ſoûtenu l'éternité du monde, ce qui nous oblige à le rejetter comme un impie, auſſi-bien que tous les autres Philoſophes appellez Divins. Nous dirons la même choſe de ceux qui les ont ſuivis parmi les Muſulmans, & qui ont voulu philoſopher à leur manière, comme Alfariabi & Ebn Sina, c'eſt-à-dire, Alfarabius & Avicenne.

Rabi Salomon Iarkhi & pluſieurs autres Docteurs Juifs ont traité Rabi Moyſe, fils de Maiemon, de la même manière que Gazali a fait Avicenne, pour s'être trop attaché à cette Philoſophie des Divins, c'eſt-à-dire, des Académiciens & des Péripateticiens.

ELIA & ELIAS, nom du Prophete Elie. *Voyez le titre d'*Ilia, qui eſt le nom de ce Prophete & celui de la ville de Jeruſalem, corrompu du Latin *Ælia Capitolina.*

ELIA

ELIA Nesthouri, Elie le Nestorien, Evêque de Nisibe en Mesopotamie. Il est Auteur du livre intitulé *Maounat âla defâ al hammi u al gammi*, secours contre les soucis & les afflictions de la vie. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 926.

ELIAS Solthan, le Sultan Elie, fils de Mohammed & petit-fils d'Orchan, second Sultan de la race des Othmanides ou Othomans. Schirvani a fait un ouvrage en sa faveur, qu'il a intitulé *Eliasiat*.

ELIAS Al Roumi dit aussi Schegiâ eddin. *Voyez le titre de Khorsamah.*

ELIAS Malkoun, Interprete des quatre Evangelistes en Arabe. Les Musulmans le citent souvent.

ELISCHA Ben Akhthob, c'est Elisée qui étoit fils de Saphat, selon les livres sacrez. Les Musulmans disent qu'il fut Vassi Elias, le successeur d'Elie dans la prophétie, & qu'ayant prêché long-tems l'unité de Dieu aux Israëlites, lesquels pour la plûpart s'abandonnoient au culte des Idôles, il demanda à Dieu qu'il lui plût le retirer de ce monde, & le remettre en la compagnie d'Elie. Dieu lui accorda la première de ses demandes; car il mourut, laissant pour héritier de sa prophétie Dhoulkefel, duquel nous ne trouvons aucune mention faite dans l'Ecriture sainte. *Khondemir.*

L'Auteur du Tarikh Montekheb ne luy donne aucun successeur: au contraire il assure, que les Israëlites demeurerent long-tems après luy, sans avoir parmi eux aucun Prophete, du nombre de ceux qu'ils appellent Nabiin Morselin, c'est-à-dire, envoyez expressément de la part de Dieu. *Voyez le titre d'*Elias *& d'*Ilia.

ELM, la Science. Elm Al Kelâm, la science des paroles ou des mots. Les Arabes appellent ainsi la Métaphysique, à laquelle ils donnent aussi le nom d'Elm Elahiat ou de science divine. Il ne faut pas être surpris de cette premiere dénomination, puisque Ocham, qui passe parmi nous pour un celèbre Philosophe, a reduit la Métaphysique & la Logique aux simples mots, ce qui lui a fait donner le titre d'Auteur de la secte des Nominaux.

Comme les Arabes n'ont point de mots composez, ils n'expriment point par un seul les noms des sciences à la manière des Grecs & des Latins: ainsi ils appellent l'Astrologie, *Elm al nogioum*; la science des Astres, *Elm alhiat*; la Sphère, *Elm al hendassah*; la Géometrie, *Elm aliad*; & *Elm al kef*, la science de la main, la Chiromantie, &c.

Les Ecrits des Arabes sont pleins des éloges de la science. Ils disent, que Dieu appelle dans l'Alcoran les richesses un petit bien ou peu de chose: *Metâd al duniâ calil*, ou, pour prononcer avec toutes les voyelles & par les règles de la grammaire: *Metâddúnia calilon.* Au contraire, il appelle la science un grand bien, comme il paroît par cet autre passage: *Vaman iotalhekmata facad otia khairan kethiran*, ou, pour prononcer vulgairement: *Vaman iota alhekmat facad otia khair kethir*: Celuy à qui la science est donnée, a reçu un grand bien.

Hussain Vaëz sur ce passage du chapitre intitulé *Nessa*, ou des femmes, rapporte qu'Ali, dans le tems que ses affaires & celles du Musulmanisme, ne pros-

péroient pas, diſoit qu'il avoit plu à Dieu dans la diſtribution de ſes biens, de luy faire don de la ſcience, & de donner pour partage à ſes ennemis les richeſſes.

L'Imam Aboulaith avoit accoûtumé de dire par alluſion à ce même verſet, que l'homme ſçavant ne devoit jamais s'aſſujettir au riche, parce qu'il avoit reçu beaucoup de Dieu & l'autre fort peu. D'où vient cependant, diſoit quelqu'un, que l'on voit ſouvent les ſçavans aux portes des riches, & jamais les riches aux portes des ſçavans: C'eſt, luy répondit-on, que les ſçavans connoiſſent l'utilité des richeſſes, & que les riches pour la plûpart ignorent le prix de la ſcience.

L'on rapporte du faux Prophete qu'ayant été interrogé par quelqu'un, qu'elle étoit l'œuvre la plus excellente d'un fidèle, il répondit, que c'étoit de connoître Dieu & ſa loy: Alors celuy qui l'avoit interrogé, lui dit: Je vous interroge ſur les œuvres & vous me répondez ſur la ſcience. Mahomet lui repliqua auſſi-tôt: C'eſt que la ſcience de Dieu, c'eſt-à-dire, la foy, peut ſervir ſans les œuvres, & que toutes les œuvres ſont inutiles ſans la ſcience.

Un des plus anciens Docteurs du Muſulmaniſme diſoit, que celuy qui s'exerce dans les bonnes-œuvres ſans la ſcience, eſt ſemblable à l'âne du moulin qui tourne toûjours ſans avancer chemin, *Kehemar al thaounah iedour u la iaſthá al meſſafat.*

Les Muſulmans ont feint qu'Iſſa, qui eſt N. S. JESUS-CHRIST, étant à l'école, & apprenant l'Abc, enſeignoit à ſon maître le ſens myſtique de toutes les lettres de l'Alphabet, & qu'entre les autres inſtructions, il lui donna celle-cy, à ſçavoir, que les trois lettres dont le mot Elm, qui veut dire ſcience, eſt compoſé, ſignifient *Add fil malcout aádham ádhim*, un grand rang dans le Royaume des cieux. Cette fable eſt priſe aſſurément de l'Evangile, où nous liſons, que JESUS-CHRIST fut trouvé, à l'âge de douze ans, parmi les Docteurs.

Il y a encore pluſieurs traditions entre celles que les Muſulmans appellent authentiques, en ces termes: L'encre des Docteurs & le ſang des Martyrs ſont d'un prix égal. Celui qui en mourant ne laiſſe pour héritage que des plumes & un écritoire, eſt aſſuré du paradis. Le monde ne ſubſiſte que par quatre choſes, par la ſcience des Docteurs, par la juſtice des Princes, par les prières des gens de bien, & par la valeur des braves. Les Princes ſont ſur les peuples & pour les peuples, & les Docteurs ſont pour les Princes & ſur les Princes.

Dans le Rabî al abrár, & alakhiár nous trouvons beaucoup d'inſtructions, & pluſieurs ſentimens touchant la ſcience, qui y ſont exprimez avec beaucoup d'élegance. Ne parlez jamais de ce que vous ne ſçavez pas, & doutez toûjours de ce que vous ſçavez. Les hommes doivent être tous ou ſçavans, ou travaillans à le devenir. Si vous avez acquis de la ſcience, prenez garde d'étouffer cette lumiere par les tenebres du peché, de peur que vous ne demeuriez dans l'obſcurité au jour que les ſçavans ne pourront marcher qu'à la faveur de la lumiere de leurs bonnes œuvres. La ſcience eſt un treſor dont l'uſage fait le prix. Chaque fois que vous inſtruiſez celui qui vous interroge, vous augmentez vôtre ſcience.

Abou Haián diſoit: La ſcience dans l'homme le gouverne, & la vertu le pouſſe, ſa concupiſcence eſt un animal rêtif. Si la premiere, c'eſt-à-dire, la ſcience, eſt ſans la ſeconde qui eſt la vertu, l'animal s'arrête; & ſi la ſeconde

qui

qui le fait marcher eſt ſans la premiere qui le doit gouverner, l'animal peut prendre auſſi-tôt à la gauche qu'à la droite.

L'on attribue à Locman cette ſentence: Soyez ou ſçavant, ou diſciple des Sçavans, ou écoutant les Sçavans, ou au moins aimant la ſcience, & deſireux d'apprendre: ſur quoy Haſſan diſoit que l'orgueil & la honte étoient les deux paſſions qui entretenoient le plus nôtre ignorance.

Buzurge mihir, Vizir de Nouſchirvan, étant un jour interrogé comment il avoit acquis ſa ſcience, répondit agreablement, avec la vigilance d'un corbeau, l'avidité d'un pourceau, la patience d'un chien, & les careſſes d'un chat.

Abou Joſef dit un peu avant ſa mort ces paroles à ſes enfans: Apprenez toutes les ſciences où vos inclinations vous pourront porter, à la reſerve de trois qui ſont l'Aſtrologie judiciaire, la Chymie ou Recherche de la pierre philoſophale, & la Controverſe; car la premiere ne ſert qu'à multiplier, & augmenter les chagrins de la vie; la ſeconde à conſumer le bien, & la troiſième à engendrer des doutes, & faire perdre enfin la Religion.

On ne peut point douter que les Arabes n'ayent eu, depuis la fondation du Khalifat, & l'établiſſement de leur grande Monarchie, une grande eſtime pour les arts & pour les ſciences, puiſqu'ils ont traduit en leur langue tous les meilleurs livres Grecs, Hebreux, Chaldeens, & Indiens, qui ſont venus à leur connoiſſance: mais il n'en eſt pas ainſi des Turcs que pluſieurs ont cru & croyent encore aujourd'huy être les ennemis déclarez des lettres, & des études, à cauſe peut-être qu'ils n'étudient pas le Latin.

Voici cependant quelque échantillon des témoignages qu'ils nous donnent de l'eſtime qu'ils font de la ſcience. Un de leurs Poëtes dit: *Candah bir ehli ilm Gureh guzum: Aiaghi thopragh olſun bou iouzum*: Auſſi-tôt que je vois un homme ſçavant, je ſouhaite de me jetter à ſes pieds, & d'en baiſer la pouſſiere. Nous dirions en nôtre façon de parler ordinaire, de baiſer la terre par où il paſſe.

Un autre dit: Lorſqu'un mauvais deſtin lâche la bonde des calamitez ſur la terre, les hommes ſages ſe font un aſyle de l'étude & de la pieté.

Il eſt vray que la nation Turqueſque dans les commencemens de ſa grandeur en Europe, a fait une profeſſion particuliere de l'exercice des armes; mais il eſt auſſi certain qu'elle s'eſt extremement polie dans la ſuite, & que ſi elle n'a pas pris les Grecs qu'elle a ſubjugués, pour ſes maîtres, comme les Romains & les Arabes ont fait, les Turcs ont étudié ſous ces derniers, dont ils ont traduit les plus beaux ouvrages, & l'on ſçait d'ailleurs que Mahomet Second, Soliman Second, & les deux Bajazets étoient ſçavans, & que les Sultans Turcs ne bâtiſſent jamais de Moſquée ſans y joindre un College.

Lamai rapporte dans ſes Lathaif qu'un Cadileſker de Conſtantinople, homme de grande conſideration par ſa charge qui eſt des premieres de l'Empire Turc, & par ſon propre merite, nommé Haſſan Ogli, fut averti par un de ſes amis, qu'il ne faiſoit pas un aſſez bon accueil aux gens de lettres. Cet ami lui diſoit: Que répondrez vous au jour du jugement, quand ces gens-là vous demanderont raiſon de ce que vous avez eu ſi peu d'égard pour eux; il lui répondit fort agreablement: Pour moy, quand ce jour ſera venu, je ramaſſerai enſemble tous les méchans mots, toutes les ſornettes, & toutes les mediſances qu'ils debitent tous les jours contre moy, & contre ceux de mon rang, & me tenant à toutes ces choſes, je crois qu'ils auront un plus grand compte à me rendre que moy à eux, & qu'ils m'en devront encore de reſte.

Ce

Ce même Auteur rapporte auſſi les vers Turcs qui ſuivent ſur ce ſujet.

*Les gens de lettres ſe ſont rendus tellement mépriſables par leur avarice, que les Grands ne croyent pas qu'ils les viennent jamais ſaluer que par interêt.*

*Ils ne s'aſſemblent jamais que pour ſe faire valoir, ou pour décrier les autres: il n'y a donc pas lieu de s'étonner s'ils demeurent ſouvent dans la miſere, puiſqu'ils abandonnent les voyes de Dieu, & l'exercice de la vertu.*

EMA'D & Omád, Colonne, Soûtien, Appuy. *Emad al redha fi adab al cadha.* C'eſt un commentaire fait par Zakaria Al Anſari, ſur le Livre de Scharaf Algazi, intitulé *Adab Al cadha*, c'eſt-à-dire, du devoir des Juges, & des formules des jugemens. Ce commentaire a été encore expliqué par Manaoui. *Voyez la Bibliotheque du Roy* n°. 605.

EMAD Al Kateb, & Emadeddin Al Kateb, c'eſt-à-dire, le Secretaire, Surnom de Mohammed fils d'Abdalla, fils de Samed, dit Esfahâni, à cauſe qu'il étoit natif ou originaire d'Iſpahan. C'eſt un Auteur illuſtre, duquel il eſt ſouvent fait mention dans la vie de Saladin. Il a compoſé pluſieurs beaux ouvrages en langue Arabique, entre leſquels eſt le Geridat al aſſar u Kheridat al caſſar qui eſt un ſupplément d'Ietimat al deher de Thâlebi. Son titre ſignifie la palme, & le joyau le plus pretieux du ſiecle. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1167. Mais ſon grand ouvrage eſt le Livre intitulé *Bark Al Schiami*, L'Eclair, ou la Lumiere de la Syrie. C'eſt l'hiſtoire de Saladin en ſept volumes, où il s'étend fort ſur les loüanges de ce Sultan. Il mourut l'an 597 de l'Hegire.

EMAD Al doulat, le Soûtien & l'appuy de l'Etat. *Voyez plus bas le titre d'*Emadeddin Zengi. L'on prononce auſſi Emadeddoulat.

EMADEDDIN & Omadeddin, le Soûtien de la Religion que Ben Schonah nomme Emád al doulat, l'Appuy de l'Etat, titre & ſurnom de Zengi Ben Akſenkar Al Borſaki, premier Prince de la dynaſtie des Atabeks de l'Iraque, qui fut établi Gouverneur de Bagdet par le Sultan des Selgiucides Mahmoud, & lequel peu après ſe rendit maître d'Alep, de Hamah, & de pluſieurs autres villes de la Syrie. *Voyez les titres d'*Atabek, *& de* Zengi.

EMADEDDIN Ben Cara Arſlan, Sultan des deſcendans de Zengi duquel on vient de parler, fut dépoüillé de la principauté d'Alep par Saladin. Ce fut à ce Prince que Schaharvardi dedia le Livre qu'il avoit compoſé contre les Elahioun, ou Philoſophes Divins, auquel il donna pour ce ſujet le titre d'Alouah Al Emadiah, du nom du Sultan Emadeddin.

EMADI, Surnom d'Abu Sôoud Ali Ben Mohammed, Mufti de Conſtantinople ſous le Sultan Soliman Second, duquel nous avons deux ouvrages. Le premier eſt intitulé *Bedhdat al Cadhi:* Le Fond & le Capital d'un Cadhi ou Juge. Le ſecond eſt *Erſchád al ákl fi taſſir Alcoran*, c'eſt une inſtruction ſur les diverſes interpretations de l'Alcoran.

EMADI eſt auſſi le nom d'un, ou de deux Poëtes Perſiens; car les Auteurs ne conviennent pas que celui qui porte le ſurnom de Scheheriari ſoit le même

que

que le Gaznevi. Il y en a cependant qui ſoûtiennent qu'Emadi Scheheriari étoit natif de la ville de Gazna, d'où il étoit venu dans celle de Scheheriar, qui eſt des dépendances de Rei.

Les autres aſſeurent que le Gaznevien fleuriſſoit ſous le regne de Mahmoud Sebekteghin, & le Scheheriarien ſous celuy de Malek Schah, ſecond du nom, de la race des Selgiucides. De plus ils obſervent une grande difference de ſtyle dans les ouvrages de ces deux Poëtes, & cependant il y a des Auteurs qui jugent le contraire, par la conformité qui ſe rencontre dans leur ſtyle.

Quoy qu'il en ſoit, le Divan, ou recueil de Poëſies qui porte communément le nom d'Emadi ou d'Emodi, comme prononcent les Perſiens, eſt du Scheheriari, & on trouve dans quelques autres recueils, des pieces détachées du Gaznevi, ſi tant eſt que ce ſoient deux Poëtes differens.

Ce Poëte ayant eu un mauvais ſuccez dans ſes amours à la Cour du Sultan de Mazanderan, prit congé de lui, & vint en la Province de Khoraſſan. Il demeura dans la ville de Balkhe, appellée par excellence Cobbat al eſlám, la Metropole du Muſulmaniſme, où il eut pluſieurs diſputes & démêlez avec les Poëtes & autres Sçavans de cette grande ville. Ce fut alors qu'il lia une très-étroite amitié avec Hakim Senai, un des plus illuſtres perſonnages de ſon tems, duquel il apprit les principes de la vie ſpirituelle & devote, dans laquelle il profita ſi bien, qu'il abandonna entierement le monde, pour s'appliquer uniquement aux exercices de la pieté.

Après qu'il eût demeuré quelque tems auprès de ce grand homme, il retourna en ſon pays, où il acquit ſur la fin de ſa vie un très-grand credit dans l'eſprit du Sultan Togrul, fils d'Arſlan le Selgiucide, & mourut l'an de l'Hegire 573. Le Divan qui porte ſon nom contient environ quatre mille vers.

Les vers ſuivans ſont attribuez indifferemment à ces deux Poëtes:

*Cherchez les quatre fleuves du paradis dans les deux ſources de vos yeux: car là-haut on fait plus d'état de ces deux fontaines que du preſent entier des quatre élemens*, c'eſt-à-dire, de tout ce qui eſt compris dans ce bas monde.

Emadi eſt ordinairement qualifié, par alluſion à ſon nom, Emád & Omat al Schoâra, ce qui ſignifie la colonne & le ſoûtien, c'eſt-à-dire, le Prince des Poëtes; l'on trouve dans ſes œuvres pluſieurs pieces qui ſe rencontrent auſſi parmi celles de Hakim Senai qui a été ſon contemporain & ſon maître, ſans que l'on ſçache au vray lequel des deux eſt le plagiaire.

Le Poëme que Senai fit à la loüange de Beheram-Schiah, a beaucoup d'endroits ſemblables à celui qu'Emadi compoſa pour le Prince de Mazanderan; on y lit par exemple cet endroit-cy tout entier: Les Demons & les Fées ſe ſont liguez enſemble & armez contre vous: mais l'Empire de Salomon, c'eſt-à-dire, la Monarchie univerſelle ne vous peut manquer, pourvû que vous ayez ſoin de ne pas perdre ſon anneau, c'eſt-à-dire, la ſageſſe qui vous rendra maître de toutes choſes. *Il faut voir le titre de* Salomon *au ſujet de cet anneau.*

EMBIDOCLIS. Empedocles. Abulfarage écrit, ſelon le ſentiment des Orientaux peu ſçavans dans l'hiſtoire Grecque, que ce Philoſophe vivoit ſous le regne de David, & qu'il a précedé Pythagore; que Locman avoit été ſon maître & Salomon ſon diſciple: mais il n'eſt pas excuſable, lorſqu'il dit, que Salo-

mon ſuit dans ſon Eccleſiaſte le ſentiment d'Empedocle, qui nioit la réſurrection des corps & des ames, & qui avoit fait un livre pour la réfuter.

EMIR, Commandant, Chef & Prince. Les Khalifes, qui avoient une autorité ſouveraine, tant au ſpirituel qu'au temporel, ſur tous les Muſulmans, ne prenoient autre titre que celuy d'Emir al moumenin, Commandant des Fidèles. Pluſieurs Souverains dans différentes races, qui ont regné ſous l'autorité des Khalifes, ne prenoient au commencement que le titre d'Emir, lequel dans la ſuite des tems ayant été changé en celui de Sultan, demeura ſeulement aux Princes leurs enfans, comme celui de Céſar chez les Romains.

Ces Princes furent auſſi appellez en Perſe Emir Zadeh, Enfans du Prince, & par abréviation d'Emir on fit Mir, & d'Emirzadeh on fit Mirza. Ces qualitez entrent dans les noms de quelques enfans de Tamerlan, qui les conſerverent après même qu'ils furent montez ſur le trône.

Ce titre d'Emir, par ſucceſſion de tems, a paſſé à tous ceux qui ſont cenſez être de la lignée de Mahomet par ſa fille Fathimah, & qui portent le turban verd, pour être diſtinguez & reſpectez. On les appelle en Afrique Scherifes, c'eſt-à-dire, Nobles & illuſtres de naiſſance.

Ce même titre d'Emir étant joint à quelque autre mot, déſigne ſouvent quelque charge. Emir al Omera, le Commandant des Commandans, étoit du tems des Khalifes, le chef de leurs conſeils & de leurs armées. Il ſe donne maintenant chez les Turcs à tous les Vizirs & Bachas, ou Gouverneurs-généraux des provinces; car le premier de tous prend celui de Vizir Aazem ou Grand-Vizir. *Voyez le titre de* Radhi.

Le Chef de la Caravane de la Mecque ſe nomme Emir Hage, le Prince des Pélerins. *Voyez le titre d'*Abou Moſlem.

Emir Akhor, vulgairement Imrahor, eſt le grand Eſcuyer du Sultan des Turcs: Ce mot ſignifie Prince ou Chef des écuries, qui eſt la charge de l'ancien *Comes Stabuli*, d'où nous avons fait le mot de Connêtable.

Emir âlem, vulgairement Mirâlem, eſt le Port-enſeigne de l'Empire, ce que nous dirions la Cornette Blanche, ou celuy qui portoit autrefois l'Oriflamme.

Emir Bazar, eſt le Prévôt, qui a l'intendance ſur les Marchez, & règle le prix des denrées.

Emir Al Moſlemin, ſignifie la même choſe qu'Emir Al Moumenin, ſinon, qu'il eſt encore plus précis; car il ne ſignifie pas ſimplement le Commandant des Fidèles ou Croyans, mais le Prince des Muſulmans. C'eſt le titre que les Princes des Marabouths & des Muahedites, qui ſont les Almoravides & les Almohades, qui ont regné en Afrique & en Eſpagne, portoient. *Voyez les titres de* Marabith *&* Moahedah.

Pour celuy d'Emir Al Moumenin, que l'on dit avoir été porté premièrement par Omar, troiſième Khalife, il n'a pas été tellement attaché à la dignité du Khalifat, qu'il n'ait été communiqué à d'autres Princes, comme aux Sultans Seljucides. *Voyez ſur cela le titre de* Malek Schah.

EMIR Daghi, la montagne de l'Emir. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le mont Olympe, non pas celuy de la Grèce, mais celuy qui eſt en Bithynie, aſſez proche de la ville de Burſe; & parce qu'il a été habité autrefois par des Reli-

Religieux Chrétiens, & qu'il y a encore aujourd'huy des Derviſches Turcs, ils le nomment auſſi fort ſouvent Keſchiſch Daghi. *Voyez* Keſchiſch.

EMIR ALI. *Voyez* Mohammed Ben Elias, Gouverneur de la province de Kerman.

EMIR Al Kelám, titre & ſurnom de Khoſru Dahalaovi, Auteur d'un livre Perſien, intitulé *Aineh Iskender*, le Miroir d'Alexandre, c'eſt-à-dire, le Phare d'Alexandrie.

EMIR Padiſchah, ſurnom de Mohammed Amin, Auteur d'un Scharh ou commentaire ſur le poëme d'Ebn Faredh, intitulé *Taiah*.

EMIR Soliman, Auteur de l'Iskender Nameh, qui eſt une hiſtoire d'Alexandre le Grand en vers Perſiens.

EMIR ZAD, ou Emir Zadeh Iskender ou Iskander. *Voyez ce titre.*

EMLA, plurier du mot Arabe Amali, qui ſignifie une dictée ou une leçon de Profeſſeur. Ces deux mots ſervent de titre à pluſieurs ouvrages. *Voyez* Amali.

Adab al Emla, de la manière que ces leçons de l'écôle doivent être faites. C'eſt une méthode compoſée par Ebn Samâani.

EMR, Commandement. *Emr u Nehi*, les commandemens de Dieu, tant affirmatifs que negatifs, comme les Muſulmans les diſtinguent après les Hebreux.

Emr Scherif; on appelle ainſi chez les Turcs une ordonnance, ou une lettre en commandement du Sultan: on lui donne auſſi le nom de Fermán, qui eſt Perſien.

La publication des Ordonnances du Sultan ſe fait avec cette formule: *Padiſchah Sagh olſun Haktaallah bir ghuni bingh eileſun Iſchteh emri boudur ki*, que la ſanté de l'Empereur ſoit toûjours bonne, (ce qui ſignifie proprement nôtre Vive le Roy.) Que Dieu lui prolonge ſes jours, voici ſon ordonnance.

ENAIAH, & en conſtruction Enaiat. *Enaiat Allah*, la Grace de Dieu, que les Arabes appellent encore d'un nom tiré de la même racine Aoun Allah, le ſecours de Dieu. C'eſt ainſi que parmi nous le traité de la grace eſt appellé le traité *De Auxiliis*, & la congregation *De Auxiliis* tenue à Rome, ſous Paul Cinquième, eſt aſſez connue.

Les Arabes donnent encore pluſieurs autres noms à la Grace, tels que ſont ceux de Nâmat Allah, Rahmat Allah, Taoufik Allah, &c. c'eſt pourquoy il faudra viſiter tous ces titres, pour y voir de quelle manière les Muſulmans parlent ſur cette matière.

ENAIAT Al Hoſſoulat. *Voyez le titre d'*Akmaleddin.

ENBA ân al Enbia, Titre du livre que l'on appelle ordinairement Tarik Al Codkai. C'eſt une hiſtoire des Prophetes connus par les Muſulmans, laquelle eſt chargée de pluſieurs contes fabuleux.

ENBA Al gomri fi ebnalômri, Hiſtoire d'Egypte, & particulièrement des Sultans Mamlucs, qui finit en l'an 850 de l'Hegire, de J. C. 1446, dont l'Auteur eſt Ebn Hagiar Al Askalani. *Voyez le titre de cet Auteur.*

ENBIA, les Prophetes. *Voyez* Anbia.

ENGHELION; ce mot, qui eſt corrompu du Grec & du Syriaque, ſignifie dans le langage des anciens Perſans l'Evangile: car les modernes depuis qu'ils ſont Muſulmans, auſſi-bien que les Arabes & les Turcs, l'appellent communément Engil & Ingil.

Ebn Caſſem & Aſſedi diſent, que c'eſt le livre le plus eſtimé des Chrêtiens, qu'ils tiennent toûjours couvert d'une étoffe de ſoye fort riche, à laquelle on donne le même nom d'Enghelion: c'eſt pourquoy l'on entend ordinairement par ce mot un brocard de ſoye, d'or ou d'argent.

Comme le livre de Mani ou Manés l'Héreſiarque étoit autrefois en très-grande vénération parmi les Perſans de ſa ſecte, ces héretiques lui ont donné le même nom d'Enghelion, comme ſi ce livre eût été l'Evangile des Manichéens.

ENGIL & Ingil, l'Evangile, mot qui eſt repeté cent & cent fois dans l'Alcoran, & qui eſt pour l'ordinaire joint à celuy de Taourat, qui ſignifie auſſi-bien que Taouriat la loy Moſaïque; de ſorte que toutes les fois que Mahomet renvoye ſes Muſulmans au Taûrat & à l'Engil, il faut entendre par ces deux mots l'ancien & le nouveau Teſtament, c'eſt-à-dire, tout ce que nous appellons l'Ecriture.

Il eſt vray pourtant que, par cet Ingil ou Evangile, les Muſulmans n'entendent pas celuy que les Chrêtiens ont entre les mains, car ils le croyent corrompu: mais un Evangile chimérique qu'ils diſent avoir été envoyé de Dieu à Jæsus-Christ, & duquel il n'eſt reſté que ce qui en eſt cité dans l'Alcoran.

Les Mahometans mettent dans l'Evangile tout ce qui leur plaît, & ils en citent ſouvent des paſſages qui ne s'y trouvent point. Ils diſent, par exemple, que l'Empereur des Abiſſins qu'ils nomment Negiaſchi, qui regnoit du tems de Mahomet, quitta la Religion Chrêtienne, pour embraſſer la Muſulmane, à la ſollicitation de ce faux Prophete. L'Alcoran fait mention de luy, & les premiers compagnons de Mahomet publient à l'envi ſes loüanges, à cauſe qu'il les reçut dans ſes Etats, au tems de leur première fuite. *Voyez* Hegire.

Ce Prince ayant reçu la nouvelle d'une grande victoire que ſes armées avoient remportée dans l'Arabie, aſſembla ſon Divan, où ayant convié tous les étrangers, & particulièrement les Arabes qui ſe trouvoient à ſa Cour, il parut ce jour-là, qui étoit celuy d'une grande rejoüiſſance, aſſis à platte terre, & vêtu d'un vieil habit fort dechiré. Ces Arabes étonnez de le voir en cet équipage, qui marquoit plûtôt un état d'affliction & de douleur que de joye, lui demanderent la cauſe de cet appareil.

Le Negiaſchi leur répondit en ces termes, qui ſont rapportés dans le livre Turc, intitulé *Thiraz Almankouſch*: Nous trouvons écrit dans le livre de l'Evangile, qui a été envoyé de Dieu à Jesus, fils de Marie, que lorſque Dieu fait quelque nouvelle grace à un de ſes ſerviteurs, il exige de luy qu'il pratique quelque acte particulier d'humilité & d'abbaiſſement, en reconnoiſſance de

la

la grace qu'il a reçue, & c'eſt, pour cette raiſon, que vous me voyez en cet état.

Il y a apparence que cecy eſt tiré de ces paroles de JESUS-CHRIST: *Qui ſe exaltat humiliabitur, & qui ſe humiliat exaltabitur;* car il eſt vray de dire, que tout ce que les Muſulmans citent de l'Evangile ſoit hiſtorique, ſoit doctrinal, a quelque fondement dans le même Evangile: mais ils lui donnent toûjours quelque nouveau tour, afin qu'il ne paroiſſe pas qu'ils l'ont emprunté des Chrêtiens, & pour perſuader aux ignorans qu'ils ont entre leurs mains les vrais originaux, qu'ils n'ont cependant jamais pû produire juſqu'à préſent.

Nous trouvons dans le livre intitulé *Kaſchf al dhonoun*, une plaiſante réverie des Muſulmans, qui diſent que l'Evangile qui commence par Biſmilah, &c. c'eſt-à dire, au nom du Père & du Fils, & du Saint-Eſprit, n'eſt pas celuy que Dieu a envoyé à JESUS-CHRIST: car celuy-ci, diſent-ils, commence par Biſmillah, &c. Au nom de Dieu clément & miſéricordieux, & ne contient que des enſeignemens: au lieu que le premier n'eſt qu'une hiſtoire de ſa vie, écrite par quatre de ſes diſciples.

Cependant ceux qui ſont mieux inſtruits parmi eux des choſes qui regardent le Chriſtianiſme, avouent que l'Evangile qui eſt aujourd'hui entre les mains des Chrêtiens, auſſi-bien que celuy qui y étoit au tems que le faux Prophete Mahomet parut, eſt le véritable Evangile de JESUS-CHRIST, & qu'il n'y en a point d'autre: mais ils ſoûtiennent, qu'il a été alteré & corrompu par les Chrêtiens auſſi-bien que le vieil Teſtament par les Juifs.

L'une & l'autre de ces deux ſuppoſitions étant également fauſſes & impoſſibles, je m'étonne extrêmement qu'il ſe trouve aujourd'huy des Chrêtiens qui veüillent fortifier les preuves des Mahometans, & leur donner gain de cauſe en une matière ſi importante où il s'agit du fondement eſſentiel de nôtre foy.

Quoyque les Mahometans ſoûtiennent la corruption de l'Evangile, à cauſe principalement que pluſieurs paſſages où il étoit parlé clairement, diſent-ils, de leur faux Prophete, ne s'y trouvent plus, ils ne laiſſent pas d'en citer pluſieurs verſets en leur faveur, comme celuy du Paraclet, qu'il faut voir en ſon lieu, & celuy de la Table des Apôtres.

Sâadi, dans le huitième chapitre de ſon Guliſtan, fait dire à JESUS-CHRIST ces paroles, qu'il dit être dans l'Evangile: O homme, ſi je te donne des richeſſes, elles t'occupent tellement que tu ne ſonges plus à moy; & ſi je t'envoye la pauvreté, tu t'affliges à un tel point que la pareſſe te ſaiſit, & te fait abandonner entièrement mon ſervice! En quel état veux-tu donc être pour ſatisfaire à ton devoir? *Voyez les titres d'*Iſſa, *de* Maidat, *de* Havarioun, &c.

Sâid Ben Bâtrik écrit dans ſes Annales, que ſaint-Pierre écrivit un Evangile qu'il publia ſous le nom de ſaint-Marc, qui l'avoit traduit en Latin, & que ſaint-Jean, outre ſon propre Evangile qu'il écrivit en Grec, traduiſit auſſi en Grec celuy que ſaint Mathieu avoit écrit en Hebreu.

ENSAN, l'homme. L'Auteur du livre intitulé *Ain al mâani*, la ſource de l'intelligence, dit, qu'il y a grande différence entre l'animal qui eſt Mamour, c'eſt-à-dire, obligé & commandé, & celuy qui eſt Maadhour, en ſa liberté & excuſé: L'homme eſt du premier genre, & les bêtes ſont du ſecond: car on ne leur a impoſé aucune loy, & ils ſuivent ſimplement leur pente naturelle. D'où cet Auteur infere, que l'homme eſt de pire condition & plus ravalé que les

bêtes, lorſqu'il ne fait pas ſon devoir, ſelon ce qui eſt écrit dans le chapitre Aaraf.

Le fondement de cecy eſt, ſelon le même Auteur, que l'homme eſt en partie ſpirituel, & en partie corporel, & par conſéquent raiſonnable & ſenſitif: l'une de ſes propriétez lui eſt commune avec les Anges, & l'autre lui eſt commune avec les bêtes, de ſorte que s'il ſurmonte ſes ſens & ſon appetit par la raiſon, il devient plus excellent que les Anges mêmes qui n'ont point à combattre contre les ſens: mais, ſi au contraire il laiſſe vaincre ſa raiſon par ſon appetit & par ſes ſens, il devient plus bas & plus mépriſable que les bêtes, qui n'ont rien en elles-mêmes qui puiſſe brider & dompter leurs ſens.

Il y a cependant des hommes qui ſemblent n'être pas compoſez, comme parle nôtre Auteur, de l'Ange & de la bête, mais bien de l'Ange & du Démon, ce qui a fait dire à l'Auteur du Methnevi: Vous avez une portion de vous-même qui eſt Angelique, & une autre qui eſt diabolique: Si vous pouvez vous défaire de celle-cy, vous paſſerez en excellence les Anges mêmes.

Entre les Hadiths ou Traditions Muſulmanes, nous trouvons les ſuivantes: Les hommes ſont tirez de différentes mines, il y en a d'or & d'argent: Les meilleurs de la Gentilité ſont les meilleurs du Muſulmaniſme. C'eſt comme ſi l'on diſoit parmi nous: Les meilleurs Huguenots deviennent les meilleurs Catholiques.

Si vous entendez dire à quelqu'un, qu'une montagne a changé de place, vous pouvez le croire; mais ſi l'on vous dit, qu'un homme a changé de mœurs, n'en croyez rien, car il retournera toûjours à ſon naturel.

Eblis étoit de la race des Ginnes ou Démons, & quoy qu'il eût été admis au ciel en la compagnie des Anges, il ne laiſſa pas de ſe revolter contre Dieu.

Les mœurs ſuivent le tempérament de l'homme: *Al Akhlác tabéat almizage*, & le tempérament ne change point; car il ſort de ſon propre fond.

Quelques-uns tirent l'étymologie du mot Enſan, d'une racine Arabique, qui ſignifie ſociété & converſation, c'eſt le ſentiment de l'Auteur d'Anvár Sohaili; mais celuy de l'Auteur du Camus, eſt qu'elle ſe doit tirer d'une autre racine qui ſignifie oublier, ſuivant ce vers Arabe: *Ván aoval náſſin aoual alnaſſi*: Le premier des hommes, eſt celuy qui a le premier oublié ſon devoir. Cette étymologie a plus de rapport à l'origine Hebraïque deſignée dans ce verſet du Pſalmiſte: *Quid eſt homo (obliviosus) quòd memor es ejus.*

ENSAN Al Kamel, l'homme parfait, titre d'un livre de ſpiritualité, compoſé par un celèbre Sofi ou Dévot nommé Abdalkerim Al Gili. Cet ouvrage contient 63 chapitres, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 418.

ENSCHA, Ketáb Al Enſcha, Livre contenant les formules de toutes ſortes de lettres, tant Patentes que Miſſives, compoſé par Takieddin Ben Hoggiat. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1135.

Mohammed Al Kanari a compoſé auſſi un ouvrage ſur la même matière, auquel il a donné le titre de Bolgat Al Háfedh u Belágat Al Afed.

ENTECAL Anba Matheous, Panegyrique ou Oraiſon funebre ſur la mort du Patriarche d'Alexandrie, nommé Mathieu, qui mourut en réputation de ſainteté. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

ENTEKHAB Al ectedhab, le choix de l'abregé. C'eſt un ſecond Abregé du Canon d'Avicenne, compoſé par l'Archidiacre Abulkhair, frère d'Ebn Maſſih, Patriarche d'Antioche.

ENTHALI & Enthaliah, Ville de la Pamphylie, appellée autrefois Attalia, du nom du Roy Attalus. Elle donne aujourd'huy ſon nom à la mer qui eſt entre la Natolie & l'Iſle de Chypre: car les Turcs l'appellent Enthaliah Korfouzi, & nos Mariniers le Golfe de Settalie.

ENVARI & Enveri, Poëte illuſtre parmi les Perſans. *Voyez* Anvari & Anveri.

ERAC & Irác. Ce nom eſt commun à deux contrées, dont la première, que nous appellons vulgairement l'Iraque, eſt une province de l'Aſie, qui a du côté de l'Occident pour limites le déſert d'Arabie, & la Gezirah ou Meſopotamie du côté du midy, un autre déſert contigu au premier, & la mer ou Golphe de Perſe, avec une partie du Khouziſtan, qui eſt la Suſiane. Elle eſt bornée à l'Orient par le Giebál, Pays de la montagne, ou Kouheſtan, auquel on donne auſſi le nom d'Erac: car c'eſt icy la ſeconde province qui porte ce nom, auquel on ajoûte toûjours l'épithete d'Agemi, c'eſt-à-dire, de Perſe, qui eſt la Parthe des anciens. La dernière ville de l'Iraque de ce côté-là, eſt Hulvan, depuis laquelle juſqu'à la Meſopotamie, s'étend le côté du Septentrion qui termine cette province.

Pluſieurs appellent ce pays Erac Arabi, l'Iraque Arabique, & quelques autres Erac Babeli, l'Iraque Babylonienne pour la diſtinguer de la Perſienne: mais pour parler ſelon les anciens Géographes & Hiſtoriographes de l'Orient, il faut appeller abſolument la première de ces provinces l'Iraque, & la ſeconde Giebál.

Au reſte, l'Iraque s'étend le long des deux rives du Tigre, de même que l'Egypte embraſſe les deux côtez du Nil.

La longueur de l'Erac ſe prend depuis Takrit, juſqu'à Abadan, où le Tigre ſe décharge dans le Golphe de Perſe, & cette longueur eſt du Nord-Eſt au Sud-Eſt de vingt journées.

Sa largeur eſt compriſe depuis Cadeſie juſqu'à Hulván, & comprend le chemin d'onze journées, ſelon le calcul des Géographes Perſiens.

L'Auteur du Lebtarikh écrit que Manugeher, ancien Roy de Perſe de la race des Piſchdadiens, fit creuſer les grands canaux qui partagent le Tigre & l'Euphrate, pour la commodité de cette province.

Babel ou Babylone étoit ſa capitale ſous les Chaldéens & Aſſyriens. Madain l'a été ſous les Coſroes, & Bagdet ſous les Arabes.

C'eſt cette province que les Grecs & les Latins ont appellée la Chaldée & la Babylonie, & l'on pourroit conjecturer que le nom d'Erac, que les Arabes luy ont donné, vient de l'Hebreu Erek, ville du pays des Caſchdim, qui ſont les Chaldéens.

ERAKI, ſurnom d'Abdalrahim Zeineddin Haſſan Ebn Huſſain, Auteur de deux livres, dans leſquels il cenſure celuy de Gazali, intitulé *Ahia al ôloum*, & d'un poëme, intitulé *Alfiat al Erac*: Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 805 ou 806.

ERDEL.

ERDEL & Ertel; les Turcs appellent ainſi la Tranſilvanie, que les anciens ont nommée Pannodacia, à cauſe qu'elle a été peuplée par les Pannoniens ou Pœoniens, & par les Daces. On l'appelle auſſi quelquefois *Dacia Ripenſis*, parce qu'elle s'étend le long des rivages du Danube.

Amurath ſecond l'attaqua, l'an de l'Hegire 846, de J. C. 1442, mais ſon armée fut défaite par Jancous qui en étoit le Ban, c'eſt-à-dire, par Jean Hunniade, qui en étoit le Prince, & qui fut le père de Mathias, Roy de Hongrie. Les Hongrois appellent ſa ville capitale Cibin, de ſon ancien nom *Cibinium*; mais les Allemands luy ont donné celuy d'Hermanſtad.

ERKENEH Koun, nom d'une montagne, où Kián & Teghouz ſe retirerent après la défaite entière de leur nation, qui arriva dans la ſanglante bataille que Tour, fils de Feridoun, livra aux Mogols. Ce fut-là qu'ils engendrerent les pères de deux peuples, nommez Kiat & Derlighin, qui rétablirent la nation & l'Empire des Mogols.

Le nom de cette montagne ſignifie en langue Mogolienne inacceſſible, parce qu'elle eſt fermée par une autre chaîne de montagnes, que les anciens ont appellé le mont Imaus, qui ſepare les Scythes en Orientaux & en Occidentaux. Khondemir la décrit dans la vie d'Ilkhan en ces termes: Pluſieurs montagnes attachées & enclavées les unes dans les autres, fermoient toutes les avenues, les ſorties de ce lieu, lequel cependant étoit ſi agréable, que vous l'auriez plûtôt pour une portion du ciel, que pour une partie de la terre.

ERLA, nom que les Turcs donnent à la ville capitale de la haute Hongrie, que nous appellons ordinairement Agria, & les Allemands Egger.

ERSCHAD Al Thalebin, Inſtruction pour ceux qui ſont deſireux d'apprendre. C'eſt une traduction en langue Turqueſque du livre Arabe de Zerbougi, intitulé *Tâlim al motâllem*, la méthode d'inſtruire les diſciples.

ERTENK & Erzenk, nom d'un livre de Mani ou Manés, rempli de figures Magiques, Aſtrologiques & Prophétiques, que cet Hereſiarque & Impoſteur diſoit contenir toutes les merveilles que Dieu luy avoit fait voir, les expliquant à ceux qu'il avoit ſéduits, ſelon les principes du Zoroaſtriſme ou du Manicheiſme.

Ce livre, que l'on diſoit avoir été peint à la Chine ou par des Chinois, étoit ſi celèbre dans toute la Perſe, que Kemál Eſfahani, Poëte Perſien, pour loüer l'habileté d'un Peintre, dit, que ſes ouvrages faiſoient plier le livre d'Ertenk, & mépriſer toutes ſes figures. *Zinaouki kilki tou der khath Sahifei Ertenk.*

ERVAN & Erivan Vilaieti, c'eſt en Turc l'Armenie Supérieure, à cauſe de la ville de Van ou Revan, qui eſt des plus conſidérables de cette province.

ESCANDER ou Iskender. Alexandre. Le Lebtarikh, le Tarik Montekheb, Khondemir & tous les autres Hiſtoriens Orientaux diſent, qu'il y a eu deux Alexandres, tous deux ſurnommez Dhûlcarnein, c'eſt-à-dire, aux deux cornes. L'origine de ce ſurnom vient des deux cornes du monde, c'eſt à ſçavoir l'Orient & l'Occident, comme les Orientaux les appellent, que ces deux conquérans ont ſubjugués.

Le

Le premier & le plus ancien de ces deux Alexandres eſt celuy que l'on tient avoir conſtruit la muraille épaiſſe, qui renferme les nations Septentrionales dans les confins du Nord, & qui les empêche de faire irruption dans les pays plus méridionaux de l'Aſie. C'eſt cette muraille qui eſt ordinairement nommée le rempart de Jagiouge & de Magiouge, c'eſt-à-dire, de Gog & de Magog, pour parler ſelon les Hebreux.

C'eſt auſſi ce premier Alexandre duquel on dit qu'il ne put jamais trouver la fontaine de vie, après l'avoir cherchée long-tems inutilement dans la region tenebreuſe, c'eſt-à-dire, inconnue de l'Orient; que Khedher fut le ſeul qui la trouva & qui en bût: ce qui le rendit immortel. *Voyez les titres* d'Ab tcheſchmeh haivát *&* *de* Khedher.

Le ſecond Alexandre, qui eſt le nôtre, que les Orientaux appellent Roumi, c'eſt à-dire, le Grec, eſt communément appellé *Ben Filicos*, fils de Philippe, quoy qu'effectivement il fut fils de Darab, fils de Bahaman, c'eſt-à-dire, de Darius, qui avoit épouſé la fille de Philippe de Macedoine, & qui la renvoya à ſon père, quoy qu'elle fût déja groſſe de luy, à cauſe de la puanteur de ſa bouche qu'il ne pouvoit ſouffrir. Cette fille de Philippe accoucha d'un fils de Darius, dans la maiſon de ſon père, qui fit élever l'enfant comme s'il eût été ſon propre fils; c'eſt pourquoy le ſurnom de fils de Philippe luy demeura.

Alexandre étoit, ſelon cette tradition des Perſes, frère de Dara, qui eſt le dernier Darius, ſurnommé Codomanus, fils du premier Darius d'une autre femme que la mère d'Alexandre. Ce Prince ayant appris de qui il étoit véritablement fils, & que la couronne de Perſe luy appartenoit comme à l'aîné, entreprit, après la mort de Philippe, de faire la guerre à Dara, ſon frère: il le défit en pluſieurs rencontres; &, après l'avoir tué en bataille rangée, il ſe rendit maître abſolu de la Perſe, où il regna en qualité de dixième Roy de la race des Kaianides.

Il regna quatorze ans depuis la mort de Philippe, & mourut dans la ville de Scheherezour en Aſſyrie, après avoir partagé ſes Etats entre quatre-vingt-dix de ſes principaux Capitaines, dont le premier ſe nommoit Lagus, c'eſt Ptolomée, fils de Lagus.

Eskenderous ſon fils, autrement appellé Artous ou Ardous, c'eſt Aridæus, que les Grecs diſent avoir été ſon frère, n'eut point de part dans cette ſucceſſion; car il s'attacha entièrement à l'étude de la Philoſophie ſous la diſcipline d'Ariſtote, qui avoit été maître de ſon père.

Le Tarik Montekheb remarque plus particulièrement, qu'Alexandre, un peu avant ſa mort, partagea les provinces de la Perſe entre les enfans des Princes qu'il avoit dépoüillez, & qu'il les leur donna à foy & hommage, Sangiac tharikilhé, dit-il, comme le Sultan des Turcs donne des Sangiaks & des Timars, c'eſt-à-dire, des bannières & des commandes, à condition que ceux qui en ſont pourvus, entretiennent un tel nombre de ſoldats à ſon ſervice; mais que ces Princes, après la mort d'Alexandre, de tributaires ou feudataires qu'ils étoient, ſe rendirent abſolus & ſouverains: ce ſont ces Princes que les Arabes & les Perſans qualifient dans leurs hiſtoires & chroniques du nom de Molouk al thaovaif, les Roys des nations ou familles, qui font une dynaſtie particulière dans la ſuite de Roys de Perſe.

Le même Auteur appelle Alexandre le Grand, Eſcander Dhoulcarnein Al Thani Al Jounani, Alexandre aux deux cornes, le ſecond du nom & le Grec,

où il faut remarquer que les Orientaux, qui parlent plus correctement, appellent les anciens Grecs Jounán, Joniens, du mot Hebreu Javan, & les modernes Roumi, mot qui ſignifie proprement Romains, parce que les Grecs étoient ſujets des Romains, & que l'Empire des Romains avoit été transferé chez eux.

Le Lebtarikh dit, qu'Alexándre le Grec bâtit les villes d'Alexandrie en Egypte, de Damas en Syrie, de Herat, qui eſt l'Aria des anciens, en Khoraſſan, Samarkande dans la province de Mavaranahar, c'eſt-à-dire, de de-là la rivière, qui eſt l'Oxus, & que ſon corps fut porté, après ſa mort, en Alexandrie dans un cercueil d'or, que ſa mère fit changer en un autre, fait de marbre d'Egypte.

Giami raconte dans ſon Bahariſtan qu'Alexandre ayant pris une place forte, donna ordre que l'on la ſaccageât: quelques Grands de ſa Cour luy dirent, qu'il y avoit dans cette place un fort grand Philoſophe qui méritoit bien d'être écouté, Alexandre commanda auſſi-tôt qu'il fût appellé; mais l'ayant trouvé de fort mauvaiſe mine, il le mépriſa, & dit à ceux qui le luy avoient preſenté: Voilà une étrange figure d'homme! Le Philoſophe indigné de ce mépris, recita hardiment à ce Prince ces vers qu'il compoſa ſur le champ.

*Prince, dépourvû de courtoiſie & de civilité, vous avez tort de me mépriſer ſur ma mauvaiſe mine.*

*Le corps de l'homme n'eſt qu'un fourreau, dans lequel l'ame eſt miſe, comme une épée.*

*C'eſt de cette épée qu'il faut faire état, & non pas du fourreau.*

Il ajoûta à ces vers les paroles qui ſuivent: L'on peut dire d'un homme qui n'eſt doué d'aucune vertu, que ſon corps ne luy ſert que de priſon; car ſon ame ſe trouve reduite en un lieu ſi chetif & ſi étroit, que toute autre priſon ſeroit pour luy une campagne ouverte, en comparaiſon de celle-là. Celuy qui eſt chargé de vices, a toûjours cent ſoucis qui le tourmentent. Il ne faut ni Prévôt, ni Archers pour le mettre aux fers, ni pour luy donner la gêne: car la même peau qui couvre ſon corps, eſt pour luy une priſon perpétuelle.

Ce même Philoſophe luy dit enſuite, qu'il n'étoit pas raiſonnable d'envier aux autres les biens que Dieu & la nature leur avoient donnez: l'envieux eſt toûjours en colère & querelle, pour ainſi dire, continuellement ſon Créateur; il trouve mauvais tout ce qu'il donne aux autres, & voudroit toûjours avoir ce qui n'eſt pas fait pour luy. La coûtume ordinaire de l'envieux eſt de reſiſter toûjours aux ordres de celuy qui gouverne le monde avec tant de ſageſſe: Auſſi ſa bouche, qui murmure toûjours contre la Providence, ne merite autre choſe que d'être remplie de terre. Il ſe plaint ſur tout ce qu'il voit dans les mains d'autruy, diſant continuellement: Quelle raiſon y a-t-il que celuy-ci ait plûtôt cela que moy? Le diſcours de ce Philoſophe plut ſi fort à Alexandre, qu'il luy donna la permiſſion de le pourſuivre, & témoigna vouloir bien recevoir ſes avis. Il continua donc ſon diſcours en cette manière: Les ſages uſent libéralement de leurs biens, & en font part pendant leur vie à leurs amis: mais les avares ſont ſi fols, qu'ils amaſſent des richeſſes pour leurs ennemis.

Puis entrant plus avant dans ce qui le regardoit plus particulièrement, il luy dit: les railleries & les injures que les Grands font aux petits, terniſſent le luſtre de leur grandeur, diminuent le reſpect que l'on a pour eux, & leur attire enfin le mépris. Un Poëte dit: Si vous vous divertiſſez aux dépens d'un pau-

vre

vre miſérable, je crains fort, que cette manière ſi hautaine ne vous faſſe perdre quelque choſe de la grandeur que vous affectez. Ne vous mocquez jamais d'un homme de baſſe fortune; car en le faiſant, vous perdrez toûjours quelque choſe du reſpect qui vous eſt dû.

Celuy qui s'accoûtume à frapper celuy qui ne luy peut pas reſiſter, mourra à la fin ſous les coups des plus foibles, & celuy qui ſe ſert de ſon épée, ſans pitié, tombera enfin ſous l'épée de gens qui n'auront point de pitié.

Alexandre ayant ouy de ſi belles choſes de la bouche de ce Philoſophe, pardonna en ſa conſidération à la ville qu'il vouloit ruiner, & le renvoya comblé de faveurs & de très-riches préſens. Les Hiſtoriens Grecs & Latins rapportent quelque choſe d'aſſez ſemblable, touchant Alexandre, qu'ils diſent avoir épargné la ville de Thebes en conſidération de Pindare.

Les Orientaux citent en pluſieurs endroits de leurs ouvrages des actions & des paroles mémorables de ce Monarque, lequel n'eſt pas moins connu parmi eux que parmi nous.

Le Nighiariſtan rapporte, que l'on luy préſenta un jour un chef de rebelles, pieds & mains liez, comme un homme deſtiné au dernier ſupplice. Alexandre le fit mettre en liberté, & luy pardonna au grand étonnement de tous ceux qui furent préſens à cette action. Un de ſes favoris prit la hardieſſe de luy dire: Si j'avois été en vôtre place, Seigneur, je n'aurois point uſé de clémence envers cet homme; & il luy répondit auſſi-tôt: Parce que je ne ſuis pas en la vôtre, je luy ay pardonné, & il ajoûta enſuite ces paroles: Je pardonne volontiers à mes ennemis, parce que je trouve un plaiſir beaucoup plus grand dans la clémence que dans la vengeance.

Giami rapporte dans ſon Bahariſtan, qu'Alexandre ayant ôté à un de ſes Officiers une charge conſidérable, luy en avoit donné une autre de peu de conſéquence pour l'éprouver: Cet Officier s'étant un jour préſenté devant luy, il luy demanda comment il s'accommodoit de ce ſecond office qu'il luy avoit donné, l'Officier luy répondit fort ſagement: Ce n'eſt ni l'office, ni la charge qui rendent celuy qui la poſſede, conſidérable: mais c'eſt celuy qui en eſt pourvu qui la releve, & qui luy fait honneur. Chaque charge pour petite qu'elle ſoit, demande un homme ſage & qui aime la juſtice pour l'exercer. Alexandre fut ſi ſatisfait de la modeſtie & du bon ſens de cet Officier, qu'il luy rendit ſa premiére charge avec éloge.

Le même Auteur rapporte, qu'Alexandre étant un jour interrogé, comment il avoit pû, en ſi peu de tems & dans un âge ſi peu avancé, conquérir tant de pays & établir une ſi grande Monarchie, il leur répondit en ces termes: C'eſt en traitant ſi-bien mes ennemis, que je les ay obligés à devenir mes amis; & en careſſant ſi ſoigneuſement mes amis, qu'ils ſe ſont attachez inviolablement à mon ſervice.

Cette réponſe donna ſujet à un Poëte Perſien de parler ainſi à ſon Prince: Voulez-vous que vôtre Empire devienne auſſi grand & auſſi fleuriſſant que celuy d'Alexandre, pratiquez les vertus d'Alexandre. Faites-vous des amis de vos ennemis mêmes, & rendez vos amis toûjours plus affectionnez à vôtre perſonne, en leur faiſant du bien.

Khondemir rapporte dans la vie d'Alexandre qu'un homme ſçavant, mais tout déchiré, & en très-mauvais ordre, luy ayant preſenté une requête parfaitement

bien écrite, & conçûe en des termes fort choiſis, ce Prince comparant cet écrit avec l'habit & l'état du ſuppliant, luy dit: Si vous aviez eu autant de ſoin de vous preſenter devant moy en un état decent & honnête, que vous en avez pris à écrire vôtre requête, j'aurois été plus ſatisfait. Le ſuppliant luy répondit auſſi-tôt: Vôtre eſclave a reçu de la nature quelque avantage pour parler, & pour écrire; mais vous, grand Monarque, qui êtes ſi vanté pour vôtre magnificence, & liberalité, vous en avez un très-grand au deſſus de moy, en ce qui regarde la diſtribution & la qualité des habits. Alexandre fut ſi content de cette repartie ingenieuſe, qu'il luy fit auſſi-tôt donner un habit de très-grand prix.

Le même Auteur nous dit encore que ce Prince voyant ſa derniere heure venue, écrivit ces deux vers à ſa mere pour la conſoler.

*Vôtre fils, après avoir compté quelques momens de vie, eſt livré à la mort:*
*Il a paſſé comme un éclair, & laiſſe ſeulement après luy, la matiere de beaucoup diſcourir.*

L'Auteur du Rabi al abrar rapporte les actions & les paroles ſuivantes d'Alexandre. Alexandre étant interrogé pourquoy il honoroit plus ſon maître que ſon pere, répondit: Mon pere m'a fait deſcendre du ciel en terre, & mon maître m'a fait monter de la terre au ciel.

Il diſoit: Heureux celuy qui ne nous connoît point, & que nous ne connoiſſons point; car ſi nous connoiſſons quelqu'un, cela ne luy ſert qu'à prolonger la journée de ſon travail, & luy diminuer ſon ſommeil.

Alexandre étoit ſujet à la colere, & il avertiſſoit ſes amis du peril qu'il y a d'accoſter les Princes, lorſqu'ils ſont irritez: car ſi la mer, diſoit-il, donne à peine de la ſeureté à ceux qui navigent pendant ſon calme, que ſera-ce, quand les vents l'agitent & ſoûlevent ſes flots.

Motannabi dit ſur ce ſujet: Le Prince eſt une mer où il faut pêcher des perles quand elle eſt paiſible, & s'en garder quand elle eſt orageuſe.

Le même Prince dit un jour à un de ſes Miniſtres qui l'avoit long-tems ſervi: Je ne ſuis point ſatisfait de vous; car je ſuis homme, & je ſçais que comme tel je ſuis ſujet à l'erreur, & à l'oubly; cependant vous ne m'avertiſſez jamais d'aucun de mes défauts: Si vous ne vous appercevez pas plus que moy de mes fautes, c'eſt ignorance; ſi vous vous en appercevez, & que vous me les cachiez, c'eſt trahiſon.

Les Orientaux Arabes, Perſans, & Turcs ont fait pluſieurs Ouvrages ſur la vie & ſur les conquêtes d'Alexandre le Grand; mais ce ſont plûtôt des Romans que des hiſtoires. Nezami, Hateſi, & Ahmedi en ont compoſé en vers Perſiens ſous le nom d'Iskender Nameh, & d'Aineh Iskenderi. Il y a auſſi un gros Ouvrage en vers Turcs qui eſt à peu près la traduction de celuy de Nezami.

Dahaloui eſt auſſi l'Auteur d'un Aineh Iskenderi en vers Perſiens; ce titre ſignifie le miroir d'Alexandre le Grand: mais cet Ouvrage eſt plus moral & politique qu'hiſtorique.

Les Chrêtiens de l'Orient ne ſont pas moins fabuleux ſur le ſujet d'Alexandre, que les Muſulmans: il n'y a qu'à voir ce qu'en diſent Abulfarage, & Ebn Batrik, qui le font fils de Nectanebus Roy d'Egypte, lequel ayant été chaſſé de ſon Royaume par Artaxerxes Ochus, ſe déguiſa en Aſtrologue, & coucha avec Olympias, femme de Philippe, Roy de Macedoine. *Voyez le titre de* Nectabius.

Ajoûtez

Ajoûtez encore à cette fable celle du muid de graine de ſeſame que Darius envoya à Alexandre pour luy faire connoître le nombre infini de ſes ſoldats, & le ſac de graine de ſenevé, dont Alexandre fit preſent à Darius pour luy apprendre la valeur des ſiens.

Ebn Batrik rapporte auſſi les éloges funebres que les Philoſophes firent autour du cercueil d'or rempli de miel où étoit ſon corps, dans la ville d'Alexandrie, & Abulfarage raconte la maniere dont il conſola ſa mere, un peu avant ſa mort, en luy mandant de convier à un banquet ſolemnel qu'elle devoit faire, tous ceux qui auroient vécu ſans aucune affliction.

Ce dernier Auteur cependant eſt plus exact ſur la durée de ſon regne; car il ne le fait que de ſix ans avant la défaite de Darius, & de ſix autres années, après ſon entrée en Babylone, ce qui ſe rapporte aſſez bien à ce que les Auteurs Grecs & Latins écrivent, puiſque tous unanimement ne luy donnent que douze années de regne.

Le même Abulfarage écrit, qu'Alexandre défit en bataille trente Roys; & bâtit douze villes, à quatre deſquelles il donna ſon nom. *Voyez le titre d'*Eſcanderiah qui eſt Alexandrie.

ESCANDER Emir, ou Mir Iskender, fils de Cara Joſef, commença à regner parmi les Turcomans de la dynaſtie du Mouton noir, dont il fut le ſecond Sultan, l'an de l'Hegire 824, de J. C. 1421. Il commença ſon regne par le meurtre de ſon frere Abuſaid qu'il commit ſur un ſimple ſoupçon, & fut défait deux fois conſecutivement par Scharokh fils de Tamerlan, qui luy ôta la ville de Rei, & donna celle de Tauris à Gihan ſchah, ſon frere.

Gihan Schah aidé des troupes de Scharokh, fait la guerre à Iskender, & l'aſſiége dans le château d'Alengiak, où Schah Cobad, fils de Mir Iskender, ennuyé des diſgraces de ſon pere, le tue, & fait ſa paix avec ſon oncle, l'an de l'Hegire 841.

Gihan Schah fut ſon ſucceſſeur dans la dynaſtie des Cara Coinlu. *Khondemir.*

Gianábi fait finir le regne de Mir Iſkender l'an de l'Hegire 839.

Khondemir écrit dans la vie de Baiſancor fils de Scharokh, que le fils de Mir Iskender, nommé Jár Ali, qui eſt peut-être le même que Schah Cobad, ſe refugia auprès de ce Prince.

ESCANDER, dit Emirzad, Prince de la poſterité de Tamerlan, qui n'eſt point compté entre les Sultans de cette race, à qui, cependant, Gemaleddin n'a pas laiſſé de dedier ſon hiſtoire.

ESCANDER Al Gelali, Prince de Mazanderan, Province de Perſe, ſituée ſur la mer Caſpienne, & qui répond à l'Hyrcanie des anciens. *Voyez* Ahmed Ben Arabſchah dans ſon Livre intitulé *Akhbár Timur* qui eſt une hiſtoire de Tamerlan en langue Arabique.

Il fut un des premiers Emirs qui vint accompagné d'Arſchivend, & d'Ibrahim Al Cami, au devant de Tamerlan, lorſqu'il envahit la Perſe.

ESCANDER Al Afrodiſſi, Alexandre Aphrodiſeen, Auteur Grec qui a fait des commentaires ſur pluſieurs Ouvrages d'Ariſtote, leſquels ont été traduits en Arabe: Alkendi en a même abbregé quelques-uns.

Le commentaire que cet Auteur a fait ſur le Livre d'Ariſtote que les Arabes appellent *Bari arminias*, nom corrompu du Grec, & qui eſt celuy de l'Interpretation, ne ſe trouve plus en Arabe, dit l'Auteur du Kaſchf al dhonoun.

ESCANDER Iahia Al Nahovi, c'eſt le nom d'un Auteur qui a traduit en Arabe les Analytiques d'Ariſtote, que les Arabes appellent *Anolouthica.*

ESCANDER Begh. *Voyez le titre de* Scanderbegh.

ESCANDERANI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé *Aſrár al aſrar*, le ſecret des ſecrets, qui mourut l'an 683 de l'Hegire. Ce nom d'Eſcanderani ſignifie auſſi-bien que Scanderi & Iskenderi, natif ou originaire d'Alexandrie, & eſt devenu commun à pluſieurs perſonnages.

ESCANDERI, Natif, ou originaire de la ville d'Alexandrie, auſſi-bien que celuy d'Eſcanderani. *Voyez ce titre.*

ESCANDERIAH ou Iskenderiah, la ville d'Alexandrie aſſez connue par les Auteurs Grecs & Latins. Naſſireddin & Ulug Begh luy donnent 61 degrez 54 minutes de longitude, & 30 degrez 58 minutes de latitude Septentrionale.

Les Arabes diſent qu'elle portoit le nom de Caiſſoun avant qu'elle fût rebâtie par Alexandre le Grand. Les Grecs, les Romains, puis derechef les Grecs l'ont poſſedée tour à tour juſqu'à ce que les Arabes la conquirent ſous le Khalifat d'Omar, troiſième ſucceſſeur de Mahomet. Amrou fils d'As qui la prit, écrivit à Omar qu'il y avoit dans cette ville quatre mil palais, quatre mil bains, quarante mil Juifs payants tribut, quatre cent places, & douze mil Baccâl, c'eſt-à-dire, Vendeurs d'herbes, & de fruits.

Alexandrie fut priſe par Obeidallah dit l'Afriquain, de la race d'Ali, ſur le Khalife Moctader, & repriſe encore par Aboulcaſſem ſon fils, puis abandonnée, & ſes habitans tranſportez en l'iſle d'Aboukir, ou Biker.

Elle fut repriſe & repeuplée d'habitans ſous le Khalifat de Radhi l'an de l'Hegire 324, puis retomba peu après entre les mains des Fathemites, nouveaux Khalifes de l'Egypte, & a ſuivi depuis le ſort de cette Province ſous les Aioubites, ſous les Mamlucs, & ſous les Turcs.

Abulfarage dit qu'il y a eu quatre villes auſquelles Alexandre donna ſon nom. Celle d'Egypte, les villes de Herat & de Merou dans le Khoraſſan, & celle de Samarcand dans la Sogdiane.

Cependant les Turcs appellent aujourd'huy encore la ville d'Aleſſio en Albanie Arnauth Iskenderiaſſi, l'Alexandrie des Albanois; mais l'origine de ce nom vient de Scander Begh, & non pas d'Alexandre le Grand.

L'on pourroit auſſi dire que la ville de Candahar en Perſe, ſituée ſur les confins des Etats du grand Mogol, eſt auſſi une des Alexandries de ce grand Conquerant qu'il fit bâtir dans les détroits de la montagne appellée par les anciens *Paropaniſus.*

ESCANDEROUNAH & Iſcalderoun. C'eſt une ville & un port de la Syrie, nommé vulgairement Alexandrette: c'eſt l'échelle d'Alep, comme parlent les Mariniers & les Marchands de la Mediterranée.

ESCHARAH,

ESCHARAH, Traité ample de la Juriſprudence des Muſulmans par Aboulvalid Al Bagi. Ce n'eſt proprement qu'un commentaire d'Aboul Haſſan Fadhl Ben Ibrahim, ſurnommé Al Moâferi, qui pc *Scheikh Al Oſſouli.*

ESCHARAH Fi êlm al êbarat, Livre d'Oneirocritique, ou ex ſonges, compoſé par Abou Abdallah Mohammed Ben Sirin, qui ſon Ouvrage ſur les viſions de Kermani. Il eſt dans la Bibliothec n°. 1034.

Ce livre cependant ſemble être la traduction du livre d'Artemidore chargé de ſuperſtitions Mahometanes.

Naſſireddin Al Thouſſi, ce grand Mathematicien de l'Orient, a fait un Ouvrage intitulé *Scharh al eſcharah*, qui eſt apparemment un commentaire ſur les Oneirocritiques du même Artemidore.

ESCHBA'Z, nom du vingt-ſixième jour de chaque mois de l'année ſolaire des anciens Perſes dans le Calendrier Iezdegirdique, reformé par Gelaleddin Malekſchah Sultan des Selgiucides, qui luy a donné le nom de Gelaleen.

ESCHK Allah, l'Amour de Dieu. Comme ſaint-Thomas a fort bien enſeigné que les Payens & autres Infideles ont pû aimer Dieu d'un amour purement naturel, en le conſiderant comme l'être infiniment parfait, l'auteur de tout le bien de ſes creatures, & le remunerateur des bonnes œuvres au de-là de toute ſorte de merite: il ne faut pas s'étonner ſi les Mahometans qui ont plus de lumieres que les Idolatres, ont eu des ſentimens ſi relevez touchant l'amour de Dieu, qu'ils ſemblent avoir égalé les Chrêtiens ſur cette matiere.

Il faut cependant reconnoître que le pur, & le veritable amour de Dieu, ne ſe trouve que dans le Chriſtianiſme, puiſqu'il eſt le propre effet de la grace de JESUS-CHRIST, & une operation particuliere du ſaint Eſprit ſuivant les paroles de l'Apôtre qui dit, que la charité de Dieu eſt répandue dans nos cœurs par l'Eſprit ſaint qui nous eſt communiqué.

Les degrez de l'amour Divin, ſelon les Arabes, ſont *Hubbat* & *Mehabbat*, l'amitié, *Eſchk*, l'amour, *Schouk*, le deſir, *Iſchtiák*, l'ardeur, *Vagd*, l'extaſe. Il y en a qui y ajoûtent encore l'enthouſiaſme & la fureur; mais ces deux qualitez peuvent être rangées ſous une autre eſpece. On parle de tous ces differens degrez en divers endroits de cet ouvrage.

Nous allons voir d'abord ce qui ſe trouve de plus conſiderable dans l'Alcoran ſur ce ſujet, & dans les commentaires de leurs Docteurs les plus ſpirituels, leſquels nous verrons donner ſouvent dans l'excez, & dans une eſpece de quiétiſme & d'illuſion.

Voicy un paſſage du chapitre Taoubat qui eſt pris preſque mot à mot de l'Evangile, par lequel l'amour de Dieu par preference eſt établi comme neceſſaire à tout fidele: *Si vous aimez vos peres & vos meres, vos enfans, vos freres, vos femmes, vos parens, les biens que vous avez acquis, le negoce dont vous craignez le déchet, & enfin les maiſons & les habitations dans leſquelles vous vous complaiſez, plus que Dieu & ſon Prophete, & plus que la guerre contre les Infideles, vous attirerez ſur vous la vangeance de Dieu, qui vous abandonnera entierement.*

Les

Les interpretes diſent qu'il y a dans ce paſſage une occaſion de deſeſpoir, ou au moins, le ſujet d'une très-grande crainte; car combien y a-t-il peu de Fideles qui preferent leur foy, & leur religion à leurs biens, à leur femmes, & à leurs enfans, puiſqu'il n'y en a preſque point qui veuillent quitter les aiſes & les plaiſirs de ce monde abſolument pour Dieu. Il faut neanmoins, pour ſuivre, & ſervir Dieu, dit Caſchiri, imiter Abraham, & dire comme luy, en quittant toutes choſes: *Tout m'eſt ennemi hors de Dieu, le Seigneur de toutes les creatures*; & faire, comme luy, de ſon bien, le revenu des pauvres & des étrangers, de ſon fils unique un ſacrifice, & de ſa propre perſonnne une victime deſtinée au feu, pour pouvoir acquerir le titre de fidele, & de veritable ami de Dieu.

Ahmed fils d'Iahia natif de Damas, liſant un jour à ſon pere & à ſa mere, l'hiſtoire du ſacrifice qu'Abraham voulut faire de ſon fils à Dieu; ces bonnes gens luy dirent auſſi-tôt: Leve-toy & va-t'en, nous te donnons & conſacrons à Dieu: Ahmed, après ces paroles, ſe leva, & dit à Dieu: Seigneur, je n'ay plus d'autre pere, ni d'autre mere que vous, & prenant auſſi-tôt le chemin de la Mecque, il ſe dedia entierement au ſervice du temple.

Après vingt-quatre ans d'abſence, Ahmed deſirant voir ſes parens, vint à Damas, & frappant à leur porte, ſa mere demandant le nom de celuy qui frappoit, il luy répondit auſſi-tôt: C'eſt Ahmed vôtre fils. Alors ſa mere luy repliqua: Nous avions autrefois un fils de ce nom, que nous donnâmes à Dieu: mais nous ne connoiſſons plus maintenant pour fils ni Ahmed, ni aucun autre.

Ce ſentiment ſi genereux eſt exprimé par un Poëte Perſien en ces vers.

*Nous vous avons voué & conſacré, Seigneur, tout ce que nous poſſedions, & nous nous ſommes mis nous-mêmes dans vos liens; de ſorte que vous ayant fait un abandon de nous-mêmes, & de tous ce que nous avions de plus precieux dans l'un & dans l'autre monde, il ne nous reſte qu'à vous proteſter que tout ce que nous avons fait, a été fait pour vôtre amour.* Voyez les pages 340 & 341 du Kaſchefi.

Au chapitre d'Amran: *Vous ne poſſederez jamais la vraye pieté juſqu'à ce que vous vous détachiez, & dépoüilliez de ce que vous aimez le plus*, c'eſt-à-dire, comme les Interpretes de ce paſſage l'expliquent, des biens de la terre, une diſtribution liberale en aumônes, des honneurs & des charges, vous en ſervant ſeulement pour ſecourir ceux qui ont beſoin de protection de vôtre corps, employant ſes forces au ſervice de Dieu, & à l'obſervance de ſes commandemens; de vôtre propre cœur, ne le laiſſant poſſeder, ni s'occuper que du ſeul amour de Dieu; de la vie, en la hazardant, & l'expoſant pour ſon honneur; & enfin de l'eſprit même, en le retirant de tout ce qui l'éloigne, ou de ce qui ne le porte pas à Dieu.

Selemi dit ſur ce ſujet: Quiconque ſe dépouille de ce qu'il aime dans ce monde, parviendra à la jouiſſance de ce qu'il prétend obtenir dans l'autre: Mais celuy qui ſacrifie tout ce qu'il a dans ce monde, & même toutes ſes eſperances pour l'autre, arrivera certainement à une union intime avec ſon Seigneur.

L'Auteur du Methnevi dit dans le même ſens: Celuy-là boira le vin pur de l'union Divine, qui a mis entierement en oubli ce monde, & les recompenſes de l'autre; ſur quoy ſon commentateur dit que le mot Akeb, dont l'Auteur ſe ſert,

ſort, ſignifie la fin, & la recompenſe du travail, & qu'ainſi on peut entendre par ce mot, la paix de l'ame, la joye de la bonne conſcience, & les conſolations ſpirituelles, & temporelles, dont Dieu recompenſe ceux qui ſe détachent des biens de la terre: mais auſſi que cette expreſſion ſe peut étendre juſqu'aux recompenſes de l'autre vie, car l'état du pur amour fait que l'on ne regarde plus Dieu comme remunerateur; mais ſeulement comme le principe, & la fin derniere de toutes les creatures. *Voyez* Kaſchefi page 108.

L'Auteur du Livre intitulé *Laoyami*, c'eſt-à-dire, des ſplendeurs & des lumieres, dit que l'amour eſt proprement une pente, & une inclination qu'a le ſeul, & le veritable Bien, pour ſa ſouveraine beauté en général, & en particulier, ce qui ſe peut conſiderer en quatre manieres différentes: car c'eſt ou du général au général, ou du général au particulier; ou du particulier au particulier, ou enfin du particulier au général, ce qu'il explique en ces termes.

La premiere maniere eſt lorſque Dieu contemple ſa propre eſſence dans le miroir de ſon eſſence même, ſans le milieu d'aucune autre ſubſtance, & c'eſt alors qu'il produit de toute éternité ce premier amour. L'on peut reconnoître dans ces termes, la maniere toute pure, avec laquelle les Chrêtiens expliquent le myſtere adorable de la très-ſainte Trinité. Un Poëte Perſien parle de ce premier amour allegoriquement, dans les vers ſuivans.

*C'eſt un Bien-aimé dont pas un autre que lui-même ne connoît la beauté:*
*Il en a levé l'étendart dans ſon royaume éternel.*
*Il n'a pas beſoin du ciel pour lui ſervir d'eſchiquier, ni du ſoleil ou des aſtres, pour lui ſervir de pieces.*
*Il joue lui ſeul avec lui ſeul, le jeu ineffable de l'amour.*

La ſeconde maniere de conſiderer cet amour, eſt du général au particulier, & c'eſt lorſque Dieu par ſon eſſence qui eſt unique, jette une infinité de regards ſur les ſplendeurs de ſa beauté, ſoit ſur l'excellence de ſes attributs divins, ſoit ſur la perfection de ſes Ouvrages: c'eſt ce qui eſt fort bien expliqué dans les vers ſuivans du Methnevi:

*Cette beauté inſpire de l'amour à un chacun; mais aucun n'eſt aſſez heureux en ce monde pour en pouvoir jouir en elle-même:*
*Le Miroir dans lequel vous la pouvez contempler, eſt la production, & la conſervation de toutes les creatures:*
*C'eſt-là l'unique objet, ou plûtôt le ſeul milieu que nôtre amour peut prendre; contentez-vous de cette image:*
*Car on n'en peut rien tirer davantage en cette vie.*

La troiſième ſorte d'amour, qui porte du particulier au particulier, eſt celuy des hommes, leſquels conſiderans des lueurs & des reflexions de la ſouveraine Beauté attachées à des objets paſſagers, & periſſables, en font le ſujet de leur occupation, & l'objet de leur felicité, ſe rejouiſſants, lorſqu'ils les poſſedent, & s'affligeans quand ils en ſont ſeparez. Vers Perſiens ſur ce ſujet.

*C'eſt vôtre beauté cachée, & neanmoins brillante, ſous des voiles, qui a fait, Seigneur, un nombre infini d'amants & d'amantes:*

*C'eſt par l'attrait de vôtre odeur que Leilé a ravi le cœur de Megnoun:*

*Et c'eſt par la paſſion de vous poſſeder, que Vamek a tant pouſſé de ſoupirs pour celle qu'il aderoit.*

Enfin le quatrième amour eſt du particulier à l'univerſel, & c'eſt celuy qui fait que les ames choiſies de Dieu quittent toutes les penſées & les affections pour les choſes d'icy bas, & ne ſe ſervent de la conſideration de leurs qualitez & proprietez que pour s'élever juſqu'à celuy qui les poſſede toutes dans leur ſource, & pour s'attacher d'affection à cette Eſſence unique & parfaite qui en eſt le principe.

C'eſt cet état dans lequel ſe trouvoit celuy qui diſoit: Mon cœur eſt hors des bornes & des confins des creatures; mon cœur eſt au deſſus de la circonference des cieux: mon cœur ſe ſepare entierement & ne s'attache plus ni aux qualitez, ni aux attributs; mon cœur enfin ne peut plus recevoir d'autres impreſſions que celles de la ſplendeur de l'eſſence divine.

De tout ce qui a été dit cy-deſſus, il eſt aiſé de juger que dans le verſet où il eſt dit, *Dieu les aime*, il eſt parlé de cet amour qui ſe communique du tout à la partie ou aux individus, & que par la parole: *Ils l'aiment*, il faut entendre cet amour qui retourne des individus au tout.

Cotb El arefin Abdalla dit que ſi on conſidere bien ces choſes, on en recueillera, que ſelon ces quatre ſortes d'amour, Dieu ne peut proprement aimer que ſoy-même, ce qu'il explique par une expreſſion myſtique: Lorſque Dieu dit des hommes: *Ie les aime, & ils m'aimeront*, il ſemble qu'il donne des arrhes pour acheter nôtre amour: mais à dire le vray, c'eſt luy-même qui ſe cache ſous le voile, & qui étant, pour ainſi dire, déguiſé, eſt en même tems le vendeur & l'acquereur, ou pour mieux dire l'acheteur & l'acheté.

En effet ſelon le même Auteur il eſt impoſſible que la ſource de la Beauté eſſentielle ſe porte à aimer un miroir qui ne repreſente qu'une petite partie de ſes perfections, & encore d'une maniere fort imparfaite: mais il faut que tout ſon amour s'épuiſe dans la poſſeſſion, & dans la joüiſſance de ſoy-même: il reſte ſeulement que l'homme ſpirituel par la conſideration de ce que Dieu dit: *Ie les aime, & ils m'aimeront*, s'efforce de s'approcher de luy par l'exercice & la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres, pour pouvoir paſſer de-là peu à peu à cette haute contemplation qui ſatisfait pleinement, & qui ne conſiſte ſimplement qu'à conſiderer que Dieu eſt Al Moſſik Al Kafi, c'eſt-à-dire, connoiſſant & ordonnant d'un côté ce qui nous eſt convenable, & de l'autre, ſuffiſant à ſoy-même, & à tous. *Voyez* Kaſchéfi pages 208 & 209.

ESCHRAT, Ketab al eſchrat. Livre de converſation, & d'entretiens, Ouvrage ancien & curieux qui contient pluſieurs ſortes de ſecrets; il eſt cité par Glauberi.

Heliat al eſchrat, l'ornement de la converſation. C'eſt un commentaire ſur ce même Livre.

ESCODAR ou Iscodar, les Turcs appellent ainsi la ville de Chalcedoine située en Asie, vis-à-vis la pointe du Serrail de Constantinople: nous l'appellons vulgairement Scutari & Scutaret.

Il y a un autre Escodar que l'on nomme plus ordinairement Scodra, ville de l'Epire ou Albanie, dépendante de l'Archevêché de Duras, qui fut prise par le Sultan Morad ou Amurath, Second du nom, l'an 850 de l'Hegire, de J. C. 1446. Les Grecs & les Latins l'ont appellée autrefois *Scutarium*.

ESFAHA'N & Isfahán, Ville que l'on appelle ordinairement Hispahan; mais il faut écrire ce mot sans aspiration à la première syllabe. Elle est la capitale de la province appellée Gebál ou Iraque Persienne, qui est l'ancienne Parthie, située à 86 degrez 40 minutes de longitude, & à 52 degrez 25 minutes de latitude Septentrionale. Ce fut Cai Cobad, Roy de Perse, fondateur de la dynastie des Caianides, qui y établit le premier son séjour, & où il choisit sa sépulture, selon l'Auteur du Lebtarikh; mais cette prérogative de capitale de la Perse ne lui demeura pas long-tems.

Les Géographes Persiens écrivent qu'il y a un autre Ispahan appellé Iehoudiah, le Juif, pour le distinguer de celuy-cy: l'un & l'autre sont dans la même province.

Le nom d'Esfahan a été corrompu par les Arabes, du mot Persien Ispahán & Sipahán, qui signifie Cavallerie, à cause que les anciens Roys de Perse faisoient ordinairement en ce lieu-là, le quartier d'assemblée de leur Cavallerie, dans laquelle consistoit la principale force de leurs armées.

La plûpart des Historiens de Perse attribuent la fondation d'Ispahán à Houschenk ou à Tahmurath, Roys de Perse de la première dynastie, nommée des Pischdadiens. Ils disent même, que cette ville a emprunté son nom d'Esbahan ou Ispahán, père de Feramok, qui fut mère de Feridoun, & que c'est par celuy-ci que Feridoun, qui fut depuis Roy de la Perse, touchoit à l'ancienne race Royale du pays.

Feridoun donna cette ville en appanage à Gas le Forgeron, qui en étoit natif, pour récompense de ce qu'il avoit délivré la Perse de la tyrannie de Zohak.

Cette ville ayant perdu son titre de capitale de Perse, par la translation du siége de l'Empire, que les Khosroes firent en la ville de Suse, puis à Istekhár, qui est l'ancienne Persepolis, & de-là à Madain sur le Tigre, où étoit l'ancienne Ctesiphon, le recouvra, par la suite des tems, sous le regne des Selgiucides, car Gelaleddin Malek Schah quitta le Khoraſſan & l'Iraque Arabique où ses prédécesseurs avoient fait leur séjour, pour y fixer sa demeure.

Elle fut cependant encore obligée, depuis la décadence de la dynastie des Selgiucides, de céder cet honneur à la ville de Schiraz, où étoit encore le siége Royal des Modhafferiens, Sultans de la Perse du tems de Tamerlan, comme nous allons voir dans la suite; mais depuis que la postérité d'Ismaël Sofi regne en Perse, elle porte aussi le titre de Capitale de ce grand Etat, & celuy de la plus grande & de la plus magnifique ville de l'Asie, après celles de la Chine, particulièrement depuis que Schah Abbas, premier du nom, y a joint plusieurs fauxbourgs, où il établit des colonies de Georgiens, d'Armeniens & de Ghebres.

Iſpahan reçut autrefois deux grandes ſécouſſes. La première fut lorſque les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la prirent ſur le Sultan Mohammed Khovarezm-ſchah; car alors les Khovarezmiens ou Chorazmins, comme nos Hiſtoriens les appellent, la poſſédoient.

La ſeconde déſolation que cette ville a ſoufferte, eſt arrivée ſous Tamerlan: car ce Conquérant, après avoir défait & tué Schah Manſour, Sultan des Modhafferiens, qui la poſſédoit avec toute la Perſe & le Kerman, la fit ruiner de telle manière, qu'il ne ſembloit pas qu'elle dût jamais ſe relever, d'autant plus qu'elle n'étoit plus alors la capitale du pays, & que cette prérogative fût paſſée à celle de Schiráz, où les Atabeks, & enſuite les Modhafferiens tenoient leur Cour. *Voyez le titre de* Kemaleddin.

Ce qu'il y a de nouveau dans Iſpahan depuis l'Empire de ceux que nous appellons vulgairement les Sophis, eſt aſſez connu par les rélations de nos voyageurs modernes, tels que ſont Pietro della valle, Herbert, Olearius, Thevenot, &c.

Perdeh Esfahán. C'eſt ainſi que l'on appelle aujourd'huy en Perſe, un air de muſique qui eſt fort eſtimé, comme qui diroit l'Air d'Iſpahan. L'Auteur du Guliſtan en fait mention.

ESFAHANI, natif d'Iſpahan. Nom ſous lequel eſt connu Schamſeddin Mahmoud Ben Abi Caſſem Al Aſchâri, Docteur de la ſecte Aſcharienne, qui a expliqué les Anovár de Beidhaovi, commentaire le plus celèbre de l'Alcoran. Il a donné à ſon ouvrage le titre de *Methalé u Thaovalé*, & en ajoûta depuis un autre ſur le Menhage al vouſſoul du même Auteur; lequel ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 597.

Il a auſſi commenté le Tagerid de Thouſſi & le Mokhtaſſar d'Ebn Hageb, & a compoſé lui-même un Taſſir ou commentaire ſur l'Alcoran, qui comprend ce qu'il y a de meilleur dans le Keſcháf de Zamakſchari. *Voyez tous ces titres.*

Ce Docteur fut compagnon d'Aboul Abbas Al Mariſſi, qui avoit été diſciple d'Aboul Haſſan Al Schadeli, & mourut au Caire en Egypte dans la Moſquée de Hakem Bemrillah, Khalife Fathemite, l'an de l'Hegire 749.

L'on trouve encore de luy un autre Scharh ou commentaire abregé ſur le Mahſoul. *Voyez ce titre.*

ESFAHANI, ſurnom d'Aboul Caſſem Iſmaël, Auteur du livre intitulé *Targhib u Tarhib*, qui traite de ce que l'on doit rechercher, & de ce que l'on doit fuïr. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 650.

Mondheri a preſque tout pillé cet ouvrage avec peu de bonne-foi.

ESFAHANI, ſurnom d'Abulfarage Ali Ben Huſſain, Auteur du livre qui a pour titre *Adab al goraba*, de quelle manière ſe doivent comporter ceux qui ſe trouvent étrangers dans un pays; & d'un autre, intitulé *Akhbár Giahedh Barmaki*, l'hiſtoire ou la vie de Giahedh le Barmecide.

On trouve cet Esfahani avec le nom de Ben Hamzah, & le titre d'Adib, c'eſt-à-dire, Philoſophe Moral & homme de Belles-lettres, à qui l'on attribue le livre d'Aiân al Furs, des hommes illuſtres de Perſe.

ESFAHANI,

ESFAHANI, Aboul Caſſem Haſſan Ben Mohammed, Auteur du livre intitulé Akhlák Ragheb, les mœurs & les manières d'un curieux. Cet Auteur mourut environ l'an 400 de l'Hegire.

ESFAHANI, Abou Nâim Ahmed Ben Abdallah, Auteur du livre intitulé *Heliát al aulia*, *v. Thabacát alasfia.* Les qualités des amis ſincères, & une hiſtoire rangée par claſſes de ceux qui ont merité ce nom. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 430. *Voyez le titre de Sanâ allah.*

ESFAHANI, Mohammed Ben Ibrahim, Auteur d'un livre d'*Arbain ou des quarante Traditions*, qui mourut l'an de l'Hegire 466.

ESFAHANI, ſurnom de Kemaleddin, Poëte fort illuſtre chez les Perſans, qui a compoſé pluſieurs ouvrages, & entre les autres un éloge du Sultan Gelaleddin, & une imprécation contre la ville d'Iſpahan, ſa patrie. *Voyez le titre de Kemaleddin.*

Il y a encore pluſieurs autres Auteurs, comme Kaouameddin, Saléfi & Thakéfi, qui ont porté le ſurnom d'Esfahani; mais on les obmet pour ne pas trop groſſir ce volume.

ESFARAIN, Ville de la Province de Khoraſſan, à laquelle les Tables Arabiques de Naſſireddin donnent 91 degrez & 5 minutes de longitude, & 36 degrez 55 minutes de latitude Septentrionale. Ulug Bègh l'a obmiſe dans les ſiennes. Cette Ville eſt fameuſe par le grand nombre d'Ecrivains, & autres grands Perſonnages qu'elle a fournis.

ESFARAINI, ſurnom d'Abou Hamed, natif d'Esfarain, petite ville du Khoraſſan, d'où étoient auſſi Ibrahim & Aboulabbas Fadhel, ſurnommez tous deux Esfaraini. Il ne ſe rendit pas ſeulement recommandable par ſa ſcience; car il devint auſſi très-puiſſant en biens & en honneurs. On dit, que l'on voyoit ſouvent chez luy juſques à trois cens Docteurs qui s'aſſembloient pour l'écouter, & qu'il avoit ſept cens Ecoliers qui faiſoient tous profeſſion de ſa Doctrine, qui étoit celle de la Secte Schaféienne, dans laquelle il devint ſi excellent, que pluſieurs l'ont préferé à Schaféi même, & les autres tombent d'accord que ſi Schaféi eut vécu de ſon tems, il auroit eu une eſtime toute particulière pour ce Docteur.

Il nâquit l'an de l'Hegire 344, & vint à Bagdet l'an 363, où il enſeigna la Juriſprudence depuis l'an 370 juſques en 406, qu'il y mourut. Les funerailles que l'on luy fit furent magnifiques; car on ne vit jamais un plus grand concours de monde, ni plus de gens en deüil qu'à ſes obſeques: Il fut enterré d'abord en ſa maiſon, d'où il fut enſuite porté à l'une des portes de la ville, appellée Darb al harb, la porte de la guerre.

ESFARAINI, ſurnom d'Aboul Abbas Fadhel, Viſir de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan & Fondateur de la Dynaſtie des Gaznévides.

Nezámalmulk, ce fameux Viſir, ſurnommé Khouagé Raſtán, le Maſtre des gens de bien, dans ſon livre intitulé *Vaſſaia*, qui contient des avis aux Princes pour bien gouverner, raconte la diſgrace de ce grand perſonnage, doüé de très-

rares qualitez, en la manière qui ſuit : Il avoit pour ennemi, dans la Cour de Mahmoud, un nommé Ali Khiſchavendi, premier Officier de la chambre de ce Sultan, lequel luy rendoit tous les jours de mauvais offices auprès de ſon maître, ſans qu'ils fiſſent d'abord aucune mauvaiſe impreſſion ſur ſon eſprit : mais enfin, il arriva que Mahmoud ſe trouvant dégoûté des ſervices d'Esfaraini, commença à luy témoigner peu de confiance & beaucoup de froideur ; & le Vizir s'en étant apperçû luy fit demander ſon congé par Ahmed Mimendi, un des plus conſidérez dans cette cour. Le Sultan le luy accorda ; mais ce fut à condition, qu'il feroit porter dans le Tréſor Royal tout l'argent qu'il avoit tiré des Provinces pendant ſon adminiſtration, ſuivant ce que ſes propres regiſtres feroient foy, moyennant quoy il luy pardonnoit toutes les malverſations qu'il auroit pû commettre.

Quelque tems après, le Sultan taxa ce qui lui devoit être reſtitué, à la ſomme de cent mille dinars d'or, & Esfaraini ſe voyant condamné à cette taxe, ramaſſa tout l'argent qu'il avoit pû épargner pendant l'exercice de ſa charge de Vizir, avec tout ce qu'il avoit gagné auparavant dans celle de Général des poſtes du Khoraſſan, & dans les autres emplois qu'il avoit eûs par le paſſé. Mais tous ces deniers ne pouvant pas fournir la ſomme de cent mil dinars, il ne laiſſa pas néanmoins de faire porter au tréſor du Prince, ce qu'il avoit de comptant, & luy fit repréſenter qu'il ne pouvoit rien faire davantage. Le Sultan ayant appris ces choſes, luy fit dire, que s'il vouloit jurer par ſa vie & par ſa tête la vérité de ce qu'il avançoit, qu'il l'en croiroit, & qu'il luy remettroit le ſurplus de ſa taxe.

Esfaraini, qui étoit homme de bien, répondit, qu'il ne vouloit pas s'engager à faire ce ſerment avant que d'avoir fait une recherche encore plus exacte de tous ſes biens, ce qu'il fit avec tant de diligence, en uſant de menaces envers ſes domeſtiques, qu'à la fin il découvrit que ſa fille avoit mis en gage un joyeau de grand prix chez un Marchand de ſes amis. Esfaraini l'ayant retiré ne manqua pas de le porter auſſi-tôt au tréſor du Prince, & ne fit point alors aucune difficulté de jurer par la vie & par la tête du Sultan Mahmoud, qu'il ne croyoit pas qu'il luy reſtât d'autres biens que ceux qu'il avoit conſignez au tréſor Royal.

Ali Khiſchavendi, cet ennemi capital du Vizir, dont il a déja été parlé, n'étant pas content de la diſgrace d'Esfaraini, voulut achever de le perdre & lui ôter la vie. Le Sultan étoit pour lors dans les Indes, où ſes armes victorieuſes faiſoient de grands progrez. Khiſchavendi avoit trouvé dans le pillage qui avoit été fait des tréſors de pluſieurs Princes Indiens, deux pièces de très-grand prix qu'il tenoit cachées avec grand ſoin. La première étoit un poignard dont le pommeau étoit fait d'un ſeul rubi, appellé Roummani, c'eſt-à-dire, de couleur de grenade, qui peſoit ſoixante drachmes ou gros Arabiques, douze deſquelles font une once ; l'autre étoit une taſſe de Turquoiſe, contenant deux pintes de liqueur, qui avoit appartenu autrefois aux Sultans de la race des Samanides.

Khiſchavendi ayant entre les mains ces deux pièces, qui étoient d'un ſi haut prix s'en ſervit pour faire une trahiſon ſans exemple : Il alla trouver le Sultan & luy dit, qu'Esfaraini avoit fait un faux ſerment, ayant caché des choſes très-prétieuſes qu'il n'avoit point envoyées au Tréſor, & que s'il vouloit luy donner commiſſion d'en faire la recherche, il luy en rendroit bon compte. Je le veux bien,

bien, luy repartit le Sultan, pourvû que vous ne tourmentiez pas ce pauvre homme. Khiſchavendi ayant reçu cet ordre, ſe contenta ſeulement de le faire enfermer dans un château ſous bonne garde, puis prenant, quelque tems après, ces deux joyaux ineſtimables, il ſe préſenta au Sultan & luy dit: Voici ce que j'ay découvert ſans torture & ſans queſtion, vous pouvez juger du reſte.

Le Sultan bien ſurpris de ce fait, & fort indigné du parjure qu'il croyoit que le Vizir avoit fait, dit à Khiſchavendi: Je vous donne ces deux pièces, à condition, que vous trouviez le reſte par toutes ſortes de moyens dont je vous permets d'uſer: Ce perfide ayant donc enfin ſon ennemi à ſa diſcrétion, ne luy donna aucun quartier juſques à ce qu'il l'eût fait mourir cruellement dans les tourmens.

ESFARAINI, que l'on trouve auſſi ſous le ſurnom d'Asfarani, eſt le même qu'Abou Ishak Ibrahim Al Uſtad, mort l'an 418 ou 408 de l'Hegire, qui nous a laiſſé un livre de matières fort différentes & entremêlées ſous le nom de *Boſtan ſilnavadir u algarib*, qui ſignifie un jardin de curioſitez.

Nous avons auſſi de luy un ouvrage ſur la diſpute & ſur la controverſe, intitulé *Adab algedel.*

ESFARAINI, ſurnom d'un autre Docteur fort celèbre parmi les Muſulmans, dont le nom plein & entier eſt Eſſâmeddin Ibrahim Ben Mohammed, qui mourut dans la ville de Samarcand l'an 943 de l'Hegire. Il a écrit ſur les Anouár de Beidhaoui, & ſur les Adáb de Samarcandi & d'Aigi.

ESFARAINI, ſurnom d'Abou Modhaffer Thaher Ben Mohammed, Auteur d'un livre intitulé *Tage al teragèm fi tasfir alcorán lelágem.* La couronne des traductions ſur la verſion de l'Alcoran en langue étrangère: il faut voir le titre de *Schah Fouri.*

Il y a une Hiſtoire des villes de la Mecque & de Medine, ſous le titre de *Zobdat al Ámál*, attribuée à un Esfaraini, qui mourut l'an de l'Hegire 762. *Voyez Zobdat.*

Voyez auſſi dans Hamadani la diſpute qu'il eut avec Esfaraini, & le titre de Camar Khoraſſan.

ESFIGIAB, Ville de la Tranſoxane, de la juriſdiction de celle de Schâſche. Les Tables Arabiques lui donnent 99 degrez 50 minutes de longitude, 43 degrez & 36 minutes de latitude Septentrionale: ſes murailles ſont de deux lieuës de tour, & enferment quantité de jardins arrouſez d'eaux courantes. Cette ville eſt entre celles de Tharaz & d'Oſbaniketh à une journée environ de chemin de l'une & de l'autre. Abulfeda varie un peu dans ſa poſition, & remarque, auſſi-bien qu'Al Bergendi, qu'elle a donné pluſieurs Docteurs au Muſulmaniſme.

ESKI Numrud ou Nimrod. Le vieil Nembrod. Les Turcs appellent ainſi les ruines de la ville de Babel ou Babylone, qui reſtent encore ſur les rives de l'Euphrate. *Voyez* Nemrod.

ESKI Serai, le vieil Serrail. Palais du Sultan des Turcs ou du Grand Seigneur, ſitué au milieu de Conſtantinople, qui ne ſert maintenant qu'à loger les femmes que l'on met hors du nouveau Serrail, après la mort du Sultan. Les Grecs l'ont appellée autrefois Baſiliki Megali, le grand Palais, ſelon Leunclavius.

ESLA'M, l'Iſlamiſme ou le Muſulmaniſme, car l'on prononce auſſi-Iſlam. Les Muſulmans ou Mahometans appellent ainſi leur Religion. Ce mot ſignifie une entière ſoumiſſion & réſignation du corps & de l'ame à Dieu, & à ce que Mahomet a revelé de ſa part, en quoy conſiſte tout le Muſulmaniſme: Ils tiennent de plus pour Muſulmans ou Fidèles, tout ceux qui avant la prédication de Mahomet ont crû l'unité de Dieu, & ils diſent même, que tous les hommes naiſſent dans l'Iſlâmiſme; mais que leurs parens les en détournent & les engagent par leur éducation dans le Magiſme, dans le Judaïſme & dans les autres Religions.

Le Tarik Montekheb écrit, que du tems de Noë il ne ſe trouva que 80 Muſulmans dans le monde, ce qui fit qu'il n'y eut que ce nombre d'hommes ſauvez dans l'Arche; car du tems de Jared, fils de Mahaleél & père d'Enoch, la plus grande partie des hommes, dit cet Auteur, abandonna le Muſulmaniſme & embraſſa l'Idolatrie.

L'hiſtoire de Joſeph & de Zuleicha rapporte, qu'après la mort d'Abraham, il reſta de ſa race deux Prédicateurs de l'Eſlam, dont l'un étoit Iſaak & l'autre Iſmaël. Le premier choiſit la terre de Chanaan ou Paleſtine pour ſon habitation, & l'autre le pays de la Mecque dans l'Arabie.

On appelle en Arabe Belád al Eſlám, le pays que poſſédent les Muſulmans ou Mahometans, comme auſſi Eſlamiat, l'Iſlamiſme & le Muſulmaniſme, de même que nous appellons la Chrétienté tout ce qui eſt habité & poſſedé par les Chrêtiens. L'étenduë de l'Iſlamiſme ou Muſulmaniſme du tems d'Ebd Alúardi, Géographe Arabe, qui vivoit l'an 385 de l'Hegire, de J. C. 995, étoit depuis la ville de Farganah, dans la Province Tranſoxane, ou de de-là la rivière qui eſt le Zagathay, ſitué au de-là du Fleuve Gihon ou Oxus, juſques aux rivages maritimes de l'Iemen ou Arabie heureuſe ſur l'Ocean vers la ville d'Aden: c'eſt ainſi que l'on prend ſa longueur, qui comprend cinq mois entiers de caravane.

Sa largeur eſt depuis le pays de Roum, qui eſt la Natolie, juſques à Manſourat ou Souratte aux Indes, dans le Royaume de Decan; & cet eſpace contient quatre mois de chemin.

Dans toute cette étenduë, on ne comprend point la partie Occidentale depuis l'Egypte le long de l'Afrique juſques en Eſpagne, dit le même Auteur; parce que cette partie de l'Iſlamiſme, qui eſt comme la manche dans un habit, eſt reſerrée vers le Septentrion par la mer Méditerranée, & au midy par le pays des Negres, qui n'ont pas encore reçu la religion Mahometane.

Ebn Alvardi fait encore un plus grand détail de cette contrée, lorſqu'il dit, que pour meſurer ſa longueur on va de Farganah en Khoraſſan, du Khoraſſan au Gebál, qui eſt l'Iraque Perſienne, de celle-cy en l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, puis en Arabie juſques aux bords de la mer d'Iemen.

Sa

Sa largeur commence dans l'Aſie mineure, ou pays des Grecs, duquel on paſſe en Syrie, & de-là en Méſopotamie, puis dans l'Iraque Arabique ou Chaldée; de cette province en Perſe, de Perſe en Kerman, & du Kerman juſques à Souratte aux Indes.

Cependant ſi vous comptez ſa manche, dont nous avons déja parlé, il y a depuis Acſa almagreb, qui eſt l'extrêmité de l'Afrique, juſques en Egypte, quatre-vingt-dix journées; depuis l'Egypte juſques à l'Iraque Arabique trente; depuis l'Iraque juſques à Balkhe en Khoraſſan ſoixante, & de Balke à Farganah vingt.

Abdallah Al Banna, dit Mocdeſſi, c'eſt-à-dire, natif de Jeruſalem, a fait un ouvrage, intitulé *Bedt Filmemalek al Eſlamiat.* Ce qu'il y a de merveilleux & d'admirable dans toutes les provinces du Muſulmaniſme.

Pour mieux connoître l'étenduë de ce pays, il faut conſidérer, que depuis le tems qu'Ebn Alvardi a écrit, la plus grande partie des Indes, en y comprenant les Royaumes de Viſapour & de Golconda, eſt devenuë Mahometane: Il eſt vray, que les Mahometans ont perdu l'Eſpagne, mais ils ont beaucoup gagné du côté de la Grece, de la Hongrie & de la Tartarie.

Pour ſçavoir les points fondamentaux du Muſulmaniſme, il faut voir les titres de Din & d'Iman, qui ſignifient la *Religion & la Foy.* L'Auteur du Rabſ al Abrâr écrit que ce fut Selman, un des premiers compagnons de Mahomet, lequel, après s'être fait Chrêtien, de Juif qu'il étoit peut-être auparavant & avoir lu les Livres Saints, a bâti tout l'édifice du Muſulmaniſme, tel qu'il ſubſiſte encore aujourd'huy. *Voyez le titre de* Selman & celuy de Sarouge Baſcha, où vous verrez que cette ſecte n'eſt qu'une branche pourrie du Chriſtianiſme.

Les Mahometans remarquent dans leurs Chroniques une année qu'ils diſent avoir été fatale au Muſulmaniſme, c'eſt la 613 de l'Hegire, dans laquelle les Francs d'un côté prirent la ville de Damiette en Egypte, & ſe rendirent maîtres d'une grande partie de la Syrie; & de l'autre, les Mogols ou Tartares de Genghizkhan, ſous Oktai ſon ſucceſſeur, firent un ſi grand ravage dans la Perſe, que ſi ces deux puiſſances, également ennemies du Mahométiſme, ſe fuſſent entenduës, il auroit été infailliblement aboli. Cette date, qui correſpond aux années de JESUS-CHRIST 1216 & 1217, n'eſt pas tout-à-fait conforme au calcul de nos Hiſtoriens; mais la longueur du Siége de Damiette, qui dura près de deux ans, eſt la cauſe de cette différence.

Cependant tous les Hiſtoriens Orientaux conviennent, que l'ancien Ogouz, Sultan des Mogols, duquel les Othomans prétendent tirer leur origine, fit profeſſion du Muſulmaniſme dès le ventre de ſa mère, & que Selgiuk, premier chef de la famille royale des Selgiucides, ſe fit Muſulman avant que ſes enfans euſſent paſſé le Gihon.

L'on trouve parmi les Traditions authentiques des Muſulmans, celle qui porte que JESUS-CHRIST, qu'ils appellent Iſſa, doit à ſon ſecond avènement, réünir toutes les religions & toutes les ſectes différentes, au Muſulmaniſme. Il eſt aiſé d'entrevoir qu'ils entendent en cet endroit par le mot de Muſulmaniſme, le Chriſtianiſme; car il conviendroit beaucoup mieux à leur faux Prophete de les réünir au Mahometiſme.

Les Proſelytes Muſulmans ont accoûtumé de changer d'habit, comme l'on

peut voir dans le titre de Harmozan : Ils commençoient auſſi autrefois leur converſion par le pélerinage de la Mecque ; mais cet uſage s'eſt aboli à meſure que le Muſulmaniſme s'eſt étendu. *Voyez le titre de Souzeni.* La profeſſion de l'unité de Dieu & de la miſſion de Mahomet ſuffit maintenant pour faire un Muſulman ; car la circonciſion même n'eſt pas d'une ſi préciſe obligation.

ESMA, les Noms. Eſma Allah, les Noms de Dieu. Dans le chapitre Aaraf, il eſt dit : *Dieu a pluſieurs noms excellens, invoquez-le par ces noms, & ſéparez-vous de ceux qui luy en donnent de faux.*

Sur ces paroles, l'Auteur du Zád al meſſir dit, que ce verſet fut prononcé au ſujet d'Abou Gehel, qui entendit un Muſulman lequel faiſant ſa prière, invoquoit Dieu tantôt ſous le nom d'Allah, & tantôt ſous celuy de Rahman, qui ſignifie Clément & Miſéricordieux ; il dit ſur cela aux compagnons de Mahomet : Vôtre Prophete vous enſeigne qu'il n'y a qu'un Dieu, pourquoy ce Muſulman en invoque-t-il deux. Alors Mahomet répondit à cet ignorant par les paroles du verſet précedent.

Il s'agit maintenant de ſçavoir quels ſont ces noms excellens de Dieu. Les Muſulmans diſent, qu'il y en a quatre-vingt-dix-neuf, leſquels avec celuy d'Allah font le nombre de cent ; c'eſt pourquoy leurs Teſbihs ou chapellets ſont ordinairement de cent grains, ſur chacun deſquels ils invoquent un de ces noms, & ils ont une ancienne tradition qui les aſſure, que celui qui les invoque ſouvent, trouvera l'entrée du Paradis ouverte : ce qui fait que pluſieurs roulent inceſſamment les grains de ces chapellets entre leurs mains.

L'Auteur du Keſchaf dit, que ces 99 noms ſont autant d'attributs de Dieu, qui ſont tous excellens, comme la Juſtice, la Bonté, la Miſéricorde, &c. qu'il faut le loüer de toutes ces perfections, & que cela s'appelle invoquer ſes noms excellens : mais qu'il y a encore une autre manière d'accomplir ce commandement, qui eſt beaucoup plus élevée, & qui nous eſt enſeignée par ces paroles : Formez-vous ſur les perfections divines, en ſorte que l'on puiſſe reconnoître en vous l'image & les traits de la Divinité.

Quant à ces faux noms de Dieu, que les Muſulmans rejettent, ce ſont ceux que les anciens Arabes lui donnoient d'Aboul Mukarrem, de Père liberal & magnifique, d'Abiadh al ovagiah, c'eſt-à-dire, celuy qui a la face blanche, & ceux que les Philoſophes lui donnent, comme de Première cauſe ; car les Mahometans ne veulent point qu'il y ait en Dieu ni cauſe, ni effet.

Il y a encore d'autres noms injurieux à Dieu, que les Arabes de la Gentilité donnoient à leurs Idoles. Tous ces noms étoient tirez, par corruption ou abréviation, des véritables noms de Dieu, comme Lát, qui eſt pris d'Allah, Aza ou Uza, pris de celuy d'Aziz, & Ménát dérivé de Menán, qui ſignifie le Diſtributeur des dons & des graces.

Les Muſulmans diſent, que JESUS-CHRIST opéroit ſes miracles par la vertu du nom ineffable de Dieu. *Voyez le titre d'*Iſſa. Ils ont appris cette tradition des Juifs, qui ont inventé ſur ce ſujet une fable fort ridicule. Ils ont cependant pour maxime d'invoquer toûjours le nom de Dieu ſur les viandes, avant que de les entamer.

Ce nom de Dieu étoit gravé, ſelon eux, ſur la pierre que Japhet avoit donnée

donnée à ſes enfans pour attirer la pluye du ciel ; & c'étoit en vertu de ce même nom que Noé, père de ce Patriarche, faiſoit voguer l'arche à ſon gré ſur les eaux du déluge, ſans qu'il eût beſoin, ni de rames, ni de gouvernail.

Motaſſem, huitième Khalife de la race des Abbaſſides, fut le premier qui ajoûta le nom de Dieu au ſien, ce qui fut imité par tous ſes ſucceſſeurs, aux noms deſquels vous trouvez toûjours ajoûtées les paroles de Billah, d'Alallah, de Lellah, de Bemrillah, &c. qui ſignifient de Dieu, de par Dieu, par le commandement de Dieu, &c.

Il y a pluſieurs ouvrages, compoſez ſur les noms de Dieu, ſous les titres d'*Eſma al áádhám*, les grands Noms. *Eſma al maſtoum*, les Noms cachez. *Kenz al maſtoum*, Tréſor caché.

Anabi en a compoſé un qui eſt fameux, ſous le titre de *Scharh al eſma al hoſna*, l'explication des ſaints Noms. Il y a auſſi un livre, qui porte le titre d'*Alouah al dhahab u Aſrár al thalab fieſma allah al hoſna*. Les Tables d'or, & les myſtères curieux ſur les ſaints noms de Dieu. Il eſt plein de ſecrets ſuperſtitieux.

Le Biſmillah, qui ſignifie Au nom de Dieu, & qui ſe trouve au commencement de tous les chapitres de l'Alcoran, ne faiſoit pas autrefois le commencement de la prière des Muſulmans. Ce fut Moëz le Fathimite, premier Khalife d'Egypte de la poſtérité d'Ali, qui l'y ajoûta. Il y a eu une diſpute fort échauffée entre les Docteurs de la loy ſur cette formule, & nous avons un livre qui porte pour titre *Enſáf bein al álama men al ekhtelaf*, qui roule entièrement ſur ce ſujet.

Il eſt bon de remarquer ici, que les Mahometans appellent en Arabe *Eſm al áádhem*, le grand nom, celuy que les Hebreux appellent ineffable, & de quatre lettres, & nos Hebraïſans *Jehovah*, ou d'un mot Grec *Tetragrammaton*. Ce grand nom eſt celuy d'Allah. *Voyez ſon titre.*

ESNEMID. *Voyez* Iſnimit. C'eſt la ville de Nicomedie en Bithynie, à laquelle les Turcs donnent ce nom.

ESSAKER, Aboul Caſſem Ebn Eſſaker, natif de Damas, qui mourut l'an de l'Hegire 571, a compoſé deux ouvrages de Géographie, dont le premier eſt intitulé *Éthâf al zair*, qui regarde particulièrement le voyage de la Mecque; & le ſecond, qui eſt plus géneral, porte le titre d'*Eſchráf ála márefat al athráf*.

ESTAR. *Voyez* Iſtar, qui eſt le Stater des Grecs.

ESTECAMAH, Droiture & Direction. Les Arabes appellent ainſi cette intention pure & droite qui éleve toutes nos actions juſqu'à Dieu; & celuy qui la poſſede eſt appellé Moſtakim. *Serát al Moſtakim*, eſt la voye qui va droit à Dieu, qui nous conduit par le canal de ſes volontez; en un mot, la vraye Religion; c'eſt pourquoy, ſur la fin du chapitre de Houd, Dieu dit au fidèle, *Faeſtakem Kema Omerta*: *Venez à moy par le droit chemin, comme il vous eſt enjoint.*

Quelques Interpretes disent que ce chemin, qui va droit à Dieu, est l'accomplissement parfait des préceptes affirmatifs & négatifs de la loy.

L'Imam Caschiri estime que celuy-là va droit à Dieu qui ne quitte point ses voyes jusqu'à ce qu'il soit arrivé au terme de son voyage, qui est l'union avec Dieu.

L'Auteur des Hakaik paraphrase ainsi ce passage: Ne demandez point à Dieu ni des biens, ni des honneurs; demandez-luy seulement la pureté d'intention, afin que vous ne cherchiez que luy.

Mohammed Ebn Fadhel disoit: Que pensez-vous que ce soit cette pureté d'intention? Et il répond à sa question: C'est une chose qui fait que les actions indifférentes sont bonnes, & sans laquelle les bonnes deviennent mauvaises.

Le Scheik al Islam ayant entendu cette définition, l'approuva & dit: La raison de ceci est prise du texte même qui porte: *Allez droit en observant ce qui vous est commandé.*

Un autre personnage, également docte & vertueux, étant interrogé quelle étoit la plus excellente de toutes les pratiques de piété, répondit: C'est la pureté d'intention.

ESTEKHAR ou Istekhár, c'est l'ancienne Persepolis, ville capitale de la Perse proprement dite, sous les Roys des trois premières races; car ceux de la quatrième, qui sont les Cosroes, avoient établi leur siége Royal dans celle de Madain. Elle est située à 88 degrez, 30 minutes de longitude, & à 30 degrez de latitude, selon le calcul des Tables Arabiques.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Kischtasb, fils de Lohoracb, cinquième Roy de la race des Caianides, y établit sa demeure, qu'il y fit bâtir plusieurs de ces temples dediez au feu, que les Grecs appellent *Pyræa* & *Pyrateria*, les Persans *Ateschi Khané* & *Ateschi Gheda*, & que fort près de cette ville, dans la montagne qui la joint, il fit tailler dans le roc des sepulcres pour luy & pour ses successeurs: l'on en voit encore aujourd'huy les ruines, avec des restes de figures & de colonnes, lesquelles quoy qu'effacées par la longueur du tems, marquent assez, que ces anciens Roys avoient choisi leur sepulture en ce lieu.

Il ne faut pas confondre ces monumens avec un superbe Palais que la Reine Homai, fille de Bahaman, fit bâtir au milieu de la ville d'Estekhar: On le nomme aujourd'huy, en langue Persienne, *Gihil* ou *Tchilminár*, les quarante Phares ou Colonnes. Les Musulmans en firent autrefois une Mosquée; mais la ville s'étant entièrement ruinée, on s'est servi de ses décombremens pour bâtir celle de Schiraz, qui n'en est éloignée que de douze parasanges, & qui a pris la place de capitale de la province proprement dite Fárs ou Perse.

Ce que le même Auteur écrit de la grandeur ancienne de cette ville, paroît fabuleux; car il luy donne douze parasanges de long & dix de large, de sorte que la ville de Schiráz y auroit été comprise; mais il est certain, que tous les Historiens de Perse en parlent comme de la plus ancienne & de la plus magnifique ville de toute l'Asie.

Ils

Ils écrivent que ce fut Giamſchid, qui en fut le premier Fondateur, & quelques-uns font remonter ſon ancienneté juſqu'à Houſchenk, & même juſqu'à Caiumarath, premier fondateur de la Monarchie de Perſe. Il eſt vray cependant qu'elle a tiré ſon principal luſtre de la ſeconde dynaſtie des Roys, qui abandonnerent le ſéjour de la ville de Balkhe en Khoraſſan, pour demeurer à Eſtekhár.

On peut ajoûter icy, que le ſuperbe Palais de la ville d'Eſtekhár, que la Reine Homai fit bâtir, pourroit bien être un de ces ouvrages tant vantez de Semiramis, laquelle n'eſt pas inconnue aux Orientaux, puiſqu'ils font mention de deux Semirem dans leurs hiſtoires, dont la ſeconde, qui pourroit avoir été la même que nôtre Homai, n'eſt pas entièrement ignorée des Grecs.

Je finis ce titre en diſant, que la tradition fabuleuſe des Perſans porte que cette ville a été bâtie par les Peri, c'eſt-à-dire, par les Fées, du tems que le Monarque Gián Ben Gian gouvernoit le monde, long-tems avant le ſiécle d'Adam, ce qui n'eſt attribué à aucune autre ville d'Aſie qu'à Eſtekhár & à Baalbek.

ESTIAB, Livre univerſel. Joſef Abdalber a compoſé un ouvrage qui porte ce titre. Les Juifs en ont un intitulé *Colbo*, mot qui ſignifie la même choſe qu'Eſtiab; mais ni l'un, ni l'autre de ces livres ne donnent ce qu'ils promettent.

ESTRIGONIA, Ville de la baſſe Hongrie, appellée ainſi par les Turcs du nom Latin *Strigonium*. Les Hongrois l'appellent Gran, du nom d'une riviére qui prend ſa ſource dans les monts Carpathiens, & fait un confluns avec le Danube, d'où quelques-uns prétendent que la ville de Strigonie a tiré ſon nom Latin, comme qui diroit *Iſtrigranium*; car le Danube porte le nom d'Iſter.

ETAADH Al honaſa fi akhbár al kholafá, l'hiſtoire des Khalifes d'Egypte, compoſée par Macrizi, porte ce titre, qui ſignifie mot à mot, le Conſeil, ou l'avis donné par les Hanefites au ſujet de l'hiſtoire des Khalifes.

ETEDAL, l'Equinoxe. Les Perſans appellent les deux Equinoxes du printems & de l'autômne, Neurouz & Mihirgián, & ils les honorent chacun d'une fête particulière. *Voyez les titres d'*Abrizan, *de* Neurouz *&* *de* Mihirgián.

ETEL, nom Turc d'un grand fleuve, qui prend ſa ſource dans la vraie Bulgarie, c'eſt-à-dire, dans le pays d'où ſont venus les Bulgares qui habitent maintenant dans la Mœſie, & lequel coulant vers le midy, ſe décharge dans la mer Caſpienne auprès de la ville d'Aſtracan; c'eſt le Volga ou le Rha des anciens Géographes.

Ce fleuve, dit Ebn Alvardi dans ſa Géographie Arabique, donne ſon nom à un grand pays fort peuplé qui s'étend ſur ſes bords, & a pour voiſins les Khozares & les Bagenakiens, que nous appellons aujourd'huy les Tartares Calmuques & Nagaiens.

Quelques Géographes Orientaux donnent à ce fleuve le nom de Bular ou Bulgar, d'où viennent les Bulgares; mais il ſemble que ce nom convienne mieux à celui que nous appellons Oby, qui eſt le Carambice des anciens, & qui fait la ſéparation de l'Europe d'avec l'Aſie, du côté de la Ruſſie. *Voyez les titres de* Bular *& de* Rous, fils de Jafeth.

EZZEDDIN, Titre & ſurnom de pluſieurs Princes, Auteurs & autres perſonnages, dont l'on trouvera les titres dans la lettre A, en la ſection Az.

EZZEDDIN Al Dharir, Ezzeddin l'Aveugle, homme fort ſçavant dans la Philologie, dans la Philoſophie, & même dans les Mathématiques. On dit, qu'il ſçavoit par cœur les figures & les lettres des ſix premiers livres d'Euclide. Il vivoit dans le ſeptième ſiécle de l'Hegire.

Ezzeddin Al Abbaſſi, Prince du pays de Lour ou Lor, en Perſe, qui remit ſa fortereſſe de Burougerd entre les mains de Tamerlan, qui la lui rendit quelque tems après.

EZZEDDIN Salehi, Prince des Curdes & du Curdiſtan. *Voyez le titre de* Maleki.

EZZEDDIN. Al Scherif Al Demeſchki, eſt Auteur d'un livre intitulé *Algaz*, c'eſt-à-dire, des Enigmes. Il mourut l'an 874.

EZZEDDIN. *Voyez* Ebn Athir.

EZZELMULUK ou Azzalmolouk, ſurnom & titre qui ſignifie la force & le prix des Roys.

L'on nomme ainſi le quinzième Prince de la Maiſon & dynaſtie des Bouides. Il étoit fils de Solthan eddoulat, & ſucceda à ſon oncle Gelal eddoulat l'an de l'Hegire 435, de J. C. 1043, dans la charge d'Emir al Omara ou Connétable de Bagdet; mais ſa puiſſance fut fort affoiblie par les Turcs Selgiucides, qui commençoient à prévaloir dans tout l'Etat des Khalifes.

Il mourut l'an de l'Hegire 440; cependant on ne laiſſe pas de lui donner 24 de regne, parce qu'il regna, après ſon père Sólthan Eddoulat, dans l'Ahovaze & dans la Perſe, avant qu'il poſſedât la charge d'Emir al Omara auprès du Khalife. Ceci eſt conforme à ce qu'écrit Khondemir.

Le Nighiariſtan, qui ne compte que dix-ſept Princes de la Maiſon des Bouides, obmet celui-ci, lequel feroit le nombre de dix-huit, & doit être le quinzième en ordre, & placé immédiatement après Gelal-eddoulat, ſon oncle.

Il y en a qui donnent à ce Prince le ſurnom d'Omad-ledinillah, & le font père de Malek Al Rahim & d'Abou Manſor, derniers Princes de la Maiſon des Bouides.

EZZI, ſurnom de Radhi eddin, qui a écrit ſur l'Adab al Cadhi, c'eſt-à-dire, ſur les mœurs & les coûtumes des Juges, avec leurs manières & formules de juger, ſelon les principes & les ſentimens du Juriſconſulte Schafei, un des quatre chefs des ſectes approuvées par les Muſulmans.

EZZI

EZZI Al Zengiani. Titre d'un Tasrif ou Traité de la conjugaison des verbes Arabes, composé par Aboul-fodhail Abdalvahhâb Emadeddin Al Zengiani, qui mourut l'an de l'Hegire 655. Ce traité, qui a été commenté par un grand nombre de Grammairiens, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 105.

*FIN DU TOME PREMIER.*

---

*A LA HAYE,*

Imprimé chez: JAQUES VAN KARNEBEEK,

*Imprimeur de la Ville & du petit Sceau de la Province d'Hollande.*